



HAL
open science

L'étude des conceptions en santé comme préalable à un dispositif de promotion de la santé

Cédric Kempf

► **To cite this version:**

Cédric Kempf. L'étude des conceptions en santé comme préalable à un dispositif de promotion de la santé. Gestion et management. Université de Lyon, 2019. Français. NNT : 2019LYSE1355 . tel-02465544

HAL Id: tel-02465544

<https://theses.hal.science/tel-02465544>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N°d'ordre NNT : 2019LYSE1355

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITE DE LYON

opérée au sein de

l'Université Claude Bernard Lyon 1

Ecole Doctorale N° ED 485

Education, Psychologie, Information et Communication (EPIC)

Spécialité de doctorat :

Discipline : Sciences de l'Education et de la formation

Soutenue publiquement le 20/12/2019, par :

Cédric KEMPF

L'étude des conceptions en santé comme préalable à un dispositif de promotion de la santé

Devant le jury composé de :

Gerbaud, Laurent	Professeur des Universités-PH / Université Clermont Auvergne	Président
De Carvalho, Graça S.	Professeure des Universités / University of Minho	Rapporteur
Hrairi, Sameh	Maître de conférences-HDR / Université Virtuelle de Tunisie	Rapporteur
Darlington, Emily	Maitre de Conférences / Université Claude Bernard Lyon 1	Examinatrice
Migeot, Virginie	Professeure des Universités-PH / Université de Poitiers	Examinatrice
Poyet, Françoise	Professeure des Universités / Université Claude Bernard Lyon 1	Examinatrice
Berger, Dominique	Professeur émérite / Université Claude Bernard Lyon 1	Directeur de thèse
Pizon, Frank	Maitre de Conférences-HDR / Université Clermont Auvergne	Co-directeur de thèse

Remerciements

Je n'avais pas tout de suite saisi que ce travail serait d'abord une aventure. La très bonne surprise c'est ce que cette aventure ne fût pas solitaire mais bien collective.

Ces quelques mots ne pourront évidemment pas rendre compte de la totalité de cette aventure collective mais je souhaite que les compagnons de route (pas toujours plate et linéaire) puissent être ici sincèrement remerciés :

- M. le Professeur Dominique Berger qui a bien voulu diriger mon travail et qui m'a permis de bénéficier de son engagement de plusieurs années dans ce champ de recherche ;
- M. Frank Pizon, co-directeur de thèse et compagnon de cordée depuis le début de cette ascension avec lequel j'ai pu partager et construire cette aventure intellectuelle très formatrice tout en profitant de son appétence pour la connaissance scientifique et son profond respect pour la condition humaine ;
- L'ensemble de l'équipe du dispositif EST03 de l'ESPE Clermont-Auvergne antenne de Moulins, elle aussi engagée depuis des années dans la rencontre entre « éducation » et « santé » ;
- Ma compagne et mes enfants, tout aussi engagés contre l'injustice et le respect de la condition humaine et qui m'ont permis d'aller au bout de ce travail grâce à leur patience et leur soutien ;
- Mes parents, qui ont façonné ma curiosité intellectuelle et transmis cet engagement pour les questions sociales et éducatives ;
- Mes grands-parents, engagés par obligation et par choix pour le respect de la condition humaine, la foi, J.S. Bach et J.W. von Goethe « *Niemand ist mehr Sklave, als der sich für frei hält, ohne es zu sein* ».

Je tiens également à remercier chaleureusement le Conseil Départemental de l'Allier qui a soutenu mon travail par l'intermédiaire d'une bourse d'étude doctorale.

Cédric KEMPF

Résumé

Notre thèse s'inscrit dans le champ de la promotion de la santé définie par l'Organisation Mondiale de la Santé. Au plan national et international, les activités de recherche consistent principalement à évaluer l'efficacité de la promotion de la santé au travers de programmes d'interventions. Il s'agit de démontrer leurs effets sur la santé des populations et leur utilité sociale.

Dans le cadre de cette thèse, nous nous demandons si le programme est la seule modalité possible pour des interventions promotrice de santé. La notion de dispositif permet d'envisager une modalité alternative, davantage en phase avec la promotion de la santé parce que centrée sur le pouvoir d'agir du sujet. Les interventions de professionnels au sein d'un dispositif semblent néanmoins différer en fonction de leur perception du terme de santé.

Nous nous appuyons sur les théories de l'intervention interdisciplinaire et des conceptions en santé pour déterminer les fondements d'un dispositif tel que nous l'envisageons. L'intervention interdisciplinaire est principalement conditionnée par l'engagement des professionnels. Leurs conceptions en santé jouent un rôle central dans leur appréhension des situations professionnelles qu'ils vivent. Ceci nous permet de structurer un objet de recherche en promotion de la santé autour de l'implantation d'un dispositif redonnant un rôle central à ces conceptions en santé.

En inscrivant les sujets comme point nodal d'un dispositif promoteur de santé, nous nous interrogerons sur ce qui leur permettrait de décider d'y participer ou non.

Pour ce faire, nous avons étudié un dispositif en promotion de la santé qui vise l'accompagnement d'acteurs territoriaux qui interviennent auprès d'enfants et d'adolescents. Nous nous sommes focalisés sur un moment clé que sont les prémices de ce dispositif où des professionnels sont en situation de déterminer leur niveau d'engagement.

Nous avons conçu deux protocoles permettant le recueil puis l'analyse de discours de 63 sujets, par la méthode de l'entretien semi-dirigé, concernant leur activité professionnelle et les liens avec le terme de santé.

Nous avons utilisé le logiciel d'analyse de contenu qualitatif Nvivo 11© et avons élaboré deux étapes d'analyse. La première a permis la constitution de 812 références. La deuxième étape de l'analyse a permis de révéler 28 conceptions en santé mobilisées par les sujets. En utilisant une mesure de similarité nous avons observé l'existence d'une conception collective en santé dans une situation asynchrone puis avons confirmé la présence d'un méta-système de conceptions en santé.

Nous montrons que le processus d'explicitation des conceptions en santé constitue un indicateur de mobilisation des professionnels par son effet déclencheur. Le méta-système de conceptions en santé observé permet d'établir une liaison avec la notion d'activité collective mais également avec le concept sociologique de négociation. Cela nous permet de baliser des conditions préalables à un dispositif en promotion de la santé : (1) favoriser l'explicitation des conceptions en santé des sujets en amont du dispositif, (2) préciser l'activité collective comme modalité d'organisation du dispositif, (3) promouvoir la reconnaissance et la valorisation de l'activité collective des professionnels, (4) et enfin formaliser la coordination des tâches.

Abstract

Our thesis falls within the scope of health promotion defined by the World Health Organization. At the national and international levels, research activities consist mainly of evaluating the effectiveness of health promotion through intervention programs. It is a question of demonstrating their effects on the health of populations and their social utility.

As part of this thesis, we wonder if the program is the only possible modality for health promotion interventions. The concept of device allows to consider an alternative modality, more in phase with the health promotion because centered on the empowerment of the subject. The interventions of professionals within a device nevertheless seem to differ according to their perception of the term health.

We rely on the theories of interdisciplinary intervention and health conceptions to determine the foundations of a device as we envision it. Interdisciplinary intervention is mainly conditioned by the commitment of professionals. Their health conceptions play a central role in their understanding of the professional situations they experience. This allows us to structure an object of health promotion research around the implementation of a device giving a central role to these health conceptions.

By listing topics as a nodal point of a health promoter device, we will question what would allow them to decide whether to participate or not.

To do this, we studied a health promotion device that aims to support territorial stakeholders who intervene with children and adolescents. We focused on a key moment that is the beginnings of this device where professionals can determine their level of commitment.

We conceived two protocols allowing the collection and the analysis of speeches of 63 subjects, by the method of the semi-directed interview, concerning their professional activity and the links with the term of health.

We used the qualitative content analysis software Nvivo 11 © and developed two analysis steps. The first allowed the constitution of 812 references. The second stage of the analysis revealed 28 health conceptions mobilized by the subjects. Using a similarity measure, we observed the existence of a healthy collective design in an asynchronous situation and then confirmed the presence of a meta-system of healthy conceptions.

We show that the process of explaining health conceptions is an indicator of mobilization of professionals by its triggering effect. The meta-system of health conceptions observed makes it possible to establish a link with the notion of collective activity but also with the sociological concept of negotiation. This allows us to define prerequisites for a device for health promotion: (1) to promote the explanation of the health conceptions of the subjects upstream of the device, (2) to specify the collective activity as modality of organization of the device (3) promote the recognition and valorization of the collective activity of professionals, (4) and finally formalize the coordination of tasks.

Table des matières

I. L'intervention en Promotion de la Santé	4
A. Promotion de la Santé : définition et enjeux actuels	4
1. Une définition universelle et opérationnelle de la Promotion de la Santé ?	10
2. Des questions scientifiques posées à la Promotion de la Santé	13
B. L'efficacité des interventions en Promotion de la Santé : état de l'art en prévention des addictions auprès des enfants et des adolescents (Cédric Kempf, Llorca, Pizon, Brousse, & Flaudias, 2017)	15
1. Méthodologie	17
2. Résultats :	19
3. Premières conclusions sur les évaluations des stratégies de prévention :	34
4. Discussion	48
C. Le dispositif plutôt que le programme ?	56
1. Le programme, une modalité d'intervention en Promotion de la Santé	61
2. La notion de dispositif comme alternative	63
3. Entre individu et sujet : une question de l'agir	67
4. Caractéristiques de l'activité collective au sein d'un dispositif de promotion de la santé	76
II. Un dispositif d'intervention en Promotion de la Santé : une problématique du travail de « l'inter » fondée sur les conceptions en santé	83
A. La notion d'intervention	83
B. La théorie de l'intervention interdisciplinaire d'Yves Couturier (2005)	84
C. La théorie des conceptions en santé de Frank Pizon (2018)	89
III. Un objet de recherche : l'implantation d'un dispositif en promotion de la santé	99
A. Implantation, implémentation, transférabilité et applicabilité	99
B. La place de la preuve dans les recherches scientifiques en promotion de la santé	108
IV. Question de recherche	112
A. Formulation des hypothèses	112
V. Etude des conceptions en santé en amont d'un dispositif d'intervention en Promotion de la Santé	113
A. Une opportunité d'étude d'un dispositif en Promotion de la Santé : EST03	113
1. Introduction	113
2. Les quatre spécificités principales d'intervention du dispositif EST	114
3. Principes éthiques d'accompagnement et de pilotage	115
4. Cadres théoriques du dispositif EST	116
5. Préparation et mise en place du dispositif	118
6. Accompagnement des acteurs de terrain	119
7. Evaluation des processus de professionnalisation	124
8. Conclusion	125
B. Protocole de recueil de données	127
1. L'activité des professionnels comme médiateur des conceptions en santé	127

2.	Le discours des professionnels comme source de données.....	129
3.	L'entretien comme technique de recueil du discours des sujets.....	130
4.	Une prise en compte de la temporalité du contexte du terrain d'étude.....	138
5.	Le guide d'entretien semi-dirigé	140
6.	Construction des trois groupes d'interviewés.....	143
7.	Limites méthodologiques et questions éthiques	144
C.	Protocole d'analyse des données	146
1.	Le modèle paradigmatique de Jacques Fortin.....	146
2.	Un développement du modèle de Jacques Fortin par la variable « contexte de l'environnement de travail »	147
3.	L'analyse des entretiens au travers du modèle de J. Fortin : l'utilisation du logiciel Nvivo 11®.....	150
VI.	Analyse des résultats :.....	154
A.	Analyse descriptive du corpus.....	154
1.	Paradigme « Rationnel ».....	157
2.	Paradigme « Humaniste ».....	162
3.	Paradigme « Dialectique Sociale »	168
4.	Paradigme « Ecologique »	177
B.	Les conceptions en santé issues des paradigmes	184
1.	Paradigme de la Dialectique Sociale et contexte de travail.....	189
2.	Paradigme Rationnel et contexte de travail	196
3.	Paradigme Humaniste et contexte de travail	198
4.	Paradigme Ecologique et contexte de travail.....	202
5.	Paradigme de la Dialectique Sociale et questions de santé.....	206
6.	Paradigme Ecologique et questions de santé.....	208
7.	Paradigme Humaniste et questions de santé.....	209
8.	Paradigme Rationnel et questions de santé	210
9.	Paradigme de la Dialectique Sociale et activités en santé	218
10.	Paradigme Ecologique et activités en santé	222
11.	Paradigme Humaniste et activités en santé	224
12.	Paradigme Rationnel et activités en santé	226
C.	Une conception collective en santé : des conceptions individuelles en santé qui font système.....	228
VII.	Discussion	239
VIII.	Bibliographie	259
IX.	Tables des illustrations	271
X.	Annexe	273

I. L'intervention en Promotion de la Santé

A. Promotion de la Santé : définition et enjeux actuels

Dans l'objectif de problématiser l'intervention en Promotion de la Santé, nous avons besoin d'interroger son développement au travers d'une histoire, somme toute, relativement récente mais qui permettra de saisir son ancrage dans un contexte international social, économique et sanitaire qui évolue lui aussi.

Depuis le rapport « Lalonde » en 1974 (Lalonde, 1974), portant sur une « nouvelle perspective de la santé des canadiens », le terme de « Promotion de la Santé » s'est imposé à l'international et s'inspire du même mouvement à l'origine d'une redéfinition du concept de santé (OMS, 1946) en tant qu'enjeu mondial.

Ainsi, en 1978, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) réaffirme dans la Déclaration d'Alma-Ata que la santé n'étant pas seulement « l'absence de maladie », elle est « un objectif social extrêmement important qui intéresse le monde entier et suppose la participation de nombreux secteurs socioéconomiques autres que celui de la santé ». Cet enjeu de la santé mondialisé permet également de poser la question de l'universalité. Si la santé concerne a priori chaque être humain on pourra, par exemple, se demander si les modalités d'actions, de recueil de besoins, de détermination des leviers et des obstacles pour garantir et développer la santé de tous ne sont pas aussi dépendants du lieu et du contexte de vie des individus.

Dans une mondialisation de l'économie en plein développement, la santé est alors considérée comme un enjeu de progrès et comme une contribution « à une meilleure qualité de vie et à la paix mondiale » (OMS, 1978). Cette déclaration place alors la santé comme un moyen pour chaque individu de « mener une vie socialement et économiquement productive ». Pour ce faire, les membres de la Conférence Internationale d'Alma-Ata insistent sur le développement des

soins de santé primaires comme un levier puissant de justice sociale. Ces soins de santé primaires sont autant d'intentions, d'objectifs et de stratégies qui sont élaborées dans des politiques publiques sous la responsabilité des gouvernements.

Moins d'une décennie plus tard, en 1986, l'OMS se réunit à Ottawa et propose une première définition de la Promotion de la Santé qui reste encore aujourd'hui un repère pour nombre de décideurs politiques et professionnels du champ de la santé et de l'éducation, entre autres.

Ainsi la charte d'Ottawa (OMS ,1986), propose la définition suivante :

« La Promotion de la Santé a pour but de donner aux individus davantage de maîtrise de leur propre santé et davantage de moyens de l'améliorer. [...] La santé est donc perçue comme une ressource de la vie quotidienne, et non comme le but de la vie ; c'est un concept positif mettant l'accent sur les ressources sociales et personnelles, et sur les capacités physiques. La PS ne relève donc pas seulement du secteur de la santé : elle ne se borne pas seulement à préconiser l'adoption de modes de vie qui favorisent la bonne santé ; son ambition est le bien-être complet de l'individu ». (OMS, 1986)

L'évolution importante que reflète cette définition concerne l'importance de l'environnement physique et social des individus, appelée « conditions de vie », sur leur santé. Le facteur individuel, appelé « mode de vie » n'est donc plus l'unique axe d'intervention, comme ce fut le cas il y a quelques décennies au travers de l'éducation pour la santé, mais doit être combiné avec des interventions sur l'environnement physique et social afin de les rendre « favorables » à la santé des individus. Ces « conditions » peuvent être très nombreuses et diversifiées comme par exemple l'accès au logement, l'accès à l'éducation, l'accès à une alimentation convenable et l'accès au droit et à la justice. Cela nécessite que des interventions dans des champs multiples soient réalisées.

Cette nécessité est indiquée dans 5 axes stratégiques de la Promotion de la Santé (WHO, 1986)

:

- L'élaboration de politiques pour la santé
- La création d'environnements favorables
- Le renforcement de l'action communautaire
- L'acquisition d'aptitudes individuelles
- La réorientation des services de santé

Axe 1 : L'élaboration de politiques pour la santé

La Promotion de la Santé dépasse le cadre strict des soins. Elle doit être transversale aux différents secteurs publics et requiert une action politique commune et coordonnée. Cet axe premier permet à l'OMS, et donc à ses pays membres, de promouvoir le principal levier pour une meilleure santé des populations, donc de développement de ces dernières, qui est celui de politiques publiques favorables à la santé. Ces dernières, dépasseront les questions de financement et d'organisation du système de santé pour concerner tous les thèmes qui relèvent de l'Etat et des collectivités publiques. La déclaration de Djakarta (OMS, 1997) précise d'ailleurs que les politiques publiques concertées qui permettent donc d'agir sur de nombreux thèmes comme l'éducation, l'emploi, l'environnement, l'industrie et l'économie sont autant de déterminants qui agissent sur la santé des populations. La vision holistique de la santé est ici promue et interpelle le politique au sens premier du terme de régir la cité, par sa capacité à penser un projet global.

Axe 2 : La création d'environnements favorables

L'approche socio-écologique (Absil, Vandoorne, & Demarteau, 2012; Barthélémy, 2012; Renaud, 2011) est privilégiée depuis quelques années car elle permet une meilleure prise en compte des ressources naturelles et environnementales et ce, quelle que soit l'échelle d'intervention (de l'international au local), au regard du développement de l'urbanisation, des modes de travail, de la consommation d'énergies et des avancées technologiques. Une action coordonnée est également privilégiée. Si l'on accepte une définition de l'environnement qui ne se réduirait pas aux questions écologiques végétales, animales, ou climatiques, on entendra alors l'environnement comme autant d'environnements multiples en interactions. Ces environnements renvoient à nos milieux de vie comme le travail, l'École, les moyens de transports, les activités culturelles et sportives, ou l'alimentation : chacun de ces environnements peut potentiellement, de manière dépendante ou interdépendante, être favorable à la santé des populations, validant la définition holistique de la santé. Ainsi, l'état de santé d'un individu ne relève pas exclusivement de ses choix et de ses caractéristiques propres mais également des environnements dans lesquels il vit quotidiennement.

Axe 3 : Le renforcement de l'action communautaire

Il s'agit de faciliter et de développer la « participation effective et concrète de la communauté à la fixation des priorités ». Là encore, pour y parvenir, un travail complexe de concertation locale est décrit comme primordial.

L'enjeu est ici de permettre aux populations de participer pleinement aux décisions et modalités d'actions qui concernent leur santé. Il s'agit moins d'insister sur la responsabilité individuelle

que de promouvoir une organisation démocratique à tous les échelons, de l'Etat jusqu'au bassin de vie local des individus. De ce point de vue, cette action communautaire nécessite d'engager les formes de collaboration et de coopération les plus diverses entre des individus qui ont des rôles, des fonctions, des capacités, des moyens d'existences et des trajectoires de vie très différents les uns des autres. L'action communautaire permet également de ne pas privilégier une seule modalité d'organisation de la décision et de la participation, c'est-à-dire que la logique « descendante » (pouvoir décisionnel centralisé sur un axe partant du haut vers le bas) et la logique « ascendante » pourront être mobilisées et mixées en fonction de la problématique et des réalités formalisées par les individus concernés.

Enfin, l'action communautaire permet également de moins « expertiser » les questions de santé et promouvoir la santé comme un objet social partagé par tous les membres de la communauté.

Axe 4 : L'acquisition d'aptitudes individuelles

Afin que les individus développent des aptitudes relatives à leur santé, il est nécessaire de les accompagner dans leurs différents milieux de vie comme l'école, la famille ou le travail. Ainsi, une action coordonnée est encouragée au travers des différentes institutions et professionnels qui interviennent dans les nombreux milieux de vie. Cette notion d'aptitude est aujourd'hui pensée du côté des compétences individuelles (Luis & Lamboy, 2015). Il s'agit de les développer et de les renforcer, permettant aux individus d'être mieux outillés pour gérer, voire résoudre des événements de vie. Ceci participe à augmenter le pouvoir d'agir de chacun (Calvès, 2009) qui se développe tout au long de la vie. De la même manière, les questions actuelles autour de la littératie en santé (Nutbeam, 2000) contribuent à cet axe stratégique de la Promotion de la santé.

Axe 5 : La réorientation des services de santé

Il est demandé que le secteur de la santé « doit s'orienter de plus en plus dans le sens de la promotion de la santé ». Aussi, ce secteur doit participer à la conception « élargie de la santé » en « faisant intervenir d'autres composantes de caractère social, politique, économique et environnemental ». Outre les soins de santé primaires (Crismer, 2010), les établissements sanitaires sont appelés à s'engager sur des questions sociales de santé comme par exemple ; la précarité, les enjeux de l'accès aux soins, la prévention. Les établissements de santé ont donc à composer avec les milieux de vie dans lesquels ils interviennent.

Enfin, et au travers de cette charte, nous observons que l'action des individus est le moyen privilégié pour atteindre leur objectif. Ils nous indiquent que la Promotion de la Santé est résolument ancrée dans l'action de sujets qui auront à se concerter et à se coordonner. Trois types d'acteurs sont précisés :

- Les décideurs politiques
- Les professionnels de champs multiples
- Les citoyens

La complexité d'une mise en œuvre coordonnée des axes d'interventions de la charte par ces acteurs se dessine aisément : chacun de ces acteurs a des stratégies, des enjeux et des besoins qui peuvent différer entre eux. Cette tâche est relativement ardue si l'on ne conçoit qu'aucun des acteurs n'aient rien à perdre de ce travail collaboratif.

Ainsi, pour y parvenir, ces derniers sembleront résolus à composer avec la diversité des fonctions et enjeux respectifs. Qui plus est, et en référence à la charte elle-même, cela demandera aux acteurs une organisation qui pourra être différente de celle habituellement présente. Par exemple,

une organisation qui relève d'un mode vertical, plaçant les décideurs politiques au sommet du pouvoir et les citoyens à la base dans une fonction passive, ne semblera pas en accord avec les principes mêmes de la charte, qui relève plus des modèles d'organisation à visée participative. En effet, une spécificité de la Promotion de la Santé réside autour de la place accordée aux valeurs dites « promotrices de santé » telles que la justice sociale, la participation et l'autonomisation des individus (O'Neill & Stirling, 2006). De cette manière, le respect de ces valeurs est considéré comme l'un des indicateurs permettant de préciser si une intervention semblera réellement « promotrice de santé ». On retiendra qu'une attention toute aussi importante est portée aux résultats à atteindre qu'aux processus pour y parvenir.

1. Une définition universelle et opérationnelle de la Promotion de la Santé ?

Depuis 30 ans, la Charte d'Ottawa fait l'objet de régulières analyses concernant son développement par des chercheurs et institutions de santé publique (Alliance For Health Promotion, 2016; De Bock, 2017; Ferron et al., 2016; Kickbusch, 2003; Potvin, 2011; REFIPS, 2012). Par exemple, elle a permis de réelles innovations internationales en faveur de la Santé Publique telles que la vision globale et positive de la santé, l'action sur les déterminants de la santé, le déploiement de nouveaux métiers et intervenants et a contribué à de nombreuses politiques publiques (Potvin, 2011). A ce titre, Ilona Kickbusch (2006) a pu montrer comment la Promotion de la Santé s'est constituée en véritable réseau.

Loin de considérer ces résultats comme acquis, Potvin et al. (2011) indiquait également que son futur développement passerait par l'élaboration de stratégies de recherches impliquant les acteurs et les chercheurs pour une innovation pérenne.

Pour autant, et même si la Promotion de la Santé trouve sa définition dans la charte d'Ottawa, elle ne semble pas être en mesure de répondre à de nombreuses questions socialement vives

(Deschamps, 2003). D'un point de vue opérationnel, par exemple, la définition de 1986 n'est pas en phase avec l'évolution du champ. M. O'Neill, Dupéré, Pederson, and Rootman (2006, p. 52) constatent que la Promotion de la Santé « continue à être handicapée par l'absence d'une définition solide, claire et utilisable ». De même, (T. H. MacDonald, 1998) fait état d'une dizaine de définitions dont celle du Rapport Lalonde (Lalonde, 1974) qui a servi de référence à la Charte d'Ottawa. Toutes font référence à des interventions multiples mais dont les priorités peuvent différer. Outre la problématique d'une définition pratique, l'une des raisons de cette difficulté à rendre opérationnel le projet de la Promotion de la Santé par les acteurs visés par la Charte, réside en premier lieu par la diversité des conceptions (Cherubini, 2011; Clément, 2010) que ces derniers ont du terme de santé. Tones & Tilford, (Tones & Tilford, 2001) soulignent des disparités dans les interventions en Promotion de la Santé, caractérisées par des définitions différentes que les acteurs auront initialement du terme. D'autres travaux en France ont montré l'importance de l'effet des représentations de la santé sur les pratiques professionnelles (Berger, Nekka, & Courty, 2009; Pizon & Jourdan, 2009; Simar & Jourdan, 2010) chez les enseignants, les infirmiers et les travailleurs sociaux.

Toujours en France, d'autres auteurs (Jabot, Gerhart, & Auclair, 2011) ont observé, malgré des avancées notoires (Cherubini, 2011), une conception spécifique de la Promotion de la Santé, « fondée sur le double paradigme de la maladie et de l'Etat providence », qui n'est pas celle d'autres pays. Malgré la présence du terme « promotion de la santé » dans différentes lois depuis 1989 (Jabot et al., Ibid.), celle-ci n'a pas structurée la politique de santé en France.

Il a fallu attendre la récente stratégie nationale de santé pour constater une réelle prise en compte de la promotion de la santé (Ministère des solidarités et de la santé, 2017, p. 11) . Au Canada et en Belgique, celle-ci est avant tout basée sur une approche communautaire et constitue le fil rouge des politiques de santé. Ces pays considèrent également que la Promotion de la Santé, comme le postule la Charte d'Ottawa, est un objet social partagé (T. H. MacDonald, 1998;

Raeburn & Rootman, 2006) alors qu'en France elle reste encore relativement fondée sur une approche individuelle héritière d'un modèle centré sur les enjeux sanitaires. Ainsi on peut émettre l'hypothèse qu'en France, de nombreux professionnels puissent ne pas se sentir légitimes et/ou concernés par la Promotion de la Santé.

Cependant, il est à considérer qu'à l'échelle mondiale, la Promotion de la Santé n'a pas connu un développement aussi progressif que prévu lors de la Conférence d'Ottawa. Cette progression, soumise aux facteurs économiques et sociétaux, a connu au milieu des années 1990 un relâchement. Comme O'Neill (2006) le précise, la recherche de l'équilibre budgétaire et la réduction du déficit ont eu comme effet « le désengagement de l'Etat au profit de l'économie de marché ». Une concurrence économique s'est développée « dans une ère résolument tournée vers le néolibéralisme » (M. O'Neill et al., 2006). C'est à cette période que l'idée de « marchandisation de la santé » (Atlani-Duault & Vidal, 2013; Batifoulier, 2012; Demailly, 2013; Heath, 2003; Pierru, 2008; Vaillancourt, 1994) a considérablement prospéré, ouvrant la voie, au commerce des services publics comme l'ambitionnait l'Accord Général sur le Commerce des Services (AGCS) suite aux multiples négociations entre pays membres de l'Organisation Mondiale du Commerce. Cette période de montée en puissance d'une mondialisation commerciale et financière de plus en plus dérégulée a par ailleurs considérablement affaibli l'influence des agences des Nations Unies, en particulier de l'OMS, au profit des institutions économiques internationales comme l'OMC, le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale (O'Neill, 2006). Cette période de problèmes—sanitaires internationaux a nécessité un renforcement des actions de l'ONU et de l'OMS, et place la Promotion de la Santé dans une situation fragile vers la poursuite de son développement initial. M. O'Neill et al. (2006) s'interrogeait ainsi : « à l'heure actuelle, la Promotion de la Santé est-elle en pleine renaissance ou en train de disparaître ? ». Revenant sur les trente ans de la Charte d'Ottawa, E. Breton (2016) se pose également la question de son opérationnalité et démontre en quoi la Promotion de la

Santé doit trouver des modalités opératoires à l'attention des acteurs tout en précisant leurs rôles, ce qui semblait initialement faire défaut.

2. Des questions scientifiques posées à la Promotion de la Santé

L'efficacité de la Promotion de la Santé est sans doute le sujet le plus traité dans la littérature scientifique, et ce depuis son apparition au milieu des années 1970. On cherche donc à évaluer son efficacité pour démontrer, par la preuve scientifique, ses effets et son utilité sociale (Kok et al., 1996).

Cette évaluation est essentiellement réalisée par les méthodes issues de la santé publique et de la médecine permettant aujourd'hui de lier les « interventions efficaces » aux « données probantes » (Lambooy, 2010 ; Juneau et al., 2011). En effet, les recommandations actuelles en matière d'interventions en Promotion de la Santé mettent en avant l'importance de l'Evidence Based Medicine (Sackett et al., 1996 ; Glasziou, 2011) comme méthodologie d'évaluation et d'argumentation en amont des interventions.

Pour autant, cette question posée à la Promotion de la Santé par l'intermédiaire des outils scientifiques en santé publique fait débat depuis une quinzaine d'années. David V. McQueen et Laurie M. Anderson (2004), s'interrogent de l'utilisation des données probantes dans ce champ alors que la « base épistémologique qui sous-tend la promotion de la santé n'est pas la science expérimentale. Ses fondements se retrouvent plutôt dans les sciences sociales et comportementales ». Les caractéristiques de la Promotion de la Santé sont alors en contradiction avec les résultats des recherches expérimentales, ne serait-ce par le « fait qu'elles impliquent la participation, idéalement sur une base égalitaire, à la fois des chercheurs et des sujets de la recherche ». De plus, McQueen & Anderson (2004) rappellent qu'une recherche en Promotion

de la Santé « peut rarement posséder la structure rigoureuse d'une expérience » étant donné la difficulté de contrôle des multiples variables inhérentes dans ce champ de recherche.

Cependant, l'activité principale de recherche en Promotion de la Santé est constituée d'évaluations scientifiques des interventions et plus précisément des programmes. Ces derniers sont conçus sur des thèmes de santé, des populations et des contextes variés.

On cherchera généralement, par ces évaluations, à déterminer l'efficacité d'un programme, c'est-à-dire à l'atteinte ou non des objectifs fixés (souvent le changement de comportement), et à montrer ses capacités génériques de transférabilité (L. Cambon, Minary, Ridde, & Alla, 2012; ECDC, 2014; Fianu, Villeval, Naty, Favier, & Lang, 2017).

En ce sens, c'est majoritairement l'intervention en Promotion de la Santé qui est étudiée et plus précisément, celle qui organise l'action de certains professionnels auprès d'un public spécifique par une logique programmatique et de projet. On entendra par « programmatique » une intervention séquencée dans le temps, organisée autour d'objectifs à atteindre par le biais d'activités prévues en amont.

Même si l'on trouve dans la littérature des études portant sur d'autres objets en Promotion de la Santé telles que les politiques publiques, l'évaluation des interventions de type programme compose l'essentiel des études scientifiques.

Le programme constitue-t-il la seule modalité d'intervention en Promotion de la Santé ? à ce stade de notre problématisation, Il nous semble qu'un effort d'éclaircissement de cette question nous permettrait de mieux cerner ce qui constitue pour nous une problématique sociale vive. Dans un premier temps, nous étudierons les facteurs d'efficacité des interventions en prenant l'exemple de la prévention des addictions auprès d'enfants et d'adolescents, thème très présent

dans la littérature scientifique internationale. Dans un second temps, nous nous réinterrogerons sur les facteurs d'efficacité au regard de l'intervention, cette fois-ci, promotrice de santé.

B. L'efficacité des interventions en Promotion de la Santé : état de l'art en prévention des addictions auprès des enfants et des adolescents (Cédric Kempf, Llorca, Pizon, Brousse, & Flaudias, 2017)

L'environnement mondial concernant les addictions¹ met en exergue que l'une des stratégies de contrôle et de modification des effets des addictions sur les populations consiste à utiliser la logique de la prévention primaire afin d'intervenir de manière concertée auprès des enfants et des adolescents considérés comme une population à risque. En effet, sachant qu'une forte consommation de substances psychoactives, en particulier d'alcool, augmente considérablement le risque de dépendance à l'âge adulte (Duncan, Alpert, Duncan, & Hops, 1997), une intervention à l'âge de l'expérimentation ou avant, est considérée comme importante (Cuijpers, 2002; United Nations, 2006). Malgré le consensus selon lequel la prévention primaire est essentielle, l'évaluation de son impact est sujette à questionnement.

Une étude récente de la base de données Cochrane (F. Faggiano, Minozzi, Versino, & Buscemi, 2014) s'est intéressée aux programmes en milieu scolaire sur les drogues illicites, qui comprenaient 51 études avec 127 146 participants. Ces programmes montrent qu'il existe des résultats discordants (par exemple effet élevé versus effet modéré), l'hétérogénéité des mesures et la qualité variable des données rapportées rendent difficile une conclusion claire. L'absence de

¹ La consommation de substances psychoactives est une préoccupation mondiale de santé publique. En effet, chaque personne dans le monde consomme en moyenne 6,2 litres d'alcool, produit responsable de 35 décès pour 100 000 habitants (United Nations Office on Drugs, 2015). Quatre décès sur 100 000 sont imputables à la consommation de drogues illicites et on estime qu'elles sont consommées par 172 à 250 millions de personnes. En ce qui concerne la consommation de tabac, 21% des adultes dans le monde sont fumeurs (950 millions d'hommes et 177 millions de femmes, Organisation mondiale de la Santé, 2015) et le tabac est responsable de 6 millions de décès par an (WHO, 2011).

conclusion peut également s'expliquer par la diversité des groupes ciblés par les programmes (enfants, professions éducatives, acteurs sociaux, etc.), les différences de leurs objectifs (participation de groupe, programmes scolaires, etc.) et de leur approche (éducative ou économique). etc.). En outre, cet examen a mis en évidence le petit nombre de programmes innovants qui semblent être plus efficaces.

Le but de cette revue de littérature est de faire le point sur les nouvelles données de la recherche disponibles sur les programmes de prévention des addictions auprès des jeunes. En dépit de la diversité des méthodes d'évaluation, la présente analyse vise à décrire l'évolution récente des programmes reconnus comme efficace. Les conclusions nous permettront de formuler des recommandations pour les interventions futures et d'envisager de nouvelles recherches sur les données obtenues.

1. Méthodologie

1. *La stratégie de recherche*

Une recherche de la littérature a été effectuée sur trois bases de données scientifiques : Pubmed, Psycinfo et Eric.

Ces trois bases de données ont été sélectionnées afin de couvrir un large éventail d'articles pouvant également relever des sciences de la santé, des sciences humaines, des sciences sociales et des sciences de l'éducation. En effet, la prévention des addictions chez les jeunes peut concerner un ou plusieurs de ces domaines en raison de la spécificité du groupe cible et des contextes dans lesquels les études doivent être menées (milieu scolaire, familial ou autre, par exemple).

Le choix de ces trois bases de données s'étaye également par la référence au modèle biopsychosocial (Alonso, 2004; Borrell-Carrio, Suchman, & Epstein, 2004; Engel, 1977, 1980; Frankel, Quill, & McDaniel, 2003; Hoffman & Driscoll, 2000) qui permet l'étude d'un objet en fonction de plusieurs déterminants tels que les ressources physiques, psychologiques ou physiologiques d'un individu, ainsi que son environnement social et éducatif ou ses relations interpersonnelles (Shannon, 1989).

Nous avons pour ce faire, créé trois groupes de mots clés interdépendants dans chacune des trois bases de données, comme indiqué ci-dessous :

1) « toxicomanie » ou « comportement de dépendance » ou « dépendance » ou « abus de substance » ou « usage problématique ». ET 2) « enfant » ou « école » ou « enfants » ou « élève » ou « étudiant » ou « adolescent ». ET 3) « prévention » ou « prévention santé » ou « promotion de la santé » ou « intervention » ou « programme » ou « éducation » ou « éducation à la santé ».

La recherche a été réalisée le 30 janvier 2017.

2. Critères d'éligibilité

Le premier critère d'éligibilité des articles concerne la période de publication. Cette revue est centrée sur les jeunes et les avancées récentes en matière de méthodes de prévention. Nous avons donc fixé que les éléments sélectionnés devaient au minimum dater de 2010. Cela nous a permis d'inclure des études longitudinales sur le groupe d'âge spécifié et de collecter des données sur le groupe d'adolescents plus âgés. Le deuxième critère de publication était que seuls les articles parus dans des revues scientifiques avec comité de lecture pouvaient être inclus.

3. Sélection des articles

Après avoir appliqué les critères d'inclusion, un premier chercheur (CK) a examiné les titres et les résumés des articles et exclu ceux qui ne correspondaient pas aux trois mots-clés centraux (enfants, prévention, addictions).

Les éléments inclus ont tous été entièrement lus par un chercheur (CK) et répertoriés dans une grille comprenant 7 thèmes : auteurs, année de publication, population cible, comportements addictifs étudiés, méthodes, résultats et conclusions. Les articles qui n'étaient pas clairement exclus ont été lus par un deuxième chercheur (VF) et la décision finale concernant les éléments à inclure a été prise par les auteurs de la revue au cours de discussions.

2. Résultats :

1. *Sélection des articles*

Les résultats de la recherche ont identifié un total de 13 720 articles dans les trois bases de données (figure 1). Nous avons ensuite filtré les articles en utilisant deux critères : les articles dans une revue à comité de lecture et ceux publiés entre 2010 et 2017. Cela a ramené le nombre total d'articles à 314. Une dernière étape de vérification des titres et des résumés d'articles a été menée pour identifier la présence des mots-clés centraux : enfants, prévention et addictions. Nous avons décidé d'exclure un article (Juhnke et al., 2013) après la deuxième étape, car l'objet principal de l'étude était le harcèlement scolaire, les addictions étant mentionnées comme l'un des effets du harcèlement. Le corpus s'est donc stabilisé à 32 articles.

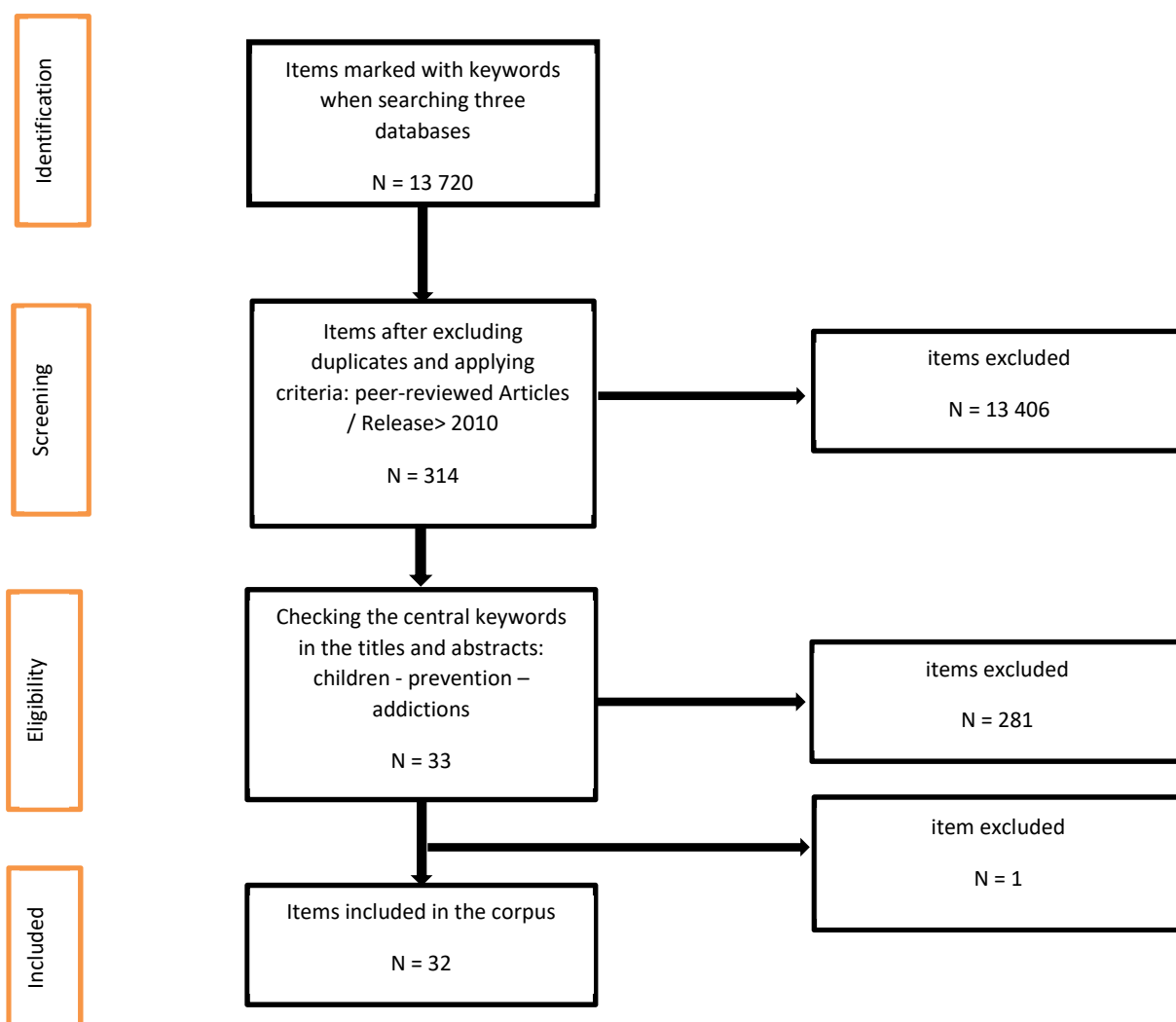


Figure 1 - Organigramme de sélection des articles

2. Informations générales sur les articles inclus dans la revue

Il existe 32 articles traitant d'études géographiquement réparties entre l'Amérique du Nord (15 articles), l'Europe (11 articles) et l'Asie (5 articles). Le Moyen-Orient est représenté par une étude. En ce qui concerne les populations ciblées par les études, les enfants de 12 ans sont les plus représentés avec 27 occurrences, puis les enfants de 11 ans avec 26 occurrences. Le groupe d'âge des enfants âgés de 10 à 14 ans concerne la grande majorité du corpus et les extrêmes vont des enfants de 3 ans aux adultes de 30 ans.

<i>Age</i>	<i>6</i>	<i>7</i>	<i>8</i>	<i>9</i>	<i>10</i>	<i>11</i>	<i>12</i>	<i>13</i>	<i>14</i>	<i>15</i>	<i>16</i>	<i>17 et +.</i>
Occurrences	5	6	9	9	17	26	27	20	17	13	11	7

Figure 2 - Distribution des occurrences d'âges dans les articles

En ce qui concerne les comportements addictifs, la moitié du corpus (15 éléments) relate des études portant sur un seul type de produit psychoactif. Dans cette moitié du corpus, la mono-substance la plus représentée est l'alcool, mentionnée dans cinq articles. Dans l'ensemble du corpus, l'alcool fait l'objet de 16 articles, suivi du tabac de 14 articles et du cannabis de 8 articles. Les addictions comportementales telles qu'Internet, les jeux vidéo et les smartphones sont présentes dans 5 articles. Les autres substances sont moins bien représentées avec seulement deux à trois mentions, telles que la cocaïne et l'héroïne, les médicaments en vente libre et les inhalants. Enfin, on peut noter que huit articles traitent d'études portant sur plus de deux produits.

Les études ont été réalisées dans différents contextes. Vingt-deux d'entre elles ont eu lieu en milieu scolaire, trois dans le contexte de l'action sociale, cinq dans un contexte familial et une étude reposait sur les données d'une étude nationale en population générale sur la santé et l'usage de drogues.

En raison de la grande variété d'articles composant le corpus, nous avons regroupé les articles en trois catégories principales : les articles explorant l'efficacité des programmes de prévention, les études explorant les facteurs de risque et de protection et les études de prévalence. Quatre autres études ont exploré d'autres sujets et ont été regroupées dans un chapitre séparé. Nous avons choisi d'ajouter un chapitre consacré aux théories utilisées par les programmes cités dans cette revue afin de mieux comprendre les résultats observés.

3. Évaluation des effets des stratégies de prévention

Il faut tout d'abord noter que 9 des 12 études de cette catégorie ont été réalisées dans le cadre d'essais contrôlés randomisés (voir figure 2). Cervantes, Goldbach, and Santos (2011) et R. Spoth et al. (2013) ont mené leurs travaux en utilisant une étude longitudinale. Enfin, l'article de Self, Morgan, Fuhrman, and Navarro (2013) relate une étude exploratoire.

Auteurs	Type de la population (âge)	Total de la population étudiée	Produits	Résultats
Bröning et al. (2014)	10-13 ans	288	Non spécifié	<i>Programme SFP 10-14</i> . Transférabilité réussie du programme américain en Allemagne. Programme déjà transféré en Italie, en Espagne, en Pologne et en Grande-Bretagne.
Castellanos-Ryan et al., (2013)	7-13 ans	172	Alcool et autres drogues	<i>Programme MLES</i> . Diminution de la consommation de substances mesurées sur 6 ans.
Cervantes et al. (2011)	11-14 ans	153	Non spécifié	<i>Programme FAMILIA ADELANTE</i> . Baisse de la consommation de cannabis et d'autres substances. Augmentation des compétences de communication.
Faggiono et al. (2010)	12-14 ans	7 079	Alcool, tabac, cannabis	<i>UNPLUGGED program</i> . Diminution de la consommation d'alcool et de cannabis.
Mares et al. (2011)	11-12 ans	656	Alcool	<i>IN CONTROL: NO ALCOHOL! Program</i> . Moins d'initiations dans le groupe d'intervention. Augmentation des interventions maternelles.
Miovsky et al. (2015)	11-13 ans	1 874	Cannabis	<i>UNPLUGGED program</i> . L'effet du programme est particulièrement important pour le groupe à haut risque.
O'Neill et al. (2011)	9-11 ans	2 512	Alcool et tabac	<i>MMH Program</i> . Résultats significatifs après 24 mois. Diminution de la consommation et comportements agressifs. Augmentation des compétences en promotion de la santé.
Self et al. (2013)	10-12 ans	8 721	Non spécifié	<i>Device 4-H</i> . Effets significatifs sur les connaissances, les croyances, les attitudes, les compétences et les intentions de consommation.
Spoth et al. (2013)	11-12 ans	11 960	Alcool, tabac, cannabis, inhalants, méthamphetamine	<i>PROSPER Device</i> . Diminution de la consommation sur la durée de l'intervention (6 ans et demi).
Valdivieso-Lopez et al., (2015)	11-15 ans	1583	Tabac	<i>Tarragona program</i> . Aucune différence significative entre le groupe contrôle et le groupe d'intervention. La baisse de la prévalence est plus importante pour le groupe d'intervention que pour le groupe témoin.
Vermeulen-Smit et al., (2014)	11-12 ans	213	Alcool	<i>IN CONTROL: NO ALCOHOL! Program</i> . Efficacité du programme sur la connaissance et les perceptions du risque de consommation. Une baisse significative des intentions de consommer de l'alcool a été mesurée.
Weichold, (2014)	10-15 ans	1 693	Alcool et tabac	<i>IPSY Program</i> . Baisse de la prévalence et de la consommation d'alcool et de tabac. Augmentation des compétences de résistance à la pression des pairs

Figure 3 - Synthèse des évaluations de programmes de prévention

Le dispositif PROSPER

Le dispositif, développé par l'Institut des Sciences de la Prévention de l'Université de l'État de l'Iowa, "PROSPER" (Projet de partenariat école-communauté-université pour améliorer la résilience), étudié dans Cervantes et al. (2011) et R. Spoth et al. (2013) n'est pas un programme dédié spécifiquement à la prévention des addictions. Il s'agit avant tout d'un dispositif permettant la construction d'un partenariat entre l'école, l'Université (appartenant au réseau national américain Cooperative Extension Systems) et les acteurs locaux, afin de trouver des réponses efficaces aux problèmes des addictions et de comportements problématiques chez les jeunes. Le but de ce partenariat est donc de déterminer les programmes d'intervention les plus pertinents par rapport au contexte. Dans l'article de R. Spoth et al. (2013), le dispositif PROSPER a permis aux différents partenaires de sélectionner des programmes de prévention adéquats afin d'étudier une cohorte sur 6 ans et demi. Quatre programmes ont été choisis : le programme « Renforcement des familles » (SFP 10-14, décrit ci-dessous), le programme "Life Skills Training" (LST), le programme "Alert" et le programme "All Stars".

Le programme LST (G. J. Botvin & Kantor, 2000) est une intervention conçue pour promouvoir le développement d'habiletés sociales, telles que des stratégies pour éviter l'utilisation de substances psychoactives. Le projet ALERT se concentre sur l'influence sociale (I. M. Rosenstock, Strecher, & Becker, 1988) et travaille sur les normes relatives aux addictions, en mettant l'accent sur la pression des pairs et des médias.

Le programme All Stars est une intervention qui travaille sur la capacité des étudiants à éviter le comportement négatif induit par les substances (Hansen, 1996).

Ces quatre programmes, validés scientifiquement par le réseau national PROSPER (Iowa State University, 2015), ont été réalisés sur deux ans sur des jeunes de 11 à 13 ans et leurs parents. Chaque cycle choisi comportait plusieurs sessions de groupe (7 pour « SFP 10-14 », 15 pour

« LST », 11 pour « Alert » et 13 pour « All Stars »), qui avaient principalement lieu pendant le temps scolaire et dont l'objectif était de développer la parentalité ainsi que les compétences intra et interpersonnelles des jeunes. Les intervenants étaient des enseignants et des travailleurs sociaux qui intervenaient localement auprès des familles et des jeunes.

L'indice de consommation de substances illicites « ISUI » (Richard Spoth et al., 2011) a été utilisé pour évaluer l'effet opérationnel de PROSPER sur la consommation de substances psychoactives chez les jeunes. L'indice a révélé une réduction de 18,8% de la consommation de cinq substances (alcool, tabac, substances inhalées, méthamphétamine et cannabis) pour le groupe d'intervention 5 ans après l'intervention. Cette réduction était alors de 15% 6 ans après la fin de l'intervention.

Le dispositif « 4-H Health Rocks »

Tout comme PROSPER, l'intervention nommée « 4-H Health Rocks » étudiée dans l'article de Self et al. (2013) n'est pas en soi un programme de prévention des addictions. C'est un modèle global d'intervention multithématique basé sur une intervention territoriale et communautaire qui favorise le travail collaboratif entre jeunes et adultes. Ce dispositif national américain de l'Université du Minnesota est piloté par la « Minnesota 4-H Foundation ». Self et al. (2013) Self et al. (2013) présente dans son étude les résultats de l'intervention de ce dispositif sur la promotion de la santé des jeunes (âgés de 8 à 14 ans) et l'éducation communautaire sur les drogues, l'alcool et le tabac dans un contexte de camps de vacances. Cette intervention comprend un programme d'interaction de 10 heures entre jeunes et adultes. L'intervention vise à développer les compétences de vie et a été évaluée à l'aide d'un questionnaire composé de 36 questions regroupées autour de quatre thèmes (actions, connaissances, convictions / attitudes et compétences de vie) au début et à la fin de l'intervention.

Toutes les comparaisons, avant et après la mesure, ont montré une différence significative. Ainsi, tous les scores après l'intervention étaient supérieurs à ceux obtenus en amont, ce qui tend à confirmer l'effet positif de l'intervention auprès des participants. En effet, 96% des participants connaissaient mieux les risques et les conséquences liés à la consommation de tabac, 95% des participants amélioraient leurs compétences sociales (par exemple, sociales et / ou résistances) et 96% des participants déclaraient une vision négative du tabac.

Programme : "Unplugged"

Les articles de Miovský, Vonkova, Cablová, and Gabrhelík (2015) et Fabrizio Faggiano et al. (2010) font référence au programme européen « Unplugged ». Ce programme a été conçu pour être utilisé par les enseignants, préalablement formés. Il comprenait 12 sessions ayant pour chacune d'entre elles la même structure pédagogique : un calendrier, un argumentaire (en quoi consiste la leçon ? pourquoi est-elle importante ? quelles sont les preuves disponibles ?), des objectifs, une liste du matériel nécessaire (EMCDDA, 2015b).

L'étude de Miovský et al. (2015), se réfère à « Unplugged » pour étudier spécifiquement ses effets sur la consommation du cannabis par les jeunes Tchèques. Cette étude portait sur 1 874 adolescents répartis en trois groupes en fonction de leur niveau probable de risque de consommation de cannabis (risque faible, risque modéré et risque élevé). Dans chacun de ces groupes, les sujets ont été placés au hasard dans un groupe d'intervention et un groupe témoin. Des différences significatives ont été mises en évidence entre les groupes contrôle et intervention dans chacun des groupes considérés à risque. La probabilité de consommation de cannabis dans le groupe « à haut risque » était de 25,51% pour le groupe d'intervention et de 32,61% pour le groupe témoin. Pour le groupe « à faible risque », cette probabilité était de 4,3% pour le groupe d'intervention et de 6,53% pour le groupe témoin. Les résultats scolaires, le non-respect des règles

et les idées suicidaires ont été les trois facteurs de risque les plus importants différenciant les groupes à « risque faible » et « à risque élevé ».

Dans le travail de Fabrizio Faggiano et al. (2010) , le programme « Unplugged » est utilisé avec les jeunes de 12 à 14 ans, ainsi que leurs parents, pour un total de 12 séances collectives de 45 minutes. Les enseignants reçoivent 12 heures de formation avant les sessions. Les sessions sont divisées en 3 parties : la première fournit une connaissance pratique des attitudes à l'égard de comportements addictifs, la seconde partie traite des problèmes de relations entre pairs et la dernière partie du développement des compétences interpersonnelles. Un questionnaire est utilisé au début du programme, puis 6 et 18 mois après, et comprend 37 éléments. Les éléments du questionnaire proviennent de la banque d'instruments d'évaluation de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (voir EMCDDA, 2015a pour plus d'informations). Les résultats obtenus dans l'étude ont montré des effets persistants 18 mois après l'intervention. La prévalence des épisodes de consommation d'alcool était de 10,5% pour le groupe témoin et de 8,3% pour le groupe d'intervention. Pour le cannabis, il était de 5,5% pour le groupe témoin et de 3,3% pour le groupe d'intervention.

Programme : "In Control: No Alcohol!"

Mares et al. (2011) et Vermeulen-Smit, Mares, Verdurmen, Van der Vorst, and Schulten (2014) ont étudié le programme néerlandais « In Control: No. Alcohol! », basé sur un autre programme de prévention américain intitulé «Smoke Free Kids » et mis en œuvre aux Pays-Bas. Ce programme s'adresse aux jeunes et à leurs mères. Les outils en ligne permettent aux familles de participer au projet tout en évitant les contraintes d'un programme complexe qui prend souvent beaucoup de temps et nécessite de nombreux déplacements. "In Control : No. Alcohol !" se compose de 5 sessions au cours desquelles des activités à réaliser à la maison sont organisées et

suggérées (jeux, quiz, casse-tête, informations, etc.). Chaque session dure un mois et a pour thème principal :

- Session 1 : les informations générales sur l'alcool et l'importance du soutien des parents ;
- Session 2 : les risques de l'alcool pour les jeunes ;
- Session 3 : les attitudes des parents vis-à-vis de l'alcool et des règles ;
- Session 4 : l'influence de la pression des pairs ;
- Session 5 : l'influence des médias et respect des règles.

Un questionnaire en ligne est utilisé pour évaluer le programme. Le dispositif d'évaluation prévoit un questionnaire pour les mères et un autre pour les jeunes. Ce questionnaire est utilisé 6 mois après la fin du programme et à nouveau après 12 et 18 mois.

Vermeulen-Smit et al. (2014) ont montré que les résultats du programme, qui visaient à montrer les effets des méthodes et du comportement de communication des parents (intensité et fréquence de la communication mère-enfant, règles relatives à l'alcool, aux accords de consommation d'alcool, résultats du contrôle parental de l'enfant) sur leurs enfants (perception négative de la consommation d'alcool, intention de consommer de l'alcool). Les évaluations ont été réalisées 5 mois (T1) et 12 mois (T2) après l'intervention. Après T1, l'intervention avait considérablement augmenté les comportements des parents en ce qui concerne la fréquence des communications spécifiques à l'alcool et l'acceptation des sorties avec non-consommation. Ces résultats ont eu des effets inattendus sur T2 concernant la perception négative de l'alcool ; un accord sur l'alcool entre parents et enfants a conduit les enfants à avoir une perception négative de l'alcool. En outre, en T2, la fréquence des communications entre parents et enfants augmentait la perception négative. La qualité de la communication entre les jeunes et leurs parents, ainsi que les règles spécifiques relatives à l'alcool, ont diminué l'intention des jeunes de consommer de l'alcool.

Programme : “SFP 10-14”

L'étude de Bröning et al. (2014) ont examiné l'adaptation allemande d'un programme américain intitulé « Programme de renforcement des familles pour les parents de jeunes de 10 à 14 ans » (SFP 10-14), dérivé des travaux de l'Iowa State University et réalisé pour la première fois en 1993.

SFP 10-14 est destiné aux parents et aux enfants. Il consiste en 7 semaines d'interventions thématiques suivies d'un programme de renforcement de 4 semaines, 4 à 6 mois plus tard. Trois intervenants, qui peuvent être des travailleurs sociaux expérimentés, dirigent des interventions auprès de groupes de 8 à 12 familles. Des séances spécifiques pour les enfants sont organisées autour de thèmes tels que la gestion du stress, la pression et l'influence des pairs, ainsi que le sentiment d'efficacité personnelle. Pour les parents, le programme comprend des sessions sur le développement du soutien parental. D'autres sessions rassemblent parents et jeunes pour une communication intra-familiale.

L'évaluation du programme a été organisée en quatre parties : début de l'intervention (t0), fin (t1), six mois plus tard (t2) et 18 mois plus tard (t3). Plusieurs méthodes ont été utilisées à t0 et t3 et concernent les enfants et leurs parents (11 questionnaires différents et des analyses d'urine spécifiquement pour les enfants). Les résultats de ces mesures ne sont pas disponibles pour le moment. Cependant, les conditions de mise en œuvre (intervention et dispositif d'évaluation scientifique) ont été considérées comme positives par les parents, leurs enfants et les intervenants locaux, ce qui a montré une bonne adaptation du programme SFP 10-14 au contexte d'implantation.

Programme : “IPSY”

L'étude de Karina Weichold (2014) a présenté un programme allemand conçu à l'Université de Jena et intitulé « Information + compétences psychosociales = protection » (IPSY) et basé sur l'approche des compétences psychosociales initiée par l'Organisation Mondiale de la Santé . Il vise à promouvoir les compétences psychosociales des jeunes de 11 à 13 ans en tant que moyen de protection contre la consommation de substances addictives. Au total, 33 heures d'intervention sont organisées sur une période de deux ans. À l'âge de 11 ans, les interventions sont axées sur le développement des compétences intra et interpersonnelles. À 12 et 13 ans, le programme vise à renforcer ces compétences. Les interventions sont réalisées des enseignants au préalablement formés. Des interventions auprès de jeunes plus âgés sont également organisées pour encourager la création d'une influence positive entre pairs.

Une étude pilote a montré que ce programme est apprécié et qu'il a été jugé pertinent et positif pour les enseignants (K. Weichold, Brambosch, & Silbereisen, 2012). Un ensemble d'études a exploré l'efficacité du programme, en particulier par une étude longitudinale. Deux groupes d'enfants ont été observés : un groupe qui ayant reçu l'intervention pendant trois ans et un autre ne l'ayant pas reçu. L'évaluation a montré une diminution de la prévalence, de la fréquence et de la quantité d'alcool et de cigarettes utilisés pour le groupe d'intervention (K. Weichold & Silbereisen, 2009). Il a également été démontré que ce groupe avait amélioré ses aptitudes générales à la vie quotidienne, ses compétences et ses connaissances sur les substances. Le programme a eu un impact plus important sur les jeunes filles (Weichold, Brambosch et Silbereisen, Ibid) et un impact encore plus grand sur des personnes sans usage problématique (Spaeth, Weichold, Silbereisen, & Wiesner, 2010).

Programme : "Familia Adelante"

La particularité du programme américain « Familia Adelante », présenté dans l'étude de Cervantes et al. (2011), est que les facteurs linguistiques et culturels sont pris en compte en matière de prévention. Le programme "Familia Adelante" est basé sur le programme d'intervention pour les familles hispaniques de l'Institut national de la santé mentale (NIMH) et le centre de recherche en santé mentale de langue espagnole de l'Université de Californie à Los Angeles.

Le programme consiste principalement en des interventions basées sur des méthodes d'adaptation dites de « coping » (Matthieu & Ivanoff, 2006; Park & Folkman, 1997; Paulhan, 1992) qui aident à gérer des situations stressantes et à développer des compétences. Paulhan (1992) rappelle la définition du « coping » en s'appuyant sur les travaux de Lazarus and Folkman (1984), c'est « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux visant à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes et externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu ». L'intervention est organisée avec les jeunes et leurs parents en 12 séances de groupe (groupes de 8 à 10 sujets) de 90 minutes en dehors des heures de classe. Chaque session est accompagnée d'un guide qui clarifie les objectifs, les activités et l'équipement nécessaire.

Le programme est évalué par des entretiens et des échelles psychométriques (par exemple, Hispanic Stress Inventory, l'échelle d'évaluation - Children's Behavioral Parent Rating Scale - de Connors). Les mesures sont organisées lors de la première réunion et au plus tard six mois après.

Les résultats montrent que la majorité des thèmes ont des scores d'efficacité importants. Pour les parents, les scores les plus élevés concernent le risque de contracter le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et la gestion des problèmes relationnels avec leurs enfants. Le score le plus bas est l'anxiété de leurs enfants. Pour les enfants, les scores les plus élevés sont

le niveau de communication avec leurs parents et les normes sociales, tandis que l'utilisation du préservatif est leur préoccupation la plus faible. Le programme a montré une efficacité significative dans l'amélioration des compétences de communication. Les effets sur la baisse de la consommation de produits sont également importants.

Programme : un sous-échantillon de l'étude longitudinale et expérimentale de Montréal (MLES)

L'article de Castellanos-Ryan, Séguin, Vitaro, Parent, and Tremblay (2013) présente une intervention canadienne sur une période de deux ans auprès d'enfants âgés de 7 à 9 ans (commencée en 1985) et l'évaluation de son impact six ans et demi après par une étude longitudinale (MLES). Ce programme cible spécifiquement les jeunes garçons et leurs parents. Il vise le développement des compétences sociales et du soutien parental des enfants.

Le programme comprend des sessions de 45 minutes en petits groupes de 4 à 7 garçons et vise à promouvoir des relations saines entre pairs. Les sessions sont animées par quatre professionnels en alternance (psychologue, assistante sociale, thérapeutes). Les séances pour les parents sont organisées au domicile familial par différents professionnels qui accompagnent déjà les enfants. L'objectif de ces séances est d'encadrer et de soutenir les parents dans leurs rôles, en particulier ceux qui consistent à surveiller les devoirs de leurs fils et leur comportement à l'extérieur de la maison.

Les interventions auprès des enfants sont filmées, tandis que celles des parents sont enregistrées au format audio. Deux questionnaires sont disponibles pour les enfants à la fin du programme : le questionnaire *Self - Reported Antisociality Questionnaire for substance use* (LeBlanc & Fréchette, 1989) et le questionnaire *Social Behavior Questionnaire for impulsiveness* (Tremblay et al., 1991).

Les résultats ont montré que l'intervention avait entraîné une réduction du comportement antisocial chez les jeunes, une diminution de l'impulsivité, une surveillance parentale améliorée, une implication accrue de l'école ainsi qu'un déclin des relations avec des pairs déviants. Ces résultats ont montré une diminution de 47% de la fréquence de consommation d'alcool à 14 ans et une diminution de 50% du nombre de drogues consommées entre 14 et 17 ans.

Programme : prévention du tabac en région Tarragone

Le dernier programme de la première catégorie d'articles du corpus est présenté dans l'article de Valdivieso Lopez et al. (2014). Il aborde un programme de prévention du tabagisme dans une région catalane en Espagne (Tarragone). L'hypothèse de l'étude est que les interventions préventives intégrées au programme scolaire auront un impact plus important sur la baisse de l'incidence et de la prévalence du tabagisme chez les adolescents si elles sont menées par des infirmières scolaires.

Sept modules, comprenant des sessions en classe, des ateliers et des activités ont été organisés sur 4 ans (2007-2011). Les modules qui ont eu lieu pendant la période scolaire ont été dirigés par l'infirmière de l'école en association avec les enseignants. Ces modules ont été intégrés au programme scolaire (9 sessions sur 3 ans). D'autres modules comprenaient des activités à mener dans les foyers avec les parents, et d'autres consacrés à l'organisation d'événements festifs.

Les résultats n'ont montré aucune différence significative dans l'incidence et la prévalence de la consommation de tabac malgré une baisse de 25% et 26% respectivement. Les auteurs émettent l'hypothèse que ces résultats sont dus à un nombre d'heures d'interventions insuffisant (9 heures sur 3 ans) par rapport aux 16 sessions sur 3 ans suggérées par l'approche du cadre européen de prévention du tabagisme (de Vries et al., 2003).

3. Premières conclusions sur les évaluations des stratégies de prévention :

Les 12 articles traitent des effets positifs des programmes sur la réduction de la consommation et d'expérimentation de substances, en particulier d'alcool et de tabac, chez les enfants. Tous les programmes évalués ont plusieurs aspects en commun. Premièrement, l'intensité de l'intervention sur une longue période est une constante. Ainsi, et comme indiqué par Valdivieso Lopez et al. (2014) une intervention pertinente est une procédure basée sur un minimum de 10 séquences sur 3 ans.

Un autre aspect commun aux programmes est le contenu des interventions. En effet, le thème central est le développement des compétences des enfants et des adolescents en tant que facteur de protection. Le développement des compétences permet aux enfants de s'équiper pour faire face aux situations de la vie qu'ils peuvent rencontrer avec une relative autonomie. L'information sur les risques ou la connaissance des substances sont des éléments importants d'une intervention, mais ne peuvent pas être considérées comme une stratégie unique (Medina-Mora, 2005). Le développement des compétences permet aux enfants de trouver les réponses appropriées aux situations problématiques (pression et influence des pairs, par exemple) et leur donne la possibilité de construire une expérience qui augmente avec l'âge. J. M. O'Neill, Clark, and Jones (2011) considèrent qu'il s'agit du facteur de protection le plus puissant.

Le dernier aspect commun des 12 documents est que les interventions visent à agir sur l'environnement des enfants avec la participation de leurs proches, tels que les parents, les enseignants, les adultes ou les travailleurs sociaux. Vermeulen-Smit et al. (2014) précise, par exemple, que les parents qui améliorent leurs compétences d'intervention ont des effets positifs sur la réduction de la consommation d'alcool de leurs enfants. De plus, la majorité des

programmes cités ci-dessus reposent en grande partie sur des théories de la psychologie sociale et cognitive.

1. Modèles théoriques utilisés dans les programmes de prévention :

Sur les douze articles de la catégorie précédente, huit précisent les fondements théoriques qui ont été utilisés dans le développement des programmes de prévention étudiés (voir figure 4).

La psychologie est la discipline centrale dans laquelle les théories et les modèles des programmes ont été développés et plus particulièrement de la psychologie sociale et de la psychologie cognitive.

L'ancrage de ces fondements théoriques en psychologie sociale suggère que les comportements liés à la santé résultent de relations complexes entre des facteurs individuels, collectifs et environnementaux (I. M. Rosenstock et al., 1988). Il convient également de noter la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991) présentée dans le dispositif "4-H", la théorie des problèmes de comportement (Donovan & Jessor, 1985) dans le programme "IPSY" et le modèle de croyance en matière de santé (Janz & Becker, 1984; I. M. Rosenstock, 1974) dans le programme "MMH".

Pour les programmes 'UNPLUGGED', "IN CONTROL: NO ALCOHOL ! », et le programme canadien « MLES » , le cadre théorique repose sur les travaux d'Albert Bandura sur l'apprentissage social (Bandura, 1971) et plus largement sur la théorie de la cognition sociale (Bandura, 1989). Ainsi, le concept de compétence développé dans la théorie de l'apprentissage social vient à l'appui des questions relatives au comportement des individus. Le programme "UNPLUGGED" fait également référence à la théorie de l'influence sociale (Dijkstra, Mesters, De Vries, van Breukelen, & Parcel, 1999; S. Sussman et al., 1995) et également la théorie de l'apprentissage social, la théorie des normes sociales, la théorie de la croyance relative à la santé, la théorie du comportement planifié et la théorie du comportement problématique. .

De plus, nous pouvons observer que les travaux d'Albert Bandura, en particulier ceux sur le sentiment d'auto-efficacité, sont également présents dans la théorie du comportement planifié mentionnée ci-dessus pour le dispositif "4-H". Cela indique une forte prévalence de la théorie socio-cognitiviste dans les programmes de prévention.

Enfin, le programme « SFP 10-14 » fait référence au travail du psychologue Urie Bronfenbrenner sur l'écologie du développement humain (Bronfenbrenner, 1979), lui-même présent dans la théorie de l'apprentissage social pour renforcer le développement des compétences des individus (Ladd & Mize, 1983).

Programmes et auteurs des études	Cadre théorique	Auteur des théories
<u>SFP 10-14</u> : Bröning et al. (2014)	<u>Le modèle d'écologie du développement humain</u> : ce modèle théorique permet de considérer la situation d'un individu à travers des relations avec divers systèmes. Ce sont des interactions plus ou moins directes avec l'individu. Ainsi, il sera nécessaire de comprendre les interactions avec les différents systèmes dans leur ensemble (microsystème, mésosystème, exosystème, chronosystème macrosystémique) afin d'accompagner les individus.	(Bronfenbrenner, 1979)
<u>MLSE</u> : Castellanos-Ryan et al. (2013)	<u>Modèle d'apprentissage social familial</u> : Les personnes sont les agents du changement de comportement. Ici, ce sont les membres de la famille qui ont la clé pour changer grâce à un apprentissage mutuel. Le principe de renforcement joue un rôle central dans cette théorie.	(Patterson, 1975)
<u>UNPLUGGED</u> : Faggiano et al. (2010) Miovsky and al. (2015)	<u>Modèle d'influence sociale</u> : agir contre les pressions sociales peut effectivement empêcher la consommation de drogue. De même, une information et une formation axées sur l'influence sociale peuvent aider à limiter l'idée que la consommation de drogue est courante dans un groupe de pairs. <u>Théorie de l'apprentissage social</u> (voir programme "In Control : No Alcohol !") <u>Théorie des normes sociales</u> : Le comportement d'un individu est influencé par les attentes de la société. <u>Théorie des croyances relatives à la santé</u> (voir MMH) <u>Théorie du comportement planifié</u> (voir 4-H) <u>Théorie du problème comportemental</u> (voir IPSY)	(S. Sussman et al., 1995; S. Sussman et al., 2004) Perkins (1986)
<u>IN CONTROL: NO ALCOHOL!</u> : Mares et al. (2011), Vermeulen-Smit et al. (2014)	<u>Théorie de l'apprentissage social</u> : Les changements de comportement d'un individu peuvent s'expliquer par deux facteurs : l'observation et l'imitation. Le développement peut être initié par un changement qui peut être effectué directement ou par un intermédiaire.	Bandura (1971, 1989)
<u>MMH</u> : O'Neill et al. (2011)	<u>Modèle de croyance en santé</u> : Ce modèle tente d'expliquer comment le comportement des individus vis-à-vis de leur santé est lié à leurs perceptions, influencées par divers facteurs internes et externes, qui se traduisent par un rapport bénéfique / risque.	Rosenstock (1974, 1988)
<u>4-H</u> : Self et al. (2013)	<u>Théorie du comportement planifié</u> : La motivation pousse la volonté d'agir. Cette motivation influence les attitudes et les normes de l'individu. Ces mêmes attitudes sont déterminées par des croyances individuelles qui établissent des effets positifs ou négatifs sur le comportement concerné. Les normes concernent l'importance qu'une personne accorde à l'opinion des autres.	Ajzen (1985, 1991)
<u>IPSY</u> : Weichold (2014)	<u>Théorie des problèmes comportementaux</u> : Les comportements sont influencés par les valeurs, les croyances et les attitudes d'un individu, ainsi que par la perception de ces comportements par les amis et la famille. Le développement des compétences de vie est au centre de l'objectif de changement de comportement.	Jessor (2001)

Figure 4 - Synthèse des modèles théoriques utilisés dans les programmes de prévention

2. Facteurs associés à la consommation étudiés au cours des dernières années

Cette catégorie qui représente 12 articles sur les 31 du corpus et regroupe des travaux qui ont en commun l'étude d'un certain nombre de facteurs de risque environnementaux (Ostaszewski & Zimmerman, 2006), en particulier ceux pouvant avoir un impact sur les comportements addictifs des enfants et des adolescents (voir figure 5). Deux types d'environnement étaient fortement représentés : l'environnement scolaire et l'environnement familial (parental et autre proximal). Le genre et la prévention des campagnes ont été deux autres facteurs d'influence.

Auteur	Type de population (age)	Population totale	Produit psychoactif	Résultats	Facteurs associés à la consommation (risque et protection)
Barnard et al. (2015)	3-14 ans	6	Non spécifié	Le soutien des parents des usagers de drogues à travers des interventions sociales permet de réduire le risque de consommation chez leurs enfants.	- (risque) Faible soutien des adultes dans la communauté éducative - compétences de soutien et de communication (protection) des parents et des travailleurs sociaux
Dickens et al. (2012)	11-19 ans	2 582	Alcool	Le soutien de la communauté éducative et l'influence des pairs sont deux facteurs qui ont un effet positif sur la réduction de la consommation d'alcool chez les moins de 16 ans.	- (risque) Faible soutien des adultes dans la communauté éducative - (risque) Faible attachement à l'école - (risque) Influence des pairs - compétences de soutien et de communication (protection) des parents et des travailleurs sociaux
Emory et al. (2015)	10-13 ans	688	Tabac	Les messages de prévention dans les campagnes pour les jeunes ont une probabilité de réduire de 30% les conduites d'expérimentation.	- (protection) campagnes de prévention
Farmer et al. (2012)	10-15 ans	3 903	Tabac, alcool, drogues illégales	La consommation globale des garçons est supérieure à celle des filles. La sensation de bien-être est un facteur de protection. La consommation de substances varie avec l'âge.	- (risque) genre : être un garçon
Fernandez-Hermida et al. (2013)	11-19 ans	7 065	Alcool	79,1% des parents sous-estiment la consommation d'alcool de leurs enfants. Les parents sont surtout convaincus que leurs enfants n'ont pas accès aux drogues.	- (risque) sous-estimation de la consommation de leurs enfants par les parents
Gaffar et al. (2013)	10-21 ans	3 923	Tabac	Les faibles résultats scolaires, la consommation de tabac et de Khat par les amis, le fait d'être un garçon, le sentiment de stress élevé et le montant élevé d'argent de poche sont des facteurs associés à la consommation de tabac et de khat.	- (risque) Faibles résultats scolaires - (risque) Influence des pairs - (risque) Genre : être un garçon - compétences de soutien et de communication (protection) des parents et des travailleurs sociaux
Liu et al. (2013)	6-17 ans	605	Cannabis	Les situations d'abus dans l'enfance ont un effet sur la consommation de cannabis à l'adolescence.	- (risque) Situations d'agression - (risque) genre : être un garçon
Marsiglia et al. (2011)	10-12 ans	1 473	Alcool, tabac, cannabis, inhalants	L'acculturation linguistique, en particulier par le biais des médias, est un facteur associé à la consommation de drogues. Les filles sont plus sensibles à la consommation de tabac. Les garçons sont plus susceptibles de consommer du cannabis. L'introduction aux substances inhalées est très présente chez les enfants de 10 ans.	- (risque) Faible acculturation linguistique
Ridenour et al. (2012)	8-16 ans	1 147	Alcool, tabac	Les situations de stress chronique sont des prédicteurs de la consommation de drogues.	- (risque) Situations d'agression

Traube et al. (2012)	> 11 ans	827	Heroine, crack, cocaïne, cannabis, tabac, alcool	Le placement des enfants en famille n'est pas un facteur de risque pour la consommation de drogues. L'intensité de la relation de l'enfant avec les travailleurs sociaux a un effet positif sur la non-consommation.	- compétences de soutien et de communication (protection) des parents et des travailleurs sociaux
Wang et al. (2013)	11-19 ans	52 214	Alcool	Un lien est montré entre la présence de magasins vendant de l'alcool et la consommation d'alcool chez les enfants.	- (risque) Facilité d'accès au produit
Zorbaz et al. (2015)	8-10 ans	396	Jeux video	Les relations familiales, le temps passé devant l'ordinateur et les résultats scolaires sont les facteurs les plus importants d'une dépendance aux jeux vidéo. Les garçons sont plus touchés que les filles.	- (risque) Faible résultats - (risque) Genre : être un garçon

Figure 5 - Synthèse d'articles liés à l'étude des facteurs liés à la consommation

3. Facteurs liés à l'environnement scolaire

Le milieu scolaire contribue à certains facteurs de la consommation de produits, tels que les faibles résultats scolaires (Gaffar, Alsanosy, & Mahfouz, 2013; Zorbaz, Ulas, & Kizildag, 2015), le faible soutien des adultes de la communauté éducative (Barnard & Bain, 2013; Dickens, Dietrich, Henry, & Beauvais, 2012), le faible attachement des enfants à leur école (Dickens et al., 2012), des situations d'agression (Liu, Lynne-Landsmann, Petras, Masyn, & Ialongo, 2013; Ridenour, Meyer-Chilenski, & Reid, 2012) et l'influence de pairs (Dickens et al., 2012; Gaffar et al., 2013).

En effet, Gaffar et al. (2013) ont montré que parmi une population nombreuse d'élèves (N = 3 923), les principaux facteurs prédictifs de la consommation de tabac étaient les résultats scolaires et le fait d'avoir des amis qui consommaient des substances. Les auteurs ont également observé que le sentiment de stress est également un facteur de risque. Dickens et al. (2012) ont montré que l'influence des pairs est un risque non seulement pour les jeunes (âgés de moins de 16 ans), mais également pour les élèves plus âgés qui consomment de l'alcool. Outre l'environnement parental (vie avec des parents biologiques, identification culturelle, etc.), un faible attachement à l'école est également un facteur de risque important. Barnard and Bain (2013) ont étudié des enfants issus de familles toxicomanes et leur consommation d'alcool. Ils ont observé que la communauté éducative (comme les travailleurs sociaux, par exemple) est un facteur de protection important pour les enfants vulnérables.

Liu et al. (2013) ont montré que les projets d'intervention axés sur les comportements agressifs réduisent ces comportements, ainsi que la consommation de marijuana. Ces éléments ont été confirmés par Ridenour et al. (2012) qui ont montré que l'exposition à la violence augmente le

risque de problèmes de comportement. Ces auteurs ont également souligné que l'engagement de l'école sur toutes ces questions était un facteur important de protection (malgré la difficulté pour les personnes travaillant dans le domaine de la prévention à mobiliser le public).

4. Facteurs environnementaux, parentaux et proximaux

L'étude, qui portait sur 3 587 parents et 7 065 enfants âgés de 11 à 19 ans dans cinq pays européens (Suède, Slovénie, République tchèque, Espagne et Portugal), a aidé Fernandez-Hermida et al. (2013) à montrer que la sous-estimation par les parents (79,1%) de l'accès et de la consommation de substances de leurs enfants est un facteur de risque associé à la consommation.

Marsiglia et al. (2011) ont étudié l'impact de l'acculturation linguistique sur la consommation de substances auprès de 1 473 étudiants latino-américains âgés de 10 à 13 ans. Les résultats confirment l'hypothèse selon laquelle l'acculturation linguistique et la consommation de substances entretiennent des relations complexes entre les jeunes latino-américains vivant à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Pour les jeunes filles, l'acculturation et l'utilisation des médias sont associées à une forte consommation de tabac. Pour les jeunes garçons, l'association montre une augmentation marquée de la consommation de cannabis.

S.-H. Wang et al. (2013) ont étudié le risque posé par la proximité des produits avec 52 214 étudiants taïwanais dans les collèges et les lycées. Un lien est montré entre la présence de magasins vendant de l'alcool et le niveau de consommation des élèves au cours des six premiers mois de l'ouverture de leurs établissements scolaires. S.-H. Wang et al. (2013) recommandent donc d'agir sur les environnements en utilisant une approche communautaire.

Enfin, d'autres facteurs de protection (Epstein, Botvin, Griffin, & Diaz, 2001) concernent des problèmes de relations et de communications. Certains auteurs (Barnard & Bain, 2013; Dickens

et al., 2012) montrent que le soutien des parents et leur capacité à communiquer avec leurs enfants sont des facteurs puissants de protection tout comme les relations suivies entre travailleurs sociaux, parents et enfants (Barnard & Bain, 2013; Traube, James, Zhang, & Landsverk, 2012).

5. *Autres facteurs*

Enfin, deux facteurs individuels, considérés comme facteurs de risque et / ou prédictifs, sont liés au sexe et à l'âge. En effet, pour de nombreux auteurs (Farmer & Hanratty, 2012; Gaffar et al., 2013; Liu et al., 2013; Zorbaz et al., 2015), les garçons à l'âge de l'adolescence sont généralement plus touchés par les comportements addictifs que les filles.

En ce qui concerne les effets de la communication globale sur la prévention, l'étude de Emory et al. (2014) notent que les campagnes de prévention dans les médias ont également un effet sur l'expérimentation sur le tabac en estimant une baisse de 30% chez les adolescents réceptifs aux messages publicitaires de prévention sur le tabac. Pour autant cette population ne représente que 30% de leur population totale (Total = 688).

6. *Prévalence du comportement addictif chez les jeunes*

Les articles de cette catégorie présentent l'étude de la prévalence de certains comportements addictifs. Dans notre corpus, les principales études de prévalence de l'étude du comportement addictif concernaient l'utilisation d'Internet (voir figure 6). Elles ont fixé la prévalence de la dépendance à environ 10% pour un groupe d'âge relativement proche (7-16 ans). L'étude de Lan and Lee (2013), qui portait sur 1 045 étudiants, a montré que 10,9% de la population sont classés

dans la catégorie « dépendance à Internet ». 20,9% des enfants sont sujets à la dépression, ce qui est l'un des facteurs pouvant conduire à la dépendance à Internet. Les principaux facteurs prédictifs identifiés sont la dépression, les heures d'utilisation d'Internet les week-ends et les jours fériés, ainsi que le type et la fréquence d'utilisation d'Internet. Les garçons manifestent beaucoup plus de comportements de dépendance à l'internet que les filles. Les problèmes relationnels et la dépression sont les symptômes les plus problématiques dans cette catégorie d'âge.

Auteurs	Type de population (age)	Population totale	Produits	Résultats
Collins et al. (2011)	10-17 ans	1 105	Drogues, tabac, alcool, cannabis	La prévalence de la consommation d'alcool est de 45%. 35% pour les médicaments sur ordonnance, 28% pour le tabac et 17% pour le cannabis.
Lan et al. (2013)	8-12 ans	1 045	Internet	10,9% des enfants ont une dépendance à Internet. Les garçons sont plus touchés que les filles. Les problèmes relationnels et la dépression sont les symptômes les plus présents.
Li et al. (2014)	7-16 ans	42 études	Internet	La prévalence d'une dépendance à Internet peut varier entre 2,5% et 27%. On estime que la prévalence globale est de 10%.
Li et al. (2014)	7-16 ans	24 013	Internet	La prévalence de la dépendance à Internet est de 6,3%. 11,5% des élèves du primaire ont une dépendance.

Figure 6 - Synthèse des études de prévalence

Li, Garland, and Howard (2014) montrent que 6,3% de l'échantillon total (24 013 élèves) ont une dépendance à Internet. 12 993 des étudiants de l'échantillon utilisent Internet, et 1 523 d'entre eux ont une dépendance à Internet, ce qui montre que 11,7% des utilisateurs d'Internet ont une dépendance (1 523 sur 12 993). Les résultats montrent également que 11,5% des élèves du primaire ont une dépendance à Internet. Les élèves des écoles des zones rurales sont plus touchés que ceux des écoles des zones urbaines. La durée d'utilisation est le principal facteur associé à

une dépendance à Internet. Les enfants des écoles primaires qui utilisent Internet pour jouer et communiquer sont plus susceptibles de développer une dépendance (+ 22,5% pour les jeux et 13,5% pour la communication).

Collins, Harris Abadi, Johnson, Shamblen, and Thompson (2011) montrent dans leur étude de 1 105 étudiants américains que la prévalence de la consommation d'alcool est supérieure à celle des drogues (46% contre 35%), du tabac (28%) et du cannabis (17%). Chez les enfants de 10 à 13 ans, la prévalence de la consommation de drogues est supérieure à celle de l'alcool (27% contre 24%). Les médicaments les plus consommés sont ceux utilisés pour gérer la douleur (27%), le sommeil (16%), les sédatifs (10%) et les amphétamines (6%).

7. Autres articles

Le dernier groupe d'articles regroupe quatre études portant sur des sujets très différents.

Auteurs	Type de population (age)	Population totale	Produits	Résultats
Dean et al., (2014)	10-30 ans	55 772	Tabac, alcool, cannabis, cocaïne, héroïne, inhalants, stimulants, hallucinogènes, drogues	Construction de 6 modèles de consommation. Plus tôt est l'initiation, plus tôt est le risque de consommation régulière.
Kim et al., (2014)	6-16 ans	795	Smartphone	Validation d'une échelle pour la mesure d'une dépendance à l'utilisation du smartphone. Coefficient alpha de Cronbach à 0.88
Inman et al. (2011)	3-18 ans	39 programmes (incluant 7 sur les addictions)	Alcool, tabac, autres drogues	Rappel des 7 recommandations formulées par le CDC sur les programmes de prévention du tabac. Les programmes de prévention des addictions doivent s'inscrire plus généralement dans la stratégie de promotion de la santé d'une école.

Figure 7 - Autres objets d'études

L'étude de Kim, Lee, Lee, Nam, and Chung (2014) confirme l'intérêt croissant pour la recherche sur les dépendances comportementales puisque l'objet d'étude concerne la validation d'une échelle diagnostique de dépendance par smartphone chez 795 étudiants sud-coréens. L'échelle initiale était composée de 29 éléments. Les tests de fiabilité de l'échelle n'ont conservé que 15 des éléments qui ont été regroupés en 4 thèmes (perturbation des fonctions adaptatives,

orientation de la réalité virtuelle, retrait, tolérance). Un alpha de 0,880 de Cronbach indique que l'échelle est très fiable.

Dans leur article, Dean, Cole, and Bauer (2015) ont présenté les résultats d'une étude portant sur une population de 55 772 personnes âgées de 10 à 30 ans, dont l'objectif était de découvrir différents types de modèles d'initiation à la consommation de produits psychoactifs grâce à une nouvelle approche appelée modèle MEPSUM (Multi Event Process Survival Mixture) (Dean, Bauer, & Shanahan, 2014). Six modèles de consommation de drogues (tabac, alcool, marijuana, cocaïne, héroïne, inhalants, stimulants, hallucinogènes et drogues) ont été identifiés : abstinence, consommation tardive de "drogues douces", prise précoce de "drogues douces" et utilisation progressive de "drogues douces", consommation tardive de " drogues dures " et consommation précoce de " drogues dures ". Les résultats ont déterminé que la probabilité du risque de consommation maximum à un âge donné dépend de l'âge d'initiation. Par conséquent, plus l'initiation est précoce, plus le risque de consommation régulière est élevé.

Inman, van Bakergem, LaRosa, and Garr (2011) ont réalisé une revue de la littérature sur les résultats issus de 39 programmes de promotion de la santé dans les écoles, dont sept sur les addictions. Les auteurs recommandent que les futurs programmes reposent sur le modèle de santé socio-écologique. Sept recommandations concernent les programmes de santé en milieu scolaire visant à prévenir le tabagisme :

- élaborer des règles sur la consommation de tabac, fournir des informations sur les effets négatifs sur la santé et les conséquences sociales de la consommation de tabac à court et à long terme, l'influence sociale sur la consommation de tabac, la pression des pairs liée au tabagisme et les compétences requises pour pouvoir résister à la consommation ;
- développer des actions préventives de la maternelle au lycée ;
- développer des actions de formation des enseignants ;
- impliquer les parents et les familles dans les programmes de prévention ;

- soutenir les étudiants et les adultes de la communauté éducative dans leurs efforts pour arrêter de fumer ;
- évaluer les programmes de prévention à intervalles réguliers.

Plus récemment, LeNoue and Riggs (2016) ont passé en revue certains programmes de prévention et ont distingué deux types de programmes destinés aux jeunes : la prévention en milieu scolaire (par exemple, le programme « Unplugged » et « the life skills ») et ceux dispensés en milieu hors scolaire. Ils concluent qu'il existe une lacune concernant l'efficacité de certains programmes et leur implantation dans les programmes nationaux de santé publique.

4. Discussion

Notre revue de littérature visait à montrer les développements récents en matière de prévention des addictions. Nos résultats ont montré les différents facteurs de risque et de protection pour la consommation et l'efficacité de nombreux programmes de prévention. En effet, plusieurs auteurs ont observé des facteurs de protection qui soulignent l'importance des problèmes de relations entre adultes et adolescents. Certains travaux ont montré que le soutien des adultes, en particulier des parents, et l'intensité des relations entre adultes et jeunes ont un effet sur la protection en matière de toxicomanie. Cependant, les problèmes liés à la dépendance n'expliquent pas à eux seuls ces problèmes relationnels, qui font partie intégrante de l'adolescence. Par conséquent, ce fait doit être pris en compte lorsqu'on intervient dans la vie des adolescents, quelle que soit la nature de l'intervention.

Le sentiment de bien-être semble être un autre facteur de protection chez les jeunes. Ce sentiment de bien-être est lié aux conditions de vie des jeunes et à d'autres questions relatives aux inégalités

socioéconomiques qui peuvent survenir au-delà du cadre strict de la prévention des addictions. Les interventions et la prévention doivent être mises en corrélation avec les politiques publiques de lutte contre les inégalités afin d'améliorer le bien-être des jeunes. Les politiques publiques de prévention et en particulier les campagnes publicitaires ont un effet non négligeable sur les niveaux d'expérimentation de substances psychoactives comme cela a pu être montré dans certains articles.

Les facteurs de risque et prédictifs sont prédominants dans 12 articles sur l'étude des facteurs liés à la consommation de substances. Ces facteurs sont principalement environnementaux et ne sont donc pas spécifiques aux enfants et aux adolescents (voir figure 2).

- la pression de la réussite scolaire ;
- la pression et l'influence des pairs ;
- les situations de violence et d'abus vécus dans l'enfance ;
- la faiblesse des relations entre jeunes et adultes ;
- un faible sentiment d'appartenance à l'école ;
- un faible soutien de tous les adultes de la communauté éducative ;
- un faible sentiment de bien-être ;
- une faible réussite scolaire ;
- le genre : dans l'ensemble, les garçons sont plus touchés que les filles ;
- l'âge : plus on se rapproche de l'adolescence, plus le risque de consommation augmente.

Figure 8 - Les facteurs de risque associés à un comportement addictif

Les facteurs de risque les plus importants étudiés sont les situations stressantes auxquelles les enfants et les adolescents sont confrontés. Ce stress a un impact sur les décisions que les jeunes devront prendre lorsqu'ils sont confrontés à des substances. Il existe de nombreuses situations stressantes, mais celles qui ont le plus d'impact sur les jeunes sont celles générées par leurs relations avec leurs pairs. Les situations d'agression et de violence (Liu et al., 2013; Ridenour et

al., 2012) ainsi que la pression et l'influence de pairs (Donovan & Jessor, 1985) comme montré par certains auteurs (Gaffar et al., 2013) ont un impact significatif sur la consommation de substances chez les jeunes.

Notre revue a également montré qu'il existe de nombreux programmes de prévention qui pourraient être efficaces pour réduire la consommation et le comportement de dépendance des enfants et des adolescents. Certains éléments communs nous permettent de voir plusieurs composantes efficaces. Premièrement, tous ces programmes comprenaient un certain nombre d'interventions réalisées sur une période relativement longue. La précision avec laquelle les interventions sont présentées dans les articles est très différente. Il est difficile de les comparer et de déterminer le nombre et la durée moyenne. Cependant, toutes les interventions consistaient en des séances durant le temps scolaire, en particulier pendant les heures de classe. De plus, il ne peut y avoir qu'une seule intervention. Pour atteindre l'objectif général qui consiste à agir efficacement en matière de consommation des jeunes, il doit exister plusieurs interventions. Ce type d'intervention ponctuelle peut, par exemple, répondre à l'objectif de donner des informations sur un sujet, mais ne répondra pas à un objectif de prévention (Medina-Mora, 2005). Par conséquent, le temps est un facteur majeur dans l'efficacité d'un programme. Il n'y a aucune intervention avec moins de 10 sessions (et au moins 45 minutes par session) dans tous les programmes inclus dans les 12 articles. Dans certaines études, la durée des interventions est d'au moins deux années scolaires. La durée totale de ces sessions avoisine les trois mois. Enfin, la formation des intervenants à la mise en œuvre du programme de prévention (enseignants, parents et travailleurs sociaux) est un autre élément important.

En ce qui concerne la population, peu d'études ont été spécifiquement menées sur les enfants de 6 à 11 ans, alors que la majorité s'est concentrée sur le groupe des 10 à 14 ans. Ces études portent principalement sur les premières expérimentations de substances, notamment d'alcool, de tabac et de cannabis. Il convient de noter que l'adolescence est également une période associée à la

prise de risques (Duncan et al., 1997) et que cela peut interroger les adultes qui les accompagnent en plus d'être prise en compte dans les politiques publiques concernant la santé des jeunes. Cependant, certaines études du corpus ont montré l'effet positif d'agir plus tôt afin de donner aux enfants les moyens de faire face aux situations et donc de retarder l'expérimentation le plus longtemps possible. Pour certains auteurs, il est important de développer des stratégies pour des interventions préventives plus ciblées chez les enfants et les adolescents ayant déjà passé le stade de l'expérimentation.

Dans le corpus, nous avons également examiné les études émergentes sur les nouvelles addictions à Internet, aux smartphones et aux jeux vidéo. Mais si la prévention de la consommation licite et illégale de drogues fait l'objet de nombreuses études sur la population adolescente depuis trente ans (G. Botvin, Baker, Dusenbury, Botvin, & Diaz, 1995; G. J. Botvin & Kantor, 2000; Chen & Kandel, 1995; Duncan et al., 1997; Kandel & Logan, 1984) l'étude des dépendances comportementales, telles que les dépendances à Internet ou aux jeux vidéo, n'a démarré que depuis quelques années (S. Sussman, 2012). De plus, le développement rapide et récent des technologies liées à Internet, telles que les smartphones et les tablettes, affecte un nombre important de jeunes et caractérise toute une génération de "digital natives" (Bennett, Maton, & Kervin, 2008). Ces données sont importantes pour la prévention des addictions et sont également discutées en termes de soins. Par exemple, les troubles liés à l'utilisation de jeux vidéo sur Internet sont présents depuis 2013 dans le DSM-V (p795) (AMP, 2013).

La plupart des études ont été menées dans un contexte scolaire. Cette surreprésentation de l'environnement scolaire peut s'expliquer par différents points liés au contexte : la présence d'un auditoire captif et la possibilité d'intervenir auprès du plus grand nombre. C'est un milieu de vie important dans la vie des enfants qui de plus, à toute légitimité et capacité à intervenir (Huang, Cheng, & Theise, 2013; James, 2011). Toutefois, il convient de ne pas négliger d'autres milieux de vie, tels que l'environnement socio-éducatif, le milieu sportif et bien sûr l'environnement

familial. Seize articles du corpus ont montré l'importance d'une intervention conjointe avec des adultes n'appartenant pas à l'école, tels que les parents, les éducateurs et les assistantes sociales. Une approche écosystémique est donc considérée comme appropriée par plusieurs auteurs (Collins et al., 2011; Inman et al., 2011; Lan & Lee, 2013; J. M. O'Neill et al., 2011; R. Spoth et al., 2013) dans la mesure où elle garantit les effets positifs des interventions en termes de réduction de la consommation et de retardement de l'expérimentation, entre autres.

Nous avons observé que dans tous les articles de cette revue, les professionnels de la santé et les experts en addictologie ne sont pas présents dans les interventions auprès des enfants. Comme nous l'avons signalé, le contexte scolaire est surreprésenté dans les 32 articles du corpus et il n'est donc pas surprenant que ce soient les enseignants qui constituent le principal type d'intervenants. D'autres professionnels, tels que les assistants sociaux et les psychologues, sont également représentés, mais dans une moindre mesure. Les parents sont très sollicités pour participer, ce qui est le cas dans toutes les études de cette revue, et leur présence active est une nécessité pour tenter d'agir efficacement avec les enfants. Ces données valident la légitimité d'adultes ayant une mission éducative comme les parents, les enseignants, les éducateurs et les travailleurs sociaux (Duff, Bamberg, & Blyth, 2003) d'intervenir auprès des plus jeunes enfants.

Cela nous amène à envisager de nouvelles études et interventions dans différents milieux de vie pour les enfants, ce qui nous permet d'envisager une approche écosystémique (McLeroy, Bibeau, Steckler, & Glanz, 1988; Stewart-Brown, 2006) qui serait approprié pour la prévention des addictions chez les enfants âgés de 6 à 11 ans.

Depuis plusieurs décennies, les travaux ont pu montrer les éléments d'une intervention efficace en prévention des addictions chez les jeunes. Actuellement, la question est particulièrement centrée sur les possibilités pour les interventions d'être réellement réalisables dans des contextes différents et variés à ceux déjà utilisés dans les études (Ellickson, 2014), en particulier dans les essais contrôlés randomisés. Selon Mukoma and Flisher (2004), la complexité de la promotion

de la santé des jeunes, qui inclut la prévention des addictions, précise qu'il est relativement inefficace de recourir à des essais contrôlés randomisés pour déterminer les conditions de transférabilité d'interventions qui ont montré leur efficacité. Des efforts méthodologiques sont donc à envisager pour une meilleure compréhension des conditions d'applicabilité. Pour Özdemir and Giannotta (2014), une voie de recherche à prioriser concerne l'étude de processus permettant de comprendre le fonctionnement d'un programme et en particulier comment le mettre en œuvre avec succès. Pour ce faire, la recherche devrait être effectuée par des acteurs de terrain qui sont reconnus comme des experts dans la description et le fonctionnement du contexte de mise en œuvre, ainsi que par des chercheurs. À cet égard et selon Özdemir et Giannotta (Ibid.), les méthodes basées sur le modèle « Holistic Assessment Systems » devraient être envisagées. Comme la motivation des intervenants est le facteur déterminant de la qualité d'une implémentation d'une intervention (Özdemir et Giannotta, Idid.), de nouvelles questions émergent. Ainsi, comment appréhender la subjectivité intrinsèque de la motivation des sujets à intervenir ? Une intervention efficace est-elle alors liée spécifiquement aux opportunités saisies par les acteurs ? Si l'on considère ce type d'activité comme relevant d'une approche systémique (P. Hawe, Shiell, & Riley, 2009), devrions-nous en définitive tenir compte d'une intervention évaluée comme efficace alors qu'elle ne sera présente qu'un temps limité ou bien accepter un travail de plus longue haleine pouvant modifier durablement l'environnement de vie des enfants et des adolescents et qui dépasserait alors le cadre d'un programme ?

L'intervention d'adultes qui agissent en concertation et synergie est considérée comme efficace. Pour autant, nous disposons de peu de connaissances et de peu de modèles sur ces logiques de travail collaboratif sur des sujets liées à la santé des enfants. L'intérêt est donc manifeste d'appréhender ces situations en rapprochant chercheurs et acteurs : c'est le but de la recherche interventionnelle (P. P. Hawe, Louise, 2009).

- un nombre d'heures d'interventions effectuées sur une longue période (minimum de 10 séances de 45 minutes) avec des séances de renforcement par la suite ;
- une approche par les compétences psychosociales avec une participation active des jeunes ;
- une approche écosystémique avec l'intervention des adultes accompagnant les jeunes : parents, enseignants, animateurs socio-éducatifs, etc. ;
- les adultes qui interviennent sont formés.

Figure 9 - *Éléments clés d'une intervention efficace*

Malgré les résultats issus de cette revue, certaines limites doivent être précisées. Premièrement, le choix d'utiliser un modèle biopsychosocial et l'utilisation de trois bases de données scientifiques signifie la présence de types d'articles, des évaluations, des contextes théoriques très différents. Ceci rend difficile leur catégorisation. Dans le même temps, il est possible que certains articles pertinents n'aient pas été identifiés n'étant pas inclus dans les bases de données consultées. Deuxièmement, étant donné que la présente revue comprend des articles publiés dans des revues exclusivement anglophones, il est possible que des études publiées dans d'autres langues aient été de fait exclues de notre revue. Une troisième limite est que nous n'avons pas axé nos stratégies de recherche uniquement sur l'évaluation des programmes de prévention. Ainsi, d'autres objets comme la prévalence à une addiction ont pu être cités mais sans possibilité d'une relative exhaustivité. De plus, le choix de ne sélectionner que des revues à comité de lecture exclut de fait des articles qui pourraient être en cours d'évaluation.

Enfin, le choix de focaliser cette revue sur les comportements de dépendance pourrait nous avoir empêché de détailler des programmes novateurs et efficaces, mais plus généralistes. Par exemple, les programmes basés sur la psychologie positive sont un domaine récent qui présente un grand intérêt comme l'a montré la récente revue de littérature de Shankland and Rosset (2016).

Conclusion

Notre revue de la littérature nous a permis de faire le point sur les connaissances récentes en matière d'efficacité sur le thème de la prévention des addictions chez les enfants et les adolescents. Les facteurs de risque et de protection qui ont été étudiés ainsi que l'étude des programmes de prévention évalués comme efficaces nous ont permis de formuler quelques recommandations à l'intention des intervenants en éducation et promotion de la santé. En plus d'aborder les aspects multifactoriels de l'expérimentation et le début d'une addiction, l'un des principaux défis des prochaines années consistera à créer une dynamique multidisciplinaire dans différents domaines de recherche associant éducateurs et professionnels de la prévention. Ces recherches et pratiques de terrain nous permettront d'élaborer des programmes intégrés et efficaces pouvant être mis en œuvre dans de nombreux contextes. Cette revue de littérature met également en évidence l'hétérogénéité des objectifs et des évaluations des programmes de prévention, ainsi que la nécessité d'outils communs permettant de construire des conclusions plus complètes montrant leur efficacité.

C. Le dispositif plutôt que le programme ?

Certains auteurs (Green & Kreuter, 1999 ; O'Neill, 2004 ; Raeburn & Rootman, 2006) s'accordent à définir la Promotion de la Santé selon deux perspectives : le principe et l'idée. Respectivement, une première définition est centrée sur l'action et l'autre centrée sur des aspects d'ordre philosophique. Les deux perspectives ne s'opposent pas mais ne relevant pas des mêmes stratégies. Ces mêmes auteurs considèrent ainsi que la dimension opérationnelle de la Promotion de la Santé réside dans la perspective centrée sur l'action, aussi bien pour les professionnels que pour les décideurs politiques.

Concernant plus particulièrement les professionnels agissant dans ce champ, il est nécessaire de souligner l'importance de ce qui sous-tend leurs interventions. En effet, comme le rappelait Roland Massé (2003), la mise au jour et l'explicitation par les professionnels des valeurs qui sous-tendent leurs interventions leur permettent de « déterminer le caractère éthiquement acceptable » de leurs intentions. Pour ce faire, Roland Massé (2003) a mis en exergue cinq justifications qui légitiment les interventions :

- *Promouvoir la vie en santé et le bien-être*
- *Œuvrer pour le bien des individus*
- *Promotion du bien commun*
- *Responsabilité de l'Etat envers le citoyen, devoir de protection de la population*
- *Correction des inégalités sociales de santé, répartition juste des ressources, répartition équitable des fardeaux et des bénéfices des interventions*

Ces finalités ont également des limites comme cadre éthique :

- *Responsabilisation du citoyen envers la collectivité*
- *Minimisation ou élimination des torts faits aux individus*
- *Respect du droit à l'autodétermination*

- *Respect de la vie privée et du droit à la confidentialité*
- *Maximisation de l'utilité morale, souci d'efficacité et d'efficacité dans l'utilisation des ressources collectives*
- *Ne pas prendre de risques inutiles ou mal calculés*
- *S'assurer de la pertinence épidémiologique et du bien-fondé scientifique d'une intervention*

Jacques Fortin (2004) a lui aussi confirmé cette importance d'un temps d'explicitation de ce qui sous-tend les interventions en promotion de la santé. Pour Jacques Fortin, et parce que les interventions sont multiples et prennent des formes très variées, il est primordial de déterminer leur signification afin de rendre lisible le « projet pour l'homme et la société exprimé en termes de pratiques » (Fortin, 2004). En effet, Jacques Fortin rappelle que la santé est un domaine qui, avec l'avènement des sociétés industrielles et post-industrielles mais surtout avec les progrès de la médecine, est globalement passé du privé (la famille, la communauté) vers le public (la société, le politique) et par là même la professionnalisation des intervenants. Les méthodes d'interventions en santé ont également suivi ce passage puisqu'elles évoluent vers plus de scientificité et de technicité au détriment d'un savoir profane, ésotérique et spirituel ce qui permet, de plus, de saisir le changement de paradigme concernant les causes (de la maladie) considérées comme extérieures aux personnes vers un paradigme des causes à l'intérieur des corps par l'avènement de la biologie et de l'infectiologie portées par des figures comme Claude Bernard ou Louis Pasteur. Ainsi, au gré de l'histoire contemporaine qui institutionnalise les professionnels, en particulier du champ médical et de l'éducation (au départ par une approche hygiéniste), ceux-ci dépossèdent progressivement les personnes de leur santé (Illich, 1975) pour s'en charger (cf le langage médical actuel qui parle de « prise en charge »). Cette évolution permettant alors d'interroger la forte prescription sociétale actuelle d'une responsabilité

individuelle de l'état de santé (Laude, 2013) qui semble donc contradictoire eu égard à cette évolution historique. En effet, comment rester responsable de quelque chose qui ne nous appartient plus ?

Cette évolution de la santé permet également à Jacques Fortin d'indiquer que ce nouveau paradigme contemporain de la santé donne à comprendre où se situe le savoir en santé et de relier ainsi cette métaphore avec le modèle transmissif de l'Ecole à l'ère de Jules Ferry ou « l'enseignement ne peut qu'être prescriptif ; le maître instruit, l'élève obéit » (p57).

C'est donc par ce détour d'une analyse historique que Jacques Fortin propose d'explicitier ce « projet pour l'homme » sous-jacent à chaque intervention de professionnels en présentant une conceptualisation paradigmatique. Celle-ci se compose ainsi de quatre paradigmes (figure 10) qui rendent compte de ce qu'un acteur conçoit potentiellement, qu'il a intégré dans son parcours, autour du terme de santé et de comment cela se traduit dans ses interventions.

<i>Paradigme</i>	<i>Finalité</i>
Rationnel	« L'apport de connaissances considérées comme objectives, extérieures au sujet auquel elles devraient s'imposer comme instigatrices de ces conduites ». « L'information délivrée par l'expert [ici les professionnels du sanitaire] est vérité et constitue le socle de conduites prescrites indistinctement à tous, selon un schéma linéaire de causalité : pour être en bonne santé il faut et il suffit de mettre en pratique les directives, c'est-à-dire supprimer toute conduite susceptible d'entraîner un dommage ».
Humaniste	« Le sujet participe activement à la construction de ses savoirs qu'il enrichit de son vécu et de son expérience. L'éducateur est en interaction avec le sujet qu'il accompagne dans son cheminement singulier et il assume la part de subjectivité réciproque qui nourrit l'appréhension des connaissances. La réalisation de soi est revendiquée comme but éducatif et se confond ici avec la définition de la santé en tant qu'état de complet bien-être physique, psychique et social. »
Dialectique sociale	Ce paradigme « dépasse le développement personnel pour questionner les rapports permanents de l'homme à son environnement et interroger son degré de liberté au sein d'un groupe social. En termes de santé, c'est bien la capacité de l'homme à maîtriser son existence et à exercer un contrôle sur son environnement qui est mise en question ».
Écologique	« Les principaux axes de ce paradigme sont la démocratisation totale de l'éducation ; le développement intégral de la personne, c'est-à-dire de toutes ses potentialités, la personnalisation de l'enseignement, c'est-à-dire son adaptation aux besoins distincts des éduqués, et une éducation d'un être total, c'est-à-dire faire en sorte que la personne se développe de façon optimale au regard de l'ensemble de ses aspects et de ses potentialités ».

Figure 10 - Modèle de Jacques Fortin (2004)

Ce modèle paradigmatique de Jacques Fortin est d'autant plus central pour nos travaux qu'il est le seul dans le champ de la Promotion de la Santé à proposer un cadre d'analyse des interventions de professionnels qui vient étayer ce que, par exemple, Tones et Tilford (Tones & Tilford, 2001) indiquaient déjà et qui constitue toujours une question sociale vive : les différences dans les interventions sont corrélées à la compréhension qu'ils ont du terme de santé. Ainsi, en fonction, par exemple, de son histoire personnelle, de sa formation initiale, de son expérience professionnelle, de sa vision du monde et de l'Homme, chaque professionnel agit de manière singulière même s'il a incorporé des données objectivées par ailleurs.

Comme indiqué (p10), le travail de Jacques Fortin est d'autant plus intéressant qu'il suit également l'évolution du terme de santé au travers, notamment, des modèles en santé comme ceux du « biomédical » (Courty, 2007, p. 166), du « biopsychosocial » (Shannon, 1989) ou de l'approche « écologique » (L. Richard, Potvin, Kirshcuk, Prlic, & Green, 1996). La proposition de Jacques Fortin consiste ainsi à envisager que chaque nouveau modèle, du fait de l'évolution historique, ne chasse pas nécessairement le précédent lorsqu'on analyse les interventions des professionnels. L'expérience de ces derniers et leur adaptation aux situations rencontrées n'excluent absolument pas qu'ils puissent intervenir en référence à plusieurs des paradigmes proposés par Jacques Fortin. Il n'existe donc pas pour un professionnel, selon Jacques Fortin, un déterminisme absolu qui expliquerait de manière définitive et figée ce qui fonde ses interventions.

Ainsi, un professionnel formé à son métier par un modèle très transmissif où « le maître instruit et l'élève obéit » ne signifie aucunement qu'il interviendra tout au long de sa carrière en référence à ce même modèle de manière exclusive. L'empirie des situations rencontrées, en particulier basées sur des relations humaines, pourra, toujours selon Jacques Fortin, permettre au professionnel de faire évoluer son « projet pour l'Homme ».

Cette présentation de ce qui sous-tend les interventions en promotion de la santé requiert maintenant un éclaircissement sur une modalité d'intervention très fréquente dans ce champ, à savoir le « programme » que nous mettrons par la suite en perspective du terme de « dispositif ».

1. Le programme, une modalité d'intervention en Promotion de la Santé

Le portail lexical du CNRTL définit « programme » comme annonçant « ce que l'on va faire, de ce qui va avoir lieu ». Il s'agit d'anticiper et de préciser les effets attendus d'une action. De ce fait, le programme est proche de la méthodologie de projet (Boutinet, 1990), très utilisé dans le champ de la Promotion de la Santé mais aussi dans ceux de l'éducatif (Rullac, 2011) et du social (Dardour, 2005).

Le programme répond ainsi à une logique de Santé Publique essentiellement basée sur la planification, dont l'objectif est la recherche d'une modification de comportements de la population.

Pour Potvin et Goldberg (2006, p460), le programme reste le principal type d'intervention en Promotion de la Santé. Les auteurs relèvent cependant que les programmes et les projets sont très présents dans les écrits professionnels ou scientifiques, mais font l'objet de très peu de travaux pour « en identifier les caractéristiques communes et distinctes des réalités que recouvrent ces termes ». Potvin et Goldberg (ibid) précisent que la complexité du champ de la Promotion de la Santé explique, pour une part, cette difficulté de mener ce type d'études ne serait-ce par la nécessité des programmes à prendre en compte les déterminants de la santé (OMS, 2010) qui sont par essence très nombreux et changeants en fonction du contexte de l'intervention.

Potvin et Goldberg (ibid p.462) définissent par ailleurs la notion de programme en Promotion de la Santé par la présence « d'une problématique posée, des objectifs, des ressources, des activités,

des services, des résultats attendus et des séquences de réalisation ». Selon ces mêmes auteurs et en référence à McQueen (2001), l'une des particularités des programmes en Promotion de la Santé réside dans l'exigence « d'une forte intégration des programmes dans la réalité sociale du milieu auquel ils s'adressent ». De plus, les composantes d'un programme sont toujours solidement imbriquées dans l'environnement social, à travers un réseau dense de partenariats. Ainsi, pour nombre de personnes impliquées, le contexte social est considéré comme aussi important, sinon plus, que les aspects techniques de son application (Bilodeau et al., 2002). Potvin et Goldberg indiquent également que l'évaluation scientifique de ces programmes est tout de même nécessaire car elle permet la transformation des pratiques.

Pour autant, les auteurs précisent que le paradigme du lien de cause à effet n'est pas opérant en Promotion de la Santé. De ce fait les méthodes des essais contrôlés randomisés ou les devis quasi expérimentaux, très utilisés en médecine et en Santé Publique plus largement, ne sont pas les méthodes adéquates, ne serait-ce par la quasi-impossibilité de fournir une validité externe de l'étude, qui déterminent les programmes comme « des produits sociaux nécessairement intégrés dans leur environnement social ». La validité interne est mise en défaut par « la complexité des situations de la vie réelle dans lesquelles les programmes sont réalisés » qui, de ce fait, « réduit la capacité de l'évaluateur à contrôler l'expérimentation ». Ils indiquent de plus (p.466) que « la tradition expérimentaliste s'accommode mal des approximations et incertitudes dans l'évaluation des interventions ».

Nous retiendrons que le programme en Promotion de la Santé, du fait de son inscription dans un contexte social donné, permet la recherche de synergie entre les acteurs et offre à ces derniers une opportunité de trouver des réponses à une problématique reconnue comme commune. Une nécessaire distinction est donc à opérer entre un programme élaboré au sein d'un contexte social donné et un programme conçu dans une visée universaliste répondant à une logique plutôt descendante. Un programme dit de Promotion de la Santé, eu égard à ses propres attendus et principes, est intrinsèquement lié à un contexte social, alors qu'un programme de type universaliste, soit-il proportionné, répondra plutôt à une logique de Santé Publique.

2. La notion de dispositif comme alternative

Nous considérons que l'intervention en Promotion de la Santé est d'abord celle de professionnels prise dans une activité complexe. Nous n'omettons pas la place toute aussi cruciale de tous les sujets potentiellement impliqués dans une intervention en Promotion de la Santé et qui prendraient, comme souvent pratiqué dans ce champ, le terme de « publics ». Cependant, nous souhaitons précisément orienter nos travaux avec ces professionnels qui sont considérés, comme nous l'avons montré plus haut (Potvin, 2011), comme décisifs dans la mise en œuvre d'une intervention en Promotion de la Santé. Pour ce faire, nous considérons la notion de dispositif comme une alternative au programme qui caractérise plus spécifiquement l'intervention en Promotion de la Santé.

Si le « dispositif » reste cependant une notion très peu étudiée dans le champ de la Promotion de la Santé, il continue à être utilisé dans d'autres champs comme ceux de la formation professionnelle, de la médecine ou de l'administration publique. Précisons, sous la forme d'un

bref rappel, que le dispositif relève plutôt d'un concept qui a notamment été élaboré par Michel Foucault dans les années 1970. Beuscart & Peerbaye (2006) précisent dans leur article « histoires des dispositifs » (p.4) ce que Michel Foucault nomme un dispositif, à savoir « *le réseau qu'il est possible de tracer entre les différents éléments d'un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit* ».

Pour autant, le concept vu par Michel Foucault, et comme l'indiquent Beuscart & Peerbaye (2006), a souvent été entendu comme « *le lieu de l'inscription technique d'un projet social total, agissant par la contrainte, et visant le contrôle aussi bien des corps que des esprits* ». En cela, Beuscart & Peerbaye rappellent que le dispositif devenu concept sociologique dans les années 1980 et 1990, s'écarte de cette compréhension du concept foucauldien en positionnant le dispositif comme mode de désignation « des assemblages d'éléments hétérogènes nécessaires à l'organisation de la vie sociale » et « qu'ils sont avant tout des ressources pour l'action, en perpétuelle reconfiguration » mais aussi, en citant des auteurs comme Bessy & Chateauraynaud (1993, 1995) et Dodier (1993, 1995), qui donnent au dispositif une fonction permettant de problématiser le « rôle à accorder aux objets (au sens large) dans les interactions sociales et la coordination » entre acteurs.

Du point de vue de son usage dans le langage courant, le dispositif est défini par le Dictionnaire Culturel en langue française comme un arrangement de moyens, une « manière de disposer ». Cette « disposition », qui ne préexiste pas, est alors considérée comme la résultante de l'activité des sujets (à leur « manière ») grâce, notamment, à leurs interactions. Peeters & Charlier (1999) proposent de saisir le dispositif comme un concept de « l'entre-deux », une sorte de « figure de l'intermédiaire » qui se positionne entre une approche « totalisante » et une approche « rhizomatique ». Il s'agirait plus, selon ces mêmes auteurs, d'une notion « hybride » qui est « le

produit de l'analyste ou du praticien qui cherche à faire des mises en correspondance, des articulations ». Cette position « d'entre-deux » permet ainsi au dispositif de dépasser les « dichotomies binaires et excluantes » (p16) comme par exemple « l'opposition classique entre symbolique et technique » mais aussi entre sujet et objet, dehors-dedans ou humain-non humain. Le dispositif place ainsi l'individu comme l'élément central. En effet, les dispositifs considérés comme des « environnements ouverts, adaptatifs et intelligents » (p17), sont capables « de traiter « l'imprévu et la nouveauté ». Cela étant possible du fait d'une intelligence conjointe entre les individus et le dispositif. Cette intelligence, intimement liée à la question des savoirs est d'abord et avant tout celle des individus considérés comme autonomes, « porteurs d'une intentionnalité propre » et qui « apparaît comme la figure centrale du dispositif ».

Le dispositif permet alors de passer « d'une logique de transmission du savoir vers une logique d'expérience ou d'expérimentation du savoir » (p18). Comme l'indique également Berten (1999, p35), non seulement le dispositif « inclut des savoirs multiples, transversaux, ramifiés » mais il devient « un milieu producteur de savoir : échappant maintes fois à l'intention qui l'a fait naître, il est alors détourné, utilisé pour des usages imprévus, remanié pour servir à résoudre tel ou tel problème ».

De ce point de vue, « on n'oriente plus l'individu, c'est l'individu qui s'oriente dans le dispositif » (Peeters & Charlier, 1999, p19) qui assure ainsi une « fonction de support, de balise, de cadre organisateur à l'action ». De plus, les dispositifs entendus comme des « espaces transitionnels », « constituent des environnements bienveillants, tolérants à l'erreur, et procurent un espace de jeu et de liberté dans lesquels les actions et les expériences ne sont pas sanctionnées ». Nous retiendrons également que selon Peeters & Charlier, les dispositifs « ne se contentent pas de respecter la liberté de chacun, ils tendent à valoriser la différence de chacun », ce qui nous semble constituer un élément de valorisation des conflits (par exemple des valeurs,

cognitifs ou d'expériences) eux-mêmes à la source de l'activité de régulation sociale (Reynaud, 2000) et de la négociation (Thuderoz, 2015) comme nous le verrons plus tard.

Ces quelques éléments de balisage nous permettent de penser qu'il existe une liaison pertinente entre le concept de dispositif et les principes d'intervention de la Promotion de la Santé (figure 11).

Promotion de la Santé	Dispositif
Travail collaboratif de l'inter (sectoriel, professionnel etc.)	Interactions entre sujets, organisation rhizomatique
Développement des compétences et des connaissances, empowerment, autonomisation	Milieu producteur de savoir, espace de liberté et d'expérimentations
Prise en compte du contexte social	Outil de résolution de problème
Équité, justice sociale, place de l'individu	Le sujet comme figure centrale

Figure 11 - Convergences entre dispositif et promotion de la santé

Considérant que dans un dispositif les sujets ne sont pas une simple collection ou addition d'individus qui agissent de manière indépendante, il nous semble que leurs interactions relèvent d'une activité collective qui nécessite d'en déterminer les caractéristiques. Nous devons pour cela, avant d'aborder les aspects de l'activité collective, préciser les termes d'individu et de sujet que nous avons jusqu'à présent utilisé conjointement et sans réel souci de dissociation. En effet, ces deux termes ne relèvent pas du même sens et ont ainsi, nous en faisons le postulat, une influence différenciée sur le principe d'intervention en Promotion de la Santé au travers du concept de dispositif que nous venons de préciser dans cette partie.

3. Entre individu et sujet : une question de l'agir

Dans le cadre de nos travaux, l'objectif consiste à nous appuyer sur l'un de ces deux termes qui aurait une cohérence conceptuelle avec ce que nous avons déjà explicité concernant la Promotion de la Santé et le dispositif. Il ne s'agit donc pas d'opérer un quelconque jugement de valeurs mais bien d'une compréhension de ce que recouvre ces deux termes ne serait-ce par la question qu'ils posent à la Promotion de la Santé à savoir « que nous veut-elle ? », et qui nous semble être un point névralgique de nos travaux. Plus précisément, au travers des termes de sujet et d'individu, nous chercherons ce qui peut les différencier du point de l'activité en général et ce quelle que soit sa nature (cognitive, gestuelle, émotionnelle par exemple).

Ce besoin de compréhension nécessite une approche pluridisciplinaire composée essentiellement par la psychologie, les sciences de l'éducation, la sociologie, l'anthropologie et la philosophie. Nous observons cependant que les notions de sujet et d'individu sont discutées et étudiées dans de nombreuses autres disciplines (médecine, économie, politique, psychanalyse etc.). L'importante littérature sur ces deux notions depuis, par exemple, les philosophes tels que Kant et Fichte, ne nous permet pas de prétendre ici à présenter un réel travail de synthèse qui plus est pluridisciplinaire. De ce fait, et dans le cadre de nos travaux, l'exhaustivité n'est pas recherchée. Nous préférons considérer que les disciplines sur lesquelles nous nous appuyerons permettent de saisir ce qui distingue le sujet de l'individu en situation d'intervention dans le champ de la Promotion de la Santé.

1. La personne : archéologie de la notion d'individu

Introduire ce travail de compréhension nous amène tout d'abord à revenir, succinctement, sur une autre notion qui se révèle être l'archéologie des termes d'individu et de sujet. En l'occurrence il s'agit d'une notion-clé de l'anthropologie et de l'ethnologie (Agier, 2012) à savoir « la personne ». Marcel Mauss, dans son texte de 1938 (« une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne, celle de – moi – »), définit la notion de personne « par l'incorporation de normes et de valeurs morales et sociales : c'est l'individu dans sa dimension morale, et donc sociale » (Agier, 2012), ce que Marcel Mauss appelle la « Persona ».

Norbert Elias écrit en 1939 que cette incorporation se réalise par des « processus culturels de formation » (Raulin & Dussy, 2008). Il insiste sur les « interactions dynamiques entre individus et institutions sociales, les premiers transforment les secondes, lesquelles engendrent les premiers ».

Rappelons, par un bref repère historique, que les textes fondateurs sur la notion de personne de Mauss et d'Elias se situent précisément à un moment où, à l'échelle mondiale, les atrocités produites par le genre humain envers le genre humain démontrent la capacité de ce même genre à intégrer des normes et des valeurs, a priori rationnellement, quelle qu'en soit la finalité, ce que Hannah Arendt a nommé « la banalité du mal » (Arendt, 2002).

Le portail lexical du CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, CNRS : www.cnrtl.fr) indique que ce qui fait « personne » sont la conscience et la raison. Ainsi, la personne a conscience d'exister et d'être douée de raison, ce qui lui permet de prendre des décisions. Cette notion de personne se trouve également catégorisée comme l'indique les régimes démocratiques autour de la personne « juridique », personne « morale », personne « physique ».

2. *L'individu : la tentative d'unicité du genre humain*

Comme le précise Raulin & Dussy (2008), une critique essentiellement sociologique est faite à cette définition car ni « dans nos sociétés, ni plus ou moins qu'ailleurs, la notion de personne ne repose sur la rationalité et la conscience d'un ego fait d'esprit et d'un corps dont les représentations seraient stables ». Cette tentative d'unicité du genre humain est alors plus proche de la notion d'individu. Gallissot (1991) rappelle en effet que la modernité et l'apparition du libéralisme renvoient à l'individualisation. Ainsi, « l'individu et les individus ne représentent qu'une monnaie de compte » (Gallissot, 1991), et relève d'une tentative illusoire de rendre compte du « tout » de chaque être humain. L'individu n'est plus qu'une « unité statistique élémentaire et objective » (Agier, 2012) et se situe dans un rapport égalitaire « selon un axe transversal » (Raulin & Dussy, 2008). Rappelant les travaux du philosophe Theodor Ardon, Raulin & Dussy (2008) reviennent sur cette tentative d'unicité car « au vu de la complexité du monde social, la modélisation d'une personne générique s'avère désormais une chimère ».

Enfin, cette entreprise d'unification au travers de la notion d'individu révèle, selon Michel Foucault, « d'une entreprise de normalisation du pouvoir » (Bertucci, 2007).

Cet individu est donc un concept représentatif d'un moment de l'histoire des sciences humaines et sociales corrélé à l'après 2^{ème} guerre mondiale. En effet, dans les années 1950-1960, les schémas dominants sont ceux liés aux « fonctionnalisme », « déterminisme » et « structuralisme » (Bert, 2013). On voit ainsi à l'approche des années 1970 et jusqu'en 1980 « un basculement vers une pensée de la réflexivité, de l'individualité et de la capacité d'action » de ceux devenus « des sujets sociaux » (Bert, 2013). Comme si l'histoire humaine l'avait oublié, en invoquant ici les travaux de S. Freud entre 1890 et 1939, à l'approche de la fin du 20^{ème} siècle on voit apparaître « un retour du sujet » pour paraphraser l'ouvrage d'Alain Touraine en 1984 « le retour de l'acteur ».

Comme l'indique Bert (2013), c'est en effet au début des années 1980 que la sociologie de Touraine se tourne vers une sociologie « d'acteur en quête de production de sens ». Au travers d'une « nouvelle perspective théorique d'ensemble » on interroge le sens des sujets au travers de leur capacité, par exemple, de création ou d'innovation.

3. Le sujet : la recherche du sens

L'acteur, par son action, produit du sens sur ce qu'il est et en cela devient sujet. Touraine détermine ainsi que l'étude des faits sociaux ne peut pas se faire « autrement qu'à travers l'action des acteurs sociaux eux-mêmes, c'est-à-dire à travers des acteurs porteurs de sens » (Bert, 2013). Touraine marque donc une différence entre individu et sujet par la capacité de ce dernier à se distancier « vis-à-vis de ses différents rôles sociaux et de son monde vécu ». Là où l'individu subit « passivement les situations, le – sujet acteur – ou le -sujet capable - , chercherait à avoir la maîtrise des situations afin de participer à leur construction ». En écho aux nombreuses innovations dans le champ de l'éducation et de la pédagogie qui apparaissent plus distinctement durant la même décennie, les travaux d'Alain Touraine sur le « retour de l'acteur » croisent ceux, par exemple de Paolo Freire qui s'attache à promouvoir l'émancipation et l'autonomie des individus par une éducation de type communautaire et qui leur permettra donc d'advenir en tant que sujets (Freire, 1971). Il en est de même avec d'autres auteurs comme le philosophe John Rawls, avec sa « Théorie de la justice » (1971) qui invoque la justice sociale comme équité entre les sujets. Ces deux auteurs sont d'ailleurs très souvent cités dans des travaux qui relèvent de l'éducation et la promotion de la santé (par exemple : Deschamps, 1984 ; Sandrin Berthon, 1998 ; Billon-Descarpentries, 2000 ; Daniels, 2009 ; Spitz, 2011 ; Masseli et al., 2013 ; Sandrin, 2013).

La notion de sujet « refait » donc surface au gré des questions sociales qui jalonnent ces années de remise en cause des institutions et de la notion d'individu. La rationalité de ce dernier est ainsi questionnée en particulier dans les organisations (E. Friedberg, 1993) et les recherches en sciences sociales et humaines, au travers, par exemple, de la notion d'acteur (Crozier & Friedberg, 1992), tendent à montrer que l'agir des sujets est d'abord une question singulière prise dans un contexte social. Bertucci (2007) indique que le « sujet, au contraire de l'individu, ne se construit pas par la réflexivité, mais par l'action collective et le conflit social ». Le sujet n'est donc pas une simple réduction à la subjectivité ou à la réflexivité individuelle, ce qui fait sujet c'est bien cette rencontre « conflictuelle » entre des désirs singuliers confrontés au monde social. En cela, A. Touraine, repris par Bertucci (2017), nous rappelle que le sujet est « un acteur social et politique qui se meut dans un espace social à comprendre comme un champ de conflits, de négociations et de médiations entre la rationalisation et la subjectivation ». Le sujet conçu comme acteur permet également de « dépasser le modèle de l'être purement social » par sa capacité « à produire ce même social, d'où sa position de sujet et sa force critique » (Bertucci, 2007).

Ainsi, le sujet « moderne » (Bertucci, 2007) est-il un sujet « agissant » (Garel, 2006) comme l'indique A. Touraine (Bertucci, 2007) lorsqu'il montre que le « sujet est la volonté d'un individu d'agir et d'être reconnu comme un acteur ». Pour autant, cet agir du sujet n'en n'implique pas la totale maîtrise. Il y a nécessairement quelque chose qui échappe au sujet. Gosselin (1987) précise que ce « retour du sujet permet de réinterpréter le lien social » car il faut « considérer les rapports sociaux comme des rapports entre sujets, et que cette approche permet de mieux comprendre comment l'action échappe à l'acteur ».

Gallissot (1991) confirme donc que le « retour du sujet c'est aussi le retour de l'acteur ». Ainsi, ce retour est une réponse à la « coupure entre l'individu et le groupe, le social et le psychologique, l'attention se porte vers l'acteur et le jeu de rôles ». Gallissot (Ibid.) rejoint donc les auteurs indiqués plus haut en montrant qu'une « théorie du sujet » pose fondamentalement la question

de « l'autonomie [...], à l'idée libertaire, à la praxis de transformation sociale et d'émancipation ou encore de désir existentiel ».

4. Le sujet en action : l'émancipation par l'activité

En revenant à notre question concernant l'intervention en promotion de la santé, et en particulier celle de professionnels, cette approche du sujet et de son activité se trouve également présente dans les disciplines qui s'intéressent à l'activité liée au travail.

Ainsi en ergonomie, le travail est-il entendu comme une activité (Sznelwar & Hubault, 2015).

En cela, l'ergonomie précise que cette activité « relève d'un engagement d'une singularité vivante en situation et dans la perspective de sa réalisation comme sujet » (Sznelwar & Hubault, Ibid.). Cet engagement des sujets au travail est caractérisé par une nécessité de « donner de soi, de pouvoir se sentir pour quelque chose dans ce qui arrive et vivre le risque de ce qui s'y joue ».

Ce courant de l'ergonomie dite « constructive » (Falzon, 2013) poursuit ainsi le projet d'intervenir « comme une action capacitante, dans le sens où les différents sujets et les collectifs doivent pouvoir, à la fin du compte, prendre en main leurs destins personnels et collectifs, et, d'une certaine façon, les situations où ils travaillent ».

Comme prolongement, nous pourrions citer des théories comme celle de « l'agir organisationnel » (Maggi, 2011) qui montre que « l'action effective résulte de l'engagement des sujets dans les processus de transformation où ils agissent et décident pour transformer l'organisation ».

Ces apports ergonomiques sont par ailleurs en phase avec une lecture plus sociologique comme l'indique Lantz (1991). Pour cet auteur, « il ne peut y avoir de sujet au sens plein du terme que

si son activité n'est pas seulement l'accomplissement d'une tâche proposée par un groupe social ; il faut qu'il puisse être la source sinon de la nature de ce qu'il fait, du moins de sa signification ».

5. *Le sujet : la figure centrale en promotion de la santé*

La recherche de sens à l'activité qui précisément détermine un sujet est également présente dans ce qui sous-tend la promotion de la santé. Nous prendrons comme exemple le terme d'Empowerment (Vincent, 2011) créé au Etats-Unis dans les années 1970 et utilisé dans divers champs comme le travail social, la psychologie sociale, l'alphabétisation ou le développement communautaire (Calvès, 2009).

L'Empowerment emprunte également pour beaucoup au travail de Paulo Freire (Calvès, Ibid.) en ce qu'il prône « une méthode d'éducation active qui aide l'homme à prendre conscience de sa problématique, de sa condition de personne, donc de sujet ». Ainsi, Paulo Freire, pédagogue brésilien, a développé dans les années soixante-dix une approche éducative basée sur un travail de conscientisation de l'existence de chaque sujet et du monde qui l'entoure. D'abord à l'attention des populations brésiliennes les plus en difficultés, cette pédagogie des opprimés, pour reprendre le terme employé par Paulo Freire (Freire, 1971), a séduit tous les éducateurs de cette période qui cherchaient comment redéfinir leur métier en mettant au cœur de leur travail le sujet dans l'objectif de « rechercher avec lui, les moyens de transformer le monde dans lequel » il vit (Chatelain, 2010).

C'est à la fin des années 60 qu'apparaît cette logique d'action qui prend le contrepied des modèles dominants de type « top-down » et que nous traduirons par « descendant » et qui constitue l'un des « modèles alternatifs de développement – bottom-up » (Calvès, Ibid.). En se trouvant inscrit au fil des années dans « la nomenclature et la rhétorique des institutions internationales » liées

au développement des populations, l'Empowerment fait cependant l'objet d'une vigilance car il tendrait à devenir « un terme vague et faussement consensuel qui permet la domestication du concept : une vision individualiste et harmonieuse du pouvoir » (Calvès, Ibid.), voire une tentative de maintenir « la liberté du sujet de principe pour mieux l'aliéner » (Klein, 2010). Au-delà de cette vigilance d'une utilisation « consensuelle », le projet de l'Empowerment reste centré sur une vision d'un sujet en capacité de penser et d'agir sur la problématique qui le concerne. Il n'en reste pas moins qu'une possible confusion puisse advenir entre l'Empowerment et le terme de participation qui lui aussi est rentré dans une nomenclature institutionnelle et administrative bien au-delà du champ de la promotion de la santé (Bresson, 2014). La participation pose en effet, une question de pouvoir. En effet, si participer implique de « prendre part activement à quelque chose » (définition CNRTL) on ne sait pas nécessairement dans quelles proportions ni intensités. Aussi, le sujet qui s'engage dans une dynamique d'Empowerment l'est réellement si son implication n'est pas parcellaire et si le principe d'équité prévaut en particulier concernant le pouvoir (Aujoulat, 2007) qui plus est au sein d'un collectif. C'est également cette question liée au collectif qui nous permet de faire liaison entre les intentions de l'Empowerment et les caractéristiques de la notion de sujet appliquée à la promotion de la santé.

Plus proche de questions médicales et plus précisément de prise en charge des pathologies chroniques, l'Empowerment a contribué fortement à la structuration et au développement de l'Education Thérapeutique du Patient en permettant de réinterroger la place du patient dans le système de soins. Ainsi, la prise en compte de l'expérience et du savoir du patient, en les considérant comme sujets capables d'autonomie et d'expertise, a modifié les pratiques des professionnels ou du moins, leurs représentations sociales concernant leurs rôles et ceux des patients (Llambrich & Pouteau, 2017; Tourette-Turgis & Thievenaz, 2014).

Enfin, cette notion du sujet appliquée à la promotion de la santé peut-elle également s'apprécier dans le champ de l'éducation à la santé. En effet, dans ce champ c'est plutôt la notion d'individu

qui domina. Comme le rappelle Alexandre Klein en évoquant la biopolitique (Macmillan, 2010), « l'introduction de l'éducation dans la santé [...] vise une régulation médicale des corps de la population (éducation pour la santé) et une normalisation sociale des comportements individuels (éducation à la santé) ». En effet dans les années 1960, et pour une part encore aujourd'hui même minoritaire, l'éducation à la santé privilégiait une approche qui consistait à modifier le comportement en s'appuyant sur la responsabilité individuelle (Lecorps & Paturet, 1999; Manderscheid, 1994; Stévenin, 2006). Dans les années 1970, le développement des sciences humaines et sociales corrélé aux mouvements démocratiques ont, comme évoqué plus haut, permis l'émergence d'un « retour du sujet ». Ainsi, l'éducation à la santé a-t-elle permis « aux sujets de se reconnaître dans les catégories du savoir médical (information), mais également leur offrir la liberté nécessaire face à ces catégories pour s'affirmer comme un sujet autonome (formation) » (Klein, 2010).

On aperçoit donc les limites d'une conception du sujet « naturellement volontaire, libre, pensant, conscient, en accord avec le cogito cartésien » (Klein, Ibid.) et qui ne pourrait prendre que des « décisions nécessaires à son bien-être ». Ce sujet-là est alors « favorisé comme un agent dans le principe, mais non auteur ou acteur de sa santé dans les faits ».

Ainsi, en éducation à la santé, est-il crucial d'accepter la non-maîtrise du processus qui guide consciemment et inconsciemment chaque sujet. Ceci est alors nécessaire si l'on veut respecter l'essence même de la démarche à savoir son autonomisation. L'Homme est en effet aussi un être de « passion et le temps a montré que la raison ne pouvait pas contrôler les passions » (Klein, Ibid.). C'est d'ailleurs l'un des paradoxes de toute démarche éducative qui est d'accompagner un sujet vers son autonomie mais à la propre image de celui qui l'accompagne (Meirieu, 1996).

C'est également le but de la pédagogie que de permettre « l'émergence d'un sujet » (Favre, 2014) tout en reconnaissant à l'élève d'être « un sujet complexe et en devenir qui lorsqu'il a pu s'entraîner et sentir ce qu'il pense et penser ce qu'il sent » pour « faire le choix de changer de

système de motivations dominants ». Ici encore, l'Éducateur n'aura-t-il d'autre choix que d'accepter qu'une bonne partie de ce que le sujet-élève décide échappe à son contrôle. Toujours appliquée en milieu scolaire, l'éducation à la santé présuppose que le « sujet-apprenant fait partie intégrante d'un environnement complexe » (El Hage & Reynaud, 2014) avec lequel il interagit et « s'en distingue » ce qui exclut encore toute tentative rationaliste surtout s'y l'on observe que ce « sujet-apprenant » fait preuve, et peut-être comme tout sujet, d'une instabilité qui s'appuie sur « ses espoirs, ses craintes et ses indisponibilités exprimés et secrets, conscients ou inconscients, extravagants, étranges, nobles ou ambitieux ».

Comme nous l'avons montré, la notion de sujet, et plus précisément de sujet-agissant, correspond aux attendus de la promotion de la santé. Pour autant, une réelle complexité est à assumer en matière d'intervention et nécessite donc une attention plus portée vers les enjeux liées aux moyens à disposer et aux processus, qu'aux résultats à atteindre qui sont davantage liés aux attendus de la santé publique. De plus, le sujet est fondamentalement en interdépendance avec la question du collectif et en particulier lorsqu'il intervient dans un dispositif. Pour autant, cette interdépendance implique qu'il ne s'agira pas d'une simple addition d'interventions individuelles et nécessite donc de déterminer plus précisément les contours de l'activité collective en promotion de la santé.

4. Caractéristiques de l'activité collective au sein d'un dispositif de promotion de la santé

Au préalable, cette notion d'activité collective requiert un effort de compréhension des concepts qui la composent. Parce qu'il s'agit d'une activité collective qui concerne le travail de

professionnels, nous nous appuyons conjointement sur les travaux issus de la psychologie ergonomique et de la sociologie.

Barthe & Queinnec (1999) et Six & Vaxevanoglou (1993) rappellent que la prise en compte des aspects collectifs du travail est relativement récente dans le champ de la psychologie ergonomique, notamment grâce à l'apport de la sociologie du travail et des organisations.

Cette activité collective en situation de travail, par le prisme de ces disciplines, poursuit une finalité basée sur l'idée de produire à plusieurs un bien ou un service.

Cette production est nécessairement organisée au travers de nombreux processus (Veltz & Zarifian, 1993) qui vont permettre sa réalisation. Ainsi, en psychologie ergonomique, l'un des processus se situant en amont et également tout au long de la production effective d'un bien ou d'un service, portera le nom de « conception ».

Ce terme de conception, dans le langage courant, prendra le sens « d'idée ou représentation particulière d'un objet » (CNRTL) ce qui est en accord avec l'utilisation du terme en psychologie ergonomique. Ce terme vient du verbe transitif « concevoir » qui « désigne un être pensant » et dont l'objectif est de « se représenter un objet par sa pensée » (CNRTL). Ainsi, la conception relève-t-elle d'un préalable avant la mise en action et également d'outil de pilotage des différentes étapes de la réalisation.

Cette thématique relevant du travail humain a fait l'objet de nombreuses études en psychologie ergonomique autour de la notion de conception collective (Pavard, 1994 ; de Terssac & Friedberg, 1996). Initialement, dans les modèles d'organisation du travail de type taylorien ou fordiste, la conception est l'activité intellectuelle qui prépare et organise l'action manuelle. Ces deux activités sont confiées à des acteurs spécifiques qui, malgré de possibles passerelles, restent confinés dans leur activité. Dans le but de produire un bien ou un service nous trouverons donc des concepteurs, représentés par exemple par le bureau d'études constitués d'ingénieurs. Ces

derniers, élaborent et définissent en amont de la production, l'ensemble des procédures (précisées sous le vocable de prescriptions) que des opérateurs vont devoir exécuter. A ce titre, d'autres opérateurs auront comme activité de veiller au respect de l'exécution des prescriptions et de relever des possibilités d'amélioration de ces dernières qui seront remontées aux seuls concepteurs.

Comme le précisent certains auteurs en psychologie ergonomique et en sociologie des organisations (de Terssac et Friedberg, 1996 ; Leplat, 2000 ; Pavard, 1994 ; Six et Vaxevanoglou, 1993 ; Crozier et Friedberg, 1977 ; Friedberg, 1993) ces modèles ont relativement disparu depuis plusieurs dizaines d'années du fait, entre autres, de l'automatisation de plus en plus présente dans les organisations de travail et du nombre croissant de compétences nécessaires à l'exécution des tâches. Ce changement de paradigme dans les organisations s'explique également par l'importance que prennent les conditions de l'environnement interne et externe (E. Friedberg, 1993), ainsi que la remise en question du principe de rationalité des acteurs (E. Friedberg, 1993). Les fonctions de conception et d'exécution ne sont plus aussi séparées l'une de l'autre et les opérateurs se retrouvent dans des situations où ils peuvent passer d'une fonction à l'autre. A ce titre, la conception se retrouve beaucoup plus distribuée dans l'organisation du travail et son activité s'en trouve beaucoup moins formalisée et codifiée. Ceci ne va pas sans poser de nouveaux problèmes que la prise en compte de l'activité collective des opérateurs va tenter de résoudre.

Etant donné que l'activité d'un seul sujet ne suffit pas pour arriver au résultat attendu, les aspects collectifs dans le travail (Six et Vaxevanoglou, 1993) deviennent de plus en plus importants à considérer. De Terssac et Friedberg (1996) déterminent alors la coopération entre acteurs d'une même organisation de travail comme un caractère incontournable et une condition nécessaire à la production de produits ou de services. Mais cela ne va pas en simplifiant la construction du système de production, bien au contraire. L'ensemble des données et des variables à appréhender

est très importante et l'on parle alors de situation de travail complexe (Leplat, 2000). De Terssac et Friedberg (1996) précisent que cette complexité rend singulière chaque situation de conception et proposent de s'intéresser alors aux processus à l'œuvre plus qu'aux résultats qui ne peuvent être figés une fois pour toute. A l'instar de Navarro (1991), Visser (2009) rappelle que la conception est une activité de résolution de problèmes. Cette définition ouvre ainsi « la conception à l'ensemble des acteurs susceptibles de participer à la résolution des problèmes ». L'une des spécificités de cette activité est que la solution au problème est à inventer par les acteurs présents. De ce fait, la solution ne préexiste pas aux acteurs et c'est l'action collective, organisée de façon « opportuniste et non par des modèles d'organisation comme l'implémentation d'une planification hiérarchique » (Visser, 2002), qui va permettre de l'élaborer. De Terssac et Friedberg (1996) indiquent également que la conception «se présente donc comme un processus de structuration de l'action » autant par les interactions entre acteurs qui en découlent que par « la formulation des règles visant à orienter l'action ». De Terssac et Friedberg (1996) insistent sur la nécessité de « partir de l'action pour concevoir ». Ils en font un principe de la notion de conception en considérant ainsi que seuls les acteurs sont capables de réguler leur propre processus d'action. Cette mise en ordre de l'action « est alors un ordre négocié, sans doute plus efficace, en tout cas plus légitime ».

Ceci n'est pas sans rappeler ce qu'A. Strauss (1978) indiquait dans son article « L'hôpital et son ordre négocié » lorsqu'il montrait que toutes les tâches quotidiennes qui sont réalisées par l'ensemble des professionnels d'un hôpital ne sont pas systématiquement précisées en amont par des prescriptions formalisées mais plutôt par un processus continue de régulation des règles, constitué de négociations explicites parfois formalisées, et organisé par les professionnels eux-mêmes. Les travaux de J-D. Reynaud (2000) autour de la théorie de la régulation sociale, insistent également sur le caractère permanent de ce processus. Cette régulation est intimement liée à

l'interaction des acteurs dans les organisations et se caractérise par les processus continus de négociation et de conflits. La régulation sociale jouant elle-même un rôle de guide à l'action.

En définitif, nous considérons que la notion de conception implique nécessairement le terme de collectif. Précisons que cette activité collective ne se réduit pas strictement aux moments où les collectifs d'acteurs sont réunis physiquement. L'étude des processus de conception collective peut donc croiser plusieurs sources de données et de ce fait s'intéresse autant aux phases où les acteurs sont réunis qu'aux phases où les acteurs peuvent individuellement s'exprimer. En effet, les processus de conception comprennent différents temps de synchronisation (synchrone et asynchrone) entre les acteurs d'un point de vue singulier et pluriel (Darses et Falzon, 1996) qui sont importants à considérer. De ce fait, l'étude de l'activité de conception collective ne peut se résumer strictement aux étapes où les professionnels sont synchrones. De plus, la situation de conception collective n'est pas nécessairement linéaire tout au long du processus, Darses et Falzon (1996) indiquaient par exemple l'existence de différentes situations (co-conception et conception distribuée) qui ont des différences dans leurs objectifs et dans le positionnement des acteurs.

Pour autant, ces connaissances issues de la recherche au sujet de l'activité collective en situation de travail ont été construites dans des environnements dont les caractéristiques ne sont pas similaires à celles de la Promotion de la Santé. En effet, les travaux en psychologie ergonomique (éclairés par la sociologie des organisations) ont d'abord été réalisés au sein d'entreprises privées et publiques où le but reste la production de biens et de services. La différence essentielle avec la Promotion de la Santé concerne le but de l'organisation de travail qui est nécessairement connu par l'ensemble des professionnels et dont l'activité collective est une des manières de l'atteindre. Si des travaux ont pu être réalisés dans d'autres environnements comme celui de l'enseignement, ils ont principalement été focalisés autour d'un même métier comme les enseignants par exemple.

Ainsi, la Promotion de la Santé reste un environnement de travail spécifique qui gagne à être étudié dans cette perspective. En référence aux travaux menés en éducation à la santé en milieu scolaire (Mérini, Victor, & Jourdan, 2010) ainsi que ceux réalisés dans le champ de la santé au travail (Caroly, 2010), l'étude des aspects collectifs du travail lié à la santé ont-ils permis la production de nouvelles connaissances tout en participant à l'élaboration de nouvelles pratiques professionnelles. Aussi, nous souhaiterions inscrire nos travaux en Promotion de la Santé, elle-même fondée sur des questions liées à l'activité collective de professionnels, dans une perspective similaire au regard de la recherche qui n'a que très peu investie ce sujet.

En énonçant cette proposition, nous participons, à ce stade de notre développement, à délimiter notre cadre de recherche.

L'une des premières étapes permettant de préciser ce cadre, consiste en la caractérisation du champ de la Promotion de la Santé en tant que situation de travail collectif et dont le dispositif en serait une modalité cohérente de réalisation :

- La présence d'une diversité des métiers, des formations initiales et des expériences professionnelles ;
- Une diversité des institutions (services de l'Etat, associations, collectivités) avec des finalités et des enjeux propres à chacune ;
- Une thématique générale du dispositif (le but à atteindre, au sens ergonomique) polymorphe au regard des acteurs qui ne crée pas nécessairement un espace de travail initiale explicite ;
- Une mobilisation variable des professionnels à s'engager dans le dispositif ;
- Des enjeux et problématiques communs qui nécessiteront une clarification par les professionnels engagés ;
- Des solutions aux problèmes qui ne préexistent pas en amont du dispositif ;

- Des espaces de travail libres, créatifs et dont les objectifs éventuels sont déterminés par les professionnels eux-mêmes.

Il nous semble cependant que la connaissance des processus de réalisation de cette activité collective est essentielle en ce sens où cela permettrait, dans une perspective d'utilité sociale, d'en préciser les indicateurs la favorisant ou au contraire ceux l'empêchant de se réaliser.

II. Un dispositif d'intervention en Promotion de la Santé : une problématique du travail de « l'inter » fondée sur les conceptions en santé

A. La notion d'intervention

Dans une première tentative de définition, il est intéressant de retenir que l'intervention consiste en l'action d'un sujet dans une situation à laquelle il n'est pas nécessairement partie prenante initialement. Le sujet en intervention est donc extérieur à la situation mais agit pour en modifier le déroulement ou le résultat.

Ainsi, pour le portail lexical CNRTL, le mot intervention est issu du latin juridique « interventio » qui signifie « caution, garantie ». En droit, l'intervention est un « acte par lequel un tiers, qui n'était pas originairement partie dans une contestation juridique, s'y présente pour y prendre part ».

Le verbe intervenir vient également du latin « intervenire » qui signifie « entrevenir ». Le CNRTL précisant qu'il s'agit de « prendre part à une action, à une affaire en cours, dans l'intention d'influer sur son déroulement ».

Lorsque l'intervention se termine, l'intervenant se retire de la situation. En somme, l'intervention ne peut être que ponctuelle car elle répondrait à un but à atteindre, la modification de la situation.

C'est précisément le sens de l'intervention en médecine. Une intervention chirurgicale, par exemple, a comme objectif « d'agir énergiquement dans le but d'enrayer l'évolution d'un mal » (Dictionnaire historique de la langue française). Dans une perspective politique, l'intervention

désignera « l'acte d'un Etat qui agit militairement hors des frontières » (Dictionnaire historique de la langue française).

Ici encore, l'intervention est une action extérieure à une situation qui a comme objectif de la modifier.

Ainsi, dans le champ de la Promotion de la Santé, l'intervention serait une action qui viendrait répondre à une problématique repérée et qui se référerait à une logique de projet. Lorsque l'intervention s'est conclue par l'atteinte de la finalité du projet, elle se termine et les intervenants se retirent ou redéfinissent leur action. Rappelons au passage qu'en Promotion de la Santé, les intervenants sont très souvent différents du fait de leurs métiers, leurs fonctions, missions et institutions d'appartenance.

Pour nous permettre d'affiner cette conception de l'intervention dans notre champ, nous souhaitons nous appuyer sur les travaux d'Yves Couturier qui a précisément proposé une théorie de l'intervention interdisciplinaire.

B. La théorie de l'intervention interdisciplinaire d'Yves Couturier (2005)

Dans son ouvrage de 2005, Yves Couturier reprend et développe ses travaux de recherche de doctorat (2001) en proposant ce qui constituerait une théorie de l'intervention interdisciplinaire. Ses travaux ont porté sur des situations où infirmières et travailleuses sociales ont été amenées à intervenir ensemble. Ces travaux sont d'autant plus intéressants qu'ils sont relativement rares dans la littérature scientifique. En effet, comme nous l'avons évoqué précédemment, en psychologie ergonomique, par exemple, ces situations de travail ont beaucoup été étudiées mais centrées sur des contextes d'entreprises de production de biens et de services ou orientées vers un seul métier (enseignant, infirmiers par exemple). Les travaux d'Yves Couturier portent

eux sur l'intervention interdisciplinaire des métiers qualifiés de « relationnels » et dont la Promotion de la Santé se rapproche étant donné sa visée globale mettant l'Homme au centre de ses principes d'intervention mais aussi par l'importance cruciale des interrelations entre sujets.

Rappelons qu'Yves Couturier s'est beaucoup appuyé sur les travaux des sociologues Claude Néglise et Ricardo Zuniga. Ces derniers ont, entre autres, dirigé la rédaction d'un ouvrage qui reprenait les exposés d'un colloque organisé en 1996 à Montréal sur le thème « L'intervention : les savoirs en action » (Néglise & Zuniga, 1997).

Nous reprendrons l'idée développée par ces auteurs en page 5 de leur ouvrage collectif, à savoir que l'intervention est une notion transversale à « l'univers des professions humaines et sociales » et qui ne recouvre pas une « pratique spécifique ».

Y. Couturier indique en introduction que l'intervention permet de « dire » la pratique professionnelle. Cette dernière se transforme par « la nécessité de travailler ensemble dans une perspective interdisciplinaire » et c'est précisément l'intervention, par l'analyse de sa diffusion dans les différents métiers, qui en sera l'une des conditions.

La nécessité d'un travail interdisciplinaire, présentée par Y. Couturier, est issue d'une forte demande sociale. Ces activités professionnelles que nous qualifierons de « l'Inter » (intersectoriel, interprofessionnel, interdisciplinaire etc.), sont en constante augmentation et constitueraient ainsi une évolution majeure dans les champs des professions humaines et sociales. Pour le dire autrement en reprenant les éléments évoqués plus haut concernant la conception collective en ergonomie, ce qu'un métier n'est pas ou plus en mesure de faire seul au sujet d'une problématique sociale, c'est l'association de plusieurs métiers, le temps d'une intervention, qui le permettra. Ainsi, l'intervention est « un moyen pour les praticiens d'avancer des éléments de réponses à cette crise de confiance (Schön, 1994) que la science et l'Etat leur adresse quant à leur échec de résoudre de nombreux problèmes pratiques » (Couturier, 2005).

La notion d'intervention permet tout d'abord un passage de frontières entre univers professionnels. Ce passage s'opère tout en respectant les identités professionnelles présentes, ce qui est essentiel dans la notion même d'intervention et qui rejoint l'un des points de construction d'un dispositif comme évoqué plus haut. Comme le précise Y. Couturier, l'intervention est « un traducteur permettant aux praticiens le passage d'un champ à l'autre, d'un réseau sémantique à un autre, sans qu'il y ait forcément acculturation des univers respectifs ». Ceci s'argumente également du point de vue de la définition dans le langage courant de l'intervention, que reprend Y. Couturier : il s'agit d'une action qui vise à modifier l'état d'une situation. L'intervention n'est pas en soi permanente, elle s'arrête donc une fois la modification apportée. Les professionnels pourront donc mieux reconnaître voire comprendre d'autres univers sans pour cela changer d'identité professionnelle. Cette expérience est, pour Y. Couturier, source de transformation professionnelle. Il rajoute que cette « capacité translative se trouve à la source d'une condition de travail interdisciplinaire, puisqu'elle permet l'émergence d'une langue commune ».

Rappelons que pour Y. Couturier, reprenant les travaux de Lenoir and Sauvé (1998), l'interdisciplinarité est entendue comme le « métissage quotidien des regards et des langues disciplinaires à la faveur d'une proximité de travail et d'un partage des tâches ». Nous retiendrons donc également que l'intervention concerne une situation où les professionnels sont proches physiquement les uns des autres. En tout cas, la distance physique entre professionnels est potentiellement un frein à l'intervention interdisciplinaire. Ceci est d'autant plus important que, toujours selon Y. Couturier (p16), le « langage, cognition, affects, représentations et actions professionnelles se rencontrent dans la notion d'intervention ». Pour autant, et même si une « invitation à travailler ensemble est un indice d'une interdisciplinarité émergente » (p17), Y. Couturier rappelle qu'une invitation ne suffit pas à elle seule à permettre l'intervention interdisciplinaire. C'est précisément la problématique qui nous intéresse concernant la Promotion de la Santé.

Ce qui distingue l'intervention de l'activité récurrente de professionnels, propre à leur métier et à leurs fonctions, concerne son caractère d'engagement. En effet, travailler avec d'autres professionnels, qui plus est issus d'autres institutions, constitue une forme de prise de risque qui se régule par un niveau de mobilisation du professionnel qui diffère d'avec celui propre à son univers professionnel d'appartenance. Y. Couturier s'appuie ainsi sur des auteurs comme Jérôme Guay, Chris Argyris et Donald Schön pour étayer ce caractère d'engagement et de mobilisation lié à l'intervention. Ainsi, reprenant les propos de Guay, il rappelle que l'intervention est « pro-action » et qu'elle « a un surcroît d'intentionnalité qui appelle à la fois une légitimité forte et une mobilisation méthodique du faire ». Couturier complète, à l'aide des modèles de Schön, que cette définition de l'intervention permet ainsi la collaboration entre professionnels.

En ce sens, Y. Couturier détermine que « l'intervention exprime à la fois l'idée de rationalisation de l'action, de prescription de l'action, et de mobilisation de l'agent en vue d'effectuer un changement socialement normé » (p52). Cette rationalisation dont parle Y. Couturier, « prend la forme de protocoles qui deviennent conditions de travail et de soi ». Ces protocoles ne sont pas à entendre comme des synonymes de formes « d'organisation taylorienne du travail » mais plutôt comme « des dispositifs concrets de travail, objet autant de concertation forcée que de volonté de concertation » (p53).

Pour compléter cet ancrage de l'intervention dans l'action, il propose de la considérer comme un engagement « d'un point de vue pratique » permettant de « solutionner un problème concret posé à autrui ». Ainsi, en postulant qu'elle « participe de divers réseaux conceptuels et sémantiques de l'action professionnelle », l'intervention assure une fonction de « translation d'un champ à l'autre ». Il détermine alors que l'interdisciplinarité « n'est pas tant la volonté de coopérer que l'engagement dans et par le travail ».

Nous considérons qu'il s'agit là d'une condition nécessaire à l'intervention. C'est-à-dire qu'un professionnel pourra intervenir s'il est convaincu que cela lui permettra de faire son travail, voire

d'envisager de le faire mieux. Pour intervenir, le professionnel engage son univers professionnel et la manière dont il « fait » son métier. C'est donc la détermination d'un problème reconnu comme commun qui suscite l'engagement des professionnels à intervenir.

Cette notion d'engagement est essentielle dans les métiers relationnels. Elle conditionne le sens que chaque professionnel donne à son activité. S'engager, c'est « vouloir agir sur les conditions de l'intervention, et c'est donc vouloir agir sur le social en tant que tel » (Couturier, 2005, p. 265).

Enfin, l'intervention est entendue comme une réponse à un problème qui se construit en-dehors de toutes procédures préétablies. En ce sens, elle crée un espace « de l'incertitude qui crée ce possible crucial de l'interdisciplinaire » (p278).

Nous retiendrons de cette théorie de l'intervention interdisciplinaire d'Yves Couturier, que l'intervention est principalement conditionnée à l'engagement des professionnels qui auront, au préalable, déterminé un problème reconnu comme commun. Dans cette perspective, l'intervention en Promotion de la Santé, à l'instar du dispositif, est nécessairement ancrée dans un contexte social donné où les professionnels peuvent se rencontrer sur un même territoire. Ceci nous interroge d'autant plus que les interventions de type « programme » en Promotion de la Santé, s'intéressent relativement plus à la transférabilité des résultats obtenus auprès des publics visés que la description et la compréhension des processus complexes qui ont précisément permis à des professionnels de construire et mettre en œuvre les interventions. En cela, ce sont les résultats eux-mêmes d'une intervention qui seront plutôt constitutifs d'une efficacité recherchée et évaluée que les processus ayant permis la réalisation de ces résultats.

C. La théorie des conceptions en santé de Frank Pizon (2018)

Comme nous l'avons précisé dans la partie I, le sujet est la figure centrale d'un dispositif de Promotion de la Santé. En associant à cela ce que nous avons appris de Tones & Tilford (Tones & Tilford, 2001) concernant les différences dans les interventions de sujets pouvant être éclairées par les différences de leurs perceptions du terme de santé, nous avons maintenant le besoin de structurer théoriquement cet ensemble.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur l'ouvrage récent de Frank Pizon (Pizon, 2018; Pizon, 2019) qui développe précisément une théorie dite des conceptions en santé. Comme la notion de

conception a déjà utilisée dans nos écrits (chapitre I, partie C, sous-partie 4) il nous faut, en introduction y revenir pour définir l'acception qui sera la nôtre dans nos travaux de recherche.

La notion de conception est utilisée en psychologie ergonomique pour désigner le processus initial et continue permettant aux sujets de penser puis d'organiser le travail en vue de produire, en général, un produit ou un service. On considère ainsi que la conception est un processus permettant de structurer l'action des sujets au travail (De Terssac & Friedberg, 1996, p. 21). Ce processus de conception, toujours dans ce champ de la psychologie ergonomique, relève nécessairement d'une activité collective. Même si chaque sujet dans une situation de travail dispose d'une capacité à concevoir une partie ou l'ensemble du processus permettant d'atteindre le but fixé (produit, service ou dispositif technique), la conception engage le collectif dans une dynamique de coopération (De Terssac & Friedberg, 1996).

Comme nous le verrons, la notion de conception utilisée par Frank Pizon ne se situe pas dans la psychologie ergonomique. Cependant, il nous semble qu'une liaison conceptuelle peut être envisagée ne serait-ce que par la proximité de la fonction de la notion de conception qui relève, dans leurs deux utilisations, d'un processus de structuration de décision et de l'action.

L'ambition de la théorie des conceptions en santé de Frank Pizon (Idib.), ancrée dans la prévention et l'éducation à la santé, est d'assumer le risque d'une santé pensée et pratiquée d'abord de la place de chaque sujet à l'inverse d'une santé souvent prescrite et normée en référence aux données de l'épidémiologie clinique.

L'un des points initiaux qui ont guidé les travaux de Frank Pizon (Ibid.) peut être résumé en une question, à savoir : qu'est ce qui guide notre action dans les situations que nous rencontrons quotidiennement et qui concerne notre santé ? Pour tenter d'y répondre il s'appuie sur l'un des concepts majeurs à savoir celui de la représentation sociale issue de la psychologie sociale (Jodelet, 2008; Moscovici, 2003). Pour autant, ce concept, et selon l'analyse de Frank Pizon

(Ibid.), ne permet pas une prise en compte de la singularité et enferme le sujet « dans un tout social » (Pizon, 2018, p. 35).

Une autre critique est formulée. Il s'agit de la théorie du noyau central d'une représentation sociale, élément permettant précisément de la caractériser (Pizon, 2018, p. 43), concernant sa difficulté méthodologique de repérer ce qui est « central » de ce qui est « périphérique ». En complément des représentations sociales, les travaux de Frank Pizon (Ibid.) s'appuient également sur ceux de Pierre Clément en didactique des sciences (Clément, 2010) et qui a élaboré la notion de conception. Pierre Clément (Ibid.) s'intéresse à l'une des problématiques centrales en didactique à savoir la transposition. Il s'agit de comprendre quel processus permet la transposition d'une notion, ici scientifique, présentée dans un ouvrage scolaire jusqu'à sa compréhension et son intelligibilité par l'élève. Ce processus prendra le nom de conception (C) entendu comme les interactions entre les connaissances scientifiques déjà acquises par l'élève (K), son propre système de valeurs (V) et ses pratiques sociales de références (P). Rajoutons à cela que pour Pierre Clément (Ibid.) les conceptions qui sont à l'œuvre dans la transposition didactique ne sont pas exclusives à celles de l'élève, celles de l'enseignant sont également présentes ce qui complexifie d'autant plus la situation de transposition.

Pierre Clément (Ibid.) propose un modèle des conceptions intitulé « KVP », en référence à K pour les connaissances scientifiques, V pour le système de valeurs, P pour les pratiques sociales de références et représenté par la figure ci-dessous.

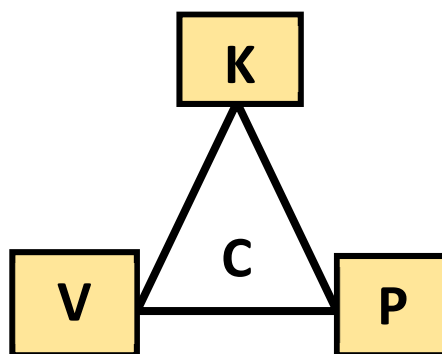


Figure 12 - Modèle KVP (P. Clément, 2010)

La notion qui croise celle de représentation sociale et de conception est celle de connaissances. Elles sont de nature différente et interagissent entre elles pouvant induire des problématiques de confusion et de transformation. L'auteur propose ainsi de catégoriser la notion de connaissance. La première catégorie regroupe celle qui concerne les connaissances scientifiques ou dites théoriques qui « seraient verbalisables [...] , feraient l'objet d'un apprentissage explicite » (Pizon, 2018, p. 35) ; la seconde concerne les connaissances dites pragmatiques qui « ne seraient pas nécessairement conscientisées ni verbalisables » et la troisième celle qui concerne les connaissances dites de sens commun qui se situent « de manière intermédiaire entre science et expérience personnelle, empruntant au corps social des connaissances circulant dans la population en général ».

Cette catégorisation permet également à l'auteur d'encadrer la présence des termes de croyance et de perception très usitées dans les publications scientifiques traitant de questions de santé auprès de populations mais manquant d'étayage théorique.

Afin de tenter de répondre à la question initiale de ce qui guiderait notre action dans les situations quotidiennes qui concernent notre santé, Frank Pizon (Ibid.) développe un glissement conceptuel de la représentation sociale vers la conception.

Ce glissement s'opère dans un premier mouvement qui est de réinterroger la représentation sociale et sa relation au sujet. En effet, la représentation sociale « désigne une forme de connaissance sociale, une pensée socialement élaborée et partagée par les membres d'un même ensemble social et culturel » (Pizon, 2018, p. 39) ce qui permet d'indiquer qu'elle « serait donc une image de la réalité collective fortement suggérée par la société à l'individu » (Pizon, Ibid.).

Cette représentation sociale appliquée aux questions liées à la santé assure une fonction qui « serait de permettre à l'individu de donner du sens à son environnement et d'organiser ses comportements en santé pour que l'image qu'il a de lui-même et du monde qui l'entoure génère son expérience de vie » (Pizon, 2018, p. 40). La question posée alors au concept de représentation

sociale concerne la prégnance du social voire « du tout social » au risque de ne plus reconnaître la capacité singulière de tout sujet à construire du sens. Frank Pizon (Pizon, 2018, p. 45) rappelle ainsi les propos de Serge Moscovici qui précisait que « pour beaucoup, les représentations sociales sont seulement cela : une classe de représentations, de cognitions socialement partagées, qui magnifient le groupe et dénie à l'individu toute signification ».

Cette omniprésence du « tout social » et d'une absence de prise en compte du sujet au sein du concept de représentation sociale sont par ailleurs constitutifs d'un mouvement de réinterrogation au sein de la psychologie sociale depuis quelques années. On parlera ainsi d'un « mouvement de retour vers le sujet » comme le caractérise Denis Jodelet (Jodelet, 2008) tout en proposant un nouveau cadre d'analyse « permettant de situer l'étude de la représentation sociale dans le jeu de la subjectivité » (Jodelet, Ibid.).

Cette omniprésence du social dans les représentations sociales trouve alors une issue avec la conception élaborée par Pierre Clément (2010) qui entrevoit la notion de « sens commun » en ce qu'elle « fait sens pour le sujet ou un groupe de sujets » (Pizon, 2018, p. 48).

Ces conceptions sont fortement liées aux situations qui sont vécues de manière singulière par le sujet. En cela, les conceptions individuelles seront relativement stables chez le sujet mais ce sont la variété des situations rencontrées qui feront que leur expression seront-elles-mêmes variées (Ibid.). C'est ce qui permet ainsi à l'auteur d'envisager « de multiplier les situations afin de diversifier le recueil de conceptions situées et ainsi progressivement prétendre à accéder aux conceptions » (Ibid.)

A l'attention des chercheurs et à des fins méthodologiques, Pierre Clément différencie une conception individuelle d'une conception collective et d'un système de conceptions. Dans l'ouvrage de Frank Pizon cette différenciation se présente par la figure 13 ci-dessous.

	Au niveau individuel	Au niveau collectif
Conceptions situées	Le contenu de la réponse convergeant vers une question précise dans une situation spécifique.	Le contenu convergeant des réponses de plusieurs personnes placées dans la même situation précise.
Conceptions	Les cohérences dégagées par le chercheur à partir des réponses d'une personne placée dans plusieurs situations relatives à un thème donnée.	Les cohérences dégagées par le chercheur à partir des conceptions individuelles sur un même thème, identifiées chez plusieurs personnes (groupe social).
Systemes de conception	Ensemble de conceptions corrélées entre elles. Elles peuvent aussi être liées à des caractéristiques individuelles comme les opinions sur les plans social, religieux ou politique.	

Figure 13 - Conception individuelle et collective (Pizon, 2018)

Si les travaux de Pierre Clément se situent dans la didactique des sciences, la conception élaborée par l'auteur ne suffit pas, à l'instar de la représentation sociale, à éclairer la question initiale posée par Frank Pizon (Ibid.). Ce dernier estime de fait qu'en « santé, les connaissances qui constituent une conception ne peuvent être résumées à des dimensions scientifiques » (Pizon, 2018, p. 51) et qu'il existe des connaissances d'autres natures comme celles intitulées de « sens commun » et « pragmatiques ». C'est par ce constat que le glissement s'opère vers une nouvelle théorie des conceptions mais spécifiquement liée à la santé et qui intègre explicitement une vision du monde inscrite dans la complexité (Morin, 2005).

Pour ce faire, Frank Pizon s'appuie sur le modèle de Jacques Fortin (2004) déjà présenté dans nos travaux ainsi que sur le modèle en santé dit biopsychosocial (Engel, 1977, 1980; Shannon,

1989). Par cette nouvelle théorisation des conceptions en santé, il s'agit pour l'auteur de « réaffirmer le pouvoir du sujet sur le collectif » (Pizon, 2018, p. 56) tout en indiquant que les conceptions pour le sujet « font système : système de pensée au monde et système d'action sur le monde » (Ibid.).

Eu égard au poids du concept de représentation sociale, cette nouvelle théorisation élaborée par Frank Pizon est également l'occasion d'un changement significatif de paradigme. Comme précisé par l'auteur, ce nouveau paradigme « permet d'accorder au sujet toute sa complexité, de la placer de manière centrale dans l'usage qu'il fait des connaissances disparates [...], et ce au regard de situations vécues socialement, tout en évitant de surdimensionner le social comme élément prévalant nécessairement à la construction de la conception » (Pizon, 2018, p. 57).

Cette nouvelle théorisation des conceptions en santé se présente sous la forme de sept critères qui les caractérisent.

Rappelons ici que pour Frank Pizon (Ibid.) les conceptions font « système entre elles avec une visée opérationnelle. Le sujet va mobiliser ce système afin d'agir dans la situation dans laquelle il se trouve pris ».

<i>Critère</i>	<i>Explicitation</i>
<p><u>Critère 1 :</u> Une conception en santé désigne un ensemble opérationnel pour le sujet de connaissances scientifiques (Ks), de sens commun (Ksc) et pragmatiques (Kp) sur le plan biopsychosocial.</p>	<p>« Le sujet est constamment pris dans une spirale infinie dans laquelle il se débat pour envisager des alternatives qui le conduiront ou non à décider d'une réponse à apporter à la situation qui se présente à lui. C'est probablement là que chaque statut de connaissances (Ks, Ksc, Kp) joue un rôle qui sera en grande partie déterminé par ce qui rend le plus service au sujet. »</p>
<p><u>Critère 2 :</u> Le sujet met à l'épreuve empirique de ses pratiques personnelles et collectives en santé cet ensemble de connaissances en développant des alternatives le conduisant à prendre ou non des décisions pour santé.</p>	<p>« Conceptions et pratiques sont liées par un lien indéfectible et réciproque. Le sujet, être social par définition, siège d'émotion et d'affectivité se construit et tente de s'affirmer par des prises de décision concernant sa santé qu'il croit (souvent à tort) pouvoir maîtriser. Le sujet observe et se nourrit de ce qu'il entoure, ainsi que des comportements ou des attitudes de ses pairs et de ses proches ».</p>
<p><u>Critère 3 :</u> Un sujet possède non pas une, mais plusieurs conceptions qui renvoient, par des jeux de ruptures et de continuités, à l'élaboration de systèmes de conceptions ayant une visée opérationnelle dans une ou différentes situations données.</p>	<p>« Les conceptions font système dans le sens où des liens s'opèrent, mais aussi se dénouent. Prenons la métaphore d'une toile d'araignée dont chaque intersection constituerait une conception dont seuls les fils en permettraient l'existence. Ces derniers représentent les liens mentaux que le sujet établit entre deux conceptions. [...] L'opérationnalité d'un système de conceptions est, de notre point de vue, cruciale pour comprendre la finalité des mécanismes impliqués. La sollicitation de ce système se fait par et dans l'action, mais aussi après l'action ».</p>
<p><u>Critère 4 :</u> Une conception ne se modifie pas. Elle est remplacée par une autre, plus opérationnelle, qui nourrit à son tour le système de conceptions du sujet à un degré plus ou moins important.</p>	<p>« Une conception est opérationnelle et s'enracine dans des connaissances ayant pour le sujet une forme de cohérence et de validité. Elle existe parce qu'elle présente le double intérêt d'interpréter le réel et d'avoir un impact sur lui. Si ce n'est pas le cas [...], le sujet remet en cause cette conception et l'évacue. Bien sûr, ce dernier ne va pas nécessairement jusque-là. Il peut s'accommoder d'une conception qu'il possède et tisser de nouveaux maillages avec d'autres conceptions qui lui permettront de construire de nouvelles rationalités, sans pour autant remettre en cause l'une de ses conceptions. »</p>

<p><u>Critère 5 :</u> Certaines conceptions peuvent être considérées comme personnelles, car elles ne sont partagées par un collectif. C'est davantage la façon dont les conceptions fonctionnent entre elles de façon systémique qui donne au sujet sa singularité.</p>	<p>« Nous avançons que les conceptions font système entre elles. Ces systèmes se construisent et fonctionnent différemment d'un sujet à l'autre. De ce fait, décrire les conceptions individuellement n'est pas suffisant, car les liens qui les unissent (avec plus ou moins de robustesse) ont autant d'importance que les conceptions elles-mêmes. Cela est constitutif de la complexité humaine. »</p>
<p><u>Critère 6 :</u> Le caractère expérientiel des conceptions en santé lie étroitement les systèmes de conceptions à la ou les situations qui ont contribué à les construire et aux situations permettant au sujet de les remobiliser. De manière réciproque, le sujet agit sur les situations et participe également à leur transformation.</p>	<p>Il est nécessaire de préciser « l'importance de la dimension expérientielle chez le sujet. En effet, ce point est crucial pour ne pas prêter à l'autre des mécanismes de construction de conceptions ou de systèmes de conceptions qui seraient hors-sol. Cela est d'autant plus vrai que des liens de réciprocité associent le sujet aux situations qu'il vit. Le sujet ne subit pas uniquement une situation, il agit et dispose donc d'une action modificatrice : il peut potentiellement transformer la situation en question. Volontairement ou non, cette action transformatrice dépend de ses prises de décision et de ses pratiques. »</p>
<p><u>Critère 7 :</u> Sur la plan méthodologique, les conceptions ou systèmes de conceptions vont se révéler ou non, et de manière plus ou moins distincte, dans les pratiques en santé et par le langage ; le sujet lui-même n'ayant pas nécessairement accès à des propres conceptions en santé. Le caractère reconstruit de ce recueil par le chercheur nécessite donc une prudence concernant l'accès à des conceptions dont le sujet n'a pas forcément conscience, qu'il ne peut exprimer ou qu'il refuse d'exprimer.</p>	<p>« Ne nous méprenons pas, les éléments théoriques que nous venons d'avancer [...] relèvent, comme pour toute théorie, d'une vision de la personne et des problématiques qu'elle permet d'identifier et de questionner. Organiser ainsi une théorisation peut être révélateur d'un système de conceptions auquel le chercheur n'échappe pas. Notre imprégnation culturelle et de recherche participe d'un tout pour aborder le réel et le modéliser. Cet ensemble n'est pas neutre et s'accompagne de l'humilité » et du doute, gages de prudence dans nos propos. » L'« opposition actes/discours est l'une des tensions fondamentales qui structure les sciences humaines et sociales depuis des décennies. Nous n'aurons pas la prétention de la résoudre ici, mais elle a le mérite, dans le domaine qui est le nôtre, de positionner de manière radicale l'importance des pratiques et du discours porté sur celles-ci par le sujet. »</p>

Figure 14 - Les sept critères d'une conception en santé (Pizon, 2018)

De ces sept critères ainsi présentés, le troisième nous intéresse tout particulièrement. Celui-ci explicite, du point de vue du sujet, qu'il n'existe pas une unique conception qui viendrait répondre aux nombreuses situations rencontrées par un sujet. Il y a nécessairement plusieurs conceptions qui se sont façonnées au gré des situations de vie et qui ont des liens entre elles.

On parlera ainsi de système de conceptions qui, une fois sollicité dans l'action et après l'action, permet au sujet de saisir ce qui a motivé ses décisions. Ramené à notre problématique de l'intervention en Promotion de la Santé de sujets en situation professionnelle, cette notion de système de conception est un repère structurant pour nos travaux.

Ainsi présentée, la théorie des conceptions en santé de Frank Pizon constitue une place centrale dans notre construction d'un cadre conceptuel permettant d'interroger l'intervention en Promotion de la Santé. Car si les conceptions en santé participent à structurer nos actions et décisions dans les situations quotidiennes relatives à notre santé, elles peuvent aussi éclairer les situations qui concernent les professionnels qui ont à décider et agir dans une perspective promotrice de santé des sujets qu'ils accompagnent.

Pour autant, et pour revenir sur ce qui constitue une question scientifique récurrente adressée à la Promotion de la Santé relative à son efficacité, il nous semble nécessaire de lier cette perspective des conceptions en santé comme étayage des interventions en Promotion de la Santé.

III. Un objet de recherche : l'implantation d'un dispositif en promotion de la santé

A. Implantation, implémentation, transférabilité et applicabilité

Comme nous l'indiquons plus haut, dans le champ de la promotion de la santé l'efficacité des interventions est le principal objet de recherche depuis une trentaine d'années. De ce point de vue, nous pensons que nos travaux contribuent à cet objet. L'une des spécificités des interventions en Promotion de la Santé relève d'une situation complexe liant plusieurs acteurs. En effet, comme ont pu le montrer de nombreux auteurs (G. Macdonald, 1997; D. McQueen & Jones, 2007; M. O'Neill, 2004a) les interventions en Promotion de la Santé relèvent d'une interaction interdépendante entre les professionnels, les décideurs publiques, les chercheurs et les personnes visées par l'intervention. Ceci annonce que l'évaluation d'une intervention devra concerner ces acteurs afin de garantir une référence à la Promotion de la Santé, ce qui ne manquera pas de complexifier la méthodologie du dispositif d'évaluation. Au sujet de nos travaux, nous exposerons plus loin notre choix de s'intéresser à un moment particulier de l'intervention qui concerne le temps où les sujets, pour nous les professionnels, se trouvent dans une phase en amont de la conception d'un dispositif.

L'efficacité des interventions décrit le rapport entre l'efficacité des interventions et les moyens financiers qui leur sont affectés. Elle augmente parallèlement aux contraintes économiques et budgétaires des états. Cette question de l'efficacité est, par exemple, l'un des sujets les plus présents dans les politiques publiques en France comme dans les PSRS (plan stratégique régional de santé) ou plus récemment dans les recommandations relatives à la stratégie nationale de la

santé (SFSP, 2014 p25) et du contrat d'objectifs et de performance 2018-2022 entre le Ministère des solidarités et de la santé et l'agence nationale de santé publique Santé Publique France.

La recherche de l'efficience pose de nombreuses questions comme la rationalisation des dépenses. En effet, si une dépense publique a permis la mise en œuvre d'une intervention qui s'est révélée efficace et efficiente, ne peut-on pas éviter de dépenser à nouveau pour une même intervention réalisée ailleurs ? De ce point de vue, on peut se demander si ce qui fonctionne ici ne pourrait pas fonctionner ailleurs et pour un coût équivalent voire moindre. De ces premières questions en émergent de suivantes et qui concernent ce que l'on entend et attend de l'efficacité des interventions en Promotion de la Santé :

- Les changements de comportements de la population visée par l'intervention ?
- L'amélioration de l'état de santé de la population visée ?
- Une intervention qui aura permis une action conjointe et coordonnée selon les 5 axes stratégiques de la Promotion de la Santé de la Charte d'Ottawa ?
- Une participation effective de la population pour une meilleure justice et équité sociale en santé ?

Plus globalement, cela revient à reposer la question complexe de ce que nous attendons de la Promotion de la Santé. En l'absence d'un consensus sur ce sujet et notamment en France, nous prendrons appui sur la proposition de David McQueen (D. McQueen, 2016) autour de deux grandes orientations (et/ou tradition) de la santé publique : biomédicale et sociale. Ainsi, l'attente concernant la promotion de la santé pourra être déterminée en fonction du positionnement (déterminé par exemple par le métier, le parcours de formation, les enjeux institutionnels, les valeurs personnelles...) de chaque sujet dans l'une ou l'autre de ces deux orientations. Il s'agit d'une question qui dépasse la recherche d'une définition commune et globale de la promotion de la santé en ce sens ou ce qui est attendu de la promotion de la santé concerne plus précisément les modalités des interventions et donc les conditions opérationnelles.

Pour revenir sur l'efficacité des interventions, nous nous interrogeons sur ce qui est très souvent recherché dans les travaux à savoir, montrer des effets positifs sur les sujets (appelés déterminants individuels de la santé). C'est précisément cela qui est attendu dans les démarches professionnelles, de recherches et des politiques publiques concernant la promotion de la santé à un niveau tel que nous oserons utiliser l'allégorie de la pierre philosophale en promotion de la santé.

Ce sont les résultats observés et mesurés qui sont au cœur d'une suite de termes très présents dans les travaux et les politiques. Parmi les plus utilisés, on trouvera :

- Transférabilité
- Applicabilité
- Reproductibilité
- Implémentation
- Implantation

Ces termes ont en commun le désir d'un mouvement des résultats d'une intervention réalisée dans un contexte initial vers un autre contexte dit d'accueil. C'est donc la nature de ce mouvement qui nous semble important d'interroger eu égard aux attendus de la promotion de la santé.

Dans la littérature scientifique, les termes indiqués ci-dessus n'ont cependant pas le même sens et une brève synthèse nous semble nécessaire.

En interrogeant leur définition dans le langage courant, on remarquera des différences qui réapparaîtront dans les travaux scientifiques (figure 15).

	Implémenter	Implanter	Transférer	Reproduire	Applicable
CNRTL <i>(Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)</i>	<i>Anglicisme, pas de définition</i>	<i>Synonyme d'introduire. Planter une chose dans une autre, insérer. Se fixer dans un lieu particulier, de manière durable.</i>	<i>Synonyme de transmettre. Déplacer, transporter d'un lieu dans un autre selon des modalités précises.</i>	<i>Synonyme d'imiter, de copier. Fidélité des résultats d'une même opération ou expérimentation répétée à des moments, en des lieux ou avec des opérateurs différents.</i>	<i>Synonyme de convenable. Qui peut être appliqué, mis en pratique.</i>
Le Robert, dictionnaire culturel en langue française	<i>Réaliser la phase finale d'élaboration d'un système permettant aux composants matériels et logiciels d'entrer en fonction.</i>	<i>Synonyme d'introduire, fixer, ancrer. Introduire et faire se développer d'une manière durable dans un nouveau milieu.</i>	<i>Synonyme de transporter, délocaliser, transmettre. Transporter en observant les formalités prescrites.</i>	<i>Synonyme de copier, recommencer. Qui peut être reproduit, action de donner l'équivalent, imitation, représentation, répéter, rendre fidèlement</i>	<i>Synonyme d'utilisable, imputable. Qui est susceptible d'être appliqué, possibilité d'être appliqué, mise en pratique</i>

Figure 15 - Définitions des termes scientifiques utilisés dans les études évaluatives

Concernant le terme d'implémentation, l'Académie Française précise que, s'agissant d'un anglicisme, il convient de l'utiliser explicitement dans des réalités qui relèvent des activités informatiques dont il est issu. Nous retiendrons cependant deux sens concernant le verbe d'implémenter (qui sera par ailleurs remplacé par « implanter ») indiqués par l'Académie Française à savoir :

- « *Installer en réalisant les adaptations nécessaires à son fonctionnement* ».
- « *Effectuer l'ensemble des opérations qui permettent de définir un projet et de le réaliser* »

Ces deux éléments coïncident avec la définition d'implémenter dans la langue anglaise et précisément dans les travaux en promotion de la santé. Littéralement, on pourra traduire « implementation » par « mise en œuvre ». Ainsi, Samdal & Rowling (Samdal & Rowling, 2011) citent, dans leur article relatif aux aspects théoriques et empiriques des composantes de mise en œuvre (« implementation ») de la démarche des écoles promotrices de santé, les travaux de certains auteurs (Fixsen, Naoon, Blase, Friedman, & Wallace, 2005; Guldbrandsson & Bremberg, 2006) qui permettent de définir la mise en œuvre d'intervention en promotion de la santé. Il s'agira principalement d'accompagner les acteurs sur le plan local afin qu'ils puissent être outillés conceptuellement et pratiquement (les composantes) pour la mise en œuvre d'une activité ou d'un programme dont les dimensions sont connues en amont. Nous allons voir que les questions liées à la prise du compte du contexte dans lequel sera « implémenter » l'intervention seront primordiales pour la réussite et l'efficacité de celle-ci.

En 2007, le réseau Cochrane (Armstrong R et al., 2007) a mis à jour les éléments nécessaires à la réalisation d'une revue systématique de la littérature concernant les interventions en promotion de la santé et en santé publique. Dans le chapitre 12 (p37) il est fait référence aux questions liées à « l'applicabilité » des interventions. Une différence est précisée entre applicabilité et transférabilité. L'applicabilité est proche des termes d'intégrité, de contexte et de durabilité, il

sera ainsi préféré à celui de transférabilité. Les auteurs du rapport Cochrane indiquent que ce terme est également synonyme de validité externe. Enfin, l'applicabilité sera recherchée puisque son objectif est de trouver les conditions d'application des résultats d'une étude dans une autre situation. En ce sens elle diffère fondamentalement d'une démarche de reproduction à l'identique ce qui est plus du registre de la transférabilité.

L'applicabilité est de plus à différencier de l'efficacité qui, rappelons-le, s'exprime en langue anglaise de deux façons :

- Efficacy : on mesurera les effets dans des conditions idéales, expérimentales
- Effectiveness : on mesurera les effets dans des conditions réelles, dans le « monde réel ».

Ici l'adhésion des sujets est l'un des critères centraux de l'efficacité.

Concernant la validité interne, le terme d'applicabilité n'est pas retenu. En effet, la validité interne ne concerne, de fait, que les résultats de l'étude initiale. L'applicabilité constitue alors une démarche d'extrapolation des résultats d'une étude à d'autres situations. Pour autant, la validité interne, aussi forte soit-elle, ne détermine pas l'applicabilité d'une intervention dans une autre situation ou contexte.

L'applicabilité est considérée comme un élément clé du processus de synthèse des éléments de preuve (p37), puisque son objectif est précisément d'identifier les interventions susceptibles d'être efficaces dans différents milieux. La difficulté essentielle de l'applicabilité, et qui de fait en détermine sa complexité, réside en ce qu'elle est peu compatible avec le paradigme épistémologique des sciences expérimentales.

Pour bien différencier les attendus de l'applicabilité et de la transférabilité, les auteurs du rapport Cochrane ont élaborés pour chaque notion une série de questions ayant comme fonction de guider le chercheur :

Applicabilité :

- *L'environnement politique local permet-il la mise en œuvre de cette intervention ?*
- *Y a-t-il un obstacle politique à la mise en œuvre de cette intervention ?*
- *Le grand public et la (sous-) population ciblée accepteraient-ils cette intervention ?*
- *Y a-t-il un ou des aspects de l'intervention qui vont à l'encontre des normes sociales locales ?*
- *Est-ce éthiquement acceptable ?*
- *Le contenu de l'intervention peut-il être adapté à la culture locale ?*
- *Les ressources essentielles à la mise en œuvre de cette intervention sont-elles disponibles dans le contexte local ?*
- *Est-ce que la population cible dans le cadre local a un niveau d'éducation suffisant pour comprendre le contenu de l'intervention ?*
- *Quelle organisation sera responsable de la mise en œuvre de cette intervention dans le cadre local ?*
- *Y a-t-il un obstacle possible à la mise en œuvre de cette intervention en raison de la structure de cette organisation ?*
- *Le(s) professionnel(s) délivrant l'intervention dans le contexte local a(ont) en ont-ils les compétences ?*
- *Si non, la formation sera-t-elle disponible ?*

Transférabilité :

- *Quelle est la prévalence de référence du problème de santé d'intérêt local ?*
- *Quel est la différence de prévalence entre le cadre de l'étude et le contexte local ?*

- *Les caractéristiques de la population cible sont-elles comparables entre le cadre de l'étude et le contexte local ?*
- *En ce qui concerne les aspects particuliers qui seront abordés dans l'intervention, est-il possible que les caractéristiques de la population cible, telles que l'origine ethnique, le statut socioéconomique, niveau, etc. auront un impact sur l'efficacité de l'intervention ?*
- *La capacité à mettre en œuvre l'intervention est-elle comparable entre le cadre de l'étude et des domaines tels que l'environnement politique, l'acceptabilité sociale, les ressources, la structure et les compétences des fournisseurs locaux ?*

Les éléments qui structurent l'applicabilité des interventions en promotion de la santé présentés dans le guide Cochrane sont, pour certains, issus des travaux de Wang et al. (S. Wang, Moss, & Hiller, 2005). Dans leur article paru en 2005, Wang et ses collègues précisent que la transférabilité et l'applicabilité des interventions sont à mettre en lien avec la notion de données probantes (evidence-based).

Plus précisément, Wang et al. (Ibid) oriente l'applicabilité comme étant l'étude du processus de l'intervention pouvant être implémenté dans un autre contexte alors que la transférabilité est l'étude de l'efficacité d'une intervention d'un contexte initial vers un contexte d'accueil. Cette étude, de type évaluatif, de la transférabilité impose une validation interne et externe de l'étude initiale qui correspond aux attendus de la santé publique (figure 16).

Thème	Applicabilité	Transférabilité
Définition	<i>Le processus de l'intervention peut être implémenté dans les conditions du contexte d'accueil, quels que soient les résultats</i>	<i>Est-ce que l'intervention qui sera implémentée dans les conditions du contexte d'accueil aura un niveau d'efficacité similaire à celui détecté dans les conditions de l'étude initiale ?</i>
Synonyme	<i>Faisabilité</i>	<i>Généralisation</i>
Question posée	<i>Est-il possible de démarrer l'intervention dans les conditions du contexte d'accueil ?</i>	<i>Si l'intervention est implémentée dans les conditions du contexte d'accueil, aura-t-elle la même efficacité que celle de l'étude initiale ?</i>
But de l'évaluation	<i>Le processus de l'intervention</i>	<i>Les résultats de l'intervention</i>
Exemple	<i>Il n'est pas possible d'implémenter un programme de promotion du préservatif dans une société extrêmement conservatrice sans un débat public</i>	<i>Si les intervenants ont moins d'expérience et peu de compétences pour délivrer l'intervention alors l'efficacité dans le contexte d'accueil sera moindre que celle démontrée dans l'étude initiale</i>

Figure 16 - Tableau comparatif selon Wang et al.

Plus récemment, dans le cadre d'un programme européen de promotion de la nutrition et de l'activité physique (JANPA, 2015), des travaux ont mis en exergue « les conditions pour une implémentation réussie et une transférabilité des actions ». Trois indicateurs de réussite des interventions ont été indiqués :

- Le rôle des décideurs et des autorités
- L'égalité d'accès aux services
- La transférabilité des interventions selon trois critères :
 - o Les conditions de la prise de décisions
 - o Les conditions de conception de l'intervention

- Les conditions de l'implémentation : ressources suffisantes, participation pluridisciplinaire, soutien des décideurs, formations des acteurs, utilisation d'outils validés en littérature en santé

B. La place de la preuve dans les recherches scientifiques en promotion de la santé

En France, certains chercheurs (L. M. Cambon, Laetitia ; Ridde, Valery ; Alla, François, 2013; Darlington, Violon, & Jourdan, 2018) ont conduit des travaux afin de préciser les caractéristiques de la transférabilité et de l'implantation dans le champ de la Promotion de la Santé. Ils confirment l'importance du contexte lors de l'implantation d'une intervention en Promotion de la Santé (Darlington et al., 2018). Également, ils soulèvent la difficulté de produire « la preuve », élément participant à la recherche d'efficacité et de transférabilité d'une intervention (L. Cambon, 2015).

En effet, associée à la notion d'évaluation de l'efficacité, la notion de preuve est également discutée en Promotion de la Santé. Pour les mêmes raisons qui font que le paradigme des sciences expérimentales s'accommode mal avec la Promotion de la Santé, la notion de preuve, utilisée en référence à l'Evidence-Based-Medicine n'est pas celle promue en Promotion de la Santé. Sur ce sujet essentiel, les travaux de David McQueen sont les références dans le champ depuis le début des années 2000.

Rappelant une tension entre deux positions : la première demande au champ de la Promotion de la Santé de prouver son efficacité au travers de démarches scientifiques issues des sciences expérimentales et la seconde invoque l'incongruité d'utiliser dans ce champ la notion de preuve, David McQueen (2001) rappelle que le concept de complexité (Morin, 2005), qui s'est invité dans ce débat mais également pour caractériser la multidisciplinarité inhérente à la Promotion de

la Santé, « rend intenable l'élaboration de règles universelles simples des preuves ». La preuve est également un terme récent en Promotion de la Santé, David McQueen rappelant qu'il n'apparaît pas dans le glossaire de l'OMS en Promotion de la Santé de 1998.

D'autres travaux (Tang, Ehsani, & McQueen, 2003) ont par ailleurs précisé que si « les preuves sont nécessaires aux acteurs afin de réaliser des interventions efficaces » il est nécessaire qu'elles soient formalisées car « sans preuves de l'efficacité de la Promotion de la Santé il est difficile d'élaborer des politiques ». Mais pour autant, la preuve ne peut pas constituer en soi une pratique effective en Promotion de la Santé. Tang et al. (2003) indique ainsi qu'une preuve « externe » informe mais ne peut « jamais remplacer l'expertise individuelle de chaque intervenant ». Enfin, « une utilisation consciencieuse et judicieuse des preuves n'est qu'un élément de la compétence en Promotion de la Santé », s'il s'avère qu'une nécessité de la preuve est réelle cela ne suffit pas pour construire une Promotion de la Santé dite efficace.

Plus récemment, Juneau et al. (2011) ont précisé que les preuves à « dimensions nationales et internationales ont un rôle de catalyseur » alors que les « preuves locales sont nécessaires à l'action ». Cette transférabilité des preuves dans des contextes locaux est une « question dont la réponse dépend des acteurs et des décideurs locaux ». De ce fait, l'universalisme est « fréquemment rejeté par les acteurs et les décideurs locaux qui se confrontent à l'implémentation d'interventions ». Ainsi, cette production de preuves locales « développe la compétence de la communauté » est devenue un levier puissant.

Nous retiendrons cette importance du contexte local et des acteurs le constituant comme élément central d'une possible efficacité d'une intervention en Promotion de la Santé. Ceci corrobore nos propos concernant le dispositif comme alternative au programme ou les sujets tiennent une place prépondérante. En inscrivant les sujets comme point nodal d'un dispositif, nous nous interrogeons sur ce qui leur permettrait de décider d'y participer. En effet, le dispositif requiert la volonté d'agir des sujets ce qui exclue la contrainte, l'obligation et la prescription. Mais parce qu'il s'agit ici de sujets en situation professionnelle, notre interrogation se porte plus précisément sur ce qui, en amont d'un dispositif en Promotion de la Santé, leur donnerait à s'engager au regard de leur activité professionnelle. Sur ce point, et pour les sciences de l'éducation, l'engagement « dans sa profession et l'engagement dans une organisation supposent que la personne investisse des activités, s'y investisse et fasse des investissements » (De Ketele, 2013). Cet investissement pourra nécessiter une mise à disposition de compétences au service du dispositif, entendues comme « un savoir-agir fondé sur une pratique réflexive impliquant la mobilisation et la combinaison efficaces de ressources individuelles (connaissances, habiletés, attitudes...) et du milieu (informations, personnes, matériel ...) à l'intérieur de situations-problèmes jugées complexes » (Gagnon, 2008). Cette mobilisation de ressources individuelles d'un dispositif en Promotion de la Santé rejoint ce que nous indiquions page 6 en reprenant les propos introductifs de Tones & Tilford, dans leur ouvrage en 2001, et qui précisent le lien entre perception du terme de santé et intervention en Promotion de la Santé.

Ainsi, les sujets auront-ils, a priori d'une manière non explicitée voire inconsciente, à déterminer si cette mobilisation leur permettrait, d'une certaine manière, de mieux faire leur travail ce qui ne va pas de soi. Même toute relative, c'est une forme de prise de risque car « se mobiliser, c'est accepter de faire confiance, voire de donner une partie de soi à l'organisation sans arrière-pensée

parce qu'on fait confiance à l'organisation et que l'on sait que les retombées pour soi seront positives » (Wils, Labelle, Guérin, & Tremblay, 1998).

Pour Wils et al. (1998), les bases de l'état de la mobilisation d'un sujet en situation professionnelle sont composées de motivations et de conceptions de soi et se schématise ainsi :

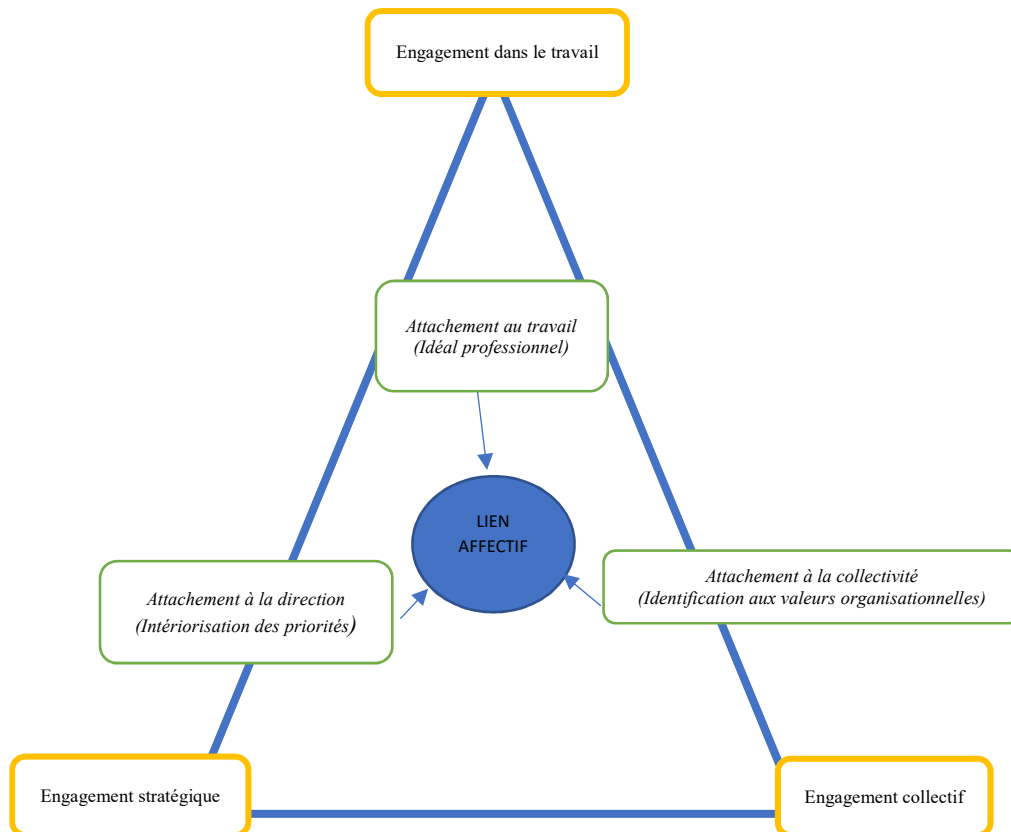


Figure 17 - Schéma de la mobilisation selon Wils et al. (1998)

Nous proposons alors qu'en amont d'un dispositif en Promotion de la Santé, un travail de mise au jour, d'explicitation des conceptions en santé des sujets en situation professionnelle serait l'une des étapes clés qui favoriserait cette mobilisation et donc l'engagement nécessaire des sujets dans le dispositif.

IV. Question de recherche

Notre cadre théorique et de recherche ainsi présenté, nous avons construit notre question de recherche de la manière suivante :

En quoi les conceptions en santé exprimées par les professionnels peuvent-elles contribuer à l'émergence d'un dispositif d'intervention interdisciplinaire en promotion de la santé ?

A. Formulation des hypothèses

Cette question ainsi élaborée, nous formulons deux hypothèses :

Hypothèse n°1 : la mobilisation de sujets en situation professionnelle est facilitée par l'explicitation de leurs conceptions en santé

Hypothèse n°2 : l'explicitation des conceptions en santé de sujets est une forme de processus de négociation lui-même entendu comme l'une des conditions permettant l'élaboration d'un dispositif en promotion de la santé

V. Etude des conceptions en santé en amont d'un dispositif d'intervention en Promotion de la Santé

A. Une opportunité d'étude d'un dispositif en Promotion de la Santé : EST03

Ce dispositif a fait l'objet d'une publication dans la revue « Education, Santé, Sociétés » (Pizon, Kempf, Jourdan, & Cury, 2015) dont nous rendons compte dans cette partie.

1. Introduction

Face aux grandes problématiques de santé publique, les interventions préventives précoces en éducation à la santé ont une pertinence régulièrement décrite dans les écrits scientifiques internationaux (T. H. MacDonald, 1998; M. O'Neill, 2004b; Lucie Richard, Breton, Lehoux, Martin, & Roy, 1999). Ces démarches d'intervention tendent à se structurer autour d'un consensus les positionnant dans une perspective globale de promotion de la santé (St Leger, Kolbe, Lee, Mc Call, & Young, 2007). L'accroissement des inégalités sociales de santé (HCSP, 2009) implique alors du fait même de la variété des déterminants de santé (Martin & et Arcand, 2005) de mobiliser tant le pôle sanitaire, que le pôle éducatif ou social. Cette action conjointe se situe à l'interstice de champs professionnels multiples (Mérini et al., 2010). Elle constitue potentiellement les fondements d'une démarche d'intervention valorisant des interactions professionnelles² que les enseignants, éducateurs, personnels de santé, acteurs sociaux expriment de manière pragmatique comme relevant d'un « besoin de culture commune » ou de

² Recension de l'Institut de santé publique du Québec, Janvier 2011, p. 39.

« synergies » d'intervention. Sur le plan politique, soutenu par les résultats de la recherche, une volonté d'actions inter-sectorielles tend ces dernières années à être positionnée dans un sens écologique voire écosystémique afin de prendre en compte une variété suffisante de déterminants de santé (Green & Kreuter, 1999).

Nous allons décrire dans cet article les principaux éléments structurants d'une forme d'intervention relevant de ce type de démarche globale : le dispositif « Education, Santé et Territoires » implanté dans le département de l'Allier³ (EST 03), autour des principes qui le structurent et des orientations qui ont prévalu à sa conception. Nous en définirons dans un premier temps les principales caractéristiques. Nous présenterons ensuite les cadres conceptuels fondateurs de cette intervention afin de décrire ses finalités, sa stratégie et ses modalités.

2. Les quatre spécificités principales d'intervention du dispositif EST

La première spécificité du dispositif « Education, santé et territoires » est de s'adresser à des professionnels volontaires au contact de jeunes de 3 à 16 ans et travaillant dans les secteurs social, éducatif, sportif ou culturel, au sein de structures d'État, de collectivités territoriales ou d'associations. Il est positionné en Auvergne⁴ sur trois secteurs de l'Allier (Vichy, Montluçon et Moulins).

Sa seconde spécificité est de viser la professionnalisation des acteurs afin de développer leur appétence et leur expérience en promotion de la santé. Il s'appuie pour cela sur le *couple formation et accompagnement* sur une durée de trois années.

³ Nous utiliserons l'acronyme EST 03.

⁴ Les spécificités des territoires de santé auvergnats témoignent d'une ruralité forte qui offre ainsi un contexte intéressant. Les caractéristiques de sa population montrent une densité faible (52 hab./km² vs 115 hab./km² en France métropolitaine), un indice de vieillissement important (93 en Auvergne vs 69) avec un taux de pauvreté légèrement supérieur à la moyenne du territoire métropolitain (14,3% vs 14,1%). Le taux de surmortalité auvergnat (TSM) est de +5% pour le TSM général et de +6% pour le TSM prématuré et 6 décès sur 10 sont liés à une tumeur ou une maladie cardio-vasculaire.

La troisième spécificité est d'être un dispositif, pas un programme au sens restrictif d'un terme qui voudrait positionner les formations dispensées dans le but de mettre en place des actions identifiées comme prioritaires par un collège d'experts et planifiées de manière chronologique. La démarche privilégie la participation des professionnels de terrain tout autant que des formateurs à l'identification et à la prise en compte de thématiques prioritaires d'intervention.

La quatrième spécificité de ce dispositif est d'être financé par une collectivité territoriale⁵, auquel viennent s'adjoindre des financements de communautés d'agglomération⁶. Le portage global du dispositif est assuré par l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation - Clermont-Auvergne, site de Moulins dans l'Allier.

3. Principes éthiques d'accompagnement et de pilotage

Nous insisterons à ce stade sur les principes éthiques en arrière-plan de ce dispositif « Education, santé et territoires ». Nous nous appuyerons pour cela sur le rapport Belmont (U.S.Gov, 1979), analysé et interprété par Lechopier (2010), lui-même faisant référence aux travaux de (Shore, 2006). Les trois principes éthiques fondamentaux du rapport Belmont sont la bienfaisance, le respect des sujets et la justice.

En ce qui concerne ces principes, l'engagement a donc été pris auprès des acteurs, mais aussi de la collectivité qui finance le projet, que le dispositif apporte une plus-value au travail des participants, et par conséquent un bénéfice aux habitants des territoires.

⁵ Le Conseil général de l'Allier est le principal financeur à hauteur de 15000 euros sur trois ans.

⁶ Les Communautés d'agglomération « Moulins Communauté » et « Vichy Val d'Allier » participent dans le cadre du Projet de Réussite Educative et du Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

Les acteurs de terrain comme les formateurs sont volontaires. La qualité de la relation entre formateurs-accompagnants et professionnels de terrain est primordiale et la confiance mutuelle une priorité.

4. Cadres théoriques du dispositif EST

On observe que bien souvent les dispositifs de promotion de la santé sont peu explicites sur les cadres théoriques qu'ils mobilisent du point de vue de l'intervention. Le dispositif EST se situe dans cet effort de clarification conceptuelle, ancrée dans les données probantes internationales en matière d'efficacité d'intervention.

Le concept d'écosystème est fondateur de l'approche d'EST. Il permet de considérer un ensemble « d'unités hétérogènes, dont les interactions sont difficilement prévisibles et qui peuvent englober de nombreuses échelles spatiales et temporelles. Ils sont intrinsèquement complexes et rendent la tâche de les définir particulièrement difficile » (Forget & Lebel, 2003). La définition d'un écosystème est nécessairement arbitraire : comment circonscrire un système qui est lui-même en mouvement et en adaptation permanente avec d'autres systèmes. La participation des acteurs, principaux opérateurs du changement et de la compréhension des situations problématiques, est ici essentielle (*in* Forget & Lebel, 2003 en référence à Richard & al., 1999).

Dans cette perspective écosystémique, les principes qui ont prévalu à EST se structurent selon quatre axes issus de la littérature internationale :

1. Leadership et soutien institutionnel

Il est à présent clairement admis à l'échelle internationale la nécessité d'obtenir l'adhésion et le soutien des institutions (Han & Weiss, 2005; Pizon & Jourdan, 2009). Le soutien recherché est de faire adhérer les leaderships au sein de chaque structure (d'État, collectivité ou association) en amont de toute proposition aux acteurs de terrain puis au cours des différentes phases de développement du dispositif. À ce titre, on observe que le portage institutionnel progressif d'EST constitue un révélateur intéressant de l'adhésion de responsables des acteurs de terrain à ses objectifs que ce soit au niveau des inspecteurs de l'Éducation nationale, des responsables de centres sociaux, des principaux de collège, ou des responsables d'assistantes sociales de secteur par exemple.

2. Collaboration intersectorielle

La pertinence d'interventions mobilisant des professionnels variés pour une prise en compte de l'ensemble des dimensions de vie a été soulignée par les travaux de Stewart-Brown (2006). L'entrée territoriale de la promotion de la santé du dispositif EST 03 permet de nous décentrer du milieu scolaire afin de prendre en compte d'autres milieux de vie fréquentés par les jeunes. Si l'École est maintenant largement identifiée dans les travaux de recherche nationaux et internationaux comme ayant une position stratégique en matière de prévention et d'éducation à la santé (St Leger et al., 2007), il n'en demeure donc pas moins que les structures scolaires s'inscrivent dans un territoire aux visages multiples (Dahlgren & Whitehead, 1992) où le milieu scolaire n'en constitue qu'une des composantes.

3. Planification ouverte

Les logiques descendantes « top-down » n'engagent que peu ou pas les acteurs d'un territoire à collaborer et donc à finaliser des actions en partenariat. Il s'agit de prendre appui sur leurs capacités à trouver des réponses à des problèmes déterminés par eux-mêmes (D. Bourque, 2010; Goudet, 2009; SFSP, 2000). La conception et la mise en œuvre des actions visent donc à impliquer les acteurs au plus près de leurs possibilités d'intervention.

5. Préparation et mise en place du dispositif

Le dispositif EST a fait l'objet entre juillet 2011 et février 2012 d'une phase de conception et de présentation aux élus, personnels d'encadrement et acteurs de terrain. Nous nous intéresserons ici uniquement à cette phase de conception, la phase opératoire (mars 2012 à juin 2015) fera l'objet d'autres communications. L'étape de conception a donné lieu à un travail exploratoire de recherche qui a fait l'objet d'une communication (C. Kempf, Pizon, & Jourdan, 2013).

Cette étude exploratoire a permis un état des lieux sous la forme d'entretiens semi-directifs qui visaient à inventorier les actions déjà engagées et à identifier les représentations en matière de santé et d'intervention en promotion de la santé. Une restitution systématique auprès des acteurs a été faite en plénière.

Il apparaît que les acteurs, indépendamment de leurs fonctions (professionnels, élus, bénévoles), donnent sens à leur activité en promotion de la santé autour d'un double ancrage. Ils ont à appréhender une première définition de leur activité plutôt de type technico-administrative définie dans quelque chose d'un « en-dehors » de leur territoire (« ça vient d'en haut », « c'est écrit sur le papier ») ainsi qu'une deuxième plus incarnée, singulière, avec un impératif de devoir

s'adapter « au terrain ». Le public d'enfants et d'adolescents qu'ils rencontrent les placent dans un interstice entre sphère publique et sphère privée qui laisse apparaître tantôt une gêne à intervenir, en particulier sur les questions d'hygiène fortement évoquées, tantôt un sentiment d'impuissance, ainsi qu'une tension permanente entre les enjeux institutionnels et les préoccupations de leur public. De cette situation, les acteurs, à différents niveaux, émettent le besoin de travailler à plusieurs pour tenter de gérer au mieux ces tensions. Ici l'approche territoriale, au sens où les acteurs peuvent physiquement se connaître et se reconnaître, répond autant à une pratique déjà à l'œuvre ni formalisée ni valorisée, qu'à un besoin.

Nous retrouvons ici un élément qui préfigure une dynamique d'accompagnement au développement des communautés comme défini par D. Bourque (2010), soutien qui est visé dans ce dispositif "Éducation, santé et territoires".

6. Accompagnement des acteurs de terrain

Le vecteur puissant que constitue la formation et l'accompagnement des professionnels a été largement décrit dans la littérature en éducation à la santé. La formation des acteurs en promotion de la santé apparaît comme un élément déterminant d'évolution des pratiques (Denman, 1994; Jourdan, 2010; Kealey, Peterson, Gaul, & Dinh, 2010; St Leger, 1998). Cette ambition transformative s'appuie sur l'approche écologique du développement (Bronfenbrenner, 2005), appliquée à la promotion de la santé (Absil et al., 2012). Les individus sont placés au centre des préoccupations en prenant en compte leurs conditions environnementales et interactionnelles. Le paradigme interventionnel de Bronfenbrenner permet ainsi de penser les territoires de vie et de travail sur plusieurs niveaux. Il place les interactions entre les individus et leurs environnements sociaux et physiques au cœur d'un processus afin d'agir sur les facteurs d'un niveau à l'autre.

La posture de formation et d'accompagnement au sein d'EST est donc axée sur les spécificités d'une formation continue : (1) elle s'adresse à des adultes, (2) elle porte sur une pratique professionnelle et l'exercice d'un métier, (3) elle considère que cette pratique professionnelle trouve des points de stabilité par un ancrage sur l'expérience dans un processus relevant de multiples « bricolages », (4) elle aborde des questions de santé en lien avec des objets particuliers, socialement partagés, vifs et sensibles, impactant la nature de la formation et de l'accompagnement, et (5) elle conduit à adopter une posture réflexive de la part du sujet (Perrenoud, 2001).

Les objectifs des formations et de l'accompagnement sont de (1) développer l'expertise des professionnels afin de leur permettre d'intervenir en promotion de la santé auprès des jeunes en améliorant leurs compétences psychosociales⁷ favorables à leur développement personnel, de (2) découvrir, analyser et utiliser des outils et des supports d'intervention qui vont permettre d'aborder l'éducation à la santé et la promotion de la santé auprès des jeunes et (3) d'identifier les partenariats mobilisables aux échelles locale, départementale et régionale.

Ces objectifs se déploient suivant cinq domaines. Chaque domaine est porté par un groupe de 5 à 10 formateurs issus de différents secteurs (figure 18), qui sont amenés à intervenir au sein même des structures impliquées dans EST 03.

⁷ Ces compétences psychosociales, décrites par l'Organisation Mondiale de la Santé, sont au nombre de 10, parmi lesquelles : développer l'esprit critique, se donner les moyens de résoudre des problèmes et apprendre à faire des choix afin de résister aux contraintes de situations environnementales physiquement, affectivement et/ou socialement oppressantes pour le jeune.

Services de l'État	Collectivités	Associations	Autres
14 Formateurs ESPE (9 PESPE ⁸ , 5 PEMF ⁹)	1 Conseil général	3 Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie (ANPAA)	1 Consultant en prévention
5 Conseillers pédagogiques	1 Communauté d'agglomérations	1 Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE)	1 Délégué MGEN ¹⁰
1 Médecin conseillère technique (Direction Académique des Services de l'Éducation nationale)		1 Office Central de la Coopération à l'École (OCCE)	
1 Infirmière conseillère technique (DASEN)		1 Association Départementale de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence (ADSEA)	
1 Assistante sociale conseillère technique (DASEN)		1 Atelier santé ville	
		1 Association Départementale de Pupilles de l'Enseignement Public (ADPEP)	
		1 Association Générale des Enseignants des Écoles et classes Maternelles publiques AGEEM)	
		2 Institut Régional de Formation Sanitaire et Social Auvergne (IRFSSA)	
		2 Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré (USEP)	
		1 Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS)	

Figure 18 - Positionnement institutionnel des 40 formateurs accompagnateurs du dispositif EST 03 auprès des acteurs de terrain

Légende : Les groupes de chaque domaine s'appuient sur la même diversité professionnelle que celle des acteurs de terrain qui sont accompagnés dans le dispositif « Education, santé et territoires » : 22 personnes des services de l'État (55%), 2 personnes des collectivités (5%), 14 associatifs (35%) et 2 formateurs autres (5%).

⁸ Professeur d'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation

⁹ Professeur des Ecoles Maître Formateur

¹⁰ Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale

Le descriptif de chacun des domaines est repris ici tel qu'il a été négocié au sein de chaque groupe de formateurs autour des intentions formatives portées collectivement.

– **Domaine n°1 : intervenir en promotion de la santé**

Le domaine d'intervention en promotion de la santé apporte des éléments théoriques et pratiques de conception et de mise en œuvre d'actions en promotion de la santé. En travaillant avec les acteurs au plus près de leurs réalités, ce groupe de formateurs¹¹ s'appuie sur la mise en évidence des répercussions d'une démarche promotrice de santé.

– **Domaine n°2 : environnement et qualité de vie**

Ce domaine se base sur le principe qu'un enfant ou un adolescent est en mesure de se construire de manière davantage responsable et autonome, d'éprouver et d'améliorer son sentiment de bien-être, s'il se développe dans un cadre de vie adapté, accompagné mais non assisté, offrant des garanties de respect de la personne. Ce domaine accompagne les acteurs professionnels dans le développement de la capacité à prendre part à l'amélioration de son environnement et de son cadre de vie social par des stratégies participatives.

– **Domaine n°3 : relations structures / familles**

L'objectif d'une collaboration, voire d'un partenariat effectif entre les structures d'accueil des jeunes et les familles peut s'élaborer en tenant compte des visées et des référents de chacun. Une approche d'anthropologie de la santé permet de mieux comprendre les dimensions sociales et culturelles en matière de santé dans le cercle familial (sphère privée) et dans les lieux d'accueil des jeunes (sphère publique). Ce domaine recherche la cohérence des interventions dans les différents espaces en veillant à établir une relation de confiance et d'échange entre parents et professionnels.

¹¹ Ce groupe de formateurs est également amené à intervenir en formation de formateurs auprès des membres des quatre autres domaines.

– **Domaine n°4 : arts, culture et littérature**

Qu'il s'agisse des activités artistiques et culturelles ou encore de la littérature, ce domaine permet de concevoir des activités propices au développement de l'esprit critique des jeunes, et d'aborder l'expression des sentiments et des émotions, l'image du corps, ou encore l'entraide, la solidarité, le respect, etc. par le développement de la conscience de soi et de son rapport aux autres et au monde.

– **Domaine n°5 : activités physiques et sportives**

Dans la pratique d'activités physiques et sportives, les pratiquants sont confrontés à des situations-problèmes qui impliquent de savoir prendre des décisions. Ce domaine permet également de considérer l'activité physique de la vie quotidienne (les trajets actifs entre domicile et école, club, ...), les activités physiques de loisirs encadrées (clubs ou associations partenaires de l'École), les activités de loisirs libres. Une attention toute particulière est portée au plaisir d'agir.

Au niveau départemental, ce ne sont pas moins de 69 acteurs de terrain (figure 19) qui participent à EST 03.

Services de l'État	Collectivités	Associations	Autres
25 enseignants du premier et second degré	5 membres de centres sociaux municipaux	1 éducateur Association Départementale de Sauvegarde l'Enfance et de l'Adolescence	3 libéraux (pharmacien, dentiste, infirmière)
15 personnels d'établissements scolaires non-enseignants (CPE ¹² , infirmières scolaires, AED ¹³ , gestionnaire,...)	1 puéricultrice de centre médico-social de Conseil général	1 directrice de centre social rural	1 assistante sociale de la Mutualité sociale Agricole
1 éducateur Protection Judiciaire de la Jeunesse	1 élu (Maire)	4 membres d'associations sportives	
	3 ATSEM	1 animateur d'une association d'initiative à l'environnement	
	1 coordonnateur de Projet de Réussite Educative		
	2 agents de restauration		
	4 animateurs de maisons de quartier municipales		

Figure 19 - Répartition des 69 acteurs de terrain impliqués dans le dispositif EST

Légende: Le dispositif « Éducation, santé et territoires » concerne une diversité d'acteurs se répartissant entre les services de l'État (59,4% dont 97,6% sont de l'Éducation nationale), les collectivités (24,6%), les associations (10,3%) et le secteur libéral (5,7%).

7. Evaluation des processus de professionnalisation

Nous cherchons ici à décrire les fondements d'une recherche s'intéressant à comprendre les processus de professionnalisation qui sont à l'œuvre dans le travail collectif (Darses, 2009; Grangeat, Rogalski, Lima, & Gray, 2009; Wittorski, 2007) dans le cadre des formations et de l'accompagnement au sein du dispositif EST 03.

¹² Conseiller Principal d'Éducation

¹³ Assistant d'Éducation

Selon De Terssac and Friedberg (1996), la conception est une activité collective centrée sur une « prescription réciproque » et également une suite décisionnelle permettant de structurer l'action. Nous considérons la décision comme un élément de régularité du processus collectif, avec des espaces et moments de négociation reliant l'appréhension de la porosité au champ social et le lien unissant santé et intimité du sujet (Pizon & Jourdan, 2010), l'existence d'un contexte entre les formateurs, entre les institutions (Leplat, 2001).

Nous formulons l'hypothèse que ce travail collectif permet la construction d'une communauté de pratiques (Wenger, 2005), source de développement de l'activité. Plus précisément, l'étude se situe en amont et en aval des actions que les formateurs ont à conduire avec les acteurs de terrain. En effet, nous nous intéressons aux processus qui conduisent les formateurs à négocier (entre eux et avec le terrain) et donc à décider de ce qu'ils vont concevoir par la suite, avec les multiples réajustements faisant suite à l'animation des temps de formation. De ce fait, nous cherchons également à étudier, du point de vue des acteurs de terrain, comment cet accompagnement permet leur propre professionnalisation en promotion de la santé. Ces processus d'activité collective, que nous considérons donc comme des révélateurs de ces professionnalisations (acteurs de terrain comme formateurs), comprennent nombre de facteurs (valeurs, représentations, compétences, diversité d'engagement, etc.).

8. Conclusion

Le dispositif « Education, santé et territoires » (EST 03) s'appuie sur des éléments bibliographiques connus et reconnus à l'échelle nationale et internationale. Nous nous appuyons sur une littérature qui soulève ce que nous pourrions caractériser comme relevant d'une forme

de consensus pour intervenir en promotion de la santé autour de termes structurant tels que « écosystémie », « intersectorialité », « territorialité ».

Pour autant, au-delà de cette clarification conceptuelle, nous savons que ces termes ne nous apportent que très peu d'informations quant aux formes d'intervention possibles. Très peu de travaux de recherche s'intéressent par exemple au travail collectif et à la mise en place de collectifs de travail (Caroly, 2010), pourtant un aspect central dans une perspective globale de promotion de la santé.

Par la mise en place du dispositif EST 03, nous postulons que la proximité avec les acteurs de terrain, leur rapprochement avec les formateurs et l'animation d'espaces et de temps de formation « in-situ » constituent une priorité. Cela permet d'une part d'envoyer le signal fort d'une volonté de prise en compte des enjeux du terrain, et d'autre part, de « rapprocher » les formateurs des espaces d'intervention des acteurs intervenant auprès des jeunes. L'évolution constante et rapide des conditions d'exercice professionnel montre que cette proximité devient plus que jamais nécessaire.

Nous constatons que les injonctions permanentes en santé publique et la fluctuation des orientations institutionnelles ne participent pas à baliser l'activité des professionnels de terrain, et que celles-ci peuvent même avoir un effet contreproductif. Le dispositif EST 03 essaie surtout de créer du lien, d'établir des passerelles en tenant compte des contraintes locales. Il s'agit tout autant d'émanciper les formateurs que les acteurs de terrain par une posture réflexive. Ce dialogue entre des milieux et des professionnels différents constitue probablement un enjeu majeur pour penser l'action publique. En effet, comment se sortir d'une complexité sans considérer que l'action collective d'un tout sera supérieure à la somme de l'action individuelle de ses parties ?

B. Protocole de recueil de données

1. L'activité des professionnels comme médiateur des conceptions en santé

La notion d'activité est centrale dans notre méthodologie. Nous avons ainsi souhaité ouvrir cette notion dans le champ plus large des sciences humaines et sociales dans lesquels nous situons la Promotion de la Santé. Dans cette perspective, et comme l'indique Barbier and Durand (2003), l'activité « constitue une entrée privilégiée pour la construction progressive d'une (ou plusieurs) culture(s) de pensée transversale(s) à plusieurs disciplines et champs de pratiques ». Ces auteurs ont ainsi repéré des convergences autour de la notion d'activité dans les différents courants disciplinaires des sciences humaines et sociales :

- *« Une conception holistique de l'activité qui annonce l'indissociabilité de l'action et de la cognition, de l'action et de la perception, ainsi que l'idée selon laquelle la compréhension des phénomènes de cognition nécessite la prise en compte des composantes émotionnelles*
- *L'activité est dite située. La cognition située insiste sur la spécificité des connaissances et des raisonnements selon les contextes dans lesquels ils se déploient.*
- *La conception incarnée de l'activité*
- *L'affirmation de la continuité et de l'inscription dans le temps de l'activité*
- *L'affirmation du caractère négocié de l'activité sociale*
- *L'intérêt pour les phénomènes d'autonomie (et créatif) de l'activité*
- *L'intérêt pour la construction de significations au cœur de l'activité*

Sur le plan méthodologique, Barbier et Durand (Ibid.) indiquent aux chercheurs l'importance de considérer le discours comme des traces de l'activité humaine. Cela implique une posture de recherche qui serait de « *refuser de se donner directement comme objets de recherche des construits sociaux (compétences, savoir, capacité par exemple), au profit de la mise en objet de l'activité discursive ou représentationnelle qui les construit* ». Pour ce faire, l'une des priorités en matière de recherche indiquée par ces auteurs concerne « la construction d'outils de pensée cohérents » permettant d'étudier cette entrée « activité » et notamment autour des domaines suivants :

- *La contextualisation de l'activité ;*
- *Les transformations affectant l'activité et les individus ;*
- *La coordination de l'activité de plusieurs acteurs ;*
- *La transformation continue de l'activité, de son caractère dynamique.*

L'activité, dans cette acception, est le support par lequel nous souhaitons pouvoir étudier les conceptions en santé de professionnels. En effet, et comme l'indique Pizon (2018), les conceptions en santé sont intimement liées aux situations « qui ont contribué à les construire et aux situations permettant au sujet de les remobiliser ». C'est donc en mobilisant les sujets sur leurs activités professionnelles, entendues comme des activités situées (Clot & Béguin, 2004), que nous pouvons envisager de faire émerger leurs conceptions en santé.

Même si nous nous appuyons sur certains des concepts utilisés en psychologie ergonomique (par exemple : conception, activité, prescription), il ne s'agit pas ici de mener des travaux spécifiquement dans ce champ disciplinaire au travers, d'une analyse de l'activité de professionnels (Leplat, 2008) au sens classique du terme.

En effet, nos travaux n'ayant pas une visée ergonomique, c'est-à-dire ne cherchant pas l'amélioration des situations de travail des sujets (Tricot, Détienne, & Bastien, 2003) ou leur transformation (Hubault & Bourgeois, 2004), il ne s'agira pas, par un dispositif méthodologique issu de l'ergonomie, d'analyser l'activité des professionnels au travers, par exemple, de l'écart entre la prescription et la tâche réelle (Clot & Leplat, 2005).

2. Le discours des professionnels comme source de données

Nous nous appuyons ici sur les indications de Pizon (2018, p. 59) lorsqu'il précise, en assumant la prudence nécessaire, que le langage constitue la principale source permettant d'explicitier les conceptions et systèmes de conceptions en santé. Pour autant, il s'agira, toujours selon Frank Pizon (Ibid.), d'inscrire le langage du sujet en lien étroit avec ses situations de vie. Pour nos travaux, ces situations sont précisément celles liées à l'activité professionnelle des sujets et qui constitueront donc le cœur du dispositif méthodologique.

Le langage, lorsqu'il est utilisé par des sujets dans des situations d'interactions sociales devient ainsi du discours (Ramognino, 2013). Cette manière de penser la notion de discours relève, dans le champ de la sociolinguistique, « d'une tradition anglo-saxonne qui met l'accent plutôt sur la notion d'acte de discours et sur le concept de situation » (Ramognino, Ibid.). Cette approche du discours nous permet ainsi de tisser des relations conceptuelles pour notre dispositif méthodologique, en particulier au travers de la notion de situation déjà évoquée, l'activité et les conceptions en santé. Ces situations de langage se distinguent par leur contexte d'usage, entendu comme « un arrière-plan social et culturel, règles et principes de base de l'usage langagier et une actualité immédiate courante et émergente des événements de parole » (Ramognino, Ibid.). Le discours entendu comme activité sociale située et liée à un contexte est donc l'une des caractéristiques principales de l'approche anglo-saxonne qui est également la principale

différence avec l'approche française. Notre souhait de recherche de cohérence conceptuelle nous amène à nous intéresser plus précisément à l'approche anglo-saxonne. Cette démarche de rapprochement n'est pas excluante d'une approche vis-à-vis d'une autre puisque des liaisons communes existent, comme le rappelle Ramognino (2013) « deux propriétés essentielles de tout discours : la structure sociale de l'énonciation d'une part et d'autre part tout ce qui aurait pu être un « récit des activités des acteurs » dans le régime d'un concret complexe, rationnel et émotionnel ». En ce qui concerne l'analyse des données issues du discours d'un sujet, et à l'instar de Pizon (2018), Barbier and Durand (2003) indiquent comme priorité de penser le discours non pas comme un accès direct à l'objet étudié, en tant qu'outil explicatif, mais comme un médiateur. De ce point de vue, « il vaut mieux quelque fois ne pas porter directement l'interrogation sur l'objet choisi, en raison des phénomènes d'ostension de soi qui se manifestent à l'occasion de ce discours direct sur l'objet (on accède parfois mieux à l'image de soi d'un sujet en le faisant discourir sur autrui que sur lui-même) ».

Ainsi, nous ne chercherons pas à faire discourir les sujets sur leurs conceptions en santé de manière directe. C'est donc le discours sur leur activité professionnelle qui nous servira de médiateur afin de permettre l'émergence de leurs conceptions en santé.

C'est pour ces raisons qu'il nous est apparu nécessaire de déterminer deux protocoles, l'un ayant pour finalité le recueil du discours sur l'activité et l'autre permettant l'analyse de celui-ci par le prisme des conceptions en santé.

3. L'entretien comme technique de recueil du discours des sujets

Pour recueillir le discours de sujets il existe plusieurs techniques classiques issues des sciences humaines et sociales. Pour nos travaux, nous cherchons un point d'équilibre et de jonction entre la prise en compte de la singularité (pour rappel : le sujet au cœur du dispositif) pris dans des

interactions sociales. Qui plus est, nous ne positionnons pas le sujet et le collectif dans un rapport de forces, c'est-à-dire que l'un aurait par nature une influence manifeste sur l'autre. Nous ne les opposons donc pas mais prenons le parti de les positionner en miroir ou l'un se nourrit du regard de l'autre et vice et versa.

Pour tenir cette recherche d'équilibre et de jonction nous avons donc opté pour la technique de l'entretien. Pinson and Sala Pala (2007, p. 593) indiquent que « l'individuel et le collectif ne sont pas deux niveaux complètement désarticulés du monde social, mais [...] sont inséparables et se structurent mutuellement » lors de leur questionnement sur l'utilité et l'intérêt de l'entretien en sociologie de l'action publique.

L'entretien est également une méthode adéquate lorsqu'il s'agit d'étudier l'activité de sujets par l'intermédiaire de la parole de ces derniers. C'est ce que précisent Blanchet and Gotman (1992, p. 25) en désignant l'entretien comme « l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal ». Ces faits concernent ainsi « les systèmes de représentations (pensées construites) et les pratiques sociales (faits expérimentés) ». Par « faits expérimentés » les auteurs les définissent comme « l'articulation entre l'épreuve personnelle concrète, pratique, singulière, située dans le temps et l'espace social, et les enjeux collectifs dans lesquels ils peuvent se comprendre et doivent être interprétés » (Blanchet & Gotman, 1992, p. 28).

Toujours dans l'objectif de ne pas opposer l'individuel et le collectif, l'entretien permet de tenir cette approche si tant est que le nombre de sujets interviewés soit conséquent. Pinson and Sala Pala (2007, p. 594) confirme ce critère en indiquant que « si l'entretien est une méthode individualisante, le fait qu'une enquête comprenne, dans l'immense majorité des cas, plusieurs entretiens réintroduit d'une certaine façon la dimension du collectif, d'autant plus qu'en sociologie de l'action publique, les personnes interviewées dans le cadre d'une enquête sont la plupart du temps liées entre elles (par leur appartenance à des réseaux d'action publique, à un

système local, à un milieu professionnel, etc.) », ce qui est précisément la situation dans nos travaux.

L'entretien utilisé en sciences humaines et sociales, dispose de plusieurs techniques comportant des différences qui sont nécessaires à appréhender afin de tenir la cohérence entre l'objet étudié et la méthodologie choisie (Baribeau & Royer, 2012). Ainsi, en reprenant les travaux de Madeleine Grawitz qui définit l'entretien comme « le procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé », Dépelteau (2011, p. 319) rappelle qu'il existe plusieurs types d'entretiens :

- Clinique
- En profondeur
- Centré
- A questions ouvertes
- A questions fermées

Ces types d'entretiens n'ont pas les mêmes visées et il convient donc de choisir en fonction de l'objet étudié. Dans nos travaux, nous cherchons à recueillir la parole singulière de sujets sur leur activité en situation professionnelle tout en cherchant les éléments saillants de leurs interactions asynchrones. L'entretien organisé avec chaque sujet doit comprendre une certaine régularité en particulier dans la forme, pour ainsi permettre, non pas la comparaison mais plutôt les liens de convergences. Dans cette optique, l'entretien ou entrevue dit(e) semi-dirigé(e) semble le plus pertinent pour nos travaux inscrits dans le champ relativement large de la santé (Imbert, 2010). Savoie-Zajc (2009, pp. 339-340) définit l'entretien semi-dirigé comme « une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette

interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé ». L'auteur complète la définition de l'entretien semi-dirigé en rappelant ses postulats :

- Une unité de sens : l'entrevue est « envisagée comme une narration, où les différentes sections doivent être considérées en relation les unes avec les autres pour finalement constituer une « histoire » cohérente, logique, unique. »
- La perspective de l'autre a du sens : chaque sujet est en capacité de « s'engager dans une activité car il possède un « soi » qui lui permet de traiter l'information reçue de son environnement et d'y répondre : c'est le sens induit qui stimule l'action ».
- La nature de la réalité : « ce qui a été entendu au cours de l'entretien dépend du moment où la question a été posée et de l'état d'esprit de l'interviewé. L'interaction verbale et sociale de l'entrevue est alors hautement situationnelle et conditionnelle, toujours singulière et jamais reproductible. »

Ainsi, les buts poursuivis dans l'entretien semi-dirigé sont multiples (Savoie-Zajc, 2009, p. 342) et permettent de :

- « Rendre explicite l'univers de l'autre
- Comprendre le monde l'autre
- Apprendre du monde de l'autre et aux interlocuteurs d'organiser, de structurer leur pensée
- Vise l'émancipation de l'interviewé. Les questions déclenchent ainsi une réflexion et peuvent stimuler des prises de conscience et des transformations de la part des interlocuteurs en présence. »

Dans cette perspective, l'entretien semi-dirigé est considéré ici dans le sens d'un entretien dit centré comme définit par Dépelteau (2011). En se basant sur deux facteurs qui lui permettent de différencier les entretiens, « le degré de liberté laissé aux interlocuteurs » et « le niveau de

profondeur des informations recueillies » Dépelteau (2011, p. 319) présente les caractéristiques d'un entretien centré comme indiqué dans la figure 20 ci-dessous.

<i>Types d'entrevues</i>	<i>Comptabilité avec les démarches scientifiques</i>	<i>Niveau de profondeur des réponses</i>	<i>Degré de liberté de l'enquêteur</i>	<i>Degré de liberté de l'enquêté</i>	<i>Objectif(s)</i>
Centrée	Généralement hypothético-déductive, mais peut être inductive	Réponses profondes	Liberté limitée par une liste de thèmes à aborder ; les questions sont présentées librement	Liberté très grande ; n'est limitée que par le thème de l'entretien	Corroborer ou réfuter une hypothèse de recherche ; découvrir de nouvelles hypothèses de recherche

Figure 20 - L'entretien semi-dirigé selon Dépelteau (2011)

L'entretien semi-dirigé ainsi défini permet de saisir sa liaison avec l'approche sociologique compréhensive comme proposé par Pinson and Sala Pala (2007, p. 557). Cette approche compréhensive concerne la sociologie dite wébérienne radicalement différente d'une sociologie ancrée sur les travaux d'Emile Durkheim. Comme le rappellent Pinson et Sala Pala (Ibid.), si le paradigme sociologie durkheimien est d'expliquer le fait social (par la mesure essentiellement), celui d'une sociologie wébérienne cherche plutôt les causes de l'action sociale et l'étude des raisons des acteurs sociaux. De plus, l'opposition est fondamentalement marquée par le statut de la parole du sujet. Ainsi, « la posture durkheimienne nourrit une méfiance à l'égard de cette parole, l'attitude wébérienne l'envisage au contraire comme la voie privilégiée d'accès au sens de l'action sociale, permettant de saisir l'acteur dans les contraintes de la situation sociale, autrement de le comprendre » (Pinson & Sala Pala, 2007, p. 584).

Cette prise en compte de la parole du sujet dans l'entretien d'une sociologie compréhensive, permet également de guider le chercheur en lui proposant de ne pas rechercher « la vérité des pratiques et des représentations, de chercher à savoir si les acteurs disent la vérité ou pas, mais de comprendre pourquoi ce qu'ils disent est leur vérité » (Pinson et Sala Pala, Ibid.).

Blanchet and Gotman (1992) confirment également que l'entretien relève d'une sociologie compréhensive. Pour ces auteurs, l'entretien s'inscrit dans la « sociologie compréhensive de Weber dont l'objet spécifique est l'activité, définie comme « *un comportement compréhensible* » par le sens que lui attachent les acteurs, sens à la fois subjectif et intersubjectif ». Cette subjectivité n'est cependant pas celle relevant de « l'essence singulière de l'individu, mais l'acteur dans les contraintes de la situation et en interaction avec autrui » (Blanchet & Gotman, 1992, p. 24).

Pinson and Sala Pala (2007) relatent également l'existence de biais relatifs à l'utilisation de l'entretien. Les deux les plus discutés sont « l'illusion bibliographique » et « la situation d'entretien ».

L'illusion bibliographique concerne l'interviewer et l'éventuelle évidence qu'il donne à la rationalité de l'interviewé qui lui permettrait de conscientiser ses pratiques et ses représentations sur un thème donné. Dépelteau (2011, p. 335) évoque également comme une limite de penser que « les enquêtés sont conscients du phénomène étudié » et qu'ils disent « la vérité ». Le biais de la situation d'entretien rappelle le caractère artificiel de la rencontre (puisque provoquée intentionnellement par l'interviewer) et que de ce point de vue la prise de parole n'est pas naturelle, pouvant engendrer une question de relation de pouvoir entre les deux interlocuteurs. Savoie-Zajc (2009, p. 344) nomme précisément cette relation de pouvoir asymétrique comme un « aspect sociopolitique » qui peut être régulé durant l'entretien. Il est alors primordial de rééquilibrer cette asymétrie en augmentant le pouvoir de l'interviewé par une prise en compte de sa parole, permettant de « s'impliquer activement dans la construction du sens » (Savoie-Zajc,

Ibid.), le but premier de l'entretien semi-dirigé. Ceci se traduit par une posture de bienveillance et d'écoute active de l'interviewé durant l'entretien mais également dans sa phase d'élaboration, en amont de la formulation des questions.

Pinson and Sala Pala (2007, p. 585) répondent également à l'argument disqualifiant l'entretien sur cet écart qui semble trop grand entre le « dire » du sujet lors de l'entretien et le « faire » réel de son expérience. Blanchet and Gotman (1992, p. 28) parlent ainsi de résistance durant l'entretien concernant le « processus d'objectivation dans lequel s'engage l'interviewé ». C'est-à-dire que « lorsqu'il parle, l'interviewé ne livre pas un discours déjà constitué mais le construit en parlant, opérant ainsi une transformation de son expérience cognitive, passant du registre procédural (savoir-faire) au registre déclaratif (savoir-dire) » (Blanchet & Gotman, Ibid.).

Pour Pinson & Sala Pala (Ibid.), le « risque de dissimulation (consciente) de certaines pratiques ou représentations » est réel mais « moins grand qu'il n'y paraît à première vue, pour deux raisons principales. La première est qu'une enquête comporte en général plusieurs (voire de nombreux) entretiens et non un seul » et « la seconde raison, trop souvent négligée, est la sincérité des interviewés » car « pour nombre d'entre eux, l'entretien n'est ni un interrogatoire subi et gênant, ni une perte de temps contrariante, mais plutôt une occasion rare de pouvoir réfléchir à leurs pratiques, d'évoquer les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien dans leur travail ».

Pour ce faire, l'intervieweur aura à assurer une fonction d'accompagnement auprès de l'interviewé pour lui permettre de « dépasser cette difficulté à verbaliser, à aider l'enquêté à dire ce qu'il n'arrive pas à dire, à faire passer une partie de ce qui est dans sa « conscience pratique » et dans sa « conscience discursive » » (Pinson et Sala Pala, Ibid.). Enfin, et parce que cela relève d'un postulat dans la démarche compréhensive, l'interviewer considérera « que l'acteur, bien qu'agissant dans le cadre de contraintes sociales fortes, est doté d'une forte réflexivité sur ses propres pratiques, qu'il puisse les verbaliser ou pas, et surtout » de considérer « que l'enquête – via l'engagement de l'enquêteur dans l'interaction – conduit à la production d'une « conscience

réflexive » qui étend encore l'espace des pratiques verbalisables en entretien » (Pinson et Sala Pala, Ibid.).

Ce travail réflexif durant l'entretien est également formalisé par d'autres auteurs, comme par exemple Haas and Masson (2006) qui précisent que « durant un entretien, le sujet s'adresse beaucoup à lui-même, il essaie de formaliser sa pensée, de donner corps et mots à des choses sur lesquelles il ne s'était pas souvent jamais, jusque-là, posé de questions, qui relevaient pour lui d'évidences ou au contraire ne le questionnaient pas, et qui pourtant, maintenant qu'on l'invite à parler, maintenant qu'il s'interroge à leur propos, apparaissent comme autant de choses le concernant véritablement ». Le sujet interviewé profite ainsi, comme l'indique Pierre Bourdieu repris par Haas & Masson (Ibid.), de l'occasion qui lui est offerte pour entamer un « travail d'explicitation ». C'est précisément, selon Baribeau and Royer (2012), l'intérêt de l'entretien individuel, « plus que tout autre dispositif, » de permettre « de saisir, au travers de l'interaction entre un chercheur et un sujet, le point de vue des individus, leur compréhension d'une expérience particulière, leur vision du monde, en vue de les rendre explicites, de les comprendre en profondeur ou encore d'en apprendre davantage sur un objet donné. Comme la parole est donnée à l'individu, l'entretien s'avère un instrument privilégié pour mettre au jour sa représentation du monde ».

Ce travail d'explicitation nécessite pour l'interviewer une attention autant dans la formulation des questions a priori que dans sa posture d'animation lors des échanges qui est de se centrer sur le « comment » plutôt que sur le « pourquoi ». Ainsi, Pinson and Sala Pala (2007, p. 594) insiste sur cette distinction à observer car « là réside la différence entre l'étude des causes et celle des processus. Le « pourquoi ? » bloque les interviewés, qui se sentent sommés de se justifier, de donner « la bonne réponse ». En cela, il est susceptible de favoriser des effets d'autocensure ou de légitimité, et ainsi d'induire un décalage entre les valeurs exprimées en entretien et celles qui guident effectivement l'action, entre les pratiques revendiquées en entretien et les pratiques

effectives ». A l'inverse, le « comment ? », permet la création « d'un espace d'expression à l'interviewé tout en l'obligeant à rester dans la description fidèle, factuelle, de ce qui est ou de ce qui a été. Il faut donc interroger les acteurs sociaux sur leurs pratiques plutôt que sur leurs croyances ou représentations abstraites, solliciter des récits de pratiques, réclamer des anecdotes ». Beaud (2003) confirme également cette importance des anecdotes car elles « placent immédiatement l'entretien du côté des pratiques sociales qu'elles font en quelque sorte revivre dans un contexte ». C'est donc « un très bon révélateur et analyseur de situations sociales ».

4. Une prise en compte de la temporalité du contexte du terrain d'étude

Comme nous l'avons développé, la question de l'engagement des sujets est un élément décisif dans la conception d'un dispositif en Promotion de la Santé. Sur ce point, la littérature scientifique n'apporte que très peu de connaissances sur ce qui, précisément, permet à des sujets en situation professionnelle de s'engager, ou non, dans un dispositif en Promotion de la Santé bien que ce moment soit déterminant. Ce temps de démarrage d'un dispositif nous intéresse donc particulièrement. Ainsi, l'objet de notre étude n'étant pas d'évaluer le dispositif ni ses effets en matière d'interventions collectives promotrices de santé, nous avons centré notre recherche sur ce temps de démarrage du dispositif. Ce dernier concerne les premiers instants où les animateurs du dispositif ont commencé à rencontrer différents acteurs du territoire pour leur présenter les intentions jusqu'aux premiers temps où l'accompagnement, phase opérationnelle d'EST03, des acteurs de terrain par les formateurs ont démarré. Nous nous intéressons précisément aux acteurs de terrain qui constituent le cœur de l'activité du dispositif.

La méthodologie utilisée assume dès le départ les effets potentiels sur les données ainsi que sur les pratiques des acteurs. Il y a donc une interaction permanente entre la vie du dispositif et le

développement de notre recherche. Les données recueillies ont, par exemple, fait l'objet de présentations de synthèses auprès des acteurs à différents moments.

La première étape a consisté à définir les modalités de repérage des acteurs qui seraient susceptibles d'être intéressés ou déjà concernés par le dispositif EST03. Afin d'ancrer notre recherche dans une perspective ethnographique mais également de recherche interventionnelle (P. P. Hawe, Louise, 2009), nous avons fait le choix d'organiser ce travail de repérage avec les professionnels des institutions qui ont soutenu le dispositif. En effet, ces derniers disposent d'une connaissance fine de leur territoire et sont les plus aptes à indiquer la présence d'acteurs de terrain. Pour ce faire, nous avons préconçu une grille en nous aidant des intentions d'EST03 présentées dans un premier document annonçant le dispositif. Cette grille a été présentée aux professionnels qui sont par ailleurs déjà organisés en réseaux formels et qui couvrent l'ensemble du territoire (ce dernier étant composé de trois bassins de vie nous avons donc construits trois groupes). Des modifications ont pu être apportées par ces derniers, suscitant des échanges concernant les éléments permettant de préciser en quoi tel ou tel acteur du territoire serait concerné, dans sa mission, par un dispositif de promotion de la santé.

Chaque acteur institutionnel a pu ainsi compléter la grille en puisant dans son réseau professionnel, en renseignant les noms et coordonnées des acteurs repérés. Ce document nous a permis, dans un second temps, de prendre contact avec les acteurs afin d'organiser les entretiens. Certains des acteurs institutionnels ont également proposé d'ajouter à cette grille, des listes internes comportant des coordonnées de services et d'établissements au cas où les professionnels indiqués ne seraient pas disponibles ou intéressés.

<i>Secteur d'activité / Statut juridique</i>	<i>Associatif</i>	<i>Services de l'Etat</i>	<i>Collectivités locales et territoriales</i>	<i>Professions libérales</i>	<i>Entreprises de droit privé</i>
Sanitaire					
Médico-social					
Social					
Enseignement					
Socioculturel et loisirs					
Sportif					
Petite-enfance					
Enfance-Jeunesse					
Insertion et emploi					
Judiciaire					

Figure 21 - Grille de recensement des professionnels

Les trois groupes d'acteurs institutionnels étaient constitués de :

- Professionnels des services sociaux et éducatifs du Conseil Général
- Professionnels des services enfance-jeunesse des collectivités
- Professionnels des services de l'Education Nationale
- Professionnels du secteur associatif

5. Le guide d'entretien semi-dirigé

Le guide d'entretien est l'élément central d'un entretien semi-dirigé. Il nécessite un effort dans sa conception car il doit nous permettre de ne pas basculer ni dans un entretien dirigé ni dans un entretien non-dirigé. Beaud (2003, p. 205), par exemple, présente les inconvénients d'un guide d'entretien qui serait trop détaillé :

- « Un manque possible d'attention aux propos de l'enquêté
- Devenir prisonnier de son guide, en cherchant à recadrer sans cesse l'entretien pour l'ajuster au questionnement préconstruit »

Savoie-Zajc (2009, p. 352) donne la définition suivante du guide d'entretien semi-dirigé : il doit « être vu comme un outil souple et flexible. C'est un aide-mémoire que le chercheur utilise afin de s'assurer que les thèmes prévus sont abordés. Les questions formulées vont s'y greffer et auront pour but d'aider l'interviewé à organiser son discours. Les formes de questions ainsi que leur emploi diversifié constituent les instruments par lesquels le chercheur pourra accéder à l'expérience de l'interlocuteur. »

Savoie-Zajc (Ibid.) recommande également d'utiliser, pour démarrer l'entrevue, par des questions généralistes et descriptives. Elles ont une vertu de stimulation de l'interviewé.

Pour ce faire, nous avons conçu notre guide sous la forme d'un entonnoir qui irait du généraliste de l'activité du sujet jusqu'au spécifique. C'est aussi une logique qui nous a semblé judicieuse dans un souci de mise en confiance avec le sujet interviewé en lui proposant d'emblée de tenir une place d'expert de son activité.

Les quatre premiers thèmes, sous formes de questions, concernent le travail et le contexte dans lequel il se déroule. L'idée est de partir de là où se trouve le sujet dans sa compréhension et son vécu de son activité professionnelle, puis de lui demander de bien vouloir s'en extraire un instant en prenant une position plus large vis-à-vis de son institution puis de l'environnement dans lequel il réalise son activité. Autrement dit, d'une position micro de son activité vers une position macro. Cette dynamique invite le sujet dans une pratique réflexive (Schön, 1983) de son activité en plus de sa description.

Les deux dernières questions deviennent plus spécifiques sur le thème de la santé des enfants et des adolescents qu'il accompagne. Il s'agit dans un premier temps de l'inviter à saisir ce qu'il observe, perçoit et vit de la santé des enfants et des adolescents tel qu'il l'entend, puis là aussi, de reprendre une posture réflexive sur ce qu'il met en lien de son activité quotidienne avec leur santé.

Lors de l'entretien, nous avons veillé, dans la mesure du possible et de la teneur des échanges, à solliciter le sujet pour lui faire indiquer et préciser autant que possible les descriptions d'activités par des exemples ou des illustrations afin de tenir la spécificité recherchée et réduire tant que faire ce peu les éléments de situations trop généralistes.

<i>Questions</i>	<i>Objectifs d'étude</i>	<i>Notions conceptuelles de référence</i>
En quoi consiste votre travail ?	Déterminer le cadre d'exercice professionnel.	Termes de « métier », « travail »
Pour aller plus loin, pour exercer votre travail quelles tâches vous sont données à accomplir (<i>prescription</i>) et lesquelles vous donnez-vous (<i>définition</i>) ?	- Préciser les opérations du professionnel à l'intérieur du cadre d'exercice, - Décrire l'attendu et le réalisé en termes d'opérations.	Travail prescrit / travail réel
Quelles sont les particularités du contexte (structure, champ d'activités, missions...) dans lequel vous travaillez ?	Décrire l'environnement de travail du professionnel (voire les valeurs)	Valeurs, réflexivité, professionnalisation
Pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler ? <i>Oui : pouvez-vous préciser à l'aide d'exemples ? Non : comment l'expliquez-vous ?</i>	Décrire l'influence du contexte de travail et/ou institutionnel sur l'activité du professionnel	Réflexivité
De votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé des enfant/jeunes/familles que vous rencontrez ?	Recueillir la perception qu'a le professionnel du terme « santé » concernant les publics suivis.	Réflexivité
Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?	Recueillir les liens déclarés entre l'activité du professionnel et le terme de santé.	Réflexivité

Figure 22 - Guide d'entretien semi-dirigé

6. Construction des trois groupes d'interviewés

Le dispositif EST03 a été déployé par l'ESPE Antenne de Moulins sur l'ensemble du département de l'Allier dont l'une de ses caractéristiques est l'existence de trois bassins de vie dont chacun trouve en son centre une des trois principales villes du département (Vichy, Moulins, Montluçon) elles-mêmes constitutives de spécificités propres à chacune qu'il s'agisse de dynamisme économique, d'histoire et de culture.

Dans chacun de ces trois bassins de vie, un certain nombre de réseaux de professionnels et de groupes de travail inter-institutions préexistent au déploiement du dispositif. Comme indiqué plus haut, nous nous sommes ainsi appuyés sur ces derniers afin de co-construire, selon la connaissance et l'expertise de leurs territoires d'intervention, trois groupes constitués d'acteurs représentatifs des 3 bassins de vie et qui ont comme lien une mission principale ou connexe d'intervention auprès de la population ciblée par le dispositif, à savoir les jeunes âgés de 6 à 16 ans.

Après une étape de prise de contact (courriel et téléphone) avec les acteurs indiqués dans chacune des trois grilles, nous avons pu établir trois groupes d'acteurs, correspondant aux trois bassins du département, qui ont consenti à participer à nos travaux par le biais d'un entretien. Le total s'est établi à 64 acteurs répartis de la manière suivante : groupe 1 = 17, groupe 2 = 30, groupe 3 = 17.

Chaque entretien (cf guide d'entretien ci-dessus) a été enregistré sur un support d'enregistrement audio après accord de chaque acteur. Une présentation du cadre de l'entretien a été faite à chaque sujet avant son démarrage. Elle les informait de la mise en place, sur leur territoire d'intervention, du dispositif en éducation et promotion de la santé des enfants et adolescents âgés de 6 à 16 ans, EST03, en précisant les institutions parties prenantes. Comme l'une des conditions d'élaboration d'EST03 consistait à s'appuyer sur les réalités des acteurs, nous proposons que nos échanges

puissent y contribuer en précisant que nos intentions de recherche étaient centrées spécifiquement sur ces éléments, à savoir : quels sont les éléments issus des acteurs, en situation d'accompagnement d'enfants et d'adolescents, qui concourent à l'élaboration d'un dispositif d'éducation et de promotion de la santé à l'échelle territoriale ? C'est précisément ce qui a fait l'objet d'une restitution auprès des acteurs (formateurs EST03) en amont du dispositif afin qu'ils puissent appréhender leur posture d'accompagnement des acteurs lors du démarrage d'EST03. Concernant les acteurs que nous avons pu interviewer, une restitution leur a également été faite, par les pilotes du dispositif, sur la forme d'un guide de présentation d'EST03 qui leur a donc été envoyé et sur lequel ils pouvaient obtenir des informations complémentaires ou proposer des rajouts. Les enregistrements ont été retranscrits puis anonymisés. Les entretiens retranscrits ont également été codifiés afin de les différencier, augmenter l'anonymat et préparer leur analyse.

Après une première écoute et lecture de l'ensemble des entretiens nous avons décidé d'en exclure un étant donné la faiblesse du contenu tant au niveau quantitatif que qualitatif.

Le corpus a été donc ramené à 63 entretiens.

7. Limites méthodologiques et questions éthiques

L'une des limites que nous percevons concerne ce que nous nommerons « la jeunesse » de notre protocole de recueil du discours de l'activité des sujets. Cette démarche méthodologique, que nous qualifierons d'hybride, s'appuie en effet sur plusieurs disciplines et méthodes. Cette démarche n'a donc pas d'antériorité dans d'autres travaux en particulier en promotion de la santé. Dès lors, le dispositif de recueil du discours des sujets peut contenir une certaine fragilité que nous avons essayé de limiter en nous appuyant malgré tout sur des repères théoriques et méthodologiques indiqués plus haut. Cette construction méthodologique est aussi une conséquence de notre objet de recherche, quant aux conceptions en santé de professionnels, qui

est également récent dans les travaux scientifiques et qui ne bénéficie pas encore d'autres études sur lesquelles nous appuyer.

Une autre limite relève d'une question éthique. Il s'agit d'une certaine proximité avec certains des sujets rencontrés. En effet, le territoire d'intervention de ces derniers est aussi celui dans lequel nous travaillons et vivons. Ceci implique que nous ayons déjà constitué, avec certains sujets, une relation professionnelle ce qui peut potentiellement influencer le contenu des entretiens. Cette situation de proximité avec les sujets, dans le cadre de nos travaux, nous a permis de mener un travail réflexif sur notre posture de chercheur. Celui-ci a pu être conduit par notre participation à la construction, l'organisation, et l'animation, dans le cadre de la formation doctorale, d'une journée d'étude interdisciplinaire « positionnements et postures éthiques de chercheurs dans les recherches en santé. Engagements, tensions et conflits », piloté par l'université de Lyon et l'école doctorale EPIC ED485 en juin 2018. Au-delà de notre participation à la problématisation de cette journée puis à son animation, nous avons également pu proposer une communication dans l'atelier « Postures éthiques et adaptations méthodologiques » sur le sujet de cette situation de proximité.

Cette dernière trouve ainsi une modalité de régulation au travers de la notion d'engagement qui, en particulier dans les recherches qualitatives, questionne la posture du chercheur. Ainsi, une recherche à visée compréhensive (Paillé & Mucchielli, 2012, pp. 40-41) implique que l'objet de recherche ne peut se construire à l'extérieur du chercheur (Paillé, 2010) ce qui nécessite l'engagement de ce dernier. Ceci ne constitue pas en soi une problématique qui viendrait interroger la scientificité du dispositif de recherche. La problématique est plutôt de ne pas reconnaître et expliciter cet engagement par le chercheur lui-même. Au final, ce type de recherche répond à une logique, précisément, de proximité que définit Pierre Paillé (2011) de la manière suivante : « elle s'exerce au plus près des phénomènes qu'elle souhaite mettre en lumière, des

acteurs qui les incarnent, des contextes qui les portent, mais aussi du chercheur qui les examine avec toute sa sensibilité théorique et expérientielle ».

C. Protocole d'analyse des données

Une fois les entretiens réalisés nous disposons d'un corpus qui nous permet, dans une deuxième phase, une exploration dont l'objectif est d'étudier les conceptions en santé des sujets, sous-jacentes à leurs activités qui concernent les enfants et adolescents qu'ils accompagnent.

Pour ce faire, nous avons élaboré un protocole spécifique en nous appuyant sur le modèle paradigmatique de Jacques Fortin déjà présenté plus haut, ainsi que sur la théorie des conceptions en santé de Frank Pizon et plus particulièrement des sept critères les définissant.

1. Le modèle paradigmatique de Jacques Fortin

Dans la perspective d'étudier les conceptions en santé des professionnels au travers des entretiens réalisés, nous avons donc opté pour un outil d'analyse via le modèle paradigmatique de Jacques Fortin. En effet, ce modèle, centré résolument sur l'activité en promotion de la santé, permet de disposer de balises au regard du discours des sujets et qui facilitent leur catégorisation.

Pour autant, nous avons souhaité développer le modèle de J. Fortin en y incorporant un élément issu de la recherche à savoir la prise en compte des effets de contexte sur l'activité des sujets au travail (Barcellini & Caroly, 2013; E. Friedberg, 1993; Grangeat et al., 2009; Pavard & Karsenty, 1997) et ceux inhérents au champ de la promotion de la santé (L. Cambon, 2015; L. Cambon et al., 2012; L. M. Cambon, Laetitia ; Ridde, Valery ; Alla, François, 2013; Darlington et al., 2018).

2. Un développement du modèle de Jacques Fortin par la variable « contexte de l'environnement de travail »

Les sciences humaines et sociales s'intéressant aux situations de travail ont montré en quoi la question du genre professionnel, c'est-à-dire la façon dont on pense et on fait son métier, est influencé par le contexte dans lequel l'activité se réalise (par exemple, Clot and Faïta (2000)). On entend par contexte « ce qui joue un rôle dans l'activité sans avoir été explicitement prévu à cet effet » (Leplat, 2001). Plus précisément, on présente le contexte qui est externe à l'activité et celui qui est interne. Leplat (Ibid.) le définit ainsi :

« Le contexte peut être entendu comme contexte externe qui renvoie aux conditions externes de l'activité, ou comme contexte interne pour désigner la représentation que se fait le sujet de ce contexte externe, en même temps que l'univers ou horizon mental dans lequel se développe l'activité : des événements mémorisés, les connaissances non directement liées à la tâche que le sujet exploite dans son activité, par exemple, l'expérience acquise dans d'autres tâches, des attitudes, des principes d'action généraux, la valeur accordée à la tâche, etc. »

Nous avons ainsi complété le modèle de J. Fortin qui n'incluait pas explicitement cette thématique du contexte de l'activité.

En complément du contexte envisagé comme une catégorie présente dans chaque paradigme du modèle, nous avons déterminé trois autres catégories au regard des paradigmes définis par J. Fortin. Ainsi, et en premier lieu, l'auteur prend le soin d'indiquer pour chaque paradigme, ce qui guide d'une manière générique l'activité de chaque sujet et que nous avons intitulé « intention et orientation ». Une autre catégorie regroupe ce qui dans chaque paradigme permet de repérer les éléments de l'activité des sujets qui étaye de comment ils considèrent les sujets qu'ils accompagnent et en particulier la place qu'ils leur concèdent. Enfin, la dernière catégorie regroupe les objets, entendus comme les concepts, principes, techniques, outils et méthodes etc. que les sujets utilisent au gré de leurs activités et des situations qu'ils rencontrent et dont nous

avons pu, en amont, en repérer certains déjà présents dans la littérature scientifique et professionnelle en éducation et promotion de la santé.

Ces quatre catégories sont, dans notre modèle augmenté de J. Fortin, autant d'indicateurs que nous allons chercher dans les discours des sujets recueillis lors des entretiens (figure 23

Figure 23 - Modèle augmenté de J. Fortin

<i>Indicateurs discursifs / Paradigme</i>	Paradigme Rationnel	Paradigme Humaniste	Paradigme Dialectique sociale	Paradigme Ecologique
Les Intentions/orientations	La connaissance, entendue comme vérité, est un élément modificateur des comportements : lien de causalité	La réalisation de l'individu, libre et autonome	L'homme maîtrise son existence en exerçant un contrôle sur son environnement	Le sujet et ses interrelations avec les différents milieux dont la résultante et son développement et ses apprentissages
Le contexte de l'environnement de travail	La logique du projet Une solution prescrite à chaque problème La primauté de la finalité institutionnelle sur la finalité du sujet	Une activité centrale de co-décision entre le professionnel et le sujet accompagné	Le flou des organisations et des frontières entre sphère publique et sphère privée Un collectif de travail existant et favorisé par un travail collectif institutionnalisé	Des conditions favorables aux partenariats : modalités de l'activité (formelles, non-formelles) Des expériences et des opportunités du travail interdisciplinaire et intersectoriel
La place du sujet	La santé relève de la maîtrise du professionnel, de santé en particulier	Le rôle du professionnel : en interaction avec le sujet, fonction d'accompagnement L'autonomie du sujet comme moteur de l'intervention	Les intervenants ont un rôle d'accompagnement en partant de là où sont les sujets. Faire émerger des attentes individuelles motivant des demandes gérées collectivement	Accompagnement des réflexions et des prises de décisions des sujets favorables à leur santé en s'intéressant à l'ensemble du contexte de vie des sujets ou d'un groupe de sujets
Les objets	Représentation descendante de la transmission de savoirs Une approche préventive focalisée sur les risques et la prescription de comportements normatifs L'objet prime par rapport au sujet La rationalisation des conduites en évacuant la subjectivité	Le sujet comme point central de toute intervention La prise en compte de la subjectivité La réalisation de soi comme but éducatif au même titre que la santé vs OMS Le développement des compétences psychosociales Le développement des facteurs motivationnels et décisionnels Les concepts en psychologie sociale Le « métier » du malade, de l'élève	Le poids du contexte culturel dans les processus d'apprentissages (Vygotsky) Les théories de la libération L'importance du collectif, du travail de groupe Les modèles socio-cognitifs L'empowerment Le modèle bio-psychosocial	Les situations de l'intervention sont constituées des composantes inter-reliées sujet-objet-agent dans son milieu Les approches systémiques assumant la complexité des situations Développement d'environnements favorables à la santé

3. L'analyse des entretiens au travers du modèle de J. Fortin : l'utilisation du logiciel Nvivo 11®

Nous avons utilisé le logiciel Nvivo® version 11 Starter (droits d'utilisation annuels pour étudiants) qui permet l'analyse de données qualitatives.

Ce logiciel, une fois les sources enregistrées (ici les entretiens), propose des fonctions d'explorations de base comme la fréquence des mots. La fonction la plus importante, qui est le cœur du logiciel consiste en la gestion et l'analyse des « nœuds ». Ces derniers sont à créer par l'utilisateur et sont à comprendre comme des critères d'analyse. Une fois les « nœuds » créés, chaque source de données est analysée par l'utilisateur et lorsqu'il détermine qu'un élément de la source fait sens avec l'un des « nœuds » créés, il le sélectionne et établit ainsi un « codage ».

1. *Codage initial des entretiens*

Nous avons donc créés des « nœuds » qui correspondent à l'analyse des entretiens au travers de notre modèle augmenté de J.Fortin. 12 nœuds ont été préalablement créés et se présentent de la manière suivante :

<i>Paradigme Rationnel</i>	<i>Questions 1 à 4</i>
<i>Paradigme Rationnel</i>	<i>Question 5</i>
<i>Paradigme Rationnel</i>	<i>Question 6</i>
<i>Paradigme Humaniste</i>	<i>Questions 1 à 4</i>
<i>Paradigme Humaniste</i>	<i>Question 5</i>
<i>Paradigme Humaniste</i>	<i>Question 6</i>
<i>Paradigme Dialectique Sociale</i>	<i>Questions 1 à 4</i>
<i>Paradigme Dialectique Sociale</i>	<i>Question 5</i>

<i>Paradigme Dialectique Sociale</i>	<i>Question 6</i>
<i>Paradigme Ecologique</i>	<i>Questions 1 à 4</i>
<i>Paradigme Ecologique</i>	<i>Question 5</i>
<i>Paradigme Ecologique</i>	<i>Question 6</i>

Chaque paradigme du modèle de J. Fortin est donc potentiellement repérable dans chaque réponse aux questions du guide d'entretien. La lecture des 63 entretiens a donc consisté à repérer, à l'aide de notre modèle augmenté, ce qui dans le discours présent dans chacune des questions du guide serait à coder dans tel ou tel paradigme.

Nous avons fait le choix, pour disposer d'une catégorie plus homogène, de regrouper pour l'analyse les questions relatives à l'activité professionnelle contextualisée de chaque sujet, soit les questions n°1 à n°4. En effet, ces quatre questions sont à considérer comme une aide à l'explicitation des situations et du contexte de travail des professionnels lors des entretiens. Elles constituent une progression proposée à chaque professionnel afin de l'accompagner dans une démarche réflexive liée à son travail. Ainsi, ces quatre questions sont à comprendre comme une aide à la réalisation de l'entretien semi-dirigé et non comme des objets d'analyse. Rassemblés en une seule catégorie, les éléments de contexte de travail nous semblent ainsi plus pertinents, au vu de nos travaux, pour une analyse concernant les conceptions en santé des professionnels.

Le codage dans Nvivo® consiste à surligner l'extrait du discours repéré puis de le déposer dans le nœud correspondant. Chaque nœud disposant ainsi, à la fin de l'analyse des 63 entretiens, d'un corpus propre à chacun. Ce sont ces corpus que nous utiliserons pour mener le codage principal relatif aux conceptions en santé des sujets.

2. Codage principal des nœuds

Une fois les 12 nœuds encodés, nous avons déterminé pour chaque nœud les trames argumentatives selon un critère de sens et de récurrence dans les éléments des discours des sujets préalablement codés et catégorisés dans les quatre paradigmes du modèle de J. Fortin, tout en filtrant ces éléments codés par le prisme des critères des conceptions en santé de Frank Pizon.

Ci-dessous (figure 24) nous présentons une capture d'écran de cette phase de codage principal. Il s'agit ici d'une illustration concernant le codage d'éléments issus de la phase initiale déjà catégorisés dans le paradigme rationnel et repérés dans l'ensemble du contenu de la question n°6 du guide d'entretien semi-dirigé. Ainsi, les concordances, sous la forme de blocs de sens, qui apparaissent dans ces éléments font apparaître une conception en santé présente chez plusieurs sujets concernant les questions d'hygiène. Celles-ci constituent un repère dans la prise de décision et l'intervention d'une action des sujets qu'ils relient au terme de santé des enfants et des adolescents. La propreté, les microbes, la contagion sont autant d'éléments constitutifs d'une hygiène qui protège les enfants et dont ils ont à assurer des interventions régulières voire quotidiennes. Cette conception est en lien, nous le verrons plus tard dans notre partie d'analyse des résultats, avec une autre conception en santé qui est de donner sens au terme de santé au travers de faits corporels nécessairement observables par les sujets lors de leur activité professionnelle.

Figure 24 - Capture d'écran du logiciel Nvivo

The screenshot displays the Nvivo software interface. On the left is a navigation pane with categories: Accès rapide (Fichiers, Mémos, Nœuds), Données (Fichiers, Caractéristiques de fichier, Alias), Codes (Nœuds, Relations, Types de relation), Cas, Commentaires, Rechercher, Cartes, and Sortie.

The main window is titled 'Nœuds' and contains a search bar 'Rechercher Projet'. Below it is a table listing nodes with columns for 'Nom', 'Fichiers', and 'Références'.

Nom	Fichiers	Références
Paradigme Dialectique Sociale Q1 à Q4	56	169
Paradigme Dialectique Sociale Q5	28	80
Paradigme Dialectique Sociale Q6	24	71
Paradigme Ecologique Q1 à Q4	20	51
Paradigme Ecologique Q5	13	20
Paradigme Ecologique Q6	7	12
Paradigme Humaniste Q1 à Q4	23	87
Paradigme Humaniste Q5	6	10
Paradigme Humaniste Q6	9	22
Paradigme Rationnel Q1 à Q4	30	144
Paradigme Rationnel Q5	35	112
Paradigme Rationnel Q6	21	34
la logique	9	11
La répétition, l'imitation	6	7
l'hygiène, vertu protectrice	5	7

Below the table, a message reads: 'Faites glisser la sélection ici pour encoder vers un nouveau nœud'.

The right pane shows the selected node 'l'hygiène, vertu protectrice'. It displays a list of references with their coverage percentages:

- <Fichiers\AM1 01> - 5 2 références encodées [Couverture 1,30%]
 - Référence 1 - Couverture 0,49%

Quand ils passent aux toilettes, déjà lère chose, et qu'on leur fait prendre du papier parce que c'est pas systématique chez l'enfant euh... même pour les petites filles
 - Référence 2 - Couverture 0,81%

passer à table, on se lave les mains, avec du savon, c'est important et puis et ben m anger correctement, proprement, boire dans son verre et pas dans le verre du voisin, prendre ses couverts et pas les couverts du voisin, euh ne pas rem anger un pain qui vient de tomber par terre,
- <Fichiers\AM1 04> - 5 2 références encodées [Couverture 0,49%]
 - Référence 1 - Couverture 0,19%

aum oment de la grippe là, il fallait se laver les mains,
 - Référence 2 - Couverture 0,30%

la lavage des mains, après tout ce qui est hygiène, c'est l'apprentissage de la propreté...
- <Fichiers\AV1 07 EMPC CS> - 5 1 référence encodée [Couverture 0,52%]
 - Référence 1 - Couverture 0,52%

La chaîne de froid soit pas rompue. C'est le but principal de mon activité c'est ça, au niveau de la santé.
- <Fichiers\AV1 14 BMD ATS> - 5 1 référence encodée [Couverture 1,27%]
 - Référence 1 - Couverture 1,27%

nous on désinfecte les classes. On a des produits, les porte-manteaux où il y a la, l'enfant qui a des poux, on le désinfecte. Après on leur couvre la tête le temps qu'ils restent là, pour pas que tout le monde en attrape. Et ça c'est encore un problème de notre époque.

At the bottom, there is a status bar showing 'Dans Nœuds', 'Encoder à Saisir un nom de nœud (CTRL+Q)', and a progress bar at 80%.

VI. Analyse des résultats :

A. Analyse descriptive du corpus

Le codage initial, centré sur les paradigmes du modèle augmenté de J. Fortin, a permis tout d'abord d'observer que tous les paradigmes sont repérables dans chacune des questions du guide d'entretien. Autrement dit, les 12 nœuds créés avec Nvivo® ont tous été alimentés en références.

Ainsi, les paradigmes « Rationnel » et de la « Dialectique Sociale », tous les deux dans la situation de la question n°5 (la santé des enfants, adolescents, familles vécus par les sujets), sont ceux qui ont enregistré le plus de références d'éléments codés. A l'opposé, les éléments issus de la question n°6 (à lire désormais Q6) des paradigmes de la « Dialectique Sociale » et « Humaniste » ont été ceux les moins référencés. La question n°6 (les activités des sujets liées à la santé) est celle qui, à l'exception relative du paradigme « Rationnel », a également le moins été alimenté en références issues du codage initial. Pour autant, nous ne chercherons pas des liens de relations entre la quantité de références des paradigmes et l'importance de ces derniers dans les activités professionnelles des sujets. En effet, ce sont les situations liées aux activités évoquées lors des entretiens qui permettent l'émergence des paradigmes.

La première observation n'indique qu'aucun des sujets rencontrés ne centre son activité sur un seul paradigme. Ceci nous montre la capacité qu'ont les sujets à s'adapter aux situations et trouver la solution qui permet de gérer au mieux les tensions que ces situations induisent. C'est une rationalité propre à chaque sujet puisqu'aucune régularité, ni processus linéaire n'ont été repérés. Pour certains, par exemple, la résolution d'une situation problématique sera recherchée dans le paradigme « Rationnel » qui leur permet de s'aider, de s'appuyer voire de

se reposer sur un cadre institutionnel ou sur un professionnel « expert » extérieur à leur institution, alors que d'autres iront du côté du paradigme de la « Dialectique Sociale » qui fait du collectif une ressource permettant la recherche de solutions. Mais là également il n'y a pas de régularité puisqu'une autre situation problématique pourra potentiellement produire l'inverse chez les sujets. Une situation problématique étant elle-même complexe dans sa définition car dépendante du contexte où elle se réalise mais également dépendante de tous les sujets concernés (professionnels, enfants, parents, institutions, champ d'intervention, etc.).

Nvivo® permet une exploration des 12 nœuds alimentés en références codées. Ceci permet une description de chaque paradigme qui permet, là aussi, de montrer la variété de leur présence dans les discours des sujets.

La figure ci-dessous permet de synthétiser la répartition autant des entretiens (les sources pour le logiciel Nvivo®) que des références (indicateurs discursifs codés). Nous disposons ainsi de 812 références qui ont été répartis dans les quatre paradigmes du modèle augmenté de J. Fortin. Ce sont sur ces mêmes 812 références que nous irons, dans de la deuxième phase de l'analyse, repérer les conceptions en santé des 63 sujets interviewés.

Nœud	Sources	Références
Paradigme de la Dialectique Sociale questions n°1 à n°4 (Q1-Q4)	56	169
PDS question n°5 (Q5)	28	80
PDS question n°6 (Q6)	24	71
Paradigme Rationnel Q1-Q4	30	144
PR Q5	35	112
PR Q6	21	34
Paradigme Humaniste Q1-Q4	23	87
PH Q5	6	10
PH Q6	9	22
Paradigme Ecologique Q1-Q4	20	51
PE Q5	13	20
PE Q6	7	12

Figure 25 - Répartition des sources et des références dans les paradigmes

Le graphique ci-dessous permet également de visualiser cette répartition des références au sein des quatre paradigmes mais cette fois-ci en repérant les paradigmes, au total et en fonction des questions, qui auront été plus ou moins alimentés par les discours des sujets. La source, terme utilisé dans Nvivo 11®, concerne les entretiens et celui de référence les éléments codés.

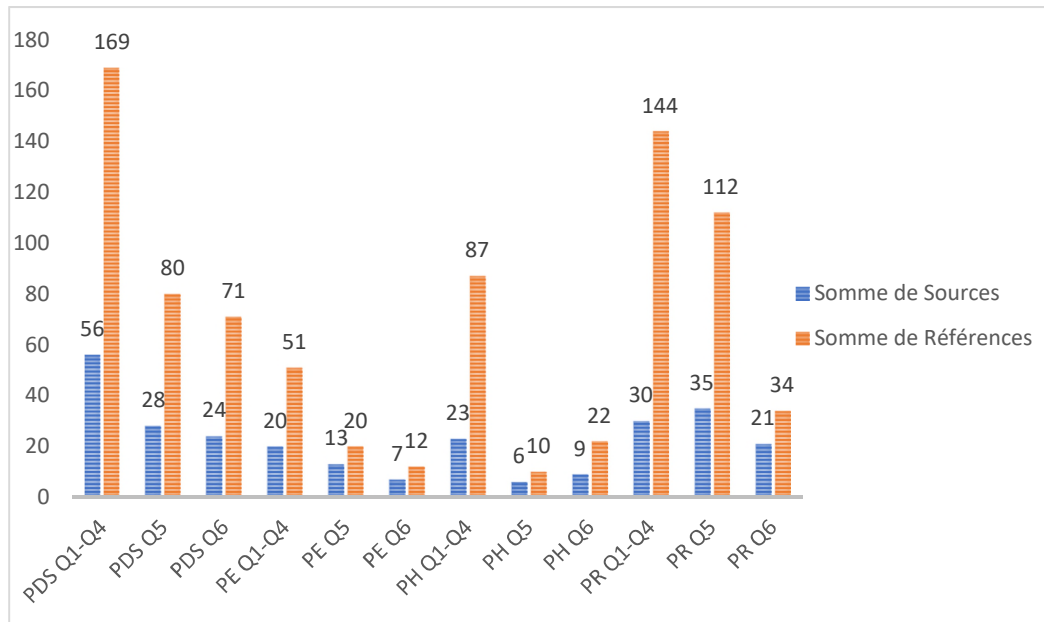


Figure 26 - Nombre de références et de sources par questions

On distingue ainsi que le paradigme « Dialectique Sociale » est celui le plus représenté avec un total de 320 références qui concernent en moyenne 36 sujets. Vient après le paradigme « Rationnel » avec 290 références pour une moyenne d'environ 29 sujets. A eux seuls, ces deux paradigmes constituent les deux-tiers des références disponibles.

Une particularité se dégage du paradigme « Humaniste ». Ce dernier, spécifiquement en Q1-Q4, constitue, avec 23 sujets, la quatrième source en termes de nombre de références.

1. Paradigme « Rationnel »

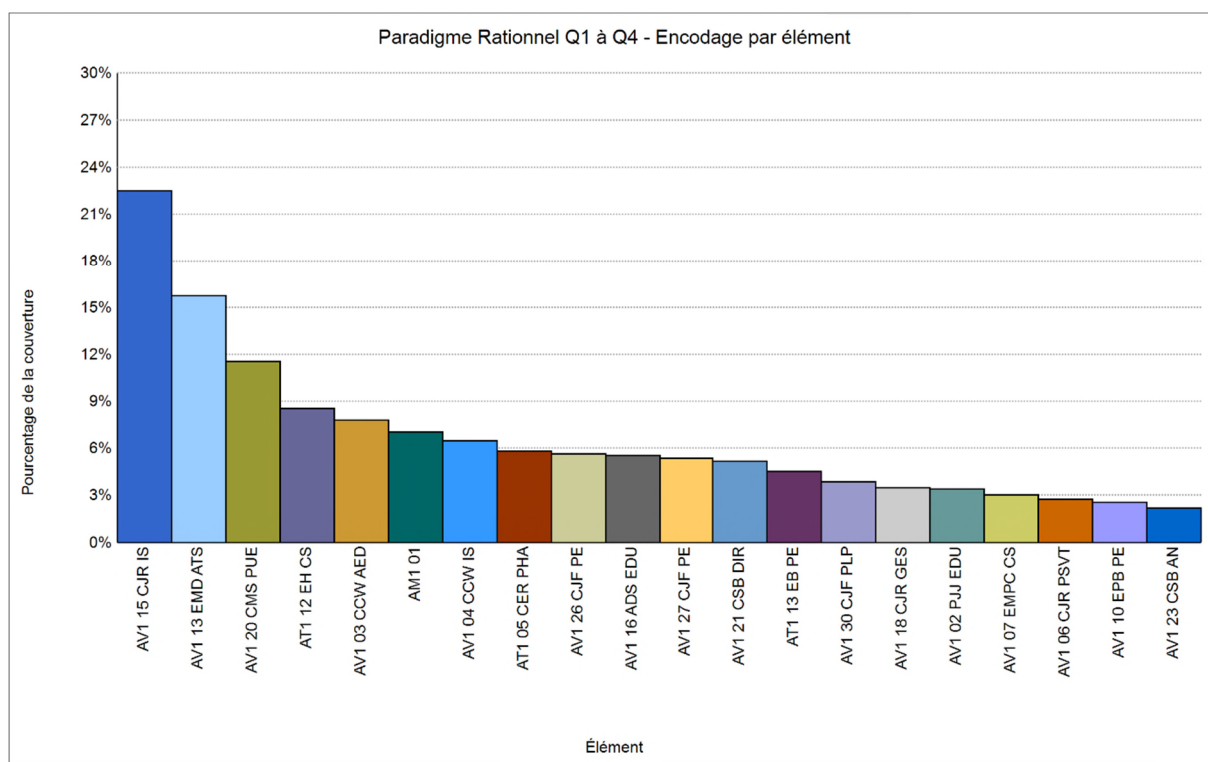


Figure 27 - Encodage par élément de Q1-Q4 du paradigme "Rationnel"

Cette représentation graphique est générée par Nvivo®. Elle montre les vingt sources (entretiens) qui couvre le plus les éléments codés pour un nœud. Elle ne donne donc pas à voir l'ensemble des 63 sources mais la partie la plus visible. Ce graphique présente ainsi la manière dont les références codées issus des discours des sujets (« élément » dans le graphique) couvrent la présence du paradigme « Rationnel » dans les questions concernant l'activité professionnelle contextualisée des sujets. Ici sont indiqués, par leur code, les sujets principalement concernés par cette couverture. Par exemple, le sujet AV115 couvre à lui seul 23% du paradigme « Rationnel ».

Pour autant, ce sont 30 sujets chez qui nous avons, dans leur discours, pu retrouver des traces qui concernent ce paradigme comme le montre cette autre figure ci-dessous.

Ce paradigme fait d'ailleurs partie des deux les plus couverts par le discours des 63 sujets. Cette référence constante chez beaucoup de professionnels au paradigme « Rationnel » avait déjà pu être observé (C. Kempf et al., 2013) dans une logique relativement ambivalente. En effet, si pour certains, dans les situations posant un problème, le besoin de revenir ou de s'appuyer sur le cadre institutionnel, de s'en remettre aux solutions préexistantes en interne de l'institution ou à l'extérieur (intervenants experts) est réel, pour d'autres ce même cadre ne leur permet pas au contraire de trouver les solutions et explique en partie leur motivation à s'engager dans un dispositif constitué d'autres professionnels, d'autres métiers et d'autres institutions. Ambivalence car si pour certains le cadre institutionnel les motive à s'engager, pour d'autres il les décide au contraire à sortir du dispositif étant donné l'inconfort que cela peut procurer de s'engager à inventer avec d'autres des solutions. Chaque sujet réaffirme par cette occasion sa rationalité propre à trouver les solutions lui permettant au mieux de gérer ces tensions.

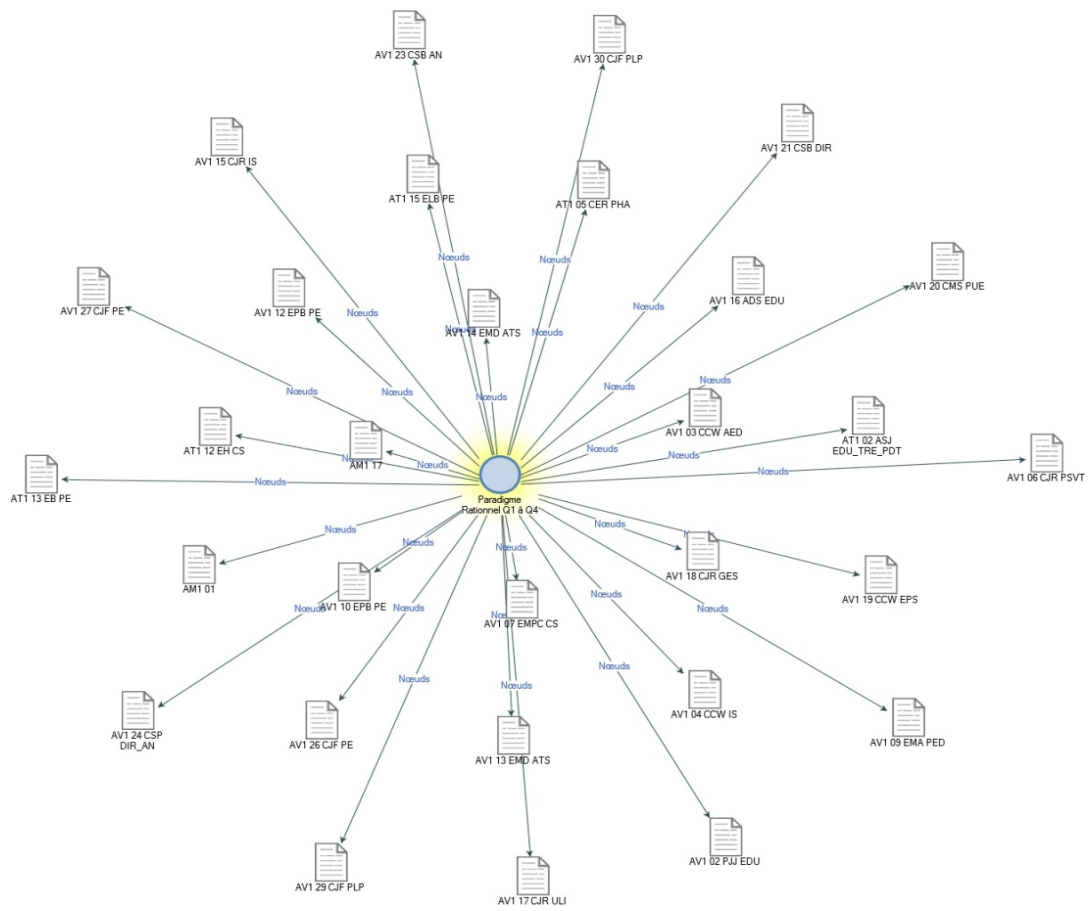


Figure 28 - Présence du paradigme "rationnel" chez les sujets en Q1-Q4

Nous présentons de la même manière comment le paradigme « Rationnel » est repéré dans le discours des sujets dans les questions n°5 et n°6.

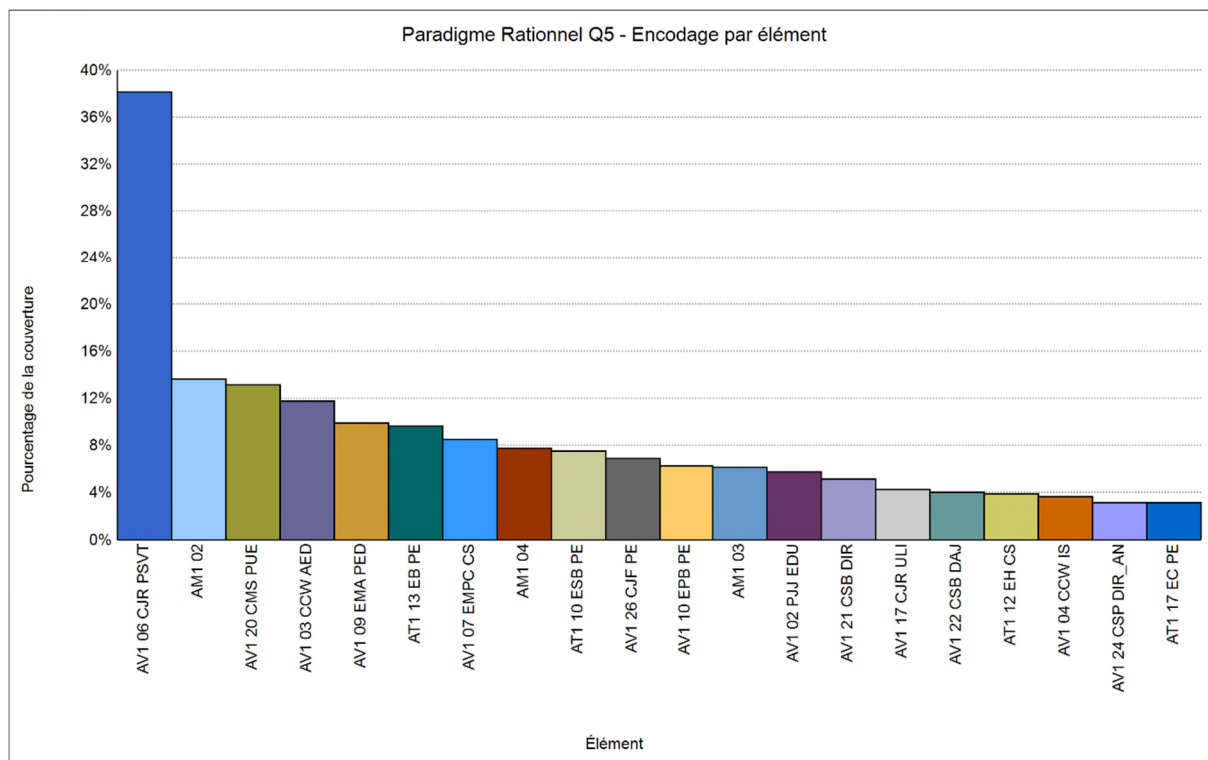


Figure 29 - Encodage par élément de Q5 du paradigme "Rationnel"

Dans la question n°5 (à lire désormais Q5), le paradigme « Rationnel » se concentre sur un sujet en particulier, AV106, alors qu'on le retrouve chez 36 de sujets. Nous observons que le sujet AV115 qui couvrait le plus ce même paradigme dans les questions n°1 à n°4 (à lire désormais Q1-Q4) n'est pas présent en Q5. L'une des pistes possibles à envisager est que ce paradigme est fortement sollicité par ce sujet dans le cadre de son activité propre à ses missions, fonctions et cadre institutionnel mais que le thème de la santé le mobilise sur un tout autre paradigme. En l'occurrence, on retrouve chez ce sujet de nombreuses références au paradigme « Ecologique » spécifiquement en Q5. De plus, si son discours sur son activité est très présent dans le paradigme « Rationnel », on retrouve dans son discours des indicateurs discursifs dans les quatre paradigmes mais uniquement en Q1-Q4.

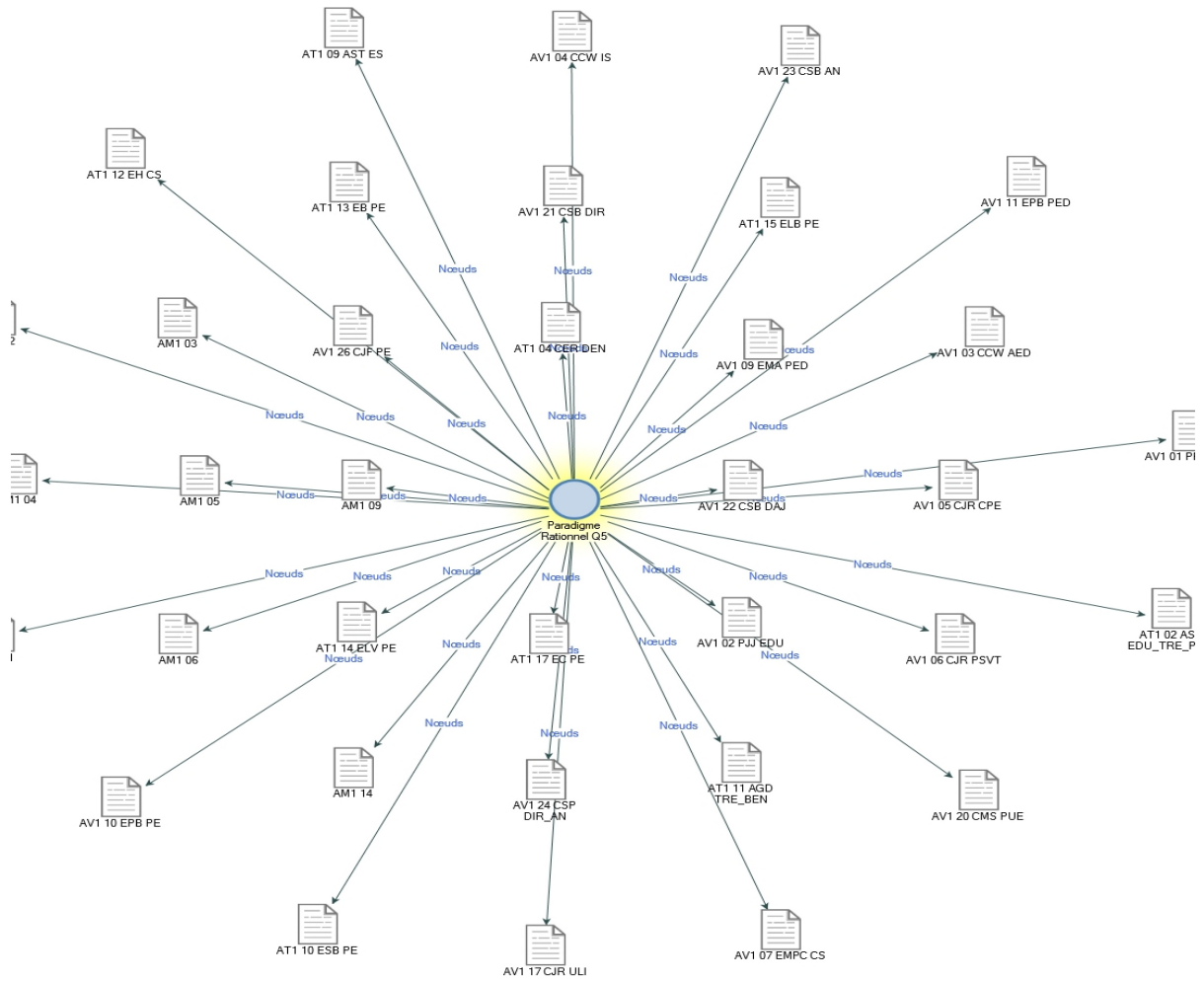


Figure 30 - Présence du paradigme "Rationnel" chez les sujets en Q5

En Q6, on retrouve un profil de couverture relativement proche de celui en Q1-Q4. Cette fois-ci, un autre sujet codé sous le numéro AV123 couvre plus que les autres le paradigme « Rationnel ». Celui portant le numéro AV106 très présent en Q5 apparaît à nouveau mais couvre beaucoup moins ce même paradigme dans en Q6. On peut là aussi émettre une hypothèse que s'il observe et constate de nombreuses situations qui concerne la santé des enfants et adolescents qu'ils accompagnent, lorsqu'il s'agit pour lui de repérer ou mener explicitement des activités professionnelles qui concernent leur santé cela lui semble plus complexe ou difficile.

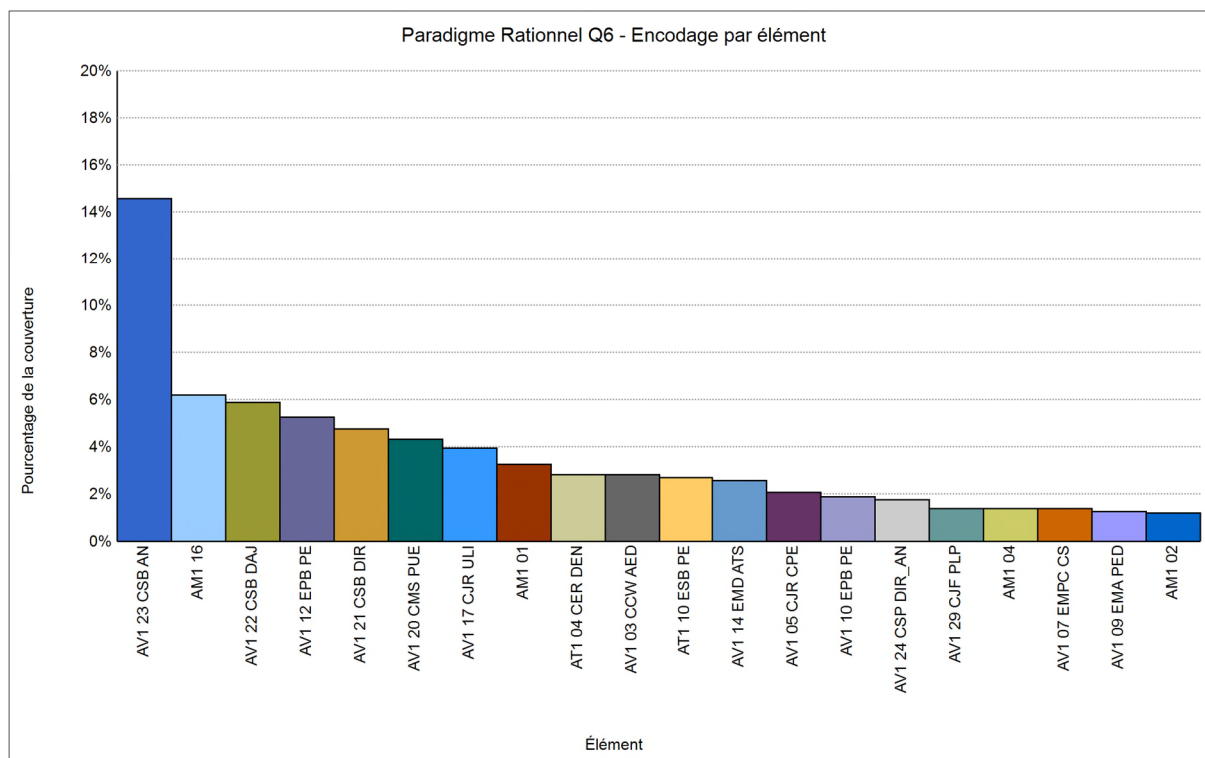


Figure 31 - Encodage par élément de Q6 du paradigme "Rationnel"

2. Paradigme « Humaniste »

En Q1-Q4, le paradigme « Humaniste » dispose d'une couverture équivalente au paradigme « Rationnel » puisque sept sujets dépassent également les 6% de couverture.

Ce paradigme présent en Q1-Q4 représente le quatrième nœud sur les douze en termes d'alimentation d'éléments codés. Même s'il ne concerne que 23 des sujets interviewés, ces nombreuses références au paradigme « Humaniste » reflètent une préoccupation qui est au cœur des métiers relationnels des sujets.

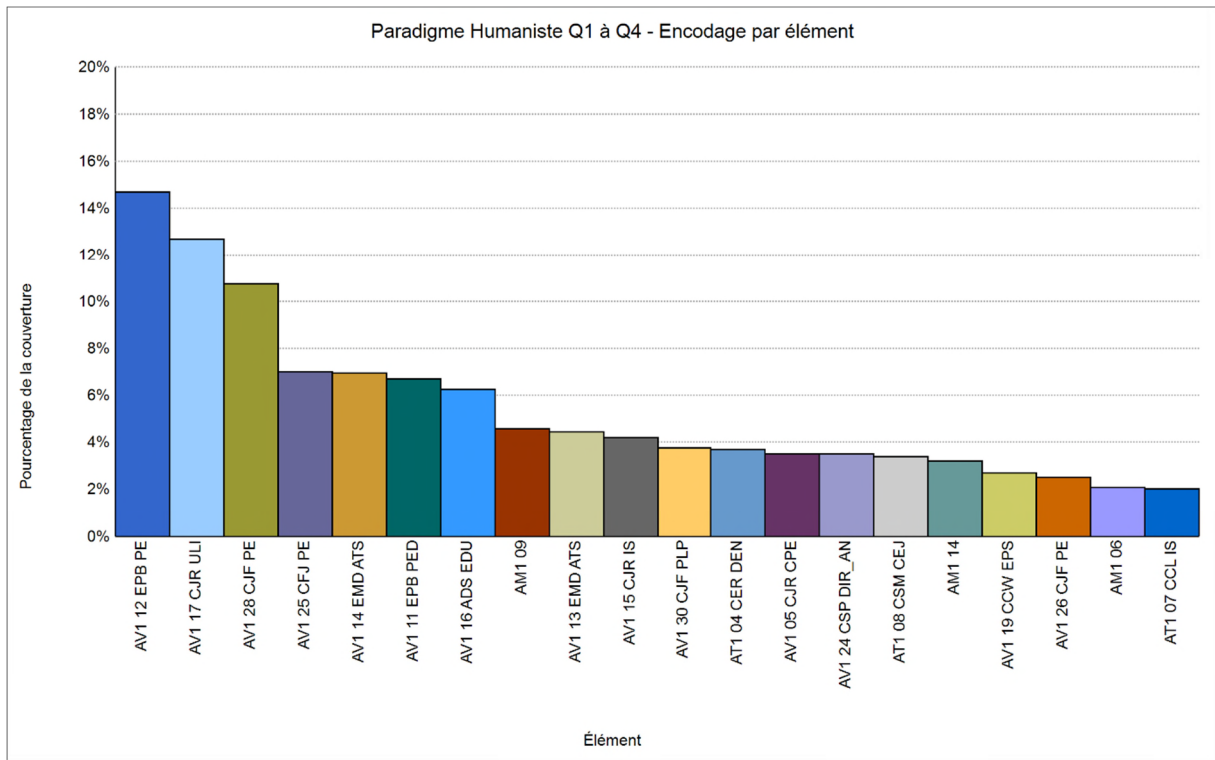


Figure 32 - Encodage par élément du paradigme "Humaniste" en Q1-Q4

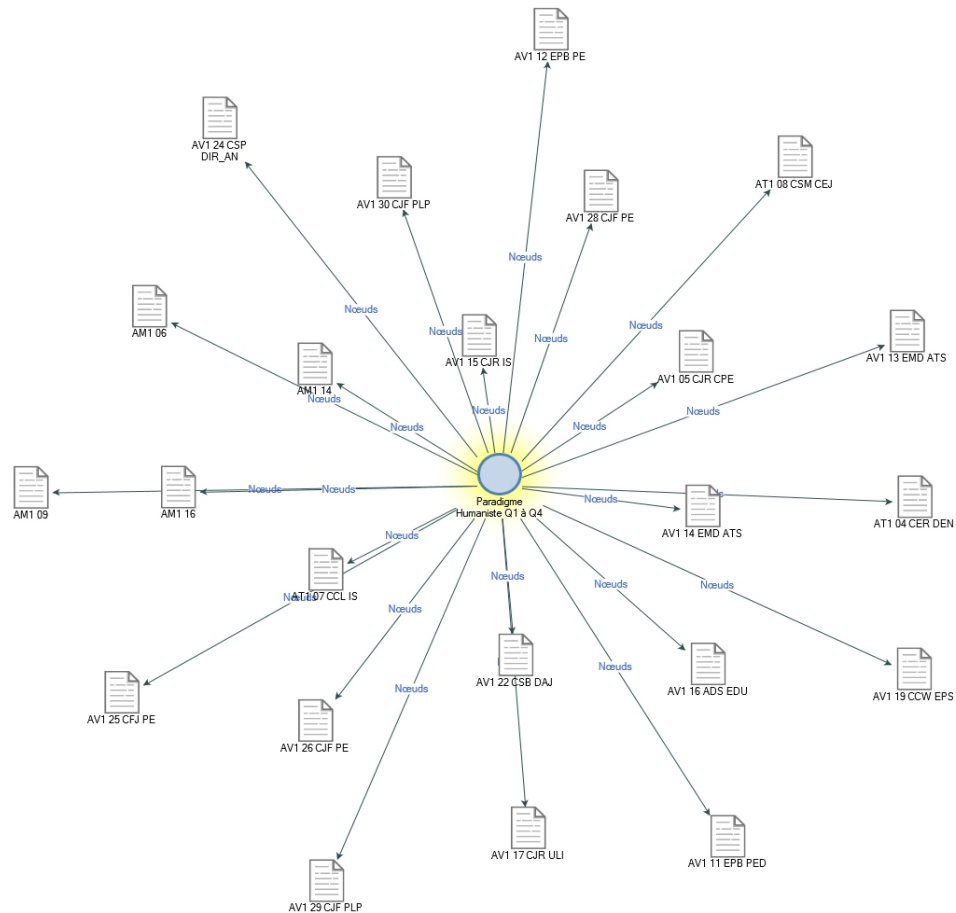


Figure 33 - Présence du paradigme "Humaniste" chez les sujets en Q1-Q4

Le changement s'opère de manière significative en Q5. Si le paradigme « Humaniste » est référencé chez 23 sujets en Q1-Q4, l'utilisation du terme de santé dans la question n°5 le fait quasiment disparaître. Seuls deux sujets se démarquent, AV105 et AV119, avec respectivement environ 15% et 6% de couverture alors qu'en Q1-Q4 ils étaient déjà présents mais avec une couverture bien moindre (- de 4% de couverture). Cette question n°5 qui concerne donc, par le prisme du paradigme « Humaniste », l'observation par les sujets de la santé des enfants et adolescents qu'ils accompagnent, renvoi à une difficulté d'association. Autrement dit, le paradigme « Humaniste », tel que proposé par J. Fortin, concerne essentiellement la question de l'autonomie du sujet, centrale pour les professionnels interviewés, mais qui permet difficilement une association avec le terme de santé tel qu'il est perçu par les sujets en situation professionnelle.

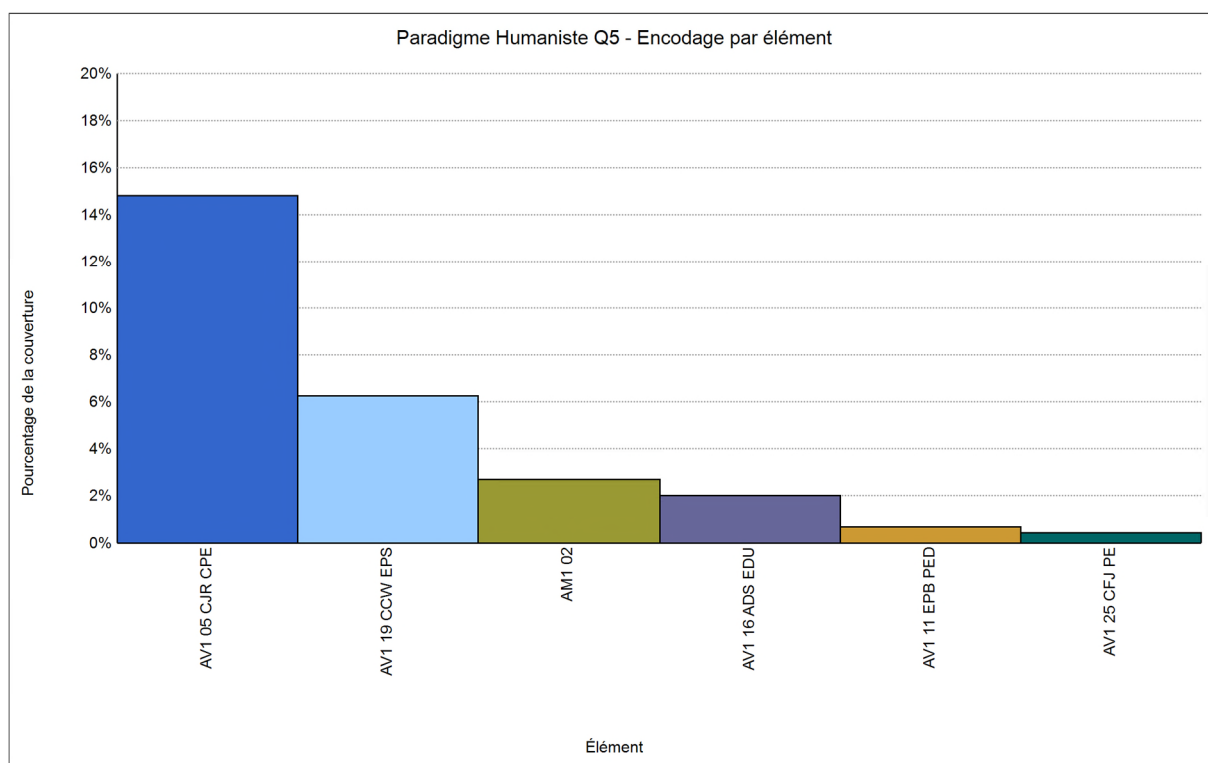


Figure 32 - Encodage par élément du paradigme "Humaniste" en Q5

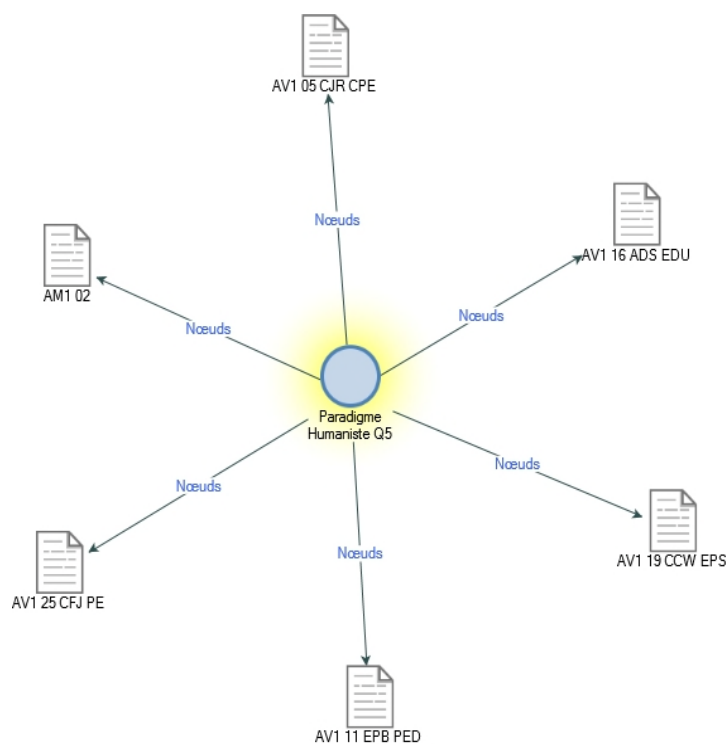


Figure 33 - Présence du paradigme "Humaniste" chez les sujets en Q5

Pour la Q6, la première observation concerne le sujet AV123 qui couvre 12% du paradigme « Humaniste » alors que ni en Q1-Q4 et ni en Q5 il ne s’est référé à ce paradigme. Pour ce sujet, cette référence au paradigme « Humaniste » est surdéterminante dans son activité lorsqu’elle se doit d’agir sur l’autonomie des jeunes. Il y a un clivage entre ce que le sujet ambitionne pour l’autonomie des jeunes qu’il accompagne et ce que ces derniers lui renvoient. Ce clivage vient heurter la mission professionnelle du sujet AV123 comme l’indique ce verbatim :

« ...voilà, c'est des hommes, ils ont une tête, deux bras, deux jambes, voilà, comme tout le monde et ils sont pas plus bêtes que les autres. Simplement il faut en vouloir. Et justement ils ont trop là, ils ont trop, ils sont trop laxistes quoi. Des fois, voilà, ils laissent tomber pour un rien. Il y a un pépin ça y est, c'est fini, ils vont pas, ils ont pas la rage quoi. Alors qu'ils devraient l'avoir. Pour certains trucs ils l'ont. Mais des trucs qui servent à rien. »

En Q6, on retrouve les sujets AM125 et AM106 qui étaient présents en Q1-Q4. Leur référence au paradigme « Humaniste » ont en commun un souhait que leur activité professionnelle puisse, à terme, avoir un effet sur l'autonomie des jeunes. Ils se projettent en ayant déjà des intentions d'interventions en s'appuyant sur deux éléments : la durée et la vision positive.

« Oui, enfin c'est des choses qu'on peut entendre des fois sur des questions d'alcoolisme où malgré des interventions diverses et variées, ben ça se fait comme ça, on ne change pas d'un claquement de doigts quelqu'un qui depuis 20 ou 30 ans est dans quelque chose qui est devenu presque une forme d'identité et on change pas d'identité comme ça! » (AM106)

« On aborde la sexualité avoir des enfants et cetera, alors que la sexualité c'est pas ça. Il disait c'est le plus beau, le plus bel acte de la vie, c'est, on leur présente le sida, on leur présente tout ce qui est mauvais, mais on leur présente rien de bon. Et là, j'aimerais vraiment commencer comme ça. Là ça m'a vraiment, ça m'est venu à la face et je me suis dit « oui c'est une évidence, c'est une évidence ». C'est d'abord un acte de respect, d'amour, toutes les belles choses, leur présenter toutes ces belles choses. Les mauvaises choses, ils le savent. Le sida ils connaissent, tomber enceinte trop tôt ils connaissent, enfin ils connaissent tout ça. Alors après on peut toujours en rajouter une couche, et cetera, là ça fait partie du programme. Mais tout ce qui fait pas partie du programme justement et qui est tellement important. Dans leur vie future, parce que c'est ça qu'ils vont vivre. Prendre les choses à l'endroit. » (AV125)

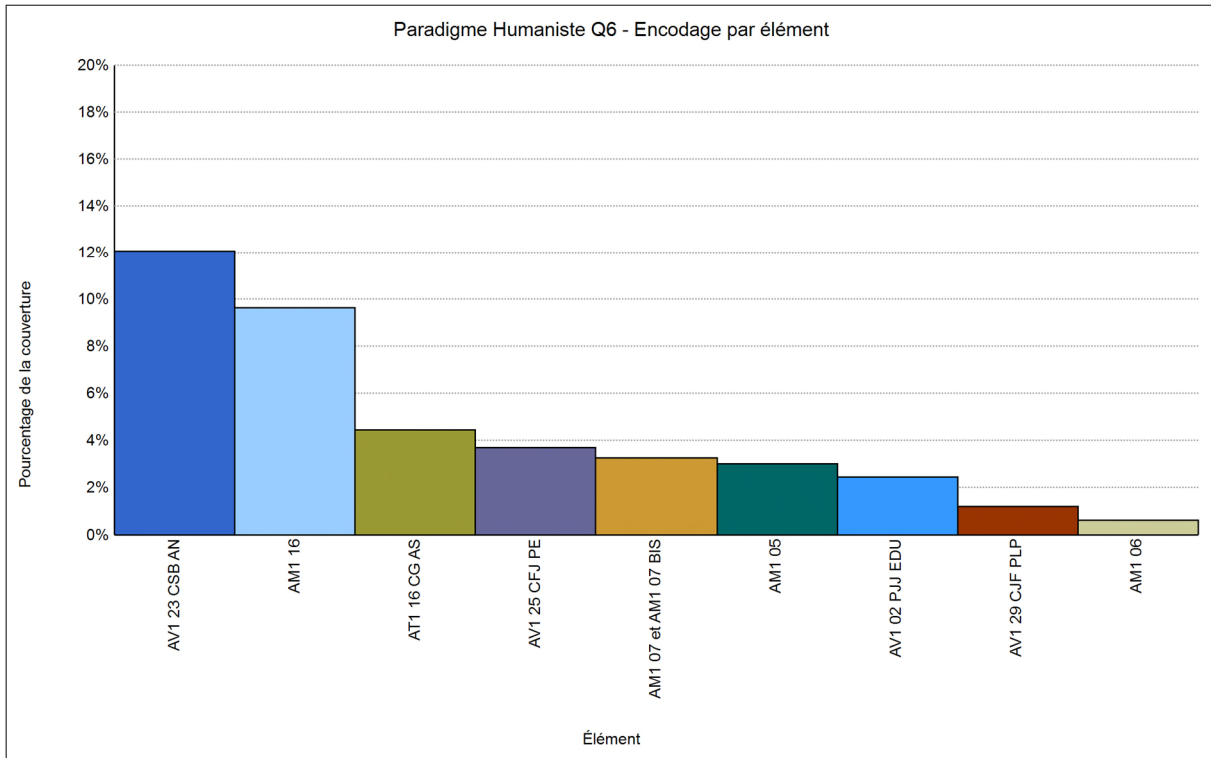


Figure 34 - Encodage par élément du paradigme "Humaniste" en Q6

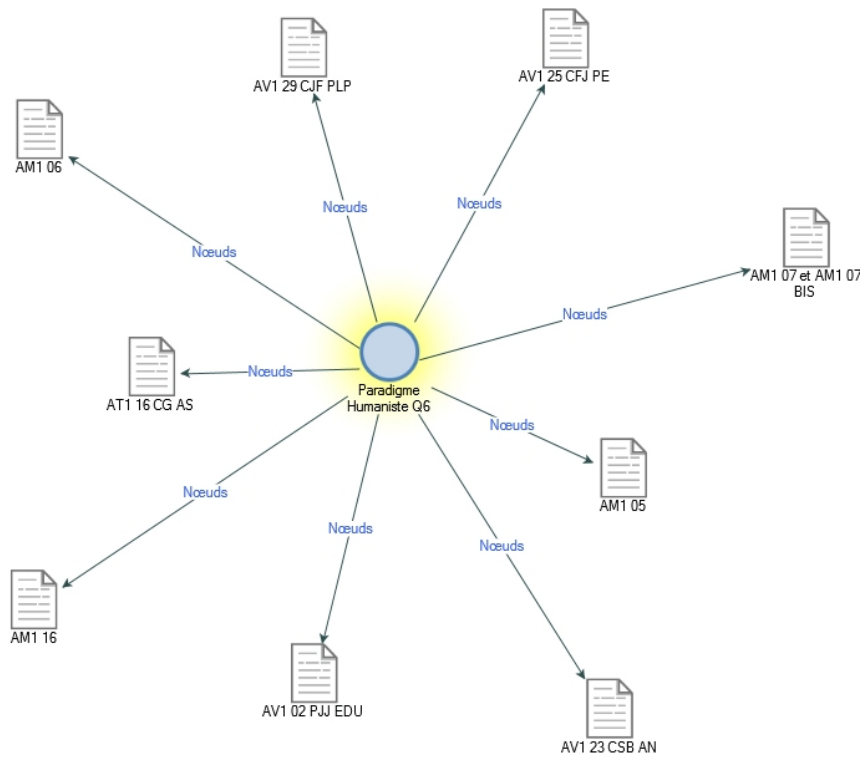


Figure 35 - Présence du paradigme "Humaniste" chez les sujets en Q6

Comme nous l'avons indiqué en introduction de cette analyse descriptive, le paradigme « Dialectique Sociale » est celui qui comporte le plus d'éléments codés. Au total, 320 références concernant en moyenne 36 sources. Le nœud de ce paradigme en Q1-Q4 représentant à lui seul 169 références soit un peu plus de la moitié pour 56 sources. Comme indiqué dans le modèle de J. Fortin, ce paradigme place la question du collectif comme principal élément structurant de l'intervention d'un professionnel en Promotion de la Santé. C'est-à-dire que la santé d'un sujet est fortement déterminée par les nombreuses interactions sociales et qui apparaît ici dans les entretiens par des situations où le travail à plusieurs est nécessaire. Plus précisément, ce travail à plusieurs constitue, pour les sujets en situation professionnelle et concernés par les métiers relationnels (Couturier, 2005), une source très importante de résolutions de problèmes comme l'illustre ces exemples :

*« Ça permet de travailler avec d'autres enfants, travailler avec d'autres personnes... »
(AM101)*

« Le coordinateur directeur, notre directeur il est coordinateur donc il travaille avec nous, en même temps il travaille avec la ville, il travaille avec les assistantes sociales et c'est là où les informations montent » (AM107)

«...la santé, je pense que plus globalement c'est aussi beaucoup de choses informelles, beaucoup d'écoute aussi bien des adultes que des élèves » (AM111)

« Il y a un travail d'échanges et de partenariat avec, pour ma part, la famille et les enseignants et toi Y, les enseignants, voilà [...]. Après c'est toute la question du travail en collectif, c'est qu'on passerait notre temps en réunionite mais c'est vrai qu'il y a quand même un vrai besoin d'échanges avec ces différents partenaires. » (AM117)

« Après l'idée c'est justement de s'appuyer, d'arriver à repérer les différentes personnes ressources de chaque communauté, pour mieux après rentrer en contact avec eux, pour

peut-être mieux justement apprendre leurs particularités, mieux qu'on leur dise vraiment ce qu'on fait, pour qu'après ils puissent relayer dans la communauté » (AV123)

En parallèle de ces nombreuses questions des interrelations et du travail collectif, le paradigme de la « Dialectique Sociale » insiste sur un deuxième élément structurant qui est de prendre en compte, avant l'intervention, d'où partent les sujets auxquels s'adresse le professionnel.

Il s'agit, dans l'activité professionnelle quotidienne, d'avoir la possibilité de saisir les attentes des sujets et de reconnaître l'environnement dans lesquels ils vivent :

« Donc c'est vraiment deux populations assez différentes. C'est une particularité mais c'est aussi une force parce que ça permet de s'appuyer sur les valeurs des uns, parfois sur les valeurs des autres, pour finalement un bon mélange des deux et avoir finalement une bonne idée de la société d'aujourd'hui face à nous. Donc finalement on a des élèves qui globalement, sont, correspondent à l'image de la société, je pense, actuelle, face à nous » (AM113)

« ben une situation là qui me vient en tête... une personne qui habite sur mon secteur et qui voudrait intégrer un logement sur le secteur urbain, qui n'a pas de moyens de locomotions. Parce que ça c'est quelque chose qui échappe bien souvent aux institutions . Enfin ça leur échappe pas complètement, mais bon ils se rendent pas forcément compte du handicap social que cela peut être. Donc cette personne, je l'ai accompagnée jusqu'à cette ville pour visiter le logement. Ensuite on est allé à l'office HLM pour faire toutes les démarches. » (AT116)

« Moi personnellement je, voilà, je sens que voilà, en petit effectif, on peut euh, prendre le temps, d'avoir des relations avec les enfants, discuter plus précisément avec eux, de prendre un petit moment à la récréation pour discuter d'un problème avec l'enfant qui le touche particulièrement par exemple » (AT117)

« Nous après on travaille à partir de ce que nous apporte le jeune, la famille, la situation le contexte de la famille. » (AV102)

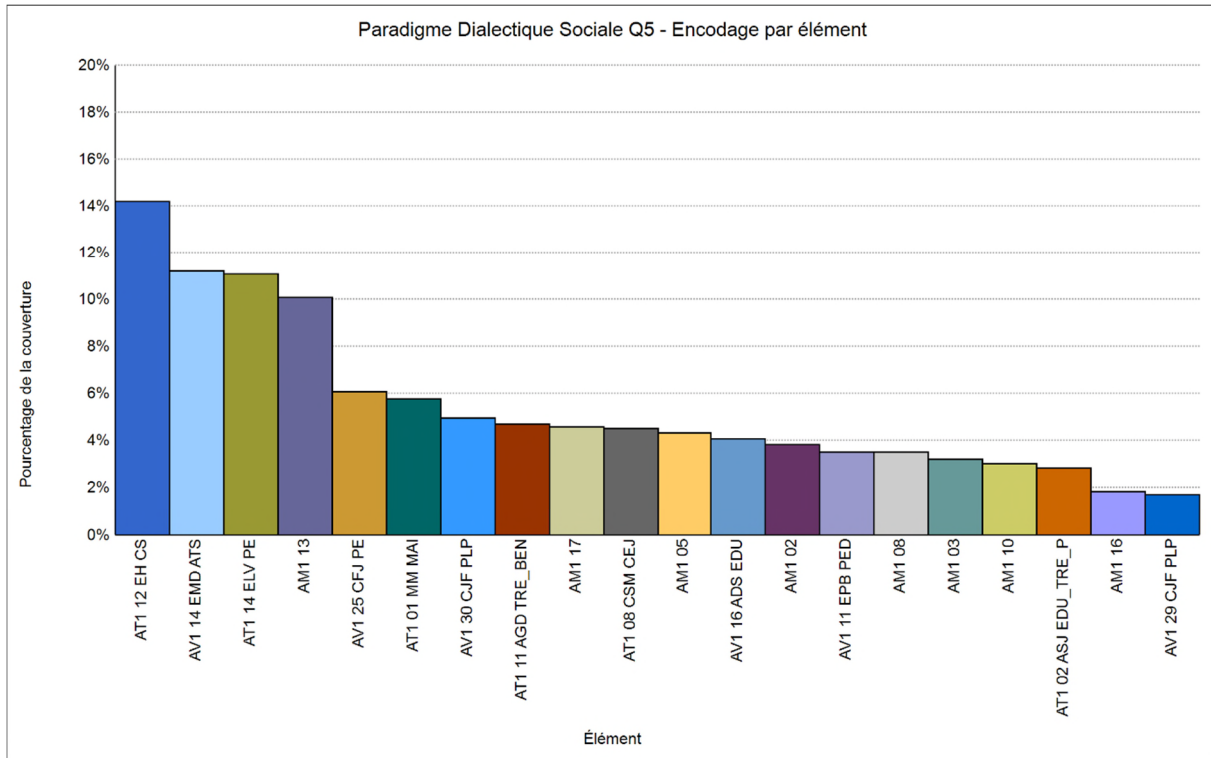


Figure 38 - Encodage par élément du paradigme "Dialectique Sociale" en Q5

effets potentiels sur la santé des jeunes, ici des collégiens. L'outil de médiation qu'utilise ce sujet et qu'il nomme « représentation » lui permet ainsi de s'appuyer sur des éléments au cœur de son métier, ici les éléments de programmes d'enseignement, mais réinterrogés au gré de ce que les élèves expriment de leur place et de ce qu'ils vivent dans leur environnement.

Les verbatims ci-dessous permettent de saisir cet exemple de référence au paradigme « Dialectique Sociale » pour le sujet AM113 :

Q1-Q4

« Donc bien sûr je leur enseigne des connaissances en sciences de la vie et de la terre mais aussi des compétences sur leur savoir-faire, des compétences notamment de sciences mais aussi qui vont leur servir plus tard dans la vie, comme la rigueur, l'analyse des résultats, l'extraction d'informations importantes. Voilà mon travail »

« Ca va être influencé par la réaction qu'ils vont avoir face à mon enseignement que je vais donner, par rapport aux questions qui vont être posées. Je vais m'apercevoir que certaines représentations sont fausses, comme ce matin, avec l'accouplement. C'est quelque chose qui, peut-être, n'aurait pas eu lieu ailleurs. Ce matin, cette représentation était partagée plutôt par la population locale, du quartier alors que les autres élèves qui étaient plus ruraux, ils disaient " mais non c'est pas pareil !" parce qu'ils ont grandi à la ferme et ils savaient que ça ne se passait pas comme ça. Voilà donc forcément, ça influence un petit peu ma manière de travailler mais pas plus que ça »

Q5

« On a des élèves qui ne sont pas forcément toujours très propres. Et aussi par rapport à l'éducation à la sexualité. C'est vrai que c'est quelque chose qui les taraude beaucoup et sur laquelle ils ont beaucoup de représentations très fausses et vraiment complètement erronées. Et du coup il nous faut nous, essayer de corriger ces

représentations pour essayer de les ramener sur quelque chose quand même d'un peu plus réaliste »

« Et c'est vrai que je me rends compte quand ils posent les questions, du fossé, de la différence qu'il y a entre la réalité et la chose... L'autre fois, il y a deux jours il y a un élève qui me dit : " quand les filles ont leurs règles, c'est qu'elles sont excitées" pour vous donner un ordre d'idées entre le fossé qu'il y a entre la réalité et leur représentation complètement erronée. Il était sérieux en plus... »

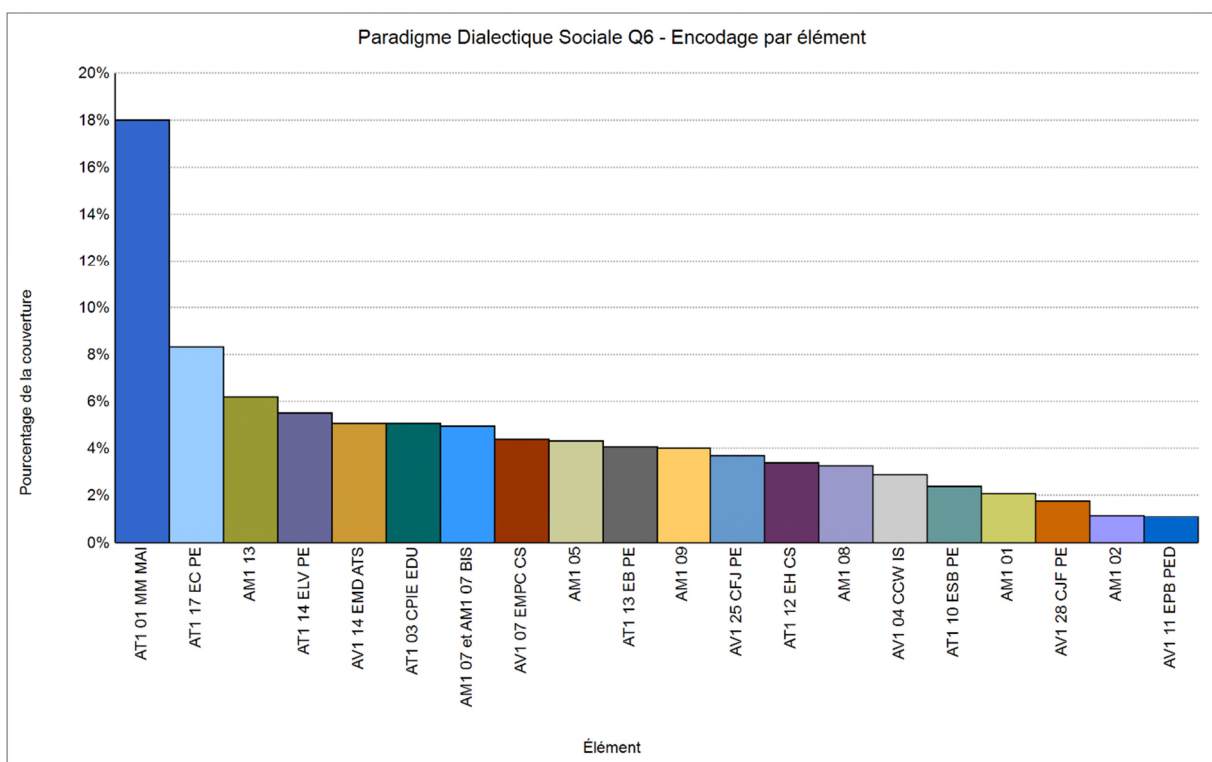


Figure 40 - Encodage par élément du paradigme "Dialectique Sociale" en Q6

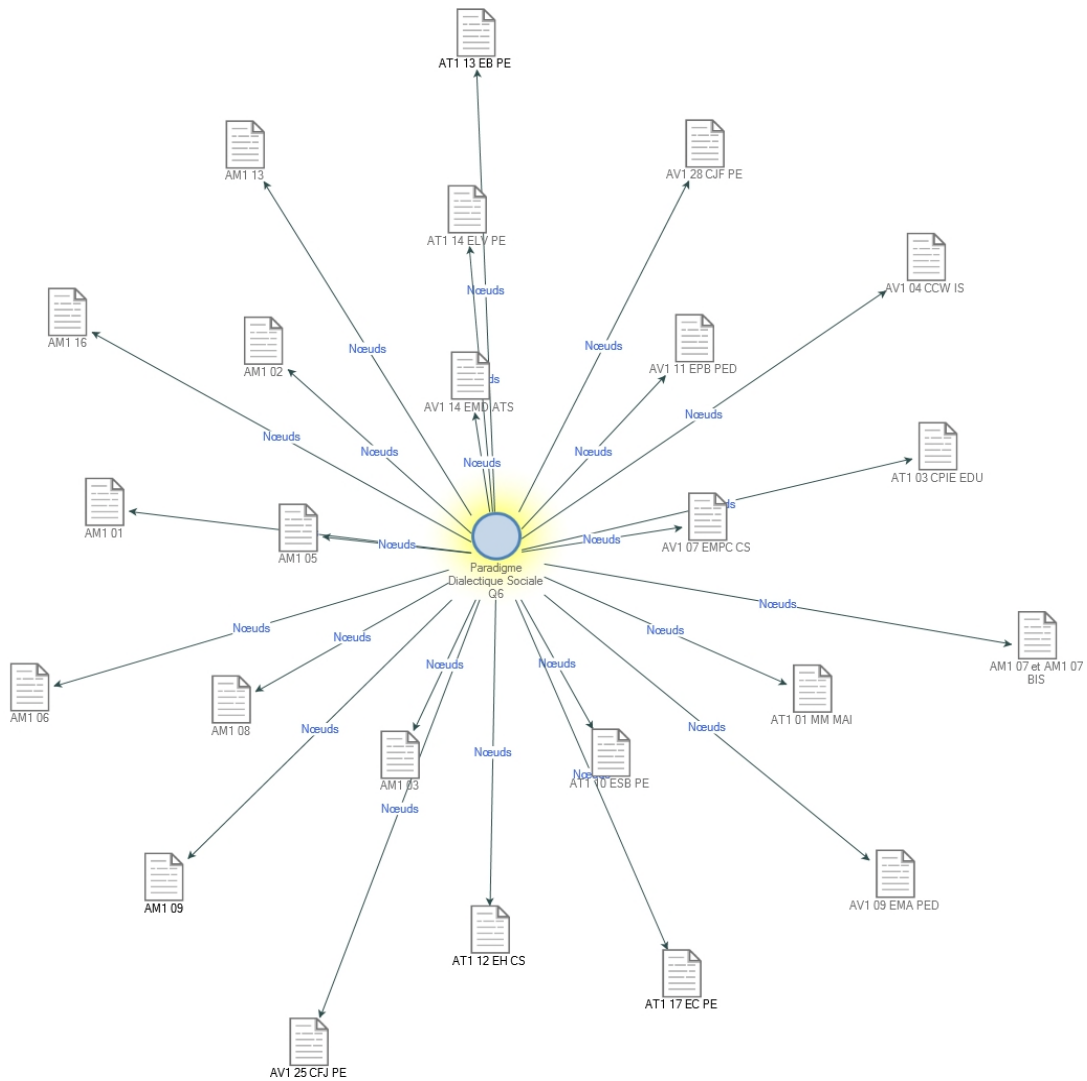


Figure 41 - Présence du paradigme "Dialectique Sociale" chez les sujets en Q6

A la différence des paradigmes déjà présentés, celui de la « Dialectique Sociale » est aussi l’occasion d’observer une constante entre Q5 et Q6 chez plusieurs sujets.

Ainsi, chez les 28 sujets qui, dans leur discours, font référence en Q5 à ce paradigme, huit d’entre eux y font encore référence en Q6.

Sujets	Q5	Q6
AT101	6%	18%
AT114	11%	6%
AM105	4%	4%
AV125	6%	4%
AT112	14%	3%
AM108	3%	3%
AM102	4%	1%
AV111	4%	1%

Cependant, cette constante ne signifie pas que les huit sujets se réfèrent au paradigme en Q5 et Q6 pour les mêmes raisons et les mêmes situations. En l'occurrence, en Q5 les sujets constatent et observent chez les jeunes des questions liées à leur santé en considérant qu'ils n'en sont que les témoins. Ainsi, ils laissent à d'autres professionnels et plus globalement aux parents le soin d'intervenir. Pour autant, en Q6, ils décrivent des activités qui sont en lien avec la santé des jeunes mais concernant d'autres thèmes que ceux relatés en Q5.

Par exemple, le sujet AT101 évoque en Q5 différentes situations qu'il a repéré comme les problèmes d'hygiène des enfants mais renvoie l'intervention éventuelle vers les enseignants, le médecin scolaire et les familles. Ce n'est pas de son ressort précise-t-il. Cependant en Q6 il montre que son activité est en lien direct avec la santé des enfants, et plus généralement de la population de son territoire, en précisant son rôle en matière de pollution sonore, de pollution des sols et de qualité de l'air.

La situation est la même avec, autre exemple, le sujet AT114 qui lui a repéré en Q5 des problématiques de santé bucco-dentaire chez les enfants mais qu'il renvoie, lui aussi, à l'intervention des familles. Il explique en Q6 que son activité aura un lien direct avec la santé des enfants lorsqu'il organisera des jeux, des devinettes et autres techniques pour permettre aux enfants d'acquérir des compétences concernant les aliments et le goût.

4. Paradigme « Ecologique »

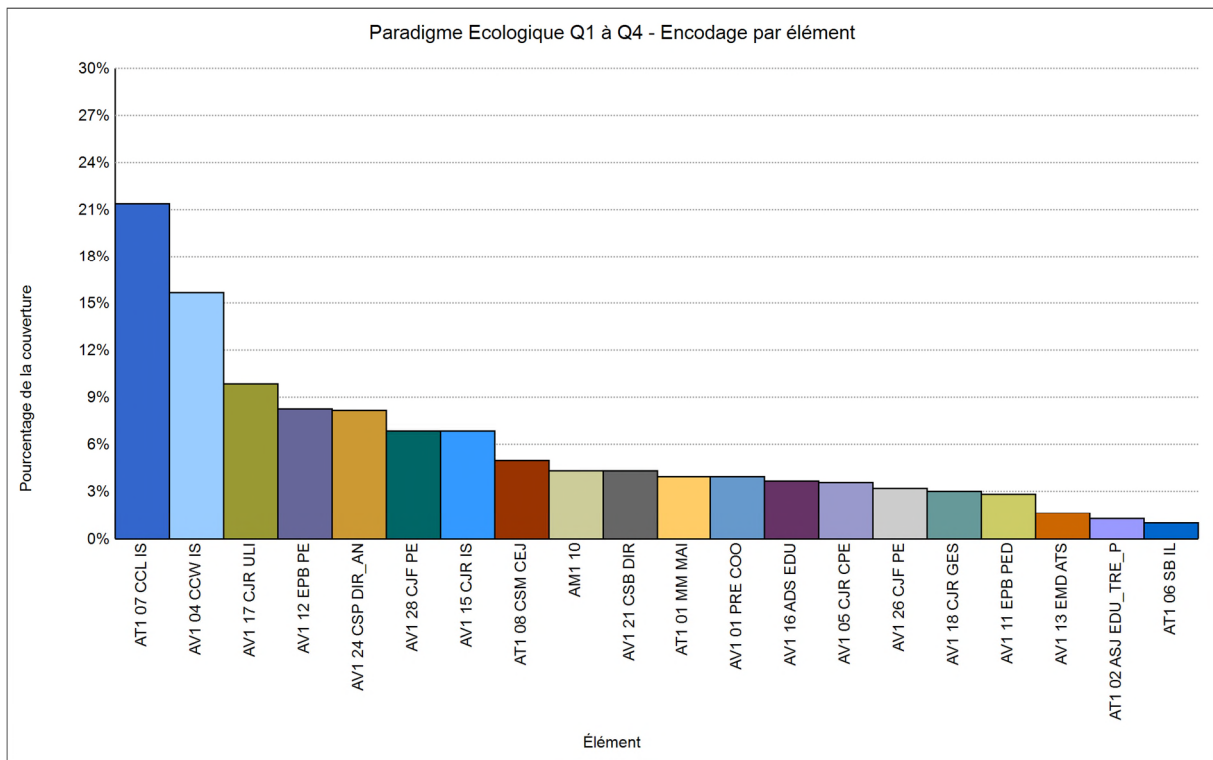


Figure 42 - Encodage par élément du paradigme "Ecologique" en Q1-Q4

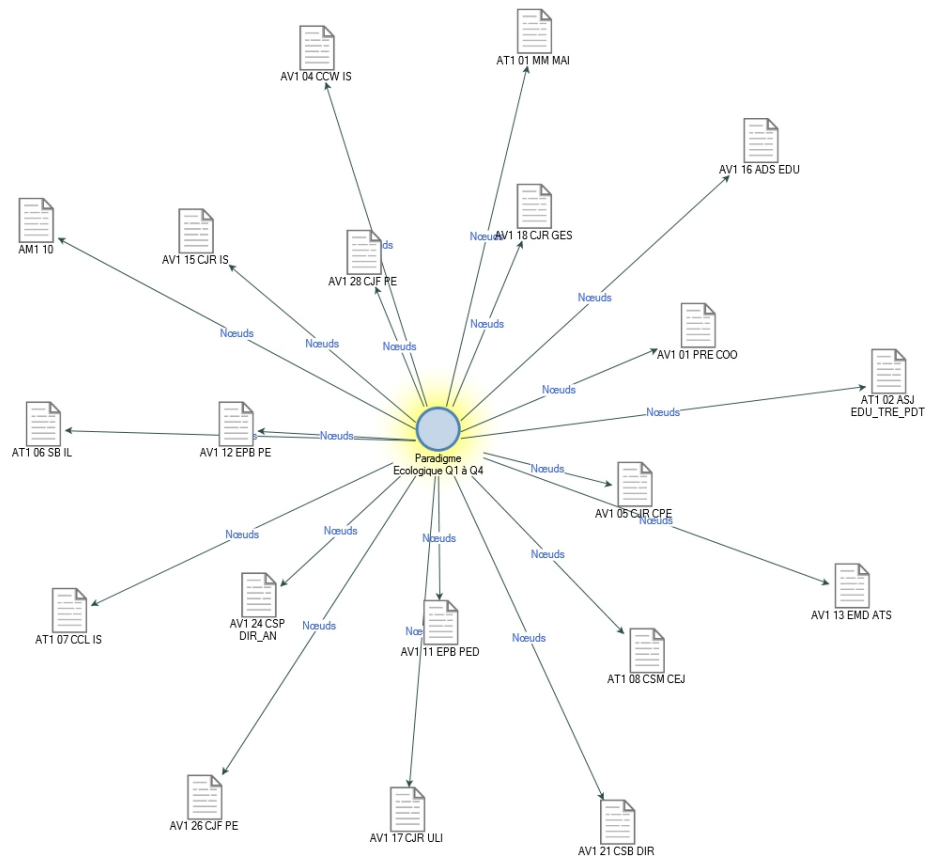


Figure 43 - Présence du paradigme "Ecologique" chez les sujets en Q1-Q4

Présent chez 20 sujets en Q1-Q4, le paradigme « Ecologique » est celui qui est le moins référencé.

Les principaux éléments évoqués par les sujets concernent tout d'abord le partenariat, entendu comme une intervention extérieure à leur environnement de travail mais avec laquelle ils vont négocier le contenu et l'animation. Cela leur demande un travail supplémentaire qui n'est pas nécessairement compris dans leurs missions.

Exemples :

« ...de par nos fonctions, nos missions, on fait le trait d'union entre l'école et les familles, souvent l'école et les parents, l'école et les partenaires extérieurs. On est un peu ce trait d'union voilà. Et lors d'actions, quand un partenaire mène une action collective, on le fait en binôme. Voilà, je reste toujours avec l'animateur que je sollicite et je participe aussi, je travaille avec l'animateur que je sollicite. » (AM101)

« Et puis de monter un peu des projets qui m'intéressent et qui fédèrent et les élèves et des profs, et des partenaires extérieurs, parce que je trouve que c'est important de travailler avec d'autres. » (AV105)

Un autre thème explicité dans ce paradigme « Ecologique » concerne les possibilités de travailler à plusieurs dans une logique d'inter-métiers. Ce travail est plus particulier que le travail en équipe au sein de leur institution qui est vu comme un travail entre professionnels de mêmes fonctions ou métiers. Il s'agit dans ce travail d'inter-métiers, que ces professionnels puissent agir en-dehors de leur périmètre institutionnel.

Exemples :

« La famille, on a différents professionnels à l'interne avec le médecin scolaire, les réseaux d'aide au niveau du premier degré, les psychologues scolaires du premier

degré, avec qui on peut travailler en équipe. Les assistantes sociales de l'établissement. Euh moi je travaille aussi beaucoup en lien avec les assistantes sociales de secteur qui dépendent du Conseil Général parce que on intervient sur les...on a les mêmes, j'dirais les mêmes secteurs d'intervention... » (AT107)

« Et bien normalement c'est de mettre en lien, puisque c'est Éducation à la Santé et à la Citoyenneté, c'est de mettre en lien tous les intervenants d'un établissement scolaire. Ça peut, dans certains petits établissements, il y a aussi par exemple le cuisinier. Moi je l'ai fait, on avait un projet nutrition/santé, et bien on avait travaillé avec le cuisinier, la cantine. » (AV104)

Autre thème invoqué dans ce paradigme consiste en une prise en compte des spécificités du territoire, qu'il s'agisse de données socio-économiques, de particularités géographiques ou d'habitudes de vie. Les sujets en situation professionnelle considèrent cette prise en compte comme nécessaire à la définition de leurs interventions qui s'intègrent alors au plus près des réalités de leur terrain d'exercice.

« la forêt est un barrage (silence) autrefois c'est vrai que... les forêts étaient des barrages mais aujourd'hui encore il y a cette limite qui fait que d'un village à l'autre, il y a la forêt à passer, donc on a moins de contacts qu'avec la commune voisine...qui se trouve sur la départementale par exemple. » (AM101)

« D'être à la frontière avec un autre département c'est pas aussi évident à gérer même si bon là on a essayé de monter des partenariats avec la CAF du Cher justement pour régler ces soucis là mais... Voilà c'est des choses comme ça qui... Au niveau du territoire on n'est pas euh...on n'est pas positionné de manière très...positive. » (AT108)

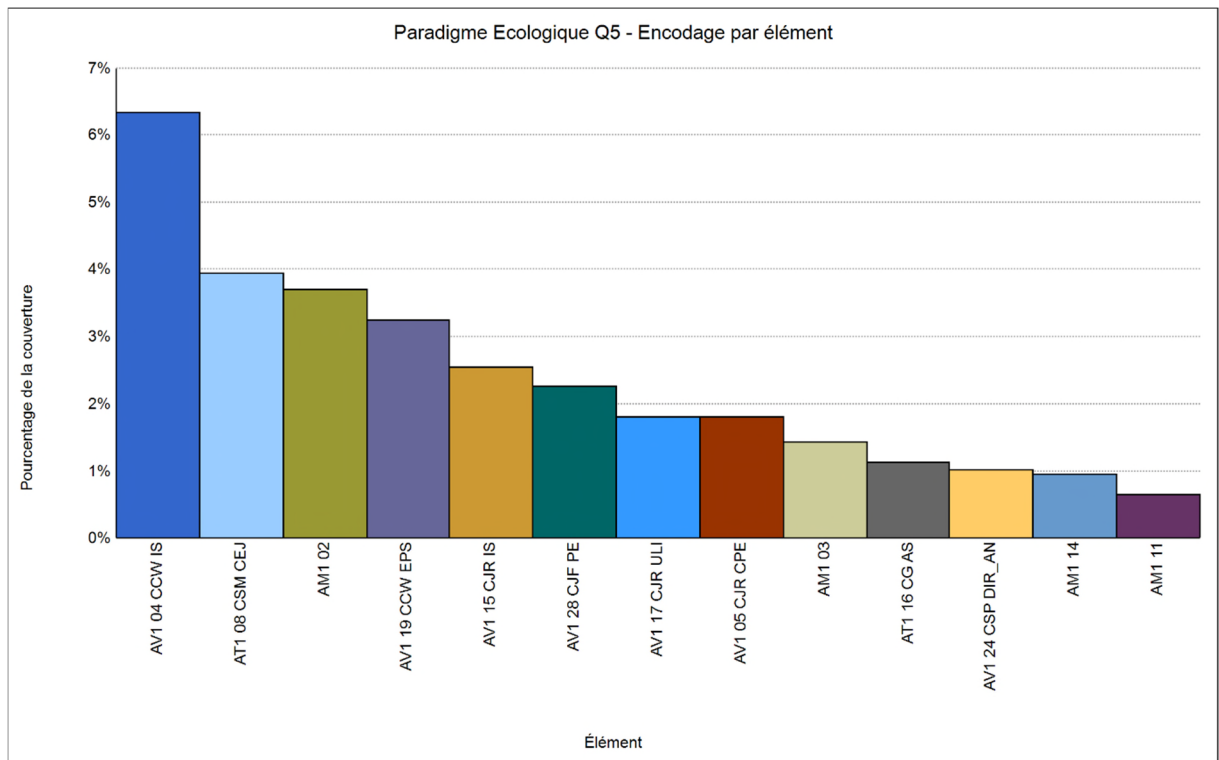


Figure 44 - Encodage par élément du paradigme "Ecologique" en Q5

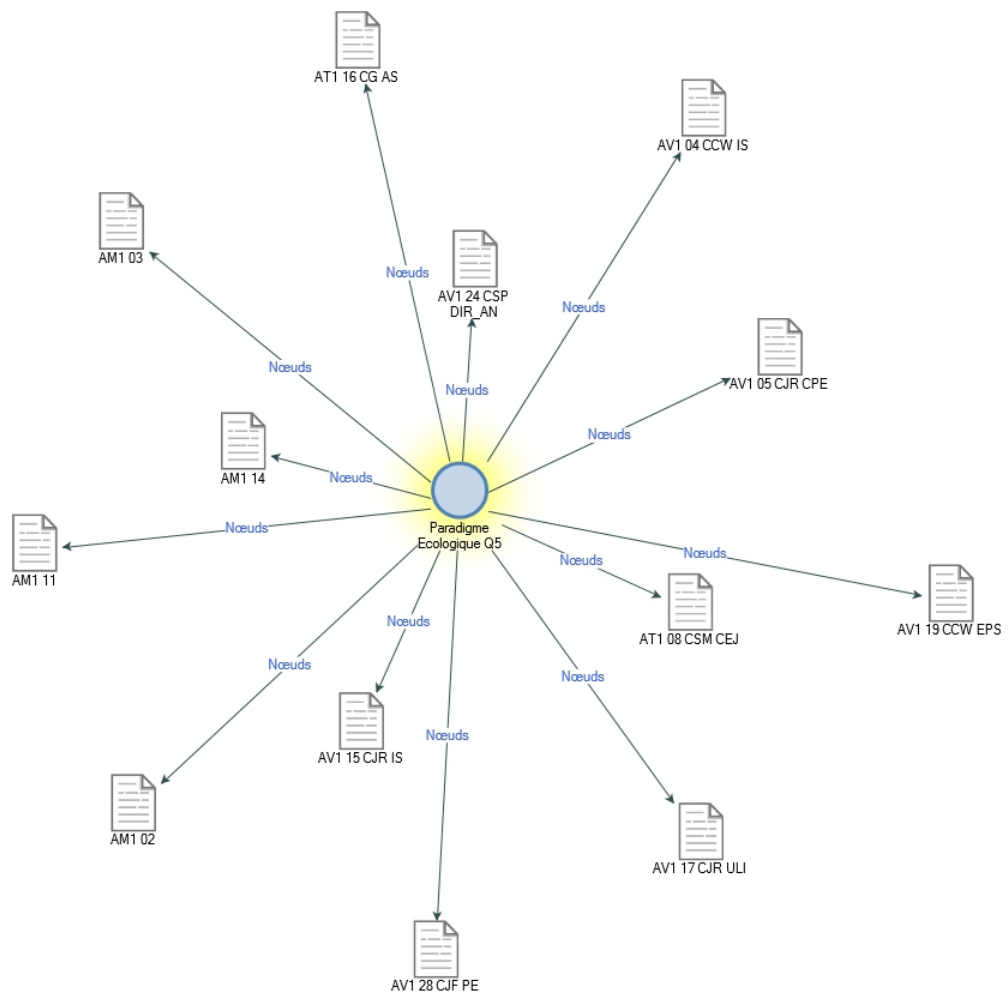


Figure 45 - Présence du paradigme "Ecologique" chez les sujets en Q5

Concernant les problématiques et questions de santé des enfants et des adolescents, les sujets précisent en Q5 une différenciation entre une santé physique et une santé plutôt psychique prise dans un contexte de vie. Cette différenciation ne leur donne pas une légitimité à intervenir et ils s'en remettent essentiellement aux familles et à des intervenants spécialistes. Cela étant, cette prise en compte du contexte de vie des jeunes leur permet une analyse plus fine des situations. Ils accordant ainsi une place plus importante aux effets du contexte sur les situations rencontrées.

Exemples :

« Tous ces problèmes de démotivation, il y a des élèves, enfin je suis pas médecin, mais certains, je me demande s'ils ne sont pas un peu dépressifs quoi... » (AM111)

« Quand un gamin qui vient me raconter quelque chose et je sens bien que la problématique, elle n'est pas physique mais plutôt liée à ce qu'il ressent et quand il me déballe le pourquoi du comment, ceux qui en sont à l'origine, je les appelle et on en parle quoi. » (AM114)

« Le travail sur l'estime de soi s'est compliqué ! C'est très très compliqué. Voilà c'est réussir à leur dire tout le temps, mais il faudrait qu'ils l'entendent aussi dans les familles, qu'on peut être intéressant sans être forcément comme les autres, qu'on a le droit d'être différent, que non on n'est pas mauvais. Mais le problème, c'est que là c'est un travail de tous les instants, c'est pas un travail de prévention 2h par an. » (AV105)

« Par rapport à vraiment à la santé physique. Par rapport à la santé morale, nous ici, bon il y a quelques incivilités qui mettent en péril un petit peu la santé des autres, mais c'est vraiment très très ponctuel [...]. Donc là nous aussi on a un gros boulot de valorisation des élèves, d'apprendre à communiquer pour pas blesser l'autre dans son intimité euh. Voilà. Pour euh au niveau moral quoi en fait. Et après, le plus gros des

soucis, c'est ces 2 là ouais. Pour moi. Social, mental et physique au niveau de la santé. Voilà les 2 gros soucis » (AV119)

« C'est pour ça, voilà c'est un peu à la mode le soutien à la parentalité, je pense que le soutien à la parentalité ça se fait dans le quotidien. Ça se fait tout au long de notre travail, dans le voilà, les liens qu'on a avec les familles, là on fait passer des choses et tout. Mais vraiment sur des actions, voilà. » (AV124)

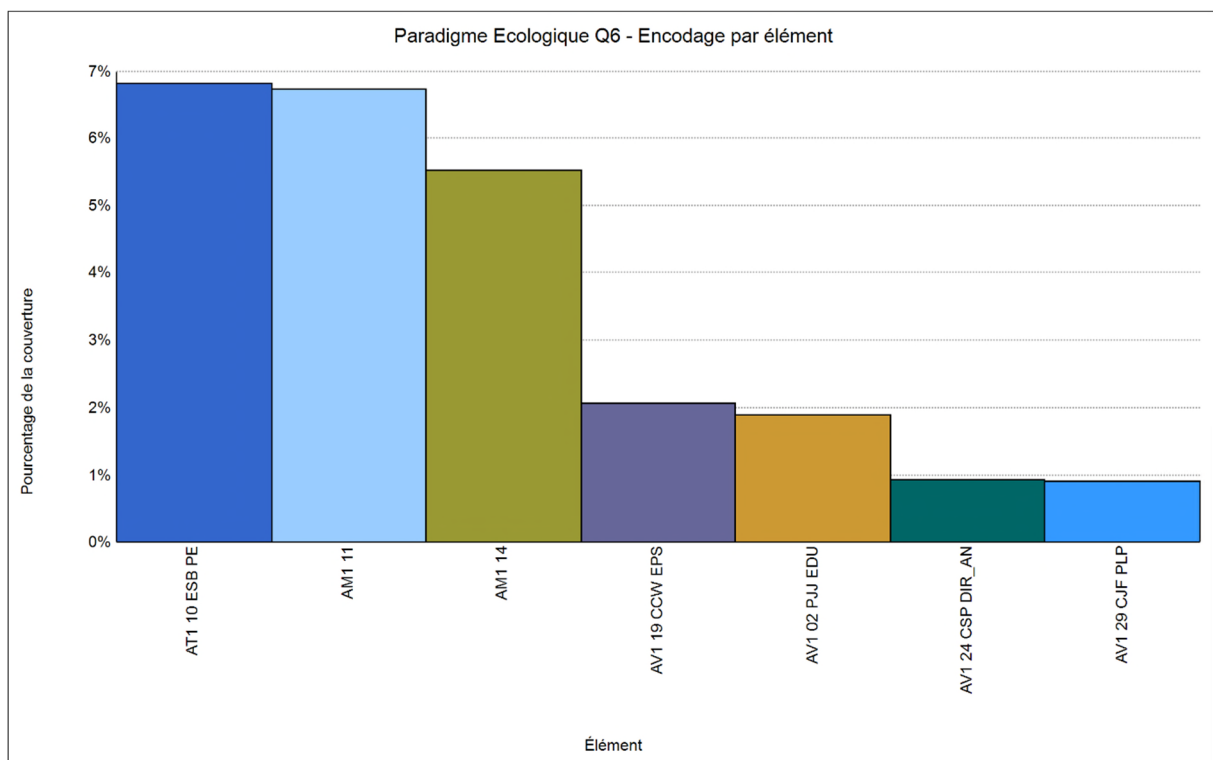


Figure 46 - Encodage par élément du paradigme "Ecologique" en Q6

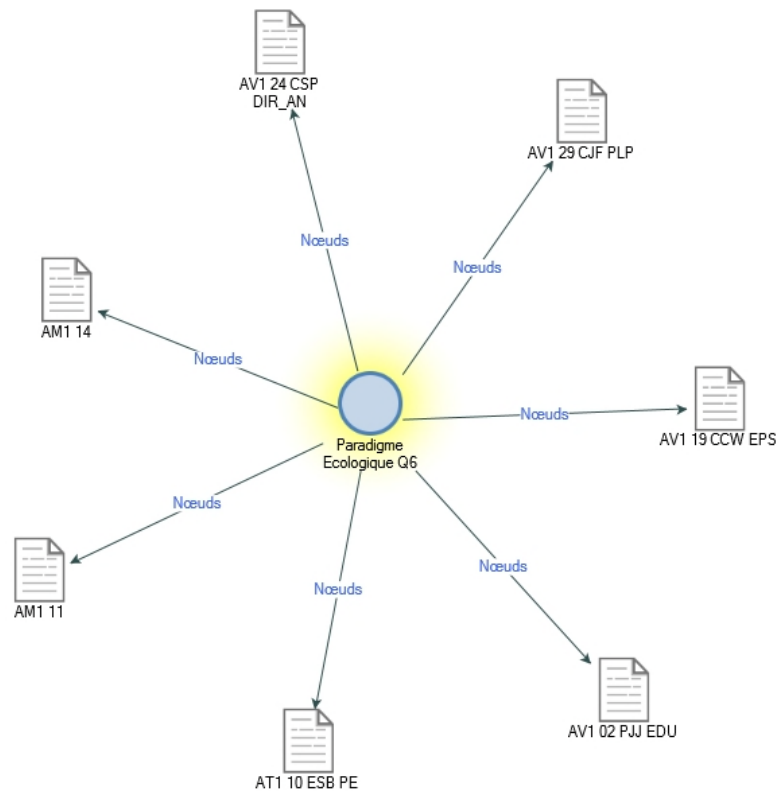


Figure 47 - Présence du paradigme "Ecologique" chez les sujets en Q6

Sur les 20 sujets ayant fait référence au paradigme « Ecologique » en Q5, quatre sont présents en Q6 puisque certaines de leurs activités relèvent de ce paradigme.

Ces activités sont une réponse à ce qu'ils observent en Q5 en s'appuyant sur une vision globale de la santé et en privilégiant la santé psychique des enfants et des adolescents.

Exemples :

« Donc il y a le purement médical, il y a donc aussi comme je vous disais le civisme. Plutôt l'incivilité, je veux bien prendre le temps d'apprendre aux gamins que des mots peuvent être extrêmement cruels, déstabiliser et entraîner chez l'autre des dégâts conséquents, plus qu'un coup. » (AM114)

« On en parle...par rapport à ça donc et puis aussi, comment dire, pour certains les déculpabiliser. Parce que j'ai parfois l'impression que ces mômes arrivent avec une culpabilité sur le dos, quoi, des choses que je devrais pas dire, que les collègues ne savent pas forcément, quand ils font quelques conneries je leur dis « ben ça vous fera de supers souvenirs plus tard ! » (rires) il faut aussi ne pas ..donc voilà par exemple. Santé globalement, voilà, dans la vie, quoi.... Mais je tiens vraiment à leur apporter, parce que je pense que c'est dans ma nature, un autre regard, un autre discours que ce qu'ils pourraient entendre systématiquement quoi. Moi, quand je demande à un élève « qu'est -ce que tu deviens ? » quand il a terminé ses études. C'est pas son parcours scolaire qui m'intéresse, c'est plutôt ce qu'il devient lui, comment il se sent, comment il est quoi. S'il est bien quoi! C'est ça c'est leur apporter...faire en sorte d'harmoniser un petit peu ce qu'ils sont quoi ! » (AM114)

« Le fait de la mauvaise estime de soi, pour moi, c'est un souci qui rejoint, enfin si on prend la santé dans un sens assez global. Moi je vois beaucoup d'élèves, c'est le cercle vicieux : ils ne réussissent pas donc ils ont une mauvaise image d'eux même, comme ils ont une mauvaise image d'eux même, ils n'essaient pas mieux parce que ça sert à rien, donc ils s'enfoncent enfin... et souvent je me rends compte quand il y a des punitions parce que le travail n'a pas été fait, ils ont envie que l'on parle, ils sont perdus. Et ça pour moi ça rejoint la santé effectivement » (AM111)

B. Les conceptions en santé issues des paradigmes

Cette étape du codage initial en utilisant le modèle augmenté de J. Fortin, nous a donc permis la mise en œuvre de la deuxième étape centrée sur les conceptions en santé. Chacun des douze nœuds a donc été analysé par le prisme des critères des conceptions en santé comme définis par

F. Pizon. Le codage principal a permis la catégorisation de trames argumentatives repérées dans les douze nœuds et qui se présente dans la figure ci-dessous (figure 50).

<i>Paradigme</i>	<i>Question</i>	<i>Trame</i>
<i>Paradigme Rationnel</i>	<i>Questions 1 à 4</i>	<i>Une activité cadrée, réglementée</i> <i>Une fonction d'apprentissage</i>
<i>Paradigme Rationnel</i>	<i>Question 5</i>	<i>Une santé de métiers et de l'observable corporel</i> <i>La santé, un domaine privé</i> <i>La santé comme support pédagogique</i>
<i>Paradigme Rationnel</i>	<i>Question 6</i>	<i>La logique</i> <i>L'hygiène, vertu protectrice</i>
<i>Paradigme Humaniste</i>	<i>Questions 1 à 4</i>	<i>Le flou des statuts</i> <i>Les ressorts psychologiques</i> <i>Un sujet agissant</i>
<i>Paradigme Humaniste</i>	<i>Question 5</i>	<i>Vivre ensemble</i>
<i>Paradigme Humaniste</i>	<i>Question 6</i>	<i>Témoigner</i>
<i>Paradigme Dialectique Sociale</i>	<i>Questions 1 à 4</i>	<i>Une activité à la frontière</i> <i>Des interrelations</i> <i>De l'accompagnement</i> <i>Le collectif</i>
<i>Paradigme Dialectique Sociale</i>	<i>Question 5</i>	<i>Les demandes, les questions</i> <i>Les représentations</i>
<i>Paradigme Dialectique Sociale</i>	<i>Question 6</i>	<i>Les outils de médiation</i> <i>Le pourquoi, la réflexivité</i> <i>L'implication des sujets</i>
<i>Paradigme Ecologique</i>	<i>Questions 1 à 4</i>	<i>L'inscription dans le réel</i> <i>Passeur de frontières</i> <i>Le travail collaboratif et le partenariat</i>
<i>Paradigme Ecologique</i>	<i>Question 5</i>	<i>La temporalité</i> <i>Le milieu de vie</i>
<i>Paradigme Ecologique</i>	<i>Question 6</i>	<i>La santé globale</i> <i>Le rapport à soi et aux autres</i>

Figure 48 - Les conceptions en santé révélées dans chaque nœud

Dans l'objectif de regarder ce qui, collectivement, permet à une pluralité de sujets en situation professionnelle de s'engager dans un dispositif en Promotion de la Santé grâce à l'étude de leurs conceptions en santé, nous cherchons à maintenir cet équilibre, argumenté plus haut, entre visée singulière et visée collective. Aussi, nous avons besoin de nous appuyer sur le discours de chaque sujet mais dans une perspective d'analyse collective.

La figure ci-dessous présente comment les conceptions en santé repérées dans le corpus du codage principal apparaissent dans le discours des 63 sujets et donne donc une vision plus macro.

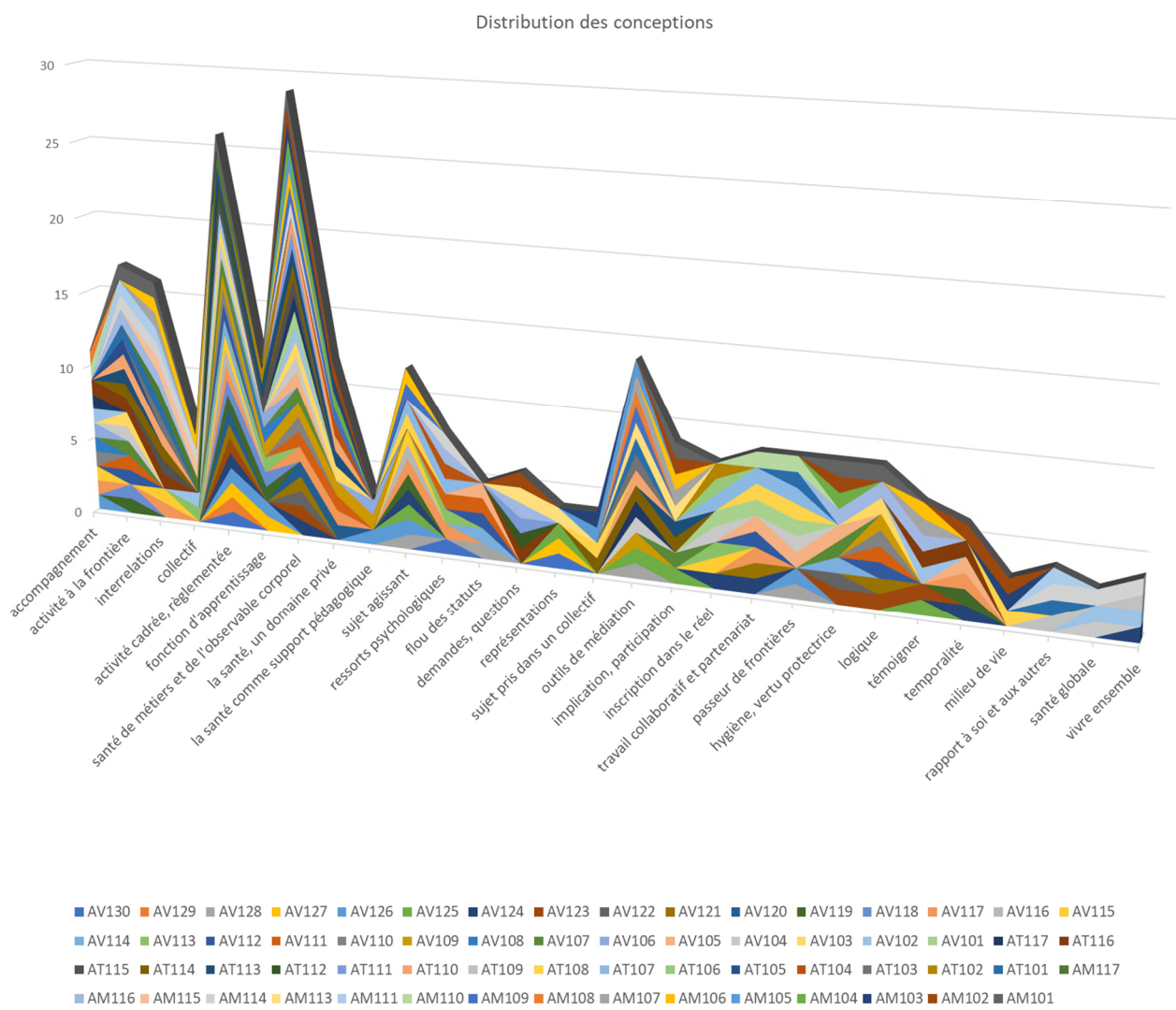


Figure 49 - Distribution des conceptions révélées dans les douze noeuds

Cette figure permet alors d'observer premièrement, la présence auprès d'environ 30 sujets d'une conception intitulée « Une santé de métiers et de l'observable corporelle » et de celle intitulée « Une activité cadrée et règlementée » chez un peu plus de 25 sujets. Quatre autres conceptions se répartissent auprès d'une dizaine de sujets, « L'activité à la frontière », « Les interrelations », « Un sujet agissant » et « Les outils de médiation ».

Enfin, huit autres conceptions forment un bloc relativement homogène et qui concernent un nombre de sujets entre cinq et huit : « L'implication, la participation », « L'inscription dans le réel », « Le travail collaboratif et le partenariat », « Passeur de frontières », « L'hygiène, vertu protectrice », « La logique » et « Témoigner ».

La figure suivante présentée ci-dessous, propose d'inverser la présentation des conceptions révélées. Elle montre pour chaque sujet les conceptions en santé présentes dans leur discours. Dans les extrêmes, nous observons un sujet portant le code AV117 avec neuf conceptions en santé et AV129 et AT106 avec une seule. Cette figure montre également que cette répartition des conceptions révèle une certaine hétérogénéité.

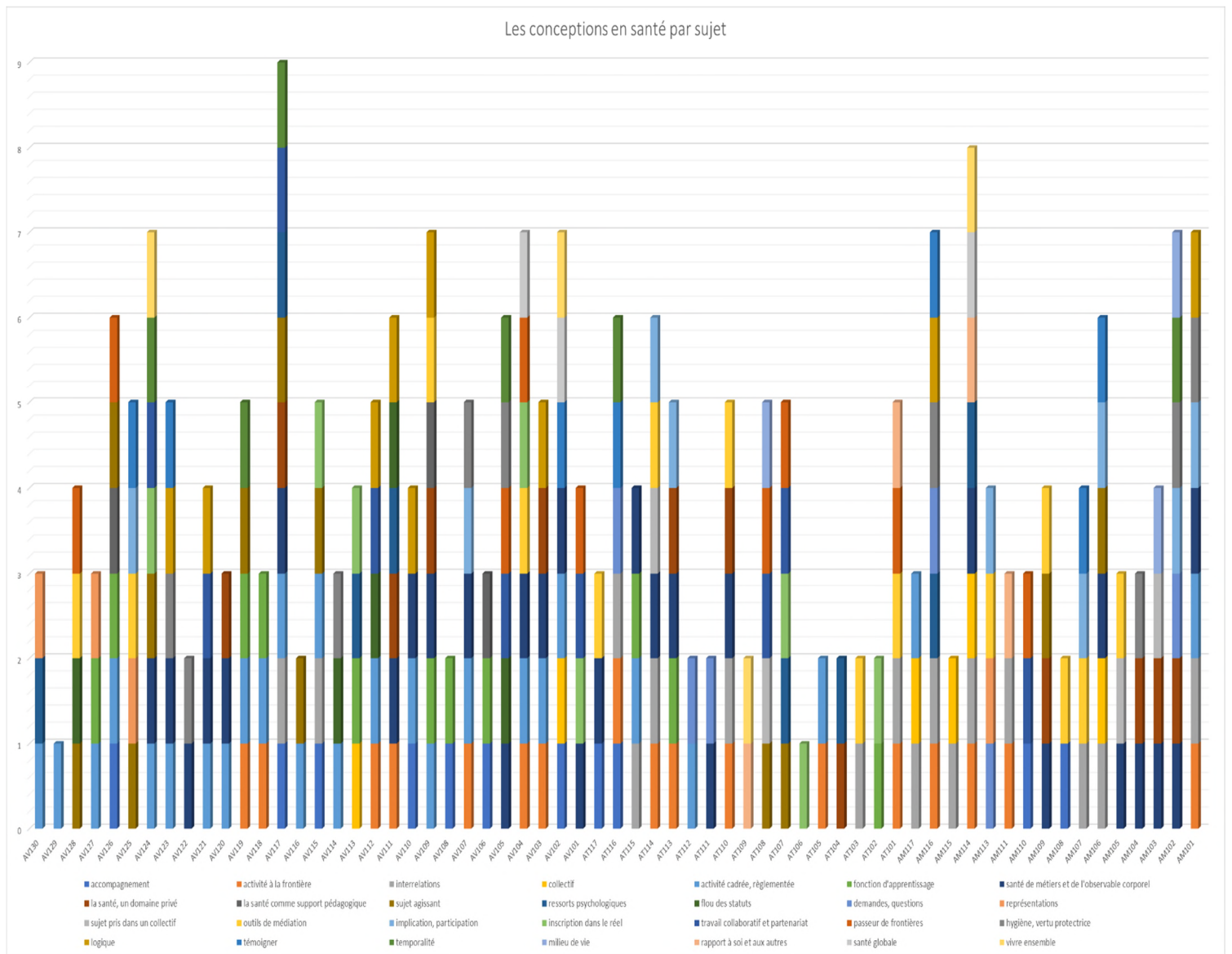


Figure 50 - Les conceptions en santé par sujet

Cette partie descriptive des résultats du codage principal portant sur les conceptions en santé, nécessite maintenant une analyse plus détaillée afin de saisir ce que recouvre chaque conception. Chacune d'entre elles est en lien avec le paradigme dont elle est issue. Cette analyse montrera quelles sont les conceptions en santé que les sujets ont pu mobiliser lors de leurs discours sur leurs activités référencées dans les paradigmes du modèle augmenté de J. Fortin.

1. Paradigme de la Dialectique Sociale et contexte de travail

1. L'activité à la frontière

Un peu plus de 30% (18/56) des sujets évoquent leurs activités professionnelles prises dans des mouvements qui vont de leur cœur de métier (Grangeat et al., 2009) jusqu'à leur frontière. Ainsi, ce sont les situations qu'ils rencontrent quotidiennement qui déterminent ces mouvements et dont les sujets assurent la prise de décision. Comme le précise l'un des sujets :

« C'est vraiment une adaptation au quotidien parce que si vous voulez, si je vous donne ma fiche de poste, c'est très administratif. Voilà. C'est, c'est... c'est... je pense que c'est adapté, ils essayent d'adapter au mieux au terrain. Sauf que sur le terrain, on a affaire à des personnes, euh... qui rencontrent des difficultés, qui ont leurs particularités... c'est vraiment du cas par cas. » (AT116)

Ces situations rencontrées sont cependant particulières. Elles sont par nature des situations de résolutions de problèmes (Visser, 2009) qui leur demandent adaptation et réactivité.

« Donc faut toujours être sur le qui-vive et puis gérer au coup par coup. S'adapter. Tout le temps, tout le temps, tout le temps. » (AV104)

« Les conflits on les règle. On les règle immédiatement, et ce n'est pas écrit noir sur blanc quelles compétences on doit développer pour régler un conflit avec les enfants ». (AV111)

Plus précisément, le cadre de leurs activités ne leur permettant pas d'anticiper les situations de résolutions de problèmes et encore moins leurs solutions, les sujets prennent l'initiative de chercher des réponses en-dehors de leur cœur de métier et pour certains bien au-delà du cadre,

quitte à passer une frontière symbolique qui semble relever du « bon sens » et d'une certaine « logique ».

« Lorsqu'on se rend compte que l'institution ne peut pas répondre à la problématique donnée, on cherche des réponses extérieures ensemble, donc voilà, chacun ayant des propositions à faire » (AM114)

« Il y a des choses que je fais, je sais pas si je dois les faire mais qui me paraissent logiques et qui me paraissent naturelles donc oui il y a des choses oui » (AM101)

« Oui si vous n'êtes pas censée le faire, vous le faites car ça vous semble plutôt logique. » (AM101)

La motivation mise en avant par les sujets pour cette possibilité de mener des activités à la frontière, est principalement due à une caractéristique commune des métiers rencontrés ici à savoir les relations humaines et qui sont, de plus, au cœur de leurs métiers dits « relationnels » au sens d'Yves Couturier (Couturier, 2005).

« Il y a aussi le côté relationnel, suffit pas de faire acte de police et puis de gérer il faut aussi rencontrer les gens...je pense qu'il faut s'intéresser à eux, ne pas s'enfermer dans le bureau même si c'est très très difficile vu le nombre de dossiers que l'on a à traiter. Mais au moins aller les voir...les écouter...il est très important d'aller les voir parce qu'en fait si vous ne le faites pas, ils ne le font pas » (AT101)

« C'est un rôle social qui existe (silence) c'est p't'être pas partout pareil quoi. » (AT105)

« sur le terrain, on a affaire à des personnes, euh... qui rencontrent des difficultés, qui ont leurs particularités... c'est vraiment du cas par cas. » (AT116)

« je vais accompagner une personne peut-être plus, ou différemment que concrètement la fiche de poste. Ça peut pas être de l'administratif pur et dur [acquiescements de I], dans la mesure où j'ai, j'ai affaire à des humains. Voilà. » (AT116)

« Mais si vous voulez, bien souvent on est amené à aller beaucoup plus loin euh... ben que notre administration le souhaiterait. Notre administration nous dit « il faut aller plus vite, plus... » alors que voilà, quand on rencontre des personnes qui rencontrent des difficultés, notamment d'illettrisme, euh... ou de compréhension, on est vraiment obligé de les accompagner au plus près. » (AT116)

Enfin, et en complément des aspects humains, l'autre motivation exprimée par les sujets concerne la possibilité, en menant des activités à la frontière voire au-delà, de développer encore plus le sens de leur métier qu'ils n'en déterminent initialement.

« M'intéresser un peu plus à d'autres domaines en dehors de mon statut de surveillante. Donc, j'ai participé aux journées santé pour les cinquième et l'année dernière j'ai été formée à l'éducation à la sexualité » (AM116)

« Enseignement, ouverture sur le monde. Euh... développement personnel, épanouissement et euh... sociabilité. Enfin c'est des mots qui me parlent quoi. » (AT110)

« Je pense notamment au projet tabac, au projet euh... théâtre pour la violence, contre la violence. J'ai toujours participé avec mes grands quand j'avais des CM. Toujours parce que je trouvais que ça apaisait les tensions dans les classes notamment. » (AV111)

« Donc voilà, il y a un truc qui me tient à cœur, qu'il y ait toujours du savon, du papier à disposition, que même si, les toilettes ne soient pas fermées, qu'on laisse pas les toilettes en dés-errance parce qu'elles ont été dégradées. » (AV118)

« Alors par exemple le canoë/kayak, la voile, les choses comme ça, donc ça c'est quelque chose qui m'est pas du tout demandé dans les textes, mais que moi j'ai envie de faire faire, par rapport aux gamins, parce que je sais la valeur intrinsèque éducative et formative de, des activités de pleine nature. » (AV119)

« C'est vrai que je n'aime pas trop, je n'aime pas trop les, les limites, j'aime bien avoir, j'aime bien qu'on, j'aime bien avoir les, les, l'espace ouvert, et puis moi j'essaye de gérer, je gère, je gère à ma manière, quand on m'impose des limites, un cadre trop, trop restreint, euh... j'ai tendance à aller un petit peu sur les côtés, être un peu borderline. » (AV128)

2. Les interrelations

L'influence du contexte dans lequel les sujets agissent et les questions collectives sont des éléments cruciaux qui déterminent le paradigme de la Dialectique Sociale. Ainsi, ce sont plus de 25% des professionnels (15/56) qui ont indiqué leur nécessité à appréhender ce contexte par le prisme des interrelations. Cela se traduit d'abord par le terme d'un « travail avec » qui est invoqué à plusieurs reprises comme par exemple :

« Il y a un travail d'échanges et de partenariat avec, pour ma part, la famille et les enseignants » (AM117)

« Ça permet de travailler avec d'autres enfants, travailler avec d'autres personnes. » (AM101)

Ce « travail avec » rappelle que leurs activités imposent de construire des relations dans un contexte où leur environnement de travail est constitué intrinsèquement de liaisons avec d'autres environnements. Les sujets mettent en avant deux d'entre eux que sont l'environnement familial des enfants et des adolescents qu'ils accompagnent et

l'environnement du champ d'activités dans lequel s'insère leur travail (champ social, champ éducatif). Pour développer ces interrelations, ils invoquent une nécessaire et complexe communication basée sur l'écoute de l'autre qui leur permettrait de construire une relation dite de confiance.

« Si les parents nous font confiance, nous avons la confiance des enfants.

Avoir les parents avec nous sinon tout est perdu. » (AT115)

« Ce qui est la priorité de mon travail, d'établir une relation de confiance » (AT116)

« On est là aussi un p'tit peu avec les parents pour faire la relation » (AM101)

« Communication entre les différents enfants de différents milieux sociaux professionnels. » (AT110)

« Je pense que plus globalement c'est aussi beaucoup de choses informelles, beaucoup d'écoute aussi bien des adultes que des élèves » (AM111)

« C'est des choses, mais qui les envahissent beaucoup, et qui ont des retentissements forcément sur le scolaire. Parce que c'est des élèves qui sont pas beaucoup plus..., déjà un élève ordinaire on va dire, quand il y a des choses qui se passe à la maison ça a quand même des répercutions, et pour eux c'est encore plus fort ça. Donc je trouve quand même que mon travail passe par une écoute. Je trouve, enfin moi je le conçois comme ça. » (AV117)

3. Accompagnement

Environ 18% (10/56) des sujets évoquent leur activité comme comportant une fonction d'accompagnement des publics. Même si cette fonction est, pour certains, caractéristique de leur mission indépendamment des publics, d'autres la justifie par les situations difficiles dans lesquelles leurs publics peuvent être pris. L'accompagnement semble donc plus lié à la situation des publics. Il s'agira pour les sujets de s'y adapter (caractérisé par le paradigme de la dialectique sociale), en partant de là où se trouve les publics et de ce qu'ils disent de leur situation.

« On les accompagne dans leur projet pour qu'ils apprennent leurs premières responsabilités. » (AM108)

« Je m'inscris dans une relation d'aide auprès des enfants et des familles » (AM110)

« En plus c'est quelqu'un qui rencontre des difficultés au niveau lecture, écriture, compréhension, etc. donc ça veut dire que je l'ai vraiment beaucoup accompagnée, beaucoup plus que mon administration me le demande. Et puis ben je l'ai ramenée chez elle. » (AT116)

« Nous après on travaille à partir de ce que nous apporte le jeune, la famille, la situation le contexte de la famille. » (AV102)

« Là aussi au niveau du collège, il y a un gros boulot qui est fait, au niveau accompagnement, essayer de mettre en place des dispositifs pour essayer de les faire sortir un peu du collège, qu'ils soient pas tout le temps en situation d'échec ces gamins. » (AV115)

4. Le collectif

Le collectif est à entendre comme une dynamique de l'intérieur avec l'extérieur de l'organisation de travail. Cette référence au collectif est mise en avant en tant qu'aide à l'analyse et la résolution de problème.

« Quand on n'y arrive pas, quand la situation est coincée, le fait d'en échanger en équipe permet des fois de se positionner différemment. » (AV102)

« L'intérêt c'était d'avoir un regard pluridisciplinaire » (AM114)

« C'est toute la question du travail en collectif, c'est qu'on passerait notre temps en réunionite mais c'est vrai qu'il y a quand même un vrai besoin d'échanges avec ces différents partenaires » (AM117)

Ce collectif est également convoqué comme contribuant au bien-être au travail. Les sujets utilisant volontiers le terme de « travail d'équipe ». Ce rapport au collectif permet aux sujets de mieux gérer certains effets d'isolement dans les situations qu'ils rencontrent, en particulier dans leurs nombreuses et quotidiennes relations humaines.

« Une bonne ambiance, un travail d'équipe, et c'est vrai que ça joue beaucoup pour nous, et puis même pour les enfants je veux dire. Quand on s'entend bien, il y a beaucoup plus de... Un bon travail d'équipe. » (AV113)

« Et on travaille aussi en équipe. Et on n'est pas seul. En milieu ouvert, on est rattaché à notre institution, rattaché aussi à l'équipe dans laquelle on travaille » (AV102)

2. Paradigme Rationnel et contexte de travail

1. Une activité cadrée, règlementée

Le réel de l'activité des sujets est très marqué par un environnement qui cadre et règlemente leurs fonctions et qui peut aller jusqu'à la prescription de certaines de leurs tâches.

Cette rationalité de l'environnement de travail n'est pas particulièrement remise en cause ou reconnue comme limitant leur action. Les sujets lui confèrent une fonction de guide à l'action voire d'aide à la résolution de problèmes. Ces repères semblent même nécessaires car ils leurs permettent de construire les réponses (qu'elles soient ou non des solutions) face aux situations complexes qu'ils rencontrent avec leurs publics. Ils expriment ainsi que le cadre institutionnel, dans ces situations, les réassure et leur permet de continuer à faire leur travail.

« Moi j'aimerais qu'on ait un outil clef en mains, c'est peut-être aussi pour que ce soit plus facile, voilà, et qu'on dise, ou peut-être que ça soit obligatoire, je sais pas, mais qu'on nous dise, « et bin grande section, on va commencer... » je sais pas moi, parlons du secourisme par exemple. » (AV115)

« Dans quel cadre on ne sait pas encore parce que ça n'a pas encore été défini mais c'est un rôle qu'on a de plus en plus » (AT105)

« Ça va être les textes. Les tâches qu'on me demande, c'est au niveau du rectorat, du plan académique. » (AV115)

Le cadre est souvent illustré par le terme de programme. Plus qu'une présentation très globale de leurs missions, le programme constitue pour certains des sujets une modalité d'intervention intrinsèque à leur métier.

« On est préparé à enseigner un programme. » (AV127)

« Je suis quand même le programme, parce qu'après les élèves ils vont passer en lycée professionnel pour passer un CAP, donc il faut quand même que je vois certaines choses » (AV130)

« J'ai des programmes, des objectifs » (AV110)

« Donc l'instruction, c'est plus tous les programmes » (AV126)

Pour d'autres, c'est le terme de projet qui est mis en avant comme l'une des méthodes de travail. Cette notion de projet leur permet d'accompagner leurs publics dans un registre individuel et collectif.

« On construit des projets, on a des projets sur plus ou moins long terme, là on a un projet qui se fera sur 8 mois. Et après on a des petits projets. Mais après tout dépend de ce qu'on appelle projet. » (AV116)

« Je dois rédiger un projet personnalisé de, enfin un projet de scolarisation, c'est-à-dire que chaque élève à son projet particulier » (AV117)

Quel que soit le terme utilisé (programme ou projet), les sujets évoquent l'aspect matérialisé du cadre. Cela peut aller du compte-rendu de réunion, à la note de service, aux documents techniques, aux logiciels jusqu'aux lois et instructions officielles. Cette matérialisation du cadre leur permet une consultation aisée et participe à la stabilité de leurs interventions.

« On se base sur les instructions officielles » (AV109)

« Des visites post-natales, qui sont décidées en fonction de plusieurs critères, notamment en fonction des certificats de santé, et du « staff périnatal », qui se fait avant la naissance et qui permet un repérage. » (AV120) »

« L'agrément d'un centre social » (AV121)

« Ils ont fait une trame en fait, un règlement avec ce que les ATSEM ont le droit de faire et ce qu'elles n'ont pas le droit de faire. » (AM101)

« La loi HPST, hôpital soins et territoire » (AT105)

2. Une fonction d'apprentissage

Les sujets, dans cette catégorie, insistent sur l'une des fonctions essentielles de leur activité et ce quel que soit leur mission et métier. Cette fonction d'apprentissage prendra des formes et des objets variés et une relative proximité avec d'autres notions comme celles d'éducation, d'enseignement et de développement de compétences.

« Faire acquérir des connaissances » (AT113)

« Eduquer les futurs citoyens du pays. Transmettre des valeurs et des savoirs » (AT115)

« Des compétences à faire atteindre aux enfants. » (AV109)

« Ça fait partie de nos attributions d'éduquer les enfants aux goûts. » (AV118)

« Et tant que ce sont des questions qui restent correctes et logiques et qui peuvent leur apprendre des choses, on y répond. » (AV126)

3. Paradigme Humaniste et contexte de travail

1. Un sujet agissant

Il s'agit ici, pour les sujets, de dépasser et de déplacer le cadre institutionnel de leur activité. Tout en restant dans une posture professionnelle, ils mettent en avant un besoin impérieux de liberté d'agir selon ce qu'ils ressentent lorsqu'ils sont en relation avec d'autres (collègues, parents, enfants etc.). Ce besoin ne s'exprime pas uniquement face à un problème rencontré, il est même, pour certains, la colonne vertébrale de leur activité. Cela demande cependant une certaine connaissance et analyse de son activité, qui n'est pas réductrice à l'expérience. Cette liberté d'agir fonctionne alors en miroir, c'est-à-dire qu'elle prend précisément du sens lorsqu'elle est possible pour chaque sujet en relation.

« Il faut lui laisser le libre arbitre, c'est à dire c'est lui qui a fait l'initiative donc il se sent obligé de s'engager, de s'y tenir et d'aller jusqu'au bout. » (AM109)

« On est vraiment un peu au feeling, on respecte vraiment leur rythme qu'ils ont tout en respectant le cadre bien sûr » (AM109)

« Donc notre travail c'est d'aller à la rencontre » (AV116)

« L'idée c'est de vraiment de répondre à la demande quoi. » (AV124)

« Mon objectif c'est de pouvoir travailler le débat, pouvoir discuter, argumenter, des choses comme ça. » (AV125)

« En synthèse, on se parle euh... librement à cœur ouvert, c'est vrai que du coup, on est, on sait exactement où on en est, comment faire pour essayer de, enfin on essaye de savoir comment faire pour essayer d'aider nos élèves... ça c'est très important parce que... Quand on se connaît moins, forcément on est toujours un peu plus en retrait, alors quand on se connaît bien, forcément, on est plus...apte à... » (AV126)

« Si cette action elle est vraiment à la demande des gens, on arrive à le faire vraiment correctement, je trouve alors que c'est un plus dans notre travail. » (AM106)

2. Les ressorts psychologiques

Confirmant encore qu'ils assurent un métier relationnel (Couturier, Ibid), les sujets indiquent une activité d'écoute, en particulier des enfants qu'ils accompagnent. Cette écoute est alors d'une grande diversité selon que les sujets la considèrent comme un outil au service d'une solution à des problèmes ou comme relevant d'une nécessité de mener à bien leurs missions auprès d'enfants.

« Donc le métier c'est aussi de gérer les conflits. Il a plein d'endroits où il peut aller, se confier... il y a plein d'écoute partout. » (AM114)

« Il a une question, il a un problème, il a envie de discuter plus de ...voilà, de l'écoute surtout aussi. » (AM116)

« On est à l'écoute aussi justement quand y'a des problèmes financiers » (AT104)

« Je suis beaucoup plus à l'écoute des enfants, je les observe beaucoup plus. » (AV113)

« C'est la priorité, c'est les enfants. Être à l'écoute des enfants, parce que quand même ils s'expriment, ils ont le droit de s'exprimer, ce qu'il y a de bien. On les écoute, parce qu'ils ont besoin de parler certains enfants. » (AV113)

Cette écoute est une activité que décident les sujets. Elle résonne avec le besoin d'expression, de prise de parole des enfants et des adolescents qu'ils ont perçus mais aussi de ce que certains nomment les « non-dits » et qui nécessitent une écoute tout aussi attentive.

« Actuellement, c'est que les élèves sont demandeurs de temps de (silence), de temps de parole, de temps d'échanges » (AT107)

« Il y a beaucoup, il y a beaucoup de relationnel entre nous oui, par exemple, même s'ils ont des problèmes, étant donné que nous on est un petit effectif euh... ils ont des problèmes, ils vont vite vous en parler. » (AV130)

« Parce que la souffrance n'est pas que physique, elle est aussi beaucoup dans les non-dits, dans le psychique, dans le mal être, dans la perte de confiance et puis quand on connaît le fonctionnement de tout ça, c'est compliqué de dire à un groupe, ça marche pas, j'y arrive pas alors voilà, ici, ils peuvent le dire. » (AM114)

« Mais je pense que les élèves sentent quand même la... un petit peu l'empathie qu'on peut avoir, et puis, ba voilà qu'on est ouvert, et puis je pense que ce petit là en l'occurrence, à besoin d'être protégé, et il se sent plus en sécurité avec nous adultes, qu'au milieu des autres élèves. » (AM117)

3. Le flou des statuts

Repris minoritairement par certains sujets, un aspect particulier de leur activité renvoie à leur place non pas strictement de professionnels réalisant des activités spécifiques, mais à leur place de sujets dans la communauté humaine qui transperce leurs activités. Autrement dit, il n'y a pas d'opposition ou de frontière marquée entre ces deux places, les sujets expriment une cohabitation qui reste cependant difficile à borner en particulier lorsqu'ils sont confrontés à leur propre souffrance et à celles des autres.

« Parce que c'est un métier qu'on fait aussi avec ce qu'on est » (AV105)

« C'est certain, parce que j'ai cette qualité ou ce défaut, je sais pas, c'est que je suis totalement entière avec mes élèves, je dirais même que je pense presque à eux jours et nuits, je peux pas dire le contraire même quand il y a un souci. » (AV111)

« Moi c'est vrai que je suis très affectée par les problèmes, les problèmes sociaux des gamins. J'avais oublié, c'est souvent ce que je dis aux collègues, qu'une telle misère pouvait exister en fait. C'est quelque chose qui euh... qui m'étonne et qui m'affecte tous les jours. » (AV112)

« Etre en soutien psychologique et euh... Et je rajoute juste une petite chose, c'est euh... et là on pourra en discuter, mais il y a toujours un côté affectif qui intervient, moi je ne le ressens pas autrement et quand je dis affectif, c'est vraiment euh... Je suis quelqu'un d'assez sensible, de relativement sensible, euh... dans ma vie privée, je vais au-devant des autres et je ne vois pas pourquoi ici je ne le ferai pas, c'est-à-dire que quand un élève a des difficultés, autres que scolaire, ça me touche et c'est peut-être là un petit défaut euh... par rapport à mon travail, voilà c'est comme ça que je le ressens. » (AV128)

« Nous sommes des êtres humains où que nous soyons, même si mon rôle, même si je suis un fonctionnaire, mais avant tout je suis un être vivant, un citoyen, ensuite un citoyen, ensuite un fonctionnaire. » (AV128)

4. Paradigme Ecologique et contexte de travail

1. Passeur de frontière

Le contexte de travail est ici vécu dans une perspective écologique dont les sujets observent une caractéristique principale en la coexistence de plusieurs milieux de vie voire entre plusieurs « mondes ». Ces derniers sont autant des obstacles physiques que des entités culturelles et sociales. L'une de leurs fonctions consistant ainsi à faciliter ce passage d'un monde à un autre ou du moins d'aider à leur rapprochement comme dans le cas du travail partenarial. Ce passage

est alors considéré pour certains sujets comme une « ouverture sur le monde » qu'ils se doivent d'assurer auprès des enfants et des adolescents.

« Ce que j'entends, moi, c'est qu'on a une fonction de « facilitateur » par rapport aux partenariats. » (AM110)

« Nos fonctions, nos missions, on fait le trait d'union entre l'école et les familles, souvent l'école et les parents, l'école et les partenaires extérieurs. » (AM110)

« Je travaille aussi beaucoup en lien » (AT107)

« D'être à la frontière avec un autre département c'est pas aussi évident à gérer » (AT108)

« C'est de mettre en lien, puisque c'est Éducation à la Santé et à la Citoyenneté, c'est de mettre en lien tous les intervenants d'un établissement scolaire. » (AV104)

« Faire vraiment du lien le plus possible avec les familles. » (AV105)

« J'essaye de les ouvrir au maximum je vous dis sur la culture, sur l'extérieur » (AV111)

« Je ne peux pas être constant dans ma manière de, de travailler, sans tenir compte des effets extérieurs, on vit dans deux mondes, chaque individu vit dans deux mondes, un monde intérieur, un monde extérieur » (AV128)

« Ils vont découvrir le milieu professionnel, nous aussi quelque part parce que finalement, on est enseignant et euh... à part le petit milieu Education Nationale on n'a pas forcément, on n'est pas forcément confronté à tout le reste, donc ça, ça permet d'avoir un contact avec les entreprises très diverses, parce que ça va de la maçonnerie à la cuisine, à pleins d'autres euh... pleins d'autres milieux professionnels. Donc pour nous, enfin, c'est enrichissant en tant que personne, pour nous les enseignants et je pense que pour les élèves aussi forcément » (AV126)

2. Travail collaboratif et partenariat

Quel que soit le terme utilisé, les sujets mettent en avant une réalité de leur activité qui consiste à travailler avec « d'autres ». Cela concerne aussi bien le travail avec des collègues de la même institution qu'avec des professionnels d'autres institutions. Ce travail spécifique est restrictif aux professionnels, c'est-à-dire que cette activité, du point de vue des sujets, ne concerne pas directement d'autres acteurs comme les parents et les enfants même s'ils seront impliqués directement dans d'autres circonstances. Ici il s'agit d'une activité qui relève du travail comme les sujets le précisent. Même s'il n'est pas précisément explicité, le terme de partenariat est souvent cité comme celui de concertation et de réseau. Ce type d'activité est récurrent voire quotidien. En ce sens, le travail collaboratif n'est pas activé uniquement comme outil d'aide à la résolution de problème, c'est une activité intégrée pleinement pour certains à leurs missions.

*« Le travail des partenaires de l'institution et les partenaires extra institutionnels. »
(AM110)*

« Concertation avec euh tous les autres partenaires » (AT107)

« Qu'il faut toujours aller négocier avec les enseignants ou les chefs d'établissement pour dégager des créneaux. » (AT107)

« Le contexte, on a des partenaires assez importants sur le territoire. » (AV101)

« Je trouve que c'est important de travailler avec d'autres. » (AV105)

« L'école est finalement, de part cette particularité, très ouverte en fait. On a besoin d'autres personnes au sein de l'école en fait. On enseigne avec un partenariat avec d'autres métiers, d'autres personnes qui interviennent. Voilà. Sans ces personnes, nous

sans eux, eux sans nous, ça pourrait pas fonctionner. C'est un petit peu cette entraide qui fait qu'on arrive à avancer. Autrement ça serait pas possible. » (AV112)

« On va travailler en concertation avec les travailleurs sociaux aussi. C'est-à-dire essayer de pas faire nos actions seuls, mais d'inviter les travailleurs sociaux à les faire avec nous. » (AV117)

« On essaye beaucoup aussi de travailler en lien avec les associations du quartier. Parce que vraiment au niveau maillage social aussi, on s'appuie beaucoup sur eux. » (AV124)

3. L'inscription dans le réel

On relève ici une nécessité indiquée par les sujets à savoir que leurs activités soient en prises avec la réalité, inscrites dans « la vie » en tant que cadre, milieu, lieu et situation. S'ils peuvent difficilement constater et vérifier cette nécessité, cela reste un objectif à atteindre. Pour autant, ils ne cherchent pas, au travers de cette nécessité de la réalité, que leurs activités aient un sens utilitariste, en particulier pour les enfants qu'ils accompagnent mais plutôt qu'elles aient du sens dans la vie de chacun. C'est d'ailleurs le terme de vie qui est souvent utilisé pour rendre compte de cette réalité. Cela n'empêche pas les sujets d'indiquer que la « vie » dont ils parlent ne soit pas réductrice à une vision idyllique de bien-être et c'est bien parce qu'ils constatent sa complexité qu'ils insistent pour que leurs activités soient « réelles » jusqu'à éviter les activités trop construites, trop formalisées souvent à côté de la vie.

« C'est une école de vie, de la vie courante » (AT102)

« Le contexte euh familial, professionnel euh le cadre de vie » (AT106)

« Ils ont les cartes en main et on essaye de leur donner la lecture de la règle du jeu un peu. Et qu'ils puissent après faire des choix éclairés euh... dans les différentes situations de la vie qui vont se présenter à eux. » (AT107)

« C'est vrai que l'on constate que les enfants, quand on, quand on leur parle de stress et de causes de stress, l'école et la famille ça revient souvent en premier. » AT107)

« Voilà, je peux pas dire « ah ba oui, je vois bien que vos balcons se cassent la figure, que l'électricité est pas refaite », enfin ça moi je peux rien y faire quoi enfin. À part leurs dire faites les démarches, est-ce que vous avez relancé, enfin voilà. C'est vrai, on se sent un peu impuissant sur certaines choses quoi. » (AV124)

« C'est informel. C'est pas formalisé. Vous voyez, le gros problème qu'on a lorsqu'on fait des actions de soutien à la parentalité, c'est que c'est formalisé. Et dès que c'est formalisé, les personnes qu'on voudrait qui viennent, les plus concernées, viennent pas. Donc du coup euh, celles qui viennent, c'est celles qui ont déjà élaboré des choses, qui se questionnent, voilà, qui ont envie d'en savoir plus, mais c'est pas forcément celles qu'en ont le plus besoin quoi. » (AV124)

5. Paradigme de la Dialectique Sociale et questions de santé

1. Les demandes et les questions

Pour 21.5% des sujets (6/28), et au-delà d'un rôle transmissif standard, la prise en compte des questions que peuvent potentiellement poser leurs publics, et également les avis et propositions, n'est pas négligeable. Cela leur permet de saisir là où se trouve leurs publics concernant certains

sujets et d'ajuster, le cas échéant, leur activité. Cette forme de participation est alors reconnue par les sujets comme une activité commune, dans le sens d'ordinaire.

« Il y avait vraiment des gens qui avaient des questions, qui savaient pas... oui vraiment des interrogations. » (AM102)

« Et c'est vrai que je me rends compte quand ils posent les questions, du fossé, de la différence qu'il y a entre la réalité et la chose » (AM113)

« Ils nous proposent des, ils nous donnent des idées déjà sur des choses qu'on pourrait faire qui changeraient » (AT112)

« C'est des enfants qui après, à l'école, ont, prennent la parole euh sont, sont capables de présenter quelque chose » (AT111)

2. Les représentations

Les questions de santé que les sujets rencontrent dans leur activité, sont pour certains une occasion de prendre la mesure des représentations que se font leurs publics sur les thématiques abordées. Une fois exprimées, ces représentations peuvent permettre aux sujets de réaliser des activités qui vont tenter de corriger quelque chose d'un décalage entre ces mêmes représentations et le niveau d'information attendu sur un sujet donné. Ces représentations peuvent également devenir un outil de participation des publics.

« C'est vrai que c'est quelque chose qui les taraude beaucoup et sur laquelle ils ont beaucoup de représentations très fausses et vraiment complètement erronées. » (AM113)

« Ils sont capables de voir les gens en danger. En danger pour leur santé. Mais ils ne réagissent pas. Ils sont capables de se voir en danger. Mais ils ne réagissent pas. »
(AV125)

« Il y a des histoires de, euh, la façon dont ils abordent le sexe. Ça on en avait parlé, leur façon de concevoir l'amour, de façon mécanique et dénué de sentiment. Ça, sur ces deux choses-là » (AV127)

« J'aime bien travailler avec les élèves en... en brainstorming, c'est-à-dire qui, ils parlent, ils parlent, par exemple en nutrition, ils vont me sortir tout ce qui est à rapport avec la nutrition, et donc après bon euh... Ils vont trouver eux-mêmes l'obésité, eux-mêmes le cholestérol, eux-mêmes le diabète » (AV130)

« Essayer de corriger ces représentations pour essayer de les ramener sur quelque chose quand même d'un peu plus réaliste » (AM113)

6. Paradigme Ecologique et questions de santé

1. La temporalité

L'activité qui concernerait la santé doit, selon les sujets, prendre en compte les questions de temporalité. En effet, ils n'attendraient pas la même chose d'une activité réalisée de manière ponctuelle que de celle qui s'intègre dans le quotidien. Cette différence dans la temporalité de leurs activités n'est cependant pas spécifique à la santé, les sujets la considèrent comme transversale quelle que soit la thématique travaillée, ce qui leur permet de mener plus facilement un activité estampillée « santé ».

« On avait travaillé une année sur l'alimentation » (AM102)

« Le problème, c'est que là c'est un travail de tous les instants, c'est pas un travail de prévention 2h par an. » (AV105)

« Je me dis qu'en enfonçant le clou, comme je les ai 4 ans, ba il en reste toujours des choses. Voilà » (AV117)

« Je pense que le soutien à la parentalité ça se fait dans le quotidien. » (AV124)

7. Paradigme Humaniste et questions de santé

1. Vivre ensemble

Moins explicite comme une activité déjà réalisée mais plutôt comme une problématique identifiée sur laquelle il serait souhaitable de travailler, les sujets évoquent les questions des relations entre soi et les autres qui peuvent aller jusqu'au mal-être des jeunes. Ce vivre ensemble est positionné autant comme un levier que comme un frein, en particulier dans les relations entre jeunes.

« C'est le fait d'être ensemble qui nous apprend à vivre ensemble » (AM102)

« Il peut y avoir des enfants qui n'arrivent pas du tout à s'intégrer dans un groupe » (AM102)

« C'est un problème un peu de mal-être, de positionnement par rapport aux autres. » (AV105)

« C'est pas de la prévention qu'il faudrait faire, il faudrait travailler sur l'estime de soi, il faudrait travailler sûr réussir à dire non, sûr « j'ai pas forcément l'air d'un blaireau

parce que je fume pas un joint ». C'est pas un problème de prévention, parce que les risques ils les connaissent. » (AV105)

« Le travail en groupe pour les enfants c'était super, parce qu'ils travaillaient par 4, et ça leur a permis d'exprimer ce qu'ils avaient à dire, par le biais d'un objet. C'était pas eux en fait, c'était l'objet qui disait les choses. » (AV111)

8. Paradigme Rationnel et questions de santé

1. Une santé de métiers et de l'observable corporel

Les sujets présentent la santé comme relevant de ce qui se voit, de ce qu'ils voient plus précisément. En cela, c'est la vision du corps et de ses aspects qu'évoquent les sujets. Autrement dit, c'est ce que donne à voir le corps qui indique quelque chose de la santé. Ce que nous nommerons le « corps-santé » devient par là-même la face « publique » de la santé des enfants et des adolescents et de ce fait se rapproche de l'une des responsabilités des sujets et qui relève de la protection et de la sécurité qu'ils doivent garantir. Les activités qu'ils sont susceptibles de réaliser suivront cette logique du visible en priorisant sur les causes, elles aussi visibles. Citons pour exemple cet extrait :

« On travaille pas mal sur l'alimentation, les goûters, pas accepter les boissons sucrées, par exemple l'année dernière j'en avait un qu'était vraiment obèse et qui, qu'arrivait toujours avec des boissons sucrées euh » (AT113)

Liste des thèmes d'un « corps-santé » :

La vue, les lunettes	Pipi-culotte
La grippe	La gastro-entérite
Le tabac	L'alcool
Les vaccins	L'hygiène corporelle
La propreté	Les poux
L'alimentation	Le sommeil
Le petit-déjeuner	L'obésité
L'hygiène dentaire	Les caries

Pour paraphraser deux termes actuels dans le champ de la santé (Morvillers, 2015), les sujets auront à faire au « care », c'est-à-dire au « prendre soin », laissant le « cure », le « soigner », à d'autres. Cette responsabilité s'arrête donc à voir puis à transmettre ou à orienter. La face « privé » de la santé relevant plutôt, selon les sujets, de professionnels compétents dans le « cure » et la prise en charge et/ou, selon les situations, relevant des parents.

« Nous des fois on le voit bien, surtout l'hygiène quand on passe les enfants aux toilettes, on est les premières à voir à être avec eux à ce moment-là, donc on voit bien si tout est propre ou si ça laisse un petit peu à désirer. » (AM101)

« Alors on voit bien pour les problèmes d'obésité même chez les plus petits » (AM104)

« Après sans être péjoratif quoi, parce que les enfants ils sont... C'est vrai qu'il y a des enfants qui sentent pas très bon par exemple, au niveau des vêtements, qui sont pas lavés très souvent, je pense que eux sont pas lavés très souvent non plus. » (AV109)

« C'est vrai qu'on voit nous les petits, y'en a beaucoup, enfin je vois aussi sur le xxx, enfin c'est les même souvent qu'on, c'est vrai qu'en primaire quoi, comme y'en a ils gonflent quoi. » (AV124)

Liste des professionnels du « cure » :

L'infirmière scolaire	Le médecin
L'infirmière libérale	Le dentiste
L'hôpital	La PMI
Le psychologue	L'orthophoniste
Le psychiatre	Le CMP
Le psychomotricien	L'orthophoniste

« On sait que les enfants vont passer chez le dentiste, je ne m'en occupe pas de ça. Je fais confiance aux professionnels. » (AM105)

« J'ai eu une famille où effectivement la PMI avait repéré de gros gros problèmes de dentition. Là, il y a eu une orientation sur l'hôpital avec vue du dentiste sur l'hôpital mais ça, c'est ma collègue de PMI qui s'en est chargée, qui a orienté avec le médecin de PMI. » (AM106)

« Moi j'ai pas envie d'avoir des problèmes avec eux en parlant avec eux, des problèmes de santé après on va l'orienter vers un professionnel, un psychologue, ou un autre médecin quelconque qui suit, qui est professionnel, qui va lui donner des consignes d'arrêter la fumette : « ça te détruit les neurones par exemple » (AM109)

« Forcément y passent par la case médecin avant de s'inscrire chez nous. » (AT111)

« Il a fallu faire intervenir l'infirmière scolaire là pas mal de fois pour qu'elle voit les parents. Parce que... Il a fallu attendre qu'elle mette, qu'elle euh, parle aux parents pour qu'ils fassent quelque chose » (AT113)

« Les parents sont un peu perdus dans les démarches, donc on oriente sur des orthophonistes, parce qu'ils ont des problèmes de langages, ou d'apprentissages. » (AV101)

*« Nous on a des psychologues qui font des bilans, et après on oriente sur le droit commun, donc le CMP, sur des psychiatres, des orthoptistes, des psychomotriciens »
(AV101)*

« L'infirmière vous dirait sûrement qu'il y a des problèmes au niveau de la nutrition. Et je pense que c'est une réalité. Après moi je les vois moins qu'elle. » (AV105)

« On va orienter vers des structures où leur dire allez voir telle structure, ils vont pouvoir vous accompagner, les services addictologie etc. » (AV124)

Pour autant, le « care » est somme toute relatif. Comme indiqué ci-dessus, il se limitera à voir, observer, surveiller, constater pour ensuite orienter ou « passer le relais ». Pour les sujets qui se donneront la possibilité d'aller un peu plus loin dans le « care » en menant une activité spécifique auprès de leurs publics autour de ce « corps-santé », ils le feront en associant un(e) intervenant(e) extérieur(e) à leur institution ou un(e) collègue reconnu(e) comme compétent(e).

« L'infirmière scolaire qui m'avait proposée aussi de faire un projet, euh, comme ça elle pouvait intervenir, donc je pense qu'à un moment ou un autre je le ferais, parce que c'est bien d'avoir un professionnel qui puisse venir, apporter un peu plus » (AT114)

« Non, c'est les infirmières. Il y a de la prévention à la sexualité avec les infirmières, assistantes sociales, et le CPE » (AV103)

« Le tabac, l'effet du tabac, de l'alcool et des drogues, il y a eu une dame qui est venue de l'extérieure. » AV103)

*« Donc on a eu une intervention, donc on a fait ça avec une infirmière et la CESF. »
(AV121)*

*« On avait fait venir une diététicienne voilà, pour vraiment être dans le concret. »
(AV124)*

2. La santé, un domaine privé

De nombreuses situations rencontrées par les sujets leur posent un problème quand elles concernent ce qui se joue dans l'intimité des familles, du côté de la face « privée » de la santé des enfants et des adolescents. D'une certaine manière, ces derniers deviennent malgré eux des objets de transaction et/ou de médiation entre les sujets et les parents comme l'illustrent ces exemples :

« Donc voilà je pense que c'est un petit travail d'éducation aux parents, par l'intermédiaire toujours des enfants parce qu'en général ça passe toujours très bien quand on passe par les enfants. » (AT110)

« Il faudrait faire une éducation pour les parents quoi. Là c'est pareil, c'est très délicat, parce que... On a des réponses des fois des parents, enfin ils sont gentils hein, on discute « ba quand est-ce que... Votre enfant on a l'impression qu'il est fatigué, il dort tout le temps sur la table, il est fatigué, tout ça. Alors quand est-ce que vous le couchez, vous le couchez à 8h ? », « ah ba non, on le couche en même temps que nous à 22h30 ou 23h quoi ». » (AV109)

Certaines activités sont également clairement réalisées par les sujets en direction des parents ce qui leur pose des problèmes. Le terme d'éducation est ainsi utilisé lorsqu'il s'agit de tenter de résoudre certaines situations qui concerneront, par exemple, une famille en particulier. Cette « éducation » des parents interpelle les sujets concernant leur rôle. Ainsi, la question de l'espace qui les rapprochent de cette frontière entre le domaine, voire le territoire, sur lequel ils sont légitimes à intervenir et celui qui est clairement repéré comme étant strictement réservé à la vie privée des familles. Cet aménagement, dans une forme de géographie symbolique de l'espace, complexifie la mise en œuvre d'activités par la tension qu'elle génère pour le sujet mais également au sein du collectif ou de l'institution auxquels il est rattaché.

« Nous on donne des conseils aux parents, eux font ce qu'ils veulent après. » (AV120)

« C'est bien accueilli quand c'est travaillé en classe mais après maintenant quand on met le doigt sur une famille en particulier quand on dit « stop attention », ça a été mal accueilli mais il a fallu discuter un petit peu en expliquant que c'était pas, que c'était pas euh, je m'étais pas enfin je, je n'en avais pas après leur enfant mais que c'était pour le bien et l'hygiène de tout le monde. Voilà. » (AT110)

« Faire comprendre aux parents que ce serait bien de garder l'enfant quand il est malade, c'est compliqué aussi » (AM104)

Dans certaines situations, quand les sujets ne peuvent directement être en relations avec les parents, ils mettent en place des activités de compensation. C'est-à-dire qu'après avoir repéré la cause du problème qui se trouve du côté des familles, les sujets mènent des activités de type informative auprès des enfants et des adolescents. Cela ne va pas sans leur poser de problèmes ne serait-ce par l'inquiétude qu'ils auraient à être intrusif dans la vie des familles et de modifier, un tant soit peu, l'image qu'ont les enfants et adolescents de leurs parents. Pour certains sujets, c'est aussi l'expression d'une impuissance à modifier ce qu'il leur semblerait comme normal, eu égard à leurs propres perceptions de la situation, et argumenté par l'intérêt et le bien-être des enfants.

« Je crois qu'aujourd'hui les enfants ils mènent beaucoup les parents, les parents donc ils veulent pas aller se coucher : on les couche pas, ils veulent regarder la télé: ils regardent la télé, ils s'endorment devant la télé euh ils ont pas mangé ci, ils veulent manger ça.... On cède beaucoup à leurs caprices et on le voit dans le quotidien donc euh.. » (AM102)

« Je pense que les règles de vie à la maison sont difficiles à mettre en place dans bon nombre de familles. On a l'impression que ça c'est dégradé ça. » (AM102)

« Je leur dit que c'est pas bon (aux enfants, ndlr), les chips mais je vais pas leur confisquer quoi. C'est pas mon rôle entre guillemets (rires). Donc voilà » (AM103)

« On peut pas les doucher non plus tous les jours mais on fait un peu un signalement aux parents mais ça bouge pas. » (AM104)

« Faut pas généraliser mais la plupart, ils laissent leur enfant, voilà comme ça, les deux mains dans la tête à se gratter, ça les dérange absolument pas les parents. Alors on peut imaginer à la maison, la literie, les canapés...mais visiblement ça ne les dérange pas. » (AM104)

« Mais bon les caries je pense que c'est plus des carences au niveau de, enfin les dents des enfants, c'est plutôt des carences au niveau des mamans. » (AM104)

« Il y a des familles qui ne se font pas soigner eux-mêmes donc qui ne vont pas forcément emmener leurs enfants non plu. » (AT104)

« Ça c'est le gros problème, ça, des parents qui traitent pas et des parents qui viennent nous reprocher euh, qu'il y a des poux à l'école. » (AT113)

« Moi je trouve que c'est pas mon rôle d'aller dire aux parents « Bonjour, votre enfant il fume » ». (AV103)

« Et après, moi je suis pas dans les familles. » (AV109)

« Je pense à un petit garçon qui est au CE1, on a l'odeur du pipi de chat à longueur de journée, parce que la maison n'est pas désinfectée, il y a ce souci là à domicile. » (AV111)

« Pour l'hygiène, il y a des enfants qui sont mal lavés. En général, c'est lié au vécu des parents. » (AV120)

3. La santé comme support pédagogique

Les occasions et opportunités d'appréhender la santé en s'appuyant directement sur le cœur de l'activité de la fonction occupée par les sujets, concernent ceux qui assurent une fonction d'enseignement. L'activité prescrite est ainsi suffisamment explicite (les programmes scolaires) ce qui entrainera des activités typiques de la fonction d'enseignement.

« C'est toutes des choses liées à la santé qui sont déjà étudiées au sein de, de ce qu'on est censé faire en troisième. » (AV126)

« Il y a des projets, on a, on a, dans nos programmes on a, on a des directives un petit peu, on va travailler sur le goût, sur l'équilibre alimentaire » (AV109)

« Au niveau de la 5ème, le traitement des maladies nutritionnelles. Donc que ce soit par déficit d'apport ou excès d'apport, par rapport aux besoins énergétiques. » (AV106)

« On a également tout ce qui est lié aux problèmes respiratoires, puisqu'en 5ème on a également tout un chapitre sur le fonctionnement de l'appareil respiratoire, et donc tout ce qui est dysfonctionnement lié à la fumée de cigarette, au tabac, l'amiante. » (AV106)

« Alors, 4ème, on a éducation à la santé et qui est plus éducation à la sexualité en fait. On a une grosse partie là-dessus en 4ème, où on parle de tous les moyens de contraception et des risques en utilisant mal ou pas ces moyens. Je leur fais faire un petit travail de recherche sur Internet, sur les différents moyens de contraceptions, avec leurs modes d'actions, de ces différents moyens. Et, en face, on évoque aussi des risques. Que ce soit des risques de grossesses et des risques de IST ou de MST » (AV106)

« Ils ont aussi un sujet sur tout ce qui est pollution de la basse atmosphère et pollution de l'eau, et forcément les répercussions que cela peut avoir sur la santé. » (AV106)

« Éducation à la santé on va la retrouver également sur le programme sur la partie « Système immunitaire », puisque on va parler de la vaccination. » (AV106)

« C'est toutes des choses liées à la santé qui sont déjà étudiées au sein de, de ce qu'on est censé faire en troisième. » (AV126)

« La contraception, des choses comme ça, donc là on les aborde, ça fait partie du programme de toute façon, donc on les aborde sans souci, » (AV126)

9. Paradigme de la Dialectique Sociale et activités en santé

1. Les outils de médiation

Pour mener à bien des activités, qui selon les sujets, sont relatives à la santé, des outils de médiations sont utilisés. Ainsi, la santé n'est pas une activité spécifique en soi, c'est par un détour grâce à ces outils qu'elle sera travaillée. Les sujets n'utilisent pas directement le terme de santé lors de ces activités auprès de leurs publics mais plutôt le thème qui aura été travaillé. On trouvera deux grandes catégories d'outils : celle relative à l'expérimentation et celle plutôt centrée sur les relations. Ainsi, le jeu, la mise en situation et les expériences scientifiques sont principalement utilisés pour permettre à leurs publics de vivre une expérience. Concernant les relations, les sujets cherchent à obtenir et maintenir la confiance ainsi que de développer le vivre ensemble.

Jeux, mises en situations et expériences scientifiques :

« Donc tout ce qui est physique, tout ce qui est par exemple : on fait du sport, du foot, du basket, du hand, on fait du vélo donc tout ce qui est... c'est de la santé physique et les

jeux qu'on fait, les jeux d'animations, donc moi je trouve que c'est de la santé psychologique ». (AM107)

« C'est surtout ça, agir, utiliser l'activité physique et sportive, alors bon en même temps on se dépense c'est sympa, on peut se marrer ». (AM108)

« Sur les questions de santé c'est toujours avec un outil, un support un peu médiateur, c'est jamais en direct en frontal. » (AM109)

« Tout le fonctionnement du corps humain, donc forcément, ça a un impact sur l'éducation à la santé. On parle du tabac et de l'impact sur l'organisme. Egalement en quatrième, on parle du fonctionnement du système nerveux, donc on leur parle à ce moment-là des drogues, de l'intérêt de faire du sport aussi. Et en troisième, on parle du système immunitaire et de la responsabilité de chaque citoyen envers sa propre santé. » (AM113)

« Comme on a un agriculteur bio dans le coin... on fait un repas bio le vendredi » (AT101)

« On propose soit une animation en salle avec une demi-journée, c'est le cas de vendredi, euh donc les enfants vont construire avec la maquette euh une maison et on va essayer de trouver des solutions pour réduire au maximum les risques de euh potentiels d'allergies et donc l'humidité dans la salle de bains, aérer, pas boucher les VMC » (AT103)

« On fait des petits jeux, de devinettes, une fois j'avais mis de l'eau sucrée, de l'eau salée, donc il fallait qu'ils goûtent, savoir, voilà une petite goutte, parce que je vous dis l'eau salée, ils trempaient le doigt (rires), ils savaient tout de suite que c'était l'eau salée » (AT117)

« On reprend toutes les grandes fonctions du corps humain » (AV125)

« Quand je fais de l'histoire-géo, qu'on aborde les problèmes, les pays, l'égalité entre pays, l'alimentation, nutrition etc. » (AV128)

Confiance et vivre ensemble :

« Je pense que tout commence déjà par une relation avec les parents d'abord, si les parents se sentent bien avec nous, créer une relation de confiance, on doit être proche en même temps des enfants » (AT117)

« La communication avec les parents euh, le, oui pour moi à mon avis, enfin de toute façon voilà, l'épanouissement et le bien-être de l'enfant sont absolument nécessaire pour qu'il réussisse à l'école, pour sa réussite » (AT117)

« Il y a plein de choses implicites quoi. « Mets-toi en rang », le respect des autres déjà. La santé c'est éviter la violence dans la cour par exemple. Les règles de courtoisie, après, les règles d'hygiène, tout ce qui est hygiène » (AV109)

2. L'implication, la participation

Pour une partie des sujets (10/24), la santé n'est pas uniquement une simpliste transmission d'information, en particulier sur les risques. Ils s'attachent à élaborer des activités où leurs publics sont en situation d'agir. La prise de parole est importante ainsi que les mises en situation. C'est une participation active que recherche les sujets en acceptant le risque que leurs publics ne prennent pas exactement le même chemin qu'ils avaient imaginé. Cette participation s'appuie sur des événements de la vie quotidienne des enfants et des adolescents que les sujets considèrent comme un facilitateur de compréhension et d'appropriation des notions traitées pendant les activités.

« On essaye de développer un petit peu le « pourquoi » parce que leur dire c'est bien joli mais bon. » (AM101)

« Mais moi voilà, je suis assez respectueuse des gens, de leur mode de vie après voilà il y a des choses sur lesquelles, nous, on peut leur donner des conseils et les amener à une réflexion par rapport à ça. Après ils suivent ou ils suivent pas mais c'est vrai que si ça a une influence sur l'état de santé de l'enfant et sur sa vie relationnelle avec les autres, là je pense que c'est dans nos missions quand même, d'intervenir et de leur dire quoi » (AM106)

« Ils doivent faire un exposé en fait sur différentes parties sur comment être responsable vis-à-vis de sa santé et vis-à-vis de l'environnement. » (AM113)

« Qu'on élabore le repas ensemble avec les enfants, donc on avait regardé, chacun avait fait son menu, on avait regardé si c'était équilibré, donc j'avais mis un petit mot aux parents en disant qu'on avait, que chaque élève avait son, son menu » (AT113)

« Un enfant qui perd une dent, on va parler des dents, comment ça fonctionne, pourquoi ils les perdent quand ils sont petits, des choses comme ça » (AT114)

« Mais c'est toujours par le débat, par la discussion, par le, à partir de, de ce qu'ils savent, de leurs représentations, de comment ça fonctionne chez eux, de, là on parle pas mal de ça quand même. » (AV125)

10. Paradigme Ecologique et activités en santé

1. La santé globale

Chez quelques sujets (3/7), la santé n'est pas un thème qui se matérialise par une activité particulière. Elle se pense et se travaille par différentes approches et ce dans une perspective globale de la santé en lien direct avec ce qui alimente la vie. Ceci leur permet d'envisager que de nombreuses activités peuvent se créer et menées également par de nombreux intervenants.

« La santé, j'y inclus tout. Ça va du comportement et du civisme. Santé globalement, voilà, dans la vie » (AM114)

« Dans l'idée, c'est d'avoir une palette d'intervenants, pour mettre en place vraiment la pluridisciplinarité, autour d'un cas de jeune, pour pouvoir vraiment, que chaque corps de métier puisse venir aider le jeune sur cette question-là globale de la santé. » (AV102)

« Après y'a la santé euh, aussi un peu mentale quoi je veux dire. Un peu le côté plus bien-être, avoir un équilibre. Alors pas forcément santé au sens soin, médical, enfin voilà, alimentation, la sexualité » (AV124)

2. Le rapport à soi et aux autres

Le rapport à soi et les rapports aux autres en particulier des adolescents, sont entendus et vécus comme une problématique, un frein à l'épanouissement par certains des sujets (3/7). Ils manifestent un désir certain d'agir mais constatent la difficulté de construire de telles activités. Ils se résignent alors en continuant leur rôle d'observateur et de témoin des situations difficiles.

« Le fait de la mauvaise estime de soi, pour moi, c'est un souci » (AM111)

« Moi je vois beaucoup d'élèves, c'est le cercle vicieux : ils ne réussissent pas donc ils sont une mauvaise image d'eux même, comme ils ont une mauvaise image d'eux même, ils n'essaient pas mieux parce que ça sert à rien, donc ils s'enfoncent. » (AM111)

« L'image, ça existe on a, et puis puis aussi par rapport aux quolibets qu'ils peuvent entendre, qui les touchent, et ils en tiennent compte à l'extrême. » (AM114)

« Je veux bien prendre le temps d'apprendre aux gamins que des mots peuvent être extrêmement cruels, déstabiliser et entraîner chez l'autre des dégâts conséquents, plus qu'un coup. On en parle...par rapport à ça donc et puis aussi, comment dire, pour certains les déculpabiliser. Parce que j'ai parfois l'impression que ces mômes arrivent avec une culpabilité sur le dos » (AM114)

« Quand il y a un problème, qu'il s'est passé quelque chose, tout le monde peut intervenir et puis c'est très souvent que c'est arrivé que ben je leur demande de, de vider leur sac. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Alors chacun apporte sa... voilà. Y'en a qui détaillent, en mettant beaucoup de détails, en divaguant sur autre chose, mais ça apporte pour que chacun se rende compte que ce qui s'est passé a été grave ou pas grave ou on aurait pu réagir autrement enfin voilà. » (AT110)

11. Paradigme Humaniste et activités en santé

1. Témoigner

Pour une majorité de sujets (7/9), leur contexte de travail est aussi le lieu où s'expriment et s'exposent de nombreuses situations difficiles que vivent les enfants et adolescents ainsi que leur famille. L'impuissance des sujets face à ces situations augmentent les effets qu'elles peuvent avoir sur eux. Ils sont ainsi les témoins des souffrances que la vie humaine peut engendrer. En réponse, et malgré leur impuissance à résoudre ces situations, ils souhaitent montrer en quoi la vie ne peut se résumer à ces difficultés tout en acceptant la difficulté d'une possible intrusion dans la vie privée.

« Le jeune qui est parti au Maroc, moi je dirais c'est pas un problème visible mais c'est un problème psychique, après il commençait à déprimer, son beau-père voulait pas qu'il reste avec lui » (AM107)

« Une fille qui vient à l'aide aux devoirs le midi et puis deux ou trois fois de suite elle a été assez vindicative, agressive, assez agitée etc... Alors que d'habitude jamais, c'est vrai qu'avec moi, je n'avais jamais ce souci-là. Du coup une fois, je l'ai prise en aparté " ça va pas, je te sens pas bien, il y a quelque chose qui se passe... Je ne te reconnais pas par rapport à d'habitude, tu es beaucoup plus agitée, beaucoup plus stressée" et du coup après on a un petit peu élargi la conversation, plus que son comportement, sa bonne santé, sa façon de manger... Parce que comme je suis aussi à la cantine, pour surveiller la cantine, j'avais remarqué qu'elle ne mangeait pas forcément tout le temps ou pas forcément tout. » (AM116)

« Parce qu'après, c'est aussi de l'intimité, c'est de la vie privée, et on n'a pas droit de s'immiscer comme ça... Et puis après à la maison, ça peut aussi être mal perçu si elle

leur rapporte les propos pas forcément dans le bon contexte, enfin... C'est pas évident de gérer cette question. » (AM116)

« Mais souvent je dis « je suis humain avant d'être assistante sociale et fonctionnaire ». Ben c'est la solidarité, c'est cette grande détresse, c'est, c'est ces situations qui se dégradent et qui me désolent au fond, euh, qui me font de la peine même [acquiescement de I], parce que des fois... je rentre chez moi, je suis désespérée un peu. Je pense à une situation là, parce que j'ai vécu un infanticide y a quelques... très peu de temps finalement [acquiescement de I], qui a beaucoup perturbé ma pratique... qui m'a perturbé » (AT116)

« Je vais pas dire de sauver parce qu'on sauve jamais, mais de vouloir faire évoluer les choses, et de constater que les choses se dégradent [rire] ce qui est assez paradoxal en fait. Mais, euh... malgré tout, d'être partante pour améliorer, oui, oui, oui, tout à fait [acquiescement de I]. Même s'il y a incontestablement dégradation des situations, que ce soient des jeunes, des personnes âgées, des adultes » (AT116)

« Le fait d'institutionnaliser cette question de la santé me dérangeait un petit peu, parce que moi je ne suis pas personnel médical, et j'estime que mettre des petites croix dans la case, alcoolisme, conduites addictives, consommation de cannabis, peut figer énormément les choses. » (AV102)

« On aborde la sexualité avoir des enfants et cetera, alors que la sexualité c'est pas ça. Il disait c'est le plus beau, le plus bel acte de la vie, c'est, on leur présente le sida, on leur présente tout ce qui est mauvais, mais on leur présente rien de bon. Et là, j'aimerais vraiment commencer comme ça. Là ça m'a vraiment, ça m'est venu à la face et je me suis dit « oui c'est une évidence, c'est une évidence ». C'est d'abord un acte de respect, d'amour, toutes les belles choses, leur présenter toutes ces belles choses. Les mauvaises

choses, ils le savent. Le sida ils connaissent, tomber enceinte trop tôt ils connaissent, enfin ils connaissent tout ça. Alors après on peut toujours en rajouter une couche, et cetera, là ça fait partie du programme. Mais tout ce qui fait pas partie du programme justement et qui est tellement important. Dans leur vie future, parce que c'est ça qu'ils vont vivre. Prendre les choses à l'endroit. » (AV125)

12. Paradigme Rationnel et activités en santé

1. La logique

Certaines des activités menées par les sujets sont basées sur des arguments considérés par ces derniers comme des faits. Qu'ils soient avérés ou non, validés ou non par l'institution, les sujets mettent en avant la logique que comporteraient ces faits. Elle leur suffit pour réaliser une activité et peut aussi constituer un paradigme d'intervention.

« L'hygiène beaucoup... pour prévenir justement avant de guérir. » (AM101)

« Des intervenants extérieurs c'est quand même plus parlant, avec les gens qui peuvent nous montrer des images qui puissent euh, pas choquer mais je veux dire, être plus indicatrices de ce qu'il faut faire. » (AV109)

« Se changer après le sport, alors déjà on respecte aussi séparer les filles, séparer les garçons, à cet âge. Donc bien se laver les mains aussi euh, bon ba quand j'en vois qui rentre de la cantine, ba je les envoie se laver les mains. » (AV110)

« J'appelle le médecin scolaire aussi, quand il y a vraiment un gros problème. J'ai une petite qui avait reçu des coups, ça fait partie de sa santé, donc on a fait un signalement. Forcément, et j'ai fait constater par le médecin scolaire. » (AV111)

« Il faut respecter des règles quand même. Si on n'impose pas les règles, c'est fini quoi, c'est l'anarchie. Surtout avec des gamins comme ça. Non non. Il faut absolument qu'ils aient des règles à respecter » (AV123)

« Je travaille toujours, j'essaye de travailler avec des partenaires, des professionnels quoi, parce que, des personnes qui racontent pas n'importe quoi, ou, que, ça serait pas de bon conseil pour eux. » (AV123)

« Il y a l'éducation physique, qui permet aux enfants ba justement de pratiquer un sport. » (AV112)

2. L'hygiène, vertu protectrice

Considérée par certains sujets (9/21) comme un thème fondamental, l'hygiène du corps mais aussi celle du lieu de vie font l'objet d'activités répétitives. Les sujets se donnent comme rôle d'assurer cette répétition considérant qu'elle permet le maintien quotidien de l'hygiène.

« Quand ils passent aux toilettes, déjà lère chose, et qu'on leur fait prendre du papier parce que c'est pas systématique chez l'enfant euh.... même pour les petites filles » (AM101)

« Mais les petits, faut rabâcher, rabâcher...se laver les mains, ils ne savent pas se laver les mains enfin...c'est tout un apprentissage, voilà. » (AM101)

« Passer à table, on se lave les mains, avec du savon, c'est important et puis et ben manger correctement, proprement, boire dans son verre et pas dans le verre du voisin, prendre ses couverts et pas les couverts du voisin, euh ne pas remanger un pain qui vient de tomber par terre » (AM101)

« Le lavage des mains, après tout ce qui est hygiène, c'est l'apprentissage de la propreté... » (AM104)

« La chaîne de froid soit pas rompue. C'est le but principal de mon activité c'est ça, au niveau de la santé. » (AV107)

« Nous on désinfecte les classes. On a des produits, les porte-manteaux où il y a la, l'enfant qui a des poux, on le désinfecte. Après on leur couvre la tête le temps qu'ils restent là, pour pas que tout le monde en attrape. Et ça c'est encore un problème de notre époque. » (AV114)

« Au niveau de l'hygiène, enfin c'est quand on organise des camps, des nuits ici au centre, ba veiller à l'hygiène, la douche, les dents » (AV122)

C. Une conception collective en santé : des conceptions individuelles en santé
qui font système

Ces vingt-huit conceptions en santé, à l'instar des paradigmes du modèle de J. Fortin, ne sont pas exclusives les unes par rapport aux autres. Si les sujets les mobilisent dans des situations variées et qui peuvent différer d'un sujet à un autre, ces conceptions répondent à une dynamique d'interrelations entre elles. Les interventions et décisions des sujets ne sont pas exclusifs d'un seul paradigme et c'est à ce titre que les conceptions en santé, elles aussi, seront mobilisées afin de permettre aux sujets de répondre aux problématiques rencontrées dans les situations. Un sujet peut donc se référer à une conception en santé issue d'un paradigme particulier lui permettant d'analyser une situation et en utiliser une ou plusieurs autres issues d'autres

paradigmes pour trouver une ou des solutions à cette même situation, ce qui est constitutif d'une rationalité propre à chaque sujet. Cette dynamique d'interrelations peut précisément être montrée par le logiciel Nvivo®.

Ce dernier dispose en effet d'une fonction permettant ainsi de montrer les possibles liaisons entre les sources et/ou les références au travers de mesures de similarité textuelle et donc des éléments codés et répartis dans les nœuds.

Cette fonction est basée sur l'utilisation de différents coefficients de similarité permettant une réponse quantifiée. Nous avons utilisé cette fonction qui, dans notre situation, a utilisé le coefficient dit de Jaccard. Ce dernier calcule cette similarité en mettant en résonance une source avec toutes les autres et de refaire ce calcul avec chaque source. Ce calcul consiste ainsi à diviser le nombre de sources ou de références communes par le nombre de sources ou de références distinctes dans les deux ensembles. La mesure se lit avec deux bornes, 0.0 signifiant une similarité nulle et 1.0 une similarité parfaite.

Nous avons utilisé cette fonction pour observer cette similarité entre les sources puis entre les références. Les deux figures suivantes présentent le résultat visualisé par groupes de similarité sous la forme d'un dendrogramme horizontal.

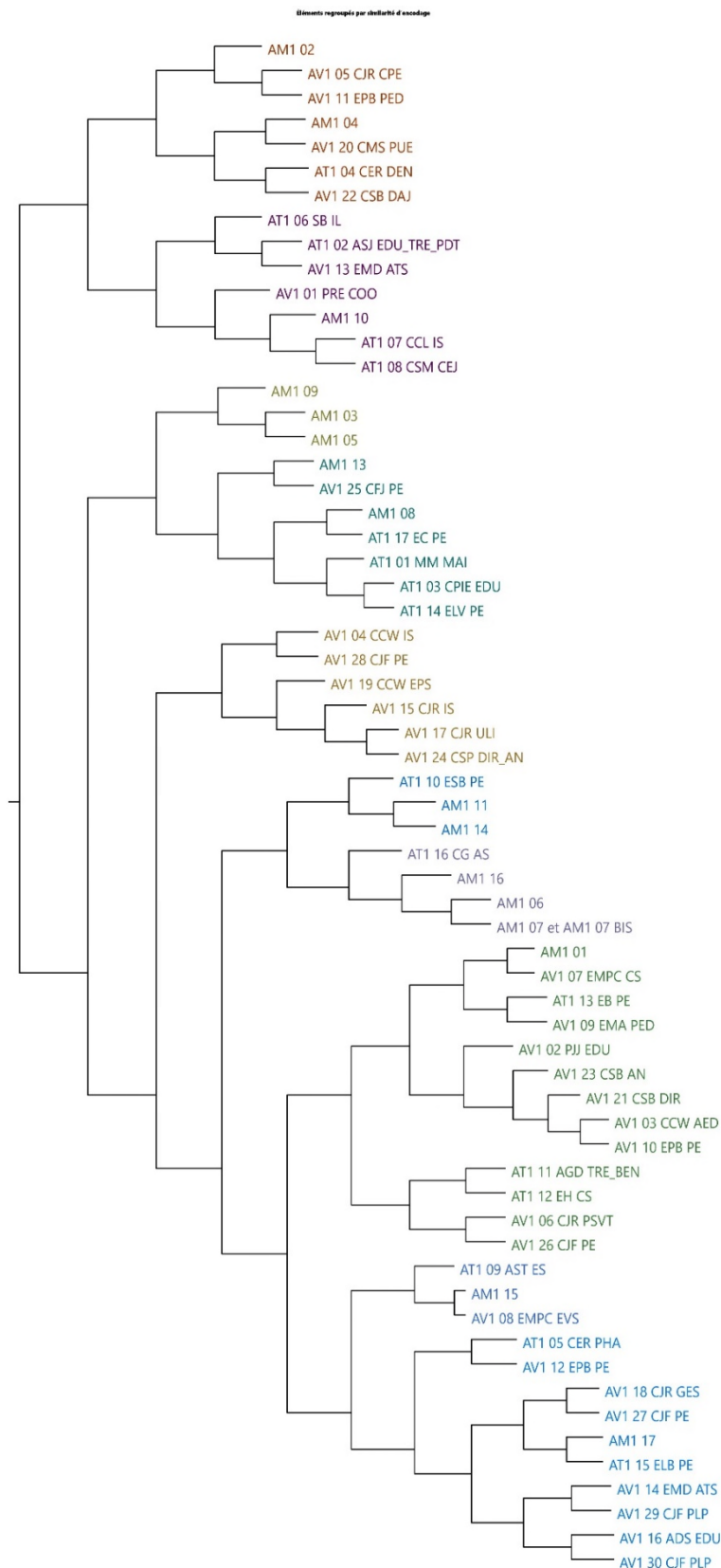


Figure 51 - Sources regroupées par similitude d'encodage

Sur cette première figure, sont présentées les 63 sources et leur similitude d'encodage. Chaque source et ainsi présente dans ce dendrogramme et apparait auprès de la source avec laquelle elle a le plus de similitude. La visualisation faite par le logiciel présente les similarités qui sont au-

dessus d'un indice 0.3. Ceci signifie qu'il existe d'autres similarités entre sources (celles en-dessous de cet indice de 0.3), c'est-à-dire qu'une source peut avoir des liens de similarité avec plusieurs sources, mais qui sont considérées par le coefficient de Jaccard comme peu exploitables. Des grappes de sources similaires sont ainsi visualisées grâce aux différentes couleurs. Nvivo® en comptabilise ainsi sept. Nous n'observons qu'aucune des 63 sources ne se trouve dans une situation d'isolement.

Cette similarité entre sources ainsi observée, il est alors possible de vérifier son existence cette fois-ci entre les conceptions en santé issues des quatre paradigmes.

Nous avons donc réutilisé cette même fonction en cherchant à montrer si cette similarité est également visible entre les conceptions en santé intitulées « références » dans Nvivo®.

Le résultat de cette recherche est visible dans la figure (54) ci-dessous.

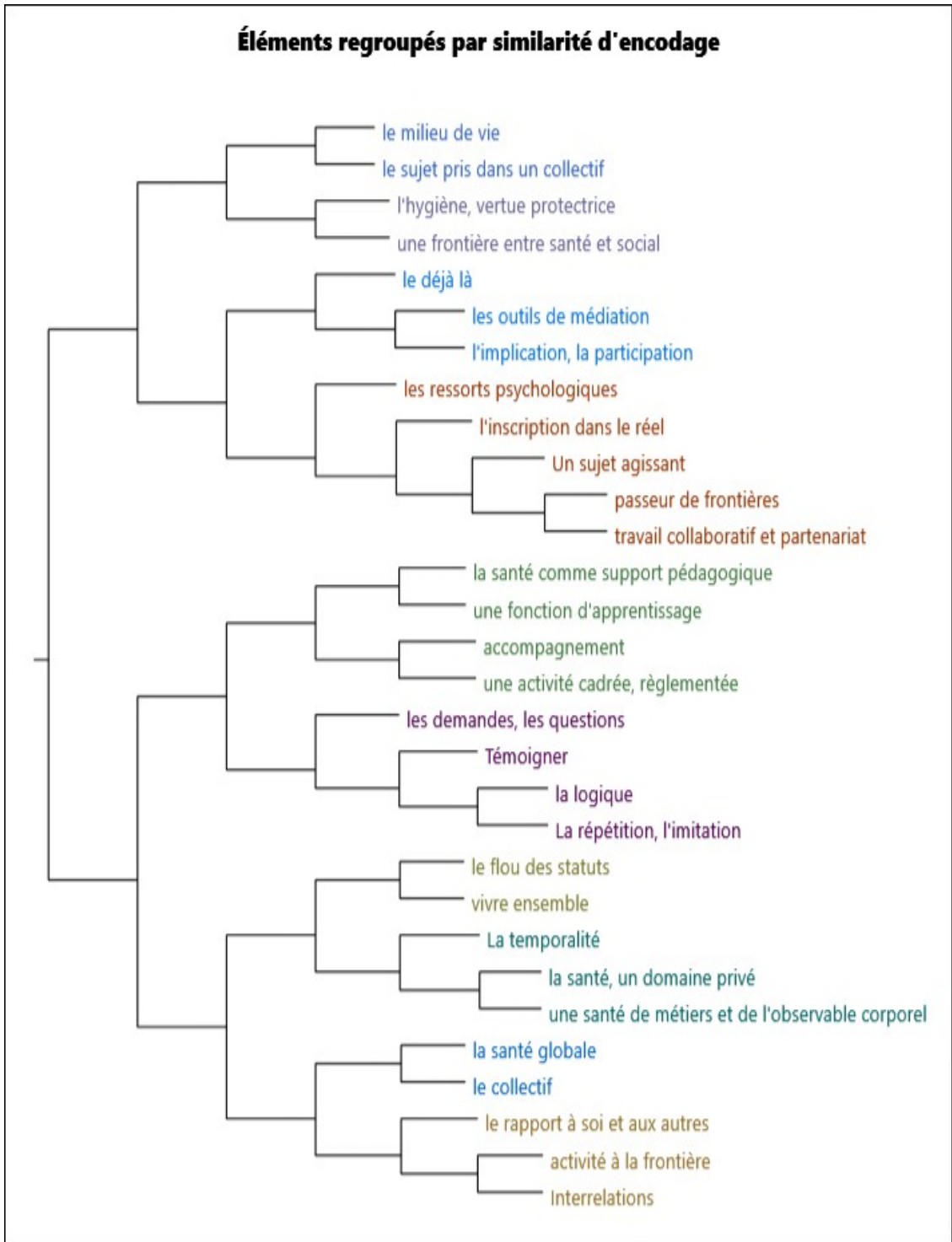


Figure 52 - Conceptions en santé regroupées par similarité d'encodage

Nous observons que les conceptions en santé qui ont une similarité entre elles ne sont pas nécessairement celles issues du même paradigme. Par exemple, la grappe de conceptions en bleu foncé au bas de la figure « la santé globale » et « le collectif », sont similaires par un coefficient de Jaccard de 0.33. Si la conception « la santé globale » est issue du paradigme « Ecologique », celle du « le collectif » vient du paradigme « Dialectique Sociale ».

Ces similarités observées amènent à se questionner, autant entre sources qu'entre conceptions en santé, sur les éventuelles liaisons, dans une perspective plus globale et macro pour l'ensemble des 63 sujets. Rappelons également, en parallèle de la similarité, l'observation faite concernant les possibilités des sujets à se référer à une conception en santé issue d'un paradigme, par exemple, pour analyser une situation tout en utilisant une autre conception issue d'un autre paradigme pour trouver une solution à cette même situation. Cette complexité à l'échelle d'un sujet doit ainsi pouvoir être visible sur un plan plus macro.

Le schéma présenté ci-dessous (figure 55) donne ainsi une vue d'ensemble sur les conceptions en santé issues des quatre paradigmes. Cette conception collective en santé des 63 sujets est précisée dans une temporalité dite asynchrone. En effet, tout en rappelant cette possibilité déjà évoquée plus haut que certains des sujets puissent se connaître, les entretiens ont été réalisés dans des lieux et des temps différents ce qui permet d'utiliser le terme d'asynchrone.

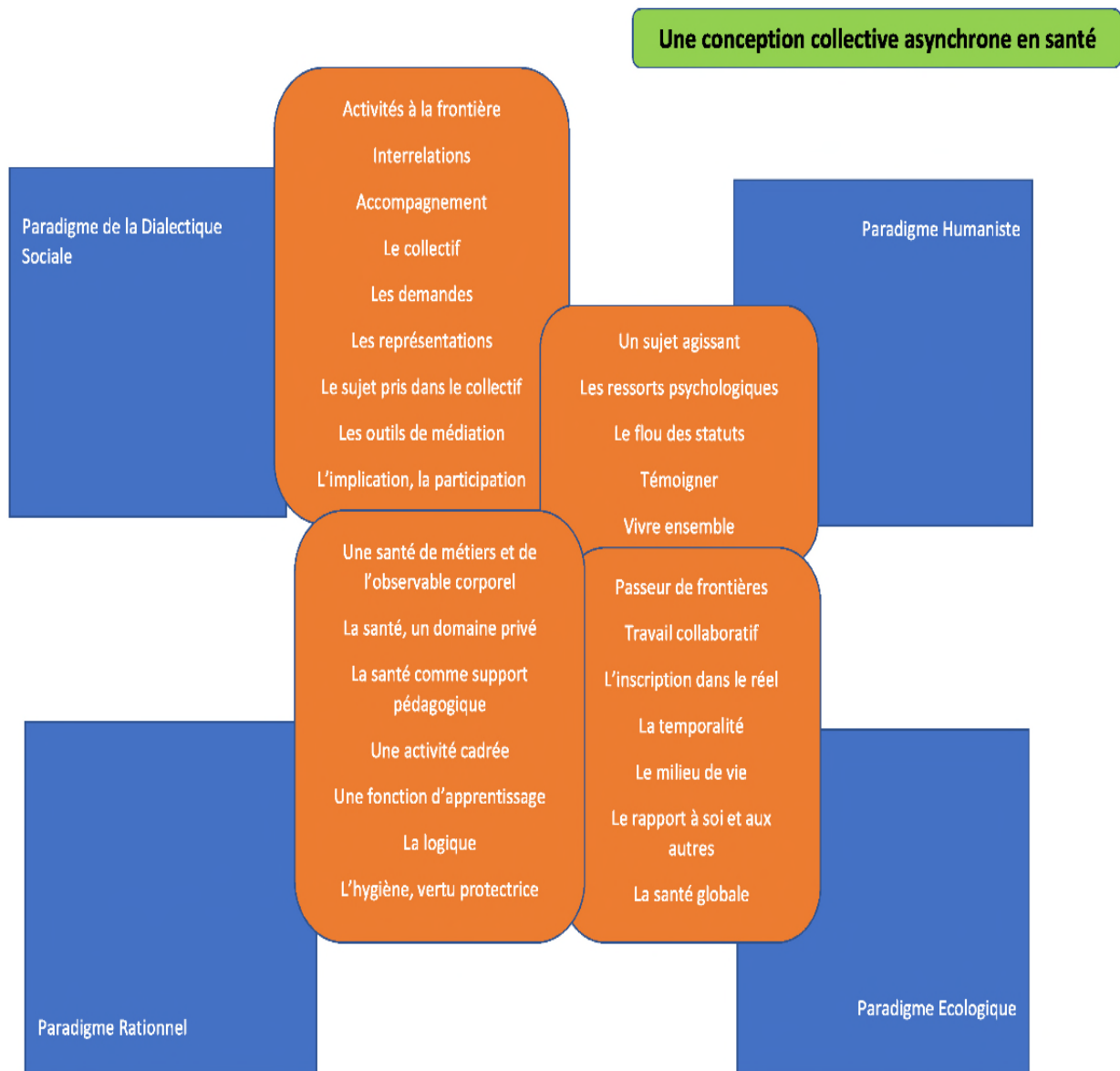


Figure 53 - Une conception collective asynchrone en santé

Les deux visualisations concernant la similarité entre sources et entre conceptions en santé, ainsi que le schéma d'une conception collective asynchrone en santé, permettent d'entrevoir un système plus complexe.

Nvivo® dispose là aussi, d'une fonction appelée « requête de groupe » qui va permettre de visualiser les éventuelles liaisons dans une perspective globale. Cette visualisation est présentée dans la figure suivante sous la forme d'une sphère où sont positionnées les sources (sujets) sur le côté gauche et les références (conceptions en santé) sur le côté droit. Chaque trait matérialise ainsi les liaisons pour chaque sujet avec la ou les conceptions en santé et vice et versa.

Nous observons alors un réseau dense de liaisons qui tend à montrer un système complexe de conceptions en santé chez l'ensemble des 63 sujets. Mais comme la notion de système de conceptions est déjà utilisée du point de vue du sujet (F. Pizon, Ibid.), nous proposons d'utiliser celle de méta-système de conceptions en santé pour qualifier cette représentation graphique.

Ce méta-système permet alors cette vision macro des conceptions en santé qui nous renseigne sur quelque chose d'un état initial en amont du dispositif EST03, autant chez chaque sujet que sur l'ensemble des 63 sujets interviewés.

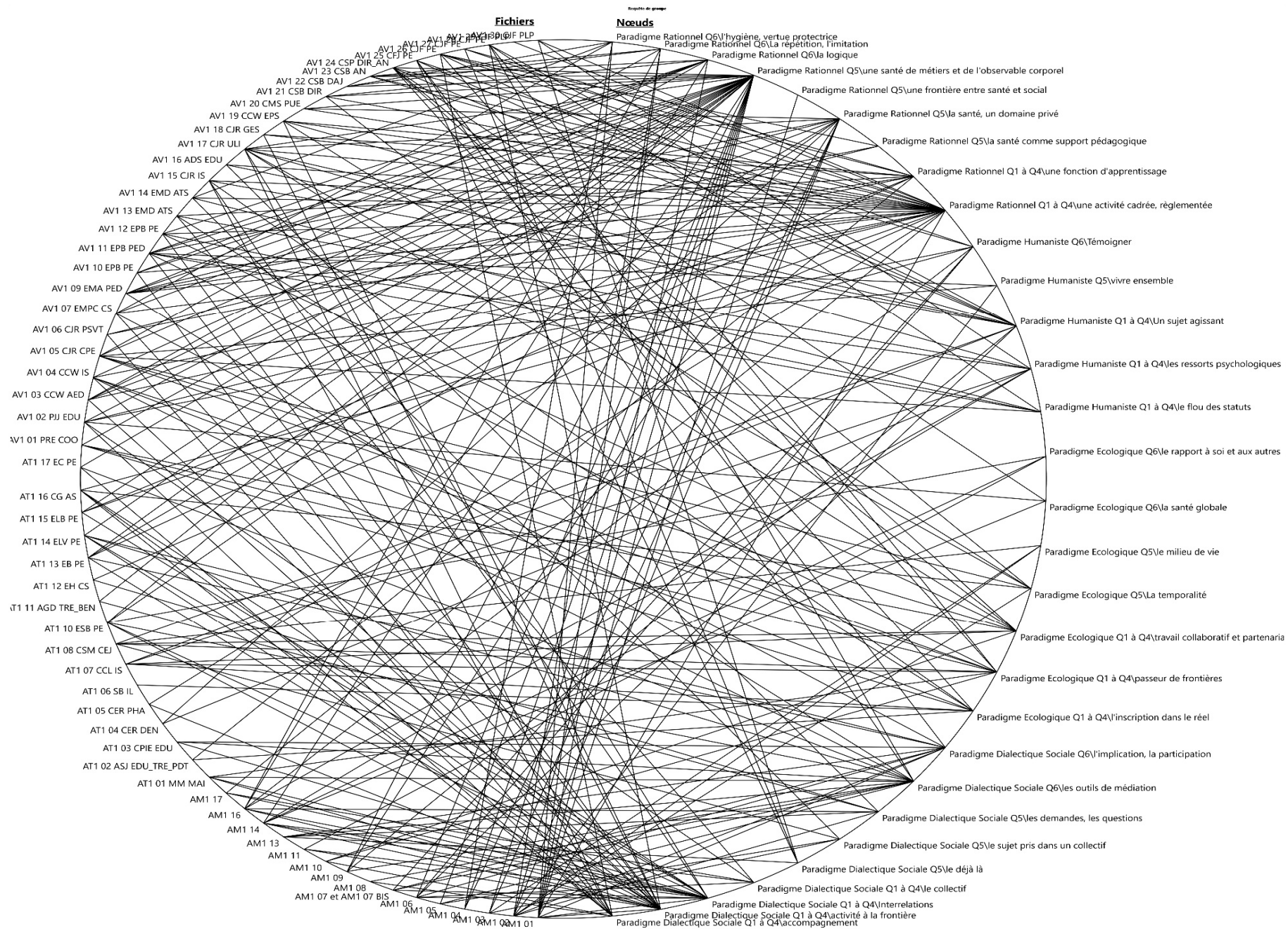


Figure 54 - La sphère des conceptions en santé

Si l'on regarde de plus près cette sphère des conceptions en santé, on aperçoit, du côté des conceptions, différentes surfaces où la densité des liaisons n'est pas homogène. Nous en avons repéré six principales qui sont indiquées dans la figure ci-dessous. Certaines permettent de visualiser une densité importante de conceptions en santé qui se diffusent chacune vers de nombreux sujets et inversement des surfaces où des conceptions se diffusent plus faiblement vers les sujets. Pour qualifier ces surfaces, nous empruntons à la géologie et à la vulcanologie le concept de « point chaud ». Ce dernier désigne une source de magma sous la lithosphère et qui peut, potentiellement, la percer et se transformer en volcan. Pour cette sphère de conceptions en santé, les « points chauds » repérés ont donc une activité qui diffère les uns des autres, non pas en magma mais en diffusion auprès des 63 sujets. Afin de qualifier cette différence dans la diffusion, nous utilisons le terme de « zone de diffusion ». Cette dernière, et en fonction de son activité de diffusion, sera « chaude » ou « froide », c'est-à-dire que si l'activité de diffusion est bien réelle elle est plus ou moins importante. Ainsi une zone de diffusion chaude indique une activité importante de diffusion de conceptions vers des sujets et une zone de diffusion froide une plus faible activité.

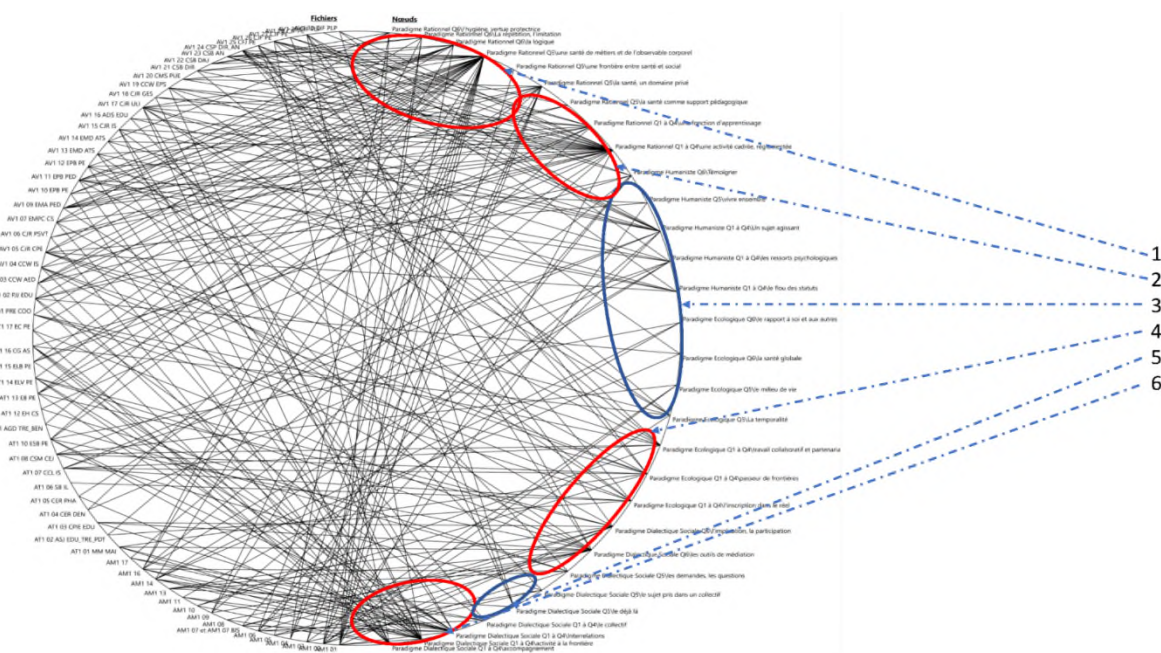


Figure 57 - Zones de diffusion des conceptions en santé

Ainsi, quatre zones de diffusion chaudes ont été observées et deux zones de diffusion froides.

Elles constituent ainsi le méta-système de conceptions en santé.

Les six zones de diffusion se répartissent les vingt-huit conceptions en santé de la manière suivant comme indiqué dans la figure suivante (figure 60).

Zone de diffusion	Conceptions en santé
Zone chaude 1	L'hygiène, vertu protectrice La répétition, l'imitation La logique Une santé de métiers et de l'observable corporel
Zone chaude 2	La santé, un domaine privé La santé comme support pédagogique Une fonction d'apprentissage Une activité cadrée, règlementée Témoigner
Zone chaude 4	Le travail collaboratif et partenariat Passeur de frontières L'inscription dans le réel L'implication, la participation Les outils de médiation Les demandes, les questions
Zone chaude 6	Les interrelations L'activité à la frontière L'accompagnement
Zone froide 3	Vivre ensemble Un sujet agissant Les ressorts psychologiques Le flou des statuts Le rapport à soi et aux autres La santé globale Le milieu de vie La temporalité
Zone froide 5	Le sujet pris dans un collectif Le collectif

Figure 58 - Les zones de diffusion des conceptions en santé

VII. Discussion

L'existence d'une polysémie de termes utilisés dans le champ de la promotion de la santé a participé à la structuration de notre projet de recherche. Pour autant, cette polysémie ne facilite pas une mise à plat des concepts sous-jacents et ne permet pas une lecture aisée des interventions dans ce champ. Dans la littérature professionnelle relevant des politiques publiques tout autant que dans la littérature scientifique, il est fait référence, sans nécessairement de distinction et d'éclaircissement conceptuel, à une multiplicité de termes tels que prévention, éducation à la santé, promotion de la santé, santé publique ou santé des populations. A ceci nous pouvons également adjoindre une différenciation historico-culturelle par exemple entre le Canada et la France (Pinel-Jacquemin, 2016; Ridde, 2004).

Pour autant, ces termes ne partagent pas nécessairement les mêmes enjeux, les mêmes sources théoriques et donc les mêmes méthodes. Notre intention n'était pas de tenter une impossible uniformisation qui aurait assez peu d'intérêt, mais plutôt de proposer un éclaircissement conceptuel afin que les acteurs du champ puissent disposer de repères leur permettant de mieux situer leurs intentions et ainsi pouvoir les qualifier dans un registre approprié. Nous ne poursuivions pas non plus l'idée de mettre en concurrence ces termes dans une recherche de classement d'intérêts ou de valeurs. Autrement dit, nous ne cherchions pas en distinguant ces termes à ériger un quelconque jugement qui nous permettrait de préciser qui de la prévention ou de l'éducation à la santé, par exemple, aurait le plus d'intérêt ou le plus de pertinence. Là encore, tout dépendra de la finalité sociale et des repères théoriques et épistémologiques. Notre intention restait donc centrée sur une idée d'éclaircissement conceptuel afin d'éviter des possibles confusions d'utilisation de termes qui ne permettraient pas explicitement d'indiquer le sens de l'intervention des acteurs professionnels.

Ainsi, l'intention initiale et la vision du projet pour l'Homme, comme l'indiquait Jacques Fortin, a constitué pour nous un point de départ essentiel à étudier. Cela influence le sens des interventions comme l'ont déjà observé Tones and Tilford (2001) et oriente la manière dont elles vont être réalisées.

La problématique sur laquelle nous avons centré nos travaux s'inscrit donc dans cette intention d'éclaircissement conceptuel. Plus précisément, nous avons cherché à interroger ce qui relève de l'intervention en Promotion de la Santé. Malgré l'existence de nombreux textes de politiques publiques internationales qui alimentent depuis plus de trente ans ce qui définit et oriente la Promotion de la Santé (OMS, 1986 ; 1988 ; 1991 ; 1997 ; 2000 ; 2005 ; 2009 ; 2013 ; 2016), de nombreuses questions concernant son opérationnalité restent ouvertes (E. Breton, 2016) et nécessite un effort quant aux réponses à construire. La première difficulté peut résider dans ce qui constitue précisément la Promotion de la Santé par une synthèse de trois objets interdépendants : des pratiques (surtout professionnelles), des politiques publiques et des travaux scientifiques (É. Breton, Jabot, Pommier, & Sherlaw, 2017; SFSP, 2014). Ainsi, tenter de répondre à ces premières questions sur l'opérationnalité de la Promotion de la Santé demande de ne pas se focaliser sur seulement l'un de ces trois objets.

Même si chacun de ces objets peut avoir sa propre raison d'être, ils auront besoin de s'ouvrir vers les autres pour créer des liaisons. Ceci est d'autant plus nécessaire si l'on cherche à en faire bénéficier le champ dans sa totalité et participer à son développement.

Ainsi, nous pouvons présenter une vision sociale de la Promotion de la Santé par la figure ci-dessous.

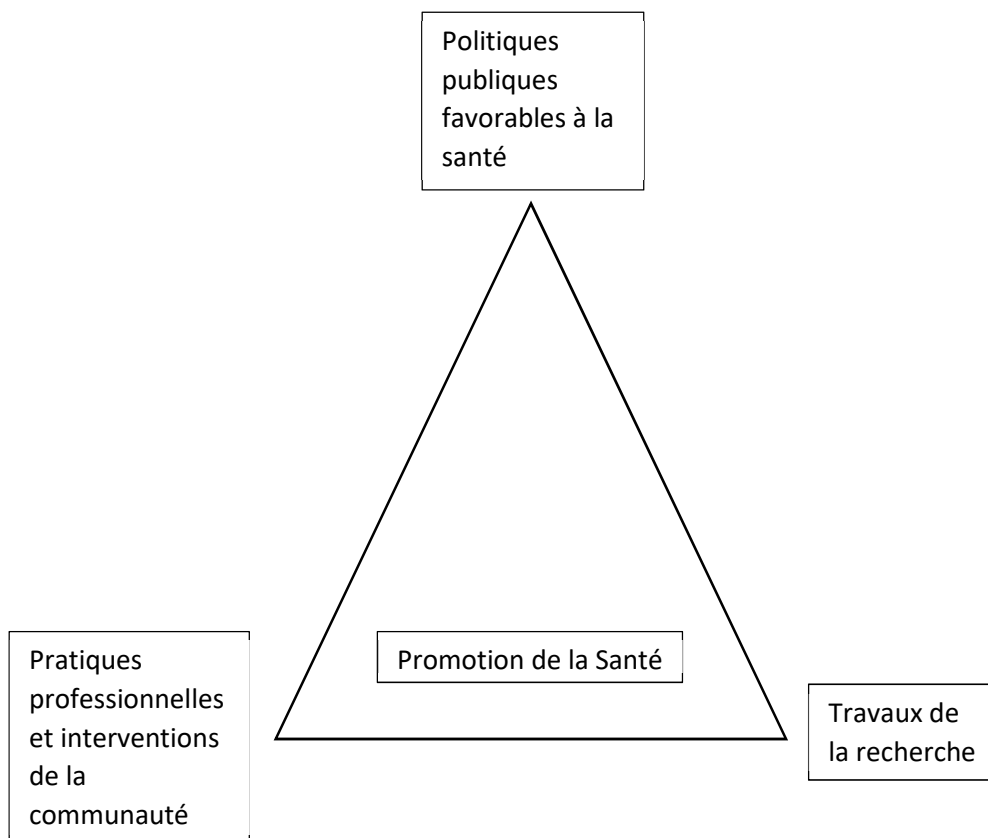


Figure 59 - Les sources de la Promotion de la Santé

C'est donc par cette perspective sociale que l'on a pu dans un second temps, questionner scientifiquement la Promotion de la Santé.

Nous avons pu voir que ces questions sont principalement tournées vers l'évaluation des politiques publiques, de manière relativement minoritaire, mais surtout des interventions d'acteurs professionnels sur un registre quasi exclusivement porté sur leur efficacité. Pour certains auteurs, cette centration des nombreux travaux portant sur l'évaluation de l'efficacité des interventions relève plus d'un enjeu politique que scientifique (M. O'Neill, 2004a). On cherchera ainsi à démontrer leur potentielle efficacité mais aussi leur efficience devenues un enjeu contemporain quant aux budgets de plus en plus contraints des politiques publiques.

Cependant, des questions épistémologiques se posent (Juneau, M. Jones, McQueen, & Potvin, 2011; D. McQueen, 2003; M. O'Neill, 2004b; Tang et al., 2003). Comme le propose D. V.

McQueen (2001), il devient nécessaire, au regard des nombreux travaux relevant des sciences expérimentales, de préciser où se situe la Promotion de la Santé d'un point de vue épistémologique. Se poser cette question c'est donc réinterroger la finalité des études scientifiques en Promotion de la Santé mais c'est aussi questionner les méthodes qui seront utilisées pour les mener.

Ici nous percevons une liaison forte entre une problématique sociale concernant la Promotion de la Santé et son projet pour l'Homme, et une problématique scientifique relative à la production de connaissances. C'est donc en tentant de mieux préciser les intentions de la Promotion de la Santé que nous pouvons mieux la cerner d'un point de vue épistémologique.

En revenant sur notre idée initiale d'éclaircissement conceptuel, nous avons précisé pour quelles raisons nous avons fait débattre dans nos travaux le champ de la Promotion de la Santé avec celui de la Santé Publique. Pour l'affirmer encore, il n'est aucunement question, en les faisant débattre, d'établir une opposition ou un jugement quelconque. Notre projet consiste précisément à interroger l'intervention en Promotion de la Santé par le prisme des travaux scientifiques la concernant. Ces derniers relèvent, étant donné leur épistémologie et donc leurs méthodes, des sciences expérimentales (comme l'Evidence-Based-Medecine) dans lesquelles nous situons la Santé Publique. Il nous semble, à l'instar de certains auteurs comme David McQueen, que la Promotion de la Santé s'inscrit elle dans les sciences humaines et sociales.

La Promotion de la Santé partage avec la Santé Publique une caractéristique commune avec l'interdisciplinarité qui les constitue. Chacun de ces champs nécessite des éclairages et des appuis disciplinaires tels que la sociologie, la psychologie, l'épidémiologie, les sciences de l'éducation ou les sciences politiques.

Pour autant, ces différentes disciplines ne seront pas mises à contribution pour le même projet. Si la Santé Publique relève plus de l'intérêt général et du bien commun pour la santé de tous en

visant l'universalisme, soit-il proportionné, la Promotion de la Santé participe à un projet d'émancipation de chaque sujet pris dans un contexte social et culturel.

Cependant, la littérature scientifique concernant les études réalisées dans le champ de la Promotion de la Santé relève essentiellement d'évaluation de l'efficacité des interventions et ne concerne donc qu'une seule modalité : le programme.

Ceci relance notre réflexion au sujet de l'épistémologie qui sous-tend la Promotion de la Santé. En effet, les caractéristiques d'un programme relèvent précisément des attendus de la Santé Publique. Qui plus est, l'évaluation de l'efficacité d'un programme consistera, entre autres, à rechercher les capacités intrinsèques de transférabilité d'un contexte initial à un potentiel contexte d'accueil et donc de reproductibilité. Lorsqu'on réinterroge la Promotion de la Santé, on se pose donc la question si le programme, au-delà d'être la seule modalité d'intervention étudiée, est en phase avec ses attendus. La réponse à cette question peut être trouvée en interrogeant la notion de dispositif.

En s'appuyant sur un dispositif du point de vue de la sociologie, une résonance apparaît entre ses caractéristiques et celle de la Promotion de la Santé. C'est ce que nous avons pu montrer dans la figure 11.

Promotion de la Santé	Dispositif
Travail collaboratif de l'inter (sectoriel, professionnel etc.)	Interactions entre sujets, organisation rhizomatique
Développement des compétences et des connaissances, Empowerment, autonomisation	Milieu producteur de savoir, espace de liberté et d'expérimentations
Prise en compte du contexte social	Outil de résolution de problème
Equité, justice sociale, place de l'individu	Le sujet comme figure centrale

A l'instar du dispositif qui place le sujet comme la figure centrale pris dans des interactions avec d'autres, l'intervention en Promotion de la Santé est d'abord celle de professionnels qui agissent collectivement. Il est donc nécessaire de revenir sur deux notions essentielles que sont le sujet et le collectif de sujets.

Ce sujet est surtout un sujet-agissant qui se distingue fondamentalement de l'individu. C'est par l'action que le sujet devient sujet grâce à sa recherche de sens. Au sein d'un dispositif, le collectif de sujets, et non la simple addition d'individus, constitue la principale source de résolution de problèmes. C'est en cela que le dispositif permet la création de nouveaux savoirs.

L'obstacle principal que constitue cette alternative du dispositif comme modalité d'intervention en Promotion de la Santé, est celui de l'engagement. Ainsi, et comme l'observe Couturier (2005), l'intervention d'un sujet dans une situation interdisciplinaire relève avant tout d'un engagement. Pour autant, nous nous demandons ce qui peut mobiliser un sujet à s'engager dans une intervention au sein d'un dispositif. Cette question de l'engagement du sujet est cruciale, car c'est par cet engagement qu'un dispositif peut advenir ou non. Ce moment de l'engagement permettant l'élaboration d'un dispositif en Promotion de la Santé, ce que nous nommons les prémices, est donc un moment important mais qui, malheureusement, n'est pas décrit dans la littérature scientifique.

Se poser la question de l'engagement dans ce temps des prémices d'un dispositif en Promotion de la Santé relève cependant d'une situation complexe inéluctable. Parmi les éléments qui caractérisent cette complexité, nous pourrions citer :

- La situation de travail liée au dispositif : des professionnels issus de métiers, de formations initiales, d'institutions, de fonctions et de missions qui diffèrent. Des situations-problèmes dont les solutions ne préexistent pas. Des enjeux communs au travail collectif qui restent à déterminer.

- Les facteurs individuels : la vision du monde inhérente à chaque sujet. L'histoire familiale, culturelle et sociale. Les perceptions individuelles, et leurs évolutions, quant aux nombreux objets (comme celui de la santé) rencontrés lors des situations de vie.
- Les facteurs collectifs : les interrelations avec d'autres professionnels, avec les publics. Les questions de pouvoir et de décisions au sein des collectifs.
- Les enjeux institutionnels : l'hétérogénéité des missions et les valeurs portées par les institutions. La place accordée au travail collaboratif hors de l'institution ainsi que sa valorisation.
- L'environnement : les caractéristiques du territoire d'intervention. Les dynamiques existantes dans l'environnement proche (réseaux, usages etc.).

Ces éléments ainsi énoncés illustrent cette complexité qui, dans une posture de recherche scientifique, engage le chercheur lui-même. La complexité l'invite ainsi à ne pas raisonner dans une dynamique unilatérale et préconçue selon la discipline dans laquelle le chercheur s'est lui-même formé et construit. Pour ce faire, l'approche multiréférentielle proposée par Ardoino (1993) permet ce regard par de multiples points de vue de l'objet scientifique étudié.

Ces points de vue ne sont pas à entendre dans une utilisation du langage courant. Il ne s'agit pas d'idées ou de notions subjectivées qui seront utilisées pour aborder cette complexité. Il s'agit plutôt de la place par laquelle le chercheur va étudier l'objet. Cette place, ces places sont les disciplines que le chercheur pourra ainsi saisir pour rendre plurielle ces regards sur l'objet. C'est bien là le propos de Jacques Ardoino (Ibid.) lorsqu'il précise que « l'approche multiréférentielle va donc s'attacher à rendre plus lisibles, à partir d'une certaine qualité de lectures (plurielles), de tels phénomènes complexes (processus, situations, pratiques sociales, etc.). Ces optiques (psychologique, ethnologique, historique, psycho-sociale, sociologique, économique, etc.) vont tenter de regarder cet objet sous des angles non seulement différents (ce qui est "différent" peut rester enfermé dans l'ordre du même, ainsi la multi-dimensionnalité, la

multi-critérialité, etc.) mais surtout autres (impliquant donc altérité et hétérogénéité), autrement dit, assumant, chaque fois, des ruptures épistémologiques ».

Mais cette posture d'angles de vue, de points de vue ou d'optiques, est aussi une invitation à questionner le chercheur dans ses choix méthodologiques. Dans notre travail, nous avons saisi une problématique de la proximité avec les professionnels que nous avons rencontrés dans le cadre des entretiens semi-dirigés. Mais cette dernière est-elle bien évitable en particulier lorsqu'on étudie un objet qui lui-même renvoie à l'engagement ? Autrement dit, et parce que le dispositif en Promotion de la Santé est intrinsèquement lié à l'engagement des sujets, le chercheur qui se propose d'étudier cet engagement en est-il lui-même exempt ?

En sociologie, l'engagement du chercheur renvoie à la proximité politico-éthique (au sens de Norbert Elias) de ce dernier avec l'objet étudié (qui peut alors être aussi des sujets) comme le rappelle Guay (2009). Cette proximité est à différencier de la distance que promeuvent les sciences expérimentales au travers de leurs méthodologies. Pour autant, cette « distanciation technique n'exclut pas toutefois un engagement politico-éthique des chercheurs » (Guay, 2009).

C'est cette idée de la proximité que nous avons interrogé lors de notre participation à l'organisation et à l'animation d'une journée scientifique organisée par l'Université de Lyon en juin 2018 et qui avait pour titre « Positionnements et postures éthiques de chercheurs dans les recherches en santé. Engagements, tensions et conflits ».

L'objet d'étude que sont les conceptions en santé dans les prémices d'un dispositif, engage donc le chercheur. Cela se matérialise au travers de la méthode de l'entretien centré sur l'activité des sujets. L'entretien relève autant d'une « interaction » que d'une « négociation invisible » (de Sardan, 1995) entre le chercheur et les sujets. Il s'agit alors de considérer le moment de l'entretien, au-delà de son caractère artificiel et provoqué, comme une réelle « rencontre interculturelle » (Briggs, 1986 ; cité par de Sardan, Ibid.) où « si les choses dites ne sont pas des informations immédiatement vraies sur le monde, il ne peut être question de rabaisser pour

cette raison leur valeur informative et cognitive » (O. Schwartz, 1993 ; cité par de Sardan, Ibid.).

Selon que l'on soit enquêteur ou enquêté, les représentations autour de l'entretien mais également des intérêts que l'on a le concernant diffèrent. Cette reconnaissance d'une différence entre les deux protagonistes est donc une opportunité quant au partage du pouvoir ainsi qu'à la production de savoirs.

En dépassant le cadre de l'entretien, cette posture de recherche implique aussi le chercheur dans une dynamique réflexive (Schön, 1983) c'est-à-dire qu'il assume que le savoir ne se construit pas strictement a posteriori lorsqu'il aborde une phase d'analyse des résultats mais que son intervention, lors des entretiens par exemple, et celle des sujets sont génératrices de connaissances. C'est bien la proximité entre le chercheur et les sujets qui permet cette situation et qui devient, par la même occasion, garante de la validité des données (Château-Terrisse et al., 2016). Comme l'indique également Coton (2013, p. 8) « Il s'agit bien de défendre ici l'idée que la posture réflexive peut produire des résultats et ne pas simplement se contenter de livrer une petite histoire de la recherche prenant toujours le risque de simplement flirter avec le journal intime que l'on se plaît à rendre public ».

Pour autant, il nous faut regarder la situation de l'entretien telle que nous l'avons organisé dans nos travaux comme une situation prescrite. Si les sujets ont pu donner leur accord, c'est bien par notre de place de chercheur que les entretiens ont pu être pensés, construits et réalisés. C'est donc une limite méthodologique que de concevoir artificiellement la rencontre alors que nous cherchons à saisir du réel des sujets. Cette limite nous permet cependant d'entrevoir un intérêt. Celui, précisément, d'avoir l'opportunité temporelle d'être en phase avec les sujets dans cette situation, relativement rare, de prémices d'un dispositif en Promotion de la Santé.

Au regard de notre objet des conceptions en santé, nous entendons également que le type d'entretien utilisé est lui-même une situation et une expérience nouvelle pour chaque sujet rencontré. Cette dernière permet ainsi, à chaque sujet, de mobiliser ou de remobiliser ses conceptions en santé, de potentiellement en abandonner certaines afin de mieux répondre aux situations rencontrées durant l'entretien. Il s'agit alors d'assumer cette posture de recherche que nous qualifions de perturbatrice.

Dans une perspective de réappropriation sociale, cette posture augure d'une modalité d'intervention en Promotion de la Santé qui reste à développer. En effet, la question centrale posée à la Promotion de la Santé quant à son efficacité et à sa capacité adaptative en fonction des contextes, peut trouver une réponse originale en s'appuyant sur cette mise en situation d'explicitation des conceptions en santé des sujets qui interviennent au sein d'un dispositif. Parce qu'elle relève d'une situation de travail complexe et donc de résolution de problème, cette mise en situation crée un nouvel espace des possibles et de créativité en laissant aux sujets l'opportunité d'inventer à plusieurs et d'expérimenter de nouvelles réponses au cœur même des contraintes avec lesquelles ils ont à composer.

Il s'agit, par cette mise en situation, d'engager les sujets et donc le dispositif dans sa globalité dans une visée émancipatrice qui est cohérente avec le projet pour l'Homme de la Promotion de la Santé. Cette perspective est d'autant plus intéressante qu'elle s'inscrit dans un contexte social actuel générateur d'incertitudes et de démobilisation pour les professionnels des métiers relationnels (Couturier, 2005) comme ceux évoluant dans les champs du sanitaire, du social et de l'éducatif.

Notre première hypothèse proposait que la mobilisation soit facilitée par l'explicitation des conceptions en santé des sujets en situation professionnelle. Nous pensons ainsi que ce processus d'explicitation constitue bien un indicateur de mobilisation par son effet déclencheur. Pour autant, la mobilisation individuelle de plusieurs sujets ne prévaut en rien sur la mobilisation collective. Cependant, la sociologie nous rappelle que la mobilisation est une question qui relève de l'action collective qu'il convient de préciser (Cefaï, 2007). Dans nos travaux, nous avons pu montrer que cette mobilisation individuelle préfigurerait une mobilisation collective, dans ce temps des prémices d'un dispositif, au travers d'un méta-système de conceptions en santé révélé.

La mobilisation d'un sujet est également déterminée par son engagement comme le rappelle Couturier (2005). C'est par les situations liées à l'entretien que les sujets ont mobilisé leurs conceptions en santé, ce que nous caractérisons par un engagement. Ce dernier alimente la mobilisation des sujets, en tout cas la facilite, dans la perspective de l'élaboration d'un dispositif en Promotion de la Santé.

Dans les résultats présentés, l'ensemble des 63 sujets inscrivent d'abord leur activité professionnelle au travers du paradigme de la « Dialectique Sociale ». Cela corrobore le cœur d'activité des métiers relationnels (Couturier, Ibid.).

Si dans nos travaux, l'objectif n'était pas de mener un travail de différenciation qui concerne le type de métier, les missions ou l'appartenance institutionnelle des sujets interviewés, le trait commun et partagé de ces derniers concerne l'accompagnement d'enfants et d'adolescents. C'est ce trait commun qui est à interroger au regard de l'inscription des activités des sujets se référant essentiellement au paradigme de la « Dialectique Sociale ». Ainsi, les quatre conceptions en santé qui sont révélées dans ce paradigme concernant leurs activités et leur contexte d'intervention, expriment une logique de tiraillement chez les sujets qui alimente leurs décisions à intervenir mais qui les retient également. « L'activité à la frontière », « les

interrelations », « l'accompagnement » et « le collectif » sont ainsi ces quatre conceptions en santé mais qui, rapportées au trait commun que sont les enfants et les adolescents, viennent, dans nombre de situations exposées dans les entretiens, perturber leurs logiques d'interventions. Car même pour les sujets en situation professionnelle disposant d'une expérience certaine dans leurs activités, la question des enfants et des adolescents renvoie à bien plus que leur mission. C'est-à-dire, au-delà de cet ensemble opérationnel constitué des connaissances scientifiques, de sens commun et pragmatiques (Pizon, 2018) qui préfigurent les conceptions en santé, les sujets sont traversés par leur condition d'Homme. Le désir, les angoisses, les émotions sont autant de points d'ancrage de la condition humaine qui resteront complexes à appréhender et peut-être même qui échapperont à toute tentative de synthétisation scientifique.

Cette liaison commune entre les sujets que sont les enfants et les adolescents les renvoie précisément à cette condition humaine. Tout en insistant sur le fait qu'il ne s'agit pas de leurs propres enfants, il est extrêmement complexe pour les sujets de démêler cette situation. Ils sont certes des professionnels mais ils sont, et peut-être avant tout, des adultes ayant une histoire, des liens parentaux et familiaux, quels qu'ils soient. Pour s'en sortir, les sujets iront agir autour d'une frontière où se trouve d'un côté l'intime et de l'autre le social. C'est pour cette raison que les sujets investissent dans les deux conceptions en santé que sont « les interrelations » et « le collectif ». Ces activités d'agir avec d'autres, en interne de leur institution ou à l'externe, sont autant d'outils qui leur permettront d'agir autour de cette frontière comme l'illustre ces deux verbatims.

« Quand on n'y arrive pas, quand la situation est coincée, le fait d'en échanger en équipe permet des fois de se positionner différemment. » (AV102)

« L'intérêt c'était d'avoir un regard pluridisciplinaire » (AM114)

Afin de ne pas résumer, de manière exclusive, les conceptions en santé des sujets rencontrés au travers de ce paradigme de la « Dialectique Sociale », revenons sur cette schématisation d'une conception collective en santé (p234).

Nous disposons, avec cette schématisation, d'une image qui permet de saisir, sur un temps correspondant à nos travaux, ce dont les sujets disposent et qu'ils mobilisent pour trouver les solutions face aux situations provoquées par la situation de l'entretien. Cette image nous la visualisons sous la forme d'une armoire à quatre espaces, les paradigmes de J. Fortin, qui disposeraient chacun de plusieurs tiroirs. Ces derniers représentant alors les conceptions en santé.

Ces paradigmes « à tiroirs » constituent ce système opératoire que les sujets vont utiliser, individuellement et collectivement, afin de trouver les solutions qui leur semblent adéquates face aux situations rencontrées. Ceci conforte les apports de Jacques Fortin lorsqu'il précisait qu'un sujet n'est pas réductible à un seul paradigme. Il s'agit d'une rationalité propre à chaque sujet que de s'appuyer sur son système de conceptions en santé, lui-même constitué de plusieurs paradigmes, pour trouver les solutions et donc les activités qui lui permettront de résoudre les problèmes auxquels il sera confronté. L'intérêt, en Promotion de la Santé, est que cette rationalité individuelle l'est aussi sur le plan collectif.

Dans ce temps particulier des prémices d'un dispositif en Promotion de la Santé, nous avons pu disposer d'une temporalité d'étude mêlant la rencontre individuelle et un collectif asynchrone.

Le méta-système de conceptions en santé ainsi développé, permet cette vision macro et de saisir l'intensité des liaisons au sein du collectif quant aux conceptions en santé. Plus précisément, nous avons pu montrer leur état de diffusion auprès des sujets en relevant des zones qui sont autant une photographie à un instant T que de possibles leviers dans une phase qui serait, elle, synchrone. C'est dans cette perspective que l'activité collective (Caroly, 2010) permet de passer

d'une situation de travail collectif (la phase asynchrone) à une situation de collectif de travail (la phase synchrone). Ce sont ces deux notions qui permettent effectivement à Caroly (2010) de définir le concept d'activité collective.

Le travail collectif constitue ainsi le cadre institué, les procédures et aménagements de l'environnement de travail qui installent, en amont, les conditions à l'activité collective qui sont par nature asynchrone. Pour nos travaux il s'agit de cette mise en situation perturbatrice de la recherche. Mais parce que le travail collectif n'implique pas directement la constitution d'un collectif de travail, qui lui est plus en phase avec un temps synchrone, il est crucial de disposer de leviers permettant à ce dernier d'advenir et par là-même à l'activité collective d'être incarnée.

Le levier qu'il nous semble pertinent à utiliser en aval de cette phase asynchrone des conceptions en santé, est celui de l'activité de négociation en tant qu'activité de régulation sociale (Reynaud, 2000). En particulier, la notion de conflit nous semble être un point nodal dans cette activité de négociation. On considère en effet que la finalité du dispositif en Promotion de la Santé consiste en la prise de décisions, essentiellement collective, quant aux interventions qui viendront répondre aux situations-problèmes rencontrées, elles-mêmes ayant fait l'objet en amont d'une négociation permettant le partage d'un enjeu commun. Cette prise de décision construite à plusieurs et négociée prend, par ailleurs, le terme de conception collective comme le rappelle De Terssac and Friedberg (1996). Ces auteurs déterminent ce processus de conception collective comme une activité en cours de structuration qui peut prendre différentes formes. L'une d'entre elles, la structuration dite ouverte, permet précisément de répondre à des situations-problèmes auxquelles il n'existe pas de solutions préexistantes. Ainsi, « la décision est une négociation entre plusieurs acteurs qui aboutit à un contrat que chacune des parties s'engage à respecter » (De Terssac & Friedberg, Ibid.). La conception est alors entendue comme une « suite de décisions conduisant à fixer des règles et

à définir l'espace du problème et des solutions pour aboutir à un compromis final » (De Terssac & Friedberg, Ibid.).

Pour que ces prises de décisions puissent être effectives, une dynamique et un processus de négociation constituent donc un levier pertinent.

Notre seconde hypothèse considérait que l'explicitation des conceptions en santé de sujets est une forme de processus de négociation lui-même entendu comme l'une des conditions permettant l'élaboration d'un dispositif en promotion de la santé. C'est dans cette perspective que la sociologie de la négociation conforte dans ce sens nos résultats, nous permettant de valider notre seconde hypothèse.

En effet, la sociologie de la négociation nous permet de considérer que la notion de conflit est un moteur de la négociation (R. Bourque & Thuderoz, 2011; Thuderoz, 2010, 2015). C'est dans ce sens que nous montrons que les conceptions en santé verbalisées sont autant de conflits qui alimenteront un processus de négociation.

Dans l'ouvrage de Thuderoz (2010, p. 15), la négociation est définie par une triade. Elle est composée « d'une modalité d'interaction sociale », « d'un processus de décision » et « d'une pratique sociale finalisée ». L'auteur rappelle que ce qui fait matrice et spécifie la négociation est précisément la mise en avant des conflits. Ces derniers sont donc entendus comme le carburant essentiel de la négociation.

La définition usuelle de la négociation rappelée par Thuderoz (Ibid.), se fonde sur le travail de Dupont (1994) qui indique que la négociation est « une activité qui met en interactions plusieurs acteurs qui sont confrontés à la fois à des divergences et à des interdépendances, et qui choisissent de rechercher volontairement une solution mutuellement acceptable ».

Mais cette solution passe nécessairement par l'explicitation du conflit, lui-même permettant la résurgence des perceptions, des croyances, des valeurs et des visions du monde.

Rappelant les travaux de Paul Lawrence et Jay Lorsh, Thuderoz (2010, p. 18) précise que le conflit, en plus d'être nécessaire à toute organisation, est inévitable étant « le résultat continu de la vie dans une civilisation complexe ». Ces conflits sont autant de différences dans le traitement de l'analyse d'une situation et dans sa solution ce qui est, au bout du compte, profitable pour le collectif car il dispose ainsi d'une palette des possibles plus étendue. Il s'agit alors de ne pas bannir le conflit (Benasayag & del Rey, 2007) mais bien de le laisser émerger, s'exprimer puis de le discuter entre les sujets du collectif.

Pour autant, et pour éviter les raccourcis et les écueils, la négociation est à différencier des termes comme le dialogue, la discussion, la concertation et la consultation.

La concertation, par exemple, diffère de la négociation en ce qu'elle ne représente qu'une participation, certes active, au processus décisionnel mais sans la possibilité de saisir les conflits sous-jacents. De plus, cette concertation ne s'organise pas en présence de tous les protagonistes.

La consultation n'est pas concernée par la prise de décision. Il s'agit de recueillir, souvent individuellement, les avis et les opinions en amont d'une décision à laquelle les sujets consultés ne participeront pas.

Un processus de négociation implique ainsi une recherche commune de solution aux problèmes qui concernent les sujets. Le point de départ de ce processus est la présence d'un ou plusieurs conflits entre sujets et qu'ils tentent eux-mêmes de réduire. Il y a donc une intention, un acte volontaire au départ et une décision conjointe à l'arrivée.

Erhard Friedberg (2009) indiquait à ce sujet que « la négociation doit donc se concevoir comme un processus ouvert dans lequel il y a une large place à la découverte et à l'indétermination, où le résultat dépend souvent autant des ressources initiales à la disposition des uns et des autres que du déroulement même du processus et des découvertes (de ressources, de contraintes, d'objectifs), des interventions et des ajustements imprévus qu'il permet de faire émerger. ».

Par son approche stratégique des acteurs, Friedberg met l'accent sur le contexte d'action et ses potentialités ainsi que sur l'imprévisibilité de ces derniers. C'est en effet de leur capacité à se saisir des opportunités et des ressources que leur offre ce contexte que dépendra leur réussite en négociation.

L'une des difficultés qui reste à travailler et à développer consiste alors à traduire les diverses conceptions en santé des sujets comme autant de conflits qui soient possiblement exploitables en termes de régulation. Dans la situation d'un dispositif en Promotion de la Santé, le cadrage institutionnel n'est pas nécessairement de mise. De ce fait, R. Bourque and Thuderoz (2011, p. 43) parle d'une négociation de « composition » qui est différente d'une négociation « sociale » constituée elle de quatre facteurs :

- L'existence d'un conflit
- Une volonté commune de le régler
- Une structuration des attitudes
- Un engagement institutionnel dans la négociation

Or, et si l'on veut qualifier la négociation au sein d'un dispositif, l'absence de cadrage institutionnel explicite mais également la présence de sujets en situation professionnelle qui assurent une fonction de représentation de leur institution respective, ne permet pas à cet instant de décider entre une situation de négociation de « composition » ou une négociation « sociale ». Il reste donc un important travail à envisager sur ce point.

Comme nous l'avons observé dans la sphère des conceptions en santé, les zones de diffusions relevées constituent des objets de négociation qu'il serait pertinent d'étudier. Au-delà d'une catégorisation entre « chaude » et « froide », ces zones sont autant de conflits qui permettraient, par la négociation entre les sujets, de déterminer un enjeu commun. Si les zones « chaudes » montrent une liaison importante entre les sujets quant aux conceptions en santé, il nous paraît

essentiel que les sujets puissent se les réapproprier lors de temps collectifs car ces conceptions en santé n'ont pas été mobilisées par les sujets dans les mêmes situations. Il en est de même avec les zones « froides ». Elles ne sont pas figées et sont destinées à être discutées par les sujets dans des phases d'analyses collectives.

Nous entrevoyons alors de nombreuses perspectives pour poursuivre nos travaux. En premier lieu, les prémices d'un dispositif par leurs effets de modification sur les systèmes de conception des sujets permettent d'envisager un certain nombre de changements et de transformations quant aux interventions qu'il reste à étudier.

De même, une fois cette étape des prémices liée à l'explicitation des conceptions en santé, qu'en est-il de l'étude de la phase de démarrage autour de la négociation et donc des prises de décisions ?

Ces prémices d'un processus complexe de conception d'un dispositif ne constituent ainsi qu'une étape parmi d'autres. Pour autant, cette phase d'émergence nous intéresse particulièrement car elle est un élément révélateur de la suite du processus qui a été peu étudié. Cette étape d'élucidation des prémices d'un dispositif permet ainsi d'envisager l'étude du processus dans son ensemble. Nous l'entendons alors comme une condition préalable à l'émergence d'un dispositif en Promotion de la Santé qu'il nous semble crucial de ne pas négliger.

Cette condition préalable ne nous paraît cependant pas suffisante pour permettre l'émergence d'un dispositif. Nous nous proposons d'en préciser d'autres qui sont tout autant cruciales et qui nous semblent constituer l'ossature d'un dispositif en Promotion de la Santé. Celui-ci nécessitera alors un réaménagement par le contexte d'application.

En premier lieu, et pour lier le dispositif à l'activité collective comme définit par Caroly (2010), la question du travail collectif doit pouvoir être explicité. Il s'agira, par un engagement

institutionnel, de déterminer un cadre qui reconnaît et valorise la mobilisation de professionnels. Pour le préciser, il ne s'agit pas de confondre cette reconnaissance et cette valorisation avec l'idée d'institutionnaliser l'activité collective qui, au contraire, est considérée comme un indicateur de fermeture. En effet, le dispositif et sa figure centrale qu'est le sujet nécessitent d'intégrer un espace composé d'un haut de degré de liberté dans les décisions et les possibilités de résolution de problèmes. L'institutionnalisation de l'activité collective viendrait alors rompre cette liberté en ce sens où elle viendrait imposer, implicitement ou explicitement, ces propres enjeux qui ne sont pas, par nature, ceux des sujets qui s'engagent. La reconnaissance et la valorisation passent plutôt par une négociation inter-institutionnelle de l'espace et du temps dédiée à cette activité collective. Cette négociation permet de formaliser un environnement capacitant (Falzon, 2005; Fernagu-Oudet, 2012; Pavageau, Nascimento, & Falzon, 2007) entendu comme « l'ensemble des conditions individuelles, techniques, organisationnelles et sociales nécessaires pour que le travail soit non seulement non délétère, mais aussi facteur de liberté et de progrès » (Pavageau et al., 2007).

Cet environnement capacitant ainsi formalisé offre l'opportunité aux sujets de constituer une communauté de pratique au sens de Wenger (2005) et ainsi de développer la production de connaissances au travers d'objets frontières (Jeantet, 1998; Star & Griesemer, 1989; Vinck, 2009) développés par les sujets (des situations-problèmes communes par exemple) et qui permettent de visualiser le processus de négociation.

Cette reconnaissance et cette valorisation nécessitent alors une formalisation par l'établissement, par exemple, d'une convention liant les institutions parties prenantes. Cette convention inscrit ainsi le dispositif dans une temporalité mais également dans une proximité entre les sujets.

C'est alors une autre condition préalable liée au dispositif que d'inclure une proximité où les sujets peuvent se rencontrer et penser leurs interventions communes. Cela vient renforcer le

principe des situations-problèmes qui s'inscrivent dans une réalité de vie quotidienne partagée dans la sphère professionnelle par les sujets. Pour autant, cette proximité qui prend la forme de territoires, nécessite une coordination des tâches au sens ergonomique. C'est une autre condition préalable que de penser, en amont d'un dispositif, cette coordination.

Cette dernière est essentielle car elle permettrait de matérialiser le travail collectif effectué mais aussi d'en garantir la mémoire et le développement. Se poserait cependant la question de qui, professionnel et/ou institution, peut assurer cette coordination.

VIII. Bibliographie

- Absil, G., Vandoorne, C., & Demarteau, M. (2012). *Bronfenbrenner, l'écologie du développement humain. Réflexion et action pour la Promotion de la Santé*. Université de Liège APES-ULg. Belgique.
- Agier, M. (2012). Penser le sujet, observer la frontière. *L'Homme*(203-204), 51-76. doi:DOI :10.4000/lhomme.23096
- Ajzen, I. (1991). Theories of cognitive self-regulation the theory of planned behavior. *Organ. Behav. Hum. Decis. Process.*(50), 179-211. doi:10.1016/0749-5978(91)90020-T
- Alliance For Health Promotion. (2016). *6ème Forum mondial sur la Promotion de la Santé. Rapport préliminaire de recherche. Du passé à l'avenir : un aperçu*. Retrieved from Versoix, Suisse:
- Alonso, Y. (2004). The biopsychosocial model in medical research: the evolution of the health concept over the last two decades. *Patient Educ Couns*(53), 239-244. doi:10.1016/S0738-3991(03)00146-0
- AMP. (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders: DMS-5* (AMP Ed.). Arlington: American Psychiatric Association.
- Ardoino, J. (1993). L'approche multiréférentielle (plurielle) des situations éducatives et formatives. *Formation permanente*(25-26).
- Arendt, H. (2002). *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal*. Paris: Gallimard.
- Armstrong R, Waters E, Jackson N, Oliver S, Popay J, Shepherd J, . . . H., T. (2007). *Guidelines for Systematic reviews of health promotion and public health interventions. Version 2*. Retrieved from The Cochrane Collaboration:
- Atlani-Duault, L., & Vidal, L. (2013). Le moment de la santé globale. *Revue Tiers Monde*, 3(215), 7-16.
- Aujoulat, I. (2007). *L'empowerment des patients atteints de maladie chronique*. (Doctorat en santé publique), Université Catholique de Louvain, Louvain.
- Bandura, A. (1971). *Social Learning Theory*. New York: General Learning Press.
- Bandura, A. (1989). Social cognitive theory. In R. Vasta (Ed.), *Annals of Child Development: Six Theories of Child Development* (Vol. 6). Greenwich: JAI Press.
- Barbier, J.-M., & Durand, M. (2003). L'activité : un objet intégrateur pour les sciences sociales ? *Recherche & Formation*(42), 99-117. doi:10.3406/refor.2003.1831
- Barcellini, F., & Caroly, S. (2013). Le développement de l'activité collective. In P. Falzon (Ed.), *Ergonomie constructive* (pp. 33-46). Paris: PUF.
- Baribeau, C., & Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45. doi:10.7202/1016748ar
- Barnard, M., & Bain, C. (2013). Resisting your good intentions: substance-misusing parents and early intervention to support and monitor children in need *Child and Family Social Work*(20), 171-180. doi:10.1111/cfs.12064
- Barthélémy, L. (2012). L'approche écologique en action en France et au Québec. Exemples d'intervention de prévention et promotion de la santé pour les aînés. *Gérontologie et société*, 35(HS n°1), 101-108. doi:DOI 10.3917/g.s.hs01.0101
- Batifoulier, P. (2012). Le marché de la santé et la reconstruction de l'interaction patient-médecin. *Revue Française de Socio-Economie*, 2(10), 155-174.
- Beaud, S. W., Florence. (2003). *Guide de l'enquête de terrain: La Découverte*.
- Benasayag, M., & del Rey, A. (2007). *Eloge du conflit*. Paris: La Découverte.
- Bennett, S., Maton, K., & Kervin, L. (2008). The 'digital natives' debate: a critical review of the evidence. *Br. J. Educ. Technol.*(39), 775-786. doi:10.1111/j.1467-8535.2007.00793.x
- Berger, D., Nekka, M., & Courty, P. (2009). Infirmiers scolaires : représentations et pratiques d'éducation à la santé. *Santé Publique*, 21(6), 641-657. doi:10.3917/spub.096.0641

- Bert, J.-F. (2013). Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy. *Histoire@Politique*, 2(20), 48-58. doi:10.3917/hp.020.0048
- Bertucci, M.-M. (2007). La notion de sujet. *Le français d'aujourd'hui*, 2(157), 11-18. doi:DOI 10.3917/lfa.157.0011
- Blanchet, A., & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris: Nathan Université.
- Borrell-Carrio, F., Suchman, A. L., & Epstein, R. M. (2004). The Biopsychosocial Model 25 Years Later: Principles, Practice, and Scientific Inquiry. *Annals of Family Medicine*, 2(6), 576-582. doi:10.1370/afm.245
- Botvin, G., Baker, E., Dusenbury, L., Botvin, E., & Diaz, T. (1995). Longterm follow-up results of a randomized drug abuse prevention trial in a white middle-class population. *JAMA*(273), 1106-1112. doi:10.1001/jama.1995.03520380042033
- Botvin, G. J., & Kantor, L. W. (2000). Preventing alcohol and tobacco use through life skills training. *Alcohol Res. Health*(24), 250-257.
- Bourque, D. (2010). Concertation et partenariat. Entre levier et piège du développement des communautés. *Presses de l'Université*.
- Bourque, R., & Thuderoz, C. (2011). *Sociologie de la négociation*. Rennes: PUR.
- Bresson, M. (2014). La participation : un concept constamment réinventé. *Socio-logos*(9).
- Breton, E. (2016). La Charte d'Ottawa: 30 ans sans plan d'action ? *Santé Publique*, 28(6), 721-727.
- Breton, É., Jabot, F., Pommier, J., & Sherlaw, W. (2017). *La Promotion de la Santé. Comprendre pour agir dans le monde francophone*. Rennes: Presses de l'EHESP.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design*. Cambridge: Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U. (2005). *Making Human Beings Human: Bioecological Perspectives on Human Development*: Sage Publications.
- Bröning, S., Sack, P.-M., Thomsen, M., Stolle, M., Wendell, A., Stappenbeck, J., & Thomasius, R. (2014). Implementing and evaluating the German adaptation of the "Strengthening Families Program 10-14" - a randomized-controlled multicentre study. *BMC Public Health*(14), 83. doi:10.1186/1471-2458-14-83
- Calvès, A.-E. (2009). "Empowerment" : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. *Revue Tiers Monde*, 4(200), 735-749. doi:10.3917/rtm.200.0735
- Cambon, L. (2015). *Transférabilité des interventions en promotion de la santé*. Paper presented at the Journées de la prévention et de la santé publique INPES/EPRUS/INVS, Paris.
- Cambon, L., Minary, L., Ridde, V., & Alla, F. (2012). Transferability of interventions in health education: a review. *BMC Public Health*, 12(1).
- Cambon, L. M., Laetitia ; Ridde, Valery ; Alla, François. (2013). A tool to analyze the transferability of health promotion interventions. *BMC Public Health*, 13(1184). doi:10.1186/1471-2458-13-1184
- Caroly, S. (2010). *L'activité collective et la réélaboration des règles : des enjeux pour la santé au travail. Habilitation à Diriger des Recherches*. Bordeaux: Université Victor Segalant.
- Castellanos-Ryan, N., Séguin, J. R., Vitaro, F., Parent, S., & Tremblay, R. E. (2013). Impact of a 2-year multimodal intervention for disruptive 6-year-olds on substance use in adolescence: randomised controlled trial. *Br J Psychiatry*(203), 199-195. doi:10.1192/bjp.bp.112.123182
- Cefaï, D. (2007). *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*. Paris: La Découverte.
- Cervantes, R., Goldbach, J., & Santos, S. M. (2011). Familia Adelante: A Multi-Risk Prevention Intervention for Latino Families. *Journal of Primary Prevention*, 32(3-4), 225-234. doi:10.1007/s10935-011-0251-y
- Château-Terrisse, P., Codello, P., Béji-Bécheur, A., Jougoux, M., Chevrier, S., & Vandangeon-Derumez, I. (2016). Réflexivité et éthique du chercheur dans la conduite d'une recherche-intervention *La Revue des Sciences de Gestion*, 1(277), 45-56. doi:10.3917/rsg.277.0045
- Chatelain, M. (2010). La pédagogie des opprimés selon Paulo Freire *Dans les coulisses du social* (pp. 23-24). Toulouse: ERES.

- Chen, K., & Kandel, D. B. (1995). The natural history of drug use from adolescence to the mid-thirties in a general population sample. . *Am. J. Public Health*(85), 41-47. doi:10.2105/AJPH.85.1.41
- Cherubini, B. (2011). *Agir pour la Promotion de la Santé*. Toulouse: Erès.
- Clément, P. (2010). Conceptions, représentations sociales et modèle KVP. *Skholê : cahiers de la recherche et du développement*(16), 55–70.
- Clot, Y., & Béguin, P. (2004). L'action située dans le développement de l'activité. *Activités*, 1(2), 35-49. doi:10.4000/activites.1237
- Clot, Y., & Faïta, D. (2000). Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes. *Travailler*(4), 7-72.
- Clot, Y., & Leplat, J. (2005). La méthode clinique en ergonomie et en psychologie du travail. *Le Travail Humain*, 68(4), 289-316.
- Collins, D., Harris Abadi, M., Johnson, K., Shamblen, S., & Thompson, K. (2011). Non-medical use of prescription drugs among youth in an appalachian population: prevalence, predictors, and implications for prevention. *Journal of Drug Education*, 41(3), 309-326.
- Coton, C. (2013). *Observation participante et construction de l'objet : retour sur une enquête en milieu militaire*. Paper presented at the Mener l'enquête : entre proximité et distance, Paris.
- Courty, P. (2007). *Usages et représentations du cannabis chez les futurs acteurs de l'éducation pour la santé*. (Ph D), Université Lyon 2, Lyon.
- Couturier, Y. (2005). *La collaboration entre travailleuses sociales et infirmières. Elements d'une théorie de l'intervention interdisciplinaire*. Paris: L'Harmattan.
- Crismer, A. (2010). Les soins de santé primaires : maintenant plus que jamais. *Santé conjugée*(52), 5-8.
- Crozier, & Friedberg. (1992). *L'acteur et le système*. Paris: Seuil.
- Cuijpers, P. (2002). Effective ingredients of school-based drug prevention programs: a systematic review. . *Addict Behav*(27), 1009-1023. doi:10.1016/S0306-4603(02)00295-2
- Dahlgren, G., & Whitehead, M. (1992). *Policies and strategies to promote equity in health*. Copenhagen: WHO.
- Darlington, E. J., Violon, N., & Jourdan, D. (2018). Implementation of health promotion programmes in schools: an approach to understand the influence of contextual factors on the process? *BMC Public Health*, 18. doi:10.1186/s12889-017-5011-3
- Darses, F. (2009). Résolution collective des problèmes de conception (PUF, Éd.) *Le travail humain* (Vol. 72, pp. 43-59).
- De Bock, C. (2017). Ottawa, 30 ans déjà ! *Education Santé*(332), 20.
- De Ketele, J.-M. (2013). Introduction - L'engagement professionnel : tentatives de clarification conceptuelle. In A. J. e. al. (Ed.), *L'engagement professionnel en éducation et formation* (pp. 7-22): De Boeck Supérieur.
- de Sardan, J.-P. O. (1995). La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête*(1), 71-109. doi:10.4000/enquete.263
- De Terssac, G., & Friedberg, E. (1996). *Coopération et conception*. Toulouse: Octarès.
- de Vries, H., Mudde, A., Leijts, I., Charlton, A., Vartiainen, E., & Buijs, G. (2003). The European smoking prevention framework approach (EFSA): an example of integral prevention. . *Health Educ. Res.*(18), 611-626. doi:10.1093/her/cyg031
- Dean, D. O., Bauer, D. J., & Shanahan, M. J. (2014). A discrete-time multiple event process survival mixture (MEPSUM) model. . *Psychol. Methods*(19), 251-264. doi:10.1037/a0034281
- Dean, D. O., Cole, V., & Bauer, D. J. (2015). Delineating prototypical patterns of substance use initiations over time: patterns of drug initiations. . *Addiction*(110), 585-597. doi:10.1111/add.12816
- Demailly, L. (2013). La santé : affaire privée ? Affaire publique ? De la domination dans la santé à la domination par la santé. *Socio-logos*(8).
- Denman, S. (1994). Do schools provide an opportunity for meeting the Health of the Nation targets? *Journal of Public Health Medicine*, 10(2), 219-222.
- Dépelteau, F. (2011). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*: De Boeck Université.

- Deschamps, J.-P. (2003). Une "relecture" de la charte d'Ottawa. *Santé Publique*, 15, 313–325.
- Dickens, D. D., Dietrich, S. E., Henry, K. L., & Beauvais, F. (2012). School Bonding As a Moderator of the Effect of Peer Influences on Alcohol Use Among American Indian Adolescents. *J. Stud. Alcohol Drugs*(73), 597-603.
- Dijkstra, M., Mesters, I., De Vries, H., van Breukelen, G., & Parcel, G. S. (1999). Effectiveness of a social influence approach and boosters to smoking prevention. . *Health Educ. Res.*(14), 791-802. doi:10.1093/her/14.6.791
- Donovan, J. E., & Jessor, R. (1985). Structure of problem behavior in adolescence and young adulthood. . *J. Consult. Clin. Psychol.*(53), 890-904. doi:10.1037/0022-006X.53.6.890
- Duff, C., Bamberg, M. J., & Blyth, M. A. (2003). Family intervention in the prevention of drug-related harm. *Prev. Res. Eval. Rep.*(7), 1-14.
- Duncan, S. C., Alpert, A., Duncan, T. E., & Hops, H. (1997). Adolescent alcohol use development and young adult outcomes. . *Drug and Alcohol Dependence*(49), 39-48. doi:10.1016/S0376-8716(97)00137-3
- Dupont, C. (1994). *La Négociation. Conduite, théorie, applications*. Paris: Dalloz.
- ECDC. (2014). *Transferability of health promotion and health education approaches between non-communicable and communicable diseases*. Retrieved from European Centre for Disease Prevention and Control-Stockholm:
- El Hage, F., & Reynaud, C. (2014). L'approche écologique dans les théories de l'apprentissage : une perspective de recherche concernant le "sujet-apprenant". *Les Cahiers de CERFEE*(34). doi:10.4000/edso.1048
- Ellickson, P. L. (2014). You've shown the program model is effective. Now what? *New Directions for Youth Development*, 95-105. doi:10.1002/yd.20089
- EMCDDA. (2015b). *Best Practice Portal: Unplugged Program*. . Retrieved from Lisbon:
- Emory, K. T., Messer, K., Vera, L., Ojeda, N., Elder, J. P., Usita, P., & Pierce, J. P. (2014). Receptivity to cigarette and tobacco control messages and adolescent smoking initiation. *Tobacco Control*(0), 1-4. doi:10.1136/tobaccocontrol-2013-051187
- Engel, G. L. (1977). The need for a new medical model: a challenge for biomedicine. *Science*(196), 129-136. doi:10.1126/science.847460
- Engel, G. L. (1980). The clinical application of the biopsychosocial model. *Am. J. Psychiatry*(137), 535-544. doi:10.1176/ajp.137.5.535
- Epstein, J. A., Botvin, G. J., Griffin, K. W., & Diaz, T. (2001). Protective factors buffer effects of risk factors on alcohol use among inner-city youth. . *J. Child Adolesc. Subst. Abus.*(11), 77-90. doi:10.1300/J029v11n01_04
- Faggiano, F., Minozzi, S., Versino, E., & Buscemi, D. (2014). *Universal school-based prevention for illicit drug use*. . Retrieved from Cochrane Database Systematic Review
- Faggiano, F., Vigna-Taglianti, F., Burkhart, G., Bohrn, K., Cuomo, L., Gregori, D., . . . Group, E.-D. S. (2010). The effectiveness of a school-based substance abuse prevention program: 18-Month follow-up of the EU-Dap cluster randomized controlled trial. *Drug and Alcohol Dependence*(108), 56-64. doi:10.1016/j.drugalcdep.2009.11.018
- Falzon, P. (2005). *Ergonomics, knowledge development and the design of enabling environments*. Paper presented at the Proceedings of the Humanizing Work and Work Environment HWWE'2005 Conference, Guwahati India.
- Falzon, P. (2013). *Ergonomie constructive*: PUF.
- Farmer, S., & Hanratty, B. (2012). The relationship between subjective wellbeing, low income and substance use among schoolchildren in the north west of England: a cross-sectionnal study. *Journal of Public Health*, 34(4), 512-522. doi:10.1093/pubmed/fds022

- Favre, D. (2014). Sur les traces d'un « sujet en devenir ». *Les Cahiers du CERFEE*(34). doi:10.4000/edso.1058
- Fernagu-Oudet, S. (2012). Concevoir des environnements de travail capacitants : l'exemple d'un réseau réciproque d'échanges des savoirs. *Formation emploi - Revue française de sciences sociales*(119).
- Fernandez-Hermida, J.-R., Calafat, A., Becona, E., Secades-Villa, R., Juan, M., & Sumnall, H. (2013). Cross-National study on factors that influence parents' knowledge about their children's alcohol use. *Journal of Drug Education*, 43(2), 155-172. doi:10.2190/DE.43.2.d
- Ferron, C., Baudier, F., Douiller, A., Valentini, H., Deschamps, J. P., & Breton, É. (2016). Charte d'Ottawa de promotion de la santé, 30 ans après : des concepts en débat et des réalités de terrain. *Santé Publique*, 28(6), 711-758.
- Fianu, A., Villeval, M., Naty, N., Favier, F., & Lang, T. (2017). Analyser la transférabilité d'une intervention : application du modèle Fonctions Clés/Implémentation/Contexte à un programme de prévention du diabète. *Santé Publique*, 29(4), 525-534.
- Fixsen, D. L., Naoon, S. F., Blase, K. A., Friedman, R. M., & Wallace, F. (2005). *Implementation Research: A Synthesis of the Literature*. Retrieved from FMHI:
- Forget, G., & Lebel, J. (2003). Approche écosystémique à la santé humaine. In M. Gérin, P. Gosselin, S. Cordier, C. Viau, P. Quénel, & E. Dewailly (Eds.), *Environnements et santé publique. Fondements et pratiques* (pp. 593-638). Paris: Tec&Doc.
- Fortin, J. (2004). Du profane au professionnel en éducation à la santé : modèles et valeurs dans la formation en éducation à la santé *La formation des acteurs de l'éducation à la santé en milieu scolaire* (pp. 51-65). Toulouse: Editions Universitaires du Sud.
- Frankel, R. M., Quill, T. E., & McDaniel, S. H. (2003). *The Biopsychosocial Approach: Past, Present, Futur*: University of Rochester Press.
- Freire, P. (1971). *L'éducation : pratique de la liberté*: Cerf.
- Friedberg, E. (1993). *Le Pouvoir et la Règle. Dynamiques de l'action organisée*. Paris: Seuil.
- Friedberg, E. (2009). Pouvoir et négociation. *Négociation*(2), 15-22.
- Gaffar, A. M., Alsanosy, R. M., & Mahfouz, M. S. (2013). Sociodemographic Factors Associated With Tobacco Smoking Among Intermediate and Secondary School Students in Jazan Region of Saudi Arabia. *Substance Abuse*, 34(4), 381-388. doi:10.1080/08897077.2013.779361
- Gagnon, M. (2008). La question des compétences transversales en éducation : de la métaphore du transfert à celle de la mobilisation. *Education - Formation*(e-288), 25-36.
- Gallissot, R. (1991). Au-delà du sujet philosophique et psychanalytique, au-delà du sujet historique : sujet, sujet collectif et théorie sociale. *L'Homme et la société*(101), 5-16. doi:10.3406/homso.1991.2556
- Garel, J.-P. (2006). La reconnaissance de la capacité d'agir sur et par un corps altéré, enjeu de la construction du sujet. *Recherches & éducations, Société Binet Simon*(11).
- Goudet. (2009). *Développer des pratiques communautaires en santé et développement local*. Paris: Chroniques Sociales.
- Grangeat, M., Rogalski, J., Lima, L., & Gray, P. (2009). Comprendre le travail collectif enseignant : effets du contexte de l'activité sur les conceptualisations des acteurs. *Revue Suisse des Sciences de l'Education*, 31(1), 151-168.
- Green, L. W., & Kreuter, M. W. (1999). *Health Promotion Planning: An Educational and Ecological Approach*. New York: McGraw-Hill.
- Guay, F. (2009). *L'ethnographe et son objet : entre engagement et distanciation*. Paper presented at the Le chercheur et son objet : entre distance et proximité, Montréal.
- Gulbrandsson, K., & Bremberg, S. (2006). Two approaches to school health promotion – a focus on health-related behaviours and general competencies. An ecological study of 25 Swedish municipalities. *Health Promot Int*, 21(1), 37-44.
- Haas, V., & Masson, E. (2006). La relation à l'autre comme condition à l'entretien. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*(71), 77-88.

- Han, S. S., & Weiss, B. (2005). Sustainability of teacher implementation of school-based mental health program. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33(6), 665-679.
- Hansen, W. (1996). *Prevention programs: what are the critical factors that spell success?* Paper presented at the NIDA National Conference on Drug Abuse Prevention Research, Washington DC.
- Hawe, P., Shiell, A., & Riley, T. (2009). Theorising Interventions as Events in Systems. *Am J Community Psychol*(43), 267-276. doi:10.1007/s10464-009-9229-9
- Hawe, P. P., Louise. (2009). What Is Population Health Intervention Research? *Canadian Journal of Public Health*, 100(1), 8-14.
- HCSP. (2009). *Les inégalités sociales : sortir de la fatalité*. Paris: Haut Conseil en Santé Publique.
- Heath, J. (2003). Les soins de santé comme marchandises. *Ethique publique*, 5(1). doi:10.4000/ethiquepublique.2161
- Hoffman, M. A., & Driscoll, J. M. (2000). Health promotion and disease prevention: a concentric biopsychosocial model of health status. In S. D. Brown & R. W. Lent (Eds.), *Handbook of Counseling Psychology* (pp. 532-567): John Wiley & Sons Inc.
- Huang, K.-Y., Cheng, S., & Theise, R. (2013). School contexts as social determinants of child health: current practices and implications for future public health practice. *Public Health Rep.*, 128(3), 21-28. doi:10.1177/003335491312865304
- Hubault, F., & Bourgeois, F. (2004). Disputes sur l'ergonomie de la tâche et de l'activité, ou la finalité de l'ergonomie en question. *Activités*, 1(1), 34-53. doi:10.4000/activites.1149
- Illich, I. (1975). *Némésis médicale. L'expropriation de la santé*. Paris: Seuil.
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*(102), 23-34.
- Inman, D. D., van Bakergem, K. M., LaRosa, A. C., & Garr, D. R. (2011). Evidence-Based Health Promotion Programs for Schools and Communities. *Am J Prev Med*, 40(2), 207-219.
- Iowa State University. (2015). *PROSPER: How it works / Evidence-Based Programs Selected*. Retrieved from Ames:
- Jabot, F., Gerhart, C., & Auclair, A. (2011). Des progrès en promotion de la santé en France ? In B. Cherubini (Ed.), *Agir pour la promotion de la santé. Une politique ouverte à l'innovation ?* (pp. 224): Erès.
- James, C. (2011). *Drug Prevention Programmes in Schools: What is the Evidence?* London: Mentor.
- JANPA. (2015). *D7.3 Report on conditions for successful implementation and transferability of actions*. Retrieved from EU-Joint Action on Nutrition and Physical Activity:
- Janz, N. K., & Becker, M. H. (1984). The health belief model: a decade later. *Health Educ. Q.*(11), 1-47. doi:10.1177/109019818401100101
- Jeantet, A. (1998). Les objets intermédiaires dans la conception. *Sociologie du travail*, 291-316.
- Jodelet, D. (2008). Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales. *Connexions*, 1(89), 25-46. doi:DOI 10.3917/cnx.089.0025
- Jourdan, D. (2010). *Education à la santé, quelle formation pour les enseignants ? INPES éditions, Février*.
- Juhnke, B. A., Juhnke, G. A., Curtis, R. C., Thompson, H., Coll, K. M., Yu, F., . . . Mullett, A. (2013). Using Motivational Interviewing With School-Age Bullies: A New Use for a Proven, Evidence-Based Intervention *Journal of School Counseling*, 11(14), 1-27.
- Juneau, C.-E., M. Jones, C., McQueen, D., & Potvin, L. (2011). Evidence-based health promotion: an emerging field. *Global Health Promotion*, 18(1), 79-89. doi:10.1177/1757975910394035
- Kandel, D. B., & Logan, J. A. (1984). Patterns of drug use from adolescence to young adulthood: I. Periods of risk for initiation, continued use, and discontinuation. *Am. J. Public Health*(74), 660-666. doi:10.2105/AJPH.74.7.660
- Kealey, K. A., Peterson, A. V., Gaul, M., & Dinh, K. T. (2010). Teacher training as a behavior change process : principles and results from a longitudinal study. *Health Education Behavior*(27), 64-81.

- Kempf, C., Llorca, P.-M., Pizon, F., Brousse, G., & Flaudias, V. (2017). What's New in Addiction Prevention in Young People: A Literature Review of the Last Years of Research. *Frontiers in Psychology*, 8(article 1131). doi:10.3389/fpsyg.2017.01131
- Kempf, C., Pizon, F., & Jourdan, D. (2013). *Etude exploratoire de conditions d'appropriation d'un dispositif en promotion de la santé à l'échelle territoriale. Symposium éducation à la santé.* Paper presented at the AREF.
- Kickbusch, I. P., L. (2003). Twenty-first century health promotion: the public health revolution meets the wellness revolution. *Health Promot International*, 18(4), 275-278.
- Kim, D., Lee, Y., Lee, J., Nam, J. K., & Chung, Y. (2014). Development of Korean Smartphone Addiction Proneness Scale for Youth. *PLoS One*, 9(5), e97920. doi:10.1371/journal.pone.0097920
- Klein, A. (2010). Quel sujet pour l'éducation en santé ? Les apports de Michel Foucault pour les interventions éducatives en santé publique. *Recherches & éducations, Société Binet Simon*(3), 47-75.
- Ladd, G. W., & Mize, J. (1983). A cognitive–social learning model of social-skill training. . *Psychol. Rev.*(90), 127-157. doi:10.1037/0033-295X.90.2.127
- Lalonde, M. (1974). *Nouvelle perspective de la santé des canadiens.* Ottawa: Gouvernement du Canada.
- Lan, C. M., & Lee, Y. H. (2013). The predictors on internet addiction behaviours for Taiwanese elementary school students. *School Psychology International*, 34(6), 648-657. doi:10.1177/0143034313479690
- Laude, A. (2013). Le patient entre responsabilité et responsabilisation. *Les tribunes de la santé*, 4(41), 79-97.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping.* . New York: Springer Publishing Company.
- LeBlanc, M., & Fréchette, M. (1989). *Male criminal activity from childhood through youth: multilevel and developmental perspectives.* . Berlin: Springer Verlag.
- Lechopier, N. (2010). Éthique et justice dans les recherches participatives ancrées dans les communautés. Le cas d'une enquête écosystémique en Amazonie. *Ethique publique*, 12(1). doi:doi:10.4000/ethiquepublique.183
- Lecorps, P., & Paturet, J.-B. (1999). *Santé publique : du biopouvoir à la démocratie.* Rennes: ENSP.
- Lenoir, Y., & Sauvé, L. (1998). Note de synthèse - De l'interdisciplinarité scolaire à l'interdisciplinarité dans la formation à l'enseignement : un état de la question. *Revue Française de Pédagogie*, 124, 121-153. doi:<https://doi.org/10.3406/rfp.1998.1122>
- LeNoue, S. R., & Riggs, P. D. (2016). Substance abuse prevention. . *Child Adolesc. Psychiatr.*(25), 297-305. doi:10.1016/j.chc.2015.11.007
- Leplat, J. (2001). La gestion des communications par le contexte. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé.*
- Leplat, J. (2008). *Repères pour l'analyse de l'activité en ergonomie.* Paris: PUF.
- Li, W., Garland, E. L., & Howard, M. O. (2014). Family factors in Internet addiction among Chinese youth: A review of English- and Chinese - language studies. *Computers in Human Behavior*(31), 393-411. doi:10.1016/j.chb.2013.11.004
- Liu, W., Lynne-Landsmann, S. D., Petras, H., Masyn, K., & Jalongo, N. (2013). The Evaluation of Two First-Grade Preventive Interventions on Childhood Aggression and Adolescent Marijuana Use: A Latent Transition Longitudinal Mixture Model. *Prevention Science*(14), 206-217. doi:10.1007/s11121-013-0375-9
- Llambich, C., & Pouteau, C. (2017). Les représentations et rôles des soignants au regard des pratiques d'ETP. *Education et socialisation*(44).
- Luis, E., & Lamboy, B. (2015). Les compétences psychosociales : définition et état des connaissances. *La Santé en action*(431), 12-16.
- Macdonald, G. (1997). Quality indicators and health promotion effectiveness. *Promot Educ*, 4(2), 5-9.
- MacDonald, T. H. (1998). *Rethinking Health Promotion: A Global Approach.* Oxon: Routledge.

- Macmillan, A. (2010). La biopolitique et le dressage des populations. *Culture & Conflits*(78). doi:10.4000/conflits.17959
- Maggi, B. (2011). *Interpréter l'agir : un défi théorique*. Paris: PUF.
- Manderscheid, J.-C. (1994). Modèles et principes en éducation pour la santé. *Revue Française de Pédagogie*, 107, 81-96. doi:10.3406/RFP.1994.1265
- Mares, S. H. W., van der Vorst, H., Lichtwark-Aschoff, A., Schulten, I. G. H., Verdurmen, J. E. E., Otten, R., & Engels, R. C. (2011). Effectiveness of the home-based alcohol prevention program "In control: No alcohol!" : study protocol of a randomized controlled trial. *BMC Public Health*(11), 622. doi:10.1186/1471-2458-11-622
- Marsiglia, F. F., Yabiku, S. T., Kulis, S., Nieri, T., Parsai, M., & Becerra, D. (2011). The Influence of Linguistic Acculturation and Gender on the Initiation of Substance Use Among Mexican Heritage Preadolescents in the Borderlands. *Journal of Early Adolescence*, 31(2), 271-299. doi:10.1177/0272431610363157
- Martin, C., & et Arcand, L. (2005). *École en santé, Guide à l'intention du milieu scolaire et de ses partenaires. Pour la réussite, la santé et le bien-être des jeunes*. Québec: Gouvernement du.
- Matthieu, M. M., & Ivanoff, A. (2006). Using stress, appraisal, and coping theories in clinical practice: assessments of coping strategies after disasters. . *Brief Treat. Crisis Interv.*(6), 337-348. doi:10.1093/brief-treatment/mhl009
- McLeroy, K. R., Bibeau, D., Steckler, A., & Glanz, K. (1988). An ecological perspective on health promotion programs. . *Health Educ. Q.*(15), 351-377. doi:10.1177/109019818801500401
- McQueen, D. (2003). Aspects conceptuels autour de l'efficacité de la promotion de la santé *Colloque INPES-UIPES* (pp. 10-15). Paris.
- McQueen, D. (2016). *Global Handbook on Noncommunicable Diseases and Health Promotion* (D. McQueen Ed.): Springer.
- McQueen, D., & Jones, C. M. (2007). *Global Perspectives on Health Promotion Effectiveness*. New York: Springer.
- McQueen, D. V. (2001). Strengthening the evidence base for health promotion. *Health Promot Int*, 16(3), 261-268. doi:10.1093/heapro/16.3.261
- Medina-Mora, M. (2005). Prevention of substance abuse: a brief overview. . *World Psychiatry*(4), 25-30.
- Meirieu, P. (1996). *Frankenstein pédagogue*. Paris: ESF.
- Mérini, C., Victor, P., & Jourdan, D. (2010). Le travail des enseignants en éducation à la santé : analyse des dynamiques collectives du dispositif AMVEE. *Travail et Formation en Education*. Ministère des solidarités et de la santé. (2017). *Stratégie nationale de santé 2018-2022*. Paris.
- Miovský, M., Vonkova, H., Cablová, L., & Gabrhelík, R. (2015). Cannabis use in children with individualized risk profiles: predicting the effect of universal prevention intervention. . *Addict Behav*(50), 110-116. doi:10.1016/j.addbeh.2015.06.013
- Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris: Points.
- Morvillers, J.-M. (2015). Le Care, le Caring, le Cure et le soignant. *Recherche en soins infirmiers*, 3(122), 77-81. doi:10.3917/rsi.122.0077
- Moscovici, S. (2003). *Psychologie sociale*. Paris: PUF.
- Mukoma, W., & Flisher, A. J. (2004). Evaluations of health promoting schools: a review of nine studies. *Health Promotion International*, 19(3), 357-368.
- Nélisse, C., & Zùniga, R. (1997). *L'intervention : les savoirs en action*. Sherbrooke: Editions GGC.
- Nutbeam, D. (2000). Health literacy as a public health goal: a challenge for contemporary health education and communication strategies into the 21st century. *Health Promotion International*, 15(3), 259-267.
- O'Neill, J. M., Clark, J. K., & Jones, J. A. (2011). Promoting Mental Health and Preventing Substance Abuse and Violence in Elementary Students: A Randomized Control Study of the Michigan Model for Health. *Journal of School Health*, 81(6), 320-330.
- O'Neill, M. (2004a). *Le débat international sur l'efficacité de la promotion de la santé : d'où vient-il et pourquoi est-il si important ?* : UIPES, Éd.) Promotion & Education.

- O'Neill, M. (2004b). [Using evidence to assess the effectiveness of health promotion programs: a few fundamental issues]. *Promot Educ, Spec no 1*, 11-16, 49.
- O'Neill, M., Dupéré, S., Pederson, A., & Rootman, I. (2006). *Promotion de la santé au Canada et au Québec, perspectives critiques*. Sainte-Foy, Québec, Canada: Les Presses de l'Université de Laval.
- Ostaszewski, K., & Zimmerman, M. A. (2006). The effects of cumulative risks and promotive factors on urban adolescent alcohol and other drug use: a longitudinal study of resiliency. *Am. J. Community Psychol.*(38), 237-249. doi:10.1007/s10464-006-9076-x
- Özdemir, M., & Giannotta, F. (2014). Improving dissemination of evidence-based programs through researcher–practitioner collaboration. *New Directions for Youth Development*(107-116). doi:10.1002/yd.20090
- Paillé, P. (2010). *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*. Paris: Armand Colin.
- Paillé, P. (2011). Les conditions de l'analyse qualitative. *SociologieS*.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- Park, C. L., & Folkman, S. (1997). Meaning in the context of stress and coping. *Rev. Gen. Psychol.*(1), 115-144. doi:10.1037/1089-2680.1.2.115
- Patterson, G. R. (1975). *Families: Applications of Social Learning to Family Life*. Champaign: Research Press.
- Paulhan, I. (1992). Le concept de coping. *L'année psychologique*(92), 545-557. doi:10.3406/psy.1992.29539
- Pavageau, P., Nascimento, A., & Falzon, P. (2007). Les risques d'exclusion dans un contexte de transformation organisationnelle. *Pistes*, 9(2).
- Pavard, B., & Karsenty, L. (1997). Différents niveaux d'analyse du contexte dans l'étude ergonomique du travail collectif. *Réseaux*, 73-99.
- Perrenoud, P. (2001). De la pratique réflexive au travail sur l'habitus. *Recherche & Formation*(36), 131-162.
- Pierru, F. (2008). La santé au régime néolibéral. *Savoir/agir*, 3(5), 13-24.
- Pinel-Jacquemin, S. (2016). *Bien-être des élèves à l'école et promotion de leur santé*. Paris: CNESCO.
- Pinson, G., & Sala Pala, V. (2007). Peut-on vraiment se passer de l'entretien en sociologie de l'action publique ? *Revue française de science politique*, 57(5), 555-597.
- Pizon, F. (2018). *Education à la santé et prévention* (Vol. 3). London: ISTE.
- Pizon, F. (2019). *Health Education and Prevention*. London: ISTE - Wiley.
- Pizon, F., & Jourdan, D. (2009). Les enseignants et les prescriptions institutionnelles dans le champ de l'éducation à la santé. *Spirale: revue de recherches en éducation*, Lille : Association de pédagogie et de didactique de l'Ecole normale de *Documents officiels et travail enseignant* (pp. 171-189). Lille.
- Pizon, F., & Jourdan, D. (2010). Etude de l'impact du décret interdisant de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif sur l'activité professionnelle des personnels de direction et de vie scolaire de 17 lycées français. *Recherches & éducations, Société Binet Simon*.
- Pizon, F., Kempf, C., Jourdan, M., & Cury, P. (2015). Education, santé et territoires : un dispositif participatif visant la professionnalisation d'acteurs territoriaux en promotion de la santé. *Education, Santé, Sociétés*, 1(2), 213-242.
- Potvin, L. J., Catherine M. (2011). Twenty-five Years After the Ottawa Charter: The Critical Role of Health Promotion for Public Health. *Canadian Public Health Association*, 102(4), 244-248.
- Raeburn, J., & Rootman, I. (2006). Le concept de santé : une nouvelle proposition. In M. P. O'Neill, A ; Dupéré, S ; Rootman, I (Ed.), *Promotion de la santé au Canada et au Québec, perspectives critiques* (pp. 25-41): PUL.
- Ramognino, N. (2013). De la consistance du Discours. *Cahiers de recherche sociologique*(54), 183-202. doi:10.7202/1025998ar

- Raulin, A., & Dussy, D. (2008). A la rencontre de la personne. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1(124), 5-19. doi:10.3917/cis.124.0005
- REFIPS. (2012). *25 ans d'histoire : les retombées de la Charte d'Ottawa pour la Promotion de la Santé dans divers pays francophones*. Retrieved from Montréal, Canada:
- Renaud, L. L., Ginette. (2011). *Intervenir en promotion de la santé à l'aide de l'approche écologique*. Collection Partage. Montréal.
- Reynaud, J.-D. (2000). *Le conflit, la négociation et la règle*. Toulouse: Octarès.
- Richard, L., Breton, É., Lehoux, P., Martin, C., & Roy, D. (1999). La perception de professionnels de santé publique face à deux dimensions de la promotion de la santé: approche écologique et participation. *Can J Public Health*, 90(2), 99-103.
- Richard, L., Potvin, L., Kirshcuk, N., Prlic, H., & Green, L. W. (1996). Assessment of the integration of the ecological approach in health promotion programs. *American Journal of Health Promotion*, 10(4), 318-328.
- Ridde, V. (2004). Une analyse comparative entre le Canada, le Québec et la France : l'importance des rapports sociaux et politiques eu égard aux déterminants et aux inégalités de la santé. *Recherches sociographiques*, 45(2), 343-364. doi:10.7202/009653ar
- Ridenour, T. A., Meyer-Chilenski, S., & Reid, E. E. (2012). Developmental Momentum toward Substance Dependence: Natural Histories and Pliability of Risk Factors in Youth Experiencing Chronic Stress. *Drug and Alcohol Dependence*(123S1), S87-S98. doi:10.1016/j.drugalcdep.2011.12.016
- Rosenstock, I. M. (1974). Historical origins of the health belief model. . *Health Educ. Behav.*(2), 328-335. doi:10.1177/109019817400200403
- Rosenstock, I. M., Strecher, V. J., & Becker, M. H. (1988). Social learning theory and the Health Belief Model. . *Health Educ. Q.*(15), 175-183. doi:10.1177/109019818801500203
- Samdal, O., & Rowling, L. (2011). Theoretical and empirical base for implementation components of health-promoting schools. *Health Educ*, 111(2), 367-390. doi:10.1108/09654281111161211
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. In B. Gauthier (Ed.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (5 ed., pp. 337-360). Québec: PUQ.
- Schön, D. A. (1983). *The Reflective Practitioner: How Professionals Think in Action*: Basic Books.
- Self, C., Morgan, C. A., Fuhrman, N. E., & Navarro, M. (2013). An evaluation of the 4-H Health Rocks program: implications for program improvement *Journal of Drug Education*, 43(1), 46-63. doi:10.2190/DE.43.1.d
- SFSP. (2000). Promotion de la santé et développement local : la démarche communautaire. *Collection Santé et Société*(9).
- SFSP. (2014). *Pour une stratégie de prévention articulant la santé dans toutes les politiques, la promotion de la santé et les pratiques cliniques préventives, intégrée à la Stratégie nationale de santé*. Retrieved from Laxou:
- Shankland, R., & Rosset, E. (2016). Review of brief school-based positive psychological interventions: a taster for teachers and educators. . *Educ. Psychol. Rev.*(29), 363-392. doi:10.1007/s10648-016-9357-3
- Shannon, M. T. (1989). Health promotion and illness prevention: a biopsychosocial perspective. *Health Soc Work*, 14(1), 32-40.
- Shore, N. (2006). « Re-conceptualizing the Belmont report : A community-based participatory research perspective ». *Journal of Community Practice*, 14(4), 5-26.
- Simar, C., & Jourdan, D. (2010). Éducation à la santé à l'École : étude des déterminants des pratiques des enseignants du premier degré. *Revue des sciences de l'éducation*, 2010(3), 739-760.
- Spaeth, M., Weichold, K., Silbereisen, R. K., & Wiesner, M. (2010). Examining the differential effectiveness of a life skills program (IPSY) on alcohol use trajectories in early adolescence. . *J. Consult. Clin. Psychol.*(78), 334-348. doi:10.1037/a0019550
- Spoth, R., Redmond, C., Clair, S., Shin, C., Greenberg, M., & Feinberg, M. (2011). Preventing Substance Misuse Through Community-University Partnerships: Randomized Controlled Trial

- Outcomes 4 1/2 Years Past Baseline. *Am J Prev Med*, 40(4), 440-447.
doi:10.1016/j.amepre.2010.12.012
- Spoth, R., Redmond, C., Shin, C., Greenberg, M., Feinberg, M., & Schainker, L. (2013). PROSPER Community-University Partnership Delivery System Effects on Substance Misuse through 6 1/2 Years Past Baseline from a Cluster Randomized Controlled Intervention Trial. *Prev Med*, 56(0), 190-196. doi:10.1016/j.yjpm.2012.12.013
- St Leger, L. (1998). Australian teachers' understandings of the health promoting school concept and the implications for the development of school health. *Health Promot Int*, 13(13), 223-236.
- St Leger, L., Kolbe, L., Lee, A., Mc Call, D. S., & Young, I. M. (2007). School Health Promotion: Achievements, Challenges and Priorities. In D. V. McQueen & C. M. Jones (Eds.), *Global Perspectives on Health Promotion Effectiveness* (pp. 107-124). New York: Springer Science & Business Media.
- Star, S. L., & Griesemer, J. R. (1989). Institutional Ecology, 'Translations' and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology. *Social Studies of Science*, 19(3), 387-420.
- Stévenin, P. (2006). La santé par l'éducation. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ere nouvelle*, 39(1), 75-96. doi:10.3917/lse.391.0075
- Stewart-Brown, S. (2006). *What is the evidence on school health promotion in improving health or preventing disease and, specifically, what is the effectiveness of the health promoting schools approach?* Copenhagen: WHO Regional Office for Europe.
- Sussman, S. (2012). Substance and behavioral addictions: co-occurrence and specificity. . *Int. J. Environ. Res. Public Health*(8), 3399-3415. doi:10.3390/ijerph8083399
- Sussman, S., Dent, C. W., Simon, T. R., Stacy, A. W., Galaif, E. R., & Moss, M. A. (1995). Immediate impact of social influence-oriented substance abuse prevention curricula in traditional and continuation high schools. . *Drugs Soc.*(8), 65-81. doi:10.1300/J023v08n03_06
- Sussman, S., Earleywine, M., Wills, T., Cody, C., Biglan, T., & Dent, C. W. (2004). The motivation, skills, and decision-making model of "Drug Abuse" prevention. . *Subst. Use Misuse*(39), 1971-2016. doi:10.1081/JA-200034769
- Sznelwar, L. I., & Hubault, F. (2015). Un sujet, mais quel sujet ? La question de la subjectivité en ergonomie. *Travailler*(34), 53-74.
- Tang, F. C., Ehsani, J. P., & McQueen, D. (2003). Evidence based health promotion: recollections, reflections, and reconsiderations. *J Epidemiol Community Health*(57), 841-843.
- Thuderoz, C. (2010). *Qu'est-ce que négocier ? Sociologie du compromis et de l'action réciproque*: Presses Universitaires de Rennes.
- Thuderoz, C. (2015). Penser le tiers, penser le conflit. *Négociations*, 2(24), 73-86. doi:10.3917/neg.024.0073
- Tones, K., & Tilford, S. (2001). *Health Promotion. Effectiveness, efficiency and equity*. (Third edition ed.): Nelson Thornes Ltd.
- Tourette-Turgis, C., & Thievenaz, J. (2014). L'éducation thérapeutique du patient : champ de pratique et champ de recherche. *Savoirs*, 35(2), 9-48. doi:10.3917/savo.035.0009
- Traube, D. E., James, S., Zhang, J., & Landsverk, J. (2012). A national study of risk and protective factors for substance use among youth in the child welfare system. *Addict Behav*, 37(5), 641-650. doi:10.1016/j.addbeh.2012.01.015
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivée, S., & LeBlanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during junior elementary school. . *J. Abnorm. Child Psychol.*(19), 285-300. doi:10.1007/BF00911232
- Tricot, A., Détienne, F., & Bastien, J. M. C. (2003). Recherches en psychologie ergonomique : introduction. *Psychologie Française*, 48(3), 1-8.
- U.S.Gov. (1979). National commission for the protection of subjects in biomedical and behavioral research. The Belmont Report: Ethical principles and guidelines for the protection of human subjects of research. In U. S. G. P. Office (Ed.).
- United Nations Office on Drugs, a. C. (2015). *World Drug Report 2015*. Retrieved from Herndon:

- United Nations, O. o. D., and Crime (2006). *Monitoring, and Evaluating: Youth Substance Abuse Prevention Programmes*. Retrieved from Vienna:
- Vaillancourt, Y. (1994). Éléments de problématique concernant l'arrimage entre le communautaire et le public dans le domaine de la santé et des services sociaux. *Nouvelles pratiques sociales*, 7(2), 227-248. doi:10.7202/301290ar
- Valdivieso Lopez, E., Rey-Renones, C., Rodriguez-Blanco, T., Ferre Grau, C., Arija, V., Barrera Uriarte, M. L., . . . Group, T. E. S. (2014). Efficacy of a smoking prevention programme in Catalan secondary schools: a cluster-randomized controlled trial in Spain. *Addiction*(110), 852-860. doi:10.1111/add.12833
- Veltz, P., & Zarifian, P. (1993). Vers de nouveaux modèles d'organisation. *Sociologie du travail*, 35(1), 3-25. doi:<https://doi.org/10.3406/sotra.1993.2105>
- Vermeulen-Smit, E., Mares, S. H. W., Verdurmen, J. E. E., Van der Vorst, H., & Schulten, I. G. H. (2014). Mediation and Moderation Effects of an In-Home Family Intervention: the "In control: No alcohol!" Pilot Study. *Prevention Science*, 15(5), 633-642. doi:10.1007/s11121-013-0424-4
- Vincent, M.-A. (2011). Promotion de la santé et empowerment. In T. Saïas (Ed.), *Introduction à la psychologie communautaire*. Paris: Dunod.
- Vinck, D. (2009). De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. Vers la prise en compte du travail d'équipement. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 51-72.
- Visser, W. (2009). La conception : de la résolution de problèmes à la construction de représentations. *Le Travail Humain*, 72(1), 61-78.
- Wang, S.-H., Lin, I.-C., Chen, C.-Y., Chen, D.-R., Chan, T.-C., & Chen, W. J. (2013). Availability of convenience stores and adolescent alcohol use in Taiwan: a multi-level analysis of national surveys. *Addiction*(108), 2081-2088. doi:10.1111/add.12278
- Wang, S., Moss, J. R., & Hiller, J. E. (2005). Applicability and transferability of interventions in evidence-based public health. *Health Promotion International*, 21(1), 76-83. doi:10.1093/heapro/dai025
- Weichold, K. (2014). Translation of etiology into evidence-based prevention: The life skills program IPSY. *New Directions for Youth Development*(141), 83-94. doi:10.1002/yd.20088
- Weichold, K., Brambosch, A., & Silbereisen, R. K. (2012). Do girls profit more? Gender-specific effectiveness of a life skills program against alcohol consumption in early adolescence. *J. Early Adolesc.*(32), 200-225. doi:10.1177/0272431610384489
- Weichold, K., & Silbereisen, R. K. (2009). *Suchtprävention in der Schule: IPSY - ein Lebenskompetenzprogramm für die Klassenstufen 5-7*. . Göttingen: Hogrefe.
- Wenger, E. (2005). *La théorie des communautés de pratique. Apprentissage, sens et identité*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- WHO. (1986). *Promotion de la santé. Charte d'Ottawa*. Ottawa: WHO.
- WHO. (2011). *Tobacco*. Retrieved from <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs339/en/>
- Wils, T., Labelle, C., Guérin, G., & Tremblay, M. (1998). Qu'est-ce la mobilisation des employés ? Le point de vue des professionnels en ressources humaines. *Gestion*, 23(2), 573-585.
- Wittorski, R. (2007). *Professionnalisation et développement professionnel*. Paris: L'Harmattan.
- Zorbaz, S. D., Ulas, O., & Kizildag, S. (2015). Relation between Video Game Addiction and Interfamily Relationships on Primary School Students. *Educational Sciences: Theory & Practice*, 15(2), 489-497. doi:10.12738/estp.2015.2.2601

IX. Tables des illustrations

Figure 1 - Organigramme de sélection des articles.....	20
Figure 2 - Distribution des occurrences d'âges dans les articles.....	21
Figure 3 - Synthèse des évaluations de programmes de prévention.....	23
Figure 4 - Synthèse des modèles théoriques utilisés dans les programmes de prévention.....	37
Figure 5 - Synthèse d'articles liés à l'étude des facteurs liés à la consommation.....	40
Figure 6 - Synthèse des études de prévalence.....	44
Figure 7 - Autres objets d'études.....	46
Figure 8 - Les facteurs de risque associés à un comportement addictif.....	49
Figure 9 - Eléments clés d'une intervention efficace.....	54
Figure 10 - Modèle de Jacques Fortin (2004).....	59
Figure 11 - Convergences entre dispositif et promotion de la santé.....	66
Figure 12 - Modèle KVP (P. Clément, 2010).....	91
Figure 13 - Conception individuelle et collective (Pizon, 2018).....	94
Figure 14 - Les sept critères d'une conception en santé (Pizon, 2018).....	97
Figure 15 - Définitions des termes scientifiques utilisés dans les études évaluatives.....	102
Figure 16 - Tableau comparatif selon Wang et al.	107
Figure 17 - Schéma de la mobilisation selon Wils et al. (1998).....	111
Figure 18 - Positionnement institutionnel des 40 formateurs accompagnateurs du dispositif EST 03 auprès des acteurs de terrain.....	121
Figure 19 - Répartition des 69 acteurs de terrain impliqués dans le dispositif EST.....	124
Figure 20 - L'entretien semi-dirigé selon Dépelteau (2011).....	134
Figure 21 - Grille de recensement des professionnels.....	140
Figure 22 - Guide d'entretien semi-dirigé.....	142
Figure 23 - Modèle augmenté de J. Fortin.....	149
Figure 24 - Capture d'écran du logiciel Nvivo.....	153
Figure 25 - Répartition des sources et des références dans les paradigmes.....	155
Figure 26 - Nombre de références et de sources par questions.....	156
Figure 27 - Encodage par élément de Q1-Q4 du paradigme "Rationnel".....	157
Figure 28 - Présence du paradigme "rationnel" chez les sujets en Q1-Q4.....	159
Figure 29 - Encodage par élément de Q5 du paradigme "Rationnel".....	160
Figure 30 - Présence du paradigme "Rationnel" chez les sujets en Q5.....	161
Figure 31 - Encodage par élément de Q6 du paradigme "Rationnel".....	162
Figure 33 - Encodage par élément du paradigme "Humaniste" en Q1-Q4.....	163
Figure 32 - Présence du paradigme "Humaniste" chez les sujets en Q1-Q4.....	163
Figure 34 - Encodage par élément du paradigme "Humaniste" en Q5.....	164
Figure 35 - Présence du paradigme "Humaniste" chez les sujets en Q5.....	165
Figure 36 - Encodage par élément du paradigme "Humaniste" en Q6.....	167
Figure 37 - Présence du paradigme "Humaniste" chez les sujets en Q6.....	167
Figure 38 - Encodage par élément du paradigme "Dialectique Sociale" en Q1-Q4.....	168
Figure 39 - Présence du paradigme "Dialectique Sociale" chez les sujets en Q1-Q4.....	168
Figure 40 - Encodage par élément du paradigme "Dialectique Sociale" en Q5.....	171
Figure 41 - Présence du paradigme "Dialectique Sociale" chez les sujets en Q5.....	172
Figure 42 - Encodage par élément du paradigme "Dialectique Sociale" en Q6.....	174
Figure 43 - Présence du paradigme "Dialectique Sociale" chez les sujets en Q6.....	175
Figure 44 - Encodage par élément du paradigme "Ecologique" en Q1-Q4.....	177

Figure 45 - Présence du paradigme "Ecologique" chez les sujets en Q1-Q4	177
Figure 46 - Encodage par élément du paradigme "Ecologique" en Q5.....	180
Figure 47 - Présence du paradigme "Ecologique" chez les sujets en Q5	180
Figure 48 - Encodage par élément du paradigme "Ecologique" en Q6.....	182
Figure 49 - Présence du paradigme "Ecologique" chez les sujets en Q6	183
Figure 50 - Les conceptions en santé révélées dans chaque nœud.....	185
Figure 51 - Distribution des conceptions révélées dans les douze noeuds.....	186
Figure 52 - Les conceptions en santé par sujet	188
Figure 53 - Sources regroupées par similarité d'encodage	230
Figure 54 - Conceptions en santé regroupées par similarité d'encodage.....	232
Figure 55 - Une conception collective asynchrone en santé.....	234
Figure 56 - La sphère des conceptions en santé	236
Figure 57 – Zones de diffusion des conceptions en santé.....	237
Figure 58 – Les zones de diffusion des conceptions en santé.....	238
Figure 59 – Les sources de la Promotion de la Santé.....	241

X. Annexe

En annexe sont présentés, en intégralité, les 63 entretiens retranscrits.

AM101

Q1 première question : en quoi consiste votre travail ?

R1 Alors, nous secondons les institutrices en fait, on fait beaucoup de préparation, on est là pour les enfants quand ils passent aux toilettes, on est là pour les petits bobos, on est là aussi un p'tit peu avec les parents pour faire la relation ben tout ce qui est changes, tout ce qui est cantine le midi, tout ce qui est garderie euh voilà et puis bon quand la maîtresse est occupée ben les parents nous le disent à nous, on fait la liaison avec les parents et la maîtresse certaines fois, d'accord. Voilà en gros c'est ça, on seconde la maîtresse, on fait beaucoup de préparation pour elles, quand elles ont du collage, sur les cahiers quand il y a les fiches de travail que les enfants font, on les met sur un cahier au fur et à mesure avec les dates, bon voilà, on s'occupe.... Là cette année, il y a eu une exposition, ça veut dire que les enfants ont fait des objets et donc il a fallu trouver, enfin installer la salle avec du papier crépon, faire ça joli, et après puis mettre tous les petits objets des enfants et après les parents passaient, venaient voir l'expo et puis donnaient une petite pièce pour que après on puisse donner aux parents les objets de leur enfant en fait. Donc ça, ça se prépare, voilà, c'est tout ce qui est.... après euh...tout ce qui est en dehors du travail quoi....D'accord. Voilà, on complète un p'tit peu...., on essaie de travailler en binôme avec la maîtresse, du mieux qu'on peut quoi...

Q1D'accord. Vous avez une maîtresse attitrée à chaque fois ?

R1 Alors oui, alors nous, dans cette école-là, tous les ans on change de maîtresse... Donc.....moi j'étais avec les grands des moyennes sections puisqu'il y a une classe de petite section et deux classes de moyenne et grande sections. D'accord, OK. Donc moi j'étais l'une d'elle donc là, je vais avec les petits, très petits et petits l'année prochaine et puis on essaie de suivre les enfants. Donc, là pour la plupart ils partent en CP, du coup je réintègre les petits et après on essaie de les suivre chez les moyens et chez les grands.

Q1 Ah d'accord, c'est pour ça en fait que vous changez chaque année ?

R1 Voilà. D'accord. Ben euh....Je pense que c'est un....une demande des maîtresse et puis des ATSEM hein.... des deux côtés quoi. D'accord. Je sais que dans des écoles les ATSEM restent longtemps dans la même section avec la même maîtresse mais pas ici ; ici ça change, c'est bien. D'accord.Ca permet de travailler avec d'autres enfants, travailler avec d'autres personnes....parce que c'est vrai que chaque maîtresse a sa façon de travailler et puis son ATSEM aussi!(rires) donc du coup, voilà. Très bien.

Q2Alors est-ce que vous pourriez me décrire un petit plus ce que vous venez de me dire mais cette fois-ci en essayant de séparer ce qui vous est réellement demandé par votre institution, par vos supérieurs... ou enfin je sais pas d'ailleurs ...enfin c'est peut-être plus la maîtresse ici mais je sais pas si c'est vraiment votre supérieur ?

R2 Euh.... Pffff ben si euh, parce que... on fait partie des municipalités hein, on est fonctionnaire. On fait partie de la mairie de XX mais.... si vous voulez.... Tous les ans on a une feuille de notes. Nous sommes notés avec une appréciation et euh, l'avis de la maîtresse compte énormément puisque c'est avec elle qu'on travaille toute l'année en fait. Nos supérieurs on les voit ben justement pour aller à un entretien annuel, c'est tout quoi ! On a une interlocutrice qui est vraiment sur les affaires scolaires donc qui s'occupe plus des ATSEM quand on a un souci, ou quoi voilà... mais on a plus à faire à la maîtresse ou à la directrice....

Q2 Mais c'est pas vos supérieurs quand même ?

R2 Il n'y a pas de lien hiérarchique...Non, on ne fait pas partie de l'Éducation Nationale mais c'est pareil de ce côté-là.

Q2 Alors est-ce que vous pourriez séparer ce que vous demandent vos supérieurs dans votre fiche de poste et d'un autre côté ce que vous faites vous même ou ce que vous décidez de faire parce que ça vous semble important même si c'est pas explicitement demandé ?

R2 Alors... euh... ben si vous voulez euh on essaie quand même de faire....., on a ... comment je vais expliquer ça...on a une réunion à peu près tous les 2-3 mois, ça fait pas des années, on a un référent ATSEM... Ils ont fait une trame en fait, un règlement avec ce que les ATSEM ont le droit de faire et ce qu'elles n'ont pas le droit de faire. Euh.... donc ça été établi pour toutes les ATSEM, vu par notre chef de service.

Q2 Ca pour tout XX?

R2 XX, oui sûr, XX Voilà...toutes les écoles, toutes les ATSEM des écoles de XX se rassemblent et donc avec le... , l'aval de notre chef de service, donc ça a été vu, donc ça été accepté donc on essaie de se tenir à cette trame, voilà...il y a des choses que les instits des fois pourraient nous demander que nous pouvons pas faire ; donc on essaie de faire en sorte que tout le monde fasse la même chose parce que moi si je dis oui par exemple, ma collègue dit non...on essaie de se mette un p'tit peu.... je pense qu'il y a eu des soucis, c'est pour ça... alors maintenant il y a une trame, alors voilà...

Q2 Vous auriez un petit exemple comme ça?

R2 Grrr euh oui c'est ce que j'étais en train de chercher...(elle cherche un document)C'est pas grave....Je pensais en avoir gardé une copie.... je sais pas.....Non c'est pas grave...Par exemple à la sieste, c'est un temps de travail alors certaines institutrices ont demandé, enfin pas à moi spécialement, ce que les préparations soient faites pendant ce temps. En fait non parce que c'est un temps de travail. C'est pas parce qu'on garde un dortoir, sans bruit, sans rien que... qu'on a droit de faire autre chose... donc voilà c'est quelque chose auquel les ATSEM tiennent et il a fallu que ce soit marqué quelque part pour que voilà...Comme ça vous a permis d'avoir les arguments.

Oui voilà, c'est ce genre de choses.

D'accord.Oui même si des fois on pourrait le faire mais bon s'il y en a qui le font d'autres pas.... il vaut mieux... voilà...

Q2 Et ces réunions, ça a été lancé par qui? C'est les ATSEM qui l'ont demandé ?

R2 Je pense que c'est les ATSEM qui ont demandé à ce qu'il ait un référent, une réunion, normalement c'est une fois tous les trimestres donc c'est 3 réunions par an avec un référent et lui se charge enfin c'est le porte-parole de nos supérieurs et de faire remonter ce qui a été dit.

D'accord. Ou s' il y a vraiment des choses qui viennent des supérieurs et ben redescendent grâce à cet interlocuteur. Il fait le lien. Voilà. D'accord, très bien.....

Q2 Et du coup pour en revenir à la question, qu'est-ce que vous pourriez faire et qui ne vous ai pas demandé explicitement, je ne sais s'il y a des choses sur lesquelles vous pouvez mettre l'accent?

R2 Euh.....(silence) ben moi je vais vous avouer que je je fais des chosesil y a des choses que je fais, je sais pas si je dois les faire mais qui me paraissent logiques et qui me paraissent naturelles donc oui il y a des choses oui, peut être que mes collègues ne font pas mais bon pour moi ça tombe sous le sens. Il faut que je le fasse euh je sais pas vraiment, donner un exemple....euh je sais qu' il y a des collègues qui vont pas beaucoup dans des classes parce que la maîtresse ne veut pas euh... d'une ATSEM dans une classe avec ses enfants, la veut juste dans sa préparation, c'est tout euh.... moi, ma maîtresse elle me demande, j'ai des temps pour faire ma préparation et des temps aussi où je suis dans la classe comme il y a les 2 niveaux... euh... je fais 1 heure dans la classe quoi, le matin en général. Après il m'est arrivé l'après-midi d'y aller, bon ben j'y allais enfin je veux dire, je veux pas pour une raison ou pour une autre.... parce que les enfants étaient pas très en forme ce jour là, plutôt perturbateurs, pour que les grands puissent travailler scolairement on va dire, parce qu' il y a le CP quand même. Bon avec les moyens il y a le temps de sieste mais il y a des

enfants qui dorment plus alors bon elle m'appelle de temps en temps pour essayer de calmer alors j'y vais. J'veux dire j'y vais quoi.

Oui si vous n'êtes pas censée le faire, vous le faites car ça vous semble plutôt logique.

Oui je regarde pas tout le temps le truc pour voir si j'ai droit, si j'ai pas le droit si on me demande des services, je le fais quoi, un minimum. Moi, ça me choque pas on va dire. Voilà (rires)

Q2 A priori, c'est plus par rapport à des choses ponctuelles?

R2 Oui voilà bien sûr.

Vous voyez que vous vous sentez plus utile ailleurs...

Oui c'est ça, des fois la maîtresse n'a pas besoin de nous et ben on vient pas, on va faire autre chose, on va s'avancer sur autre chose ou aider des collègues il y a toujours à faire dans tous les cas. Il y a des jours, on va être plus dans la classe, parce que c'est un projet, qu'il faut vraiment qu'il soit fait rapidement comme le carnaval, enfin non là c'est la fête du printemps, il y a des costumes, des choses comme ça, bon ben là avec les enfants, on est plus dans la classe avec la maîtresse, ça dépend des périodes.

D'accord.

Après, il y a des choses très ponctuelles, on les fait tous les jours quoi, le matin, la cantine, on passe aux toilettes x fois par jour, les timbales pour boire, les petits bobos, il y a des choses... on tire les chasses d'eau.

Ça c'est des trucs qui sont demandés réellement.

Alors voilà, ouais.

C'est je dirais le rôle de base. Ce que la maîtresse ne fait pas, après il y a des maîtresses qui le font j'veux dire, qui essuient les fesses des enfants, ça s'est vu, il n'y a pas que les ATSEM mais en général c'est à nous de le faire. Voilà, le truc tout bête oui c'est ça, essuyer les fesses des enfants, tirer les chasses d'eau, des trucs comme ça.

Bon d'accord.

Mais bon heureusement, ça a évolué le travail d'ATSEM, heureusement...

Oui sinon, c'est un peu répétitif.

Oui voilà !

Q2 Et encore je crois que ça dépend beaucoup des écoles, non?

R2 Oui, c'est ça, et puis des instituteurs, de la direction, voilà quoi! ça dépend des personnes, on travaille avec sa personnalité en fait donc...

C'est ça !

Voilà.

Q2 D'accord. Vous pourriez me donner un petit plus précisément toutes les tâches que vous faites justement? Vous m'avez dit les toilettes, les petits bobos, aider les enseignantes dans la classe sur les activités

R2 Oui euh... activité et graphisme de temps en temps, ça dépend (interrompue par l'entrée d'une collègue)...

Oui vous en étiez sur la graphie.

Donc euh... oui, qu'est ce queoui la maîtresse, de temps en temps vu que c'est une classe à 2 niveaux, elle peut pas être avec les grandes sections et les moyennes sections, alors il y a des fois elle me demande de superviser quoi, c'est pas des choses... voilà...

D'accord, vous avez tout de même un petit rôle pédagogique, d'accord.

Après il y a des maîtresses ici qui demandent justement un peu plus à ce niveau là à l'ATSEM, graphisme et tout.

D'accord.

Après moi je peux pas vous en dire plus parce que j'y étais pas et j'ai jamais fait.

Oui vous m'avez dit que c'est la 2ème année.

1ère, depuis septembre donc.

Ah oui, oui effectivement vous avez connu qu'une maîtresse ici.

Oui voilà.

Si je reviens l'année prochaine (rires)...

Oui on sait jamais!

Q3 on va passer à la question suivante: est-ce que vous pourriez me parler du contexte dans lequel vous travaillez? Quelles sont ses particularités?

R3 C'est à dire?

Contexte au sens large, ça peut être, cette maternelle là ici, vous en tant qu'ATSEM avec votre enseignante en particulier, s'il y a des particularités justement, s'il y a des particularités au niveau du quartier, liées à la maternelle, liées à l'âge du public, il y aura des particularités.

Bon ben déjà c'est une classe double niveau, ça c'est important, dans une ZEP, c'est important aussi parce que c'est pas du tout le même public partout. Euh... j'ai travaillé en animation, en centre ville bon j'étais pas dans l'école mais bon, on avait les mêmes enfants. Ca n'a rien à voir, c'est pas du tout le même public. Ici, il y a beaucoup de relationnel, il faut..., il faut je dirais qu'il faut éduquer les parents certaines fois plus que les enfants, donc il faut beaucoup parler, pour que les parents puissent se sentir à l'aise et voilà, c'est important.

D'accord.

Euh..... sinon c'est l'école qui essaye... j'ai travaillé avec une maîtresse vraiment très bien à ce niveau là parce sans faire de l'assistantat, elle était là pour...il y a des gens qui comprennent pas forcément ce qui est marqué sur les papiers, ils comprennent pas bien la tournure des phrases, ils savent pas bien parler français, même pas lire le français donc c'est vrai qu'ils demandaient souvent, en début d'année on demande beaucoup aux parents de la paperasse, tout ce qui assurance, machin...et ben la maîtresse elle était sollicitée régulièrement.

Q3 D'accord et là vous l'aidiez aussi?

R3 Oui oui je mieux que je pouvais quand je voyais qu'il y avait des besoins, 1,2,3,4 personnes c'est beaucoup comme ça ici alors il faut essayer de et avec les enfants et avec les parents et tout au long de l'année parce que c'est pas que à la rentrée, c'est au long de l'année vraiment. Voilà, obligés de rabâcher les choses de demander les choses aussi. Nous on a un système de change lorsque les enfants pipi culotte. On fournit, on lave pas, on met les affaires sales dans un sac et on met des changes de l'école aux enfants mais bon c'est pas systématique qu'on....

Que les affaires reviennent....

Oui, il faut redemander, les objets par exemple de l'expo, il a fallu réclamer un p'tit quelque chose pour avoir, pour donner en contre partie des objets. Après il y a des gens qui n'ont pas... qui ne voient pas ce qu'ils feraient avec les affaires de leurs enfants. Enfin c'est donc... ça leur passe au dessus...Donc on essaye un petit peu de leur comprendre que pour l'enfant c'est bien que les parents ramènent quoi!

D'accord.

Voilà, c'est tout ce côté là, en ZEP c'est ça, c'est particulier quand même, plus que....mais bon moi personnellement je préfère travailler en ZEP qu'en centre ville mais ça n'engage que moi !

Non mais c'est vous que j'interviewe , c'est votre avis qui m'intéresse donc ça tombe bien !

Parce que c'est des enfants vraiment qui.... on leur donne des choses mais eux nous en donnent aussi quoi!

D'accord, donc c'est plus intéressant pour vous

Ouais...on apporte quelque chose et on le voit quoi, on ce qu'on leur apporte

Oui, vous vous sentez plus utile.

Oui voilà tout à fait, on leur apporte des choses mais ils nous le rendent bien aussi.

D'accord.

Donc voilà, c'est important (rires).

Ben oui ça compte ! Oui donc vous me parlez, du public, pour le contexte, donc les parents aussi ...s'il y a d'autres choses...Oui voilà et puis tout ce qu'il y a à côté, les services sociaux des fois, les psychologues, le CMP....

Q3 Vous les rencontrez régulièrement?

R3 Euh ben non pas moi. Parce que nous on ouvre le portail et puis voilà.

Oui vous les voyez passer!

Oui voilà mais bon je sais qu'il y a pas mal ici, enfin bon, il y a des enfants avec des p'tits problèmes quand même.

Q3 D'accord. Est-ce que vous le ressentez, enfin entre guillemets, les enfants avec des petits problèmes? Vous le ressentez dans votre manière de travailler, ça ?

R3 Oui parce qu'il y a des enfants qui euh....ben un truc tout bête, leur tenue vestimentaire, hein.

Q3 C'est à dire?

R3 C'est à dire il y a des enfants qui en pleine hiver n'ont pas une bonne paire de chaussures ou pas de chaussettes, euh.... là, ils sont bien bien couverts l'été et pas couverts l'hiver

(sourire) non ou alors avec des chaussures qui baillent, pas de semelle alors voilà, pas de culotte, ça arrive.... ce genre de choses quoi!

Q3 Et vous faites quoi dans ces cas là?

R3 On met, on donne, enfin on prête. L'école achète des lots de culottes, on achète régulièrement parce qu'on courrait après les culottes! Mais c'est vrai que l'autre jour j'ai eu un petit qui à la sieste n'avait pas de culotte. Ben je lui en ai mis une quoi! On signale aux parents, on répète bien qu'il faut redonner la culotte! On a un cahier on on note tout.

D'accord. Et j'image que s'ils ne vous la rendent pas vous allez rien dire, vous laissez faire au bout d'un moment.

Ouais, on essaye de ravoir quand même mais il y a des gens aussi, la gentillesse des gens, il faut le savoir aussi dans le quartier il n'y a pas que des mauvaises personnes je voudrais le signaler là dessus c'est important.

Heureusement.

Il y a des gens qui sont généreux, qui nous donnent des vêtements d'enfants, euh...de leur enfant trop petits. Même nous, moi j'ai 3 enfants, j'emmène des affaires, mes collègues pareil. Enfin on essaye de ...

Vous asseyez d'alimenter plus ou moins

Oui bien sûr, il y a une dame là qui a offert à l'école des décorations de Noël, des boîtes entières, voilà, bon ben ça c'est des petits trucs comme ça qui se voient pas partout quoi!

Voilà.

D'accord.

Après il y a des parents qui s'investissent beaucoup, il y a des parents qui pour une raison ou une autre, ou sans raison font des gâteaux, du thé, des choses comme ça, de temps en temps c'est régulier aussi ici, voilà...

Q3 Plutôt positif globalement le contexte alors?

R3 Ah oui pour moi c'est très positif. Bon après il y a des enfants malheureux, c'est sûr. Après je dis pas que c'est toujours rose et ...

Q3 Quand vous dites enfant malheureux?

R3 Des enfants qu'on voit bien qu'ils n'ont pas un équilibre familial comme il faudrait.... qui.... n'ont pas d'attention qu'ils mériteraient d'avoir, voilà, mais bon il n'y a pas qu'en ZEP. Bon mais sinon c'est une bonne école, moi je sais que je suis très contente d'être ici.

Q3 D'accord et vous quelque chose de particulier face à ces enfants malheureux? Dans votre manière de travailler est-ce que ça change quelque chose ou pas?

R3 Non parce qu'un enfant c'est un enfant en tous les cas on essaye de faire pareil.

D'accord.

Pour tous.

Le plus juste possible.

Oui on essaye d'être le plus juste possible.

Q3 D'accord. D'autres choses au niveau du contexte?

R3 Euh..... non euh ben c'est très agréable et puis moi j'ai travaillé avec une maîtresse très très sympathique, je le répète et je le redis parce que franchement pour une première expérience c'est très important et euh...voilà, non, non euh...rien à dire de plus, positif, plutôt positif.

Q4 D'accord. Alors la question suivante vous y avez déjà pas mal répondu. Sur comment ce contexte influence votre manière de travailler? D'une manière un plus générale du coup parce qu'en détail vous me l'avez dit.

R4 Ben voilà moi en général moi je donne, j'essaie de donner à tous euh....un minimum à tout le monde... euh (rires), on essaye de... je suis partie du principe qu'on est là pour faire sa journée alors donc autant la faire le mieux possible.

D'accord.

Alors c'est tout.

D'accord.

Et puis donner aux enfants et même si on a des soucis ils y sont pour rien et on est là pour leur donner un petit sourire, ça coûte rien, un p'tit bisou non plus, un p'tit peu d'attention à chacun quoi. Les écouter aussi c'est important parce qu'il y en a beaucoup qui nous racontent leur WE, leur vie. Ils ont besoin de se confier, déjà petits comme ça, ils nous racontent un peu leurs petits malheurs. Donc être à l'écoute quoi, des parents aussi.

Q4 Donc là plus par rapport à votre public que vous avez ici que lorsque vous étiez en centre ville?

R4 Non c'est pas pareil, un public de ZEP a besoin de plus de parler, de contact.

Oui c'est cette différence là, enfin j'ai l'impression...

en centre ville c'est des enfants déjà bon, pff... bon je vais pas dire normal parce que ça se dit pas mais comment je vais dire....

Q4 Plus près de ce que l'école attend ?

R4 Ouais, des élèves quoi!

La maîtresse a galéré beaucoup avec sa classe cette année parce qu'il y avait vraiment des barbares, enfin j'appelle ça des barbares déjà à 5 ans.

D'accord.

Mais bon elle s'adaptait à eux tous les jours, tous les jours. Tous les jours elle a fait en sorte qu'ils soient le mieux possible. C'est un vrai métier instituteur.

Oui, oui...

Ouh! (rires)

Surtout en maternelle même si c'est beaucoup moins reconnu.

C'est vrai qu'à côté, en dehors, on ne se rend pas compte forcément des choses mais quand on est dedans euh...on en entend des choses je veux dire les vacances....(rires). C'est vrai, non non mais c'est bien mérité ! Ici pff..

D'accord, c'est plus fatigant et plus agréable aussi au final.

C'est à dire que là, il y a la reconnaissance qu'on n'a pas forcément partout et de se dire qu'un enfant était pff ... dur au début et on se demandait comment ça allait se passer et qu'il n'y arriverait pas en ayant pas lâcher, rien lâcher. Ben elle s'est rendue compte la maîtresse que ben..., ils avaient pris, ils avaient évolué drôlement bien. Donc ça c'est important quoi ! Elle était heureuse parce que c'est vrai que quand on est consciencieux.

Oui c'est la reconnaissance.

Moi je suis contente aussi parce que je me dis que j'ai apporté aussi ma petite participation (sourire) donc voilà ça fait plaisir quoi !

D'accord.

Ouais ça fait plaisir.

Q5 Pour rentrer un peu plus dans le vif du sujet, quelles sont les questions de santé que vous rencontrez ?

R5 Alors nous au niveau de l'hygiène.

D'accord.

On a, des fois c'est pas top quoi, vraiment, les pipis-culotte de la nuit pas forcément lavé le matin, enfin bon on n'a pas été voir non plus mais il y a des odeurs quoi, des odeurs qui restent plusieurs jours certains jours donc voilà... après c'est surtout ça.

D'accord.

Donc voilà, sinon santé, il y a des des infirmières scolaires qui viennent pour la visite médicale pour les grandes sections et les petites sections. Voilà, et donc voilà, nous des fois on le voit bien, surtout l'hygiène quand on passe les enfants aux toilettes, on est les premières à voir à être avec eux à ce moment là, donc on voit bien si tout est propre ou si ça laisse un petit peu à désirer.

D'accord.

Donc voilà moi je dirais plus l'hygiène. Tout ce qui poux aussi, les petits poux dans la tête.

Q5 Vous en avez beaucoup ici ?

R5 On regarde assez régulièrement. On en a mais ça de toute façon il y en a partout donc ; il n'y a pas qu'ici. ça c'est vraiment quelque chose, on a eu de la gale aussi qu'est revenue.

D'accord.

Ca aussi on en a eu à différents endroits, il n'y a pas qu'en ZEP non plus.... des maladies un petit peu, la scarlatine qui revient aussi.

D'accord.

Et voilà quoi, nous on se rend pas trop compte, à mon niveau à part ces petites choses là...

Oui, vous c'est les seules choses que vous voyez.

Bon après on voit bien qu'il y a des enfants qui ont des difficultés, après ça, ça rentre pas forcément dans les problèmes de santé vraiment ...

Oui et puis c'est moins votre domaine.

Oui voilà.

Q5 Vous ne surveillez pas la cantine aussi ?

R5 Si.

Q5 Justement tout ce qui est alimentation ?

R5 Alors ente midi et 2 par contre on dépend, c'est la pause méridienne, on dépend d'un autre responsable, c'est plus l'école. C'est le responsable du restaurant scolaire qui est juste dans la grande école.

Oui voilà et donc là nous avons... nous sommes en buffet et donc certains jours mais tous à l'entrée ou dessert, donc voilà. C'est S, oui je crois j'espère que je dis pas de bêtises, ça a tellement changé, oui c'est S. C'est la cuisine centrale qui est aux X. qui fait nos repas . Et donc nous avons les menus affichés pour toutes les semaines pour les parents pour que les parents puissent voir. Donc ici nous avons une majorité de musulmans.

Q5 Oui donc j'imagine beaucoup de choses sans porc ?

R5 Pas forcément mais il y a pour les musulmans, bon quand il y a du porc, il y a du sans porc pour les musulmans. Oui c'est pris en compte. Par contre on a eu récemment suite à la viande de bœuf et tout ça j'image et aux scandales qu'il y a eu... ça a été beaucoup sans viande, il y a beaucoup de parents qui ne veulent plus qu'on donne de viande à leurs enfants.

D'accord.

Bon ben nous on leur a expliqué, ils prennent leurs responsabilités mais les enfants n'ont rien d'autre. Ils ne mangent pas de viande, ils ne mangent rien d'autre à la place.

Q5 Bon d'accord, lorsque les parents demandent, vous ne donnez pas de viande à l'enfant ?

R5 Non, on suit les recommandations, enfin ce que les parents nous disent. Le problème c'est que parfois on a des plats uniques, je pense aux lasagnes. Au hachis Parmentier des choses comme ça. Ben là ils mangent pas

D'accord.

Leur entrée, le dessert et le fromage.

D'accord.

Donc voilà, sinon....

Q5 Vous n'avez pas de problèmes pour les faire manger les enfants ?

R5 Non. Donc nous on a une législation qui a changé encore, qui change régulièrement, pour les maternelles, au delà de 31, à 31 on est 3 ATSEM, en dessous on n'est que 2.

Q5 Là, vous en avez combien ?

R5 Là, ça va mieux parce qu'on est un p'tit peu en fin d'année mais bon des fois ça va mieux oui et non parce qu'on a moins d'enfants mais c'est les mêmes et ils sont quand même bien énervés surtout en fin d'année, donc voilà... Nous sommes 2, nous n'avions que 28 enfants, donc aujourd'hui nous étions 2, voilà !

Q5 Ca doit être sportif ?!

R5 Oui c'est très sportif après ça dépend parce que je vois mon autre collègue aux X, comme elle a un trajet car, elle en a pas beaucoup des enfants mais comme elle a un trajet car, elles sont 2 systématiquement. C'est l'avantage !

D'accord.

Mais pas nous parce qu'on y va à pied, c'est juste à côté ! Ouais voilà.... mais bon

parfois vous sortez avec une bonne migraine !

Ouais des fois c'est costaud quand même mais bon après ils ont un petit temps de récréation la plupart du temps, donc ça va quoi....

D'accord.

Ca dépend du menu, il y a des fois il y a des cuisses de poulet quand il faut couper tout ça, on met un temps phénoménal !

Pour 28 enfants si vous êtes 2, oui !

Bon on a des fois les animateurs en attendant que les grands sortent, c'est pas les mêmes horaires, qui viennent nous donner un coup de main, le responsable de cantine aussi...les dames de services aussi, c'est quand même sympathique, ils viennent quand même nous aider....mais c'est vrai que 3 c'est pas négligeable quoi ! Parce que voilà....

D'accord.

Mais ça se fait! (rires), il faut bien.

Il n'y a pas le choix !

Non, non !

Q5 Ok, autre chose au niveau de la santé ?

R5 Euh... non je vois pas.

Il y a quasiment que l'hygiène.

Bon l'hygiène, après c'est les mains, laver systématiquement les mains après le pipi, ça y est ça c'est rentré pour les euh, on n'a pas les brosses à dents, donc pas de brossage de dents.

Q5 Vous savez pourquoi ?

R5 Ici non, je sais qu'on le fait avec les CP, ils le font là-bas parce que je m'en suis occupé l'année dernière mais non dans les écoles, non...

Q5 C'est en projet ?

R5 Ma fille ailleurs, elle le fait.

Oui ça dépend beaucoup des écoles.

A X, elle le fais mais...

Bon là ça pas été mis en place et je sais pas si été mis au moins une fois.

Q5 Donc vous savez pas si c'est en projet, à l'ordre du jour, vous n'en avez pas parlé?

R5 D'accord.

Donc voilà.

Q5 D'autres choses comme ça, non ?

R5 Euh.... non je crois qu'on a fait le tour, hein. Au niveau des médicaments, euh.... ah ben vous allez peut-être me le dire vous ! (rires). Au niveau des bobos, des p'tits bobos, ce qu'on peut mettre ou ne pas mettre, parce que....

De l'eau et du savon, non ? !

Il me semble, c'est comme ça maintenant, ici dans les écoles parce que nous dans les jeunesse et sport c'est autorisé, l'Hexomédine, des choses comme ça...

L'arnica...

Oui pour les bosses. Que là, non c'est fini. Dans les écoles, on met du froid pour les bosses.

Et du sucre s'il est malade !

Voilà pour les petits bobos, voilà ce qu'on fait, les bosses, c'est le froid et puis voilà quoi, petit pansement, petite lingette avec le savon et l'eau et puis.... pas de désinfection particulière. Voilà.

Q5 D'accord. Vous les respectez les règles ?

R5 Oui, surtout ça !

Faut être très très...

Déjà on est tranquille parce il n'y a pas d'allergie comme ça parce qu'il y a des enfants qui font des allergies pour un oui pour un non.

C'est pour ça qu'il y a toutes...

oui j'imagine, non non c'est très bien, ça me convient bien et on fait ça.

Q5 D'accord. A priori c'est un obstacle en soi pour vous ?

R5 Oh pas du tout.

D'accord.

Ca se passe bien, voilà.

Q5 D'autres choses ?

R5 Ben non... on a fait les changes, les mains lavées, les petits bobos, la pharmacie, la sieste.... La sieste, donc on change les draps toutes les semaines. Les enfants ont des petits matelas, on essaye... la directrice fait en sorte qu'on achète des lits tous les ans, des petits lits bleus qui ont un petit pied, donc ils ne touchent pas le sol. Parce que jusqu'à maintenant il y avait le matelas qu'on mettait au sol donc petit à petit on investit dans les petits lits pour que les dortoirs aient un petit lit.

D'accord, pour que ce soit plus confortable.

Oui voilà et puis que ça touche pas le sol surtout. Donc on met des draps, on les lave tous les vendredis et on les remet à chaque début de semaine, les lundis. Voilà, chaque semaine. Les couvertures aussi à chaque vacances, on les nettoie. Les casquettes pour les poux c'est pareil quand on prête des casquettes, dans la journée, c'est pas....voilà. On lave, on lave, on lave beaucoup ! Parce que les torchons c'est pareil c'est un système de ... mais ça les maîtresses veulent les changer parce c'est dangereux aussi pour les enfants ; c'est un système de

Oui les torchons qui tournent.

Oui voilà.

Je vois bien .

Mais le vrai torchon pas le truc que vous déroulez en tirant.

Oui un super grand torchon enroulé, comme quand j'étais petit moi.

Oui ben voilà, c'est ça, ils ont tendance à mettre la tête dedans, donc c'est super dangereux. Donc là on est entrain de voir justement avec les maîtresses pour un autre système avec deux petites serviettes. On demanderait aux familles deux petites serviettes, un roulement.

Pour que chaque enfant ait sa serviette en fait...

Donc là c'est le projet c'est ça , le nouveau projet de cette année ou de l'année prochaine, on verra.

D'accord.

Donc là pour les torchons, c'est tous les deux jours. Tous les deux jours on change les torchons.Voilà.

D'accord.

Je crois que là je n'ai rien oublié !

Ah c'est pas facile ! (rires)

Q6 On en a déjà pas mal parlé la dernière question, juste résumer, d'après vous ce serait quoi vos activités professionnelles qui concernent la santé ? Dans ce que vous faites, qu'est-ce qui concerne la santé ?

R6 Ben, tout ce qui apprendre aux enfants comment on se euh.... l'hygiène beaucoup... pour prévenir justement avant de guérir.

Q6 Et c'est à quel moment ça justement que je vous le faites dans votre journée quand vous êtes avec les enfants ?

R6 Quand ils passent aux toilettes, déjà 1ère chose, et qu'on leur fait prendre du papier parce que c'est pas systématique chez l'enfant euh.... même pour les petites filles ; les petites filles, elles demandent pas forcément le papier. Donc nous on leur apprend dès le début de rentrée, à prendre du papier systématique pour s'essuyer les fesses, que ce soit pipi ou caca, c'est pareil faut du papier. Euh ben après passer aux mains parce que les petites sections, ils apprennent, bon les grands c'est rentré dans mais les petits, faut rabâcher, rabâcher...se

laver les mains, ils ne savent pas se laver les mains enfin...c'est tout un apprentissage, voilà. Ben euh.... leur expliquer pourquoi.

Q6 Et ça c'est surtout le moment où ils sont dans les toilettes en fait ?

R6 Ouais.

Q6 La plupart du temps vous parlez de ces questions d'hygiène c'est quand ils sont aux toilettes ?

R6 Et ben oui, parce que sinon ils sont avec la maîtresse et puis la maîtresse elle fait autre chose ou elle peut arriver à en parler hein.

Mais là du coup ça serait elle, ça ne serait pas vous.

Oui voilà.Mais nous on est vraiment....., ouais c'est plutôt à ce moments là.

Q6 Il n'y a pas d'autres moments où vous pouvez aborder ces sujets à priori ?

R6 Ben si à table, ben là déjà passer à table, on se lave les mains, avec du savon, c'est important

et puis et ben manger correctement, proprement, boire dans son verre et pas dans le verre du voisin, prendre ses couverts et pas les couverts du voisin, euh ne pas remanger un pain qui vient de tomber par terre, euh ben voilà quoi. Parce que c'est vrai qu'ils en sont , des fois les couverts tombent, on les change ou les passe sous l'eau mais on leur reprend pas paf directement. Euh, voilà des petites choses comme ça. On essaye de développer un petit peu le « pourquoi » parce que leur dire c'est bien joli mais bon...

Vous essayez d'expliquer aussi.

Oui on essaye de développer et de savoir leur expliquer un petit peu pourquoi on fait ça parce que....après ils écoutent mieux et voilà... ouais c'est surtout les deux moments, entre midi et deux et puis le passage aux toilettes.

D'accord.

Parce qu'après je vois pas...après quand il y a des petits bobos des fois, on leur explique, quand il seront chez papa et maman et ben peut-être on pourra désinfecter un petit peu plus, ben voilà. Nous on enlève les petits graviers, les petits cailloux, on essaye d'enlever mais bon avec le savon ça picote un p'tit peu il y a des produits magiques maintenant qui picotent pas. Donc on leur explique que quand ils rentrent le soir ils demandent à papa maman qu'ils repassent un petit coup ou un peu d'éosine pour faire sécher, ça va faire une croûte nana...voilà

D'accord

Après il y les petites dents qui tombent aussi ; donc c'est vrai qu'on leur explique un petit peu que ben faut pas s'affoler parce il y en a qui savent pas enfin qui sont étonnés, donc on leur explique que l'autre dent va pousser que ...

D'accord.

Voilà, qu'il faut se laver les dents, voilà on essaye...

Oui là

le matin à la maison, après chaque repas normalement mais déjà le matin et le soir c'est bien ; Voilà quoi, on essaye... et puis ça dépend du temps qu'on a des fois je dis pas qu'on le fait systématiquement parce que 'il y a des fois...

Oui j'imagine si c'est le rush.

Oui voilà mais quand on peur on le fait à ces moments là.

D'accord.

Voilà.

Très bien.

Q6 Bon ben je sais si vous avez d'autres choses à dire à ce niveau là ?

R6 Ben non je crois qu'on a fait le tour !

Merci beaucoup !

Je vous en prie !

AM102

Q1 alors la première question, elle est assez facile: en quoi consiste votre travail?

R1 Ah, travail en général de professeur des écoles ou oui...

En tant d'enseignante en maternelle.

Ah en maternelle, alors en maternelle, on a un rôle pédagogique, hein de professeur des écoles et puis plus spécifiquement avec les plus jeunes les aider à devenir élèves. Ils arrivent à l'école, c'est des enfants faut qu'ils deviennent élèves. Voilà les aider à devenir élève, à passer du statut d'enfant au statut d'élève et puis à travers différentes... à travers différentes, dans différents domaines hein. La socialisation, les aider à découvrir comment vivre ensemble, à s'adapter aux autres et puis l'autonomie, l'acquisition de l'autonomie et puis une 3ème chose qui est importante, euh c'est l'hygiène. L'hygiène quoi, l'hygiène de vie.

D'accord.

On essaie de sensibiliser les parents à l'hygiène de vie aussi, que ce soit l'hygiène corporelle, le rythme de sommeil et puis les repas.

D'accord.

Indispensable pour que l'enfant grandisse et s'épanouisse.

D'accord, donc aider l'enfant à devenir élève....

Hum à ce qu'il se socialise, au niveau de l'autonomie, au niveau de l'hygiène.

Oui voilà et puis après le rôle pédagogique des apprentissages euh... des différents apprentissages qu'on doit leur inculquer, hein.

Q1 Commencer à déchiffrer, compter, enfin peut-être pas, vous avez des toutes petites sections, c'est ça?

R1 Petite section c'est moins pointu mais en grande section oui il y a un travail... on a des programmes comme en primaire c'est peut-être un petit plus souple mais il y a quand même des programmes à suivre et des livrets de compétences à remplir en fin d'année donc...

D'accord.

Voilà.

Q1 D'autres choses sur votre travail?

R1 Non, là je pense que c'est les bases principales.

Q1 Et en tant que directrice?

R1 Là c'est un autre volet ça en tant que directrice. C'est toute la gestion administrative de l'école, euh... alors pas la gestion des collègues hein, ni du travail que font les collègues. On n'a rien à faire avec ça. C'est simplement la gestion...

Oui il n'y a pas de hiérarchie.

Oui voilà, j'ai simplement la gestion administrative de l'école. Donc tous les courriers que l'on reçoit de l'inspection, tous les notes qui, faut faire passer, les informations qui faut faire passer aux collègues. Gérer les réunions avec les collègues, avec les parents, les conseils d'école par exemple, les inscriptions, les répartitions dans les classes, les commandes, tout ce qui relation avec la mairie, voilà.

D'accord.

C'est très varié

Vous êtes en gros, l'image de l'école enfin c'est vous qui représentez l'école à l'extérieur, vous représentez plus ou moins l'extérieur à l'école. Vous faites le lien.

Oui on peut dire le lien avec l'extérieur, oui tout à fait, les différentes instances qui sont autour de l'école. Absolument.

D'accord.

Q2 la question suivante, elle est directement liée à ce que vous venez de me dire mais sur une analyse un peu plus fine de votre travail, est-ce que vous pourriez séparer, d'un côté ce que l'on vous demande de faire, donc ce que votre hiérarchie vous demande de faire, l'inspection l'Etat... et d'un autre côté, ce que vous faites réellement? Des choses que vous faites et qui ne vous sont pas expressément demandées, des choses comme ça...

R2 c'est difficile comme ça... euh c'est que on a des lignes directrices mais on nous dit pas comment faire, on a une liberté. Ce qu'on appelle la liberté pédagogique, donc chacun prend la voie qu'il veut pour arriver à ce que les enfants acquièrent telle ou telle compétence. Donc euh...

Q2 Donc il n'y a pas de choses que vous feriez et qui vous sont pas demandées explicitement?

R2 (Silence) Ca me vient pas ... on a déjà beaucoup à faire avec ce qui nous ai demandé donc après c'est la liberté pédagogique de chacun donc comment on va arriver à faire travailler telle compétence à l'enfant, ça peut être par un jeu, par une activité plus

intellectuelle, par des manipulations. Après ça dépend de l'âge de l'enfant, ça on ne nous l'explique pas, on ne nous dit pas « vous devez les faire compter jusqu'à 3 », « vous devez faire comme-ci, comme-ça », voilà ça on ne nous le dit pas donc après

Oui donc en fait vous êtes très libre, du coup il n'y a pas

Ben oui c'est ce qu'on appelle la liberté pédagogique quoi.

D'accord. J'imagine que dans votre rôle de direction il n'y a pas non plus quelque chose euh ?

Après , c'est plus carré parce que bon. Faire passer, gérer enfin organiser des rencontres avec les parents, les conseils d'école, comment dire c'est très formalisé ça. Donc on peut pas... on n'a pas une marge de manœuvre énorme après euh bon qu'est-ce qu'est laissé libre aussi ...euh sur le travail des enseignants c'est si on veut organiser des kermesses, si on veut organiser de sorties, voilà... après euh...

Q2 Vous en faites ça?

R2 Euh, les kermesses on n'en fait pas trop mais enfin des sorties y'en a , voilà.

D'accord.

Q2 Mais ça fait partie toujours de ce qu'on vous demande, prescrit entre guillemets ?

R2 Oui voilà mais on a toujours, nous, dans la tête une idée pédagogique derrière plus ou moins grande mais il y a toujours une idée pédagogique.

D'accord.

On fait peu de choses gratuitement finalement, on n'a pas trop le temps de faire des choses gratuitement (sourire)...

Oui oui, d'accord, on va passer à la question suivante du coup.

Q3 est-ce que vous pourriez me parler du contexte dans lequel vous travaillez?

R3 C'est à dire?

Q3 Quelles seraient les spécificités du contexte où vous êtes, dans cette maternelle là, ici...

R3 Contexte social par exemple? Ou....

Ce que vous ressentez vous, ici.

Alors ici, nous déjà on est en RRS, donc on a quand même... un milieu social pas très élevé. On a aucun problème avec les familles, c'est des gens..., toutes les familles sont.... sont

comment dire...on n'a pas de soucis quoi, pas de problème avec les familles euh mais on sait qu'on a des gens qui sont en grande difficulté sociale, financière, voilà...Puis il y a aussi beaucoup de familles d'origine étrangère et pas mal de parents qui ne parlent pas la langue, des enfants qui ne parlent pas la langue française et pas mal de parent qui ne parlent pas. Je pense aussi qu'il y a un grand nombre de parents qui ne maîtrisent pas la lecture française. Beaucoup plus qu'on ne le pense et c'est vrai ça pose souvent problème quand on a des choses à leur expliquer, quand on veut leur expliquer ce qu'on fait à l'école, qu'on veut leur passer des messages. Euh, y a.... c'est pas toujours facile. Voilà.

D'accord.

Euh... mais sinon (silence).... au niveau de la maternelle on n'a pas de problème, les enfants ne posent pas de problème encore de discipline, c'est assez rare qu'on ait des enfants qui posent des problèmes de discipline ou de manque de travail . Ils sont quand même encore dans la découverte, ils ont envie encore.

D'accord.

Parce que après en primaire peut-être les choses peuvent... la notion d'échec peut apparaître , de difficulté apparaît même si on en a déjà des difficultés là déjà quelques fois mais ils sont encore dans la spontanéité et...

Q3 Et vous n'avez pas de problème à ce niveau là ?

R3 Très peu, très peu.

Q3 Vous m'avez dit aucun problème avec les parents alors que j'ai souvent entendu ça dans les écoles que des fois il était difficile de les joindre ?

R3 Ah ben voilà, ça de les joindre c'est autre choses, joindre et se faire comprendre mais je veux dire problème de relation quoi.

Q3 Oui il y en a aucun qui vient vous insulter ou des choses comme ça ?

R3 Non, non non. Non ou qui viennent dire «vous faites pas votre travail », les gens n'ont pas un regard critique sur ce qu'on fait faire à leurs enfants et ils nous font confiance.

D'accord.

C'est ça que je veux dire, ils nous font confiance.

D'accord.

Je crois que c'est pas forcément le cas partout.

Oui, oui effectivement, d'accord.

Q3 D'autres choses au niveau du contexte?

R3 Non je crois pas. (silence). Dans le secteur, on est plusieurs écoles, on a des bonnes relations entre nous, donc ça permet aussi de faire des échanges, de s'échanger les informations, voilà, on est plusieurs maternelles, 2 écoles primaires, on a des relations professionnelles et amicales on va dire entre les écoles...

Oui, il y a une bonne ambiance...

Voilà, ça permet de mutualiser les ressources et puis les ...le travail aussi, hein. On a un livret commun, un livret d'évaluation commun sur les trois écoles maternelles qu'on a établi ensemble.

D'accord parce quand vous parlez d'échange en fait...

Ca peut être des échanges au niveau des enfants hein entre les plus grands, les grands avec les CP, voilà des échanges. C'est ça qu'on appelle échange. On fait de la correspondance, cette année ils ont travaillé à la fois sur hein... sur la constitution... la création d'une histoire qui circulait entre plusieurs classes. Style cadavre exquis avec les plus grands, donc ils commençaient, une classe commençait le début de l'histoire, l'autre, la classe suivante continuait et bon sur plusieurs semaines et... C'est ça le genre d'échanges. L'année dernière on avait travaillé sur les problèmes en grande section, dans chaque classe on créait des problèmes, on se les échangeait pour que les autres trouvent des solutions. Voilà.

D'accord. Oui vous faites des travaux communs, entre guillemets.

Oui voilà.

Vous travaillez ensemble.

Q3 D'accord, d'autres choses au niveau du contexte?

R3 Non euh... après les relations avec la mairie on peut en parler aussi. On n'a pas de problèmes non plus avec la mairie.

Q3 Vous êtes soutenue?

R3 Euh, on n'a pas de problèmes. Soutenue, je dirais pas soutenue mais il y a pas de problèmes particuliers, on a nos crédits de fonctionnement qui sont tout à fait corrects. Quand on demande quelque chose, en général ils essaient de nous l'accorder

D'accord.

Voilà.

ça fait partie du contexte, c'est pas négligeable non plus.

Non, non.

D'accord.

Q4 et est-ce que vous pourriez me dire de quelles manières ça influence votre manière de travailler, dans ce contexte?

R4 oh ben c'est comment dire ça.... ça permet de travailler dans de meilleures conditions quand on n'a pas à se bagarrer pour obtenir 3 feuilles de papier ou quand on n'a pas à se bagarrer, je sais pas moi...euh... oui quand il n'y a pas de conflits avec les parents aussi. Quand il y a des conflits ça prend de l'énergie et du coup on n'est moins disponible pour le reste, hein. Donc quand il n'y a pas de conflits particuliers, on travaille dans de meilleures conditions.

D'accord.

Voilà.

Pour vous ici, le contexte serait plutôt positif ce qui vous permet de faire bien votre travail...

Absolument, oui, oui...

C'est ce qui ressort.

Oui, oui, et puis c'est vrai que les familles sont gentilles et les gens nous font confiance.

D'accord.

Une grande majorité de gens, ils nous font confiance.

D'accord.

C'est rare quand on a des problèmes avec des parents.

D'accord.

Q4 Et c'est pareil les autres maternelles du quartier?

R4 Alors après ça peut être différent parce que les populations se ressemblent mais peuvent être selon les quartiers... je sais pas...

Q4 D'accord, vous avez pas d'échos particuliers la-dessus?

R4 Non, non non mais bon euh ...mais je pense que si vraiment c'était difficile, les gens ne resteraient pas et on s'aperçoit que sur toutes les écoles de quartier on a une grande stabilité du.... des enseignants, ça bouge pas beaucoup.

Oui et puis je pense que vous l'auriez su si vraiment si y avait eu des problèmes.

Oui voilà. Je pense que c'est certainement similaire, c'est sûr qu'il peut toujours y avoir un cas ou 2 par ci par là mais bon ça reste exceptionnel quand on entend ce qui se passe dans certaines villes de France... voilà, on se sent pas menacés, du tout...(sourire)

D'accord, plutôt positif!

Oh ben oui !

Q4 D'autres choses sur le contexte?

R4 Silence, euh nonaprès le contexte géographique, au niveau des locaux aussi enfin les lieux quoi. On a beaucoup d'espace et puis euh... oui on a beaucoup d'espace. Donc ça c'est important.

D'accord.

C'est important. (silence)

Donc plutôt du positif.

Ben oui je ne suis pas mécontente de (rires) de travailler ici.

Et ben si rien d'autres sur le contexte on va passer à une dernière question.

Q5 pour tout ce qui concerne la santé. D'abord qu'est-ce que vous rencontrez comme problèmes enfin comme questions de santé liées aux enfants, éventuellement en lien avec les familles?

R5 Et puis aussi les choses qu'on découvre avec les visites médicales. Euh... bon les enfants, de toute façon il y a le problème de manque de sommeil, de régularité dans l'heure du coucher, pas forcément chez les plus petits mais chez les plus grands. Euh.... l'alimentation... on avait travaillé une année sur l'alimentation et justement en partenariat avec les assistantes sociales, on avait fait des travaux, des réunions avec les parents là-dessus. Euh... l'alimentation, il y a des gros problèmes au niveau de l'alimentation aussi.

Vous pouvez détailler un peu, des gros problèmes...

Ben, les enfants mangent beaucoup, grignotent beaucoup de sucré. Il y a des enfants qui ont des dents abîmées, des jeunes enfant qui ont déjà des dents abîmées. Donc euh ... c'est

l'évolution aujourd'hui, hein, les cocos, les trucs sucrés, les voilà, y a ça. Le travail sur l'alimentation quand on l'avait fait, il y avait beaucoup de questions, les gens avaient très intéressés. Le sommeil, l'alimentation euh... après l'hygiène corporelle on n'a pas vraiment de soucis, c'est exceptionnel des enfants qui sont pas propres mais hygiène de vie quoi...ça c'est sûr il y a un gros travail à faire, qu'on refait pas tous les ans mais c'est vrai que....

Q5 Vous avez fait quoi justement en travail sur l'alimentation ?

R5 Oui alors il y a deux, trois ans j'ai fait...j'ai travaillé avec l'USEP donc on avait fait une... un travail tout au long de l'année: comment s'alimenter avant les rencontres sportives et on avait ait une petite réunion de fin d'année euh... sur l'alimentation, alors là où est-ce que je pourrais retrouver ça (elle cherche), ce qu'on avait fait...il y a peut-être cinq ans, six ans...on avait travaillé une année sur l'alimentation, toute l'année. Si ça pouvait être là (elle cherche toujours) où est-ce que je vais retrouver ça! Ah voilà «les activités autour du petit déjeuner sont prévus au 2ème trimestre avec la CPAM» mais c'est pas ça. On avait fait un questionnaire aussi aux parents, le sommeil tout ça mais tout ça c'était avec les assistantes sociales et puis le Florilège le ... les gens qui travaillent au Florilège...

D'accord, donc vous avez vraiment intégrés les parents...

Oui

Vous avez posé des questions personnelles...

Oui il y avait un questionnaire qu'on avait établi avec elles et puis après on avait des réunions régulièrement avec les directeurs d'école des 3 maternelles et les directeurs aussi des primaires et donc on avait une réunion par trimestre, une réunion sur alimentation, une sur la violence, la psychologie de l'enfant et puis une réunion sur le sommeil je crois. Une année on a travaillé sur le sommeil aussi.

Q5 Il n'y a pas eu de problèmes avec les parents, qui ont refusé de remplir les questionnaires?

R5 Ben après on sait pas s'ils refusent, il y a des gens qui avec le problème de la langue qui n'ont pas répondu et puis après s'ils ont répondu n'importe quoi on va pas vérifier...Je sais pas où je pourrais retrouver ça....si vous avez quelques minutes, je réfléchis ou est-ce que j'ai pu ranger ça...(elle cherche...) Alors du coup après on a supprimé la collation à l'école Ah c'était une INPES qui avait travaillé... Ah oui voilà, voilà notre questionnaire. Sur le petit déjeuner par exemple. C'était anonyme, vous pouvez en garder un exemplaire...

Q5 Les questionnaires étaient anonymes?

R5 Oui oui s'il y a y a pas deoui oui... on donnait aux gens dans les cahiers de liaison mais quand ils nous le rendaient il n'y avait pas leur nom dessus donc voilà...

oui donc il n'y avait aucun moyen de savoir...

oui ben après, nous on le savait mais bon (silence) oui c'était avec l'INPES qu'on avait travaillé...ça s'appelait pas l'INPES à l'époque oui bon enfin....qu'est vers la bibliothèque à Moulins. Comment ça s'appelait.... oh....comment ça s'appelait...

Vers la bibliothèque...

Euh vers l'école de musique, oui c'est ça c'est l'INPES maintenant.

Je sais pas...

Oh zut....

Parce que là, la communauté d'agglo, y a la CPAM, il y a la CAF, il y a la bibliothèque, je sais pas ...

Si, si ils nous écrivent quelques fois mais euh.....

IREPS éventuellement...

IREPS oui. Oui c'est ça, l'INPES, c'est national.

L'IREPS, régional.

Oui voilà donc on avait travaillé aussi avec les gens de la-bas, ils faisaient..., ces gens faisaient partie de nos réunions aussi quand on a fait sur toutes les écoles du quartier.

D'accord

Q5 C'est qui qui est à l'origine de ce projet?

R5 Alors là je pense que c'était la CPAM peut-être.

D'accord.

La CPAM je pense. Alors le travail sur le petit-déjeuner, non c'était nous mais les réunions sur les écoles du quartier je pense que c'était la CPAM. Ils avaient des budgets pour.... pour euh.... réaliser ces réunions etc...

D'accord.

Q5 Vous avez d'autres choses sur euh....?

R5 Non. Mais c'est des thèmes qu'on pourrait reprendre tous les ans je pense.

D'accord.

Q5 Vous avez ressenti une amélioration après avoir fait?

R5 Oh ben oui oui. Oui je me souviens que quand on avait fait la réunion sur l'alimentation, il y avait vraiment des gens qui avaient des questions, qui savaient pas... oui vraiment des interrogations.

D'accord.

Et puis les jeunes enfants, ils sont difficiles souvent à faire manger, ils sont capricieux, y en a qui mangent pas, qui...

D'accord.

Q5 Euh mince, je voulais poser une question! Ah oui, ce que vous me disiez, euh, en gros il semblerait que les parents vous posent des questions entre guillemets si c'est pas... s'ils n'ont pas... si les enfants n'ont pas un rythme particulièrement adapté, c'est plus pour des questions d'ignorance que...?

R5 Oui oui et puis je crois qu'aujourd'hui les enfants ils mènent beaucoup les parents les parents donc ils veulent pas aller se coucher : on les couche pas, ils veulent regarder la télé: ils regardent la télé, ils s'endorment devant la télé euh ils pas mangé ci, ils veulent manger ça.... on cède beaucoup à leurs caprices et on le vois dans le quotidien donc euh..

D'accord.

je pense que les règles de vie à la maison sont difficiles à mettre en place dans bon nombre de familles. On na l'impression que ça c'est dégradé ça.

D'accord.

Voilà.

Q5 Et ça change votre manière de travailler ou pas?

R5 Euh quand les enfants n'ont pas assez dormi, oui. Et oui!

Oui s'ils endorment pendant les rituels le matin!

Euh voilà ou s'ils sont énervés parce qu'ils ont pas assez dormi. S'ils sont fatigués, qu'ils font pas leur... qui sont pas réceptifs... oui oui. Peut-être que ça se voit moins chez les petits parce qu'ils ont besoin de sommeil, de toutes façons ils ont besoin mais dès qu'ils grandissent un peu, les besoins sont moins indispensables mais ils prennent sur les nerfs après ça fait des enfants ou amorphes ou très énervés. Voilà.

D'accord

Q5 D'autre chose que la fatigue qui pourraient rebondir sur votre métier? Enfin ressortir sur votre métier plutôt?

Je sais pas si l'alimentation, vraiment vous voyez un...

R5 L'alimentation, nous on se rend pas forcément compte mais les baisses de régime dans la matinée euh, c'est un enfant qui n'a pas pris un bon petit déjeuner.

D'accord, donc ça vous pouvez, le voir aussi.

Et puis quand on dit aux parents, moi quand je fais des inscriptions, je dis aux parents: «écoutez on ne fait plus enfin selon les ...comment dire selon les conseils du Ministère de la santé, on ne fait plus de petit... de collation à l'école le matin». Pendant très longtemps, on faisait des collations et on essayait de faire des collations équilibrées maintenant on n'en fait plus parce qu'ils nous ont dit, enfin c'était national, la campagne était nationale. Éviter les collations à l'école car ça incite au grignotage, ça habitue les enfants au grignotage donc on n'en fait plus. Mais il y a des parents qui nous disent «oui mais il ne mange pas le matin!» Donc on sait qu'il y a des enfants qui ne mangent pas le matin.

Q5 Et vous ne mettez rien en place pour les enfants qui ne mangent pas le matin?

R5 Quand vraiment c'est problématique, on explique aux parents qu'on peut donner un petit goûter d'appoint exceptionnellement mais c'est pas facile à gérer s'il y a un enfant tout seul qui mange dans son coin...

Oui les autres ont envie...

Ouais, c'est pas facile...c'est pas facile à gérer.

D'accord.

On le refuse pas mais c'est pas facile à gérer.

D'accord.

Q5 Donc surtout à ce niveau là, l'alimentation, le sommeil, d'autres choses?

R5 Oui ben...

L'hygiène des dents vous m'avez dit.

Oui ça c'est problème oui, oui. Alors peut-être le problème ne vient peut-être pas du fait qu'ils ne se lavent pas les dents mais le... d'après ce que nous disent les gens de la PMI ou de la médecine scolaire c'est qu'en fait ils ont souvent des boissons sucrées ou des biberons sucrés. Ils ont le biberon très longtemps sucré et ça leur bouffe les dents. Là, les dents de devant.

D'accord, c'est donc vraiment une question de consommation de sucre en continu.

Ouais, oui oui.

D'accord, c'est donc plus lié à l'alimentation qu'à réellement une question d'hygiène.

Certainement.

D'accord.

Ouais certainement.

D'accord.

Q5 D'autres questions de santé comme ça?

R5 Euh... ben bous ce qu'on constate aussi c'est qu'ils regardent beaucoup la télé, qu'ils font beaucoup de jeux aussi.

D'accord.

Beaucoup de jeux vidéos.

Dès le plus petits ..

Ouais ouais, j'en ai dans ma classe.

D'accord.

Q5 Et du coup ça ressort dans votre travail?

R5 Ben lorsque l'enfant arrive à l'école et qu'il a déjà fait ¾ d'heures de télévision, de dessins animés, oui!

D'accord.

Oui! (rires)

Il n'arrive pas dans le même état que si...il venait de prendre son petit déjeuner

Ah non, non, non...

D'accord.

Ou que s'ils sort du lit....

D'accord.

Q5 Ils sont plus énervés, plus mous ?

R5 Alors ça peut être soit plus énervés ou plus mous.

D'accord.

Ouais, ouais, ça dépend...

Q5 Et ça se ressent vraiment?

R5 Ah oui. Oui oui et puis je vois le matin quand on a des plus grands, ils nous racontent le film de la veille....

Pas toujours adapté à...

Ben non, non, non, non.

D'accord.

Voilà. La télévision... enfin je sais pas si ça rentre dans le cadre de l'éducation à la santé mais euh...

Ben l'éducation aux médias si un p'ti peu et après c'est ce que vous entendez pour santé...

Hum.

D'accord.

Les choses à prendre en compte c'est vraiment le sommeil et puis donc l'alimentation, si elle est pas bien équilibrée...principalement au niveau du petit-déjeuner. C'est ça qu'on constate le plus.

Et quand vous travaillez dessus c'est par des actions, chaque année je sais pas mais en tout cas de temps en temps régulièrement.

Oui régulièrement, quand on travaille dessus, le petit-déjeuner, la composition du petit-déjeuner...

Q5 Mais c'est pas chaque année ça?

R5 Non, non, non.

Q5 Et c'est toute l'école d'un coup qui fait ça?

R5 En général, oui. Oui, oui, souvent on l'a déjà fait deux trois fois et depuis que je suis dans cette école. De temps on refait quoi...

D'accord, quand vous sentez vraiment qu'il y a un problème....

Oui on se dit mince: «c'est plus possible il faut qu'on refasse une...» Voilà.

D'accord.

Ca veut pas dire qu'on n'en parle pas d'autres fois mais on met pas l'accent dessus quoi.

D'accord. Et quand vous en parlez les autres fois justement si vous faites ça, enfin....

Bon ça peut être d'une façon ponctuelle, par rapport à une activité, par rapport à une histoire, par rapport...voilà.

D'accord, c'est une petite discussion avec les enfants ...

Oui voilà, un événement...voilà.

D'accord.

Q5 Au tout début vous m'avez parlé de vivre ensemble, vous pourriez développer tout ça un petit peu ou pas?

R5 Alors vivre ensemble, déjà pour les petits qui arrivent, euh... se socialiser, apprendre à respecter les autres, à partager... et puis ça se poursuit après dans les autres classes.

Q5 Et vous faites comment justement pour leur apprendre tout ça?

R5 Ranger, déjà. On commence par ranger, hein, voilà. Ben, je vois, dans le courant de l'année, bon ben tout le monde veut le même jeu et bien on essaye de jouer à plusieurs avec le même jeu plutôt que se l'arracher parce qu'au début ils s'arrachent...chacun le veut pour lui donc on essaie petit à petit à.... et à la fin de l'année ils arrivent à jouer ensemble.

D'accord.

Ca s'acquière quoi!

Q5 Donc là, c'est vraiment un apprentissage sur le moment?

R5 Ben oui.

Face à une situation donnée.

Oui, oui, oui. C'est le fait d'être ensemble qui nous apprend à vivre ensemble, hein. C'est là qu'on voit s'il y a des enfants, alors il peut y a des enfants qui n'arrivent pas du tout à s'intégrer dans un groupe, qui restent très personnels, qui n'arrivent pas à ...

Q5 Et vous faites quelque chose de particulier dans ces cas là ?

R5 Alors on peut avoir des actions effectivement.... au niveau de la classe, des actions un peu plus ciblées, pour pouvoir....mettre.... trouver une solution.

D'accord.

Q5 Ca ressemblerait à quoi comme action?

R5 Ben je me souviens qu'une année on avait des enfants, euh...qui se qui se supportaient pas, qui se bagarraient tout le temps. On avait emprunté, enfin on avait acheté des affiches, à.... j'arrive pas me rappeler....donc des affiches, euh...on l'on représentait les enfants entraînés de se disputer enfin on discutait. Voilà à partir d'affiches, c'était pas des enfants, c'était des animaux enfin... c'était... et à partir d'affiches on faisait discuter les enfants. Voilà, sur.... quand il y avait des bagarres trop répétées dans une classe ou trop d'indiscipline, voilà on avait travaillé...je ne sais plus où on les avait récupérées les affiches. C'est un truc qu'est connu mais bon je m'en rappelle plus ! Voilà enfin bon... Après on peut avoir une action ponctuelle, une année particulière parce que... ça fait penser aussi par rapport à l'éducation à la santé ou à l'hygiène, euh... le respect aussi garçons/filles. On a eu une année des problèmes dans les toilettes bon ben depuis cette année là, maintenant les garçons vont faire pipi ...séparément quoi. Pas chez les petits mais dès qu'on passe chez les grands, on sépare euh... les sanitaires sont communs.

Q5 Parce qu'il y a eu des problèmes?

R5 On avait eu des soucis une année, je me souviens plus exactement les filles et les garçons donc.... un petit garçon en particulier qu'était.... qui se tenait pas bien quoi. Donc...

Q5 Et ça c'est juste arrivé une fois ou vraiment les relations garçons/filles vous aviez des problèmes?

R5 C'est arrivé une fois et donc depuis on a mis en place ce passage aux toilettes d'abord les garçons puis après les filles ou d'abord les filles et après les garçons, séparément et c'est resté.

Q5 D'accord sinon vous avez eu une fois un souci là dessus mais sinon globalement c'est pas quelque chose qui ressort?

R5 Non, non mais du fait...

Vous ne prenez pas de risques.

Non, non mais du fait que maintenant on s'était rendu compte que , finalement il valait peut-être mieux qu'on fasse comme ça.

D'accord, ok.

Q5 D'autres choses encore à ce niveau là?

R5 Non, le vivre ensemble on était.... ben oui respecter, oui pour moi c'est très important, c'est une notion qui est très importante, le respect, et c'est quelque chose... et j'ai à cœur de leur inculquer ça, respecter l'autre, voilà.

D'accord. Ca fait partie de vos missions en plus des premières qui ont été dites au début

C'est peut-être personnel, j'en sais rien, mais bon, voilà non mais ça fait partie de choses qu'on doit leur inculquer mais il y a des choses sur lesquelles on est plus sensible. L'hygiène, la propreté et puis le respect de l'autre, c'est des choses qui me... sur lesquelles je ...

D'accord.

Je lâche pas, quoi.

Oui vous êtes intransigeante.

Oui je suis intransigeante là dessus.

Ok.

Q5 D'autres choses encore au niveau de la santé? Enfin l'éducation à la santé?

R5 Non, non euh.... non, ça me vient pas comme ça.

Alors j'ai une dernière petite question, très liée aux précédentes.

Q6 est-ce que vous pourriez me résumer en gros, vos activités professionnelles qui concernent la santé? En gros, quand est-ce que vous faites de la santé en tant qu'enseignante? Quelles sont les activités qui vous font faire de la santé? Sachant qu'on l'a déjà abordé...

R6 oui, bon ben là à chaque fois qu'on passe aux toilettes.

D'accord.

Avec l'acquisition de l'autonomie pour aller faire pipi, se rhabiller etc...avec les petits, c'est ça on apprend ça et puis le lavage des mains. A chaque fois qu'on passe aux toilettes, on se lave les mains. On apprend à se laver les mains après euh.... moi cette année j'ai rien fait de particulier sur l'hygiène de vie...particulièrement, non....donc on a le temps de sieste l'après-midi mais bon euh... c'est normal. J'ai pas travaillé sur l'alimentation cette année donc... y a pas ... à part l'hygiène corporelle, c'est tout ce qu'on a travaillé cette année.

D'accord.

Et sinon après c'est oui... des actions de temps en temps, d'accord. Ca serait les deux points sur lesquels vous travaillez pendant vos activités professionnelles.

Oui, oui.

Soit quand le moment se présente, quand ils se lavent les mains par exemple.

Ah ben oui c'est deux trois fois, oui deux fois dans la matinée.

Ou alors des actions ponctuelles...

Voilà.

Avec l'école...

Voilà.

Très bien.

Mais cette année, non on n'a pas travaillé là dessus, j'ai pas travaillé spécifiquement là-dessus.

D'accord.

C'est vrai que quand on faisait les goûters à l'école, on essayait de faire des goûters équilibrés, enfin équilibrés, variés, on changeait tous les jours, un jour on avait des fruits, un jour des laitages, un autre jour des céréales. On avait déjà quotidiennement un travail sur l'alimentation. Depuis qu'on fait plus les goûters à l'école on n'a plus ce travail sur l'alimentation systématique. Il faut qu'il soit programmé, donc...

Q6 Ils n'ont pas un petit goûter en fin de journée?

R6 Non, parce qu'on finit à 4h30, donc ils goûtent chez les parents. Alors ce qu'on fait c'est les goûters d'anniversaire mais on les rassemble, on n'en fait pas ...si on a trois anniversaires dans un mois on ne fait pas 3 anniversaires dans le mois, on essaie de faire en une seule fois par mois.

D'accord.

Parce que c'est pareil, arrêter les goûters et puis manger des gâteaux d'anniversaire tous les jours! ca va pas quoi!

Non mais bon...

Q6 Et c'est vous qui les organisez ces goûters?

R6 Alors souvent c'est les parents qui proposent et qui achètent ou qui font, voilà...

D'accord.

Voilà moi j'avais beaucoup d'élèves cette année donc on n'a pas fait d'atelier cuisine. C'est des choses qu'on peut faire aussi un atelier cuisine. Les collègues en font, j'en ai fait aussi avec des classes de plus grands et des enfants moins nombreux. Dans ce cas là on va étudier les aliments, quoi un p'tit peu

D'accord, oui c'est ça il faut que l'occasion se présente en fait.

Voilà si l'on ne l'a pas programmé pour l'année, il faut que l'occasion se présente. Alors on organise quand même un petit-déjeuner à l'école une fois par an au moment de Noël. Voilà, on dit aux enfants, vous venez avec pas grand chose dans le ventre ou rien et on fait le petit-déjeuner à l'école.

D'accord.

Voilà.

Q6 Et il y a un travail autour?

R6 Et ben c'est les grands qui réfléchissent à «qu'est-ce qu'on va acheter, qu'est-ce qu'on va mettre quoi», cette année on l'a pas fait avec eux mais c'est souvent les grands qui euh...l'année dernière, c'est comme ça qu'on avait fait, on avait travaillé avec les grands. C'était en parallèle d'activités USEP, donc bon...c'est eux qu'avaient établi le menu du petit-déjeuner, voilà.

D'accord, OK.

Voilà.

Q6 D'autres choses?

R6 Non...

Ben ça fait rien, c'est déjà pas mal!

C'est un peu en vrac!

Oui c'est l'avantage d'enregistrer en fait, on fait le tri après.

AM103

Q1 donc première question : en quoi consiste votre travail?

R1 Alors mon travail est d'apprendre en fait aux jeunes à travailler ensemble puisque je travaille en fait en EPS et à leur apprendre surtout à maîtriser euh...leur corps dans différentes situations, soit l'espace soit justement en sports collectifs, donc à maîtriser leur corps vis à vis des autres, à gérer leurs émotions etc... donc bien sur apprendre certaines techniques mais on est au collège donc pour l'instant les techniques des sports c'est un plus au lycée.

D'accord, très bien.

Q2 est-ce que vous pourriez me détailler un petit peu plus, s'il vous plaît, mais en séparant d'un côté ce que l'on vous demande de faire, en gros vos supérieurs hiérarchiques, enfin les instructions, enfin ce qu'on vous demande et de l'autre côté, ce que vous décidez de faire par vous même, qui selon vous fait partie de votre travail mais qui ne vous est pas expressivement demandé par vos supérieurs?

R2 Ouais... Oui alors nous après on se base sur nos programmes pour bien sûr... alors si je prends un exemple euh en haie, donc il faut qu'on crée différents parcours en fonction bien sûr qu'ils adaptent leur foulée pour justement qu'il y ait un passage de haie. Donc ça c'est dans nos programmes, donc nous on propose plusieurs parcours. Après ce qui est fait de différent par rapport aux programmes, je dirais que c'est plus dans la gestion du groupe finalement. Donc... mais sinon ... euh, quoi faire de plus de différent ...non, vraiment on se base ... je vois pas ce qu'on demande.... On sort pas trop finalement du programme même dans les activités que l'on propose, on essaie quand même de s'en tenir aux programmes, donc là, j'ai pas d'idées qui me viennent à l'esprit, pour l'instant... Même par exemple si on propose, on nous demande de proposer des activités nature.... on propose aussi même si c'est pas sous la forme de cycle, on essaie d'en proposer sous forme de stages. Voilà, par exemple, à la fin de l'année, c'est une semaine de plein air puisque nous on peut pas proposer... enfin on propose un petit peu la course d'orientation, voilà mais sinon comme on peut pas proposer autre par exemple du tir à l'arc, on n'a pas le matériel, sous cette forme alors on peut le proposer sous la forme plein air ou l'équitation des choses comme ça. Mais ça on a le droit en fait, donc c'est pas non plus euh

Oui vous avez le droit mais ça ne vous ai pas demandé de faire comme ça...

Euh non, on a le choix, on peut faire. Parce qu'ils savent que dans certains établissements, on peut proposer des activités pleine nature comme un cycle... non parce que même la natation, la natation est obligatoire en 6ème donc tous les 6èmes, enfin tous les élèves doivent sortir du cycle de 6ème en sachant nager donc tous les 6èmes vont à la piscine. Et si même par exemple les élèves ne savent pas nager, on leur repropose encore du soutien en 5ème.

D'accord.

Donc on essaye toujours par différents moyens, finalement, d'atteindre les objectifs du programme. Donc après, on n'est pas non plus... si on veut proposer de la natation en 5ème, on peut... on sort pas non plus...

Q2 Et là ça ne vous ai pas demandé?

R2 Ca ne nous ai pas demandé mais le but c'est que tous les élèves en sortent du collège en sachant nager. Donc nous si à la fin de la 6ème on n'a pas réussi notre contrat, voilà, on trouve une autre solution mais rien ne nous empêcherait de proposer à tous les 5ème la natation après un problème financier et puis même de ... locaux, puisque la piscine elle est prise... voilà pour l'instant je vois de choses qui ne nous sont pas demandées et que l'on propose vraiment.

D'accord.

Oui parce même, à côté je fais du secourisme mais le secourisme c'est demandé aussi donc euh...

Q2 Pas par vous particulièrement?

R2 C'est dans les textes aussi que les enfants doivent sortir du collège en ayant leur diplôme de PSC1.

Q2 Mais ce n'est pas demandé aux enseignants d'EPS?

R2 Ah non pas forcément, on est d'accord, c'est pas demandé aux professeurs d'EPS, non, non. Après c'est au bon vouloir de passer leur diplôme de moniteur et donc après voilà, c'est toujours dans la mise en place de ce qui ai demandé qui est difficile parce que euh... là si je parle du secourisme euh ... ben finalement, nous, où on trouve ces heures puisque tous les élèves doivent sortir du collège en sachant, en ayant leur diplôme de PSC1 mais il y a aucune horaire, aucun horaire qui est donné que ce soit l'administration pour que l'on puisse donner ces heures, donc...(rires)

Oui,

Oui comment on fait (rires), même dans l'emploi du temps, même pour être rémunéré, là c'est compliqué, c'est compliqué.

D'accord.

Voilà, c'est un peu les chefs d'établissement qui trouvent comment pour qu'on rentre et que les enfants rentrent dans ce qui est demandé, dans les programmes, donc. Voilà, sinon qu'est-ce qu'on ferait euh...

Vous m'avez parlé de l'AS tout à l'heure en arrivant, je crois que ça fait partie de vos missions, ça ...

Donc l'AS qu'est ce qu'on fait... on fait beaucoup plus d'heures que prévu, ça c'est sûr !!! (rires) euh... moi j'ai l'AS aérobic, step et gym. Euh...ouais au niveau des horaires, normalement c'est un quota de 3 heures donc compris avec les déplacements. Voilà, par exemple, ce qui est par rapport aux demandes ce qui sont formulées dans les programmes, ce qu'on demande aux enfants, avec les groupes que j'ai, si je ne fais que...j'ai 6 groupes si je ne passe que 2h, parce que voilà en général c'est ça 2 heures d'entraînement pour après.... les accompagner. C'est impossible... c'est impossible que les enfants réussissent à faire quelque chose quoi ! Donc, parce qu'on demande beaucoup d'autonomie aux enfants en 6ème, si on n'est pas derrière eux, sans cesse derrière eux à leur monter, à les booster, à reprendre avec eux à sans cesse les remotiver : ils s'assoient, ils discutent et voilà... Donc là ouais, au niveau horaires on fait beaucoup plus de ce qui est demandé si on veut arriver à un minimum de quelque chose et je ne dis pas d'être champions départementaux, d'être champions académiques. D'arriver à quelque chose de propre, de présentable, voilà qu'ils soient fiers de présenter devant un public. Voilà, oui donc l'AS, euh...oui après qu'est-ce que, on fait... euh non parce qu'après c'est pareil, ça fait partie du programme, à part les....oui c'est demandé. C'est ce qui est difficile les formations jeunes officielles puisque dans la formation UNSS il faut aussi qu'on forme les jeunes à les préparer à être soit juge ou arbitre etc...donc là, c'est très dur d'arriver à avoir des juges mais on essaye tant bien que mal. Moi j'ai essayé de faire une formation interne, après j'en ai 2 ...

Oui il n'y a pas beaucoup de motivation...

Oui c'est ça ! Mais bon on essaye quand même de se tenir à ce qui est demandé, quoi. De toutes façons on peut pas les présenter non plus au examen s'il n'y pas eu quelque chose avant, donc bon... Il y a des fois même si on n'a pas d'enfants on remplit pas notre programme, on remplit pas notre contrat puisque normalement on devrait avoir des jeunes officiels.

Mais vous avez essayé de faire en sorte...

Oui on a essayé de faire en sorte, donc voilà.

D'accord.

Sinon, donc oui on l'AS, on a l'EPS, moniteur au secourisme, voilà les 3 grands axes pour l'instant après euh après, toujours ce qui est différent ce qu'on nous demande.. ce que l'on fait par rapport à ...

Oui, si vous avez d'autres choses, après...

Là je vois pas, c'est vrai que...je parlais avec les collègues, c'est pas qu'on est des bons élèves mais c'est vrai qu'on essaye... ce qui est difficile à mettre en place c'est bien sur tout ce qui est document, enfin les papiers, les remplir : les projets d'EPS... Si aussi quelque chose qui pour nous est difficile, en EPS, on doit remplir bien sur un... le cahier de textes comme tout professeur sur les ENT. Et ça c'est difficile parce que c'est vrai que les collègues ont accès à leur ordinateur, nous ont pas pratiquement... enfin on a accès à notre ordinateur mais pas directement, alors c'est vrai que quand on remplit notre cahier de textes, je pense que c'est assez succinct, voilà. On marque activité, de temps en temps plus de détails que d'autres mais bon je sais qu'en EPS, j'ai vraiment des difficultés à ce que soit bien rempli tout le temps, à temps et voilà...alors que je pense que d'autres...mes collègues d'autre matière ont vraiment un cahier de textes plus rempli avec des devoirs à faire à la maison. Ca c'est une demande, c'est obligatoire, ça vrai que là dessus je ne suis pas très sérieuse par rapport à ça, ce qui est demandé parce que des fois on rentre chez soi, on pense plus finalement à notre prochain cours que l'on va faire que de refaire un p'tit peu par écrit ce que l'on a fait quoi et en plus on sait très bien que les parents regardent pas trop ... (rires) ce qu'ont fait les enfants en EPS ! Par rapport à d'autres matières où ils vont regarder les devoirs, je pense... Donc ça c'est quelque chose ouais....qu'on ne fait pas très bien... après tout ce qui est dans quand on remplit le projet EPS, on essaye de faire par équipe maintenant faudrait qu'on ait vraiment une heure où l'on puisse se réunir tous ensemble...parce que c'est vrai qu'on a tous des disponibilités mais qui sont pas forcément les mêmes. Alors on travaille chacun quand on veut remplir les projets, chacun propose, on met en place une activité, on travaille dessus et on la propose après aux collègues mais euh... voilà, on essaye, tout doucement le projet il se bâtit avec les activités de chacun.

D'accord.

Donc ça, ça fait partie des demandes...

Q2 Et vous travaillez, vous essayez de travailler ensemble ?

R2 On travaille ensemble, après c'est vrai que c'est quand même difficile mais on... au moins quand on essaye de bâtir un projet, on essaye d'avoir... mais c'est une fois par trimestre. Une fois par trimestre, on se prend un après-midi ou une journée tous ensemble, en dehors bien sur du temps de travail sinon c'est pas possible. Ca peut être les week-ends mais voilà...où on va essayer vraiment de travailler sur le projet.

Q2 Pour les élèves, ils le voient, enfin... ?

R2 Alors ça non. Les élèves ils voient si vous voulez quand on propose une fiche d'évaluation, que c'est la même. Ils sont notés sur les mêmes bases. Après, par contre, même quand on propose l'activité gym, gymnastique euh... on s'est tous mis d'accord que les enfants doivent faire un enchaînement à un agrès, un enchaînement au sol et une acrobatie.

D'accord.

Après bien sur, des fois notre code de pointage est peut-être un peu différent en fonction de chacun parce qu'on a tous un ressenti différent. On a un enchaînement de base mais voilà je vois les fiches on n'a pas tout à fait les mêmes mais là c'est pas pareil que la gym en 6ème. On a la gym en ce moment. Voilà on travaille la roulade avant, ce qui correspond aux programmes, la roulade arrière...après nos ateliers peuvent être un petit peu différents, moi je travaille par exemple tout le temps les mêmes ateliers, à chaque séance ils retrouvent les mêmes ateliers avec... ; ils ont des niveaux à atteindre, de niveau 1 au niveau 5, donc voilà, tandis que mon collègue il travaille pat thème, la séance numéro 1, il travaille que la roulade avant, la séance numéro 2 que l'ATR, la séance numéro 3...mais on travaille les mêmes...euh voilà. Mais c'est vrai que quand souvent on en parle c'est plus entre deux couloirs.

Des échanges d'idées...

Oui c'est ça... ou on voit un collègue « oh c'est bien ce que t'as fais, fais-voir... » et on essaye de retravailler un peu ensemble mais c'est vrai que ça nous manque ça du temps vraiment. On a une heure de coordination donc...c'est vraiment ... ça manque...

D'accord.

Il faudrait à la limite une heure par semaine si vraiment on voulait avancer mais par contre en EPS, ce qu'il y a c'est qu'on travaille ensemble dans le sens que des fois on a deux classes en même temps sur une même activité justement par exemple au rugby. Quand ils arrivent en 3ème ça peut-être bien de « démixer » c'est vrai que là on a nos deux classes ensemble mais après on travaille pas forcément avec notre classe mais on travaille avec un groupe de travail comme on fait en natation. Ils sont 3 ou 4 classes donc là on sépare, on fait des groupes de niveau tout simplement pour pouvoir les faire progresser un maximum. Alors là on n'a pas forcément notre classe. Donc là on travaille réellement ensemble de part déjà les installations, on est obligés. Là, je vois c'est en 4ème SEGPA, on est deux collègues à travailler sur la musculation ensemble. Donc là on est bien obligés de vraiment travailler ensemble : sur quoi on se base, quels sont nos objectifs et voilà. Donc il y a vraiment des activités ou des classes qui nous poussent à travailler un peu plus ensemble. Voilà que d'autres collègues...

D'accord. C'est déjà pas mal ! On va peut être enchaîner un petit peu !

Oui

Q3 vous me parlez du contexte dans lequel vous travaillez, est-ce que vous sentez qu'il est particulier ou pas ? Quelles sont les particularités ?

R3 Alors, je trouve que la particularité du collège, c'est qu'il y a les classes SEGPA, ça par contre c'est une particularité. Après il y a les sections sportives, en EPS il y a les sections sportives athlétisme, la section sportive rugby, ce sont des points forts. Alors ça aussi quand on parlait en dehors du programme, c'est pareil, c'est demandé que toute... avant en section sportive il n'y avait que les 6èmes et les 5èmes et maintenant il faut l'ouvrir au 4èmes et 3èmes, il n'y pas forcément de créneaux horaires, ce qui est fait un petit peu en dehors bon ben les collègues...on prend un petit peu sur les heures d'UNSS pour que.... en fait l'UNSS c'est la section sportive athlé mais réservée enfin... ca aussi c'est un petit peu...enfin bon.

Oui, voilà, ça on est un petit peu obligé et donc sinon euh... oui pour moi c'est vraiment la différence du collège par rapport en tout cas au collège de secteur, les classes de SEGPA et les sections sportives. Parce qu'après les classes euros, ça existe dans d'autres établissements, enfin les sections sportives, ça existe aussi dans d'autres établissement, mais pas forcément rugby. D'ailleurs, il y a une seule rugby, athlé dans le district, enfin on peut sinon, dans le département, c'est la seule athlé. Donc voilà, ces sont les deux gros contextes, après c'est vrai que quand on parle de ... il y a des SEGPA... ça reste encore bizarrement un peu cloisonné : les profs de SEGPA et les profs de collège...quand on parle...

Q3 Vous, vous intervenez sur les 2 ?

R3 Oui en EPS, on intervient sur les 2, ce qui n'est pas le cas de tous mes collègues, donc ça c'est de part la matière et euh... voilà. Après c'est vrai que c'est difficile parce que finalement même dans les réunions, eux ils ont des réunions communes, par exemple tous les professeurs... alors nous, on peut pas y aller parce c'est vrai qu'on a cours pendant ce temps là, voilà... C'est vrai que je pense que même les collègues... alors on essaye plus ou moins de travailler ensemble mais je pense que c'est difficile, euh, c'est difficile voilà...Même quand on arrive en salle des profs, il y a, un peu moins maintenant, mais il y a toujours un petit peu ce cloisonnement, profs des écoles, profs de... même tout le monde s'entend bien, je pense que ça se fait naturellement. Après sinon dans le contexte...euh.... après moi je trouve, après c'est pas le contexte, c'est plutôt comment évoluent les enfants, comment ils travaillent, je trouve qu'on en leur demande de moins en moins par contre dans tout ce qui est demande d'écrits, je trouve que c'est jamais fini ce qu'ils font, enfin, je trouve qu'on a vraiment du mal dans la notion d'effort, dans la perfection de ce qu'on leur demande, c'est difficile, euh...remplir une fiche, euh remplir une fiche, je dis ça parce en ce moment je les ai en gym, découper et coller ses fiches etc, ça c'est...y en a qui vont le faire proprement, rien que ça, et

d'autres on sent que c'est bâclé quoi, tout ce petit travail en gymnastique, tendre une pointe de pied...pff ... En fait ils s'en moquent ils sont vraiment sur le défi « on veut faire un salto avant » mais à la rigueur on arrive sur les pieds, on sait pas trop comment on était en l'air, peu importe. Donc après je pense que tous les enfants sont comme ça mais je trouve quand même il y a moins cette notion de perfection. Quand on leur demande de répéter un geste, répéter, répéter, ça non quoi...

D'accord.

Pour eux « c'est bon quoi j'y arrive.. » ou « si j'y arrive pas, c'est pas grave... » c'est un peu une fuite, c'est la notion un petit peu de réussite ou d'échec mais euh... ouais donc après euh...c'est ça ...sinon dans le contexte, euh... le climat, je trouve, de travail est quand même agréable.

D'accord.

Q3 Vous avez dit on leur en demande de moins en moins quand vous dites « on », c'est les enseignants, c'est ... ?

R3 Oui, je pense. Moi, en tous cas je me rends compte, enfin ça fait pas longtemps non plus, ça fait 10 ans mais bon euh...des fois je me rends compte que dans ma manière de noter je pense qu'avant, j'étais peut-être plus sévère même quand euh ... je dis « oh mais là, c'est pas tendu... » finalement je crois que je me suis fait des fois un petit peu à l'idée : « ah ben oui c'est peut être pas tendu mais c'est pas du club non plus... »

D'accord.

Je pense que je suis un petit peu passée à ça, donc être un petit plus cool, donc je pense que dans ma notation, c'est pour ça que je dis j'en demande de moins en moins ou ouais alors j'étais plus sévère, avant une fiche pas rendue, vraiment j'allais jusqu'au bout, jusqu'à temps qu'ils me la ramènent , je pense que maintenant on laisse un peu plus (rires) couler quand même.

D'accord.

Voilà, non mais si, si je le vois quand je faisais de l'aérobic en EPS, je me rappelle je leur ai demandé à un moment donné, 5 blocs au niveau mémoire. Là, maintenant 5 blocs c'est impossible, il sont incapables en EPS de mémoriser 5 blocs. 3 blocs...

Ca suffit...

Oui, alors c'était peut-être pas le même niveau non plus, le même niveau de la 6ème à la 3ème mais donc c'est pour ça que parfois je me dis « ouais je leur demande pas la même chose, euh ... oui je pense.

D'accord.

Oui même dans un enchaînement de gym quand on leur demande un début, une fin, comme un vrai gymnaste, c'est très difficile pour l'avoir. Des petits pas de liaison, des pas chassés, ouais...bon je pense que ça dépend aussi des années , ça dépend des élèves, mais...

D'accord.

Q4 je vais revenir à cette notion de contexte : est-ce que vous pensez que ça influence votre manière de travailler ? Vous m'avez parlé de la SEGPA et de la section sportive ...

R4 oui c'est sûr.

Q4 Et de quelle manière ?

R4 Alors la section sportive, je pense qu'en effet c'est différent parce qu'on va plus vers l'entraînement, c'est comme l'AS aussi, c'est une autre ... que ce soit la section sportive, l'UNSS et l'EPS, c'est trois manières différentes de travailler puisque..enfin... l'UNSS, on va quand même plus aussi, comme la section sportive, si la section sportive et l'UNSS se ressemblent puisqu'on travaille un peu plus comme dans un entraînement de club. Ca c'est sûr, donc voilà. On arrive, on fait un vrai échauffement, et puis les élèves sont motivés, les élèves viennent d'eux mêmes, on les a pas... on les a pas obligés.

C'est une activité qu'ils aiment.

Oui voilà et puis on sait très bien que si un élève qui finalement pose problème, on a aussi ce droit, « bon t'es pas obligé, non tu viens plus » enfin voilà, c'est un peu comme le club. Pour après on va aller plus loin, ça fait du bien aussi quand on a une section sportive ou UNSS qui correspond à nos spécialités un petit peu, donc nous on est un petit peu plus...parce que c'est vrai qu'il y a des activités dans lesquelles on est moins compétent, hein... en EPS. Donc on va plus loin dans la technique donc oui c'est plus technique donc des fois ça fait du bien d'être ...parce qu'on fait quand même beaucoup de discipline au collège, hein, il faut être assis... donc voilà, attendre le silence... A l'UNSS, il y a quand même moins besoin de ça et euh après les SEGPA, oui c'est différent. C'est différent parce que ce sont des enfants différents et la manière de travailler est différente, tout à l'heure on parlait un peu du zapping avec les jeunes enfin moi je parlais pas du zapping mais c'est vrai qu'ils allaient pas au bout des choses... Là, les SEGPA, c'est vraiment...oui c'est le zapping, il faut proposer des choses de courte durée. Moi au début je me suis forcée à dire non c'est pas possible, il sont capables de tenir 2 heures une activité et non..(rires), non.

Ca marche pas...

C'est pas possible, c'est pour ça que dans notre manière de travailler, on fonctionne souvent à deux, parce que je pense aussi ça fait du bien, on se relaye, ne serait-ce que sur d'autres classe, même si c'est difficile on peut arriver quand même à installer du matériel, à ce que des élèves nous aident et que les autres soient calmes, c'est possible. En SEGPA, c'est quand même plus dur, ça part très vite, si on commence à installer du matériel, bien sur on peut prendre 1 ou 2 élèves, les autres à côté, ça va un petit peu faire n'importe quoi, donc à deux c'est bien parce que il y en a 1, même si les groupes sont moins nombreux aussi...on peut prendre en charge tout seul un échauffement pendant qu'un autre installe le matériel. Après tout est prêt de manière à ce qu'ils n'aient pas de temps, l'échauffement est terminé, l'autre personne est prête pour donner des consignes et pour les lancer le plus rapidement possible. Parce que leur attention est encore plus courte que d'autres élèves. Donc ça on fonctionne souvent ensemble mais ça arrive aussi dans d'autres niveaux pour certaines activités, avec les 5ème...

Q4 Quand vous dites que vous fonctionnez ensemble, c'est pas deux enseignants pour une seule classe ?

R4 Non, c'est 2 classes ensemble, deux classes ensemble.

Q4 2 classes de SEGPA ou 2 classes, n'importe lesquelles ?

R4 Alors, là aussi c'est mélangé. Alors on fonctionne, là il y a 2 classes de SEGPA, donc là les 4èmes, c'est toujours les 2 classes de SEGPA ensemble mais sur par exemple, en 6ème, ça c'est bien aussi parce que les enfants évoluent aussi, les enfants sont différents, on mélange. Donc là on peut avoir notre classe tout seul mais par exemple en natation ils sont mélangés avec une autre classe, en rugby, ils sont mélangés avec une autre classe. En fait quand c'est possible et ça aussi ça leur fait un bien fou parce que souvent ce qui pose problème en SEGPA, il y a souvent un problème de vocabulaire entre eux, donc ils ne savent pas du tout se parler gentiment et en fait on pourrait faire que ça, dès qu'on rentre...on reprend « pourquoi t'as dit ça ?... » et c'est vrai que quand des fois ils sont face à d'autres élèves, alors il y a de fois du répondant mais des fois un peu moins et puis ils sont plus réservés, ils osent moins finalement. Et c'est vrai que ça leur fait du bien à eux, parce que souvent quand un élève entre en SEGPA, pour certains, il se sent dévalorisés et le fait, pour certains, le fait d'être dans d'autres classes et ben pour eux c'est peut-être qu'on les considère autrement alors qu'en fait ce sont des élèves ni plus ni moins, ils se comportent, c'est marrant, ils se comportent différemment aussi. Le fait, je pense d'être dans une classe mélangés avec une autre classe. Alors peut-être en fait parce que l'autre l'embête moins, parce le vocabulaire employé est peut-être différent alors bien sûr quand il y a 1 élève, 2 élèves, après nous c'est en EPS mais un élève comme ça dans une autre matière par exemple en mathématiques il va être complètement perdu par rapport au suivi scolaire donc c'est pour ça qu'en EPS on essaye de plus en plus de... en tous cas de les mélanger quand c'est possible. On le fait aussi par exemple, on leur propose le projet de plein air. En 5ème, c'est proposé à toutes les classes,

hein, que ce soit 5ème SEGPA, que ce soit 5ème générale, enfin voilà. Donc on essaye d'intégrer un petit peu tous les niveaux. Voilà notre manière de travailler, moi je sais qu'au début, c'est pareil je fonctionnais avec beaucoup de fiches, j'aimais bien avoir une trace écrite de tout ce qu'ils faisaient etc...bon ben de moins en moins, parce les fiches dans l'état qu'on les retrouve bon ben...voilà, bon ça dépend si c'est une classe très scolaire, c'est efficace mais après les SEGPA, non. Ça sert à rien et puis après de toute façon si c'est pour tricher, il vaut mieux qu'ils fassent autre chose.. si, ça leur fait du bien d'avoir une fiche pour comprendre encore faut-il qu'ils la lisent. Ca c'est pas... donc voilà par contre c'est bien d'être à 2 sur une classe, c'est un point fort quand c'est possible de le faire. Sinon on a l'avantage aussi en SEGPA, en 6ème, on leur propose du VTT, en 3ème on a aussi une autre manière de travailler parce qu'on leur propose du VTT mais c'était pas possible de proposer à une classe parce qu'on aurait pas assez de vélos pour tout le monde. Là, même si on est tout seul, on a souvent un surveillant si on fait des sorties en vélo, on a un surveillant avec nous. On a quand même des aides quand on parle du contexte, vraiment on a une administration derrière nous qui nous aide, dès qu'on a un minimum, un projet, tout est mis en place dans la mesure du possible pour qu'il puisse être réalisé.

D'accord, oui vous êtes soutenus...

Oui, donc ça c'est bien.

Ca fait partie du contexte. Ce n'est pas partout pareil...

oui, c'est sûr ! Ouais, voilà.

D'autres choses ? On va continuer alors, j'ai encore quelques questions !

Q5 selon vous, quelles sont les questions liées à la santé que vous rencontrez ?

R5 Alors les questions déjà tout simplement quand ils mangent le matin ou pas, les enfants. Euh...là, on se rend compte qu'il y a des enfants qui ne déjeunent pas le matin, ça c'est sûr. Alors soit...le problème aussi c'est à quel moment, j'ai vraiment une grosse difficulté : à quel moment il faut croire l'élève à quel moment on peut le croire... il y a beaucoup d'enfants, c'est vrai, qui feignent, ils arrivent « je suis pas bien, j'ai mal au ventre » pour certains, ça va être vrai, pour d'autres... Alors c'est ça le problème, pour d'autres, non... Alors c'est vraiment la difficulté, qu'est-ce que l'on doit faire ? Bon on essaye de les bouger un petit peu « mais non c'est rien, t'as mangé ce matin ? Oui, bon écoute ça va aller » Est-ce qu'on rentre dans son jeu : « ca va pas bien ? T'es sûr ? tu veux rester un petit peu, bon allez va à l'infirmerie et puis tu reviens » c'est vrai que c'est un petit peu... par rapport à la santé, enfin comment gérer ces états de, un petit peu de mal être de l'enfant. Ca c'est difficile, on voit quand un enfant tombe, ça c'est facile de remarquer mais sinon c'est plutôt ça et en SEGPA d'autant plus, par contre... tous les jours on arrive « oh mais Madame, j'ai mal au ventre » et moi je

leur dis que j'ai mal aux oreilles à force d'entendre ça tous les matins quand ils arrivent, c'est vraiment ça... « j'ai mal au ventre, j'ai mal au petit doigt... » alors qu'on va faire du step...(rires) non mais c'est...les enfants se plaignent, ils se plaignent quand même souvent de petits maux. Alors j'imagine que ça sous-entend autre chose, hein mais par contre des fois j'ai pas forcément l'oreille enfin..., même si on est à l'écoute assez attentive pour les enfants, j'ai envie de leur dire « mais non ! C'est bon là, t'as rien ! » Donc ouais, sinon dans le pire des cas on l'emmène à l'infirmerie, et là je crois que l'infirmière rencontre aussi ce type de p'tis bobos mais oui par contre il y a des enfants qui déjeunent pas le matin, ça c'est sûr ou oui, on a fait une journée santé en 5ème. On intervient aussi, ils ont le petit déjeuner qui est offert par le collègue et après nous on intervient avec différents petits tests physiques. Ce qui est impressionnant, on fait par exemple le test de Ruffier-Dickson, ce qui correspond à 30 flexions à faire en 30 secondes et par exemple, rien que ça les..., enfin, moi je me dis les flexions qui est un test médical. Certains sont incapables. Je sais pas, même ce matin avec mon collègue, c'était un petit test de préparation physique, c'était simplement poser les mains au sol et puis avancer en position 4 pattes, hein... même ça, alors il y a des enfants qui ne le font pas. C'est la question qu'on se posait justement : mais ils y arrivent pas !!!? ou ils le font parce qu'ils ne veulent pas avoir les fesses en l'air, enfin c'est ça ...on reprend : « on pose les mains... » c'est vraiment le problème, moi je trouve...enfin c'est de la coordination, c'est assez grave, des enfants qui savent plus poser les mains au sol et les pieds au sol, après je pense que c'est plus en effet qu'ils ont pas envie de poser les mains parce que le pantalon descend, parce que...voilà. Donc oui, la santé, nous on y est sans arrêt confrontés quand on fait un euh... qu'on les prépare, par contre voilà quand on est en 6ème, on fait un cross. Le cross pour tout le collège et donc on essaye de les préparer un minimum pour éviter qu'il y ait trop de problèmes. Donc toutes les classes en début de saison, en début d'année, ont un cycle demi-fond, qui correspond au programme en fonction, sauf les 6èmes. Quand on parlait des 6èmes, ils font du demi-fond alors que normalement ça devrait pas être au programme, en tout cas ce que l'on propose n'est pas au programme, voilà. Mais le but c'est qu'on les prépare pour le cross. Donc voilà, après on y est confrontés, ben oui tout le temps, par rapport à la sécurité on essaye de faire en sorte qu'ils ne se fassent pas mal pour un réception n'importe où, euh...je dirais aussi qu'on les bouge aussi pas mal les enfants parce que nous quand on propose les activités à l'UNSS, c'est souvent 12h45, 13h alors c'est vrai ils mangent rapidement alors après ils ont quand même le temps de manger mais c'est vrai qu'on prend pas en compte le temps de digestion !!! mais après, euh ... je dirais qu'il n'y a pas que la santé physique, il y a aussi le bien être de l'enfant et ça aussi c'est difficile. Quand on fait des groupes, même si je le fais pas trop mais, choisir tel élève pour que le petit dernier qui reste seul « moi je suis pas pris. Moi je trouve que la santé mentale, en tout cas...c'est impressionnant, la notion de dans une équipe, il y a toujours des petites histoires. Et puis je vois dans une autre classe, j'ai un élève, il est totalement rejeté, personne ne veut se mettre avec lui et en même temps... il y a un exemple, il y a une élève personne ne veut se mettre avec elle je me dis que dans sa tête ça doit être très très dur, en même temps elle est en telle

difficulté motrice que si on a cette élève dans cette équipe,euh... ça pose problème. Et après alors on peut faire « oui après on vous rajoute..., ça se fait ça des fois, vous avez une fille dans votre équipe, c'est sympathique ça, alors vous partez avec 2 point de plus », c'est vrai ça... Bon ben moi je trouve ça moyen que ce soit une fille ou un autre élève parce que même si l'élève... les autres ont pris l'élève donc il est pas rejeté mais ouais super on donne des points en plus parce que.... donc ça c'est assez difficile aussi et pourtant ça fait partie de la santé, une santé un peu plus mentale mais j'imagine quand on rentre à la maison « ouais on m'a pas choisi, le prof, il a mis 2 points de plus à mon équipe ».

Q5 Et du coup vous faites quoi, vous, parce que... ? Dans ces cas là, qu'est-ce que vous essayez ?

R5 Alors là par exemple pour l'élève franchement je trouve pas de ..., l'élève qui est vraiment en retrait, je trouve pas de solutions. Donc j'essaie de varier, de trouver la solution. Par exemple, je fixe mes équipes, ça arrive, tac tac tac, « on non pas avec lui... » bien sûr on va le reprendre et pourquoi na nana....et parfois l'élève qui se sent rejeté « tu choisis ton équipe », voilà... mais il y a des fois ça dépend tellement d'un problème moteur et l'élève se met en retrait de plus en plus, j'ai pas de solution. Vraiment pour cet élève qui en rejet mais en tout, qui vient mais qui n'a pas sa tenue, on a beau avoir mis des heures de retenues, avoir eu les parents au téléphone... Donc il y a des élèves j'ai pas de solutions, on peut prendre un rendez-vous avec le chef : pourquoi ... Des fois ça arrive en 1 séance, ils s'entendent pas, le lendemain les meilleurs amis du monde. Euh pas dans toutes les classes mais dans quelques classes en fin moi j'ai un exemple dans une classe, c'est un élève... de plus en plus il est rejeté. Au conseil de classe, quand on fait le bilan, tout le monde le ressent. Après dans les autres matières, il est tout seul il va faire son truc mais c'est vrai que... l'exemple de l'accord et accro, j'ai rien pu faire, là, en escrime, ça va un peu mieux parce qu'il combat... il va le faire hein mais rie qu'en voyant son visage, euh... et puis je lui ai dit « qu'est ce qui va pas ? » après en fin de séance on discute aussi avec l'élève de ce qui va pas « oh mais non ils veulent pas de moi » ou alors les autres je les reprends à part on essaye de voir, discuter « mais non c'est lui qui veut pas de nous ». C'est une histoire sans fin et je pense du coup que l'enfant se referme sur lui et que filialement il a plus envie d'aller, il a plus envie... C'est un petit peu une sécurité que de dire « non c'est moi qui veut pas de vous », c'est un petit peu facile. Mais j'ai un autre cas dans la classe de 6ème dont je suis la prof principale, j'ai une élève, elle mange toute seule au self, elle est toute seule mais si on lui propose des choses, ils sont partis au rugby, elle pas voulu y aller...alors c'est vrai, moi j'ai vu la maman aussi, on se pose des questions et la maman m'a dit « non,elle est comme ça » et on a discuté avec elle mais elle m'a dit « non, non mais à la cantine, je suis bien toute seule, j'aime bien être toute seule ». Alors qu'est-ce qu'on fait, quand un enfant, c'est ça ben oui effectivement ça lui va bien, c'est ce qui lui faut ou et-ce que c'est un p'tit peu un jeu « comme finalement personne veut de moi, je suis toute seule et je me plais là dedans quoi ». J'ai pas mal d'interrogations par

rapport au bien être de l'enfant en tout cas mental parce que physique voilà, c'est sûr que les petits bobos, ça euh...je vois l'autre fois j'ai une élève en gym, elle s'est fait mal mais un contre exemple, je dis : « ça va ? » « ouais, ouais, ça va ! » « t'as mal ? » « un peu mal mais ça va » « tu veux aller à l'infirmerie ? » « non, non, ça va passer » (sourire) et puis bon, le lendemain, elle a le plâtre ! (rires). Alors que j'avais un élève qui avait mal à la cheville, plus de cinéma certainement, elle va à l'infirmerie, le lendemain : rien. On a eu un autre cas, on était en sortie vélo, il y a un élève qui chute, on était avec un autre collègue et donc il voulait pas trop continuer avec nous mais ça va..., on l'avait regardé, il lui avait demandé s'il voulait qu'on appelle les pompiers, s'il voulait qu'on le remmène, « non, non, ça va », c'était pas enflé. Ca c'est arrivé le matin qu'il a chuté, l'après -midi on était en groupe, tout va bien. Le lendemain, il revient pareil...

Voilà, moi des fois j'ai des interrogations. Voilà, agir en bon père de famille, oui des fois...(rires), ça dépend tellement du caractère de l'enfant. Donc la santé, la santé physique oui mais voilà c'est ... (rires)

Q5 c'est pas ce qui vous le plus de problèmes, si ?

R5 Euh, non... mais la notion de groupe, moi ça me gêne plus. Un élève qui est rejeté, pour l'intégrer...aussi c'est comment, qui mettre dans telle équipe pour qu'ils travaillent parce qu'on sait que tel élève peut perturber l'autre et en même temps... enfin bon ça fait partie de la santé morale je pense. J'aime bien leur demander des fois aux élèves de choisir leur groupe parce que c'est vrai que je trouve qu'on travaille bien avec un groupe dans lequel on se sent bien aussi mais pas pour tout...(rires) ;

Il faut que tout le monde se sente bien quoi.

Oui voilà, là c'est très bien mais bon il faut aussi qu'ils apprennent à travailler avec tout le monde, pas forcément quelqu'un qui soit... des fois, des groupes un peu forcés, c'est comme ça qu'ils avancent le mieux, c'est souvent là comme choré acro, proposer des groupes mixtes. C'est souvent là qu'ils progressent le mieux mais ça il faut accepter les idées de tout le monde. Non là, après par rapport à la santé, je suis confrontée....

Q5 Ou plutôt côté psychologique ou social ?

R5 Oui c'est ça.

Q5 et le petit-dej ?

R5 le petit-dej alors oui ça , enfin les goûters et tout ça on fait pas trop les gérer. Si, si alors autre chose mais là c'est pas pareil mais quand on sort de la piscine et qu'on voit des enfants arriver avec des paquets de chips. Voilà, par exemple ça. Oui, à 10 heures, qui vont manger des chips, et encore là c'est rien j'étais en région parisienne avant, bon là on arrive à avoir des enfants avec des fruits à un moment, des fruits rarement après je sais pas si à son âge, à leur âge, je sis si une pomme au goûter...je pense qu'il y a un age pour tout ouais, ils ont droit à un petit gâteau. Mais après par rapport à l'hydratation, parce qu'on leur dit d'aller boire à certains moments, mais c'est pareil, il y a des enfants, ça m'arrive des fois « oh j'ai soif ! » et « ben tu attends » parce qu'on leur donne un temps de pause pour aller boire à un moment donné pour éviter d'avoir des aller-retours mais voilà il faut qu'on gère aussi l'hydratation de l'enfant quand on est.... c'est compliqué, enfin non c'est pas compliqué mais quand on est en demi-fond par exemple, c'est normal que les enfants aient soif surtout en course d'orientation. Il n'y a pas forcément de points d'eau, il faut soit qu'ils emmènent leur bouteille d'eau ou alors il y a les vestiaires qui sont carrément à l'autre bout, faire l'aller-retour pour aller boire c'est pas possible. Le problème des bouteilles c'est que, soit les élèves sont sérieux, quand il fait chaud l'été, ils boivent tranquillement leur eau ou bien ça finit en bataille d'eau et dans ce cas là qu'est-ce qu'on est obligés de faire ? plus de bouteilles d'eau. Donc c'est que des petites choses comme ça à gérer en fait par rapport à eux, normal, leur maturité qui fait qu'on a souvent envie de s'amuser et puis un petit peu leur santé. Et puis par rapport à leur santé il y a aussi leur tenue et puis la douche. Alors on laisse, par exemple quand on fait rugby, quand on a 1 heure d'activité c'est pas possible. Nous, 1 heure d'activité pfff, concrètement...

C'est même pas l'échauffement !

Oui voilà, échauffement il est très rapide donc mais il y est. Là dessus je crois qu'on se bat tous pour qu'il ait un échauffement même en 1 heure ? Là ça fait vraiment partie de notre programme enfin, de nos objectifs même en 1 heure, même si c'est plus succinct et c'est sûr qu'on va pas faire un échauffement de 20 minutes mais il y a toujours la course avant de commencer, un monté genoux... voilà des bases. Finalement l'avantage aussi c'est que l'échauffement spécifique quand on est en 6ème ou 5ème où c'est souvent des exercices d'apprentissage, donc c'est moins gênant mais non, non là dessus, l'échauffement, on s'y tient. On s'y tient même s'il est plus court en tout cas personnellement j'essaye toujours de faire un échauffement, voilà. Euh... la tenue, ouais la tenue on a vraiment du mal par contre, alors il y a des oublis, pff... et pourtant il y a quelque chose qui est mis en place, les enfants qui n'arrivent pas avec leur tenue alors Mme X, notre CPE a toute une valise un petit peu de vêtements donc problème d'hygiène encore là, ils sont lavés, donc ... mais c'est vrai, ça m'arrive : « bon ben t'as pas bon ben attends on prend celui-là » ; il est resté dans les vestiaires, donc c'est le leur quoi. Mais c'est vrai que quand on voit des enfants arriver en jean... A l'AS, c'est encore pire, parce que à l'AS, souvent ils n'ont pas eu EPS avant donc...

ils sont qu'une heure, surtout pour certaines activités. Moi l'aéro, des fois, pas l'aéro mais le step, j'arrive, pas les cheveux attachés. C'est pas une question d'hygiène mais un petit peu. Sinon les tenues d'EPS, on peut leur prêter pour pratiquer. Après ceux qui ont un tee-shirt de rechange, euh... en SEGPA, c'est très rare. (rires) ca c'est sûr ! Après on leur laisse la possibilité en rugby notamment, parce qu'ils arrivent plein de terre, de prendre une douche. Que ce soit dans nos gymnase ou... quand on a 2 heures, on a 2 heures vendredi, donc là on les libère plus tôt.

Q5 C'est pour la section sportive là ?

R5 Pas forcément, il y a rugby en 6ème et en 4ème. En 2 heures, on a le temps vraiment de travailler donc ceux qui prennent leur douche enfin ... ils nous disent, ils sont libérés un petit plus tôt, voilà, c'est sur peut-être qu'ils perdent un match sur ... mais ils peuvent aller se doucher. Ceux qui le font, en section sportive, ils le font certainement un peu plus. Ils ont quand même une routine, pareil, ce sont des enfants de club mais c'est vrai que...c'est pas encore gagné et puis je pense que tant qu'on aura des cours d'1 heure, c'est pas encore gagné, il y a un manque de temps de toutes façons. Ouais question d'hygiène, imaginez aussi à la piscine (sourire) un enfant qui oublie sa tenue.

Oui !

Donc ouais ça...Sinon il y a des enfants qui à chaque fois oublient leur tenue d'EPS, enfin de la piscine. Heureusement, enfin heureusement à la piscine, ils ont tout un lot de maillots de bain donc on cherche ! « tiens prends celui-là » Question hygiène...c'est quand même moyen...

Oui on sait pas par qui ça a été porté avant...

Oui mais sinon il y a des enfants qui grugeraient, qui ne viendraient pas, qui trouveraient sans cesse des excuses et des fois on se dit qu'il faut qu'il essaye au moins une fois pour qu'il n'ait pas peur de l'eau. Parce que c'est souvent ça les enfants, ceux qui ont vraiment peur de l'eau « oh ben tiens je vais oublier ma tenue ! »

Oui voilà sinon au niveau de l'échauffement, on s'étire, on tient à avoir nos bases...

Après euh...quoi d'autres... j'ai dit les chips, ça c'est pareil, on va dire quoi ? On va pas confisquer le paquet de chips, les paquets de bonbons. Dire « c'est pas bon » et que c'est pas ça qu'ils devraient manger à 10 h, oui. Je leur dit que c'est pas bon, les chips mais je vais pas leur confisquer quoi. C'est pas mon rôle entre guillemets (rires)Donc voilà...

Q5 Donc alimentation, hygiène, bien-être, mal-être... ?

R5 Oui échauffement... suis toujours sur la santé... (silence) Si je pense, il y avait l'audition aussi mais en fait c'est même pas de l'audition c'est en fait simplement on travaille beaucoup là dessus pour qu'ils se taisent. On s'est rendu compte aussi que nous notre volume sonore augmentait en même temps qu'ils parlaient, il y a des fois ça doit pas être bon ! Non mais sinon il y a les écouteurs mais c'est interdit donc ils doivent pas avoir les écouteurs.

Q5 Ca c'est hors collègue ?

R5 Ouais, on n'a pas à gérer ça

Euh..j'ai pas s'il y a d'autres idées...

Si vous n'y pensez pas c'est que ça ne doit être très important pour vous !

Q5 Je sais pas si vous avez des contacts ou pas ? Toujours par rapport à la santé

R5 Alors toujours par rapport à la santé oui enfin on a déjà nous un dossier qui est à notre disposition pour savoir si un enfant a été suivi ou toujours suivi, s'il a vu un orthophoniste etc... Donc on a un dossier à notre disposition, c'est Madame X qui les a, donc euh. Donc moi, enfin je pense que tout le monde en début d'année, remplit une petite fiche donc on sait si l'enfant a des aides ou autre, s'il a des problèmes quelconques. Nous, c'est souvent des problèmes soit d'asthme, diabétique, personnellement, je n'ai jamais eu d'élève diabétique, après on eu aussi... des allergies par contre, ça, ça nous est arrivé... oui un élève, que j'avais eu en cours, allergique à l'huile d'arachide donc moi c'est vrai que j'ai jamais été au courant jus qu'à temps qu'on parte, oui c'était un problème... c'était un élève que j'avais et que j'ai toujours à l'association sportive et donc on est partis au ski avec lui donc c'est là, que ne l'ayant pas en cours, il avait un PAI, donc il avait tout un rituel au niveau de l'alimentation, qu'il fallait faire attention etc... et finalement je me dis que je suis partie en sortie avec cet élève et qu'on a des goûters à 4 heures aussi et que j'étais pas au courant... Donc là heureusement, c'est un élève qui se gère mais là il se trouve que quand on était partis au ski il y avait du nougat, on est allés voir le cuisinier pour savoir si enfin que ne soit fait à l'huile d'arachide en tout cas que si un jour il y avait quoi que ce soit, il y ait une petite part pour lui etc mais après que je me suis dit mince cet élève, les 4 heures, tout ce qui est à base de noisettes, les goûters ça arrive... il aurait très bien pu en manger, être allergique et qu'est-ce que je fais ? Tandis que là on a eu un rendez-vous avec le médecin scolaire pour savoir comment gérer ce cas. Donc des fois c'est un petit peu... comme des fois les élèves on les a, on les voit dans différents moments, donc on n'est pas forcément au courant de tout, de tout au bon moment en tout cas ou quand il faudrait bon là il se trouve qu'il n'y a pas eu de soucis..après c'est vrai que les dossiers... Bon là c'était pour les familles, sinon parfois les familles nous font un petit mot. Moi j'ai une élève qui a des problèmes d'audition et surtout notamment au niveau de la piscine, donc elle ne peut pas, par exemple, elle, elle ne peut pas mettre la tête sous l'eau, sauf avec un bonnet etc..Par exemple j'avais eu rendez-vous avec

la maman qui m'a expliqué, en plus j'avais même vu son maître nageur. Donc elle vient à la piscine, elle a une dispense mais pas de piscine, c'est juste noté qu'elle n'a pas droit de mettre la tête sous l'eau, de sauter etc..problème d'otite donc c'est une élève qui vient à la piscine, donc là c'est un cas, c'est super. Il y a d'autres élèves, c'est vrai qu'on a des dispenses pour moins que cela et ils sont dispensés totalement de la piscine alors je suis persuadée qu'ils pourraient faire ou par exemple on a des dossiers où on a des allergies, souvent des enfants qui sont allergiques au chlore. Franchement j'ai une élève en 6ème, elle a des plaques, hein, elle a des plaques au cou etc et donc je lui dit « on t'a rien donné ? » non parce que c'est vrai ça démange quoi et ben non, « t'es allée voir un médecin ? » « oui, oui » donc je lui ai dit tu vas quand même voir l'infirmier pour savoir si on peut donner quelque chose... Il n'y a pas grand chose à y faire apparemment... mais elle, elle n'est pas dispensée et je vais avoir un autre élève dans le même cas et qui est dispensé donc c'est ça qui est difficile. Bon après elle me le dit « moi ça me gêne pas, ça va pas durer ». J'ai du mal à comprendre, certainement que l'allergie n'est pas pareille mais ce qui me gêne c'est qu'il y a des familles qui sont certainement, enfin qui vont plus pousser les enfants en fonction de la dispense. Je le vois l'enfant il a des problèmes, un autre exemple, un élève, il a un corset, il a vraiment des problèmes de santé importants, une fragilité, une fatigue... il est jamais dispensé...si il a une dispense d'EPS pour certaines activités mais sinon il vient à toutes les activités il essaie de faire de son mieux alors qu'on a des élèves qui vont être dispensés pour l'année alors que je suis persuadée qu'ils pourraient faire certaines choses. Donc ça il y a vraiment un travail à faire mais euh mais nous ; il faudrait qu'ils retournent voir le médecin scolaire... ça c'est toujours un peu fou, qui peut vraiment faire quoi, la différence entre le médecin et le médecin scolaire et le médecin à l'extérieur de l'école, c'est vrai que c'est un petit peu des compétitions, enfin pas des compétitions mais une concurrence. Donc ça c'est difficile. Sinon dans nos relations avec les dossiers, dans nos relations avec les parents, on a nos fiches donc on voit si il y a un problème de santé, je n'ai jamais eu de gros gros problèmes, diabétiques, non, asthmatiques, oui avec leur Ventoline mais sinon les parents viennent assez facilement prendre rendez-vous avec soit le professeur principal ou le professeur concerné qui pourrait rencontrer le problème et voilà. Sinon après les rendez-vous avec les gros problèmes avec PAI tout ça, j'ai pas eu trop trop l'occasion d'y assister j'ai pas eu des élèves vraiment avec un gros problème de santé. Bien qu'une dispense à l'année, c'est bien qu'il doit y avoir un gros problème de santé mais voilà là dessus on est un peu flous, enfin c'est vrai que je suis pas médecin non plus...voilà les dispensés, on va pas trop à l'encontre de ça. Après le souci aussi, ce sont les dispenses exceptionnelles, quand on parle des rapports aux parents ; Alors nous, on accepte, c'est toujours pareil, on a fait un règlement intérieur que le parents ont rempli, ont signé, pardon, et donc on accepte une dispense exceptionnelle par trimestre et donc voilà : « mon fils s'est fait mail au foot mercredi il peut pas venir, pratiquer l'EPS jeudi » et normalement en tout cas au prochain cours d'EPS si on considère qu'il n'y ne doit plus avoir cette dispense exceptionnelle parce qu'ils ont eu le temps d'aller voir le médecin en une

semaine et soit finalement il est dispensé, en effet il s'est fait mal et il faut laisser le temps que tout se remette en place ou bien hein.....

Oui il est censé faire sport même s'il est pas...

Donc finalement, il y a des enfants, c'est toujours pareil et ben qu'est-ce qu'on en fait ? L'enfant nous revient avec une seconde dispense exceptionnelle ... et voilà, qu'est-ce qu'on fait ?

Il est arbitre !

(rires) Oui mais dans la gestion de la dispense bien évidemment mais ça aussi on peut en reparler ...mais c'est vrai que... on le prend en cours mais après un soir il a mal soit alors c'est bidon. Alors après en effet comment gérer comment occuper un enfant qui est dispensé...parce que ça aussi, une dispense...les dispenses à l'année, ils sont pas censés venir en cours après c'est les dispenses de courte durée, une semaine, c'est assez facile parce que après ils continuent leur évaluation, ils restent dans leur groupe. C'est vrai qu'il y a toujours euh, là en gym ils se notent, donc il va les noter comme tout le monde. Mais mine de rien pour un enfant de 6ème, le temps est long. L'arbitrage, ça s'apprend et même si on le fait en cours c'est, je vois en basket, c'est très limite. Bon ça va marquer le panier, ils vont savoir faire... le marcher, la reprise de dribble, c'est super difficile. Donc soit il est en effet, il faudrait le dispenser, s'il dispensé tout le cycle, il faudrait le former qu'à l'arbitrage mais...

Mais il faut anticiper eux qui vont se blesser !

Non mais voilà, c'est très dur. Déjà un enfant qui est à l'UNSS quand on demande de faire des jeunes officiels, ils veulent pas venir parce qu'ils on pas envie. Franchement c'est vraiment dur de trouver des jeunes officiels que ce soient des arbitres ou des juges. Alors peut-être qu'on les motive pas assez, on y arrive pas, il y a peut-être un souci en effet dans notre manière d'aborder les choses, hein je sais pas mais il y a un autre problème, c'est qu'à l'UNSS, il n'ont pas le droit en effet de jouer enfin d'arbitrer et de ...

Oui d'être dans une équipe.

Oui voilà, donc ça obligatoirement, ça les gêne mais même quand on fait une formation, même les enfants motivés, ceux qui en font en club ça va aller amis sinon...alors imaginez un élève qui est dispensé à l'année pour arriver à...en plus mine de rien mais quand on pratique c'est après plus facile de comprendre les règles d'arbitrage.

Oui.

Et puis il y a l'élève qui est dispensé mais qui aime ça et qui va être un bon arbitre, un bon juge et puis l'élève qui est dispensé parce qu'il n'a pas envie de faire parce que c'est vrai, ça existe... Ces élèves qui sont plus ou moins... en dispense exceptionnelle parce qu'ils s'écoutent un petit peu hein, donc voilà, dans ce cas il va regarder. Alors on aussi essayer de faire noter la séance, quels ont été les exercices que l'ont a fait..

(Sonnerie) hou la ! Je suis bavarde !

Il faut qu'on s'arrête tout de suite ! (rires)

Oui quels sont les exercices que l'ont fait, quels sont les objectifs, c'est pareil et puis en plus ils le vivent comme une punition. Ca c'est vraiment une punition, après installer le matériel, nous aider à installer le matériel, ça je vous avoue que... voilà l'élève qui est dispensé « tiens tu vas m'aider » et encore ça bizarrement je les trouve assez volontaires pour faire ça alors pareil l'élève dispensé il peut venir avec sa classe, parce que en étude euh...c'est pareil il a pas envie d'y aller et puis sinon ça peut aussi un élève dispensé qui peut gêner qui peut perturber. Parce qu'on a vu des élèves dispensés, ils tiennent pas en place, ils sont dispensés je sais pas d'où ils sont ils dispensés des fois ! Ils risqueraient plus de se faire mal, ils voient le tapis, ils vont sauter sur la tapis comme tout enfant.

De dispensé ou non.

De dispensé ou non, oui voilà. Donc ouais... les dispenses... comment gérer les dispensés, j'ai pas de solutions franchement. Là dessus il y un sacré travail à faire : « quoi proposer à des élèves dispensés pour justement qu'on arrive dans leurs objectifs ? » parce que c'est ça hein, nous savoir arbitrer, savoir juger, savoir aider son..., savoir aider, faire une parade en gym...Faire une parade en gym alors ça va aller sur un renversement etc, sur un équilibre, bon mais voilà ... après c'est pareil, le dispensé qui se reçoit l'élève sur la tête ! Je veux dire ça va pas chercher très loin. On va aller les mettre aussi en sécurité en gym, il y le tapis qui se déplace : « tu le remets ». Enfin c'est quand même pas super... super intéressant.

C'est pour l'occuper plus qu'autre chose !

Ouais, exactement, après on n'a pas d'objectifs précis « à la fin de la séance le dispensé sera capable de ... » ça non , on n'a pas ! Sera capable de remettre le tapis correctement ! (rires) Faudrait qu'on fasse une grille pour mettre une note, pourquoi pas ! (rires)

ou faudrait remplir...autonomie à travailler.

Euh oui, si vous avez d'autres billes après je réagirai peut-être mais.

Q6 juste une dernière petite question : enfin ça a été déjà pas mal abordé. Dans vos activités professionnelles, selon vous qu'est-ce qui concerne la santé ?

Silence.

Donc en gros si on résume.

R6 Euh... alors j'ai le bien-être, l'aspect sécurité, travailler avec les autres, la santé psychologique, l'alimentation, l'hygiène, ce qu'on avait un peu dit.

Ce qui fait vraiment partie de votre travail, pas ce que vous voyez... typiquement le côté social oui ça fait partie..

Oui, oui

de votre travail, l'alimentation quand même oui, l'hygiène aussi...

R6 Après notre objectif c'est quand même qu'on les prépare à leur vie future, qu'on leur donne des habitudes plus, on veut qu'ils progressent mais notre objectif on leur dit qu'il faut qu'ils aient une habitude de travail pour qu'après ils puissent le réinvestir ailleurs, en dehors du milieu scolaire et surtout plus tard. Et puis ce que leur dis aussi, notre objectif c'est qu'on leur donne euh... le goût, alors soit le goût de l'effort ou simplement leur donner goût à une activité physique pour après ils se sentent bien dans leur corps et qu'ils puissent tout simplement faire un effort et être en condition physique ; notre objectif, c'est pas qu'ils réussissent etc mais le but c'est qu'ils soient en condition physique pour qu'ils ne se fassent pas mal en marchant sur le trottoir ente guillemets qui sachent faire un effort sans risque pour eux finalement. Qu'ils sachent courir quand on travaille le demi-fond, quand on travaille de manière progressive, qu'ils comprennent...chaque séance on a un échauffement, qu'ils comprennent que même plus tard quand ils vont le faire tout seul, qu'on ne commence pas, qu'on se fait pas du sport sans faire un échauffement et surtout qu'ils continuent à faire du sport... Voilà, ça peut être de la marche... c'est pour ça qu'on leur propose différentes choses ouais voilà qu'on leur donne une habitude de travail pour qu'ensuite ils continuent en dehors des murs scolaires dans de bonnes conditions, sans qu'ils se fassent mal sans qu'ils risquent pour eux, tout simplement.

D'accord, on va peut-être s'arrêter là !

Ouais !

Merci.

AM104

Si vous voulez j'ai un petit questionnaire...

Oui, voilà..

Ce sera plus simple..

je vous rassure, le principe c'est faire un état des lieux, voir ce qui se passe...

C'est pour ça que j'ai dit OK

Je ne juge rien...

Ca peut aussi nous relancer sur des pistes de travail...

Tout à fait..

Qu'on a pu oublier et puis c'est le temps et les moyens qui manquent parce qu'on nous sollicite à droite et à gauche que ... c'est un peu compliqué...

Il y a un impératif horaire au fait?

Non.

Q1 Donc la première question c'est en quoi consiste votre travail? Je ne sais pas qui veut commencer...

Vas-y, vas-y la directrice..

non,non...

R1 P1 c'est large ça...en quoi consiste notre travail dans l'ensemble, au niveau éducation?

Dans l'ensemble.

Vous êtes l'enseignante, vous l'ATSEM, c'est ça?

oui c'est ça.

X a les grands et moi j'ai les tout petits.

D'accord.

Par rapport à ma classe, ce serait les préparer au mieux pour l'entrée au CP, en grande section, qu'ils acquièrent les compétences de fin de maternelle... voilà. Euh voilà, c'est déjà pas mal, il y a du boulot! (rires).

R1 P2 nous on est en plein dans l'éducation à la santé c'est de l'hygiène, c'est de la socialisation, c'est de l'hygiène, c'est l'autonomie, c'est la séparation avec les parents, c'est les tout petits, c'est les 2 ans donc...

R1 P1 moi c'est plutôt aller vers l'autonomie..Toi aussi mais

R1 mais toi vraiment

R1 P1 vers l'autonomie de travail en grande section

R1 P2 nous c'est apprendre à vivre ensemble, plutôt avec les autres, sans les parents, à se débrouiller tout seuls, partager aussi, c'est dur..

Q1 et ça se manifeste comment au quotidien en gros? Par exemple pour développer l'autonomie, apprendre à partager, apprendre à socialiser?

R1 le fouet!

D'accord! Ça va remonter à l'inspection ça! (rires)

R1 moi c'est plutôt les gifles mais... (rires)

R1 P1 je pense le plus important c'est déjà leur donner l'envie de venir à l'école, je pense que notre travail commence par ça et notre travail au quotidien c'est tout ce qui est pédagogique hein...il faut leur parler, il faut leur parler beaucoup...

R1 P2 ouais c'est ça parce que souvent on leur parle pas ou leur dit trop de choses, nous c'est leur donner des repères parce qu'ils n'ont pas de repères, enfin ils en ont peu. Les parents, c'est ça aussi, des parents qui ont peur de dire «non» à leurs enfants donc ils se croient tout permis et on leur fait tout aussi parce que c'est les petits chéris, donc voilà..notre rôle à nous c'est de leur faire comprendre qu'il y a des choses qu'on ne peut pas faire et puis il y a des choses qu'ils peuvent faire tout seuls, donc on n'est pas des bonniches et puis on n'est pas non plus à leurs pieds, donc il faut... c'est vrai chez les tout petits, il faut les reconforter parce que forcément ils quittent la maison, c'est pas un milieu rassurant l'école mais dépassé ce stade, c'est ça, c'est apprendre qu'il y a des règles et qu'il faut les respecter. Choses qu'ils n'ont pas à la maison et on essaye de faire passer aussi le message aux parents mais ils ont peur de faire du mal à leurs enfants s'ils leur disent «non» donc...c'est compliqué!

D'accord.

Q1 Et vous me dites «leur parler» quand vous dites leur parler c'est de manière individuelle, collective, comment?

R1 P1 les deux.

R1 P2 les deux parce que, leur parler, nous on est donc en ZEP, dans un milieu social difficile et puis multiculturel donc... dans les milieux défavorisés, on leur parle pas où de façon assez...

R1 P1 ou on les met devant la télé

R1 P2 et puis les autres, on a des Turcs qui ne parlent que turc. Il y a un petit que j'ai depuis le début de l'année mais quand il me parle, il me parle en turc et je lui dit «non, je ne comprends pas le turc!» mais c'est toujours «poc» pour dire «regarde».

Il parle français quand même ?

Il parle français mais...

c'est qu'il a l'habitude de parler turc...

enfin il parle français... enfin je pense que s'il voulait mais il a décidé de...

R1 P1 il est pas prêt à parler français...

R1 P2 parce que ses sœurs parlent très bien français, sa maman aussi parle très bien français donc...

R1 P1 il regarde la télé turque

R1 P2 on leur parle dans cet objectif là, de... et puis leur apprendre du vocabulaire parce que bon...parce que évidemment la grosse lacune de ces enfants de cette nouvelle génération, c'est le manque de vocabulaire, très pauvre, on le voit en grande section, on le voit en CP. On le voit en école élémentaire, ils ont peu de vocabulaire, des choses qui pour nous, nous paraissent évidentes, pour eux... si on n'échange pas...

R1 P1 du vocabulaire très simple, hein...

R1 P2 ouais des choses très simples.

D'accord

R1 P1 lapin, le mot lapin, hein....alors après la compréhension des consignes, c'est compliqué...

R1 P2 parler aussi parce qu'ils sont mis sur des ordinateurs, devant la télé, il n'y a pas de communication, donc nous...

R1 P1 oui «qu'est-ce que tu penses de ça?» on leur demande leur avis..

Q1 Vous en tant qu'ATSEM, c'est pareil aussi, vous avez ce dialogue avec les enfants?

R1 P3 Oui pareil.

D'accord.

R1 P1 je crois que les deux..., un dialogue de façon individuelle et puis un dialogue aussi, enfin moi, dans le groupe classe parce que CP après c'est plus en groupe, vous c'est peut-être plus quand même...

Oui...

Avec les petits c'est peut-être plus important... de façon individuelle, les enfants enfin, on peut y arriver, dans un groupe classe c'est un peu plus compliqué...j'en ai certains qui n'acceptent pas de lever le doigt pour prendre la parole hein..

D'accord.

Tout seul c'est bien mais après dans le groupe classe c'est plus compliqué.

Q3 D'accord, OK. Vous m'avez parlé plusieurs fois que vous étiez en ZEP, vous pourriez développer un peu tout le contexte que vous avez ici?

R3 P2 hum... alors des familles monoparentales

R3 P1 beaucoup de chômage

R3 P2 oui des familles qui ne travaillent pas, qui veulent pas travailler, hein...

R3 P1 des enfants qui sont peu sollicités, ce qu'on disait hein, on les pose devant la télé ou l'ordi et voilà...

R3 P2 peu considérés, ils suivent les mamans, des mamans qui sont seules qui pensent à aller draguer le voisin et qui amènent le gamin dans les bars ou ailleurs et qui traînent jusqu'à... qui ont des attitudes, des conduites d'ados enfin d'ados mais qui ont un enfant ...

R3 P1 beaucoup d'absentéisme, des enfants qu'on ne met pas forcément à l'école soit parce qu'ils n'ont pas envie ou parce que les mamans dorment...donc on a des enfants qui sont scolarisés de façon très irrégulière, le matin et pas l'après-midi... ça c'est plus compliqué. Ces parents qui ont une image de l'école avec un vécu qui a été difficile, forcément surtout maternelle pour eux, les choses sérieuses vont commencer au CP. L'image de l'école maternelle...

R3 P2 les parents qui s'investissent .. enfin il faut tout le temps porter, tirer par la main... quand ils ont des soucis, moi je bosse beaucoup avec les services sociaux du quartier, donc quand il y a un souci ils viennent, on en parle et il faut traîner les parents là-bas pour résoudre les problèmes certaines fois. C'est compliqué. C'est compliqué...

Les matins, on parle beaucoup hein, avec les parents parce qu'ils ont des soucis parce qu'elles ont subi des violences parce qu'elles savent pas quoi faire avec le petit dernier parce que ceci... alors c'est vrai que l'ATSEM, elle se retrouve toute seule avec les enfants, c'est pour ça que X fait cette tête!

C'est vrai hein!

R3 P1 on a la casquette assistante sociale aussi, on n'est pas qu'enseignante et ça c'est clair! Ouais

R3 P3 ils ne font pas ce qu'on leur demande

R3 P1 oui c'est ça, il y le «oui» mais après ils n'agissent pas, X a raison, c'est tout à fait ça.

R3 P2 ils disent «oui vous avez raison»

R3 P1 «on va faire, on va faire» même si on veut des suivis pour les enfants, une prise en charge chez l'orthophoniste ou.. on dit «ou» et puis il n'y a rien de fait derrière.

D'accord.

Il faut relancer et relancer et on n'est pas sûrs d'aboutir à une prise de rendez-vous par exemple, ça c'est sûr...

D'accord. Oui si on téléphonait quand même

R3 P1 oh oui

R3 P2 on a un bon rapport avec eux, avec les parents mais...

R3 P1 oh oui oui.. mais

R3 P2 moi je me suis vue le mercredi à emmener les parents à droite à gauche parce qu'ils ne le faisaient pas quoi! Donc ça va bien un temps mais...c'est épuisant..

C'est des heures sup, ça non?...

Alors les heures sup!!! dans notre métier...(rires)

Q3 Du coup vous m'avez dit que vous aviez un contact avec les services sociaux, c'est ça?

R3 P2 avec l'assistante sociale du XX, on a monté un projet du temps... où on avait les 4 classes et que j'avais une décharge parce que j'ai plus de décharge puisque je suis la directrice de l'école et j'avais à l'époque les tout petits et petits et j'avais monté un projet de parentalité pour impliquer les parents justement, pour impliquer les parents davantage dans l'école parce

que c'était pas on met pas son enfant à 2 ans à l'école pour faire garderie, garderie mais pour les impliquer et pour faire passer des messages sur l'éducation.

R3 P1 leur montrer ce qu'on faisait dans l'école aussi...

R3 P2 oui, mais simplement des trucs tout simples d'éducation, sur le sommeil ou plutôt que de faire des conférences sur un sujet...

R3 P1 on a fait le petit-déjeuner..

R3 P2 ouais, on a dit on va créer des situations pour pouvoir échanger. Donc on faisait venir les parents, on faisait venir justement les assistantes sociales pour terme de prévention, pour qu'ils puissent connaître les assistantes sociales, non dans l'urgence mais comme ça, mette un visage derrière la personne... euh... YY de la structure parents-enfants du quartier aussi, il y avait qui? Il y avait la CAF à ce moment là, voilà qui venait aussi, une personne de la CAF qui intervenait sur le quartier et donc on se réunissait sur un thème. Alors on avait choisi au départ un thème qui puisse valoriser les parents, c'était la couture, créer des costumes pur carnaval. Donc ils ont fait ça et après on a dérivés sur les thèmes, les dangers domestiques. On a fait une exposition sur les dangers domestiques, on a fait un travail sur le petit-déjeuner, sur les différents petit-déjeuners, turcs, marocains etc...

R3 P1 l'importance du petit-déjeuner.

R3 P2 l'importance du petit-déjeuner, dans cette structure là en impliquant tout le monde mais bon moi je pouvais faire ça quand j'avais ma décharge et puis on avait une 4ème personne l'après-midi donc ça nous aidait bien. Mais c'est plus possible.

R3 P1 et puis il y a les parents qui s'impliquent de moins en moins quand même...

R3 P2 ouais mais si tu les sollicites, il y a moyen, il suffit d'un noyau de 2 ou 3 et puis après ça fait boule de neige. C'est ce que ça avait fait au début. Et puis des enseignants qui s'épuisent au fil du temps...il faut faire des pauses pour repartir après...

Q4 Comment ça modifie votre manière de travailler ce contexte?

R4 Pardon?

Ce contexte comment il modifie votre manière de travailler? Enfin vous l'avez déjà beaucoup abordé..

R4 Ouais

Plus par rapport aux élèves...

R4 P2 ben on s'adapte, je veux dire, on fait pas... on est en maternelle donc on n'a pas de rigidité au niveau du programme donc c'est déjà bien et puis moi je vois avec mes élèves, cette année, j'ai pas fait grand chose, c'était... puisqu'ils étaient pas prêts à travailler enfin c'était des ... ils étaient bébés dans leur comportement, des enfants ouais, qui enfin...qui n'avaient pas l'habitude de travailler enfin d'être tout seuls...

R4 P1 on ne doit pas avoir trop trop d'exigences, de voir d'où part l'enfant et puis vers quoi on peut l'emmener, c'est

R4 P2 oui ça sert à rien d'arriver avec ses gros sabots...

R4 P1 ça sert à rien de se dire allez il faut qu'il acquière cette compétence, toutes les compétences de fin de maternelle... on sait très bien qu'il y a beaucoup d'enfants qui n'y arriveront pas, donc...faut se dire ce qui est acquis est acquis, des choses simples quoi mais... des fois on met beaucoup de temps à faire acquérir une compétence. Donc voilà prendre le temps de faire les choses, pas se précipiter...

R4 P2 il y a de la souplesse, pas se dire...

R4 P1 de la souplesse ouais

R4 P2 on l'a vu avec la collègue l'année dernière, elle voulait faire ceci cela enfin bon, je veux dire faut... elle en est revenue hein...il faut plus de souplesse, quoi...

R4 P1 et puis ce côté relationnel qui est à privilégier, pour que les enfants viennent à l'école et que ... ça c'est très important parce qu'on y passe beaucoup de temps, le matin avec les parents, les enfants. On a de bons rapports avec les parents dans l'ensemble, des enfants qui sont aussi partants pour tout parce que forcément on leur propose pas non plus beaucoup de choses à la maison donc...des enfants qui sont partants, qui sont assez demandeurs, des parents qui font pas forcément mais qui nous font confiance...je sais pas si c'est de la confiance ou s'ils se déchargent un peu, allez! (rires)

C'est qu'ils sont un peu confiance aussi!

Ouais, ouais voilà on va dire ça comme ça.

Q4 et par à vous en tant qu'ATSEM? Est-ce que ce contexte particulier ça change votre manière de travailler?

R4 P3 par rapport aux YY, c'est à peu près pareil, les enfants sont maintenant... non, non les enfants sont pareils partout hein.

Q4 Vous ne voyez pas de différences particulières?

R4 Non, les enfants sont peut-être moins impliqués, oui. On lâche l'enfant le matin...

est-ce que ça a une influence sur vous directement ou les enfants? Leur comportement, leur... plus fatigués, je sais pas... et puis ça remonte à loin ailleurs alors...

Q4 je sais pas vous m'aviez dit qu'il y en avait qui ne parlaient pas toujours français, je ne sais pas si ça change ou pas les choses?

R4 P2 je pense que forcément ça demande un peu plus d'énergie.

R4 P1 certains sont en grandes difficultés soit dans leur comportement soit dans leurs compétences.

R4 P2 il faut répéter

R4 P1 oui il faut répéter, des consignes simples qui sont pas comprises. Je suppose que dans certaines classes ça doit tourner un peu plus facilement...

R4 P2 on a de plus en plus d'enfants, ça n'a rien à voir avec la ZEP, qui ont des troubles du comportement, vraiment des troubles qu'on oriente vers la MDPH enfin qui feront des dossiers MDPH, c'est un peu compliqué des fois et de plus en plus. Enfin nous régulièrement chez les tout petits, ils viennent pas jusque chez les grands parce que souvent on les oriente ailleurs mais nous oui.

D'accord.

Mais bon c'est pas spécial au quartier ZEP, enfin je ne pense pas.

R4 P3 on en a peut être un peu plus...

R4 P1 oui quand même un peu plus si je me souviens bien...je me rappelle pas d'enfants à problèmes comme ça ailleurs.

R4 P2 avant non plus on n'avait pas autant.

R4 P1 c'est de plus en plus, ça commence chez les 2 ans déjà, on est déjà très inquiets déjà chez les 2 ans.

R4 P2 d'ailleurs j'alerte dès ce moment là, donc c'est long..

R4 P3 on en a quand même de plus en plus...

R4 P1 mais c'est peut-être pas lié à notre quartier, c'est partout pareil, je ne sais pas mais...

R4 P3 nous particulièrement ...

R4 P2 J'en parlais avec le médecin scolaire la dernière fois, qui me disait que c'était plus lié à ces ordinateurs, à ces télécs, à ces enfants qu'on laisse devant l'écran seul.

R4 P1 dans notre quartier ils les mettent plus souvent, plus longtemps...

R4 P2 mais c'est aussi vrai dans des quartiers autres. Maintenant les ordis chez les gamins...

R4 P1 mais ils font tout de même des choses à côté, les parents, ils vont faire des balades en forêt, ils peuvent... ici euh...

R4 P2 ici quand ils vont déjà à X, parce qu'ici c'est les YY, c'est une sortie. Leur sortie, c'est carrefour.

R4 P1 MM le mercredi, MM les vacances, les quais d'YY, les jardins en bas...

R4 P3 il n'y a rien avec les parents.

R4 P2 on a fait une fête, une fête de printemps, le 1er lot, c'était 4 entrée au PP, j'ai eu une ou deux réflexions de mamans qui m'ont dit «je veux pas gagner ça, comment j'irais!» et c'est vrai..

ils ont pas de voiture..

R4 P2 il y le bus et le bus il faut payer, et quand on a plusieurs petits c'est pas forcément évident de se déplacer...

R4 P1 mais sans parler de loisirs, c'est vrai que même des prises en charge chez l'orthophoniste, il y a des moments... enfin il y a le bus, c'est une fausse excuse je pense mais qui n'y vont pas parce qu'elles n'ont pas de voiture, voilà...

d'accord.

Leurs sorties sont assez restreintes.

Q5 Je continue sur la question suivante parce que vous venez de l'aborder plus ou moins: sur les problèmes de santé que vous rencontrez? Enfin toutes les questions de santé...

R5 P2 les problèmes dentaires quand même...

Q5 c'est ce qui ressort le plus ici?

R5 oui

Q5 Dès les plus jeunes ou ...?

R5 oui oui

D'accord

R5 P2 ils ont beaucoup de caries, ils ont les dents noires...ouais, l'hygiène.

R5 P1 la propreté, l'hygiène

R5 P2 la propreté tout simplement

R5 P3 les poux

R5 P1 on vit avec les poux, nous! (rires)

R5 P2 on a des nids! (rires)

R5 P1 si vous voulez voir ce que que c'est

Non je connais!

Vous n'en voulez pas en cadeau?

Non, non! je ne sais pas s'il apprécierait...pour les vacances en plus...

faire un élevage!

avec la chaleur ça devrait les faire éclore plus vite!

Ouais c'est les poux et puis les caries, l'obésité pas trop, un peu..

R5 P1 c'est en primaire, le médecin scolaire.... pour les 3 ans

alors on voit bien pour les problèmes d'obésité même chez les plus petits, à midi les mamans peuvent venir les chercher avec un paquet de gâteaux apéro éco plus.

D'accord.

Donc on peut imaginer que le repas c'est ça parce que quand ils ont mangé le paquet de gâteaux apéro éco plus.

Ils ne doivent plus avoir très faim.

R5 P2 Même du pain, le gamin il demande rien on lui refille du pain, on est dans le ... il y a d'autres priorités: un bisou!

R5 P1 ouais! Mais non, du pain! (rires)

Q5 d'autres problèmes de santé comme ça?

R5 P2 il y a beaucoup d'enfants qui viennent malades, ça...faire comprendre aux parents que ce serait bien de garder l'enfant quand il est malade, c'est compliqué aussi!

R5 P1 il est malade mais il peut venir...

R5 P2 ouais c'est ça

R5 P1 ou alors ils ne vont pas chez le médecin tout de suite il y en a qui vont traîner les choses euh...

R5 P2 ou ils nous les emmènent en nous disant il est pas bien mais vous en pensez quoi?

R5 P1 on lui a donné un Doliprane... la petite là, elle avait le bras bleu, elle tremblait la maman me l'a amenée... il faut une radio, il faut faire quelque chose! (rires)

R5 P2 ils repartent gentiment

R5 P1 et là ils vont aux urgences généralement.

Oui c'est presque de l'ignorance de savoir quoi faire...

oui je sais pas, oui... et alors c'est souvent les urgences, les enfants, ils ont 38 de fièvre, c'est les urgences parce qu'ils ne payent pas et ...

R5 P2 je pense que c'est la seule raison parce que je sais pas...le médecin peut pas les prendre parce qu'il a pas le temps de les recevoir.

R5 P1 soit c'est trop, voilà il y a des familles, dès qu'il y a un 38, les urgences ou pas. Après des fois il y a des toux qui traînent, des enfants qui ont le nez qui coule, c'est sur infecté donc là il faudrait...

R5 P2 de la rentrée jusqu'à juin.

R5 P1 Ouais, hygiène, hygiène dentaire, les poux parce qu'il y a des enfants qui ne sont pas traités...

R5 P2 non,non...

R5 P1 les parents ont beau dire «je fais les shampoings», c'est pas vrai! Les shampoings, ça marche, hein une fois c'est bon.

D'accord, donc c'est surtout les questions d'hygiène.

R5 P1 oui, question de sommeil aussi, les cernes... des enfants qui se couchent tard, ben justement ils sont devant l'ordi et il faut pas perdre des jeux qui sont en ligne, ils ont 5 ans, 6 ans...

R5 P3 chez les moyens, il a la télé dans sa chambre il regarde les DVD, il met les DVD

R5 P1 oui voilà il y a les télévisions dans les chambres

R5 P3 ils font ce qu'ils veulent

J'imagine que vous le ressentez...

R5 P1 oh ben moi en grande section j'ai des enfants qui dorment parce que voilà forcément quand on se couche tard...on a besoin de dormir après dans la journée, peu disponibles pour les apprentissages quand les enfants sont fatigués,forcément. Même des week-end parfois compliqués, hein, mais bon voilà...

Q5 j'aurais une question par rapport à l'hygiène qu'est-ce que vous faites face à ces problèmes d'hygiène? J'imagine c'est une partie de votre rôle quand même...

R5 P2 l'hygiène dentaire il n'y a rien à faire, l'hygiène du corps, on débarbouille, on peut pas les doucher non plus tous les jours mais on fait un peu un signalement aux parents mais ça bouge pas...

R5 P1 concernant les poux, il y a des mots qui sont donnés, les ATSEM nous préparent des mots, c'est collé dans les cahiers, il y a des rappels. On alerte quand il y en a beaucoup «vérifier chaque soir la chevelure» on le dit de façon individuelle aux parents qui sont concernés. C'est pas pour ça que les choses bougent, hein!

R5 P2 pour certains oui.

R5 P1 faut pas généraliser mais la plupart, ils laissent leur enfant, voilà comme ça, les deux mains dans la tête à se gratter, ça les dérange absolument pas les parents. Alors on peut imaginer à la maison, la literie, les canapés...mais visiblement ça ne les dérange pas.

R5 P3 non

R5 P1 ça fait partie de leur vie de ... voilà. Après en grande section, on a une visite médicale qui est obligatoire, donc là les problèmes dentaires, d'obésité sont pris en compte, voilà on leur dit.

Q5 Vous me parliez des dents, vous faites pas le lavage de dents dans cette école?

R5 non

Q5 Il y a une raison ou...?

R5 P1 Il n'y a plus de budget.

R5 P2 ceux de la cantine, on pourrait mais c'est pas pratique déjà, on l'a déjà fait il y a longtemps mais les locaux à la cantine ne sont pas adaptés.

R5 ah ça se faisait à la cantine?

R5 P3 oui mais il y a beaucoup d'enfants à la cantine alors le mélange de brosses à dents tout ça..c'est pas très hygiénique donc je pense ça avait été arrêté pour ça...

D'accord.

R5 P1 oui et puis ils le font pas à la maison, c'est pas une raison mais c'est pas suivi à la maison alors c'est vrai que ce serait le faire à midi mais le soir c'est pas fait avant d'aller au lit. alors que oui peut être que ça leur donnerait des habitudes, ou peut-être...

je sais pas...

c'était une question hein...

R5 P1 non, non mais c'est bien

R5 P2 ça peut aussi éveiller des trucs chez nous, hein.

R5 P1 ça pourrait être...

Je sais que ça se fait dans pas mal d'écoles...

R5 P1 oui donner aux enfants l'habitude de le faire

c'est pas facile...

R5 P1 peut-être...

R5 P2 enfin au niveau pratique, c'est le côté pratique, c'est vrai quand ils sont à la cantine, ils sont pas loin de 40, c'est pas évident, il y a pas un personnel en excès donc c'est pas facile...

R5 P1 moi je sais que mes enfants sur ZZ ne l'ont jamais fait non plus...mais je pense que c'est un problème aussi de nombre, il y a beaucoup d'enfants maintenant qui mangent à la cantine, alors c'est lourd si tu les fais passer au lavage de dents après euh...

R5 P3 oh ben là on y reste une petite heure si on veut les faire passer chacun leur tour...

d'accord, oui.

R5 P2 mais bon les caries je pense que c'est plus des carences au niveau de, enfin les dents des enfants, c'est plutôt des carences au niveau des mamans ...

R5 P1 des enfants qui ont le biberon très très tard, en grande section ils ont toujours le biberon, donc le soir c'est biberon, la tétine ... forcément...et voilà. Du coca, des sodas...

R5 P3 beaucoup de sucré quand même...

R5 P2 ils vont chez Lidl et compagnie, c'est pas cher mais ...

R5 P1 c'est colorants, sucre et du chimique et puis là au niveau de l'alimentation ils mangent ce qu'ils veulent, on ne va pas leur faire goûter des choses...à midi des haricots verts, un peu de légumes de manière équilibrée sinon des plats tout prêts, ou des chips, des pâtes ou...

R5 tout est dit..

Q5 vous surveillez la cantine aussi?

R5 P3 oui, oui

Q5 Et à ce niveau là ils mangent un peu de tout?

R5 P3 ben on essaye, on leur fait goûter.

Q5 D'accord, systématiquement ?

R5 P3 oh oui systématiquement

Q5 et vous y arrivez, il n'y a pas trop de résistances?

R5 P3 oh non c'est bon on n'y arrive (rires); au départ c'est un peu plus difficile pour certains et puis après ils disent «oh oui c'est bon!» «ben oui il faut goûter» ils connaissent pas alors...

R5 P1 souvent les enfants mangent bien à la cantine. Quand les parents nous disent à la maison qu'ils ne mangent rien...

R5 P3 c'est pour ça qu'ils sont tous à la cantine d'ailleurs!

R5 P2 c'est pas forcément meilleur..

R5 P3 non c'est pas meilleur mais c'est plus varié. Plus de légumes...

R5 P2 des fruits

R5 P3 légumes et fruits oui, le pain on le limite donc voilà.

Q5 Je sais qu'il y a des écoles aussi, enfin on m'a dit qu'il y en avait qui mangeaient beaucoup trop, je ne sais pas si vous l'avez vous aussi ça? Qui vraiment mangeaient en très très grande quantité..

R5 P1 ouais si il y en a...

R5 P3 il y en a qui mangent en grande quantité, oui, oui mais on limite, on ne le ressert pas! (rires)

R5 P2 il y a des enfants qui ne mangent pas, qui dévorent.

R5 P3 il faut les limiter quand même enfin...on les ressert oui mais

R5 P1 ils mangent deux fois plus que nous !

R5 P2 a cet âge là c'est pas qu'ils ne mangent pas ce qu'ils veulent à la maison, des familles

R5 P1 ils font des réserves, hein...ils doivent se dire pendant qu'on est là «on va manger...»

R5 P3 ils regardent le plat...

R5 P2 c'est souvent des familles de Mahorais d'ailleurs

R5 P1 oui

R5 P2 ils sont je ne sais pas combien à manger à la maison, les plats ne doivent pas être en conséquence..

R5 non...

R5 P1 alors on parle du déjeuner mais le petit-déjeuner, ils ne prennent pas le temps de déjeuner avec leurs enfants...et pourtant il y a beaucoup de mamans qui ne travaillent pas, qui pourraient prendre le temps de faire un vrai petit-déjeuner. Il y a beaucoup d'enfants qui arrivent sans manger ou alors le biberon... et encore dans ma classe...

Q5 Vous faites quelque chose par rapport à ça?

R5 P2 on ne fait plus de goûter

Q5 Même pour ceux qui ne mangent pas le matin chez eux?

R5 P2 Non parce que...

R5 P1 non ceux qui mangent bien, on rajoute encore..

oui c'est l'éternel problème

R5 P1 oui l'éternel problème voilà.

R5 P2 pour ceux qui mangent pas à la maison pourquoi lui il mangerait et les autres ne mangeraient pas enfin c'est compliqué.

Oui, oui

c'est difficile à gérer. Moi j'ai instauré dans ma classe de tout petits, petits, euh... un temps d'accueil supplémentaire justement parce que je conçois que pour les petits de 3 ans c'est difficile de prendre le petit-déjeuner, de se réveiller le matin alors je fais un horaire particulier et ils ont jusqu'à 9h30 pour venir à l'école le matin, donc ils ont le temps de se réveiller et de prendre le petit-dej, ouais mais bon peu en profitent ...

R5 P3 la plupart arrivent à l'heure de l'ouverture

R5 P2 mais bon c'était... on a supprimé les goûters à l'école et moi j'ai dit pour les plus petits je vais faire ça, ça n'a pas eu forcément beaucoup de succès de ce côté là. Après il y a des parents qui viennent plus tard parce qu'ils sont à la bourre parce que...

R5 P1 ouais ils se sont pas réveillés, ils ont loupé le bus...

R5 P2 mais bon c'est pas forcément pour un meilleur petit-déjeuner quoi!

Q5 D'accord et vous essayez de faire quelque chose quand même?

R5 P2 oh ben moi on essaie, par moment on a toujours des tentatives de prévention de ...mais ça porte rarement ses fruits...

d'accord.

Mais bon ça fait rien...on fait comme...

D'accord.

Des trucs sur le petit-déjeuner, sur la... c'est pas cette année, il y a deux ans on a fait quelque chose avec G, c'est ça?

R5 P1 oui

R5 P2 c'est pareil on proposait un petit-déjeuner, les parents viennent ils sont contents mais après...

R5 P1 on a eu du monde hein..

R5 P3 quand on a distribué les petits-déjeuners tout le monde est venu manger!

R5 P1 ils viennent manger

R5 P2 mais après retenir tout ça...

R5 P3 le petit-déj gratuit ils sont tous venus...

R5 P1 ouais tout à fait, c'était plein..

R5 P2 bon ça a peu faire tilt pour un ou deux on sait jamais...

Peut-être oui

R5 P2 c'est toujours ça de gagné

OK

Q6 J'aurais une dernière question: si on résume un peu tout que vous me dites, pour vous quelles seraient vos activités professionnelles qui concernent la santé? A quel moment vous pensez faire de l'éducation à la santé?

R6 P2 C'est là que le bât blesse

(silence)

Vas-y

R6 P1 le lavage de mains, on est enfin... on est strictes hein

R6 P3Oui

C'est la guerre avec les enfants j'imagine...enfin la guerre...

R6 P3 non, non, c'est la méthode.

R6 P2 parce que le problème c'était au moment de la grippe là, il fallait se laver les mains, frotter je ne sais pas combien de temps; les tout petits, on mettait du savon dans les mains des tout petits et peut-être deux secondes après, on mouille les mains, on tape et on tourne on tourne, on mettait de l'eau partout,mais c'est pas grave!

R6 P3 dos au lavabo on met le savon et on frotte le temps...

il y a tout un rituel..

R6 P2 ouais mais ils aiment bien

R6 P3 après on rince

R6 P1 on n'a plus des gros savons où on frotte, on a des pschitt pschitt (rires)

R6 P2 la lavage des mains, après tout ce qui est hygiène, c'est l'apprentissage de la propreté...

R6 P3 tout ce qui par terre va direct à la poubelle...

R6 P2 les oreillers, c'est tout de l'hygiène...

R6 P3 chacun a son oreiller justement

R6 P1 dans un sac, à chaque vacances, je le fais laver...

R6 P3 le dortoir pour les petits c'est pareil ils ont chacun leur place, chacun leur lit, on lave on change les draps, les couettes, les oreillers et tout.

R6 P2 il y a des choses qu'on fait et qu'on devrait pas...

R6 P1 oui c'est vrai

Oui sûrement.

R6 P2 quand on va se laver les mains quand on fait un gâteau quand on fait...

R6 P1ouais ben, des choses naturelles quoi!

D'accord, OK, si vous n'avez plus rien d'autre à dire ... je sais pas

Non

Vous n'aurez aucun regret c'est sûr? (rires)

Après on va se dire «ah mais si!»

AM105

Q1 en quoi consiste votre travail?

R1 Je suis enseignant donc je dois donner une instruction aux enfants complétée par une éducation aussi pour tous les enfants sachent se comporter selon les règles de société etc.

D'accord.

Dans ce travail il y a aussi l'éducation à la santé, à l'hygiène, etc...

On va développer ça un peu après, juste une petite question avant de continuer sur cela.

Q2 est-ce que vous pourriez séparer ce que l'on vous demande d'un côté, j'imagine que vous avez des instructions, des prescriptions et est-ce qu'il y a des choses que vous faites qui ne vous sont pas demandées dans votre métier d'enseignant?

Notamment vous m'avez parlé d'éducation, je ne sais pas si ça vous ai demandé ou si c'est vous qui le faites parce que vous considérez que c'est nécessaire?

R2 Non mais en fait je pense que ce qui m'amène à servir l'intérêt des enfants correspond aux instructions dites officielles, hein.

Q2 D'accord, vous cherchez plus à servir les intérêts des enfants dans le cadre des instructions officielles plus que vraiment les instructions en espérant que ça serve aux enfants, c'est plus dans ce sens là?

R2 je saurais pas vous dire dans quelles mesures les instructions, euh... m'influencent ou quelle est la part de ce que j'estime moi même utile pour les enfants. Je pense que de toutes façons les instructions sont faites de telle manière qu'elles correspondent aux intérêts des enfants et de la société.

D'accord.

Q3 Est-ce que vous pourriez me parler du contexte dans le lequel vous travaillez? C'est à dire cette école, ici, avec les locaux, le public, votre équipe, vos partenaires...

R3 Euh... notre école est située en ZEP (zone d'éducation prioritaire), je pense qu'on a un rôle peut-être plus important encore à jouer auprès des enfants parce que les parents sont pas toujours en mesure de le faire. On a des familles assez démunies, non seulement sur le plan social mais aussi dans le domaine des valeurs. L'éducation à la santé par exemple ne leur semble pas à toutes aussi importante que dans d'autres milieux sociaux. La preuve en est cette année, on a participé à l'action «M'tes dents» vous savez, lancée par la CAF, sur...j'ai 16 élèves, 16 seulement cette année, sur 16 élèves, 15, 15 c'est déjà pas sont allés chez le

dentiste. C'est une visite gratuite qui leur est proposée, les soins qui s'en suivent s'il y en a besoin sont gratuits. 15 y sont allés, une famille n'a pas jugé utile d'essayer de faire l'effort de rentrer dans le programme.

D'accord.

Trop d'enfants à s'occuper, ça faisait trop pour la maman, elle n'avait pas le temps.

D'accord.

Alors là, nous on joue un rôle important parce qu'on essaye d'éduquer les parents en même temps que les enfants, on essaye d'aider les familles qui n'ont pas forcément les mêmes connaissances que nous pour les sensibiliser dans l'intérêt de leurs enfants.

Q3 Parce que là, dans le projet «M'tes dents», les parents participaient à ce projet là ou c'est à travers les enfant que...?

R3 Dans le cadre du projet «M'tes dents», c'est à travers les enfants. Dans le cadre de l'autre projet qu'on a suivi: la transmission de la notion d'équilibre alimentaire, là on a fait un compte rendu aux parents. Donc les parents étaient plus touchés.

D'accord.

Q3 un compte rendu comment?

R3 On les a invités et les enfants on expliqué aux parents ce qu'ils avaient appris.

D'accord.

Q3 Le choix de ces activités, «M'tes dents», l'alimentation, c'est parce qu'il y a des personnes extérieures qui vous les ont proposées ou parce que vous pensiez que c'était des points sur lesquels il allait insister?

R3 Euh, j'ai aucun mérite, on me les a proposées, après le seul mérite que je peux avoir, c'est de les savoir acceptées.

Q3 D'accord, c'est pas vous qui avez lancé le projet?

R3 Non, non c'était des projets «M'tes dents» qui étaient dans l'école avant que j'arrive.

D'accord.

C'est ma 2ème année dans l'école.

Ah oui, d'accord.

Il n'y a que le projet de l'équilibre alimentaire qui a été lancé l'an dernier, euh cette année pour la 1ère fois et malheureusement la personne qui était à l'origine du projet m'a annoncé que ce ne serait pas reconduit faute de subventions, c'est une association et comme il n'y a de moins en moins d'argent.

C'est la mode de plus avoir d'argent!

Q5 Ce serait quoi les questions de santé que vous rencontrez auprès des jeunes du coup ?

R5 vous voulez dire les problèmes de santé. C'est l'alimentation, la qualité de l'alimentation, euh...le soin des dents et aussi la fréquentation de la télévision, euh... le respect du temps de sommeil... qui me semblent les problèmes majeurs.

Q5 vous le ressentez comment ça au quotidien?

R5 le temps de sommeil? Quand vous voyez quelqu'un qui baille, qui s'affaisse.

Q5 et les autres, quand vous me dites qu'ils regardent trop la télévision, ça se voit comment?

R5 On le sait parce quand les enfants baillent on leur demande ce qu'ils ont fait la veille et ils le disent spontanément.

D'accord.

Q5 Du coup ça se ressentirait plus avec le manque de sommeil que réellement...?

R5 Oui alors après c'est difficile de mesurer. En expression, quand on fait, on essaye en zone d'éducation prioritaire peut-être encore plus qu'ailleurs, de leur apporter du lexique, du vocabulaire et on remarque que les enfants n'ont pas l'habitude de parler. Une explication peut être que devant la télévision on est passif, on ne parle pas. Tandis que nous, quand nos enfants étaient petits, on leur lisait des histoires et ensuite on les faisait participer. On leur demandait de raconter.

D'accord.

Donc là, la télévision amène à une attitude passive qu'on retrouve après quand on fait de l'expression écrite, l'expression orale, pardon, en classe.

D'accord.

Après tout ça c'est subjectif, c'est difficile de...

C'est votre avis que je demande ...

Ouais, c'est des déductions qu'on fait mais...

D'accord.

Q5 La qualité de l'alimentation? Déjà qu'est-ce que vous entendez par qualité de alimentation?

R5 euh... beaucoup de sucreries chez certains. On le voit au goûter pendant les récréations.

Q5 Oui, c'est des sachets de bonbons des choses comme ça?

R5 Oui. On voit aussi que des enfants apportent des goûters très conséquents et on leur demande s'il y a eu un petit-déjeuner ce matin: pas de petit déjeuner. On constate que le petit-déjeuner qui est remplacé par le goûter de la récréation, il est constitué essentiellement de sucreries, des gâteaux, des barres de Mars...

D'accord.

Heureusement, on pourrait dire qu'il y a la cantine qui apporte au moins un repas équilibré dans la journée. Enfin là aussi c'est subjectif, s'ils rentraient à la maison ils auraient aussi peut-être un repas équilibré mais on peut penser que...

D'accord.

Q5 au niveau de la cantine, ils mangent plutôt, enfin vous savez s'il y a des problèmes pour les faire manger ou s'ils mangent trop...?

R5 Non, ça je ne le sais pas.

Vous n'avez pas de retour...

Je connais une personne qui encadre la cantine, alors est-ce que c'est général, est-ce que c'est une consigne que la ville a donnée, je ne sais pas ou est-ce que c'est propre aux habitudes de cette personne, qui veille à faire goûter quand les enfants ne veulent pas manger quelque chose. Elle leur dit «goûte au moins, après si tu n'aimes pas tu le laisseras mais fais l'effort de goûter.» Là aussi, il y a une éducation qui est faite.

D'accord.

Mais je peux pas du tout dire, là il faudrait faire une enquête auprès ...

C'est prévu!

Ca pourrait être intéressant..

Q5 Euh... au niveau des dents aussi? J'imagine que ça se voit des enfants qui ont des caries, des choses comme ça?

R5 Alors, honnêtement je vais plonger la...

il y des enseignants qui m'ont dit que ça se voyait...

Oui, oui mais à partir du moment où l'on fait cette action, on sait que les enfants vont passer chez le dentiste, je m'en occupe pas de ça. Je fais confiance aux professionnels.

D'accord.

Q5 Oui, vous n'allez pas plus loin à ce niveau là?

R5 Non, en ce qui me concerne, non.

Q5 Vous faites le lavage de dents là ici?

R5 Non, on ne le fait pas dans l'école, là. Je pense que ça doit se faire plus en maternelle qu'en primaire. On ne le fait pas.

Ca dépend des écoles surtout.

Oui.

C'est plus une question pratique quand ça se fait pas...

Oui, oui.

D'accord.

Q5 D'autres choses? D'autres questions de santé comme ça?

R5 Non, à brûle pour point, comme ça non, il faut dire aussi que je ne m'attendais pas à répondre à un questionnaire, donc je n'ai pas pris le temps d'y réfléchir!

Non, mais.. c'est indicatif

Oui, non, non (silence)

Vous m'avez dit au téléphone que vous faisiez plusieurs choses en éducation à la santé...

Non, c'est ces 2 actions que je vous ai citées, en ce qui me concerne.

Q5 et tout ça c'est à l'échelle de l'école?

R5 Non là, c'est au bon vouloir de chaque maître et euh... cette année il n'y avait que moi qui faisait ce genre de chose.

D'accord.

Après les enseignants font un travail individuel dans le cadre de leur progression personnelle. Ça veut pas dire parce qu'on fait pas, à la limite je ne suis pas, j'aime bien faire appel à des gens extérieurs parce que ça marque les enfants. C'est là mon but. Le travail sur l'équilibre alimentaire, la personne est venue en début et en fin de progression mais ce n'est pas elle qui a fait tout le travail hein. Mon but à moi, c'est... vous savez la soupe est toujours meilleure chez le voisin !

Q6 Juste une dernière question à répondre en 3 mots: selon ce serait quoi vos activités professionnelles qui concernent la santé? En gros à quel moment vous faites de l'éducation à la santé.

R6 Silence. Il n'y a pas de moments... On peut partir d'un goûter par exemple.

En ce qui me concerne c'est ponctué par les interventions des intervenants comme je vous l'ai dit que je souhaite faire venir pour marquer les élèves mais sinon on peut le faire à partir d'occasions. Je parlais des goûters, quand on voit un goûter on peut en profiter, vous voyez, pour dire «tiens on va essayer de voir un peu ce que l'on mange dans la journée» et puis après le maître apporte son enseignement.

D'accord.

Q6 toujours en classe complète, ça? Quand vous voyez un élève qui a un goûter oui des barres par exemple.

R6 Moi je procède pas comme ça mais quand je le fais, puisque moi je le fais dans le cadre interventions d'associations, c'est toujours dans le cadre d'une classe complète, oui.

D'accord.

Après dans le cadre de la progression, l'alimentation, on fait des travaux en groupe, hein. De recherche, de découpage d'étiquettes d'aliments, tri etc...

D'accord.

Q6 Et ça c'est hors heures de partenariat? Ces découpages...

R6 Oui puisque je vous disais qu'en ce qui concerne l'équilibre alimentaire, une personne intervient en début et en fin.

Oui, c'est ça et vous, vous reprenez en cours d'année, d'accord.

Entre les 2 interventions, la personne intervient avant que je lance ma progression et intervient, revient au moment où j'ai terminé.

D'accord, OK. Voilà! Très, bien, merci beaucoup

AM106

Donc moi l'idée c'est de vous poser quelques questions même si ça peut être un échange plus large. Je vais essayer de poser des questions pour comprendre ce que vous faites, pour parler crûment comme ça et de voir comment au bout du compte ça peut s'inscrire dans des thématiques de santé.

D'accord.

Donc on aura un petit cheminement et donc la question peut paraître simpliste:

Q1 me rappeler ce que vous faites. Là, où vous vous situez, dans quelles types d'activités vous... dans un 1er temps.

R1 Oui, je suis assistante sociale (AS) au C de XX, donc en polyvalence de secteur, c'est à dire que je suis amené à rencontrer toutes les personnes qui demandent à rencontrer une AS soit pour une aide administrative, financière, éducative puisque je suis amenée à rencontrer des personnes avec des enfants en bas âge, des adolescents ou des personnes âgées. Donc des dossiers de retraite, des demandes d'aide éducative pour des enfants, des demandes d'aides financières, euh... Je me situe dans la protection de l'enfance et personnes vulnérables.

OK.

Voilà.

Donc ça à l'air transversal, donc si je prends dans la connaissance qu'est la mienne du fonctionnement du C, vous intervenez à la limite dans toutes les...

Oui, la personne âgée...

Oui c'est ça.

Les personnes en insertion puisqu'on s'occupe également de tout ce qui est RSA, on fait le dossier, suivi et accompagnement des personnes en couple avec enfants ou seules avec enfants et ben oui on intervient aussi sur des jeunes enfants, des familles avec jeunes enfants ou des adolescents. Oui on est un peu sur tous les... personnes âgées, handicapées, et enfance et l'insertion.

OK.

Et on a affaire avec tous ces pôles là.

D'accord.

Q1 Donc c'est autant des entrées populationnelles c'est à dire vous rencontrez des enfants, des adolescents, des personnes âgées mais aussi l'entrée, on va dire, thématique en prenant l'exemple de la question de l'insertion ?

R1 Oui, oui parce qu'on intervient sur le RSA. C'est vrai qu'on fait les contrats d'engagement réciproque qu'on appelle le CER et un accompagnement social aussi. Les gens qui sont en accompagnement professionnel, c'est Pôle emploi et oui toutes ces personnes là, on les suit. Alors on ne les suit pas uniquement dans le cadre du RSA, on peut les suivre sur le plan budgétaire, éducatif, hein. Puisqu'avant on doit faire intervenir éventuellement notre collègue conseillère. Nous en amont, on évalue les capacités des gens pour gérer leur budget ou pas, si besoin on oriente sur d'autres dispositifs qui existent. Avec les enfants c'est pareil, s'il y a des difficultés, on évalue ces difficultés là avec les parents à leurs capacités à le faire seuls ou être accompagnés et au quel cas, avec leur accord, on demande des mesures éducatives. Donc après on transmet, je dirais, la situation, la problématique à un autre professionnel qui sera spécialisé.

Q1 Alors est-ce que ça veut dire que vous êtes entre guillemets le professionnel qu'on rencontre en 1er?

R1 Oui.

Q1 Avant d'autres professionnels?

R1 oui

Q1 Ou est-ce que, j'ai cru comprendre comme ça mais...ou est-ce que ça peut arriver aussi que vous rencontriez des personnes que d'autres professionnels en interne du C vous...ou c'est pas comme ça ?

R1 Alors en interne du C, si ça peut arriver, ce sera plus des gens qui vont se présenter par exemple à la MDPH et vont les réorienter, ça c'est déjà arrivé.

D'accord.

Après ce sera plus des gens qui vont être vus par des collègues de la sécurité sociale ou à la CAF ou à l'hôpital, qui vont réorienter les personnes pour évaluation ou accompagnement. Parce qu'on oriente pas forcément hein, des fois on accompagne, on est en mesure d'accompagner les familles sans pour autant faire intervenir un spécialisé, si c'est des gens qui arrivent à se mobiliser, leur situation avance sans pour autant demander autre chose, quoi.

Q1 alors quels pourraient être les critères, s'il y en a, des collègues de la CAF, de la sécurité sociale qui vous proposent de rencontrer une personne?

R1 alors souvent la collègue de la sécurité sociale quand elle nous oriente des gens, c'est que c'est des situations sur lesquelles elle ne peut pas intervenir parce qu'elle est spécialisée.

Ah voilà, c'est ça !

Voilà, quand ça sort de son champ de compétence, elle nous oriente les personnes si on ne les connaît pas déjà.

Q1 Parce vous dans cette logique transversale, vous avez peut-être une vue globale, une vue d'ensemble, c'est ça ?

R1 Oui, oui. Nous, on dit souvent qu'on est généralistes avant d'envoyer chez les spécialisés.

D'accord, je comprends.

Voilà.

On a une vue d'ensemble et on des missions qui sont extrêmement larges en fait.

Q1 D'accord, donc c'est ces missions larges que ces personnes viennent, ça a l'air d'être assez exceptionnel, qu'on vous renvoie mais euh, à priori, vous êtes la professionnelle qu'on voit entre guillemets pour poser un peu de manière globale...

R1 Il arrive qu'il y ait aussi des collègues à la mission locale qui réorientent, Pôle emploi, c'est rare mais c'est déjà arrivé, oui. Après c'est des gens de la Mairie souvent qui nous réorientent des gens parce qu'ils ont des demandes sur lesquelles ils ne peuvent pas intervenir, donc ils réorientent mais c'est plutôt rare.

Q1 Alors vous avez évoqué la notion de secteur, est-ce que vous pourriez sur le quartier me dire jusqu'où vous allez?

R1 alors, le quartier est appelé quartier XX sud. On est 4 assistantes sociales.

D'accord.

Donc il y a le quartier alors qu'a Madame A, c'est le quartier de XX et certaines rues, je ne connais pas les rues par cœur! Elle a le village de XX et le quartier de XX. Il y a Madame B qui a aussi quelques bâtiments sur XX et qui a la commune de YY et ZZ. Donc elle a deux communes rurales. Il y a Madame C qui intervient sur ZZ et donc moi-même qui intervient sur WW, VV, j'ai des bâtiments à ZZ également et j'ai toutes les rues

Oui, je vois et Madame B a aussi des rues...

Voilà, on est 4 assistantes sociales et il y a une puéricultrice qui a des consultations en PMI une fois par semaine au PP et qui intervient aussi sur tout le quartier sud et elle a également des communes extérieures.

Q1 On a une idée de la population que ça peut représenter ce secteur là d'intervention ?

R1 Alors j'ai plus les chiffres en tête mais on a décidé de calculer quand on a fait les redécoupages en 2011, je ne vous redirais pas exactement les chiffres, je ne me souviens plus, en gros sur mon secteur, j'avais grosso modo 2 500-3 000 habitants, moi toute seule et mes collègues avaient à peu près l'équivalent. On l'a redécoupé pour que ce soit à peu près kif kif.

Q1 Ouais donc on est autour de 10 000?

R1 oui je pense. On a pas mal de rues où on ne reçoit pas les gens, enfin moi j'ai des rues, les gens je les vois jamais. Après les gens qu'on voit beaucoup c'est les gens qui résident sur les bâtiments de XX habitat, HLM.

Q1 D'accord, c'est pas forcément la notion de proximité qui fait qu'ils viennent ou ne viennent pas c'est le fait qu'ils soient en bâtiments HLM?

R1 Alors c'est cette population qu'on voit le plus. Moi j'ai des gens qui sont propriétaires sur mon secteur, je ne les rencontre pas ces gens là. Enfin j'en vois je dirais maintenant un peu plus mais il y a quelques années de ça, ce n'était pas des gens que je voyais. Il y a aussi une nouvelle population qui arrive au service social, il y a des gens qui travaillent, des gens qui sont propriétaires qu'on ne voyait pas il y a quelques années de ça.

Ce sont des questions sociales ou socio-économiques...

Budgétaires enfin pour des questions de budget et aussi ouais plus pour des problèmes d'argent quand même. Oui, plus de cet ordre là. Les gens qu'on rencontre, c'est quand même plus ça maintenant.

Q1 c'est corrélé avec ce qu'on entend souvent dans des espaces un peu médiatiques où on entend « ces classes moyennes qui n'y arrivent plus etc »?

R1 oui bien sûr.

On est dans ces logiques là.

Moi, je ne les voyais pas quand j'ai commencé à travailler.

OK.

Q1 alors du coup sur votre travail: ce qu'on vous demande précisément, c'est à dire d'un point de vue institutionnel, c'est cette notion d'accueil et d'évaluation de la situation. Ca c'est ce qu'on vous demande explicitement?

R1 Oui.

Q1 Il y a d'autres choses qu'on vous demande explicitement?

R1 de toutes façons on a des fiches de poste.

D'accord.

On a des missions obligatoires et ces missions, c'est pas le C qui les fixe, c'est vraiment des missions «Etat» qui sont bien précises et sur lesquelles le Conseil général ne peut pas déroger de toutes façons. Sur nos missions, c'est pas notre employeur qui les instaure alors après il peut y avoir du plus, nous dans YY, il n'y a pas de service RSA spécialisé, mais c'est c'est nous qui les faisons mais à XX, c'est propre à XX, on ne reçoit que des personnes avec des enfants dans le cadre du RSA, ceux qui personnes seules ou couples sans enfants, c'est le CCRS depuis quelques temps, c'est Monsieur B qui reçoit; Voilà, ça c'est des arrangements. Bon après entre notre institution et la mairie de XX, là en l'occurrence, il y a aussi des choses qui sont aussi très départementales, le fond de solidarité au logement par exemple, bon ben sa gestion c'est le C qui l'a, voilà c'est quelque chose qui est national mais chaque département le fait comme il l'entend. Nous on les instruit les demandes.

Oui.

Mais il y a des départements, c'est pas fait forcément comme ça peut-être .

Q1 Mai euh..., est-ce que je dois comprendre par exemple que les missions sont donc déterminées par l'État mais la fiche de poste, elle, est rédigée par le C?

R1 Alors, elle est rédigée par notre N+1, on va dire hein mais il y a des choses qu'elle ne peut pas enlever ou ajouter.

D'accord, elle intègre les missions qui lui sont...

Oui, oui.

Ah oui d'accord.

Nous, il y a des missions préfecture par exemple, tout ce qui expulsions des logements.

Oui.

On a des rapports qui sont envoyés au Préfet par exemple.

Mais de manière fonctionnelle, le Préfet ...

n'a rien à voir avec nous, il passe toujours de toutes façons par le responsable au niveau du pôle logement insertion du C pour nous renvoyer les demandes. Les demandes que j'ai sur tout ce qui est expulsions locatives, passent par Madame T au C et quand on fait nos écrits, qu'on reçoit les familles, qu'on fait nos évaluations, c'est elle qui les récupère et qui renvoie au préfet après. Mais c'est des missions État.

Q1 Donc oui, c'est particulier , en fait c'est... vous n'êtes pas agent de l'État mais vous assumez une mission de l'État. On peut vous demander des comptes, si je comprends bien mais sans être vous même... C'est une sorte de délégation alors?

R1 oui

Q1 On peut dire ça comme ça?

R1 Oui, oui. Alors, je pense qu'il y a des décrets, des lois, hein...qui ont fait que...après je pense qu'au niveau des budgets, l'État et le C ...

Oui...

Hein, après...c'est des choses que je ne gère pas! Mais nous effectivement, on a des missions État, oui bien sûr.

D'accord.

Protection de l'enfance, on est sur la loi de mars 2007, donc voilà. Ca c'est pas notre institution qui l'a mis en place, c'est au niveau national.

Q1 Bon mais est-ce, bon sur le fond comme vous venez de le dire c'est quelque chose qui s'est imposée à vous mais sur la forme c'est à dire sur la manière dont vous allez pouvoir faire ça est-ce qu'il y a une logique propre au C ou on va dire que non ?

R1 Non

Q1 D'accord, c'est quelque chose d'assez standard on va dire ?

R1 oui, oui. Après ce qui est propre aux secteurs, voilà c'est un choix sur le département.

D'accord.

Il y a des départements où les collègues ne sont pas sectorisées, hein. Notamment en région PP, vous avez des départements où les assistantes sociales ne sont pas sectorisées. Il y a du pré-accueil en fonction de la problématique de la famille. Après c'est réorienté vers le travailleur social. Nous, on est sectorisées ici.

Q1 C'est un choix de l'institution, ça?

R1 Oui. Ça fait des années que c'est comme ça. Là, les secteurs ont changé parce qu'on s'est calqués sur les territoires Com d'agglomération et tout ça... euh, voilà mais on est sectorisées, ouais.

D'accord, OK.

Q2 alors sur cette partie comme ça du...si on prend cette partie du travail, très formelle et institutionnalisée, est-ce qu'en plus, en complément, vous avez des activités professionnelles que vous assurez peut-être quotidiennement ou ponctuellement et pourraient ne pas être écrites quelque part ou qui ne seraient institutionnelles? C'est à dire des éléments de l'activité professionnelle que vous décidez par vous-même pour x raisons de faire... est-ce qu'il y a une part du travail qui, peut-être avec des exemples, que vous faites en plus ou en complément et que ne sont pas...

R2 Alors ce qui pourrait être en plus, mais je crois que c'est quand même dans ma fiche de poste, c'est quand même les actions collectives.

D'accord.

Parce que ça peut être, enfin une commande, non... euh... disons qu'on a la possibilité de faire de l'action collective si on le souhaite et ça quand même dans notre fiche de poste il me semble. Enfin j'ai plus la fiche de poste en tête complètement mais euh...disons que si on a à mettre des actions collectives, on peut. Voilà. C'est vraiment quelque chose sur laquelle l'institution nous laisse libres de faire après... moi je l'ai fait de l'action collective, j'en ai fait pendant 3 ans, sur le quartier là, avec une collègue. Ça prend beaucoup de temps et on n'était pas déchargées sur les autres missions, donc bon, voilà... mais ça au moins a eu un intérêt important et ça a été très intéressant de le faire.

Q2 Et vous avez mené ces actions parce qu'elles vous étaient rendues possibles par la fiche de poste ou parce que vous en avez senti avec votre collègue, un intérêt ou un besoin ?

R2 parce qu'on a ressenti un intérêt à ce moment là. Qu'il y a eu un groupe de travail sur les acteurs sociaux du quartier sud à ce moment là et que notre institution nous laissés libres, voilà. Notre responsable nous a dit «pas de soucis, quoi!».

D'accord, c'est pas nécessairement demandé mais vous y avez vu...

Alors il y a une période où c'était demandé quand même...

D'accord.

Mais on n'a pas forcément répondu parce que l'action collective pour nous, ici en tous cas, c'est pas une demande de l'institution, il faut que ça parte du terrain, de la base, des gens hein

et ce que l'on avait mis en place à l'époque, ça fonctionnait parce que c'était une demande de la population et l'objectif était que la population fasse après toute seule sans nous; c'est pour ça qu'au bout d'un moment on s'est retirés de ça.

D'accord.

Q2 et ça, ça a été vécu comment ...parce qu'on pourrait comme ça, moi dans ma représentation qui peut être erronée hein: on pourrait penser que c'est pas forcément une habitude professionnelle...heu...

Non, c'est pas une habitude.

C'est ça, alors du coup, comment...?

R2 C'est pas une habitude parce qu'on n'a pas cette formation, en tous cas moi je ne l'ai pas eu cette formation d'action collective alors peut-être que maintenant les jeunes qui sortent du diplôme d'Etat d'assistant de service social l'ont parce qu'il y a maintenant une épreuve.

Ah, il y a un module!

Oui, oui, il y a un truc que je n'ai pas eu, moi ça fait 18 ans maintenant que j'ai mon diplôme, donc à l'époque ce là ne se faisait pas. Donc moi je n'ai pas eu cette formation là et c'est vrai que j'ai un peu découvert l'action collective en arrivant ici quand même. Ça a été beaucoup de boulot parce que la mise en place est compliquée, beaucoup d'écrits, il faut budgétiser, enfin voilà. Ça demande aussi beaucoup de choses que je n'avais pas l'habitude de faire. J'avais une autre collègue avec moi, il y avait aussi la puéricultrice de l'époque qui faisait partie de ..., il y avait aussi des partenaires, la CAF, la mairie de XX, l'Éducation Nationale et puis il y avait quelqu'un de la politique via le C heureusement qu'elle était là parce qu'on va dire tout ce qui était un peu paperasse, tout ce qui était rédaction, demande de budget, même si ça nous a pas coûté très très cher, il y avait out de même un petit budget à avoir. Bon ben tout ça... les écrits sur les objectifs...pourquoi on voulait mettre en place cette action, c'est pas rien ! Et si on n'est pas du tout formés et ben on rame un peu quoi! Je n'ai pas été formée pour ça mais c'est vrai que c'est quelque chose qui a été intéressant après à faire.

D'accord.

J'ai trouvé ça intéressant.

Q2 C'est une activité nouvelle quelque part que vous pourriez si c'était...si le besoin local s'en faisait sentir, vous pourriez à ce moment là...?

R2 Oui

Q2 Donc c'est devenu une activité professionnelle de plus?

R2 Oui.

OK.

Enfin en même temps c'est une activité professionnelle de plus mais si cette action elle est vraiment à la demande des gens, on arrive à le faire vraiment correctement, je trouve alors que c'est un plus dans notre travail. Enfin, là, l'intérêt c'est qu'effectivement les gens qui faisaient partie de l'action collective avec nous, les gens de terrain, alors l'objectif c'était que les parents d'enfants qui étaient en petite section maternelle rentrent dans l'école, n'aient plus de craintes de l'école et n'aient plus de craintes du service social et du service de PMI. En fait en gros c'était ça notre objectif et c'était que les parents de ces enfants qui étaient en petite section de maternelle investissent l'école et deviennent par eux mêmes des acteurs de l'école, parents d'élève à part entière et éventuellement délégué parents d'élèves. C'est ce qui c'est produit parce que les gens se sont mis en association, il y a eu des choses... Et on a gagné, nous, en temps parce qu'on a vu des parents qui étaient là bas, sur cette école là, qui nous connaissaient pas trop, qui avaient une image très stéréotypée de l'assistante sociale qui place les enfants. C'était vraiment cette image là.

Oui.

Il y en a qui l'ont encore, hein... et en fait ces gens n'osaient pas venir nous voir ou quand ils venaient nous voir, c'était très compliqué de travailler avec eux, ils n'étaient pas vraiment en confiance. Et en fait ces parents, nous avoir vus dans un autre contexte, faire autre chose, parce qu'on a fait des choses avec eux, c'est même eux qui nous ont appris à les faire parce qu'on savait pas. Ils nous ont vus autrement et du coup nos entretiens ont été beaucoup plus productifs. Parce que ces gens qui nous ont ouverts leur porte, qui nous ont laissés entrer et qui ont accepté qu'on leur donne des conseils, qu'on travaille des choses avec eux sur leur situation et leur propres façons de faire avec leurs enfants et qui quand ils venaient dans notre bureau, tout de suite allaient sur la problématique pourquoi ils étaient là et qui acceptaient ce qu'on pouvait dire. Du coup on a gagné du temps de travail.

Oui, il y a une forme de connaissance qui s'est installée, peut-être une relation de confiance, j'en sais rien...

Oui vraiment.

Et du coup, comme vous vous connaissez entre guillemets un peu, ça peut aider dans ce sens-là...

Oui, oui vraiment.

Oui je comprends.

Et puis c'était marrant, entre elles, elles discutaient de problèmes qu'elles avaient avec leurs enfants et nous, on rebondissait dessus en action collective en leur disant «ben vous voyez, regardez, c'est compliqué pour vous mais ça l'est aussi pour madame, trouvez les solutions toutes les deux...» enfin «vous n'avez peut-être pas besoin que nous, on intervienne» Et souvent ces moments... il y en a qui sont devenues très amies, qui se sont entraînées entre elles par rapport aux enfants et du coup pouvaient discuter entre elles lors de difficultés. Elles se rendaient compte qu'elles étaient pas un cas à part et qu'elles pouvaient échanger. Oui ça nous a soulagées de certaines interventions.

Bien sûr.

Voilà. Mais c'était ça l'objectif, c'était que les gens, ça crée du lien entre eux.

Très bien.

Il y a encore des mamans que je vois qui me disent «oh ben oui je suis toujours copine avec machine, j'ai toujours de ces nouvelles parce qu'elle a déménagé...» ben voilà, je trouve qu'au moins, on a réussi ça!

Oui.

C'était du travail en plus, certes. C'est vrai que ça nous a pris beaucoup de temps mais on y a gagné quelque part.

Oui, ce que vous venez de dire, ce qui est intéressant aussi c'est ça, c'est même si la manière de faire, elle coûte en temps, elle rapporte aussi un peu dans le temps. Je parle un peu avec ces termes péjoratifs mais...

Oui, oui.

Ca s'inscrit dans une forme de temps, on voit les choses un peu pérennes, donc...entre guillemets, le fait d'en perdre un peu ou d'en gâcher un peu si on peut dire comme ça...

Ca valait le coup.

Ca vaut le coup comme vous dites, d'accord.

Ca vaut le coup, ouais.

Je comprends.

Après l'action collective, il faut avoir envie de la faire quand même.

Oui.

C'est pas rien, ça prend du temps, ouais...

Si on rajoute en plus que si on n'a pas cette culture professionnelle à la base, si on n'a pas la formation etc, ça nécessite..., ça peut remuer un peu le métier comme on dit!

Ouais tout à fait, on voit les choses un peu autrement après mais c'est bien, c'est intéressant.

Donc on peut pas être dans une logique où on peut pas forcer quelqu'un à faire de l'action collective, ça paraît...

pour moi non, en tout cas après, effectivement il y a eu une période là, où effectivement c'est un peu dans l'air du temps, hein, où notre institution nous a demandé qu'il y ait des actions co. C'est bien porteur ça, hein. Nous, on a bien dit que l'action collective, on en ferait si on en ressentait la nécessité sur le terrain, voilà. Parce qu'on manque pas d'idées, hein! Mais après effectivement, il faut que ce soit une demande de la population.

Ouais, je comprends.

Et ça... après on a eu, enfin moi j'ai eu des formations après, justement après coup sur ça avec le CNFPT et ce qui revient: si ce n'est pas une demande des personnes, des usagers qu'on rencontre, du terrain et ben, ça marche pas!

Oui, ou alors voilà...

Ca accroche pas quoi. La grosse problématique qu'on a eue à cette époque là, c'est qu'on avait eu une autre collègue qui avait voulu faire un travail sur l'adolescent, et ça, ça n'a pas marché du tout. Pas du tout, du tout.

Donc, là, l'aspect populationnel, ça a coïncé...

A aussi son importance, ouais. Les adolescents ne sont pas faciles à accrocher!

Oui, oui, pour avoir discuté, rencontré aussi les personnes de la maison de quartier...

Ouais, les XX, les animateurs.

Oui, pour lesquels à priori, c'est la population...

oui c'est leur population

eux aussi ont cette difficulté, mais bon je pense que c'est peut-être un poncif de dire ça mais c'est peut-être propre à la population adolescente, c'est ...

oui tout à fait.

Il faut que ça échappe un peu à ...

Oui tout à fait. C'est pour ça aussi que j'ai fait des formations sur l'adolescence, car c'était une population que je connaissais peu à une époque. Pour des raisons personnelles, un peu mieux maintenant, mais ... (rires) mais à une époque, c'était difficile les parents avec ados pour pouvoir les aider, ouais.

D'accord.

Ils sont pas simples ces adolescents!

Non! Ça se saurait hein!

Q3 La prochaine question, vous y avez déjà pas mal répondu. En fait, c'était de voir en fonction du travail que spécifiquement on vous demande d'effectuer, celui que vous pourriez faire un peu en plus ou en complément?

Vous avez donné cet exemple sur l'action collective.

Est-ce que vous pourriez dire que là où vous travaillez il y a un contexte particulier, voilà, un environnement particulier et si oui, quelques mots là-dessus et dans une autre question:

Q4 est-ce que vous pensez que ce contexte, s'il y en a un, spécifique, est-ce qu'il aurait une influence sur la manière dont vous faites votre travail?

Alors c'est une double question.

R3 Alors la spécificité ici est que la population est très très proche de nous, enfin c'est très concentré.

A proximité.

Ouais, la proximité de la population par rapport au centre, hein. Ca vraiment, heu...les secrétaires ont énormément d'accueil physique, ici. Les gens viennent, ils savent où on est, ils savent que c'est pas loin de chez eux, ils viennent. Bon il y a beaucoup de téléphone mais il y a beaucoup d'accueil physique. C'est vrai que ce qui a changé dans ma manière de travailler, parce que j'ai fait du rural avant, où là, effectivement c'est un peu différent, même complètement, euh... c'est que je reçois beaucoup plus au bureau. Voilà, je reçois beaucoup ici. Ce qui fait que quand on reçoit au bureau, on reçoit plus de monde, voilà. Je ne dirais pas que c'est à la chaîne, quand même pas mais je vois plus de personnes en une journée que je n'en voyais quand j'étais en rural. Parce que quand on fait des visites à domicile, ça prend plus de temps.

Q3 par rapport aux déplacements ou par rapport à la...?

R3 aux déplacements, oui. Alors, après ici, je fais des visites à domicile mais c'est vrai que par rapport aux déplacements. Si je vais sur les XX, que j'ai deux visites aux XX, en déplacement, ça va me prendre 5 minutes. Alors même si je vais à YY et que je reviens sur une des rues et que je vais chez quelqu'un, je peux faire 3 visites dans l'après-midi. Voilà, en rural, c'est quelque chose qu'on ne peut pas forcément faire. Ici c'est cette spécificité là, c'est qu'on a les gens proches de nous, vraiment proches.

Q3 Est-ce que ça influence, là on pourrait rester sur quelque chose de vraiment terre à terre, là, vous voyez plus de monde mais est-ce que c'est aussi sur la... de ce qui se passe dans les échanges de vos entretiens. Est-ce ça influe aussi ces moments là? Toujours dans une représentation, sûrement erronée, «ben si j'y vais pas aussi souvent dans le rural ben quand j'y vais, entre guillemets, on prend le temps et ...»

R3 là, on peut voir quelqu'un et lui dire «on se revoit dans 15 jours» mais dans le rural, s'il y a besoin, on le fera aussi. Donc je pense pas que ce soit forcément une spécificité d'ici. Après ici, ce qui est très spécifique, c'est qu'on a plein de partenaires aussi et que facilement, par exemple dans une famille avec un ado qui fait rien et qui s'ennuie, on lui dire va aux EE. Voilà.

OK.

Tu peux aller là, il y a ça qui existe. Il y a des choses, sur place, voilà. Il y a des éducateurs de rue, de la DSEA, qu'on peut interpeller facilement sur un adolescent qu'on sent un peu en difficulté et qui peut éventuellement voir. Il y a beaucoup de partenaires sur ce quartier, on a la régie de quartier, la mission locale qu'est pas loin, dans des problématiques, sécu, CAF, on peut les envoyer directement. Mais ça je pense que c'est spécifique à l'urbain même, pas forcément qu'au quartier sud, hein.

Oui.

En ville on a cet avantage là par rapport au rural c'est qu'on a les gens, on a tout sur place.

Q3 Oui, avec moins de partenaires, du coup, ça veut dire qu'il y a des choses que vous proposez ici en partenaires que vous feriez vous même dans le rural parce qu'il n'y a pas...?

R3 Oui, oui. Bien sûr. Il y a des choses, que les collègues en rural, elles ne peuvent pas orienter les gens comme nous on le fait aussi facilement sur d'autres institutions parce qu'elles ne les ont pas sur place. Si les gens ne peuvent pas se déplacer, c'est elles qui font.

Q3 Alors du coup, c'est peut-être un peu exagéré mais est-ce qu'elles font plus qu'un métier d'assistante sociale en rural, parce qu'il y a moins ...?

R3 Elles le font différemment.

Différemment...

Oui différemment. Moi pour avoir été en rural, effectivement il m'est arrivé de faire des dossiers de CAF, des dossiers de sécu. Peut-être les gens ici, vont directement sur place.

D'accord.

Par exemple, la mission locale, ils ont pas les jeunes, en rural. C'est plus compliqué, encore que maintenant il y a des antennes délocalisée... oui il y avait des choses, effectivement, remplir des documents pour qu'un jeune puisse partir en apprentissage ou autre... alors que là, je pense que c'est la mission locale qui fait, je le vois passer ça. Les demandes de fond aux jeunes par exemple, moi j'en ai fait plein quand j'étais en rural, ici, j'en fait pas. C'est quelque chose que je ne fais plus du tout parce que le jeune, l'ado, le jeune majeur va à la mission locale directement et c'est là bas qu'on lui fait.

Q3 mais alors ce contexte-là, urbain, en tout cas sur le quartier où vous travaillez, ça impose de fait à un travailleur social de savoir qui fait quoi, qui est qui etc...?

R3 Ah oui

Q3 c'est quelque chose qui s'impose à lui?

R3 Oui, ça par cotre, j'espère, on arrive à avoir une bonne connaissance de nos partenaires et ce qu'ils font d'où l'intérêt de se voir. Donc il y a ces réunions d'acteurs sociaux de XX qui se sont mis en place maintenant depuis plusieurs années qui permettent de voir tous les acteurs sociaux de XX. Que ce soit de l'Éducation Nationale, aux mesures de tutelle, enfin voilà, c'est assez large. donc c'est vrai qu'on se voit une fois par trimestre, à peu près, on a une grande réunion où on est tous ensemble chapeauté par la XX. Et c'est vrai que ça a un intérêt que de savoir qui fait quoi, les actions de chacun et puis ça permet de se rencontrer et puis parfois de mettre un visage sur un nom aussi parce que des fois on a des gens qu'au téléphone.

Oui, oui je comprends bien. C'est le même principe que vous disiez tout à l'heure, que ces mamans, comme elles mettaient un visage sur un nom, une connaissance ..

Oui voilà.

C'est plus facile de... pour les professionnels aussi.

C'est sûr, oui, oui. Tout à fait.

Q5 Alors dans tous ces contextes de travail est-ce que, pour arriver sur des questions un peu plus «thématique santé» est-ce que vous arrivez à repérer des sujets, justement, liés à la santé, des populations que vous accompagnez, que vous recevez qui sont assez récurrentes, que vous voyez régulièrement arriver ou peut-être des choses très exceptionnelles mais globalement quels sont les sujets de santé qui vous apparaissent au contact des populations ?

R5 Alors les sujets de santé qui apparaissent le plus souvent, ce sont les problèmes de vue et les problèmes dentaires, les lunettes et les dents parce que ça coûte cher et les gens ne peuvent pas toujours se faire faire les soins. Il y a des prises en charge qui sont pas très importantes ou parfois il reste beaucoup à la personne à payer. Donc là, on travaille beaucoup avec la collègue de la CARSAT, on réoriente beaucoup.

Q5 alors c'est très orienté personnes âgées du coup?

R5 Non pas forcément parce que la CARSAT Auvergne elle s'appelle comme ça, service social, en fait donc elle peut instruire supra légales de sécu ou faire un secours sécurité sociale. Alors on les fait mais c'est vrai que c'est mieux que les gens aient vu la collègue et que ce soit elle qui le fasse parce qu'elle sait plus comment orienter la demande pour qu'elle soit plus acceptée.

Q5 D'accord, et c'est forcément adultes ou il peut y avoir des jeunes?

R5 ben la plupart du temps c'est des adultes, pas trop des jeunes que je vois. C'est des parents ou des gens seuls, au niveau des enfants, non on n'a pas .

Q5 sans que ce soit stéréotypé, c'est plus les adultes qui sont concernés par ces questions de vue et de dentition que les plus jeunes ?

R5 Oui. Alors les plus jeunes, j'ai eu une famille où effectivement la PMI avait repéré de gros gros problèmes de dentition. Là, il y a eu une orientation sur l'hôpital avec vue du dentiste sur l'hôpital mais ça, c'est ma collègue de PMI qui s'en ai chargé, qui a orienté avec le médecin de PMI.

Q5 c'est pas une situation exceptionnelle mais on peut pas dire que ce soit...récurrent?

R5 c'est pas récurrent, non, non. Là c'était vraiment très exceptionnel, les enfants ils avaient les dents dans un état, il fallait tout enlevé quoi...

Si jeunes, d'accord.

Q5 oui, d'autres sujets de santé que vous sentez même au sens le plus large peut-être même...?

Problèmes de santé...alors beaucoup de gens ont des problèmes de diabète. Ca on en a beaucoup je trouve. Je ne saurais pas l'expliquer mais c'est quelques choses qui.... Des

problèmes de santé de personnes qui sont seules, isolées. Là, on fait appel à l'équipe mobile de soins pour pouvoir les accompagner sur les rendez-vous médecin. Car effectivement même en étant en milieu urbain, ben ils rencontrent tout de même des difficultés pour se déplacer, et prendre le bus, c'est pas possible. J'en ai quelques uns sur mon secteur, c'est des gens très isolés, ça... Après problèmes de soins, ben oui, des gens qui ont une allocation adultes handicapés, qu'on pas la CMU quoi et qu'ont pas les moyens de prendre une mutuelle, donc là on en a quelques uns aussi. Et ces gens là, pour le coup, n'ont pas forcément le réflexe de venir nous voir pour parler de ça tout de suite et ils demandent pas la CS, la complémentaire santé.

Ah ouais.

Voilà, c'est là, que nous on peut rentrer en jeu en leur disant « peut-être, vous pourriez avoir droit à cette aide».

C'est peu connu, quand même...

C'est peu connu par la population c'est comme les tarifs de première nécessité d'EDF GDF que les gens ne connaissent pas non plus. Voilà, et ça c'est peu connu encore, la CMU complémentaire, c'est vraiment rentré dans les mœurs je dirais maintenant la sécurité sociale nous envoie un courrier comme quoi ils n'ont pas droit à la CEMU complémentaire mais ils peuvent demander la CS. Maintenant c'est précisé dans le courrier que j'ai vu dernièrement.

Et là, souvent les gens sont pendus parce qu'ils n'arrivent pas à saisir que la CS ils peuvent demander à la sécu de s'en occuper mais ils peuvent demander à quelqu'un d'autre...

Ils peuvent venir nous voir.

Oui voilà.

Ils peuvent venir nous voir et on peut faire les dossiers.

Oui, oui, les dossiers de complémentaires, on les remplit hein. Et ça la CS, j'en ai déjà rempli aussi, donc ils peuvent nous voir. Par contre il faut qu'ils aient l'imprimé, je ne suis pas sûre qu'on en ait au secrétariat. Mais bon ça, c'est pas un souci, on réclame l'imprimé et puis on le remplit avec eux. Mais c'est pas un réflexe qu'ils ont forcément. C'est vrai qu'on a encore des gens avec une AAH, qui n'ont pas de mutuelle.

Q5 et sur les questions, enfin sur la population plutôt jeune, enfants, adolescents, est-ce qu'il y a des thèmes de santé que vous voyez, que vous constatez et peuvent aussi être assez récurrents, qui augmentent, qui sont toujours présents, qui reviennent...?

R5 les adolescents...

Enfants ou adolescents.

Enfants, enfants...pff, non. Après les problèmes de santé chez les enfants, c'est pareil une petit qui avait des problèmes de dents. Après ça va être vraiment des choses très particulière, avec des suivis à l'hôpital, des maladies, on dira un peu...

Oui on est plutôt on dira dans de la situation très particulière...

Ouais, c'est pas des choses récurrentes. Après ce qu'on va avoir c'est des problèmes d'hygiène, ça oui. Là, oui, que ce soit ados ou petits enfants, ouais.

Q5 Alors précisément, au niveau de l'hygiène qu'est ce qu'on pourrait illustrer?

R5 Alors hygiène, c'est bon des dents qui vont être lavées, des enfants qui vont avoir les ongles sales qui ne vont pas prendre des douches tous les jours et quand on pose la question aux parents, c'est pas une obligation de prendre une douche tous les jours ou même tous les 2 jours, voilà. Des enfants qui vont avoir des têtes pleines de poux. Ca c'est pas une question d'hygiène non plus, il y en a d'autres mais...ça ce sont des choses récurrente par contre. C'est à dire à l'école, quand on rencontre les enseignants, tous les ans, on va avoir machin et truc ils ont encore des poux. Tous les ans, on sait qu'ils en ont, c'est la famille où il y a des poux, où les mamans vont pas traiter ou ne pas savoir comment traiter, c'est ça le problème. On a eu des problèmes de gale aussi, ça c'est quelque choses de très récent qui apparaît et qui devient quelque chose d'important et de vraiment récurrent entre les poux et la gale, là on est gâtés! Et on a des gens qui ne savent pas forcément traiter, voilà. Ils vont acheter des produits mais ils ne vont pas savoir faire après. Donc, ça, il y a un gros travail au niveau de la PMI, hein mes collègues de PMI et puis dans les écoles, les médecins et infirmières scolaires insistent là dessus. Nous, quand on a connaissance de ça, ben effectivement on rajoute une couche aux mamans et quand on va à domicile on leur montre. Enfin, moi ça m'est arrivé à une maman, «ben pour les poux, il faut tout laver, la literie, les oreillers, le canapé», enfin voilà et ça c'est pas des choses auxquelles les gens pensent. Donc on a ces problématiques là avec les enfants, l'hygiène mais qui peut être après, les poux, la gale et puis le fait que ce ne sont pas des enfants qui se lavent pas tous les jours et qui ne se lavent pas les dents. Donc on a un gros problème de caries, il y a des enfants qui arrivent à l'adolescence avec des dents qui sont pas...

Ouais.

Q6 Alors du coup sur ces sujets de santé, j'avais une question complémentaire mais vous avez déjà apporté un début de réponse, c'est à dire que sur ces sujets de santé quelle est l'activité professionnelle que vous menez et qui pourrait faire en sorte que l'on travaille sur ces sujets de santé. Vous venez de dire à l'instant que ça vous ai déjà arrivé sur des questions de poux d'aller à domicile...

R6 oui à l'occasion d'une visite, d'expliquer aux mamans comment faire. Euh...

Q6 mais sur l'ensemble des sujets que vous m'avez proposé: dentition, optique, diabète, la question de l'isolement, la complémentaire, l'hygiène... est-ce qu'il y a des...votre activité, à vous, est-ce qu'elle peut concerner ces sujets ou alors comme vous me le disiez tout à l'heure en introduction, rapidement, vous passez le relais à un autre professionnel?

R6 Alors pas forcément, on peut le traiter en disant aux gens il faut aller et ben oui on va envoyer chez le médecin effectivement, on va l'envoyer chez le médecin. Quand c'est des enfants en bas âge, souvent on leur demande s'ils sont suivis par la PMI, si c'est le cas on leur prend un rendez-vous avec la collègue de PMI, le médecin de PMI, ils vont évaluer, éventuellement orienter. Sinon on prend des rendez-vous, moi ça m'est déjà arrivé de prendre des rendez-vous, sur les temps ados à l'hôpital, un dentiste, j'avais vu avec la collègue directement de l'hôpital pour un rendez-vous chez le dentiste pour que les parents n'aient pas à payer. Après orienter beaucoup sur les médecins, pour la gale, oui, en expliquant quand même qu'il faut laver tous les vêtements, qu'il faut nettoyer la literie, enfin voilà. On a quelques astuces puisque le médecin de PMI nous avait expliqué comment faire pour traiter la gale à domicile. Donc ça on le redit aux gens. Mais il faut de toute façon qu'il y ait un traitement prescrit par un médecin. Donc on oriente vers le médecin traitant, au pire sur le médecin de PMI ou sur l'hôpital.

Q6 Donc orientation, à un moment donné ça vient mais en amont, vous faites d'autres choses que d'orienter, quand vous dites que vous expliquez, quand vous intervenez, euh...comment vous vous y prenez? Euh...je vais dire ça de manière complètement idiote: on prend une plaquette et on dit à la personne comment il faut faire? Comment vous vous y prenez pour expliquer?

R6 J'explique de vive voix, après c'est vrai que par rapport au traitement des poux par exemple, c'est, ben oui, faut traiter la tête, faut traiter tout le monde si les autres en ont ou en prévention et puis après j'explique qu'il faut laver tout ce qui est draps, tous les vêtements et puis après traiter avec du produit la literie et puis bien aérer les chambres... enfin voilà. Ca après effectivement on va aussi dire à quelqu'un, quand je vais à domicile, que tout est fermé par exemple, les volets, les fenêtres, qu'il faut aérer au moins une fois dans la journée au moins 5 minutes. C'est vrai que sur ça, sur l'entretien du logement, on donne des conseils. Alors ben oui, c'est pas toujours évident de dire à une dame: «c'est sale chez vous, franchement ça manque d'hygiène et là il faudrait peut-être y mettre un p'tit coup quoi!» mais ça vient dans la conversation, moi ça m'est arrivé déjà d'arriver, de m'asseoir et de dire à la dame «est-ce que vous pouvez passer un coup d'éponge sur la table parce que là je vais pas pouvoir poser mon cahier. Vous n'avez pas nettoyé après le déjeuner.» Voilà, je le dis de façon un peu en rigolant, un peu humoristique, enfin c'est pas un ordre mais voilà c'est une première chose de dire:«vous savez il faut nettoyer la table après manger, c'est mieux quand

on veut poser nos affaires et puis même les enfants, s'ils rentrent et qu'ils veulent travailler, c'est plus propre...» enfin voilà, c'est des petites choses comme ça qu'on arrive parfois à faire passer et puis leur dire: «euh ben vous êtes en difficulté par rapport à l'entretien du logement, ben le linge il y en a partout, c'est pas propre, est-ce que vous êtes en difficulté?» après on peut faire intervenir une TISF voilà. Oui si les dames arrivent à dire «ben oui je peux pas, je suis débordée, je suis dépassée» et que oui elle ne peut pas prendre sa douche tous les jours parce que ça le fait suer... Ouais sauf qu'à 14 ans effectivement, c'est difficile.

Alors comment vous...

On discute avec les gens.

Oui c'est ça.

C'est des choses qui se discutent et ça se fait pas d'emblée.

Oui, oui,

Ca vient petit à petit aussi.

C'est la question que j'allais vous poser.

Dans le suivi, ça, ça fait partie de notre accompagnement qu'on fait avec les familles.

Ca vient pas comme ça la première fois on se rencontre...

Non.

D'accord, il faut qu'il y ait...

Si c'est pas dans leur demande, ça se fait pas comme ça. Ca c'est vraiment un travail qui se fait au fil du temps, au fil des rencontres...Bon je veux dire nettoyer la table si j'ai mon cahier à poser, si c'est vraiment sale je vais m'autoriser à le dire. Après si c'est sale dans le logement, je ne vais voir comment est fait le ménage, c'est pas mon boulot non plus. C'est vrai qu'à un moment donné si je vais plusieurs fois chez la famille, que c'est vraiment sale, que l'école me dit que les enfants ne sont pas propres, ça sent pas, la dame n'aère pas après c'est des choses qui peuvent venir dans l'entretien au fil du temps dans la conversation avec la maman quand il y a un peu de confiance qui s'instaure.

Q6 C'est une forme, comme ça... de précautions pour être le moins intrusif possible...ou injonctif d'une certaine manière?

R6 Ouais, oui parce qu'après il y a aussi des gens qui entretiennent pas forcément super bien leur logement mais les enfants sont biens, il y a de l'hygiène au niveau corporel, au niveau éducatif il n'y a pas de soucis, bon voilà...

Q6 ah oui c'est à dire que vous jugez...

R6 on n'est pas dans le jugement sur l'entretien du logement ou autre, après si effectivement un enfant sent le pipi régulièrement et les camarades à l'école lui disent qu'il sent mauvais et se moquent de lui. Là, effectivement, l'enseignant le dit déjà aux parents et nous souvent on fait le relais de ça. Ca m'est déjà arrivé de dire à la maman : «écoutez j'ai vu la maîtresse, là il y a un problème d'hygiène, votre petite elle est mise à l'écart des autres, pour elle c'est pas sympa, elle a pas de copines...enfin vous imaginez!» Voilà c'est faire prendre conscience aux parents que le manque d'hygiène ça a aussi des conséquences sur les autres. On en arrive là aussi, mais ça se fait pas comme ça d'emblée, non...

Q6 C'est ce que je suis entrain de comprendre c'est à dire que même s'il y a des explications, des conseils pour prendre vos termes, ils ne sont pas comme ça lancés à la volée, ils interviennent vraiment dans cette logique d'accompagnement que vous avez expliqué plusieurs fois?

R6 Oui

Ils n'arrivent pas comme ça...

C'est aussi dans le respect des gens quoi, donc voilà ? Enfin moi je travaille comme ça je ne sais pas si toutes mes collègues font comme ça. Mais moi voilà, je suis assez respectueuse des gens, de leur mode de vie après voilà il y a des choses sur lesquelles, nous, on peut leur donner des conseils et les amener à une réflexion par rapport à ça. Après ils suivent ou ils suivent pas mais c'est vrai que si ça a une influence sur l'état de santé de l'enfant et sur sa vie relationnelle avec les autres, là je pense que c'est dans nos missions quand même, d'intervenir et de leur dire quoi. Voilà.

D'accord, très bien.

Après, c'est des adultes, ils font ce qu'ils veulent mais par rapport aux enfants...

Q6 Et quand on discute autour des enfants, vous, dans vos expériences, les adultes, en tout cas leurs parents sont réceptifs à ce thème là ou c'est plus compliqué, ou ça peut se fermer... ?

R6 En général ils sont assez réceptifs quand même mais on a quand même quelques familles qui sont...malgré tout réticentes.

De quoi vous vous mêlez? Non peut-être pas comme ça...

Par forcément mais ils vont pas forcément suivre les conseils. Alors après pour quelles raisons...

Oui d'accord.

C'est assez euh...il y a des gens qui font des efforts, il y en a qui essayent puis ça va rester, voilà mais ça devient quand même mieux et puis il y a d'autres situations où j'en ai une en tête, voilà j'y suis retournée récemment, ça faisait longtemps que j'avais vu la dame et ben j'ai constaté que le logement était dans le même état qu'il y a quelques années alors qu'il y a eu des travailleuses familiales, il y eu des éducateurs qui sont intervenus enfin, voilà...je pense qu'elle a eu la panoplie de tout ce qu'on pouvait mettre en place et ça n'a pas changé ! Et je pense qu'on ne la changera pas! après par rapport aux enfants, elle fait quand même beaucoup plus attention qu'à une époque. Voilà, là dessus, elle a été réceptive quand même.

Il y a quelque chose qui s'est passée pour elle vis à vis des enfants...

Voilà.

Mais, pour elle même, oui je comprends.

Pour elle même et le logement...

Oui enfin c'est des choses qu'on peut entendre des fois sur des questions d'alcoolisme où malgré des interventions diverses et variées, ben ça se fait comme ça, on ne change pas d'un claquement de doigts quelqu'un qui depuis 20 ou 30 ans est dans quelque chose qui est devenue presque une forme d'identité et on change pas d'identité comme ça!

Non, non..

ou parfois même pas du tout...je comprends bien, d'accord.

Vous parlez d'alcoolisme, on en a beaucoup, hein...

Q6 Oui, je peux rajouter ça à ces sujets de santé qui...?

R6 Oui, problèmes d'alcool et puis la consommation de produits illicites aussi, on en a.

Q6 Et là à on est toujours dans une catégorie entre guillemets d'adultes?

R6 Adultes jeunes, oui

Q6 Adultes jeunes: alcool et stupéfiants?

R6 oui, oui, adultes jeunes.

OK

Q6 jeunes adultes ou adolescents?14, 13, 15 ans...

R6 euh... Alors après peut-être pas...enfin on a eu quelques cas d'adolescents enfin c'est le truc à la mode hein « on va prendre une cuite le plus rapidement possible »

Ah oui d'accord.

Moi j'ai eu le cas d'une jeune qui a été hospitalisé en urgence dans un coma éthylique suite à une soirée un peu... voilà. Il y a eu mise en place de mesures éducatives à ce moment là. Il n'y a eu que ce cas là, après je pense, ah non j'ai eu un autre cas d'une jeune fille aussi été ramassée par les pompiers, un soir en état d'ébriété mais là, la maman a très vite réagi, donc il n'y a pas eu de mesures éducatives derrière. Mais oui, on a quelques adolescents, voilà qui ont eu des consommations d'alcool sur une soirée un peu festive avec des petits copains. C'est pas quelque chose de récurrent, quand même, heureusement mais des jeunes adultes entre 18 et 30 ans avec des problèmes d'alcool, ouais y en a et puis de plus en plus...et aussi avec des usages de produits illicites. On en a aussi beaucoup.Et ce qui les rend très agressifs. On a vraiment ce problème là actuellement.

Q6 C'est à dire que vous pouvez être dans la situation où vous recevez quelqu'un qui est sous l'emprise d'un produit?

R6 Ouais, l'alcool souvent et là ils sortent, je ne les reçois pas: «vous êtes alcoolisé aujourd'hui, non, on va pas pouvoir discuter, il faudra revenir un jour où ça ira mieux.»

Ca moi, je suis très claire et mes collègues aussi, on reçoit pas les gens en état d'ébriété, les gens en manque. Récemment, oui j'ai eu très peur, à domicile, avec ma collègue on est parties. Le monsieur était en manque je pense mais pas que d'alcool, il y avait autre chose et là il est devenu très agressif, très violent, on est parties. Et c'est quelqu'un qui a des consommations de stupéfiants.

Q6 Et dans l'expérience que vous avez, c'est quelque chose que vous voyiez il y a 5 ,10,15 ans, 20 ans ou au contraire c'est un sujet des populations que... on a l'impression que ça monte, ça augmente?

R6 Alors l'alcool, je voyais déjà au début quand je travaillais, hein. J'ai commencé à travailler à 18 ans, heu...

C'est pas une nouveauté.

Non, les problèmes d'alcool même en rural, après c'était pas des gens si jeunes, voilà.

Ah d'accord.

C'est au niveau de la tranche d'âge qu'il y a eu un changement, vraiment. Et puis l'usage des stupéfiants, c'est depuis que je suis sur le quartier et puis chez des gens jeunes, des gens jeunes.

D'accord, dans la représentation sociale, on se dit tout le monde fume du Schit, etc...là on a l'impression que vous parlez de produits qui sont quand même plus...

Là, je pense que c'est pas que de fumer un... il y en qui sont sur un autre...

Un autre produit oui, d'accord.

Bon y en a pas ... et puis bien sur, ceux qu'on voit pas... mais il y en a quelques uns oui.

Q6 Dans ces situations, vous pouvez intervenir sur quelque chose, vous arrivez à accrocher sur quelque chose?

R6 Non. L'alcool, si, parce que s'ils arrivent en état d'ébriété, là, ou fortement alcoolisé, ça l'est déjà arrivé de leur dire: «dites donc, vous avez bu un coup avant de venir me voir, c'est pour vous donner du courage?» et là on embraye là dessus. Alors après, ben voilà on leur donne des pistes en leur disant: «ben oui l'alcool ça vous coûte cher, c'est pas bon pour votre santé» enfin voilà, on parle de tout ça, on en discute. Il y en a qui refusent, ils veulent pas donc là, on a beau faire tout ce qu'on peut et puis souvent on ne les revoit pas. Mais ceux avec qui on arrive à parler de ça, effectivement on les met en garde, l'incidence que ça a sur le plan budgétaire parce que forcément ceux sont des gens en difficulté, sur l'incidence que ça au niveau de leur santé, de leurs relations avec leur entourage aussi, parce que ça crée aussi des tensions et puis ensuite c'est de leur dire «ben voilà il y a des gens qui peuvent vous aider à arrêter, vous pouvez les rencontrer, tel organisme, telle personne. On peut vous accompagner.» ouais, on leur propose des choses, après à eux de prendre la perche elle est tendue quoi.

C'est ça, c'est qu'effectivement faudrait se dire de manière un peu naïve comme ça, la question de l'alcool surtout excessive, c'est une question de santé un peu lourde, ben entre guillemets, c'est pas notre job, on est pas soignant, on refile...

Ah non, non, pas du tout.

Voilà, c'est ce qui est intéressant dans votre propos, c'est que...

Nous, notre travail, je pense qu'on est toutes claires là dessus, c'est effectivement on rencontre ces populations là, c'est aussi dans nos missions de leur dire: «voilà faites attention, ça a des dangers, des risques pour vous.» et puis malheureusement on a aussi des situations d'informations préoccupantes par rapport aux enfants. Des parents fortement alcoolisés et classés informations préoccupantes on en est là, là on leur dit aux parents, ben voilà. A un

moment donné...Pour certains il n'y a pas forcément d'incidence sur les enfants mais il y en a, y en a. c'est aussi là qu'on se pose dans la protection de l'enfance là. Donc si effectivement ils acceptent de se faire soigner, ils font des choses qu'ils mettent en place, s'ils mettent pas et que ça continue, voilà ils prennent le risque que leurs enfants leur soient retirés. Non c'est pas le rôle de soignant et on s'en débarrasse, non pas du tout. Pas du tout. Notre travail ce serait justement de faire prendre conscience à ces gens qui sont malades, qui ont un problème avec quelque chose, avec un produit illicite, voilà ils ont une addictologie à quelque chose et là il faut qu'ils se fassent soigner, qu'ils soient pris en charge. Ca peut être le jeu, on en a aussi, gratte ça coûte très cher, le tabac, enfin voilà...après on essaye de leur donner des pistes, notamment, le tabac qui coûte très très cher...On peut comprendre quand on est... quand on n'a pas de boulot, qu'on va mal et ben fumer ça peut permettre de décompresser un peu, d'aller mieux, enfin bref. Je suis pas fumeuse mais je peux comprendre, c'est de leur dire peut-être acheter du roulé, du papier, ça coûte peut-être un peu moins cher. Voilà, c'est aussi des petits conseils comme ça qu'on leur donne sans forcément leur dire d'arrêter: «et si vous les roulez, vous en fumerez peut-être moins...»

En tout cas c'est pas de nier, c'est pas d'être dans une forme de déni de la situation de la personne, après comment c'est reçu c'est une autre question mais c'est quand même de poser les choses telles qu'elles sont là réellement...

Ouais.

Sans les cacher sans les mettre sous forme tabou.

Non pas du tout.

D'accord.

Nous on évalue, après effectivement on apporte des conseils, on informe les gens sur leurs risques, sur ce qui existe pour les aider après à eux de se décider à le faire ou pas.

OK je comprends.

Mais ça n'empêche pas que quelqu'un qui est fortement alcoolisé et qu'on sait qu'il a un gros problème avec l'alcool, s'il a d'autres problématiques, on le recevra même s'il continue de boire. Après on le recevra pas en état d'ébriété, ça c'est clair ! Voilà, ça c'est sûr, moi en tout cas pour ma part et je pense que mes collègues partagent ça ici, en tout cas. Mais pour avoir beaucoup de gens qui ont de gros gros problèmes avec l'alcool, ils sont tout de même rarement venus alcoolisés, ils savent, voilà.

Oui.

Ou alors même s'ils viennent l'après-midi parce que le rendez-vous tombe l'après-midi, ils arrivent à se contenir pour être en capacité de nous écouter, de se tenir droit, enfin voilà, d'être réceptif à ce qu'on va pouvoir dire.

En tout cas, tous ces sujets là qui sont pas simples, c'est spécifiquement dans la relation duelle que vous avez avec ces personnes.

Oui.

Q6 On pourrait pas imaginer aujourd'hui cette thématique complexe abordée sous la forme d'une action collective, pour reprendre le sujet?

R6 Je pense pas non.

C'est ça, ce serait trop compliqué.

Je pense pas parce que chacun a ses raisons d'être un jour venu alcoolique ou toxico ou voilà.. et je pense que ce serait trop compliqué.

En tout cas sur les questions des raisons.

Oui.

Le cheminement personnel, c'est des choses qui s'abordent pas...

Ouais. Après je pense que sur les groupes quand les gens ont décidé de se faire soigner, après effectivement qu'il y ait des groupes de paroles ou des organismes qui aident après à tenir le coup.

Oui, oui.

Qu'il y ait des choses en collectif, ouais parce que les gens vivent plus ou moins les mêmes choses, en amont, euh, plus compliqué.

Bien, l'ensemble des questions, j'ai pu les poser vous auriez voulu ajouter un élément complémentaire qu'on aurait pas abordé?

Non je pense pas.

Vous souhaitez apporter un plus?

Non, comme ça, ça me vient pas...on a à peu près le tour de mes activités.

Bon ben très bien merci beaucoup!

De rien!

AM107

La première question est toute simple:

Q1 En quoi consiste votre travail, qu'est-ce que vous faites, voilà à la maison de quartier ?

R1 A la maison de quartier on est animateurs, on est censés animer, de faire du jeu, beaucoup de jeux de société, de jeux de sport et en même temps de voir comment réagissent les jeunes, ce qu'ils veulent savoir parce que des fois on sort carrément des animations pour savoir. On joue, on s'arrête et là les jeunes commencent à me parler de leurs problèmes, qu'est-ce qu'ils veulent faire... et c'est là qu'on commence à les diriger parce qu'on le coordinateur directeur, notre directeur il est coordinateur donc il travaille avec nous, en même temps il travaille avec la ville, il travaille avec les assistantes sociales et c'est là où les informations montent. Donc on parle avec les jeunes, par exemple là, il y a même pas 2 semaines, il y a un jeune qui est parti au Maroc, quoi. Il était là, son beau père l'a ramené, après il est rentré, on l'a su comme ça en jouant, il nous a dit «je serai plus là, je vais partir».

Ah oui, d'accord.

On l'a su au dernier moment qu'il voulait partir alors notre directeur a tout fait pour qu'il reste mais là normalement il a trouvé même une formation au lycée agricole parce qu'il accrochait pas au collège et tout donc il avait trouvé une formation par rapport à ce qu'il voulait faire et...

D'accord.

Q1 Donc c'est proposer des jeux des animations mais c'est pas que ça?

R1 c'est pas que ça c'est même dans les problèmes, les diriger. C'est comme les grands frères, donc...

D'accord, j'ai compris.

Q1 Vous faites ça toute la semaine?

R1 oui toute la semaine

Q1 A plein temps?

R1 non c'est pas à plein temps. Pendant les vacances scolaires c'est de 14 à 20 heures, les grandes vacances temps complet c'est de 14 à 20 heures, sinon les autres jours pendant la scolarisation, de 17 à 20 heures et le mercredi de 14 à 20 h.

D'accord, OK.

Q2 Par rapport à ce que vous venez de préciser au niveau de votre travail est-ce qu'il y a des activités que vous faites qu'on vous demande précisément de faire parce que vous travaillez pour la mairie, donc il y a des choses qu'on vous demande de faire et est-ce qu'il y a aussi des choses qu'on vous demande pas forcément de faire mais que vous faites parce que vous pensez que c'est bien de le faire? Est-ce qu'il y a d'autres activités, d'autres choses que vous faites qui sont pas forcément demandées par la mairie mais que vous faites vous-même ?

R2 oh oui, oui! On fait plein de choses de nous mêmes parce que j'sais pas euh....pff. Sur des sorties des fois, on n'a pas de subventions et tout malgré tout on essaye de trouver à droite à gauche, on fait des sorties qui demandent pas de frais quoi...

D'accord.

Q2 on vous demande pas forcément de faire des sorties mais vous ...?

R2 oui mais on fait quand même, c'est ça le but hein...mais des fois c'est difficile, les jeunes ils demandent un truc, il faut payer, on n'a pas les subventions...

Q2 donc c'est surtout cette question d'argent, ça limite?

R2 ouais voilà tout à fait l'argent ça limite et surtout les jeunes ils aiment tout ce qui est informatisé, tout ce qui est... ils demandent un peu d'argent.

Je comprends.

C'est ça le

D'accord.

Q3 est-ce que vous pensez que le fait que vous travaillez dans cette maison de quartier, est-ce qu'il y a des choses spécifiques autour de cette maison de quartier qu'il n'y aurait pas ailleurs dans un autre quartier ou dans une autre partie de XX. Qu'est ce qu'il y a de particuliers ici, à votre avis ?

R3 de particulier ici, par exemple, c'est le château. Là, l'année prochaine il va faire 30 ans. Je prends là juste aux WW, là ils sont entrain de faire une autre salle. Donc celui là il a une histoire donc...

Q3 cette bâtisse là?

R3 Voilà, elle a une histoire sauf qu'avant c'était plus grand que ça, ça allait jusqu'à..., ils nous ont pris la moitié pour faire des pavillons et tout à côté, c'est dommage mais... On était bien on avait un bon stade à côté, de pelouse mais ils l'ont pris donc...la mairie ou autre chose.

D'accord.

Q3 Ca c'est vraiment quelque chose de particulier, c'est cette maison?

R3 oui particulier...

Q3 Le château c'est ça?

R3 oui ils l'appellent le château, tous les jeunes le connaissent, tous les anciens ils ont grandi ici, donc tout le monde est passé par là quoi!

D'accord.

Q3 il y a d'autres choses particulières qui vous font dire que ce qui se passe ici, ça se passe pas ailleurs, ni à XX ni ailleurs, une vie de quartier ou quelque chose qui est particulier..?

R3 c'est la proximité, tout le monde entre même si c'est pour venir 5 minutes, 10 minutes mais il va faire un saut et il va pas repartir donc c'est ça c'est comme une partie de la famille quoi...

Ah oui!

Il est obligé de faire un petit saut même si il dit qu'il y a rien à faire ou qu'il trouve pas d'activité, il passe quand même.

Donc c'est ça la particularité.

Q4 Est-ce que vous pensez que la manière dont vous travaillez par exemple, elle est influencée par comment ça se passe dans le quartier? Est-ce que vous pourriez travailler de la même manière ailleurs par exemple ou ce qui se passe ici fait que vous travaillez d'une certaine manière particulière?

R4 Par rapport aux jeunes?

Par exemple.

Ca dépend on s'adapte à tout. Ici c'est vrai qu'on est influencé parce qu'il y a des jeunes c'est ça qui part sur ça mais bon après on a toute population, il y a des gens qui sont bien, il y a des gens... après il faut savoir gérer, faut savoir parler, faut savoir communiquer. Par exemple si on communique avec l'un d'une manière, l'autre il va pas l'accepter, faut trouver une autre manière pour lui parler.

D'accord.

Donc si l'un on lui parle devant un groupe, l'autre il va pas accepter qu'on lui parle, c'est un peu le chef donc faut le prendre à part. Si on le prend à part, là il va se rabaisser, si on le prend devant un groupe c'est vrai que.... c'est vrai que tout le monde ne peut pas travailler

avec un public comme ça. Moi ça fait 8 mois que je suis là, il y a beaucoup d'animateurs qui sont passés et qui sont partis parce qu'ils n'arrivent pas à gérer. Non pas parce que les gens sont difficiles, non parce qu'ils arrivent pas à gérer. Y en a qui veulent tout le monde pareil mais on peut pas avoir tout le monde pareil.

Ca demande à s'adapter beaucoup.

Oui voilà, tout à fait.

A chaque personne...

Des fois tu parles à un jeune juste pour son bien, il va le prendre mal, il va partir. Il va te faire la tête pendant une semaine (rires), tu sais pas s'il avait tort ou raison, il va te le dire...

D'accord.

Q5 Les 2 dernières questions, elles sont plutôt sur le thème dont je vous parlais au tout début, je voulais savoir si dans votre activité vous repérez qu'il a des questions concernant la santé par exemple, les jeunes qui viennent ici, quelles peuvent être les questions de santé que vous entendez, que vous observez ou discutez, ça concerne quoi?

R5 le sexe! (rires) qui les intéressent dans les questions de santé. La drogue, ils ne prennent pas de la drogue dure, on n'a pas beaucoup de jeunes à part un ou deux, ils fument du shit comme ils disent mais pour eux le shit c'est pas dangereux, ils l'utilisent. L'alcool, c'est vrai que des fois s'ils sortent mais il y en a pas beaucoup chez nous qui boivent de l'alcool, c'est vrai. Mais quand ils nous posent des questions: «c'est bien, est-ce que c'est pas bien?» pour rigoler ou des fois parce qu'ils ont vraiment des questions.

Q5 c'est déjà des questions importantes mais il n'y a pas d'autres sujets santé qui peuvent revenir des fois selon vous quand vous en discutez, quand vous observez les choses ?

R5 Par exemple, moi hier, j'étais aux XX, j'avais une petite, elle m'a dit qu'elle avait un problème au pied, c'était un peu gonflé quoi elle m'a dit: «donne-moi un pansement.», «ça sert à rien, tu mets un pansement, vas voir la pharmacie» bon c'est c'est une pharmacie mais on la connaît car elle aussi élue à la mairie. Alors je lui ai dit d'aller demander son avis et elle, elle va te dire, bon elle est partie, «elle m'a dit que j'avais rien qu'il fallait prendre un Doliprane» et lui a conseillé de voir son médecin, c'est ça qu'on lui dit: vas voir ton médecin. C'est vrai qu'ils nous demandent... Exemple de cette fille «vas passer une radio».

Q5 mais c'est des petits bobos ou ça peut des choses plus... ?

R5 non, c'est que des petits bobos.

Q5 Alors sur la question de santé, vous me disiez alcool, le tabac, la drogue, vous disiez non pas vraiment?

R5 La drogue, ils parlent pas trop parce que il y en a 2 ou 3 qui prennent des trucs, on essayent de leur dire que c'est pas bon mais ils disent «mais c'est juste du shit, donc c'est rien». Je parle par rapport à la maison de quartier, les jeunes qu'on a pour l'instant il y en a pas beaucoup qui dérivent quoi.

Q5 Mais vous, vous considérez par exemple que la question du cannabis c'est quelque chose qui pourrait être selon vous un problème de santé pour les jeunes?

R5 oh oui, oui, tout à fait, c'est un problème de santé parce que ça commence de là, c'est de la drogue douce et puis après ça commence à évoluer, ça évolue et on devient dépendant, donc...

Vous disiez que les jeunes vous disent que pour eux que c'est pas un problème.

Ils disent «ouais c'est un petit truc par là» ils sont pas à fond dedans mais ils se rendent pas compte. On leur dit que c'est pas bien, que quand on commence après on devient dépendant on commence le 1er jour, le 3ème jour et après on commence à avoir l'habitude, c'est pareil...

Je comprends.

C'est ça le souci.

Et vous disiez aussi alcool et puis tout ce qu'on a dit autour des bobos.

Oui, voilà.

Les bobos quotidiens, c'est ce que vous rencontrez.

De toute façon les bobos, ils demandent ce qu'il faut faire, on les emmène à l'hôpital s'ils ont vraiment quelque chose de grave.

Oui, aux urgences.

Voilà, on prévient les parents et après on les laisse pas seuls. On les dirige tout le temps, ce qu'il faut faire même si des fois ils nous demandent pas, on le voit, on leur dit «qu'est-ce que tu as là? Qu'est-ce que tu as fait?» pour savoir il est suivi ou pas.

Ah vous voulez dire quand quelque chose ne va pas?

Par exemple si on voit qu'il a un problème, même s'il boite, un truc comme ça, on lui conseille de partir voir un médecin parce qu'un jeune il va dire que ça passe.

C'est ça.

Mais si il voit le médecin ni rien...

Q5 Ca vous semble régulier de voir que les jeunes ne vont pas rapidement ou tout de suite voir un médecin ou l'hôpital même quand ils ont mal ou un truc pas forcément de cassé mais... ils ne vont jamais d'eux mêmes voir un médecin? Il faut les pousser?

R5 ah il faut les pousser comme la petite fille hier. Bon, elle a quel âge ? 12, 13 ans. Je lui dit «pourquoi t'es pas allée au médecin, il faut y aller!» mais elle m'a dit mais mon père est encore au... les parents, il faut qu'ils la ramènent parce que son pied, il était gonflé.

D'accord.

Donc on sait pas si c'est cassé ou si...

Q5 D'accord, alors vous faisiez le lien avec la question des parents, est-ce que vous, dans le travail quotidien, vous repérez, vous observez des questions de santé au niveau des jeunes mais ça pourrait concerner aussi la famille? Est-ce qu'il y a des choses que vous entendez que vous constatez où les parents sont au courant, pas au courant, ça pose problème concernant la santé du jeune par exemple?

R5 Pff... ouais mais ici c'est plus ou moins mais ici on n'a pas des jeunes dans des difficultés a part ceux dont les parents sont en séparation, il va une fois là, une fois là, c'est vrai qu'il peut être dévissé mais la plupart des gens de chez nous, on n'a pas encore rencontré...moi personnellement ça fait 8 mois que je suis là, je n'ai pas vu encore ce problème là dans... à part le jeune qui est parti au Maroc, moi je dirais c'est pas un problème visible mais c'est un problème psychique, après il commençait à déprimer, son beau-père voulait pas qu'il reste avec lui. Le jeune ça faisait 2 ans qu'il venait là, c'est vrai qu'on lui conseillait ce qu'il doit faire...

Q5 D'accord mais entre guillemets, les jeunes ne parlent pas forcément de leurs parents ici et même chose, les parents ne viennent pas forcément ici discuter?

R5 non ils parlent pas beaucoup sauf s'il y a un gros problème, sans plus...

D'accord, OK.

Nous non plus on rentre pas dans les détails, on est là pour faire les animations on n'est pas là aussi... donc on essaye de faire notre job mais ça se voit un enfant qu'est malheureux, ça se voit tout de suite. Mais pour l'instant on n'a pas beaucoup de gens comme ça.

D'accord. Euh...

Q6 alors de votre avis, le travail que vous faites tous les jours, on en avait un tout petit peu parlé tout à l'heure mais dans le travail que vous faites tous les jours quelles activités vous semblent être en lien avec la santé des jeunes? Quand vous travaillez tous les jours, qu'est-ce que vous faites tous les jours qui pourrait avoir un lien avec les questions de santé dont on a discutées? Est-ce que vous arrivez à repérer ...

R6 euh.... j'ai pas bien cerné...

Q6 donc tous les jours vous avez des activités...

R6 de toute façon, on fait des choses visibles, ça se voit s'il a quelque chose de mal donc... On a le carnet de santé des jeunes, donc ils sont suivis, on leur demande le carnet de vaccinations.

Q6 D'accord, quand vous avez une activité particulière, ça peut vous arriver de demander le carnet de vaccinations?

R6 oh oui oui le carnet de vaccinations, je sais pas comme par exemple on fait le marathon des XX, il faut absolument, comment on appelle ça...le certificat du médecin.

Oui, oui, le certificat médical.

S'il y a pas de problème au cœur, des trucs comme ça.

D'accord.

On demande absolument... comme la natation, pareil à chaque fois s'il peut faire de la natation, s'il pas de l'asthme...

Q6 Oui, oui. Mais vous, en tant qu'animateur, est-ce qu'on peut dire qu'un animateur, la manière dont vous faites votre travail, est-ce qu'on peut dire qu'un animateur, comme ça tous les jours, il fait des choses qui concerne la santé des jeunes? Si je vous posez la question comme ça, qu'est-ce que vous pourriez dire?

R6 ben la santé des jeunes, déjà le travail qu'on fait ici, si on les laisse chez eux assis sur une chaise, euh...déjà physiquement c'est zéro, ils mangent, ils boivent, ils font rien.

Ouais.

Donc tout ce qui est physique, tout ce qui est par exemple: on fait du sport, du foot, du basket, du hand, on fait du vélo donc tout ce qui est... c'est de la santé physique et les jeux qu'on fait, les jeux d'animations, donc moi je trouve que c'est de la santé psychologique hein...

OK.

Parce que si on rigole pas ni rien...même en parlant à un enfant avec l'animateur, si il s'entend pas ,c'est pas bien pour l'enfant.

OK.

Déjà si psychologiquement, il fait que des grimaces, il a pas envie d'entrer, donc il pas bien quoi! Mais on fait des jeux, on s'amuse, on rigole...psychologiquement il est bien. C'est comme à l'école hein.

D'accord.

Si les profs ils sont biens, pour l'enfant, l'année va très bien se passer, si l'enfant il s'entend pas avec le..... il a toujours mal. Ah ça je suis sûr et certain, moi je suis passé par l'école. On l'a vécu, on a vu les profs qui nous parlaient bien, on était bien, on avait envie d'y aller, même physiquement on est bien. Et le prof avec qui on s'entend pas, on est tout le temps malade, on peut tomber malade vraiment parce qu'on a pas envie d'y aller!!! (rires)

Q6 Ah oui, c'est plus que l'activité, vous proposez une activité physique, OK, mais vous proposez aussi d'autres activités comme des jeux parce que pour vous psychologiquement c'est important...

R6 Tout à fait.

Q6 mais ce que vous précisez c'est que la manière dont vous êtes en tant qu'animateur, le contact que vous avez va être important aussi...

R6 oui c'est important, ah je suis sûr et certain, il faut parler à tout le monde, il faut pas les laisser à l'écart même si tu vois qu'il est dans son coin, tu l'appelles, tu rigoles avec lui et là il rentre directement. Et c'est là qu'on peut dire qu'il souffre, s'il a un problème, il va dire «non», «pourquoi tu veux pas jouer?», «non parce j'ai ça ou j'ai ça...parce que ma ma mère elle a ça...» donc là on peut obtenir des choses, quoi.

OK. je comprends.

Si on joue par exemple, un enfant il a pas envie de jouer «viens jouer», «non, j'ai pas envie de jouer», on le laisse et là je peux pas savoir ce qu'il a et lui, il aura pas d'aide. Par exemple si je le laisse, je vais vers lui «pourquoi, tu veux pas jouer, allez viens» là il va me dire pourquoi. On peut trouver la solution tout de suite, quoi.

D'accord, je comprends.

C'est pour ça que je dis qu'il y a des animateurs qui peuvent pas faire ça.S'il vient pas jouer ils vont dire «oh ben peut-être qu'il veut pas jouer!» Mais nous, on essaye toujours de savoir pourquoi il veut pas jouer même s'il veut pas ce jeu là, on essaiera de changer la semaine

prochaine, on essaiera de s'entendre. On fait toujours un esprit de groupe si vous voulez pas ce jeu, c'est pas grave, je vais pas vous l'imposer. Donc on est là pour rigoler, pour s'amuser, que personne ne se blesse et si on voit que le jeu commence à dériver, on arrête. Comme ça personne ne se blesse ni rien. Et si ils veulent pas ce jeu là et ben on change. Comme ça ils le suivent physiquement et moralement, si vous voulez pas ça, on fait pas ça, si vous voulez ça, on le fait.

D'accord.

On arrive toujours à trouver une solution entre nous, pour s'entendre avec eux, c'est ça. Moi, par rapport à mon vécu parce que depuis que je suis jeune j'étais éducateur de foot et maintenant ça fait un an que je travaille dans l'animation. Moi j'essaye chaque fois de me poser des questions, j'arrive à m'entendre avec eux...

Oui, oui, le fait de s'entendre avec eux, ça... on pourrait dire il y a une ambiance.... une certaine ambiance quoi...

Tout à fait, il faut toujours être à l'écoute.

D'accord, j'ai compris.

Comme quand on va chez un médecin, si un médecin il est à l'aise, il nous met à l'aise. Franchement, j'ai un médecin, il s'appelle Y, il est à XX, même quand je suis malade, que je vais chez lui, avec sa façon de parler ça va mieux! (rires) mieux à 60 % et à 100 % avec les médicaments qu'il va me donner!!! si on voit quelqu'un qui ne parle pas qui dit non non, on attend les résultats, on sait pas, ça peut très grave, ça on peut être sur à 100% que même s' il y a pas quelque chose de grave, ça va dériver. Le moral ça joue hein!

D'accord.

Pour la santé, ça joue très bien.

Tout à fait.

C'est ça quand on a le moral bien qui suit, avec les médicaments et tout on peut s'en sortir.

D'accord.

Parce que si on a pas le moral même avec les médicaments...

Oui, pour vous c'est important.

Ca c'est sûr et certain, moi, j'avais vu un reportage comme ça, c'est un monsieur qui avait 80 ans et il avait un cancer. Ils lui ont dit que c'était grave et qu'il allait mourir dans un an ou deux et il a vécu avec ça 20 ans quoi! Parce qu'ils ont demandé: «comment ça se fait que

vous avez vécu 20 ans avec ça alors que c'était grave?» et à la fin il est même pas mort de ça, il est mort d'un accident. Parce qu'avant le reportage, ils ont parlé de sa vie, il avait un moral solide, il a suivi le truc mais la mort, ça vient, ça vient, ça vient pas, ça vient pas alors.

Ah oui, oui!

Il vit très bien le jour le jour, comme s'il avait rien. Il le dit à personne, il se plaint pas, il dit donc il vit. Il suit le traitement, c'est vrai qu'il est suivi mais moralement il est bien. Il se plaint, il dit pas «moi je suis malade», il reste pas enfermé, il vit sa vie tranquille donc après...

Oui, j'ai bien compris, l'aspect moral c'est quelque chose d'important pour vous. Parfois on entend cette phrase «si le moral va, tout va».

Voilà, même si on des soucis, si le moral va, tout va! Si le moral ne va pas ...

oui d'accord.

Bon les quelques questions que je voulais vous poser..

On a parlé..

c'est un peu ça l'idée. J'ai pas plus de questions donc pour moi c'est impeccable. Merci.

AM108

Q1 Alors les questions que j'ai posées à votre collègue, la première est assez générale, c'est juste de vous demander en quoi ça consiste le travail que vous faites ici? Qu'est ce que vous faites?

R1 On est animateur, on est là pour accompagner des jeunes pour des projets, les encadrer. Nous on est ici c'est plus 14/17 ans, c'est ouvert à partir de 11 ans et les sorties que l'on fait c'est pour les jeunes de 14 à 17 ans; on les aide à monter leur projet, le projet qu'ils veulent faire. Nous on est animateurs on les accompagne dans leur projet pour qu'ils apprennent leurs premières responsabilités.

Q1 d'accord, ça c'est votre travail tel qu vous le concevez, enfin tel que vous le concevez, qu'on vous demande de faire?

R1 ouais, qu'on me demande de faire.

OK. On vous demande d'accompagner les jeunes à un projet, à monter des activités, d'accord.

Q2 Par rapport à ça, entre le travail qu'on vous demande de faire, est-ce qu'il y a d'autres choses qu'on ne vous a pas forcément demandées mais que vous faites parce que ça vous semble important de le faire par exemple auprès des jeunes que vous accueillez ici?

R2 Ben ça dépend des choses... on nous demande de faire un projet, faut faire ça mais il y a pas tous les jours des projets, le reste du temps, on joue avec eux. S'ils ont besoin de conseils, ils nous demandent, on essaye de répondre le plus juste possible en se renseignant aussi.

Q2 Ca c'est quelque chose qu'on vous demande pas de faire?

R2 Non, ça c'est nous mêmes.

C'est vous mêmes.

Ouais c'est le rôle du grand frère.

D'essayer de répondre à des questions, d'apporter des conseils comme ça 1 minute ici, 5 minutes là, en fonction des jeunes, voilà, OK.

Selon le problème qu'ils ont.

Ah oui d'accord, donc les jeunes peuvent être amenés à vous parler de situations un peu difficiles, OK.

Q2 Et ça, à priori, c'est pas quelque chose qu' on vous a demandée au départ?

R2 Non.

D'accord, j'ai compris.

Q3 A votre avis est-ce que l'endroit où vous travaillez ici à la maison de quartier, est-ce qu'il y a quelque chose de particulier, qui se trouve ici à la maison de quartier ou dans le quartier qu'il n'y aurait pas ailleurs?

R3 Oui, en fait ici c'est plusieurs générations qui sont passées, j'ai grandi là, mon père a grandi là...

Ah oui.

C'est quelque chose ici qu'on connaît de générations...ça a son truc quoi! on est obligé de passer par là, quelqu'un qui est né dans ce quartier il est obligé de venir là. Il n'y a que ça qui attire les jeunes, c'est grâce à ici qu'ils évitent de faire des bêtises. Ils occupent leur temps en fait. Quand ils sont à l'école, ils sont là. Ils ont pas le temps de faire des bêtises.

Q3 Donc vous même quand vous étiez petit vous veniez ici?

R3 Oui.

Et vous êtes devenu animateur...

Q3 Et c'est quelque chose qu'est partagée dans le quartier?

R3 oui bien sûr.

Q3 Oui parce que pour connaître votre quartier, le lieu où se rassemblent les jeunes, c'est un lieu comme un autre, ça aurait pu être un autre lieu, c'était la même chose, ce lieu, ici, il est bien particulier?

R3 oui il est bien particulier.

OK d'accord.

Q4 Alors du coup est-ce que vous pensez que parce que ce lieu il a une histoire, il est très particulier, est-ce que vous pensez que ça... que vous travaillez forcément d'une manière un peu particulière aussi du coup?

R4 Non.

Ca change rien.

Non ça change rien.

Q4 Vous pourriez travailler de la même manière mais dans un autre quartier ou dans une autre ville, ce serait la même chose?

R4 Oui, après ça dépend des jeunes, comment ils voient le truc...parce qu'ici ils respectent le lieu, c'est pas des jeunes qui vont dégrader le bâtiment par exemple. On n'a jamais eu un souci, leur dire «ouais casse pas ça, fais pas ça!» parce qu'ils respectent le bâtiment. Ailleurs, je sais pas s'ils sont comme ça, quoi.

Ouais, d'accord.

Q4 En fait c'est la relation, l'attitude avec les jeunes qui fait que vous pourriez travailler différemment si jamais ça ... c'est surtout les jeunes qui vous font travailler différemment, c'est pas le lieu en tant que tel?

R4 Oui, ça date quoi...

Q4 Oui mais est-ce que par exemple, le fait que si des jeunes dégradent cette maison de quartier, j'ai l'impression que ça vous ferait plus quelque chose à vous que s'ils allaient dégrader un autre lieu avec qui vous n'avez pas d'histoire on va dire...

Est-ce que c'est vrai ça ou pas?

R4 Oui.

Ouais, ça vous ennuerait...

oui, c'est comme ça!

D'accord, donc ça c'est quand même un peu particulier ...

Q5 Euh... alors autre chose c'était plutôt sur des questions qui m'intéressent moi précisément: est-ce que vous arrivez à observer ou à constater quelles sont les questions ou les thématiques de santé que les jeunes, euh... vous observez ça auprès des jeunes ou les jeunes en parlent. Quels sont les thèmes et les questions de santé à votre avis qui....?

R5 Nous c'est un peu des ados, c'est pas trop des petits, par exemple hier, on a parlé de sexe, qu'il faut se protéger..., faut pas écouter tout..., faut pas faire ci....Après on parle de sexe, d'alcool, de drogue, voilà les sujets de santé.

Q5 C'est des sujets que eux souhaitent aborder ou vous leur proposez d'en parler un peu?

R5 C'est eux.

Ah c'est c'est eux qui viennent, d'accord.

Q5 quel que soit l'âge? Plutôt 14? plutôt 17?

R5 Oui.

Quelque soit l'âge?

Oui quelque soit l'âge.

Q5 donc l'éducation à la sexualité?...

R5 l'alcool, la drogue.

Q5 c'est les 3. Il y a d'autres choses éventuellement qui...?

R5 Non.

OK.

C'est plus ça, quoi.

Q6 du coup sur ces 3 thèmes là est-ce que vous voyez dans votre travail qu'est-ce qui fait que quelle part vous intervenez sur ces 3 sujets? Qu'est-ce que vous faites tous les jours qui pourrait concerner ces questions de santé dont vous venez de parler?

R6 ben tous les jours déjà on propose du sport.

OK, d'accord.

Déjà on essaye de faire tout le temps des activités de sport. On s'éloigne de tout ce qui est cigarettes, alcool, des mauvais trucs quoi.

Oui, oui de leur proposer autre chose que de...

de rester sur place, de fumer ou, quoi que ce soit...

C'est surtout ça, agir, utiliser l'activité physique et sportive, alors bon en même temps on se dépense c'est sympa, on peut se marrer, enfin bon voilà... mais aussi parce que ça évite qu'ils...je sais pas qu'ils glandent...

Qu'ils restent avec des mauvais trucs...

oui d'accord, c'est votre...

Q6 est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres activités que vous faites tous les jours au niveau de votre travail qui pourraient concerner la santé des jeunes?

R6 Non.

Activité physique, c'est le truc principal, OK.

Bon ben moi j'ai fini! J'ai pu poser mes questions. Merci beaucoup.

AM109

Q1 Alors justement par rapport à cette question de ce que vous faites, vous précisément, euh...en quoi ça consiste le travail que vous faites?

R1 Nous, notre travail, il est basé sur l'animation donc l'animation puisque nous sommes sur une structure d'accueil libre c'est à dire qu'on n'a pas d'ateliers spécifiques où ils viennent les enfants, ils vont aller faire un atelier tout de suite taper dans le ballon quoi que ce soit, on est vraiment un peu au feeling, on respecte vraiment leur rythme qu'ils ont tout en respectant le cadre bien sûr. En même temps s'il y a des problèmes quoi que ce soit, comme vous pouvez le constater on a pas mal de locaux, d'endroits et tout pour pouvoir les recevoir à huit clos et en discuter. Et puis les rediriger vers les services compétents.

D'accord.

Professionnellement parlant aussi bien vers les recherches de stages, de métiers, pôle emploi, le PIJ ou problèmes de santé. Problèmes de santé ça peut être aussi accompagner, prendre un rendez-vous chez un docteur, avec... pas plus tard qu'hier, moi, un jeune de 20 ans je l'ai accompagné aux urgences parce qu'il avait un panaris au doigt, au pouce depuis deux jours et donc «écoute, tu fais rien et bien on prend la voiture, t'as ta carte vitale sur toi, on va aux urgences». Alors qu'il était allé à la pharmacie, contacté son médecin. Il parle très mal et il avait l'impression, vu que c'est un jeune il parle mal, pour lui «peut-être que j'ai parlé mal» mais il n'a utilisé que le langage du quartier, on va dire le langage du quartier d'un jeune, faut lui prendre la tête avec un rendez-vous. Rendez-vous à 16 heures, il faut venir à 15h55, un peu avant...donc c'est un peu délicat...donc on est vraiment en détection et la solution, elle était là tout de suite, on va aux urgences. On va pas chercher à voir un médecin, en plus c'était trop tard, ils sont tous entrain de fermer.

D'accord.

Ca c'est une petite parenthèse, c'est un exemple, ça c'est passé hier, voilà.

Q1 mais vous précisément dans le au niveau du service XX, votre travail à vous personnellement il consiste en ...?

R1 moi je suis le coordinateur, directeur-coordonateur des maisons d'accueil de jeunes.

Ah oui d'accord.

Il y en a une au Nord et une au Sud, ici sur WW. Et voilà, il y a des animateurs et donc j'encadre aussi bien les animateurs que les jeunes qui peuvent être sur le terrain et l'accompagnement et l'orientation sur tous les domaines. Donc on travaille les projets ensemble et je fais partie des personnes qui essaient d'être un peu au courant de tout. S'il y a

un jeune qui n'a pas envie de me parler à moi ou n'a pas envie de parler à telle animatrice, qu'il veut parler juste à un seul animateur en qui il a confiance: L'animateur en réunion, on a une réunion hebdomadaire, tous les mardis matin, briefing et débriefing de la semaine précédente, on discute et on échange là dessus en disant, souvent l'animateur il a la question, il sait pas quoi faire donc toute l'équipe travaille autour pour trouver la solution.

Q2 D'accord, mais ce travail que vous venez de me préciser c'est quelque chose entre guillemets qu'on vous demande vraiment de faire, c'est à dire, je sais pas, c'est marqué dans votre contrat de travail, ou dans votre fiche de poste?

R2 un poste de médiateur aujourd'hui oui médiateur, coordinateur on va dire social et urbain, ça enveloppe pas mal, après ça va au feeling et à notre expérience de terrain. Moi, ça fait un peu plus de 20 ans que je fais ce métier, je crois que j'en ai vu pas mal de générations passer et les problèmes ils sont presque toujours identiques, hein. Ils varient en fonction de la personne mais globalement, généralement, on prend un jeune des quartiers de Paris ou de quartiers... c'est identique.

Q2 Alors du coup entre ce qu'on vous demande officiellement de faire dans votre travail, est-ce qu'il y a des choses que vous faites de vous même sans qu'on vous le demande, qui vous semblent comme ça un peu logiques, naturelles?

R2 C'est obligé je crois. Si on fonctionnait pas comme ça, on n'avancerait pas, on n'obtiendrait pas les résultats avec les jeunes. Si on le fait pas au feeling, par nous même, il faut arrêter de regarder toujours la fiche de poste pour voir, essayer de lire entre lignes, non. Non il faut vraiment le faire... l'équipe qui tient aujourd'hui sur le terrain, c'est parce qu'elle a ces initiatives. C'est comme un chef d'entreprise qui va embaucher un gars et s'il a pas d'initiatives, on lui donne une tâche et il attend les ordres pour faire la deuxième tâche...au bout d'un certain temps il va s'en séparer.

OK.

Donc le métier de l'animation et de l'encadrement c'est la même chose.

Oui, il faut aller au devant ...

Ne pas trop s'engager, ne pas s'exposer mais il y a des initiatives à prendre et ça va au feeling. Donc ils sont jeunes et il faut rester...

Q2 Comment, c'est intéressant comme idée, comment vous pourriez définir cette question du feeling, comment ...s'il fallait l'expliquer à quelqu'un qui connaît pas. Comment vous expliqueriez à quelqu'un, voilà, «le feeling c'est quoi?» en tant qu'animateur, coordinateur.

R2 Je pars du principe que s'il est plus âgé, c'est qu'il a un vécu, toujours prendre son expérience personnelle.

OK.

Son expérience personnelle vous aide énormément à réagir un peu au feeling. Après vous le sentez vous répondez, vous le sentez pas, faut battre en touche...faut essayer de pas s'engager mais trouver la réponse et peu de temps après retrouver la personne qu'a posé la question et lui répondre.

Q2 Mais c'est s'appuyer sur sa propre expérience, hein? C'est ça que vous vous dites ?

R2 oui énormément, aujourd'hui, sa propre expérience en vécu. Je veux dire après on n'a pas tous le même parcours, nos solutions à nous c'est pas toujours la meilleure solution mais ça peut-être juste comme ça un vecteur de confiance ou de communication, établir déjà un dialogue.

OK.

On peut avoir toutes sortes de.... sur une journée comme aujourd'hui, 6 heures , une cinquantaine de jeunes qui vont fréquenter les structures. C'est 50 cas différents. On peut avoir un pétage de plomb tout de suite mais il faut recadrer..

Oui je comprends, c'est pas forcément des éléments techniques en fait, c'est surtout le feeling, comment on sent les choses, comment ça se passe avec tel ou tel jeune, à tel moment...

La diplomatie tout simplement.

OK.

La diplomatie à bas niveau, on n'est pas avec des ambassadeurs ou avec des ministres mais ça reste que de la diplomatie et du relationnel. Il faut être naturel parce que faut pas s'éterniser. La parole, c'est quelque chose qu' ils détestent, faut pas trop de dialogue, faut cibler, faut aller direct. Faut aller direct, ouais un jeune des fois c'est 2 minutes, en 2 minutes il faut qu'on l'ait accroché quoi! C'est un peu comme les vendeurs, les VRP , quand vous leur ouvrez la porte, ils essaient de vendre leurs produits; mais avec le jeune c'est pareil, c'est lui qui est venu de son plein gré mais s'il a pas envie de parler ...on va le saouler avec nos discours. Voilà, s'il a juste envie de se poser, envoyer ses SMS, on le laisse aussi...

D'accord.

On le laisse, on le laisse tranquille, parce qu'à un moment donné, il vient, il vient. Si on prête pas trop attention à lui, c'est lui qui vient mais si on est tout le temps dessus, il se braque et va fuir vers ses amis.

Hum...

Et ça c'est l'expérience, c'est pas propre à la nouvelle génération.

D'accord.

Ca a toujours existé, ça toujours été comme ça...

Q3 Alors, c'est une autre question que je voulais vous poser également mais ce que vous venez d'aborder, est-ce que c'est quelque chose qui est spécifique par exemple à ce qui se passe dans cette maison de quartier là ou on va dire peu importe, les jeunes fonctionnent comme ça en général. Enfin ma question que je voulais essayer de voir c'est: est-ce que sur la maison de quartier ici, des XX, est-ce que vous pensez qu'il y a un contexte très particulier qui fait que ce qui se passe ici, ben ça se passe pas ailleurs?

Est-ce qu'il y a des choses particulières?

R3 non, non. Ce qui se passe ici, se passe partout.

OK.

C'est ce que je vous disais tout à l'heure au niveau national. Moi j'ai eu la chance de travailler sur pas mal de grandes villes, d' agglomérations, d'avoir touché, je dirais, pratiquement aux 4 coins de la France et j'ai une petite expérience de terrain. Ca change pas, ça change pas énormément, ce qui se passe chez nous, c'est d'autant, c'est calme parce qu'on estime que c'est calme. Euh... à plus grande échelle quand on a un groupe de jeunes qui se réunit, ils sont 5 bon c'est vrai que si vous allez à YY, aux MM, ils sont tout de suite 15ou 20, donc l'effet de bande ça fait peur. Les gens ils ont peur de ça. En réalité, ils ont juste besoin, ça les rassure eux aussi quand ils sont entre eux.

Bien sûr.

Eux, ils sont rassurés. Y en a qui sont solitaires, ils aiment bien être seuls et puis il y en a d'autres...

Ils ont de trouillomètre à zéro...

Voilà, quand ils sont seuls, ça reste des enfants. Un gamin de 16 ans qui joue des caïds avec ses potes, on a tous connu ça; mais quand il est tout seul, il est...

D'accord.

Il a peur, ouais, il se cache derrière ça. C'est le seul moment où il fuit tous les problèmes quand il est avec ses potes. Voilà, et puis les gens à l'extérieur, l'effet de bandes il a peur...

D'accord.

Il impressionne.

Q5 Alors du coup que ce soit ce que vous avez comme expérience ici sur cette maison de quartier mais peut-être avec l'expérience plus large dont vous parlez, est-ce que vous avez pu repérer, observer quelles sont les thématiques de santé qui peuvent revenir comme ça assez régulièrement parce que les jeunes vous en parlent ou parce que vous même vous l'avez observé ou entendu même si les jeunes n'en disent rien? Est-ce que arrivez à lister les thème de santé qui peuvent revenir?

R5 On peut les lister par rapport à la fréquentation, on nous en parle pas. On voit indirectement, on n'en parle jamais vraiment du problème si c'est un accro, accro à la cigarette, au shit, s'il consomme un peu de cannabis, je veux dire à la rigueur on cherche pas à savoir. Moi j'ai pas envie d'avoir des problèmes avec eux en parlant avec eux, des problèmes de santé après on va l'orienter vers un professionnel, un psychologue, ou un autre médecin quelconque qui suit, qui est professionnel, qui va lui donner des consignes d'arrêter la fumette : « ça te détruit les neurones par exemple » .

Oui.

Mais c'est pas à moi de le dire.

Vous l'observez mais vous n'allez pas...

Je vais tout faire pour essayer de l'emmener vers le professionnel peut-être en briefant en laissant apparaître au professionnel de la santé en lui disant «c'est peut-être un gamin qu'a tendance à boire un peu plus de whisky que ses copains lorsqu'ils ont une bouteille entre eux, voilà je le trouve un peu plus accro, c'est lui qu'il faut suivre». Mais le jeune, j'irai jamais lui dire « ouais t'es alcoolique mon pauvre, faut te soigner!» parce que là c'est tragique quoi...

Q5 Et si jamais c'est lui ou tel jeune qui vous en parle comment, quels sont les problèmes qui vont... ?

R5 Alors c'est pas pareil, c'est beaucoup plus facile, c'est tout de suite un accompagnement. Voilà, c'est un accompagnement, donc on met des choses en place et puis nous on essaie de s'entourer au plus vite en disant «voilà j'ai problème». Pour moi ça part d'un problème si un gamin me parle et me dit «j'ai un problème» là ça devient un problème.

OK.

Au départ, c'est on détecte, on essaie d'aider, donc à la rigueur on reste un peu sur la touche en disant c'est pas mon problème et tout et on fait tout pour l'aider, essayer de trouver la solution indirectement. Surtout on lui donne l'impression que ça vient de lui, que toutes les

démarches, l'avancement, ça vient de lui; il faut lui laisser le libre arbitre, c'est à dire c'est lui qui a fait l'initiative donc il se sent obligé de s'engager, de s'y tenir et d'aller jusqu'au bout.

Q5 Mais alors pour ceux qui éventuellement vous ont un jour interpellé, quel thème de santé ils mettent en avant? Est-ce que quelqu'un est venu vous voir un jour en vous disant «voilà j'ai un problème avec l'alcool ou j'ai un problème avec le shit» ou c'est carrément autre chose, ils viennent vous interpeller sur d'autres sujets de santé?

R5 ben on est un peu les référents, on nous pose des questions dans tous les domaines. On aborde même parfois les sujets un peu tabous sous forme de groupe sur la contraception par exemple.

D'accord.

On explique la pilule du lendemain, c'est des choses... la facilité que nous avons de parler c'est tout de suite, on ne sort pas de documents. On va leur dire «vous voyez il existe un numéro, il faut appeler ceci, cela...» ça reste fraternel. Ca reste un échange, une question a été posée, on répond à la personne tout en sachant qu'ils sont 5 ou 6 à tendre l'oreille à côté, autour, pour prendre l'info quand on donne l'info comme ça. C'est pour ça que tout ce qui se passe, on est partenaire de tous les différents colloques tout ça qui se passent ici pour que nous on emmagasine un maximum d'informations, on fait des stages et tout pour pouvoir répondre un jour comme ça. ça vient de façon un peu spontanée et l'info elle est d'autant plus enregistrée parce qu'elle est pas officielle, la réponse elle a été donnée. On peut pas dire «ah c'est une question qui fâche, il vaut mieux qu'on en parle seul et je vais te recevoir»: Non! Il vaut mieux, c'est une question qu'est pas tabou par rapport à la contraception donc souvent on en parle avec des adultes concernés. On va dire à partir de 16 ans s'il y a des gamins de 14 ans, je leur dit«on en parlera plus tard» parce que je sais qu'en fin de journée on est pas assez nombreux et en fin de journée on en parle comme ça. C'est pas pour autant que j'ai été me documenter ou quoi que ce soit.

Q5 Mais ces sujets dits tabous comme vous dites, c'est des choses qui peuvent s'organiser comme ça vite fait? Ou alors «OK vous voulez en parler, on se revoit à telle heure, on s'organise»?

Ca peut se faire comme ça?

R5 Nous par exemple on a un budget pour la presse, la presse écrite. Donc souvent on achète des magazines qui traitent voilà des enquêtes sur des meurtres, ou des artistes qui ont des problèmes de drogue. Donc les gamins ils le lisent et souvent on en parle souvent suite à un problème d'un artiste qui est dépendant de l'alcool ou des drogues. Donc c'est là où on parle, on passe l'info on a toujours un support.

Ah oui .

Donc à la rigueur c'est pas eux qui sont concernés.

Ah oui. C'est quelqu'un d'autre.

C'est euh... voilà, expliquer de quoi il mort Mickaël Jackson, expliquer les dangers qu'il y a pu avoir...ça dérive sur la richesse, le pouvoir, l'argent donc à un moment donné il y a la question de la maladie, la question comment c'est arrivé mais après certains sujets il s'éternisent pendant une heure...

Q5 C'est rarement frontal, c'est à dire que vous avez jamais ou rarement de discussions «toi tu fumes, tu bois, machin...», c'est jamais frontal ?

R5 Non, non.

Il y a un médiateur entre...

Il y a un médiateur, faut vraiment faire la circulation mais jamais mettre ou accuser quelqu'un, le montrer du doigt, jamais, jamais de la vie. Déjà, moi personnellement j'aimerais qu'on me dise «écoute, voilà t'as des défauts», voilà si on a quelque chose de négatif, j'aimerais bien qu'on me le dise à huit clos. Il y a une image parce que chacun préserve son image, même un jeune qui a 12 ans aujourd'hui il fait attention à son image. Si moi je viens et que je lui mets un point négatif sur son image...il va pas me porter dans son cœur. Après la relation derrière, elle est dégradée.

D'accord.

Il faut 3 mois après pour la reconquérir.Voilà on montre pas du doigt. Après à un moment donné, on le trouve seul. Moi je descends en ville avec l'éduc de service, le jeune il est sur la rue des XX, il va en ville, c'est l'occasion de le ramasser, de l'emmener, on va rouler pendant 5 -7 minutes avant d'arriver en ville, des fois on peut aborder des sujets dans la voiture.

D'accord, je comprends.

Ouais il y a des outils comme ça, c'est toujours d'une façon naturelle, toujours d'une façon spontanée. Alors que nous quand on en parle on essaie de prévoir l'imprévu!

Oui, c'est ça!

Q6 Alors c'est intéressant parce que c'est la dernière question que j'allais vous demander c'est à dire quelles sont au bout du compte, les activités quotidiennes que vous faites en lien avec ces questions de santé mais vous avez largement répondu!

R6 oui

C'est d'être toujours d'être... vous avez abordé l'aspect fraternel des choses, que c'est jamais prévu, vous essayez de prévoir mais c'est au feeling comme vous disiez mais..

Voilà.

Sur les questions de santé c'est toujours avec un outil , un support un peu médiateur, c'est jamais en direct en frontal.

C'est jamais en direct c'est jamais le cas de la personne qu'on va traiter.

OK.On traite le cas parce que s'il a posé la question s'il y a telle ou telle action qu'il a vu à la télé ou il l'a lu dans la presse dans les faits divers que nous avons en lecture en bas...on sent que s'il a posé la question c'est que lui personnellement il y a un lien. Il y a un lien, il y a quelque chose, il se sent concerné par ce qui est arrivé mais bon lui il est pas connu.Il est

pas connu par les médias donc on ne va jamais en parler de ses problèmes et on lui donne un petit peu la réponse. On essaie de lui expliquer les choses, voilà. On...j'espère, je dis bien j'espère qu'on contribue.

D'accord.

Parce que le résultat on l'a pratiquement jamais, le résultat on le verra peut-être dans 10 ans quand ils auront déjà passé le cap de tout ça et qu'ils travaillent et peut-être parents à leur tour...

Q6 Et là, toutes ces choses dont vous parlez, c'est quelque chose, comment dire, qui est vraiment le fruit de toutes vos expériences au fur et à mesure ou quand même à un moment vous vous êtes dit «allez je pense que c'est comme ça qu'il faut que je bosse» et c'est depuis un certain temps que vous bossez de cette manière?

R6 Ben on s'est amélioré!

Oui.

Ca toujours été au feeling mais on s'est amélioré par l'expérience.

Depuis le début?

Oui il est là depuis le début et il s'est enrichi. Déjà c'est un job on le fait pour le salaire, c'est pas le plus motivant pour faire ce job mais à un moment donné il y a une sorte de responsabilité. On n'a pas envie, comment dire, de laisser ces jeunes perdus parce qu'on sait que le dialogue avec les parents, on sait qu'il est coupé. Ils ne parlent pas. On remplace pas les parents, on est pas là pour remplacer, on n'est pas les grands frères, on n'est pas les « darons » comme ils disent mais au moins on peut discuter. S'ils veulent se prendre la tête,

on leur dit « écoute, je suis pas tes parents si t'as envie d'en parler t'en parle, si t'as pas envie d'en parler, c'est bon, tu restes. Tu joues, tu sors ton jeu de cartes et tu me prends pas la tête ! » Donc on est en même temps, comment dire, il y a aucune obligation. D'accord, on n'est pas dans une maison d'arrêt, on n'est pas dans un foyer PJJ, on n'est pas ... Mais tous ces gens on les a côtoyé, on a travaillé avec eux, on a fait des réunions donc on peut parler de la prison comment ça se passe, on peut parler d'un CEF, d'un CER, d'un éducateur PJJ, d'un éducateur de la DSEA, un professionnel de la santé, un médecin qui fait euh... voilà et puis on parle de tout. On a aussi un travail où on fait des actions avec l'UNICEF avec ... des choses sur le tiers monde pour qu'ils s'aperçoivent un peu la qualité de vie qu'ils ont par rapport ne serait-ce qu'aux origines de leurs parents. Les jeunes que nous avons aujourd'hui, sont tous européens, français et on essaie un petit peu de les ramener là où ils retournent en vacances avec leurs parents pour leur dire «là-bas ils ont pas l'eau courante, ils font attention, le corps est tellement habitué, toi si tu bois l'eau qu'ils boivent dans la journée, toi t'es malade pendant 3 mois, quoi. Et lui il boit ça toute sa vie»

Voilà, vous comprenez...

Hum.

Ca va au feeling, ça va à l'expérience. Je suis quelqu'un qui a aussi beaucoup voyagé dans le Maghreb, donc voilà.

Q6 Et cette vision, comme ça de votre travail, est-ce que c'est quelque chose qui est facilement partageable avec des collègues par exemple ou est-ce qu'au contraire vous vous persuadez que chaque collègue a vraiment une manière très singulière de concevoir son travail? Est-ce que vous arrivez à partager cette vision?

R6 On partage, on échange et on s'enrichit des expériences des uns et des autres.

OK.

J'ai ma façon de faire, les gens que vous avez reçus peut-être avant, eux sont dans d'autres domaines mais comme on échange énormément, j'apprends beaucoup d'eux pour pas être décroché et eux, j'espère, qu'ils apprennent, partagent, avec mon expérience parce qu'à un moment donné ils n'arrêtaient pas de me solliciter et me disant «comment dois-je faire?» «moi à ta place, j'essayerais, je dis pas j'imposerais pas, j'essayerais de faire comme ça pour voir si ça peut marcher. Si ça marche pas on essaiera autre chose, on a encore le temps. Pas énormément mais on a encore du temps devant nous. Le jeune lui il est perdu» Et le jeune quand il est perdu, il veut la solution tout de suite mais déjà on va le rassurer, on va le stabiliser et on essaye d'avancer.

D'accord mais pour vous ça a l'air d'être important de que si chacun a des manières de faire différentes, qu'on puisse se le dire, de partager des choses c'est à dire qu'on reste pas chacun avec sa vision du travail et puis on est les uns à côté des autres et c'est important de pouvoir dire «moi je pense ça, j'aurais plutôt fait comme ça, moi ma vision des choses sur ce problème, j'irais plutôt trouver cette solution qu'une autre...»

Ben on essaye de dégrossir les différentes un peu toutes les différentes pistes on va essayer de toutes les exposer. Chacun va les exposer, on va essayer de trouver ensemble la bonne solution.

OK.

Faut pas imposer, moi je pars du principe qu'on impose jamais. J'aime pas imposer et j'aime pas qu'on m'impose. Il y a une façon de faire après je dirais une façon de faire on va dire administrative, voilà c'est à dire que euh...j'sais pas moi, pour telle ou telle sortie il faut que le gamin fasse 1m80 et 90 kg et ben non le gamin qui fait 60 kg mouillé et 1m50 il est aussi robuste, aussi costaud et aussi rapide, pourquoi pas, je vais lui donner aussi sa chance.

D'accord.

Voilà c'est un peu la vision par rapport à l'expérience, la vie elle fait que tourner donc après ce qu'on a fait il y a 10 ans, c'est valable à nouveau aujourd'hui. C'est pas parce qu'on l'a fait il y 10 ans que c'est du réchauffé.

OK.

Il y a 10 ans, on avait peut-être moins de problèmes mais on avait moins d'informations. Aujourd'hui avec les multimédias, que nous avons aujourd'hui, donc les gamins ils sont au courant de tout, il va sur Google, il tape sa maladie, un forum de discussions, il pose sa question et il a sa réponse dans les heures qui suivent il y 200 personnes qui répondent.

D'accord.

C'est vrai que c'est quelque chose qu'on avait pas dans le temps et puis voilà, même si j'ai pas la solution je lui dis «vas-y connecte-toi et essaie de trouver la solution».

Oui donc on est dans un moment où l'on est obligés de s'adapter continuellement.

Oui et puis c'est bien aussi de monter que l'on sait pas tout.

OK.

Voilà je prends un malin plaisir à leur dire «je sais pas tout, faut que je me renseigne, tu me donnes 2 jours, on se voit par exemple jeudi et puis on en discute, mais je vais me renseigner

entre temps parce que là vraiment c'est une colle, je sais pas où t'es allé chercher ça...» tout en donnant une réponse, un nouvel horizon faut toujours les valoriser, c'est pas une stratégie, c'est pour moi, ma façon de faire.

OK.

Et puis ça marche, j'aime pas me foutre de leur gueule comme ils disent, je les prends vraiment au sérieux. Ils ont un problème, on le prend au sérieux.

OK, je comprends.

Voilà. J'ai la solution, je répons, la réponse à la question, je ne l'ai pas et ben je me rancarde, voilà, j'appelle, je dérange des gens qui n'aiment pas trop peut-être mais...moi aussi j'ai un problème, j'ai envie de le résoudre.

D'accord.

Voilà.

OK.

La vison c'est un peu global mais ..

Non mais j'ai compris.

Voilà.

Ben écoutez, moi j'ai pu poser toutes mes questions.

D'accord, c'est parfait.

Merci beaucoup.

AM110

Q1 La première que je vais vous poser, elle est toute simple: en quoi consiste votre travail s'il vous plaît?

R1 Moi, je suis assistante sociale en faveur des élèves, donc je m'inscrit dans une relation d'aide auprès des enfants et des familles scolarisés dans le second degré. Voilà, donc mon travail consiste à aider les élèves en difficulté. Alors difficultés, on peut entendre difficultés scolaires, sociales, familiales, psychologiques, financières et trois petits points! (rires)

Et plus si affinités!

Voilà! (sonnerie)

Donc nous en étions à la question en quoi consiste votre travail et à dire que les difficultés, si on peut établir une typologie, étaient multiples et variées.

Voilà, donc j'interviens dans un collège et dans un lycée et je suis membre de la cellule veille éducative du bassin de XX.

Q1 D'accord, vous pouvez m'en dire plus?

R1 Alors la cellule veille éducative c'est pour aider les élèves en difficulté, les élèves sans solutions après la 3ème ou des situations d'absence prolongée.

D'accord.

On va du don, des parcours individuels de formation, voilà.

Q1 D'accord, dans la définition que vous donnez de votre travail, d'autres fonctions?

R1 Oui, voilà dans le cadre de mon travail, alors bien sûr on est le seul travailleur social de l'institution donc on a la place de conseillère sociale auprès du chef d'établissement et on a donc, je dirais 2 orientations: une orientation dans le cadre de l'individuel, on va suivre des élèves individuellement et aussi on peut mettre en place des actions collectives et là on se retrouve dans le collectif.

Q1 D'accord, ce collectif, il prend quelle forme?

R1 Alors il prend la forme d'actions préventives qu'on réfléchit en réunions lors des réunions CESC avec d'autres membres, d'autres partenaires. C'est vrai que c'est bien ancré dans notre fonction d'assistante sociale le travail des partenaires de l'institution et les partenaires extra institutionnels. Voilà des fois on peut apporter aussi comme ça l'arrivée de partenaires extérieurs pour enrichir, voilà.

Ce que j'entends, moi, c'est que vous avez une fonction de «facilitateur» par rapport aux partenariats.

Oui à l'extérieur. Alors que de part nos fonctions, nos missions, on fait le trait d'union entre l'école et les familles, souvent l'école et les parents, l'école et les partenaires extérieurs. On est un peu ce trait d'union voilà. Et lors d'actions, quand un partenaire mène une action collective, on le fait en binôme. Voilà, je reste toujours avec l'animateur que je sollicite et je participe aussi, je travaille avec l'animateur que je sollicite.

D'accord.

Q1 Ce qui est un choix personnel ou qui est demandé par l'institution?

R1 Alors c'est pas demandé par l'institution mais moi je le fais, voilà j'ai demandé à le faire. J'ai des collègues qui ne le font pas, hein mais moi j'ai demandé, voilà quand je fais intervenir quelqu'un de l'extérieur, d'être présente.

D'accord, très bien.

Je trouve que c'est une complémentarité parce qu'on n'a pas le même regard et puis voilà. Et puis après quand il y a un retour si on veut une continuité de l'action, je suis identifiée membre du collège ou du lycée, donc là du collège et l'enfant peut me rencontrer et continuer l'action dans une démarche individuelle.

Vous avez un rôle de référent.

Oui, merci on va passer à la question..oui allez-y,

par rapport à mon travail j'ai fait un raccourci parce que...

Oui bien sûr mais on fait la chose comme vous l'entendez et puis vous allez voir on va rentrer dans le détail par la suite.

Q2 La 2ème question, pour se décaler, pour aller un petit peu plus loin, quelles sont de votre point de vue les tâches qui vous sont données à accomplir d'un point de vue institutionnel on pourrait dire et celles que vous vous donnez vous? Naturellement si je les présente comme ça c'est que je les oppose un petit peu.

R2 Alors notre première mission c'est bien sûr la protection de l'enfance, donc on doit intervenir dans... et puis notre charge de travail dans l'individuel. Donc voilà on nous demande par rapport à nos tâches de suivre individuellement le plus souvent mais c'est vrai que qu'on on parle de prévention moi le collectif, m'intéresse beaucoup.

Q2 Pourquoi?

R2 alors parler de sujets, en fonction de la problématique de l'élève en entretien duel on peut amener les choses mais on sera déjà dans une analyse plus familiale et que dans la classe il y a l'effet de classe, l'effet de groupe et c'est une autre démarche.

Q2 Et celle-ci ne vous ai pas demandée par l'institution?

R2 Alors on peut le faire mais non elle n'est pas obligatoire.

D'accord.

Non.

Q2 Mais on sent bien à vous écouter par rapport à ce que vous avez dit que c'est une facette qui vous intéresse?

R2 Oui, oui, oui le collectif, oui. Alors j'ai choisi au collège de faire 2 actions, là concrètement.

Q2 lesquelles?

R2 Donc l'éducation à la sexualité parce que ça n'a pas été fait depuis plusieurs années donc moi j'ai arrêté mes fonctions pour raisons personnelles dans le cadre d'un congé parental et c'est vrai que quand j'ai repris mes fonctions je m'étais un petit peu posé la question par rapport, parce que j'intervenais au lycée, je voyais des grossesses non désirées, des demandes d'IVG de plus en plus et l'éducation à la santé, euh à la sexualité était importante à remettre au collège.

D'accord.

Donc j'en avais parlé, alors à l'époque j'ai été très longtemps avec une conseillère en économie sociale et familiale, j'ai suivi une formation interne avec le CAPSAIS.

D'accord.

Et après j'ai vu plusieurs partenaires pour faire cette action, voilà une conseillère en économie sociale et familiale et là cette année je le fais avec une AED, qui va passer le concours de professeur de SVT, qui était aussi volontaire.

D'accord.

Parce que pour qu'un binôme fonctionne, il faut qu'on soit intéressés.

Q2 Il faut qu'on soit intéressés, vous pouvez développer?

R2 il faut qu'on soit partants quoi surtout sur un sujet sur l'éducation à la sexualité, déjà être formé et puis après voilà...

Q2 vous dites sur un sujet comme l'éducation à la sexualité, c'est à dire? Qu'est que vous mettez comme spécificités derrière?

R2 parce qu'au collège, cette action depuis plusieurs années personne ne s'était proposé à le faire, donc je me suis posée des questions «pourquoi? Donc j'ai posé les questions pourquoi telle personne ne faisait pas cette action, tac,tac, tac... et on m'avait répondu qu'ils y avait des personnes qui ne souhaitaient pas le faire. Alors je me suis dit «moi je souhaite le faire!»

Q2 Vous avez des éléments d'explication autour de ça?

R2 Non c'est vrai que pendant plusieurs années, cette action... on n'avait pas d'actions préventives. Alors sur 18 ans, je l'ai ai peut-être fait 8 ans avant mon congé parental, là je l'ai repris c'est la 3ème année et aussi ce qui me motive à le refaire c'est qu'on a un impact positif.

D'accord.

C'est ça aussi, c'est moteur, les élèves... Quand on fait une action et que les élèves nous disent «ben oui on a appris des choses, oui c'est intéressant» ben c'est vrai que ça nous porte à le refaire. Voilà.

On sent bien que c'est une démarche personnelle de votre part...

Et aussi parce qu'il y a un constat...

D'accord.

J'interviens au lycée, voilà. Alors je dis pas que l'action va diminuer après (rires) les grossesses à risques, je n'ai pas cette prétention mais c'est vrai que c'est un constat. De part de ce constat et les entretiens individuels aussi, c'est notre travail initial l'individuel, il y a quand même des choses qui remontaient.

D'accord.

Et l'autre sujet ce son les violences sexistes que je fais depuis plusieurs années.

C'est la question que j'allais vous poser.

Depuis une dizaine d'années, en partenariat avec le CIDF.

Q2 C'est quoi le CIDF?

R2 le CIDF, non c'est le CIDFF, le centre d'informations des droits des femmes et des familles.

D'accord.

Et je le fais avec une juriste, Madame B. Donc c'est elle qui emmène l'action et moi j'anime, je co-anime par rapport à ma spécialité d'assistante sociale. On parle de toutes les violences existantes: les violences sexuelles, les violences verbales, les violences sexistes, voilà.

D'accord.

Elle a un support, je sais pas si vous connaissez, Virage, c'est un support canadien, c'est sur les relations amoureuses entre jeunes. Voilà.

Q2 Même chose pour ça , ça vous semble être euh....basé sur des constats aussi?

R2 Oui. Les violences, oui alors l'éducation à la sexualité je l'ai fait au départ avec une collègue du CIDFF, elle était venue pour une intervention sur les violences conjugales et après le constat dans la pratique professionnelle. La violence, on est dans la maltraitance physique ou même des fois psychologique et on le voit aussi entre élèves, hein quand on mange au réfectoire...les insultes... il y a aussi un constat qui est parti des enseignants. L'égalité hommes femmes aussi, les jeunes filles par rapport à leur orientation, voilà c'est ça aussi qui m'avait...

L'orientation professionnelle?

Oui l'orientation professionnelle des jeunes filles. Alors je ne suis pas conseillère d'orientation mais on fait un travail en complémentarité avec nos collègues COP (conseillère d'orientation psychologue) et parfois on pose des questions comme ça sur le projet scolaire de l'enfant et les jeunes filles «oh ben ça je peux pas faire parce que c'est réservé aux garçons...» voilà. Même en individuel on a pu pointer...

des éléments de cet ordre là.

Oui.

D'accord.

Q3 Je vous propose de passer à la 3ème question, alors vous allez voir on en a un petit peu parlé mais on va essayer de se focaliser dessus plus particulièrement, c'est: quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez de votre point de vue ? Alors le contexte on se limiter si vous voulez bien au collège X. Est-ce qu'il y a des choses spécifiques de votre

point de vue dans ce contexte de ce collège X?

R3 Alors oui, ce qui est très positif on a un CESC qui marche bien.

Q3 C'est à dire?

R3 une réunion que je n'ai pas forcément dans d'autres établissements, la première réunion mise en place du CESC va permettre de réfléchir, d'avoir une réflexion commune. Ca déjà c'est important de se poser autour d'une table et dire «qu'est-ce qu'on peut faire?» On redéfinit le CESC, on demande qui va participer et on réfléchit ensemble, voilà. Rien n'est imposé, tout part d'une réflexion commune et puis voilà après qu'on soit volontaire ou pas, on va faire des actions concrètement. Donc moi ce qui est positif, ce qui est favorable dans le contexte à faire des actions c'est qu'on nous laisse ce moment d'échange, voilà. Et ce moment d'échange avec plusieurs partenaires, hein, alors il y a même des AED, une fois aussi on avait invité, je sais plus... au collège, il y avait des parents, les élèves sont là, donc c'est vraiment... heu voilà. Plusieurs partenaires...

Q3 D'accord, donc ça, c'est de votre point de vue spécifique du contexte de ce collège là?

R3 Oui, ce sont ces réunions qui nous permettent de poser les choses.

Un CESC qui donne satisfaction...

Oui, oui. On dit les choses aussi, financières aussi. Si on veut faire une action qui coûte trop cher, donc tout est..., on peut aussi évaluer, aussi discuter, on peut... voilà.

Q3 d'accord, d'autres éléments?

R3 Alors d'autres éléments par rapport à ce collège, ce qui est intéressant aussi, il y a eu souvent des intervenants. C'est un collège assez ouvert vers l'extérieur. Et cette ouverture fait que l'on a des intervenants très différents. Il y a plusieurs années, il y a 18 ans maintenant, (rires), il y avait la PJJ qui était intervenu. C'était les premières années où on faisait des interventions sur ces questions jeunesse, questions jeunes, je ne sais si ça vous parle... et bien le collège XX était l'un des collèges qui avait dit oui. Donc on a été les premiers à faire ces actions au collège. Et moi, je me souviens d'une action où on parlait du droit et où une jeune fille avait parlé par rapport à la maltraitance, aux abus sexuels et moi après en individuel, j'étais amenée à signaler des... de la violence sexuelle intrafamiliale. C'est là où je me suis dit que le collectif peut permettre après de faire des choses aussi en individuel.

D'accord.

C'est vrai que le collège au départ, c'était des actions qui étaient peu demandées et à XX, oui il y a des collèges comme ça où il y a des actions innovantes, voilà, différentes.

Dans ce que vous soulignez il y a une culture puisque vous faites référence à des éléments qui sont... qui datent un peu, je suis désolé de le dire! (rires)

Oui, c'est vrai!

18 ans...

C'est un quartier, c'est vrai qu'il y a des acteurs sociaux, je fais partie aussi des acteurs sociaux du quartier, donc on est identifiés. Alors il y a 20 ans maintenant... on avait fait aussi un petit annuaire sur tous les acteurs sociaux du quartier de ZZ Sud. Donc ça aussi ça permet d'être identifié et c'est favorable aussi. Voilà, travailler dans ce contexte là permet de ... et ben d'avoir des partenaires et mettre des choses en place.

D'accord.

Q4 La question suivante, euh..... là aussi abordée en partie: c'est est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler?

R4 Oui.

Donc je pense que la réponse est oui! (rires).

Oui.

Q4 Oui, par rapport à aux éléments que vous rappeliez là?

R4 Oui

D'accord. Donc ça c'est plutôt positif, euh...ce que je veux dire par là c'est que ce contexte là influence votre manière de travailler de manière positive dans les dimensions qu'on a vues...

Oui.

Q4 Est-ce qu'il peut l'influencer de manière négative?

R4 Alors oui parce que parfois il y a des confusions de rôles, donc il faut rappeler qui fait quoi à chaque fois. Donc parfois c'est un peu usant, fatiguant parce que c'est vrai qu'on a une charge de travail qui augmente chaque année et voilà c'est un petit peu usant... mais il faut rappeler des acteurs sociaux, donc dans les acteurs sociaux il n'y a pas que des travailleurs sociaux, il faut rappeler que nous on est soumis au secret professionnel, que nous on a cette façon de voir les choses, qui est des fois différente. Donc oui ça peut...

Q4 Et donc ça c'est spécifique du contexte ici?

R4 Oui, parce qu'il y a beaucoup de partenaires, c'est un collège où il y a beaucoup, voilà de ... euh... de personnes qui font, je dirais presque de la... , des choses qui se ressemblent comme ça mais qui sont différentes, complémentaires mais différentes.

D'accord.

Si on prend le médiateur scolaire, l'assistante sociale, la CPE, on est tous les trois dans l'écoute mais avec des spécificités, des technicités différentes...

D'accord.

Des fois, ça peut aussi être une confusion pour les parents ou les élèves.

Trop de partenaires tue le partenaire ou... c'est un peu ça...

C'est un peu ça. Donc bien identifier ce que l'on fait et dans quel cadre.

Q5 question suivante: de votre expertise, de votre point de vue, quelles sont les principales questions liées à la santé, des enfants, des jeunes ou des familles que vous rencontrez?

R5 Au collège?

Oui.

Alors au collège, santé...au niveau de la santé...dans mes relations individuelles, ce qui est mis en avant c'est les difficultés entre parents et enfants. Des parents démissionnaires, voilà... des enfants en souffrance par rapport à l'histoire de famille. Ce serait plutôt de la santé mentale... Aussi des enfants qui ont des troubles du comportement. Ça c'est quelque chose qui est en augmentation. Ce que l'on peut observer, des enfants qui n'ont pas été dans la frustration, des enfants, voilà... des troubles du comportement, ou des enfants en orientation CMPP de plus en plus... et aussi on m'interpelle mais c'est plus les enseignants, pour des problèmes d'hygiène.

Q5 De quel ordre?

R5 Alors ça peut être hygiène vestimentaire, hygiène corporelle ou des enfants, voilà un petit peu... qui donnent un peu l'air abandonnés entre guillemets, laissés livrés à eux mêmes...

Q5 De votre point de vue, pourquoi, ils vous interpellent?

R5 les enseignants?

Les enseignants par rapport à ça .

C'est un thème, ils arrivent pas du tout à en parler. Je crois qu'on fin de compte, enfin des fois il y a l'infirmière mais je sais pas pourquoi moi ou quelqu'un d'autre, parfois un AED aussi avait été interpellé par un enseignant. Parce que c'est un sujet qu'est tellement personnel, ça relève de l'intime, donc je crois que.... voilà.

Q5 Et vous, ça vous pose problème?

R5 en individuel, c'est toujours délicat quand on ne connaît pas l'enfant. En collectif, non, on le fait dans le cadre de l'éducation à la sexualité, on parle aussi du respect du corps, tout ça...Donc en collectif, ça me dérange pas du tout mais en individuel, oui parce que ça revoie à la norme...

D'accord.

Il y a toujours ce problème de normalité, de..... (silence)

D'accord, merci.

Q5 Euh... D'autres choses sur la santé des jeunes?

R5 Sur la santé, alors oui je vois un phénomène qui arrive de plus en plus, alors pas trop au collège mais qui arrive en seconde... au collège des élèves de 3ème, l'addiction aux écrans, aux jeux. J'ai fait deux demandes d'actions d'aides éducatives, vous savez il y a deux mesures: la mesure judiciaire et la mesure administrative.

D'accord.

Il y a des parents qui viennent me voir, ils sont dans une démarche de mesure administrative, ils veulent une aide, ils veulent l'intervention d'un éducateur, d'un éducateur de l'UTASS parce que l'enfant ne se lève plus le matin,est déscolarisé, s'enferme dans sa chambre avec les jeux, voilà... J'en ai de plus en plus.

Q5 Des élèves en décrochage scolaire?

R5 De la 3ème à la seconde, le passage 3ème, seconde.

Q5 Ca pour vous c'est une rupture délicate?

R5 Oui, l'isolement du jeune. L'isolement oui. (Silence) et les parents démissionnaires; on a parfois des parents qui nous appellent pour demander s'il y a de la place au foyer parce qu'ils n'y arrivent plus...

Un appel au secours.

Oui et puis souvent c'est du soutien à la parentalité et puis la verbalisation de mal être. Ils peuvent verbaliser leur contexte familial, souvent c'est lié à la conjoncture: perte de travail ou problème de santé d'un membre de la famille.

D'accord.

Q5 On est complets par rapport à cette question?

R5 Oui je crois.

De votre point de vue... merci.

Q6 On va passer à la dernière question, c'est: selon vous quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé? On en a abordé un certain nombre, il me semble...

R6 Les actions préventives oui...

On est là dedans depuis le départ mais...ce que je vous propose c'est d'essayer de résumer tout ça.

Alors dans le cadre individuel quand on est en action individuelle au collège c'est vrai que quand il y a une problématique qui est évoquée, on oriente vers le médecin scolaire ou le médecin traitant ou un professionnel médical selon la problématique rencontrée. Voilà. Là, je suis un jeune qui a un problème de santé, c'est vrai qu'au niveau de sa santé il y a toute une partie individuelle, voilà. Et puis après il y a aussi ce qu'on observe dans l'établissement, nos oreilles parfois traînent un petit peu ou alors par rapport aux enseignants, au personnel, c'est vrai que l'assistante sociale, on nous confie aussi des choses et on fait, je dirais on ramasse et on fait un petit constat. Voilà. On en parle au chef d'établissement, c'est plutôt de la discussion, vous voyez, c'est pas formalisé mais c'est de la discussion, on prend des petites choses comme ça et puis voilà...ou avec le cuisinier quand on mange au réfectoire parce que je prends mes repas ici...

D'accord.

Donc je partage un moment avec eux, je prends comme ça et puis après on essaye, je me dis «ça je le mets de côté et qu'est ce qu'on peut en faire?» et lors d'une réunion de CESC on peut le ressortir. Voilà on peut ressortir ces choses là dans, bien sûr ramené à son contexte mais on peut parfois s'en servir pour monter une action.

D'accord.

Q6 Vous avez des exemples précis à me donner ou pas? Si ça n'est pas trop indiscret...

R6 Non. Euh... il y avait l'éducation à la sexualité, c'est un peu parti comme ça... des gens du collège, «c'est dommage il y a rien, il y a rien...» et voilà ils ont fait aussi remonter que c'était dans les textes et qu'il fallait aussi qu'on fasse quelque chose. Il y avait aussi des enseignants qui l'avaient pointé. Voilà. Et puis par rapport aux violences aussi, aux insultes. Alors les violences ce n'est pas que sur l'agression verbale mais avec Madame B on avait plutôt orienté égalité filles garçons et on a retravaillé sur toutes les formes de violences, on

a bien accentué sur... les vols de portables, tout ça...ça aussi c'est des constats qu'on a rajouté à notre action. Des fois j'en fait part à ma collègue qui est juriste, je lui dis «ben voilà on a des actions, on a ce genre de problèmes dans l'établissement» et elle le rajoute sous forme d'actions.

Vous faites évoluer l'action..

Voilà, en fonction...

des éléments de contexte...

oui

que vous rencontrez, d'accord.

Mais elle a évolué l'action sur la violence sexiste parce qu'avant on ne parlait pas du tout de Facebook, de problèmes... et maintenant elle l'a intégré dans son action.

Donc elle a évolué en fait tout simplement en fonction de l'actualité...

C'est ça.

Du développement de Facebook en particulier, d'accord. Donc là on était plutôt sur le registre collectif dont on discutait au début de cet entretien

Q6 et le registre individuel? D'autres éléments concernant la santé? On est complets...

R6 voilà.

Merci beaucoup.

AM111

Q1 donc première question:en quoi consiste votre travail?

R1 ouf! Quelle question!!! je me le demande tous les jours! Non! Le travail, en fait j'ai une lettre de missions avec effectivement des, comment dire, des secteurs d'activités,on va dire des choses plus précises, par exemple je m'occupe plus précisément des 5èmes et 4èmes et c'est moi qui préside les conseils de classe mais globalement je m'occupe malgré tout de tous les élèves, je m'occupe aussi, je reçois aussi beaucoup de parents et puis on va dire tout ce qui est technique on va dire, enfin pas tout mais une grosse partie de tout ce qui est technique, c'est du ressort de l'adjoint mais l'élaboration des emplois du temps enfin qui est technique mais qui n'est pas que technique d'ailleurs, enfin on pourra en reparler après, mais élaborer un emploi du temps c'est techniquement un gros gros gros travail mais les enjeux sont, enfin c'est des enjeux pédagogiques évidents. Il y a ça, il y a toute l'organisation des examens, l'organisation du DLF chez nous (diplôme de langue française) pour les élèves non francophones et puis le brevet puisqu'on est centre d'examens ici. Euh... qu'est qu'il y a...l'ASSR aussi...de quoi je m'occupe encore? Les réunions parents-professeurs, je ne sais plus si je l'ai dit, je suis en plein dedans là, c'est pareil une semaine de travail pour organiser la rencontre parents-professeurs. Et puis je m'occupe aussi de tout ce qui concerne le CESC, je cordonne tout ce qui est du CESC. Alors il y a des actions de prévention particulières du CESC mais la santé, je pense que plus globalement c'est aussi beaucoup de choses informelles, beaucoup d'écoute aussi bien des adultes que des élèves. Je pense que ça se joue aussi beaucoup, l'élève dont nous parlions tout à l'heure, pour moi ce n'est pas un élève en bonne santé.

D'accord.

Alors c'est vrai je ne suis pas médecin donc je n'ai pas à être intrusive, parce qu'il y a des choses qui ne me regardent pas, que le n'ai pas à savoir mais en même temps qu'il faut avoir présentes à l'esprit. Il y a ça aussi au niveau de la santé. Voilà, je ne sais pas si c'est à peu près clair si ça répond à peu près à ce que vous ...je ne sais même plus exactement ce qu'il y a dans la lettre de missions, j'ai l'impression que j'en oublie mais bon...(rires)

Si ça vous revient vous le direz après!

Q2 Par contre je vais vous demander d'affiner un petit peu ,s'il vous plaît, mais en séparant, en gros est-ce qu'il y a des choses que vous faites mais ne vous sont pas nécessairement demandées, qui ne sont pas dans cette lettre de mission justement? Que vous faites, vous, vous pensez que c'est important de le faire en fait par rapport à votre posture, votre rôle... Est-ce qu'il y a des choses comme ça que vous faites mais qui ne vous sont pas demandées? Je ne sais pas si...

R2 tout de suite, là comme ça...

Après si vous avez une lettre de mission assez large, c'est vrai que...

Oui adjoint c'est quand même...

J'imagine un petit peu...

oui c'est très large en fait parce qu'on doit seconder le chef d'établissement. Je ne sais pas...c'est vrai que...je pense aux agents, je ne peux pas dire que je m'occupe des agents par contre, je les vois, je discute, voilà...

d'accord.

Avec eux alors que c'est plus du ressort du gestionnaire. Donc moi je ne vais pas du tout rentrer dans ces histoires d'organisation tout ça...ça ne me regarde pas c'est au niveau relationnel...je pense que c'est important aussi de connaître tout le monde...

D'accord.

D'entendre... c'est pas toujours simple, là hein!(rires)

Non mais c'est important!

Oui voilà je pense à ça qui n'est pas ...c'est clairement pas dans mes missions mais je pense que c'est indispensable. C'est un poste où il faut être beaucoup beaucoup à l'écoute, beaucoup.

D'accord.

Et quand je vous disais «je me demande ce que je fais» là vous voyez je suis entrain de faire des saisies pour des demandes de rendez-vous parents-professeurs, et ben j'ai dû m'y mettre à 9h30 et j'ai fait ça!

Et ben ça a progressé quand même!

Et il y a des soirs où on n'a pas arrêtés une seconde de la journée et puis sur un dossier particulier et ben on n'a rien fait!

D'accord mais parce vous parlez, vous rencontrez des gens...

parce que...un papier qui a été oublié...des parents qui téléphonent...tiens! Je m'occupe de l'ENT aussi donc ça prend du temps aussi voilà...

Pour vos interview!...

oui c'est pas tous les jours! (rires) voilà c'est des choses qui prennent du temps mais c'est ce qui fait que c'est intéressant aussi, ce n'est pas un travail strictement administratif.

D'accord.

Bon je pense à ça, après...

On verra s' il y a d'autres choses, après...on pourra toujours revenir...

oui, oui.

On n'est pas obligés de suivre parfaitement l'ordre des questions.

Q3 est-ce qu'on pourra s'intéresser au contexte dans lequel vous travaillez? Cet établissement par rapport aux élèves, aux familles, à l'équipe....

Et si vous pouvez me décrire les particularités de ce contexte.

R3 ben déjà c'est un établissement..., déjà sa situation géographique qui est importante, c'est MM sud donc je vais être brutale: quartier mal famé...

Q3 C'est à dire?

R3 ben c'est à dire que ça n'a pas très bonne réputation, ce qui est idiot d'ailleurs! Mais c'est comme ça. et...

C'est que vous m'aviez dit il y a quelques semaines quand ...

Voilà. Donc il y a 30 ans, je crois qu'il y avait effectivement des gros problèmes de sécurité et tout ça...dans le quartier, ce qui n'est plus le cas mais les images, elles restent. Oui et puis si, dans le quartier on a tout de même un gros problème, c'est ...la misère, hein. Je ne parle pas de violence mais vraiment la misère sociale et d'une grosse partie, alors moi je n'ai pas de mémoire des chiffres mais c'est plus de 50% qu'on a d'élèves défavorisés.

D'accord.

Beaucoup, beaucoup, quand même de parents dépassés. Dépassés, qu'arrivent pas à gérer leurs mômes ou qui n'ont jamais su se positionner. Voilà, des gens qui n'ont jamais travaillé de leur vie, donc c'est pas évident de se projeter dans l'avenir de son gamin quand soi même on n'a pas d'avenir... Donc il y a ça... le recrutement, le fait qu'on n'ait quasiment pas de...très très peu de classes moyennes, enfin on n'a pas vraiment de catégories «plus plus» ...

Q3 Vous avez plutôt des extrêmes quand même?

R3 on est quand même plutôt, voilà, dans ...sur les communes avoisinantes à avoir des gens, voilà plutôt classes «moyennes plus» on va dire et puis là sur le quartier plutôt vraiment défavorisés. Particularité du collège, c'est qu'on a une SEGPA et là c'est vraiment très défavorisé, très très très... et en plus le regroupement il est loin, c'est tout le Nord et donc il y a des gamins qui ont plus d'une heure de trajet matin et soir.

Ah d'accord.

Ben oui! donc ça c'est à prendre en compte mais ça X, il vous en parlera mieux que moi...

Qu'est-ce qu'on a d'autres comme particularités au collège? Ben que même si des gens de MM n'en ont pas une très bonne image de ce collège, et ben il s'y fait vraiment beaucoup beaucoup de choses. Il y a quand même une équipe pédagogique investie, il y a beaucoup de projets, beaucoup de ...ouais c'est assez...il se fait vraiment plein de choses ici, aussi bien, ils sont partants les profs aussi bien pour les technologies, qui sont plus tellement nouvelles! Les manuels numériques, les choses comme ça. Le CDI, c'est pareil, Madame Z fait beaucoup de choses, j'avais dans l'esprit du centre de ressources et de connaissances...Voilà on est souvent un peu... précurseurs, faut pas exagérer, je veux pas être prétentieuse mais c'est vrai que ça bouge bien.

D'accord, vous n'êtes pas en retard en tout cas...

Ca c'est important, qu'est ce qu'il y a à dire..., bon la misère sociale j'en ai parlé donc qui va avec avec les résultats scolaires forcément qui sont pas bons. On a des bons élèves hein mais on a aussi beaucoup d'élèves complètement démotivés qui ne font rien, qui ne font rien, qui n'essayent pas...d'ailleurs c'est notre premier objectif, c'est lutter contre la démotivation, contre le décrochage...

D'accord.

Plus que des vrais problèmes de violence, le gros problème c'est les élève qui ne font rien, qui n'ont pas d'affaires...

D'accord, qui viennent là parce qu'on leur demande de venir...

Et qui ont qu'une seule envie, c'est d'en partir mais sans projet quoi! ça c'est vraiment...

Après dans le collège, les options tout ça...c'est pas...vous pouvez trouver ça n'importe où... Au niveau de l'ambiance, je crois que c'est ça qui est important.

D'accord.

Donc c'est vrai qu'il y a une charge de travail qui est importante, tout le personnel. Tout le personnel, des enseignants aussi, ben ceux qui s'investissent notamment les professeurs principaux, ils ne s'ennuient pas!

D'accord, ils s'investissent bien...

Oui la plupart.

D'accord.

La plupart...

Donc dans les particularités, ce que vous notez, si je résume c'est le contexte, d'être dans un endroit assez défavorisé, une équipe qui s'investit plutôt beaucoup...

Et beaucoup de dispositifs d'aide aux élèves mais pas seulement aux élèves en difficulté. On a vraiment un nombre de créneaux pour l'aide aux devoirs mais des créneaux aussi où les élèves peuvent aller au CDI. Beaucoup de projets je disais, pour les élèves en difficulté mais aussi pour pousser ceux qui... ben ceux qui marchent bien, quoi. Doc ça on est vraiment, on les suit beaucoup, je trouve par rapport à bon nombre d'établissements, les élèves sont très très suivis, et on essayent de les pousser.

Q4 est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler? Le fait d'être dans un endroit défavorisé...

R4 c'est évident qu'on a pas les mêmes relations notamment avec les familles; dans mon travail, je reçois beaucoup de familles aussi, donc on voit pas... c'est évident qu'on n'a pas les mêmes relations avec les familles de cadres qu'avec des familles de chômeurs, ça c'est pas... ça c'est sûr que par rapport aux familles... déjà, les faire venir, leur expliquer... donc ça change forcément. On a un travail spécifique à faire justement d'explication de ce que c'est que l'école pour des gens qui... non mais ça vous fait sourire mais c'est vrai que...

oui j'imagine que c'est pas la partie la plus simple...

non c'est pas simple, des gens qui ont eu eux mêmes un parcours scolaire des fois douloureux, c'est quand même pas rare d'avoir des gens avec qui... la communication n'est pas toujours facile. Il faut les faire venir dans le collège... Tiens une autre particularité du collège, j'ai oublié ça.. bon l'école est ouverte pour les élèves, il n'y en a pas beaucoup dans l'académie, «école ouverte», c'est à dire qu'on ouvre pendant les petites vacances. Par exemple là, on va ouvrir pour faire de la révision de brevet et on ouvre pour passer le PSC1 et puis on ouvre aussi 3 jours fin août, les 3 derniers jours de vacances pour accueillir les futurs élèves de 6ème.

D'accord.

Donc ça c'est quelque chose qui se sait, je crois qu'on est 5 sur l'académie à le faire, c'est quelque chose qui est vraiment un plus pour... il y a plus de 80% des élèves qui participent, donc un petit peu de remise en train scolaire on va dire et puis surtout beaucoup de travail pour faire la liaison entre l'école et le collège. Voilà j'avais oublié ça aussi...(rires) je m'occupe aussi des dispositifs de soutien, le PPRE, c'est moi qui gère ça aussi.

D'accord.

Je ne sais plus de quoi j'étais partie! (rires) ah oui! est-ce que ça influence la manière de travailler... le contexte influence, après je pense que dans tous les établissements, le but c'est de faire réussir les élèves le mieux qu'ils peuvent, voilà. Mais c'est vrai que le contexte, c'est obligé, ça rentre en ligne de compte.

D'accord.

Par rapport aux équipes aussi, d'avoir des équipes stables ou pas, beaucoup de professeurs en poste partagé ou pas, ça influence aussi forcément notre manière de travailler.

Q4 Ici, l'équipe est plutôt stable?

R4 il y a un noyau effectivement assez ancien, après dans les nouveaux, dans les plus professeurs, on a quand même beaucoup de gens qui viennent de loin.

De CC...

De CC ou VV, et qui vont pas forcément chercher à rester sur l'établissement et eux pour le coup, à peine euh... voilà ils sont pressés de rentrer chez eux et puis ça se comprend. Donc ça c'est pas simple. On en n'a pas énormément cette année en poste partagé, quelques uns mais cette année, c'est gérable. On n'a pas de gros... où c'est partagé avec 2 ou 3 établissements, 1 avec XX, 1 avec DD, mais ça se gère bien. Mais c'est vrai que l'année dernière ou il y 2 ans, je sais plus, la prof d'anglais qui était sur 3 établissements, 2 à XX, 1 autre à 30 Km et elle habitait à CC.

Ah oui!

Donc vous voyez un peu les conditions, autrement dit on ne l'a jamais vue quoi! Elle faisait, je sais plus, une ou 2 classe donc...

Oui j'imagine! D'accord, je vous propose qu'on continue, plus dans le vif du sujet.

Il faut m'arrêter, je suis trop bavarde!

Oh non, non mais ça m'intéresse, c'est pour ça je dis rien!

Q5 De votre expertise , quelles sont les principales questions liées à la santé, des enfants, des jeunes, des familles que vous rencontrez? Alors questions liées à la santé, les thèmes de santé, enfin les thèmes que vous pouvez rencontrer.

R5 (silence) la santé ...moi je suis pas directement en fait concernée des problèmes de santé...La vie scolaire va voir beaucoup plus tout ce qui petits bobos et tout ça parce qu'ils vont voir les passages à l'infirmerie plus que moi. Euh... moi je relirais à la santé, ce que je disais tout à l'heure, tout ce qui ...enfin vu de ma fenêtre, hein..

C'est ce que je vous demande, vu de votre fenêtre!

Tous ces problèmes de démotivation, il y a des élèves, enfin je suis pas médecin mais certains, je me demande s'ils ne sont pas un peu dépressifs quoi...

D'accord.

le fait de la mauvaise estime de soi, pour moi, c'est un souci qui rejoint, enfin si on prend la santé dans un sens assez global. Moi je vois beaucoup d'élèves, c'est le cercle vicieux: ils ne réussissent pas donc ils ont une mauvaise image d'eux même, comme ils ont une mauvaise image d'eux même, ils n'essaient pas mieux parce que ça sert à rien, donc ils s'enfoncent enfin... et souvent je me rends compte quand il y a des punitions parce que le travail n'a pas été fait, ils ont envie que l'on parle, ils sont perdus. Et ça pour moi ça rejoint la santé effectivement.

D'accord.

Après les problèmes santé, santé, bon moi, je suis pas confrontée directement.

Q5 D'accord, pour en revenir à ces histoires de démotivation, du coup vous faites quoi dans ces cas là?

R5 pff on a tous les dispositifs d'aide dont j'ai parlé, après c'est pareil...

l'aide individualisée notamment..

Voilà, toutes les aides individualisées, pendant les vacances, il y a ... et puis il y a toutes les aides individualisées, alors tous les créneaux de l'aide aux devoirs et puis de PPRE aussi donc il y a ça. Moi je reçois pas mal d'élèves aussi, là aussi il y a un certain nombre de choses, on y a pensé, on n'a pas réussi, peut-être un système de tutorat entre élèves ça serait peut-être profitable.

Q5 D'accord, ça fait partie de choses en projet?

R5 Ca fait parties de chose, oh c'est même pas encore un projet mais c'est des idées qu'on a abordées.

D'accord.

Voilà de faire... déjà pour éviter qu'il y en a qui regardent les autres de haut et puis pour redonner confiance, créer de la cohésion aussi et tout ça... ça serait peut-être pas une mauvaise idée. Euh...c'est aussi beaucoup de choses informelles, quand on reçoit un élève, essayer de...,et ben d'apaiser les tensions qu'il peut y avoir avec certains professeurs parce qu'ils sont très vite humiliés ces petits chéris...non mais c'est des écorchés vifs, c'est des écorchés vifs donc...pour arriver à leur faire prendre du recul, pour arriver à essayer de ... et puis on travaille avec les équipes aussi pour essayer de leur dire : on ne va peut-être pas être que dans le négatif, on va positiver, voilà,on peut tout dire, ce qui manque à beaucoup d'enseignants,c'est d'être sortis de l'Éducation Nationale, non mais c'est vrai, c'est vrai!

Oui, oui.

Des gens qui peuvent pas imaginer les conditions de vie de certains élèves, «oh ben quand même...» ben non c'est pas évident pour tout le monde, loin de là et notamment avec la population qu'on a nous.

Q5 D'accord. Vous me dites que vous recevez des élèves, c'est quoi enfin pourquoi vous les recevez? En général...

R5 Malheureusement souvent quand il y a eu des problèmes...

Des altercations, des choses comme ça?

Des problèmes de manque de travail, euh...problèmes de comportement, bon il y a la vie scolaire mais je peux, par exemple, après les conseils de classe, il y a quelques élèves auxquels je vais faire une petite remontée de bretelles!

D'accord.

Après il y a ceux.. ah ben oui, dans mes missions, il y a aussi m'occuper des dispositifs comme les PIF (parcours individualisé de formation) ou tout ce qui est alternance, donc là c'est marginal hein, c'est peu d'élèves mais je les vois, par contre ceux là, beaucoup, pour faire le point avec eux.

D'accord,c'est vous qui les suivez...

Et là, on n'est pas dans la ... c'est juste un accompagnement là. Après je peux les voir simplement pour des questions administratives.

Q5 En général, c'est vous qui demandez à les voir ou ça arrive que ce soit eux qui demandent à vous voir?

Ça dépend, j'ai perdu mon code ENT, alors c'est eux qui arrivent (rires) ou sinon je peux demander à les recevoir. C'est quand même souvent pour des mises au point, juste comme ça, pas forcément pour mettre des sanctions ou... c'est souvent pour faire des mises au point.

D'accord.

Domage, je n'ai pas assez de temps pour les voir juste pour le plaisir! (rires)

Q5 D'accord, d'autres choses à ce niveau là? je ne sais pas ...

R5 Tout de suite comme ça non.

Q6 alors la dernière question : selon vous quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé?

R6 plus directement le CESC quand même, la coordination du CESC.

Q6 Vous pourriez détailler un peu?

R6 Le CESC, ben on fait plein d'actions de prévention...

Oui les «journées santé»...

On vous l'avait donné le calendrier?

Euh... oui, si, vous me l'aviez envoyé...avec toutes les prévisions. Donc là, vous voyez, on envoie par internet. Là, je recherche les partenaires extérieurs et puis j'établis les plannings après et puis je coordonne un peu tout ça, quoi. la journée santé, par exemple, l'année prochaine, il va falloir la repenser parce qu'il y a des choses qui ont évolué, ça fait plusieurs années qu'on est sur la même formule, il va falloir certainement que ça évolue pour que ce soit plus intéressant, que ça colle mieux aux besoins actuels et que ça ne fasse pas redondance par exemple je pense au dentiste...je suis vraiment dans le concret, là mais jusqu'à présent il n'y avait pas du tout de prévention bucco-dentaire, donc on fait pendant la journée santé en 5ème. Sauf que la CPAM a mis en place quelque chose mais sur le niveau 6ème à partir de cette année, donc ce n'est pas judicieux de refaire ça en 5ème alors qu'il y a d'autres points que l'on aborde pas et qu'on voudrait aborder. Voilà, ça c'est vraiment directement..et ça me prend beaucoup de temps aussi.

D'accord.

La recherche..

Oui d'organiser tout ça...

recherche de partenaires et organisation...

d'accord.

Ca, c'est vraiment..et puis comme c'est strictement confidentiel, que l'on ne saura pas d'où ça vient, il serait souhaitable que le CESC fonctionne davantage, que toutes ces actions de prévention, se fassent davantage en concertation avec l'infirmerie.

Q6 Parce que ça n'est pas le cas normalement? Ici, ça ne marche pas trop?

R6 (rires)

d'accord!

Donc ça je pense que c'est un petit peu dommage...

D'accord.

Q6 Vous avez une implication des enseignants quand même ?

R6alors...

pas trop ?

J'essaye ! (rires)

Q6 Vous n'êtes pas toute seule quand même ?

R6 Non. Non je ne suis pas toute seule, tout ce qui est, on va dire administratif, on décide, on fait une réunion en début d'année où on décide, d'ailleurs sont invités tous ceux qui veulent venir pas uniquement ce qui sont officiellement membres du CESC. S'il y en a qui veulent venir et qui ne sont pas inscrits, viennent, et ils sont bienvenus. Donc on décide des actions que l'on aimerait mettre en place pour l'année et puis après c'est moi qui m'en occupe. Alors c'est vrai que les enseignants, la politique dans l'établissement, c'est que les enseignants accompagnent obligatoirement l'élève quand il y a un intervenant extérieur et reste durant toute la durée de l'intervention quel que soit le sujet. Donc c'est pas forcément, des fois c'est le professeur principal, mais pas forcément, ça peut tomber vraiment sur n'importe qui. Après, le souhait, on en avait parlé à la réunion, ce serait de faire le lien avec les programmes scolaires mais c'est pas toujours évident, ce n'est pas toujours fait mais un petit peu quand même... ça commence à se faire, et là, c'est vraiment l'idéal. Par exemple, on a un prof

éducation civique, au programme de cinquième éducation civique, il y a les notions de solidarité et citoyenneté et tout ça, donc il y a eu tout un travail fait avec la croix-rouge.

D'accord.

Donc là je trouve que vraiment l'idéal, on est vraiment... On donne du sens, complètement. Euh... Il y a aussi quelqu'un qui fait un projet sur la nutrition, en relation, pareil, avec le programme. Donc ça, c'est en cinquième en classe de SEGPA, Mme R, fait des choses intéressantes. Il y a les profs de SVT qui font aussi, il y a la ligue de la santé mais quand même aussi tout ce qui est prévention des déchets, réflexions écologiques, on va dire. Mais je pense, c'est vrai, qu'il faudrait mieux articuler les interventions extérieures avec les programmes.

D'accord.

Pour que ce soit plus efficace.

Q6 Pour vous c'est ce qui est encore à travailler à ce niveau-là?

R6 Hum. Oui parce que l'on en fait beaucoup d'interventions.

Oui, oui, j'ai cru comprendre !

Oui je pense qu'il y aurait une marge de progression et je pense que tout le monde s'y retrouverait parce que, du coup, plutôt que d'avoir l'impression de perdre 2 heures, les profs, s'ils pouvaient faire le lien avec leur programme, ça ne serait pas du temps de perdu et pour les élèves, au lieu d'en parler pendant 2 heures tel jour, si on pouvait.. Créer du lien quoi ! Tout simplement!

D'accord, oui que ce ne soit pas une journée comme ça, qui arrive de nulle part et qui repart... tout à fait.

D'accord, très bien.

Q6 d'autres choses niveau la santé ? ça commence à faire pas mal, je trouve aussi !

R6 ça commence à faire pas mal! Si tout le monde est aussi bavard que moi, vous n'avez pas fini de taper ! (rires)

Donc c'est bon !

Oui, oui !

AM112

Q1 Première question: en quoi consiste votre travail ?

R1 mon travail, donc je suis PLP, professeur de lycée professionnel. J' intervins sur deux classes, la classe de quatrième SEGPA et la classe de troisième SEGPA. La classe de quatrième SEGPA, c'est la découverte de l'atelier sur six semaines avant l'affectation dans la classe de troisième, définitivement pour l'année de troisième.

D'accord.

Et donc en quatrième ils ont 6 heures d'atelier, 2 fois 3 heures et en troisième, ils ont 12 heures d'atelier, une journée entière de 6 heures et 2 demi-journées de 3 heures.

D'accord.

Donc en quatrième, l'objectif, c'est de les sensibiliser un petit peu à l'alimentation mais avant de réaliser, ils sont impatientes de réaliser mais bon j'insiste un peu avant tout sur l'hygiène et l'organisation du travail au travers de différentes tâches. Donc ont fait une réalisation ou deux en cuisine et sinon l'atelier hygiène-alimentation, donc je les sensibilise à l'entretien. L'entretien des matériaux qu'ils utilisent c'est à dire le linge et l'entretien des locaux que nous utilisons également.

D'accord.

Et en troisième, eh bien on reprend ça également et puis on a des activités un petit peu plus longues, par exemple le service, le service d'un petit-déjeuner ou d'une collation voire d'un repas. Euh... La préparation des repas, je ne l'ai pas mise en place parce que... un petit problème de motivation et un petit problème d'horaires aussi parce que préparer un repas... On peut préparer un repas mais on peut aussi préparer partiellement un repas en liaison avec le self.

D'accord.

Voilà, je ne fais plus, j'ai eu fait mais je ne fais plus tellement d'hygiène alimentaire sur la composition des aliments, on lit des étiquettes mais c'est rapide quoi...

Oui vous ne développez pas trop...

Non, non. Je n'ai plus le temps.

D'accord.

Je n'ai plus le temps sachant qu'il faut beaucoup de temps pour faire avancer peu. Et puis aussi sensibilisation des élèves à l'orientation, au choix des formations qui existent

localement. Par exemple mardi je les ai accompagnés visiter 2 sections du lycée professionnel à VV.

D'accord.

Puisque c'est la suite donnée à la SEGPA, après la troisième.

Les aider à s'orienter après...

Oui bien sûr.

D'accord.

Q1 J'ai une petite question vous m'avez parlé de la préparation des petits déjeuners. En gros, ils se préparent un petit déjeuner pour eux ? C'est quelque chose qui font pour tous les élèves ?

R1 alors préparation et service du petit-déjeuner pour une classe de SEGPA, classe de cinquième. Parce qu'il faut un public mais un public réduit aussi.

Parce que tout le collège ça fait quand même énorme !

Non, non. Parce que bon, ils ont du mal avec la réalité, hein. Tout semble évident et puis en fait il y a un travail de préparation, il y a un travail d'organisation et puis après il faut tenir, il faut assumer quoi ! Alors quelque chose qu'ils n'aiment pas du tout, c'est l'entretien.

oui.

Ah oui mais ça, ça en fait partie.

Hum.

Et puis il y a l'organisation des stages en entreprise, donc on leur demande une large participation parce qu'on aimerait qu'ils se prennent en main, mais bon... On doit aussi les aider, leur proposer des choix de stages.

D'accord.

Nous nous connaissons, nous avons l'habitude de travailler avec certaines personnes et donc....

Oui vous avez un réseau de partenaires en gros.

Hum.

D'accord.

Q1 et du coup, c'est pas trop les élèves qui font ça en autonomie ? Vous les aider d'abord ou c'est ceux qui n'y arrivent pas que vous aidez ?

R1 Oui, c'est plutôt ça.

D'accord.

Q1 en termes de proportions... En général, les élèves qui y arrivent tout seuls ou? Je ne connais pas trop...

R1 c'est à dire que les élèves bougent peu et puis ils attendent le dernier moment... Donc ça on a un peu de mal...

D'accord.

A les faire bouger. Les faire bouger, c'est pas facile non plus parce que quelquefois ils ne sont pas motorisés.

Q1 ils sont des difficultés à se lancer ?

R1 des difficultés à se lancer et puis ne sont pas encadrés, pas soutenus.

D'accord, très bien.

Q2 Je voudrais que l'on continue un petit peu sur votre travail justement : est-ce que vous faites des choses qui ne vous sont pas demandées ? Enfin en gros, là, ce que vous me dites, ça fait partie de vos missions institutionnelles ? Est-ce que vous faites des choses en plus, qui vous vous semblent importantes mais qui ne vous sont pas nécessairement demandées dans vos missions, que vous n'êtes pas obligée de faire ?

R2 (Silence) ce que je fais ce que j'ai envie de faire parce qu'on est pas vraiment tenus par...c'est pas rigoureux...

Oui j'avais eu aussi une de vos collègues, que vous êtes très libres dans vos... C'est ça aussi.

Libres... Peut-être trop libre aussi.... Enfin, le souci en tant que PLP d'une spécialité, c'est que l'on est isolé.

Hum.

Alors que les instits, eux ils sont plus nombreux, quoi.

Q2. Oui parce que là je ne sais pas où est la PLP la plus proche qui fait la même chose que vous ? Cela peut-être à VV ?

R2 à AA et puis après sur MM, oui.

Oui, donc c'est vrai que vous êtes assez isolée.

Oui, oui.

Isolée dans l'établissement. Avant on avait des regroupements, par exemple maintenant les CAP sont en contrôle continu, donc avant on se réunissait pour les épreuves de CAP. Etant en contrôle continu, on ne se réunit plus. On n'a plus de réunions pédagogiques ... Oui, on est isolés !

D'accord.

Q3 J'aimerais rebondir sur cela, que vous êtes isolée. Sur le contexte en général, est-ce que vous pourriez me donner les particularités de ce contexte dans lequel vous

travaillez ? Déjà vous êtes isolée, je ne sais pas s'il y a d'autres choses ?

R3 Nous sommes quatre PLP, vous connaissez la structure de la SEGPA ?

De celle-là non, pas d'ici.

Quatre PLP et un certain nombre de PE, professeurs des écoles, je ne sais pas il y en a bien 4,5,6, il y en a bien 6 je pense. Donc 6+4, 10 plus un responsable de SEGPA.

D'accord.

Donc on fonctionne, chaque semaine, on a deux réunions hebdomadaires. Voilà.

D'accord, donc ça c'est parce que vous êtes en SEGPA.

Q3 Je ne sais pas s'il y a d'autres choses à un niveau du contexte, au niveau du bâtiment, au niveau du quartier, au niveau des élèves ?

R3 Au niveau du quartier, au niveau de l'établissement, on est un petit peu... Oui enfin des ateliers masculins, plus masculins sont là, donc ils sont à part carrément.

D'accord.

Pour des mesures de bruit peut-être, d'approvisionnement etc... Voilà.

Moi je travaille un petit peu, enfin j'ai travaillé en liaison avec la cuisine, le gestionnaire et le cuisinier ont été favorables mais bon avec les règles d'hygiène...

Oui maintenant ce n'est plus trop possible...

Oui, voilà.

D'accord.

Donc on est un peu plus... On vit en autonomie quoi !

D' accord, vous êtes très liés, vous êtes en autonomie...

C'est les avantages mais c'est aussi... ça contribue à l'isolement, quoi.

Q4 Vous pourriez détailler justement cette notion d'isolement ? Décrire un peu, pas décrire ce que vous sentez mais décrire en gros les problèmes que ça peut causer, générer ?

R4 vous voulez dire par rapport à ... ?

Par rapport au fait...

Par rapport au salarié que je suis ?

Non par rapport à votre manière...

Q4 Avec les élèves. Par rapport, est-ce ça peut gêner votre manière d'enseigner ou pas? et si oui dans quelle mesure ? Est-ce que ça a des répercussions sur les élèves, concrètement ?

R4 Ben pff... Disons que l'on est moins boostés, moins motivés peut-être... Je pense que ça peut agir à ce niveau-là. Et donc lorsque l'on est moins motivés, nous, on est peut-être moins....

motivants ...

Pour les autres...

D'accord.

Bon il faut dire aussi que j'arrive en fin de carrière ! (rires)

Bientôt la fin...

Oui fin de carrière et puis...(silence) la SEGPA n'a peut-être pas évolué.... Les autres SEGPA ont été restructurées, nous, nous sommes la dernière. Bon, ça c'est pas très....

R4 C'est à dire restructurées ?

Q4 restructurées c'est à dire réaménagées dans l'espace et dans l'équipement.

D'accord.

Donc ça fait partie aussi...

Du côté matériel, vous sentez que ce n'est pas le top quoi !

Voilà.

D'accord. ça ne sera pas répété, ne vous inquiétez pas !

Oui, oui !

D'accord.

Q5 pour revenir un petit peu à ces questions de santé, vous pourriez me dire un petit peu quelles sont les questions de santé que vous rencontrez avec les élèves ?

R5 des questions de santé...

Avec l'alimentation j'imagine...

Les postures, quand on fait par exemple le lavage du sol, je leur demande d'utiliser..., c'est l'ergonomie, des postures, hein... Au niveau santé, c'est par exemple, l'hygiène des mains, on insiste beaucoup là dessus l'hygiène des mains, l'hygiène des équipements aussi, l'entretien. C'est aussi un problème de respect. Au niveau santé euh... On a des petits accessoires comme les masques quand ils ont des problèmes passagers, mais voilà.

D'accord.

Q5 d'autres choses, je sais pas ? donc postures, hygiène des mains, hygiène des masques, c'est pour les microbes j'imagine ?

R5 voilà.

Hygiène du matériel vous m'avez dit.

Alors le souci aussi c'est les tenues des élèves, ils ont quelques difficultés à entretenir leur tenue chez eux.

D'accord, et ça, ça pose problème, enfin....

Problème d'hygiène et puis aussi problème lorsqu'ils vont en stage. Une élève s'est présentée en stage avec une tenue, peut-être lavée mais toute froissée.

D'accord.

Q5 Et ça, vous en parlez avec eux ?

R5 Bien sûr, bien sûr.

Q5 Vous abordez la question comment ?

R5 La question comment résoudre ça ?

Q5 Comment vous faites vous, quand vous êtes face à ces difficultés ? Comment vous abordez la question avec l'élève ?

R5 Euh... Moi je résous partiellement le travail, puisque nous fonctionnons en autonomie, on a donc la possibilité d'entretenir les tenues, donc je me substitue à la famille un peu, ici.

D'accord.

Mais bon... Quand elles vont en stage, quand elles vont trois semaines en stage, à un moment, euh... On ne peut pas se substituer à la famille pendant trois semaines.

D'accord.

Je leur ai suggéré une tenue, une tenue blanche bien sûr en cuisine, elle peut s'entretenir à la main aussi, mais ça, ça ne se fait plus. Et puis est-ce que c'est possible de le gérer à la maison, quoi... Aussi, parce qu'il y a des barrières, la famille ne va pas accepter.

D'accord.

Q5 il y a d'autres questions comme ça, comme la tenue ?

R5 Non pas spécialement. Ben non, je ne vois pas trop !

D'accord.

Q5 Au niveau de la santé, d'autres choses ?

R5 (silence)

Des choses que vous n'avez pas dit, pas pensé...

Au niveau de la santé, autrefois, c'est quelque chose qui était quand même important parce que l'on fait de l'alimentation mais les visites médicales sont réduites. Je ne sais même pas si en troisième, ils ont eu une visite médicale en début d'année, je ne me souviens plus.

D'accord.

Autrefois en avait eu des coprocultures.

Des ?

Des coprocultures, examen des selles.

D'accord.

Mais ça, ça ne se fait plus, donc je veux dire sur le plan médical on est un peu...

Il y a moins de suivi qu'avant...

Ah oui, oui.

D'accord.

Y compris moi, y compris le personnel. Le personnel de cuisine, est suivi lui mais nous enseignants non.

D'accord.

ça c'est quand même important.

D'accord il y a moins de suivi qu'avant.

Q5 d'autres choses ? Vous rencontrez les familles, vous, des fois ?

R5 Oui bien sûr on a des réunions de parents par trimestre.

D'accord.

Q5 et vous abordez ces questions de santé et d'hygiène ?

R5 la tenue oui, je l'évoque quelquefois. Oui par exemple il y a un élève qui est allé à deux reprises en stage, sans sa tenue alors qu'il l'a.

Donc ça vous en avez parlé avec les parents.

Je ne l'ai pas évoqué encore car j'ai vu la famille avant qu'il parte en stage mais là je vais l'évoquer au prochain.

D'accord.

Et ça, je ne vois pas pourquoi... Je n'ai pas compris. Mais aussi vous dire que nos exigences, des exigences à moi, en matière de tenue, présentation, ne sont pas forcément celles attendues par l'entreprise.

Q5 Vous avez un suivi j'imagine des enfants lorsqu'ils sont en entreprise ?

R5 Bien sûr, donc on le note, on a un petit compte-rendu à faire.

Q5 et c'est un suivi... vous êtes en lien avec les élèves, l'entreprise ?

R5 Les deux.

Vous avez un retour après, vous en parlez avec les élèves.

Hum.

D'accord très bien.

Et puis nous aussi au niveau l'équipe d'enseignants. Chaque enseignant a un groupe, un nombre d'élèves à visiter donc après on fait une synthèse.

D'accord très bien.

Q6 dernière question mais on l'a déjà beaucoup abordée : selon vous quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

R6 Moi, c'est... Je ne l'aborde pas beaucoup, enfin de moins en moins, sinon la participation au service d'un petit-déjeuner par exemple mais sinon je ne l'aborde pas trop. Euh... Il y a un collègue qui fait la SVT, donc...

D'accord.

Et puis sinon au niveau du règlement intérieur : le tabac qui est interdit à l'intérieur du collège. Ca ça peut en faire partie mais ça, c'est des consignes générales.

Q6 et vous avez à faire à des affaires de tabac justement ? Avec les élèves ?

R6 quelquefois oui, il y a des élèves qui sont surpris dans les toilettes.

Q6 et vous faites quoi du coup dans ces cas-là ?

R6 Ben ils sont sanctionnés, ils ont une punition.

Q6 mais c'est vous qui la leur donnez ou vous les envoyez au CPE ?

R6 ça se passe dans les interclasses, entre midi et deux ou récréation, donc c'est la vie scolaire qui gère ça.

D'accord.

Q6 Vous, à titre personnel vous avez rarement ou jamais affaire à cette question ?

R6 Non, ils ne fument pas dans mon cours !

Oui, oui ! Mais vous pourriez les voir justement...

non, non, mais c'est rare quand même, ce sont des cas isolés.

Ce sont des choses qui peuvent arriver c'est pour ça que...

Oui, oui, bien sûr.

D'accord.

Q6 D'autres choses ou... ?

R6 pas spécialement.

Merci beaucoup alors.

Je ne sais pas si j'ai répondu...

AM113

Q1 Donc première question en quoi consiste votre travail ?

R1 je suis enseignant, professeur en sciences et vie de la terre et j'enseigne à tous les niveaux de la sixième à la troisième en passant par la cinquième et la quatrième. Donc bien sûr je leur enseigne des connaissances en sciences de la vie et de la terre mais aussi des compétences sur leur savoir-faire, des compétences notamment de sciences mais aussi qui vont leur servir plus tard dans la vie, comme la rigueur, l'analyse des résultats, l'extraction d'informations importantes. Voilà mon travail.

D'accord.

Q2 Alors par rapport à ce que vous avez dit, est-ce que vous pourriez me séparer en deux, en gros, ce que l'on vous demande expressément, ce qui est vraiment demandé par les instructions exactement, je ne sais pas vraiment qui...

le ministère.

Oui le ministère directement et vous ce que vous décidez de faire, qui n'est pas vraiment demandé noir sur blanc mais que vous faites quand même parce que vous pensez que ça fait partie de votre travail ?

R2 oui, oui, alors le ministère nous impose un programme avec le journal officiel qu'il est impératif de respecter et nous par contre, nous avons choix dans l'organisation de ce programme. C'est à dire tant qu'on le fait dans l'année, c'est l'essentiel. Après si l'on veut travailler un peu plus longuement sur une partie, on peut le faire et accélérer sur les autres. Mais il faut pour autant que l'on ait balayé un certain nombre de connaissances et de compétences au cours de l'année.

D'accord, donc en gros c'est votre liberté.

C'est notre liberté pédagogique voilà d'organiser. Après on est surveillés aussi par les inspecteurs, qui aiment bien qu'on insiste sur certains points particuliers parce qu'ils savent que ce sont des points importants. Quand on est inspectés, quand on est formés, voilà ils nous disent " c'est important, faites bien ça de cette manière là pour que ce soit plus marquant pour les élèves".

D'accord.

Q2 Des choses que vous faites parce que vous me parlez des inspecteurs, de l'Etat du coup, est ce qu'il y a des choses que vous faites et ne vous sont pas demandées, par exemple ?

R2 oui par exemple à lecture d'un graphique avec les élèves de sixième. Je trouve que c'est très important d'apprendre aux élèves de sixième à lire un graphique bien qu'ils le fassent aussi en mathématiques. On s'en sert souvent en science et vie de la terre et donc du coup je fais un peu doublon avec le professeur de maths mais je remets une couche pour vraiment enfoncer le clou, que les élèves sachent vraiment lire un graphique, l'analyser et le décrire.

D'accord.

Voilà c'est un exemple de ce que je ne serais pas obligé de faire mais je le fais parce que je juge ça particulièrement important pour leur vie future.

Q2 Vous avez d'autres exemples comme ça ?

R2 euh... D'autres exemples... Après oui bien sûr ça peut être des connaissances, répondre aux élèves c'est quelque chose que j'apprécie particulièrement. Des questions par exemple sur la reproduction. Ce matin un élève, on aborde la reproduction sexuelle en quatrième, un élève me demande : " pourquoi les êtres humains se reproduisent dans le vagin et pourquoi les animaux, c'est par l'anus ? " en pensant à la position de l'accouplement. C'était totalement hors sujet mais pour autant je leur ai répondu que non, voilà il y avait une erreur en se faisant une fausse représentation. Je les ai remis sur le droit chemin en leur expliquant que ça se passait pour tous les animaux par le vagin.

D'accord.

Voilà par les organes génitaux. Ce genre de choses, on ne peut pas passer à côté et on est obligés de prendre du temps pour répondre à ces questions un petit peu hors programme. Mais qui font partie quand même de leur culture générale et je pense que c'est mon rôle de professeur de sciences de ne pas laisser courir ce genre de représentations fausses.

D'accord très bien.

Q2 D'autres exemples comme ça, je sais pas ...? On m'avait parlé de rigueur au début j'imagine que ce n'est pas écrit dans le programme ?

R2 c'est vrai que je passe du temps à leur apprendre à bien analyser une question, à bien analyser, à bien formuler leurs réponses. Ça fait partie des compétences qu'on leur apprend, hein. Ce n'est pas écrit dans le programme mais c'est essentiel pour les former pour le lycée; il faut savoir que nos élèves, on les forme pour la suite, pour leur vie future et pour ceux qui iront au lycée, pour le lycée. Et je sais que mes collègues au lycée, attendent de nous que nous leur envoyons des élèves prêts. Et donc du coup, on fait notre possible pour qu'ils soient prêts à faire face au lycée.

D'accord.

Q2 et quand vous dites que vous faites votre possible, ça non plus ça ne vous est pas demandé, c'est vous qui pensez que c'est mieux de...?

R2 moi je juge par rapport à ce que mes collègues du lycée demandent et par rapport aux besoins des élèves. Après je fais mon possible pour que les élèves essaient de comprendre, d'intégrer des connaissances. Pour autant et il y en a certains qui par manque de bonne volonté ou de capacité, n'arrivent pas à les intégrer. Ceux-là, ils passeront à travers les mailles du filet, ils n'auront pas les connaissances et des compétences nécessaires.

D'accord.

Q2 Vous faites quelque chose en particulier pour...?

R2 pour ceux-là ?

Hum.

Ils peuvent être suivis par le projet de...PPRE.

Q2 mais vous, à titre personnel ?

R2 à titre personnel par exemple je fais le PPRE. Donc c'est vrai que j'ai 1 heure de plus dans mon emploi du temps qui me permet de travailler plus la méthodologie de certains élèves, justement en difficulté, et de bonne volonté... Pour leur apprendre un petit peu ce qu'est la rigueur, ce qu'est anticiper son travail, analyser un document et faire une réponse complète.

D'accord.

Q2 Donc là du coup, vous n'êtes pas que dans votre discipline, c'est quelque chose d'un peu plus large ?

R2 exactement je faisais ce matin réviser, j'avais six élèves, l'un révisait des mathématiques, l'autre d'éducation civique, un troisième la géographie, une quatrième la physique et deux autres qui faisaient des SVT. Voilà.

D'accord. Vous faites pluridisciplinaire !

Tout ça en même temps !

D'accord ! on va enchaîner...

Q3 quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

R3 les particularités locales dues à notre établissement ou ...? Les particularités de la matière ?

Eh bien les deux si possible ! Plutôt locales pour commencer...

Locales pour commencer, alors on a un établissement qui a pour la moitié, des élèves difficiles, du quartier, et pour l'autre moitié d'origine rurale. Donc c'est vraiment deux populations assez différentes. C'est une particularité mais c'est aussi une force parce que ça permet de s'appuyer sur les valeurs des uns, parfois sur les valeurs des autres, pour finalement un bon mélange des deux et avoir finalement une bonne idée de la société d'aujourd'hui face à nous. Donc finalement on a des élèves qui globalement, sont, correspondent à l'image de la société, je pense, actuelle, face à nous. Plutôt de classes sociales défavorisées mais tout de même ça reflète bien le portrait de la France, je pense.

Après dans ma matière, c'est vrai que les particularités dans ma matière, c'est de les faire manipuler, de leur montrer des choses vivantes le plus souvent possible, pour qu'ils aient du concret sous les yeux, pour les intéresser notamment. Et puis on essaie de leur apprendre la démarche scientifique qui est essentielle dans notre métier.

D'accord.

Q4 et est-ce que vous pensez que ça influence votre manière de travailler, enfin je repars, je repense sur le contexte local et la population ?

R4 Non. Non ça n'influence pas ma manière de travailler. Ça influence pas en tout cas ma manière de préparer les cours après forcément face aux élèves, c'est influencé. Ça va être influencé par la réaction qu'ils vont avoir face à mon enseignement que je vais donner, par rapport aux questions qui vont être posées. Je vais m'apercevoir que certaines représentations sont fausses, comme ce matin, avec l'accouplement. C'est quelque chose qui, peut-être, n'aurait pas eu lieu ailleurs. Ce matin, cette représentation était partagée plutôt par la population locale, du quartier alors que les autres élèves qui étaient plus ruraux, ils disaient " mais non c'est pas pareil !" parce qu'ils ont grandi à la ferme et ils savaient que ça ne se passait pas comme ça. Voilà donc forcément, ça influence un petit peu ma manière de travailler mais pas plus que ça.

Oui ce n'est pas anticipé, c'est vraiment sur le moment..

Oui, sur le moment c'est ça. Après ce qui peut changer et c'est qu'on a un peu plus de moyens sur notre établissement, justement par rapport à ce public un peu difficile. Et donc de pouvoir faire des PPRE, ce qui n'existe pas partout. Justement ces PPRE, cette aide méthodologique, elle n'est que dans certains établissements comme le nôtre.

D'accord.

Ca, les autres élèves ailleurs, n'ont pas la chance d'en avoir. Voilà.

Q4 Vous avez d'autres particularités de ce contexte ? Parce que là, vous m'avez dit essentiellement l'origine des jeunes, le quartier ou rural.

R4 non après dans notre métier je ne trouve pas qu'ils soit différent. Ici ou ailleurs je pense que c'est le même. Celui qui enseigne à MM, c'est à peu près similaire à celui qui enseigne à CC. C'est vraiment à peu près le même métier sauf que nous, on va un peu moins vite parce qu'il y a beaucoup de bavardages, j'ai un peu plus de discipline à faire et on perd un peu plus de temps sur le programme par rapport à ça. Donc ça nous ralentit dans la progression et on irait plus vite et ça nous permettrait de terminer le programme si j'étais pas aussi bavard ! Donc on fait plus de discipline mais on ne réussit pas forcément à terminer le programme à temps !

D'accord.

Voilà c'est l'influence on va dire, qu'on pourrait avoir. Mais c'est assez généralisé, il n'y a que quelques établissements où les élèves sont particulièrement sages, où ça n'arrive pas.

D'accord.

Q4 Donc là, oui, vous m'avez dit que vous aviez un public difficile. Vous pourriez décrire rapidement ce que vous entendez par difficile ?

R4 difficile.. Oh, je ne dirais pas difficile, un peu agité. J'ai parfois des élèves qui peuvent s'insulter en classe, j'ai parfois des élèves qui vont refuser de se taire, des élèves qui vont refuser de travailler, des élèves qui ne vont pas se taire, qui vont continuer à discuter et répondre à leurs camarades ou alors qui vont se taire 10 secondes et reprendre à la 15e secondes après... Alors que je viens de leur dire de se taire. On peut leur mettre des punitions, 5 minutes après ils vont recommencer. Je me souviens moi, je n'ai pas l'impression d'avoir été comme ça, le jour où j'avais une punition, ça me calmait pour toute la journée. Là, ça les calme 5 minutes donc du coup après on peut passer au grade au dessus, les heures de colle. Mais on a certains élèves sur qui, les heures de colle, ils en ont tellement, ça fait partie de leur emploi du temps pratiquement de la semaine, et voilà, ils s'en fichent totalement, deux de plus ou deux de moins...eux, il s'en fichent un peu ! C'est ça un petit peu la particularité, c'est de faire avec eux, et du coup on a plus rien pour accrocher. Ils ne sont pas suivis par leurs parents, ils n'ont pas peur de leurs parents parce que leurs parents ne disent rien, ils n'ont pas peur des heures de colle, ils sont contents quand ils sont exclus. Alors du coup, comment les faire asseoir en classe et les faire taire ... ça devient difficile.

Q4 Et vous avez des méthodes, comme ça, qui vous viennent à l'esprit ? des choses qui marchent à peu près ?

R4 des choses qui marchent à peu près... Sur l'honneur de la famille. Je leur dis 'tu déshonores ta famille, pense à l'éducation que tu as eu avec les parents, ton nom va être retenu comme étant...' je joue là-dessus, ça marche pas mal !

D'accord ! j'avais jamais entendu ça !

Donc voilà.

D'accord.

Q4 vous m'avez parlé des parents un petit peu. Vous pourriez un petit peu... Enfin je ne sais pas si vous avez des contacts avec eux...

R4 Oui on a des contacts, la majorité des parents sont des gens tout à fait normaux qui suivent la scolarité de leurs enfants comme vous et moi le ferions, je pense. Mais on a une petite minorité de parents qui se désintéresse de la scolarité de leurs enfants, qui laisse finalement, l'école faire ce qu'elle a à faire en pensant que eux, ils n'ont rien à faire de leur côté. Ils les laissent libres de vaquer où ils veulent, soit en se désintéressant totalement de ce qui s'y passe, soit en les couvrant, en disant " oui oui" et derrière ils ne font rien. Donc voilà, du coup on a des parents qui sont un petit peu comme ça. C'est vrai que c'est très difficile après pour leur inculquer l'intérêt de l'école. Les élèves, à leur âge, ne le voient pas encore et comme ce n'est pas les parents qui leur disent et les forcent à travailler, du coup, on n'a pas trop de moyens d'accroche.

D'accord.

Pour les forcer à travailler et leur montrer que c'est intéressant et important pour eux. Parce que de toute façon à la maison, personne ne va travailler non plus. Donc ils n'ont pas d'exemple non plus.

D'accord. Donc on va rentrer un peu plus dans le vif du sujet.

Q5 Selon vous, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ? Alors santé des jeunes, du public que vous avez tous les jours mais du coup aussi des familles au sens large, après...

R5 je pense qu'il y a des questions en rapport avec l'hygiène. On a des élèves qui ne sont pas forcément toujours très propres. Et aussi par rapport à l'éducation à la sexualité. C'est vrai que c'est quelque chose qui les taraude beaucoup et sur laquelle ils ont beaucoup de représentations très fausses et vraiment complètement erronées. Et du coup il nous faut nous, essayer de corriger ces représentations pour essayer de les ramener sur quelque chose quand même d'un peu plus réaliste. Après on a des problèmes aussi liés à l'alimentation. Alors alimentation, qui est pour la plupart, déséquilibrée. Il ne s'en rendent pas compte, ils

manquent d'éducation sur ce point. Par rapport à l'ouïe, les baladeurs MP3 qu'ils mettent avec le volume réglé au maximum, sans se rendre compte qu'ils sont en train de se détruire les oreilles, pour leur avenir. Je pense aussi le manque d'activités physiques de certains, par le fait qu'ils passent de nombreuses heures devant les écrans dès qu'ils arrivent à la maison. Il y en a certains qui me disaient, qu'ils passaient leur week-end devant les écrans, ils comptaient les heures, c'était 11 heures le samedi, 8 heures le dimanche quoi ! Devant l'écran, télé, consoles, ordinateur ou télé, ça fait 11 heures le samedi et 8 heures le dimanche. Donc leur week-end était occupé à ça, qu'à ça. Donc ils ne sortaient pas. Donc voilà ça peut être des problèmes de santé. On a assez peu, moi je pense, de problèmes liés à l'alcool au collège. Assez peu liés au tabac aussi. On n'a pas trop d'élèves qui fument ou qui boivent. Tant mieux, je ne dis pas que ça n'existe pas, on en aura peut-être quelques-uns mais on est peut-être pas au courant ... Mais c'est assez léger par rapport à d'autres collèges.

D'accord. En tout cas , ça ne ressort pas..

Ca ne ressort pas, ça ne m'est jamais arrivé d'avoir un élève ivre en classe. Alors que quand j'en parle à des collègues, ailleurs ça arrive.

D'accord.

Q5 J'aimerais revenir sur deux choses d'abord vous m'avez parlé de la représentation erronée pour l'éducation à la sexualité. Ca vous le dites parce que vous êtes professeur de sciences de la vie et de la terre, est-ce que si vous aviez été prof d'autre chose, vous l'auriez vu ou pas ? Ou c'est vraiment dans le cadre de vos cours ?

R5 Non c'est dans le cadre de mes cours parce que justement ils savent que l'on en parle en classe donc ils n'hésitent pas. On va en parler en classe, on en parle donc ils n'hésitent pas à poser toutes les questions qui leur passent par la tête parce que justement ils savent que j'ai les réponses. Et c'est vrai que je me rends compte quand ils posent les questions, du fossé, de la différence qu'il y a entre la réalité et la chose... L'autre fois, il y a deux jours il y a un élève qui me dit : " quand les filles ont leurs règles, c'est qu'elles sont excitées" pour vous donner un ordre d'idées entre le fossé qu'il y a entre la réalité et leur représentation complètement erronée. Il était sérieux en plus...

Hum.

Voilà du coup, des choses comme ça, je m'en rends compte parce que je suis prof de sciences et qu'ils osent à moi, me poser les questions.

OK, oui ça facilite le dialogue du coup, ça permet de l'instaurer.

Notamment avec les garçons, forcément parce que je suis un homme.

Hum.

Q5 Il y a autre chose, vous m'avez parlé très rapidement d'hygiène. C'est à dire ? Vous pouvez détailler un peu ?

R5 On a certains élèves, je pense, qui ne se brossent pas suffisamment les dents. On a certains élèves qui ne se lavent pas non plus suffisamment régulièrement. On peut parfois le sentir en passant entre les rangs, certains élèves qui ne sentent pas bons, donc on se doute qu'ils n'ont pas dû se laver régulièrement. Je pense que ces problèmes d'hygiène après ont un impact sur la santé, je pense. Des élèves aussi qui sont habillés dans des tenues pas adéquates, peut-être parce qu'ils viennent de milieux défavorisés, qui viennent en plein hiver avec des chaussures sans lacets, sans chaussettes, en plein hiver.

Hum.

Voilà c'est arrivé ce genre de choses. Voilà quand je pense à l'hygiène, je pensais un peu à tout ça.

D'accord.

Q5 et est-ce que vous faites quelque chose pour améliorer la situation, dans l'hygiène, l'alimentation, les écrans...?

R5 oui, j'organise une journée santé. Avec mes collègues biensûr, nous organisons une journée santé.

Il fallait me le dire ça, ce n'est pas dans les instructions !

La journée santé ?

Par rapport à la deuxième question.

Pour l'instant vous m'avez parlé de l'état des lieux après ...

Oui.

Après j'allais venir aux actions...

Je plaisantais !

Donc du coup, j'organise une journée santé pour essayer de sensibiliser les élèves, à l'alimentation, à l'ouïe, aux dangers du tabac et de l'alcool, euh... à l'hygiène dentaire, à l'intérêt de faire du sport, euh... Je crois que j'ai fait à peu près le tour...ah oui, l'intérêt du petit-déjeuner également. Parce que beaucoup d'élèves ne prennent pas de petit déjeuner le matin. Beaucoup, environ 25 à 30 %.

D'accord.

Du coup, c'est beaucoup quand même. On leur offre le petit-déjeuner en leur expliquant pourquoi c'est important de prendre un petit-déjeuner et qu'est-ce que c'est qu'un vrai petit déjeuner équilibré.

D'accord.

Q5 donc ça, c'est une journée par an ?

R5 C'est une journée par an et ça concerne tout le niveau de cinquième.

Ah d'accord, ils ont ça une fois dans leur cursus.

Exactement, ils ont ça une fois dans leur cursus.

D'accord.

Tout à fait.

Q5 et il y a d'autres choses de ce genre ?

R5 alors oui, il y a de nombreuses interventions tout au long de l'année, tout au long de leur cursus. Je crois qu'il y a une autre intervention sur le tabac, sur l'alcool, sur les drogues également, sur le handicap, sur la sécurité dans les transports. Sur le sida, il y en avait une, mais on l'a supprimé parce que ça colle vraiment trop au cours. Sur l'éducation à la sexualité aussi, donc une intervention. Euh... Je crois que c'est à peu près tout, j'en ai oublié c'est sûr ! Je ne les connais pas tous, il y a tellement !

Ca, ce n'est pas vous qui ...

Ce n'est pas moi qui chapeaute, c'est dans le cadre du CESC.

Vous, vous faites la journée santé.

Je m'occupe de la journée santé voilà, et l'éducation à la sexualité, je m'en occupais au départ mais maintenant j'ai passé la main parce qu'il fallait avoir des heures supplémentaires en avait pas forcément les moyens, donc c'est une surveillante et l'assistante sociale qui s'en chargent.

D'accord.

Une surveillante qui fait des études de biologie.

D'accord.

Donc voilà, elle a les compétences et l'assistante sociale aussi. Donc à elles deux, elles s'occupent de l'éducation à la sexualité.

D'accord. Je vais reprendre mes questions du coup.

Q5 Sur les questions liées à la santé, est-ce que vous avez des questions liées à la santé mais par rapport à la famille, enfin aux élèves dans leur famille ?

R5 dans leur famille...non, là, j'avoue que...

Ce n'est pas des choses que vous rencontrez particulièrement ?

Non, j'aimerais juste que leur famille les éduque un petit peu, on va dire les sensibilise beaucoup plus dans certains domaines, comme le gaspillage ou apprendre à manger un petit peu de tout. Ce qui n'est pas forcément le cas. J'ai des questions oui, comment les parents éduquent certains enfants, comment certains parents éduquent leurs enfants. Mais bon, ça, c'est...

C'est des questions que vous vous posez...

C'est les questions que je me pose, ce n'est pas des questions que j'oserais leur poser !

Oui d'accord.

Q5 Mais a priori vous ne rencontrez pas....quand vous les voyez, ce n'est pas transparent ?

R5 non quand je les vois ce n'est pas transparent, ça ne se saute pas aux yeux.

D'accord.

Q6 une dernière petite question, on est dans les temps, presque !

Super !

Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

Donc ça reprend un petit peu ce que l'on a dit avant mais...

R6 Donc évidemment la journée santé et puis une bonne partie du programme où je parle de santé. On étudie le fonctionnement du corps humain en cinquième, donc la journée santé c'est pour ça qu'on la fait au niveau cinquième. Tout le fonctionnement du corps humain, donc forcément, ça a un impact sur l'éducation à la santé. On parle du tabac et de l'impact sur l'organisme. Également en quatrième, on parle du fonctionnement du système nerveux, donc on leur parle à ce moment-là des drogues, de l'intérêt de faire du sport aussi. Et en troisième, on parle du système immunitaire et de la responsabilité de chaque citoyen envers

sa propre santé. Donc forcément quand on parle du système immunitaire, on parle de santé, comment aussi se protéger, avoir une bonne hygiène des mains et tout ça... Et puis avoir un système immunitaire en bon état. Et on leur parle du sida également. Et à la fin on leur fait, ils doivent faire un exposé en fait sur différentes parties sur comment être responsable vis-à-vis de sa santé et vis-à-vis de l'environnement. Donc il y a forcément un groupe ou deux qui travaillent sur la santé. Toutes les mauvaises habitudes de vie à éviter et comment faire en sorte d'avoir une bonne santé.

D'accord.

Voilà, différentes parties du programme qui englobent, qui permettent de toucher la santé et en plus je m'occupe dans la journée santé, de l'éducation à la sexualité mais de façon très légère, très éloignée.

D'accord. Donc si je résume, j'espère ne pas me tromper, dans vos activités professionnelles qui concernent la santé, vous avez tout ce qui concerne le programme plus la journée santé.

Oui plus la journée santé, tout à fait.

D'accord.

Voilà.

Q6 Rien d'autres ?

R6 pour l'instant, non.... Répondre après aux questions éventuelles des élèves. Certains élèves viennent me voir à la récréation pour me demander si telle maladie, c'est grave. Mais répondre aux questions des élèves, ça peut être intéressant... Ils viennent me voir parfois comme s'ils allaient voir un infirmier ou un médecin alors que je leur dis que je n'ai pas les compétences mais certaines questions, parfois, je peux y répondre.

Oui d'accord, ils vous considèrent un peu comme un référent de la santé...

Oui, voilà ou.. On est presque considéré comme un médecin à leurs yeux, mais non... Pour autant je les envoie parfois voir l' infirmier aussi ,qui a parfois des réponses plus précises.

D'accord.

Q6 Rien d'autre à ajouter ?

R6 Je pense que j'ai fait le tour en rapport avec la santé.

Ok, très bien, merci beaucoup !

AM114

Q1 Alors on va commencer, je vais vous poser une première question: en quoi consiste votre travail? Vous présentez votre travail...en quoi consiste t-il?

R1 Avant tout c'est accueil des élèves, ensuite le travail par lui même, aujourd'hui c'est essentiellement autour de l'écoute.

Q1 D'accord,et ça, ça vous semble une évolution?de la manière dont vous le présentez...Accueil des élèves je dirais que c'est euh...

R1 Oui, je pense que j'ai évolué dans ce sens là aussi.

D'accord.

Parce que arrivant de l'hospitalier, le soin n'est pas prioritaire ici. En fait ce qui est typiquement médical, ça serait la surveillance de prise de traitement, encadrée par une ordonnance médicale et ensuite les quelques plaies qui peuvent survenir pendant la récréation, enfin c'est... et assez exceptionnellement des gros traumatismes et des grosses plaies, assez exceptionnellement mais ça arrive malgré tout.

D'accord.

Ça arrive malgré tout hein...euh on parlait avec le professeure d'EPS tout à l'heure, il y a très très peu de problèmes en EPS de type traumatique par exemple.

Hum, hum.

C'est une image qui a été galvaudée à un certain moment, les enfants sont bien encadrés, c'est vraiment exceptionnel quoi!

Q1 Donc de votre point de vue, c'est lié ça, à encadrement, à la prise en compte de...?

R1 Oui tout à fait et puis souvent les traumatismes sont liés, on a une population en collège qui entre en pleine croissance et donc forcément...c'est souvent des soucis articulaires et je dirais que ça se borne essentiellement à ça.

D'accord.

Voilà, quoi.

Ensuite, c'est multiple, on est en ZEP, il y a quand même des élèves qui sont pas forcément favorisés, je pense que ma collègue Madame MM a dû vous en parler un petit peu, donc il y a énormément d'écoute par rapport à ça... et puis il y a de l'agitation par exemple...

Q1 Et le fait que vous soyez, on y reviendra peut-être plus tard mais, on peut l'aborder dès maintenant, le fait que vous soyez, que le collège soit dans un contexte ZEP a un impact à ce niveau là?

R1 en tout cas si je me fie, quand on a des réunions, donc départementales entre collègues, c'est vrai que cet établissement n'a pas les mêmes...comment dire...les passages, en tout cas au niveau de l'infirmier, sont différents de ceux de mes collègues.

Q1C'est à dire? Si on peut aborder cette question là...

R1 Différents en ce sens, que encore une fois... d'abord on a différentes cultures ici, donc on ne peut pas globaliser une approche, l'approche est différente aussi en fonction des cultures, ici. Si on prend par exemple un terme porteur...

La culture des élèves et des familles donc..

oui si on prend un terme porteur, qui est par exemple l'obésité de l'adolescent, on a des cultures ici pour qui c'est une ineptie totale, que la notion d'obésité ...voilà.

Q1Vous voulez dire que dans ces cultures là, c'est un signe, ce serait même valorisé?

R1 Tout à fait, tout à fait. Oui, oui par exemple.

Donc ça c'est des éléments de contexte liés au public accueilli et aux familles auxquelles appartiennent ces élèves qui ont un impact sur la manière dont vous devez...

En tout cas, il faut le prendre en compte, c'est ce que j'ai appris en étant ici justement donc c'est là où le travail est passionnant, c'est qu'en fait ça m'a ouvert sur différentes cultures, choses qui n'a jamais été abordées même pendant mes études, ni voilà, quoi...

Euh...

La question, c'est la question du travail! (rires)

Oui donc essentiellement beaucoup d'écoute...

Q1 Ce que vous disiez c'est plutôt une évolution, si je formule ma question un petit peu différemment: cet aspect «écoute» n'est pas quelque chose qui vous est pas forcément demandé d'être fait?

R1 Au niveau de l'établissement?

Au niveau par exemple de ce que vous demande l'institution Éducation Nationale.

C'est à dire qu'on a un regard complémentaire, en tout cas dans cet établissement, c'est ça qui marche bien avec l'équipe administrative qu'on a ici. Sur un problème donné il va y avoir une approche administrative, il y a des règles à respecter, c'est comme ça, c'est comme ça..et il y a aussi un regard, je dirais plus euh... plus lié à l'individu en tant que tel, de la part que ce soit de la part de mes collègues assistantes sociales ou moi d'ailleurs sur l'explication qui peut amener à tel ou tel comportement. Explication n'étant pas synonyme d'excuses hein...j'ai forcément un regard qui est très différent du regard administratif sur une donnée problématique ciblée.

D'accord.

Voilà. Qu'est ce que je pourrais vous donner comme exemple...euh...qu'est-ce qu'on a eu de ...Par exemple, on a eu il y a pas très longtemps un cas de scarifications très spectaculaire, donc l'administration a appris la problématique par rapport à l'angoisse que ça avait pu créer autour de ça et puis que c'était pas bien etc, etc...et moi lorsque j'ai reçu l'élève, ça , ça m'intéressait pas du tout, j'ai cherché à savoir à quoi correspondait , d'autant plus parce que j'avais une formation là dessus, sur le décodage des scarification, ce qui m'a permis d'aller voir, le chef établissement en l'occurrence c'était le directeur de SEGPA et lui expliquer en fin de compte que c'était plutôt signifiant par rapport à ce qui se passait à l'extérieur, et voilà. Donc c'était une réponse, et voilà. Et ça, ça fait un tout. Encore une fois, là je vais mélange plusieurs choses, en fait je suis à l'initiative de quelque chose qui n'existait pas dans l'établissement, qui n' pas été facile à monter pour des tas d'autres raisons, à savoir qu'on se réunit 3 ou 4 fois par an. Donc l'assistante sociale, le directeur de SEGPA, CPE, adjointe et moi même pour parler de tous les cas des élèves que l'on aurait pu rencontrer et pour lesquels on s'interroge. En fait, parce que tout à chacun peut avoir un cas à présenter sans penser à en parler à l'autre, parce qu'on s'est pas croisés...

Hum.

Et là, on se fait un bilan, on cherche dans un premier temps une réponse, moi j'ai souhaité que ça se passe comme ça, et dans un premier temps on cherche une réponse institutionnelle, déjà à notre niveau nous institutionnel, ah j'ai oublié il y a avec nous aussi la COP.

D'accord.

Et euh...lorsqu'on se rend compte que l'institution ne peut pas répondre à la problématique donnée, on cherche des réponses extérieures ensemble, donc voilà, chacun ayant des propositions à faire. Et ça nous permet justement de voir un ensemble d'élèves donné, alors ça va jusqu'à des choses qui sont importantes, à savoir, quelqu'un peut savoir dans le groupe que tel enfant, et on en a plusieurs dans ce cas là, la maman est en phase terminale de son traitement et donc moi si je le reçois et que je ne le sais pas, je ne peux pas...voilà et moi je

tenais à que ça soit monté et ça l'est et on fait ça depuis 3 ou 4 ans et c'est extrêmement enrichissant.

D'accord, l'intérêt, c'est le partage d'informations...

Les regards de tous, les connaissances de tous parce que moi je n'ai pas du tout la connaissance administrative hein. Moi, pour une problématique donnée, un gamin dont je me rends compte qu'il y a un souci, lorsque j'apporte ma problématique là, j'ai une réponse qui est administrative qui m'est apportée, que je ne connais pas, voilà. L'intérêt c'était d'avoir un regard pluridisciplinaire, un petit peu condensé en un lieu, quoi.

Q1 Et ça vous dites, c'est à votre initiative, donc c'est pas prévu par l'institution, ça?

R1 non, c'est souhaité mais c'est jamais mis en place, il y a toujours un problème quoi.

D'accord.

Q2 C'est intéressant parce que ça me permet de poser ma 2ème question, en particulier, en précisant en vous demandant,c'est ce qu'on vient de faire: lorsque vous exercez votre travail, quelles sont les tâches qui vous sont données à accomplir, qui sont prescrites et celles que vous vous donnez, vous?

R2 sur le papier donc c'est le soin, sur le papier, c'est l'accueil, c'est l'écoute et le soin.

D'accord.

Très schématiquement hein, plus il ne faut pas oublier tout ce qui est dépistage infirmier, ce qu'on appelle visite médicale mais c'est dépistage infirmier à mon niveau que je fais seul, plus une visite médicale que je fais en association avec un médecin de l'Éducation Nationale.

Ça c'est ce qui fait partie des missions qui sont les vôtres.

Oui voilà ce sont les missions qui sont ciblées, à tenir quoi.

Q2 Et celles que vous vous donnez, vous? C'est à dire qui sont pas forcément demandées, prescrites, qui font pas forcément partie du...

R2 il y a aussi l'éducation à la santé, j'ai oublié, donc le CESC, c'est vraiment tout ce qui est, ça ne me vient pas à l'esprit mais c'est tout ce qui est vraiment dans les textes. Vous avez du entendre parler ou vous connaissez tout simplement, c'est ça l'éducation à la santé.

Q2 Donc on est toujours dans ce qui est dans les textes, dans ce qui est prescrit?

R2 En tout cas il y a des choses qu'il faut faire et des choses sur lesquelles on aimerait que ça se passe bien, par exemple le CESC ce n'est pas quelque chose, c'est pas institutionnalisé

pour l'être en tant que tel, il y a des établissements qui n'en ont pas de CESC, ils ne sont pas sanctionnés, il n'y a pas... mais ici ça marche bien, il y a un bon CESC, voilà.

Q2 Et parmi les choses que vous vous donnez à faire vous, que vous faites vous? Parce que...on a parlé de ce groupe de rencontre...

R2 ça ce groupe de rencontre là, en fin de compte il a...c'est lors d'une formation que j'avais demandée, et intervenant disait justement, que l'idéal ce serait de faire ça, ça et ça...moi j'en ai parlé à notre principal, à Monsieur L qui a immédiatement adhéré à cette idée là. Donc c'est comme ça si vous voulez que ça s'est mis en place.

D'accord.

Parce que c'était des ...on se parle dans le couloir, vous voyez, on dit un truc, on zappe... là, pour la coup il fallait emmener tout ça. Honnêtement, ça sert à quelque chose quoi.

D'accord.

Oui ça sert à quelque chose...

Q2 la fréquence des réunions?

R2 Oh je vous ai dit à peu près, allez on va dire 4 fois par an. Vous voyez là on en a fait 3, parce que le nombre de cas présentés nous a amené sur 3. On n'a pas pu faire en 1 fois. Donc on fera probablement un bilan après les vacances de printemps.

D'accord.

Donc du coup initialement, vous me demandiez ce que je fais. En fait ce que je fais ce sont des choses qui se mettent en place, par exemple on a un..., en parlant avec un élève lors d'un entretien...par exemple un enfant va parler, un adolescent va parler de ses parents de manière très adolescente et moi je vais apporter le regard du parent qui peut aussi vouloir dire ça...

hum, hum.

Ça c'est pas forcément dans les textes!

Oui, oui mais c'est cette idée là c'est ce type d'exemple qui me permet de comprendre.

Qu'est-ce que je pourrais vous dire aussi? Que j'accueille aussi pas mal de collègues en perte de vue et que j'oriente, c'est pas forcément dans les textes... Donc des gens qui sont, oui, en perte de vue, ensemble ce qui est possible d'envisager et déjà les rassurer et voir ensemble quoi. C'est vrai que j'ai pas mal de collègues qui viennent, ça fait partie des tâches que.. mais qui sont pas forcément obligatoires non plus mais ...après je pense un petit peu à la définition du pourquoi je fais ce type de boulot, hein...

Q2 C'est à dire?

R2 Et ben c'est forcément pour apporter un regard autre que celui qui est un petit froid et puis il y a quand même un sentiment de solitude réel, qui n'est pas inventé...

hum, hum.

Pas qu'ici, hein, dans l'ensemble quoi et puis c'est surtout je pense que c'est vrai que quelqu'un qui a un parcours depuis l'école maternelle jusqu'à l'enseignement finalement il a toujours été dans les mêmes rails et donc des fois entendre des choses autres, ça peut être une révélation! (rires)

D'accord. Je vous crois sur parole! (rires) ça c'est plus, j'allais dire en relation avec les valeurs auxquelles vous croyez

oui, oui...

Parce que la souffrance n'est pas que physique, elle est aussi beaucoup dans les non dits, dans le psychique, dans le mal être, dans la perte de confiance et puis quand on connaît le fonctionnement de tout ça, c'est compliqué de dire à un groupe, ça marche pas, j'y arrive pas alors voilà, ici, ils peuvent le dire.

Oui d'accord, vous êtes un peu référent par rapport à ...

Je pense mais ça m'est propre je pense, je ne peux pas parler au nom de la profession..

Mais c'est bien votre avis, votre point de vue qui m'intéressent.

Q3 la question suivante est ainsi formulée: quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez? de votre point de vue, est-ce qu'il y a des spécificités dans ce contexte là? Est-ce que votre collègue X...

R3 Peut-être justement le multiculturel, oui. Le côté multiculturel, oui on peut pas l'ignorer. On a des gamins FLE, donc qui ne parlent pas français, du tout français. On a eu des mômes qui arrivaient de leur pays en guerre et qui ont vu leurs parents mitraillés, alors forcément ils viennent ici. C'est nous qui les accueillons, il y a quand même une approche qui est autre, quoi. L'autre spécificité, c'est qu'on a une SEGPA ici et c'est vrai que les élèves de SEGPA sont d'une maturité différente de ceux du collège.

Q3 C'est à dire?

R3 Et bien moi je dirais qu'autant en 6ème, on peut évaluer leur maturité en fonction de leur résultats scolaires proprement dits, autant en 3ème, c'est déjà des mômes qui ont fait, qui ont

une approche du travail, et ils auraient plutôt une maturité plus, en 3ème notamment, plus prononcée que les 3èmes classiques, quoi.

D'accord.

Ils ont eu des stages de plusieurs semaines dans des entreprises, voilà et ils finissent en 3ème et l'ouverture pour eux, c'est le travail. D'ailleurs je vois la plupart, je vois beaucoup d'anciens élèves de SEGPA qui bossent sur ZZ, qui bossent en CDI, évidemment c'est les supermarchés du coin mais ils bossent quoi! Ça c'est intéressant aussi parce qu'entre eux ils se font pas de cadeau, le collègue classique a tendance à fustiger la SEGPA et moi j'ai toujours fait en sorte, quand je faisais des actions de santé que je faisais, que je ne fais plus maintenant parce que la donne a changé. On ne fait plus les actions de la même manière, elles sont cohérentes, elles sont élaborées, elles sont... alors qu'avant on faisait des actions un petit peu comme ça, sans liens particuliers. J'ai toujours fait en sorte de mettre élèves de SEGPA avec élèves du collège ensemble, tout le temps, tout le temps...

Oui pour avoir une forme de mixité...

oui et puis ne pas s'arrêter sur une image quoi, là encore côtoyer et se rendre compte que c'est pas forcément ce qu'on pensait quoi..

Vous parlez d'actions que vous faisiez avant et qui ont changé...

C'est la CESC qui a cadré tout ça.

Q3 D'accord.Est-ce que le CESC fait partie des éléments de contexte ou pas?

R3 De toute façon le CESC est impulsé par le chef d'établissement. Je dis ça parce que je sais qu'il y a des collègues pour lesquels le chef d'établissement n'y tient pas particulièrement, il y en a pas. Là il se trouve que le chef d'établissement tient à ce que ça se fasse et c'est bien intégré avec des enseignants dont Madame C dont on parlait tout à l'heure, Madame Y participe aussi, donc c'est bien structuré. Il y a des réunions, on lance le projet sur l'année, on fait ça au mois de juin et puis il y a un bilan qui est fait en décembre pour voir ce qui a fonctionné ou pas, ce que l'on peut renouveler. C'est bien structuré quoi! Et puis ça a du sens.

D'accord.

Monsieur Z a travaillé aussi, participe à sa manière, il a fait une journée de 5ème avec de multiples ateliers santé. Voilà, il y a aussi des invitations mais ça va, c'est Madame R qui principale adjointe qui coordonne tout ça et qui sait tout ce qui se déroule. Plein d'outils, ça fonctionne bien quoi, c'est ...voilà.

Donc quand vous parliez d'un «avant» et d'un «après»...

oh oui parce qu'auparavant déjà la santé était un petit peu ... comment vous dire...l'image infirmiers, infirmières Éducation Nationale était très différentes de l'image infirmiers, infirmières en secteur hospitalier, en secteur santé. On ne savait pas trop ce que c'était, on ne savait pas trop où nous mettre, on ne savait pas trop et puis il y avait une image figée je dirais, figée. Je pense qu'en contre partie les collègues restaient aussi de leur côté bien..., sortaient pas trop donc du coup ça a duré pas mal de temps quoi...et ça a beaucoup beaucoup changé. Honnêtement moi j'ai vu l'évolution, ça a vraiment énormément changé...

Q3 Et en particulier par l'intermédiaire du CESC?

R3 entre autre oui, après c'est des petits détails. Moi la plupart des actions à l'époque, que je pouvais mener, euh...je les faisais à la cantine. Parce qu'à la cantine on parlait d'autres choses, les gens apprenaient à connaître ce que je faisais et puis voilà.

Q3 Il y avait besoin de nouer du contact pour, c'est ça?

R3 Oui, oui, oui. Casser l'image.

Casser l'image.

Q4 pensez-vous que ce contexte, en tout cas on va revenir sur le multiculturalisme et puis la présence de cette SEGPA, pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler? On l'a un peu abordé...

R4 Je pense, je pense, oui, oui.

Et donc les exemples qu'on pourrait donner autour de ça, c'est ...

Ben écoutez même autour du mot. Lorsqu'on a nous des réunions entre collègues, la notion d'urgence n'est pas la même, mon urgence et leur urgence. Et puis il est arrivé par exemple que des élèves de XX, déménagement de parents, aillent dans un collège qui n'était pas dans le même profil que celui-ci et d'entendre des collègues me dire «mais enfin il est complètement agité et tout,qu'est-ce que c'est que ce gamin qui vient de chez toi» et pour moi il était somme toute fort bien quoi! Et d'entendre comme on pouvait sanctionner dans certains établissements le comportement des élèves de manière dure ou en tout cas comment être perturbé par un comportement d'élève alors qu'ici ça nous perturbe pas, quoi! Il y a eu d'ailleurs, ça a été assez, moi j'ai compris ça, à une époque à l'Éducation Nationale, où lors des réunions, les statistiques voulaient que l'on prenne en compte les difficultés liées au comportement des élèves,etc, etc...et donc on m'avait appelé lors de cette réunion en me disant «vous êtes en ZEP et vous n'avez rien signalé» et moi j'avais dit «je n'ai rien signalé parce qu'on nous demande de signaler, chez nous, ça mérite pas de l'être, quoi!» ça mérite pas de l'être... donc on a aussi un, je sais si une tolérance mais en tout cas une patience peut-être aussi, ou une écoute. Parce que l'écoute, elle a lieu ici mais elle a lieu autant avec la CPE,

autant avec le directeur de SEGPA. Il y a plein de pôles, le gamin, finalement ici, il a aussi cette chance là, il y a aussi un médiateur qui est ici. Dont le métier c'est aussi de gérer les conflits. Il a plein d'endroits où il peut aller, se confier... il y a plein d'écoute partout. C'est pour ça que c'était nécessaire qu'on se retrouve, j'estimais, tous, pour l'écoute. Le gamin va à un endroit et il ne va pas me dire à moi ce qu'il a dit à l'autre etc, etc... du coup en faire un tout en en parlant ensemble et en faisant un tout des petits morceaux qui sont posés un peu partout.

D'accord.

Voilà, il y a une espèce de cohérence là dedans

D'accord, d'accord.

Q5 je vous propose de passer à la question suivante: de votre expertise, de votre point de vue, quelles sont les principales questions liées à la santé, des enfants, des jeunes ou des familles auxquelles appartiennent ces jeunes que vous rencontrez ici? Principales questions d'un point de vue santé...

R5 alors euh... moi j'ai constaté par exemple, puisque je fais le dépistage infirmier des 6èmes, j'ai constaté que depuis 3 ou 4 ans, en tout cas, quand je fais un dépistage infirmier et que je constate une problématique auprès d'un enfant, je donne un avis aux parents. Par exemple si la vaccination n'est pas à jour, je mets donc «vaccinations à mettre à jour», feuille que je transmets aux parents, et lorsque c'est fait il me ramène un coupon sur lequel le médecin note que ça a été fait. Et depuis 3-4 ans, je dirais je découvre de plus en plus de caries dentaires, de problèmes oculaires et on sent derrière tout ça il y a quand même un souci lié à l'argent. Moi j'ai noté que ça, ça avait augmenté.

D'accord.

Et c'est très difficile aux parents de... d'emmener leur mômes et même certains parents me disent franchement que c'est pas leur priorité, quoi.

Donc caries, problèmes de vue, de vision.

Écoutez, pour vous donner une idée, alors je sais ce que font les autres collègues, parce que finalement ce ne sont pas des choses dont on parle entre nous. Mais vous voyez, j'ai vu 145 élèves de 6ème et sur 145 élèves de 6ème, j'ai émis 57 avis de choses qui n'allaient pas.

D'accord.

Ça représente un peu plus de 39%, je fais les pourcentages, c'est pour moi. Parce que je sais bien qu'à un moment on va me demander ce truc là, donc autant que je le fasse avant! (rires)

C'est dû à l'expérience!

Oui! vous voyez sur ces 57 avis, j'en ai 20 qui concernent les caries dentaires, 14 des soucis liés aux yeux et bon les vaccinations. Les vaccinations, je ne prends pas trop en compte parce que comme on a des élèves qui viennent de l'extérieur et des pays étrangers, forcément ils n'ont pas la même donne que nous. La plupart du temps, ce sont des gens qui n'ont jamais été vus par un médecin ou des choses comme ça. Donc aussi, quoi. Et puis si je regarde au niveau de l'IMC donc, euh... ici il y a un taux d'IMC supérieurs à la normale, un peu plus de 17%, il y a 2 degrés d'IMC supérieurs, il y a degré 1 et degré 2. Degré 1, sur 25 il y en a 18 qui sont de degré 1 et puis 7 qui sont de degré 2. Et dans ces 7 là, il y a justement des familles, et moi je ne prends pas en compte les gens qui ont un IMC supérieur. Mais comme on a une classe rugby ici, on a des mômes qui sont parfaitement bien proportionnés mais qui sont lourds. L'IMC supérieur, je prends vraiment l'obésité, y compris que l'on voit, physique; je ne prends pas le poids, le poids ne m'intéresse pas, du tout. Et puis voilà quoi. Oui et puis il y a un peu de problèmes de mal bouffe mais quelque chose a été mis en place ici avec l'inspection académique, ça s'appelle «bad bouffe» où des gens vont intervenir: diététique, sport avec Madame W pour apporter un petit peu, cibler les élèves... Vous voyez ça va être pris en charge ça. Enfin ça va être pris, enfin quelque chose va être fait quoi.

Q5 C'est dans le cadre du CESC?

R5 Oui.

Q5 D'autres éléments?

R5 Alors je me permettrais de faire une réflexion amusée, ça fait 4 ans qu'on nous dit de bien surveiller le bilan ROR, vaccination ROR.

Hum.

De tous les élèves. Donc ça a été la 6ème, pendant 3 années de suite donc on a vu finalement la population 6-3ème, 4ème et cette année ça a été les 3èmes. Ça mobilise beaucoup de temps, de travail, il faut demander les carnets de vaccinations, les chercher, noter tout ça... et dans l'ensemble je dirais que sur une population de 150 élèves, ça doit représenter 2 ou 3 vaccinations qui ne sont pas à jour. C'est d'autant plus intéressant qu'on a aucune pression par rapport à ce fameux ROR puisque c'est une vaccination qui est conseillée mais pas obligatoire.

Hum, hum.

Donc vous voyez il y a parfois, on reçoit des choses à faire...

des injonctions

qui nous rappellent furieusement la grippe A (rires) et qui nous bouffe énormément de temps et ça je l'ai appris aussi là.

Ouais. Ce que vous voulez dire c'est que par rapport à la réalité des faits...

Oui tout à fait, il y a des choses qui sont...dont on pourrait de passer quoi! Vraiment se passer hein...

C'est un exemple typique!

Oui tout à fait oui, oui.

Q6 On en arrive, j'ai une dernière question: selon vous, là aussi on l'a abordé, on va dire que c'est en guise de conclusion. Quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé?

R6 la santé, j'y inclus tout. Ça va du comportement et du civisme.

Q6 La définition que vous souhaitez me donner?

R6 Moi la santé c'est un tout, c'est la santé effectivement en tant que pathologie, en tant que dysfonctionnements dans les extrêmes, que ce soit en abus ou au contraire restrictif. Bon il y a des mômes qui mangent pas pour, mais c'est volontaire hein, ça existe hein.

Q6 Par rapport?

R6A l'image, ça existe on a, et puis puis aussi par rapport aux quolibets qu'ils peuvent entendre, qui les touchent, et ils en tiennent compte à l'extrême. Ça c'est typique de l'ado aussi qui pend au 1er degré ce qu'on lui dire. Donc vraiment dans le médical, on a aussi des pathologies à suivre ici, importantes. Des maladies orphelines...Donc il y a le purement médical, il y a donc aussi comme je vous disais le civisme. Plutôt l'incivilité, je veux bien prendre le temps d'apprendre aux gamins que des mots peuvent être extrêmement cruels, déstabiliser et entraîner chez l'autre des dégâts conséquents, plus qu'un coup.

Hum, hum.

Plus qu'un coup...ça c'est des notions qu'ils n'ont pas forcément. Ça je prends vraiment le temps de voir ça, quoi.

Q6 Et vous le faites à travers quels espaces?

R6 Quand un gamin, moi à travers un gamin qui vient me raconter quelque chose et je sens bien que la problématique, elle n'est pas physique mais plutôt liée à ce qu'il ressent et quand il me déballe le pourquoi du comment, ceux qui en sont à l'origine, je les appelle et on en parle quoi.

D'accord.

On en parle...par rapport à ça donc et puis aussi, comment dire, pour certains les déculpabiliser. Parce que j'ai parfois l'impression que ces mômes arrivent avec une culpabilité sur le dos, quoi, des choses que je devrais pas dire, que les collègues ne savent pas forcément, quand ils font quelques conneries je leur dis «ben ça vous fera de supers souvenirs plus tard!» (rires) il faut aussi ne pas ..donc voilà par exemple. Santé globalement, voilà, dans la vie, quoi....

Mais je tiens vraiment à leur apporter, parce que je pense que c'est dans ma nature, un autre regard, un autre discours que ce qu'ils pourraient entendre systématiquement quoi. Moi, quand je demande à un élève «qu'est-ce que tu deviens?» quand il a terminé ses études. C'est pas son parcours scolaire qui m'intéresse, c'est plutôt ce qu'il devient lui, comment il se sent, comment il est quoi. S'il est bien quoi! C'est ça c'est leur apporter...faire en sorte d'harmoniser un petit peu ce qu'ils sont quoi!

D'accord.

Moi je trouve ça cohérent.

En tout cas, cohérent par rapport à la discussion que l'on vient d'avoir. Merci beaucoup.

Q6 Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose, à ce stade?

R6 oh je pense que j'ai oublié plein de choses! Moi je suis beaucoup resté dans cet établissement, parce que c'est un établissement (coupé par un appel téléphonique).

Qu'est-ce que je disais? Ah oui! Moi je suis resté dans cet établissement là...

Oui c'est ça ,on avait commencé là dessus...

Oui, parce que j'ai trouvé d'emblée, des que je suis arrivé, et ça perdure hein, plus ou moins avec les aléas, j'ai trouvé une équipe vraiment formidable de cohésion. Aucun problème pour parler avec les uns et les autres, moi je me rends bien compte par rapport à mes collègues...On a des discussions, j'allais dire de même niveau quoi, ils entendent de la même manière de ce que j'entends d'eux. Et ça, ça a vraiment fait la différence, quoi. Je pense que beaucoup d'entre eux, des collègues qui sont ici, sont pas là par hasard, c'est par hasard s'ils sont restés, non plus quoi... il y a un petit peu la même...C'est pour ça que ça fonctionne, c'est pour ça qu'on arrive à mettre en place tous ces types de réunions. On a un chef d'établissement, alors vraiment je le dis haut et fort à tous ceux qui peuvent l'entendre, qui est super, vraiment, qui va dans ce sens là... il y a l'écoute, du questionnement, c'est pas fustigé, c'est pas arrêté, voilà...c'est multi tout et ça c'est vraiment... on n'est pas seul quoi!

D'accord.

On n'est pas seul et c'est quelque chose...oui il y a un sens à ce que l'on fait quoi.

D'accord.

Il y a un sens à ce que l'on fait, vraiment, vraiment. Je vous dis c'est vraiment... j'inclus là dedans le cuisinier. Le cuisinier qui jette un œil, les gens de la cuisine qui jettent un œil sur des gamins...quand on a des gamins qui ont vraiment des régimes qui sont à suivre et ben ils sont là... on leur a pas demandé, ils le font. Ils le font, ça leur paraît naturel. Ils viennent me voir ou je vais les voir et c'est vraiment multi tout quoi.

D'accord.

Je vois pas un secteur où on pourrait dire «là...», non, non...

Q6 La question après, est-ce que ça se joue sur une durée où les gens changent peu ou prou.. est-ce que c'est le contexte qui induit ça, le fait qu'on soit en réseau réussite scolaire?

R6 moi, j'ai..

C'est juste une question...

Oui mais moi je me suis souvent posé la question parce qu'en fait c'est vrai que la nerf de la guerre de tout l'établissement, c'est le chef d'établissement donc un autre chef d'établissement qui aurait comme objectif complètement autre chose, peut-être que tout ça,ça volerait en éclats!

Hum, hum.

Là, il s'avère que depuis que je suis arrivé, ça a toujours été dans le même sens et...

Q6 Et c'était les mêmes personnes ou?

R6 Non, non, ça a bougé. Mais je pense, enfin ça c'est tout à fait personnel, je pense qu'un chef d'établissement qui arrive, peut -être d'ailleurs et qui arrive ici et qui voit, qui sens ce qui se passe, et puis il y a quand même des gens qui restent quoi, du solide, le CPE... quand il voit que ça tourne, je pense... voilà quoi. Et puis même je pense qu'un chef d'établissement, sauf si je sais pas sauf si ça répondait à des questions économiques, mais là c'est autre chose quoi, quand il vient ici, il sait pertinemment que, il y a des gens qui ne veulent pas venir ici, part contre, il y en a qui veulent, c'est pas forcément les mêmes hein...

hum, humpar conséquent, donc..

de la question du choix...ouais, tout à fait.

D'accord , merci beaucoup.

AM115

Moi je suis le président général mais bon c'est quand même les présidents de sections et les gens qui... ou les profs ou les accompagnateurs qui font vivre les sections à leur gré. Après c'est eux qui s'occupent des jeunes, eux qui s'occupent de leurs adhérents enfin leurs licenciés. Pour moi ça s'arrête là. Moi je suis en même temps membre de la section football, je suis dirigeant comme tous les dirigeants, ça s'arrête là.

D'accord.

Après l'AS X, c'est pas pareil c'est pas non plus un...vous je pense que c'est le poste qui est le plus représentatif mais c'est le poste où on a le moins à faire de toute façon. Parce que bon le président, c'est le président, hein! Quoi qu'on en dise le président fait peut-être plus de choses que certaines autres personnes mais ça, c'est parce qu'on veut bien...et puis bon des fois, on aime bien que ce qui doit être fait, on aime bien que ça soit fait donc finalement il vaut mieux le faire que de le .. hein. Bon il faut bien déléguer mais il y a des trucs, on préfère que ce soit fait, comme ça on le fait on est au moins sûrs que ce sera fait. Les trucs importants, parce que après...moi je vous dis, les sections, elles sont autonomes, ils se débrouillent pour faire tourner leur section comme ils veulent, en restant dans la légalité et puis bon après, tout va bien. Tout va bien, voilà.

Vous m'avez parlé d'accompagnateurs ou de profs ...

Oui parce qu'on a un prof de judo, et on a, alors au kayak,euh... enfin, on a 1 prof, on en a même 3 des profs de judo d'ailleurs et au kayak, je sais pas, ils ont une personne qui est en contrat à plein temps mais je pense que les entraînements, c'est avec les gens qui sont au bureau, qui sont dans la partie depuis longtemps, je pense qu'ils aient vraiment quelqu'un d'attitré pour les entraîner. Ils font de l'entraînement, ils travaillent bien puisqu'on a deux jeunes qui sont au pôle France, donc c'est pas si mal que ça, hein. C'est pas si mal que ça ...Au judo, oui il y a un vrai prof, c'est Monsieur..., j'ai mangé son nom, ça me reviendra...

Ce sera peut-être lui qu'il faudra que j'aie voir après du coup...

Oui mais ce qui tombe mal, c'est que le judo est fini, sinon vous auriez pu le rencontrer aujourd'hui,et là si vous le rencontrez, ce sera pas avant le mois de septembre, on va reprendre en septembre.

D'accord.

Le kayak , je sais plus trop, ça doit ...ah c'est peut-être terminé aussi, c'est peut-être terminé...non, c'est pas terminé parce qu'eux ils ont une saison qui court tout l'été mais bon, c'est plutôt de la descente de l'Allier, des trucs comme ça..qui font l'été... mais les compèt je sais pas du tout où ils en sont, les jeunes, là...

Est-ce qu'elle est finie la saison?

Elle doit terminer peut-être...je sais pas comment elle est la saison des kayakistes là. Parce que le foot, c'est d'août à mai, fin mai ou début juin. Le judo, c'est pareil enfin de septembre à fin juin, après eux, je sais pas du tout le kayak. Je sais qu'ils tournent tout l'été, mais c'est pas pareil c'est descente de l'Allier...

C'est plus loisirs.

C'est plus loisirs, ils accueillent tout le monde d'ailleurs. A après les compets je sais pas du tous..enfin ça c'est ...

D'accord, bon ben je verrai.

Q Oui donc du coup, ces profs, c'est des gens payés, c'est pas des bénévoles, c'est des professionnels?

R Oui, enfin ils sont payés, ils sont payés pour leurs frais de déplacement, ce qu'on peut faire légalement. C'est à dire que les bénévoles, comme moi d'ailleurs, on peut bénéficier de frais de déplacement jusqu'à 113 ou 116 euros par week-end.

D'accord.

Par manifestations pas week-ends.

On ne parle pas de salaire.

Non on ne parle pas de salaire, c'est les frais de déplacement.

Q D'accord et c'est valable aussi pour ceux qui enseignent les matières?

R Oui pareil. Le prof de judo, il est au même titre que l'entraîneur de foot ou que les autres, là au kayak je sais pas d'ailleurs s'ils ont quelqu'un qui est...ils ont un salarié au kayak mais bon c'est un contrat aidé, comme nous ici, on a un contrat aidé au bureau. Donc eux, ils ont un salarié à 35 heures, à plein temps mais avec un contrat aidé aussi mais lui il est à 35h, là c'est un 20h.

D'accord.

Le judo, c'est les frais de déplacement, il n'y a pas de salaire. Il ne faut surtout pas parler de ça, parce qu'après...

C'est des sujets qui fâchent...

Ben c'est pas des sujets qui fâchent...après on sait pas trop où ça va tomber et dans les mains de qui ça va tomber. Si on parle de salaire, si l'URSSAF tombe dessus...

Oui.

Ils vont pas être longs à nous trouver.

Oui d'accord, c'est d'un point de vue légal ...

Oui, oui, alors bon...faut faire attention à ce qu'on fait; on est dans la légalité mais on compte bien y rester et parler de ce qu'on parle parce que c'est vrai si commence à parler de salaires, après...

Oui...

Ca dépend comment c'est entendu...

OK.

Q1 Du coup, pour revenir plus près du questionnaire prévu, est-ce que vous pourriez me dire en quoi consiste votre travail?

R1 pff ...moi je chapeaute un petit peu tout hein. Je vais déjà aux réunions de la fédération, réunions à ZZ ou réunions, avant on allait en réunions à XX ou des choses comme ça, maintenant c'est en région, c'est un petit peu moins loin, c'est à WW. Et puis assister, on a une réunion de CA par mois, assister aux assemblées générales, avoir les contacts avec la ville, avoir ben tous les contacts qui peut y avoir. Généralement, c'est des contacts que j'ai, c'est des trucs qui sont assez intéressants à faire parce qu'on rencontre des gens et puis c'est mon travail. Enfin c'est pas mon travail puisque je suis retraité, donc bon.

Oui c'est votre rôle ici.

C'est mon rôle, c'est pas un travail. C'est à peu près tout ce que je fais et puis dans un autre temps, dirigeant de la section foot où je fais le lavage des maillots, où je fais, je prépare les pharmacies, j'accompagne une équipe...voilà le travail .

D'accord.

Ca occupe bien un retraité!

Ben j'imagine oui! En fait si je résume, vous êtes le visage de l'association.

Voilà.

C'est vous qui représentez l'AS X de MM.

Normalement auprès des instances, enfin auprès de la ville, c'est l'AS X générale, donc c'est moi qui représente l'AS X. Bon après il y a les discussions avec les présidents de sections, dans les sections qui sont, parce que bon la pétanque, ça se trouve en bas vers le stade, enfin vers le stade de foot, les présidents de sections, ils ont bien des contacts avec la municipalité et le service des sports...des contacts que j'ai pas mais que j'ai autrement...moi j'ai plus de contacts avec l'adjoint au sport qu'eux mais bon c'est normal.

Q2 Toutes ces tâches que vous m'avez dites, c'est vous qui vous les donnez ou elles sont...ou c'est vraiment votre rôle de président? Tous les présidents doivent avoir ces tâches?

R2 oh ben le président de section il représente sa section. Le président de foot, s'il y a une réunion du district de AA, il y va ou il envoie quelqu'un. C'est pas non plus une obligation parce qu'on peut, je peux déléguer, je ne fais toutes les assemblées générales.

D'accord.

Si je délègue quelqu'un d'autre en assemblée générale, de toute façon, ça se passe ici les assemblées générales, ça ne me dérange pas trop d'y venir et puis ça permet de connaître les gens et puis bon après c'est un petit peu la convivialité parce que chez nous il n'y a pas une assemblée générale qui se termine sans un pot de l'amitié et puis même on casse la croûte, des trucs comme ça, bon. C'est comme ça.

C'est le côté agréable!

C'est le côté agréable, le grand côté agréable parce que c'est vrai qu'on en profite beaucoup mais bon! (rires) Ça se voit!

Mais non, vous faites du sport après!

Oh vous savez du sport, j'en fais plus guère! J'en fait plus guère parce que j'ai joué au foot jusqu'à 47 ans mais bon j'ai eu un accident et ça s'est arrêté comme ça.

Vous regardez les autres courir, c'est du sport aussi!

Oui, et puis c'est plus de notre âge! Encore un petit peu de vélo mais je pense que cette année, je suis sorti une fois, l'année dernière 3... il y a 3 ans j'en avais fait un peu plus, 1000 km mais là, je suis un peu plus fainéant! Et puis je suis tellement occupé ailleurs que...et puis en plus il y eu un début d'année pourri...

oui ça donne pas envie de sortir...

faire du vélo, pour aller faire du vélo, me tremper les os, ça va bien! Moi j'ai bossé un an dans les travaux publics, je sais assez ce que c'est de se mouiller donc maintenant on n'est pas forcés non plus de dire « je vais sortir même qui pleut! » moi les gars qui le font bravo!

Mais moi je le fais pas ! Je ne suis pas aussi courageux que ça et puis ça va bien, on a assez d'occasions d'attraper des saloperies, que d'aller les prendre, se retrouver au lit avec la grippe ou des conneries comme ça...

On va avoir du soleil bientôt...

oui aujourd'hui c'est un peu râpé et encore faut pas se plaindre, ils annonçaient un très mauvais temps et on aura peut-être pas de pluie mais vu ce qui est tombé hier...

Oui.

Ça peut s'arrêter.

Q3 Pour en revenir à votre rôle de directeur, est-ce que vous pourriez me parler du contexte dans lequel vous travaillez?

R3 C'est à dire?

Ben je sais pas au niveau du public, que ce soit au niveau des locaux, enfin de la localisation...

Les locaux, ce sont des locaux qui sont mis à dispo par la ville ça. D'ailleurs tous les locaux dont on dispose maintenant, c'est tout à la ville.

D'accord.

parce qu'avant, le stade, c'était des terrains de la ville sur lesquels l'AS X avait construit mais bon comme on avait un bail de 30 ans, il s'est arrêté depuis 5 ou 6 ans, même ça leur appartenait avant, on n'a plus rien à nous à l'AS X.

D'accord.

Mais bon on a la chance d'avoir ces locaux, c'est une ancienne école fermée, ils ne savaient pas quoi en faire, ils nous ont mis ici, on a le dojo qui est à côté qui n'est pas que pour l'As X puisqu'il y a des écoles qui y viennent, il y a d'autres assoc. D'ailleurs, c'est plein tout le temps.

D'accord.

C'est plein tout le temps. Donc sinon on ne peut pas se plaindre non plus parce qu'il y a beaucoup d'associations qui voudraient avoir ce qu'on a.

Le peu que j'ai vu, vous êtes plutôt bien logés.

Surtout pour zéro centimes, hein!

Oui, on vous loue gratuitement en fait.

Ouais, ça fait bon-an mal-an, ils nous le chiffrent tous les ans puisqu'on signe une convention d'objectifs, ça fait du 50 ou 60 000 euros tous ans!

Oui!

Avec les charges, avec les gens qui s'occupent du stade, donc c'est quand même ...on peut pas non plus cracher dans la soupe en disant «ouais votre subvention elle est pas haute.»

Oui parce qu'ils vous donnent à côté...

Faut pas non plus hein... et puis on sait maintenant que c'est pas si facile que ça, hein. Nous dans le temps à l'AS X, on n'avait ce problème là parce qu'on touchait pff... 150 000 ou 200 000 euros de subvention.

Q3 Par la ville?

R3 Non par la fédération de l'AS X.

Ah oui d'accord!

Qui était, c'était de l'argent qui venait de PP et de FF.

D'accord.

Des CE de PP et de FF, maintenant comme c'est zéro centime.

Ça fait une sacrée différence...

De la fédération, on touche 6 000, je dis 6 000... oui 6 000 euros parce qu'on est aidé un peu pour l'emploi plus ce qu'ils nous reverse pour les adhérents, oui on doit toucher 6 000 euros.

Q3 D'accord, par an?

R3 Par an.

Oui, c'est pas le même chiffre!

Ça fait peu. Mais il faut faire avec. Donc c'est vrai qu'on a bien moins de moyens qu'on a eu à une époque. On n'avait pas besoin d'une subvention de la ville ou... Bon c'est pareil à l'époque il y avait à l'As X, il y avait, le plus qu'il y a eu, je crois, c'est 1400 adhérents.

Sur l'AS X de MM?

AS X De MM.

D'accord, et maintenant vous êtes à combien?

Là on on est à 380, quelque chose comme ça.

Q3 D'accord, et c'est surtout des seniors?

R3 enfin quand je dis seniors, plus de 18 ans quoi!

Ah!

Q3 Des adultes, des jeunes?

R3 C'est peut-être du 50/50 parce qu'au judo, il y a beaucoup de jeunes.

D'accord.

au kayak, il y a beaucoup de jeunes, oh c'est peut-être pas 50/50 mais 40/60, ouais.

D'accord. C'est assez équilibré.

Oui mais c'est vrai que bon, c'est vrai qu'avant c'était plus difficile mais à la limite c'était plus facile à gérer parce quand vous avez les moyens, vous pouvez gérer. On avait 3 bus, on en n'a plus qu'un et encore on sait pas trop quoi en faire, si on le garde, si on le garde pas... On avait deux voitures, on les a vendues. Bon tout ce qu'on a pu éviter en charges, on a tout enlever parce que...

vous n'avez plus de sous...

Ben oui, c'est pas ce que ça ramène, 400 adhérents ça doit rester à peu près, je sais pas 3 euros par adhérent, parce que finalement on prend 7 euros par adhérent mais on en donne 4 à la fédé, qui nous en redonne un petit peu. Pas facile à comprendre ça !

Je connais un petit peu le principe, après je sais pas si vous marchez tous pareil mais..

Ben tous les AS X, c'est ça, après dans les autres fédérations.

Oui c'est c'était une autre fédération le C à AA...

mais c'est un peu pareil, toutes les fédérations délégataire, il y a une licence à payer donc... mais ce qu'il y a, mis à part les adhérents qui payent leur licence, comme nous au foot, comme toutes les sections d'ailleurs, mais ce qu'il y a c'est qu'il y a des fédérations, qui n'ont pas de retours à part la licence quoi. Nous on a tout de même un petit retour de la fédé. Tandis que les autres fédérations, la fédération de foot, ils nous donnent pas d'argent, au contraire ils nous en prennent de plus en plus. Tous les ans vous savez, sur leur truc je crois qu'il doit y avoir une quinzaine, une vingtaine de lignes et peut-être même plus et on les voit toutes, elles augmentent toutes d'un euro tous les ans.

D'accord.

Toute ligne .

Donc ça fait une vingtaine d'euros en plus par an.

Et ben voilà! C'est pas dur à trouver! Trouver de l'argent pour eux, c'est pas compliqué de trouver de l'argent...pour nous les sections enfin les... c'est pas pareil, les jeunes, déjà on a des licences qui sont pas très très chères finalement. Par rapport au judo, c'est pas cher. Le judo ça doit être 150 euros, une licence de judo; une licence de foot, c'est 55 euros.

D'accord.

Mais ça n'empêche pas...

qu'il faut les sortir quand même ..

Qu'on a quand même des impayés, et puis il faut être toute l'année en train de rabâcher la même chose quoi. C'est comme ça ... quand c'est des jeunes, ça gêne moins, quand c'est des personnes qui travaillent et puis qui nous payent la licence des fois au mois de ...pas au mois de juin mais au mois d'avril ou au mois de mai.. moi ça me ... hein.

Oui, c'est pas agréable s'ils peuvent payer...

oui quand même parce que nous le jour de l'assemblée générale, tous les dirigeants, nous on paye déjà notre licence, avant de commencer la saison. Eux c'est toute la saison et encore il faut y demander 10 fois! Faut faire 2 lettres de relance, faut...mais ça bon...on n'y changera pas, c'est comme ça!

C'est pas spécifique à ici...

C'est pas spécifique à ici. Nous au niveau du foot on en discute assez avec les autres, les autres clubs qu'on rencontre, c'est pareil et puis bon les clubs qui disent «nous le gars si il a pas payé sa licence, il jouera pas» ils n'y en a pas beaucoup qui peuvent le faire, hein!

Oui il n'y a pas assez de joueurs...

il n'y a pas assez de joueurs, donc vous allez le faire une fois et le dimanche d'après, vous êtes contents de les faire revenir. Mais bon, c'est un peu embêtant parce qu'ils nous tiennent un petit peu comme ça. Mais bon, c'est à part ça...

Q3 en terme d'effectifs, vous avez des sections en danger ou pas?

R3 on a..je dois dire que la section foot on est un peu danger, ouais

Q3 D'accord, vous avez une seule équipe?

R3 On a deux équipes seniors mais on n'a plus de jeunes depuis 2 ans.

D'accord.

Qui dit plus de jeunes, euh...

Et oui...

Il n'y a plus rien derrière, mais bon...c'est un parler comme ça parce que si on regarde bien dans les années 90 ou peut-être même 2000, où on avait des jeunes, où on avait des équipes de moins de 19, enfin c'était moins de 19 à l'époque parce que ...finalement les jeunes ils en restent pas au club.

D'accord.

finalement ça servait à rien, on les emmenait ces gamins jusqu'à 19 ans, 18 ans et ils partaient, d'ailleurs vous pouvez regarder tous les clubs alentour de MM, que ce soit AA, que ce soit TT, bon l'AS Y mise à part parce que ...et encore on a des anciens de chez nous qui jouent à l'AS Y, comme les LL et compagnie. Mais ils sont tous autours, ils sont tous partis autour.

D'accord.

Quand ça en prend quelques uns, ils partent une année et puis au mois de décembre, ils reviennent «oh ben on aimerait bien revenir!» ben oui l'herbe était plus verte mais ...

elle était pas meilleure...

elle était pas meilleure! C'est un peu embêtant parce que...on peut dire qu'on est un peu en danger, on est un peu en danger... alors on va essayer de... on a rencontré le président de l'AS Y là, on va essayer de faire quelque chose avec eux. On va essayer de faire quelque chose avec eux...

Q3 Vous voulez faire une sorte de club commun?

R3 oui voilà parce que eux ils sont trois équipes seniors, 2 équipes ZZ et une équipe en honneur ou en régional peut-être parce que l'honneur est montée et ils ont une équipe moins de 19, moins de 17. Ce qu'il y a c'est que tous les ans, ils sont des joueurs qui restent sur le carreau. Peut-être pas tellement dans les 17 parce qu'ils peuvent pas jouer en seniors mais les 18 et les 19, ils sont en ont toujours 6 ou 7 qui restent sur le carreau, qui n'ont pas le niveau pour monter eu dessus et qui voudraient bien rester ici. Pour nous, ce serait intéressant de les récupérer, c'est peut-être des jeunes qui peuvent prendre du temps de jeu dans une équipe en dessous, bon promotion de ligue, c'est promotion de ligue, c'est pas non plus les dernières catégories. Ce qui serait bien, c'est de monter d'un cran pour être au plus haut

niveau en district. Et ces jeunes, ils pourraient peut-être venir passer 1 an ou 2 ans chez nous et puis peut-être que 2 ans après, ils peuvent peut-être rejoindre l'AS Y hein, s'ils sont suivis.

D'ailleurs c'est ce qui se passerait mais bon, on les a rencontrés il n'y a pas longtemps, c'est un truc à mettre sur pieds. Après le président était tout à fait d'accord, maintenant il dit «moi j'ai le staff» mais bon.

D'accord.

Après tout de garder les joueurs ici...parce que nous à la limite, on pourrait prendre 12 joueurs par an, hein puisqu'on a droit à 6 mutations; déjà on a 6 mutations en équipe première, on peut en avoir tant qu'on veut en équipe 2, c'est la 2ème division mais des fois pour des jeunes de 17 ans, ils peuvent très bien jouer en 2ème division et puis après...

oui ils montent après si...

ils montent après mais bon il faut que ça soit mis en place. Ça se fera pas cette année. Cette année il faut qu'on arrive à tenir, si on tient, je pense que l'année prochaine, ça pourra se mettre en place. On va peut-être pouvoir faire un truc comme ça. Si on arrive bien à le faire, on va sauver les meubles, sinon...j'ai peur hein...parce que bon les joueurs...en plus, bon c'est la 1ère année qu'on le dit hein, nous la section foot, on a perdu les jeunes, on perd des joueurs parce qu'on a des installations qui sont pourries dégueulasses, ça fait 35 ans que c'est en place, ça fait 35 ans qu'il n'y a rien eu.

D'accord oui.

Donc maintenant ils mettent le paquet parce que l'AS Y a besoin de terrains. Mais bon, nous ça nous convient très bien parce plus ils feront de stades, ils refont les terrains, ils refont entièrement les vestiaires, ils remodelent un peu tout l'ensemble. C'est un plus. Si ça avait été fait il y a 5 ans, peut-être qu'on aurait encore des équipes de jeunes, parce que les parents en plein hiver, je vous garantis d'emmener les gamins en bas, fallait avoir envie, hein. C'est ça qui a dégoûté un peu.

Q3 D'accord, parce que vous utilisez les mêmes terrains avec l'AS Y?

R3 non, non on utilisait nos terrains un petit aussi avec des jeunes de l' E X. Parce que l'EX ils sont XX et YY, donc ils sont 50% du temps sur YY et 50% sur XX. Alors bon si ça, ça avait été fait il y a 5 ans, peut-être que... mais bon...c'est comme ça, c'est comme ça...ça c'est pas fait, fallait faire la place de A, fallait faire ceci, bon...moi je veux bien faire la place de A, ce qu'ils ont fait c'est très beau, c'est splendide ce qu'ils ont fait, la place, l'autre aussi à côté mais bon...

On peut pas jouer au foot dessus!

ben oui! Je veux bien qu'on mette tout le pognon là bas mais... Si X était une ville sportive il y a 30 ans, maintenant on en prend guère le chemin. C'est vrai qu'on nous rabâche toujours un sport, un club mais si on regarde bien le club de l'AS X, ils ont plus d'équipe seniors en district, donc ils ont 3 équipes seniors, il y en a une en...

oui le niveau est très haut..

oui le niveau est très haut, et tous les autres qui sont ici et qui..

veulent faire du foot simplement...

qui veulent faire du foot, qui n'ont pas les moyens de se déplacer, d'aller ne serait-ce qu' à TT ou à AA, ils vont aller où? Nous on est là pour les accueillir.

Q3 Et vous avez pas de jeunes justement comme ça qui peuvent pas aller dans les autres clubs pour des raisons de transport ou autres?

R3 oh après ils ont à peu près.. s'ils n'ont pas de transport, ils sont un copain, ils sont...

Oui ils s'organisent, il y a toujours moyen...

Oui mais il y en a quand même, il y en a quand même... et puis bon, on est club de quartier mais d'ici on a quasiment personne.

D'accord.

Du quartier.

Ah oui c'est un peu paradoxal!

Ben oui, on a pratiquement personne.

D'accord, vous savez pourquoi, d'ailleurs? Vous avez dit pour l'état des terrains...

Pour l'état des terrains mais c'est pareil on a eu à une époque, on est entrain de parler que de foot! On a eu à une époque, je l'ai toujours dit moi j'ai été président de la section foot, je l'ai toujours dit pareil, on accueille tout le monde, que ce soit... il n'y a pas de ... hein...mais on s'est aperçus que finalement quand on a, à une époque, on avait sans les nommer les maghrébins, quand vous en avez 1, il n'y a pas de problèmes, quand vous en avez 2, ça va, du jour où vous en avez 3, ça va déjà plus...

Q3 C'est à dire?

R3 Parce qu'ils s'intègrent pas, ils ne veulent pas s'intégrer, et pourtant c'est tout de même des français mais bon ils sont leur mentalité, ils ne veulent pas s'intégrer. En plus, c'est des

mauvais payeurs, en plus c'est des histoires de merde alors finalement un jour on a été obligés de tout mettre dehors. On en a 2 ou 3 là, qui sont très bien, d'abord ils sont plus âgés, ils sont très bien, on voudrait pas encore en accueillir 6 ou 7, parce que c'est un clan et ça passe pas, ça passe jamais.

D'accord, vous avez des soucis à ce niveau là ...

on a des soucis ... maintenant, ils viennent même plus nous voir hein... on a eu le même cas avec les «Mayotais» là! Qui étaient sur le site, déjà qui s'entraînaient sans rien demander à la ville, bon ça a été réglé comme ça... et puis on leur avait dit «au lieu de faire un club, venez chez nous, venez avec nous» ils ont pas voulu, ils veulent pas venir s'intégrer aux autres, ils veulent rester ensemble. Moi je sais pas ce qu'ils font parce qu'ils ont été forfait général l'année dernière alors je sais pas du tout où ils en sont. Et ils ne jouaient pas ici, ils jouaient à St HH, c'est à dire à 35 bornes d'ici quoi.

D'accord.

Mais eux, c'est pareil, ils veulent pas s'intégrer, on en a eu 1..

Vous avez proposé mais il y a pas eu de suites...

Ouais, on en eu 1 qui a joué chez nous pendant 4 ou 5 ans, moi, je peux dire, à l'époque j'étais président, je l'avais bien aidé parce qu'il avait eu un petit gamin, il n'avait pas de quoi le nourrir, je lui ai prêté de l'argent, qu'il m'a rendu, ça il n'y a pas eu de problème. Je lui ai prêté de l'argent pendant une saison, je parle pas que du foot, que le plan personnel, il me l'a rendue mais résultat des courses, je lui ai donné un vélo pour venir s'entraîner parce qu'il habitait sur YY. Je lui ai donné un VTT pour venir s'entraîner, résultat des courses il est parti au «M» avec mon vélo!

D'accord, oui, c'est ...

C'est ça...

d'accord.

Alors c'est ça il y a pratiquement peu de joueurs qui sont ici dans la zone enfin dans l'ancienne zone, qui jouent chez nous.

Oui d'accord, c'est entre autres à cause de ça...

ouais, bon s'ils voulaient aller tous dans notre sens, il n'y aurait pas de problème, ils pourraient venir, on rend tout le monde mais...

vous avez vos règles, il faut ...

Ben voilà, quand il y a des clans, après ça va plus parce que le jour où vous avez un clan dans un club, c'est foutu après. D'ailleurs quand on a mis les «ohlà», on a eu un problème, quand on a mis les «ohlà», s'en est parti 12 d'un coup quand même!

D'accord, oui.

A mi-saison...

Oui, oui

C'est parti une équipe, alors maintenant on veut pas recommencer ça! Les «mayotais» c'est pareil je pense ils ont la même mentalité. Mais bon eux je sais ce qu'ils vont faire, déjà on pas pu les avoir dans les pattes sur les installations. Parce qu'au début, ils s'étaient procurés des clefs, ils rentraient partout...

D'accord.

Maîtres et compagnons partout. C'est assez souvent que j'avais un coup de fil le samedi matin, en disant «ah les installations, le stade est resté allumé toute la nuit» alors que nous on avait personne qui s'entraînait le vendredi...le jour que la serrure a été changée, il n'y a plus eu de problèmes. Il n'y a plus eu de problèmes. Bon c'est comme ça.

Oui en ça fait partie de ...

Ca fait partie de notre petite vie.

Ouais. C'est quand même un peu embêtant moi je trouve..

C'est un peu embêtant oui, c'est dommage parce que là dedans il y a un potentiel, on pourrait avoir 3 équipes seniors si on voulait, mais bon... si ils voulaient bien... mais bon on sent bien même au niveau des jeunes on sentait bien que les enfants, parce qu'on a en avait quand même, là on pouvait dire qu'on en avait 70%, c'était tous des petits d'ici quand même, au niveau des gamins. Mais ces gamins, ils sont tous livrés à eux mêmes, ou c'est tous des familles recomposées, décomposées, c'est des gamins, finalement on n'arrive pas à faire ce qu'on veut avec. Ils sont, à 6 ans, je trouve qu'ils sont déjà pourris ces gamins. Ils sont déjà pourris, ils vous répondent, ils vous...

D'accord.

Ils sont pas élevés quoi, ils sont mal élevés. On a beau être assez stricts, il n'y a rien à faire. Il n'y a rien à faire, ça reprend le dessus.

Du coup vous avez préféré laisser tomber plutôt que il se passe n'importe quoi...

Oui, oui parce qu'on a eu des pépins quand même; on a eu deux pépins avec des jeunes, des moins de 15 et des moins de 19. Les moins de 15, on les a mis dehors, ils avaient massacré un vestiaire, je me rappelle plus où c'était, à CC, un truc comme ça. Ça a coûté bonbon et puis on a eu un autre problème en moins de 19, où c'était, c'est pareil on en avait quand même pas mal, ils voulaient... il a fallu faire venir les gendarmes pour faire partir l'équipe adverse.

D'accord, plutôt bonne ambiance oui!

Ouais alors quand c'est comme ça...on est contents de tout arrêter parce que...au bout d'un moment ça va bien...

Q5 Euh...pour revenir au questionnaire, du coup on s'est pas mal éloignés enfin pas tant que ça finalement...Pour revenir plus au niveau de la santé: par rapport au public que vous rencontrez, est-ce qu'il y aurait des questions de santé que vous rencontrez? Alors du coup vous voyez peut-être moins les jeunes...

R5 moi je les vois pas, je crois qu'il faut voir avec les intéressés, hein.

Q5 rien qui remonte à ce sujet là?

R5 non, les seules choses qu'on essaie de faire remonter c'est les problèmes un petit peu à côté de ça, les problèmes... parce qu'on a eu un éduc au niveau du foot qui a eu pas mal de problèmes de justice pour ça. Nous, on a essayé de savoir un petit peu, il n'y a pas eu de remontées, il n'y a pas eu de problèmes du tout. Mais bon après ça... c'est surtout ça qui...qui fallait faire attention, après les enfants, ils sont tous leur carnet de santé, ils sont bien suivis, à peu près. Mais après il n'y a jamais eu de problèmes particuliers dans quoi que ce soit. Mais ça faudrait voir un petit peu avec les principaux intéressés là.

Oui avec les formateurs, je ne sais quels sont leur statut d'ailleurs, professeur, formateur, éducateur...

Éducateur, oui.

D'accord, oui ben, moi, ça me va alors. Je ne sais si il y a d'autres choses à dire?

Ben écoutez non! Si il y a quoi que ce soit... par contre la section kayak, le président c'est Monsieur R

AM116

Q1 Première question : en quoi consiste votre travail ?

R1 moi je suis à la base surveillante dans l'établissement depuis septembre 2009 et au fur à et à mesure des années on va dire, du fait de ma formation première puisque j'ai fait une maîtrise de bio, j'ai voulu m'intéresser un peu plus à d'autres domaines en dehors de mon statut de surveillante. Donc, j'ai participé aux journées santé pour les cinquième et l'année dernière j'ai été formée à l'éducation à la sexualité. On intervient, parce que j'interviens avec l'assistante sociale, à l'éducation à la sexualité pour tous les troisièmes SEGPA et classiques.

D'accord.

Donc ça permet de rencontrer les élèves dans d'autres, avec une autre casquette dans d'autres cadres en fait. Et avec une autre étiquette, on voit qu'ils se comportent quand même différemment ! Surtout en éducation à la sexualité ! (rires)

D'accord.

C'est vrai que c'est un sujet qui les travaille, et les interroge, ils sont contents de trouver quelqu'un à qui poser leurs questions.

D'accord.

Q2 Alors avant de détailler, je vous demanderai de détailler tout ça, biensûr, mais est-ce que vous pourriez me séparer déjà, dans votre travail ce que vous faites et qui vous est demandé institutionnellement, et ce que vous faites, vous, parce que vous pensez qu'il faut le faire mais ça ne vous est pas forcément demandé ? Est-ce qu'il y a des choses comme ça ?

R2 ce qui m'est demandé dans les textes, c'est la surveillance, l'encadrement des élèves, que ce soit à la récré, dans les couloirs, à la cantine. Je fais aussi de l'éducation, enfin de l'accompagnement scolaire, c'est exactement le terme. Accompagnement scolaire, c'est de l'aide aux devoirs en fait, le midi et le soir de quatre à six. Après moi, ce que je pense faire en dehors de mes fonctions mais finalement..., voilà c'est tout ce qui est participer aux journées santé, aux journées éducation à la sexualité. Euh... Qu'est-ce qu'on a fait d'autres... Et puis même le fait de prendre le temps avec un élève, même si c'est pendant l'aide aux devoirs par exemple, on ne fait pas forcément des devoirs mais voilà, il a une question, il a un problème, il a envie de discuter plus de ...voilà, de l'écoute surtout aussi.

D'accord.

Et puis aussi pendant la récréation, beaucoup. Ouais, on les écoute...

D'accord.

S'ils viennent pour un problème quelconque. En fait quel que soit le problème, s'ils ont besoin de parler, on est toujours là.

D'accord.

Q2 C'est quels types de problème ?

R2 ça peut être un peu des violences dans la cour de récré, que ce soit verbales ou physiques. Ca peut-être des problèmes plus relationnels avec certains enseignants.

Q2 Mais ça reste des problèmes qui sont liés au collège ? Vous avez peu de problèmes personnels qui ne regardent pas forcément le collège ou ...?

R2 Ben oui et non parce que c'est vrai qu'il y a certains sujets qui commencent en dehors du collège et qui peuvent être introduits après dans le collège. Il y avait 1 ou 2... Si l'année dernière, l'année dernière il y avait une ou deux élèves, je dis bien des filles qui étaient plus à venir...ouais... Pour parler de leur famille, ou de leurs projets après, leur projet professionnel, voilà. Mais effectivement ça reste toujours dans le collège, quoi.

D'accord.

Q3 est-ce que vous pourriez me parler du contexte dans lequel vous travaillez ? Donc le collège, le quartier ici... Enfin les particularités de ce contexte là. Que ce soit avec les élèves, l'établissement, votre équipe de travail...

R3 mois je n'ai pas du tout, je n'ai pas eu du tout d'échos, en fait, parce que je débarque de PP, je suis arrivée ici début septembre, j'ai embauché ici aussi début septembre 2009, donc j'avais aucun écho, aucun a priori, je ne connaissais pas du tout l'établissement.

D'accord.

Je savais juste que c'était un établissement en ZEP, donc ça, ça ne me posait pas de problème parce qu'en PP, je travaillais, j'étais déjà surveillante en ZEP, dans un collège ambition réussite. Ici c'est un collège réseau réussite scolaire, donc c'est une classification ZEP mais qui est encore pas pareille. Donc je savais que j'allais avoir plus de difficultés et encore que bon... J'ai déjà travaillé dans des collèges de centre ville et quelquefois... c'est forcément moins de moyens donc des fois un petit peu plus délicat ! Mais franchement non, je n'avais pas du tout d'a priori négatifs en positifs de toute façon. Mais c'est vrai que quand on parle de collège ZEP, de quartiers où il y a forcément des difficultés etc, on a plutôt un côté négatif. On entend parler plutôt du côté négatif. Mais ici l'avantage, c'est vrai que tout le monde est.., tout le monde peut discuter avec tout le monde, que ce soit avec l'administration, enfin... Moi je sais que je n'ai pas de problème particulier de discuter autant avec les élèves, l'administration, avec certains professeurs, voilà c'est... Même les femmes de ménage. Le

dialogue est ouvert, ce n'est pas parce qu'il y a une hiérarchie que forcément il y a des difficultés de dialogue. Bien au contraire... Donc et puis après, vous vouliez savoir ...?

Dans ce contexte là, justement, les particularités en gros...

Non, ben je trouve que c'est pas mal, dans le sens où, forcément, qui dit ZEP, dit plus de moyens effectifs, on est plus de surveillants que dans un collège classique par rapport au nombre d'élèves qu'il y a habituellement, enfin au même nombre d'élèves, on a plus de surveillants, plus de moyens, plus d'aide aussi parce que... On met pas mal de choses en place que ce soit au niveau des PPRE, du soutien, de l'aide aux devoirs etc... C'est vrai que c'est pas mal et moi je me sens plus à l'aise à faire de l'aide aux devoirs et à m'asseoir auprès des élèves à discuter de leurs soucis qu'ils soient scolaires ou non scolaires que de faire la loi, entre guillemets, dans la cour... C'est plus mon côté à moi ! Du fait de la multitude de l'équipe, en fait on a chacun notre personnalité, notre parcours scolaire etc, nos aptitudes et ça permet du coup, du fait qu'on soit nombreux de se positionner à sa place.

D'accord. Vous êtes complémentaires et du coup...

Ouais.

OK.

Q3 Vous avez dit que vous avez un bon relationnel avec les femmes de ménage, l'administration ou la direction... Vous ne m'avez pas parlé des familles, vous les voyez des fois ou pas ?

R3 Très rarement. Les familles, on les voit très rarement. J'ai eu l'occasion de voir des familles et c'était toujours lorsque j'avais mis une sanction à un élève, où la famille souhaitait ou me rencontrer on me téléphoner ou parfois me téléphoner puis me rencontrer. C'était toujours, voilà pour avoir une explication par rapport à cette sanction, savoir ce qui était réellement arrivé, dans quel contexte cela s'était passé et pourquoi j'avais mis une sanction en fait. C'est toujours...

C'est les seules fois...

C'est les seules fois où j'ai eu affaire à la famille ou alors quand il y a un nouvel arrivant dans l'établissement, il se peut parfois que je fasse visiter les locaux au nouvel arrivant mais quelques fois il y a aussi ses parents qui sont là, ou le foyer qui accueille l'enfant, voilà dans ces cas-là je leur fais visiter. Comme par exemple samedi, on a les portes ouvertes du collège, donc ça va être ça. Il y a vraiment que du relationnel comme ça.

D'accord. Bon, on va rentrer un peu plus dans le vif du sujet maintenant !

Q5 Quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ? les questions enfin les thèmes liés à la santé...

R5 Dont les élèves me parlent ?

Dont les élèves vous parlent mais aussi ce que vous faites avec les troisièmes, vous participez aussi aux journées santé il me semble...

Oui.

Tout ça, tout ce qui est lié à la santé, que vous rencontrez dans ce collège.

Euh... donc là effectivement, parce que c'est le gros thème, l'éducation à la santé, de l'éducation à la sexualité pardon avec les troisièmes. Donc là, on est là en fait pour poser les tabous, eux, ils sont là pour poser leurs questions. Et donc avec l'assistante sociale, M, on est là pour répondre en fait à leurs questions et surtout élargir un petit peu leur ouverture d'esprit, si j'ose dire ! (rires) parce que pour eux l'éducation à la sexualité, c'est que du sexe bête et méchant sur le rapport " rapport sexuel", quoi !

D'accord.

C'est tout, il n'y a pas du tout, ou très rarement, le côté affectif, le côté social, les ramifications famille, religion etc.. Donc on est là aussi pour leur montrer que ce n'est pas que du sexe pur et dur. Je ne sais pas... On aborde tous les sujets quoi, l'homophobie, la grossesse, la protection aussi parce que l'on met en place aussi tout le paragraphe "préservatif et utilisation convenable d'un préservatif", protection contre les maladies sexuellement transmissibles, la responsabilité, le respect... Enfin vraiment tous tous tous les domaines, on essaie vraiment de ...

Ratisser très large.

Ratisser très large pour qu'ils puissent voir un petit peu les différents aspects et finalement sortir de la séance en se disant "ben oui, je suis un ado, fille ou garçon qu'importe, j'ai un corps qui m'appartient, je le respecte et je respecte mon ou ma partenaire et ceux qui sont en face de moi, pour échanger, pour en discuter..."

D'accord.

Q5 alors j'ai une grande question : comment vous faites pour passer tous ces messages ? Votre méthode, c'est quoi ? Vous utilisez " ados sexo" ?

R5 pas que..

Vous avez des brochures aussi j'imagine, à distribuer.

Oui, en fait, on fait des petits jeux. On prend une séance de 2 heures par classe et 'on leur dit de but en blanc" voilà aujourd'hui vous allez parler de sexualité : pour vous qu'est-ce que c'est ?" et alors là on récupère tout les mots possibles et inimaginables, qu'on va classer ensuite. ça nous permet de poser le vocabulaire réel, de redéfinir un petit peu l'anatomie, c'est presque ça, parce que des fois c'est encore un peu flou, l'anatomie filles garçons, comment c'est construit, comment c'est constitué, ça sert à quoi etc... Donc on repose tout ça, j'ai des transparents, le rétro-projecteur. Voilà, on repose le vocabulaire, on explique des fois, parce qu'ils entendent parler de choses et d'autres à la télé, par les médias, dans la cour de récré etc... On redéfinit vraiment tout le vocabulaire, dont déjà ça permet de faire tomber la pression parce que c'est vrai qu' au bout de 10 minutes, ils sont tout fous ! (rires)

J'imagine !

On parle de choses ouh !!! C'est sympa ! (rires)

Ils se lâchent, ils en profitent !

C'est ça, et en fait finalement, quand on a redéfini ce cadre, c'est moins rigolo de dire, d'appeler " un pénis", que de dire, je ne sais pas... "une bite", "un sexe" encore un sexe, pas trop ce mot sexe mais voilà "un zizi", "un truc un machin"... C'est tout fou, c'est tout rigolo mais en fait non, c'est un appareil reproducteur, un pénis. Le fait de vraiment poser le vocabulaire, ça change de cadre, ça change le rapport et là on peut vraiment mieux parler, même les sentiments, les choses comme ça. D'écouter ce que l'autre a à dire, aussi, même si on n'est pas d'accord. C'est vrai que l'on utilise vraiment beaucoup ce vocabulaire au début, après on fait d'autres petits jeux, il y a "ado sexo" notamment avec des jeux de cartes. On fait aussi le jeu du préservatif, donc en fait c'est le mode d'emploi concret, réel, optimal pour l'utilisation d'un préservatif. Donc c'est découpé en 11 petites étiquettes, donc chacun pioche une petite étiquette et on essaie, en fait, de recadrer, eux physiquement, avec leur petite étiquette, ils reconstruisent la pose et l'utilisation concrète d'un préservatif, comment on fait... "ah oui, il y a une date de péremption !" "ah bon il ne faut pas une paire de ciseaux pour ouvrir la boîte..." enfin bon... Plein de choses comme ça... "ah, ça se jette dans une poubelle ?!!!" tout vraiment jusqu'à la fin. Et je sors un échantillon, un préservatif et je le fais en même temps qu'eux, parfois même je leur fais passer " toi tu as l'étape : ouvrir la pochette" " vas-y, fais-moi voir comment tu ouvres la pochette" et voilà on touche concrètement qu'est-ce que c'est qu'un préservatif... "ouh ! Beurk !!!" En fait non ! Après ils se rendent compte que ce n'est pas si dégoûtant que ça. On arrête de faire son petit frimeur, en disant " moi je connais..." et puis finalement... " vas-y ! Comment ça se pose ?" (rires) " ah ! dommage !"

D'accord.

Du coup, voilà. J'essaie de leur trouver tout un tas d'organismes, des livrets, notamment pour aborder les questions qu'on n'a pas pu faire parce que 2 heures, c'est extrêmement court. Ils ont tellement de choses à demander, donc du coup... Des documents, des préservatifs... Ils repartent chacun avec un préservatif aussi et puis voilà. Chacun à son tour de parole, chacun a le droit d'exprimer son opinion, tout le monde doit respecter, et la parole de l'autre et la confidentialité de la séance, quoi.

D'accord.

Q5 Vous faites ça en classe complète ou vous les séparez en groupe ?

R5 Oui, en classe complète.

D'accord.

ouais, c'est énorme !

ça fait une trentaine de... Non un peu moins...

ben du fait que l'on soit en ZEP, on a un effectif plus réduit, donc maxi, cette année en troisième, on doit avoir 25 ou 26 élèves, maximum. Ce qui est déjà pas mal !

oui. C'est sportif quand même !

Oui selon les classes en plus...

Q5 Ils arrivent à tous s'écouter entre eux, à 25 ?

R5 alors en début de séance on pose les règles du jeu comme on poserait les règles d'un jeu de société quelconque, en disant, en fait, tout le monde a le droit de s'exprimer, on doit s'écouter, se respecter etc... Dont on pose vraiment les règles du jeu avant de commencer et puis en général ça se passe bien parce que c'est un sujet qui les touche beaucoup, donc voilà.

Qui les passionne !

Qui les passionne, c'est ça !!! Après les autres sujets, il y a la journée santé avec les cinquièmes, où là, c'est différents ateliers toute la journée. En fait, ils passent d'atelier en atelier et par le hasard des personnes présentes etc, j'ai eu à monter l'atelier "alcool" avec les dangers de l'alcool et donc depuis du coup, ça fait trois ans maintenant que je fais cet atelier comme on n'a pas changé les équipes, en fait.

D'accord.

Q5 Vous pourriez me décrire un peu l'atelier ?

R5 euh... L'atelier "alcool", déjà je l'ai construit à partir de rien, en fait on m'a dit un jour, voilà...

Il faut faire un atelier "alcool" !

Magie ! (rires) donc je me suis beaucoup documentée, que ce soit sur Internet, que ce soit sur les sites après par exemple de la sécurité routière du gouvernement, des choses comme ça. J'ai fait appel au réseau L pour avoir beaucoup de documentations, d'informations; j'ai travaillé aussi avec la MAE qui est en fait partenaire d'une exposition, que c'est plutôt dans le cadre "tabac drogue et alcool".

D'accord.

Donc moi j'ai pris juste les informations qui m'intéressaient. J'ai construit un powerpoints en mettant vraiment tout ce qu'est l'alcool, comment on la trouve, déjà qu'est-ce que c'est à la base, comment on la fabrique, où est-ce qu'on le trouve, quels sont les dangers à moyen terme, à long terme, les risques en sécurité routière parce qu'en plus en cinquième, ils sont aussi entrain de passer l'ASSR, donc l'histoire de les sensibiliser un petit peu. En début de séance, je leur fais passer un petit film de 5-6 minutes, où l'on voit des gens qui sortent de boîte et qui ont un peu trop bu sauf un mais qui n'a pas le permis, lui, donc qui essaye de sensibiliser ses camarades etc... Finalement ils décident de dormir dans la voiture et en reprenant la route le lendemain matin, ils tombent sur un accident de voiture et c'était la voiture qui était garée juste à côté d'eux, sur le parking de la boîte. Et puis après, les gens sont en piteux état puisqu'il y a la police, les pompiers etc... et ils disent "whaou !" Donc ça, ça me permet de faire mon introduction d'accroche et après eux, ils me disent, je les interpelle "qu'est-ce que vous avez retenu de ce film," "qu'est-ce que c'est pour vous l'alcool ?" "comment vous, vous êtes amenés éventuellement à en consommer ?" "comment vous pouvez dire non si vous n'en avez pas envie ?" c'est surtout ça, en fait, ce n'est pas de dire avec les copains, c'est un phénomène de masse entre copains, ça peut être rigolo... mais non ! Si on a pas envie de boire, on n'a pas envie de boire, c'est tout !

D'accord.

Voilà les interpellé plus pour ça. Euh... Mais il y a plein d'autres thèmes lors de cette journée santé.

Que vous, vous travaillez ?

Non ce que je travaille c'est juste l'alcool. C'est vrai que c'est juste ça.

D'accord. Moi c'est surtout votre travail à vous qui m'intéresse.

Donc ça prend une bonne partie de...

C'est déjà pas mal !

Après c'est essentiellement lors de l'aide aux devoirs, j'ai la particularité, surtout le midi, je n'ai que des volontaires, autant le soir de quatre à six, ce sont des gens qui sont plus ou moins désignés ou par leur famille ou par les professeurs, en disant " tu as besoin de soutien scolaire, va à l'aide aux devoirs" donc ils ne sont pas toujours forcément ravis de venir mais l'heure du midi, comme c'est du libre service, ils viennent quand ils veulent et comme ils veulent. Là, ouais, j'ai plus de... Ils sont moins nombreux, qu'ils sont quatre ou cinq donc j'ai plus le temps de passer, chacun, m'asseoir à chaque fois à côté d'eux pour voir ce qui ... C'est plutôt là en fin de séance où ils viennent, ou ils sont très contents de me dire : "j'ai participé au championnat avec les jeunes sapeurs-pompiers ou j'ai fait ci, j'ai fait ça ce week-end, machin..." Ouais, c'est un autre dialogue. C'est pas pareil...

D'accord.

On n'est pas prof, on n'est plus surveillant, on est.. Juste pour écouter.

OK.

Q5 j'ai une petite question d'ailleurs, ça m'y fait penser, vous me dites que vous discutez de temps en temps avec des élèves. Vous avez à traiter des fois les problèmes de tabac ?

R5 pff... Non... on n'a pas vraiment... On sait qu'il y a des élèves du collège qui fument, ça c'est sûr mais je n'ai jamais eu quelqu'un qui vienne me dire " j'ai commencé, j'ai envie d'arrêter" " il y a quelqu'un qui veut me forcer à fumer", non ça, franchement je n'ai pas eu...

Q5 est-ce que vous en avez déjà vu, vous, entraîné de fumer ?

R5 Oui, notamment une. Et après on a bien discuté, et elle a bien compris que ouais, elle fait ça sur le coup pour se révolter un peu. C'est surtout ça au début : "Zut, puisque c'est ça, je vais fumer !" " je vous enquiquine un petit peu" (rires) pour être poli ! Ouais, après la discussion, elle m'a promis qu'elle allait essayer d'arrêter, de diminuer. Et là, c'est vrai que ça fait un petit moment que je ne l'ai pas revue mais effectivement j'essaie toujours de garder un petit lien en me disant bon... Même si ça fait trois semaines à un mois qu'elle n'est pas revenue me voir, n'empêche que je peux aussi aller la voir dans la cour et lui dire "bon alors où est-ce que tu en es ?". Elle est venue une fois, elle est venue se confier, je ne vais pas la laisser tomber parce qu'elle ne vient plus, quoi ! Je me dis aussi qu'il ne faut pas que j'aille les harceler en leur disant " alors comment ça va aujourd'hui ?", ce n'est pas mon rôle non plus. Mais j'estime que si un élève vient me voir et veut discuter d'un certain problème, même si ce n'est pas récurrent toutes les semaines, même s'il ne vient plus me voir, ce n'est pas à laisser tomber quoi ! Après ce n'est pas marqué dans mon contrat que je dois faire un suivi des élèves ! (rires) mais bon !

ça fait partie des choses que l'on a vues au début...

Ouais.

Mais ce n'est pas souvent.

ça ne ressort pas...

Q5 et les questions d'alcool hors votre intervention ?

R5 Non, plus tabac que l'alcool. C'est assez rare.

Ce n'est pas les problèmes ici que vous avez dans ce collège...

Non, on n'a pas de problèmes d'alcool, beaucoup moins que le tabac.

oui, en tout cas ça ne vous pose pas de gros problèmes, pas de quoi d'alerter, enfin d'alarmer...

Non.

Q5 Vous avez d'autres questions, enfin d'autres questions liées à la santé que vous rencontrez ? Vous avez dit alcool pour les cinquièmes, sexualité pour les troisièmes...

R5 Ouais.

Q5 je ne sais pas si vous voyez d'autres choses encore ?

R5 Liées à la santé, on a eu quelques.... Pas des soucis mais.... Quelques petites choses ponctuelles à régler au niveau de l'hygiène des élèves qui étaient plus en discrimination par rapport à leur classe ou par rapport à certains enseignants, par hygiène corporelle, leur odeur etc... Et donc c'est vrai que j'ai eu à aller voir ces élèves et à...

Alors ça, ça m'intéresse parce que j'ai eu un autre cas comme ça...

Ce n'est pas évident à gérer, ce n'est pas facile de savoir... parce qu'on ne peut pas aborder la question de but en blanc, c'est délicat, c'est pas ...ouais. Du coup...là, que comment je l'ai géré ce cas-là... J'avais l'avantage que ce soit une fille qui vient à l'aide aux devoirs le midi et puis deux ou trois fois de suite elle a été assez vindicative, agressive, assez agitée etc... Alors que d'habitude jamais, c'est vrai qu'avec moi, je n'avais jamais ce souci là. Du coup une fois, je l'ai prise en aparté " ça va pas, je te sens pas bien, il y a quelque chose qui se passe... Je ne te reconnais pas par rapport à d'habitude, tu es beaucoup plus agitée, beaucoup plus stressée" et du coup après on a un petit peu élargi la conversation, plus que son comportement, sa bonne santé, sa façon de manger... Parce que comme je suis aussi à la cantine, pour surveiller la cantine, j'avais remarqué qu'elle ne mangeait pas forcément tout le temps ou pas forcément tout. Donc c'est vrai que ça m'a permis de ratisser large, comme on

dit. "oui à la cantine tu ne manges pas beaucoup, je sais que, voilà... Et j'ai entendu dire... Comment ça se passe à la maison ? Est-ce que tu peux te doucher tous les jours ? Est-ce que tu changes d'affaires assez régulièrement ?" au niveau de l'hygiène aussi, le fait que ce soit une jeune fille, parler des menstruations, parler de l'hygiène particulière à ce moment-là.. Est-ce qu'elle était déjà réglée ? Est-ce qu'elle savait tenir son calendrier ,entre guillemets ? voilà toutes des petites questions comme ça pour aborder la santé en général, quoi.

D'accord.

C'est vrai que ça m'a... Enfin j'ai mis du temps à pouvoir aborder la question.... Comment j'allais faire... Parce que ce n'est pas facile, ni pour elle, ni pour moi.

C'est pour cela que ça m'intéressait.

Et j'ai déjà fait un petit travail sur moi-même, pour me dire comment...(rires) qu'est-ce que j'ai droit de lui dire? Parce qu'après, c'est aussi de l'intimité, c'est de la vie privée, et on n' a pas droit de s'immiscer comme ça... Et puis après à la maison, ça peut aussi être mal perçu si elle leur rapporte les propos pas forcément dans le bon contexte, enfin... C'est pas évident de gérer cette question.

D'accord.

Mais globalement vous êtes allée assez directement aborder le sujet même si vous l'avez fait avec délicatesse.

Voilà avec délicatesse mais ...

assez directement...

Voilà on a essayé d'aborder toutes les questions d'hygiène qui pouvaient exister et puis j'ai remarqué que depuis il y a moins...

Il y a une amélioration...

Oui, il y a une amélioration et même vis-à-vis de ses camarades et je n'ai pas eu d'autres retours de professeurs, en me disant... Pas de retours négatifs. Je pars du principe que quand ça fonctionne comme ça en général...

Oui s'il n'y a pas de retours négatifs, c'est que c' est positif !

Quand il n'y a pas de retours négatifs, c'est bon, c'est que ça marche ! (rires) voilà !

OK.

Q5 vous avez d'autres cas comme ça au niveau d'hygiène ou pas ? ça vous arrive régulièrement ? C'est rare ?

R5 Non, c'était ma première fois et c'est vrai que c'est pour ça du coup que j'ai eu du mal à me positionner. Je pense qu'il fallait aussi que je trouve ma place, que je sache quelles questions poser, comment les poser et à quel moment surtout. Je n'allais pas l'aborder comme ça de but en blanc à la récré, l'appeler au micro et dire " viens-là, il faut qu'on cause !" (rires) Non, là je pense que ça se serait très mal passé aussi vis-à-vis d'elle.

Oui.

C'est sûr !

D'accord.

Q5 d'autres choses au niveau de la santé ?

R5 Non.

Q5 Vous m'avez très brièvement parlé d'alimentation : je ne sais pas si vous avez quelque chose...?

R5 Euh... C'est parce que ça fait partie aussi des journées santé, pour les cinquièmes, ils ont un atelier alimentation.

Q5 mais vous, quand vous surveillez la cantine justement ? Vous avez vu cette jeune fille, qu'elle ne mangeait pas trop...

R5 Oui. Alors ça dépend des périodes, c'est assez rigolo... Alors peut-être que c'est un effet de mode, les plateaux repartent quasiment identiques. Et d'autres fois... j'avais remarqué à un moment que des gamins ne mangeaient pas, garçons et filles, mais il y avait une période, voilà... Donc alimentation, c'est vrai aussi que j'essaie de les sensibiliser, en ce moment on fait tout ce qui est, enfin en ce moment, depuis octobre, il a été mis en place un système de recyclage dans l'établissement. L'établissement fabrique son propre compost, donc il y a aussi tout le travail de cantine : comment trier ses déchets, comment ne pas gaspiller, pourquoi... "ça ne sert à rien de prendre 15 tartines de pain si tu n'en manges que 2, le restant tu le jettes" c'est vrai que ce n'est pas facile mais ça commence à rentrer petit à petit depuis le mois d'octobre, on rame quand même mais ça commence à ... (rires)

Mais à force de ramer, ça avance un peu !

Ca avance un peu, ouais, ouais, c'est vrai qu'ils prennent plus conscience de ce qu'ils n'ont pas mangé et puis j'ai moins de réflexions aussi, au début c'était quasi systématique " de

toute façon, j'ai payé la cantine donc j'ai droit de prendre ce que je veux et puis c'est pas ton problème, en gros, si ça part à la poubelle, puisque je l'ai payée !"

D'accord.

Donc après je dis " oui mais c'est quand même ton argent, c'est comme si le dimanche matin, tu achètes ton pain et tes croissants, tu rentres à la maison, tu les mets à la poubelle, quoi !" ah, là ! c'est pas du tout pareil, du coup... "c'est ton argent, tu en fais ce que tu veux, mais..." c'est vrai que ça marque un peu plus et du coup, ils font un peu plus attention maintenant. Ils trient presque systématiquement leur plateau pour les déchets, même au niveau du pain j'ai trouvé qu'il y avait un peu d'amélioration aussi plus respecter la nourriture, les aliments... ça aussi, j'ai un peu de mal avec la bataille de petits pois !

D'accord, ça fait partie des choses...

Vous avez eu droit aux petits pois !

Ouais, après il y a les irréductibles.... Qui sont dans le... Comment dire... Dans l'adolescence conflictuelle, quoi ! (rires) que ce soit à la cantine, à la récré : " je rentre en conflit avec toute personne ! "

C'est ça ! "Même si ça ne m'arrange pas, le but est de rentrer en conflit"

voilà, c'est ça !

OK.

Q5 D'autres choses au niveau de la santé ?

R5 non, je pense que l'on a fait le tour.

C'est déjà pas mal.

Q6 j'ai une toute petite dernière question mais on l'a déjà assez énormément abordée : selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la

santé ? Donc vous m'avez dit déjà les cours avec les troisièmes, la journée santé avec les cinquièmes...

R6 par rapport à ce que je fais... d'être aussi à l'écoute, c'est vrai que...

Oui que l'on peut considérer comme une activité professionnelle du coup...

Oui, je pense parce qu'un surveillant qui est juste là pour faire appliquer la loi, il est moins efficace s'il n'a pas un minimum de liens avec les élèves tout en restant à sa place, et pas faire copains-copines quoi !

D'accord.

Après je pense qu'il faudrait faire d'autres actions, plus nombreuses, ou cibler plusieurs niveaux, en sixième, en quatrième aussi... mais bon, après on ne peut pas tout faire non plus ! (rires)

Très bien.

Q6 D'autres choses, non ?

R6 Non, je pense que c'est tout.

Merci.

AM117

Q1(pas enregistrée)

R1 P1 Des enfants dont le comportement les empêche d'apprendre aussi bien qu'ils le pourraient en fait, ils ne sont pas au maximum de leurs capacités. Donc ce sont des enfants inhibés ou des enfants très agités. C'est surtout ces deux types de comportements.

D'accord, donc vous votre critère pour travailler avec les enfants c'est le comportement.

On part toujours d'une demande d'aide, c'est l'enseignant qui rédige une demande d'aide et ça c'est le signal d'intervention pour le réseau d'aides.

D'accord.

Après les familles peuvent aussi directement faire une demande.

(Bande coupée).

Après je sais qu'il y a d'autres choses mais ça me revient pas du coup. Et toi si tu veux expliquer ta fonction.

R1 P2 Euh, je vais dire qu'elle est de plus en plus abrégée hein, ma fonction (rires) faute de temps on va dire ce qui est, et de moyens...euh bien sûr que l'on va nécessairement en tant que psychologue on va faire un travail auprès des familles. Souvent ... quand je dis qu'elle est abrégée c'est que notre mission est de plus en plus de l'orientation, de l'orientation spécialisée.

Q1 Quand vous dites orientation, c'est à dire?

R1 P1 Des bilans pour des orientations pour des 6èmes SEGPA des choses comme ça.

D'accord.

R1 P1 Beaucoup de demandes institutionnelles.

R1 P2 oui voilà. Donc la 2ème part qui est de plus en plus importante c'est effectivement tout le travail avec la MDPH. Donc la reconnaissance du handicap.

D'accord.

Q1 C'est vous qui vous occupez de ça?

R1 P2 Oui.

D'accord.

En sachant que depuis la loi de 2005, je veux dire, on est largement envahis par toutes les reconnaissances de dyslexies... je mettrais plus en avant la dyslexie parce la dyspraxie, la dysphasie me semblent davantage handicapantes mais effectivement on a énormément de dossiers qui viennent... où la difficulté est plus de l'ordre du retard scolaire donc la question pourrait être posée autrement plutôt que d'étiqueter systématiquement ces enfants qui sont dans cette grande difficulté d'acquisition de l'écrit comme nécessairement neuronale. D'accord.

Donc ça pose tout de même question et ça prend beaucoup de temps parce que nécessairement c'est un droit aux familles et que ce soit... les enseignants s'en sont largement saisis puisque ça peut permettre la mise en place d'aides au sein de la classe et ça prend beaucoup de temps dans nos missions on va dire.

D'accord.

Ensuite au niveau de la santé, euh... enfin de la prévention santé, on peut pas dire qu'on agisse sur des projets spécifiques. Effectivement, comme dit N, on agit sur nos échanges avec les familles, dans le sens effectivement, où on va veiller aux heures de sommeil, on va veiller à l'alimentation. En tout cas on interrogera les familles de ce côté là, en leur rappelant qu'en effet un enfant a besoin de sommeil, en leur rappelant qu'un enfant à six ans ça doit plus boire le biberon.

D'accord, c'est des choses comme ça, que vous faites...

Voilà.

Q1 et ça c'est directement avec les familles pas avec les enfants?

R1 P2 Non

R1 P1 Lors d'entretiens.

Q1 D'accord. Vous avez justement un suivi un petit peu des familles au fil les ans ou c'est une fois lors d'un diagnostic et une fois que c'est fait ?

R1 P2 c'est souvent ça.

D'accord.

Malgré tout on a un suivi entre guillemets sur du long parce qu'on a des enfants qu'on a pris en charge depuis la maternelle mais le plus souvent on renvoie sur des structures extérieures et ensuite effectivement on a un regard, on a un accompagnement au sein de l'école mais... enfin soit il y a une prise en charge de l'une de mes deux collègues, soit pour ma part ça reste très ponctuel, sur des bilans de situation.

D'accord.

R1 P1 cette année encore je pouvais me permettre d'accompagner des enfants sur l'année, toi, E, il y a eu de moins en moins de place pour les suivis, faute de temps.

R1 P2 c'est à dire, j'en ai fait quelques uns...

R1 P1 après le secteur s'agrandit. Les moyens n'augmentent pas, au contraire.

Q1 Ca fait combien d'écoles votre secteur?

R1 P1 13 je crois.

R1 P2 13 sur ce secteur, moi j'ai rejoint un autre secteur et l'an prochain je ne sais pas si je ne rejoindrai pas 2 autres secteurs...

D'accord.

Parce que voilà...

R1 P2 alors 13 écoles avec des demandes qui sont différentes, enfin...des attentes et des demandes qui sont différentes. Alors effectivement, on a des écoles qui vont nous appeler que très ponctuellement. De toute façon en début d'année on a toujours une grosse demande mais comme elles savent que notre charge de travail ne peut pas répondre à leur demande, donc...

Elles font avec.

D'accord.

R1 P1 Donc je disais qu'on travaillait avec les familles et les enfants à partir d'une demande de l'enseignant le plus souvent ou d'une demande directe de la famille. C'est vrai qu'on fait des synthèses régulières pour justement dépouiller les demandes, aller se renseigner auprès des enseignants et voir quelle est l'aide la plus adaptée dans la mesure des moyens.

D'accord.

R1 P2 alors par contre ce qui arrive de plus en ... enfin la population, les difficultés qu'on rencontre le plus quand même aujourd'hui qui deviennent très envahissantes, c'est les troubles du comportement. Là aussi je pense qu'il y a un paquet de questions à se poser.

D'accord, ça augmente...

De façon exponentielle.

D'accord.

R1 P1 le langage aussi...

R1 P2 alors le langage...

Q1 on sait à quoi c'est dû tout ça?

R1 P2 Non justement. Il faudrait à un moment se poser et avoir une réflexion collective là dessus.

R1 P1 ça ne peut pas être dû qu'à l'école, c'est plus vaste que ça, c'est sûrement sociétal.

R1 P2 voilà, c'est clair comment après nous on peut interagir sur ce type... Voilà l'école a sa part de responsabilité, la famille bien sûr mais bon... la société en général.

D'accord.

Q1 Et vous voyez une différence à ce niveau là en fonction des écoles ou c'est toutes les écoles qui augmentent?

R1 P2 C'est toutes les écoles et même euh.... même sur du rural.

D'accord.

Q1 Parce que vous intervenez aussi sur du rural?

R1 P2 Oui on a quelques communes rurales et oui même sur du rural, on arrive à avoir des situations qui sont explosives. Souvent du fait que des familles arrivent, des familles très défavorisées qui arrivent dans des logements sociaux à loyer modéré. Donc ça se diffuse on va dire.

D'accord.

C'est pas réservé à la ZEP.

D'accord.

R1 P1 même si en ZEP on trouve plus....

R1 P2 oui en ZEP, voilà... (rires)...

Q1 Vous pourriez me dire un petit peu s'il y a des différences réelles entre ZEP et pas ZEP?

R1 P2 disons que la différence elle est au niveau du nombre, c'est à dire que sur une ZEP on....le potentiel de difficultés je vais dire, il est agglutiné. Alors effectivement dans une école rurale on va avoir, je vais dire.... 2 ou 3 enfants qui vont se retrouver dans ces difficultés là, donc qui sont encore gérables.

D'accord, oui ici le problème ce serait qu'ils sont presque trop nombreux...

R1 P1 dans le quartier depuis quelques années il y a l'arrivée massive de personnes qui viennent de XX, qui créent une communauté ici et c'est vrai qu'il y a un décalage culturel tout simplement. Donc il faut pouvoir aussi accueillir ces enfants, les aider à s'adapter à l'école.

D'accord. Ca fait partie de votre rôle.

De fait, enfin ça fait partie aussi des missions des enseignants, de l'équipe de l'école.

D'accord.

Q1 Mais vous justement à ce niveau là?

R1 P1 On peut être appelés.

Q1 s'il y a des problèmes de comportement?

R1 P1 oui voilà, la porte d'entrée c'est le comportement.

Q1 Vous n'avez pas les mêmes portes d'entrée du coup?

R1 P2 moi j'ai toutes les portes d'entrée! (rires)

Je vous félicite!!!

Voilà tant sur le plan pédagogique pour voir où en est le gamin dans ses acquisitions, savoir si effectivement on entre dans le déficit, dans le déficitaire même ou pas, hein...voire des petites aides, orienter vers des aides extérieures de type orthophonie, voilà. Et ensuite effectivement du comportement.

D'accord.

R1 P1 Moi ma mission elle a un axe prévention, ce que je mentionnais en bas en visitant cette grande salle, on intervient en maternelle en favorisant l'inclusion à l'école, améliorer leur niveau scolaire (bande coupée)

R1 P2 Le sommeil et l'alimentation ça va davantage rentrer dans le contenu aussi...

R1 P3 Scolaire, tout à fait. Après il y a la CPAM qui fait des interventions c'est «M' tes dents» oui.

R1 P1 il existe peut-être d'autres interventions possibles...

R1 P3 cela dit ce serait déjà pas mal si les gamins se lavaient les dents matin midi et soir...

R1 P2 voilà, le matin et le soir sachant que l'école, aux XX, ils avaient mis à disposition, mis en place ce système, il y a quand même une majorité d'enfants qui mangent à la cantine, ils avaient la possibilité de se brosser les dents après la cantine et avec la restauration des locaux, c'est plus possible.

D'accord, donc ils ne le font plus maintenant...

R1 P2 non, ils ne l'ont pas cette année en tout cas et pour quelque chose de complètement bête, vraiment stupide, c'est ils ont refait les toilettes mais ils n'ont pas mis de tablette, donc les enfants ne peuvent plus poser leur gobelet. Les gobelets sont par terre donc on ne peut pas poser les gobelets par terre, voilà! C'est une question d'hygiène!

D'accord.

R1 P1 Donc on a présenté nos missions, nos modes d'interventions, il ne reste plus que toi.

Vous êtes maître E, c'est ça ?

R1 P3 Maître E oui, aide aux enfants au niveau pédagogique, Madame X, maîtresse E !

Q1 Votre travail il consiste en quoi ?

R1 P3 aider, après demande de l'enseignant, aider les élèves à apprendre, en individuel, en petits groupes ou dans la classe.

D'accord.

Voilà.

R1 P1 c'est toujours une amélioration en classe, c'est notre objectif majeur. Il y a un travail d'échanges et de partenariat avec, pour ma part, la famille et les enseignants et toi Y, les enseignants, voilà. Oui.

D'accord.

R1 P2 toi tu as peu de contacts avec les familles.

R1 P3 avec les familles, très peu.

Q1 pourquoi? Vous vous intervenez...je vais essayer de reprendre la question dans le bon sens! Qu'est-ce qui fait que vous intervenez auprès d'un enfant?

R1 P3 euh ses difficultés en classe, ses résultats scolaires, compétences, apprentissages qui ne sont pas ce qui sont attendus dans la classe.

D'accord.

Et l'enseignant qui remarque que ça ne va pas et qui fait une feuille de demande d'aide.

D'accord.

Q1 et dans votre cas, c'est toujours une demande de l'enseignant?

R1 P3 Oui.

D'accord.

R1 P2 C'est 90 % de nos demandes, les demandes directes des familles même si nous les proposons systématiquement à la rentrée en nous présentant sur les réunions de rentrée dans les différentes écoles en disant, en s'adressant directement aux familles en leur proposant de prendre directement contact avec nous, en laissant des traces dans les cahiers pour que les familles puissent nous joindre, ça reste tout de même une part infime.

D'accord.

R1 P3 moi je travaille à 100% avec les demandes pédagogiques, c'est 100% des demandes de l'enseignant.

D'accord, parce que c'est plus en classe...

R1 P3 oui.

R1 P2 pour les demandes elles viennent directement vers nous, il faut que la famille rencontre une difficulté euh... ça commence à s'élargir un petit peu, mais c'est souvent quelque chose de très ponctuel, un décès dans la famille, soit une séparation parentale...

oui c'est pour passer un cap

R1 P3 des fois des difficultés comportementales, des mamans qui s'en sortent plus, qui viennent faire appel à l'enseignant, ou ça ait écho avec ce que dit l'enseignant. L'enseignant dit: «c'est pas facile avec votre enfant» et la maman qui dit «oh ben ça m'étonne pas parce que moi aussi je suis débordée!» et du coup l'enseignant dit «adressez-vous à Madame X».

D'accord.

On peut peut-être lui donner ça au monsieur, c'est ce qu'on distribue aux familles, c'est la plaquette.

Il me semblait l'avoir vue affichée.

Voilà. Ca fait plusieurs années qu'on change pas les photos comme ça...(rires) On vieillit bien!!!

Q1 la prise en charge des enfants, il y a une certaine coordination entre vous ou c'est chacune vous avez vos...?

R1 P2 alors normalement une vraie coordination, on a normalement 2 heures de synthèse par semaine.

R1 P3 on a 2 heures de synthèse.

R1 P2 On a 2 heures de synthèse mais c'est vrai que...

R1 P1 cette année c'était un peu différent parce que j'ai rejoint un autre réseau et il a fallu que je partage mon temps entre les 2 secteurs.

D'accord.

R1 P2 mais les années passées, c'était vraiment 2 heures effectives par semaine.

R1 P2 souvent on est le nez dans le guidon.

R1 P3 dans les problèmes de manque de personnel, manque de moyens.

R1 P1 après on peut aussi nous solliciter pour des synthèses par des écoles avec des collègues. C'est pas cette synthèse entre nous entre guillemets mais avec des collègues sur le lieu de vie des enfants.

D'accord.

C'est aussi une synthèse mais autrement, on va réfléchir sur les enfants de l'école, d'une école spécifique.

D'accord.

Q1 et les enfants du coup vous le suivez toutes les 3 ou 2?

R1 P3 on essaye d'éviter mais il y en a.

R1 P2 de toute façon à un moment donné de la prise en charge de l'enfant effectivement on peut l'avoir vu toutes les trois.

Q1 Il n'y a pas de suivi réel, vous le connaissez...?

R1 P2 on essaye de ne jamais faire plus de 2 prises en charge en parallèle. Alors toutes les 2, on ne fait pas de prise en charge en parallèle.

R1 P3 C'est un relais.

R1 P2 Voilà on passe le relais dans un sens ou dans l'autre mais jamais en même temps, déjà pour la simple raison que l'on a un point de départ de travail qui est le même qui est l'entretien familial et il n'y aurait pas le même investissement.

R1 P1 ça pourrait générer de la confusion.

R1 P2 Voilà.

D'accord, vous coordonnez.

R1 Oui

R1 P1 on coordonne aussi avec les prises en charge à l'extérieur, logiquement ma prise en charge s'arrête quand il y a un relais à l'extérieur; je laisse le temps que le relais à l'extérieur se mette en place réellement et je me retire ensuite.

Q1 on parlait de partenariat tout à l'heure , c'est qui vos relais à l'extérieur?

R1 P3 Alors le CMP

R1 P2 le CMP jusqu'à présent avec voilà...

R1 P3 il y a des choses à dire...

R1 P2 oui il y aurait des choses à dire aussi... et le CMPP qui a été créé, qui vient de s'installer depuis décembre.

Q1 Vous pouvez me dire ce que c'est le CMPP?

R1 P3 centre médico-psycho-pédagogique.

Q1 Alors le CMP, c'est quoi?

R1 P2 alors centre médico-psychologique, voilà jusqu'à présent dans l'XX on n'avait pas de CMPP.

D'accord.

Normalement les CMPP s'adressent davantage aux enfants et les CMP à l'ensemble de la population et aux adultes.

D'accord.

R1 P1 on a le CAMS aussi.

R1 P3 oui mais c'est pour les plus petits le CAMS, jusqu'à 6 ans.

D'accord.

R1 P2 oui avec les PMI on a peu de relations.

R1 P3 justement là ça va pas...

R1 P2 ensuite, après c'est toute la question du travail en collectif, c'est qu'on passerait notre temps en réunionite mais c'est vrai qu'il y a quand même un vrai besoin d'échanges avec ces différents partenaires. Alors le CMPP, s'adresse, du fait de cette particularité sur l'XX, il y avait tout de même un secteur enfants du CMP.

Oui.

Et là avec la création du CMPP, on va dire c'est une soupape de sécurité pour le CMP qui était complètement débordé et on va dire que ça permet de hiérarchiser les difficultés des enfants, entre le moins pathologique vers le plus pathologique.

D'accord, ça a amélioré la prise en charge.

R1 P2 Voilà ça c'est leur sauce interne.

D'accord.

R1 P1 On a aussi l'hôpital psychiatrique qui intervient auprès des enfants ; ce sont les enfants en difficulté lourde.

Q1 et dans ce cas là ça peut être vous qui les orientez vers ...?

R1 P2 alors on les oriente vers le CMP en sachant que les pédopsychiatres sont souvent les mêmes que ceux de l'HP.

D'accord, après ils font leur sauce en fonction...

Oui.

R1 P1 nous on est plutôt centrés sur la pédagogie, sur l'école. Cette partie là est hors de nos missions, c'est pour ça qu'on passe le relais. Le CMPP est un partenaire de quartier, en face du collège YY.

D'accord, je vois le XX.

Pour l'instant il n'est pas complet, même le versant pédagogique.

C'est à dire que toutes les familles qu'on dirigeaient vers le CMP et pour qui on n'obtenait pas de rendez-vous, étaient sur des listes d'attente, se sont précipitaient sur cette structure. Ensuite ils ont l'orthophoniste, ce qu'ils n'avaient pas sur le CMP.

R1 P3 mais c'est une orthophoniste privée...

R1 P2 c'est une orthophoniste qui est en contrat, je ne sais quels sont leurs contrats, je en connais pas hein. C'est certainement une libérale qui doit apporter...

R1 P3 ce que je veux dire que ce n'est pas une personne de plus, elle vient mais...

R1 P2 oui c'est pas du 100%, c'est ça que tu veux dire?

R1 P3 c'est pas de la création, c'est du glissement.

R1 P2 oui c'est du glissement comme la pédopsychologie du CMPP.

R1 P3 ah mais tout à fait

R1 P2 il y a du glissement partout ça veut dire qu'il y a pas forcément création d'un poste; ce sont des gens qui prennent plusieurs missions, hein...

D'accord.

R1 P3 c'est pas la même chose!

R1 P2 effectivement! On est dans la multiplication des mandats!

D'accord, c'est à la mode, ça tombe bien!

R1 P2 ouais! Mais c'est que c'est pas la même chose....

R1 P1 d'où le fait que ce soit déjà saturé finalement.

D'accord.

Q1 Toujours sur les partenaires différents?

R1 P2 les AS, les assistants sociaux.

D'accord.

Après euh... pas nécessairement hein, ça vient rejoindre à la fois le travail sur la santé dans le sens on vient distribuer le même discours sur le sommeil, sur l'alimentation, sur l'éducation.

R1 P1 c'est vrai que d'entendre le même discours de plusieurs personnes ça peut entrer...

Surtout de ne pas entendre le même ça serait assez problématique...

Oui tout à fait

R1 P2 avec pour nous moins la pression parce que les AS ont quand même cette crainte, alors ils peuvent avoir une crainte de l'école mais ce ne sera pas la même, la crainte de répercussions de mesures judiciaires ou autres...

R1 P1 les AS ont accès au milieu familial directement.

R1 P2 nous on rentre pas au domicile.

R1 P1 les parents viennent nous rencontrer.

D'accord.

R1 P2 on les invite à nous rencontrer! même si quelques fois ils sont tellement invités qu'ils se sentent bien convoqués!!!(rires)

mais c'est une invitation...

Q1 Vous avez des refus quand même? Des gens que vous n'arrivez jamais à voir?

R1 P2 oh oui

R1 P1 la psychologue scolaire peut-être davantage parce que ça fait peur, ce terme là, encore.

Et oui!

D'accord.

Q1 et ne faites rien enfin vous n'avez aucun moyens...?

R1 P2 non, il faut passer le relais à quelqu'un d'autre...

Q1 Vous le signalez alors?

R1 P2 Déjà on en parle en synthèse, on fait une approche et si ça marche pas de ce côté là et ben on essaye de frapper à la porte des assistants sociaux.

D'accord, si vous y arrivez en interne: tant mieux sinon vous en parlez quand même à l'AS...

Oui.

D'accord.

Q1 Mais vous ne laissez pas... rien...?

R1 P2 non

D'accord.

R1 P1 après on réfléchit aussi avec les enseignants, les possibles adaptations en classe...

R1 P2 il faut laisser aussi sa part, la part de responsabilité aux familles.

R1 P1 et puis leur liberté de trouver dans leur système familial un équilibre pertinent...

oui vous ne pouvez pas changer leur mode de vie, non plus...

mais bon on va voir si ça bloque à un endroit, au niveau de l'enseignant, au niveau de la famille, dans tous les domaines, c'est pour cela que je parlais aussi de partenariat. C'est un travail d'équipe avec chacun son lieu d'accueil de l'enfant, ses attentes et ses outils. Mais si l'enseignant n'est pas convaincu que l'on peut aider ou si la famille est vraiment inflexible, ne veut rien entendre...

R1 P2 après la difficulté que l'on rencontre souvent avec les enseignants, euh.... c'est qui sont souvent dans la nécessité d'immédiateté on va dire. Il faut que ce soit efficace tout de suite...

Vous arrivez avec votre baguette magique et ça y est l'enfant est sage! (rires)

Voilà, c'est ça!

R1 P1 ça peut arriver parfois, un entretien suffit à débloquer une situation quand les mots sont posés mais sinon il faut du temps pour faire évoluer une situation.

D'accord.

Q5 Et pour se rapprocher des questions de santé, vous rencontrez quoi comme problèmes de santé avec les enfants, les familles?

R5 P1 les questions d'hygiène.

R5 P3 comment?

Q5 Quelles sont les problèmes de santé avec les enfants, les familles?

R5 P2 ça reste vraiment très ponctuel les problèmes d'hygiène purs, je dis pas qu'on n'en a pas régulièrement mais enfin c'est pas...

R5 P1 des enfants qui dorment encore dans le lit parental...

R5 P2 ça va être des enfants qui se couchent pas, qui ont des jeux...

R5 P3 ça c'est pas ponctuel...

R5 P2 non c'est pas ponctuel ça s'est généralisé, des enfants qui ont accès à des jeux de type DS ou console ou télé dans la chambre.

R5 P3 on est dans l'éducatif là..ça rejoint l'éducatif, les enfants qui se relèvent la nuit pour jouer au DS, à la console...

R5 P1 qui se servent dans le réfrigérateur quand ils veulent...

R5 P3 voilà. Qui viennent avec un paquet de chips au goûter, pas de petits-déjeuners, qui ont des bonbons au goûter, qui ont la sucette le matin à 8h30, les chewing-gum à tire larigot ...

R5 P1 Il y en a même qui n'ont pas l'habitude de mâcher parce qu'ils sont toujours au biberon...

R5 P3 des vêtements pas adaptés aussi...par la taille, par le manque de chaussettes l'hiver dans les chaussures, les godasses qui sont pas à la bonne taille parce que...

R5 P1 ça doit durer plusieurs années

R5 P3 oui ou alors ils ont pris la paire de godasses qu'ils ont trouvée le matin...

R5 P1 des enfants qui doivent aussi s'habiller seuls...

R5 P3 ils choisissent seuls donc ils peuvent très bien débarquer en robe de plage maintenant ou en... je sais pas moi en tongs, en claquettes ou à talon enfin je sais pas...on voit un peu des trucs...

R5 P1 parce que le matin ils se lèvent seuls ils se débrouillent seuls...

D'accord.

Q5 Quand vous dites certains, comme ça en terme de proportion ça serait seulement une petite poignée, je vous demande pas les chiffres exacts, ce que vous voyez vous en tout cas ce serait...?

R5 P3 plusieurs par classe.

D'accord ça serait 2 ou 3 par classe, en moyenne. Plus?

R5 P1 un peu plus

R5 P3 selon les écoles, sur les écoles du secteur, on parle de nos écoles ici, hein, à XX, on parle des écoles de ZEP ici et YY.

R5 P2 on peut étendre mais il faut le préciser dans ce cas là, parce que c'est que je disais on peut rencontrer, on rencontre de plus en plus quand même ce type, alors ciblé sur 1 ou 2 familles mais ce type de familles aussi à l'extérieur, ça se déplace.

R5 P3 tout à fait, ça se déplace..

R5 P2 c'est social.

R5 P3 oui moi je dirais qu'ici il y en plus que 2 ou 3 par classe.

Oui la différence entre ZEP et pas ZEP ce serait la proportion ici est plus importante en fait

R5P3 oui tout à fait;

d'accord.

R5 P2 alors en plus ce n'est pas uniquement les familles Mahoraises ou chez les familles du Maghreb, on a quand même beaucoup de mouvements on a pas mal de gamins qui se retrouvent sans leur mère ou sans leur père pendant plusieurs mois.

D'accord. J'imagine que ça a des répercussions directes...

R5 P2 tout à fait si la maman est partie, souvent c'est visible.

D'accord.

R5 P1 c'est vrai qu'avec les familles Mahoraises, il y a souvent un enfant qui est hébergé par quelqu'un de la famille pour venir justement étudier en France métropole.

D'accord.

R5 P3 ils sont je ne sais pas combien dans l'appartement...

Il y a une dimension culturelle qui nous échappe un peu.

D'accord.

Q5 vous essayez de faire quelque chose à ce niveau là?

R5 P1 euh... ce sont plutôt les assistantes sociales qui...

c'est une question, hein...il y a pas de...

Hum...

pour voir quelles sont vos limites ou pas justement..

R5 P3 nous on est l'école, on reçoit, on accueille...

R5 P3 et on fait ce que qu'on peut avec ce qu'on a..

R5 P2 alors effectivement il y a deux ans il y avait un petit garçon qui refusait de mettre des chaussures, il ne les supportait pas...

R5 P3 ouais, mais il est toujours pas à l'aise avec ses chaussures je peux te dire...

J'en ai déjà entendu parler de choses comme ça! Quand on est habitué pieds nus...

R5 P1 l'hiver, le froid...

R5 P3 après c'est culturel qu'est ce qu'on peut y faire nous ? Est-ce qu'on peut y faire quelque chose? Est-ce qu'il faut y faire quelque chose? Est-ce que...

oui vous n'allez pas changer les habitudes de familles non plus...

R5 P3 et oui et puis ils se retrouvent à plusieurs, quelque part c'est très bien, ou voulez-vous qu'ils aillent... s'ils n'ont pas d'argent, pas de repères, c'est peut-être mieux qu'ils soient 9 dans un appartement plutôt que...

R5 P1 c'est une culture communautaire.

R5 P3 Oui, est-ce qui faut.... après nous on a aucun droits je veux dire... qui a le droit d'intervenir la dessus, enfin je veux dire euh...

Oui ça fait pas partie de...

nous on met nos vieux à la maison de retraite, est-ce que c'est mieux? Non mais voilà de quel droit on fait ça...peut-être que les gens pourraient nous dire reprenez vos vieux chez vous, enfin...

R5 P2 mais ça va venir! (rires)

R5 P3 mais de quel droit on fait ça, enfin voilà, nous on dit c'est mieux de...

R5 P1 essentiellement ce que l'on vise c'est que ça se passe au mieux pour l'enfant en classe.

R5 P3 voilà en classe.

R5 P1 c'est l'objectif majeur, et ça peut nous mettre en position de médiatrice entre l'école et la famille pour essayer d'ajuster les deux milieux. Que l'un et l'autre fasse un pas en direction

d'un espace commun, bien expliciter les attentes aux enfants, mais ça demande beaucoup d'écoute et de temps.

Q5 J'en reviens aux questions de santé, tout ce qui est sommeil, alimentation, vous faites des choses directement avec les enfants ou pas?

R5 P3 Non.

Ca ne fait pas partie de vos missions...

Non.

R5 P1 les enseignants dans leur classe

R5 P2 avec le prof de SVT aussi un petit peu.

Mais vous ça ne fait partie de vos fonctions.

R5 P2 ça fait partie de nos échanges voilà si on va se trouver dans une situation d'écrits ou d'images...effectivement on va l'évoquer dans l'entretien ou si l'enfant vient poser des choses particulières «je suis fatigué, j'ai sommeil» voilà...

Oui c'est ça mais il n'y aura pas de travail à ce niveau là, ça ne fait pas partie de vos fonctions.

R5 Non

R5 P3 en plus je trouve que c'est très délicat ça parce que ça met l'enfant en porte à faux entre deux autorités qui sont l'école et la famille et il fait quoi lui? Entre ce qu'il sait, enfin il sait ce qu'il devrait faire et...

R5 P2 ça a quand même un impact dans le sens où ce qui est véhiculé par l'école ça a quand même un impact à la maison.

R5 P3 oui

R5 P2 je ne parle pas nécessairement de la santé mais regarde tout ce qui est environnemental, on sait que c'est les enfants qui emmènent le tri sélectif à la maison.

R5 P3 tout à fait mais ça peut aussi les mettre mal.

R5 P2 oui

R5 P3 en conflit de j'sais pas quoi mais n'empêche que quelque part dans leur tête c'est ancré que c'est mieux de se coucher tôt, c'est mieux de se laver les dents et c'est mieux de ne pas jeter les papiers par terre. Ils le savent, ils ne le font pas forcément mais ils le savent. Peut-être que ça ressortira plus tard quand ils seront libérés de ...j'sais pas...

D'accord.

R5 P1 oui on essaye de ne pas juger, essayer de comprendre comme tu l'as dit, d'être le plus ouverts possible.

R5 P3 oui, oui...et puis on n'est pas pour... on est là pour l'école, pour le pédagogique pour que l'enfant soit le mieux possible dans le moule des apprentissages.

Oui c'est un peu votre rôle.

R5 P3 ben oui oui mais toi aussi...

R5 P1 oui qu'ils soient à l'aise aussi, qu'ils soient contents d'être à l'école, enfin contents...enfin qu'ils..

Qu'ils se sentent bien à l'école

R5 P1 le plus à l'aise possible

D'accord.

R5 P1 il y a des enfants qui passent toute leur scolarité à ne pas parler encore, parler à la maison et refuser de parler à l'école donc à ce moment là c'est plutôt au niveau des adultes de faire accepter que ce n'est pas grave...l'enfant apprend quand même mais il a décidé de ne pas parler pour des raisons qui lui appartiennent, donc là c'est plutôt au niveau de l'enseignant, de faire lâcher la pression.

J'aurais une dernière question sauf si vous avez encore des choses à dire au niveau de la santé, ce que vous pouvez rencontrer vous je sais pas...

R5 P2 les difficultés de prise en charge, on trouve tout de même de plus en plus des troubles du langage alors pourquoi... mais il y a des choses qui sont lourdement ancrées c'est à dire on est vraiment dans le... on a des enfants qui arrivent à 6 ans et qui...parlent très très mal ou qui...avec des vraies difficultés qui auraient eu besoin d'un traitement...

R5 P3 des problèmes de lunettes aussi...vous l'avez dit?

R5 P2 Non on l'a pas évoqué.

R5 P3 ds problèmes de lunettes, des gamins qui vont pas chez l'ophtalmo, qui perdent leurs lunettes ou qui ne veulent pas les mettre, qui les cassent et elles sont pas réparées. Ca c'est vraiment récurrent, il y en a quasi dans chaque classe ça aussi, les gamins qui mettent pas leurs lunettes qui les ont pas, qui les casent... après «ben t'as pas tes lunettes?» «elles sont cassées» oui mais il n'y a pas d'argent, il faut aller chez l'opticien mais ça se fait pas et puis le gamin il peut rester 3 mois sans lunettes ou des lunettes pas adaptées des lunettes de

guingois. Non moi les lunettes...je trouve que les yeux c'est pas suivi du tout comme il faut, enfin moi je trouve.

R5 P2 ensuite pour en revenir au langage...

Ca ressort beaucoup ça...

R5 P2 oui tout à fait, dans les troubles du langage il y a des choses qui peuvent être prises, alors il y a un vrai travail sur le langage à l'école maternelle mais je trouve que les parents attendent de leurs enfants qu'ils restent enfants beaucoup plus longtemps...

R5 P1 ils ont du mal à les laisser grandir

R5 P2 oui voilà ont du mal à les laisser grandir et ce que je veux dire c'est qu'un enfant qui aura un trouble du langage, un retard de langage, pour un parent d'un enfant de 3 ans, ça restera anodin. Ensuite on va essayer enfin l'école va essayer de renvoyer sur un professionnel. Le professionnel étant en surcharge de travail va dire «ben écoutez on va attendre ».

D'accord.

R5 P2 donc voilà les répercussions qu'on peut avoir, on arrive avec des enfants qui arrivent au CP et qui ne peuvent pas donner une phrase.

D'accord.

R5 P3 même au CE1, hein...

R5 P2 oui au CP ça vient taper plus fort.... parce qu'on est rentré dans la lecture tout le travail de phonologie et pour un enfant qui...

R5 P3 tu sais au CE1, c'est l'analyse de la langue, les phrases, le début de la grammaire, le repérage du sujet, du verbe, tout ça... et c'est dur aussi.

R5 P2 oui, oui tout à fait mais déjà au niveau du son...

R5 P3 mais n'empêche que voilà..

R5 P1 concernant le langage, la question qu'on se pose toujours c'est l'audition : est-ce que l'enfant entend bien...en maternelle il faut toujours se poser la question de l'ouïe, de la vue...

Q5 Il n'y pas la visite du médecin scolaire?

R5 P2 si tout à fait alors il y a la PMI jusqu'en moyenne section chez nous mais bon je sais même pas si elles font une visite par an hein...et ensuite en grande section, c'est le médecin scolaire.

R5 P1 après un enfant peu échapper au maillage...

R5 P3 et puis même sans y échapper après je te dis les lunettes c'est...

R5 P2 il faut que ça suive

R5 P3 et oui il faut que ça suive derrière.

R5 P2 là je pense à un enfant en particulier où les parents peuvent pas.. n'ont pas de moyens de locomotion, ils habitent à l'extérieur, ils n'ont pas de moyens de locomotion, euh.... n'ont pas de mutuelle, donc ils refusent de contacter l'orthophoniste...

D'accord, on en revient à ce problème d'argent.

R5 P3 Oui

R5 P1 de volonté aussi parfois...ils ne veulent pas compliquer leur rythme de vie, pour certains ça peut être ça aussi..

R5 P3 ben de se bouger, de faire des choses, je veux dire qu'il leur serait impensable de se dire on va aller à pied cher l'ORL faire un truc ou on va à pied...voilà ils ont pas le...

R5 P2 on s'est rendu compte oui effectivement qu'on avait beaucoup d'enfants qui ne connaissaient pas le centre ville de XXX.

D'accord, ils restent vraiment sur leur quartier..

R5 P3 marcher de là à là-bas, ça le fait pas quoi, je veux dire ça manque aussi de...

R5 P1 il y a les bus maintenant, de ville...

R5 P3 oui mais il faut regarder les horaires, il faut être à l'heure... le bus il y en toutes les ½ heures...

R5 P2 il y a Carrefour et mac Do...

R5 P3 et ça suffit! Ben oui!

Ca se comprend aussi...

En tout cas c'est comme ça...

(silence)

Q5 D'autres points de santé encore que vous rencontrez? C'est déjà pas mal!

R5 P1 Ce qui ressort, c'est plus de moyens

R5 P3 oui ce serait bien...

R5 P2 plus de moyens et une vraie coordination des moyens...

R5 P3 oui ça c'est sûr.

R5 P1 ce qui demande du temps...il faut aussi du temps pour se connaître, faire confiance...

R5 P3 et puis...

R5 P1 connaître les limites de chacun

R5 P3 et l'impact qui reste lié à la bonne volonté des gens

R5 P2 ensuite je ne parle pas de ce secteur mais je sais qu'il y a eu sur d'autres secteurs des conférences d'organisées, bon c'est pareil pour obtenir l'adhésion des parents...et puis que le discours leur soit suffisamment...

Accessible

R5 P2 accessible, oui, c'est pas toujours simple...

Oui il faut que le nom de la conférence doit être assez vendeur..

R5 P1 et puis ce ne sont pas toujours les familles qu'on voudrait qui se déplacent, il faut avoir un questionnaire quelque chose qui dérange dans la famille pour se déplacer dans ces conférences.

Oui.

Et demander des changements...il y a aussi un espace dans le quartier d'échange parents enfants, je ne sais comment il s'appelle, il me semble pas loin de la crèche, juste à côté les P, non c'est pas ça ? Je ne sais pas si vous avez connaissance de ce dispositif?

C'est pour les 0-3 ans, non ?

Ah pour les plus jeunes, F c'est pour les tout petits mais les P aussi à côté.

Je sais qu'on en avait regardé un justement qui faisait ça..

C'est juste à côté de la crèche.

Les P, je vérifierai mais il me semble que c'était...

Un peu loin encore mais c'est possible que...

Je vérifierai...

Q6 donc une dernière question, très rapide: selon vous c'est quoi vos activités professionnelles qui concernent la santé? A quel moment vous faites de la santé, enfin quand vous travaillez sur la santé dans votre métier?

R6 P1 dans les entretiens...

R6 P2 dans les entretiens, essentiellement en ce qui concerne le sommeil, c'est surtout ce qu'on cible le plus.

Q6 Pour toutes les 3 pareil? Ben bon parce que vous avez pas les entretiens ...

R6 P3 non

R6 P2 le respect du rythme de l'enfant, de ses besoins, inciter les familles à aller vers un bilan ORL, voire un bilan orthophoniste, un bilan ophtalmo.

R6 P3 oui un bilan ophtalmo, un bilan ORL...

R6 P2 leur donner les adresses, éventuellement leur tenir la main pour téléphoner...

Q6 ca vous faites aussi?

R6 Oui!

Oui je sais que les AS, les éducateurs, ils le font pas mal ...

R6 P1 ça c'est au cas par cas de toute façon...

D'accord.

Q6 D'autres choses?

R6 P3 Et la médecine scolaire vous en avez parlé non?

R6 P2 vous avez rencontré de la médecine scolaire?

Sur XX, mais sur YY, non, moi non après mon collègue... non je crois pas, non pas sur YY, de toute façon, c'est départemental...

R6 P2 oui, oui, après elles ont chacune un secteur, sur un même secteur on voit comment on peut croiser... il y a un vrai échange avec le médecin du secteur. Quand il y a un souci elle nous appelle.

Oui vous êtes en relation, d'accord.

R6 P1 ça ralentissait autour de l'enfant un maillage d'intérêt finalement, protecteur.

R6 P2 oui et puis ça marche, le plus souvent on a plus de poids, les médecins, pour les suivis...

R6 P3 Oui

Oui un médecin on l'écoute on fait attention à ce qu'il dit...

R6 P3 un peu plus, un peu plus...

R6 P2 oui un peu plus...

Quand c'est pas trop contraignant...

R6 P3 oui.

Oui un peu plus, parce que oui elle est médecin mais elle est pas présente, une fois qu'elle est partie elle est partie.

R6 P2 oui, après je veux dire c'est toujours le même travail de gestion, le secrétariat envoie, enfin elle laisse des convocations, normalement les secrétariats sont là pour vérifier, recevoir un retour parce qu'elle demande un retour des rendez-vous et c'est pas... vu la quantité des dossiers qu'elles ont, c'est pas gérable, c'est pas gérable...

R6 P3 non, manque de moyens...

de personnel

R6 P3 oh ça c'est sûr

Oui ça ressort énormément ça...

R6 P3 ça va pas aller en s'arrangeant mon pauvre monsieur!!! (rires)

R6 P1 chacun a ses missions, c'est vrai que nous, on est centrées sur l'école, les assistantes sociales c'est plus une action à domicile, les médecins scolaires, c'est plus au niveau de la santé. La parole a un poids différent selon le métier que l'on exerce, donc on essaie de faire au mieux...

Comme beaucoup de monde j'ai l'impression...

R6 P3 Ouais, oh ben oui oui c'est pas de la mauvaise volonté, le problème c'est...

R6 P1 le temps et puis ...

Q6 D'accord, d'autres choses?

R6 P2 il y a le SESSAD aussi.

Euh, que je confonde pas le SESSAD, c'est ...

R6 P2 c'est le service spécialisé mais le « e » je ne sais plus...

R6 P3 éducation

R6 P2 service d'éducation...et de soins

Q6 C'est différent du SAPAD?

R6 P2 oui, le SAPAD intervient sur des enfants malades, le SESSAD intervient sur les enfants qui ont euh... qui rentrent dans le champ du handicap.

D'accord.

Le handicap étant très large, oui c'est très large...

d'accord.

R6 P3 handicaps mentaux et physiques et il y a plusieurs types de SESSAD.

R6 P2 oui il y a plusieurs types de SESSAD.

Q6 Mais c'est pas lié à la MDPH ça? C'est pas eux qui s'en occupent?

R6 P2 si alors ils sont un statut quand même..

R6 P3 alors c'est médico-social.

R6 P2 oui

R6 P3 c'est médico-social les SESSAD et ils sont pas rattachés à ...

R6 P2 t'as pas ton classeur?

R6 P3 non je l'ai pas mon classeur! Ils sont rattachés aux IME souvent...

R6 P2 oui parce que c'est du personnel spécialisé...

R6 P3 mais les IME, c'est du médico-social

R6 P2 c'est du médico-social pédagogique

R6 P3 Voilà

R6 P2 faut pas l'oublier non plus! Enfin bon...ils interviennent aussi et là c'est pareil leur services sont saturés..

R6 P3 manque de moyens!!!

je ne vais pouvoir vous en amener!!!

R6 P2 entre les modifications, entre... il y a vraiment, on travaille quand même pas mal avec la MDPH et euh... il y a vraiment un vrai souci là aussi et on est quand même dans le domaine de la santé là aussi parce que le domaine du handicap c'est aussi le domaine de la santé... euh... entre la reconnaissance, tout le travail déjà en amont pour la reconnaissance et ensuite pour le suivi il y a des dysfonctionnements de tout et souvent toujours par manque de moyens mais il y a des dysfonctionnements partout. Euh... bon et puis j'ai évoqué tout à l'heure la loi de 2005 qui est une vraie porte pour les familles, euh.... il y a à la fois, elle aide cette loi parce qu'elle aide effectivement à démystifier l'idée du handicap mais elle est terrible parce que justement on a un tout venant qui euh... et le tri est très très difficile à faire par la suite. Alors là il faudrait aussi repenser les choses...

D'accord.

R6 P1 tu parles de tri mais c'est aussi dans une dimension d'accueil quoi, apporter à l'enfant ce dont il a besoin.

R6 P2 oui... on n'a pas les structures derrière, on a mis quelque chose en place et on n'a pas les structures pour gérer tout... l'effet de cette loi on va dire.

R6 P1 il faut essayer d'adapter ce qui existe à l'école, il n'y a pas de lieux intermédiaires finalement, ou pas suffisamment.

Merci beaucoup, à moins que vous ayez...

Non.

AT101	
Q	Pour vous en quoi consiste votre travail ?
R	(Silence) Grand moment de silence
Q	En gros le cadre général...
R	(silence) Ca va être difficile (silence). Alors (héitation) Une activité de gestion des finances publiques autrement dit... tout ce que les concitoyens nous versent comme impôts...a nous effectivement d'en faire une gestion intelligente sur le territoire communal... de manière à répondre aux besoins de chacun...Deuxième chose c'est le travail de police puisqu'en fait on est représentant de l'Etat...il faut assurer...on va dire la sécurité...et la santé, on va dire, de nos concitoye ns...Voilà...Ensuite il y a aussi le côté relationnel, suffit pas de faire acte de police et puis de gérer il faut aussi rencontrer les gens...je pense qu'il faut s'intéresser à eux, ne pas s'enfermer dans le bureau même si c'est très très difficile vu le nombre de dossiers que l'on a à traiter. Mais au moins aller les voir...les écouter...il est très important d'aller les voir parce qu'en fait si vous ne le faites pas, ils ne le font pas. Le maire fait globalement peur...La mairie est une sorte, j'aime souvent utiliser cette image, la mairie est une sorte de château fort. Même si la porte est ouverte on a pas tellement envie d'aller déranger ceux qui s'y trouve...Voilà...Donc il faut sortir, il faut sortir. De notre côté on organise des réunions publiques...on va dire des réunions de quartier...tous les ans au mois de juillet justement ben justement pour voir tout un chacun et voir quels sont leurs besoins alors on présente le programme, les aménagements du terrain et puis surtout on répond à leurs questions et puis autour d'un verre on voit quelles sont leurs remarques parce que là du coup les gens sont plus détendus vu qu'on va LES (appui du terme) voir. Ils ne viennent pas. Enfin ils viennent mais on fait une réunion par hameau et ça permet d'avoir quand même...un contact plus facile. Après on essaye quand même de garder le plus de contacts possible mais ça c'est KKKKKKKK autrement dit il faut qu'on descende, qu'on vienne de la mairie pour avoir un contact plus facile. Donc il y a le relationnel qui compte parce que... je suis convaincu qu'en ayant de bonnes relations avec les gens on règle pas mal de problèmes de police. Entre le fait d'envoyer un courrier de police et de dire "ben voilà vous avez un chien il faudrait le tenir" et puis le fait d'aller voir la personne et de lui expliquer ben que son chien, il a peut-être l'impression qu'il n'est pas agressif mais que les gens ne le perçoive pas de la même manière, de prendre des nouvelles de ben je sais pas...de la belle-mère, des enfants etc...ça détend l'atmosphère, c'est moins agressif qu'un courrier et ça passe mieux. (silence) Voilà. (silence) Donc... je pense qu'il vaut mieux jouer sur le préventif que le répressif.

Q	D'accord, donc...
R	Voilà j'essaie de synthétiser
Q	Oui biensûr, donc privilégier le relationnel pour servir...les différentes missions...
R	Oui tout à fait
Q	...que vous avez à accomplir
R	C'est ça.
Q	...une autre question...sur justement les particularités du contexte dans lequel vous travaillez, le contexte de la commune en fait
R	Donc on est dans un contexte rural...voilà hein...donc des , si on s'intéresse alors pas seulement à la population infantile mais aussi à la population en général, par rapport à la population ?
Q	Oui
R	Donc je dirais que de toute façon l'approche est beaucoup plus facile d'abord parce qu'on est dans un village de 800 habitants et que par conséquent il est certainement plus facile de cotoyer les gens que quand on est maire d'une commune de 10 000 ou de 20 000 voilà etc etc...donc je ne dis pas qu'on connaît tous les habitants de la commune...peut-être qu'au troisième mandat je les connaîtrai par cœur mais je pense déjà...je connaîtrai déjà un bon tiers de la population. C'est plus facile de travailler à petite échelle qu'à grande échelle (silence) ça c'est sûr (silence) Le contexte rural fait que notre population travaille peu sur place (silence) même si on possède une grande entreprise, enfin grande c'est relatif, mais une entreprise qui embauche à peu près 150 personnes (silence) ce qui localement n'est pas négligeable ... mais généralement, les gens travaillent à 20 ou 30 km de là...
Q	D'accord
R	Donc c'est vrai qu'on a des quartiers qui sont parfois un petit peu des quartiers dortoirs (silence)... ces personnes là sont plus difficiles à atteindre (silence) parce qu'effectivement on ne les voit pas trop. Elles rentrent le soir, elles sont fatiguées, elles ont autre chose à faire. Après... pour voir les...les différentes personnes nous ce qu'on... on intervient au niveau du CCAS, le centre communal d'action sociale... d'une part comme le font toutes les communes par l'organisation d'un repas des aînés (silence) qui est l'occasion justement de voir ces aînés de discuter avec eux, de voir quels sont leurs problèmes...et au moins de les approcher. Après on...on a décidé aussi de toucher

Q	d'autres personnes...toucher les enfants par exemple de CM2 qui vont en 6° en leur offrant un dictionnaire, ce qui permet aussi par là même de voir les parents, d'offrir aussi un petit cadeau aux enfants, enfin aux parents des enfants qui sont nés dans l'année...donc c'est pas grand-chose mais là aussi ça permet de voir les gens et puis surtout de montrer finalement que l'on s'intéresse à chacun... .. après je dirai que les relations sont plus bonnes dans un village de cette petite taille... y'a pas de soucis majeur au niveau du contact parce qu'il se fait bien, parce qu'on se connaît plus ou moins vu le temps qu'on a déjà passé dans la commune et si on ne se connaît pas ben justement c'est l'occasion de se connaître. Voilà...doncau niveau des relations je dirai que c'est beaucoup plus facile qu'en ville. On a une approche plus facile. Si j'interviens pas ça peut être mes adjoints qui interviennent ici et là, sur tel dossier, telle personne et c'est vrai que du coup... je pense qu'on a un maillage suffisamment important pour ... couvrir toute la population.
Q	D'accord...et juste une petite précisions au niveau de... des lieux d'exercices c'est plutôt du côté XXX...
R	Pour les activités professionnelles ?
Q	Oui
R	Bonne question...Sachant que XXX est à 20km et YYY à 30 je serais incapable de vous dire s'il a plus de gens qui travaillent sur YYY que sur XXX.
Q	Oui d'accord donc ça rayonne quand même...
R	Ca rayonne sur un rayon de 30 km globalement (silence) Mais, ça rayonne sans vraiment rayonner c'est-à-dire que l'activité est tout au plus axées sur la vallée XXX que sur un rayonnement est/ouest
Q	D'accord
R	Autrement dit...les gens qui sont installés ou qui s'installent à WWW (silence) sont des gens qui travaillent sur YYY ou XXX c'est-à-dire en lien avec la départementale (silence). Quelqu'un qui par exemple habiterais, je sais pas moi, ou travaillerais à...Si je prends par exemple 30km et que je travaillais à ZZZ je ne chercherais pas à habiter à WWW (silence). Parce que c'est de l'autre côté de la forêt. Alors ce qui est assez étonnant c'est que, non c'est pas étonnant d'ailleurs ça a toujours été, la forêt est un barrage (silence) autrefois c'est vrai que... les forêts étaient des barrages mais aujourd'hui encore il y a cette limite qui fait que d'un village à l'autre, il y a la forêt à

	passer, donc on a moins de contacts qu'avec la commune voisine...qui se trouve sur la départementale par exemple (silence)
Q	D'accord... (silence) donc en fait si je comprend bien, pour vous le contexte...le contexte géographique, le fait que ce soit en zone rurale...ça agit directement sur votre manière d'exercer...votre posture professionnelle ? (silence). Disons que est-ce que vous auriez le même type d'actions...si vous étiez sur une commune plus importante... non rurale...
R	Non j'y pense que... voilà si j'essaie de me mettre à la place du maire de Montluçon, il est bien certain qu'il ne peut pas passer son temps à essayer de connaître tous les habitants de sa commune. C'est pas possible...
Q	Oui bien sûr...
R	...alors que dans notre village, 800 habitants, bon on peut quand même en faire vite le tour, bien sûr. C'est vrai qu'il y a une relation, une proximité qui est beaucoup plus importante que dans les grandes agglomérations. Et ça doit être encore plus facile pour les maires qui ont des communes de 200 habitants.
Q	(silence) D'accord. ...Et donc si on se focalise un petit peu plus sur les questions de santé, qu'est-ce que...quelles sont les principales questions liées à la santé, au niveau des enfants, adolescents et puis des familles aussi, que vous rencontrez ?
R	(hésitation)...bonne question. Les problèmes de santé que l'on va rencontrer... (réflexion)
Q	Problèmes de santé, questions liées à la santé...
R	(silence) J'essaie de chercher...des problèmes de santé... pas plus que ça à la limite les problèmes d'hygiène sont détectés par les enseignants, dans les écoles primaires (silence) et là je dirai que ce n'est pas du ressort du maire c'est du ressort des enseignants qui vont faire le nécessaire en avertissant les familles ou éventuellement en... s'il y a des gros problèmes de santé, puisque de toute façon il y a un médecin scolaire qui passe, c'est l'éducation nationale qui va se charger de ça. ...Après je dirai que notre mission par rapport à cette santé là, la santé physique...le maire a un rôle moindre. Par contre pour ce qui est de la santé auditive, santé par rapport aux problèmes de pollution atmosphérique, là on doit agir. Autrement dit trop de bruit c'est au maire d'agir. ...Trop de...de déchets qui brûlent, c'est au maire d'agir. Voilà. Là dans ce cas là on intervient... aussi on a aussi le centre social à WWW qui fait qu'en termes de soins le centre peut intervenir de son côté. (silence) Mais ... c'est vrai qu'au niveau de la santé

	même d'un enfant dans sa famille...le maire n'intervient pas, pas plus que ça. En tout cas il y a d'autres intervenants avant lui.
Q	D'accord. Donc le maire comme intervenant plus au niveau de tout ce qui est environnemental ?
R	Voilà c'est plus l'environnement, oui, des uns et des autres.
Q	D'accord, donc oui ça va être redondant, une dernière question qui concerne vos activités professionnelles qui sont pour vous... enfin qui concernent pour vous la santé, donc ça revient...
R	Alors les activités professionnelles, si c'est professionnel parce que le maire n'a pas de... enfin c'est un mandat. Niveau activités professionnelles pures il est bien certain qu'au niveau de la santé des enfants... là on a un contact direct puisque c'est vrai qu'en tant qu'enseignant là on voit beaucoup aux enfants...si par exemple on a un enfant qui sent un petit peu fort il est bien certain que l'on va avertir la vie scolaire qui normalement le sait déjà et qui normalement a déjà contact la famille ou l'infirmier pour voir d'où vient le problème. Donc ça je dirai que c'est des procédures assez simples. Après...en terme de santé, bon on a de toute façon un professeur de SVT qui effectivement effectue tous ses cours sur ce qui est santé et hygiène de la personne... Ca n'empêche que l'enseignant peut être aussi... un relais, tout dépend des relations que l'on a avec l'élève et parfois... l'élève dans ces discussions peut nous faire part... de soucis de santé qui n'ont peut-être pas été évoqués par les familles donc peut-être pas été décelés par l'infirmier et encore, c'est assez rare et qu'on peut ensuite transmettre donc soit à la vie scolaire soit à l'infirmier (silence)
Q	D'accord
R	Voilà
Q	Et... peut-être...en guise d'exemple par rapport à des actions que vous avez menées par rapport à la santé... environnement en fait, est-ce que vous avez des exemples d'actions par exemple...
R	Par rapport à la protection de l'environnement ?
Q	...nuisances sonores...des choses comme ça...
R	Alors, au niveau de la nuisance sonore il faut reconnaître qu'ici c'est plutôt tranquille
Q	Oui

Donc je n'ai pas eu vraiment à intervenir je crois... sauf pour une histoire de trois poules qui gênaient les voisins, parce que c'est vrai que trois poules ça fait quand même beaucoup de bruit. Vous voyez donc honnêtement on a pas tellement à intervenir au niveau des nuisances sonores... bon... surtout je dirai au niveau des feux parce qu'on est à la campagne et à la campagne on aime bien faire du feu. Or il y a eu je crois depuis deux trois ans un arrêté départemental qui proscribit effectivement le déchet, le brûlage des déchets verts. Je sais que depuis novembre 2011 l'Etat a pris la même décision, de toute façon il ne faut pas brûler les déchets. Et alors ça... ça va être très dur de faire ancrer dans les esprits que l'on ne brûle plus les déchets dehors, que les feuilles mortes c'est terminé... alors... on a donné une information dans le bulletin municipal pour expliquer que les déchets verts ne devaient plus être brûlés parce qu'on peut les considérer comme des déchets ménagers mais ça n'empêche que si vous vous levez le matin à 6h l'été il y a des petits feux un petit peu partout. (silence) Voilà. Alors on peut pas poursuivre les gens c'est pas possible sinon on va envoyer, j'sais pas, une dizaine de courriers tous les matins, c'est pas faisable. Ce que l'on fait dans ce cas là, s'il y a vraiment un très très gros feu, on va alerter... la personne par courrier quand même parce qu'il faut une trace et puis pas seulement d'aller le voir... quand c'est vraiment très important, on va dans ce cas là faire un courrier. Il m'est arrivé aussi que dans une entreprise et bien ils aient fait un feu avec des substances qui laissaient à penser que si le feu était noir c'était pas forcément très hygiénique... Donc j'y suis allé, j'ai signalé... Bon a priori ça s'est calmé. Mais auquel cas s'il faut on fait un courrier. Donc c'est souvent par ce biais là qu'on peut intervenir. Après au niveau de l'environnement je dirai que l'on fait aussi un... un travail... alors qui dépasse le cadre de la commune... puisqu'on sait qu'aujourd'hui les produits traitants sont de plus en plus à proscrire et ... on cherche d'années en années à réduire la consommation de produits phytosanitaires. Ca c'est certain... Déjà... parce qu'on a changé la citerne qui fuyait donc on a réduit notre quantité par deux de produits phytosanitaires. Ensuite parce qu'on a un agent qui est responsabilisé, enfin qui se responsabilise sur ces problèmes et du coup cherche à moins consommer de ces produits et surtout en amont de la rivière parce qu'en fait on a deux rivières. On sait que la loi déjà de toute façon nous interdit et interdit tout le monde d'ailleurs, de traiter à moins de 5m d'un fossé, d'une grille d'évacuation donc ça les agents le savent et font très très attention. Eux-mêmes sont protégés parce que ça aussi ça fait parti des... des règles de travail. Donc on essaie de réduire la quantité de ces produits. Après il va falloir trouver d'autres solutions. Donc le brûlage... honnêtement, ... c'est très bien, entre guillemets, sauf qu'on dégage quand même du CO2. Donc de toute façon on pollue. Donc on est... de toute façon on essaie petit à petit de nous apprendre à, ben laisser faire la nature, donc un jour quand vous verrez un trottoir plein d'herbe ben ce sera normal, il faudra s'y habituer et puis c'est tout. ... Ou alors à moins de bitumer... bon... c'est pas forcément le plus joli. Donc là... là on fait un effort. On a fait aussi un effort en matière

d'environnement, on va dire lumineux, puisqu'il y a une association qui nous a fait comprendre, à juste titre, qu'éclairer la ville la nuit ça servait pas à grand-chose. (silence). Et que pour l'environnement et bien il serait peut-être plus judicieux d'éteindre plus longtemps, enfin d'éteindre plus longtemps que ce que l'on fait actuellement. Donc là on y travaille chaque année. ... Donc on a réduit par exemple les éclairages de l'église parce qu'une église éclairée c'est beau mais ça intéresse qui ? (silence) personne. Parce que c'est pas les gens du village qui vont se promener la nuit pour aller voir l'église. Ils la voient le jour, donc y'a aucun soucis. Les seuls que ça intéresse c'est éventuellement les gens qui passent en voiture. ... C'est joli, ils sont passés et hop voilà c'est terminé. Mais pendant ce temps là on éclaire toute la nuit. Donc là on est en train de réduire. On est passé de 6 lampes à 2. ... On a limité aussi, alors parce qu'il y a une réglementation qui fait qu'on doit avoir un certain nombre de lampadaires tous les X mètres ce qui n'est pas tout à fait vrai c'est en fonction de l'intensité lumineuse, donc ce qu'on fait c'est qu'on en éteint certains. Voilà. De manière à réduire effectivement la luminosité... On a changé aussi les modèles d'éclairages. On avait des éclairages boules, on a transformé ça par des éclairages au sol qui éclairent au sol. Et ça aussi c'est une participation du syndicat d'électricité, du syndicat départemental d'électricité, le SDE 03, qui nous donne aussi... qui nous donne beaucoup d'ailleurs de conseils dans ce domaine. Donc on réduit nos quantités, on a participé donc à... à une remise de prix et puis on est content cette année on a obtenu nos 4 étoiles sur 5... en tant que village respectueux de l'environnement nocturne. Voilà. Et a priori ça dérange pas spécialement les gens. Certains m'ont dit vous savez moi j'peux très bien me débrouiller avec une lampe torche pour aller chez moi c'est pas non plus une catastrophe. D'autant plus qu'en, évidemment en arrière-plan, on fait des économies d'électricité, ce qui n'est pas négligeable non plus. Et donc on essaie de préserver la planète. Voilà. Donc on essaie à notre niveau de travailler justement sur ce type... d'activités. On essaie de préserver l'environnement du mieux qu'on peut. On sait par exemple aussi qu'il faudra consommer de moins en moins de sel sur les routes et que bientôt et bien il y aura de la neige sur les routes et puis chacun devra s'acheter ses pneus neige... qu'y'aura p't'être un déneigement par une pelle mais que du sel il faudra en utiliser de moins en moins par qu'il faut préserver nos cours d'eau, parce que de l'eau potable on en a très peu... sur Terre et qu'il faut y songer. Voilà. Donc c'est vrai que ça n'a pas je dirai d'incidence directe sur la population, c'est voilà, on est le petit grain de sable qui permet de faire avancer les choses. Mais bon y'a d'autres communes qui travaillent de la même manière. (silence). Mais ça plus ça ça pourra donner des résultats non négligeables. (silence)

Q D'accord. Je ne sais pas s'il y a d'autres...

R ...non mais sinon c'est vrai que l'action de santé auprès des enfants en tant que maire elle est quand même très limitée sachant que c'est les enseignants qui font le travail,

essentiellement. (silence) ... Je dirai même au niveau de la santé alimentaire. (silence). Ce qui est bien aussi. Alors ça c'est peut-être la mission du maire mais sans le vouloir. Un enfant qui va manger à la cantine c'est un enfant qui va manger équilibré. Disons qu'on s'attache à avoir une alimentation équilibrée. Et en plus on s'est fait plaisir comme on a un agriculteur bio dans le coin... on fait un repas bio le vendredi (silence). Alors on l'explique aux familles. Ça coûte un tout petit peu plus cher mais ça aussi faut y songer parce que c'est vrai qu'on est quand même assez sensible ici à tout ce qui est ... environnement. (silence) Sachant que globalement tout ce qu'on mange quand on voit ce qu'il y a sur une pomme, c'est 36 ou 35 produits traitant, la pomme il faut arrêter d'en manger. Même si on vous conseille de manger 5 fruits et légumes par jour. Bien sûr ! On les mange. Mais on s'intoxique aussi (silence). Donc le mieux c'est de faire le jardin. (silence) Voilà. Mais ça on l'a pas encore dit aux populations. Je commence à le dire mais vous savez les anciens d'ici sont habitués ils font leur jardin donc... eux au moins ils sont déjà tranquilles, ils se préparent déjà à la crise alimentaire mondiale qui va se produire en 2050. Voilà. Mais de toute façon on y viendra. Ce qui est bien en fait, c'est qu'actuellement avec ce qui se passe sur la planète, donc la hausse des... produits énergétiques, les carences alimentaires ben on se rend compte que finalement ce que l'on faisait à la campagne autrefois et ben c'est ce qui va nous permet de fonctionner dans l'avenir. Et moi je plains ceux qui vivent en ville parce qu'alors là ça va être dur pour eux. Parce qu'ils vont être vraiment dépendant (silence)) des campagnes. (silence) Voilà.

AT102	
Q	Pour vous en quoi consiste votre action, en fait, au niveau de l'association ?
E	Et bien moi c'est l'apprentissage du judo.
Q	Oui
E	Une initiation, ben une initiation, on va jusqu'à la compétition de toute façon.
Q	D'accord. De l'initiation jusqu'à la compétition ?
E	Oui
Q	D'accord ...euh vous les emmenez... enfin au niveau des compétitions après..., c'est quoi, c'est les parents ?
E	Ben les parents /
T	/En principe on est toujours là. On en est toujours là, on se délègue toujours
E	On est derrière eux.
T	On les accompagne au maximum
E	Oui voilà, on les accompagne en compétition et aux animations diverses.
Q	D'accord. Et c'est des choses qui sont départementales ? Enfin au niveau d'un bassin ? Département ?
E	Départemental... ça va jusqu'en région voir inter région.
Q	D'accord
P	Quand c'est, quand on les emmène, quand ils partent en régions après une qualification du département bien souvent les parents ne viennent pas. C'est le club, le président ou la trésorière qui les amènent en région, voir en inter région
Q	D'accord et...
P	Et maintenant qu'on est...que la communauté de communeS a un mini bus ça nous permet d'emmener plus de personnes. On l'a fait l'année dernière déjà.
Q	D'accord.

P	Donc on a un mini bus
Q	La communauté de commune vous soutient après au niveau aussi de... des déplacements, tout ça.
P	Ben oui mais c'est très récent, c'est depuis l'année dernière je pense
T	L'année dernière oui
P	Il y a donc deux ans que
T / P	Y'a le car / ils ont un mini bus (paroles en simultané)
P	Et que ils nous le prêtent.
Q	D'accord...(hésitation) donc en gros après pour euh, pour aller un petit peu plus loin, pour creuser un peu plus au niveau des actions, qu'est-ce que vous avez concrètement en fait vous à faire en tant que... qu'entraîneur de judo ? Des tâches que vous pourriez définir... plus précisément en fait, pour expliciter un petit peu cette notion d'initiation.
R	(hésitation) bon c'est du judo, l'idée d'enseigner les mouvements et les techniques de judo ... pour aller plus loin...
P	Des trucs, des choses, à part l'enseignement du judo quoi ? le BABA...déjà le respect
R	Oui voilà on leur apprend le, ben ce qu'est le code moral du judo et puis bon ben après l'enchaînement de toutes les techniques, les enchaînements à faire, à respecter les autres...
T	Oui là y'a gros à faire.
R	Oui y'a un gros travail à ce niveau là.
Q	D'accord.
T	Déjà le respect de soi-même et puis le respect des autres.
Q	Oui
T	Parce que le judo...c'est la base un peu du judo ça.
Q	Oui

T	Le respect d'autrui.
Q	Oui. Oui donc en fait, si je comprends bien, respect avant tout pour après pouvoir développer euh...
T	Dans la vie courante.
R	Pour la vie courante. Oui oui ça c'est sûr.
T	Oui
R	Oui ça sert pour la vie courante.
T	Oui parce que le mot tatami, dès qu'on monte dessus, c'est automatiquement le respect. Ca ça vient du maître de judo qui nous...l'a enseigné en France.
Q	D'accord. Euh juste au niveau du judo qu'est-ce que vous avez eu du coup comme formation ? Enfin vous avez...
R	Un brevet d'état de judo.
Q	D'accord.
	Paroles du président, inaudible, rires
Q	Euh quelles sont pour vous les principales valeurs que vous...donc on a parlé de respect, est-ce qu'il y aurait autre chose au niveau de, enfin des missions en fait qui vous sont confiées. Qu'est-ce qui vous porte en fait comme valeurs ou missions au travers de votre activité ?
	Paroles T et P inaudible
R	Bon le but c'est d'essayer de les emmener jusqu'à...
T	L'inter région.
Q	D'accord.
R	Oui déjà, c'est un objectif. Après bon ben ils font de la compétition. J'essaie de les pousser un petit peu. Bon s'ils ont pas envie, parce que ça peu.
T	Ah ben c'est pas très gai.

P	C'est pas tout le monde qui aime quoi. On peut pratiquer le judo pour euh... Moi j'ai jamais fait de compétitions. Je suis, je pratique le judo et tout. C'est une école de vie.
R	Y'a plusieurs parties en fait dans le judo. Voilà y'a le, plus la partie euh technique et la partie compétition. Après y'a aussi du self défense comme le jujitsu... Voilà. C'est assez diversifié en fait.
Q	D'accord.
T	Le judo c'est la base de tous les arts martiaux.
R	Euh oui... On peut dire ça oui.
T	C'est la base de tous les arts martiaux hein.
P	Euh oui et puis d'un autre côté quand on le pratique comme nous on le pratique, c'est une école de vie.
T e t R	(acquiescement)
P	On aspire vers une certaine sérénité.
Q	Euh, au niveau de l'association. Est-ce que vous pouvez me donner peut-être quelques précisions. Donc comment, qui est-ce qui gère tout ça, les liens éventuellement que vous avez avec la commune, euh, l'école, enfin d'autres structures.
T	(raclement de gorge exagéré)
R	Ben....
T	Le club il existe depuis 81.
Q	D'accord.
T	Déjà ! Octobre 81. Euh...ça a commencé avec 3 personnes, qui ont donné leur argent, pour acheter le tapis qu'on a là !
Q	D'accord.
T	Depuis 81 ! C'était personnel. C'est des apports personnels.

P	Parce que, parce qu'on s'était engagé à...
T	Personne nous a aidé ! Donc le tatami là, il est, à nous !
P	Il est au club de judo.
T	Il est pas à la commune.
Q	D'accord.
T	C'est pour ça que quand y'a des profs de gym qui viennent à Cérilly ils se servent comme ça. Mais nous on met les holàs !
Q	D'accord.
T	Parce que euh...on fait pas monter les gamins avec des chaussures sur un tatami. C'est de l'hygiène déjà, hein ? Donc pour...on met tout de suite les (?). Maintenant on sangle nos tatamis parce que à une époque, un moment donné ben euh on venait nous prendre des dalles et puis on les mettait euh en vrac. Donc euh bon ben. Il est à nous !
Q	D'accord. C'est vraiment un effort de...
T	Bénévolat
Q	...personne.
T	Le bénévolat et pécuniairement d'accord ? Hein les, les personnes qui ont créées le club on leur doit, un merci.
P	Et le club vit de par les cotisations/
T	Les cotisations
P	/des, des pratiquants quoi.
Q	D'accord. (silence) Vous...avez des actions avec éventuellement d'autres structures ? Je sais pas, par exemple le collège, vous faites des interventions des fois ou du tout, ça reste euh...
T	Non on est un sport de brutes. On est un peu considéré comme ça.
Q	D'accord.
T	On nous fait jamais appel. C'est nous éventuellement qu'on va au devant, demander s'ils ne veulent pas éventuellement une démonstration de judo, jujitsu, ça dépend euh

	David c'est lui qui décide, c'est lui le maître de judo donc c'est à lui de décider. Mais euh...on nous demande pas, c'est nous qu'on va/
P	Oui ça nous est arrivé de faire des cho/des cours euh portes ouvertes, à tout le monde quoi.
T	Voilà.
P	Alors c'est bon, dans l'esp/...dans l'espoir de ramener un peu plus de personnes.
T	De faire connaître, le, le judo et puis de nous apporter d'autres personnes.
Q	Bien sûr. Donc pas de sollicitations/
T	Non
Q	/de l'extérieur en fait. C'est plutôt vous qui allez...
P	Oui, oui, oui
T	On va les voir mais y'a pas de sollicitations. Parce qu'à la rentrée de septembre oui on fait des tracts qu'on do/ qu'on distribue dans les écoles et les collèges, mais bon...
Q	D'accord. Euh... une question un petit peu sur le contexte justement. Enfin ici donc on est à Cérilly, euh est-ce que vous pensez que ça influence euh en quelque, en quelque manière que ce soit euh la/ votre façon de travailler au niveau du club. Est-ce que, par exemple si vous étiez sur YYY, sur euh...sur une grosse agglomération, est-ce que ça changerait quelque chose au niveau du contexte de fonctionnement de l'association.
	(silence)
P	Euh fonctionnement de l'association non, disons que bon, en étant sur le bassin de YYY on aurait plus de monde.
T e t R	(acquiescement)
P	C'est vrai qu'à XXX on est une petite population donc on est isolé.
Q	D'accord. C'est un ressenti ça, la notion d'isolement ?
P	Ben...

Q	Vous avez cette impression là quand même ?
P	Oui
T	Quelque part un peu.
P	Oui...oui.
T	Quelque part parce que bon...à un moment donné on avait des gens de Saint-Caprais...qui venait à notre club. Ils étaient obligés de venir à WWW pour faire du judo.
Q	(acquiescement)
T	Donc ça leur imposait encore de prendre la voiture.
P	Oui comme à WWW on est dans une courbe descendante de population.
T	Oui
P	Bon ben...
T	C'est plutôt plus âgé...que...jeune.
Q	Oui. C'est un contexte qui est plutôt...défavorable.
	Oui...(inaudible)...
R	Y'a des années plus difficiles que d'autres. (rires) Cette année au niveau des adhérents on est/
P	/On est bien, on est bien.
R	Oui on a une bonne quinzaine d'enfants et puis des adultes euh cette année ils viennent régulièrement.
T	(acquiescement)
R	L'année dernière y'en avaient qui étaient là pendant un mois, ils revenaient pendant une semaine, ils étaient absents pendant quinze jour tandis que cette année quand ils ne sont pas là c'est qu'ils sont vraiment malades. Donc y'a/ ...
Q	Donc y'a quand même quelque chose qui se crée.
P	Ben oui oui. Disons que, quand y'a un enfant de l'école primaire qui vient, l'effet boule de neige euh...fait.

T	Oui
Q	D'accord.
P	C'est bien.
T	Et puis c'est pareil, quand l'enfant continue un sport c'est que les parents sont derrière lui pour le motiver. Parce que/
R	Si les parents poussent pas les enfants...
T	Si les/ Voilà.
R	Faut qu'y ai les parents derrière.
T	Ah ben oui. Là c'est vrai cette année dans l'ensemble on a des parents un petit peu plus motivés. Ca n'empêche pas qu'il y a des parents qu'on a encore pas vu depuis le mois de Septembre.
Q	Oui
T	On pose les enfants/
R	C'est partout ça/
T	/Et hop, basta. Ca c'est partout pareil.
Q	Euh juste, les cours adultes c'est le vendredi ?
R	Le vendredi à...
T	De 19h30 à 21h.
Q	D'accord c'est juste après.
T	Voilà.
R	Vous avez un kimono ?
	(rires)
Q	Et pour rebondir sur la notion de famille justement/
R	Ouais/

Q	/parce que étant rattachés, donc notre questionnement c'est aussi par rapport à la santé, euh, en quoi pour vous, vous avez une action, concernant les problèmes de santé, sur les jeunes, leurs familles ou euh....question santé au sens large.
T	Euh oui on a des enfants, point de vue santé, on a eu des enfants asthmatiques...
Q	(acquiescement)
T	Et qui, bon, on avait ce qui fallait, les parents nous...
Q	Oui
T	...nous laissaient ce qu'il fallait. Et on a eu des enfants très timides.
Q	D'accord.
T	Qui, à l'heure actuelle, X (prénom d'un enfant), (adresse au professeur) ah ben non mais on a l'exemple.
R	Ben X il était timide comme tout. C'est le petit là.
T	C'est celui qui est là.
R	Et il est beaucoup moins timide qu'avant.
T	Il était vraiment replié dans sa coquille et c'était tout hein.
R	Ca lui a permis/
T	/Donc le judo lui a apporté un plus.
R	Une assurance.
T	Ouais assurance
Q	Oui d'accord.
R	Dans son comportement (inaudible). Je pense qu'au niveau santé ça fait du bien aussi bien aux enfants qu'aux adultes en fait.
P	Oui de toute façon...
R	On se permet d'entretenir son corps, de...
P	Oui là où on en arrive là. On a eu deux semaines de vacances, ça nous manque.

T	Ah oui ça nous manque.
Q	D'accord.
P	Ben à la limite c'est presque une drogue.
T	Ah mais sûrement ! Certainement. (rires)
P	Oui c'est un...on a besoin de se défouler quoi, de...
T	Oui
R	Ca permet de se défouler oui.
T	Oui. Et d'en faire voir un peu au prof par la même occasion.
	(rires)
Q	Et vous pouvez le qualifier de mieux-être euh/
P	Oui
R e t T	Ah oui
Q	/dans la vie et de/
T	/de prendre conscience qu'on a un corps
Q	D'accord.
T	Parce qu'il y a des enfants, euh quand ils arrivent sur le tatami, c'est brut. Ils rentrent dedans. Alors que quand il a ramassé quelques coups, il se méfie. Il prend conscience qu'il a un corps et que ça fait mal les coups.
P	Alors moi, moi j'vais vous dire, j'ai fait du judo pour raison de santé.
T	Ah ben oui !
Q	D'accord.
T	Et c'est le premier.

P	Je suis diabétique.
Q	Oui
P	Et je suis tombé avec un diabétologue qui faisait du judo.
Q	D'accord.
P	Il aurait fait du tennis, j'aurais fait du tennis. (rires) Il a fait du judo, il m'a dit il faut que tu trouves un club de judo autour de chez toi. Donc à XXX y'en avait pas, on est parti à ZZZ.
Q	(acquiescement)
P	Et c'est vrai que, en période d'hiver, quand on a pas beaucoup d'activité physique, le judo ça me permet de sor/ de me sortir de/ hein ?
Q	D'accord.
T e t P	(Inaudible)
T	On peut plus le tenir après hein !
P	Pour raisons de santé c'est hein/
T	Ce qu'il y a c'est que bon, un (truc ??) de santé oui et non, mais nous on veut conserver un esprit familial.
Q	D'accord.
P	Ah oui mais santé/
T	Ah ben oui mais ça compte pour la santé aussi.
P	Ah ben oui.
T	Parce que, un enfant qui s'est fait mal, on est tout de suite là, pas pour le chouchouter, mais il sait qu'il peut compter sur nous s'il a, s'il a une petite bricole vous voyez ?
Q	D'accord. Oui

T	On est proches. On veut le garder ce noyau familial un peu. Parce que les enfants, quelques fois les enfants avec les parents, on a eu un cas, la fille, elle se braquait contre ses parents parce qu'elle était à l'adolescence. Elle nous racontait tout, que ce soit à P ou à moi, elle se confiait à nous. Donc ça apporte aussi un truc comme ça vous voyez. La confiance des, des dirigeants entre guillemets parce qu'on n'est pas dirigeants. On est là pour eux, et on est content quand ça s'arrange.
Q	En fait...on pourrait vous qualifier de personnes ressources en fait en quelque sorte ?
T	Un peu.
Q	Vous leur apportez un mieux-être/
T e t P	Oui ! Oui oui.
T	Et les parents nous en remercient après.
P	Ah oui oui on est...
Q	D'accord.
P	Disons que (inaudible : ils ont un souci ?), ils ne le disent pas aux parents mais ils viennent nous le dire. Donc on est des/
T	/des confidents. On est des confidents. (inaudible) Euh elle a sa sœur qui est sur le tatami et une autre sœur qui fait de la danse. Quand je vais prendre mon kimono, elle vient me trouver dans les vestiaires. Et puis là ben...elle (inaudible)
Q	Oui donc un statut qui se transforme en fait. Enfin c'est...
P	Oui, oui.
T	On est là pour eux, et ils le savent.
Q	Oui.
T	Et donc y'en a qui ont des anniversaires. Si ça tombe des jours de judo, ils emmènent des bonbons. Tout le tatami en a et après c'est nous.
Q	D'accord.

T	C'est pour dire que bon, ils s'ouvrent à nous. A nous de ne pas les trahir par exemple. Parce que si on les trahis, c'est fini ça !
Q	Bien sûr.
T	C'est fini... Ils savent que s'ils ont un petit souci, que ce soit P ou moi, ils viennent auprès de nous et puis ils nous racontent. Quelque part et ben on se sent utile. On n'est plus euh, entre guillemets comme j'veus dis, des dirigeants. Même envers R, bon ben c'est prof. Donc c'est un petit peu plus de respect quoi.
Q	(acquiescement)
T	Et c'est vrai que c'est bien. Moi je...
Q	Et vous le percevez réellement ce mieux être chez certains enfants ?
T	Oui chez certains enfants.
Q	Au niveau de l'ouverture euh...
P	Oh oui, oh oui !
Q	Euh question de timidité...
T	Oh oui la timidité euh, enfin nous on a le cas qui est là on va dire (référence enfant X), y, euh maintenant il est ouvert hein ! (rires) Il n'est plus timide hein !
P	Non.
Q	Et dans d'autres contextes aussi ? Enfin vous avez des échos de, je sais pas au niveau de l'école, des choses comme ça ? Enfin c'est vraiment une ouverture euh, c'est ici ou ça a été constaté/
P	Ah ben non ! L'ouverture qu'ils ont là bon ben après ils la continue ailleurs hein.
T	Ouais.
P	C'est une assurance qu'ils ont plus ou moins pour partir/
T	Qu'ils ont acquis
P	/dans la vie quoi.
T	Qu'ils ont acquis là au judo quand même.

Q	Une petite étincelle ?
T	Oui voilà.
Q	D'autres euh, éventuellement d'autres choses, d'autres exemples de, de...quelque chose sur laquelle vous avez envie de vous exprimer...euh à la fin, pour terminer.
P	Euh...
T	Vous voulez vraiment qu'on s'exprime ? ...ça va être (inaudible...)
P	Euh on a permis aussi à...à un garçon qui était un petit peu/
T	Ah !
P	/handicapé donc et qui venait faire du judo avec nous. Il y a très longtemps de ça. Il avait un problème de, handicapé un peu (inaudible...) Le judo lui a apporté une assurance. Après euh, (inaudible) lui a fait repartir son handicap.
Q	D'accord.
P	Tu t'en rappelles pas ?
T	Mais c'est...(inaudible) Il était pas là encore R.
P	Il était pas avec nous encore.
T	Et le petit Y c'est pareil.
P	Oui, oui.
R	C'est des petits problèmes euh
T	Psychomoteurs.
R	Psychomoteurs.
R	Et bon ben/
T	Et ben l problème c'est qu'il veut tout le temps être avec moi. (rires). Non mais bon j'le...On voit que c'est un enfant qui a besoin de...
P	Il est... Il est content de venir. On voit que bon ben il a trouvé un refuge. Il a trouvé un noyau et il peut...et il plaisante, il se met à plaisanter. On voit que/

T	Oui au départ
P	Ça l'a débloqué.
T	Au départ y/
R	/Il était plus réservé.
Q	Un véritable lieu de vie en fait/
P	Euh oui c'est ça.
Q	Un terrain de confiance.
R	Oui oui c'est un (inaudible) de confiance. C'est voilà c'est...
T	Il faut que ça continue comme ça. (silence) Justement. (silence) Qu'on essaie de préserver. Euh dans certains clubs on nous envie justement pour ça, un peu.
Q	(acquiescement)
T	Parce que, on nous dit qu'on chouchoute nos petits. Oui ! Nous nos petits, c'est nos petits de club. Donc quelque part et ben on veut qu'ils réussissent . On veut qu'ils...s'expliquent, qu'ils s'expriment, qu'ils...
Q	Oui.
P	A la limite/
Q	Un milieu familial qui leur permet ensuite de s'extérioriser.
T	Oui
Q	Et justement de « s'envoler » après.
P	Voilà. A la limite c'est peut-être une chance d'être une petite structure/
R	Par rapport aux grandes structures/
P	Ça nous permet de/ (inaudible, en simultané)
R	Par rapport au club de XXX ou n'importe ou...
Q	Oui c'est vrai, effectivement.

P	C'est une chance.
Q	Oui.
P	C'est convivial...
T	Oui oui
P	C'est moins du...euh
T	Ben c'est moins rapport fric ! faut employer le terme. Parce qu'à l'heure actuelle c'est ça. C'est rapport fric partout.
P	Oui voilà.
T	Moi je pars d'un principe que nos petits, quand ils réussissent dans une compèt. et ben, et ben on est heureux comme des rois ! Aussi bien pour euh le prof que pour nous personnellement. Nous on s'éclate. (inaudible) quand ils ont marqué des points pour leurs ceintures euh...bon ben, c'est la mode. Nous...
Q	Ils en retirent et vous en retirez aussi/
P	/Voilà./
T	/Une satisfaction. Parce qu'on se dit, et ben on sert à quelque chose. Notre prof il est là, ben c'est pour lui aussi une chose.
R	Oui c'est déjà excellent.
T	Oui ben je viens pas travailler là pour des prunes. Au moins ils ont acquis quelque chose de concret. C'est surtout ça.
Q	D'accord.
T	C'est surtout ça. (Pardon.) Ca c'est Nos petits. Malgré qu'il y en ai des grands énergumènes (rire) mais ça c'est rien, c'est pas un problème (rire). C'est pas un problème.
Q	Je vais peut-être vous libérer pour continuer. En tout cas je vous remercie.

	AT103
Q	Alors premières question. En quelques mots, en quoi consiste euh votre travail en fait ? Comment vous le définiriez ?
R	Euh... Donc euh... Educateur environnement et chargé de mission environnement. Il y a deux, deux grandes parties. La première c'est euh ce que l'on va appeler l'animation nature c'est-à-dire emmener un groupe qui soit d'adultes, d'enfants euh sur un milieu naturel et puis et ben expliquer comment ça fonctionne alors euh que ce soit par le biais de jeux, par le biais d'activités diverses euh de type pédagogique ou de jeux d'observation. Ca dépend de la demande. Une grosse partie de notre partie ce sont des scolaires qui vient sur notre centre euh qui sont hébergés pendant... deux, trois, cinq jours...
Q	D'accord.
R	On peut aller, euh sur les colos on peut aller jusqu'à 15 jours. Donc là on travaille en forêt YYY euh sur un tas de thèmes type « bêtes du sol », « les oiseaux », « la vie de l'étang », « les grands chênes ». Donc ça c'est la première partie. Et puis on a une partie qui est un petit peu plus d'ingénierie naturaliste ou là on va faire des inventaires notamment sur les amphibiens. Là on fait ça.
Q	D'accord
R	Euh...(silence). Voilà ou d'autres inventaires naturalistes notamment sur XXX. Là on a mis ça en place cette année. Voilà c'est des choses un peu plus scientifiques...
Q	D'accord.
R	On a moins de liens avec le public direct mais euh c'est une autre petite partie de notre travail.
Q	D'accord. (silence). Ok. Et niveau euh... au niveau temps par exemple au niveau de ces deux missions, enfin comment /
R	Deux tiers, un tiers
Q	Deux tiers, un tiers en gros ?
R	Pour euh, à l'heure actuelle.
Q	Ok, donc deux tiers plutôt avec le public ?

R	Voilà.
Q	Et un tiers/
R	Deux tiers avec le public et un tiers en ingénierie pure.
Q	D'accord.
R	A savoir que le public euh...oui on a un petit peu de...Y'a quinze jour on avait les bacs pros forestiers euh... la semaine prochaine on va avoir des CE2 euh... Ca va de la petite section de maternelle aux groupes de retraités en fait.
Q	D'accord.
R	Même si c'est principalement avec des enfants.
Q	Ok et cette répartition du temps ça dépend de... des missions que vous avez à accomplir en temps que justement, côté scientifique et tout ça, ou euh ça dépend du public et des demandes que vous avez ? Vous équilibrez en fonction de ça ou... ?
R	Euh... Vu qu'on est une petite structure et qu'on a besoin d'un petit peu d'argent on essaie de...
Q	D'accord.
R	...on essaie d'équilibrer en fonction des demandes. Euh on équilibre aussi selon les impératifs météorologiques par exemple. Euh pour faire du suivi d'amphibiens euh ben clairement on n'peut pas faire ça l'hiver quand il gèle à moins 15.
Q	(acquiescement)
R	Et... on fait ça en période de reproduction. Donc il est possible que dans la journée par exemple moi j'ai un groupe euh de maternelles toute la journée et que le soir à 21 heures je sois sur le terrain pour faire des repérages d'amphibiens. Ca ça peut arriver.
Q	D'accord.
R	On essaie de, de, de, de (silence...) de joindre les deux. C'est pas toujours évident mais... (silence)
Q	D'accord donc niveau amplitude horaire, euh professionnelle c'est...
R	Ben y'a des jours où ça va être très large...

Q	D'accord
R	Et euh...bon à côté de ça on récupère. Et euh... ouais y'a des jours ou même euh en animation et ben y'a des jours où le matin à 8h on est avec les enfants et on est avec les enfants jusqu'à la fin de la veillée c'est-à-dire c'est jusqu'à 22heures
Q	D'accord
R	Euh...
Q	Donc des horaires très très variables et en fonction/
R	/très variables. Selon les projets, selon les journées, selon...un tas de choses.
Q	D'accord. Euh est-ce que vous pourriez me définir rapidement la particularité de la structure ? Enfin du CPIE. Des choses font sa particularité en fait.
R	Alors la première chose, CPIE c'est un label. Je n'sais pas si vous... on peut peut-être se tutoyer ?
Q	Oui (rires)
R	Je n'sais pas si tu connais. Euh CPIE ça veut dire « centre permanent d'initiatives pour l'environnement »
Q	D'accord, je ne savais pas le détail.
R	Et donc c'est un label national.
Q	D'accord.
R	Il y en a 80, ça varie un petit peu. A peu près 80 en France, donc pas tout à fait un par département. Et au départ c'est une association qui est labellisée donc qui adhère à des objectifs communs, à ...ça a un avantage c'est que un grand réseau quand même. Donc euh on a...on a des ressources qu'elles soient pédagogiques, techniques... C'est-à-dire que si on a un problème sur tel ou tel sujet on pianote un peu sur internet ou alors on connaît les gens, on les appelle et on a à peu près une solution. Notamment au niveau auvergnat, on est 4 en Auvergne et euh moi dès que j'ai un souci j'appelle mes collègues auvergnats et on en discute et euh pareil s'ils ont une question ils appellent. Ça c'est un avantage. Euh l'autre particularité quand même qu'on a euh c'est qu'on a des bâtiments d'hébergement donc pareil c'est pas permis à tout le monde. Euh on peut accueillir...que je ne dise pas de sottises, on a un gîte de 18 places (inaudible) et sinon on peut accueillir 62 enfants à l'heure actuelle.

Q	D'accord.
R	Plus les adultes accompagnants. (silence) Donc c'est quand même un pti travail intéressant et puis l'autre particularité qu'on a c'est qu'on est en plein milieu de la forêt de Tronçais...
Q	(acquiescement)
R	...et qu'on peut faire tous les thèmes qu'on propose, on peut tout faire à portée de baskets. Donc ça c'est plutôt chouette. On part du centre à pied et on peut travailler sur énormément de thèmes. (silence). Y'a qu'à voir la vue euh/
Q	/Ah ben oui
	(rires)
R	C'est quand même plutôt chouette quoi.
Q	Et les autres centres sont situés...euh enfin il y a forêt, il y a tous types d'environnement je suppose ?
R	Pour les CPIE ?
Q	Oui
R	Euh y'a ouais. Y'en a au bord de la mer, y'en a en montagne
Q	D'accord
R	Y'en a en plaine, euh... Y'en a, y'en a qui sont que deux par exemple c'est juste un bureau d'étude où ils font de l'ingénierie, y'en a qui font que de l'animation, ...
Q	D'accord
R	...y'en a qui ont des jardins pédagogiques, enfin voilà c'est, c'est assez divers, c'est ce qui fait la force du réseau aussi parce que si on veut se lancer dans quelque chose il y a obligatoirement un des 80 qui l'a déjà fait une fois.
Q	(acquiescement)
R	Et euh...ça évite / ça fait gagner du temps et ça évite de se planter euh...voilà.

Q	(acquiescement) D'accord. Et euh... au niveau de l'association, il y a une histoire de mission commune ? Tu aurais des exemples ? Quelques exemples de justement ces valeurs qui regroupent/
R	/les valeurs communes ben euh...
Q	Oui les valeurs communes
R	C'est éduquer, sensibiliser, transmettre euh voilà y'a / enfin après c'est des, c'est grands termes euh sur la charte voilà. Il faut (silence) faire des recherches sur l'environnement, éduquer à l'environnement, euh avoir une vie associative enfin voilà y'a y'a tout ce qui incombe à une association.
Q	(acquiescement)
R	Euh j'ai pas la charte en mémoire parce que c'est pas moi qui fait la.../
Q	/Oui mais ça je vais le retrouver./
R	...Qui adhère au label. Ouais ouais. Sur euh le site de l'union nationale des CPIE, il doit y avoir...
Q	D'accord. Et euh donc il y a des bénévoles aussi ? Enfin c'est des salariés, des bénévoles, ça se /
R	/euh on a des adhérents, on a quelques bénévoles oui oui tout à fait.
Q	Oui
R	Qui vont être...qui vont être sur certains évènements. Qui vont aussi nous aider à faire du suivi euh batracologique, du suivi de grenouilles. C'est-à-dire qu'ils iront...parce que moi il faut que je fasse tout le département en fait,
Q	D'accord
R	Pour repérer toutes les grenouilles, les tritons, les crapauds...donc ça fait beaucoup de boulot, et euh j'ai des bénévoles qui vont m'aider sur un ou deux sites par exemple. Il y a quelqu'un qui a un étang pas très loin de chez lui ben il va me dire ben écoute tu mets pas les pieds là, moi j'le fais sur toute l'année. Donc ça c'est plutôt...j'suis plutôt contente de ce côté-là.
Q	D'accord ! Euh au niveau du contexte, enfin ça va être un petit peu redondant par rapport au reste mais spécificités de ce CPIE là justement ben par rapport au contexte

	de travail ? Des choses qui ont été faites ici qui n'auraient pas été faites par un autre CPIE en fait ?
R	Ouh...pas été fait euh...
Q	Justement le fait d'être basé en forêt YYY/
R	/ben voilà le, nous la grosse spécificité qui est un avantage et un inconvénient euh c'est que on est en plein milieu de la forêt YYY donc c'est quand même euh un lieu de travail assez privilégié. Euh...on est connu au niveau régional, presque au niveau national. Enfin la forêt de Tronçais est connue quand même donc c'est vrai qu'on arrive à brasser du monde d'un petit peu partout.
Q	(acquiescement)
R	Euh l'avantage d'être au centre de la France aussi. On a eu des réunions de famille parfois donc les gens se retrouvaient au centre de la France et ils venaient chez nous.
Q	(acquiescement)
R	Euh dans nos bâtiments. Mais cette forêt de Tronçais ça peut aussi être un inconvénient. C'est-à-dire que nous notre nom c'est CPIE XXX.
Q	(acquiescement)
R	Donc les gens se disent par exemple ben ils travaillent en forêt YYY et ils ne vont pas travailler sur les bords de la rivière WWW,
Q	Oui
R	ou sur la forêt qui est à l'autre bout du département alors que si ! On peut se déplacer. Donc c'est un avantage parce que c'est quand même un joli site, qu'on peut travailler sur énormément de choses avec tout type de public. Il y a une accessibilité pour mes handicapés par exemple donc ça, ça c'est assez pratique mais à côté de ça ça nous dessert parce qu'en fait...(passage de personne)
Q	Oui une impression que ça limite en fait, enfin que les gens/
R	/notre champ d'action ouais. Ils nous cantonnent directement/
Q	Oui à la forêt YYY.
R	Et euh c'est vrai que aussi nous du côté technique on a beaucoup de connaissances sur la forêt mais c'est vrai que si on doit aller travailler sur une prairie à orchidées, on va

	être obligé de réviser un petit peu avant d'y aller. Ca c'est vrai sûr parce qu'on pratique pas tous les jours.
Q	(Rires)
R	Non mais c'est, ça compte dans le temps de prépa c'est... Hein X si on va faire des orchidées bientôt hein !
R	2 (au loin) ouais, ouais...
	(rires)
Q	C'est un projet ?
R	Non. Euh si oui d'ailleurs on a peut-être un projet, une malle. Oui j't'ai pas dit X
R	2 (au loin) non
R	Le CEN Allier qui nous proposerait peut-être de faire une malle pédagogique sur les prairies calcicoles à orchidées
R	2 Ouais ben
R	Faudra qu'on y réfléchisse
R	2 Oui oui non mais j'veux dire intéressant. C'est étonnant même qu'ils nous...
R	Ben c'est suite au rendez-vous avec Y, y nous on...Enfin il a pensé à nous.
R	2 Ok.
R	Petit aparté pardon
Q	Non mais c'est pas grave. Et du coup il y a des constructions de mallettes pédagogiques faites par le centre en fait ?
R	Euh nous on est, on est que deux permanent en animations. On a un directeur, une secrétaire et puis nous avons euh, quelqu'un qui gère les chantiers d'insertion. Ah oui

	il y a ça dans les particularités du CPIE ! J'ai pas dit, c'est que nous avons des chantiers d'insertion.
Q	D'accord.
R	Sur des programmes qui sont mis en place pour des gens qui sont en chômage longue durée, des problèmes d'alcool enfin voilà. Des problèmes divers et variés. Des problèmes de comportement euh...voilà. Et qu'on essaie de réinsérer par le biais de l'environnement. C'est-à-dire qu'ils font des chantiers d'entretien de rivières, d'entretien d'espaces verts, et puis y'a aussi euh un autre chantier euh on est en train de reconstruire une péniche sur les bords du canal ZZZ, à WWW.
Q	D'accord.
R	2 Ca c'est vraiment particulier à nous ça.
R	C'est propre à nous et euh en parallèle de ce travail...les gens qui sont en chantier d'insertion ont des conseillers qui viennent leur expliquer comment postuler, quelles démarches effectuer pour trouver du boulot et petit à petit se réinsérer dans la vie euh, la vie active classique entre guillemets.
Q	(acquiescement). Ca c'est du long terme ? Enfin c'est des actions qui durent...
R	Euh ben nous ça fait des années qu'on fait des chantiers d'insertion par contre le problème c'est que les contrats qui sont proposés à ces gens sont des contrats de 6 mois.
Q	C'est des contrats de 6 mois, d'accord.
R	Bon 6 mois ça permet par exemple de retrouver un petit boulot euh parce que ils travaillent euh... 3 jours par semaine chez nous. Euh...entre 2 et 3 jours et puis ils ont une conseillère qui leur fait faire les démarches et euh donc du coup à force de faire des démarches euh ben on a des résultats sur certains. Euh clairement y'a des personnes sur qui ça ne fonctionne pas bien évidemment...
Q	(acquiescement)
R	Mais euh y'a des gens qui sont embauchés en cours de chantier c'est-à-dire qu'au bout d'un mois ils sont déjà partis donc ça va
Q	D'accord

R	Donc sinon nous euh les malles péda on en fait de temps en temps quand on a une commande et {à voix plus basse : quand on peut être financé dessus} sinon eu on fait travailler les stagiaires dessus en fait. (silence). En les encadrant bien évidemment
Q	Oui
R	Mais euh on essaie de prendre un stagiaire par an, en animation nature et de les amener à réfléchir sur de nouvelles animations. Alors l'avantage c'est que... ils prennent le temps de (rire) travailler sur...là où on a pas le temps...
Q	(acquiescement)
R	Et puis...ils nous font nous remettre en question aussi parce que n'étant que deux on a l'habitude de travailler ensemble. On a notre fonctionnement, nos idées, notre manière faire et euh parfois c'est bien de se remettre en question pour euh justement essayer d'évoluer ou se dire est-ce qu'on ne fait pas fausse route ?
Q	Ouais et puis une ouverture un peu ?
R	Ouais tout à fait oui. Et puis le fait de former est intéressant aussi. On ne les utilise pas. On les prend pas en stage pour les exploiter (rires). On est là pour les former aussi. Mais du coup c'est, c'est...c'est ces gens là qui nous permettent d'avoir des outils pédagogiques.
Q	D'accord.
	Dialogue entre collègues...
Q	Oui alors les chantiers d'insertion on va faire un peu le lien mais par rapport aux enfants, aux jeunes et puis peut-être même à plus grande échelle aux familles est-ce que...tu considères...Enfin quelles questions peuvent être liées justement à la santé ? Enfin santé au sens large, euh de part l'action du CPIE ? Enfin ça peut être les interventions en forêt, les /
R	/euh/
Q	/santé au sens très très large.
R	On a autre chose au niveau santé. On a fait, j'ai été formateur d'une formation sur alimentation et développement durable.
Q	Ouais

R	C'est-à-dire qu'on a formé des responsables de structure, des cuisiniers euh des encadrants de foyers de jeunes travailleurs (silence) sur l'alimentation et le développement durable. Donc comment choisir sa nourriture, qu'elle soit plus saine, plus locale, enfin voilà après c'est toutes les, y'a pas mal de problématiques liées à ça. Ca c'est une action directe...
Q	(acquiescement)
R	...en lien avec environnement et santé. Euh après euh familles ? Euh...ne serait-ce que les activités qu'on propose. Au niveau santé c'est quand même plus pertinent que de euh faire de la consommation classique c'est-à-dire euh consommer une activité en ville euh ou faire du shopping, des choses comme ça. Au niveau, au niveau activité physique c'est-à-dire déplacements puisque dans chaque activité hormis contrordre c'est-à-dire si on a des handicapés ou des gens à mobilité réduite bien évidemment...
Q	(acquiescement)
R	...mais sinon y'a toujours un côté marche et un côté déplacement sur lequel on aime bien travailler. Pour les enfants, super important, on essaie autant que faire se peut, entre la cantine et le déplacement d'expliquer que c'est important, on va pas reprendre le bouger manger mais c'est...
Q	(acquiescement)
R	...c'est un peu cette démarche là. Euh donc déjà à ce niveau on travaille même si c'est pas la base de notre activité mais on fait le lien euh avec ça en tout cas.
Q	(acquiescement)
R	(silence). X tu vois quelque chose ?
R	2 Pardon je suis dans la lecture d'un mail.
	(rires)
R	2 Désolé. Y'm'fait marrer. Tu l'as lu celui-là ?
R	Non du tout
R	2 Ben il est très très drôle. Comment mélanger du boulot et de l'humour. (rires)

R	Parce qu'après euh...
R	2 Alors pardon du coup ? Oui excuse-moi.
R	Non non mais c'est pour éviter que je fasse un oubli.
Q	Les activités professionnelles liées à la santé ?
R	2 Ouais
Q	Santé au sens large.
	(silence)
R	Ben hormis activité physique, essayer qu'ils aient une alimentation équilibrée/
R	2 Oui
R	/régulière. Euh...
R	2 C'est ça oui. Quand ils sont dans la restauration
R	Quand y sont, quand y sont ici en fait...
Q	Oui au niveau de la restauration vous avez une struc...Oui ?
R	Euh alors en fait on a des cuisiniers ici.
Q	D'accord.
R	Ben la cantine t'as dû passer devant en montant.
Q	Oui c'est (en simultané R inaudible)
R	Et on a des cuisiniers qui travaillent ici. Et euh après nous on fait de l'éducation au goût entre guillemets hein c'est très très léger mais c'est-à-dire qu'on les oblige à goûter, on leur explique euh pourquoi il faut s'alimenter, euh régulièrement enfin voilà alors euh à horaires réguliers et coupler ça à une activité physique voilà euh...
Q	(acquiescement)

R 2	Généralement ils ont faim quand ils sont en semaine ici.
R	(rires)
R 2 e t R	En simultané : parce que des sorties, des déplacements, des sorties extérieures, tous les jours
Q	D'accord.
R 2	Pour certains c'est pas forcément l'habitude. Donc ça se ressent également et ils mangent bien quand même dans l'ensemble.
R	Ah ouais.
R 2	Effectivement c'est comme /on leur explique, tu leur explique aussi à chaque fois à la cantine, c'est pas la maison, c'est pas la cantine, c'est pas encore pareil. Donc et c'est d'autres produits, c'est d'autres choses, c'est préparé différemment donc euh il faut goûter et puis généralement ils sont, ils se rendent compte s'il saute un repas ou s'ils mangent pas bien à un, bon ben on va se rattraper sur l'autre quoi.
Q	(acquiescement)
R 2	Et puis l'avantage effectivement c'est que c'est pas les trucs sodexo qui arrivent tout prêt quoi. C'est fait place.
Q	(acquiescement). Oui.
R 2	C'est, on a une cuisinière qui prépare quoi et ça fait aussi la différence sur les produits quoi. Sur le goût c'est surtout ça.
Q	(acquiescement)
R	On essaie de développer la curiosité alimentaire ouais c'est ça. Qu'ils soient cu/ qu'ils goûtent. Après ils aiment, ils n'aiment pas bon voilà c'est propre à chacun hein mais...
R 2	Par exemple on fait, la petite spécialité locale, y'a une fois dans l'année, dans le séjour par exemple dans un séjour classe verte, le pâté aux patates, le pâté aux pommes de terre quoi.

R	(rires)
Q	Forcément !
R 2	Forcément, oui c'est logique mais bon pour des groupes qui sont pas du coin...
Q	Oui
R 2	...ben voilà ça fait en même temps le côté un peu local, terroir on va dire, si je puis parler ainsi.
Q	Des champignons aussi non ?
R	Alors ça
R 2	Pas le droit
R	En fait les champignons qu'on récupère en forêt, ils ont pas le droit de passer en cuisine parce que la chaîne d'alimentation enfin du circuit est pas respectée.
Q	D'accord.
R	Alors que...
Q	Bon pas de champignons ! (rires)
R	On aurait le droit nous potentiellement de les faire goûter, légalement de les faire goûter en activité par exemple
Q	D'accord. Dans le cadre de l'activité ?
R	Oui voilà on est en activité/
Q	/mais pas euh/
R	/on trouve des cerises sur le terrain euh par exemple on fait une sortie, je sais pas moi euh « plantes comestibles », on a le droit.
Q	D'accord.
R	Dans le cadre d'un repas les mêmes plantes, on a pas le droit de les servir.
	(rires)

R	C'est la législation qui veut ça.
R 2	Là c'est les joies de la législation.
Q	C'est pas le même texte c'est pour ça...
	(rires)
R	Et euh bon par contre pour les accompagnateurs adultes euh on a nous un petit chalet animateur où euh on dort quand y'a des classes parce qu'on fait plus la vie quotidienne. On fait plus l'coucher, le lever, on fait plus les (?) parce qu'on a une saison qui va attaquer mi-mars...
Q	(acquiescement)
R	... et qui va finir début juillet. C'est un peu long de faire et les animations et les nuits.
Q	Oui c'est sûr.
R	Et là-bas on a une petite...une petite gazinière donc on, où là on fait un petit peu de champignons mais là juste pour les adultes. De temps en temps.
Q	Ok. Donc/
R	/Parce que là encore une fois légalement on a le droit.
Q	Niveau hébergement c'est mars à juillet ou/
R	/Ouais. Euh ben en fait, ça peu être plus large euh comme j'te l'disais tout à l'heure l'autre jour on avait des bac pros. Bon c'est très ponctuel l'hiver parce que l'hiver, Tronçais, c'est pas le départ privilégié, ben c'est la classes de neige ou ailleurs.
Q	(acquiescement)
R	Euh là on va commencer la semaine prochaine.
R 2	(acquiescement)
R	Ça va / l'hébergement va jusqu'à début juin de crois. Fin juin c'est des sorties à la journée et après juillet on a des colos.
Q	D'accord en juillet colos.

R	Ouais on a des colos
R 2	On a l'automne un petit peu aussi sur les classes quand même. (silence). J'sais pas si tu l'as dit ?
R	Ouais ben j'l'ai pas dis. Euh non parce que...cette année
R 2	Ah oui cette année là y'a oui...
R	C'est pas sûr.
R 2	Rien n'est sûr. Jusqu'à maintenant on avait oui c'est vrai...
R	Avant on travaillait avec la ville de XXX en fait.
Q	D'accord.
R	Et euh ils venaient printemps et automne. Ils nous envoyaient douze classes par an, douze classes de dix jours. Sauf que nous ne travaillons plus avec eux. Puisque ce sont des appels d'offres et qu'on n' a pas été sélectionné. (silence). Donc euh pas sûr à l'automne.
R 2	C'est vrai. (silence) Après y'a des groupes de rando/ (R inaudible) ouais effectivement. Après y'a des groupes de randonneurs là aussi là ? (silence)
	(rires)
Q	Euh...
R	Ouais on a un ou deux groupes de temps en temps à l'automne. C'est-à-dire des randonneurs, des adultes, on avait le crédit mutuel qui venait de temps en temps..
R 2	ouais
R	Voilà et puis des colos
Q	D'accord
R	Souvent on a un groupe d'enfants, de colo, à la Toussait, Voilà pour les/

R 2	Les BAFA ouais. Des sessions BAFA qui viennent
Q	Oui donc c'est très large en fait ?
R	Ah ben sur, sur des colos on est juste intervenants extérieurs c'est-à-dire qu'on fait une à deux animations sur la colo.
Q	D'accord
R	Sur les classes on est intervenant tout le temps.
Q	Tout le temps. (silence) euh pour revenir un peu sur les thèmes de santé, avec des enfants qui viennent et qui repartent euh (aparté de R et R2 inaudible) y'a une... tu sens une différence, je sais pas une façon de voir les choses, un mieux être, enfin un/
R	/y'a une différence à pleins (silence) pleins de niveaux. Euh...déjà on leur donne un rythme alors que ce soit au niveau sommeil ou activités. Déjà ils dorment bien. Ils dorment tôt ce qui n'est pas le cas à la maison forcément. Au niveau rythme d'alimentation. (silence). Ceux qui sont, comme disait R2, y'en a qui sont très réticents souvent quand ils arrivent à goûter...
Q	(acquiescement)
R	...t'es sûr que trois jours après ils mangent comme des goinfres parce qu'ils ont faim...
Q	D'accord.
R	...et puis parce qu'ils ont goûté, ils se sont rendus compte que c'était pas mauvais, qu'il y a une petite sauce qui faisait passer ou que voilà faire au moins l'effort de manger un petit peu. Euh parce qu'aussi ils sont...on les...restreint en pain euh parce que sinon ils ne mangeraient que du pain par exemple.
R 2 e t Q	(acquiescement)
R	Donc euh voilà/
R 2	/l'astuce est là aussi/

R	Y'a des petits ? positive qui sont mises en place pour qu'ils soient amenés à goûter de tout, à manger de tout. Et ouais on voit l'évolution. Le plus flagrant c'était sur les classes de Paris qui étaient là dix jours...
R 2	Ouais
R	...parce que dix jours on peut vraiment voir l'évolution, où il y avait une évolution donc au niveau de leur bien-être. Ils arrivaient ils étaient peu stressés, un peu inquiets. Au bout de trois jours ils étaient bien, détendus, parce que...ils ont à manger correctement à tous les repas, ils dorment correctement, ils ont un rythme de sommeil correct. Ils ont des activités extérieures où ils peuvent s'exprimer. Euh...ils ont, ben ils ont aussi un cadre c'est-à-dire qu'ils ont des limites à respecter enfin voilà.
Q	(acquiescement)
R	C'est important pour un enfant. Et on voit vraiment l'évolution au bout de quelques jours ouais. C'est clair.
R 2	Des enfants considérés comme difficiles en début de séjour, plus ouverts en fin de... séjour.
R	Ouais
R 2	En cours de séjour et parfois se / retrouvent leur caractère de début de séjour au moment du départ.
R	Quand ils vont repartir à XXX ouais.
Q	Au moment du départ oui ?
R	Parce qu'ils se stressent.
R 2	Ils vont retrouver leur quotidien qui...qui est différent quoi.
R	Oui au niveau physique aussi sur 10 jours.
R 2	Ouais
R	Y'a des petits qui n'ont pas l'habitude de marcher ou... Et ben ils prennent l'habitude quoi.

Q	(acquiescement)
R	Et ça c'est marrant. On voyait la différence entre les petits parisiens par exemple et les petits euh du coin...
Q	Ouais
R	...des fils d'agriculteurs ou les gens de la campagne qui ont l'habitude de faire du vélo, de marcher...
R 2	Ca fait cliché mais c'est vraiment ça.
R	Mais c'est clair. On s'en est rendu compte.
R 2	On se dit : oh non...
R	Des petits citadins qui marchent jamais où on va, pour aller d'un point à un autre, mettre vingt minutes des petits campagnards tu mets à peine dix minutes et pfft t'es arrivé quoi !
Q	Ah ouais.
R	Et euh c'est rigolo. C'est juste un constat, c'est pas une critique mais c'est assez marrant. Euh pour la santé alors/
R 2	/santé oui/
R	/nous avons
R 2	Avec YYY, donc justement avec la mutualité française...
Q	Oui
R 2	...y'a l'ARS...Auvergne
Q	D'accord
R 2	Donc euh ça va faire deux ans, trois ans qu'on travaille avec eux. Donc il y a deux trois ans, enfin deux ans, mais il y a une année avant, nous on a pas participé, mais qui existait déjà en fait. Donc au niveau des CPIE d'Auvergne, voilà, vraiment

	véritablement depuis deux ans avec les quatre CPIE d'Auvergne on va dire, avant c'était un peu plus avec celui de Haute Auvergne euh donc c'est, l'objectif c'est santé environnement donc c'est une sensibilisation surtout sur les allergies.
Q	(acquiescement) D'accord.
R 2	Voilà. Et cette année par exemple c'est allergie, air...air intérieur et également le problème pollen et...les allergies liées au pollen quoi. Donc y'a une exposition qui a été créée que les quatre CPIE d'Auvergne possèdent.
Q	(acquiescement)
R 2	Donc là moi j'suis allé la poser lundi à XXX.
Q	D'accord.
R 2	Elle est sur l'école primaire XXX pendant toute la semaine et vendredi après-midi donc je vais faire une animation avec les cycles, les plus grands, les CM1, CM2 avec une maquette, la fameuse maquette de la mutualité française hein, « Juste un peu d'air », le jeu.
Q	Ok.
R 2	Donc en fait puisqu'il y a une convention qui est passée euh avec la mutualité et l'UR pour euh la mise à disposition de cet outil pour qu'on puisse, nous, en fait, utiliser leur outil et mélanger avec notre expo et faire une animation, en particulier auprès des classes. Donc c'est des interventions de l'ARS euh finance dix interventions gratuites sur le département.
Q	D'accord.
R 2	Donc pour chaque département. (silence)
Q	Oui les CPIE, 4, c'est un dans chaque département en fait ?
R 2	Oui là, alors là oui. C'est pas systématique au niveau national mais en tout cas pour l'Auvergne oui c'est le cas. C'est un par département. (silence). Donc les quatre CPIE mènent...avec l'ARS euh ben des interventions de sensibilisation, nos expos donc qui peuvent tourner partout hein, collèges, lycées...
Q	D'accord.

R 2	Avec ou sans intervention hein. C'est-à-dire que c'est pas parce que y'a pas d'intervention qui est mise en place que euh...l'expo ne peut pas circuler quoi. Le plus de lieux publics possible et imaginables quoi.
Q	D'accord.
R 2	Le but c'est de faire vivre cette exposition avec, on a des livrets qui nous sont fournis...
R	Ben tu connais peut-être ?
R 2	...des livrets pollens et allergies...
Q	Non j'ai pas fait ça.
R 2	...air intérieur et, non c'est pollen et polly (?) ça s'appelle. Enfin c'est un peu lourdingue mais. Enfin lourdingue non mais les titres sont lourdingues mais les contenus sont très bons. C'est ça que je voulais dire.
R	Même pour des CE2 ?
R 2	Donc c'est expositions, j'sais pu où j'les ai, ils doivent être en haut j'irai les chercher plus tard.
Q	Oui c'est cycle 3 ?
R 2	Ben de préférence du cycle 3 ouais, parce qu'au niveau de compréhension par rapport à la problématique allergie et tout ça...
Q	Oui
R 2	En-dessous c'est plus délicat quoi. Donc euh on propose soit une animation en salle avec une demi-journée, c'est le cas de vendredi, euh donc les enfants vont construire avec la maquette euh une maison et on va essayer de trouver des solutions pour réduire au maximum les risques de euh potentiels d'allergies et donc l'humidité dans la salle de bains, aérer, pas boucher les VMC euh enfin c'est eux, avec la présence de l'exposition toute la semaine qui déjà dès vendredi pourront donner des informations et construire cette fameuse maquette correctement et puis moi j'suis là pour diriger.
R 2	Donc ça c'est une version et puis y peut exister une autre version qui n'a pas encore été.
R	(avec modification de voix) J'suis là pour diriger moi !

R 2	Ben oui t'es là pour les orienter quoi. J'veux dire hein...
	(rires)
R	Ben oui t'es enregistré. Dis pas de bêtises hein !
R 2	Holala pardon !
	(rires)
Q	Ah non mais y'a pas de soucis !
R 2	Censure !
	(rires)
Q	C'est anonyme.
R 2	A qui ? (rires) Et euh... l'autre version c'est justement euh une sortie extérieure, autour par exemple de l'école...
Q	Oui
R 2	...euh sur identification des espèces potentielles euh pouvant créer des allergies donc liées au pollen des plantes etc...et initiation par, pour reconnaître ça. Donc c'est moitié terrain moitié salle ou en fait peut y avoir par microscope euh identification, enfin à voir un pollen, des moisissures, ce genre de choses et après sortie sur le terrain à proximité. Dire ah ben tiens quels sont les arbres qui sont potentiellement euh...
R	Allergènes
R 2	...ben susceptibles d'être allergènes voilà. Merci.
Q	(acquiescement). D'accord.
	Paroles à voix basse, rires
R 2	Bon ça déjà ça attire moins que euh le coup de la maquette. Parce que à chaque fois que les écoles ont, moi j'ai sollicité les écoles où le document propose les deux. Ce qui a

	été retenu à chaque fois ça a été le...le... en salle, la maquette. Et puis parler de l'air intérieur en fait.
Q	D'accord. Ca vous... ?
R 2	Ben euh j'suis surpris parce que là par exemple j'ai une sortie en juin/
Q	Oui alors que la sortie/
R 2	J'ai une intervention en juin et en juin euh (silence) ben y prennent la maquette quoi mais bon après chacun fait ce qu'il veut puisqu'on leur offre la possibilité. Après nous on n'impose pas hein
R	Ca dépend des habitudes des enseignants.
R 2	Après bon c'est pareil les enseignants sont sollicités partout donc à un moment donné de les déplacer sans arrêt euh...
Q	Y'a des papiers à faire pour les sorties.
	Arrivée d'une personne en chantier d'insertion avec le CPIE. (interruption d'interview de 3min)
R 2	Donc c'était quelqu'un qui était en chantier d'insertion.
Q	Pas de recul par rapport aux animations là de... Ca n'a pas été fait encore du coup ?
R 2	Non c'est que j'disais vendredi ça sera la première.
Q	Vendredi c'est la première.
R 2	Donc le recul j'l'ai pas beaucoup... là-dessus. A priori sur les autres départements ils en ont déjà fait, ça a l'air de plutôt pas mal marcher simplement quoi.
Q	D'accord. Ok.
R 2	C'est surtout initier aux bons, avoir les bons réflexes quoi. Aérer sa chambre ça paraît tout bête hein mais euh 10 minutes par jours... Voilà c'est avoir de bons réflexes à la maison liés à son intérieur et au renouvellement de l'air intérieur pour éviter pour éviter des petits problèmes/

R	Et puis en principe c'est pas des trucs trop lourds.
R 2	Voilà. Non c'est ça. C'est vraiment des conseils légers qui puissent être appliqués très facilement par une grande majorité des personnes. (silence)
Q	D'accord
R 2	Parce que de toute façon on part du principe que, enfin les allergiques, ceux qui sont vraiment confrontés aux problèmes des allergies sont déjà bien au courant et aux vues de...
Q	(acquiescement)
R 2	...ce qu'il faut faire et ne pas faire. C'est plus pour sensibiliser l'ensemble des enfants par exemple, sur ceux, sur ceux qui sont pas forcément confrontés, mais qui un jour, pour x raison vont déclencher une allergie quelconque. Le problème des allergies croisées par exemple. (silence). Voilà.
Q	Ok. Autre chose niveau activités ? Je ne sais pas... (soupir R2)...dont on n'aurait pas parlé (rires) ?
R 2	(à R, inaudible)
R	Ouais j'y pensais ouais.
R 2	Ca fait parti de nos activités. C'est un temps mais...
	(rires)
R	On a une période aussi au niveau de nos activités ouais qui est un peu propre à notre CPIE/
R 2	/oui/
R	Parce que c'est vrai que c'est pas tous.
R 2	Non...
R	Euh on a des bateaux électriques sur le canal de Vallon en Sully en fait...

Q	D'accord.
R	...qui naviguent l'été. Tout l'été. Voilà parce que l'été sur / (R2 inaudible) / j'ai dit quoi ?
R 2	de XXX (rires)
R	Ah ouais. Sur le canal YYY.
R e t R 2	A XXX
R	Et euh en fait on a 6 bateaux électriques qui naviguent, qui font un petit parcours voilà d'une heure, que les gens viennent louer... docn c'est une activité qui fonctionne plutôt bien...
R 2	(acquiescement)
R	Euh...
R 2	Ca fait dix ans.
R	...une activité touristique plutôt calme qui permet de profiter du canal, de faire vivre le canal aussi. Je dois t'avouer que nous c'est pas forcément l'activité qu'on préfère parce que louer des bateaux, parce qu'on y va de temps en temps hein, euh louer des bateaux c'est pas forcément notre truc, on préfère aller se balader dans les bois mais euh... Ca nous permet aussi de travailler parfois sur d'autres projets qui sont un peu moins rentables donc euh... C'est la loi économique de l'association.
R 2 e t Q	(acquiescement)
Q	Oui

R	Il faut passer par là.
R 2	C'est ça aussi, c'est ce que, ça marche bien et... c'est un revenu non négligeable pour notre structure quoi.
Q	Oui bien sûr.
R 2	Egalement. (silence) Qui avait en plus à l'époque investie sur ses deniers propres pour les bateaux.
R	Ouais.
R 2	Donc ça a été un petit coup de poker il y a de là plus de dix ans pour dire on tente le coup et puis ça a bien marché donc ça nous a permis d'acheter de nouveaux bateaux tout ça et du coup....
R	C'était subventionné non ?
R 2	Y'a eu des aides oui mais les premiers non c'était sur les propres deniers et après y'a eu des aides j'crois. Enfin y'a eu, y'a un (inaudible) y'a EDF qui avait aidé oui. Mais euh (silence) ca marche bien !
Q	(acquiescement)
R 2	Donc c'est vrai que maintenant ça fait partie des activités mais c'est que de... Alors ça commence au mois de mai, certains jours fériés et tout ça, nous c'est une période où on intervient pas dessus euh et ça va jusqu'au mois de septembre. Donc juillet août septembre on y va un peu plus.
Q	D'accord
R 2	Après on a des élus aussi qui s'occupent de l'entretien des bateaux...
R	Ben c'est des bénévoles (R2 : ouais c'est des bénévoles...) comme on parlait tout à l'heure. Après on a un bénévole/
R 2	/élu/
R	/on a un élu qui est bénévole qui s'occupe des bateaux, qui les répare, on en a de temps en temps un ou deux autres qui tiennent les bateaux, qui les louent. Euh c'est vrai que ça nous permet si y'a un problème de planning de nous soulager un petit peu.

Q	Et au niveau des...des subventions, aides, financements ?
R 2	Zéro (rires)
R	Ben c'est que sur projets en fait.
Q	Que sur projets ?
R	Y'a plus aucuns financements sur le fonctionnement. Euh...
R 2	On en avait jamais eu nous déjà... de base...et historiquement.
R	Historiquement on en a jamais eu.
R 2	Notre CPIE CPIE contrairement à d'autres...
Q	D'accord
R 2	Nous on a jamais eu de subventions de fonctionnement, d'aide ou de ce genre là quoi pour dire ouais on vous aide. Maintenant effectivement y'a d'autres CPIE qui profitent de CPO
R	Ouais mais c'est pas des subventions
R 2	Non j'sais bien.
R	C'est pas sur le fonctionnement, c'est déguisé mais c'est pas sur le fonctionnement.
R 2	Oui. CPO c'est des conventions pluriannuelles d'objectifs donc c'est-à-dire en gros on dit bon voilà euh vous me donnez tant...
R	Sur trois ans j'vous donne 40 000 euros mais en échange vous devez nous faire tant d'animations...
Q	(acquiescement)
R	...par exemple le Conseil Général, qui est propriétaire de sites, nous fait une CPO, il va nous dire voilà sur trois ans je vous donne tant d'argent, vous faites tant d'animations sur nos sites. Souvent c'est des petits temps d'animation ce qui fait que ce sont des subventions un petit peu déguisées.

R 2	Ca ça arrive.
Q	D'accord
R 2	Et euh...
R	Mais nous c'est pas le cas.
Q	Sinon c'est sur projet ?
R	Que sur projets.
R 2	Projet donc « dragons »
R	Projet ARS, projet euh sur les amphibiens.
R 2	Les amphibiens. Euh des projets de sentiers d'interprétation comme on a pu faire à, au canal à XXX. Comme à YYY.
R	Ah ouais parce qu'on a fait ça aussi. J'en ai pas parlé.
Q	C'est quoi ça ?
	(rires)
R 2	Ouais voilà donc à YYY...
R	Et à XXX
R 2	Ben là où on a notre activité bateau en fait, de YYY à WWW.
R	(acquiescement)
R 2	A peu près. Une quinzaine de kilomètres on va dire. Sur le trajet du canal en direction de ZZZ.
R	19, 19 kilomètres.

R 2	Ben tu vois !
R	Et à XXX aussi.
R 2	Donc y'a, et à XXX, on a des sentiers d'interprétation, donc des, des séries de panneaux euh..
R	Ou de tables de lecture.
R 2	...d'informations ou de tables de lecture voilà euh sous forme de pupitres euh sous forme euh...
Q	Oui je vous ce que...
R 2	...avec un personnage récurrent qui, qui explique. Donc souvent c'est la vie passée euh peut-être l'avenir, la faune, la flore, les métiers...par exemple pour le canal de YYY c'est ça, c'était la vie des marinières souvent qui a été décrite tout le long du parcours par des écluses qu'ils passaient, comment ça fonctionnait, ben le patrimoine, tout ça. Sur XXX par exemple c'était plus, c'était lié en fait à une ancienne mine à ciel ouvert qui était donc, l'activité s'est arrêté donc ça a été remis en état et euh, un plan d'eau à la place. Le plan d'eau était jeune, il avait 4 ou 5 ans et du coup y'avait plus rien qui indiquait comme quoi ici avant il y avait euh...
Q	(acquiescement)
R	Une extraction de minerais/
R 2	/une extraction de charbon, de minerais, etc...Y'avait plus d'activité, plus d'activité alors que la commune s'appelle XXX. (rires). Donc l'idée de la/
R	/et puis qu'y a deux trois anciens qui aiment bien en parler de ça. (rires)
R 2	Et puis y'avait, voilà, l'association qui s'appelait « Gueules noires et bocage » euh qui était donc on va dire la mémoire vivante un peu de toutes ces...de ces anciens. Et du coup l'idée que donc là...A chaque fois, c'est alors pour la, pardon, pour Vallon en Sully pour l'histoire de, du canal de YYY, du sentier d'interprétation, c'est nous qui sommes venus avec l'idée en proposant aux collectivités et les collectivités ont dit ok, c'est, ça nous intéresse. Alors que pour XXX c'est la commune qui avait l'idée de et qui est venue nous solliciter sur conseils et du coup on a, on a...
Q	(acquiescement)

R 2	...réalisé pour eux quoi. Et la pareil ben pour, sur XXX c'était la vie des mineurs...euh comment était structuré le secteur auparavant, la vie il y a très très longtemps parce que comment se fabriquait le charbon ? Expliquer aussi comment ça se fabriquait donc on est remonté jusqu'à...euh presque 300 millions d'années en arrière en expliquant voilà...
Q	(acquiescement)
R 2	La faune, la flore, qu'il y avait à cette époque là avec des de/donc on a travaillé avec une graphiste qui fait un excellent travail. Et la faune et flore actuelle aussi et puis aussi également sur le matériau utilisé euh à quoi servait le minerais etc... Donc là c'est un circuit vraiment familial puisque c'est un parcours qui doit faire trois quatre kilomètres et y'a cinq six panneaux quoi.
R	J'dirais p't'être trois kilomètres de mémoire.
R 2	Ouais. Donc c'est voilà, on a travaillé sur ce genre de projets qui nous prend pas mal de temps, qui est très intéressant hein (recherche un dossier). Donc voilà c'est ce genre de projet, ben là c'est le problème c'est que d'une année sur, quand c'est fini c'est fini et d'une année sur l'autre on sait pas si euh...
Q	(acquiescement)
R 2	C'est comme ça qu'on arrive à (? inaudible) sur ce genre d'activités quoi.
R	Ben, puis y'a aussi, ça évite la routine
R 2	Voilà (montrant les planches du projet de XXX). Le plan d'eau,
R	Y'a aussi le fait que ça évite la routine.
R 2	Tout à fait. Y'a oui voilà. XXX il y a 200 millions d'années. Voilà. C'est le genre de panneaux qui sont installés actuellement.
Q	D'accord.
R 2	Sous forme de pupitres grands comme ça, à hauteur, inclinés...
Q	Ok

R 2	Vraiment euh... Et voilà l'industrie du charbon, (fait défiler les planches), bon le bocage voilà, quelques panneaux qui ont été développé comme ceux-ci. Tout ce qu'il y avait avant sur place. Comment c'était sous nos pieds quand il y avait des galeries et là euh ben avec des marais...
Q	(acquiescement)
R 2	Parce que là « vous êtes ici » ça veut dire voilà tous les marais ben l'accumulation, ben voilà le charbon s'est formé, ce genre de choses...est une des raisons pour laquelle il y a eu l'extraction ici quoi.
Q	Ok
R 2	A titre d'exemple. Et ça c'est le panneau d'accueil. Et le circuit c'est un circuit tout simple c'est un étang, vraiment le tour du plan d'eau
Q	Ah oui le tour du plan d'eau.
R 2	Alors là le requin en fait c'est devenu la petite mascotte parce que c'est un requin d'eau douce euh avec un aiguillon qui, ben qui date justement de 180 millions d'années et qui a...une espèce unique c'est-à-dire que ce requin s'appelle orthacanthus buxieri donc euh...
Q	D'accord !
R 2	Ca vient de XXX. Parce que il a été trouvé, c'est le premier « modèle » si je puis dire, trouvé euh là. Donc il a des particularités. Ils ont
Q	Ah je ne savais pas !
R	Euh nous non plus avant.
R 2	Non mais personne savait !
	(rires)
R 2	Moi non plus j'étais, voilà ben c'est pareil ça nous permet d'apprendre pleins de choses et de découvrir le territoire.
Q	D'accord !
R 2	C'est-à-dire, se dire qu'il y avait ce paysage là...

Q	(acquiescement)
R 2	...pas très loin d'ici. C'était les pieds dans l'eau, les marais, et voilà...C'était tropical le climat.
R	Je n'sais pas si tu connais le secteur. C'est de l'autre côté de WWW.
R 2	Ben là t'as ZZZ...
Q	Ouais
R 2	AAA, BBB , CCC, on va en direction de DDD, voilà EEE ici et puis voilà quoi. XXXc'est par là quoi.
Q	Ouais je ne savais pas du tout.
R 2	Voilà donc c'est le genre de projet très intéressant...sur lequel on peut travailler. Après...
R	Que nous sommes capables de réaliser également !
	(rires)
Q	Voilà !
R 2	Que nous sommes capables de réaliser évidemment si une commune, collectivité ou autre est intéressée. A titre d'exemple c'est marrant parce qu'il y a, là la semaine dernière, il y a FFF, euh...la communauté de commune FFF qui a fait des recherches parce qu'ils sont en train de travailler sur un sentier aussi, ils veulent faire quelque chose de leur côté. Et qui nous ont appelé pour prendre des informations, savoir comment ça c'était fait, ça c'était passé.
Q	D'accord.
R 2	Donc ça prouve bien/ les gens cherchaient, la responsable est venue chercher sur internet, a vu notre site, quelque chose comme ça quoi. Mais c'est intéressant du coup. Ca veut dire voilà, ça fait un petit peu le tour et...et ils sont venus demander conseil alors bon on a que l'expérience de deux circuits mais...
Q	(acquiescement)
R 2	On espère pouvoir développer un peu plus encore ça.

Q	Oui, donc c'est du travail avec les collectivités, les écoles, les...
R 2	C'est ça. Là nous on gère tout de A à Z. La conception, réflexion, avec le graphisme, les matériaux et même l'installation on a fait. On l'a fait nous même. Parce qu'avec nos chantiers d'insertion du coup...
Q	Oui
R 2	...on peut aller faire les installations.
Q	D'accord.
R 2	C'est l'avantage aussi.
R	Et oui sinon nous après le boulot, comme tu disais, on va travailler une fois avec une commune...
Q	(acquiescement)
R	...le lendemain on va être avec un, une association de retraités euh le lendemain (rires R2 et Q ??) on va être avec une école maternelle, l'après-midi on va être avec des bacs pro forestiers de maisons familiales...Enfin c'est assez divers en fait. Là euh toi/
R 2	Ben mais c'est/
R	Vendredi après-midi toi t'es à, t'es dans une école, moi j'suis dans une, c'est quoi c'est une asso l'UTV ?
R 2	L'UTV c'est, l'UT c'est l'Université du Temps de Vivre à WWW/
R	(inaudible)
R 2	Le chef de service de la ville de Montluçon qui organise de multiples activités, qui a tout un programme sur l'année. Et c'est souvent beaucoup de conférences. Et donc nous on est depuis plusieurs années, depuis trois quatre ans au moins, dans le programme de conférence. On fait deux trois interventions dans l'année sur des thèmes environnementaux, la partie environnement. Donc là X par exemple vendredi ou toi ou moi, je sais pas, on va donc euh...présenter le projet dragons, enfin les amphibiens de l'Allier et tout ça dans ce cadre là.

R	Moi je serai en conférence pendant qu'il sera avec une école. Voilà.
Q	D'accord.
R	Sur, ouais on travaille avec une communauté de commune aussi...
R 2	Ben moi j'pensais aux ABC là, Atlas de la Biodiversité dans les Communes. Là c'est un projet régional. Euh...en fait...
R	Mais ça en fait !
R 2	Ouais on en fait des choses !
	(rires)
R	C'est le CPIE c'est des maboules !
	(rires)
R 2	En fait euh...
R	Y'a l'Etat/
R 2	/l'Etat qui a mis en place les Atlas de biodiversité communale. Il a demandé aux communes en France/
R	/A certaines communes de se porter volontaire/
R 2	/volontaire/
R	/Pour faire un/
R 2	/Il a demandé qui veut se porter volontaire ? Et donc certaines communes ont répondu...
Q	(acquiescement)
R 2	...en disant oui on veut se porter volontaire ! L'atlas de biodiversité communale c'est en gros, /
R	/faire un inventaire/

R 2	/une meilleure connaissance, de faire un inventaire complet, /
Q	/un recensement de tout ce qu'il y a/
R 2	/de son terrain/
Q	D'accord.
R 2	De son territoire, voilà sur...
R	Sur ma commune/
R 2	Sur ma commue je sais que j'ai ça, ça, ça et ça. Voilà. D'intéressant ou de...
Q	D'accord.
R	Que ce soit milieu naturel ou/
R 2	/une photo, un état des lieux à un moment donné.
R	Je sais que j'ai une tourbière ou une espèce/
R 2	/Voilà/
R	/ou euh...de faune, de flore, y'a plusieurs, plusieurs choses à étudier.
R 2	Et du coup au niveau auvergnat donc euh, y'a, bon dans l'Cantal t'as deux trois communes, dans le Puy de Dôme y'a deux trois communes aussi et Haute Loire aussi. Et la particularité de l'Allier c'est que c'est une communauté de communes qui s'est présentée. Douze communes !
Q	D'accord.
	(rires)
R 2	Ça change la donne là déjà ! Donc y'a un gros territoire et c'est la COMCOM de ZZZ.

Q	Ah ok.
R 2	Qui a été volontaire et retenue. Et...l'Etat, la DREAL Auvergne donc a pas retenu l'URCPIE donc euh pour mener cette action au niveau auvergnat/
R	/Ah j'lui ai pas parlé de l'UR. En fait/
R 2	L'Union Régionale des CPIE d'Auvergne/
R	/les quatre CPIE auvergnat/
Q	Sont ensembles
R 2	Sont tous ensemble ouais voilà. Comme y'a l'Union Nationale des CPIE et puis après y'a/
R	/qui est déclinée en Unions régionales.
R 2	En Unions régionales oui voilà.
Q	D'accord.
R 2	Ce qui permet qu'avec, une UR permet d'obtenir des projets d'ampleur régionale du coup.
Q	Ouais.
R 2	Et déclinés après sur les départements. Dragons c'est comme ça et puis donc nous...
R	ABC aussi.
R 2	Et du coup après si l'UR a été retenu c'est-à-dire que les CPIE, donc nous pour l'Allier, YYY, c'est nous qui sommes sur WWW. Et donc là il va y avoir un travail, cette année, là bientôt là rapidement de réunions, de comité de pilotage, mettre en place tout ça, les inventaires, le programme,
R	Comité de pilotage !
	(rires)

R 2	Ouais ben ouais mais bon c'est ça c'est...
R	C'est juste très chiant.
R 2	Ouais... (silence). Donc voilà donc ABC s'en est qu'à ses débuts, c'est les balbutiements.
Q	Oui s'en est qu'au début.
R 2	Parce que...
R	(inaudible, à voix basse)
R 2	C'est clair !
	(rires)
R 2	D'autre CPIE en Auvergne sont mieux avancés que nous, bon voilà.
R	Ils ont p't'être des personnes un petit peu plus compétentes, plus qualifiées je dirai.
R 2	Bon après c'est pareil c'est la nouveauté. C'est des choses auxquelles on n'est pas habitué à être confrontées donc faut pas attendre...
Q	Oui c'est une grosse gestion je suppose.
R 2	Oui
R	Oui oui
R 2	Oui et puis après comme on avait parlé, comme on l'avait constaté, les dossiers reviennent sur les mêmes têtes à chaque fois donc à un moment donné faut pouvoir aussi se partager entre toutes ces activités quoi.
Q	Oui.
R 2	C'est, c'est l'inconvénient d'être pas nombreux quoi. C'est bien parce que ça permet de faire pleins de choses/

R	/Avantage on voit pleins de choses, y'a pas de routine. Inconvénient euh...
R 2	C'est qu'à un moment donné on ne peut plus se couper en deux quoi.
Q	Oui c'est ça oui.
R 2	C'est le seul hic quoi.
R	Oui on ne peut pas, faut pas en perdre ton latin quoi.
Q	Et niveau bien-être du personnel ça va ?
	(rires)
R	Euh...
Q	C'est gérable niveau / parce que ça a l'air super vaste, euh niveau du temps une amplitude horaire énorme.
R	Parfois des amplitudes horaires énormes.
R 2	Ouais
R	Euh oui ben j'ai ramené du boulot hier chez moi euh...
Q	Oui.
R	Après c'est des convictions personnelles aussi.
Q	Oui c'est ça.
R	Euh ben pour le moment moi je suis dans la phase encore vachement intéressante parce qu'on apprend tous les jours, que c'est très intéressant, que c'est vrai que moi euh ben jeudi soir j'vais être sur le terrain à aller chercher des grenouilles, le lendemain je suis avec des retraités donc y'a vraiment le côté naturaliste pur et le côté transmission de savoir. Ca évite de s'ennuyer. Mais c'est vrai qu'il y a des jours où euh tu veux travailler et avancer sur un projet et où t'as des coups de fil à droite à gauche, d'autres projets...
Q	Genre euh
R	Et où y'a que toi. Enfin on est que deux.

Q	(acquiescement)
R	Donc c'est pas énorme et des fois c'est...Donc pour le moment le bien-être moi ça va mais (regard vers son collègue)
R 2	J'ai perdu quinze kilos (rires), j'ai pris, là j'ai mis du maquillage pour pas qu'on voit les (rires). Non ça va oui. Moi ça va faire huit ans, enfin ça va faire huit ans cette année que je suis là et après y'a des moments plus durs que d'autres mais comme dans tout métier. Y'a pas du tout, c'est pas spécifique à nous et...
R	Et puis c'est pas, c'est pas l'usine non plus.
R 2	Voilà. C'est l'avantage quoi. Ca reste très humain quand même. Heureusement.
Q	(acquiescement)
R 2	C'est pas l'usine où t'es dans une tâche et puis terminé quoi.
R	Ouais. Et puis on n'a pas de pointeuse quoi.
R 2	Non
R	C'est-à-dire qu'on arrive le matin à 8h07 au lieu de 8h euh on finit plus tard le soir.
Q	(acquiescement)
R 2	Et puis à côté de ça y'a une gestion qui nous est laissé par rapport à notre rythme. Bon après faut pas faire n'importe quoi évidemment mais euh...
Q	Ouais.
R 2	Comment je pourrais dire...Par, justement nos amplitudes horaires importantes, les horaires, les heures qui s'accumulent, les horaires de récup et tout ça, on nous laisse facilement récupérer comme on a envie du moment qu'il y a quelqu'un qui est là à 8h. X demain il veut être là à 9h et on m'dit ben demain j'suis là à 9h et inversement pour moi.
	(rires)
R 2	Tu le sais en plus !

	(rires)
R 2	Euh voilà même si au départ on doit faire 8h/12h ben on a des heures de récup bon ben voilà je prends à 9h. Tant qu'il y en a un qui est là, que les deux ne prennent pas à 9h le même jour et qu'y a personne qu'à 8h bon ben là ça va être plus problématique. C'est à titre d'exemple j'veux dire. Bon ben il me dit voilà ben moi vendredi j'viens pas parce que...ben son travail, il considère que son travail est fait, du coup il a des heures à prendre.
R	Ah vendredi j'viens pas d'ailleurs j'irai directement au...
R 2	Tiens tu vois !
	(rires)
R	Donc euh voilà/
Q	Oui un engagement mais qui est super intéressant.
R	Pour le moment ouais. On est encore dans la phase intéressante parce que, on arrive à peu près, pour le moment, à répondre à toutes les demandes. Mais peut-être que l'on risque de faire des impairs ou de ne plus avoir le temps.
R 2	C'est notre grande crainte, à chaque fois. C'est de faire des impairs.
R	Ou d'oublier/
R 2	/ce qui est normal hein/
R e t R 2	(ensemble, peu audible : oublier un dossier)
R	Le matin on arrive on a pleins de mails, sur la boîte mails, on lit ce qui est le plus important et puis on répond et après on se met à notre boulot. Et parfois on peut oublier quelque chose. Moi souvent, enfin régulièrement, j'ai des rappels « et t'as pas répondu à mon mail ! ». Voilà. Pour le moment on n'a pas encore fait d'oublis. Je touche du bois euh... pour le moment qualité de travail ça va encore. (silence). Ouais y'a des jours

	ouais. Si t'arrives le matin, qu'il pleut, qu'il fait froid, euh que tu t'es cogné le pied dans un meuble en te levant...
	(rires)
R 2	Pas de chauffage !
R	...et que là en plus t'as pas de chauffage, parce que l'autre jour on a eu une panne de chauffage, et que t'as des mails super relous ouais... T'aurais posé la question ça aurait p't'être été différent. Globalement ça va.
Q	Bon c'est le principal.
R	Ben on est quand même privilégiés hein faut pas aussi...
Q	Ben c'est, oui c'est sûr.
R	Mais faut dégrossir.
Q	Euh juste au niveau des interventions en forêt, il y a des thèmes... précis par exemple que vous proposez aux classes ? qui reviennent ?
R	On a un cahier d'animations avec plusieurs, plusieurs thèmes assez divers et variés. Ca va de la fabrication d'objets musicaux avec les plantes en passant par euh l'étude de la sylviculture, par les petites bêtes du sol, les oiseaux...
R 2	Les traces et indices...
R	Les grands mammifères, oui les traces et indices...
Q	D'accord.
R 2	Il y a un programme, il y a un livret d'animation détaillé. En fait les enseignants...
R	Sur notre site internet.
R 2	Il est téléchargeable.
Q	Ouais

R 2	Les enseignants font leur programme. Alors ils font leur programme pour les interventions à l journée. Ils choisissent un petit peu ce qu'ils veulent. Après nous on les conseille selon la saison et puis le temps dont ils ont besoin et puis sur les programmes classes, sur les séjours classe-découverte, là on va le faire avec eux. C'est-à-dire qu'on leur propose, dans la période où ils viennent, un programme type qui correspondrait le mieux selon nous mais après on leur dit bien « c'est totalement modulable, si vous voulez éliminer ça, ça, ça y'a pas de problème donc euh... On discute, ils viennent voilà comme on fait là et puis on fait le programme ensemble quoi. Voilà l'autre fois c'est ce qui s'est passé. L'enseignant a Bourbon qui vient avec les vélos on lui dit bon ben alors on va modifier l'itinéraire, on va faire ça, ça, ça. On a regardé sur les cartes pour être sûr...
Q	(acquiescement)
R 2	On va se faire le programme, le modifier en conséquent. Il n'y a aucun soucis nous. Nous on adapte vraiment à la demande. C'est l'avantage aussi. C'est que c'est d'une certaine manière personnalisé quoi.
Q	Ouais
R 2	C'est pas « c'est un programme type, c'est imposé, point barre ». Qu'on ne peut pas modifier.
Q	(acquiescement)
R 2	C'est pareil si on voit qu'un jour le mardi il fait beau, ouais youpi ! Mais demain ils annoncent de la pluie et puis l'activité du mardi elle est plutôt salle et l'activité du mercredi plutôt extérieure et ben « pfft » on inverse tout. Donc ça va être modulable au fur et à mesure du séjour aussi.
R	Sur la fatigue des enfants aussi.
R 2	Sur la fatigue aussi. Si on se rend compte/
R	/(sur ton pompeux) nous mettons un point d'honneur à suivre le rythme des ces petits bambins !
	(rires)
R 2	Non mais ça joue hein. Si on avait prévu une sortie et puis que finalement le soir ils sont cramés quoi, allez hop on décale quoi. On arrange.

Q	Ouais. (silence) Ok.
R 2	C'est l'avantage. On peut encore moduler. Avec des petites structures on n'est pas...
Q	(acquiescement)
	(silence)
R 2	Et puis on est bien placé ici !
Q	Ben oui !
R 2	Au cœur de la forêt, on a un beau paysage au bureau ! Y'a pire à voir !
Q	(rires) Oui.
	(rires)
R 2	Quand il fait beau hein ! (rires)
Q	Oh ça doit être beau aussi sous des temps...
R 2	Sous la neige c'est sympas oui. (silence) C'est sympas toutes les voitures ratent le virage. (Q rires). Ca fait de l'animation. (bruitage de voitures en difficultés sur la neige!). Les camions qui passent tout droit.
	(rires)
R 2	Ou ceux qui patinent en remontant.
	(rires)
R 2	Oh faut un peu philosopher des fois ! (rires)
Q	Autre chose au niveau activités, enfin on pourrait en trouver pendant...
R	Non pas pendant...

Q	(rires)
R	...des jours et des jours mais...Euh non je ne sais pas...
R 2	Bon après c'est bon j'pense qu'on a fait à peu près le tour.
Q	Oui.

AT104	
C	Première question. Comment est-ce que vous définiriez votre travail ? (silence) En quelques mots ce que vous avez à faire... (silence) Si vous aviez à définir votre travail ?
R	(silence) (rires) ben je sais pas moi (sonnerie du téléphone) – interruption de l'interview --
C	Oui donc en quelques mots.
R	Et bien je sais pas...(silence) c'est d'abord une profession de santé... une réponse aux besoins des patients...soit pour la douleur, soit pour la prévention. Voilà
C	D'accord. ... Est-ce que...Est-ce que vous constatez, enfin est-ce que vous ressentez un écart entre ce qui vous est prescrit, ce qui vous est donnée à faire, par exemple quand vous sortez de l'université ou par les instances nationales et ce que vous faites réellement au quotidien ?
R	Ben à l'époque oui
C	Oui
R	Voilà bon on avait quand même deux ans de clinique... à la faculté dentaire, donc ça doit être plus maintenant j'pense et... ben c'est vrai que par rapport à... la gestion d'un cabinet...au rythme de travail... y'a quand même de la différence avec ce qu'on peut nous enseigner. Après au niveau technique non... c'était... enfin...moi j'ai pas peiné par rapport à la technique mais c'était plus... voilà par rapport au nombre de patients et au...à la gestion du cabinet quoi.
C	D'accord. Ca c'est quelques chose qui ne vous avez pas été présenté avant ?
R	Non. Voilà. On avait pas spécialement été
C	Surtout le côté technique...et pas...
R	Voilà. Autrement le côté technique, enfin soins, des soins, par contre il n'y avait aucun soucis. Ca...l'approche du patient et puis le contact avec le patient et les soins à proprement dit ça on est tout à fait formé... correctement.
C	D'accord. ... Comment est-ce que vous définiriez en fait vos principales missions, les valeurs qui entourent votre profession en fait ?

R	Ben moi je reste très proche des patients...bon en plus c'est vrai que mon mari travaille beaucoup plus. Moi je travaille moins mais je fais essentiellement les maisons de retraite...
C	D'accord
R	Et les enfants... et on a un centre...psychiatrique... avec des patients qui sont placés dans des familles à XXX et je prends tous ces patients là aussi. Donc c'est vrai que j'ai la chance d'avoir peu de patients mais de pouvoir y passer beaucoup de temps donc je suis très à l'écoute ... ben voilà le temps me permet d'écouter, de prendre du temps pour eux, de discuter avec eux et de... voilà... et du coup ben c'est vrai c'est plus simple quand j'ai des enfants qui ne veulent pas forcément se faire soigner, ben j'peux passer plus de temps pour les décider pour... voilà, les maisons de retraite j'y vais carrément...
C	D'accord vous vous déplacez ?
R	Je me déplace carrément voilà don euh bon ben c'est vrai qu'après euh quand on a un cabinet dentaire qui tourne beaucoup c'est pas forcément simple de... donc on a cette chance en étant à deux de pouvoir répondre à une attente de patients qui sont un peu plus complexe quoi c'est pareil. Les patients du centre hospitalier euh spécialisé là en psychiatrique bon c'est toujours des patients un petit peu (silence) compliqués et avec qui on arrive à faire des choses tout à fait correctes en prenant du temps et (silence).Voilà donc moi j'suis plus axée. Voilà. C'est vrai que j'aime bien discuter, j'aime bien...
C	D'accord
R	Voilà donc moi j'ai une approche de la santé (silence) voilà...plus
C	D'accord. Dans le dialogue/
R	/Voilà/
C	/ l'écoute/
R	Au niveau du dialogue et tout. Bon j'comprends qu'après. Voilà on a la chance d'être deux et que mon mari fait plus tourner le... Voilà moi le côté financier me (rires)
C	D'accord (rires). Euh/
R	/est moins un problème.

Q	Pour les patients d'Ainay le Château donc vous vous déplacez aussi ou/
R	/non. Non non. Les patients XXX par contre ils me les emmènent.
Q	D'accord
R	Avant c'était des cars qui me les emmenaient en grand nombre, maintenant y...c'est la famille, c'est les familles qui se déplacent et qui emmènent chaque patient.
Q	D'accord. Et au niveau de la maison du retrait du coup comment vous fonctionnez ?
R	Alors la maison de retraite j'me, alors souvent j'me, alors y'a la maison de retraite de YYY et y'a la, le centre d'hébergement de...euh...ah...euh de la WWW
Q	D'accord
R	Voilà donc euh et ben soit, d'abord souvent j'ai, une première fois j'y vais pour éviter de les déplacer et puis après ben ceux qui peuvent se déplacer prennent rendez-vous et on me les emmène ou autrement je... j'me déplace après je fais ce que je peux là-bas
Q	Oui
R	Et par contre là j'ai là justement on était agréablement surpris l'autre fois sur un, une représentante nous a présenté un moteur donc je vais peut-être pouvoir carrément soigner de temps en temps/
Q	soigner sur place/
R	Voilà soigner sur place. (silence)
Q	D'accord
R	Voilà autrement quand c'est des appareils ou des choses comme ça, enfin tout ce que je peux faire là-bas
Q	(acquiescement)
R	Bon après quand y'a besoin de radios ou de choses comme ça j'ai, si y peuvent me les emmener et puis même à des moments des patients en fauteuil bon on se débrouille pour les emmener
Q	D'accord
R	Quand il y a des choses à faire ici quoi. (silence)

Q	Euh...Est-ce que pour vous le contexte, donc l'environnement, le fait d'être à YYY
R	(acquiescement)
Q	influence votre manière de travailler ?
R	(Silence)
Q	Enfin est-ce que si vous étiez à AAA vous fonctionneriez de la même façon ?
R	(Silence)
Q	Est-ce qu'il y a des particularités en fait de...
R	Oui j'pense quand même que justement y'a une euh une relation avec les patients euh... ben dans les villages comme ça on connaît quand même beaucoup de monde
Q	(acquiescement)
R	Euh hors du cabinet dentaire donc euh c'est vrai que pour la plupart y'a quand même une relation voilà patient qui est différente. On est à l'écoute aussi justement quand y'a des problèmes financiers on fait des aides financières euh j'veux dire les patients vont moins (silence) vont oser nous dire des choses que peut-être euh en ville où ça va plus vite ou c'est plus l'anonymat euh (silence). Voilà j'pense que... bon à la fois on n'est pas aussi dans une région où... (silence). Ben c'est ça financièrement les gens ont forcément..., alors peut-être qu'en ville on ferait plus de choses euh plus sophistiquées, plus...
Q	Oui
R	Voilà mais bon (silence)
Q	Une différence peut-être au niveau des soins sur/
R	/Ah ben sur les soins non pas du tout après c'est plus sur la prothèse
Q	Oui pardon prothèse oui
R	Où ben là ben on s'adapte à la patientèle que l'on a quoi. Voilà. Mais bon par rapport à certains qui on des désirs aussi on va faire des facilités de paiement euh on peut des fois attendre, étaler sur 3, 4 mois. Des choses comme ça. Voilà et ça j'pense que c'est aussi parce qu'on a une relation, qu'on connaît les gens qu'ils nous connaissent aussi qu'ils
R	(silence)

Q	D'accord. Euh (silence) Quelles sont pour vous en fait les principales questions liées à la santé, je vais me baser plus sur les enfants là que vous rencontrez. Les enfants, leurs familles euh... Qu'est-ce que vous pouvez rencontrer comme problématiques ?
R	Ben on a quand même, on se rend compte quand même qu'il y a quelques familles euh souvent en difficultés justement qui... ben qui vont pas les emmener euh très régulièrement. Bon je pense quand même que ce qui a été mis en place les examens BBD et tout ça
Q	(acquiescement)
R	ça a été une bonne chose parce qu'on a quand même des familles euh ben du coup qui, qui vont les emmener parce qu'ils se demandent ce que c'est que ce papier et voilà donc euh
Q	D'accord
R	Ça ça a été une bonne chose et puis ben oui euh il y a des familles qui ne se font pas soigner eux-mêmes donc qui ne vont pas forcément emmener leurs enfants non plus. C'est quand même assez... toujours un petit peu les mêmes que, que l'on voit mais bon y'a quand même des familles qui se motivent où il y a des enfants qui ont beaucoup de caries et qui vont les emmener et les faire soigner.
Q	D'accord. Euh au niveau des enfants vous avez un contact par exemple avec les écoles ou je ne sais quoi qui/
R	/oui alors voilà c'est pareil euh bon ben mes enfants ont été à l'école à XXX donc du coup j'ai gardé des contacts avec les maîtresses et régulièrement on m'appelle pour faire euh... voilà de la prévention
Q	D'accord
R	Ou présenter, bon je, par l'UFSBD je récupère des cassettes euh on, les maîtresse les passent avant, après moi j'y retourne et puis on explique, on discute avec eux. On... voilà ils sont / Et puis les enfants sont assez à l'écoute et assez euh demandeurs de tout ça c'est vrai
Q	D'accord
R	C'est vrai que ce sont des bons moments qu'on passe avec eux
Q	C'est des petites interventions, il y a un âge précis ou c'est à la demande des enseignants ?

R	C'est à la demande des enseignants souvent ça correspond au moment où en c'est en sciences nat, enfin je ne sais plus comment ça s'appelle maintenant, où ils leur présentent le corps humain et donc au moment où ils font les dents, ça doit correspondre à peu près au CE2 ou CM1 dans cet ordre euh... Alors après il y avait eu des périodes avant où l'UFSBD nous avait plus poussé, alors là où c'était moi qui avait fait la démarche de demander on avait fait toutes les classes
Q	D'accord
R	Mais alors là maintenant c'est plus au coup par coup quand les maîtresses me demandent de (silence...)
Q	Et vous... avez constaté euh un, est-ce que ces actions en fait, vous avez constaté par exemple qu'en allant dans une classe et bien après certains enfants vont
R	Non pas spécialement
Q	Non pas de /
R	Non non
Q	spécialement d'impact
R	Alors euh peut-être plus avant où justement avec l'UFSBD on vérifiait des bouches
Q	D'accord
R	Hein voilà. Donc c'est vrai que je pense qu'il y avait peut-être quelques patients du coup, que quelques enfants qui devaient en parler à leur parents et puis là on leur disait ben voilà il y a des caries ça serait bien que tu ailles chez le dentiste ou euh... voilà. Là maintenant quand j'y vais il n'y a plus d'intervention buccale c'est uniquement euh une présentation donc là j'ai rien remarqué de... de spécial après
Q	D'accord. C'est des présentations avec/
R	Voilà c'est des présentations / (avec des cassettes, des fiches ? : Q en simultanée)/ avec des cassettes voilà. De le la le... On explique le brossage. Qu'est-ce que...c'est ça l'utilité c'est d'y aller pour expliquer le brossage. Euh on explique quand même qu'il faut aller chez le dentiste régulièrement, à partir de tel âge, enfin bon il y a quand même (silence). Mais bon là j'ai rien, j'ai pas remarqué spécialement
Q	D'accord. C'était des conventions avec euh le ministère de l'Education Nationale et l'UFSBD avant ?

R	Voilà c'est ça
C	Et ça fait combien de temps ça à peu près ? Ca remonte à ?
R	Euh je crois que les miens étaient encore en primaire donc moi je dirai que ça fait dix, douze ans au moins hein
C	D'accord. Et ça a duré longtemps ce genre d'actions ?
R	Oh oui quelques années quand même hein.
C	Et donc ça ça a été stoppé /
R	Ça a été stoppé alors est-ce qu'elles en font qu'en ville ? Euh bon j'sais qu'elles ont toujours les cassettes. Elles doivent intervenir quand même. Elles ont un petit camion même je pense sur Montluçon c'était xx et puis xx qui faisaient ça, qui s'en occupaient et euh... j'pense euh est-ce qu'elles en font toujours sur Montluçon ? Peut-être mais bon elles ne se déplacent plus comme elles se déplaçaient. Bon moi j'allais avec elles mais elles se déplaçaient avant plus euh (silence)
C	D'accord. Euh Est-ce que vous auriez éventuellement d'autres actions à me citer euh en lien avec justement les jeunes et la santé que vous pratiquez ici, à l'extérieur ?
R	Non ben par contre c'est pareil ici ben dès que j'ai des patients pareils, des petits euh
C	(acquiescement)
R	je, la méthode, si j'vois que les dents sont pas, sont pas très bien lavées et ben bien sûr, expliquer le méthode de brossage euh (silence) Voilà, expliquer aussi euh, j'en ai vu des tous petits l'autre fois qui avaient des caries importantes de collées c'est souvent dû ben oui en effet ils buvaient encore des biberons d'eau sucrée ou euh beaucoup de jus de fruits euh. Bon ben ça quand on en parle après les parents, enfin moi la maman elle m'a redit, elle a un plus petit, l'autre fois, bon ben maintenant les deux grands le mal est fait, bon elle a arrêté mais euh
C	Elle a arrêté pour les plus petits oui
R	Voilà mais elle me dit maintenant le petit je saurai, je... je ne ferai plus, je ne lui donnerai plus du tout de jus de fruits et de sirop comme je l'ai fait avec les grands quoi. (silence)
C	D'accord. Donc ça a quand même de l'impact ?
R	Oui

C	Après vous sentez que les familles réagissent /
R	/ah oui oui les familles réagissent oui oui oui oui, les familles, les familles réagissent hein.
C	D'accord. Et vous pensez que c'est une euh méconnaissance euh des gens en général pour ce genre de problème c'est-à-dire mettre du biberon dans le coca... /
R	/ah ben oui j'pense que c'est une méconnaissance parce que la preuve c'est que cette dame tout de suite elle a réagi, elle a tout à fait compris en...en voyant le nombre de caries que pouvaient avoir ses enfants que y'avait un problème et elle m'a dit ben pour le prochain je ne ferai pas, pour le petit je ne ferai pas pareil. Donc ça oui oui je pense qu'il peut peut-être y avoir au niveau de l'alimentation, encore d'autres choses, vous savez qu'il y a beaucoup de choses qui ont été faites par exemple par rapport à l'obésité ou des choses comme ça. Je pense que voilà y'a peut-être euh...
C	Il y aurait à faire
R	Oui (sonnerie de portable) INTERRUPTION DE L'INTERVIEW
C	Est-ce que vous avez des contacts du coup, certainement, avec d'autres professionnels au niveau de la maison de retraite genre les médecins traitants euh des patients que vous suivez ou...
R	Ah ben oui oui oui bien sûr
C	Oui parce que je me doute/
R	/bien sûr je suis en relation en permanence avec les médecins donc euh les deux médecins qui s'occupent des patients de la maison de retraite
C	Oui
R	Hein parce que c'est souvent des patients euh quand même à risques euh cardiaque, tout ça. Donc euh systématiquement il y a un suivi qui est fait entre les infirmières enfin il y a un dossier médical qui est suivi
C	Oui
R	Et qui est voilà
C	Oui au niveau des prescriptions
R	Voilà tout à fait. Au niveau du centre ben oui oui s'il y a besoin d'extractions, de détartrages

Q	(acquiescement)
R	Enfin tout ce qui craint au niveau euh voilà où il peut y avoir des porte d'entrée infectieux et tout ça on est en contact. Euh, la, le centre hospitalier XXX c'est pareil
Q	Oui
R	Et puis YYY c'est pareil. Euh à la maison de retraite de ZZZ je suis en contact aussi avec le euh, on a pas mal travaillé justement par rapport à l'approche des patients et tout on a eu des formations avec le médecin conseil, (se reprend) le dentiste conseil
Q	D'accord
R	De la MSA... Hein avec celui de la MSA donc Mr XX donc on pas mal avancé euh pour l'explication...aux infirmières, aux aides soignantes et tout ça et puis euh... hum (voix basse, réflexion à voix haute) ben non autrement voilà les médecins...
Q	Et au niveau des enfants, enfin parce que je connais l'existence du service par exemple de XXX spécialisé en... j'sais pas s'il vous arrive d'envoyer des enfants /
R	/non/
Q	là-bas
R	non
Q	D'accord
R	Non, non, par contre
Q	Des orthodontistes ?
R	Alors orthodontiste bien sûr euh aussi bien sur XXX que sur YYY
Q	D'accord
R	(silence) voilà donc euh, on a un contact aussi régulièrement avec euh ben stomato aussi parce qu'on fait pas toute la chirurgie non plus. Mon mari en fait un peu mais euh (silence). On est en relation aussi avec les stomatologue. (silence). Voilà. Ben c'est, c'est tout
Q	Et niveau rayonnement des patients, enfin il y a des patients...C'est concentré sur le secteur BBB. Je ne sais pas

R	Non non ça va jusqu'à, bon il y a même des gens du CCC
Q	D'accord
R	Euh BBB euh... ... DDD... Euh... EEE, DDD...Euh... ... Non il y a quand même un périmètre ben, bien spur GGG euh... Voilà. Et puis par XXX aussi on a des relations avec les autres dentistes
Q	(acquiescement)
R	Puisque on est plusieurs à les soigner
Q	Plusieurs intervenants
R	Oui voilà donc souvent du coup on se faisait même un repas (rires) à l'année. Voilà on a des contacts sympas quoi
Q	D'accord (silence) Autre chose à ajouter sur les activités, ou...
R	Ben non, non euh... voilà enfin j'pense que vous avez cerné un peu, voilà notre façon de travailler et de l'approche des patients et puis euh voilà...
Q	C'est très bien. Je vais arrêter ça...

AT105	
Q	Comment est-ce que vous définiriez en quelques mots votre travail ?
R	Euh ben déjà je suis pharmacien
Q	Oui
R	Donc ben on... délivre des ordonnances que les médecins prescrivent. (silence) Ensuite on a un rôle de conseil...
Q	Oui
R	Donc on ne fait pas que délivrer. C'est-à-dire que la personne qui a l'ordonnance on lui explique son ordonnance... A quoi sert le médicament
Q	Oui
R	Pourquoi il lui a été prescrit... et comment il faut le prendre... donc ça en fait, on analyse leur ordonnance, s'il n'y a pas d'interaction médicamenteuse ou d'interaction... de... contre-indication avec l'état du patient quoi, si on connaît bien sûr. On essaie de discuter le plus possible sur l'ordonnance en disant voilà donc ben ce médicament là il vaut mieux le prendre le matin, celui là plutôt l'après-midi etc... on est le... on va dire le relais entre le... ben le médecin et le patient quoi. On est intermédiaire. Donc on fait ça, après on a un rôle aussi de conseil et de... sur tout ce qui est surtout les gens viennent en demandant ben tient j'ai un rhume, j'ai la gastro... Donc sur des pathologies on va dire légères où la on délivre le médicament qu'on pense le plus adapté sans passer par le médecin. Donc on prescr... On je peux pas dire prescrire mais... on a un rôle de délivrance... en évitant un intermédiaire qui est le médecin pour les pathologies on va dire toujours légères.
Q	Pour les pathologies légères.
R	Voilà... Pathologies lourdes c'est les médecins. Sachant qu'il y a des choses qu'on a pas le droit de délivrer sans ordonnances.
Q	(acquiescement)
R	Ca voilà maintenant en plus on a un rôle de prévention. Donc... qu'est surtout alors... pas tout le temps mais le plus fréquent c'est sur les personnes assez âgées et de plus en plus sur tout ce qui est prise de tension pour... le diabète... et... en fait avec la loi HPST, hôpital soins et territoire ça va sûrement s'élargir. Dans quel cadre on ne sait pas encore parce que ça n'a pas encore été défini mais c'est un rôle qu'on a de plus en plus. Souvent

R	les médecins nous disent ce patient a la tension, je lui ai prescrit un médicament. Pour ne pas le voir tous les jours... ben en fait il vient chez nous, on lui prend la tension on lui dit c'est bien, c'est pas bien et si ça va pas on oriente vers la personne adaptée. C'est-à-dire que c'est pas nous qui allons modifier la posologie du traitement c'est que si le médecin nous dit vous pouvez prendre la tension de monsieur un tel tous les jours, on lui dit oui, si c'est bon il continue si c'est pas bon on l'oriente chez le médecin, ou le cardiologue ou bref... (silence)
Q	Des missions qui sont déléguées un petit peu par le médecin ?
R	Ben pour l'instant non parce que c'est pas encore... là c'est en plein dedans
Q	C'est en cours
R	C'est les vraiment, alors après ça va peut-être dépendre des élections, des choses comme ça mais c'est vraiment le gros... ce qui plane au-dessus de notre tête c'est cette loi HPST
Q	D'accord
R	où la chacun va avoir des rôles définis. Pour l'instant ils ne sont pas définis quoi. Mais on commence déjà à la faire, un rôle de prévention, d'écoute, les gens ils aiment bien se dire quand ils sortent de chez le médecin. On leur a... bourré la tête, alors pas trop chez les généralistes mais chez les spécialistes souvent. On leur bourre la tête de, d'informations donc avec des termes très très scientifiques... et ben là nous on est là justement pour leur expliquer... leur expliquer ben tient en fait vous avez ça, vous avez ça... Avec des termes on va dire... On sert vraiment... après c'est un avis personnel mais on a vraiment un rôle capital, justement d'information. (silence) On est vraiment un relais quoi. Un relais très important, en plus les gens. On a une image de marque ou les gens vraiment nous font confiance. Ils nous parlent pratiquement plus, souvent plus à nous que... au médecin.
Q	D'accord
R	Parce que c'est vrai que chez le médecin, souvent le médecin il est, il a une pleine salle d'attente etc... donc ils osent pas, ils ont peur de se faire disputer, parce que... parce que ci, parce que ça... donc c'est vrai qu'ils nous font confiance et qu'ils nous écoutent beaucoup. (silence)
Q	D'accord.
R	Pour l'instant (rires)... ça après bon, on a d'autres rôles ça après souvent ils viennent pour nous parler de tout et de rien quoi.

Q (Acquiescement) Oui juste pour...
R Juste pour parler
Q une écoute, une oreille qui est là
R Oui voilà
D'accord... Est-ce que... à votre sens est-ce qu'il y a une différence entre ce que vous devez faire au niveau, enfin, entre guillemets, dans vos missions définies, établies... institutionnellement et ce que vous faites réellement sur le terrain ? Est-ce que pour vous il y a un écart entre ce que l'on a vous a demandé de faire par exemple en sortant de la fac et ce que vous faites réellement au quotidien ?
Alors... en sortant de la fac oui, parce que c'est vrai qu'en sortant de la fac on voit surtout le côté médical. Médical... ordonnance. Alors tout le côté on va dire... d'expliquer aux gens tant qu'on a pas travaillé on ne le voit pas vraiment et c'est vrai que (silence) c'est surtout ça en fait. Il y a le côté, quand on sort des études on voit, on connaît bien le médicament, on sait qu'on va connaître l'interaction, tout le côté médicamenteux pour expliquer, pour vérifier l'ordonnance ça on maîtrise bien par contre le relationnel avec la personne on, on... voilà. On sait qu'avec telle personne on peut parler de certaines choses, avec d'autres surtout pas... parce que sinon elles vont tout se mélanger et ça c'est vrai que ça on le voit que quand on travaille quoi.
Q (Acquiescement) un constat sur le terrain et puis une adaptation.
R Oui voilà une adaptation. Donc de plus en plus on voit aussi une évolution comme je vous le disais tout à l'heure sur le... on va dire le diagnostic quoi.
Q (Acquiescement)
R Un diagnostic que c'est vrai qu'effectivement on voit / que moi quand je suis sorti de la fac il n'y avait pas vraiment quoi alors que maintenant de plus en plus.
Q Oui d'accord (silence) ... Est-ce que vous pourriez me donner quelques missions ou valeurs qui sont pour vous propres vraiment à votre fonction, à votre activité de pharmacien en fait.
R Moi ce que j'aime bien justement, ce que je trouve logique c'est justement toujours dans ce phénomène de dépistage
Q Oui

R Ca c'est un point important et c'est vrai que du coup moi personnellement j'aimerais bien que dans la loi HPST (silence) on (silence) insiste bien là-dessus c'est-à-dire que le pharmacien il ne délivre pas que les médicaments. Parce qu'on avait quand même une image entre guillemets... de dire... vous allez chez le médecin, on vous délivre des médicaments et puis vous partez merci au revoir quoi.
Q (acquiescement)
R Et euh du coup ce qu'à bien repris Leclerc en essayant d'avoir le médicament euh en grande surface quoi
Q (acquiescement)
R On a un rôle de délivrance du médicament important (silence) mais y'a pas que le médicament quoi (silence). Même si le médicament reste important c'est-à-dire qu'on est pas là pour juste donner le médicament et dire juste voilà ça c'est votre boîte de machin merci au revoir quoi. Donc on a de plus en plus / un rôle / de dialogue.
Q (acquiescement)
R De dialogue et ça j'espère que euh... j'espère que les gens s'en rendent compte. Et j'espère que / l'ensemble des / professionnels et des gouvernements s'en rendent compte aussi quoi. Ca c'est mine de rien, c'est quelque chose qui nous euh... quand on passe 25 ou 30 minutes à parler avec un patient (silence) on n'a pas de rémunération, on a rien quoi
Q (acquiescement)
R C'est-à-dire que c'est pas rien quoi, on y passe du temps et c'est pas rien quand même (silence). C'est pas valorisé quoi.
Q D'accord. Vous pensez que c'est, c'est une valeur qui vous est propre ou c'est quelque chose qui est vraiment défendu par l'ensemble des pharmaciens /
R / Je pense que l'ensemble. Bon alors tout dépend là c'est là qu'il y a alors p't-être une différence peut-être entre rural
Q (acquiescement)
R et ville . C'est-à-dire qu'en zone rurale on connaît beaucoup plus le patient parce qu'on le voit tout le temps quoi. Alors qu'en ville il peut venir une fois chez vous, trois fois chez l'autre, revenir après chez vous parce que il s'est trouvé là pour faire ses courses quoi

Q (acquiescement)
R Alors que nous y vient ici pour chercher le médicament (silence) ça sera p't'être / on a pas (silence) c'est pas qu'on a pas le même boulot quoi et encore que quand on parle, quand vous parliez de WWW tout à l'heure c'est pas... moi j'le considère pas comme une grande ville quoi c'est pas YYY c'est pas XXX quoi (silence). Moi j'ai travaillé à XXX avant de venir/ bien avant de venir ici. C'est pour moi, entre guillemets, pas le même boulot.
Q (acquiescement)
R C'est-à-dire qu'on a pus un travail où on voit beaucoup de clients donc il faut être précis sur les trucs mais on est pas dans la discussion c'est-à-dire que les gens ils ne vont pas venir pour raconter leur vie et euh alors que là beaucoup plus quoi. C'est un rôle social qui existe (silence) c'est p't'être pas partout pareil quoi.
Q D'accord. (silence). Donc ça c'est quelque chose que vous avez constaté entre XXX et WWW vraiment enfin /
R /ah oui oui c'est clair
Q Rôle social plus important /
R Ouais/
Q Ici/
R Ouais. J'dis pas que les gens, en ville, ils ne cherchent pas ce rôle
Q (acquiescement)
R Mais ils osent pas parce qu'il y a plus de monde euh parce que euh ils sont partis faire leurs courses, ils ont, d'autant plus dans les grandes surfaces, ils ont leur caddie plein de (silence) plein de congelés, plein de trucs, ce qu'ils veulent c'est qu'on leur donne leur ordonnance, leurs médicaments et puis ils veulent ça tout de suite quoi.
Q (acquiescement) plus d'anonymat en fait ?
R Ouais plus d'anonymat en ville qu'à la campagne ça y'a pas photo
Q Euh et donc si on se centre un petit peu plus sur les questions de santé, enfants, jeunes, familles, est-ce que vous rencontrez des, enfin, grandes problématiques ici au niveau de Cérilly par rapport à... par rapport à ça ?

R On a plus de personnes âgées que de jeunes (rires)
Q Oui ouais ouais.
R Mais euh enfin on retrouve à peu près les mêmes attentes des mamans
Q (acquiescement)
R Que les personnes âgées quoi. C'est-à-dire que les mamans avec leurs enfants, en bas-âge, elles ont besoin de conseils, de, qu'on les cocoone quoi
Q Oui
R Euh... surtout alors après y'a un... (rires) où là je suis assez en colère enfin pas en colère mais c'est internet qui fait beaucoup de mal quoi
Q D'accord
R Parce que euh alors on a l'avantage c'est que là du coup les personnes âgées, nos personnes âgées actuelles, elles ne connaissent pas encore, pas internet, très peu, donc elles écoutent vraiment ce que nous on leur dit ou le médecin ou... Alors que les mamans euh bon ça ça des fois c'est un petit peu pénible quoi parce qu'elles ont été sur le forum de n'importe quel truc, alors je ne dis pas que tous les sites internet sont pas bien
Q (acquiescement)
R Mais euh internet c'est une calamité quand même. Parce qu'elles vont venir en disant j'ai vu sur internet que ci, alors que sur internet on peut voir n'importe quelle idiotie quoi
Q D'accord/
R /pas partout faut pas généraliser mais euh...c'est pas forcément toujours bien internet quoi (rires) pour, pour ce cas de figure quoi. Et c'est vrai que les mamans sont très friandes d'internet
Q D'accord. Et vous pensez par rapport à internet que c'est plutôt euh donner raison à internet ou ça développe une angoisse chez eux ou...
R Alors euh je pense que (silence) elles sont assez euh, pour l'instant internet, les médias on a l'impression que c'est quand même euh un dieu quoi, c'est un dieu vivant
Q D'accord, donc c'est/
R /Euh, après pour leur faire comprendre (silence) elles nous écoutent quand même, donc quand on arrive à leur faire comprendre que ce qu'elles ont vu sur internet c'est pas

	toujours bien euh...effectivement, on a, on, on, on reste quand même on va dire, on reste au-dessus c'est-à-dire que elles nous font confiance quoi.
Q	(acquiescement)
R	Mais euh...(silence) dans les médias et internet c'est... de plus en plus les médias aussi euh...on voit quand, si y a quelque chose, quand, quand ça a été dit au journal de 20 heures ou (hausse du niveau sonore de la voix, sourire)
Q	(acquiescement)
R	A n'importe quel truc c'est la parole d'évangile hein, nous ce qu'on peut dire à côté non, c'est pas possible (rires)
Q	D'accord
R	Ca a été dit au journal de 20 heures c'est le journal de 20 heures (rires) Euh quand je dis nous c'est médecins pharmaciens
Q	Bien sûr
R	J'emploi pas que le, que le pharmacien mais (silence...). Si les médias ont une puissance hyper importante
Q	(acquiescement)
R	Alors qui des fois est bien (silence). Mais euh qui peut faire des ravages aussi quoi (silence)
Q	Vous, vous avez des actions euh spécifiques après vous niveau euh prévention... affichage ou conseils aux patients...
R	Ben euh oui alors euh un affichage pas spécialement parce que afficher euh c'est pas facile alors souvent bon en prévention on donne des petits livrets à donner euh...On a des petits livres aussi qu'on distribue tous les... tous les deux trois mois. Alors on les distribue en libre service. Bon dessus y'a des points santé, des petits points de trucs...des bouquins, c'est euh c'est général hein. Et après ben euh en actions ou on en revient toujours au même principe. Plutôt donc chez la personne âgée que chez les jeunes
Q	(acquiescement)
R	Mais euh ben euh le poids, le diabète euh, toutes ces nouvelles euh, la tension. (silence) Après chez les enfants euh on insiste un peu sur les vaccins.

Q	Oui
R	Mais ça c'est euh...ca a été, y'a beaucoup, sur les vaccins, ben entre la médecine scolaire euh c'est vrai que on va dire euh en général...
Q	Oui en général/
R	/en général y'a pas trop de soucis euh mais c'est pas, c'est bien de faire des choses comme ça (silence...). La prévention, le dépistage c'est euh... c'est hyper important. (silence) quand c'est bien fait. (rires)
Q	(acquiescement) Et sinon vous...enfin à part le contact ordonnance, vous avez des contacts avec des médecins, spécialistes, euh, vous travaillez avec /
R	/ on tra/ on voit les généralistes déjà tous les jours
Q	Oui
R	Parce que à la campagne on les voit tous les jours, on s'appelle régulièrement s'il y a un problème, après avec les spécialistes euh moins parce qu'on a moins d'ordonnances de spécialistes mais ça arrive oui, ça arrive régulièrement. C'est-à-dire que quand il y a un problème, on appelle quoi (silence) <interruption, passage de collègue>
Q	Les généralistes, tous les jours, ils viennent dans quel cadre ? Pour les prescriptions ?
R	Ben ils viennent poser les ordonnances euh...
Q	D'accord ils viennent poser les ordonnances
R	Voilà. Parce que à la campagne on se déplace beaucoup, on fait beaucoup de livraisons
Q	D'accord
R	Parce que ben des gens qui ont pas le permis euh des gens malades. Ils ont pas une pharmacie tous les deux mètres quoi. Euh... souvent le médecin vient, nous laisse l'ordonnance, on prépare, et on va la livrer /
Q	/D'accord/
R	/Chez le patient, du coup on a une grosse partie de livraisons (silence)
Q	Ok. Euh...et oui niveau contexte ici de XXX plus spécifiquement euh vous auriez d'autres choses éventuellement à... à me dire sur /

R	Sur le plan de la prévention non, en général/
Q	Sur l'influence de votre façon de travailler peut-être. Le fait d'être ici, enfin je pense que vous me l'avez déjà un petit peu dit.
R	Ben de toute façon quand on est ici c'est vrai qu'il faut euh, c'est... c'est pas la même clientèle donc du coup euh... ben on se déplace beaucoup, on essaye de rendre le plus de services possible quoi.
Q	D'accord
R	Après euh... le plus embêtant c'est que les médecins, de moins en moins de médecins viennent en campagne. Donc ça c'est important parce que les gens ils commencent un peu à stresser.
Q	(acquiescement)
R	Pour les gardes c'est pareil. Les gardes de médecins euh le week end maintenant c'est des secteurs qui sont immenses parce que ça a été fait par la préfecture quoi donc euh ils mettent un médecin à peu près au milieu et puis les gens ils se débrouillent, comme y peuvent quoi (rires)
Q	Oui. Même au niveau des pharmacies je crois du coup parce que vous avez été regroupés non ? /
R	Oui, oui/
Q	Enfin j'avais d'anciennes adresses et /
R	Oui voilà oui donc nous on a regroupé parce que ben l'union fait la force quoi (rires)
Q	(acquiescement)
R	Et vaut mieux avoir de grosses pharmacies plutôt que des petites parce que c'est vrai que petit à petit on voit l'entreprise d'actions gouvernementales, la baisse du prix des médicaments etc...
Q	(acquiescement)
R	Voilà donc après c'est plus de l'économie que de la prévention (rires)
Q	Bien sûr, oui mais, enfin
R	Oui donc voilà

Q	Après ça en fait partie mine de rien
R	Oui donc après les petites structures vont disparaître
Q	(acquiescement)
R	Petit à petit quoi. Donc là c'est des structures plus grosses parce que ben voilà c'est comme ça quoi
Q	(acquiescement)
R	Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter sur ce que l'on a évoqué ? Des actions sur la santé ?
Q	Non non ben non.
R	Ben je vous remercie.

AT106	
Q	Il y a pas mal de circulation, enfin vous...comme vous êtes sur XXX aussi ?
R	Voilà.
Q	Parce que moi j'avais l'adresse de XXX
R	Oui oui oui. Mais c'est-à-dire oui parce que notre adresse si vous voulez, enfin d'abord on est limitrophe au niveau des...des départements donc on a un cabinet sur Saint Bonnet. A l'origine il y avait une infirmière de chaque côté si vous voulez
Q	(acquiescement)
R	Et on s'est, enfin elles se sont associées, après on a augmenté un petit peu
Q	D'accord
R	Le, le, le nombre d'associés [...] et euh, et donc on... .. on exerce sur l'XXX et sur le YYY.
Q	L'XXX et le YYY, d'accord
R	Voilà
Q	Toutes les quatre ?
R	Toutes les quatre mais on est les mêmes à intervenir aussi bien sur un département que l'autre
Q	D'accord
R	Voilà
Q	Ok. Euh... Je vais juste du coup prendre votre nom. C'est histoire de l'avoir.
R	Le mien ?
Q	Enfin oui n'importe.
R	X. [aparté de l'infirmière, personne qui passe dans le bureau]
Q	Donc sur un territoire donné en fait, donc là moi je recueille des données en fait pour mon directeur de stage qui lui fait une thèse sur deux territoires en fait : Pays de XXXX

	Et c'est voir en fait, sur un territoire donné, tous les acteurs en lien avec la santé euh enfin auprès des jeunes.
R	Donc alors aussi bien des intervenants enfin euh comme nous bon infirmières à domicile
Q	Infirmières, médecins, dentistes, euh professeur de judo...euh
R	Oui voilà, tous ceux qui
Q	Enseignants, cantinière, enfin c'est vraiment...voilà
R	Oui
Q	Enfin c'est vraiment
R	D'acoord
R	2 Ah d'accord
Q	Très vaste
R	D'accord, donc vous avez un questionnaire type ?
Q	J'ai un petit questionnaire type
R	(rires)
Q	Bon c'est des questions larges hein c'est pas / (rires)
R	/Non non c'est pas ça c'est parce que nous c'est pas / Ben vraiment la tranche d'âge, j'veux dire par rapport aux enfants ben on en côtoie
R	2 Oui
R	C'est pas ceux qu'on côtoie le plus parce que bon malheureusement, enfin malheureusement dans certains cas c'est pas forcément des choses graves.
Q	(acquiescement)
R	Bon nous c'est soir dans le cadre de la prévention, euh... soit dans certains cas, dans certaines pathologies un petit peu plus embêtantes où on a ben les soins à domicile quoi.

Q	(Acquiescement) D'accord, oui les soins à domicile. Euh donc en gros pour construire une trame au niveau de l'entretien euh une première question en fait, comment est-ce que vous définiriez globalement, en quelques mots votre travail en fait ? (silence) Si vous aviez à définir ça auprès de quelqu'un ? Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?
R e t R 2	(rires)
R	Mais en ce qui concerne ? En généralités ou plus particulièrement par rapport aux enfants ?
Q	Non en généralité, enfin vraiment votre euh...votre profession en fait ?
R	Ben à la base la définition c'est bon tout ce qui est apporter les soins à domicile au personnes en bonne santé ou en moins bonne santé euh (silence) euh ben accompagné d'un relationnel un petit peu différent par rapport à l'hôpital quoi. C'est une prise en charge au niveau de tout ce qui est prévention euh parce qu'on un autant un rôle de prévention
R 2	Hum, on a un petit peu des deux oui
R	Que de soin, voilà
R 2	Un petit peu d'éducation.
R	Voilà
Q	D'accord. Prévention, soin, éducation.
R	Voilà
Q	Euh...Est-ce que vous percevez une différence en fait au niveau de votre activité entre les tâches prescrites au niveau institutionnel en gros, c'est-à-dire le métier dans son jargon, ses définitions,
R	(Acquiescement)
Q	Et ce que vous faites réellement sur le terrain en fait ?

R	(Silence)
Q	Est-ce que vous percevez un écart, est-ce que vous adaptez votre /
R	Personnellement on perçoit un écart énorme (rires). S'adapter oui (rires)
R 2	Ah oui (rires)
R	Par obligation, par euh, par définition oui (silence)
R 2	Oui par définition parce que parce que oui à domicile on est obligé de s'adapter à pas mal de choses euh (rires)
R	Pour déjà ne serait-ce que même euh par rapport à la pratique dans notre métier de base
R 2	(Acquiescement)
R	Bon euh l'adapter à l'environnement puisque on est dans euh, on soigne les gens chez eux enfin donc y'a déjà tout le contexte euh familial, professionnel euh le cadre de vie
R 2	Oui matériel euh...
R	qui va rentrer en jeu. Matériel euh oui. (silence) Et puis bon évidemment toute euh catégories sociales confondues
Q	(acquiescement)
R	Puisque (silence)
Q	Les interventions, ce sont, parce que je ne sais pas encore exactement comment ça fonctionne, c'est euh, c'est demandé par les familles, par le médecin ? par euh...
R	Alors de toute façon nous on intervient que sur prescription médicale.
Q	D'accord.
R	C'est-à-dire que nous...dans l'acte pur infirmier on... c'est une délégation de soins euh...
R 2	Par prescription / médicale

R	/Par prescription médicale. / Aussi bien par des médecins libéraux que par des médecins hospitaliers quoi.
Q	D'accord (silence). Si vous aviez à définir en gros quelques missions euh principales, donc vous m'avez parlé de prévention, soin, éducation, je sais pas quelles sont les grandes valeurs qui sous-tendent en fait votre action, votre métier ? (silence de l'interviewé) En quelques mots (rires)
R	(silence, regard vers R2)
R 2	Ben donc avant tout euh ben apporter les soins euh aux personnes qui en ont besoin, toujours sur prescription médicale
Q	(acquiescement)
R 2	Et euh... (silence) un /
R	/ ben moi je dirai aussi sortir, enfin bon puisqu'on reste toujours dans le domaine paramédical hein puisque je vous dis on a quand même quelques personnes qui vont bien, heureusement ! Donc euh dans le cadre de la prévention. Mais euh... oui voilà sortir un petit peu du contexte hospitalier
Q	(acquiescement)
R	Enfin déjà par définition bon enfin personnellement au niveau de l'exercice de ma profession je, je fais, c'est un choix que j'ai fait par rapport à ça.
Q	D'accord.
R	Euh bon après on a tout un, oui un relationnel qui est différent euh...
R 2	(acquiescement)
R	(silence) Bon après on a aussi tout un côté soutien psychologique euh... bon dans certaines choses / un petit peu plus difficiles
R 2	/oui le (inaudible)/
R	/ mais on a aussi le suivi euh, même justement que ce soit par rapport aux enfants ou, je veux dire dans une famille on va voir les enfants grandir, leur évolution scolaire ou

	leur évolution dans leur milieu familial...Bon les différentes modifications qu'il puisse y avoir au niveau des, des, des conflits familiaux si on peut dire mais...
Q	(acquiescement)
R	Bon même après justement euh des enfants qu'on va suivre, qu'on a vu petits euh et puis bon qu'on voit choisir des voies professionnelles, suivre un petit peu leur évolution. Euh bon après on a aussi toutes les générations entre les parents, les grands-parents euh...
Q	(acquiescement)
R	Voilà (silence)
Q	Donc par rapport, enfin si je reformule un peu
R	Oui
Q	Donc par rapport au milieu hospitalier en fait ce qui vous plait le plus, c'est ce qui fait plus partie de votre travail actuellement, c'est ce côté relationnel et évolution à long terme que /
R	/Voilà/
Q	/que vous n'aviez pas dans le milieu hospitalier/
R	Oui voilà
R 2	(acquiescement)
R	Ben oui parce que bon dans une structure hospitalière automatiquement on aura affaire heureusement mais dans certains cas c'est quand même des séjours courts /
R 2	/ben oui/
R	Enfin plus ou moins court
Q	(acquiescement)
R 2	(en fond : par épisodes)

R	A part nos collègues qui travaillent en long séjour ou mais euh même dans le domaine ben justement par exemple des enfants ça va être en pédiatrie ou ça va être en maternité où ça va être la naissance et après la maman s'en va
Q	Oui
R	Après bon dans certains cas il y a un suivi mais c'est vrai qu'on ne revoie pas forcément les gens quoi. Nous on a plus un suivi par rapport aux gens qu'on peut voir
Q	(acquiescement)
R	Evoluer dans la vie à la limite voilà.
R 2	(en simultané : acquiescement)
Q	(silence) D'accord. Euh est-ce que vous pensez que le contexte, euh c'est-à-dire le contexte géographique en fait influence votre... votre manière de travailler ? C'est un petit peu redondant par rapport au reste/
R	/oui/
Q	mais enfin, je suppose que oui mais disons de quelle, de quelle façon en fait ?
R	(silence) Le contexte géographique local ?
Q	Oui enfin le fait de travailler ici précisément à cet endroit, en fait en quoi ça va euh influencer sur votre façon de travailler en fait. Ce contexte là. Je ne sais pas si vous avez exercé déjà à d'autres endroits ?
R	Oui
Q	Par exemple si vous exercez/
R	/Alors soit en ville soit en rural ?
Q	Par exemple oui
R 2	Oui
R	Ou en particulier là ?
Q	Oui en particulier ici en fait. Particularité de ce/

R	/voilà/
Q	/territoire justement (silence) de l'exercice ici. Le fait que vous ayez peut-être plusieurs permanences
R	(inaudible) oui ben déjà j'allais dire. Bon moi, enfin je... même par rapport au Pays de Tronçais si on peut dire, c'est vrai que euh, même sans que ce soit un avis personnel par rapport à mon travail mais je pense que les gens recherchent, et puis là bas, c'est une qualité de vie
Q	Oui
R	Peut-être, enfin peut-être j' pense que non
R 2	(acquiescement)
R	Après c'est vrai bon y faut admettre qu'on est dans un cadre qu'est pas forcément désagréable euh... enfin y'a un environnement qui est quand même euh (silence) assez euh confortable j'allais dire
Q	(acquiescement)
R	enfin confortable et puis agréable à vivre
R 2	En simultané : oui et puis une qualité de vie assez agréable
R	Voilà et une qualité de vie à la base euh même plus que certains secteurs que ça soit urbains ou ruraux.
Q	(acquiescement). Et au niveau des populations que vous rencontrez, euh particularités ici ? Enfin est-ce que euh, est-ce que vous pensez que vous rencontrez une population différente ici que celle que vous auriez rencontré euh je sais pas moi en travaillant à Saint Amand ou à Montluçon, en travaillant/
R	/oui ! de toute façon c'est sûr hein
R 2	(acquiescement)
R	Ben c'est-à-dire qu'en plus on a une population assez diversifiée. Bon on a des gens qui habitent euh qui sont des personnes qui sont (silence)

R 2	Originaires d'ici/
R	/Qui vivent là qui sont originaires de voilà de la région
Q	(acquiescement)
R	Mais on a, justement en particulier sur le secteur de Saint Bonnet même peut-être plus que par ici
R 2	Oui
R	On a beaucoup de gens qui avaient par exemple des résid / enfin ou qui ont des résidences secondaires
Q	(acquiescement)
R	Ou des gens qui viennent pour les vacances ou même des centres euh de loisirs, justement d'enfants enfin de jeunes, d'ados ou d'enfants que euh, qui viennent de régions très différentes donc c'est vrai que ça nous permet d'avoir un petit peu un brassage au niveau de la population et de rencontrer des gens d'univers différents. (silence)
Q	D'accord. Oui parce que vous intervenez aussi au niveau de...
R	Ben par exemple du camping
Q	(en simultané : du centre de loisir)
R	Ou... voilà
Q	OK
R	Et par contre euh oui euh l'fait de rencontrer des gens euh, oui on a des gens qui viennent de grandes villes, ou même de l'étranger
Q	(acquiescement)
R	et qui ont privilégié même ce secteur euh pour y venir bon de temps en temps ou après de plus en plus souvent donc j'ai, effectivement ça nous permet de rencontrer des gens qu'on rencontrerait, enfin qu'on rencontrerait certainement
Q	(Acquiescement)

R	Dans des villes ailleurs ou des secteurs euh, mais j'pense que c'est un secteur euh rural qui n'est pas forcément isolé j'veux dire
Q	D'accord
R	Par rapport à... voilà. A certaines régions
R 2	(en simultané : à non c'est vrai c'est pas)
R	Plus défavorisée entre guillemets par rapport aux mouvements de population ou
R 2	Entre autre oui on a des gens euh, fut un temps on avait des gens, beaucoup de gens du Nord/
R	/Oui/
R 2	Qui s'arrêtaient, enfin qui voulait de toute façon descendre au niveau de la France mais qui s'arrêtaient là parce que c'était plus ou moins le centre de la France
Q	(acquiescement)
R 2	Et puis ils allaient, ils étaient attirés par euh, cette région je pense hein
R	Oui et puis par euh, bon c'est vrai que c'est une région, enfin malheureusement aujourd'hui, enfin entre autre XXX et YYY, enfin j'sais pas si vous connaissez XXX ?
Q	(Acquiescement)
R	On...enfin ça a perdu un petit peu au niveau activité mais c'est vrai qu'il y a quand même une certaine activité enfin que ce soit économique ou...
R 2	Touristique
R	Oui voilà touristique qui était quand même vraiment importante hein.
R 2	Oui
Q	(silence) euh au niveau des populations étrangères, ça vous arrive d'intervenir dans des familles par exemple, enfin après je, je connais un peu plus le secteur de ZZZ

R	Oui
Q	Avec euh pas mal de familles néerlandaises, anglaises
R	oui
R 2	Oui on en a quelques une aussi
Q	Au niveau des soins ça se passe comment avec ces familles là ? Pareil qu'avec une famille qui serait d'ici ou ?
R / R 2	(rires)
R	Ben c'est-à-dire que la seule chose qui peut être l'obstacle c'est la
R / R 2	La langue !
R	Y'a certains cas ou euh, ben en généra on essaie de se débrouiller en anglais (rires) la langue de base euh ben on a aussi des gens qui viennent de... oui voilà
R 2	(en simultané : qui sont installés maintenant)
R	Y'a des allemands, enfin en , en origines...
R 2	Néerlandais
R	Anglais, néerlandais, allemands, oui c'est vrai que c'est plus des gens de...
R 2	Mais qui sont même installés, qui ont
R	(en simultané : oui)
R 2	Restauré des anciennes fermes et tout ça

Q	(acquiescement)
R	Ou qui reprennent une activité euh...
R 2	Oui aussi
R	D'artisanat euh mais voilà
R 2	(en simultané : inaudible)
R	Alors ce qui se passe c'est que oui la seule chose, alors par contre ce sont des gens qui ont pas les mêmes, même au niveau des pratiques de soin effectivement
Q	(acquiescement)
R	Qui n'ont pas les mêmes habitudes
R 2	(en simultané : Ah on a des suisses aussi)
R	Oui des suisses oui. La prise en charge déjà pour eux, au niveau de chez eux est différente
Q	Oui
R	donc y savent pas toujours comment ça fonctionne. Bon après euh... après oui euh... Bon à partir du moment où c'est des gens qu'on euh qu'on soigne chez eux euh... Ben même le système de soin par contre à domicile effectivement dans certains cas ils ne connaissent pas parce que chez eux
R 2 / Q	(acquiescement)
R 2	Ils apprécient
Q	D'accord
R	C'est le genre de choses que par exemple, c'est plus soit des centres médicaux soit des...

Q	Oui
R	Des dispensaires
R 2	Oui voilà
R	Suivant le...voilà. Bon on a des gens aussi
R 2	(en simultané : ils sont heureux qu'on se déplace)
R	Ah si on a aussi des gens qui ont vécu, enfin qui sont pas forcément originaires, mais qui ont vécu par exemple une partie de... de leurs années professionnelles ou en Afrique ou en...
Q	(acquiescement)
R	Bon après c'est encore différent.
Q	Mais pas, pas de grandes différences au niveau de la perception de soins, enfin /
R	/non
Q	/de/
R	/non, non non
Q	D'accord
R 2	Non ils sont plutôt, heureux entre guillemets de...
Q	/Ouais d'accord/
R 2	/de nos soins et puis tout ça. Enfin ils apprécient drôlement
R	Ouais. Ben même étonnés puisque
R 2	(en simultané : ouais, ouais, ouais)
R	Ben même au niveau de la gestion euh par exemple un appel du week end bon ils sont euh... Voilà. A partir du moment où nous on assure toujours une permanence de toute

	façon donc y'a toujours quelqu'un qui peut intervenir que ce soit le soir, la nuit, le dimanche/
Q	/D'accord y'a toujours quelqu'un/
R	/le jour de Noël. Enfin voilà.
Q	Donc euh oui ils apprécient le service en fait plutôt ?
R	Oui voilà
Q	Euh est-ce que vous avez rencontré, enfin quelles sont les problématiques que vous pouvez rencontrer euh sur les questions de santé entre justement euh jeunes et familles en fait, enfants et familles. Est-ce que vous avez des... je sais pas des thèmes qui vous viennent à l'idée, des exemples de...de choses au niveau de votre activité que vous avez faites, de problématiques rencontrées euh (silence). Quelles sont vos interventions auprès des jeunes par exemple, auprès des enfants euh dans quel cadre ?
R	Ben les jeunes bon on a malheureusement l'approche quelque fois des (silence) de la consommation de certaines substances.
Q	(acquiescement)
R	Euh dans les plus petits euh. Ben enfin ça peut être aussi euh lié aussi au fait d'un décalage euh enfin par rapport à ce qu'on retrouve assez classiquement c'est-à-dire une sortie du circuit euh pour les jeunes
Q	(Acquiescement)
R	Voilà ils sont peut-être un petit peu en marge par rapport à la société bon après y'a la prise en charge de certains soins médicaux, de choses comme ça. Pour les pe/ enfin plus jeunes euh pff
R 2	On côtoie pas beaucoup.
R	Bon on a euh bon en général ce sont quand même des enfants qui sont scolarisés et qui ont un minimum de suivi euh
Q	(acquiescement)
R	Bon après, après on a des cadres, enfin dans le cadre de certains... de certaines interventions spécifiques où nous on intervient pas beaucoup. Après c'est des prises en

	charge un petit peu...bon dans les cas de oui de, de familles dissociées ou plus grave euh maltraitance.
Q	D'accord
R	Mais il arrive euh, enfin on en parlait avec un médecin récemment là, effectivement qu'on peut avoir lieu de soulever le fait de signalements.
Q	D'accord vous pouvez être euh/
R	/Voilà (silence) 14'58''

Q	Alors déjà première question, pour toi, en quoi consiste ton travail ? Ton activité ?
R	Donc moi mon activité c'est donc être infirmière scolaire et infirmière éducation nationale en poste mixte. Donc j'ai des missions définies par nos textes de lois de référence et j'interviens donc sur les deux collèges de XXX et de YYY ainsi que sur les écoles primaires et maternelles de ces deux secteurs de recrutement. Plus quelques écoles qui sont du secteur recrutement ZZZ, c'est-à-dire j'ai gardé WWW, VVV. Voilà. Donc après dans mes missions j'ai des missions euh d'accueil et de soins des élèves, des missions de prévention, de dépistage euh alors de bilans systématiques programmés. Des..., une autre part de prévention euh qui peuvent se/ qui peut se faire aux cours d'éducation à la santé en collectif je dirais. En groupe. Suivant les projets des différents établissements et des...des enseignants. Donc de l'éducation à la santé oui, beaucoup. C'est une grosse partie de...de notre travail, même au quotidien. En...en collectif ou en individuel. Ensuite euh...(silence), on a des missions aussi euh plus j'dirais hygiène et sécurité dans les établissements euh (silence) et de formation également. Enfin euh de formation...à la fois personnelle pour se tenir au courant et se remettre en formation professionnelle...
Q	(acquiescement)
R	...ou bien de formation, moi je fais de la formation PSC1. (silence) Après on pourrait détailler à l'infini.
Q	Oui, juste mission hygiène et sécurité, tu fais partie de tous les comités, là au niveau des collèges, qui mettent en place...
R	A priori on nous demande notre avis quand il y a certains points spécifiques à aborder dans ce domaine-là et au niveau des collèges on est assez coordonnateur, coordonnatrice des CESC. (silence) Je détaille ?
Q	(silence, certainement hochement de tête) (rires)
R	Comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté. Et en général l'élaboration et les demandes, enfin les appels à financement, l'élaboration des projets souvent c'est vrai que ça...Enfin moi ça me revient souvent en charge la rédaction/
Q	Tu les montes.
R	/du projet. Oui voilà.
Q	D'accord.

R	En, ben en concertation avec euh tous les autres partenaires mais...
Q	Ouais
R	Le projet final en général... c'est moi qui le rédige.
Q	Est-ce que tu notes un écart entre ton travail, ta tâche prescrite, et ce que tu accomplis réellement au quotidien. Justement entre ces grandes lignes qui définissent ta fonction et euh et ce que tu fais au quotidien, tous les jours... Un écart ?
R	(silence) Euh, un écart ? Alors (soupir)
Q	Une différence, une adaptation ?
R	Ben nous, on est obligé de s'adapter un petit peu je dirais à l'actualité, euh par exemple dans, dans les collèges euh... je dirais l'actualité du collégien nous fait nous adapter mais ça reste dans le cadre de nos missions.
Q	(acquiescement)
R	C'est, c'est un petit peu un incident du jour va amener à développer plus tel ou tel, tel ou tel point. On va se dire, bon ben va falloir qu'on prévoie euh...alors j'dis pas qu'on réagit au coup par coup à chaque fois mais euh...il faut bien...traiter le problème sur le moment donc ça nous fait...
Q	(acquiescement)
R	...non mais c'est pas, c'est pas vraiment euh un écart entre les missions, ouais c'est...j'ai, je... comment dire...
Q	Ça fait partie de l'accomplissement de tes missions.
R	Oui des missions
Q	Pour toi.
R	Oui c'est pas...non j'essaye de chercher ce qui pourrait être décalé entre le, le texte et la réalité. Moi je me retrouve assez bien dans ce que je fais par rapport au cadre législatif.
Q	D'accord. Pour toi c'est, enfin tu/
R	C'est cohérent.
Q	Tu déclines tes missions, c'est cohérent. D'accord.

R	De là à dire que chaque mission est approfondie au maximum de ce qu'elle pourrait être euh c'est vraiment autre chose. Après sur tout ce territoire y'a forcément des endroits où euh... en fonction de la demande euh... et en fonction des disponibilités aussi...
Q	(acquiescement)
R	(silence) Je vais pas, je vais pas dans chaque école pouvoir, enfin faire, tout décliner toutes ces missions.
Q	Et/
R	C'est pas du systématique sur les...je ne sais pas combien d'écoles euh la en nombre
Q	Sur les établissements
R	Voilà.
Q	Des missions que tu... dans lesquelles tu as l'impression d'être plus investie que d'autres ? Au niveau justement des secteurs XXX YYY euh... particularités du contexte/
R	Ben c'est vrai/
Q	/local/
R	/que moi j'ai toujours eu, ben c'est vrai une sensibilité personnelle pour l'éducation à la santé et j'essaye de... d'apporter euh...enfin ma contribution à travers les équipes qui peuvent être mises en place euh pour certains projets. Au plus près des besoins, au plus près de la réalité tout en gardant euh à l'esprit, euh comment dire, la méthodologie des projets, la... En gardant euh toujours un objectif d'efficacité quelque part.
Q	(acquiescement)
R	De, de changement de comportement même si c'est...
Q	Constater les résultats ?
R	Oui voilà. Même si c'est là des fois qu'on est assez embêté sur les évaluations et sur...(soupir) (silence)
Q	Et tu dis assez embêtée c'est justement, c'est/
R	Ben.../
Q	/Qu'est-ce qui t'embête là-dedans ?

R	Le quantitatif en fait.
Q	Oui.
R	Enfin définir des objectifs on y arrive, euh...des indicateurs, on peut aussi y arriver, mais de là à évaluer vraiment des changements de comportement euh c'est là où (silence) j'trouve que c'est plus (silence) abstrait. Et c'est vrai que dans le temps euh... nous aussi on fonctionne par années scolaires. On a des, sur les collèges on voit les jeunes sur quatre années et que voilà. On est un passage dans leur vie quoi.
Q	Et au niveau de ces quatre années, tu arrives quand même à...à noter des changements, enfin... ou non, ça te laisse un peu...perplexe ?
R	Ben des changements on en note. Pas forcément dans le sens où on voudrait qu'ils aillent quoi.
Q	D'accord.
R	On en note forcément puisqu'on...on accueille des...des jeunes de sixième qui sont des enfants, et on voit partir de troisième, parfois presque des jeunes adultes je dirais. Au niveau physique ou euh évolution tout au moins des adolescents rentrés en plein dans l'adolescence. Donc euh c'est / les changements de comportement on les voit forcément. Après euh.... ce qu'on peut semer sur leur chemin euh... des fois c'est... ben après faut accepter aussi de, peut-être pas avoir tout de suite des, des retours ou une évaluation plus euh...fine.
Q	(acquiescement) Des choses qui sont semées et qui vont leur servir quand même/
R	/Ben on espère/
Q	A très long terme/
R	On espère. (rires) On espère.
Q	Euh justement par rapport au...au contexte géographique, euh comme tu es aussi sur XXX, YYY... Est-ce que tu notes une particularité vraiment sur le secteur ZZZ. Des choses, des actions, des... des choses que tu fais ici, des actions que tu mènes ici, que tu ne mènerais pas forcément euh plus du côté de WWW par exemple. (silence) Est-ce qu'il y a des particularités dans...
R	Alors c'est vrai que nous ici en milieu rural isolé on a à cœur de, d'essayer de sortir de l'isolement culturel surtout...

Q	(acquiescement)
R	...qui... pour, pour ouvrir aussi un peu les horizons des, des élèves. Et pas que moi, particulièrement, dans mon...ma profession puisqu'on est quand même amené à travailler en équipe très très souvent. Soit pour euh...ben l'organisation de voyages euh à l'étranger, de,de de, je dirais d'actions euh...d'ouverture je dirais, d'ouverture d'esprit.
Q	(acquiescement)
R	Et de...ça peut passer par plein de choses. Euh nous ce qu'on veut c'est leur euh... Ils ont les cartes en main et on essaye de leur donner la lecture de la règle du jeu un peu. Et qu'ils puissent après faire des choix éclairés euh... dans les différentes situations de la vie qui va se présenter à eux. Donc euh bon on leur fait faire du théâtre pour l'expression...
Q	(acquiescement)
R	...l'estime de soi, l'image euh... Ca c'est des choses qu'on a développé sur le secteur. Bon après les écoles de, du secteur de WWW ce sont des écoles primaires et c'est vrai que...et souvent, enfin surtout XXX, c'est des quartiers qui sont résidentiels, de WWW où y'a pas vraiment de problématiques. Moi je rencontre pas de problématiques au cours des bilans comme je peux en rencontrer ici euh...Les gens sont plus proches de services de soins, des, des...Et les parents souvent travaillent sur la ville de WWW donc se déplacent facilement. C'est vrai qu'ici on rencontre aussi des des, des situations difficiles. Dues à l'éloignement de beaucoup de choses. (silence)
Q	Et justement sur les...si on se recentre un peu vraiment sur les questions de santé, euh enfants, jeunes, familles, euh sur le secteur, difficultés principales que tu rencontres ? Donc là tu m'as parlé justement, enfin l'accès aux soins qui n'est pas le même. Est-ce qu'il y a d'autres choses euh...vraiment liées au...
R	Au niveau de la santé ?
Q	...secteur ici, enfin des problématiques de santé que tu rencontres au quotidien, des exemples comme ça...
R	Ben c'est-à-dire que nous on est, j'pense qu'on est bien pourvu en... en j'dirais médecins généralistes, dentistes, euh j'dirais les soins de base. Avec qui enfin on peut communiquer facilement mais dès, dès qu'on rentre dans...quand on a besoin de faire à des spécialistes, je dirais euh ben, ben les centres médico psychologiques, les orthophonistes...

Q (acquiescement)
R Les ergothérapeutes, j'dirais tout ça ce sont des, enfin des...c'est très difficile, et d'avoir des rendez-vous, parce que le temps d'attente est très long, et après il faut que les familles puissent se déplacer. (silence...)
Q Donc oui, une difficulté après de... tu essaies de faire le lien en fait éventuellement entre/
R Ben on essaie.
Q ...le dépistage d'un problème/
R Ouais, ouais
Q ...le lien avec la famille mais après ça bloque/
R La famille, on a différents professionnels à l'interne avec euh le médecin scolaire, les, les réseaux d'aide au niveau du premier degré, les psychologues scolaires euh premier degré, avec qui on peut travailler en équipe. Euh les assistantes sociales de l'établissement. Euh moi je travaille aussi beaucoup en lien avec les assistantes sociales de secteur qui dépendent du Conseil Général parce que on intervient sur les...on a les mêmes, j'dirais les mêmes secteurs d'intervention...
Q (acquiescement)
R ...on connaît les mêmes familles et je pense que pour euh des fois débloquent des situations et dans, dans l'intérêt des enfants ben de communiquer sur certains points c'est important et la proximité là c'est un atout parce que ça c'est des gens, les assistantes sociales de secteur elles sont proches géographiquement. C'est facile de les rencontrer...
Q (acquiescement)
R ...c'est facile de les, certaines fois de, d'échanger euh... Après au niveau euh... (soupir), comment j'peux dire, au niveau santé pure...
Q Ou des exemples ?
R Ben j'trouve qu'il y a des choses qui sont forcément euh...liées, c'est les loisirs qu'ont les jeunes les weekends.
Q (acquiescement)

R Les, les activités qu'ils peuvent avoir. Parce qu'ici c'est limité quand même. Et forcément qu'il y a certaines activités de weekend qui ont des répercussions sur leur santé.
Q Et qui/
R /Type euh, type euh de toute façon ici il y a quoi ? Surtout les fêtes qu'ils peuvent faire...
Q (acquiescement)
R ...l'animation au stade et les cafés qui sont euh à la fois des lieux où ils se rencontrent. (silence...) Et il y a beaucoup de choses qui s'y passent. En fait moi j'me suis rendue compte qu'il y avait beaucoup d'échanges de, de de de (silence), de liens qui se tissaient dans ces cafés.
Q D'accord.
R (silence) J pense que dans les petits villages il y a quelques lieux comme ça où les gens qui ont besoin de, de communiquer parce que bon nous on est sur l'école mais on est aussi en lien avec les, les partenaires extérieurs des communes. Avec la gendarmerie, avec euh, qu'on sollicite même parfois au sein du CESC, et on voit où, où la vie se...comment on dit...s'organise, se, se, se noue, se dénoue.
Q Oui. (silence). Et la... l'image de l'infirmière scolaire, elle est bien perçue ? Tu le ressens comment par rapport aux familles justement ?
R (soupir) (rires)
Q Il peut y avoir des/
R Je pense qu'il y a un gros décalage entre ce que euh... (silence) Entre ce que... ...les gens perçoivent, mais ça il faudrait leur demander à eux/
Q Oui
R Donc ça serait peut-être intéressant de demander son avis à l'étudiante qui est en stage en ce moment, quelle image elle a de l'infirmière scolaire ?
R Hum, moi je trouve que c'est plus...social. C'est plus des actions sociales que c'est vrai que c'est pas le bobo ou la p'tite qui a mal au genou qui fait. Moi je trouve que c'est plus sur le social, sur euh voir ce qui se passe dans la famille et pour comprendre le comportement des petits quoi.

Q (acquiescement)
R 2 Moi j'pense que c'est plus ça.
Q Un lien presque plus proche du...de l'assistante sociale alors en fait au final de coup ?
R 2 Oui
R Ouais c'est vrai qu'il y a un rôle d'écoute qu'est euh... parce qu'à travers tous ces bobos qu'on voit défiler, entre guillemets, c'est de...y'en a beaucoup qui somatisent et qui, qui cherchent oui voilà.
R 2 Ca décline le gros du problème ouais.
R Ça c'est le dessus de l'iceberg c'est vrai et et...
Q D'accord
R ...et en dessous des fois ils ont bien des souffrances d'adolescents (silence... ...)
Q Et oui sinon il y a un accueil plutôt positif en général ?
R Des familles ?
Q Oui
R Moi j'ai, je communique beaucoup avec les familles...
Q Oui
R ...parce que j'pense que plus on, plus on communique moins il y a de distorsions dans l'information et plus, plus les choses sont claires. Alors après moi c'est toujours de façon honnête avec le jeune hein, on se, voilà y'a la partie confidentielle, confidences, et la partie qu'on peut communiquer à la famille, travailler ensemble euh... Moi je, j'dirais que j'ai de bonnes relations...
Q (acquiescement)
R ...en gé/ la plupart du temps avec les familles. Même si parfois y'en a qui sont réticents sur certaines choses, quand on prend le temps d'expliquer le, notre démarche euh...ils doivent sentir au bout d'un moment qu'on agit dans l'intérêt de leur enfant donc euh...

Q Ils ont, enfin ils ressentent quand même une main tendue disons. Y'a pas de blocage quoi.
R Moi je ne le ressens pas.
Q D'accord. (silence) Euh...est-ce que tu aurais des exemples en vrac, à me citer, que tu voudrais développer un petit peu plus, justement sur des actions de santé que tu mènes ? Alors je sais bien qu'il y en a au quotidien, mais peut-être plus sur le secteur vraiment XXX, YYY. Des chantiers en cours... des...
R Alors c'est vrai que nous depuis plusieurs années on a essayé de, de travailler plus sur le comportement et ce qu'est l'ado en général. Euh donc ce qui nous a fait développer un projet bien-être là, pour la prévention des conduites addictives. Parce que bon l'ado qui est bien...dans son corps, dans sa tête, il aura plus, même s'il dérape une fois ou deux dans, dans des consommations, il aura vite fait de, de se rattraper à la réalité enfin à, à revenir à des, j'dirais à des pratiques euh, dans la norme. Euh celui qui va pas bien, y va multiplier les conduites à risques dans tous les domaines, que ce soit, nous on le voit hein, que ce soit sur la route, que ce soit dans les consommations, dans la prise de risque euh...dans les rapports amoureux...
Q (acquiescement)
R ...sexuels à cet âge là. Donc euh... cette partie bien-être on essaye à travers le, j'dirais le vivre ensemble au collège, de le développer. Donc on a fait un atelier bien-être, relaxation, une fois par semaine. Y'a énormément de...de clubs, à la fois sportifs, culturels, lecture euh...toutes sortes de clubs entre euh, sur la plage méridienne, ...
Q D'accord.
R ...qui leur permettent de, ben de décompresser aussi de leur journée de cours qui est super stressante. Super stressante. Parce que...(soupir) c'est vrai que l'on constate que les enfants, quand on, quand on leur parle de stress et de causes de stress, l'école et la famille ça revient souvent en premier.
Q (acquiescement)
R Donc euh (silence). C'est pas facile non plus de mettre en place des choses qui soient cohérentes et que ce soit pas, j'dirais... faut que tout le monde aille dans le même sens.
Q Ouais
R C'est vrai que si d'un côté on leur propose des choses pour se détendre, pour faire le plein d'énergie avant de retourner en cours et que là ils sentent la pression d'un coup

	c'est vrai que c'est... C'est pas facile à gérer pour eux. Ils sont...une journée de collégien c'est lourd.
Q	(acquiescement)
R	C'est lourd. Et celui qui ira bien, il ira bien chez lui le soir, il aura des compliments, s'il a une famille qui le soutient et ben ça sera bien et celui qui n'ira pas bien et ben ça, c'est dans le même sens quoi. C'est...Donc pour sortir des fois, de l'engrenage, du « ça va mal », faut trouver des pistes.
Q	Et les clubs là c'est des, des enseignants ?
R	Oui
Q	Oui
R	Oui voilà enseignants, surveillants ou intervenants extérieurs.
Q	D'accord. (silence)
R	Moi ce qui me manque là, actuellement, c'est que les élèves sont demandeurs de temps de (silence), de temps de parole, de temps d'échanges, avec euh...x prétextes. Moi j'veux pas que ce soit forcément, qu'ils se trouvent un...un souci physique pour venir me voir donc euh sur les heures de permanence ben des fois ils ont envie de venir. Euh ils me demandent : « vous n'avez rien à nous faire faire. » Donc euh des ateliers avec des supports divers et variés que ce soit, des fois ils font des affiches, des fois ils font, alors on essaie de trouver un thème pour travailler et puis ils viennent se poser un moment.
Q	D'accord.
R	Et ça ils aiment bien et ça j'aimerais bien le développer plus. Mais le problème c'est le temps. Souvent on en manque. Ils ont un emploi du temps scolaire donc on ne peut pas faire des journées à rallonge.
Q	(acquiescement)
R	Et des fois, et les lieux aussi, ne sont pas forcément adaptés à ça.
Q	Donc ils viennent te voir, des fois avec simplement le besoin de faire autre chose ?
R	De se sentir mieux.
Q	Oui de passer à autre chose.

R	(acquiescement)
Q	Et les causes de stress au niveau du collège tu pourrais, enfin tu arrives à les identifier ? C'est quoi c'est l'enchaînement des cours, c'est...
R	La pression. La pression de l'enseignement en général.
Q	La pression
R	La pression des contrôles. Y'en a qui se mettent une pression phénoménale.
Q	D'accord.
R	La pression des notes, la pression des familles parce que y'en a aussi qui bon c'est vrai on est quand resté dans un système très : la note, sur vingt euh... voilà. Même si y'a des parents qui se sentent mal avec l'école et qui, et qui vont pas aller dans le sens de l'école et qui vont soutenir leur enfant, ils ne se sentent pas bien non plus ces jeunes-là. Parce qu'ils sont pris entre deux feux.
Q	(acquiescement)
R	Et des fois on leur donne des discours qui sont complètement opposés à leur valeurs et à leurs repères familiaux et...c'est déstabilisant aussi pour certains.
Q	Oui parce que la position est... a tendance à être déséquilibré après.
R	Ben c'est...ils sont en porte à faux sans cesse.
Q	(acquiescement)
R	(silence...) Ils savent ce qu'il faut faire à l'école, ils savent qu'il y a un règlement intérieur, ils le savent qu'il faut travailler, faire ses devoirs. C'est ce qu'on leur demande mais d'un autre côté et ben ils essaient de trouver tout le temps...ben quand on se sent pas bien on essaye de trouver la faille où on pourrait éventuellement un peu avoir une bouffée d'oxygène à un moment donné.
Q	D'accord.
R	Bon c'est pas la majorité de nos élèves hein !
Q	Oui
R	Qui ne vont pas bien. C'est euh...on avait fait un petit recensement à une époque. Je...en gros 10%.

Q	D'accord.
R	Mais bon ça mériterais peut-être d'être affiné aussi hein. Euh nous ce qu'on voit c'est...(soupir)...ouais c'est, c'est quelques cas par classe quoi. (silence.....)
Q	Et après ces enfants là, oui il y a des corrélations avec la famille ? Enfin tu le ressens comme ça ou...
R	C'est vrai que l'ado, dès qu'il y a quelque chose qui ne va pas, il prend tout de plein fouet et il ramène tous ses problèmes à l'école. Donc c'est vrai que quand il y en a un qui arrive le matin et qu'il a vécu des choses difficiles la soirée, et la nuit, et que c'est, bon que c'est pas qu'une fois, que c'est réc/que ça se répète,...
Q	(acquiescement)
R	...ils n'ont pas forcément l'esprit de disponible aux enseignements...
Q	(acquiescement)
R	...et c'est là des fois qu'on en arrive au clash. Soit avec euh les profs, soit avec les copains, soit euh...Et puis c'est là qu'ils ont besoin d'un sas de décompression en fait.
Q	(acquiescement)
R	Non mais ça c'est, bon c'est du cas par cas. Mais euh... mais c'est vrai que des entretiens en tête à tête on en fait quand même beaucoup. Beaucoup.
Q	(acquiescement)
R	Et je pense que c'est profitable aussi parce que même si on fait des choses en collectif, j'trouve que c'est de plus en plus dur d'intervenir face à un groupe, hétérogène au possible, et, et, et d'arriver à... à nourrir chacun quoi. A ce que chacun y trouve son compte. Ils ont tellement aussi de différences de maturité, dans ces quatre années là que, plus on réduit les groupes, plus on, on cible...j'pense qu'on a intérêt à faire les deux quoi.
Q	Ouais. (silence...) Est-ce qu'il y a autre chose dont on n'a pas parlé au niveau des actions santé, du coup au niveau du collège ou... quelque chose qui te vient à l'esprit ?
R	(silence... ..) (soupir)... C'est vrai qu'on...Y'a des choses parfois qui empêchent de faire aboutir les, les projets. Faute de...je dirais de continuité. Parce que par exemple moi je suis là une fois par semaine.

Q	Oui
R	Donc faut...arriver à suivre le fil de la vie de l'établissement en étant là que de temps en temps. Donc euh ça je trouve que c'est un frein à certaines choses. Euh après, bon y'a des relais sur place. On se doit aussi d'organiser les choses quand on n'est pas là quoi. Donc euh faire comme si on était là pour gérer, enfin entre guillemets, une partie de notre mission à notre place. Mais euh... bon j'trouve que...quelqu'un qui est tout le temps au même endroit, qui..., bon dans le suivi c'est plus simple.
Q	(acquiescement)
R	J'dis pas que ça se fait pas puisse qu'on essaie de faire des choses mais c'est moins simple. Après euh...(soupir). Après on nous demande de faire de l'éducation à la santé, bon y'a des textes aussi hein là, et on n'a rien de planifié dans les emplois du temps. (silence...)
Q	Et ça, ça te manque ? Ou c'est, ou tu penses que/
R	Oui c'est un manque parce qu'il faut toujours aller négocier avec les enseignants ou les chefs d'établissement pour dégager des créneaux. Alors y'a des fois où ça se passe facilement, et puis y'a des fois y'a des contraintes parce que... parce que c'est priorité aux enseignements euh...traditionnels je dirais. Français, maths, langues, histoire géo... Enfin ce qui est prévu à l'emploi du temps. Ce qui n'est pas inscrit à l'emploi du temps c'est toujours de façon épisodique et toujours à négocier, je dirais, pour le placer. (silence) On n'a pas une heure d'éducation à la santé sur l'emploi du temps des élèves. Et parfois euh...alors est-ce qu'il faudrait plaquer ça comme ça, je n'sais pas ça serait peut-être à réfléchir mais c'est vrai que si c'était... C'est pas inscrit dans notre...On arrive pas le matin à l'école en se disant « aujourd'hui j'ai une heure d'éducation à la santé dans mon emploi du temps. » Jamais.
Q	Et est-ce que ça arrive à passer dans des projets avec d'autres professeurs ? Enfin de...
R	Oui. Mais on n'est un peu aussi euh... Comment dire...L'étiquette infirmière scolaire est souvent collée au prof de SVT.
Q	Oui
R	Et c'est dommage aussi ça parce que bon on fait des choses forcément en commun mais euh...Euh si on veut travailler j'trouve/moi j'ai autant d'affinités parfois à travailler avec des profs de français qui sur le, le, le ressenti, le comportement de l'adolescent, qui ont autant de, de...enfin tu vois. C'est, on doit pas être collé forcément au prof de SVT parce que c'est lui qui fait la reproduction, c'est lui qui fait...

Q	(acquiescement)
R	...l'appareil respiratoire, et les conduites à risques. Voilà.
Q	Disons que c'est qui possède les thématiques « santé » alors/
R	Voilà, c'est ça.
Q	Oui
R	Et c'est souvent euh lui qui donne ses heures d'ailleurs. Ou qui participe à des, à des activités...sur ces heures.
Q	(acquiescement)
R	Dans la tradition c'est comme ça. Et c'est un peu dommage.
Q	Donc y'a pas réellement, enfin avec d'autres professeurs, y'a pas réellement d'actions mises en place en fait. Les SVT ça va se raccrocher à tout ce qui est...
R	Y'a SVT après on, y'a les professeurs d'EPS aussi qui...
Q	Ouais
R	...qui sont...qui sont...
Q	Tu aurais des exemples de...
R	De choses qu'on fait ?
Q	Oui
R	Ben j'ai fait des projets euh... manger bouger là. C'était l'an passé sur euh...donc avec les élèves sur l'activité physique et puis euh...un peu l'hygiène de vie et euh...voilà. Avec les professeurs de SVT. Euh de pardon d'EPS.
Q	D'EPS. (silence...) D'accord.
R	Autrement (silence...) Autrement après sinon c'est plus de l'ordre, je dirais, de l'intérêt de l'individu euh... professeur quoi. Pas, pas forcément en rapport avec sa matière. Cette année j'ai eu, j'ai essayé de...mettre en place, des choses avec les sixièmes pour justement essayer de les suivre au cours des quatre années, sur euh...le fonctionnement en groupe. Et ça plus dans un cadre de prévention violence. A la fois euh...ben développer leur vocabulaire parce que...ils sont très pauvres en vocabulaire donc ça en vient vite aux mains. Euh prendre conscience de ce qu'ils sont, de leur image, de

R	comment ils fonctionnent. Alors on essaye de prendre une heure, quand on a une heure par quinzaine c'est bien. Donc là y'a un professeur de mathématiques qui a bien voulu collaborer. Donc euh... Mais ça c'est un peu, je dirais, (silence) bon j'vais pas dire expérimental, mais c'est...bon en fonction des différentes formations que j'avais suivies je m'étais dit : ben tiens ça ça ferait peut-être un peu un mix pour essayer d'agir plus sur leur façon/le bien vivre ensemble quoi.
Q	(acquiescement)
R	Où le mieux vivre ensemble disons. (silence...)
R	Et en tant qu'infirmière, au niveau de l'établissement, tu te sens comment ? Intégrée ?
Q	Tu as quand même ton étiquette d'infirmière ? Tu...enfin/
R	Ah ben ça l'étiquette on peut pas la...
Q	Oui ?
R	Non, on peut pas la laisser c'est clair.
Q	D'accord.
R	Mais j'pense que (silence...) ben on doit, j'pense que d'emblée ben on doit un peu faire ses preuves. Euh s'impliquer dans les, dans les projets. Monter ce qu'on fait aussi parce que d'emblée on n'est pas forcément, euh c'est vrai, reconnu, enfin reconnu...Les gens connaissent pas forcément nos missions.
Q	Oui
R	Donc euh...Alors que...j'vais dire un prof de math c'est un prof de math. Les gens savent ce qu'il fait, son rôle...Enfin c'est un peu caricatural mais euh...tandis que nous on doit quand même expliquer, développer, euh...Moi ça fait, j'suis sur le poste depuis 2003 donc euh...j'ai quand même quelques années...
Q	Ouais
R	...sur ce secteur là donc...Oui j'me sens intégrée aux équipes oui.
Q	(acquiescement) Oui une méconnaissance du départ qui fait que l'infirmière est peut-être encore/
R	Oui et puis c'est des postes qui ont évolué.
Q	Oui

R	J'veux dire ici, c'était un secteur où il y avait une infirmière qui venait vraiment de façon épisodique faire les bilans de santé, point. Quelques actions de temps en temps je pense mais euh...C'était pas quelqu'un qui faisait parti de la vie de l'établissement. (silence... ..)
Q	D'autres choses...dont tu veux parler ?
R	(silence... ..) J pense que ben localement on a quand même des, des ressources enfin au niveau...
Q	(acquiescement)
R	...santé. On a quand même...Et notre public est...Alors je sais pas comment sont évaluées, j'dirais les populations, que si c'est vraiment qu'avec l'indice socio professionnel ou...j'sais pas comment les populations sont définies parce que faudrait pas non plus tomber dans le cliché de l'élève isolé, qui connaît rien. C'est pas le cas. Ils ont plein de compétences les élèves d'ici et je pense que dès l'instant où on leur fait confiance, si on les met en situation de, de...comment dire, de responsabilité et qu'on leur fait confiance, souvent on est...enfin la plupart du temps, ça fonctionne.
Q	D'accord.
R	Mais c'est vrai qu'après euh si...contrairement à... enfin à l'opposé si on est suspicieux du comportement de l'élève je trouve que...là on produit un effet... j'sais pas si on peut dire, inverse, pervers enfin...
Q	(acquiescement)
R	...ils cherchent à (silence...) Ils cherchent à trouver la...la biais qui va faire que transgresser les règles, et aller contre, parce que faut pas se leurrer, j'veux dire ce qui les intéresse c'est de faire aussi, de titiller l'adulte...
Q	(acquiescement)
R	...pour être dans l'opposition. A cet âge là. On le voit bien en cours comment...ils font. Mais c'est vrai qu'avec moi c'est un peu particulier parce qu'ils ont pas euh... Ils ont rarement cette attitude là.
Q	(acquiescement) Parce que justement, pas de pression derrière ?
R	Parce que...
Q	Un statut différent ?

R	Peut-être. Oui un statut différent sûrement. Ben déjà moi j'ai pas de notes.
Q	Oui.
R	Même les choses que j'évalue, même quand je fais des formations, c'est de l'évaluation de compétences...
Q	(acquiescement)
R	...pure. Et ça...en cours, en cours ils travaillent pour la note. Et pas pour le savoir faire ou le savoir être ou...
Q	Tous les profs euh sont encore au système de notation au niveau/
R	Oui
Q	/du collègue ? Oui d'accord.
R	Ben je pense que c'est assez général ça. (silence) Ils ont tous des bulletins avec des moyennes, des notes, le brevet avec des notes... (silence... ..)
Q	(silence... ..) C'est tout ? (silence... ..)
R	(acquiescement) Merci.

AT108	
Q	Alors, donc en première question, pour vous en fait en quoi consiste votre activité ? Ce que vous faites au quotidien ? Comment est-ce que vous le définiriez en quelques mots ?
R	Euh ben c'est proposer des...des loisirs à des enfants. Nous on travaille avec des enfants de euh, de 4 à 17 ans environ.
Q	Oui
R	Donc c'est pouvoir proposer des loisirs, des activités de loisir aux enfants mais euh...pas dans le consumérisme quoi. Donc euh c'est-à-dire qu'on va proposer surtout des activités éducatives // interruption, entrée d'une collègue// Euh donc oui, sans le consumérisme et tout ce qui va avec mais euh rester vraiment sur euh...sur quelque chose vraiment éducatif. On est vraiment dans ce mouvement là. Donc euh...en quelques mots ça serait ça. Et de pouvoir justement le, le proposer à (silence) à une plus large euh population. Que ce soit des personnes en difficultés ou euh...Vraiment que notre tarif, nos tarifs entre guillemets, je vais appeler ça comme ça, euh nos prestations euh soient en fonction justement du revenu de chaque personne pour que...y'ai pas d'enfant qui soit aussi laissé de côté par rapport à...à ça.
Q	Ok. Votre euh statut est défini comment ? Enfin votre fonction ?
R	Alors moi j'suis coordinatrice enfance jeunesse.
Q	Oui
R	Donc c'est-à-dire que je coordonne euh tout ce qui est donc euh...Là sur le centre social nous avons des centres de loisirs, donc on a des centres de loisir répartis sur quatre communes.
Q	Oui
R	Euh ensuite c'est coordonné tout ce qui est les accueils périscolaires, donc ce qui est avant et après la classe. Donc ça pareil on a deux accueil sur deux communes. Euh...ensuite y'a l'accueil du mercredi aussi. L'accueil du mercredi se fait que sur une seule commune. Y'a aussi tout ce qui est lié aux activités jeunesse donc là on a un animateur jeunesse et euh, qui propose des activités lui plus ponctuelles euh avec les jeunes : monter des juniors associations euh faire des activités un peu le weekend,

	pendant les vacances...Voilà. Donc moi voilà. Mon statut c'est coordonner toutes ces activités là.
Q	D'accord. Au niveau du centre de loisir, quatre communes, c'est lesquelles ?
R	Alors euh XXX
Q	Oui
R	Donc euh, alors principalement l'été maintenant. Alors avant, on ouvrait toutes les vacances euh maintenant c'est devenu principalement l'été. On espère y revenir l'année prochaine.
Q	D'accord.
R	Donc euh l'autre commun c'est YYY où là on ouvre à toutes les périodes scolaires euh sauf Noël et Août mais sinon on ouvre une semaine à chaque fois par euh, pour les petites vacances. Quatre semaines en juillet. Euh WWW, donc WWW là c'est pas le centre de loisir, c'est juste le périscolaire. Euh Hérisson, là c'est le centre de loisir, et euh..., que les quatre semaines de juillet. Et voilà. Parce que entre temps on avait ouvert sur d'autres communes puis on a refermé enfin c'est un petit peu aussi en...faut savoir que le centre social ça fait pas très longtemps qu'il essaye de se développer sur pas mal de communes, et du coup voilà, y'a des essais qui se font, ensuite on arrête et puis on essaye de développer ces activités là euh...Bon y'a aussi le fait que...j'sais pas si vous savez que le centre social a eu un...une année assez difficile au niveau budgétaire donc y'a aussi ça qui joue et qui nous permet pas forcément de, de proposer aussi maintenant des activités sur chaque commune. Bien qu'on va essayer d'y revenir et de développer ces activités mais
Q	D'accord. Et alors ces budgets sont apportés par quels types d'organismes ? C'est des/
R	Alors principalement la CAF.
Q	D'accord
R	Donc euh nous il faut savoir que donc on doit écrire un projet social...euh...sur trois ans. Et euh suite à ce projet social euh c'est la CAF qui...voilà qui décide si on obtient l'agrément. En fait si on est « agrément CAF ». Si on obtient cet agrément ils nous subventionnent et si on a pas l'agrément on n'est pas subventionné donc on peut pas ouvrir nos portes. C'est pas possible. Voilà. Parce qu'on est vraiment, principalement, euh... subventionné par la CAF. Ensuite comme autre subvention ben on a le Conseil Général.

Q	(acquiescement)
R	Comme autre subvention ben on avoir les communautés de communes, les communes.
Q	Oui
R	Euh après sur des projets plus ponctuels euh peut y avoir un leader feader (silence) par exemple. Voilà les, les principaux financeurs.
	(silence)
Q	D'accord. Est-ce que vous avez des, enfin forcément oui, quels sont en gros les grandes missions qui définissent en fait votre action au sein du centre social ? Si vous aviez à donner euh des valeurs, des grandes missions, des grandes lignes qui vont fédérer un petit peu toutes les actions.
R	Euh... Les valeurs je les ai (se déplace dans la pièce) (rires) puisque moi aussi je, j'ai pas terminé mes études (rires) et je, je continue et du coup je viens de préparer un p'ti doc. Enfin j'en ai fait un déjà un gros l'année dernière, j'en ai fait qu'un petit cette année. (tourne les pages du document). Donc comme ça, ça me permettra euh... (tourne les pages). Donc les missions du centre social !
Q	Oui (rires)
R	Euh...donc...Les missions du centre social donc c'est être un lieu d'accueil déjà. Avant tout. (silence). C'est contribuer à la prévention. Donc aussi on peut...mettre en place, avec euh...des partenaires ou notre réseau aussi, des soirées débats ou euh des études sur le territoire comme par exemple avec l'ASEP. Euh voilà, des choses comme ça. Euh c'est aussi agir pour le développement des valeurs socio-éducatives, culturelles et sportives. Donc là ça va être euh justement développer tout ce qui est centre de loisirs. On essaie aussi de développer des, on a, on a commencé par exemple, si je vous donne un exemple, l'année dernière, de mettre en place la fête du jeu. Donc en fait c'est une journée qui se déroule. Intergénérationnelle bien sûr. Euh et qui euh est principalement préparée par des bénévoles en fait. Par qu'on essaie aussi de...d'intégrer pas mal de, de bénévoles dans notre association. Et le centre social fête d'ailleurs cette année ses cinquante ans. Donc on va aussi certainement faire une festivité cette année par rapport à ça. Et une autre mission du centre social c'est justement ce que je vous disais, ce que je disais là, développer l'aide à la vie associative quoi. Donc voilà.
Q	Et donc euh, il y a des salariés et des bénévoles. Euh au niveau des personnes salariées vous êtes combien et il y a quels types de profils ?

R	Alors, la responsable du... du centre social. Nous avons aussi une secrétaire comptable. Euh nous avons donc X qui est animatrice RAM, donc le relais assistante maternelle.
Q	D'accord.
R	Euh nous avons ?... nous avons... ? des animateurs donc euh c'est-à-dire deux animatrices. Un animateur jeunesse et accueil de loisir et une...animatrice directrice. Moi. Euh... nous avons Y qui s'occupe du portage de repas pour les personnes âgées. Et puis voilà au niveau des salariés ça va être tout mais après voilà y'a des périodes où on peut être, voilà ça c'est, là je vous ai cité les permanents, après y'a des périodes où bien sûr on est plus, euh par exemple période estivale...
Q	Oui
R	...on recrute des animateurs...
Q	Oui des animateurs supplémentaires.
R	Voilà.
Q	D'accord. Qu'est-ce que vous pourriez dire par rapport au contexte, le fait que l'on soit à Meaulne, sur votre, sur votre façon de travailler en fait ? Est-ce qu'il y a une influence ? Quelle est la particularité de ce secteur géographique ? Pour vous ?
R	Alors justement secteur géographique (tourne des pages de son document), il n'est pas simple par que déjà nous on intervient sur deux communautés de communes. Donc la communauté de communes XXX et la communauté de communes YYY.
Q	D'accord.
R	Donc euh... ça fait en tout un territoire très très vaste et très très étendu donc euh nous c'est quand même assez compliqué d'intervenir sur euh...sur des v/sur certaines communes parce que euh...de plus on a un territoire très étendu, mais on n'est pas situé, si vous voulez, au milieu. En plus de ces deux communautés de communes là, on est excentré.
Q	(acquiescement)
R	Donc euh nous y'a des communes qui sont, qui sont à plus de 35km quoi. Donc euh obligatoirement la... avec les habitants y'a pas cette proximité qui nous permet de créer des liens rapidement et surtout pérennes quoi. Donc euh voilà la difficulté sur le

	territoire. Après euh XXX, moi je trouve qui est trop excentré par rapport à certaines communes ça c'est sûr, euh...Y'a aussi le fait que sur la communauté de communes YYY, donc nous on est excentré par rapport à certaines communes et il y a des communes qui sont plus proches du pôle d'attraction, c'est-à-dire WWW,
Q	Oui
R	...et du coup ben ces communes là ont tendance à se tourner vers WWW pour euh, pour tout ce qui est activité, ou centre de loisir, ou même peut-être pour les personnes âgées. Voilà ces communes ont tendance à se tourner plus vers le pôle d'attraction quoi. Donc voilà la difficulté qu'on peut rencontrer. Euh ensuite euh une autre difficulté c'est qu'on est aussi... à la frontière avec le, avec ZZZ, donc un autre département...
Q	(acquiescement)
R	...donc nous c'est vrai que par rapport à ça on a aussi des difficultés parce que du coup c'est des communes qui n'adhèrent pas au centre social mais nous euh on ne se voit pas forcément beaucoup refuser les gens donc c'est-à-dire que des fois on reçoit des personnes, euh mais on ne reçoit pas de subventions pour accueillir ces personnes là. Donc c'est aussi une autre difficulté voilà.
Q	Oui.
R	D'être à la frontière avec un autre département c'est pas aussi évident à gérer même si bon là on a essayé de monter des partenariats avec la CAF du Cher justement pour régler ces soucis là mais... Voilà c'est des choses comme ça qui... Au niveau du territoire on n'est pas euh...on n'est pas positionné de manière très...positive.
Q	D'accord. Donc du coup l'action ne peut pas s'arrêter concrètement à la, à la limite du département. Donc vous avez l'impression d'agir quand même, un petit peu, sur les populations qui sont euh...
R	Ben...
Q	...autour de XXX mais du côté ZZZ. Il y a quand même une action qui est menée ? Enfin vous sentez que vous agissez quand même euh...
R	Oui, oui, oui ben sur ce qui est XXX on agit, donc après ça dépend de quel service hein, si on prend le portage de repas par exemple, bon vous n'êtes pas venue pour parler de ça mais...

Q	Non c'est intéressant aussi.
R	...si on prend le portage des repas euh là on agit vraiment sur beaucoup de communes parce qu'on a environ 43 personnes, je crois, à livrer. Donc ce qui quand même est pas mal. Et on intervient sur beaucoup de communes, que ce soit XXX ou WWW Euh ensuite, pour ce qui est de la petite enfance, euh on intervient et sur des communes du WWW et sur des communes XXX, donc là encore euh ça pose pas trop de soucis. Euh après ça va être ben les centres de loisirs, du coup on se retrouve avec des centres de loisirs qui sont quand même assez éloignés les uns des autres pour justement, si on travaille en multi sites, on appelle ça travailler en multi sites, si on travaille en multi sites, c'est justement pour aussi pouvoir faire en sorte que les personnes puissent se déplacer sur les centres de loisirs. Parce que nous le gros souci qu'on a c'est que justement nos centres de loisirs sont excentrés les uns par rapport aux autres et que des fois ben y'a des parents, pour emmener leurs enfants, euh à centre de loisirs, doivent faire 20km. Donc nous, pour que les personnes n'aient pas à se déplacer on a essayé de mettre en place des transports sauf qu'on n'est pas subventionné par rapport à ces transports là et que du coup nous, tous les ans, on est déficitaire au niveau des centres de loisirs, des accueils de loisirs. Donc Euh voilà on est en train d'essayer de réguler ça pour arrêter justement d'être déficitaires. Voilà mais c'est quelq/ c'est long à mettre en place.
Q	(acquiescement)
R	Donc euh voilà. Nous oui la difficulté sur le territoire c'est vraiment euh... C'est vraiment très récurrent. C'est ce problème de transport.
Q	Oui des problèmes de transports et une position qui est peu favorable en fait.
R	Voilà. Oui par exemple si je prends les activités jeunesse ben l'animateur jeunesse pareil. Il se déplace. Il a en fait des jeunes sur euh...sur par exemple quatre cinq communes et c'est lui qui se déplace sur les quatre cinq communes. Les jeunes ne peuvent pas se déplacer et faire vingt kilomètres à chaque fois...
Q	(acquiescement)
R	...pour rencontrer l'animateur jeunesse. Voilà y'a pas ce mouvement de jeunes qui peut s'opérer parce que justement il y a cette difficulté de transport là. Donc pour fédérer les jeunes autour d'un même projet c'est aussi pas évident quoi.

Q	(acquiescement) (silence) Si on se recentre un petit peu plus sur des questions liées à la santé euh quelles sont les principales questions en fait, enfants, jeunes, familles, que vous rencontrez autour de la santé sur le centre social ?
R	Autour de la santé... ?
Q	Santé au sens large.
R	C'est-à-dire ?
Q	Euh des problématiques que vous allez pouvoir rencontrer, je sais pas, des gens qui viennent s'adresser à vous sur des questions de santé. Euh ça peut être niveau bien-être, niveau social, euh...
R	Ben moi j'ai envie de vous dire que je, moi en tout cas à mon poste, je ne suis pas trop confrontée à ça...
Q	Oui
R	...parce que nous on a ici, donc ici au centre social, on a des permanences avec l'assistante sociale et je pense que ces personnes là discutent peut-être plus avec elles...
Q	(acquiescement)
R	...mais nous ce qui est niveau santé, non, on n'y est pas confronté régulièrement. Pas au niv/ pas au niveau des enfants en tout cas.
Q	D'accord. Euh si c'est...donc pas au niveau des enfants donc plutôt au niveau adultes, personnes âgées ?
R	Ben ouais voilà plutôt adultes, personnes âgées ou euh en fait on partage nos locaux avec l'association d'aide à domicile. Euh...avant...donc euh...Comment expliquer... Avant le centre social, jusqu'en 2007, avait pour mission donc tout ce qui était activités de loisirs, toutes celles qu'on a aujourd'hui. Mais en plus on avait aide à domicile et soins à domicile.
Q	(acquiescement)
R	Et en 2007, euh...toutes les aides à domicile et les soins à domicile, ont créé une association située à AAA. Et euh pour garder la proximité avec les habitants elles sont quand même restées sur chaque centre social. Donc nous aujourd'hui...euh...on loue nous locaux si vous voulez à ces personnes qui travaillent pour le soin à domicile et l'aide à domicile mais euh voilà on n'a rien en commun dans notre travail sinon. On

	ne fait pas partie de la même association. Bien que par la force des choses on soit quand même collègues de travail mais euh voilà. Sinon point de vue budgétaire etc... on n'est plus du tout de la même association. Donc c'est plus elles qui vont être confrontées à la santé.
Q	D'accord. Euh il y a une permanence d'assistante sociale, elle vient de quel secteur ?
R	Alors elle vient du secteur de ZZZ.
Q	C'est ZZZ. D'accord. (silence.....) C'est une assistante sociale donc qui travaille pour le Conseil Général.
R	Oui voilà c'est ça.
Q	D'accord. Euh...tout à l'heure dans les grandes missions...vous avez évoqué un volet justement euh...prévention. Est-ce que vous pourriez décrire quelques actions euh... éventuellement...
R	Euh... alors... Ben ça va être prévention euh au sens large hein.
Q	Oui.
R	Euh...ben par exemple...nous ça va être euh... ben si j'prends l'exemple euh... alors nous on travaille avec aussi euh la mission locale euh...sur BBB. Donc y'a eu aussi des journées de personnes euh défavorisées euh... ou par exemple on...on prenait le temps avec elle de préparer un pique-nique. Ca, ça paraît bête mais bon y'a des personnes qui, qui ne sont pas euh forcément capables de la faire tout simplement parce qu'elles n'ont pas l'habitude aussi de, de partir de chez elles. Donc euh, pris le temps, voilà, de faire de la cuisine tous ensemble de préparer un pique-nique et donc là c'était vraiment de la prévention santé euh...alimentaire. Monter que l'on peut manger un repas équilibré en faisant un pique-nique et qu'on peut s'en tirer à pas trop cher selon les aliments qu'on utilise. Donc c'était proposer à ces gens-là une journée, voilà, où ils sortent de chez eux, où justement on avait été euh... par exemple visiter le musée du canal du Berry. On leur avait proposé donc ce pique-nique euh et puis un peu de sport aussi dans l'après-midi.
Q	(acquiescement)
R	Donc ça c'était vraiment tout ce qui est prévention santé alimentaire et voilà pouvoir aussi euh créer un peu de lien social pour ces personnes qui sont un peu coupées de toute vie sociale. Donc peut y avoir des actions ponctuelles comme ça où on va être sollicité par des partenaires. Euh.... Et là donc on est en train d'essayer de mettre en place, euh alors je ne saurais plus vous dire l'intitulé exact, mais euh c'est en fait,

	mettre en place des vacances pour des familles. Donc des vacances qui se trouvent sur notre territoire. Obligatoirement. Donc par exemple on est parti, je pense, pour le faire sur le Pays de Tronçais. Euh donc c'est proposer à ces personnes là de partir en vacances, euh... de leur apprendre justement à pouvoir quitter leur euh, leur maison tout simplement. Préparer une valise, euh... euh ça va être apprendre à vivre ailleurs, apprendre à vivre aussi avec euh... quelques horaires aussi. Euh apprendre à vivre avec sa famille et euh... et respecter justement toutes ces horaires. Euh et puis ça va être s'ouvrir aux autres. (silence). Et s'ouvrir aussi à la région quoi. Pouvoir visiter, être curieux de ce qui se passe à côté de chez soi... Et pouvoir permettre à ces personnes là... ben de pouvoir partir en vacances tout simplement aussi quoi. C'est des personnes qui ne partent pas en vacances donc ça nous paraît important. On n'a pas besoin non plus de partir en vacances à 600km...
Q	Oui
R	Mais euh vu en plus la région assez riche. Voilà donc c'est pouvoir permettre à ces personnes là aussi des partir en vacances. Donc c'est aussi une sorte de prévention, pour moi, je trouve sur euh vraiment tout ce qui est garder le lien social, pouvoir euh... pouvoir être aussi autonome sur certains aspects de la vie qui nous nous paraissent simples et qui pour ces personnes là être autonome ben ça s'avère pas si facile que ça en finalité. Donc euh voilà. A peu près.
Q	D'accord. Euh par rapport aux jeunes qui vont fréquenter les centres de loisirs, quel contact vous avez avec les familles ? C'est eux qui prennent les devants ? C'est une demande des enfants ?
R	Vous appelez jeunes enfants ? Adolescents ?
Q	Oui enfin oui au sens large, enfant euh...
R	Ben pour ce qui est des enfants bien sûr c'est les parents qui prennent contact avec nous. Euh... parce que ben on est le moyen de garde... des parents enfin voilà faut pas... Nous...
Q	(acquiescement)
R	...on est là pour proposer des activités mais euh de toute façon on est toujours. Enfin je veux dire, si des parents n'ont pas besoin de moyens de garde ils ne vont pas forcément faire appel à nous.
Q	D'accord.

R	Tandis que si les parents ont besoin d'un moyen de garde, là ils vont faire appel à nous. Y'a pas ce sens là où... où par exemple comme pour une activité sportive, notre enfant va participer à une activité. Voilà. C'est pas ancré comme ça dans l'état d'esprit des gens donc euh c'est surtout un moyen de garde pour les gens. Donc pour ce qui s'agit des enfants c'est surtout les parents qui nous contactent, euh pour les périodes scolaires, pour les périodes de vacances. Euh pour ce qui est des jeunes, euh... bien sûr y'a les parents mais c'est aussi surtout les jeunes euh... qui nous contactent. Donc on a des petits dépliant, j'sais pas si j'en ai ici, j'pourrai vous en donner. Des petits dépliant que j'avais fait l'année der... non y'a p't'être deux ans déjà (recherche dans les tiroirs...) Donc voilà j'avais fait des petits dépliant l'année dernière. Oh il est déchiré celui-ci. (recherche dans les tiroirs...). Où en fait les jeunes euh... voilà. Ils ont leur petit dépliant sur le centre social, donc on a essayer de faire quelque chose d'un peu... d'un peu jeune. Euh donc on a appelé ça animé comme jeune, et donc ils retrouvent un petit peu tout ce qui euh... tout ce qui pourrait euh... leur servir. Donc là des contacts, et puis voilà des questions euh... qu'est-ce que le pôle jeunesse tout simplement pour que... voilà le jeune puisse... puisse... savoir en quoi ça consiste. Euh... pourquoi participer, comment participer. Et puis donc après y'a eu, vous voyez, l'animateur jeunesse X et moi-même. Donc euh voilà on a essayé de faire un dépliant comme ça, ce qui permet aux jeunes euh... Parce qu'on avait des dépliant « centre de loisirs »...
Q	Oui
R	Mais euh tout de suite ça fait « enfant ». Donc les jeunes, s'ils voient ça, ils ne vont pas avoir envie d'ouvrir parce que voilà c'est pas, c'est pas... surtout à l'âge de l'adolescence...
Q	(acquiescement)
R	... ben non c'est pour les p'tits, j'veux pas l'ouvrir. On a essayé de faire un truc un peu plus « 'jeuns » comme on dit, donc les jeunes, eux, appellent l'animateur jeunesse et le lien aussi, sur lequel ça se fait beaucoup, c'est ben bien sûr le bouche à oreille hein. Ca ben avec les jeunes, c'est principe de communication qui marche toujours aussi bien. Aussi très simple mais qui marche très bien. Et aussi ben facebook bien sûr.
Q	(acquiescement)
R	Voilà sur facebook les jeunes contactent l'animateur jeunesse aussi. Voilà. J'vous redonne aussi un petit dépliant comme ça. Donc c'est quelque chose qui va se faire avec le CPIE ZZZ et avec nos jeunes donc je vous laisse le petit dépliant aussi.

Q	D'accord. Oui je vous remercie pour les documents. Et donc les jeunes qui vous contactent là c'est vraiment les jeunes. Après euh vous n'avez pas forcément de contacts avec la famille ou euh...
R	Si obligatoirement pour euh...pour tout ce qui est pratique. Pour que les parents puissent amener les enfants euh... Et puis ben bien sûr les papiers d'autorisations, euh et puis les règlements. Donc si si y'a toujours contact avec l'adulte même si avec les jeunes euh ça se fait euh... moins qu'avec les enfants. Les jeunes aiment bien aussi se détacher de ça justement.
Q	D'accord. Et puis j'aurai une dernière question, juste pour creuser un petit peu le projet vacances familles. Euh les familles c'est des familles...euh comment est-ce que vous allez, entre guillemets, les sélectionner en fait ?
R	Euh (soupir) ça ça a pas été encore très bien déterminé mais euh ça va être des familles déjà qui en font la demande.
Q	Oui
R	Euh normalement nous allons travailler donc euh, en collaboration avec l'assistante sociale pour justement repérer les familles qui seraient dans ce besoin là.
Q	D'accord. Donc un travail avec l'assistante sociale...
R	Voilà.
Q	... donc à priori ce sont des familles qui sont déjà suivies euh... par l'assistante sociale ?
R	Ben pas, pas obligatoirement mais euh c'est, déjà euh, certainement aussi avec la communication qu'on va faire euh... autour de ça. Où on laissera par exemple les coordonnés du centre social et que les personnes seront à même de pouvoir nous appeler. Après je pense que les personnes, si nous on va pas de l'avant, c'est pas les personnes qui vont se décider à appeler le centre social et dire « ben oui on partirait bien en vacances ». Donc je pense qu'on le fera mais euh j'y pense pas que ça fonctionne ça donc euh ça fonctionnera surtout avec l'assistante sociale je pense.
Q	Et donc là-bas sur place y'aura des personnes du centre social en fait qui seront avec les familles ?
R	Voilà, y'aura des personnes du centre social qui, qui suivront les familles donc euh, tout en essayant de les guider mais euh, en essayant aussi de développer leur autonomie donc euh, voilà va falloir trouver un juste milieu. Va falloir les sécuriser mais va falloir

	aussi...les laisser...prendre de l'autonomie. Parce que le but c'est que, quand même l'année prochaine on remette ça en place mais que...que ces familles là soient...soient à même de...de préparer plus leurs vacances et qu'on soit moins dans le consumérisme justement.
Q	D'accord. (silence...) Est-ce que vous avez d'autres exemples d'activités ou choses dont vous voulez nous parler pour terminer ? Il y'a un point que l'on n'aurait pas abordé qui vous tient à cœur ?
R	Oui. Euh alors. Ben avec les enfants donc nous on a fait un projet qui s'est terminé euh... l'année dernière, fin de l'année 2011. Donc c'est un projet de livre, donc on a édité un livre, et euh c'était... ben faudrait que j'aie vous en chercher un, que je vous en donne un. Et euh...Donc ce livre, faut que je m'explique quand même. C'est un projet qui me tient vraiment à cœur parce que c'est un projet de longue haleine et qui a été assez difficile à mettre en place. Euh...donc ce projet de livre c'est vraiment les enfants qui l'ont, qui l'ont mené si je puis dire. Alors le but de ce livre, c'était donc des enfants qui allaient interviewer des personnes qui travaillent et habitent sur notre territoire. Donc les enfants allaient interviewer donc ces personnes-là. Ca ça a donné, voilà comme vous faites aujourd'hui, on enregistrait, on filmait...
Q	Oui
R	...et euh...on retranscrivait après nous les interviews. Donc on a essayé de choisir vraiment autant de personnes sur le XXX que sur le YYY, autant de pers/...personnes sexe féminin que masculin. Euh on a essayé de choisir un peu tous les corps de métiers, que ce soit artisans euh que ce soit pompiers euh le travail avec la nature, que ce soit l'agriculture, euh artiste. Voilà on a essayé vraiment un peu de...d'aller un petit peu sur tous ces métiers là. Donc faut savoir qu'il y a trente personnes qui ont été interviewées...
Q	Oui
R	...et euh les enfants à côté de ça, eux ont développé je pense euh pas mal de savoirs, parce que donc les enfants allaient/ préparaient les interviews déjà avec les animateurs. Il faut savoir que ça s'est fait dans le contexte des centres de loisirs. Donc préparer ces interviews avec les animateurs, interviewer la personne, filmer la personne...euh et à chaque fois qu'on allait interviewer quelqu'un, si par exemple en allait interviewer le boulanger voilà de la commune du coin, euh ben les enfants faisaient une activité avec le boulanger voilà.
Q	D'accord.

R	Ils allaient vraiment dans la boulangerie, avec le boulanger, faire des croissants, du pain... voilà. A chaque fois il y avait une activité euh que ce soit artistique, manuelle... n'importe. Il y avait toujours une activité en lien avec la personne interviewée. Ce qui nous nous permettait de photographier aussi ces activités et d'illustrer notre livre.
Q	D'accord.
R	Voilà. Et le/ aussi un autre but de...de faire ce livre, c'est euh que voilà on l'a fait avec des enfants âgés principalement de...environ 8 à 12 ans. Et c'était aussi voilà pour permettre de faire découvrir un panel de métiers aux enfants et euh ces enfants-là vont bientôt..., sans trop tarder, décider un peu de leur orientation donc c'était aussi euh le fait de pouvoir euh... découvrir des métiers et de peut-être euh... se faire une idée sur certains métiers. Voilà y'a encore des enfants qui sont arrivés et qui ont dit « ah oui moi je veux être vétérinaire », voilà le jour où on a été voir un vétérinaire y'en a qui ont un petit peu changé d'avis quoi.
Q	D'accord.
R	Alors y'a des fois certains ça les confortait un petit peu dans leurs idées et puis y'en a d'autres qui se disaient « ah ben non en fin de compte c'est peut-être pas un métier pour moi. » Donc voilà c'était vraiment un, un beau projet. Je vais aller vous chercher un livre. Je vais vous en donner un.
Q	Ca a été fait sur combien de temps ça ?
R	Deux ans.
Q	Deux ans d'accord.
R	Parce que bon y'a tout ce qui est avec le comité, donc moi je coordonne le comité de..., pardon, le comité de rédaction et donc ben y'a tout ce travail en amont déjà pour euh voilà sortir tous les objectifs. Là si je/ enfin les objectifs y'en a pleins. Si je devais tous vous les énumérer j'aurai pas fini mais euh voilà donc y'avait écrire ce projet, trouver des financeurs. Voilà c'est un, c'est un projet de...c'est un projet de plus de 35 000 euros donc faut trouver les financeurs qui vont avec. Euh donc comme je vous l'ai cité en tout début d'interview donc là on a eu l'aide de leader feader.
Q	(acquiescement)
R	Donc euh voilà. Euh donc y'a eu tout ça en amont. Après y'a eu aussi le fait de le mettre en place avec les centres de loisirs. Ce qui n'est pas évident. Euh ça s'est fait sur plusieurs temps de vacances, avec des enfants différents, des animateurs différents. Donc à chaque fois c'est resensibiliser les animateurs à cette action. Et pourquoi, et

	comment, et dans quel sens on le fait. C'est aussi/ et réexpliquer à chaque fois le projet et c'est euh faire participer, y'a plus d'une centaine d'enfants au final qui ont participé...
Q	D'accord.
R	...sur ce projet et euh...et plus d'une vingtaine d'animateurs donc ça fait du monde et faut arriver à...à regrouper aussi tout ça, toutes ces informations. Donc y'a eu ça, une fois que les interviews étaient faites c'était la retranscription de ces interviews qui durait euh des fois, bon ça dépendait du temps du sujets. Il y a des sujets où les enfants avaient plus d'imagination que d'autres mais sur une interview d'une heure et demie, voilà, ça fait du boulot derrière.
Q	Oui.
R	Voilà et euh...donc y'a eu tout ça. Et puis y'a eu aussi ben tout le travail de sélection de photos, parce que des photos on en avait... on avait 8 000 photos quoi. C'était un boulot monstre aussi de ce côté-là. Donc on a travaillé avec, avec euh... des photographes hein X et Y où là on a travaillé oui donc avec ces photographes. Et on a travaillé aussi avec Z qui elle est plus plasticienne donc qui s'occupait plus du décor du livre et puis et ben après tout ce travail là et ben y'a eu aussi euh le travail avec l'éditeur. Où là ben c'était corriger les dernières fautes, euh...mettre en pages, avoir l'idée aussi du nombre de pages du, de... voilà du...aussi de rédiger tous les textes. Voilà donc ça a été un boulot monstrueux mais contente du résultat. Donc voilà.
Q	Oui c'est très...très intéressant parce que du coup il y a même eu un travail avec l'éditeur. Enfin ça aurait pu être quelque chose d'auto/
R	/ouais non non. Ca a été j'pense un... un travail abouti. Sur pleins de points. Non je pense que c'est vraiment un très/
	Coupage de l'enregistrement. Problème de capacité de carte mémoire.

AT109

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Euh, donc première question, comment est-ce que vous définiriez en fait votre activité, ce que vous faites, en quelques mots ?

P : En quelques mots. Euh, donc c'est une association sportive déjà. Euh, on a, euh, on va dire, c'est ce que je dis toujours, l'habitude de dire, une ass..., une associ... un club de tennis ça a 3 piliers. Ça a donc son école de tennis. Ses équipes engagées au niveau adultes et jeunes, et son tournoi de tennis. Donc nous on fait les 3. Et donc voilà.

E : D'accord.

...

Et donc du coup, vous êtes combien de personnes euh, à faire tourner l'association, enfin si...

P : Donc dans le bureau on est 9.

E : D'accord.

P : ...

Après on a quelques, quelques, béné, bénévoles qui sont pas dans le bureau, qui aident quand on a besoin. Je vois là, on est en train d'organiser un tournoi jeune, j'ai eu 3 ou 4 parents qui sont venus aider pour arbitrer, pour euh, donc on va dire qu'on est, ouah allez, 5-6 bénévoles supplémentaires, à peu près. À aider. En gros une quinzaine.

E : Et au niveau de l'école de tennis, ça se passe comment, les différents cours, niveaux je suppose euh...

P : Voilà, c'est ... Pff, c'est un petit peu... On tient compte et de l'âge, et du niveau. Donc euh, parce que sou... des fois c'est pas forcément, alors des fois on est obligés par exemple, on va prendre un exemple, je sais pas, un enfant de, un petit garçon, petite fille, de 9 ans va être dans un groupe qui est type au dessus, d'âge supérieur, et inversement, parce que le but quand même c'est que quand ils s'entraînent ensemble, soit qu'ils soient, que l'élève survole pas, soit qui soit pas, qui touche, qui soit pas débordé, qui touche pas une seule balle, c'est pas marrant. Donc euh voilà. Donc faut tenir compte de ces 2 critères, ce qu'est pas tout le temps évident, parce que expliquer par exemple à un enfant de 12 ans qu'il va être dans un

groupe d'enfants de 10 ans c'est, des fois, c'est un peu dur quoi. Et encore des fois c'est même plus les parents.

E : D'accord. Oui parce que les parents c'est niveau, ça les gêne en fait de...

P : Ouais ça, pas tout le monde hein, mais y'en a certains euh, oui, ils voudraient toujours voir leur enfant dans un niveau plutôt supérieur, que dans un groupe inférieur, et alors que des fois, souvent pour l'enfant, d'être dans un groupe inférieur ça permet de beaucoup mieux s'entraîner et euh, d'avoir plus de temps, d'avoir euh, de pouvoir renvoyer des balles alors que dans le groupe d'au-dessus il y arriverait pas en fait. Donc euh c'est vrai que pour lui c'est beaucoup plus bénéfique, mais c'est pas tous les parents qui acceptent.

E : Et donc au niveau du nombre d'inscrits enfants, vous êtes à combien à peu près ?

P : Ba là cette année euh, on est à 30 enfants et 5 adultes.

E : Ce sont des enfants essentiellement de xxx, ou ça va un peu plus loin au niveau des communes, enfin lieu d'habitation ?

P : Euh, ba, bien plus loin faut pas exagérer, mais on a euh, si vous m'aviez, j'aurais regardé, là je pense qu'approximativement, que, les enfants de xxx, c'est pas donné à la commune ça ces chiffres ?

E : Non non, du tout.

P : Parce que bon, c'est pas bien ça, je pense que les enfants de xxx représentent approximativement 50%.

E : D'accord.

P : Ouais, entre 50 et 60%. On a quelques, on a, oui on a 6-7 enfants du yyy aussi.

E : C'est euh, parce que y'a pas de clubs de tennis de l'autre côté, les parents travaillent par ici ou c'est... ?

P : Alors, les gens de yyy, ba c'est parce que c'est le club le plus proche en fait.

E : D'accord.

P : Et on avait fait une après-midi portes ouvertes, les enfants étaient venus essayer, donc euh ça leur a plu, ils ont pris les licences, on leur a fait une licence gratuite pour finir la saison, et derrière ils ont enchaîné, voilà. Puis les enfants de yyy', je pense que la maman est originaire de xxx, alors après, c'est dans le coin, alors je sais pas en kilométre quel est le plus près euh, ça doit être à peu près équivalent.

E : Euh... Si vous aviez quelques je sais pas, grandes valeurs a donner, par rapport au tennis, ce que vous défendez au quotidien avec les enfants, ce que ce sport peut leur apporter, qu'est-ce que... ?

P : Euh, les grandes valeurs.

(rires)

E : Grandes valeurs, grandes (inaudible) ce que vous leur apportez.

P : Alors oui, y'a quand même plusieurs choses, je leur dis toujours que ça doit rester un jeu et un plaisir. Qu'on doit tout faire pour gagner quand même, mais en s'amusant. Qu'on doit pas euh, éviter de jouer comme si on jouait la maison, la voiture, ça c'est autre chose. Et 2ème chose, euh, moi je leur dis toujours « vous êtes arbitrés, même si l'arbitre se trompe, vous devez respecter la décision ». C'est... Enfin je leur dis toujours, entre guillemets. On n'est pas au foot euh, on n'est

pas là pour engueuler l'arbitre. Donc c'est vrai que c'est nous, c'est vraiment des choses, à l'entraînement, quand je les fais jouer ensemble, des petits matchs ensembles, je mets un enfant qui arbitre, si il se trompe, je repasse pas par dessus, je veux pas qu'il rouspète après euh, bon sauf si vraiment c'était délibéré, mais, ils respectent quand même les décisions, ils sont pas toujours en train de râler, après l'arbitre. Ça c'est quand même des choses euh, importantes.

E : Mise en avant du respect de l'autre...

P : Ouais.

E : ... ces choses comme ça.

Euh, est-ce que vous travaillez, éventuellement avec euh, je sais pas, les écoles ?

P : Oui.

E : Ouais ?

P : Oui on a, je travaille avec l'école primaire de xxx en fait. Euh donc là on fait à partir de, on a commencé lundi là, et pratiquement jusqu'à la fin de l'année maintenant, enfin jusqu'à la fin de la sai... mois de juin quoi on va faire euh, CP, CE1-CE2, CM1-CM2.

E : D'accord. Ça prend quelle forme ? C'est des petites initiations, ils en ont déjà fait ?

P : Ouais, c'est plutôt des petites animations, ba surtout sur le CP, qui est fait dans la cour, donc euh, là aller sous le préau, pas facile ! Après avec les autres classes c'est un peu plus agréable, parce qu'on vient, ils viennent sur le terrain et donc euh, on fait des, on partage

entre euh, ouah, entre euh petits exercices de découvertes, et après on finit toujours par des, enfin par des minis, enfin « matchs » entre guillemets, soit groupe contre groupe, on fait toujours des petites choses euh.

E : D'accord. C'est des choses qui sont à l'initiative des enseignants ? Euh, de votre part ? C'est...

P : Alors là c'est, ça fait depuis 2-3 ans qu'on le fait, je sais plus, et, je pense que c'est vraiment, on, j'étais un peu les voir, parce que je savais que c'était une nouvelle directrice, et je, la première année, bon bin on leur a proposé, et depuis c'est, la directrice c'est Madame X, qui est toujours euh, là qui nous rappelle, enfin déjà cette année, l'an dernier au mois de juin, elle nous a dit euh, est-ce qu'on peut remettre en place ce qu'on avait fait l'an passé quoi. Donc euh, ouais je pense que c'est, tout le monde est on est d'accord là dessus et...

E : Et donc c'est des choses qui sont euh, enfin l'enseignante vous donne une ligne directrice ou euh, vous gérez la séance ? Comment ça se passe ?

P : Ah on gère.

E : Vous gérez la séance.

P : La seule chose qu'on est obligés de faire, c'est de passer un, euh, avoir un heu... ouah j'ai perdu le mot, pour avoir le droit de le faire en fait avec les enfants de l'école...

E : Oui, c'est des agréments je pense.

P : Voilà (rires) un agrément. Puis voilà, c'était la première année puis depuis on nous laisse euh, la seule chose la première année, elle nous a dit dans la ligne d'exercice qu'on devait aller, comme tout à l'heure, les valeurs qu'on devait développer, après on nous laisse maître euh, franchement...

E : Maître de la situation.

P : Oui, les instits aident, y'a pas de soucis, et, c'est vraiment une très bonne collaboration.

E : D'accord.

Euh, et vous donc euh, agrément dans le cadre de l'école, mais sinon, vous avez une formation en tennis ? Enfin je sais pas exactement comment ça se passe. Un diplôme, un brevet, un...

P : Euh, moi je suis initiateur 2ème degré, et je suis animateur de club. Donc oui, c'est...

E : D'accord. Donc ça c'est des choses, c'est des formations que vous avez suivies auprès de...

P : Ba euh, ouais, initiateur c'est auprès du comité départemental et animateur j'ai fait une formation qu'était, c'était au Y à yyy" d'ailleurs, pour passer en fait, la première partie du brevet d'état en fait.

E : D'accord.

...

Est-ce que selon vous, le fait d'avoir un club ici à xxx, influence vos façon de faire ? Au niveau de l'activité. Si vous étiez animateur de tennis à, je sais pas, à yyy', à yyy", au yyy'", est-ce que vous fonctionneriez pareil, ou est-ce que, pour vous, y'a un contexte particulier marqué ?

P : Sur xxx ?

E : Sur xxx oui.

P : Euh, moi je, alors là on va, je pense qu'on peut pas déjà comparer un club rural et un club de ville, ça c'est... Après dans les clubs ruraux, je pense que c'est plus les personnes, enfin pas forcément la personne le président, mais les dirigeants en général, euh, ce qu'ils veulent faire du club en fait. Si c'est un club qui, bon, je connais des clubs, ils font pas grand chose, d'autres ils font plus de choses, euh, après bon y'a, y'a la convivialité quand même qu'est importante, dans un club. Dans un club rural vous pouvez pas comparer, vous avez pas malheureusement les structures par rapport au club le plus près qui est, qui a des belles installations c'est yyy. Donc c'est sur que vous allez pas comparer avec yyy. Il faut avoir quelque chose d'autre qui soit attrayant, donc c'est vrai que on va, nous on essaye d'être convivial. Pour ça ba c'est vrai qu'on fait, on fait souvent des, des, des, des, enfin souvent, on a 4 ou 5 repas dans l'année, on a euh, des choses comme ça.

E : Et au niveau des structures, c'est des terrains donc qui appartiennent à la commune, ou... ?

P : Là c'est terrain municipal, mais on en a l'entretien.

E : D'accord.

P : Donc euh, la commune n'intervient pas, donc euh, pour l'entretien, mais ils viennent pas non plus dire à, ils nous forcent pas à aller, à ne pas les louer par exemple, ils nous disent jamais en fait, on est vraiment indépendants.

E : D'accord.

Oui, donc euh, les terrains vous les louez aussi, après ça c'est... ?

P : On peut les louer, après y'a des, y'a des, voilà, on les loue à l'heure, on les loue à la semaine, enfin bon c'est, sur l'année c'est, on a, enfin faut qu'on en parle avec le trésorier, je crois que c'est on va dire une soixantaine d'euros par an, c'est pas, c'est très peu hein.

E : D'accord.

P : Déjà ils sont ouverts donc euh, c'est vraiment les gens qui sont honnêtes (rires). Moi ça m'étonne toujours qu'on récupère cet argent là parce que...

E : Et au niveau oui, les financements du club, c'est principalement les adhésions je suppose, enfin vous faites des, des tournois ?

P : Ouais ouais. Donc le les, le financement du club, donc y'a une partie adhésion, sachant que déjà la partie jeune coûte de l'agent plus qu'elle n'en rapporte, donc euh, parce qu'on met un prix bas. En plus pour tout les premiers année, on fait une réduction, c'est-à-dire que un jeune, qu'à 2 ans, 3 ans qu'il en fait, il paye 56€ par an, ce qui est déjà pas très cher, et quelqu'un qui débute, qu'il ait 6 ans qu'il ait 10 ans enfin voilà, il paye que 39. Donc sachant que la fédération prend déjà une bonne partie euh, donc ça c'est... Alors après il y a les adhésions on va dire des adultes surtout, euh, on a, un tournoi, un tournoi Open au mois d'août, qui ba, touchons du bois, jusque là qui marche bien. Hein, l'an dernier on avait une centaine de participants. Donc qui lui rapporte, on va dire entre 800 et 1000 €. En bénéfices, donc c'est quand même...

E : Ouais.

P : Et on a un tournoi interne qui rapporte en 3 et 400, selon les années, et des rifles.

E : Ok. Euh, tout à l'heure vous avez dû évoquer donc l'école, et puis aussi des équipes engagées, y'a des équipes d'enfants qui...

P : Ouais. Des équipes qui, cette année on a engagé là, 3 équipes d'enfants. Des poussins, des ... benjamins et des minimes. Malheureusement on n'a pas d'équipe féminine aujourd'hui.

E : D'accord.

P : Ça c'est un petit peu le regret.

E : Et donc euh, un petit peu plus précisément, ils sont amenés à aller jusqu'où ? Enfin ça reste niveau départemental ?

P : Oui c'est départemental. Après, suivant ces, ça dépend toujours du nombre d'équipes inscrites sur le département, euh, je sais que l'an dernier, on avait une équipe, je sais plus laquelle c'est, ils étaient allés jusqu'à yyy" je crois.

E : D'accord.

P : Mais c'est pas par rapport à un niveau en fait. C'est le nombre d'équipe engagé. Si y'a que 4 équipes et que y'a yyy" dedans, ba on va à yyy".

E : Et quand y'a des déplacements, c'est, les parents les emmènent, ou ça... ?

P : Bin, faut dire que c'est les mercredis, donc oui oui... Comme souvent partout, c'est toujours les mêmes parents qui font les efforts. Mais ça je crois que c'est général, donc euh.

E : Euh, selon vous, en fait comment est-ce que, quelles actions est-ce que vous auriez au niveau justement de la santé, de l'enfance. On parle un petit peu de la santé de l'enfance. Parce que c'est une association sportive. Qu'est-ce que vous leur apportez concrètement au niveau de la santé ?

P : Alors là ! Là c'est une colle. Au niveau de la santé.

E : Santé, le fait qu'ils fassent du tennis, qu'ils s'engagent dans l'association, activités sportives, qu'est-ce que ça... Enfin est-ce que vous sentez que vous leur apportez certaines choses et que c'est spécifique à votre association, à l'action que vous avez vous ? Une différence avec un enfant qui ferait pas de tennis par exemple (inaudible).

P : Pff. Là honnêtement je vous, non, je pense surtout que ça leur permet d'avoir une vie un petit peu, d'avoir une vie sociale, pour certains.

E : Ouais.

P : Y'en a qu'ont quand même d'autres activités, mais y'en a qu'ont très peu de choses, donc euh, c'est vrai que c'est plutôt ça. Après que ce soit au tennis ou ailleurs, ça leur permet de voir d'autres choses, parce que bon y'en a certains, mise à part l'école et la console euh, donc là ça leur permet voilà, de faire autre chose. Mais santé santé, non.

E : Ba c'est déjà pas mal.

P : Oui.

E : Social, prendre l'air.

...

Et donc après, si on étend un petit peu aux familles, vous avez des contacts, donc ça va passer par du bénévolat éventuellement des parents ? Vous avez des parents d'enfants qui font aussi partie du club ?

P : Oui y'en a oui.

E : D'accord.

P : Alors y'en a euh, que les enfants ont fait peut-être parce que les parents faisaient, ça c'était y'a quelques années quand même hein. Et maintenant on a plutôt l'effet inverse, les enfants font du tennis, et du coup on voit soit les papas soit les mamans, et des fois les 2, qui se mettent à faire du tennis euh, bon sûrement parce qu'au départ ils aimaient un peu ça, mais je pense euh, que l'enfant au tennis, ça leur a permis de se lancer, d'oser le faire en fait un peu.

E : Et sinon, en tant qu'entraîneur, enfin en tant qu'entraîneur sportif, par rapport aux familles, le contact, la confiance ?

P : Ba la, ça serait plus les parents qu'il faudrait interroger hein...

E : Ba c'est votre ressenti à vous, ça se passe bien ?

P : Oui, non, je pense que ça se passe bien. ... Après, oui, ça se passe bien, y'a pas de retour négatif. Non je pense y'a pas de, honnêtement, y'a pas de.

E : D'accord.

Ils sont, ils sont partants avec vous, sans problème...

P : Oui oui oui. Ah non non, y'a pas de souci, c'est vrai que. Bon c'est arrivé l'an dernier, on avait un problème pour les emmener, c'est vrai que moi j'ai du les emmener à yyy, et, non y'a pas de soucis.

E : Et puis le côté rural peut-être aussi, qui renforce...

P : Ah je pense oui.

E : ... de confiance, de connaissances.

P : Oui, tout le monde se connaît plus ou moins, donc c'est vrai que c'est, c'est pour ça, c'est ce que je disais tout à l'heure, on peut pas comparer le rural avec le... on a les inconvénients de la ruralité, on a quelques avantages.

E : Et les inconvénients pour vous, c'est au niveau des structures euh, oui ?

P : Euh, l'hiver faut aller faire l'entraînement à yyy', c'est quand même pas pratique. Des fois vous avez un bon temps, un bon temps, quand il fait, bon il fait pas forcément très froid, y'a le soleil, vous êtes à la salle, parce que bon, parce que nous, on part de telle date à telle date

à la salle, euh c'est vrai que c'est, puis des fois vous avez plus la salle et puis il pleut, donc c'est vrai que c'est un petit peu, si on avait quelque chose sur place ça serait plus facile.

E : Et au niveau de yyy', c'est une entente entre les club du coup, qui prêtent les locaux ?

P : La salle elle est, c'est un siège, donc la commune de xxx en a financé une partie, donc on a un droit.

E : D'accord.

P : Après, le club de yyy', au niveau des équipes ça se passe très bien, on partage, on a...

...

E : Et vous faites des choses éventuellement avec des clubs, doit y avoir une école aussi sur yyy' de tennis ?

P : Oui, on, on, on, la seule action qu'on a ensemble, c'est le tournoi donc euh, du pays de X, ça tombe bien hein !

E : Oui.

P : Donc là c'est, y'a 8 clubs qui participent à ce tournoi, pour les enfants jusqu'à maintenant c'est gratuit. Et donc c'est les clubs, donc y'a, yyy', xxx, enfin yyy" ils viennent plus parce que son école de tennis part plus tard, donc lui du coup il a jamais d'enfant présent. Y'a yyy'", euh après y'a (liste de quelques villages), et puis y'a yyy"" qui viennent, ils organisent pas de catégories par contre, ça fait vraiment loin, puis ça fait un an, donc euh, ils voulaient pas au départ y rentrer, donc ça a changé de président, ils sont, ils ont voulu venir, ba je crois que j'ai pas oublié de clubs. Et donc ça regroupe environ 150 enfants.

E : Et je vous ai même pas demandé, au niveau des heures de cours, enfin ça représente quelle étendue horaire ? Euh, c'est les mercredis, les samedis, toute la semaine ?

P : Ba euh, le, on, on, le samedi, surtout le samedi. Donc le samedi sur un seul terrain, on a de 9h à midi, et de 13h30 à 16h.

...

E : Et ça c'est les cours ?

P : Voilà. C'est l'entraînement jeune et... Bon normalement c'est pas de 9h30 à 16h en fait, parce que j'ai, c'est, 13h30 16h j'ai un trou au milieu où je vais faire un cours. En volume d'heures ça fait ça. C'est peut-être plus simple de...

E : D'accord. Vous donnez des cours aussi dans d'autres euh...

P : Oui. Et... j'ai... donc euh, moi j'ai le lun... si j'ai le lundi soir quand on va passer au changement d'heure, donc la semaine prochaine, de 18 à... 19h30 à peu près. Normalement c'est 1h, mais on n'est pas, bon on déborde tout le temps, donc euh. Et y'a un autre joueur, là c'est un joueur, qui entraîne les, ba la c'est de 17h30 à 19h30. Mmh. Sur un autre cours. Et le mercredi donc euh, ba là, comme on est en plein tournoi, comme on savait pas trop on l'a pas fait, euh, j'ai un groupe ici de 11h à 12h.

E : Et vous vous entraînez aussi à xxx ? Seulement à xxx ou à d'autres euh...

P : Euh à xxx, à yyy"" aussi.

E : D'accord.

...

Est-ce que vous avez envie de me parler d'autres choses, sur les activités, vous m'avez parlé, d'autres activités que vous aurez pas évoquées, ou...

P : Moi je vois pas, après c'est... Là je pense que des activités, on a fait à peu près le tour.

E : D'autres choses, sur un autre sujet qui vous tient à cœur, qu'on aurait pas évoqué ? Je sais pas, enfin c'est...

(rires)

P : Non non mais, non non. Non la seule chose que moi je regrette, c'est toujours le manque d'installation, quoi c'est... ça reste anonyme ? (rires)

E : Bien sûr. Bien sûr.

P : Non c'est vrai qu'il nous faudrait plein de choses. C'est vrai que le manque d'installations nous bloque. Parce que c'est vrai qu'on fait du, on arrive petit à petit à se développer, mais là on arrive à, un petit peu à la limite des installations. Il faudrait euh, il faudrait bin, même si c'est pas un terrain homologué, mais quelque chose de couvert euh, au moins pour l'entraînement déjà. Même si on peut pas faire de match dessus, que y'a pas assez de recul, ça ça serait une bonne chose. Et puis, puis pour les beaux jours un éclairage au moins sur un terrain pour pouvoir s'entraîner, ça c'est des choses qui seraient quand même bien.

E : Oui.

P : Après, ça ne dépend pas de moi.

E : Et ça c'est des demandes de financements qui sont faites en principe auprès des communes, ou vous pouvez avoir des subventions d'autres euh...

P : Ba euh... le problème déjà c'est que pour une salle euh... Ba là il en existe une, le problème c'est qu'elle est pas assez longue. Je sais pas si y'a possibilités de la rallonger, peut-être que... comme ils vont faire des travaux dedans, j'ose espérer que si c'est possible, ils vont le faire, et l'éclairage euh, l'éclairage euh, c'est des financements, enfin je crois que y'a 30% conseil général, donc euh... apparemment ils les auraient pas eu cette ann... l'an dernier, donc euh.

E : Oui, il y a un problème de structures et de financement qui, qui vous permet pas du coup de...

P : Non voilà ! On est là, c'est vrai on est à la limite en fait, on peut pas aller... C'est vrai qu'on a, le tournoi, par exemple au mois d'août, on l'a ouvert à secondes séries, avec un peu plus de 100 engagés, c'est vrai qu'on est, sachant qu'on peu pas jouer quand il fait nuit, vu que on n'a pas de courts éclairés, on a senti la limite euh, au niveau des créneaux horaires hein ! Fallait pas que ça se, fallait pas que y'ai beaucoup plus de monde hein. Surtout que les gens sont de plus en plus exigeants sur les indisponibilités, donc c'est dur. Ah ça.

J'ai oublié une petite chose, j'y pense là, donc si pour les enfants, pour les enfants y'aura des adultes pour accompagner, on fait un car à Rolland Garos cette année.

E : Ah d'accord.

P : Donc on a, donc on le fait à plusieurs clubs hein. Pour les gens de xxx, on a récupéré de l'argent, des subventions, ce qui fait le voyage à 45€.

E : D'accord.

Qui est-ce qui vous aide là au niveau des subventions ? C'est euh...

P : Donc euh, on a c'est sûr 100€ du xxx.

E : D'accord.

P : On a eu de la réserve parlementaire de X. Et normalement on devrait avoir la mairie.

E : D'accord.

P : Donc c'est vrai qu'on avait un prix de départ de 70€ et... C'est pour ça nous, enfin après je, on l'organise à 2 clubs, après chaque club va se débrouiller pour avoir des... je pense que ceux de xxx paieront bien moins cher que les autres, je suis pas sûr que tout le monde ait fait les, les démarches.

E : Ça se sera sur une journée ?

P : Ouais. On y va le mercredi 30 mai.

...

E : C'est la première fois que vous l'organisez ?

P : Bin moi depuis que je suis président, oui. Y'a 17-18 ans ça c'était fait, en 2 années de suite. Euh... Ouais, c'était en 80, 94-95, je sais plus, dans ces eaux là. Et là c'est pareil, c'est le mercredi euh, ba le premier mercredi là, ce qu'ils appellent le mercredi des enfants. Et à l'époque en francs, c'était déjà 300F. Donc euh...

...

E : Un projet, c'est un projet qui vous a semblé simple à monter, ça demande quand même beaucoup d'efforts, c'est... ?

P : Euh, ba déjà faut, première chose faut avoir les places. Là l'an dernier je voulais le faire, et c'est vrai que, enfin, un peu tard, je m'y étais pris au mois de novembre et on m'a dit « ouais y'en a plus ». Cette année au mois d'octobre, et déjà c'est, c'était, on est, au départ on était même pas sûr d'avoir 50 places. Donc moi j'avais dit hein, donc on les a eu. Après euh, avec les devis du car euh, donc on avait calculé, ça faisait 70€ par personne. Donc euh, pour euh, donc on a essayé de chercher des subventions à droite à gauche pour les gens du club hein. Donc on en a eu, après fallait remplir le car euh, donc sachant qu'on le faisait à 2 clubs, donc xxx et yyy""", on à été, eux ils sont allé demander à des clubs voisins, nous, euh pareil, donc là, y'a des enfants de yyy"" qui viennent. Y'a des gens de (liste de quelques villages). Voilà. On a réussi à remplir comme ça.

E : Et niveau accompagnateur, vous avez je suppose des parents ?

P : Ah oui, là ... je ... enfin sur xxx, parce que là les autres je connais un peu moins euh, sur xxx je crois qu'on a que 3 enfants qui sont pas accompagnés, dans les 3 y'en a un qu'à 14 ans donc bon. C'est plus vraiment un enfant. Y'a vraiment que 2 petits qui sont tous seuls. Enfin, y'en a une qu'est avec son grand frère, mais bon, il a que 14 ans. On l'a gardera quand même. Et puis, y'a un autre petit qu'a 12, qu'a 10 ans qu'est tout seul. C'est tout. Tous les autres sont accompagnés d'un parent, donc euh. C'est l'avantage par rapport à l'année où ça a été fait. Enfin une année précédente, les 2 années précédentes où c'était fait, ba on avait un paquet d'enfants qu'étaient livrés un peu, fallait vraiment qu'on surveille hein. Là y'en a quand même pas beaucoup qui sont tout seuls quoi.

E : Et du coup, c'est un projet qui est motivé par quoi ? Qu'est-ce que vous voulez leur apporter en...

P : Euh, leur apporter, c'est peut-être pas leur apporter, c'est surtout pouvoir donner la chance à, à des enfants, parce que dans la quantité, y'a pas que des gens qu'ont les moyens. De, d'aller au moins une fois dans leur vie à Roland Garros quoi. C'est plutôt dans, sur ce truc là. Parce que ... euh, y'a des gens, enfin moi je suis déjà l'année où on l'avait, enfin les 2 années précédentes... où on l'a fait, y'a des enfants, et qui sont encore au club maintenant, ils y sont jamais retournés de leur vie hein, c'est un petit peu là-dessus, de leur montrer ce que c'est Roland Garros euh, et qu'ils aient au moins la chance, à un coût quand même relativement limité, euh, d'aller, d'aller, d'aller à Roland Garros quoi.

E : Est-ce que vous voyez d'autres choses à ...?

P : Non, c'est bon, moi je vois rien d'autres après.

AT110	
	(mise en place de quelques secondes, gestion de classe)
C	Alors en quelques mots, si vous deviez expliquer à quelqu'un qui ne connaît pas du tout votre profession, comment est-ce que vous la définiriez ? (silence) En quelques mots.
R	(silence) (rires)
C	Quel est votre métier ?
R	Ben je suis enseignante d'école primaire. Alors euh... euh comment qualifier ? Ben c'est tellement vaste.
C	Oui
R	(rires)
C	Quelques termes, mots clefs importants, qui sont importants pour vous.
R	Euh...Enseignement, ouverture sur le monde. Euh... développement personnel, épanouissement et euh... sociabilité. Enfin c'est des mots qui me parlent quoi.
C	Oui
R	Communication entre les différents enfants de différents milieux sociaux professionnels. Voilà.
C	D'accord. Euh est-ce qu'il y a, est-ce que vous faites une différence, est-ce que vous ressentez un écart entre ce que vous accomplissez au quotidien et ce qui vous est prescrit au niveau institutionnel ?
R	Ah c'est clair ! (rires) Total.
C	Vous pouvez donner quelques exemples comme ça ?
R	Par exemple les programmes ne sont pas adaptés quoi.
C	Oui

	J'veux dire on est sans arrêt après les programmes. C'est la course à la montre. On aimerait bien passer plus de temps sur certaines choses et puis en fait pas du tout quoi. R On peut pas.
Q	D'accord.
	Donc on le fait. Parce que les enfants ne suivent pas sinon. Les programmes devraient être allégés ça c'est clair. On devrait avoir plus le temps de souffler de... Voilà j'ai toujours l'impression d'être à courir après le temps. R
Q	Trop dense, trop... ?
	Ah ouais trop. Y'a trop. On nous ajoute tout le temps des choses et puis...Moi j'ai l'impression de ne pas avoir le temps, d'être...d'enseigner avec les enfants...d'être toujours... R
Q	Oui. Mais vous faites en sorte de...de le prendre.
	R Je le prends le temps donc du coup les programmes sont pas faits.
Q	(acquiescement)
	R Voilà tout simplement. Voilà. Donc euh (rires).
	Si vous aviez à définir les grandes valeurs qui sous-tendent votre métier, donc vous m'en avez déjà donné quelques-unes en gros. Euh...des grandes missions en fait de l'enseignant, des grandes valeurs. Q
	(silence). Euh grandes valeurs...Vous me prenez au dépourvu. Les grandes valeurs ? Y'en a tellement des grandes valeurs que... Ouais je dirais euh (silence) la so/ euh communiquer entre eux, épanouissement, ouverture d'esprit euh... comment dire sinon... Je cherche. Le fait d'être enregistré c'est pas facile ! (rires) R
Q	Faut pas que ça vous angoisse.
	(silence) Je cherche un terme que j'ai sur le bout de la langue. (silence) Accepter l'autre R voilà ! Accepter l'autre dans sa différence. Je crois, avant tout.
Q	D'accord.
	Accepter l'autre dans sa différence. (silence) Parce que bon ils viennent de différentes rel/ pas énormément de religions différentes mais bon, surtout après ce qui se passe on se rend compte que maintenant encore plus quoi. Mais accepter, pouvoir discuter. Voilà R pouvoir communiquer avec l'autre, accepter les idées de l'autre, débattre...(silence)

	Euh... Voilà je pense que c'est ça. Savoir écouter l'autre sans pour autant être d'accord mais pouvoir expliquer ses, ses opinions et puis euh... ouais accepter sans voilà. Ecouter, s'écouter mutuellement. Je pense que bon, en dehors de l'enseignement, des matières, des disciplines maths, français, etc... Voilà. J pense que voilà.
Q	D'accord.
	Y'a un terme qui me vient mais je, j'l'ai sur le bout de la langue mais vous allez peut-être me le donner ce terme là. (silence) Oui enfin bon ça va venir, tout à l'heure. (rires). R Ce soir !
Q	Et quelles sont pour vous les particularités de...de votre métier en fait ?
	R Particularités ?
Q	Le fait de travailler dans une école, la particularité du contexte en fait ?
	(silence)
	Qu'est-ce qui fait que c'est un milieu spécifique en fait ?
	R Ben parce qu'on côtoie les enfants toute la journée.
Q	(acquiescement)
	Mais bon on ne côtoie pas que les enfants, y' aussi les parents. Et ils sont...c'est important parce que ben ils sont de plus en plus présent et puis ben y'a des parents qui euh qui sont très présents dans l'ens/dans l'éducation de leurs enfants et dans le suivi de la scolarité. D'autres qui sont totalement absents. Faut faire la part des choses, pouvoir impliquer plus les parents qui sont absents et pouvoir dire à certains parents qui sont trop, qui mettent trop la pression sur leurs enfants de relâcher un peu, de relâcher un peu la pression sur leurs enfants quoi. Et puis cohabiter, faire en sorte que tout le monde R cohabite ensemble...
Q	(acquiescement)
	Et que ça se passe bien quoi parce que quand il y a des difficultés c'est souvent un R problème de communication.
Q	Donc en fait, oui, parents, enfants, enseignants ?
	R Oui donc voilà vraiment le trio oui, qui a toujours marché, mais faut que ça aille dans le même sens et c'est pas toujours évident.(rires)

Q	Est-ce que vous pensez que le contexte local, donc le, être à Saint Bonnet de Tronçais...
R	La campagne
Q	...ça influence votre manière de travailler ?
R	Oui. Moi ça l'influence parce que je me sers beaucoup de...de notre environnement. Je me sers de la forêt, je me sers des étangs, je fais beaucoup de choses en fonction de notre environnement.
Q	(acquiescement)
R	Par exemple l'année dernière on a fait de la voile, on a fait un travail sur l'eau parce qu'on est à proximité de l'eau. Sur la forêt...enfin bon voilà. On se sert des choses que l'on a à proximité parce que bon on fait en sorte de pas dépenser trop parce que si il faut aller à perpet' les oies, prendre le car qui nous coûte très cher, bon voilà.
Q	Oui
R	Je fais en sorte de...
Q	D'essayer de rentabiliser au maximum les ressources locales en fait ?
R	Ah oui se servir des ressources et puis montrer aussi aux parents et surtout aux enfants. Plutôt aux enfants, non ! Montrer aux parents, par l'intermédiaire des enfants, qu'ils vivent dans un environnement riche et que c'est pas parce qu'ils ne sont pas à la ville qu'on a pas toutes ces activités de la ville c'est-à-dire par exemple le milieu socioculturel développé en ville genre des spectacles, des choses comme ça, qu'on ne peut pas profiter et enrichir sa culture et l'ouverture sur le monde quoi. Donc euh le fait de pratiquer plein de choses, y'a plein de choses euh... Et ils découvrent, es enfants et les parents aussi, ils découvrent plein de choses à Saint Bonnet.
Q	D'accord.
R	Saint Bonnet ou aux environs de XXX. Oui voilà. Qu'ils ne connaissent pas forcément. Parce qu'ils ont beau habiter la forêt YYY euh des fois certains ne connaissent pas la forêt YYY.
Q	(acquiescement)
R	Et très souvent ils ne connaissent pas la forêt YYY oui. (silence) Donc en fait c'est mettre le doigt sur quelque chose euh sensibiliser à leur environnement eux-mêmes quoi.

Q	(acquiescement) Se servir des richesses locales/
R	Voilà. Parce qu'ils ne s'en rendent pas compte. Ils vivent dedans mais ils ne s'en rendent pas compte. C'est quand on, on est loin, qu'on arrive...Un étranger va plus vous montrer ce que vous avez, la chance que vous avez de vivre là...parce qu'il va pointer le doigt sur ça plutôt que quelqu'un, un local, qui y vit et ne le voit même plus. Qui ne le voit plus, peut-être qu'il l'a vu par le passé, parce qu'il est dedans, il est baigné dedans quoi. (silence) C'est comme là, je vois les affiches, les enfants ne les voient plus parce que, ben parce qu'ils sont baignés dedans ils ne les voient plus. C'est...voilà. C'est un peu pareil le milieu je pense. Pour moi c'est un peu pareil.
Q	D'accord. Et donc euh...au niveau de la zone géographique oui c'est un lieu dans lequel vous vous plaisez ?
R	Ah moi j'y suis bien ! Oui j'habite là et euh...
Q	D'accord
R	Je travaille là et puis ben euh... Tout va bien là (rires) Maintenant. Je changerai peut-être mais pour le moment voilà.
Q	C'est super. Euh...quelles sont les principales questions liées à la santé euh... des enfants, des jeunes voire même des familles que vous êtes amenées à rencontrer ?
R	L'hygiène. L'hygiène corporelle oui.
Q	L'hygiène ?
R	J'ai un problème d'hy/ un petit problème d'hygiène. (silence) On a mis l'accent dessus, on en a parlé en classe, on a fait un travail sur l'éducation à la santé...
Q	(acquiescement)
R	... donc aussi bien sur les microbes, l'hygiène corporelle, sur l'alimentation, l'équilibre alimentaire...bon j'axe beaucoup là-dessus donc euh...
Q	(acquiescement)
R	Il a fallu euh... prévenir certains parents en disant, faut p't'être faire quelque chose sinon je serai obligée d'aller plus loin, donc un peu sous la menace en disant « réagissez », sinon je serai obligé de réagir parce que c'est aussi mon rôle. Voilà. Mais ça a été relativement compris et puis euh de temps en temps/

Q	/oui ça a été bien accueilli par les familles en général ?
R	Oui c'est bien accueilli quand c'est travaillé en classe mais après maintenant quand on met le doigt sur une famille en particulier quand on dit « stop attention », ça a été mal accueilli mais il a fallu discuter un petit peu en expliquant que c'était pas, que c'était pas euh, je m'étais pas enfin je, je n'en avais pas après leur enfant mais que c'était pour le bien et l'hygiène de tout le monde. Voilà.
Q	(acquiescement)
R	Voilà. Pour le confort de tous donc c'était pas spécialement son enfant mais aussi pour l'hygiène de tous et le confort de tout le monde parce que subir les mauvaises odeurs bon voilà.
Q	(acquiescement) Autre... d'autres ?
R	Sinon au niveau équilibre alimentaire bon...
Q	Oui ?
R	On a eu des petits soucis au niveau de la cantine parce que les parents trouvaient qu'il y avait trop de...trop de légumes, pas assez de...frites, pommes de terre donc voilà de...de féculents quoi.
Q	Ah d'accord.
R	Donc on leur a expliqué au conseil d'école que bon on avait vu la diététicienne et que bon l'équilibre alimentaire était respecté, que ça rentrait dans les normes européennes et puis voilà quoi. C'était vraiment tout à fait normal et que c'était à eux de rééquilibrer le soir s'ils voyaient que leur enfant avait pas...Bon c'était aussi pour la diversité alimentaire et que c'était important que les enfants goûtent de tout, qu'on leur présente plusieurs fois le produit même s'ils n'aimaient pas. Voilà. Donc maintenant les parents d'élèves élus ont pour mission de...de rencontrer la diététicienne de la cantine pour...pour voir avec elle et pour expliquer un peu mieux aux parents quoi.
Q	D'accord. Donc la cantine c'est je suppose une petite cantine de/
R	/la cantine c'est la, c'est des cuisiniers qui sont à la maison de retraite. En fait les enfants se déplacent à la maison de retraite donc c'est les mêmes aliments que les personnes âgées. Mais ils mangent très bien. On mange super bien. On y est déjà allé. Semaine du goût et tout c'est nickel vraiment...
Q	Ok

R	Voilà. Donc voilà c'est plus les parents qu'ils comprennent que, bon ils vont à la facilité, on s'est rendu compte qu'ils allaient à la facilité. Pâtes, pommes de terre, frites... Voilà des choses plus simples parce qu'ils savaient que leurs enfants allaient manger ça alors que bon s'ils ne présentent pas de légumes ben évidemment ils vont détester les légumes et dire qu'ils n'aiment pas parce qu'ils n'ont jamais goûté quoi.
Q	(acquiescement)
R	Donc voilà je pense que c'est un petit travail d'éducation aux parents, par l'intermédiaire toujours des enfants parce qu'en général ça passe toujours très bien quand on passe par les enfants. J'vois quand on fait « Nettoyons la nature » par exemple...
Q	(acquiescement)
R	...on va chercher des...des déchets, les parents sont vite investis dedans parce que les enfants leur demandent de ramasser leurs mégots qu'ils mettent par terre enfin voilà. Donc l'enfant est je pense le médiateur privilégié en fait, fait l'éducation avec les parents
Q	qui fait le lien
R	Donc ça marche bien ça. Et puis je m'en sers beaucoup je trouve. (rires) Voilà.
Q	Est-ce que vous avez d'autres activités...qui concernent la santé, je ne sais pas au quotidien dans la classe, ou c'est plutôt centré sur des thématiques ?
R	Moi c'est sur le développement durable donc les déchets, l'eau, l'économie d'eau euh...on fait un lombric composteur euh...enfin bon voilà c'est une plaquette qui permet aux enf/ aux parents, enfin on est en train de faire une plaquette, d'écrire une plaquette qui permettra aux parents de comprendre où vont les déchets qu'ils trient voilà quoi, les produits recyclés.
Q	C'est en partenariat avec des... ?
R	Non c'est, enfin, enfin on a fait venir le Conseil Général l'année dernière sur l'eau. Cette année c'est le SICTOM de WWW.
Q	(acquiescement)
R	Donc euh voilà on...plus sur le développement durable quoi.
Q	D'accord.

R	Sinon la santé donc je fais beaucoup de sport avec mes enfants parce que moi-même j'en fais beaucoup donc euh. (silence) Voilà quoi.
Q	Et le sport, vous sentez que ça leur apporte ?
R	Ah oui, oui. Parce que j'aime. Donc quand on aime quelque chose on, je travaille avec l'USEP donc l'USEP nous prête du matériel et qu'on, qu'on demande quoi donc euh
Q	(acquiescement)
R	Ils développent, ils se rendent compte qu'il y a plein d'activité du genre, on a fait de l'escrime, on a fait de la boxe. Là on fait des rollers. Enfin on fait des choses qu'ils n'auraient pas forcément si on était traditionnel c'était à dire voilà quoi. Donc on fait pas mal de trucs et puis l'année dernière on a fait la voile, tout un cycle sur la voile. Donc j'essaie ouais de bien...J'aime bien ouvrir sur d'autres choses quoi. Ca permet aux enfants de...
Q	Et la voile c'était où ?
R	Sur l'étang.
Q	Sur l'étang là. D'accord.
R	Oui voilà.
Q	Et tout à l'heure vous m'avez parlé...enfin j'ai senti que c'était important pour vous, les notions de respect de l'autre...
R	Oui
Q	...d'épanouissement personnel...
R	(acquiescement)
Q	Euh comment est-ce que vous le travaillez ça concrètement en classe ?
R	Euh...ben quand il arrive quelque chose du genre un non respect dans la cour, quand euh voilà ils parlent mal...
Q	(acquiescement)
R	Euh quand y'en a un qui va blesser l'autre pour dif/ bon c'est au coup par coup en fonction des besoins. Je ne vais pas faire un travail spécifique euh de moral...non. C'est quand ça arrive, on en parle et puis voilà. Maintenant on peut très bien en parler en classe parce que voilà. Ou on peut très bien en parler entre deux personnes entre qui c'est arrivé.

R	Voilà. (silence) Ca dépend je pense que c'est mieux que ce soit au coup par coup et que ce soit dans des situations de la vie de tous les jours, concrètes, quotidiennes plutôt que quelque chose d'établi en disant « ben voilà, la scène, on décrit la scène, il se passe ça, ça, ça », moi ça ne m'intéresse pas parce que je sais que ça ne va pas marquer les enfants. Tandis que quand il y a un problème, qu'il s'est passé quelque chose, tout le monde peut intervenir et puis c'est très souvent que c'est arrivé que ben je leur demande de, de vider leur sac. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Alors chacun apporte sa... voilà. Y'en a qui détaillent, en mettant beaucoup de détails, en divaguant sur autre chose, mais ça apporte pour que chacun se rende compte que ce qui s'est passé a été grave ou pas grave ou on aurait pu réagir autrement enfin voilà.
Q	(acquiescement) Une ouverture sur le dialogue...
R	Voilà
Q	...qui va leur permettre de/
R	J'pense. J'aime bien axer là-dessus. Même si par moments je suis catégorique en disant non c'est moi qui commande quoi.
Q	(acquiescement)
R	Mais il n'empêche que je pense que voilà. C'est important qu'ils s'écoutent et qu'ils se rendent compte que ben certains ont été blessés par une parole désagréable ou qui ne, voilà. Et qu'on n'aurait pas aimé entendre de la bouche de quelqu'un voilà.
Q	(acquiescement) Et...une question ben par rapport aux...peut-être aux familles. Est-ce que vous faites des actions pour que les familles justement se sentent plus impliquées dans l'école ? Je ne sais pas des rencontres, des...
R	Ben des rencontres, nous on fait le carnaval, on fait des kermesses euh...j'rencontre les parents en début d'année. Dès qu'ils ont besoin de me voir, voilà. On...si on a l'occasion de le faire, bon y'a deux ans euh...on avait fait donc, non c'était l'année dernière, j'avais fait un petit, avec les enfants, un petit spectacle mais vraiment pour notre classe, pour essayer de gagner de l'argent, pour nous payer ce stage de voile.
Q	(acquiescement)
R	Parce que le stage de voile a duré une semaine quand même, enfin cinq jours, et euh quatre jours, cinq jours non cinq jours, ils n'ont fait que de la voile donc il fallait quand même le financer, il n'y avait pas que la coop qui participait, donc là les parents ont été bien investis, ils ont compris leur rôle, ils sont venus, ils ont participé, enfin voilà. On essaye d'engager au maximum. Et puis quand on fait des petites sorties, « Oxygène la

	Bulle Verte », quand on fait euh, quand on fait « Nettoyons la nature », je, j'investis, je demande aux parents de participer oui. Je demande leur euh...leur...enfin s'ils peuvent encadrer déjà et puis voilà.
Q	D'accord.
R	Dans la mesure du possible si j'ai besoin d'aide ouais je leur demande. Et puis en général y'en a toujours qui sont présents. Bon y'en a qui travaillent évidemment mais souvent ceux qui travaillent arrivent à poser des journées pour venir parce que je pense qu'ils ont envie d'être avec leurs enfants pour voir comment ça se passe et puis ben ils se rendent compte quand ils sortent de la journée que la journée d'école c'est difficile (rires) et que le rôle de l'enseignant est difficile. Et ils se demandent, et ils me disent toujours, « mais comment vous faites pour supporter ça tous les jours ? ». Ben oui on fait parce qu'on en a l'habitude et puis chaque travail est différent. Y'a des avantages et des inconvénients ben voilà.
	(rires)
Q	Est-ce que vous avez envie de parler d'autre chose éventuellement sur ces questions justement un peu générales de santé, bien-être...à l'école. Des activités, d'autres...
R	Non parce que bon moi j'me sens bien, les enfants aussi. Bon ils préfèrent évidemment faire du sport plutôt que des maths et du français mais bon comme je leur dis « les maths et le français sont la priorité ». C'est d'abord le matin après ben des fois les séances de sport sautent, ça c'est pas de gaieté de cœur mais bon je m'y fais quand même et puis voilà quoi. Bon j'aimerais bien en effet que les programmes soient allégées, qu'on ait plus le temps...plus le temps de se poser quoi. J'ai toujours l'impression de courir après le temps quoi.
Q	Oui
R	Ca c'est un truc...Et souvent voilà. Beaucoup de travail parce que ben parce qu'il faut essayer de tout gérer et quand il y a trois niveaux, là il y a trois niveaux.
Q	Oui d'accord.
R	Donc CE2, CM1, CM2. Voilà. C'est un peu difficile quoi.
Q	Oui. De la pression peut-être sur vous et vous ressentez aussi de la pression sur eux ou/
R	Ah ben forcément je la donne cette pression.
Q	Oui

R	Moi j'ai la pression parce que, ben y'a trois niveaux. Où il faut gérer tout, il faut que, même si les programmes ne sont pas fini ben il faut avancer le plus vite possible parce qu'en CM2 il y a des évaluations et puis ben voilà. Donc euh j'ai la pression et puis ben forcément je pousse un peu quoi. Oui. Je pense qu'il y a une pression.
Q	(acquiescement)
R	Les enfants en difficulté, ben on les aide de différentes façons mais quand on a plus du tout d'aides, qu'on a plus rien et qu'on a trois niveaux c'est plus difficile à gérer oui.
Q	(acquiescement)
R	Mais bon j'le fais parce que j'suis quand même zen et puis, on fait plus de sport à l'extérieur et puis c'est tout ! (rires) Voilà. Et donc oui c'est ça le, dans le travail c'est ça, c'est...j'aimerais être plus...j'pense que je m'ennuierai avec un seul niveau après avoir eu trois niveaux...
Q	Oui
R	Mais euh j'aurais l'impression d'être plus zen quoi. Donc les enfants...seraient plus zen aussi je pense.
Q	Besoin de prendre le temps.
R	Ouais besoin de prendre le temps. Ca c'est un truc ouais. Si on pouvait me donner plus de temps. Voilà. Oui (rires)
Q	D'accord. Autre chose ?
R	Non là c'est tout ce qui me vient. (intervention auprès d'une élève en aide personnalisée.)

AT111	
R2	Toi tu fais du théâtre R ! (rires) C'est bien !
R3	Oh j'suis vilaine !
R	C'est vrai que les deux autres personnes qui interviennent au niveau des enfants elles sont pas encore arrivées.
R4	Non et apparemment X ne viendrait pas d'après ce que...
R	Donc je vais p't'être/
R2	Ah bon !
R	...parler au nom de X et puis bon au nom de l'expérience des années précédentes.
R3	Oui
R2	Voilà
Non identifié	C'est une bonne idée.
Q	Alors premières question, en quoi consiste euh votre activité en fait ? Concrètement qu'est-ce que vous faites au niveau de l'association ?
R	Chuchotement : tu fais la gym et moi je fais la danse ?
	(rires)
R	Tu dis la gym et moi je fais la danse.
R3	Oui. Ben moi j'interviens dans la gym. Dans le groupe garçon.
Q	D'accord.
R3	Voilà. Où ils font de la gym hip hop. (silence...) voilà.
Q	D'accord.
R3	Donc voilà.

R	Donc l'atelier euh gymnastique ouais y'a donc une autre animatrice euh madame x qui est, qui a double casquette aussi, qui connaît très bien les enfants puisqu'elle est aussi ATSEM à l'école maternelle
Q	D'accord
R	Et donc ils pratiquent gym au sol, éveil corporel, ils ont des parcours divers et variés, des tapis, des barres...asymétriques, poutres, etc... Donc ils découvrent l'activité. Et d'autre part il y a une activité danse. Donc l'activité danse c'est animé, donc la personne n'est pas là non plus euh...
Q	(acquiescement)
R	C'est une jeune qui...anime les cours de façon bénévole. Pour les, je dirais les primaires et les adolescents, « tes », parce que cette année on n'a pas de garçons. Et l'éveil corporel est assuré par l'animatrice théâtre en fait. C'est un peu compliqué. Donc y'a aussi expression corporelle chez les tout-petits qui est jumelée à une euh...qui débouche sur une animation théâtre donc euh ce sont des séances d'une heure, une heure et demie. (silence) Donc on a des locaux adaptés. Ici on a la chance d'avoir, la municipalité met à notre disposition des salles. Donc y'a une salle de danse , aux normes, pour faire de la danse, avec du joli parquet, des miroirs...et une salle de gym qui est aussi bien équipée.
R3	Oui
R	Donc c'est une séance par semaine pour chaque groupe.
Q	Pour chaque groupe.
R	Voilà.
Q	Donc les groupes, si j'ai bien suivi, il y en a 4 ? ... Plus que ça ?
R	Ben y'a 2 groupes de gym...
R3	Oh y'en a plus.
R	2 groupes de gym, 2 groupes de danse...
Q	D'accord.
R	Et deux groupes de théâtre.

R4	Deux groupes d'éveil/
R	Ouais
R4	/corporel à la danse pour les tout petits aussi.
R	Oui.
R4	Par (« prénom »)
R	Et un autre...trois
R4	Et théâtre adulte.
R	Ah oui mais adulte ça n'entre plus dans le créneau des moins de 16.
R4	On rentre plus...donc expression corporelle et théâtre pour les 8/11 ans aussi.
R	Oui. Donc ça fait 3, 4, 5, 6, 7 groupes.
Q	7 groupes en tout. D'accord. (silence... ..) Si vous aviez à me donner quelques grandes valeurs qui vous véhiculent euh aux travers de vos activités, qu'est-ce que ce serait ?
R2	Le respect.
Q	Respect.
R	Alors les statuts de base de démarrage de cette association c'était le développement de la gym et de la danse sur le village...pour le plus grand nombre...au moindre coût.
Q	D'accord.
R	C'est de la...oui c'est ça. Pour que les enfants puisse bénéficier à la fois de cours, de sorties culturelles, et, et, et participer à des spectacles euh soit en étant acteur, soit en étant spectateur...pour le plus grand nombre. Voilà.
Q	D'accord
Arrivée d'une personne supplémentaire à la réunion.....interruption d'interview.
R	Ben ton...comment tu situes ton rôle c'est ça ?

Q	Oui voilà, enfin l'activité en quelques mots.
	Dialogues divers entre personnes présentes...
R5	[...] non non ben oui donc euh comment dire euh
	Arrivée d'une personne supplémentaire.....
R5	J'vais commencer par euh par exemple le groupe des petits. Euh avec eux ben j'essaie de leur apporter des bases déjà. Parce qu'ils en ont pas trop en danse. En danse moderne. Donc on...prépare des chorégraphies pour le gala de danse, donc je fais pareil avec les grands qui ont plus de bases parce qu'ils font déjà de la danse depuis un moment. Quand on avait l'ancienne prof. Et euh (soupir) qu'est-ce qu'on fait d'autre...oui enfin on prépare le gala quoi. On est surtout centré là-dessus quoi. On a un thème et on prépare le gala de danse.
Q	D'accord.
R5	Des chorégraphies autour de ça. (silence) Après....que dire de plus ?
Q	Et cette année le thème par exemple du coup c'est... ?
R5	Alors le thème c'est pirates et bandits célèbres.
Q	D'accord.
R5	Première partie. Et on fait, l'orient extrême...en deuxième partie. C'est des tableaux différents.
	Arrivée d'une personne supplémentaire.... Sonneries de téléphone....bruits de chaises...rires...
Q	On en était arrivé en fait, en gros, aux grandes valeurs qui étaient véhiculées par l'association. Donc on m'a parlé de respect. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter éventuellement ? (silence) Ce que vous avez envie de transmettre parmi des grandes valeurs, des grandes missions, de...qui seraient véhiculées par votre activité au sein de cette association là, particulièrement.
R5	Ben c'est surtout, c'est enfin, c'est bon enfant quoi. On s'amuse beaucoup, c'est ça. C'est une bonne entente quoi. J'sais qu'on rigole bien !
Q	Convivialité... ?
R5	Voilà c'est ça.

Q	Et au niveau du respect, est-ce que vous pourriez développer en quelques mots... ?
R3	(silence) Ah pardon excusez-moi (rires...) j'suis en train d'écrire. (rires). Ben le respect euh oui j'peux développer. Moi euh j'estime que les enfants quand ils rentrent, c'est pas une cour de récré. Donc euh ils doivent déjà dire bonjour, même s'ils l'ont déjà vu, donc euh X, s'ils l'ont déjà vu, moi ils ne m'ont pas vu dans la journée donc quand je rentre j'aime que les enfants me disent tous bonjour. Y'en a qui viennent me faire des câlins, euh ça part dans tous les sens mais euh...ce qu'il y a c'est que si je suis rentrée avec X au cours de gym c'est que toute seule elle n'arrivait pas à se faire écouter parce que y'a vraiment une différence. Y'a, ben déjà, des garçons très durs. Y'a...ça part du CP au CM2...
Q	(acquiescement)
R3	Donc dans ce groupe c'est très, je parle d'un côté, donc on essaie de bien cadrer, de faire de façon à ce qu'eux ils se respectent entre eux aussi, parce que bien souvent les grands vont attaquer les petits. Donc on essaie de bien leur montrer que quand on est là on est tous pareils et puis qu'on doit avoir un respect entre nous et que...ben moi je les respecte et eux nous respectent.
Q	(acquiescement)
R3	Voilà.
R	Ben c'est à travers les activités c'est vrai qu'on leur propose/
R3	Voilà, voilà
R	/qu'ils apprennent aussi les règles de vie...
R3	Voilà
R	...en collectivité et qu'ils apprennent à respecter/
R3	Comme pour le hip hop ça a été proposé par un élève, par euh, un jeune et euh donc comme c'est une enfant qui est très dur justement, on lui a accordé ce, ce cours, mais il doit être le, on va dire le, le chef entre parenthèse, pour justement lui, s'il n'est pas correct, les autres ne vont pas être corrects. Donc on essaie de bien le, le cadrer et puis lui il arrive à cadrer justement les autres...enfants dans ce groupe.
R	Ben c'est vrai que l'association a investie quand même dans du matériel de qualité. Euh ils apprennent aussi à respecter le matériel, à la ranger, à...

Tous	Oui, oui...la matériel...
R	...à respecter les locaux et puis...Donc en plus ils ont... quand y'a des spectacles de fin d'année les costumes donc sont réalisés par la même personne, Madame X, donc on leur met à disposition donc ils savent aussi qu'on leur prête. Ils respectent les choses quoi. Et puis la vie, la vie et l'élaboration d'un spectacle j'crois que ça,
Non identifié	Ça montre
R	...ça crée, ça fédère aussi les énergies, ça rassemble les gens, ça rassemble les parents ouais autour euh d'un d'un objectif commun donc c'est...j'pense que pour la vie, et dans le village c'est, c'est aussi une animation je pense qui est...
R3	Oui
R	Ben ils sont, ils sont contents, ils sont reconnus à travers ce qu'ils font,
R3	Y'a une peur de la perdre justement cette animation/
R	Voilà/
R3	/donc grâce à la demoiselle justement (R5), nous avons pu...(rires)...tenir.
R5	Combien de temps je ne sais pas. C'est le problème.
R	Bon....(voix basse) On va continuer.
R3	(voix basse) encore deux ans
Q	Euh justement vous me parliez du, du village, donc du lieu. En quoi en fait le contexte influence votre manière, je sais pas moi, de mener vos séances euh, votre investissement dans l'association...Qu'est-ce qui fait la particularité justement que ce soit à XXX? Est-ce que vous auriez la même démarche, les mêmes objectifs, si vous étiez, je ne sais pas, dans une autre commune, une plus grande ville...
	(silence)
R3	Euh oui.
R5	J'pense oui.

	(rires)
R3	Oui oui, oui oui.
R	J'pense que le, au départ ça s'est créé, euh bon c'était pas moi au départ, c'était...une autre dame qui a créé cette association. J'pense que ça s'est pas fait par hasard parce qu'il y a eu, y'a eu aussi une opportunité de salle, d'aide de la municipalité qui, qui nous soutient tout le temps, que ce soit dans l'organisation, dans le euh j'dirais tout ce qui est...maintenance, intendance euh.... et parce que les gens aussi, les animateurs sont d'ici.
R3	Oui on s'connait tout.
R	Voilà. Et aussi euh
Q	D'accord.
R3	Parce que ça tient le groupe.
	(silence)
R	Dans une autre ville euh ben les, les, les conditions seraient sûrement différentes. Après euh l'envie serait sûrement la même mais...après on s'adapte aux circonst/aux...
R3	En ville ça serait par quartier on va dire...
Q	(acquiescement)
R3	...que ça ce serait fait.
	(silence)
R	Et nous on est aussi obligé de proposé, ce que je disais tout à l'heure dans nos...statues euh...cette notion de plus bas coût puisqu'on sait très bien qu'on a aussi un public qui n'est pas prêt à dépenser des fortunes euh pour des activités. (silence) Et...pour pouvoir justement arriver à notre but de proposer ça au plus grand nombre. On essaie de...
Q	D'accord. C'est des enfants uniquement de, enfin enfants, adultes de la commune ou ça/
Plus ieurs	Ah non, ça draine...les communes

Q	/un petit peu autour ? Oui, d'accord.
R	Oui
R3	Parce que ben y'a aussi Charenton.
Q	(sonnerie) Ca c'est mon téléphone qui sonne...
Non identifié e	Bessay
R3	Bessay oui c'est vrai !
R5	Moi j'ai des filles de Saint Amand.
R2	T'en a de Bannegon/
R3	Oui, oui oui
R2	T'en a de Saint Amand euh ça draine toutes les communes autour.
R5	C'est vrai, l'impression même que plus du Cher, que d'ici d'ailleurs.
R	(chuchotement) Oui
Non identifié	Ouais ça...
	(rires)
R	Nous on est inter académies !
Q	Oui ! C'est bien.
	(rires)
Discussi ons à	On est proches du YYY, la proximité fait que

plusieurs	
R5	oui dans les grandes, à part euh Y et moi j'ai pas de...J'en ai pas d'ici quoi. Elles sont toutes du cher.
Plusieurs	(acquiescement)
Q	D'accord...Au niveau de, des questions liées à la santé que vous pouvez rencontrer, santé au sens général hein, tout à l'heure on a parlé de respect, bien-être, euh dans quels domaines en fait est-ce que vous, vous pensez que vous avez une action, euh quelle qu'elle soit, par rapport à la danse, par rapport à la gym ? Par rapport à la santé des, des enfants euh...des jeunes ?
R	Ben nous on est obligé d'avoir des enfants en bonne santé parce qu'on exige pour les assurances et les licences un certificat médical d'aptitude.
Q	(acquiescement)
R	Donc euh forcément y passent par la case médecin avant de s'inscrire chez nous.
R5	Ca c'est sur.
R	Donc c'est, c'est...des enfants qui sont aptes à l'activité. Voilà.
	(chuchotements...)
R	Après dans la santé on est...forcément qu'au cours des échauffements et tout ça y'a, y'a une notion de prévention, et de respect des règles de sécurité qui...qui forcément a un impact sur la santé.
	(silence...chuchotements)
Q	Donc respect des règles de sécurité, respect, après ? Bien-être, mieux-être ? Est-ce que vous sentez que/
	(rires)
	/vous sentez que vous avez une action ?
	(rires) Le défoulement aussi !
R3	Le défoulement, le défoulement ! Faut que les enfants après une journée de...d'école, puissent se défouler aussi parce qu'on les laisse quand même un certain

	moment se défouler hein. On les, on les bloque pas en arrivant non plus hein. Ils ont déjà euh, j'pense quand ils sont à la gym euh quand elles arrivent les filles elles ont dit minutes à courir...
Non identifié	Oui oui
R3	...dans tous les sens, à goûter déjà, à courir dans tous les sens, les garçons pareils, euh (adresse à une autre personne) sauf la tienne malheureusement qui arrive toujours malheureusement en limite, t'es, t'es plus loin pour aller la chercher. Mais il est vrai que non on leur laisse quand même un temps de défoulement euh...Donc ce qui fait que c'est quand même un échauffement malgré tout. C'est quand même un échauffement. (entrée d'une nouvelle personne) La principale euh donc euh de la gym : X.
R6 = X	J'ai pas beaucoup de temps parce que mon fils arrive dans...Attend j'vais poser ça là. (rires)
R	Donc c'est vrai qu'il y a un côté, par rapport au spectacle aussi, y'a, y'a une notion de dépassement de soi, d'image de soi...
R3	Oui
R	...parce qu'ils sont mis sur une scène, devant un public, et ça aussi euh bon en termes de santé au sens plus large,
Q	(acquiescement)
R	Euh c'est des enfants qui après, à l'école, ont, prennent la parole euh sont, sont capables de présenter quelque chose. C'est, des fois y'en a ben on sent qu'il y a un effort à faire et mais
Q	(acquiescement)
R	...après, souvent, enfin la plupart du temps ils sont super contents de l'avoir fait.
Q	D'accord.
R	Et puis présenter ce qu'ils ont fait, leur travail de l'année, devant leurs parents, leur famille, leurs amis c'est...
Non identifié	(chuchotement) c'est important pour eux. 14 minutes

tifié e	
Q	Ben oui, c'est important.
R2	Et de rencontrer/
Q	Dans le bien-être, c'est important.
R2	Et de rencontrer des enfants qu'ils n'ont pas l'habitude de rencontrer tous les jours puisque/
R3 et R	Oui
R2	/puisque plusieurs communes se rencontrent/
R	Des échanges
R2	/et donc ce sont des enfants qui ne se voient pas à l'école. Donc ils apprennent à connaître l'autre, à l'appréhender et puis euh c'est, c'est des échanges, c'est très bien aussi.
Q	Au niveau des familles des enfants, vous avez des parents qui font partie de l'association, qui vous aident/
Non identifié e	Oui, oui
Q	/quand...
Plusieurs	Oui, oui, c'est le cas. (rires)
R	C'est grâce à tout ça que ça peut fonctionner.
Q	D'accord.
R2	Oui.
R3	Mes enfants font de la gym. (rires...)

Q	Est-ce que vous avez, je sais pas moi, des activités euh spécifiques dont vous souhaiteriez me parler euh, je sais pas, des particularités de, de cette association-là, des choses que vous faites qui...
R	Ben depuis l'an passé on a évolué vers une formule de spectacle de fin d'année euh mélangeant les disciplines donc...Bon c'est vrai que la gym des enfants c'est un spectacle à part entière mais que l'autre spectacle a évolué vers de, de l'expression scénique, du, du théâtre, des présentations de textes (silence)...animées par Z qui est derrière plus de la danse. Donc c'est un spectacle euh un peu original. C'est pas le gala de danse euh traditionnel qu'on avait l'habitude de voir dans nos petites campagnes là depuis quelques années. Donc ça s'est enrichi d'un autre axe quoi. Mais les ateliers se sont mêlés et puis (silence)
	(chuchotement, personnes qui changent de place)
R	Donc c'est vrai que dans le secteur rural c'est quand même, c'est assez original comme formule je pense.
Q	(acquiescement)
	(silence)
R3	Les décors sont créés par l'association aussi hein. De la/
R	Costumes
R3	/danse et du théâtre, costume qui est fait donc, qui sont fait par X. Magnifiques costumes. (rires) Splendides.
R6	Ce sont des costumes quoi c'est tout.
R3	Non non.
R2	Oh non non. Ils sont même demandés à l'extérieur alors !
R6	Arrête. (rires)
Non identifié e	Ça dépend des autres associations quoi.
R2	Et qu'il y a un atelier couture en plus.

R6	Oui
R2	On a, dans l'association/
R	Ah oui c'est vrai on a pas parlé des ateliers enfants.
R2	/on a un atelier couture.
R6	Couture ouais j'en ai douze et qui viennent aussi de Charenton/
R	Donc ça fait 8 en tout...
R6	/et qui viennent de/
R	...pour les enfants.
Q	D'accord.
R	Ca se multiplie ! (rires)
Q	Ca en arrive plein !
R2	C'est pas une activité que physique.
Q	Vous avez autre chose à ajouter ou je peux vous libérer peut-être parce que...(rires)

AT112	
Q	Alors en quelques mots, comment est-ce que vous définiriez votre métier ? Ce que vous faites ?
R	Et ben, et ben déjà préparation des repas pour les enfants...
Q	(acquiescement)
R	...donc qui ont...ici c'est grande section, enfin maternelle pardon, maternelle CP, et puis ben le contact quoi...
Q	(acquiescement)
R	...l'autorité, quelques règles aussi un peu de respect parce qu'ils n'ont pas tous la notion de bien se tenir.
Q	(acquiescement)
R	Euh voilà. Et puis sinon oui (soupir), je vous dis préparer les repas, les servir, le ménage, l'hygiène...Et puis un contact, c'est quand même la cantine donc on n'est pas trop strict non plus. On a quand même un bon contact avec les enfants. On peut se permettre de rigoler avec les plus vieux, les CP et... Mais que ça reste dans le respect quoi.
Q	Euh d'accord. Donc vous...vous faites tout de A à Z en fait ? Vous préparez le repas, vous faites le service...
R	(acquiescement)
Q	...vous avez quelqu'un avec vous ?
R	J'ai les deux ATSEM uniquement.
Q	D'accord.
R	Donc oui on fait nos commandes nous-mêmes. On reçoit/ on réceptionne ici les aliments et on fait tout de A à Z quoi. On reçoit pas tout prêt quoi.
Q	C'est vous qui faites les commandes ?
R	Oui.
Q	C'est vu... vous faites les menus aussi? C'est un travail avec les menus ?

R	Alors les menus non. Comme on est un SIRP, donc y'a trois cantines sur le regroupement, on se réunit, ben là c'était hier soir la réunion. On se réunit une fois avant chaque vacance scolaire pour faire les menus...après les vacances scolaires. Enfin...
Q	D'accord.
R	Et donc on est 3 cantinières, le directeur du SIRP et en général un élu de chaque commune et des parents d'élèves aussi normalement qui viennent. (silence...)
Q	Et des parents d'élève aussi en plus.
R	Voilà.
Q	D'accord qui participe à l'élaboration des, des repas.
R	Voilà. Mais on est assez suivi là. On a des nouvelles normes qui attaquent à partir de septembre.
Q	(acquiescement)
R	Pour l'équilibre des repas, les...enfin tout, tout ça quoi. (silence) On a pas mal de formations aussi régulièrement.
Q	D'accord. Ces, ces nouvelles normes en gros ça va jouer sur quel, sur quel...
R	Surtout l'équilibre des repas. Je ne les ai pas là, c'est dommage j'ai pas pensé de les emmener. Euh c'est surtout sur l'équilibre des repas quoi. Comme par exemple euh (soupir), ben y prennent toujours, il me semble, c'est sûr, quatre repas, il ne faut pas plus d'une fois des produits fris, donc euh frites, poissons panés si on les fait à l'huile, enfin... Et puis ben plein des choses comme ça quoi. Maintenant on n'a plus le droit d'interd/enfin de contrôler le pain, les quantités de pain qu'ils mangent. En gros ils peuvent en manger à volonté. S'ils mangent que ça ben... Enfin c'est bon plein de règles, j'les ai pas en tête, non j'crois pas que j'les ai (cherche dans des papiers). Ils avaient fait passer les normes justement...
Q	(acquiescement)
R	...mais j'pense pas que je les ai.
Q	Et au niveau justement de cet euh...équilibre de repas, donc là on parle du pain, euh je sais qu'au niveau des légumes aussi il faut que ce soit acheté dans certaines condition, enfin la viande aussi.

R	La viande oui. Faut que ce soit livré...
Q	Ca c'est des choses, euh...vous vous donnez quand même une marge par rapport à ça, une certaine liberté ou/
R	Ah non non, on respect.
Q	Oui d'accord
R	Parce que bon on est déjà une petite structure donc si on se permet de faire des impasses.
Q	D'accord.
R	Et puis on a quand même les contrôles de la DSV régulièrement, tous les deux ans. (silence). Donc non non, on fait bien attention. On va pas jusqu'au point où normalement on devrait contrôler l'état du véhicule du livreur. Alors si c'est propre et tout on va pas jusqu'à là quand même quoi.
Q	(acquiescement)
R	Après bon, ça reste un professionnel donc c'est pas... Mais bon le surgelé transporté dans des bacs exprès, tout est vraiment suivi. On fait attention.
Q	Pour..., pour vous, quelle serait la particularité si vous aviez en termes par exemple de valeurs ou de... de missions en fait, au quotidien, quelles sont les particularités de votre métier. Des grandes missions que vous auriez à définir...grandes valeurs... (rires)
R	Oh...(soupir)
Q	La particularité de la structure ?
R	Ben...(rires). Non oui je sais pas, enfin moi ma mission pour moi c'est vraiment faire à manger quoi.
Q	(acquiescement)
R	Et respecter vraiment les températures de cuisson, le maintien au chaud, (silence). Mais sinon...Niveau matériel, bon niveau cuisine j'ai tout ce qui faut quoi.
Q	(acquiescement)
R	Après, bon les locaux, c'est sûr, sont pas tout jeune.
Q	Oui

R	Mais bon...Ca...ça empêche pas la bon fonctionnement du travail quoi.
Q	Vous avez un seul, un seul service ?
R	Oui.
Q	Je ne sais pas au niveau des effectifs de l'école, oui ça tient dans/
R	Oui oui
Q	D'accord.
R	On tourne en gros à 44 élèves. (silence) Et je, ouais ouais, qu'un service.
Q	Donc sur la commune, y'a uniquement maternelle et CP ?
R	Oui
Q	D'accord. Et les autres élèves ? C'est dans quelles communes ?
R	Alors, CE1, CE2 c'est à XXX...
Q	oui
R	...et CM1, CM1 c'est à YYY, ZZZ
Q	D'accord. (silence, écrit...) Euh est-ce que vous pensez que... le contexte, le lieu, influence votre, votre façon de travailler ?
R	Ben c'est très sympathique mais niveau, non le travail serait le même n'importe où quoi je pense.
Q	(acquiescement) Une convivialité, peut-être plus...une plus grande convivialité ? Enfin vous me dites sympathique, je sais pas j'essaie de...
R	Ah oui parce que déjà on n'est pas beaucoup d'employés donc on est très proches...
Q	Oui
R	...entre collègues ; Et c'est vrai qu'on se sert les coudes. Dès qu'il y en a une qui est malade, ou pas, ou quoi, on fait son ménage sans, sans s'occuper de savoir si on va être payé ou pas quoi. C'est vraiment...On est très solidaires.
Q	D'accord.

R	Même avec les maîtresses y'a pas de soucis quoi.
Q	Vous avez des contacts avec les enseignants ? Vous les rencontrez assez souvent ?
R	Ah oui, oui, oui. Oui parce qu'après la cantine moi je fais le ménage de l'école. Et là bon en ce moment je fais le ménage de l'école maternelle puisqu'ici c'est que les grandes sections / CP et on a une autre structure en bas, c'est les petites sections, moyennes sections.
Q	D'accord.
R	Et donc là je fais le ménage tous les jours donc je la vois tous les jours l'enseignante, qui est très, très gentille, très arrangeante. Si j'ai un rendez-vous, j peux faire le ménage plus tard, enfin. Y'a vraiment pas de soucis là-dessus quoi.
Q	(silence...) Euh...selon vous, quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants que vous pouvez être amenées à rencontrer, de part votre métier.
R	Euh...l'obésité.
Q	(acquiescement)
R	On n'en a pas beaucoup hein, enfin ils ne sont même pas obèses ils sont euh costauds et ça ça nous pose beaucoup de soucis parce que les parents nous demandent, enfin un exemple hein..
Q	(acquiescement)
R	...les parents nous demandent de, pour une notamment, une petite fille, de pas la resservir. Mais enfin bon on n'a pas le droit sans avis médical, on n'a pas le droit de refuser...
Q	D'accord.
R	...Si y'a un soucis un jour, même si les parents nous on dit que il ne fallait pas resservir, on peut avoir des soucis quoi. Mais c'est, ouais c'est la plus grande, le plus grand souci, enfin soucis non c'est pas un souci mais ce qui revient en permanence c'est ça.
Q	(acquiescement)
R	Les enfants qui sont costauds. Et donc nous on fait vraiment attention dans l'élaboration des menus à ne pas faire trop de produits gras, euh...
Q	Oui donc une plus grande attention, enfin l'accent est mis sur l'élaboration des menus...

R	(acquiescement)
Q	...pour après essayer de lutter/
R	Et puis d'hygiène bien sûr...La chaîne du froid, le maintien au chaud...Enfin on a eu toute une formation sur deux jours là-dessus donc on est...
Q	D'accord.
R	On est au point. (rires)
R	Est-ce que vous avez des/ donc vous m'avez parlé obésité, hygiène, équilibre alimentaire. Est-ce qu'il y a des questions, enfin..., par rapport aux parents qui peuvent euh...je sais pas des parents qui peuvent venir vous interroger sur ces questions-là ? Euh...vous faire des remarques sur euh...
Q	des remarques sur euh...
R	Alors non / ben déjà c'est jamais directement
Q	(acquiescement)
R	C'est soit par le biais des maitresses soit entre parents, ben ils en parlent entre eux donc ça nous reviens forcément aux oreilles. Euh...non mais y sont euh souvent ils ne sont pas contents de certains repas, des certains menus...Enfin bon. Parce que j'pense qu'ils ne comprennent pas non plus pourquoi les enfants mangent pas comme chez eux mais enfin bon notre but nous c'est pas de leur faire manger de la charcuterie ou des pizzas surgelées tous les jours quoi.
Q	(acquiescement)
R	On fait encore comme ben du bourguignon, demain c'est bourguignon d'ailleurs. Enfin on fait vraiment attention. Et on voit beaucoup les enfants euh...qui sont pas habitués à ça quoi maintenant c'est les plats tout prêt, c'est euh...
Q	(acquiescement)
R	C'est je pense, c'est le gros souci d'ailleurs pour tout le monde j'pense, la société en général quoi...
Q	Oui de plus en plus de...
R	Les légumes c'est une horreur hein ici pour leur en faire manger. (silence...)
Q	Et vous m'avez dit tout à l'heure que des parents (toux) participaient à l'élaboration des menus,

R	(acquiescement)
Q	...c'est des parents qui sont élus ? Comment ça se passe ?
R	Alors normalement c'est des, si j'dis pas de bêtises, c'est que ceux qui sont parent d'élève, enfin euh...euh oui parent d'élève quoi (silence). Délégués de parents d'élève.
Q	Délégués de parents d'élève.
R	Voilà. Mais il me semble qu'il y a une autre association qui intervient mais je sais pas parce qu'on les voit pas souvent, je ne sais pas vraiment de quoi ils font partie (silence). Mais en gén/c'est pas n'importe quel parent. Pas n'importe quel parent peut venir parce que sinon ça serait euh...
Q	D'accord donc/
R	...porte ouverte à tout quoi.
Q	En principe ce sont déjà des parents qui ont été élus et aux seins des conseils d'école peut-être ?
R	Oui voilà c'est des délégués de...
Q	D'accord. Qui viennent... Et est-ce qu'ils vous, est qu'ils, justement dans ce cadre, est-ce que ça arrive qu'ils vous relais des informations qui ont été données par d'autres parents ?
R	Oui voilà oui oui
Q	Ouais
R	Ils nous proposent des, ils nous donnent des idées déjà sur des choses qu'on pourrait faire qui changeraient...et puis ben grâce, enfin grâce à eux oui on se sert maintenant les légumes chez un...un maraîcher biologique.
Q	D'accord.
R	Parce que ça aussi c'est, c'est dans les nouvelles normes, il faut prendre du biologique. Pas pour tout bien sûr mais euh...
Q	C'est...
R	On de/

Q	...c'est un maraîcher du coin ?
R	Oui il est de XXX oui.
Q	D'accord. (silence...)
R	Donc lui c'est pareil il sert/il nous livre euh le vendredi. (silence)
Q	Vous avez des exemples euh je sais pas moi de...de menus particuliers ou... ?
R	Particuliers non j'ai pas de régime strict ici. Y'a qu'une petite fille qui est sans fromage cuit mais parce qu'elle le digère pas ...
Q	(acquiescement)
R	...donc c'est pas médical vraiment. On fait attention. Mais sinon euh non mais des menus oui j'ai des exemples
Q	(acquiescement)
R	(ouverture d'un carnet...) là par exemple... là par exemple...c'est assez varié quoi. La salade piémontaise on la fait nous même euh...
Q	D'accord. Vous essayer enfin de faire à peu près tout sur place euh en principe ?
R	Ah oui oui oui
Q	Ouais. D'accord.
R	Ah oui oui. On fait tout quoi. J'veux dire les carottes râpées c'est nous qui les faisons, euh...
Q	D'accord. Et les menus c'est entrée... entrée plat dessert ?
R	Oui. Fromage dessert. Ça dépend de...
Q	Fromage dessert.
R	...c'est suivant euh (silence... ..). Alors y'a qu'un menu qu'on fait vraiment exceptionnellement, une fois par an, c'est des raviolis pour le jour du carnaval qui va être vendredi c'est tout. Sinon on en fait jamais par exemple.
Q	D'accord.

R	C'est qu'un exemple mais...vraiment les choses toutes prêtes comme ça on fait pas. Même le hachis parmentier on fait la purée nous même...
Q	D'accord.
R	Même pas mousseline quoi. On écrase des pommes de terre encore et... et c'est ce qu'ils voulaient d'ailleurs dans les recrutements de toute façon des cantinières quoi. C'est ce qu'ils cherchaient euh vraiment le traditionnel et...
Q	C'était une volonté des municipalités de...
R	Ah oui oui oui oui oui.
Q	D'accord.
R	Parce que moi j'ai été embauchée, ça fait un an et demi que je suis ici et quand j'ai passé l'entretien c'est bien ce qu'ils m'ont demandé en priorité, si je savais cuisiner quoi.
R	(silence)
Q	Et donc vous vous êtes là vous m'avez dit depuis un an et demi ?
R	Un an et demi.
Q	Un an et demi.
R	En Janvier 2011.
Q	D'accord. Et vous êtes trois, c'est bien ça ? Y'a une cantine sur chaque euh...
R	Oui voilà y'a trois cantines. Trois cantinières.
Q	D'accord. (silence) Et niveau euh entente avec les autres cantinières, vous êtes toutes à peu près dans le même, enfin...
R	Ah oui on est lié. Si on a un soucis, par exemple je sais pas moi, l'épicerie a pas assez de, je sais pas j'vais dire une bêtise, d'hari/de boîtes d'haricots euh d'haricots verts, bon ben j'appelle et j'dis, moi j'en ai pas assez, on peut changer ?
Q	(acquiescement)
R	On change toutes, toutes pour, de façon déjà que les parents ne râlent pas, que les enfants mangent pareil dans les trois cantines.
Q	D'accord. Oui parce qu'il doit y avoir des frères et sœurs, je suppose.

R	Voilà, c'est surtout pour ça. Voilà donc euh...
Q	Euh... Est-ce que vous avez des projets, par exemple avec l'enseignante ou sur des thèmes particuliers à des moments de l'année ?
R	Alors oui on fait, pour la semaine du goût déjà on fait un menu très spécial. Je dois l'avoir. On fait vraiment, ça sort de l'ordinaire. On leur a fait du gigot d'agneau cette année. Et donc ça c'est vraiment exceptionnel. C'était pour la semaine du goût. Voilà. On a fait du chili con carne, du porc au caramel, et du couscous.
Q	D'accord.
R	Donc euh...Et les enseignantes viennent, c'est pour la semaine du goût d'ailleurs, il me semble, ils viennent un matin ici faire le petit déjeuner à la cantine pour montrer aux enfants, ben découvrir qu'il n'y a pas que des céréales à manger au petit déjeuner euh...avec du pain, ils ont emmené du pain spécial, enfin des pains spéciaux. On a fait du jus d'orange nous-même, on a fait du jus de pomme. Donc euh ça elles me demandent toujours si ça ne dérange pas et euh pas du tout. A chaque fois ça se passe très bien.
Q	D'accord.
R	Et quelques fois dans l'année ils font des ateliers pâtisserie. Ils ont fait des roses des sables pour Noël. Euh enfin bon mais on s'entend très bien quoi.
Q	(acquiescement)
R	Dès qu'y a besoin euh...au contraire.
Q	Donc les ateliers pâtisserie c'est plutôt elles qui les...c'est, ça va être des activités qui vont être menées par l'enseignante.
R	Ah oui oui c'est elle qui s'en/
Q	Et par contre pour le petit déjeuner, là vous avez participé ?
R	Voilà j'ai aidé, ils m'ont demandé, pas de soucis j'ai aidé, mais sinon vraiment les ateliers pâtisserie c'est elles qui, qui s'en occupe.
Q	D'accord
R	Au pire des cas je surveille la cuisson mais sinon...(silence)
Q	Et pour les menus de semaine du goût ça a été élaboré comment ? C'est...au niveau des réunions justement de cantinières ?

R	Oui, oui oui
Q	D'accord
R	Oui voilà on y a pensé. Pareil pour les, la galette des rois on le prend à la boulangerie par contre, on ne les fait pas, on fait marcher un peu des commerces.
Q	D'accord.
R	Donc ils ont la vraie galette des rois de boulangerie, pas celle sous vide, qui n'est pas bonne. (silence...) Après pour la chandeleur on a fait des crêpes. Enfin on fait vraiment attention euh. Enfin ce qu'ils sachent, qu'ils sachent ce qui se passe un peu en dehors dans la vie de tous les jours.
Q	Est-ce que vous sentez une évolution, tout à l'heure vous m'avez parlé d'enfants qui n'étaient pas habitués à manger par exemple des légumes ou euh plutôt habitués à manger des plats tout prêts, est-ce que vous sentez que vous avez euh un impact en fait en essayant justement de leur faire goûter. Est-ce que vous les voyez évoluer/
R	Ah oui.
Q	/dans leur comportement ?
R	Parce qu'en début d'année, j'parle pour les tout petits surtout, y'en a les choux-fleurs on pouvait pas leur en faire manger. Ni les brocolis, ni les choux-fleurs. Et maintenant on se rend compte que je fais toujours la même quantité, donc je fais 6 kilos de choux-fleurs, et ils mangent, enfin ils mangent tout quoi.
Q	(acquiescement)
R	Et donc les petits en redemande. Certain même s'y sont habitué.
Q	D'accord.
R	Mais bon ils étaient plus dans l'optique je ne sais pas ce que c'est donc j'aime pas. Mais euh...Donc on force pas par contre, on les oblige quelque part à goûter au moins une fourchette quoi. Enfin un morceau euh...
Q	Oui
R	Qu'ils goûtent. Qu'ils ne disent pas j'aime pas sans avoir goûté quoi.

Q	Est-ce que vous pensez que ça peut avoir une influence sur la comportement alimentaire des familles que justement les enfants à la cantine mangent des choses variées, les parents doivent voir les menus je suppose/
R	Oui oui oui
Q	/est-ce que vous pensez que ça peut avoir une influence/
R	Oui parce qu'il y a une petite fille qui a demandé à sa maman, alors ça doit être, il me semble, de la brandade justement, elle a demandé à sa maman d'en faire parce qu'elle a trouvé ça très bon à la cantine et...
Q	D'accord donc le fait qu'elle ait goûté à la cantine/
R	Ouais/
Q	ça lui a permis de... D'accord. (silence)
R	Ah oui ça oui oui c'est sûr même. Et puis y'a beaucoup de maman, bon je suis amie avec beaucoup de maman, je connais pratiquement tous les parents mais bon y'en a beaucoup avec qui on discute bien, et quand ils voient le menu des fois ils viennent me voir en me disant « il en a mangé à midi ? ». Ah ben oui. « Et il a rien dit ? » Ben non. Donc y'a aussi ça énormément. Le jeu des enfants aussi que à la cantine ils mangent, ils disent rien et tout et chez eux c'est l'enfer.
Q	(acquiescement)
R	Ils savent que d'habitude ils en mangent pas chez eux donc ils en mangeront pas chez eux. Ils ont décrété. Ca c'est marrant parce qu'il y a beaucoup de maman qui viennent me voir, qui me demandent...Ou alors on me demande « comment ça se passe à la cantine ? Il coupe sa viande lui-même ou euh ? » Ben j'dis oui euh il se débrouille sauf si vraiment c'est trop compliqué. Et ça ils sont outrés des fois parce qu'ils se disent mais non mais nous il faut tout lui faire. Donc on voit beaucoup, les enfants en jouent beaucoup déjà. (silence) Et il y a des parents qui nous remercient aussi des fois. « Ben merci grâce à vous ben maintenant il mange de ci ou de ça. Ca c'est arrivé quelques fois et ça fait plaisir quoi. (rire)
Q	C'est sûr. (rires)
R	Et quand ils en font à la maison par contre c'est pas aussi bon qu'à la cantine. (rires)
R	Mais bon...

Q	Qu'est-ce que...qu'est-ce que ce métier vous apporte, vous personnellement ? Parce que justement vous me parlez des remerciements des familles...
R	Oui. Ben déjà ben beaucoup de plaisir. Bon y'a toujours des grincheux hein, y'en a toujours. Mais sinon beaucoup de plaisir et puis moi j'aimais beaucoup faire à manger euh avant, même à la maison,
Q	(acquiescement)
R	...j'ai toujours cuisiné. Et là c'est vraiment encore, c'est encore plus motivant que les enfants disent « ah ben c'est très bon » et c'est tous les jours ça. Y'en a énormément qui le disent. Bon ils savent dire aussi quand ils aiment pas. (rires) Y'a pas de soucis. Mais il faut. (silence...)
Q	Est-ce que vous avez des choses éventuellement dont vous souhaitez parler, qu'on n'aurait pas évoqué,
R	Non.
Q	Sur les relations aux enfants, aux familles, euh...
R	Ben aux familles au début ça a été un peu compliqué parce qu'il y en a beaucoup, ils disent « ouais elle est jeune et tout » « elle y arrivera pas ». Et en fin de compte j'y suis arrivée quoi. Y' pas de, enfin y'a pas de soucis de ce côté-là. Mais sinon non euh, ça va. Faut accepter les critiques, parce qu'il y a des parents y critiquent, même un peu pour rien d'ailleurs mais bon. Ca après ça nous passe au-dessus, on dit rien et puis voilà. On avance mais...et ben la relation avec les enfants parce que moi j'étais, bon j'ai deux enfants moi-même, mais euh un groupe d'enfant comme ça moi...j'avais peur que ça m'agace un petit peu ou... j'l'avais dit d'ailleurs à l'entretien d'embauche donc ils m'avaient mis un mois d'essai et puis en fin de compte non c'est très agréable parce que j'suis pas déjà dans le contexte où je ne suis pas là pour...euh...pour les éduquer déjà et...Enfin non non c'est vraiment très agréable. Même qu'il y en ait 44, je m'en lasse pas quoi.
Q	D'accord. Donc l'important, enfin un moment qui reste un moment de plaisir, mais dans le respect ?
R	Ah oui ah oui ça oui parce qu'ils peuvent vite être euh enfin débordé quoi...
Q	(acquiescement)

R	...aller au-delà des limites mais bon on les recadre et...ils comprennent. Mais on arrive à rigoler avec eux...C'est très, c'est très plaisant quoi.
Q	D'accord.
R	Le fait aussi d'avoir des bonnes collègues je pense. Des bons, des bonnes relations avec les collègues ça aide beaucoup aussi. C'est euh...enfin voilà c'est une, un des rares métiers où je me lève le matin en me disant, sans me dire, fait suer faut encore aller travailler. Donc là pas du tout. Au contraire.
Q	(acquiescement)
R	C'est même le mercredi que je m'ennuie des fois. (rires) Parce que...mais bon.
Q	C'est pour ça que vous venez faire des entretiens !
R	Voilà ! (rires)
Q	Euh ben j'crois qu'on a un petit/ à peu près fait le tour. Oui...sur les questions de santé donc on a vu équilibre alimentaire, obésité, vous ne voyez pas d'autres... d'autres choses ?
R	Euh...non.
Q	Justement par rapport à ce moment de...de partage. Je ne sais pas est-ce que vous sentez...parce que dans certains, dans certaines cantines, certains enfants sont dans le bruit, peuvent être fatigués après le repas...
R	Oui au début les tout-petits euh surtout au début oui dans le bruit parce que les grands font beaucoup de bruit. Les tout-petits ont...En général à chaque rentrée scolaire y'en a deux ou trois qui...qui pleurent...qui sont...
Q	(acquiescement)
R	...mal à l'aise mais bon quand c'est comme ça on les prend avec nous, on a pas bien le droit, mais on les prend dans la cuisine et puis on les fait manger.
Q	D'accord.
R	Pour les rassurer et puis ça se passe très bien mais...Mais y'a beaucoup oui d'enfants qu'ont énormément de stress comme ça au moment du repas euh...Justement la fatigue, on a eu une petite fille qui s'est endormie une fois. On a juste eu le temps d'enlever l'assiette et pouf elle s'est endormie (rires). Donc c'est vrai que ça fait, moi je trouve que ça fait des sacrées journées pour les petits bouts comme ça quoi de trois ans. Mais bon

R	apparemment ils veulent remettre l'école le mercredi...Moi j'trouve que c'est quand même énorme déjà pour eux. Même les CP, les grands en fin de semaine on le voit quoi. Et puis je pense que maintenant le rythme de vie n'est plus le même qu'avant quoi. Les enfants, on voit très bien, des fois on s'amuse avec mes collègues, on dit « alors qui est-ce qui », parce que quand y'a des films marrants ou quand euh passé un moment y'avais Joséphine Ange Gardien le lundi...
Q	Oui
R	...alors on sondait un petit peu « qui est-ce qui a regardé Joséphine hier soir ? » et alors là c'est impressionnant le nombre de, d'enfants, même dans les tout-petits qui regardent la télé le soir quoi. Ils ont plus l'heure...
Q	(acquiescement)
R	...pour aller se coucher quoi. C'est... C'est c'est impressionnant. Donc j pense que le rythme de vie ouais est plus le même qu'avant quoi c'est...
Q	(acquiescement)
R	...enfin bon j'veux pas paraître vieux jeu, j'suis très jeune,
Q	(acquiescement)
R	...mais oui moi mes enfants ils ne regardent pas la télé la soir quand il y a de l'école quoi.
Q	(acquiescement) Plus de fatigue après...
R	Ah ouais ouais et puis ça se ressent sur le comportement. Là on a des classes, l'année dernière on avait une classe, enfin la classe qui est partie était très calme, très... et là euh, on se retrouve avec le niveau primaire qui est très très agité, très (soupir). C'est dur quoi.
Q	(acquiescement)
R	Ils sont au point même de jeter, quand ils ne veulent pas quelque chose ils jettent la nourriture sous la table d'à côté. Enfin ça on l'a vu deux fois. Euh...
Q	Oui.
R	Donc euh
Q	Et au niveau du bruit justement, euh de ces choses là, vous avez des, des petits trucs ? Vous les laissez...

R	Ah non, non on a des limites. Nous notre trucs, ben c'est, j'ai ma collègue elle sait très bien taper fort dans les mains et dès qu'elle tape ils savent qu'il faut rebaisser d'un ton.
Q	D'accord.
R	Bon après ça repart très vite parce que bon ça reste des enfants mais bon on arrive à les...
Q	(acquiescement)
R	...à les canaliser quoi. Ca...ça va.
Q	Et ils restent combien de temps à peu près dans la cantine ?
R	Alors ils arrivent à midi et ils repartent, ils repartent il est une heure à peu près.
Q	D'accord. Oui ça leur fait quand même un temps de repas/
R	Oui. Normalement, on va en formation on nous dit pour les petits c'est une demie heure.
Q	D'accord.
R	Une demie heure pour les tout-petits c'est très juste quoi.
Q	Donc ça fait à peu près oui 50, 55 minutes quoi.
R	Oui voilà à peu près. Bon ça dépend des repas, des fois ils sortent à moins le quart mais...les maîtresses là-dessus elles ne disent rien. (silence) Y'a pas de soucis.
Q	Et après ils partent en récréation ? Comment ça se...
R	Alors ils restent tous ensemble, les petits et les moyens, ils restent tous ensemble en récréation en haut et les deux maîtresses, et les ATSEM viennent euh déjeuner à la cantine avec moi.
Q	D'accord.
R	De une heure cinq à deux heures moins le quart elles viennent. Elles ont, ouais une bonne demie heure, enfin presque trois quart d'heure de pause.
Q	Et donc la classe reprend à 13h30 ?
R	Oui 13h30 il me semble. Euh la maîtresse attaque, enfin les maîtresses attaquent sans les ATSEM.
Q	Sans les ATSEM d'accord.

R	(acquiescement)
Q	Parce que les petits après elles les...parce que je sais que dans certaines écoles ils les mettent à la sieste directement.
R	Non non ils, ben ils ont le temps de digérer, ils jouent un petit peu et après ils redescendent...
Q	D'accord.
R	...à l'école du bas pour aller faire la sieste.
Q	D'accord.
R	Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ?
Q	Ben non, j'pense non. (rires)

AT113

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors, pour commencer en quelques mots, en quoi consiste votre travail ?

P : Mmh. (rires)

En quelques mots !

Euh, à faire acquérir des connaissances, enfin à mes enfants, un programme. ... Y'a un peu d'éducation dedans aussi (rires). Enfin y'a l'éducation à la santé, y'a ...

(interruption)

P : C'est, c'est large hein !

E : Donc euh, qu'est-ce que vous faites au quotidien ?

P : Des maths, du français. (rires) Non, c'est ça, faire acquérir des connaissances euh, des connaissances de base, et puis euh, des connaissances sur le monde euh. Educ... y'a éducation à la citoyenneté, enfin pff. Y'a, plein de choses.

E : Vous m'avez dit connaissances, programme, éducation, vous lui donnez un sens particulier à ce mot éducation, ou... ?

Est-ce que, est-ce qu'au quotidien justement vous différenciez ce côté...

P : Ah non.

E : ... programme, connaissances, éducation ?

P : Ah non, pas du tout non. Vraiment euh. C'est ancré en fait, c'est au quotidien quoi, tous les jours, euh... ...

E : Et qu'est-ce que, des petits exemples pour illustrer ? Éducation au quotidien, ça passe par quoi ?

P : Ba ça passe par les comportements dans la cour euh, par l'hygiène euh...

E : C'est quel niveau que vous avez ?

P : Moi j'ai CP-CE1.

E : CP-CE1 d'accord.

P : Le respect, la solidarité, enfin tout euh...

...

E : Alors j'ai une question un petit peu plus précise sur votre activité. Selon vous, est-ce qu'il y a un écart entre ce qui vous est donné à accomplir, au niveau de l'institution, et ce que vous faites au quotidien ?

P : Ce qu'on devrait faire et ce qu'on fait ?

E : Voilà. En gros, entre la prescription, et vous ce que vous faites, ce que vous vous donnez à faire au quotidien.

P : Euh...

Disons que l'éducation ba ça prend beaucoup de place quoi. Trop de place. Parce qu'on voit bien que c'est, c'est pas toujours fait à la maison, et oui, ça, forcément ça joue sur les apprentissages, ça, ça empiète beaucoup hein. Des fois c'est un peu, c'est un peu lourd à gérer, mais.

E : Mmh. Et ça pour vous c'est quelque chose qui n'est pas prescrit à la base dans, dans vos fonction en fait...

P : Ah si !

E : ... (inaudible) l'éducation

P : Si mais, si bien sûr, mais disons que c'est de plus en plus, ça commence à être ingérable avec tout ce qu'il y a à faire euh, les programmes et tout, enfin c'est trop énorme. Donc euh... Ouais c'est, c'est lourd quoi pour euh, ouais.

E : Comment vous faites au niveau des programmes justement, vous dites que c'est lourd, que y'a trop de choses à faire, que ça devient trop. Vous euh, simplement faites du tri, vous vous donnez des priorités ?

P : Priorités ba c'est après les apprentissages fondamentaux, et puis euh, l'éducation de toute façon on peut pas la mettre de côté non plus, ça fait partie aussi des priorités, parce que sinon on peut pas, on peut pas avoir des enfants, enfin ça fait vraiment partie du quotidien. Donc ça fait partie des priorités. Donc après forcément, on laisse moins de place à tout ce qui est sport, arts plastiques, euh. ... Disons que quand il y a un problème à gérer voilà, on prend le temps de, de le gérer.

E : Mmh. Le problème prend le dessus, et va être prioritaire éventuellement par rapport à d'autres euh, choses qui auraient été faites.

P : Ouais.

E : Mais en même temps ça serait pas gérable sinon.

P : Mais voilà ouais.

E : Si vous aviez à donner, à définir en quelques mots, la particularité d'être enseignant, en terme de grandes valeurs, ou de grande missions, qui sont véhiculées par votre fonction ? Qu'est-ce que vous diriez ?

P : Quelques mots ? Holala ! C'est beaucoup de mots hein (rires) ! Non, c'est le, c'est l'instruction, c'est l'éducation, c'est apprendre à vivre ensemble, les rendre autonomes, euh...

Les prévenir contre tous les dangers de la société, enfin.

E : Ça peut être des, des valeurs que vous, que vous même vous ressentez après. C'est pas forcément définie justement dans le, par le cadre institutionnel, mais les choses qui sont prioritaires pour vous.

P : Oh, c'est euh, c'est défini dans le cadre, si ouais.

E : Est-ce que le contexte, c'est-à-dire le fait d'être ici à xxx, influence votre manière de travailler ?

P : Euh certainement, parce que je suis seule avec mes élèves. Donc c'est pas du tout les mêmes rapports que quand on est dans une grande école. Je pense qu'on est encore plus proche et... C'est une école de campagne, donc les parents je les vois, souvent. J'ai beaucoup affaire à eux, ils sont assez euh, impliqués dans la scolarité. Certainement plus que, qu'en ville, les rapports sont plus proches ouais. ... On va voir plus facilement les enfants à l'extérieur. Donc euh...

E : Donc selon vous, le fait d'être ici c'est avant tout une plus grande proximité ?

P : Mmh. Ah oui.

E : Après justement au quotidien ?

P : Et on connaît les familles aussi. On sait ce qu'il se passe dans les familles, donc ça on le prend en compte forcément en classe, euh. On connaît les, entre guillemets « carences », donc euh, voilà, on essaye d'y palier un minimum.

E : Quand vous, enfin, quand vous me parlez de carences, vous auriez des exemples concrets à me donner ?

P : Au niveau du respect, au niveau de l'hygiène alimentaire. Bon là j'en ai un par exemple c'est, au niveau de l'éducation à la sécurité routière euh, euh, ouais le respect des autres. Mmh. Bon puis aussi le manque de travail des fois, à la maison. Donc on essaye, l'aide personnalisée le soir, voilà, on sait, les enfants qui ont besoin d'être plus pris en charge parce qu'ils les sont pas à la maison.

E : Et ça vous pensez que peut-être si vous étiez moins proche des familles, si vous les connaissiez moins...

P : Ça se fait quand même ! Oh oui, ça se fait quand même. Disons que là c'est ... peut-être encore plus proche quoi. On n'a pas beaucoup d'élèves en plus, donc euh, et puis je pense qu'on connaît peut-être un peu mieux, après ça veut pas dire que c'est pour ça qu'on fait mieux notre travail, c'est pas ça que je veux dire, mais euh ... ouais, c'est plus, le contact avec les parents se fait, alors après ça peut être positif ou négatif, ça peut être très négatif. Ça peut être très positif aussi parce que les parents on les voit, on peut parler plus facilement des problèmes des enfants, enfin il me semble hein ! Après j'ai jamais travaillé en ville, alors euh. Mais il me semble que les parents sont, vont moins facilement aller communiquer avec les enseignantes en ville. Qu'il y a plus de distance.

E : Ça facilite la communication avec les familles.

P : Ouais ouais ouais.

E : Et vous me dites des points positifs et des points négatifs. Des points négatifs par exemple, justement, c'est que il y a une trop grande proximité ?

P : C'est que, les histoires se font vite ici.

E : D'accord.

P : Les parents sont justement, s'impliquent dans l'école, et donc euh, soit ils vont se mettre avec l'instit, soit ils vont se mettre contre elle. C'est ça le gros problème de ce métier.

E : Sur des thèmes en particulier il y a des choses qui...

P : Oh, sur le travail, sur ... Oui ... pff... On n'arrive jamais trop à savoir en fait hein. ... Ouais sur le travail surtout. Les programmes sont trop chargés, donc ça c'est nous qui sommes, forcément aux yeux des enseignants c'est nous qui sommes les coupables, les fautifs et puis pff, ça peut être sur de toutes petites choses, la façon d'avoir parlé à un élève, une punition...

E : Justement, ici ils sont, ils habitent sur place, donc ils viennent plus facilement vous voir...

P : Ouais.

E : ... vous dire des petites choses peut-être.

P : Mmh.

E : Oui.

Et, vous m'avez parlé d'implication tout à l'heure des parents, c'est à quel, c'est de quel ordre ? Des exemples de... C'est par rapport à des sorties scolaires, ou c'est...

P : Non par rapport justement à ça, ce qu'il se passe dans l'école, à ce que les enfants font, à ce qu'ils apprennent, ce qui a été dit en classe euh, par rapport à ça.

E : Vous avez des méthodes particulières de communication avec les parents, c'est euh...

P : Bin les méthodes euh. Dès que ça va pas, j'écris un mot, je demande à voir les parents.

E : C'est des petits cahiers de liaisons ?

P : On a un cahier de texte, enfin cahier de devoir, et puis voilà. Je, je demande à voir les parents pour qu'on en discute, qu'on trouve euh, une solution sans...

E : Euh, selon vous quelles sont les principales questions liées à la santé là, plus précisément, que vous pouvez rencontrer justement, par rapport aux enfants ou un sens plus large, par rapport à leur famille ?

P : Euh, alors la santé, vous appelez ? Qu'est-ce, l'hygiène euh...

E : Alors c'est santé vraiment sens très large.

P : Nous les gros problèmes qu'on retrouve c'est des problèmes euh, ba de propretés, euh, problèmes de poux. Ça c'est le gros problème, ça, des parents qui traitent pas et des parents qui viennent nous reprocher euh, qu'il y a des poux à l'école. Euh, les habits aussi, c'est souvent les, on a les, l'année dernière y'en a une qu'a râlé, parce que ma collègue avait demandé que son enfant ait un blouson en plein hiver euh, voyez c'est ça qu'on a à gérer surtout. Faire en sorte que l'enfant soit habillé correctement, que, qu'il soit propre, les

poux, il a fallu faire intervenir l'infirmière scolaire là pas mal de fois pour qu'elle voit les parents. Parce que... Il a fallu attendre qu'elle mette, qu'elle euh, parle aux parents pour qu'ils fassent quelque chose.

E : D'accord. En passant par l'infirmière scolaire ça a facilité.

P : Ah ba ça a résolu le problème.

E : Mmh. Euh, pourquoi est-ce que à votre avis ça a résolu le problème justement ? Parce que l'infirmière scolaire euh...

P : Ouais mais c'est... voilà, si vous voulez, c'est le côté négatif. Nous les instits ils nous connaissent, on est assez proche parce que justement c'est la campagne, donc y'a un moment où on a moins peur, on se rend bien compte que l'instit peut pas faire grand chose, je pense que le fait que l'infirmière soit venue, ait mis un mot, et puis l'infirmière pensait peut-être prévenir les services sociaux, donc y'a eu quand même une menace euh, voilà les parents se sont rendus compte que là ça allait loin, que ça dépassait le cadre de l'école. Donc ils ont pris peur.

E : Donc si je résume, propreté, poux, vêtements, est-ce qu'il y a d'autres choses euh, au quotidien euh.

P : Ba, bon là j'ai pas travaillé cette année, mais on travaille pas mal sur l'alimentation, les goûters, pas accepter les boissons sucrées, par exemple l'année dernière j'en avait un qu'était vraiment obèse et qui, qu'arrivait toujours avec des boissons sucrées euh. C'est ça oui, les problèmes de poids aussi, dire aux parents quand on voit qu'un enfant grossit trop, bon, enfin voilà....

Ouais.

E : Sur des problèmes de propreté par exemple, comment est-ce que vous faites pour évoquer ça avec les parents ?

P : Alors là moi j'ai pas eu à évoquer parce que justement quand y'avait les poux j'ai fait venir l'infirmière scolaire, donc euh. Ma collègue à yyy à évoquer ça, ça a été très mal pris, mais bon, c'était vraiment nécessaire quoi. Non, c'est passé, c'est passé juste, elle a pris l'élève à part, elle lui a dit gentiment que bon voilà, fallait qu'elle pense à prendre sa douche euh, et bon, la fille en a parlé aux parents, qui ont mis un mot, l'institutrice s'est expliquée quoi, expliquée comment elle avait pris les choses en main, que elle avait pas, humilié leur enfant. Voilà en général peut-être passer par l'enfant enfin, j'ai jamais vraiment trop rencontré le problème je vous dis, à part là où, donc euh... Je sais pas, c'est délicat hein.

E : Bien sûr, oui.

P : Ouais. Avec des petits comme ça je pense que, je passerais plutôt par les parents. Là elle était en CM2 la fille, donc euh.

E : D'accord. Oui, donc elle a servi de relais en quelques sortes.

P : Voilà. Ah puis bon, les parents comme c'est pas facile de les avoir. Avec des petits comme ça, je pense que je passerais par les parents.

E : Mmh. Au niveau de l'alimentation, comment ça fonctionne, ici c'est une cantine ? La plupart mange à la cantine ?

P : Oui. Oui oui.

E : D'accord. Et les menus sont élaborés comment, vous le savez ?

P : C'est avec une diététicienne, alors c'est très euh... assez stricte.

E : D'accord.

P : Mais bon. Enfin moi je suis pas du tout contre. Donc je sais qu'il y a eu des questions des parents justement, parce qu'il y avait trop de légumes, pas assez de féculents. Mais bon, les enfants souvent ne mangent pas assez, alors c'est l'éternel problème, est-ce qu'on fait plaisir aux enfants, ou... ?

E : Des, certains parents participent à l'élaboration des menus aussi ou ?

P : Non non, pas du tout. Non non, c'est, parce qu'ils, ils mangent à la maison de retraite.

E : D'accord.

Donc là on a évoqué quelques grands thèmes, qu'on pouvait être amenés à rencontrer par rapport à la santé, et après si on se base plus sur vos activités professionnelles, euh, est-ce que vous auriez des exemples euh précis à me donner sur, les activités liées à la santé que vous avez pu mettre en place. Ça peut être des petites choses toutes bêtes justement au quotidien euh.

P : Ba on avait travaillé l'année dernière, justement on avait fait, ba beaucoup travaillé sur l'alimentation, ça s'était après concrétisé par une sortie en forêt avec l'USEP, qui avait demandé qu'on élabore le repas ensemble avec les enfants, donc on avait regardé, chacun avait fait son menu, on avait regardé si c'était équilibré, donc j'avais mis un petit mot aux parents en disant qu'on avait, que chaque élève avait son, son menu. Y'a qu'une maman qu'a pas voulu euh, qu'a pas voulu suivre. Qui a donné des chips et compagnie. Et tous les autres ont suivis, les enfants étaient très contents, ils avaient leurs légumes, leurs fruits, voilà. C'était, ça, ça c'est fait, enfin vraiment ils avaient bien suivis les enfants ouais.

E : D'accord. Ça a été préparé en amont ça, en classe justement ce...

P : Voilà oui. On avait un travail justement sur l'alimentation avant. Donc comme après on avait cette sortie, voilà. On avait créé notre repas euh.

E : En amont vous aviez travaillé sous quelle forme ? Enfin c'était des présentations ?

P : On avait regardé les menus de la cantine, on avait vu les différents, différents groupes, qu'est-ce qu'ils apportaient, puis on avait fait des menus ensemble.

E : Au niveau de la santé, vous avez été amenés à travailler avec des je sais pas, d'autres professionnels ou associations, justement ?

P : Non. Non non.

E : Donc là après c'était par l'USEP. Vous auriez d'autres exemples ? Donc là vous m'avez parlé de l'alimentation, sur euh, sur autre chose, concernant le...

P : Après là on avait travaillé sur les dents, donc euh, voilà, l'hygiène dentaire. Pff, sinon. Je sais pas là comme ça ça me, ça me vient pas.

E : Alors après si on prend le terme de santé au sens plus global, c'est-à-dire aussi santé, tout simplement de bien être. Tout à l'heure vous me parliez de respect. Est-ce que vous... quelles formes ça prend en fait justement en classe pour développer justement cette notion de respect de l'autre, pour que chacun se sente euh...

P : Ba ça c'est toujours à partir de petits problèmes qui se passent, où on amène les enfants à réfléchir, à savoir comment ils peuvent se comporter mieux. Ça c'est toujours euh, les problèmes concrets (rires) (inaudible), donc euh, c'est toujours à partir de ça.

E : D'accord.

P : Mmh.

E : Vous servez de, ces petits soucis du quotidien pour...

P : Voilà.

E : ... rebondir.

P : Voilà.

E : Au niveau du climat de classe, enfin.

P : Y'a un bon climat. Ouais. Franchement j'ai toujours eu un bon climat ici, puis c'est une petite école, donc eux ils sont pas nombreux, y'a pas de dispute, à l'é... enfin c'est pas comme quand y'a 4-5 classes euh, là ils savent que je, je surveille, je vois tout en fait elles est tellement petite la cours, non y'a un bon climat.

E : D'accord.

AT114

P : Ouais. Non, vraiment. Bon y'a un ou deux élèves, qui de temps en temps ont tendance à exclure d'autres, donc euh voilà, on remet les choses au point et puis, ça va pas bien loin quoi. C'est pas...

E : D'accord. Et là vous êtes en RPI (regroupement Pédagogique Intercommunal) donc avec yyy, et la maternelle à yyy, et comment ça se passe, ils prennent le car du coup ?

P : Voilà. Et ils viennent euh, une fois par semaine ils sont à yyy. On passe l'après-midi à yyy. Donc on fait des échanges de services, euh, ma collègue leur apprend à porter secours justement, ça c'est son domaine à elle, et puis euh...

...

E : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses euh, qu'on aurait pas évoquées ? Euh, dont vous voudriez me parler ? Éventuellement ?

P : Non. Non non.

E : Ça peut être des activités, ça peut être euh, justement santé au niveau relationnel, je sais pas, vous... Donc là la cantine ils mangent à la maison de retraite, donc en fait dans l'école vous êtes seule à la barre.

P : Voilà. Voilà tout à fait oui (rires).

E : D'accord. Vous rencontrez, oui la cantinière vous avez pas de contact avec ?

P : Non, non non. Du tout non.

E : Et il y a quelqu'un qui vient quand même euh, le soir faire le ménage ?

P : Qui vient le mercredi et le samedi.

E : Qui vient le mercredi et le samedi. Donc c'est...

P : Ah oui, non non je suis vraiment, ba y'a la mairie qu'est à côté, mais euh.

E : D'accord.

P : Donc si y'a le moindre souci voilà, je sais que...

E : Ba c'est parfait, si vous n'avez rien à ajouter.

P : Non y'a rien de.

E : Bon on s'arrête là.

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Donc pour commencer, en quoi consiste votre travail ? Comment est-ce que vous le définiriez ? Dans les grandes lignes ? Qu'est-ce que vous faites ?

P : Ah oui (rires) ! C'est large ! Effectivement Et bin euh, on apprend euh, déjà en maternelle on apprend surtout à se socialiser déjà, parce que généralement c'est rare quand euh, souvent y'a des enfants qui sont en nourrice, donc ils ont un petit peu l'habitude, donc on apprend à vivre groupe, euh, et cetera. Donc après, ba c'est toutes les connaissances sur euh, le nombres, euh, ba les chiffres, voilà. Et après tout ce qui est, voilà, l'hygiène aussi. On en vient là aussi. Donc euh nous on travaille, je sais pas si vous voulez que je, j'insiste sur cet axe là ?

E : Oui, vous pouvez.

P : Donc euh, donc euh, on insiste, notamment mon ATSEM qui s'en occupe généralement. Pour les passages aux toilettes, bien se laver les mains, des choses comme ça. Se moucher aussi, parce que ça euh... les microbes, les choses comme ça, c'est, c'est encore difficile hein, bon, chez les petits. Euh, après quand euh, à partir de la cantine souvent, on va parler plus de, repas équilibrés, des choses comme ça. Voilà. Donc euh... Après oui voilà, cette année, c'est pour ça que je vous ai dit oui l'hygiène euh, cette année on travaillera moins dessus, mais cette année voilà, on travaille sur les arbres, donc euh... Tout ce qui est le vivant, enfin on a beaucoup de domaines on va dire.

E : D'accord, ça c'est un projet que vous allez mener toute l'année en fait.

P : Voilà. Voilà. Là on a travaillé sur la forêt, donc on a fait des sorties, des choses comme ça. Et c'est vrai que l'année dernière, donc j'avais travaillé sur les aliments, les catégories d'aliments. Donc euh, y'a des représentants qui passent, donc y'avait un document qu'était pas mal sur l'alimentation, et en fait ça partait d'un, d'un conte, si je me souviens bien, donc c'était un petit peu comme La Belle au Bois Dormant, donc un petit, un petit enfant qui naissait, et donc c'était des fées, et là y'avait la fée bleue, qui lui disait que, « il faudra que, tu manges du lait », des choses comme ça, et ça ils ont vraiment bien accrochés là-dessus. Donc après, bon bin, à partir de l'histoire, ba on savait que le groupe bleu ça, c'était bon pour les os, les choses comme ça. Donc voilà, donc l'année dernière, donc on avait fait des affiches, et cette année ils m'ont demandé pourquoi on le fait pas cette année. Donc comme quoi, ça les intéresse hein quand même. Donc j'ai dit « ba on verra si on a le temps cette année ». Mais bon généralement voilà, on en reparle un petit peu quand euh, ils parlent de ce qu'ils ont mangés à la cantine, des choses comme ça.

E : Parce que, oui, vous avez plusieurs niveaux je suppose ?

P : Oui voilà.

E : Donc certains que vous aviez l'an dernier. Et c'est quoi exactement comme niveaux ?

P : Et bin j'ai donc, ba les tout petits, les petits, les moyens et les grands.

E : Tout le monde.

P : Tout le monde voilà (rires). Tout le monde oui. J'ai des 2 ans et demi jusqu'à 6 ans.

E : D'accord. C'est un effectif assez important ?

P : Euh, j'en ai 16 cette année.

E : 16. Au total. D'accord.

Si on parle plus précisément de votre travail, quelles sont pour vous les tâches qui vous sont données à accomplir, au niveau institutionnel, euh, et celles que vous vous donnez vous à faire. Est-ce qu'il y a un écart, est-ce que pour vous ça colle, euh, à ce que demande l'institution aux textes, est-ce que vous réadaptez ?

P : Ah oui. Ah là généralement il y a une différence après entre ce qu'on dit euh, l'éducation, et instruction on va dire (rires). Parce que l'éducation ça comporte aussi tout ce qui est le comportement, dire merci, bonjour, des choses comme ça. Et ça dans les textes c'est... c'est dans le vivre ensemble ils appellent ça, voilà, mais c'est vrai que, c'est des choses que, on se dit normalement qu'on aurait pas à faire finalement. Parce qu'il y a aussi les parents. Donc là normalement là-dessus on doit être les 2, à le faire. Et après voilà, on a nous, c'est surtout euh, apporter des connaissances, normalement euh, voilà, les textes quand on regarde les programmes c'est ça. On a des compétences que le enfants doivent acquérir à la fin de bin, ils appellent ça le cycle 1, voilà, donc c'est la fin de la maternelle en gros, et voilà. Je sais pas après.

E : Euh, vous dites pour le vivre ensemble parents et enseignants. Vous le ressentez vraiment comme ça ? C'est une tâche sur laquelle vous êtes associés ?

P : Ouais. Moi je pense que oui oui oui. À ce niveau là euh...

E : Et vous pensez que vous agissez de la même façon, qu'il y a une différence, comment vous vous fixez par rapport à ça ?

P : Alors ça après, je sais pas. Ça je pourrais pas vous dire après comment ça se passe à la maison hein, donc euh. Mais ... nous voilà, on, on fait vraiment attention à ça parce que voilà, on est, on a des enfants, on n'a peut-être autre chose à côté. Peut-être que les parents,

bon ba c'est, si ils demandent une feuille, l'enfant il va peut-être pas vous demander, dire s'il-te-plaît, des choses comme ça, euh à chaque fois que nous on va faire attention. C'est des petites choses comme ça. Après je pense que tout parent fait attention euh, quand même à la politesse, dire bonjour des choses comme ça. Après nous

on va peut-être plus insister parce que voilà, on n'a que des enfants à s'occuper à ce moment là quoi. Voilà.

E : Et pour vous ça ça fait partie intégrante de votre métier ?

P : Et bin du coup oui voilà. Du coup oui.

E : Si vous aviez à donner quelques ... grandes valeurs, ou à définir quelques grandes missions de votre profession. Qu'est-ce que, qu'est-ce que vous pourriez en dire ?

P : Alors, le soir (rires).

E : Les grandes missions qui font la particularité, d'être professeur des écoles.

P : Oui. Mmh, bon déjà je pense instruire, ça c'est le ... instruire et puis oui, faire quand même passer des valeurs aussi. Souvent, surtout en maternelle d'ailleurs, on fait souvent ça euh, voilà être ensemble, partager, des choses comme ça. C'est vrai qu'on assiste beaucoup en maternelle, on m'a fait remarquer ça y'a pas longtemps qu'en maternelle c'est beaucoup voilà euh, « non on est tous copains » (rires), c'est beaucoup ça en maternelle. Donc euh voilà, c'est des choses comme ça, on fait passer quand même quelques valeurs à ce niveau là. Et puis voilà, instruction, transmettre du savoir quoi. Je pense que c'est nos grandes lignes.

E : Et donc après, oui ça serait aussi du vivre ensemble, à tout les ...

P : Oui voilà, toutes ces valeurs à faire passer, ouais.

E : Est-ce que vous pensez que, le contexte, donc c'est-à-dire le contexte euh, géographique, le contexte de l'école, influence votre, votre manière de travailler ?

P : C'est dur de dire ça, parce que c'est vrai que c'est mon premier poste ici donc euh, je sais pas si je réagis pareil en ville, ou... donc après euh...

E : Un ressenti peut-être que vous avez de choses qui se passent ici, qui ne se passeraient peut-être pas ailleurs ?

P : Mmh, moi je pense déjà, étant donné que je suis toute seule dans l'école, donc c'est vrai que ça c'est pas, c'est quelque chose qu'est pas évident à gérer, donc euh, donc du coup je suis obligée un peu de regarder à droite à gauche (rires). Après euh, c'est possible qu'ici on ait peut-être moins de moyens, enfin, au niveau, voilà on est obligés de se déplacer ou des

choses comme ça, alors que par exemple ceux qui sont à yyy, ils sont à proximité des musées des choses comme ça, donc euh, après euh, au niveau de l'enseignement même, je pense pas. Je pense pas que ça change quelque chose au niveau de la classe. Après comme je dis, j'ai pas pu voir ailleurs.

E : Donc ça serait plutôt du point de vue matériel ?

P : Voilà. Oui. Je pense. Après, je pense qu'après au niveau enseignements en revanche, je pense pas que ça puisse changer euh, après c'est sur que le matériel, faut s'adapter, si on n'a pas assez de matériel, enfin, on fabrique (rires), on revend, on fait d'autres quoi, mais, donc euh...

E : Donc vous êtes seule dans l'école, et au niveau du personnel, vous...

P : Voilà, donc j'ai une ATSEM et puis une cantinière qui s'occupent ba du ménage et la cantine le midi. Et voilà.

E : Et donc avec ces, l'ATSEM, donc elle est toute la journée dans la classe avec vous ?

P : Oui.

E : Et la cantinière vous avez des contacts avec ?

P : Oui, oui oui.

E : Ça vous est arrivée de faire des choses avec, ou ?

P : Non. Avec, en classe, non. Parce que bon, elle s'occupe aussi de la Poste, donc bon. On a des (rires), on a des, c'est une petite commune, donc ils ont plusieurs casquettes on va dire.

Donc euh, non avec l'ATSEM oui, ba justement sur l'hygiène elle nous aide beaucoup, parce que voilà, c'est elle qui s'en occupe euh, au niveau toilette et cetera, donc euh ... donc euh oui, on travaille ensemble là-dessus en tout cas oui.

E : Et donc les petits font la sieste l'après-midi je suppose ?

P : Voilà.

E : Les tout petits, ça s'arrête à quel âge ?

P : Tout petits, petits, ça peut arriver les moyens, mais c'est très rare

E : D'accord.

P : Oui. Oui, au niveau du sommeil oui. Cette année j'en ai eu qu'une, là, elle se lève souvent, donc euh... Généralement c'est en début d'année, voilà, les moyennes sections on essaye, encore en début d'année, puis après généralement euh...

E : Oui. Le temps de faire la transition quoi.

P : Voilà, c'est ça.

E : Euh, quelles sont les principales questions liées à la santé, donc santé autour des jeunes, et plus largement autour des familles, que vous êtes amenée à rencontrer ?

P : Alors là...

E : Par exemple, tout à l'heure vous m'avez parlé de l'hygiène.

P : Oui, oui oui.

E : Est-ce que il y a, des problématiques particulières que vous êtes amenée à rencontrer, des...

P : Non, pour l'instant c'est vrai que...

E : ... auxquelles vous êtes confrontée ?

P : ...voilà, y'a surtout pour le, voilà, ils sont enrhumés des choses comme ça, bon, on leur dit de bien, voilà, de tousser en se protégeant. Parce que c'est vrai que souvent ils ont pas le réflexe du tout de le faire. Après au niveau de l'hygiène, j'ai pas, non j'ai pas de soucis de ce côté là. Généralement euh, y'a pas trop de soucis. Je, moi y'a juste le souci pour se laver les dents, parce qu'on a qu'un lavabo, donc nous le midi on peut pas le faire. Donc ça c'est, c'est juste le problème de, ici. Donc après, c'est vrai que, ... y'a peut-être par rapport aux dents peut-être, bon je vois que des fois y'a un peut de laisser-aller, ils me disent des fois qu'ils se lavent pas forcément les dents. Mais bon après euh, autrement euh... les repas, les choses comme ça, j'ai l'impression que les parents font assez attention à ça, donc euh, j'ai pas trop de problèmes, on en a qui viennent, voilà, nous on en parle parce que voilà, on a des programmes, on a telles choses à aborder, mais voilà, y'a pas de problèmes comme ça qui sont, qui nous interpellent et qui font que...

E : Mmh. Au niveau de l'alimentation, si je reviens un petit peu sur les projets de l'an passé, les parents étaient acteurs de votre projet ?

P : Là-dessus, non, là j'ai pas, parce que des fois on peut aussi, parce que là bon je l'ai fait euh, donc toute seule à partir de, de cette petite histoire, mais des fois on peut aussi, la, la, l'infirmière scolaire qui m'avait proposée aussi de faire un projet, euh, comme ça elle pouvait intervenir, donc je pense qu'à un moment ou un autre je le ferais, parce que c'est bien d'avoir

un professionnel qui puisse venir, apporter un peu plus. Mais bon là voilà, j'étais bien partie voilà avec mon histoire euh, donc j'ai pas eu besoin spécialement de faire intervenir, mais c'est vrai que oui on peut hein. Y'a possibilité de...

E : Vous dites qu'elle peut apporter un peu plus, c'est-à-dire, à quel niveau ?

P : Je pense que, parce que nous on est assez, on va dire euh global quoi, voilà ça va porter euh, euh, les os sont peut-être plus solides, donc elle elle va pouvoir expliquer comment peut-être une fracture des choses comme ça, qu'est-ce qui se passe, elle peut peut-être apporter des choses plus techniques, nous on est, bon, voilà, on est plus globales quoi, tout en restant simples pour des maternelles, on va dire, ce qui est pas toujours facile (rires). Je pense oui.

E : Si on prend le terme santé au sens euh, au sens bien plus large, c'est-à-dire santé aussi bien-être, ce qui relie le vivre ensemble, au niveau du climat de classe, comportement des élèves, est-ce que sur ce sujet là vous auriez des choses à me dire, des activités particulières que vous mettez en place euh ?

P : Oh ba cette année ils sont plutôt calme, je dois dire. Après euh, on travaille souvent en sport, des choses comme ça, en début d'année là, quand il faut qu'ils se connaissent des choses comme ça, on fait des petits jeux de ballons, on se lance le ballon, on doit le donner à des copains, faut pas le garder le ballon, faut le prêter, des choses comme ça, dire le prénom du copain à qui on va le lancer, des choses comme ça. Après euh, ... euh, donc après c'est des règles. Des règles de vie qu'on met en place, lever le doigt pour prendre la parole, pas se taper dessus, sinon bin... J'ai un système de bonhomme vert bonhomme rouge, donc ils savent que ba bonhomme rouge c'est quand ils ont pas respecté la règle, donc euh, ba là j'ai de règles, lever la main, ne pas crier, ne pas courir, ne pas se bagarrer, jouer tranquillement, ranger aussi, ça c'est important aussi, de pas laisser, ça il faut souvent travailler là-dessus d'ailleurs. Ranger, faire attention, puis voilà, on leur explique bien que si y'en a un autre qui veut jouer avec, bin il, il sait pas où est le jeu des choses comme ça quoi. Donc voilà, ça c'est voilà, ça c'est du vivre ensemble euh.

E : Et le petit bonhomme c'est un code couleur selon, ils ont ...

P : Oui voilà, ils ont leur prénom, enfin voilà je pourrais vous le montrer, ils ont leur prénom, les règles à côté, donc avec euh, le personnage qui court par exemple, et bon il a le bonhomme rouge, qui marche tranquillement il le bonhomme vert, et puis leur prénom bin, pour l'instant ils ont le vert, puis si ils ont fait une petite erreur on va dire, une petite faute, et hop on met le bonhomme rouge, et généralement à la fin de la semaine, le vendredi, si ils ont réussi à garder leur bonhomme vert, ils ont le droit de prendre un petit livre, comme ça ça les félicite un peu de leur bon comportement. Et puis sinon ils peuvent pas l'avoir, et puis les parents sont avertis, comme quoi, voilà de ce qu'ils ont fait, comme petite bêtise, parce que généralement cette année, ils ont pas trop, j'ai pas trop à me plaindre, donc euh.

E : Donc il y a une liaison avec les parents à ce sujet.

P : À ce sujet voilà.

E : Et comment ça se passe avec les familles à ce sujet là en principe ? C'est reçu comment à la maison à votre avis ?

P : Alors généralement non non, c'est bien reçu, on est bien suivis, là cette année je trouve que, et d'ailleurs il vaut mieux, parce que si on est en décalage, c'est là du coup où ça marche plus quoi, parce que bon. L'enfant il sait plus, qui écouter finalement. Donc euh...

Non non, cette année, généralement on est bien suivi, si y'a un mauvais comportement on sait tout de suite derrière, les parents demandent, des explications à l'enfant, et cetera. Parce que bon, je vois euh, tout ça c'est par le cahier de liaison, soit moi je les vois, à la sortie, et puis je leur explique, tout de suite il y a la réaction en disant « c'est pas bien », donc voilà.

E : Donc c'est plutôt bien accueilli.

P : Voilà. Et puis c'est vrai que c'est un système que j'ai mis en place, je crois depuis que je suis là, ça fait maintenant 4 ans. Donc voilà, ça commence déjà à, à rentrer. Puis le fait d'avoir un petit livre et tout ça, je ... je trouve que ça à l'air d'être assez bien accueilli aussi, donc euh, donc voilà.

E : Niveau communauté éducative, si on en revient encore aux parents, euh, est-ce qu'il vous arrive, je suppose que oui, de les faire participer aux activités, quels rapports vous entretenez avec les familles ?

P : Alors euh, souvent bin les parents peuvent venir pour euh, encadrer, les sorties, les choses comme ça. Après le, donc celle là j'aurais pas le temps de le faire, mais j'ai un projet, je voudrais travailler sur les métiers. Donc là peut-être euh, justement demander à certains parents si il veulent venir expliquer leur métier les choses comme ça. Mais euh, oui. Mais généralement oui ils sont assez libres les parents de, parce que je sais que dans certaines écoles par exemple on n'a pas le droit de spécialement rentrer dans la classe les choses comme ça, là ils ont, voilà, pour moi ils ont quand même le droit de voir où on, où leurs enfants travaillent quoi. Voilà donc euh.

E : La porte reste ouverte.

P : Voilà, c'est ça. Ouais. Puis je pense que pour les parents c'est, je pense qu'ils ont besoin de cette euh, voilà, communication comme ça, faut quand même être assez ouvert quoi, sinon euh, ils se braquent assez vite. (rires) Il vaut mieux euh...

E : Est-ce qu'il y a d'autres activités autour de la santé, des exemples simples, concrets, que vous auriez envie d'évoquer ?

P : Mmh, l'année dernière on a également travaillé sur le goût, les choses comme ça, donc euh pareil on avait, j'avais apporté différents aliments, mais alors ça c'est pas gagné chez les enfants, le goût, salé sucré, c'est, c'est assez dur, donc euh. Voilà, on fait des petits jeux, de devinettes, une fois j'avais mis de l'eau sucrée, de l'eau salée, donc il fallait qu'ils goûtent, savoir, voilà une petite goutte, parce que je vous dis l'eau salée, ils trempaient le doigt (rires), ils savaient tout de suite que c'était l'eau salée. Donc euh, donc voilà, des petits jeux voilà, sur le goût, après ça vient pas forcément comme c'est l'année dernière. Parce que après voilà, c'est dans la discussion, ils vont m'en parler. Voilà, un enfant qui perd une dent, on va parler des dents, comment ça fonctionne, pourquoi ils les perdent quand ils sont petits, des choses comme ça. C'est dans la discussion hein. On n'est pas obligés de faire, ou partir d'un livre aussi des fois, parce que, on a la souris des dents, ils l'aiment bien celle là, donc euh, des fois c'est voilà, c'est à partir d'histoire, voilà.

E : Vous sentez que ça peut avoir un impact par exemple sur les comportements à la maison quand euh, quand vous évoquez le brossage des dents, ou alors à la maison de leur faire, aux toilettes, leur faire passer, se laver les mains ?

P : (rires) là j'ai un doute ! Je sais pas ouais, ouais. Ça je peux pas vous dire. Parce que des fois on voit bien qu'ils oublient des fois, donc on dit « Eh là ! », donc on voit que ils ont peut-être pas forcément le réflexe, et pourtant on le fait tout le temps, tous les jours, et des fois, bin hop. Donc on se dit tiens, peut-être qu'à la maison ils le font pas forcément, mais après je peux pas vérifier. Puis ils me le disent pas si à la maison... Enfin des fois ils vont me le dire, voilà par exemple pour se brosser les dents là « ah ba des fois je, je le fais pas » ou ils me disent « oui avant de me coucher je me brosse bien les dents ». Des fois on a des petits retours comme ça on sait plus ou moins. Après si ils le font tout le temps, ça on peut pas le, je peux pas savoir. C'est pour ça, je dis j'ai un doute.

E : Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter, qu'on aurait pas évoquées, ou qui vous viennent à l'esprit ?

P : Ah ba voilà. (rires) Question large également ! Non ba je vois pas.

E : Sur des activités, des projets, que vous auriez menés.

P : Là ça vient pas, après... Par rapport à l'hygiène les choses comme ça. Après ça me vient pas. Après ça se trouve je vais peut-être en retrouver, là ça me revient pas tout de suite.

AT115

En quoi consiste votre travail ?

Tout le monde a été à l'école, tout le monde a été élève.

(beaucoup d'hésitation, chercher ses mots)

Education Nationale

Eduquer les futurs citoyens du pays

Transmettre des valeurs et des savoirs

Des programmes à respecter.

Cloisonnés mais libres (les enseignants) ce qui est différents des autres pays qui ont parfois des fichiers nationaux

Cette liberté est une grande force

Liberté, égalité, fraternité

Fonctionnaire de l'Etat

Développer des valeurs de citoyenneté et légèrement (à l'échelle du primaire) l'esprit critique

Quelles valeurs prônez-vous ?

Fraternité et égalité, avec un semblant de liberté car les enfants ont besoin de règles, d'un cadre. et d'autres codes sociaux.

Savoir se comporter face à un pair

S'il n'y a pas de discipline il n'y a pas de savoirs

12 enfants dans la classe : c'est une chance et école numérique rurale

Si les élèves étaient 30 dans la classe il n'y aurait pas d'individualisation possible

Un relationnel main dans la main

Les écoles rurales vont mourir, profitons-en

Vous dites ne pas faire de discipline, cela est dû au faible effectif de la classe ou aux enfants eux-mêmes ?

Maison et école : deux lieux différents

Différents enjeux affectifs

La discipline vient de l'énergie mise. Si on est détendu cela a un effet miroir.

Avoir beaucoup d'humour avec les élèves : important

Travailler : je n'aime pas ce mot, plutôt étudier, apprendre.

Pour aller plus loin, pour exercer votre travail quelles tâches vous sont données à accomplir (prescription) et lesquelles vous donnez-vous (définition) ?

Evocation d'un formateur IUFM qu'il appréciait énormément

Au départ, dans le métier, on teste, cela marche ou pas.

Animosité envers un autre formateur qui ne l'a pas aidé mais plutôt enfermé dans ses échecs.

A failli changer de métier au bout d'un an à cause de cet aspect.

Isolement (dans classe rurale et seul) car il vaut mieux être seul que mal accompagné

Concours ? est-ce que cela vient de là ? concours = injuste car beaucoup de non admis le mériteraient.

Refus d'être comparé ou critiqué.

Base élève : le fait mais n'approuve pas, le fait car demande du supérieur hiérarchique.

On est d'accord ou pas mais il est nécessaire de prendre du recul.

Liberté : je fais ce que je veux dans le cadre.

A beaucoup appris des postes de décharge de directeurs.

Mais désormais être seul est très plaisant, pas de chef sur le dos (comme dans d'autres métiers) et « moi qui me juge et non pas les collègues ».

Question autour des programmes : son ressenti par rapport aux programmes scolaires

Ça ne va pas.

L'important : lire, écrire, compter

Sentiment d'être pris entre deux feux : les parents (lire, écrire, compter est pour eux l'important) et l'institution (valorisation des projets, arts visuels, EPS...)

Programmes qui engendrent de la pression vis-à-vis des enseignants, des enfants, des parents.

Exemple de la lecture : le CP n'est pas la classe clef : préparation en amont en GS et poursuite en CE1

Loi sur les devoirs écrits à la maison : pourquoi ? Il devrait y en avoir même si c'est injuste.

Les enfants sont hétéroclites : dans une classe à plusieurs niveaux mais aussi au sein d'un même niveau.

Depuis 4 ans sur le poste.

L'avantage du nombre (12 élèves) : plus de temps pour chaque élève.

Les familles ont confiance.

Les parents sont là mais du coup très voire trop exigeants. La parole de l'élève (de l'enfant) est au-dessus de tout et peut prendre le pas sur celle de l'enseignant vis-à-vis de la famille.

La confiance des parents est-elle due à une plus grande proximité ou à une plus grande stabilité (4^e année dans l'école) ?

Les deux certainement.

Si les parents nous font confiance, nous avons la confiance des enfants

Avoir les parents avec nous sinon tout est perdu.

Comment faire pour avoir la confiance des parents ?

Réunions (3 dans l'année), fêtes...

Sorties communes avec la seconde classe du RPI

Souvent des fêtes sur le temps personnel de l'enseignant (samedi), pour que les parents puissent venir.

On a plus de pression, cela renforce les liens.

Sorties USEP...

Pour vous la confiance vient du fait de se rendre plus accessible ?

Oui, être ouvert. Parents avec qui ça va que l'on voit le plus souvent.

Certains sont bloqués : n'admettent pas les difficultés de l'enfant (ex : envoi en Clis : mon enfant n'est pas handicapé !)

Le sens du métier vient de l'enfant : le plus précieux

Danger de base élève : enfant = numéro

Nous n'avons pas encore de pressions comme dans une entreprise mais ça va peut-être venir (exemple des évaluations nationales, de la paye au mérite)

Comment est-ce que vous évaluez les élèves ?

Codage 1,2, 3, 4 : correspond à un pourcentage de réussite.

Dictée : base sur marge de progression

« la faute », l'erreur doit être constructive, on fait tous des erreurs, l'important est de ne pas les refaire.

Pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler ? Oui : pouvez-vous préciser à l'aide d'exemples ? Non : comment l'expliquez-vous ?

A trouvé le sens du métier ici (lieu géographique)

A failli arrêter la première année : peu d'aide, plutôt en train de couler que d'être aidé

Mal être

Ici, réunion apéro

Au départ (1^o année en fonction dans ce village) 8 élèves

A découvert ce que c'était qu'être instit

Relationnel très différents avec les familles

Est-ce que cela vient du personnel ? car ambiance chaleureuse

Ici on se sent instit. Il y a encore cette notion de « maire », « instit »

3 tableaux dans la classe (tableau noir, tableau blanc, TBI) comme traces de temps, pourquoi acheter du neuf ?

Les enfants de l'école : enfants d'agriculteurs et de gens très instruits

Enfants proches de la nature notamment dans leurs jeux (différence avec les enfants de la ville)

on voit la nature humaine

L'homme n'est pas bon par nature

Il faut apprendre à vivre en collectivité, dans le respect, la communication

Lui-même a appris des choses sur lui-même en tant qu'éducateur

C'est valorisant de sentir que l'on sert à quelque chose (exemple de l'enfant avec qui l'on est strict mais qui nous aimera d'autant plus après)

On laisse une trace.

Aime le CP : lecture. Apprendre à lire aux enfants = fierté personnelle

Quand un enfant part c'est dur car il y a de l'attachement (évocation d'un enfant parti la veille pour le Cameroun)

On transmet un peu de nous, on travaille pour ça.

Avec les parents en ville peu de communication

Ici le bon ou le mauvais est dit, il y a plus de proximité

Je n'ai pas retenu grand-chose de l'IUFM

Pourtant un formateur a été marquant pour vous. Pourquoi ?

Il était là pour nous, investi, avec de la pratique

C'était mon modèle

Il fait encore beaucoup de choses pour les professeurs des écoles alors qu'il est à la retraite.

Une passion qui marque.

De votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé des enfant/jeunes/familles que vous rencontrez ?

Une enfant obèse : moquerie des camarades et une très grande protection des parents

Elle mangeait mal chez elle mais ses parents faisaient tout pour qu'à la cantine le menu soit équilibré.

A donné lieu à un thème en classe autour de la différence.

Question des épidémies, grippe, poux

Evocation des blessures dans la cour, des dents qui tombent. On explique pourquoi il y a du sang.

J'ai voulu participer à cet entretien car on ne sait pas trop (par rapport à l'éducation à la santé à l'école). Je suis là pour apprendre.

Tous les matins temps de parole libre laissé aux élèves.

On est tranquille ici mais on cultive aussi l'ouverture.

Inscription à E-twinning : correspondance avec des écoles du monde. Facile aujourd'hui avec mail et vidéo

(projet de correspondance avec l'élève parti au Cameroun)

Je compare la classe à une famille, à une équipe avec un coach.

Vie, « moments »

Avant tout l'enfant.

AT116

I : Alors donc, en guise d'introduction, en quoi consiste votre travail ?

P : Alors euh... mon travail est polyvalent... assistante sociale en polyvalence dans différents secteurs. C'est-à-dire une aide au niveau de la population. En tout premier lieu, euh, la protection de l'enfance, euh au niveau des maltraitements physiques, psychologiques, voilà, toutes sortes de maltraitements. Les maltraitements aussi aux personnes âgées, handicapées, enfin vulnérables. Et euh... ben lutter contre la pauvreté, précarité, l'aide au logement, l'aide aux droits, l'accès aux droits, le soutien euh administratif, psychologique. Voilà, toute forme de lutte contre la pauvreté, précarité, et également la prévention. La prévention de, de, de situation catastrophique enfin ou pour éviter même voilà, toute situation précaire. [pause]

I : Euh, si on va un petit peu plus loin justement dans la définition de votre, de votre activité, euh, quelles sont les tâches qui vous sont données à accomplir au niveau des prescriptions institutionnelles, et lesquelles vous donnez vous ? Est-ce que vous notez un écart ? Est-ce que vous êtes exactement calquée sur la définition des missions d'une assistante sociale ? Ou est-ce qu'il y a des adaptations que vous faites au quotidien ici ?

P : c'est vraiment une adaptation au quotidien parce que si vous voulez, si je vous donne ma fiche de poste, c'est très administratif. Voilà. C'est, c'est... c'est... je pense que c'est adapté, ils essaient d'adapter au mieux au terrain [acquiescements de I]. Sauf que sur le terrain, on a affaire à des personnes, euh... qui rencontrent des difficultés, qui ont leurs particularités... c'est vraiment du cas par cas. Euh... donc... C'est pas forcément je dirais complètement calqué à ma fiche de poste. Non. Y a toujours des choses à côté... qui font que... je vais accompagner une personne peut-être plus, ou différemment que concrètement la fiche de poste. Ça peut pas être de l'administratif pur et dur [acquiescements de I], dans la mesure où j'ai, j'ai affaire à des humains. Voilà.

I : Vous auriez un exemple éventuellement pour illustrer...

P : Pour illustrer cette situation [soupir], ben une situation là qui me vient en tête... une personne qui habite sur mon secteur et qui voudrait intégrer un logement sur le secteur urbain, qui n'a pas de moyens de locomotions. Parce que ça c'est quelque chose qui échappe bien souvent aux institutions [acquiescements de I]. enfin ça leur échappe pas complètement, mais bon ils se rendent pas forcément compte du handicap social que cela peut être. Donc cette personne, je l'ai accompagnée jusqu'à cette ville pour visiter le logement. Ensuite on est allé à l'office HLM pour faire toutes les démarches. En plus c'est quelqu'un qui rencontre des difficultés au niveau lecture, écriture, compréhension, etc. donc ça veut dire que je l'ai vraiment beaucoup accompagnée, beaucoup plus que mon administration me le demande. Et puis ben je l'ai ramenée chez elle. Ensuite, quand la commission a... a accepté sa candidature

pour le logement, ben c'est moi qui ait reçu l'appel, alors je l'ai rappelée. J'ai fait vraiment toutes les démarches. Presque je dirais... presque comme si elle était sous tutelle alors qu'elle ne l'est pas. Mais si vous voulez, bien souvent on est amené à aller beaucoup plus loin euh... ben que notre administration le souhaiterait. Notre administration nous dit « il faut aller plus vite, plus... » alors que voilà, quand on rencontre des personnes qui rencontrent des difficultés, notamment d'illettrisme, euh... ou de compréhension, on est vraiment obligé de les accompagner au plus près. Après c'est vraiment du cas par cas et... et [soupir] chaque situation est différente je dirais.

I : Donc là, pour accomplir votre mission d'assistante sociale, vous avez senti ce besoin justement d'aller plus loin...

P : Oui, oui, oui

I : ... pour remplir une mission qui ne pouvait pas l'être si vous ne dépassiez pas le cap...

P : Oui, oui. Voilà, voilà. Si, si je n'accompagnais pas cette personne physiquement, et par l'administratif, euh... le déménagement n'aurait jamais pu se faire. Et par rapport aux jeunes justement, euh je, je... puisque je vois que c'est essentiellement la jeunesse-là qui est ciblée [acquiescement de I] je vois de plus en plus de jeunes femmes, sans diplômes, avec un niveau je dirais assez faible, qui n'ont pas d'argent, pas de projet, beaucoup de lacunes au niveau de... du domaine éducatif, psychologique, enfin voilà. Et euh... beaucoup... là, là j'ai rencontré beaucoup de mineures qui sont, qui tombent enceinte je dirais, et alors c'est un sacré soucis pour la sage-femme, et pour la puéricultrice et pour moi-même, parce qu'on se retrouve face à des jeunes qui finalement sortent de l'école et qui n'ont pas de projet, pas d'argent, pas... et qui ont rien, rien, rien et qui se retrouvent avec un bébé et presque tout est à faire dans l'accompagnement. Là j'en ai une qui me vient à l'esprit justement qui n'a pas de protection sociale, qui arrive du département du Nord, qui a trouvé un ami ici. Cet ami est aussi démuné, il n'a pas de travail, enfin bon vraiment il a énormément de difficultés. Au niveau administratif c'est le vague le plus total. Donc la sage-femme suit, on la fait suivre à l'hôpital mais y a aucun moyen de locomotions donc on est obligée de l'amener, de la ramener, etc. et vraiment on a l'impression que tout est à faire. Et surtout, par rapport à ces très jeunes femmes, et jeunes hommes parce que finalement ils se mettent en couple. A ce niveau-là, l'homme ne fuit pas forcément sa responsabilité dans la grossesse [acquiescement de I], dans la naissance de cet enfant là, et tout est à faire parce qu'ici ben, on est sur le rural, parce qu'ici on n'a pas d'hôpital, on n'a pas ... y a que des professionnels qui interviennent au niveau de la PMI, au niveau du secteur avec des moyens très limités bien sûr.

I : Oui parce que même niveau interventions, donc euh... vous m'avez parlé d'une polyvalence au niveau du secteur, car la permanence ici à XXX, c'est sur une journée, non vous m'avez parlé de 2 jours.

P : Oui, y a 2 après-midis, une matinée, plus les rendez-vous, plus les visites à domicile parce que j'ai plusieurs villages, j'ai xxxx... Oui je vous ai pas dit xxxx

I : D'accord.

P : Donc avec des... un gros souci même si y a le, le transport à la demande qui est une possibilité qui ne règle malheureusement pas tout, et qui n'est pas gratuit. Donc quand on n'a pas un sou, quand on a moins de 25ans... qu'on n'a pas le RSA, etc. enfin voilà, c'est un souci. Et... ben voilà, les gens se retrouvent vraiment, vraiment... donc y un accompagnement physique aussi. J'veux dire [acquiescement de I], je prends ma voiture et je les emmène des fois à la sécu, à l'hôpital, chez le dentiste enfin voilà [acquiescement de I]. Y a cet aspect là aussi qui échappe un petit peu à notre institution hein, en ce sens que, euh...ben en gros ils me disent « c'est pas ton rôle », « t'es pas taxi » [acquiescement de I], sauf que si je le fais pas... euh... mon plan d'action social... point mort !

I : Oui il peut pas avancer, aboutir...

P : ... Il peut pas avancer ! Y a pas de CMU, y a pas de RSA, de, de... Là pour le coup, par rapport à la jeune dont je pense, il va y avoir un RSA qui va se mettre en place, mais y a même pas de protection sociale. Voilà [acquiescement de I]. C'est quelqu'un qui peut pas avoir accès au médecin du coin, euh, parce que pas de droits ouverts... donc c'est, c'est vraiment... y a tout à faire je dirais. Voilà. [pause] Alors xxxx pourrait peut-être vous compléter euh.. par rapport à cet entretien... pourrait peut-être compléter en ce sens où elle, elle vient tous les 15 jours et on travaille beaucoup ensemble. Parce qu'elle... mais elle travaille beaucoup plus sur l'action... l'aspect professionnel, bien que c'est pareil l'aspect professionnel des fois on en est à mille lieux hein. Des fois y a bien d'autres choses à régler avant.

I : Oui et puis niveau accessibilité aussi.

P : Oui, oui, oui, oui. Et puis des jeunes sans emploi, sans diplôme, paumés... et puis de plus en plus on... on a des jeunes, des gens qui viennent ou du département du XXX, ou du XXXX, pas simplement du XX, un petit peu tout là-bas, ou alors des jeunes qui viennent de la région parisienne euh... qui, qui perçoivent la région un peu comme les vacances hein, parce qu'ils sont venus en camping ou [acquiescement de I], qui s'installent ici en se disant c'est sympa la campagne, on vit avec un jardin, des poules, voilà. Et sauf que c'est pas du tout cette réalité là parce qu'ici aussi y a des choses à payer, ici euh, ben y a pas d'institutions comme dans des grandes villes comme Lille ou voilà euh... et finalement ben c'est encore pire, au niveau administratif, financier, médical, psychologique. C'est encore pire.

I : C'est un phénomène que vous avez constaté ça ? y a beaucoup de gens qui viennent actuellement de...

P : Y a énormément de gens actuellement qui viennent du Nord ou de la région parisienne, et qui me disent que dans le 59, ou dans tous ces départements là aux alentours, euh..., ben c'est infernal, y a pas de travail, euh... et puis apparemment énormément de monde, enfin bon... apparemment c'est ... je connais pas bien moi, mais il paraît que c'est très très intense et ils s'y retrouvent plus. Donc ils viennent chercher un travail, se mettre au vert en pensant que tout ira bien, et c'est encore pire finalement. La région parisienne, pareil ! Parce qu'on n'a pas le métro, on n'a pas le train, on n'a pas de bus, on a... Je vous donnerais un petit peu des petits fascicules de ce qui existe ici, mais c'est très très limité. Voilà

I : Ce serait une recherche de qualité de vie en fait à la base.

P : C'est ça, c'est ça.

I : D'accord.

P : Une recherche de qualité mais qu'en fait ils ne trouvent pas du tout, avec des loyers quand même chers, parce qu'ici, la... l'offre... la demande est supérieure à l'offre, donc du coup des loyers qui augmentent, et puis des propriétaires qui font pas forcément des supers travaux, avec un manque d'isolation, donc des factures d'électricité extrêmement chers, avec des combustibles qui augmentent, parce que le gaz c'est cher, le fioul c'est cher, le bois, ben si on le coupe pas soi-même c'est cher. C'est à peu près 45euros le stère quand même, de mémoire. Donc c'est pas si facile au fond. [Pause] pour les jeunes ici, il y a tout à faire.

I : D'accord. J'allais vous poser une question par rapport au contexte local justement. En quoi il influence votre manière de travailler ? Donc vous avez déjà répondu sur certains points, par rapport aux déplacements...

P : Oui.

I : ... est-ce que vous voyez d'autres choses éventuellement ?

P : Ben un contexte économique déjà très sinistré, pas de travail du tout. Pas du tout de travail, à part peut-être auxiliaire de vie, ou aide à domicile parce qu'il y a quand même pas mal de personnes âgées et là pas favorisées, quelques métiers à domicile mais, mais des métiers très précaires, et des métiers que tout le monde ne peut pas faire, parce que ce n'est pas évident aussi... euh... qui, qui sont précaires en ce sens que les personnes âgées partent en maison de retraite, partent prêt de leurs enfants, ou décèdent, ce qui veut dire ben plus de boulot du jour au lendemain. Euh... un contexte économique extrêmement sinistré euh, un petit peu de tourisme mais extrêmement peu donc pas... un petit peu d'extra, mais très très peu. Vraiment... non vraiment une région euh globalement sinistrée, et très sinistrée au niveau économique. Et pas vraiment d'institutions... bon quelques permanences par exemple on a l'ANPAA pour tout ce qui est alcool, tabac, etc. santé. Une permanence je crois par

mois. On a donc XXXX qui vient tous les 15 jours, on a l'accompagnement social lié au logement, YYY donc qui intervient par rapport à tout ce qui est problématique lié au logement, que vous pourriez d'ailleurs peut-être rencontrer aussi [acquiescement de I], qui compléterait aussi cet entretien. Euh... après ça reste... vraiment plutôt limité. Les médecins ben ce sont les médecins généralistes du coin, y a pas d'hôpitaux à part le CHS, bon y a quelques psychologues ou psychiatres qui peuvent intervenir... sachant que les psychiatres tournent beaucoup aussi. Et puis les médecins généralistes sont complètement débordés, c'est catastrophique aussi parce que les métiers de la santé ne viennent pas s'installer dans ces zones urb... euh rurales qui sont pas attrayantes finalement. Donc ça tourne beaucoup. Le conseil général essaye d'attirer des jeunes étudiants en médecine en leur proposant une bourse, mais ça suffit pas forcément. Donc un manque de kinés, un manque de dentistes, un manque de psychos, un manque de médecins. Enfin voilà. Euh donc un sacré problématique autour d'énormément de choses. [Pause] au niveau des moyens, ça reste limité [acquiescement de I]. D'ailleurs souvent on est vraiment... y a quelques années y avait une permanence de la sécurité sociale. Toutes les semaines y avait un agent de la sécu qui venait. Ça, ça a disparu. Parce que ça coûte cher à l'institution, et la sécu veut faire des économies, donc les gens ils viennent nous voir parce qu'ils ont un problème avec la CAF, parce qu'ils ont un problème avec la sécu, parce qu'ils ne comprennent pas tel courrier, parce que... Alors en fait, au niveau des services sociaux, ben on est un petit peu, euh... le repère je dirais de toutes ces institutions [acquiescement de I]. Donc des fois, c'est un peu dur [rires].

I : Oui vous incarnez en fait l'administration au sens général finalement.

P : Oui, tout à fait, tout à fait, oui, oui, oui. Bah oui, un courrier, une lettre. Comme y a pas de perm CAF, sécu. Comme y a des plateformes téléphoniques, même au niveau de l'AN... du pôle emploi maintenant qui sont compliquées déjà. C'est difficile d'accès. En plus, c'est très cher au niveau d'un portable, tous ces numéros là XXXX [acquiescement de I]. C'est très cher. Donc s'ils ont un coup de fil à passer, à la limite ils viennent ici. Et puis parler à un espèce de... une voix vocale là. C'est très, très anonyme, très impersonnel, faut appuyer sur des touches. Et c'est pas forcément maîtrisés, y compris par les jeunes hein [acquiescement de I].

I : Est-ce que vous faites... est-ce que vous différenciez... est-ce que vous faites une différence même tout simplement entre justement ces jeunes, qui viennent du nord, qui viennent ici et les problématiques de ceux qui sont natifs du coin en fait ?

P : Ah oui !

I : Est-ce qu'ils se rejoignent sur certains points ? Ou est-ce que c'est deux mondes à part ?

P : Alors ils arrivent à se rejoindre mais pas forcément dans le bon sens [rires]. C'est-à-dire qu'on a des gens de Paris ou du Nord qui sont un peu les petits caïds, qui ont vu d'autres

choses, qui ont peut-être accès à tout ce qui est problème d'addiction. Euh voilà, d'une manière beaucoup plus... ça leur ai peut-être beaucoup plus familier, alors qu'ici, euh, les jeunes natifs d'ici n'ont pas connus ça Donc quand ils se mélangent avec ces jeunes-là, ben y a une espèce d'admiration finalement, parce que finalement c'est des gens de la ville. Euh, ils connaissent déjà beaucoup plus de choses. Ça les attire et souvent je trouve que ça les entraîne vers quelque chose de pas forcément positif, y compris une espèce de délinquance [acquiescement de I], qui arrive à contaminer ces gens qui sont natifs de la campagne où ben au départ y a pas forcément ça, mais c'est en train d'arriver, et se dégrader d'ailleurs. Parce que du coup ces jeunes-là ben goûtent, à l'alcool, à la drogue, à des actes de délinquance et... et puis finalement ben se trouvent entraînés un peu dans cette spirale.

I : C'est des problèmes qui n'étaient pas présents avant... moins ? Enfin les jeunes d'ici, par exemple, au niveau des addictions, ça a été, c'est un phénomène qui a été apporté par ces jeunes là justement qui venaient d'ailleurs, ou c'est un phénomène qui était déjà présent ?

P : Peut-être pas quand même. Moi ça fait 12 ans que je suis ici. Euh, non je dirais quand même pas [acquiescement de I], parce qu'on a internet, on a les réseaux sociaux. Euh l'alcool ici ça fait quand même parti de la culture. On est dans les bois donc à 10h du matin, allez on sort le saucisson et le vin blanc [acquiescement de I]. Donc non quand même, mais ça n'a pas arrangé les choses. Mais après, euh, vous dire qu'ils sont la cause de tous les maux, non. Bien sûr que non. [Acquiescement de I]. Après, y a des petits caïds, euh on s'en serait bien passé parce qu'ils sont...

I : Ils ont apporté des choses supplémentaires peut-être.

P : ...ils se positionnent en leader. Voilà. Après, non ! Parce qu'il y a les réseaux sociaux, il y a Facebook, y a... y a tout un tas de choses, internet, puis l'évolution de la société, les médias, enfin etc. On n'est pas non plus ravitaillé par les corbeaux hein. Mais malgré tout, y a un échange, y a forcément un échange.[pause] Après, la société évolue d'une certaine manière quand même.

I : Sii... je reviens un petit peu sur les missions dont vous parliez au départ, vous avez parlé de la prévention.

P : Oui

I : Est-ce que vous pourriez m'expliquer un petit peu plus précisément en quoi ça consiste, au niveau des préventions ?

P : Alors au niveau de la prévention, alors on a essayé de mettre en place des actions collectives. Euh au niveau de la santé, ce qui n'a pas véritablement fonctionné. Donc y a, je pense qu'il y a un manque de coordination, ou euh, peut-être de méthodologie je sais pas très

bien comment vous expliquez. Là actuellement on a quand même une permanence de l'ANPAA. Enfin ça ne s'appelle plus ANPAA, ça s'appelle... euh...

I : Je comprends avec ANPAA [sourire].

P : Oui vous comprenez [rires]. Voilà. Euh qui est très individuelle finalement. Mais tout ce qui est collectif non. On avait eu XXXX qui était intervenu il y a une dizaine d'années... je me souviens plus de l'association, c'est à Montluçon, mais je rechercherai, qui avait très bien fonctionné, mais ça avait fonctionné au niveau des adultes, pas des jeunes [acquiescement de I], au niveau ben justement de l'alcool, du tabac, euh, de l'équilibre des repas, l'équilibre alimentaire. Elle avait essayé de faire aussi un peu de sophrologie, etc. et ça avait super bien accroché. Et depuis, c'est le shplouf. Euh ça a pas du tout fonctionné. Là actuellement on a un atelier de Compétence clef, qui est animé par l'AFORMAC, et qui consiste à... alors là y a des jeunes qui y assistent [acquiescement de I], j'ai vu moins de 25ans. Moi-même j'en ai orienté. Euh, pour tout ce qui est remise à niveau, euh, simulation d'entretiens, CV, enfin les anciens entretiens, les anciens stages AMOP un peu. Tout ce qui est proche de l'emploi je dirais. Mais sauf qu'on a beaucoup de gens qui sont loin de l'emploi. [Acquiescement de I]. Donc la remise à niveau on peut en faire. Bon je donne un exemple d'un jeune là qui a 19 ans, qui a fait x conneries, qui vient d'Issoudun, qui est passé 3 fois au niveau de la justice, bref etc. [acquiescement de I]. Je l'ai, je l'ai inscrit au niveau de Compétence clef puis je lui dis « qu'est-ce que vous voulez exactement ? » et puis je lui présente Compétence clef, je lui dis « qu'est-ce qui vous, vous intéresserez au niveau de compétence clef ? ». Il me dit « apprendre l'anglais ». Sauf qu'avant d'apprendre l'anglais, il faut qu'il apprenne le français, apprenne à se présenter, enfin etc. D'autant qu'alors je vous explique un peu, c'est un jeune qui a un look très parfumé, le slip là, le pantalon là [sourires] enfin voilà, euh le gel dans les cheveux, les boucles d'oreille. Alors ici ça passe pas forcément, c'est pas tip top [rires]. Donc un travail aussi sur la présentation certainement [acquiescement de I]. Après on sait ce que c'est quand on est jeune, on est jeune, on l'a été aussi. Des fois, on se donne des, des airs donc voilà. Mais ben ce jeune qui vient d'Issoudun justement qui fait tout, pas mal de conneries, qui en a fait pas mal qui est d'ailleurs orienté vers XXXX. Pareil, il est un peu leader de tout ça, et c'est dur, c'est dur, c'est dur de le mettre dans le bain au niveau social et professionnel. Et en plus c'est des jeunes qui sont un peu rejetés ici par la population. Alors pas forcément par les jeunes jeunes parce que du coup, [acquiescement de I], ils sont vraiment flashions quoi. Mais pour des gens un peu plus âgés, ben c'est le caïd qui a trempé dans des choses pas claires, et euh, qui a un look, voilà, pas tip top quoi. Voilà. Donc y a aussi, parce que c'est vrai qu'il y a aussi les gens un peu plus âgés, qui ont leur manière de voir les choses, les gens, ces jeunes là qui ont mauvais genre. Voilà ça colle pas l'image. C'est difficile de, de médiatiser tout ça. Y a beaucoup de travail à faire.

I : D'accord. [Rires]

P : Après c'est vrai, c'est que les jeunes d'ici sont un petit peu délaissés. Et... y a un accent de mis sur les personnes âgées qui m'étonne un peu. Je pense qu'il y a aussi une histoire politique, de vote. Je crois qu'il faut pas non plus rêver, [acquiescement de I] parce qu'on a plutôt une population pas mal âgée bien qu'on a de plus en plus de jeunes quand même qui viennent, en, pensant qu'ici, encore une fois, on vit avec une super qualité de vie, que les gens sont hyper naïfs. En plus, ils pensent qu'ici ils vont pas être repérés, sauf que la première chose qui se passe, c'est qu'ils sont repérés. De par leur mode de vie, de part... alors là c'est la première chose, mais alors ils ne l'imaginent absolument pas. Ils pensent que ça va être l'anonymat total, qu'on vit au milieu des poules, des champs et qu'on est à mille lieux de tout ça. Sauf que les gens sont derrière leurs rideaux. Mais bon, ils le découvrent rapidement. [Silence]

I : Vous m'avez cité quelques exemples, euh, de questions liées à la santé que vous rencontrez auprès des jeunes. Est-ce que vous en auriez d'autres ? Après plus généralement, avec leur famille aussi...

P : Ah bah au niveau des familles, c'est catastrophique hein. Alors, effectivement, je, j'aurai pu en parler mais j'ai zappé. C'est vrai que je fais énormément d'IP, d'informations préoccupantes [acquiescement de I], avec des conflits, euh, parents-enfants. Euh des parents complètement dépassés, qui comprennent pas l'attitude de leurs enfants, qui ne savent pas dire non aussi. Donc euh, des enfants qui sont un peu tout puissants. Euh, ça alors là y en a pas mal, y en a un certain paquet, donc des interventions d'éducateurs spécialisés. Alors je sais pas si vous avez pris contact avec Laurent Viste de l'UTAS.

I : Non.

P : Ce serait pas mal, parce qu'il intervient pas mal, ou Pascal Berger.

I : Sur le secteur ?

P : Sur le secteur, oui.

I : Parce qu'on avait dit qu'on se basait sur le secteur.

P : Alors, Laurent Viste, normalement c'est lui qui intervient. V-I-S-T-E.

I : V-I-S-T-E. C'est au niveau de l'UTAS ?

P : Oui. Alors l'UTAS ; . Euh, avec des jeunes qui posent, ben qui posent réellement problème, et puis avec des problèmes psy. Beaucoup. Et pas de réponses à ce niveau là, des... là y a un réel soucis. Des familles monoparentales aussi, euh quand même malgré tout, avec des mamans dépassées, euh. Alors je sais pas ce que ça va donner dans quelques années, parce que là en ce moment on a une vague de gamines qu'ont 15-16 ans qui tombent enceinte,

qui ont des gamins. Elles n'ont pas de diplômes, elles sont larguées au niveau éducatif, au niveau etc... donc je ne sais pas ce que ça va donner, mais ça me fait peur moi en tous les cas [acquiescement de I]. Euh, donc oui voilà je disais que je faisais aussi pas mal d'IP. Euh, par rapport à des jeunes qui sont mais complètement en errance, complètement paumés. Alors en plus ici on peut pas dire qu'on soit euh, gâtés par les ... toutes les institutions qui peut y voir en ville, les, les, les institutions de soin, enfin bon etc. [acquiescement de I], les...toutes les possibilités sociales, etc. On a des jeunes vraiment paumés, en errance, qui se regroupent du coup, qui font des conneries, vraiment, euh, qui sont repérés par la gendarmerie, qui se retrouvent quand même relativement jeunes, confrontés à la justice, voilà, à des foyers, à ... qui sont sans foi ni loi, qui s'en foutent, qui reviennent, euh... qui, qui fuguent, qui fuguent des foyers, qui disent « ben moi la gendarmerie je m'en fous », « le juge des enfants je m'en fous », enfin si vous voulez où y a un manque de repère quand même au niveau de la loi, au niveau de tout ça. Euh, voilà. Donc alors peut-être que la gendarmerie pourrait vous en dire par rapport à ça, au niveau de Cérilly. Parce qu'ils sont confrontés aussi à des problèmes comme ça.

I : Au niveau des informations préoccupantes, j'sais pas exactement comment ça fonctionne. C'est... c'est fait dans quels cas ?

P : Alors les informations préoccupantes nous arrive par notre hiérarchie. Alors elles arrivent... soit des familles elles-mêmes, soit des hôpitaux, soit... soit des écoles, soit des lycées, soit ben je vous montrerai un peu un imprimé. Euh... donc toutes... ça nous arrive, et en fait on doit établir, euh, une évaluation. Je vais peut-être vous en montrer une de suite [acquiescement de I], parce que ça... là je parle un petit peu dans le vide. Je recherche mes documents [silence]. Alors les informations préoccupantes... je vais vous en montrer une. Donc ça, ça peut nous venir aussi de... le numéro de téléphone [acquiescement de I], bon là j'ai un trou. Enfin bon voilà. Donc le rédacteur, on a le nom, prénom, l'institution, la fonction, donc nous on est complètement identifié. Ça peut être une secrétaire, une AS, enfin voilà [acquiescement de I], auteur de l'information. Donc ça peut être anonyme, ça peut être des parents, des cousins, des oncles, des tantes, l'enfant concerné. Euh, on essaye de, d'avoir un maximum d'infos, la famille, les adultes au domicile, les enfants aussi au domicile, le risque identifié, donc les faits déclarés. Donc les faits déclarés, ben par exemple, ça peut être « il me semble que l'enfant est, euh, 'fin est laissé, enfin est laissé ... à lui-même... y a des carences affectives, éducatives. Il me semble que cet enfant euh, est plutôt abandonné par ses parents ». Enfin voilà, plutôt des choses comme ça. Les faits constatés, donc par exemple des hématomes [acquiescement de I], « ben cet enfant on l'a vu avec des hématomes, on l'a vu avec un œil au beurre noir, euh, il pleurait, il s'est plaint de... d'avoir été battu, d'avoir été maltraité, enfin etc. ». Voilà. Les observations qui peuvent être diverses et variées. Les pièces jointes alors ça peut être des certificats médicaux si c'est un médecin qui remplit cette fiche. Ça peut être un courrier d'une personne, ça peut être vraiment x, x choses.

[Acquiescement de I], on voit vraiment de tout. Alors « fait le, à, signature » donc c'est notre signature à nous. Cette fiche est adressée à l'UTAS et l'UTAS ou à défaut la cellule de recueil d'informations préoccupantes CRIB 03, donc au Conseil Général. Euh ensuite y a l'accusé de réception, comme quoi le président du Conseil Général reçoit accusé de réception de l'information préoccupante que vous avez bien voulu lui transmettre en date du, concernant la situation du ou des enfants. Ce qui veut dire qu'on a bien reçu cette info et qu'on va la traiter [acquiescement de I]... Et ensuite, et bien nous on reçoit un document qui nous demande d'évaluer, qui nous demande euh, de faire un rapport social [acquiescement de I], enfin de faire des propositions [acquiescement de I], aussi. Alors est-ce qu'on transmet à la justice ? Est-ce qu'on fait une aide éducative à domicile avec un éducateur spécialisé ? Ou une évaluation par un éducateur spécialisé ce qu'on va pas forcément à l'AED. Parfois on va d'abord à l'évaluation, une évaluation plus approfondie [acquiescement de I], pour savoir un peu le pourquoi du comment, l'histoire de l'enfant, enfin qu'est ce qui se passe exactement. Et... et on traite, et on essaye de trouver une solution adaptée mais [sourir] c'est pas simple. Voilà, alors sachant en plus au niveau des CMP, pour nous c'est XXXX donc c'est loin. XXXXX ben quand on parle du CMP deXXXX, c'est loin ! Et alors y a une liste d'attente catastrophique. Donc pour accéder à un orthophoniste, à un psychomotricien, à un psychologue, à un psychiatre, etc. ben c'est la galère. Mais sachant que dans le cadre de l'évaluation avec un éducateur spécialisé, la psychologue de l'UTAS peut intervenir. Mais qu'en terme d'évaluation, pas en terme de soin si vous voulez. Alors oui aux niveaux des CMP, c'est blindé hein [acquiescement de I], c'est 6 mois de liste d'attente, c'est la cata. Alors à un moment donné, parce qu'on est plus près du Cher, moi j'avais essayé de négocier auprès de Saint-Amand, mais ils veulent plus en entendre parler. Maintenant ils disent « maintenant on prend que des gens du Cher, on est blindé, archi-blindés »...

I : Oui et ça peut être compliqué vu que ça change de région, de département...

P : ... oui, oui, ça change et de région et de département. Et à l'heure où on fait l'Europe, ça donne l'impression qu'on n'est pas en France dans l'XXX [sourire]. Voilà. Mais bon, ça je pense que voilà, y a des frontières aussi qui se mettent en place parce que... voilà quoi [acquiescement de I]. Les gens sont débordés.

I : Ça c'est très marqué, oui y a des soucis et y aura pas de lien...

P : C'est très marqué.

I : Pourtant le territoire, j'sais qu'il y a beaucoup de gens qui travaillent dans XXX... c'est quand même assez relié.

P : Oui, oui, oui ! Moi-même j'habite XXX, [acquiescement de I], et c'est très très particulier parce que, par exemple quand j'étais AS à XXXX y a des gens qui disaient « ouais y a des gens qui travaillent au CHS XXXX », enfin qui savaient pas que moi-même j'habitais le

Cher, « ouais ils habitent dans le XXX ils font leurs courses à XXX dans le Cher alors qu'ils gagnent leurs sous là dans le... dans l'Allier » [rires] alors je leur disais « oh écoutez, on est à 10 kilomètres, 15 kilomètres maxi, on n'est pas non plus... ». Mais ils ont du mal aussi à faire des fois, euh ce... voilà. Effectivement, on change de région, on change de département, eux n'ont pas forcément accès à des services, par exemple la sécu, ce serait plus facile d'aller à XXX [acquiescement de I], ben non, faut aller à XXX. Donc voilà, y a aussi toute cette barrière là, qui est compliquée finalement [acquiescement de I]. Même pôle emploi par exemple, ils me disent « y a des gens de XXXX qui, qui font leurs courses à Saint-Amand parce que c'est plus près tout simplement »...

I : Oui, oui.

P : Et ils me disent « bah oui, bah on fait nos courses à Saint-Amand mais on peut pas aller à pôle emploi, on peut pas aller à la sécu, on peut pas aller à la CAF », parce qu'il y a une antenne de la CAF à XXX. Et quelque part c'est frustrant, voilà.

I : Oui. Parce que la vie en fait, relie les territoires, mais pas le, au niveau de l'administration.

P : Oui, voilà, voilà. C'est ça, tout à fait. Mais ça, ça pose problème en effet.

I : Oui, d'accord.

P : Même pour les stages, même pour... parce que des fois à Saint-Amand y a des stages, a des... ben oui mais ils sont pas... des fois pas même de la même région. Donc !...

I : Et oui parce que là y a les 2 qui sont à côté.

P : Et alors nous qui habitons XXX, on vient prendre leur boulot, leur argent... [rires]. Non mais des fois c'est presque ça [sourires]. C'est plus les personnes âgées quand même. Les jeunes, non, ils en sont plus là.

I : D'accord. [pause] Au niveau des familles justement, parce que vous êtes amenées je suppose à aller chez les gens pour...

P : Oui. C'est la plupart de mon travail. Alors en plus sur YYY... faudrait que j'arrive à vous procurer un plan de Couleuvre, c'est extrêmement étalé.

I : Oui, je connais un petit peu.

P : Oui ? C'est extrêmement étalé, je me paume comme il est pas possible [rires] en plus, parce que c'est dans le fin fond du fin fond, donc je fais énormément de visite à domicile. Oui, excusez-moi.

I : Oui, comment ça se passe après ? Comment ça se passe justement ? Comment les gens le perçoivent cette entrée dans la sphère privée un petit peu ?

P : Ah y a pas vraiment de soucis, sauf quand c'est une IP, euh, et que, euh, voilà y a un signalement [acquiescement de I], et que j'arrive par rapport à mon mandat de la protection humaine, où là je prends un peu plus de gants [acquiescement de I], car là c'est pas forcément bien vécu. Déjà c'est au départ, « qui a transmis ça ? ». C'est pas le problème parce que moi je suis là pour voir quelle est la problématique, qu'est-ce qu'on fait... voilà. « C'est pour essayer de comprendre, c'est pour vous aider, c'est de dédramatiser ». Ce qui est difficile, hein, [acquiescement de I], parce qu'au départ c'est « qui l'a fait ? », « pourquoi ? », et « moi j'élève bien mon gamin », et « l'autre à côté vous pourriez y aller parce que, euh, c'est pas de la crème, hein ! » [acquiescement de I] Voilà. Donc je dis « non écoutez, là je viens pour vous, c'est un temps réservé pour vous », et alors ce que j'essaie aussi de faire comprendre, c'est de dire « vous savez, les gens sont pas forcément mal intentionnés », même si c'est pas toujours vrai [acquiescement de I], mais bon. Je leur dis « des fois ils voient des choses, et c'est pas dans leur éducation, c'est pas dans leurs valeurs, puis ils prennent peur. Vous savez maintenant on voit tellement de choses ». Ben voilà, le fait de m'introduire, des fois, ça, ça peut être, euh, ben parce qu'ils craignent, parce qu'ils croient des choses. Il faut les sécuriser, et puis un professionnel intervient, ben essayez de trouver une solution. Mais, c'est pas forcément bien perçu hein, effectivement. Alors j'essaie de dédramatiser comme ça, et puis du coup, ben voilà. Après, ça passe ou ça passe pas, mais bon en tous les cas, j'essaie de dédramatiser et de dire que vraiment, moi je suis pas le juge des enfants, j'suis pas le procureur, j'suis pas le gendarme. J'suis vraiment là en terme d'aide [acquiescement de I], voilà. Après, les gens m'appellent facilement, parce que ben, encore une fois, au niveau de, des moyens de locomotion c'est la cata. Donc des fois y a pas d'autres solutions que de venir à domicile. Alors mon institution me dit « bah oui, bah vous avez des frais de déplacement, voilà vous êtes... ». Ben oui, je suis tout le temps sur les quatre routes effectivement, mais qu'est-ce que vous voulez quand on est dans le fin fond ? Alors Coulevre c'est le pire ! Parce que je connaissais pas moi, je suis pas du coin [acquiescement de I], mais alors je peux vous dire que je galère pour trouver les maisons. Alors en plus pour eux... je leur dit « dites-moi à peu près où vous habitez, etc. ». Alors pour eux ça leur paraît logique alors « mais c'est la maison là avec les volets verts, machin » [sourires] sauf que bon, quand on n'est pas du coin, c'est plus galère [acquiescement de I]. Et au niveau des GPS, des fois les GPS sont pas au point. Enfin bon, voilà. Donc, donc en fait, je vais beaucoup, beaucoup à domicile. Alors après globalement, quand la relation d'aide est mise en place, alors ce qui est la priorité de mon travail, d'établir une relation de confiance [acquiescement de I], et dire « voilà je viens » c'est pas, je suis pas le Père Fouettard non plus. Voilà. Euh voilà, ça se fait très facilement. Mais euh, dans le cadre d'une IP, euh, au départ souvent on parle [acquiescement de I] au début. Mais globalement, j'arrive à peu près à rentrer chez les gens.

Pas toujours hein, [acquiescement de I], pas toujours. Je suis pas Superman non plus, Superwoman. Mais globalement, bon, ça se passe.

I : D'accord. Et donc une fois que vous avez tissé du lien, c'est quoi ? Ça passe par le dialogue ? C'est des propositions de...

P : Alors, ça passe déjà, euh, alors je vais reprendre un peu... [Cherche un papier] par exemple... pour vous expliquer un peu ma méthodologie de travail. Euh déjà, c'est surtout au niveau de l'historique déjà, euh savoir pourquoi ils en sont arrivés là. Quelle est l'histoire de la famille ? Les origines ? Euh... j'ai, j'essaie déjà de comprendre ce qui s'est passé, [acquiescement de I], comment ils vivent ? Pourquoi ? Euh un petit peu de faire un historique. Ça se fait pas en un entretien bien sûr. Euh, et savoir s'ils ont déjà... je regarde le dossier social aussi, s'ils en ont un [acquiescement de I], savoir s'il y a déjà vu une AEMO, une IOE, euh, une AED, euh vous êtes au, vous êtes au clair avec ces sigles là, parce que...

I : Pas tous.

P : Alors, euh AED c'est administratif ; action éducative à domicile, c'est l'éducateur de l'UTAS qui intervient.

I : ...qui vient dans les maisons.

P : Voilà. L'AEMO et l'IOE c'est judiciaire ; action éducative en milieu ouverts, c'est un éducateur qui intervient, et l'IOE c'est investigation orientation éducative, c'est souvent un éduc et, ou une AS, euh, un psychologue intervient pour évaluer. Voilà.

I : D'accord.

P : Mais c'est judiciaire, ils sont passés par le juge pour enfants [acquiescement de I]. Voilà. Donc j'essaie déjà de savoir s'il y a déjà eu quelque chose avant, des, des mesures qui sont intervenues. Euh, j'essaie de repérer le niveau de la famille, les capacités de compréhension, euh, les capacités de remise en question, les capacités... parce que voilà, encore une fois, c'est du cas par cas, donc à chaque fois, faut vraiment ajuster. Euh si ce sont des gens intégrés socialement, professionnellement, ou pas du tout. Parce que du coup, ça va s'orienter différemment, [acquiescement de I] hein, d'une personne à l'autre. Par rapport aux jeunes, je prends, je leur dit que je vais prendre contact avec l'école, le collège, le lycée, savoir aussi ce qui s'est passé, s'il y a des bagarres, si c'est un gamin qui est bien intégré ou pas, s'il fait bien ses devoirs, quels sont les résultats scolaires. Donc voilà, ça c'est important pour que je puisse moi retracer l'histoire familiale [acquiescement de I], les origines et comment je vais pouvoir travailler hein. C'est, c'est important. Ensuite, alors quand y a une IP, je m'entretiens avec chaque membre de la famille individuellement [acquiescement de I], le père, la mère,

l'enfant, le frère, la sœur. Voilà, pour euh, recueillir l'avis de chacun, le point de vue de chacun de manière à ce qu'ils ne soient pas parasités...

I : Influencés

P : ... influencés. Et pour ça, il faut du temps. Ça se fait pas en une fois, parce que d'abord les parents me confient pas forcément le gamin d'emblais [acquiescement de I], il faut établir encore une fois un lien de confiance. Et, voilà, je procède comme ça [acquiescement de I]. Euh, ensuite j'entre en lien avec l'environnement du gamin qui est l'objet de l'IP, l'école, l'infirmière scolaire, le principal, le prof principal, le psychologue, le psychiatre. Alors là, y a le secret professionnel [acquiescement de I], donc des fois c'est pas évident. Ça dépend. Des fois on travaille bien, des fois y a des gens plus réservés. C'est vraiment du cas par cas. Les médecins généralistes, alors ici j'ai une bonne relation globalement avec eux. Alors après y en a qui, y a des médecins qui partagent moins le secret professionnel sachant que moi je suis liée au secret professionnel, j'ai un code de déontologie. Voilà.

I : [acquiescement de I] d'accord.

P : Donc je le précise à chaque fois. Mais ça me permet de comprendre aussi, le fait d'avoir plusieurs avis de professionnels, euh, c'est complémentaire. Moi je peux pas travailler toute seule. Après c'est... voilà [acquiescement de I]. Chaque AS travaille avec euh, [acquiescement de I], voilà. Bon on a tous un cursus... au niveau de notre diplôme identique, mais après y a des pratiques. Euh, ce que je vérifie, alors ce que je note aussi, les conditions de la famille, s'ils vivent en HLM, en collectif, s'ils vivent dans un trou perdu, dans un hameau, ou une maison individuelle toute seule, s'ils sont complètement isolés. Euh, si ils font partis d'associations ou pas. Euh, alors je prends pas contact avec les associations bien évidemment parce qu'ils sont pas liés au secret professionnel et tout ça. Donc voilà, mais c'est pour essayer de comprendre un peu comment ils vivent, s'ils sont intégrés ou pas. Euh. S'ils sont très isolés. Enfin voilà. Ensuite j'évalue la situation. Euh, quelle est vraiment la problématique de la famille. Qu'est-ce qui se passe ? Comment on peut les aider ? Quelles sont mes propositions ? Euh, est-ce que c'est un suivi social ? Est-ce que c'est un suivi éducatif ? Une évaluation de l'éduc pour aller un peu plus loin. Est-ce qu'il faut transmettre au juge ? Alors après, c'est ma hiérarchie qui transmet [acquiescement de I], ou pas. C'est pas moi qui décide en termes de transmission à la justice. Euh, est-ce qu'il faut que je les accompagne au CMP pour voir le psychiatre ou voilà, faire un bilan du CMP [acquiescement de I], voilà. Euh et ensuite je fais une conclusion, euh, de, de mon évaluation [acquiescement de I]. Voilà un peu ma méthodologie de travail, par rapport à une IP arrivée à mon bureau. Alors pour les jeunes.

I : D'accord.

P : Mais c'est un sacré boulot après parce que... Alors ici le problème [rire] c'est que ben y a pas énormément de professionnels, on a vite fait le tour hein [acquiescement de I]. Le collège, l'école, enfin le milieu éducatif, le médecin généraliste, le centre social rural de XXX Les professionnels... c'est un peu limité hein. C'est pas évident.

I : D'accord.

P : Pour les jeunes, moi je pense qu'y a encore tout à faire pour moi, encore une fois, vraiment. Alors euh voilà, y a, y a quand même quelques permanences, mais ça reste plutôt limité.

I : Euh, ça rejoint ce que vous me disiez tout à l'heure sur le fait que les jeunes ici sont totalement délaissés ou c'est pas... ou le propos était différent ?

P : Ouais, euh... délaissé, c'est pas complètement délaissé tout de même. Y a le centre social de XXX qui propose des séjours, y a le Conseil régional qui peut financer si euh, les gens sont trop en difficultés, mais moi j'ai l'impression que côté politique, on met l'accent plutôt sur les personnes âgées [acquiescement de I]. Après c'est peut-être pas ça du tout. Ce n'est que mon humble avis.

I : Oui bien sûr.

P : C'est... voilà. Mais ceci dit, pour les jeunes ici, y a pas grand-chose. Il faut dire les choses. Y a pas de boulot, y a le CMP, c'est la galère [acquiescement de I]. Euh... voilà. Euh [soupir] ils sont vite stigmatisés, oui... je trouve. Après... Après voilà, euh, y a des éduc de l'UTAS qui viennent, y a la psychologue qui peut intervenir, y a XXXX qui vient tous les 15 jours, y a l'AMPA qui vient tous les mois. Y a pas rien de rien non plus, mais y a pas... [Acquiescement de I] y a pas des panacées. C'est pas Paris non plus.

I : Et puis c'est pas des permanences ponctuelles...

P : Oui voilà. Oui, oui, oui. Et puis s'ils ratent le rendez-vous parce qu'il y en a qui se réveillent pas, parce qu'il y en a qui ont fait la chouille la veille [acquiescement de I], parce qu'il y en a qui ont un peu picolés, y en a qui s'en rappellent plus, y en a qui sont à mille lieux de tout ça, ben voilà, ça reporte, c'est clair.

I : Oui. [Silence]. Est-ce que vous auriez d'autres activités à me citer justement, en ce qui concernerait la santé plus précisément ?

P : Ben la santé...

I : Au sens large, parce que ça regroupe tout ce qui est bien être...

P : Oui, oui, oui, oui, voilà. La santé, là pour le coup je suis un peu coincée [sourire]. Euh... Alors y avait une étude qui s'est mise en place y a un an ou deux, je me rappelle plus très bien, où j'avais été associée du reste, mais ça a fait un flop. Mais je sais pas bien pour quoi alors... Est-ce qu'il y a eu un manque de coordination, de méthodologie ? Je sais pas bien ce qui s'est passé. Et, euh... Y aurait mille choses à faire, et... et y a pas grand-chose qui s'est mis en place. On essaye d'y réfléchir. D'ailleurs je crois même que dans mon évaluation professionnelle, ma responsable me l'a encore dit [sourire], [acquiescement de I] ce qui n'est pas innocent. Alors après, comment faire ? Comment ? Je crois qu'il faudrait que quelqu'un arrive à coordonner... [Acquiescement de I], et personne n'arrive bien à le faire. J'ai l'impression qu'on bricole un peu chacun de notre côté, même si on est quand même en lien. Euh, même si on se passe des coups de fil, même si on va s'orienter des gens, même avec les médecins encore une fois. Euh, je pense qu'il y aurait un travail beaucoup plus de fond à faire, et... peut-être, comme là une étude que vous êtes en train de faire par des gens, euh, peut-être extérieurs aussi [acquiescement de I], parce que nous on a un peu le nez dans le guidon des fois. On voit peut-être plus grand-chose, ou on voit que les problématiques qu'on, euh, voilà, qu'on a vécu. Y en a peut-être d'autres, je sais pas. Euh, peut-être qu'il faudrait un organisme extérieur ou des gens comme vous. Je sais pas. Je sais pas bien. Peut-être qu'il faudrait une coordination extérieure, je sais pas [acquiescement de I]. Mais en tous les cas, euh, jusqu'à présent, on n'a pas été dans tous les cas... moi je suis pas très fière de ce que j'ai fait [sourire].

I : D'accord.

P : Euh, je me dis que je fais ce que je peux et du mieux que je le peux, avec les moyens que j'ai [acquiescement de I], mais c'est clair qu'on patouille. Avec les jeunes, on patouille ici.

I : D'accord. Et dans ce que vous avez fait, y a des actions justement, sur des choses en particulier que vous avez essayé de mettre en place ? Même si vous n'en êtes pas très fière, vous avez quand même essayé de faire quelque chose.

P : Oui, non. J'ai essayé de mettre en place des actions. Bon là avec YYY, c'était... Alors je vais vous le redire, mais là j'ai un trou. Euh, mais c'était plutôt les adultes.

I : D'accord.

P : Là y a Compétence clef avec l'AFORMAC. J'ai essayé d'orienter des jeunes [acquiescement de I]. Ce serait peut-être pas mal que vous puissiez rencontrer la formatrice. Euh... Après, si, ça apporte forcément quelque chose [acquiescement de I]. Ben forcément le fait de rencontrer d'autres gens, d'avoir des échanges... Faudrait peut-être demander aux jeunes eux-mêmes d'ailleurs si ça leur apporte quelque chose. Euh... au niveau du centre social de Maulne aussi on essaye de travailler en lien, on s'oriente des gens, enfin etc. Après,

euh, ben moi j'ai l'impression que les jeunes ils chutent plus vers le bas, que... qu'ils grimpent vers le haut [acquiescement de I], je trouve.

I : Et ce serait du tout ça à un manque de coordination, à votre avis ?

P : Ben je pense que c'est un ensemble. Y a pas de boulot, y a pas euh... Alors après, les jeunes que je vois, ils sont pas forcément prêts à l'emploi. Et souvent à mille lieux de l'emploi [acquiescement de I]. Euh... Qu'est-ce qu'il faudrait faire ? Qu'est-ce qu'il faudrait faire ? Euh... oui peut-être y a un manque de coordination [acquiescement de I], et d'action, et... mais, mais je sais pas quoi.

I : Oui.

P : Je... J'ai du mal à vous apporter une réponse [sourire]. Euh... Oui c'est clair qu'on galère, c'est clair que... c'est clair qu'on n'a pas des supers trucs à proposer [acquiescement de I]. Ça c'est sûr. Bon Compétence clef, oui d'accord, mais ça va durer combien de temps ? C'est sur une courte durée. Au niveau santé, ben « va chez le médecin généraliste ». « T'as besoin d'aller chez le gynéco, ou le planning familial, bon je veux bien t'emmener ». Mais ça reste limité.

I : Oui. Ce serait des actions qui sont peut-être trop ponctuelles...

P : Tout à fait.

I : ... et trop limitées en moyen.

P : Tout à fait.

I : du coup il peut pas y avoir de...

P : Oui, oui, oui. Il peut pas y avoir d'émergence [acquiescement de I]. Oui, oui, c'est trop ponctuel [acquiescement de I]. C'est trop ponctuel, oui, oui. Euh et puis, je vous dis. Je suis par contre profondément convaincue qu'on est tous de bonne volonté, et qu'on voudrait qu'il y ait des choses qui avancent. Mais je crois qu'on sait pas comment [acquiescement de I]. On sait pas par quel bout prendre le problème. [Silence] mais ceci dit, malgré tout, la conclusion c'est quand même que ça fait peur, parce que je pense que les situations se dégradent. Malgré tout, euh, malgré ce qu'on essaye de mettre en place, les situations se dégradent.

I : D'accord.

P : Et y a des gamins que moi je suis depuis 12 ans, et je trouve que c'est pas brillant, qu'on a pas avancé favorablement. Même s'il y a eu intervention de la justice, même si les éduc

sont intervenus, même si les psycho sont intervenus, euh, globalement ça se dégrade, oui, vraiment.

I : Une dégradation sur des individus que vous avez suivi, et aussi sur, euh, en général ?

P : Oui.

I En général.

P : Oui, en général. Et sur des individus que j'ai suivis, oui.

I : D'accord.

P : Sur un... Bon après j'ai que 12 ans de recul, mais y a des gamins, franchement, on les suit de génération en génération, hein. Et quand on regarde les dossiers sociaux, euh, ben c'est pas brillant. On se dit « ben je suis pas fière de moi ». Après, je suis pas la seule à intervenir [acquiescement de I], et puis c'est tout un contexte, mais c'est malgré tout un contexte et général et des gens individuellement qui se dégradent. Ça par contre c'est pour moi un petit peu une certitude [acquiescement de I], même si j'en ai pas beaucoup de certitudes [sourire] et si euh, je me pose toujours pleins de questions, et là je me dis quand même j'ai peur [acquiescement de I] de l'avenir et qu'est-ce que ça va donner tout ça, et ces jeunes, qu'est-ce qu'ils vont devenir quoi. Ces gamines de 15-16 ans qui tombent enceintes, de plus en plus, qu'ont pas de projet, qu'on pas de fric, qu'on pas de diplômes, qu'ont pas d'argent, qu'ont rien. Qu'est-ce que ça va donner ? Et là la réponse on l'a pas [acquiescement de I]. Et là... bon d'accord la sage-femme intervient, moi j'interviens, la puer intervient, mais après l'éduc de jeunes enfants aussi va intervenir. Parce qu'on a une éducatrice de jeunes enfants aussi qui intervient dans le cadre de l'association aux familles, ça suffira pas.

I : D'accord. Vous avez une idée des causes ? justement du fait qu'il y ait de plus en plus de jeunes femmes qui tombent enceintes alors que le discours général, irait plutôt dans le sens... niveau prévention, y a des choses qui sont faites quand même au niveau national [acquiescement de P], et puis pourtant on constate...

P : Ben ces gamines, on a l'impression que, elles n'ont pas de projet, rien, et que du coup ça leur donne un statut, ça leur donne un revenu, ça leur donne le RSA aussi le fait [acquiescement de I] d'avoir un gamin. Ça leur donne un revenu, ça leur donne un statut. Elles ont tout un tas de personnes qui s'occupent d'elles [acquiescement de I], elles ont des travailleurs sociaux, médico-sociaux, euh, qui s'inquiètent sûrement [sourire] et peut-être que ça les rassure ? Je sais pas. En tous les cas, elles nous sollicitent [acquiescement de I]. Et... oui c'est vrai que ça pose quand même question, parce que de plus en plus quand même, on voit de la prévention, des images, internet, des actions, enfin des... et malgré tout, y a des

choses qui nous échappent et qui se dégradent. Enfin, après euh, j'interviens pas sur un échantillon représentatif au niveau national.

I : Oui bien sûr.

P : C'est très local [acquiescement de I]. Donc ce n'est que mon constat à moi qui reste très humble et très limité, mais euh, voilà.

I : Hum, hum, hum. D'accord. Donc pour vous elles gagnent. Elles sont... des jeunes qui sont abandonnés, pommés dans la vie et qui vont gagner en reconnaissance [acquiescement de P] justement en faisant ce genre de chose qui vont gagner un statut social en ayant un enfant car elles deviennent quelque chose dans la société.

P : Ben peut-être [acquiescement de I]. Peut-être. Après c'est peut-être du cas par cas, et... peut-être que chacune aurait une réponse différente à vous apporter. Mais moi, mon, mon sentiment c'est un petit peu qu'elles... Oui, ça leur emmène un statut [acquiescement de I], un espèce d'objectif, projet, but ou j'sais pas quoi. [Acquiescement de I]. Mais ça amène de l'argent aussi. Et ça, c'est peut-être pas forcément négligeable non plus.

I : D'accord. A prendre en compte.

P : Peut-être pas forcément. Alors après y a peut-être pas que ça, hein. Je dis pas qu'il y a que ça. Mais après quand je vois qu'on n'a pas de boulot, pas de projet, rien, qu'on est là, plantés là, qu'on sort d'un IME, qu'on a rien. Ben le fait d'avoir... Et puis le fait l'espèce de reconnaissance socialement. Euh, parce que du coup on parle du bébé, même au voisin, même à la famille. Sinon on parle de quoi ? Après, je sais pas, j'ai pas de réponses.

I : Oui, bien sûr, c'est juste...

P : Euh, voilà, ça peut être qu'une espèce d'analyse comme ça, un peu sauvage. Euh voilà, et une réflexion tout haut [acquiescement de I] euh, qui vaut peut-être rien, je sais pas [rires].

I : C'est intéressant.

P : qui vaut peut-être rien du tout, mais, mais c'est là tout de suite [acquiescement de I], de ce que vous me demandez, [acquiescement de I], voilà, c'est ma réponse.

I : D'accord. Et pour... histoire de conclure, si vous aviez en quelques mots à exprimer quelles sont les grandes valeurs qui sous-tendent votre action, qu'est-ce que vous diriez ? [Pause] Ce qui vous anime, et les grandes valeurs que vous défendez de par votre, votre fonction.

P : Euh... ben c'est... c'est... Alors après il va y avoir du personnel [rires].

I : Mais il faut qu'il y ait du personnel, c'est ce qui nous intéresse [rires].

P : Mais souvent je dis « je suis humain avant d'être assistante sociale et fonctionnaire ». Ben c'est la solidarité, c'est cette grande détresse, c'est, c'est ces situations qui se dégradent et qui me désolent au fond, euh, qui me font de la peine même [acquiescement de I], parce que des fois... je rentre chez moi, je suis désespérée un peu. Je pense à une situation là, parce que j'ai vécu un infanticide y a quelques... très peu de temps finalement [acquiescement de I], qui a beaucoup perturbé ma pratiq... qui m'a perturbé, voilà [acquiescement de I]. Euh, y a des suicides, encore aujourd'hui là, c'est vrai ça tombe mal. Mais c'est de vouloir aider, c'est de vouloir... Euh, mes valeurs, c'est de vouloir aider, oui, c'est de vouloir faire quelque chose à mon niveau [acquiescement de I]. Après, je dis pas que j'ai une baguette magique, mais c'est vraiment de pouvoir trouver une solution des fois à tout prix, à n'importe quel prix alors que des fois, c'est pas si top que ça ce que je propose. Mais en tous les cas, c'est de vouloir faire quelque chose, de... de, de, de... je vais pas dire de sauver parce qu'on sauve jamais, mais de vouloir faire évoluer les choses, et de constater que les choses se dégradent [rire] ce qui est assez paradoxal en fait. Mais, euh... malgré tout, d'être partante pour améliorer, oui, oui, oui, tout à fait [acquiescement de I]. Même s'il y a incontestablement dégradation des situations, que ce soient des jeunes, des personnes âgées, des adultes... Parce que les personnes âgées aussi. Là on en voit beaucoup avec des petites retraites qui demandaient rien de rien de rien avant et qui arrivent en pleurant « j'ai jamais fait appel au service social, j'ai jamais vu une AS de ma vie, je veux rien et tout ça, mais j'arrive pas à joindre les 2 bouts » et c'est désolant, pour nous aussi [acquiescement de I]. Et de dire « bon ben voilà, on va vous faire un secours, avoir un chèque d'accompagnement de 50 euros, ça va vous permettre de... d'améliorer un peu l'ordinaire, d'acheter yaourts, machin, lait, farine... » mais [acquiescement de I] on se rend bien compte... je vais pas dire un coup d'épée dans l'eau, mais presque finalement. Alors un chèque accompagnement personnalisé, c'est comme un bon alimentaire mais c'est très anonyme. Ça fonctionne un peu comme un ticket restaurant, et avec, on peut acheter des produits alimentaires, des produits d'hygiène, des vêtements. Alors là pour le coup, par contre [acquiescement de I] c'est rigolo, enfin c'est rigolo, non c'est pas rigolo parce que les jeunes sont moins gênés. Quand je propose ça aux jeunes, c'est « ben oui quoi », voilà, ça fait beaucoup plus parti de leur vie.

I : Comme si c'était un dû.

P : Des fois oui. Pas toujours. Mais des fois oui.

I : D'accord.

P : Alors que les personnes âgées, des fois je les retrouve en pleurs, « je penserais jamais que j'en arriverai là ». Mais y en a qui refusent [acquiescement de I] encore, qui refusent d'aller au Resto du Cœur parce que c'est la honte, « moi je veux pas ». Alors que les jeunes, non.

Ça, tout ça c'est beaucoup plus, euh, c'est beaucoup plus, même les Restos du Cœur, y en a je pense qui en sont pas très fiers [acquiescement de I]. Ceci dit, c'est pas tabou, ils y vont, et y en a oui, c'est presque un dû.

I : D'accord.

P : C'est, c'est pas du tout le même rapport. [Acquiescement de I]. Pas du tout. Les personnes âgées, y en a c'est, même s'il y en a qui sont dans la revendication, je peux pas du tout mettre tel, voilà, c'est du cas par cas. Y en a qui sont dans la revendication, mais chez les jeunes, c'est beaucoup plus « ben ouais, vous m'orientez vers les Restos du Cœur, j'y vais », « vous me proposez un CAP ». Y en a même qui me demande. Alors ils appellent ça « bon alimentaire » [acquiescement de I]. C'est un peu à tout va. Y en a même c'est euh, je trouve qu'ils sont gonflés même des fois [acquiescement de I]. Bon après ils ont pas le même rapport aux choses, aux êtres, et puis la société n'est pas la même non plus [acquiescement de I]. Voilà. Les aides financières ben, et sociales. C'est la génération aussi RMI, donc [acquiescement de I]. Y en a qui n'ont jamais vu leurs parents travailler de leur vie, la valeur travail c'est très loin. Ben le RMI, le RSA, les aides financières ben c'est le quotidien aussi. Justement ces jeunes qui viennent du Nord et de Paris, machin [acquiescement de I], y en a beaucoup qui sont là-dedans [acquiescement de I], qui n'ont jamais vu leurs parents travailler, qu'ont une certaine éducation, c'est pas leur faute hein, je veux dire, je les accuse pas [acquiescement de I]. Mais voilà...

I : Où l'aide fait partie de la normalité.

P : Oui, voilà, c'est ça. Ça fait partie de leur budget même [acquiescement de I]. Le FDIE qui est un fond départemental d'impayés énergie tous les ans, ah ben y en a qui tous les ans viennent à la même date, presque à la même heure en disant « bon, l'année dernière, j'ai eu mon FDIE, et ben cette année, au même moment je vous apporte ma facture EDF » [acquiescement de I]. « Je demande une aide ». Je leur dis « attention hein, c'est une possibilité financière, et pas un droit, c'est une possibilité financière » [acquiescement de I]. Mais je vois bien que c'est pas intégré.

I : D'accord.

P : Alors après je critique pas [acquiescement de I]. Voilà, on a un système qui a fait que, et une évolution, et ben les gens l'ont intégré, forcément [acquiescement de I]. C'est pas un jugement de ma part [acquiescement de I]. Mais voilà, après euh, on récolte aussi ce qu'on a semé.

I : Oui. D'accord.

P : Voilà.

I : Vous voyez autre chose à rajouter éventuellement ?

P : Ben écoutez, là tout de suite comme ça, euh... non. Après peut-être qu'il y a des choses qui vont me revenir [acquiescement de I]. J'espère que j'ai été euh... que je vous ai apporté des choses. Je sais pas si ça rejoint ce que d'autres professionnels

I : Si si. Je vais arrêter.

AT117

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors, selon toi, en quoi consiste ton travail ? C'est-à-dire définir en quelques mots ?

P : Euh, donc euh, éduquer les enfants. C'est-à-dire éduquer dans le sens les aider à grandir, en leur apportant des connaissances, en leur apportant des méthodes pour euh, pour apprendre. En leur faisant découvrir des choses euh... Les, surtout les amener à s'épanouir, apprendre en s'épanouissant. Euh, et leur donner le plus possible de, d'esprit critique pour qu'ils puissent affronter la vie plus tard.

E : Mmh. Euh, pour exercer ton travail, est-ce que tu notes un écart entre ce qui t'es donné à accomplir, c'est-à-dire la prescription des tâches au niveau institutionnel, et ta définition quotidienne que toi tu te donnes. Est-ce que tu notes un écart entre prescription et définition que toi tu te donnes au quotidien ?

P : Oui, y'a un certain écart parce qu'il y a des choses qu'on peut pas mettre en pratique. Après tout dépend du contexte dans lequel on est. Mais par exemple dans une classe à multi-niveaux, il y a des choses qu'on nous demande de faire qu'on peut pas mettre en place. Euh... Après voilà. Dans des domaines précis, non ?

E : Ba si tu as des exemples ouais, pour des choses euh, justement tu dis que tu peux pas mettre en place dans des multi-niveaux.

P : Euh, par exemple euh... Ba ne serait-ce qu'activités sportives, c'est le plus simple euh exemple, mais quand on a des élèves qui ont 3 ans d'âges différents, on peut pas mettre en place les activités. Donc il y a des choses qui paraissent trop simples pour un niveau ou trop difficiles pour d'autres. Euh, également en art visuel, où on n'a pas, on peut pas exiger d'un enfant de CP la même chose qu'un enfant de CE2. Euh, donc c'est surtout là, après le reste on arrive à différencier et dans l'ensemble, ce qu'on nous demande de faire on arrive bien à le mettre en place. Mise à part des programmes un petit peu lourds parfois.

E : D'accord. Tu vois autre chose, comme exemple ou ?

P : Mmh. Pas dans l'immédiat là. Après oui effectivement on a des théories à porter (ou apportées?), bon tout dépend des enfants. Y'a des enfants avec qui tout ce qu'on nous demande de faire passera bien, et d'autres moins, parce qu'ils sont moins disponibles par rapport aux apprentissages. On a des enfants en difficultés, donc on va en tenir compte aussi. On peut pas toujours faire ce qu'on nous demande de faire euh, avec certains enfants. ...

E : Si tu avais à donner quelques particularités du contexte dans lequel tu travailles, c'est-à-dire au niveau de la structure en fait, particularités de travailler dans une école, qu'est-ce que tu ?

P : De travailler dans mon école ? Mon école à moi ? Le fait de travailler dans une école ?

E : Bin, dans une école en fait, les particularités de la structure école, et, au niveau des, je sais pas, peut-être des valeurs, des missions, du contexte de travail, euh.

P : D'accord. Ba par rapport oui, euh, oui, pff. Particularités de l'école tu veux dire par rapport à d'autres, si je travaillais ailleurs ?

E : Oui.

P : Ba oui, donc la mission me paraît fondamentale, on a une mission quand même où, ba on doit, comme je disais tout à l'heure, aider les enfants à grandir, on doit transmettre des valeurs. Euh, on doit, on est à la base de, de la société pour moi, puisqu'on, on va faire des enfants qu'on a devant nous de futurs citoyens, donc euh, oui l'école a un rôle à mon avis très important, puisqu'elle est vraiment à la base de tout. Et euh, si, si l'enfant n'a pas un bon contact avec l'école, après il risque d'avoir euh, euh... il risque d'y avoir des conséquences pour lui plus tard, et son entrée dans la société aussi, son entrée dans l'école. Donc c'est à nous de lui donner un, de lui montrer le côté positif de, ba de la vie, de ce qu'il va vivre plus tard et des valeurs. Après je pense que oui, effectivement je pense que l'école c'est une mission, a une mission très très importante. Mais également primaire, aussi bien en primaire que les collèges et les lycées, parce qu'ils sont en continuité de la maternelle.

E : Missions d'intégration sociale ? En premier point ?

P : Oui.

E : Ouais.

P : Ça serait joliment résumé.

E : Euh, est-ce que tu penses que le contexte, euh là je vais me placer du côté géographique, contexte géographique, donc école de xxx, influence t'as manière de travailler ?

P : Euh oui complètement. Parce qu'on a déjà une attente de certains, des parents. Donc l'attente des parents n'est pas la même, ba selon l'école d'où on vient. Donc forcément, les élèves n'ont pas les mêmes dispositions d'apprentissage. Euh, je donne des exemples sur xxx, précisément sur xxx ?

E : Mmh.

P : Euh, donc déjà le fait, donc de fonctionner en plusieurs niveaux, ça oblige de, ba de travailler différemment, alors que si on n'a qu'un niveau, on travaillera d'une autre façon. On est également en zone rurale où, on sait que les enfants n'ont pas de, euh, ..., n'ont pas de, n'ont pas la culture proche à disposition. C'est-à-dire qu'on est souvent obligés de faire des kilomètres pour aller euh, à une bibliothèque, au cinéma, euh, voir des musées. Alors que nous on essaye de les ouvrir au maximum sur l'extérieur, qu'une école de ville on aura plus la possibilité de, enfin les parents déjà qui habitent en ville auront un avantage. Et puis euh... après... .

E : Tu parles des parents, au niveau de leurs attentes, ça serait quoi plus précisément sur euh, pour toi sur euh xxx qui... ?

P : Je pense que dans le rural les parents recherchent encore ce côté un peu euh, où l'école c'est un peu la famille, c'est un peu un cocon euh, on a l'impression que c'est encore, on est plus en sécurité dans petite ville euh, dans une petite campagne, que en grande ville. Parce que là justement par rapport à cette fermeture j'ai senti les angoisses de parents qui, qui disaient « ba oui, mais ils vont se retrouver dans une grande école et, voilà, on a un peu peur, une grande école c'est pas pareil, et voilà ». Donc je pense que les parents ils ont l'impression que la petite école rurale c'est, c'est le petit cocon, on est plus proches des enfants, même si après, c'est peut-être pas vrai, moi je dis pas que c'est vrai, mais j'ai l'impression moi que les parents ont un petit peu cette exigence là. ... Puis après, ça reste, un contact avec la famille très, assez proche. Parce qu'on peut rencontrer facilement les parents au portail, y'a pas beaucoup d'effectifs, euh, beaucoup de parents travaillent pas aussi, donc on a une meilleure relation, enfin meilleure relation, pas forcément meilleure, mais au moins une relation régulière. Alors que après, quand t'es dans une école bin de ville, tu vois pas forcément les parents, ou t'as beaucoup moins de contact.

E : Et le côté cocon tu le ressens, ou euh... ?

P : Moi je le ressens oui.

E : Tu le ressens aussi toi ? De ton côté ?

P : Oui. Oui. Oui. Oui. Moi personnellement je, voilà, je sens que voilà, en petit effectif, on peut euh, prendre le temps, d'avoir des relations avec les enfants, discuter plus précisément avec eux, de prendre un petit moment à la récréation pour discuter d'un problème avec l'enfant qui le touche particulièrement par exemple. Alors que, ce phénomène, enfin le phénomène de ville, j'ai l'impression, enfin j'ai jamais travaillé vraiment en ville, donc peut-être que je juge un peu vite hein, mais euh, j'ai l'impression qu'on est peut-être moins disponible, déjà on a beaucoup plus d'élèves, donc euh, on peut pas se permettre cette disponibilité qu'on a avec 15 élèves en rural. Après tout dépend, parce qu'il y a coins ruraux où il y a aussi 30 élèves, donc euh, ce que je dis c'est vraiment voilà, spécifique à xxx quoi.

E : Euh, quelles sont les principales questions euh, liées à la santé, euh, au sens large, enfants, jeunes et familles, que tu rencontres ? Mais alors questions de santé euh, pas que tu traites toi en classe, mais que tu vas être amenée à rencontrer par l'école en fait. Justement.

P : Oui. Et dont on pourra parler en classe avec les élèves après ?

E : Dont tu peux parler en classe, dont tu vas être confrontée à parler aux familles par exemple, ou euh, si t'avais des exemples comme ça.

P : Ba les principaux soucis c'est, hygiène pour certains. Et surtout hygiène dentaire aussi. En général tous les ans faut passer par là, faut qu'on discute de ça. À l'école c'est surtout ça, l'hygiène. Le reste euh... Non. Euh franchement, par rapport à xxx, j'ai jamais rien rencontré d'autre, c'est surtout l'hygiène et l'hygiène dentaire plus précisément

E : Et, par rapport aux familles ça t'es arrivé d'avoir des contacts avec les parents, d'en avoir parlé de ça ?

P : Non, j'ai jamais été jusque là. J'essaye de transmettre à travers une séance avec les enfants, discuter du fait que c'est important, discuter avec l'enfant lui même. Mais j'ai jamais été jusqu'à dire à certains parents, qu'il y avait des problèmes de, et en même temps les problèmes d'hygiène étaient pas non plus euh, gravissime on va dire. Enfin voilà, c'est, on se lave mal les mains, c'est, ou on change pas tous les jours les sous-vêtements, on dit à l'enfant qu'il est un petit peu, on se dit qu'il est assez grand pour euh, pour pouvoir se raisonner puis lui même essayer de se changer. Et euh, donc non, je suis jamais passée par les parents. J'ai pas été jusqu'au...

E : Jusque là.

P : Non.

E : Jusque là c'est l'enfant qui a servi de médiateur.

P : Voilà. Voilà. Après hygiène dentaire, voilà, on fait en sorte que le message passe, on dit que c'est important et puis, on espère après... Bon si une fois ça m'est arrivé de demander à une maman si l'enfant avait été vu par un dentiste, parce qu'il se plaignait d'avoir très très souvent mal aux dents, et, l'enfant en question, tous les jours en train de nous dire « j'ai mal aux dents j'ai mal aux dents », et le rendez-vous a été pris. 15 jours, 3 semaines après. Là si par contre il y a eu une intervention.

E : Et tu as l'impression que les interventions menées en classe euh, ont des effets euh, justement avec cet enfant médiateur là qui va passer l'info, avoir vu des choses en classe, est-ce que tu notes des améliorations des enfants ?

P : Je, moi je note une amélioration en classe parce que je pense que pour le coup l'enfant se lavera les mains parce que maîtresse a dit de se laver les mains. Après de là à ce que chez lui ça soit transmis, je suis pas sûr non.

E : Non.

P : Malheureusement je pense pas que, qu'y ai un suivi. Mais parce que je pense que, au départ, sans vouloir juger les parents, si on a, si ... comment dire... si l'enfant au début manque d'hygiène, c'est parce que déjà on lui inculquait pas assez valeurs. Donc je pense que c'est pas parce que l'enfant va rentrer chez lui en disant « voilà il faut que je me lave les mains et cetera », que ça forcément devenir un automatisme dans la famille. Je pense que la famille elle prend des habitudes aussi. Donc euh, je pense pas qu'on ait un rôle si loin, une influence si loin dans la famille.

E : D'accord. Et euh, est-ce que tu as d'autres activités professionnelles qui euh, qui concerne la santé justement, santé au sens large, c'est-à-dire ça peut être santé autour du corps, ça peut être bien être, ça peut être plein de choses.

P : Mes activités professionnelles, personnelle mais en dehors de l'école ?

E : Que tu mets en place.

P : Ah non, que je mets en place.

E : Que tu mets en place dans la classe par rapport, relative à la santé.

P : Ba comportements alimentaires, donc euh, on parle beaucoup des régimes alimentaires, de, enfin de ce qu'on doit manger, de euh, d'équilibre des repas, en particulier quand on travaille sur les pique-niques, quand on doit construire un pique-niques, si on a une sortie à faire, donc systématiquement on demande aux enfants ce qu'il vont amener. Mais bon c'est pareil, j'ai pas senti de, pour avoir travaillé au moins une année dessus très très profondément, y'avait encore des enfants qui aux pique-niques avaient euh, des fois des gâteaux, qu'un sandwich, euh, y'avait pas l'équilibre du repas dans le pique-nique, alors que, on a travaillé dessus. Donc je pense que, même si on a... Tout ce qu'on fait de toute façon je pense ça servira un jour, ça servira pour l'enfant, mais après y'a pas forcément de retransmission aux parents. Ce qui est un peu dommage, mais après c'est peut-être à nous aussi d'aller à l'encontre des familles, et faire un travail peut-être plus approfondi avec les familles. Pourquoi pas, je sais pas moi, faire un jour une exposition avec les parents et, pour un peu sensibiliser les parents.

E : Et au niveau de la cantine, choses comme ça, y'a des, des choses qui sont mises en place ?

P : Donc euh, cette année j'ai pas fait, mais l'année dernière j'avais fait un projet oui de, enfin au moins sur une semaine de construire les menus équilibrés, et, donc on les proposait à la cantine, et donc, bon après ba voilà, on avait fait ça qu'une semaine, donc effectivement après ça pourrait être un projet de... alors après on avait souvent les réponses des cantinières qui nous disaient euh « oui les enfants ils nous construisent un menu équilibré avec épinards, mais de toute façon ils en mangeront pas le jour où y'a des épinards ». Donc c'est un peu ce côté bon les enfants sont, comprennent ce qu'on attend d'eux, mais après est-ce qu'ils sont capables de passer euh, de passer au concret et justement de manger ce que eux ont proposé, ça c'est pas évident hein. Mais bon je pense que il faut quand même le faire. On a, c'est important au moins de, d'en avoir écouté parler un jour, et puis après, au fur et à mesure qu'ils vont grandir, si il y a un suivi, je pense qu'à force, en ayant écouté ça on...

E : Tu penses que ton action malgré tout est utile ?

P : Je pense oui. À long terme. À long terme et avec un suivi euh, il faudrait qu'on fasse tous ce travail petit à petit quoi, euh, évolutif. Jusqu'au lycée, et je pense qu'à force, oui. Mais évidemment si on fait que sur un an, je pense qu'après ça, ça a du mal à porter ses fruits parce que, on est la maîtresse qui a dit que, et puis après tout les autres, bon, si ils le disent pas, c'est pas...

E : Tu aurais d'autres choses que, à part l'équilibre alimentaire ?

P : Euh.

E : Tu m'as parlé du brossage des dents.

P : Oui.

E : C'est des, tu construis des séquences euh.

P : On fait des séquences où déjà on parle de, le rôle de nos dents, à quoi elles servent et, donc justement c'est quelque chose de vivant, donc il faut en prendre soin de nos dents. Après on n'a pas instauré le brossage parce que ça demande des conditions euh... Pareil, il faut que chacun est sa brosse à dents, donc il faut de quoi mettre en place ça, il faut, un support, une étagère, quelque chose de fermé, donc ça demande beaucoup de contraintes. Mais je pense effectivement que ça peut être intéressant à mettre en place partout dans les écoles, et faire en sorte qu'il y ait un brossage obligatoire, au moins à midi, ça serait bien. Et qu'on parle du sens du brossage, du...

E : Ça serait matériel le blocage par rapport aux...

P : Oui. Moi pour moi personnellement c'est matériel.

E : D'accord.

P : Moi je serais prête à le faire sinon parce que je pense c'est important, mais c'est un problème matériel.

E : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses, à part le brossage des dents, l'équilibre alimentaire ?

P : Le sport. De plus en plus on, enfin j'essaye cette année de, vraiment accentuer sur le, le sport c'est quelque chose de, qu'on faisait rapidement le soir parce que voilà il nous restait 20 minutes, maintenant j'essaye de l'intégrer parce que c'est vraiment un besoin, les enfants ont besoin de se dépenser donc, c'est quelque chose que je ferais moins entre guillemets « sauter de l'emploi du temps » euh, parce que je sais que c'est quelque chose qui est indispensable aux enfants et on essaye de transmettre le sport, enfin en disant aux enfants que c'est quelque chose qui est important pour leur corps. Pour leur bien-être, pour euh, ba qui voilà, il faut savoir se dépenser, et en même temps il faut savoir respecter son corps, euh, donc voilà. Je vois le sport, parce que pareil, j'évolue euh, j'ai 10 ans d'ancienneté et ça ça fait à peu près 2-3 ans que j'évolue là-dessus. C'est pas quelque chose au début euh, enfin voilà au début j'étais un peu maths/français maths/français parce qu'on est en début de carrière. Donc là euh, j'évolue assez là-dessus.

E : Tu t'es rendu compte du bénéfice généré.

P : Ouais. Complètement.

Et on a des enfants oui, qui sont beaucoup plus euh, ... déjà ils sont moins énervés hein, parce qu'ils ont ce temps où ils savent que, voilà ça va être important pour eux et ils ont besoin de ce temps là. Alors que le temps où, je sais que maintenant je vais privilégier 20 minutes de sport que 20 minutes d'arts plastiques, par exemple. Même si l'art plastique est nécessaire aussi c'est sûr, mais je ferais passer le sport avant.

E : D'accord.

Euh, si je reviens là juste 2 minutes sur euh, cette histoire de côté familiale, de cocon, euh, justement par rapport au bien-être de l'enfant, c'est des conditions que tu dois créer, ça, d'une certaine manière, est-ce que tu vois, comment ? Enfin comment est-ce que dans l'école t'es arrivée à créer ce climat un peu euh ?

P : Mmh.

Je pense que tout commence déjà par une relation avec les parents d'abord, si les parents se sentent bien avec nous, créer une relation de confiance, on doit être proche en même temps des enfants, dialoguer beaucoup avec les enfants, et euh, c'est une relation qu'on peut se permettre parce que euh, on a, on n'a pas des gros effectifs non plus. Euh, c'est ce que je disais tout à l'heure, c'est vrai que si on a un gros effectif c'est plus difficile d'aller parler à

chaque enfant, de prendre 5 minutes. Mais après oui, pour créer les conditions ça va être, être très proche d'un enfant, ou un enfant qui va arriver le matin où on sent qu'il est pas très, ..., voilà, il va mal commencer ça journée, on va commencer par discuter un petit peu avec lui. Sans forcément voilà rentrer dans la vie intime, voilà, ne serait-ce que déjà apporter un petit mot d'humour, une petite blague, quelques choses qui permettent de détendre l'atmosphère. Mais je pense que oui, c'est quelque chose que l'enseignant apporte, et on crée les conditions au départ de, surtout de confiance en fait. Je pense que c'est le plus important. Faut que les enfants viennent, aient envie de venir et, soient en confiance, et voilà, aient envie de raconter des petites choses qu'ils ont vécues et, je pense que si on a ça, après on a, ba des enfants qui du coup sont plus ouverts aux apprentissages, et qui sont plus, sont prêts.

E : Et la confiance de l'enfant va passer par la confiance des familles pour toi ?

P : Moi je pense que euh, c'est un peu parallèle, mais oui, je pense que le rôle des parents est important, enfin si on n'a pas une bonne relation avec les parents, de toute façon ça va se ressentir sur l'enfant parce que les parents euh, ils vont quelque part créer un petit peu cette tension et en disant par exemple euh, soit ils parleront pas de la maîtresse à la maison, soit euh, si on sent que l'enfant est proche de sa maîtresse, enfin pardon, si le parent est proche de la maîtresse, ba il aura envie peut-être d'encourager, en disant « alors avec la maîtresse, qu'est-ce que t'a pu faire euh, est-ce qu'elle t'as demandée ce que t'avais fait ou, euh, ba tu lui as raconté ce que tu avais fais hier ? », c'est des choses importantes, aussi, raconter ce qu'on a fait à la maison avec nos parents. Donc effectivement je pense que, ça va peut-être se créer en parallèle, mais il va falloir le, à mon avis la nécessité des deux. Je pense qu'un enfant qui, dont les parents n'auront pas une bonne relation avec l'enseignant, euh, vont avoir eux même du mal à se créer une relation proche avec le, avec l'enseignant.

E : Et comment tu définirais une bonne relation avec les parents ?

P : Euh, avoir un, des dialogues très ouverts, et, enfin oui, beaucoup dialoguer, qu'il y est pas des choses euh, qui passent par des mots écrits, ou qui soient dit euh, par derrière, enfin vraiment venir trouver l'enseignant et discuter avec lui ouvertement de, des problèmes de l'enfant, de, ou de toute autre chose. Pour moi la bonne relation c'est voilà, une confiance mutuelle et, et on n'hésite pas à se dire les choses face à face quoi.

E : D'accord.

Est-ce que t'as d'autres choses qui te viennent en... questions de santé ? ... Je sais pas, épanouissement, bien-être ?

P : Ba tout ça passe par oui, parce qu'on a dit tout à l'heure hein, le sport, la communication avec les parents euh, le, oui pour moi à mon avis, enfin de toute façon voilà, l'épanouissement

et le bien-être de l'enfant sont absolument nécessaire pour qu'il réussisse à l'école, pour sa réussite. Donc si y'a pas ça, je pense que, après on aura du mal à installer des apprentissages.

E : Ça vient au premier plan pour toi ? Avant les apprentissages ?

P : Oui, la relation avec l'enfant et la famille oui.

E : Ok.

P : Oui, moi j'ai toujours fonctionné comme ça, enfin d'abord pour moi euh, essayer de créer un climat de confiance et, un climat positif de relation à l'école quoi. Un enfant qu'à pas envie de faire ses devoirs en début d'année euh, ba on essaye de discuter avec lui pourquoi il veut pas faire ses devoirs, ou alors on essaye d'adapter les devoirs à l'enfant, on discute beaucoup avec la famille de la façon dont on peut faire les devoirs à la maison, pour pouvoir justement, tout dédramatiser en fait pour que l'enfant se sente bien.

E : Mmh.

P : Oui pour moi c'est le, c'est l'essentiel.

E : D'accord.

P : Peut-être qu'après euh, (rires) j'ai tout faux, mais ça se passe bien comme ça.

AV101

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors, première question, en quoi consiste votre travail ?

P : En quoi consiste mon travail ? Alors moi je suis responsable du programme de réussite éducative, c'est un dispositif pour aider les enfants de 2 à 16 ans qui rencontrent des difficultés de tous ordres. C'est un dispositif qui est porté par la caisse des écoles, donc la caisse des écoles est une petite collectivité territoriale, c'est à dire qu'on a notre propre budget. Donc mon travail, il consiste en mettre en place des projets et des actions pour augmenter les chances de réussite des enfants. Sauf que les actions elle peuvent être dans différents domaines. Dans le domaine scolaire, le domaine culturel, sportif, financier, dans le domaine de la santé ou dans le domaine éducatif. Alors mon travail il consiste en recevoir les familles, fixer des objectifs, les familles sont orientés par des professionnels, l'éducation nationale, par l'ADSEA, l'IME, par les écoles primaire, par le collège, et en fait, moi quand je reçois des familles, je fais une évaluation de la situation. C'est à dire que c'est une prise en charge globale de l'enfant. L'enfant, si il a des résultats scolaires qui sont en baisse, on va essayer de trouver pourquoi. Donc on va mettre en place du soutien, mais pas seulement. Puisque l'épanouissement d'un enfant ça passe aussi par partager des expériences avec ses pairs, être valorisé sur des activités sportives par exemple, ou alors faire un bilan psy pour voir si ça pêche quelque part. Voilà mon travail, c'est beaucoup de chose. Je reçois les familles, je fais tout en fait, je gère complètement la structure. Je m'occupe du budget. Comme on est une petite collectivité territoriale on a donc des délibérations pour voter le budget, le compte administratif, le compte de gestion. Je suis responsable d'une vingtaine de vacataires, voilà, qui sont des psychologues, des animateurs, des professeurs du 1er degré, donc école primaire, des professeurs du 2nd degré, je suis responsable aussi des animateurs, et puis de la secrétaire.

E : D'accord.

P : Voilà ! Et moi je suis psychologue sociale de formation. Voilà.

C'est vague en quoi consiste votre travail ! Moi j'ai le contact avec les partenaires, avec les familles, avec les vacataires. Je gère vraiment tout en fait. Au sein de la structure. Alors je ne sais pas si j'ai répondu à votre question ?

E : Oui, mais vous allez pouvoir développer avec la deuxième question.

P : D'accord.

E : Pour aller plus loin, pour exercer votre travail, quelles tâches vous sont données à accomplir et lesquelles vous donnez-vous ?

P : Euh... Quelles tâches ? Mais j'aurais dû sortir mon CV ! Que j'ai pas d'ailleurs je pense... Je vous donne tout ce que je fais ?

E : Oui

P : Toutes mes missions ?

E : Ce qu'on vous demande et ce que vous vous donnez. ... (cherche sa fiche de poste)

P : Je cherche ma fiche de poste, ça sera mieux ?

E : Pour ce qu'on vous demande oui, mais nous ce qui nous intéresse c'est surtout ce que vous vous donnez vous aussi.

P : J'ai pas compris.

E : Vous nous donnez ce que vous faites et ce qu'on vous demande de faire, et ce que vous vous donnez. Ce qu'est pas écrit concrètement dans votre contrat.

P : Oui mais en fait, si vous voulez, le PRE c'est un dispositif qui à la base était très nébuleux. C'est à dire, que, il y en a environ 450 en France des dispositifs comme celui de xxx. Sauf qu'on travail pas forcément de la même façon, parce que tout le monde lit les textes comme il le veut, et du coup le dispositif il a été mis en place en 2005 avec quelqu'un qui est resté de 2005 à 2007 pour chapeauter le dispositif, qui est parti. Et moi quand je suis arrivé, j'ai changé beaucoup de choses. Donc la façon dont étaient orientés les familles, celle qu'était là avant, elle demandait des noms d'enfants, de familles au collège et aux écoles. Moi je fonctionne pas du tout comme ça. C'est à dire que c'est les professionnels qui disent aux familles voilà, il y a un dispositif qui peut aider votre enfant, allez la voir, et si ils ne viennent pas me voir, ils ne viennent pas me voir. Faut que ce soit une démarche volontaire de leur part. Alors qu'avant, avec celle qui était avant, on lui donnait des listes de noms et elle appelait les familles. Donc si vous voulez, au sein du PRE, il y a beaucoup de choses qui ont changées, qui ont évoluées. Et on demandait pas forcément, c'était très flou ce qu'on demandait à la responsable du dispositif. Donc moi, on me demande de suivre les familles, de suivre les actions, de suivre les vacataires, de suivre le budget. Euh, tout.

E : Il y des choses que vous faites en plus, qu'on vous demande pas ?

P : Tout !

Parce que si vous voulez, le poste, il n'y a pas vraiment de poste de coordinateur PRE. C'est à dire que tous les PRE ne fonctionnent pas de la même façon. Ici au PRE de xxx, la

responsable, moi, je chapeaute tout. Alors qu'il y a des PRE où il y a des référents familles. Par exemple la responsable elle va chapeauter les actions, les vacataires, le budget. Mais c'est pas elle qui va être en lien avec les familles. C'est des référents famille. Moi ici à xxx je m'occupe de tout On a environ, on a plus de 100 enfants sur le dispositif. Donc c'est énorme, mais il y a des PRE comme xxx, ou la responsable, le coordinateur il fait tout. Donc si vs voulez à la base moi j'ai pas de fiches de poste, puisque c'est un poste qui n'existait pas Donc je m'en suis créé un, en répertoriant tous ce que je faisais, et je peux vous le faire passer. Mais que j'ai créé en fait. Parce que si vous regardez, quand il y a des offres d'emplois et qu'ils cherchent des coordinateur PRE, donc moi je suis cadre A, il y a des coordinateur qui sont cadre B, parce qu'ils vont pas s'occuper de la partie budgétaire, la partie délibération, etc... Moi j'ai vraiment un poste qui est complet

E : D'accord

P : Je m'occupe du recrutement des animateurs, du recrutement des professeurs, des psychologues.

E : Par rapport, je ne sais pas, c'est le Conseil Général qui vous paye ?

P : Non. Nous c'est l'ACSE, l'Agence de Cohésion Sociale

E : D'accord. Et ils vous demandent de faire tout ça ?

Alors si vous voulez je suis rattaché quand même à la préfecture, qui représente l'État et sur yyy il y a la sous préfecture. Donc XXX, c'est mon interlocuteur privilégié. C'est lui qui représente l'État.

E : D'accord

P : Donc c'est lui qui est au plus près du terrain, qui est au plus près du terrain, au plus près du dispositif et qui voit ce qui est fait sur xxx. Sachant qu'il existe aussi la Caisse des écoles, il y a un comité de la Caisse des Écoles, il y a un conseil consultatif. C'est à dire que mon président, le président de la caisse des écoles, c'est M. le Maire, c'est le maire de la Commune, XXX. Donc toutes les décisions elles passent par lui quand même, et par le comité de la Caisse des Écoles. Puisque à chaque fois qu'on fait quelque chose il faut réunir le comité de la Caisse des écoles, passer des délibérations. Je vous donne un exemple, pour les licences sportives, c'est très important que les enfants puissent avoir des activités en dehors de l'école, parce que souvent les enfants qui sont en PRE ils sont en échec au niveau scolaire. Donc on veut qu'ils soient valorisés en dehors de l'école. Du coup on finance beaucoup de licences sportives, et pour ça on a passé une délibération pour pouvoir payer directement les clubs, quand un enfant va s'inscrire au roller, au basket ou à la piscine. Donc je ne suis pas la seule à prendre des décisions, sachant que, on a aussi des commissions techniques primaires et

secondaires. Donc les primaires, c'est avec les directeurs d'école, le RASED, le CMP, la PJJ, l'ADSEA. Ça c'est le primaire. Et les commissions techniques secondaire, c'est avec le collège, avec le conseil général, etc... C'est un membre de chaque institution. Et en fait les commissions techniques qui se réunissent tous les mois et demi, je propose des actions, je propose de payer les licences sportives pour telle famille, telle famille. Et c'est accordé ou pas.

E : D'accord.

P : Heureusement je suis pas seule à prendre des décisions, puisque parfois on peut me dire que là ça serait plus judicieux de faire comme ça ou comme ça

E : D'accord. Et du coup c'est votre avis qu'on demandera quand même au début

P : Voilà. Mais c'est vraiment moi qui chapeaute tout.

E : Et après c'est validé ou pas.

P : Voilà Et quand c'est des grosses sommes, quand il y a des budgets importants qui sont demandés, je passe par le président, le maire. Mais quand c'est des petites sommes pour des licences sportives, je passe par la commission, ça suffit. Si c'est 150€ pour une famille. On a des familles pour qui c'est importants. Il y a beaucoup d'AS en bas, on travail avec les AS. Donc c'est l'UTAS du conseil général qui nous envoie des familles avec des enfants qui rencontrent des difficultés, de la maltraitance, etc... On aide à payer des séjours. Par exemple, au mois de février, on a deux petites qui sont partis au sport d'hiver, et c'est le PRE qui a financé une grande partie des séjour. On finance aussi les voyages scolaires. Parce que dans une classe quand il y a 1 ou 2 qui partent pas si ils partent en Espagne ou en Angleterre, c'est pas.. Donc on est sollicité par l'assistante sociale du collège pour régler et financer.

E : D'accord

P : Donc vs voyez on a un panel d'action qui est...

E : ...assez large.

P : Oui.

E : 3ème question. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ? Donc structure, champ d'activité, missions... En gros les particularités.

P : Au niveau local ?

E : oui.

P : Du public ?

E : Entre autre

P : Alors, euh...

E : Ça rejoint ce que vous disiez tout à l'heure ou chaque PRE est unique. Voilà. Sur xxx, comme je vs le disais, en fait dans l'Allier il y a 3 PRE, yyy, yyy et xxx. xxx, les quartiers sont classés... Parce que nous on devrait intervenir en priorité sur les écoles et quartiers ZUS, Zone Urbaine Sensible. C'est ce qu'on fait, mais on a aussi des personnes de centre ville, parce qu'en centre ville il y a aussi des difficultés. Le contexte, on a des partenaires assez importants sur le territoire. Au niveau local on travaille vraiment bien avec la mairie, avec l'ADSEA, avec les écoles, avec le collège. Donc il y a quand même un partenariat sur xxx qui est important, avec le RASED. Au niveau du public donc ce sont des quartiers priorités 2, parce qu'à l'école X par exemple il y a des pavillons, ce qui fait que c'est pas passé en priorité 1 mais en 2. Et du coup nous, ça a aussi des répercussions sur les subventions. C'est-à-dire que XXX, qui ont des quartiers de priorités 1, ils vont avoir plus d'argent. L'État va donner plus d'argent au PRE de yyy que xxx, parce que priorité 1. Ils vont pas forcément, alors je le dis en off, regarder ce qu'on fait. On fait peut-être plus de choses que yyy, mais c'est pas ce qu'ils regardent. On nous demande des évaluations. Les PRE on nous demande à la fin de l'année des évaluations sur le quantitatif et qualitatif, sur la réussite par rapport aux objectifs fixés lors de l'entretien avec la famille. On suit des objectifs pédagogiques, scolaires, culturel, sportifs, financiers, etc... Et donc il y a des évaluations qui sont faites régulièrement, quand même pour justifier la somme qui nous est allouée. Au niveau du contexte, on a de plus en plus de familles défaillantes au niveau, qui dysfonctionnent, je ne sais pas trop comment dire, au niveau éducatif. Les parents sont dépassés. Alors je ne sais pas si ça vous intéresse, mais nous on a mis en place, c'est d'ailleurs une action pour laquelle je demande une subvention à la CAF, une action de parentalité, on a mis en place une action avec une psychologue qui fait de la remédiation cognitive. Donc elle va dans les familles, elle fait du collectif et de l'individuel, elle va dans les Familles, pour essayer de faire prendre conscience aux parents des dysfonctionnements de ce qu'ils font pas correctement. Elle les valorise aussi dans leur rôle éducatif, parce qu'il y a des choses qui sont bien faites et il faut les valoriser, les mettre en avant. Mais il y a aussi des parents qui sont complètement dépassés, et qui font pas forcément... Voilà. Qui vont dire, ba moi mon fils, par exemple j'ai une maman qui m'a dit, « on a tout acheté, il voulait faire de la batterie, au bout de 2 séances il a dit « j'arrête ». Il a fait du rugby, au bout de 2 séances il a dit « j'arrête ». ». Et donc la maman je lui ai dit mais il faut le forcer, quand il s'engage, parce qu'il a 6ans, c'est pas lui qui décide. « ah ba si, non non, sinon il fait des caprices ». On est de plus en plus sollicité par les écoles pour des enfants avec des problèmes de comportements, qui ne s'adaptent pas au contexte scolaire, et ça, dès la maternelle. Et c'est pour ça qu'on a mis en place cette action d'accompagnement éducatif avec la psychologue, pour essayer de modifier les cognitions déformées et pour essayer d'améliorer les comportements, pour que l'enfant puisse s'adapter

à l'école, à la maison. Au niveau local, c'est vraiment une demande qui est de plus en plus forte. Finalement il y a quoi en fait ? Finalement, il y a quoi ? Au niveau local, même au niveaux régional ou national, il y a quoi ? Pour aider les parents dans leur rôle éducatif. Parce qu'ils ont pas forcément conscience des besoins en fait. Une maman elle va dire, « mais non mais moi il fait des caprices, etc... » Mais elle va pas se dire il y a des solutions. Elle va pas essayer de poser des choses.

E : Je vais caricaturer un peu, c'est juste pour être sur d'avoir bien compris. En gros vous faites de l'éducation des parents ?

P : Non. Attention, c'est n'est pas de l'éducation des parents. On ne culpabilise absolument pas les parents. Au contraire, on les valorise dans leur rôle éducatif. On part de comportements qu'ils ont et qui sont bien, parce que tout le monde à quand même des compétences éducatives, on va dire, entre guillemets. Mais, euh... Oui, on a tellement d'enfants, oui c'est du soutien à la parentalité, soyons clairs, c'est du soutien à la parentalité. C'est-à-dire qu'on va essayer de faire prendre conscience aux parents se qui dysfonctionne dans la famille, au sein de la famille avec l'enfant, dans leur comportement avec l'enfant. Et puis les modifier. Parce qu'un enfant qui regarde la télé jusqu'à 3h du matin et la maman elle dit je peux rien faire, ba si il y a des solutions. C'est vous la maman. A 6 ans il ne regarde pas la télé jusqu'à 3h du mat.

E : D'accord.

P : Voilà c'est vraiment le gros point noir depuis 2, 3 ans. C'est pour ça qu'on oriente des enfants, des jeunes enfants qui n'ont aucun cadre à la maison. Aucun cadre. Et ça, c'est tout les milieux. C'est au centre ville, comme dans les quartiers. Il n'y a pas de famille type. C'est pas forcément les familles défavorisées qui ont des problèmes. Au contraire, il y a des familles qui sont dans les quartiers qui mettent des règles, qui posent les choses. On est parfois surpris par le statut social parfois de certains parents

E : On voit ça en milieu scolaire aussi. Comme j'ai travaillé un peu dans les écoles, c'est ce qu'il se dit aussi. Question qui est directement liée, pensez vous que ce contexte influence directement votre manière de travailler ?

P : Oui forcément parce qu'on a modifié nos actions. Voilà on a des priorités. Comme j'ai le budget à gérer, donc il y a des priorités. Donc avant c'était vraiment scolaire, le pédagogique, en mettant en place du soutien au collège, pour les primaires. Maintenant comme le primaire en plus, il y a l'éducation nationale qui a mis en place l'aide personnalisée, l'accompagnement éducatif, on intervient beaucoup moins sur le scolaire au niveau du primaire. On fait plus du culturel et de l'éducatif. Du culturel sportif et de l'éducatif, et moins du scolaire. Puisque c'est l'éducation nationale qui a pris la relève, je dirais. Et au niveau du secondaire, par contre c'est un peu plus du soutien. On fait du soutien scolaire et de l'éducatif, mais pas par le biais de la

psychologue. Plutôt par le biais d'actions sportives, comme l'escalade. L'escalade qui a des vertus, parce que, confiance en soi, confiance en l'autre quand il nous assure. Alors voilà. Donc les petits c'est plus avec la psychologue, et les grands c'est plus des activités sportives comme l'escalade.

E : D'accord.

P : Il y a beaucoup de choses, alors moi je sais pas si...

E : Il y a écrit qu'il faudrait que vous précisiez à l'aide d'exemples, mais c'est ce que vous avez fait.

P : Je peux vous donner d'autres exemples

E : Vous pouvez m'en donner un ou deux autres.

P : Concernant ?

E : Est-ce que le contexte influence votre manière de travailler ? Oui, parce qu'on a mis des priorités sur l'éducatif, un peu moins sur le scolaire, comme le PRE, aussi parce que ça c'est le contexte, actuel, le PRE on a de moins en moins de subventions. Du coup on demande des subventions à la CAF pour le soutien à la parentalité. On a été obligé d'avoir des axes plus forts. Surtout que l'ACSE nous demande de travailler... Toutes les années, ils nous disent, voilà les directives, on aimerait que vous travailliez cette année sur la santé. Par exemple c'est un axe fort. Pour 2012 c'est de travailler sur la santé. Donc nous santé c'est orienté sur les professionnels de santé, donc orthophonistes, orthoptistes, CMP, et puis nos psychologues. Nous on a plusieurs psychologues au sein du PRE. Avec chacune leurs spécialités.

E : J'ai une petite question en off, l'ACSE, vous écrivez ça comment ?

P : ACSE, c'est l'agence de la Cohésion Sociale Égalité des Chances.

E : Et c'est nationale ?

P : Oui, bien sur !

E : Merci, pardon. Du coup question 5, de votre expertise quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants, jeunes, familles que vous rencontrez ?

P : Répétez votre question ? De votre expérience quelles sont les principales questions...

E : ...liées à la santé des enfants, jeunes, familles que vous rencontrez ?

P : De votre expertise quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants, jeunes, familles que vous rencontrez ? (difficultés à comprendre la question, lecture nécessaire) Ce que je me pose moi comme question ?

E : Pas nécessairement

P : Pour moi qu'est-ce que la santé ?

E : Ba déjà oui. Pour la santé c'est la santé mentale, et la santé physique. C'est-à-dire qu'on a en effet des enfants qui auraient besoin de lunettes, qui ne vont pas forcément chez le docteur. Les parents sont un peu perdus dans les démarches, donc on oriente sur des orthophonistes, parce qu'ils ont des problèmes de langages, ou d'apprentissages. Donc la santé c'est la santé aussi mentale. C'est pour ça que nous on a des psychologues qui font des bilans, et après on oriente sur le droit commun, donc le CMP, sur des psychiatres, des orthoptistes, des psychomot. Après je comprends pas... Qu'est-ce que je me pose comme questions ?

E : En gros, quels sont toutes les questions liées à la santé que vous rencontrez.

P : D'accord ! Qu'est-ce qu'on rencontre ? Quand un enfant se rencontre, qui il y a des résultats en baisse, ou qu'il y a un problème, on se rend compte, quand on fait l'évaluation avec la famille, quand on va un peu plus loin avec l'enfant, qu'on le teste, on se rend compte que soit il y a un mal-être, un mal-être de l'enfant, donc c'est psychologique, soit il arrive que l'enfant ait des problèmes d'apprentissages parce qu'il est dyspraxique et ça a pas été décelé. Donc il arrive au collège et... Donc oui il y a des enfants qui passent à travers les mailles. Alors ça par contre, il faut vraiment que se soit anonyme, parce que le PRE si vous voulez c'est un dispositif qui est très controversé, je vous le dit quand même, euh... Le PRE quand il a été mis en place, ça s'est très très mal passé sur xxx et au niveau national. Parce que les enseignants se sont dit « nous on nous enlève des moyens, eux on leur en donne, le CMP, s'est dit la même chose, tout le monde s'est dit ça ». Oui on avait un budget très conséquent Pourquoi donné un budget à une nouvelle structure, pourquoi pas donné l'argent au CMP, à l'Éducation Nationale, etc... Mais en fait le but, c'est que nous PRE c'est une prise en charge globale de l'enfant. L'Éducation Nationale c'est pédagogique, le CMP c'est santé. Donc nous c'est vraiment une prise en charge globale. Mais c'est un dispositif très controversé. Et encore aujourd'hui, je, et l'ensemble des acteurs, au niveau national, rencontrent des difficultés, avec, soit les AS, soit l'éducation nationale. C'est très compliqué. Les PRE je vous dit, tout le monde travail à sa façon, un peu comme il le... Et puis c'est au niveau aussi des réalités locales. Moi je vous parle d'éducatif parce que c'est ce que je vie aujourd'hui. Les enfants qui sont orientés, les familles, elles ont des problèmes, enfin voilà... il y a des défaillances dans les familles, après sur yyy c'est peut-être autre chose. Vous me parlez des questions liées à la santé. Nous aujourd'hui voilà moi ce que je constate. Sur un autre territoire ça sera peut-être autre chose Nous c'est éducatif. Tout ça pour vous dire que je fais partie de l'Association

Nationale des Acteurs de la Réussite Éducative, l'ANARE. Alors, cette association a été créée au départ pour les coordinateurs PRE, puisqu'on était tous dans notre petite commune un peu perdue. Et chacun faisait ses petits outils dans son coin, et donc on s'est réunis en association, et aujourd'hui on n'est pas que des coordinateurs, il y a des élus qui font partie de l'ANARE, il y a des responsables qui font de services enfance jeunesse. Voilà. C'est vraiment une association au niveau nationale qui a pris une ampleur, et qui regroupe des professionnels de tout les domaines. Et de structures différentes. Rien que pour vous dire, quand je vous dis que d'un PRE à un autre ça change, c'est que nous on est porté par la Caisse des Écoles, il y a des PRE qui sont portés par des CCAS, il y a des PRE qui sont portés par des GIP. C'est pour vous dire qu'il n'y a aucune homogénéité.

E : Il n'y a que le nom qui est pareil.

P : Et encore ! Moi c'est PRE, il y en a c'est DRE, Dispositif de Réussite Éducative. Nous c'est le PRE, eux c'est le DRE Rien que ça vous voyez ça change. C'est pour vous dire comme ça a été impulsé n'importe comment.

E : Du coup question suivante. Selon vous quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? Vous avez déjà pas mal répondu.

P : Oui. Alors, la santé, on a les psychologues, donc là c'est la santé mentale. Alors on a une psychologue qui fait de la remédiation cognitive, on a une psychologue qui fait des bilans psycho-affectifs, et qui fait aussi, alors de façon très rare, qui teste les enfants, donc ouïe, etc... Mais ça c'est très rare, c'est vraiment à la demande des professionnels parce que se sont souvent les écoles qui testent les enfants. Et puis on a une psychologue qui fait aussi des suivis, parce que au CMP il y a une liste d'attente très importante, c'est 6 mois minimum, donc nous on commence les suivis pour les enfants qui sont vraiment en souffrance. Pas avec des troubles trop lourds, schizophrénie, etc... on ne suit pas. Mais pour des enfants avec des énurésie nocturne ou des petites souffrances ponctuelles, on a une psychologue qui reçoit les enfants les mercredis après-midi dans l'attente d'un rendez-vous au CMP. Parce que nous le but du PRE c'est vraiment d'orienter sur le droit commun. Parce qu'en plus on risque de s'arrêter en 2013 ou 2014 Le but c'est vraiment d'orienter sur ce qui existe. Mais malheureusement, tout n'existe pas. Quand on voit ce qu'on fait, c'est vraiment anonyme hein ?

E : Oui, je ne garantis pas que XXX ne le saura pas, ça n'ira pas plus loin que XXX et XXX. Non puis on préfère avoir les réalités, enfin c'est le but aussi de la recherche. On veut le vrai côté, pas ce qu'il y a écrit sur internet ou dans les livres. Donc allez-y, c'est l'occasion.

P : Non je peux pas tout tout me lâcher complètement. Mais je vous ai dit des choses déjà.

E : Tant que vous dites pas de nom aussi.

P : Non non, de toute façon je n'ai pas de nom. Mais c'est vrai que... Bon. Voilà il y a des écoles avec qui on travail extrêmement bien, qui nous envoient des enfants en difficultés. Pour vous donner un exemple, dans cette école, c'est la plus grande école du département. L'école Y. Il y a des enfants qui ont été exclus de l'école sans qu'il y ait une prise en charge par le PRE. On aurait peut-être pu apporter à cet enfant quelque chose. Donc moi j'apprends par la mairie, par la MDPH, on travaille beaucoup avec la maison du handicap, que il y a un enfant qui a été exclu, est c'est pas passé par nous. On aurait peut-être, je dis pas qu'on aurait eu la solution, mais on aurait peut-être trouvé pourquoi cet enfant il dysfonctionne, pourquoi cet enfant il ne s'est pas adapté. L'enfant il va partir de l'école Y, et il va aller dans une autre école. Son comportement, j'espère qu'il va s'améliorer. Mais je suis pas sûr. Parce qu'on n'a pas résolu le problème. On a juste déplacé le problème. Donc voilà. Il y a des écoles avec qui on travaille bien, pourtant l'école Y, on a pris des enfants en charge, parfois ça passe... A quoi ça sert de sortir un enfant de son école ? Parfois ça peut être bénéfique, mais, parfois c'est déplacer le problème. Donc il y a des enfants qui ont fait les 3 écoles sur xxx. Sans qu'on ait trouvé, qu'on ait mis un mot. Parce que l'enfant il exprime quelque chose par son comportement. Donc voilà.

E : Très bien, vous avez répondu aux questions. Rien d'autres à ajouter ?

P : Non. Temps par question (en secondes)

AV102

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Première question : En quoi consiste votre travail ?

P : Alors, on intervient nous à la demande de magistrats, dans le suivi de jeunes qui ont commis des infractions à la loi donc on les suit en milieu ouvert. Voilà. C'est le juge des enfants qui nous sollicite, le juge d'instruction, ou le procureur de la république, ou le substitut. Donc on suit les jeunes dans un cadre pénal en pré-sententiel, ou post-sententiel, ou en alternative aux poursuites.

E : D'accord. Donc je vais enchaîner directement avec la deuxième question. Pour aller plus loin, pour exercer votre travail, quelles tâches vous sont données à accomplir, et quelles tâches vous donnez vous ?

P : Des tâches ? Euh... C'est très très variées comme tâche. Je ne sais pas comment vous l'expliquer. On a des missions par notre administration, et on a des mesures qu'on exerce à la demande du magistrat. Des mesures de libertés surveillées par exemple, des mesures de réparation, des contrôles judiciaires, des mesures de sursis avec mise à l'épreuve. La mise en place de travail d'intérêt général. Nous on doit veiller au bon exercice de la mesure en fonction du type de mesure qu'on doit exercer. Et puis on est là pour intervenir auprès des jeunes et de leurs familles. Donc ça peut-être très très varié. Des tâches concrètes... ça peut être des accompagnements, des entretiens éducatifs, des accompagnements auprès de diverses structures. On travaille énormément au cas par cas. Il n'y a pas de tâches au préalable, prédéfinies. Nous on travaille plutôt à partir d'un cadre d'intervention pénale

E : D'accord. Et du coup est-ce qu'il y a des tâches que vous vous donnez vous et qui ne sont pas nécessairement demandées par l'administration ?

P : Moi en tant qu'éducatrice ?

E : Est-ce qu'il y a des choses que vous faites qui ne vous sont pas nécessairement demandées ?

P : C'est compliqué comme question ! Non, pas particulièrement. C'est vraiment du cas par cas.

E : D'accord. Donc on passe à la question suivante. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ? Structure, champ d'activité, mission.

P : Le contexte ?

E : Oui, ce contexte, ici à Cusset. Quelle est la particularité de ce contexte là. Si il y a des particularités.

P : La particularité, c'est qu'on travaille avec des jeunes qui ont commis des infractions aux lois. Donc ils sont délinquants, criminels, contrevenants. Et la particularité c'est que se sont des adolescents aussi pour la plupart. On touche plutôt un public, entre, pour les plus jeunes 13 ans, à peu près, et pour les plus âgés jusqu'à 19 ans. Bon notre habilitation va de 0, de quelques mois, à 20 ans. Mais notre publique c'est les ados. C'est surtout l'adolescent qui a commis un passage à l'acte délinquant. On est aussi amené à faire des missions d'investigation, pour aider le magistrat dans ça prise de décision. Donc là on peut aussi, parfois, toucher des jeunes plus jeunes. Mais ça c'est le magistrat qui décide de nous orienter vers les jeunes en fonction de leur situation. Nous après on travaille à partir de ce que nous apporte le jeune, la famille, la situation le contexte de la famille.

E : D'accord.

P : Voilà

E : Et pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler ? Ba on s'adapte effectivement à la situation. Et on travaille aussi en équipe. Et on n'est pas seul. En milieu ouvert, on est rattaché à notre institution, rattaché aussi à l'équipe dans laquelle on travaille. On a des réunions hebdomadaires où on aborde la situation des jeunes, et c'est l'occasion aussi d'avoir le regard aussi de l'équipe sur la situation mais aussi sur la manière dont on pratique, dans cette situation. Nos pratiques éducatives sont aussi mises au regard de l'ensemble des pratiques éducatives, ce qui permet aussi d'avoir des billes pour travailler différemment. Quand on y arrive pas, quand la situation est coincée, le fait d'en échanger en équipe permet des fois de se positionner différemment.

E : D'accord. On va progresser encore. De votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé, des enfants, des jeunes, de la famille, que vous rencontrez.

P : Alors nous on a ... Qu'on rencontre.

E : Les questions liées à la santé que vous rencontrez.

P : Alors on peut rencontrer beaucoup de choses au niveau de la santé. Moi quand j'accueille quelqu'un, je pose toujours quelques questions brèves sur la question médicale, mais aussi je prends en compte les rythmes de vie. Les repas, le sommeil, je leur demande après comment ça se passe chez eux. Si ils mangent de tout, si ils dorment bien, si ils font des cauchemars, si ils ont du mal à se rendormir, à se réveiller. Alimentation, si il y a des allergies particulières, combien de repas par jour ? Voilà. Tout ça c'est déjà ce que je demande. Je demande si il y a des allergies, si il y a des maladies qui reviennent, récurrentes. Des

problématiques particulières. On aborde question de l'alcool, on aborde la question du cannabis. Voilà. Et puis éventuellement des accidents qu'il y a eu. Ou des choses qui sont liées aux aléas de la vie. Sachant qu'on rentre pas, ... on demande sur la forme d'amener le carnet de santé, mais c'est plus pour info, on ne va pas mettre le nez dedans, parce que c'est le secret médical. On le demande, mais c'est pour mémoire, pour que la famille puisse s'y référer. C'est l'occasion aussi pour eux de faire le point sur les vaccins. Voir si c'est à jour, si il y a des loupés ou quoi. Voilà. Nous on reste, un étayage de tout ça, et sur un recueil d'infos qui reste quand même succin. Ça nous permet de faire mon repérage, et après nous on oriente vers des professionnels. Donc ça c'est d'un point de vue général, je le fais quasiment avec tout les jeunes que j'accueille. Ça fait partie de l'entretien d'accueil, au même titre que je prends l'adresse, le numéro de téléphone, on sait comment on se contacte. Je le fais sur la même trame. Je demande aussi si oui ou non il pratique une activité extra-scolaire, on fait le point sur la scolarité aussi. Je vois avec les parents si il y a des soucis financiers particuliers, les suivi sociaux. Voilà. C'est tout une trame. Comme ça moi j'ai une trame que j'utilise pour l'entretien. Après sur les questions de la santé, on a des questions plus spécifiques. Quand on a des jeunes qui nous sont orientés parce qu'ils ont commis des infractions à la législation avec consommation d'alcool, consommation de cannabis, ou qu'ils ont par exemple fait un passage à l'acte où la question de l'alcool était derrière, et a un petit peu amplifié le phénomène de violence ou de troubles de l'ordre public, à ce moment là, on traite plus particulièrement cette question là avec l'ado, et on peut être amené à l'orienter vers des structures spécifiques. Donc on travaille en partenariat avec le CSAPA ici particulièrement, on a aussi, donc chez nous une collègue qui est détachée pour partie. C'est un dispositif qui vient de se créer récemment, c'est la maison des adolescents. Donc la c'est tout nouveau, on a la PJJ qui est acteur de ce dispositif là, et là il y a des passerelles qui s'organisent quand il y a nécessité. C'est en train de se transformer, la structure de départ était une structure qui dépendait du CMP, et qui était plus adressée à des jeunes, qui... bon il y avait des suivis psychiatrique, on était vraiment sur le psycho-térapeuthique. La PJJ essaie de prendre une petite place, où le volley éducatif serait présent. Dans l'idée, c'est d'avoir une palette d'intervenant, pour mettre en place vraiment la pluridisciplinarité, autour d'un cas de jeunes, pour pouvoir vraiment, que chaque corps de métier puisse venir aider le jeune sur cette question là globale de la santé. Voilà. Je ne sais plus qu'elle était la question d'origine, j'ai peut être un petit peu débordé ?

E : Non non. Parfait. Vous avez développé. Je reviens juste, par rapport à la 2ème question. Vous m'avez parlé d'une trame, des choses que vous demandez à tous les jeunes. La trame justement c'est quelque chose que vous demande la hiérarchie, où c'est vous qui faites ?

P : Alors. Il y a un document type officiel. Je ne sais plus où je l'ai mis, mais je pourrais le chercher, avec un certain nombre effectivement de questions sur la santé, parce que ça fait partie du programme régional, la question de la santé à la PJJ. Moi je me suis fait une petite

trame parallèle, parce que le fait d'institutionnaliser cette question de la santé me dérangeait un petit peu, parce que moi je ne suis pas personnel médical, et j'estime que mettre des petites croix dans la case, alcoolisme, conduites addictives, consommation de cannabis, peut figer énormément les choses. Donc je l'ai intégré dans ma tête cette grille, et je l'ai marquée nulle part. Et dans mon entretien, quand je mène mon entretien, j'ai dans ma tête la grille, et je note les choses différemment, pour respecter quand même aussi la personne et le secret médical. Donc oui on a une trame, et non je ne l'utilise pas au pied de la lettre.

E : D'accord. Dernière question, selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé.

P : Mes activités professionnelles ?

E : Oui.

P : Ba pour moi la santé, elle est à tous les niveaux. C'est un des piliers qui fait qu'un jeune arrive à s'insérer, aussi. Donc je la mets un petit peu à tous les niveaux d'équilibre d'une personne. Moi dans ma pratique, c'est assez présent. Tout le temps. Euh...

E : Vous n'avez pas un petit exemple ou deux ?

P : Reposez-moi la question.

E : Alors : selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé. Donc ce que vous m'avez dit, ça correspond bien à la question, mais c'était juste avoir un exemple ou deux.

P : Mes activités professionnelles ?

E : Oui.

P : Je ne comprends pas précisément le terme d'activité professionnelle.

Euh... Concrètement, qu'est-ce que je fais par rapport à la santé ?

E : Oui. Vous pouvez vous aidez d'un exemple, d'un cas ou quelque chose comme ça. Bien sûr sans donner de nom.

P : la question est difficile. Euh... On peut être amené dans le cadre d'une mesure d'investigation à demander l'appui d'un professionnel pour faire un bilan sur la santé. On travail plus particulièrement avec des psychologues, mais on pourrait imaginer qu'on ai besoin de faire un bilan dentaire, et à ce moment là, on peut soit donner un lieu de rendez-vous, et que la famille amène, soit nous, accompagner le jeune au rendez-vous. Nous concrètement on n'est pas personnel médical, donc on ne pose pas d'acte médicaux, de

diagnostiques ou de bilan. Mais par contre on peut orienter, et quand on oriente, être présent dans l'accompagnement du rendez-vous. Si c'est un rendez-vous médical, on n'assiste pas forcément à l'entretien parce que c'est privé, mais on fait le taxi. Voilà. Moi j'ai eu l'occasion d'accompagner une jeune vers un processus d'avortement. Donc j'étais là au départ pour parler avec elle du contexte, comment elle est tombée enceinte, après, j'étais là pour la soutenir dans sa décision « je garde, je garde pas le bébé ? J'en parle ou pas avec ma famille ? A qui je peux m'adresser ? Comment ça va se passer avec le papa ? ». Voilà. On est nous là pour protéger le mineur, et aussi pour faire en sorte qu'il soit bien dans le cadre légal, dans la santé c'est aussi ça. On respecte la confidentialité, on est là si besoin pour accompagner le jour de, ... pour aider à prendre rendez-vous chez un professionnel si la décision c'est d'interrompre la procédure d'avortement, accompagner à l'hôpital, attendre que ça se passe, être là après pour parler de tout ça. Voilà. Ça peut être ça aussi. Ça peut être s'assurer qu'on ait une trousse de pharmacie quand on organise une balade. A chaque fois la santé est présente dans tout ce qu'on peut être amené à faire, parce que c'est très vaste quoi. On touche nous l'humain, donc c'est très... Voilà. On est là aussi pour aborder des questions d'hygiènes, des jeunes qui viennent dans mon bureau, qui cocotent jusqu'au bureau d'en bas, ba on lui dis que « si tu te présente chez un patron et que tu te savonnes pas derrière les oreilles, et bin tu seras pas pris, et celui qui sent bon à côté de toi, ba il sera pris avant toi ». Donc on travaille aussi comme ça. Sur la santé mentale ça m'est arrivé moi en tant qu'éducatrice, de solliciter ma collègue psychologue pour dire : « bon ba je comprends pas trop ce jeune, je trouve que des fois il a des réponses un peu décalées, est-ce que tu peux pas me donner ton avis, sur, voilà est-ce qu'il y a des choses à mettre en place ou pas, est-ce que c'est moi qui me plante ? ». Ça peut être ça. Bon dans le cadre de mesure d'investigation, on travaille avec une psychiatre qu'on peut solliciter aussi sur des entretiens ponctuels, mais là dans l'objectif de rendre compte au magistrat, sur le jeune est son rapport à l'acte, au passage à l'acte qu'il a commis. Donc ça c'est encore autre chose. C'est un peu éparpillé, mais pour arriver à tout recenser comme ça, c'est pas évident.

E : On ne vous demande pas une liste exhaustive non plus.

P : Pour avoir les exemples, c'est vrai que c'est une palette très large sur ce qu'on peut faire autour de la santé ici.

E : Très bien !

AV103

E : Enquêteur

P : Professionnel

E : Première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Alors mon travail, c'est de gérer les absences des élèves, trois jours par semaine et le quatrième, c'est de gérer des permanences, faire monter les enfants à la cantine. En gros c'est de la gestion d'élèves. En tout.

E : Et la gestion d'élèves, c'est quoi précisément ?

P : La gestion d'élèves, c'est par exemple rentrer leurs retards quand ils arrivent en retard dans l'ordinateur, pour quand ils sont en retards. C'est appeler les parents pour demander aux parents le motif du retard de l'élève, si ils ne l'ont pas déjà fait le matin en appelant directement à l'accueil. Euh... C'est les aider dans leurs devoirs, Récupérer les devoirs pour les parents qui viennent les chercher le soir. Un peu tout.

E : Le but c'est qu'on sache précisément ce que vous faites. Pas ce qu'on trouve sur internet quand on regarde la fiche assistant d'éducation. Justement, presque la réalité du terrain.

P : D'accord. On fait les retenues. Les retenues le mercredi après-midi. Donc là aussi il faut les rentrer dans l'ordinateur. Pour que tout le monde puisse voir, on a Sconet, c'est un logiciel qui pour l'établissement, chaque établissement en a un mais c'est pour tous le même nom. Et on a toutes les adresses, les numéros de téléphones, les absences, les retards, les exclusions. On rentre tout ça dans l'ordinateur, comme ça tout le monde peut voir dans l'établissement, l'administratif en fait. Comme ça ça évite qu'on s'appelle pour savoir où il est, qu'est-ce qu'il a fait. Donc on les rentre dedans, après, pour les retenues on met l'adresse, on met la date, on envoie, et après ils reviennent le mercredi après-midi avec la feuille signée, ils font leur retenue.

E : Et pendant cette retenue, vous faites quoi ?

P : Nous, on leur donne le travail, et en fait on rentre celles de la semaine d'après normalement. A peu près. Si on arrive à gérer.

E : Mais vous surveillez juste les élèves, il n'y a pas de...

P : Oui. Si ils comprennent pas l'exercice, on leur explique, voilà. Mais normalement on demande aux professeurs un travail qu'ils sont capables de réaliser. Parce que sinon, c'est pas... si on donne un travail de 3ème à un 6ème, c'est pas... Et souvent se sont des élèves en difficultés, donc même le travail 6ème quand ils sont en 6ème, il faut les aider.

E : D'accord.

P : On fait quoi d'autre ? Moi pour ma part ou tout mes collègues ?

E : Vous.

P : Les parents viennent nous déposer les objets que leurs élèves ont oubliés. Genre la carte d'identité, vu qu'ils passent le brevet blanc. Aujourd'hui, ça fait 5. Les papiers qu'ils oublient de rendre. On appelle les parents parce qu'ils ont aussi oubliés leurs enfants, ou parce que les enfants ils savent pas à quelle heure leur ont dit qu'ils venaient les chercher.

E : D'accord. Bon, on passe à la question 2 alors. C'est un peu plus précis. Donc pour aller plus loin pour exercer votre travail, quelles tâches vous sont données à accomplir, et lesquelles vous donnez-vous ?

P : Alors celles que je dois faire tous les jours, c'est rentrer les absences, les retards, appeler les parents, donner le nombre de personnes à la cantine, d'élèves absent pour pouvoir enlever le nombre d'élèves pour éviter qu'il y ait trop de repas. Euh... rentrer les retenues, placer les retenues, mais bon, c'est quand elles reviennent, on marque que l'élève a bien été en retenue, il y a une case à cocher. Appeler les parents en cas de problèmes. Ça c'est que je dois faire impérativement. Après j'ai des tâches donnés par mes chefs au jour le jour. Sortir une feuille d'absence pour un élève, parce que ils veulent l'état des lieux des absences. Mais sinon après...

E : Est-ce qu'il y a des choses que vous faites vous spontanément, et qui ne vous sont pas nécessairement demandées. Tout à l'heure vous me parliez d'aider les élèves pendant les heures de retenues. C'est pas écrit dans votre contrat ?

P : Non, non, non ! Par exemple aider les élèves à faire les retenues. Gérer des clubs

E : Des clubs ?

P : Nous on a un foyer en fait. Et dedans il y a des clubs entre midi et deux.

E : Mais des clubs de par exemple, des trucs d'échecs ?

P : Échecs, jeux de sociétés... Après il y a d'autres clubs qui sont gérés par les professeurs. Mais nous voilà, on gère à peu près tout ça.

E : Et ça ça ne vous ai pas particulièrement demandé ?

P : Non ça ne nous ai pas demandé dans le contrat. Nous le contrat, je l'ai lu la première année, ça doit être surveillance d'élèves. Après c'est toujours le même. Donc on devrait faire

que de la surveillance si on va par là. Mais c'est pas vrai. On fait plein de choses. On est multitâches.

E : D'accord.

Et comment ça se passe les clubs ? En gros ?

P : Les clubs entre midi et deux ?

E : Vous surveillez, vous jouez avec ?

P : Oui. Moi c'est ma collègue qui le fait, moi je le faisais l'année dernière. On ouvre le foyer à midi et demi, ils rentrent, faut être déjà inscrit au foyer, avec une carte. Et donc ils rentrent, ils s'autogèrent, si il y a un soucis on a intervient. On joue avec eux de temps en temps. Pas tout le temps, faut pas...

Si ils nous demandent il en manque un pour jouer, on vient jouer, on n'est pas...

E : D'autres choses ? D'autres exemples comme ça ? Comme les clubs ? Enfin des choses que vous vous donnez vous qui ne vous sont pas nécessairement demandées ?

P : Là on fait une soirée voyage, elle nous est pas demandée, on participe, participe qui veut. On fait une soirée pour récolter des fonds pour pouvoir partir à l'étranger.

E : Une soirée voyage que les élèves organisent ?

P : Que le personnel organise. Le personnel qui part en voyage, et après on demande un coup de mains aux élèves.

E : D'accord. Mais c'est une soirée pour les élèves ?

P : Ba c'est une soirée, oui, pour faire diminuer le prix du voyage.

E : Non, mais je veux dire, se sont les élèves qui vont venir à la soirée ?

P : Oui. C'est les parents des élèves, on l'a ouvert à tout le monde au collège. A tout les parents du collège. Ils ont eu une feuille. Ça par exemple, ça nous est pas demandé de le faire dans notre contrat, mais on le fait parce qu'on part en voyage.

E : D'accord. 3ème question, quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ? Structure, champ d'activités, missions...

P : Particularités, est-ce qu'il y en a ? A part le fait d'être enfermé dans le bureau à la journée... Non.

E : C'est pareil dans tous les autres collèges ?

P : Oui, parce qu'on se voit, on a eu trois réunions avec d'autres collègues, et ils font le même boulot que nous. Voilà, ils rentrent les absences, ils s'occupent des élèves... Alors après c'est différent avec un internat. On a le même boulot, on a les mêmes enfants. C'est ça qu'est très bizarre. Les mêmes problèmes. Vu qu'on se les passe quand ils sont exclus. Après on se les connaît entre nous. Mais sinon, il n'y a pas une particularité.

E : D'accord. Bon je vais quand même vous lire la question 4 du coup. Pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Ba vu qu'on est enfermé dans le bureau à la journée, si on veut pas s'ennuyer, on a intérêt à travailler un peu. Ça nous pousse à travailler, j'irais pas jusqu'à là, mais si on a envie que la journée passe, il vaut mieux bosser un petit peu. La journée passe plus vite en travaillant, tout le monde le dit. On a rarement le temps de s'ennuyer. Il y a des jours, je vais aux toilettes, il est 5h du soir, parce que j'ai pas eu le temps d'y aller avant. A partir de 7h30, on ne s'ennuie pas. Vraiment.

E : Question un peu plus pointue, de votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants, jeunes, ou familles que vous rencontrez ?

P : Le problème du tabac, qui est assez important. Ils fument de plus en plus. Ils re-fument de plus en plus. Après, la drogue, l'alcool... Après la drogue on sait pas, parce qu'ils en parlent pas ouvertement. L'alcool des fois ils nous le disent, mais bon après est-ce qu'il faut les croire qu'ils prennent des grandes murges dans le week-end. Par contre on les voit fumer devant le collègue. On voit à peu près qui fume, on sait qui fume. Même si on leurs demande d'aller fumer plus loin, on va pas leur interdire de fumer. On va pas aller jusqu'à aller les chercher au milieu de xxx pour leurs dire « non, non, attendez les gars, c'est pas bien de fumer », donc il y a de la prévention mise en place ici. Mais après voilà, un élève qui a envie de fumer, on le retiendra pas.

E : Vous faites quelque chose au niveau de la prévention ?

P : Non, c'est les infirmières. Il y a de la prévention à la sexualité avec les infirmières, assistantes sociales, et le CPE. Et le tabac, l'effet du tabac, de l'alcool et des drogues, il y a eu une dame qui est venue de l'extérieure. Nous après on n'en fait pas. Après on en discute avec eux, on leur dit « voilà, fumer c'est pas forcément bien ».

E : Ça ça m'intéresse. Vous pouvez développer ?

P : Ça après c'est des discussions qu'on a avec les élèves qu'on, enfin qu'on apprécie, qui viennent vers nous parce qu'ils sont sympa, parce qu'ils nous craignent pas. Moi j'ai discuté avec une petite l'autre jour, elle m'a dit « moi je fumerais jamais, je suis anti-tabac ». Je lui dit « dis pas ça, tu sais pas. » Mais je lui dit, « oui c'est vrai, c'est pas bien de fumer, vaut

mieux pas commencer. ». Mais voilà, c'est une discussion qu'on a parce qu'on les connaît bien, parce qu'il reste le soir, avec le bus, donc il sont là à longueur de journée. Mais sinon après non, on fait pas d'interventions en classe, ça c'est les infirmières.

E : Oui, mais justement, dans le truc qui est pas dans votre contrat, ce que vous faites typiquement quand vous leur en parlez, si vous voyez des fumeurs, vous leurs dites quoi, à peu près ?

P : Ba de toute façon, moi je leur dis « on va pas t'empêcher de fumer. Par contre, essaye d'arrêter, parce que ça sert à rien tout ça ». Nous on a le problème, on part en voyage, à l'étranger, on a des fumeurs. La prof qui organise le voyage a reçu les parents, mais les parents sont au courant qu'ils fument, qu'est-ce qu'on fait nous ? Je veux dire on va les avoir 24h sur 24 avec nous. La prof elle a dit « moi je veux pas qu'ils fument ou alors si ils fument, faut qu'ils se cachent ». Parce que, on va pas non plus aller leurs courir derrière pendant une semaine, leur interdire de fumer, leur écraser le paquet de cigarettes. Parce que sinon, ça va être l'émeute. Parce que ils sont déjà dépendant de la cigarette en 3ème, parce qu'ils fument depuis plusieurs années. Après, on leur à dit, voilà. Après c'est une discussion simple, on leur montre pas d'images. Non, c'est une discussion toute simple.

E : C'est pas rien une discussion toute simple.

P : Oui, non, mais c'est...

on n'essaye pas non plus de leur dire « maintenant stop la cigarette, maintenant t'arrêtes, on prend le paquet » Quand ils arrivent à 8h du matin et qu'ils sentent déjà la cigarette, moi je leurs dis « non, les gars, à 8h du matin vous devriez pas sentir la cigarette ». Mais bon. Voilà. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Avertir les parents ? Mais d'un côté, c'est... Je sais pas. Moi j'ai jamais appelé un parent pour lui dire « voilà, oui votre fils il fume, c'est pas bien ».

E : Ils ont jamais fumés dans le collège ?

P : Non. Ceux qui fument dans le collège... enfin ceux qu'ont essayé à l'intérieur, les parents sont largement au courant.

E : Oui, ça oui.

P : Voilà. Donc après, quand on les appelle en leur disant « bonjour, voilà, votre fille elle est exclue parce qu'elle vient de fumer dans le collège ». Ils sont pas étonnés on va dire. Après, il y en a certains, à l'extérieur, on pense que les parents ne le savent pas. Mais on n'est... Moi je trouve que c'est pas mon rôle d'aller dire aux parents « Bonjour, votre enfant il fume ». Après, si les parents regardaient de temps en temps dans le sac de leurs enfants, le paquet de cigarettes qu'on garde pour son copain... Voilà, on a tous des copains qu'ils l'ont fait, donc...

Mais sinon, non, il n'y a pas de prévention bien établie, à part avec les infirmières, quelqu'un de l'extérieur, mais sinon nous..

E : Mais vous en parlez quand même.

P : Oui si, on en parle. Même des problèmes de sexualités, j'irais pas jusqu'à là, mais voilà, moi je leur dit, « prenez votre temps les gars ». Les filles aussi, on leur dit « prenez votre temps les filles. Faites attention. » Après c'est vraiment ceux qu'on apprécie beaucoup, les gamins qu'on... Pas nos chouchous, faut pas dire ça, parce que c'est pas bien, mais...

E : Il n'y a jamais de chouchous.

P : Voilà, il y a jamais de chouchous ! Mais les gamins avec qui on a une relation autre que surveillants/élèves.

E : D'accord. Et du coup, à part cigarettes et un peu sexualité, il y a d'autres choses dans la santé ? L'alcool vous m'avez dit que non, pas vraiment.

P : Ba l'alcool, ils s'en vantent pas. Et après c'est en dehors, le week-end. Moi ça peut être une conversation qu'on entend quand on traverse la cours.

E : Mais après vous leur en parlez pas.

P : Non. Non, non. Il y a eu un danger lié à Internet l'année dernière, mais là par contre c'était aussi une personne extérieure, avec réunion avec les parents.

E : D'accord. Vous en avez parlé un peu avec eux ?

P : Nous non.

E : Mais je veux dire officieusement, le soir, en attendant le bus justement.

P : Aux dangers liés sur Internet ?

E : Oui.

P : Moi j'en n'ai pas souvenirs. Après, moi je veux dire en étant enfermé ici, je les vois rarement. Moi j'ai des collègues qui parlent beaucoup plus avec eux, parce que ils sont dans la cour toute la journée, et ils sont en perm toute la journée, donc ils les voient beaucoup plus. Après, voilà, ça varie en fonction du poste qu'on a.

E : Rien d'autres à ajouter à ce niveau là ?

E : Ba ça je vais voir, j'ai des rendez-vous avec les infirmières notamment.

P : Elles, elles gèrent le côté solennel de la chose on va dire. Ils font de l'éducation à la sexualité en 5ème et en 3^{ème} C'est quelque chose de concret, face à eux.

E : Et donc la dernière question, selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? Donc ça rejoint pas mal ce que vous m'avez dit avant.

P : Un peu toutes, c'est ça le soucis. Dans le monde de l'éducation, ou euh ?

E : Pour vous. En tant qu'assistant d'éducation, quelles sont les activités qui semblent concerner la santé.

P : Je comprends pas là.

E : Tout à l'heure, vous disiez que vous parliez avec les jeunes de la cigarette, c'est une activité qui concerne la santé. Mais ça rejoint déjà beaucoup ce que vous avez dit.

P : A part des discussions, on va pas sur internet en disant « voilà, regarde ce que ça peut faire comme danger ». Non. Ça reste de la discussion.

E : Donc la seule activité que vous avez, c'est du dialogue avec les jeunes.

P : Voilà. Bon, elle t'expliqueras l'infirmière, ils font un jeu de cartes, le jeu de cartes c'est quelque chose de concret. Il y a un objet. Nous il n'y a pas d'objets. Il y a une discussion comme ça, libre. Ouh, ils se confient pas à nous, mais ils en parlent plus librement. Ils vont utiliser des mots peut-être plus crus que quand par exemple ils vont passer avec l'infirmière. Bon après, je sais pas, parce qu'on n'y est pas avec l'infirmière.

E : Mais c'est de l'éducation quand même aussi la discussion.

P : Oui oui, non mais... Ça va pas être une discussion solennelle, enfermés dans une salle, à 25 avec 2 personnes.

E : D'accord. Ba c'est terminé ! Merci beaucoup

AV104

E : Enquêteur

P : Professionnel

E : Alors, première question, en quoi consiste votre travail ?

P: Alors comme je vous le disais, normalement il y a les soins, aux élèves, aux personnels, et puis les dépistages systématiques pour les élèves de 6ème, les examens à la demande avec le médecin scolaire, on travaille avec le médecin scolaire. Et il y a quand même aussi un petit peu d'administratif, comme le suivi des dossiers. Notre travail, il est... les urgences, les dépistages systématiques, les ED avec le médecin, c'est-à-dire quand un gamin nous alerte, nous on appelle le médecin scolaire. Et puis les liaisons aussi avec les familles. Ça fait aussi partie du suivi du dossier. Quand un gamin qui va pas bien, quand on a remarqué un problème de vue ou d'audition, ba on va refaire si ça va pas, ... là vous voyez, tout à l'heure j'avais une petite elle avait un problème de dos, alors j'ai fait un mot pour les parents. Je ne vais pas me contenter de ça. Dans un mois ou deux mois, si j'ai pas eu de réponse, je vais re-solliciter les parents. Si ils ont pour revoir la petite. Si ça a été arrangé ou pas. Si elle a des radios, si elle a appelé le médecin, si elle a un corset. Voilà. C'est déjà pas mal.

E : Oui.

P : Et puis il y a après toutes les réunions qu'on fait, moi je fais une synthèse de SEGPA une fois par semaine avec les profs de la SEGPA, et on parle des élèves et on essaye justement de créer du lien. Alors il y a l'assistante sociale, l'infirmière, la conseillère d'orientation, les profs de SEGPA et le directeur de SEGPA. Pour cette réunion. Il y a des réunions normalement avec l'administration ici qu'on appelle (« gain »??), avec pareil, la cop, l'assistante sociale, le principale adjoint, les CPE, Conseillères Principales d'Éducation. On parle des enfants qui posent problèmes. On va essayer de se tenir au courant, qu'on ait tous les mêmes infos. C'est pas seulement ça, nous on voit le côté médical, voilà les problèmes de santé des élèves, eux ils n'ont pas forcément connaissance, et puis on voit pas les problèmes de scolarité, même les problèmes de discipline, et c'est bien qu'on en ait connaissance. Ba tout à l'heure, c'est vrai qu'on avait un petit qui faisait le chantier. Bon, ils sont pas tous aussi déchaînés que ça à chaque fois. Bon, là celui là il a des problèmes de disciplines... Puis en individuel c'est toujours facile. Quand ils sont face à nous, à l'adulte, un gamin tout seul, surtout un petit 6ème, c'est facile à gérer. Mais quand ils sont dans une classe et qu'ils remuent toute la classe, c'est pas pareil. Donc c'est bien aussi, même pour l'ambiance, de savoir que tel prof par exemple, il a une classe pas facile, qu'il va être en difficulté, cette classe là, ils font le bazar tous, donc si le prof il vient pour un cachet pour la tête, on sait que derrière il y a autre chose. Il y a peut-être une autre souffrance quoi. Donc c'est bien aussi d'avoir le climat d'établissement. Parce que je vous dis, dans un gros établissement comme

là, 800 élèves, il sont plus de 60 profs, c'est pas évident. De connaître tout le monde et d'être au courant de tout. Donc ces réunions de (« gains ») c'est quand même important de faire le point !

Vous voyez, ça fait quand même pas mal de travail. Moi avant j'étais au conseil d'administration, j'y suis plus. Enfin on peut pas tout faire non plus. Les CESC, où il n'y a pas beaucoup de participation, d'engagement des professeurs. Moi je trouve c'est ce qu'on peut reprocher ici. Dans tout les établissements c'est pareil.

E : Du coup vous pourriez détailler le but d'un CESC.

P : Et bien normalement c'est de mettre en lien, puisque c'est Éducation à la Santé et à la Citoyenneté, c'est de mettre en lien tout les intervenants d'un établissement scolaire. Ça peut, dans certains petits établissements, il y a aussi par exemple le cuisinier. Moi je l'ai fait, on avait un projet nutrition/santé, et bien on avait travaillé avec le cuisinier, la cantine. On peut même avoir des intervenants extérieurs. Là, c'était la mutualité Bourbonnaise qui parrainait le projet et qui le finançait, bon il y avait le chef d'établissement. Mais on peut avoir des gens comme des gens de la mairie, ou des professionnels du coin, qui vont s'investir dans un truc particulier. Pour le SIDA, on peut être aidés par les gens de l'hôpital par exemple. Qui font le centre de dépistages anonymes et gratuits. Vous voyez, ça dépend des thèmes, et le CESC permet d'ouvrir à l'extérieur. Donc, en dehors de l'établissement, d'avoir des gens qui puissent venir au CESC nous aider.

E : D'accord. Oui, c'est pas restreint au collège.

P : Voilà. Après au niveau administratif, il y a des présences obligatoires, comme nous, et les autres c'est facultatif.

E : D'accord. Et c'est organisé par le collège.

P : C'est le principal qui gère. Par contre il y a des dates, je sais que c'est très près de la rentrée, c'est fin septembre début octobre Et si on veut déposer un projet, on doit le faire très tôt pour avoir les financements.(...) Le problème c'est que le financement est basé sur l'année civile, alors que nous on fonctionne en année scolaire. (...) Le souci c'est ça, c'est que les financements sont gérés par le rectorat ou le (?), et c'est de janvier à janvier. Et nous, le temps qu'on mette au point un projet parce qu'on commence qu'en septembre, donc vous voyez on a le premier trimestre, après si on a de l'argent fin juin, on en fait quoi ? Parce que de toute façon après c'est les vacances, puis après c'est une autre année scolaire. Vous voyez le temps qu'ils développent les fonds, on est souvent en porte-à-faux, parce que ça colle pas à nos besoins réels quoi. (...)

E : Euh... Question numéro 2, du coup. Donc pour aller plus loin, pour exercer votre travail, quelles tâches vous sont données à accomplir, donc ça vous l'avez pas mal expliqué, et surtout, lesquelles vous donnez vous ? En gros qu'est-ce que vous vous faites par vous même, et qu'est-ce qu'on vous demande.

P : Qu'est-ce qu'on fait... Le suivi, le lien. Par exemple, moi je vais appeler les parents, un médecin généraliste, si il y a un problème particulier avec un élève. Sans des fois avertir tout de suite l'administration. Ou un signalement quand il y a un problème de protection de l'enfance. Si je vois par exemple une gamine qui me fait des révélations d'abus sexuels, de coups ou de choses comme ça, je vais faire un écrit, je vais faire un signalement, je vais avertir soit le procureur, soit l'UTAS, en fonction de la gravité des choses. Et je vais dire au principal que je fais un signalement, mais je ne suis pas obligé de lui dire le contenu du signalement, non, il n'y a pas accès. Je l'avertis que je fais un signalement pour tel élève, mais il y a des choses qui..

E : Oui, il n'est pas mis au courant.

P : C'est-à-dire dans le détail...Bon après si ça s'est passé dans l'établissement, il est forcément au courant.

E : Oui.

P : Des fois c'est des révélations qu'arrivent par des professeurs, qui finalement ne savent pas comment gérer, donc nous les envoie, donc on gère derrière. Donc ça c'est des choses dont on prend l'initiative. Donc je vous dis, contacter un médecin parce que des fois on est inquiet, ou que les parents font pas les soins derrière, ou des fois ils sont pas trop au courant des pratiques, ou ils n'ont pas compris les explications. Donc nous on va directement à la source. Donc c'est des choses comme ça. Ou même une collègue, que parfois je vais contacter quand un enfant arrive dans l'établissement, qu'est-ce qu'elle en pense, qu'elles sont les précautions à prendre, enfin vous voyez tout ça ça fait pas partie des missions officielles. Mais ça fait partie du suivi des élèves et des liens qu'on doit avoir aussi.

E : D'accord. C'est ce que vous faites, et ça vous occupe pas mal apparemment aussi.

P : Voilà. Pareil, on fait des enquêtes épidémiologiques, là l'année dernière, et puis cette année aussi, pour le ROR. Le ministère a demandé à ce qu'on surveille les vaccinations des élèves, donc c'est par tranches d'âges, les classes de 6èmes, puisqu'ils arrivent chez nous en 6ème. Donc on doit vérifier qu'ils ont bien eu 2 injections. Parce qu'on a des cas de rougeole qui sont revenus, et qui sont grave. Il y a eu des décès liés à la rougeole, il y a des adultes qui ont attrapés la rougeole. Donc nous on est chargées de vérifier la couverture vaccinale des enfants. Donc on choisit une catégorie, donc tous les enfants de 6ème, qu'ils ont bien eu les deux injections. Donc si ils les ont pas eus, on fait un courrier aux parents en disant « faites

le faire ». En prévenant que c'est pas obligatoire, mais que comme il y a des risques, on prévienne quand même les gens. Et ça, normalement ça devrait être géré par le médecin scolaire, mais c'est vrai en grande partie c'est les infirmières qui font quoi. Elle peut pas tout faire.

E : Oui, puis elle a plusieurs collègues je crois.

P : Elle a plusieurs collègues, lycées. Puis le médecin qui vient ici, au début elle était à mi-temps, elle travaillait à 80 ou 100%, donc maintenant elle doit être à 80%, mais elle fait du 200%.

E : Oui, elle a de quoi s'occuper.

P : Et je vous parle pas des commissions qu'elle fait pour les orientations, tout ça en plus ! Vous voyez, tous les élèves qui sont en ULIS elle doit les voir systématiquement, les élèves qui sont en SEGPA. Les machines dangereuses pour l'arrivée dans les lycées professionnels. C'est incroyable. Non, il n'y en a pas assez, puis ils ont énormément de boulot quoi.

E : Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Alors ici, c'est un peu particulier, comme je vous ai dit c'est un gros collège, 815 élèves on a. On a des élèves de collège normal, de la 6ème jusqu'à la 3ème, donc ça fait de 10ans, 10ans et demi à 15/16ans maxi. Donc les particularités, comme je vous disais, il y a la SEGPA, après, il y a la section ULIS. Donc les enfants sont un peu plus en difficultés en ULIS qu'en SEGPA. SEGPA, c'est surtout pour l'orientation professionnelle courte. On a les intégrations de l'IME, l'Institut Médico-Educatif de yyy. On a quand même 2 ou 3 classes de... Alors ils viennent pas tous tout le temps les gamins de l'IME. Il y en a qui viennent le matin, il y en a qui viennent l'après-midi, il y en a qui viennent tels jours, pas tels jours. Bon ça c'est les instits qui gèrent et puis l'IME. Bon moi je travaille beaucoup en collaboration avec l'infirmière de l'IME. Donc quand on a un soucis de santé, elle nous fait un compte-rendu. C'est des cas lourds quand même. C'est des enfants qui ont un handicap, et un handicap lourd la plupart du temps. Donc j'ai un dossier sur ces enfants là qui est préparé par l'infirmière de l'IME, pour savoir en cas de problème ce qu'on fait, en cas d'urgence. Comment on agit avec ces enfants là aussi, donc c'est un petit peu de travail aussi. Et puis, en plus, les enfants qui sont primo arrivant du CADA, qui peuvent être en IFLE, c'est pareil ça nous donne un peu de travail, parce que souvent, ils sont pas à jour des vaccins. Moi ça m'est arrivée de trouver des pathologies, et même des anomalies. Je me souviens, il y a quelques années une petite fille qui avait un problème au niveau de la mâchoire, donc là je l'avais envoyé chez l'ORL qui avait réglé le problème. Mais il faut le faire le temps qu'ils sont au CADA, parce qu'après il n'y a plus de prises en charge sécurité sociale. Donc on essaye de leur apporter le maximum de choses le peu de temps qu'ils sont là. Après c'est des familles, ils n'ont pas le droit de travailler, ils n'ont pas leurs cartes de séjours, C'est quand

même assez compliqué quoi. Tant qu'ils sont au CADA, on travail avec l'assistante sociale qui est là-bas, il y a une prise en charge, mais après quand ils sont sortis du CADA, ils sont pas sortis d'affaires non plus, il faut aussi les aider quoi. Parce que souvent se sont des familles nombreuses, ils ont des petits, les soins, c'est pas (top top). Donc on s'occupe aussi un peu plus de ces élèves là que des autres. Si et puis il y a encore les élèves qui ont des difficultés en 4ème, en 3ème, pour lesquels on fait des aménagements particuliers. Qu'on voit, parce que des fois ils sont mis en stages, et ils restent en scolarité dans l'établissement. C'est un projet d'accompagnement qu'on peut faire aussi pour certains élèves, mais qui ne rentre pas dans le (?) scolaire, et qui ont besoin d'être accompagnés, et qui font des stages, parce que le scolaire... Et on a aussi des élèves qui sont en grande difficultés.

Donc on met aussi un atelier relais. Donc c'est une structure qui existe aux yyy, donc quand nous on a des élèves qui posent problèmes, avec qui on y arrive plus, les profs qui ... aussi des fois plus très bien supportés dans la classe. Vous voyez, des fois la classe ça les sanctionne, niveau scolaire ils font rien. Donc on les sort, on les mets à l'atelier relais, où c'est une plus petite structure, ou ils sont plus encadrés, ils sont moins nombreux, et les éducateurs essaient de reprendre le scolaire et l'éducatif. 6 semaines ça dure, et ils gardent un lien avec le collègue. Et le but, c'est de les ramener après dans le collège. Donc là c'est pareil, de temps en temps on nous sollicite pour savoir si il n'y a pas au niveau santé des soucis, si il y a des enfants qui sont asthmatique, si il y a des (?) particulières. Donc on est obligés de faire des comptes-rendus.

E : D'accord. Donc question 4. Alors vous avez largement répondu, pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Ba oui, pour toutes les raisons que je vous ai dites. Et le problème qu'on a, comme aujourd'hui, on ne peut jamais prévoir à l'avance ce qu'on va avoir. Aujourd'hui j'avais prévu les dépistages, j'avais pas prévu que vous veniez, et je peux pas prévoir non plus les urgences et les soins qu'il va y avoir. Il peut y avoir un accident dans 5 minutes et qu'on soit mobilisées en urgence. Donc au niveau de l'organisation c'est toujours un peu délicat, parce qu'on ne sait jamais ce qu'on va avoir d'avance. Le travail qu'on va avoir à faire. Donc faut toujours être sur le qui-vive et puis gérer au coup par coup. S'adapter. Tout le temps, tout le temps, tout le temps.

E : De votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants, jeunes, familles que vous rencontrez ? Les principales.

P : Ba il y a les problèmes de nutrition, ça c'est clair. Il ne se nourrissent pas comme il faut, ils font pas assez d'exercice physique. Nutrition, santé ça va avec. Manger Bouger ! Ça c'est clair, c'est important. Le tabac. On voit beaucoup d'élèves à partir de la 6ème, 5ème qui commencent à fumer, 4ème, 3ème ils sont dedans, le tabac, et il y en a qui ont du cannabis

derrière. Ils dorment pas assez, ça c'est sûr. Et puis après il faut toujours aussi être dans la vigilance par rapport à l'éducation à la sexualité, parce qu'il faut faire de la prévention, si on veut pas à avoir à donner la pilule du lendemain ou à gérer les grossesses de moins de 15 ans.

E : Donc c'est les principales choses.

P : Ba on a un peu de tout quoi. On a un peu de tout. Ce qui monte particulièrement en ce moment, c'est aussi la violence qu'ils ont. Le non-respect quoi. Je vois qu'il y a des professeurs qui se font beaucoup bousculés, qui se font insultés, des fois sur Facebook, ou des trucs comme ça, ils sont maltraités. Et les gamins se rendent pas compte de la violence verbale qu'ils peuvent avoir. Moi je suis intervenue encore hier en traversant la cour, « sale pute », ils se traitaient de sale pute.

« Tu fais la pute », une gamine qui disait à une gamine. Je dis à la gamine te laisse pas traiter comme ça, elle réagissait pas, c'est passé dans la normalité quoi. Elle ose rien dire. Donc il y a quand même une pression de violence verbale, physique aussi. Donc il y a des accidents, « mais on n'a pas fait exprès madame, on s'amuse ». Donc voilà, on voit des trucs des fois effrayant. Il y a de la violence qui monte. Ils se rendent pas compte. C'est ça surtout, les gamins sont pas conscients de ce climat qui s'installe dans l'école et l'insécurité quoi. Parce qu'ils s'insultent tout le temps. Mais il y a des élèves qui se sentent pas en sécurité, qui viennent se réfugier à l'infirmerie.

E : D'accord.

P : Mais tout ça aussi parce qu'on a une grosse population, et on peut pas mettre un surveillant derrière chaque gamin. Ils sont pas assez nombreux. On essaye de gérer ! Il y a quelqu'un normalement sous le préau, qui surveille les toilettes, il y a quelqu'un au réfectoire, quelqu'un dans la cour, quelqu'un à l'accueil. Il y a quelqu'un en permanence. Vous voyez tout de suite.

E : Oui, 5 pour 800 ça fait léger.

P : Et on les a pas ! Les 5 surveillants en permanence, on les a pas.

Vous pourrez demander au CPE, vous verrez que... Ba oui, suivant les emplois du temps, il doivent être 6 ou 7 en tout, et il y en a toujours un qui est de repos, qui est malade..

P : C'est compliqué à gérer tout ça.

E : Bon la dernière question on va pas trop développer. Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? Mais bon, c'est plus une question, pour les autres métiers, parce que vous c'est pratiquement toutes vos activités qui sont...

P : Oui, moi je suis dedans tout le temps. Voilà.

AV105

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Donc la première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Alors je suis conseillère principale d'éducation. Donc mon travail, c'est un peu varié. Mais de façon générale ou juste par rapport à ce qui vous intéresse ?

E : De façon générale.

P : Alors de façon générale. Pour résumer beaucoup, il y a 2 axes essentiels, le premier axe étant d'être chef de service de la vie scolaire, donc gérer tout ce qui est vie scolaire dans l'établissement. Tout ce qui est vie scolaire c'est tous les temps où les élèves ne sont pas faces à des profs. Donc que se soit les études, le self, les soirs, bon voilà. Ça c'est plus d'un point de vue d'organisation, de gestion des absences, de voir un petit peu où on en est. La 2ème grosse partie, c'est d'essayer de mettre les élèves dans les meilleures conditions possible pour réussir. Alors après, quand je dis moi pour réussir, c'est sortir du collège avec quelque chose qui va leurs plaire. Que ce soit aller en seconde générale, que ce soit faire un apprentissage qui leurs plaît. C'est pas un problème de niveau d'étude moi, dans mon objectif. Qu'est-ce qui fait que parfois certains sont en grande difficultés d'apprentissages, qu'est-ce qu'on peut faire pour les aider. Est-ce qu'il y a besoin de réorienter, est-ce qu'il y a besoin de voir les familles, est-ce qu'il y a besoin de mettre des éducateurs en place, je sais pas. Voilà. Qu'est-ce qui fait que certains vont pas bien. Et de voir tout ceux qui travaillent autour des jeunes en fait. Et nous de travailler tous ensemble. Moi mon boulot sur cette partie là c'est un peu comme une plate-forme d'aiguillages j'ai envie de dire. Parce que quasiment toutes les infos arrivent à moi, et après le problème est de savoir qu'est-ce qu'on en fait et vers qui on les dirige et comment on essaie de faire les choses.

E : Du coup vous avez des partenariats avec

P : J'ai des partenariats dans l'Éducation Nationale, en dehors de l'Éducation Nationale

E : Par exemple ?

P : Tous les services sociaux, tous les éducateurs, les foyers, les médecins, les psy, les pédopsy, la mission locale, l'ANPE.

E : D'accord, donc c'est assez large.

P : Oui.

E : Du coup on va continuer.

Est-ce que vous pourrez maintenant séparer les tâches qu'on vous donne à faire, par rapport à ce que vous vous donnez à faire sans que se soit nécessairement demandé.

P : C'est-à-dire ?

E : Ba dans les tâches que vous faites, il y a des choses qui sont clairement écrites dans votre contrat, ce qu'on vous demande réellement, et il y a des choses que vous vous faites

pour diverses raisons, mais qui vous sont pas nécessairement demandées, que vous faites plus ou moins en plus.

P : C'est une question compliquée par rapport à mon travail, parce que les missions et les statuts des CPE sont excessivement vastes. Donc si vous interrogez plusieurs CPE vous aurez pas forcément les mêmes réponses. Parce que c'est un métier qu'on fait aussi avec ce qu'on est. Et on n'a pas forcément tous les mêmes priorités. Et les priorités d'un autre collègue qui seront pas les miennes, seront quand même dans les missions d'un CPE.

E : C'est justement ce qui nous intéresse. Là pour l'instant, on n'est pas dans une phase où on cherche l'exhaustivité, on veut justement...

P : Donc. Moi tout ce que je fais ça fait partie de mon travail. Après quand j'organise un projet pour aller au Maroc au fin fond du Moyen Atlas avec les gamins de l'IMPro et des gamins du collège, ça fait partie de mon travail parce que j'estime que c'est tout un travail de socialisation, d'intégration, d'ouverture sur d'autres cultures. Beaucoup de collègues le feront pas. Mais ils feront des choses que moi je fais pas. Donc c'est compliqué, c'est difficile de répondre à cette question là. Ce qu'on fait tous c'est de gérer une vie scolaire, de gérer les emplois du temps, de gérer des temps de vie scolaire, de perm, de demi-pension, de gérer les absences des élèves, de faire un suivi des notes et d'orientation. Tout ça on le fait tous forcément. Toutes les choses qu'on peut faire à côté, on va pas faire les mêmes. C'est compliqué.

E : Et vous par exemple, quelles sont vos priorités à côtés ?

P : Moi mes priorités, elles sont vraiment sur le fait d'intégrer le plus possible, d'essayer de comprendre le plus possible pourquoi certains vont pas bien, de faire vraiment du lien le plus possible avec les familles. Et puis de monter un peu des projets qui m'intéressent et qui fédèrent et les élèves et des profs, et des partenaires extérieurs, parce que je trouve que c'est important de travailler avec d'autres. Voilà par exemple sur le projet xxx qu'on est en train de remonter pour l'année prochaine, je vais travailler avec l'IMPro xxx. Avec, la commune de xxx, par tout ce qui est section adolescents. Et puis nous. Voilà, la dernière fois on été parti avec xxx, qui est un centre de pédopsy. C'est une question compliquée.

E : Vous vous en êtes très bien sortie. Et je vais même être un peu pénible, vous auriez d'autres exemples que ce voyage ? Juste pour avoir une idée.

P : Ba je sais pas. Par exemple, demain on part au Futuroscope, avec 52 élèves, et moi ma priorité sur les 52 élèves qu'on emmène là, vu que c'est pas cher et qu'en plus on peut aider, c'est d'emmener les gamins des quartiers, qui sortent jamais de chez eux, et qui n'iront jamais au Futuroscope si moi je les emmène pas quoi. Donc c'est des gamins qui ont des taux de bourses les plus élevés, ceux dont on sait très bien qu'ils mangent pas à la cantine parce qu'ils ont pas les moyens de manger à la cantine. Peu importe les résultats scolaire, peut importe... Si, il y a un truc qu'on aime bien faire, là on va le faire un peu avant les vacances de Pâques.

On aime bien organiser des soirées au collège, là où les parents sont invités. On mange, tous ensemble, je pense qu'on va faire la tartiflette la prochaine fois. On met de la musique, et ça permet de créer des liens différents de ce qu'on peut créer dans les bureaux parce qu'on convoque les parents, parce qu'il y a un problème. Et du coup après quand on convoque justement parce qu'il y a un problème, ils nous connaissent, et le lien s'est créé différemment. Et la confiance est déjà là.

E : Oui, le dialogue s'instaure plus facilement.

P : Quand vous dites « on organise », c'est vous avec l'administration, ou les élèves aussi ?

E : Alors, c'est moi, c'est surtout les surveillants. Et puis on a ce qu'on appelle une Junior Association. Ce sont des élèves qui habitent soit au X soit au X, dans les 2 cités de xxx. Et on essaye avec eux justement d'organiser un peu des choses, pour faire du liens avec leurs parents. Alors avec les parents de tout les élèves du collège. C'est par le biais de la Junior Association. Et quand je dis « on », c'est beaucoup moi et un ou deux surveillants, et puis les gamins.

E : D'accord. Donc ça typiquement c'est du travail que vous vous vous donnez, et qui n'est pas nécessairement demandé.

P : Ah ba non ! Qu'est pas nécessairement demandé. Après, faire du lien avec les familles, je trouve que c'est important. Et qu'en plus après, ça facilite mon travail.

E : Du coup, quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : C'est plutôt un contexte assez homogène, puisque on n'a pas de... Voilà c'est pas une zone difficile, c'est pas une banlieue difficile, le contexte il est plutôt individuel. C'est-à-dire que parfois on entend à la télé, des trucs souvent faux d'ailleurs, sur ce qu'il se passe dans certains établissements de banlieues, avec des phénomènes de masses et des phénomènes de groupe. Nous on n'a pas ça. On a des gamins, qui vont pas bien, mais individuellement ils vont pas bien. Mais c'est un travail qu'on peut faire individuel. Voilà, on n'a pas de phénomènes de

masse. Et un gamin qui va être pénible, perturbateur, il va être pénible et perturbateur tout seul. Celui qui va pas bien, il va pas bien tout seul. Par contre il y a quand même une misère sociale et familiale dans certaines zones qui est étonnante. Bien qu'on soit en ville. Sinon des particularités il n'y en a pas tant que ça.

E : D'accord. C'est surtout une sorte de pauvreté.

P : Il y a des familles qui sont dans une misère qu'on a du mal à imaginer. C'est même pas de la pauvreté. Quand l'assistante sociale fait ce quelle appelle les coefficients familiaux, on des familles qui ont moins de 5€ par personne et par jour pour vivre. Le seuil de la pauvreté est à 8. On a du mal à se rendre compte quand même.

E : Du coup, question qui est directement liée, pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler.

P : Ah ba oui ! Oui, forcément, parce que on travail différemment selon les endroits où on est je pense. On n'a pas les mêmes possibilités en fonction des équipes, des profs, des surveillants... Et puis il faut un petit peu de temps quand on arrive dans un établissement. Il faut bien une année scolaire pour réussir à prendre la mesure de ce qui se passe et à comprendre un peu comment vivent les gens, comment vivent les élèves, etc...

E : Ça fait longtemps que vous êtes là vous ?

P : Ça fait 6 ans. C'est ma 6ème année. Euh... Mais c'est sur qu'on travail différemment ici ou ailleurs. Bien sûr que ça influence.

E : Et vous pourriez donner quelques exemples encore ? Directement liés au contexte.

P : Moi je crois vraiment que tout ce qui est ce contexte justement... (interruption) Non je crois que c'est ce qui est lié au contexte social des gamins qu'on accueille quoi. Donc tout ce qui est ouverture un peu culturelle, tout ce qui est de les amener à se responsabiliser plus.

E : Vous faites comment ça ? Pour les amener à se responsabiliser ?

P : On fait des choses qui sont pas extraordinaires, mais... On leur donne des responsabilités, on organise... Quand on organise un loto, une collecte pour amener dans une école maternelle en Afrique ou je ne sais où. Globalement c'est eux qui font. Après on écoute aussi leurs idées. Ils ont des idées qui sont souvent inapplicables, mais certaines le sont, et quand c'est possible on le fait avec eux. On essaye de partir de leurs envies, de leurs réflexions. Alors beaucoup sont pas dans cette démarche là. Mais on essaye petit à petit de les amener à avoir cette démarche là, de pas être juste spectateur du collège dans lequel ils sont. Alors sur 440 gamins, ça marche pas avec les 440. Mais déjà si ça marche avec une cinquantaine c'est bien.

E : D'accord. De votre expertise quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants, des jeunes, des familles, que vous rencontrez ?

P : Ça il vaudrait mieux voir avec l'infirmière. Moi qui suis pas infirmière, c'est le manque de sommeil. Ils se couchent trop tard, ils regardent la télé, ils ont la télé dans les chambres. Pour moi je pense que c'est le premier problème. Après, l'infirmière vous dirai sûrement qu'il y a des problèmes au niveau de la nutrition. Et je pense que c'est une réalité. Après moi je les vois moins qu'elle. Parce que sinon, globalement, les gamins qu'on nous ici en tout cas, j'ai pas le sentiment qu'on ait trop de souci d'hygiène, ils bougent, ils font du sport, ils passent pas leurs journées affalés devant la télé. On est dans un environnement qui est plutôt sain. Pour moi, vraiment le premier problème c'est ça. Après, on a des élèves qui fument, mais on en a peu. Après on des élèves qui ont déjà des soucis d'addiction à l'herbe ou chite. Et là par contre c'est compliqué, parce que c'est compliqué de réussir à les aider en fait.

E : Vous faites appel à des partenaires ?

P : Alors on fait appel à des partenaires, c'est-à-dire que là le souci... Malheureusement on peut faire un peu de prévention, mais je suis pas sûr que... je devrais pas dire ça, mais je suis pas sûr que ça marche.

E : Vous pouvez, c'est anonyme.

P : Honnêtement, je suis pas sûre que ça marche la prévention dans ce domaine là. Après, une fois que les gamins ont des problèmes d'addiction par rapport à ça, c'est compliqué hein.

E : Je vais être un peu pénible. Quand vous dites que vous n'êtes pas sûre que ça marche, vous savez pour quoi ou... ?

P : Parce que moi j'ai le sentiment que les jeunes qui seront potentiellement attirés, on peut faire de la prévention, ça ne changera rien.

E : Pour qu'ils essayent, mais après pour qu'ils deviennent... ?

P : Parce que c'est au-delà de ça, c'est un problème un peu de mal-être, de positionnement par rapport aux autres. C'est pas de la prévention qu'il faudrait faire, il faudrait travailler sur l'estime de soi, il faudrait travailler sûr réussir à dire non, sûr « j'ai pas forcément l'air d'un blaireau parce que je fume pas un joint ». C'est pas un problème de prévention, parce que les risques ils les connaissent.

E : Oui. C'est pas une prévention de risques, mais une prévention avant dans l'estime de soi.

P : Oui. Et là malheureusement, on n'a pas la... en tout cas comme on fait les choses, on pourrait peut-être les faire différemment. Enfin je suppose. (interruption) Je pense que la

prévention telle qu'elle est faite, c'est-à-dire des adultes qui apportent des savoirs à des jeunes, ils le savent, vous pouvez leurs dire.

E : Oui ils connaissent tous les risques.

P : « Faut pas commencer à fumer, sinon tu vas devenir accro, si tu fumes, tu risques un cancer ». « Ba oui je sais, le problème c'est comment je fais pour pas commencer ». « Quand je suis dans un groupe et que j'ai des potes qui fument, et j'ai envie un peu de faire un peu comme eux ». Le problème il est là, il est pas sur de la prévention.

E : Et vous pensez que...comment on peut faire justement pour le travail sur l'estime de soi ?

P : Le travail sur l'estime de soi c'est compliqué ! C'est très très compliqué. Voilà c'est réussir à leurs dire tout le temps, mais il faudrait qu'ils l'entendent aussi dans les familles, qu'on peut-être intéressant sans être forcément comme les autres, qu'on a le droit d'être différent, que non on n'est pas mauvais. Mais le problème, c'est que là c'est un travail de tous les instants, c'est pas un travail de prévention 2h par an. (Interruption)

E : Vous pourriez donner un cas concret pour travailler l'estime de soi ? Qui pourrait améliorer

P : Et ben si ! Un gamin qui fait rien. Moi je suis persuadée qu'on a des élèves qu'ils rendent des feuilles blanches par exemple au niveau des contrôles, alors que moi ça m'est arrivée d'avoir travaillé les leçons avec eux peu avant, et de savoir qu'ils savent des choses, mais, quand vous rendez une copie blanche, finalement vous prenez le risque de vous faire engueuler parce vous avez pas fait, mais vous prenez pas le risque qu'on vous dise « tu savais pas ». Et là, ça c'est quelque chose qui est super compliqué à travailler avec les élèves. Moi c'est tous les jours que je leur dit qu'il va falloir accepter, de prendre le risque peut-être de pas savoir, mais c'est pas dramatiques, de toute façon t'as 14 ans, t'es là pour apprendre, on apprend tout au long de notre vie, t'es en pleine construction, t'es en pleine formation, c'est normal que tu ne saches pas tout. Et c'est pas parce qu'un prof te dira « cette question là c'était faux », c'est pas toi qu'il remet en cause. Il y a un truc que t'as pas compris, c'est pas dramatique. Mais il y a plein d'élèves qui sont tellement confrontés à l'échec scolaire, qu'au bout d'un moment, la stratégie pour protéger l'estime de soi, c'est de plus faire. C'est de plus faire, parce que comme ça effectivement, ils prennent le risque de se faire engueuler, mais on leurs renvoie pas « tu t'es trompé ». Et ça c'est très très compliqué. Quand un gamin en arrive à plus faire et à refuser de faire. Alors ça rend les profs dingues, et moi je les comprends. « Il veut même pas ». Et moi j'en parle souvent avec eux, je leur dit « oui il peut pas, il se met pas en danger comme ça ». Alors je suis d'accord, c'est pas la bonne réaction. Et comment on fait pour la changer cette réaction ?

E : Vous avez une réponse ?

P : Euh... C'est long hein ! Si si, des réponses il y en a, c'est de leurs faire accepter qu'on a le droit de se tromper, c'est de leurs faire accepter que contrairement à ce que eux ils pensent, si ils se trompent, ils ne sont pas forcément des enfants pas bien, c'est de les diriger vers des psy, vers des pédopsy, vers des gens qui vont travailler ça avec eux. Mais ça prend du temps quoi. Le problème c'est qu'il y a un temps psychique, entre guillemets, les gamins qui sont dans ce fonctionnement là, ils ont des choses psychiques, psychologiques à détruire et à reconstruire. Et le temps psychique est long et le temps scolaire est court. Et c'est là qu'on est souvent confrontés à des incompréhension aussi entre ce que les collègues attendent et à juste titre, et ce que nous on peut mettre en place pour essayer de les aider. Et après souvent ils vont mieux. Mais ça peut prendre un an, deux ans. Et en attendant ils ont quand même raté le train de ce qu'il fallait apprendre. Malheureusement les réponses... On a beaucoup de questions. Enfin moi j'ai beaucoup de questions.

E : Si ça peut vous aider ce dispositif, on en sera très content !

P : Oui, mais je pense qu'il y a des choses qu'on peut faire différemment.

E : Faut savoir comment les faire.

P : Mais comment, c'est compliqué oui.

E : Je reviens à quelque chose que vous disiez avant au sujet des familles et de la consommation de drogues. Vous faites des partenariats justement ?

P : Avec les familles ?

E : Oui.

P : Ba c'est-à-dire que moi quand j'ai des doutes, j'en parle avec les familles, voir déjà si eux ont les mêmes doutes. Parce que parfois ils ont les mêmes, parfois pas. Donc voilà, on en discute, je leurs explique pourquoi moi en fait j'ai le sentiment que leur gamin est tombé dans une consommation, parce que je sais pas, son comportement a changé, parce qu'il est plus passif, il a les yeux tout rouge, parce que j'ai entendu des choses aussi, parce qu'on me dit beaucoup de choses. Après je vais pas vérifier ce qu'ils font à l'arrêt du bus. Et souvent les familles ont des doutes. Et à ce moment là, ba oui on essaye de travailler ensemble. Ne serait-ce que les amener à discuter un peu plus avec les gamins, emmener leurs enfants voir un médecin, quelqu'un avec qui discuter, et puis aussi les surveiller quand même, de plus près.

E : Donc vous impliquez directement les familles, c'est presque elles qui font. Enfin j'allais dire sous votre directive, pas vraiment, mais...

P : Ah non, pas sous ma directive. Moi je donne de directives à personne.

E : Oui, avec vos conseils, vous les guider.

P : Oui. Disons qu'en tout cas moi je les alerte sur mes inquiétudes. Après moi je peux discuter avec les gamins, mais ce qu'il se passe à la maison, j'ai pas la main dessus, et heureusement. Heureusement que la plupart du temps les familles font attention à ça.

E : Et du coup, c'est pas vous qui allez prévenir les médecins ?

P : Ah non.

Moi je préviens le médecin scolaire de chez moi, de l'Éducation Nationale, mais je vais pas prévenir le médecin de famille.

E : Dernière question, selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? On l'a déjà pas mal abordé.

P : Alors déjà dans le cadre officiel, c'est tout ce qui concerne le CESC, le Comité d'Éducation à la Santé et à la Citoyenneté. Bon nous on fait des interventions dans toutes les classes, et on fait pas les mêmes selon les niveaux de classe. Par exemple, j'interviens avec l'assistante sociale, avec les petits de 6ème, on prend les classes en demi-groupe. Voilà, donc ça nous fait une trentaine d'interventions sur l'année. Avec les petits de 6ème, on fait un petit jeu qui s'appelle AdoSexo. C'est des cartes. Alors on choisit les cartes, nous en 6ème on est plus intéressé par tout ce qui est sur le respect, la relation aux autres, l'hygiène, les choses comme ça. En 4ème, on fait de l'éducation à la sexualité prévention des conduites à risques. Cette année, on a décidé de les faire travailler sur 3 questions, 3 certitudes et 3 rumeurs. Voilà. Donc chacun écrit sur une feuille de façon anonyme, 3 rumeurs, 3 questions, 3 certitudes. Ensuite, nous on récupère toutes les feuilles, puis on répond aux questions, enfin on lit tout, on reprend absolument toutes les questions, quelles qu'elles soient. Voilà, sur le domaine de la sexualité. Alors c'est très très vaste, enfin on a de tout. Et en 3ème, on intervient plus sur prévention. Donc prévention, contraception. Là on a des petits sketches qu'ont été tournés par un lycée qui a une section théâtre, avec des ados. Et ils ont fait pas mal de minis sketches, sur le thème contraception, SIDA, homosexualité, respect des différences. Et on travail à partir de ça. En 3ème. Après, on fait aussi intervenir des gens de l'ANPAA, pour tout ce qui est prévention des addictologie, alcools, drogues, etc... Qu'est-ce qu'on fait ? Ça dépend un peu des années en fait. Là j'ai vu une collègue qui travaille à la PJJ, apparemment ils vont relancer l'expo « Questions de Justice », que moi je trouve intéressante. Donc je pense qu'on va la faire revenir. Voilà, il y a des choses diverses et variées. Ça dépend des années. Il y a des choses qu'on fait tous les ans, et il y a des choses qui varient un peu. De faire intervenir le CIDF sur l'égalité filles/garçons, les paralysés de France. Il y a pas mal d'associations qui peuvent intervenir dans les établissements scolaires. Alors qu'on fait pas intervenir toutes tous les ans, parce que sinon on s'en sort plus, mais, qu'on fait intervenir régulièrement.

E : Euh... J'ai 2 petites questions et après je vous laisse tranquille. Euh... la première je l'ai oubliée. La deuxième, les partenaires, vous les payez j'imagine ?

P : Non.

E : C'est tout bénévole ?

P : Oui.

E : Et ça y est je me souviens de la première question. Donc c'est vous qui faites la plupart des interventions avec l'assistante sociale dans les classes ?

P : Oui. Celles-ci. Alors après, quand on fait intervenir d'autres associations, moi j'y suis pas. Et puis c'est forcément sur un emploi du temps. Donc à ce moment-là, il y a le prof qui est responsable de la classe, qui reste. Par contre, c'est moi qui organise, et c'est vrai qu'il y a des années où j'ai un peu plus le temps que d'autres. Voilà, d'organiser, de faire venir les gens. Ça nous est arrivé d'organiser des gros gros trucs, des grosses journées citoyennes, avec plein de stand. On travaille en partenariat avec la mairie. La dernière fois, on avait fini par un concert de rap citoyen au gymnase, euh... une fois tout les 2 ans, ça suffit. Parce que ça c'est beaucoup de boulot.

E : Ça doit plaire.

P : Oui oui, ça leurs plaît ! En plus ils avaient travaillé avec le groupe dans la journée, ils avaient créés des chansons, certains étaient montés sur scène devant leurs copains pour aller rapper. Alors voilà, après il y a des thèmes, des thèmes de la santé, de la citoyenneté, du respect. Mais c'était intéressant d'ailleurs.

E : Oui, si ça demandait pas autant de travail, ça on le ferait tout le temps.

P : Oui. Par contre ça, quand je vous dis pour le coup on les paye pas, les associations, comme les paralysés de France, le CIDF, l'ANPAA, il y a plein d'associations qui sont subventionnées, donc on les paye pas. Par contre quand on organise un gros truc comme ça, en général c'est parce que la mairie de xxx à des sous, parce que eux ils font des appels à projets, tous les deux ans à peu près, et ils ont un gros budget. Donc après on travaille avec eux. Mais là pour le coup, les gens qui interviennent sont rémunérés, mais c'est pas nous qui gérons ça.

E : Oui, donc ça vous fait pas de contraintes. Donc vous êtes pas freinés entre guillemets par l'argent.

P : Non.

E : Ce qui est déjà bien

AV106

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Tout d'abord, en quoi consiste votre travail ?

P : Mon travail consiste à faire passer des connaissances aux élèves, en essayant de trouver des stratégies et des méthodes les plus adaptées au public que j'ai, pour qu'ils retiennent mieux. Voilà. Il n'y a pas que des connaissances, il y a aussi du savoir-faire, du savoir-être. Ça englobe tout ça. Voilà le métier au quotidien.

E : Alors je vais vous demander de détailler un petit peu. Alors tout d'abord en « séparant » ce qu'on vous demande de faire, concrètement ce qu'il y a écrit dans votre contrat, par rapport à ce que vous vous faites, qui n'est pas nécessairement demandé. Presque les priorités que vous vous donnez.

P : On est relativement libre. On a un Bulletin Officiel, sur lequel on a un programme qui est inscrit. Après, à nous de travailler ce bulletin officiel, de construire nos cours, de construire nos activités pour les diffuser auprès des élèves. Voilà. On a quand même un cadre on va dire, malgré tout, qui est le Bulletin Officiel bien évidemment, on doit suivre nos programmes. Après, on a une marge de liberté. Chaque enseignant l'organise comme il veut.

E : Vous pourriez me donner quelques exemples concrets, vos priorités, enfin de ce que vous vous donnez à faire, des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachée.

P : J'en n'ai pas particulièrement de priorités. Moi je fais le programme de A à Z, voilà, moi j'ai pas de priorités, je gère au mieux quoi. Non.

E : D'accord. Tous les chapitres sont traités en autant de temps.

P : Autant de temps, non ! Ça dépend de la taille du chapitre. Mais, non, j'ai pas de priorités particulières. Je traite tout de la même manière. Si vous préférez, tout pour moi est une priorité.

E : D'accord. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : En classe vous voulez dire ?

E : Ici. Enfin le contexte.

P : Par rapport aux élèves ?

E : Le fait fait que vous soyez à xxx, par rapport à la structure, aux élèves oui.

P : Ba écoutez, j'ai euh... en termes de euh... on a des élèves qui viennent de euh... qui sont issus de parents qui ont des catégories socioprofessionnelle qui sont très différentes, voilà, on a de tout. Ça se ressent aussi par de très bons élèves, des élèves qui sont un peu plus en difficultés. Voilà.

Globalement, c'est des élèves qui sont relativement attentifs à ce qu'on peut leurs dire. Voilà, on n'a pas de difficultés particulières par rapport à nos élèves. Je dis pas, bien évidemment on a toujours des cas bien évidemment particuliers, mais d'une manière globale ça passe plutôt bien.

E : Et du coup, est-ce que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Euh...Par rapport à d'autres établissements, pas vraiment. Pas spécialement, j'essaye de leurs donner quel que soit l'établissement dans lequel je me trouve, parce que je suis sur plusieurs établissements à la fois, j'essaye de leurs donner à chaque fois la même chose, le mieux.

E : Vous adaptez pas en fonction de l'établissement, en fonction des élèves ?

P : Pas spécialement.Ça m'arrive de les aider un petit peu plus quand il y a des difficultés quand même, malgré tout. Pas spécialement au niveau du contenu en tout cas.

E : Quand vous dites aider un petit peu plus, en fonction des difficultés, c'est-à-dire, vous aidez comment ? Concrètement.

P : On les aide au niveau de la mise en place des activités, de la mise en place d'un raisonnement, quand un document n'est pas compris, on passe vers eux. Donc là c'est un travail un petit peu plus individuel qu'on fait. Quand ils sont en activités en classe, on va passer vers eux et on les aide pour ceux qui butent un petit peu plus quoi.

E : D'accord. Mais vous faites ça avec toutes les classes. Ce n'est pas la manière de présenter l'activité à toute la classe. Ça vous changez pas.

P : Non.C'est juste individuel.

E : D'accord. Alors on va rentrer un petit peu plus de le vif du sujet maintenant. Quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Alors, on a tous ce qui est au niveau de la 5ème, le traitement des maladies nutritionnelles. Donc que se soit par déficit d'apport ou excès d'apport, par rapport aux besoins énergétiques.

E : Que vous traitez comment ?

P: Alors, qu'on traite en activités avec, en tout cas pour ma part, que je traite avec essentiellement des études documentaires. Voilà. Ensuite, et puis on fait un petit travail aussi par rapport à ... on fait un petit calcul de leur apport journalier quand ils ont mangé à la cantine, le soir ce qu'ils ont mangés pendant le repas. Et on essaye de voir un petit peu sur 24h la quantité d'énergie qu'ils ont absorbée, donc on le voit un petit peu aussi par rapport aux besoins qu'ils ont, en fonction de l'activité qu'ils pratiquent, de leur sexe et de leur âge.On a également tout ce qui est lié au problèmes respiratoires, puisqu'en 5ème on a également tout un chapitre sur le fonctionnement de l'appareil respiratoires, et donc tout ce qui est dysfonctionnement lié à la fumée de cigarette, au tabac, l'amiante. Donc on a un panel assez large, en fait de substances qu'on peut traiter, qu'on peut discuter avec eux. Donc là je le fait par étude documentaire et par vidéo. Parce que là on a quand même une éducation à la santé à faire la dessus, notamment sur le tabac. Donc qui est important, notamment à cet âge, pour l'ado. On a une petite sensibilisation à faire.Vous avez une question ?

E : Deux même. Pour les études documentaires, quand vous dites étude documentaire, c'est... Enfin juste un exemple. Par exemple sur le tabac, qu'est-ce que vous mettez par exemple.

P : Qu'est-ce que je mets sur le tabac ? J'ai la composition de la fumée de cigarette, on a les conséquences de certaines de ces substances, je dis certaines, parce que avec la quantité qu'on a dans la fumée de cigarette, il y en a quelques unes qui sont ciblées, comme la nicotine, les goudrons, les choses comme ça, avec les conséquences sur l'appareil respiratoire. Donc au niveau du livre il y a des petits tableaux qui nous montrent un petit peu les conséquences de ces substances là sur l'appareil respiratoire. Et au niveau vidéo, se sont des témoignages de personnes, qui ont eu des maladies respiratoires liées à la prise de cigarettes.Donc vraiment des témoignages qui d'ailleurs les touchent particulièrement.

E : Les témoignages, c'est des gens âgés ou des jeunes de leur âge qui témoignent ?

P : Il y a les deux. Mais globalement, se sont des personnes, ... mais il y a peut-être un peu plus effectivement des personnes qui sont âgés, on va dire à partir de 50ans. Qui fument depuis longtemps.

E : Du coup, est-ce que vous traitez les problèmes d'addiction ? Enfin l'idée, la notion d'addiction.

P : On n'en parle pas trop. Un petit peu, mais c'est... Non, on rentre pas dans les détails, c'est clair.

E : Vous en parlez dans la suite du collège ou pas du tout ?

P : Euh...Ça, euh, on a des interventions alors, ici je sais pas, mais on a des interventions parfois de la gendarmerie, qui interviennent, c'est un petit peu différent, on n'est pas sur la cigarette, on est sur les drogues. On peut avoir des interventions comme ça.

E : D'accord. Du coup, on va reprendre, vous étiez en 5ème, avec les problèmes respiratoires. Et après ?

P : Donc, je vous ai parlé des maladies nutritionnelles aussi en 5ème. On va avoir tout ce qui est maladies cardiovasculaires quand on traite la circulation sanguine et le fonctionnement du cœur. Voilà. Ça c'est un dernier point. Celui-ci aussi, je dois avoir un extrait vidéo aussi là dessus. J'en fais un sur l'infarctus du myocarde. Et puis, au niveau santé, 5ème, euh... j'ai du vous parler de tout.

E : D'accord. Et ensuite, 4ème, 3ème. ?

P : Alors, 4ème, on a éducation à la santé et qui est plus éducation à la sexualité en fait. On a une grosse partie là dessus en 4ème, où on parle de tout les moyens de contraception et des risques en utilisant mal ou pas ces moyens. Là aussi, je leurs fais faire un petit travail de recherche sur Internet, sur les différents moyens de contraceptions, avec leurs modes d'actions, de ces différents moyens. Et, en face, on évoque aussi des risques. Que se soit des risques de grossesses et des risques de IST ou de MST. Voilà. Sur la 3ème c'est également repris, puisque ils ont un travail par thèmes à faire. Dans ces thèmes là, ils... Donc ils ont des sujets à choisir et puis ils font un petit exposé sur ces sujets. Et on en a certains qui retravaillent à nouveau sur les moyens de contraception. Qui retravaillent sur tout ce qui est procréation médicalement assistée, qui retravaillent sur les maladies nutritionnelles, donc on retrouve l'obésité notamment. On a un sujet qui les fait travailler sur l'obésité, sur l'évolution des pratiques alimentaires aussi, au cours du temps.

E : C'est vous qui les donnez, c'est pas eux qui les choisissent ?

P : Disons que dans les thèmes j'établis une liste de sujet, d'ailleurs ça pourrait être un point sur lequel on pourrait se retrouver en 3ème, peut-être travailler sur des sujets, des projets un petit peu plus vaste. On a également tout un travail, si on est toujours dans le monde de la santé, toujours dans ces thèmes, les transfusions sanguines, le don de sang, sensibilisation au don. Également pour le don d'organes, sensibilisation aussi pour le don d'organes. Voilà au niveau santé sur la 3ème. Ils ont aussi un sujet sur tout ce qui est pollution de la basse atmosphère et pollution de l'eau, et forcément les répercussions que cela peut avoir sur la santé. Éducation à la santé on va le retrouver également sur le programme sur la partie « Système immunitaire », puisque on va parler de la vaccination. Et c'est tout pour ce qui on va dire est en lien purement santé pour la classe de 3ème. Il y a les maladies génétiques, mais bon c'est un petit peu différent.

E : C'est moins de la prévention.

P : On est moins sur de la prévention. On peut pas en faire là. Voilà ce que je peux vous dire dans nos programmes au collège.

E : Et donc tout ça vous le faites avec des documents, en recherche documentaire.

P : Voilà. En changeant les moyens, en ayant de la vidéo, des recherches aussi personnelles sur Internet. Voilà. Globalement c'est ça. Sachant que sur le programme de 3ème, tout les thèmes que je vous ai cités, les petits exposés qu'ils font, ensuite ils restituent ça à l'oral, avec aussi des réactions de la part de leurs camarades. Une fois qu'ils ont fait l'exposé, il y a souvent de bonnes réactions d'ailleurs par rapport à ce qui a été présenté par leurs camarades pendant les 10 minutes d'exposé.

E : D'accord. J'ai une petite question. Est-ce que vous faites intervenir des partenariats, ou c'est juste le collège qui...

P : Non. J'en fait pas.

E : D'accord. C'est que vous avez pas le droit, ou pas envie ?

P : Ah non, c'est pas qu'on n'a pas le droit, c'est que on a beaucoup de choses à gérer, et il y a un moment, on peut pas être sur tous les fronts en même temps. Mais c'est pas faute d'envie non plus.

E : Oui. Il faudrait avoir plus de temps.

P : Et puis je suis sur 3 établissements, donc on peut plus être partout quoi.

E : Donc on va rejoindre ce que vous me disiez. Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui concernent la santé ?

P : C'est tout ce que je viens de vous dire, au niveau des activités que je pratique au quotidien avec les élèves quoi. On a des thèmes, des programmes sur lesquels on peut discuter justement de tout ce domaine de la santé.

E : Il n'y en a pas d'autres ?

P : En dehors de la classe quoi ?

E : Pas nécessairement en dehors de la classe, mais en dehors du programme.

P : Non. Pas en dehors du programme. Non.

AV107

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Et bien moi je réceptionne les repas, je compte voir si il y a exactement le bon nombre. Après, on met dans les frigos. Avant de servir, il y a la prise de température, avec la livraison à froid. Après, il y a stockage. Après, c'est tout ce qui concerne la préparation du froid, c'est-à-dire entrée, fromage, dessert. J'y met soit dans les ramequins, dans les saladiers, choses comme ça. Après on y met au frigo. Au moment de servir on reprend la température pour les desserts, tout ça à froid. Et le chaud, on prend la température quand ça sort du four aussi. Il y a tout le temps une prise de température à chaque manipulation.

E : D'accord.

P : Donc moi en gros travail c'est faire attention à ce que tout soit aux normes, si c'est désoperculés, si c'est cassé, si ça paraît suspect, si la température est au dessus de la norme, il faut que je signale tout, pour éviter une intoxication ou quoi que se soit. Et si il y a de la découpe à faire, je fais ce qu'on appelle les plats témoins, comme si au cas où il y a un début d'intoxication, de gastro ou quoi que se soit, ça va d'Avenance® jusqu'à l'école. Il faut qu'il y ait une trace. Parce qu'on a eu un soucis une fois avec les pâtes. Ce jour-là quand il y a eu les pâtes à la carbo, 3 enfants malades. A la cantine. Ils ont tous vomis. J'ai dit bon, on va garder, ... c'était chaud pourtant hein. C'était bon, ça sentait pas, il n'y avait rien de... la température était bonne. Alors du coup j'ai fait un plat exprès que j'ai mis de côté, pour qu'il y ait une trace, avec l'étiquette que j'ai gardée, heureusement, pour voir la traçabilité si il y a un problème quoi. Constamment tout surveiller, au niveau des température c'est très important. Moi mon travail c'est ça. Vraiment vérifier que tous soit aux normes. Et puis après, bon c'est le service, j'envoie l'entrée, je vais aider les collègues à servir. Moi je m'occupe uniquement de la chauffe, les filles, enfin les collègues elles ont pas le droit de rentrer. Moi je désopercule, je fais de la découpe, bon j'aide au service si il y a besoin. Mais moi c'est uniquement emmener aux filles les plats, aider à la découpe. Moi c'est le gros de mon travail.

E : D'accord.

P : Les enfants, j'ai pas trop trop de contacts avec eux en fait. Si je fais pas de service pendant le temps de cantine, j'ai pas vraiment de contact. J'essaye d'en avoir un maximum parce que j'aime bien être avec eux. Donc là je vois, il y a pas longtemps une ATSEM qu'était pas là, j'ai aidé la maîtresse, dès que j'avais fini mon travail, ba je faisais du travail d'ATSEM. Donc ça m'a permis de voir les enfants autrement. Ça c'est génial. Franchement, c'est l'idéal. Mais

c'est vrai que je les vois pas de la même façon. J'ai pas le temps d'être avec eux. Moi mon travail, c'est uniquement ba le repas quoi. Puis après, tout ce qui est désinfection. Mais sinon c'est tout.

E : D'accord. Là c'est pareil, vous devez suivre les normes.

P : Ah oui. Tout le temps. Il y a un protocole de nettoyage, un temps de pause, il y a des doses à respecter pour les produits. Chaque produit est spécifique pour faire telle ou telle chose. Pour le sol et pour les surfaces, c'est pas le même. Le produit est peut-être plus dosé pour le sol que pour les surfaces, puisque pour la surface, moi mon temps de pause, je vais pas prendre un produit qui demande un temps de pause trop long, parce que j'ai pas le temps. Parce que dans le temps c'est juste, faut speeder tout le temps. C'est pour ça là que j'ai voulu faire tout de suite, parce qu'en faite mon temps de pause, c'est 5 minutes.

E : D'accord.

P : Donc je désinfecte, après je rince, j'essuie. Ça j'aime bien tout faire tout de suite.

E : D'accord. Et bien on va enchaîner, est-ce que vous pourriez faire, sur ce que vous m'avez dit sur votre travail, est-ce que vous pourriez séparer ce qu'on vous donne, enfin ce qu'on vous demande de faire réellement, presque ce qu'il y a écrit dans votre contrat, et ce que vous vous donnez, presque comme tâches supplémentaire, enfin les choses auxquelles vous vous attachez plus.

P : Bin.

E : Si il y en a bien sur.

P : Ba c'est, parce que, je fais, c'est ce que je fais tout les jours en fait.

E : Mais typiquement ce que vous me disiez par exemple avec les enfants, que vous voyez peu, que vous essayez de voir.

P : Ba oui, voilà, moi j'aime... quand je peux dès que j'ai un moment, c'est vrai que je vais vers eux, puis des fois, si j'ai 5 minutes, enfin un petit temps de pause, si je vois des enfants dans le couloir, pour les aider à attacher les chaussures, à les habiller, moi je le fais tout de suite.

E : D'accord.

P : Ils me voient passer, ils m'appellent, j'y vais, si j'ai quelque chose dans les mains j'y pose, et puis je les aide.

E : Oui, ils vous connaissent.

P : Ah oui oui ! Ba moi oui, dès que j'ai un petit moment avec eux, moi j'y [inaudible]

E : J'ai une petite question d'ailleurs, c'est juste la maternelle ou vous vous occupez aussi...

P : Ah moi c'est uniquement la maternelle.

E : J'ai eu un doute

P : Puis autrement moi le matin, je viens de bonne heure parce que j'ai l'entretien de certains locaux. Ba avant je le faisais le soir, mais c'est mieux d'y faire le matin, comme ça, ça gêne personne, parce qu'autrement il y a les maîtresses qui, rentrent, pour aller aux toilettes. Donc on se gêne plus qu'autre chose. Moi je fais le matin, comme ça le ménage du soir entre guillemets, c'est fait le matin.

E : D'accord. Donc très bien. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : C'est-à-dire ?

E : Ba par exemple, enfin, cette école est-ce qu'elle a quelque chose de particulier, est-ce que les élèves sont, enfin sont particuliers, oui, oui et non, ils sont tous particuliers.

P : Euh...Oui, non. Enfin rien de... Moi j'aime bien cette école parce qu'elle est grande, moi j'aime bien, il y a plein de couleurs, elle est sympa. Tout le monde le dit, tout ceux qui viennent là. Moi j'appelle ça l'école champignon. Parce qu'en fait on tourne. Donc des fois je le prends encore à l'envers le sens. Mais moi je l'aime bien, parce qu'elle est aérée comme école, moi j'aime bien.

E : D'accord. Et au niveau des élèves ?

P : Là il n'y a pas de soucis. Bon il y a quelques cas qui sont un petits peu durs, mais bon on les canalise un petit peu, puis terminé. Enfin je veux dire, dans l'ensemble on n'a pas à se plaindre. Par rapport à certaines collègues que j'écoute en primaire, c'est plus difficile. Franchement...

E : D'accord.

P : Je pense que c'est plus dur en primaire. Bon j'ai jamais fait, mais à mon avis, ça doit être assez dur. Parce que bon, ils ont plus d'aplomb, ils se prennent pour des grands, donc forcément, que nous on n'a pas ce cas là. Quand c'est encore des petits, on se fâche, enfin on se fâche, on parle un peu fort, et puis ba c'est fini quoi. Ils ont pas de rancunes, ça va tout seul. Ils vont pas chercher à se venger en lançant du pain en faisant des choses pareilles quoi. Non, nous on n'a pas ça. Ça là-dessus c'est vrai, ça se passe très bien. Et puis il y a une bonne

entente, en même temps on a une directrice qu'est super, les maîtresses aussi, les collègues, ça coule tout seul, donc forcément, même si il y a un petit souci on le voit même pas quoi.

E : Oui ça simplifie la tâche.

P : Oui, voilà tout à fait ça passe tout seul. Franchement, j'ai pas à me plaindre. Je suis bien.

E : Ba du coup vous avez commencé à répondre à ma question suivante.

P : D'accord.

E : Tant mieux. Par rapport à ce contexte-là est-ce que ça influence votre manière de travailler ?

P : Ah oui tout à fait. Ah oui, non mais si. Non franchement. Moi ce qu'il y a, moi les collègues moi je les vois surtout au moment du service. Parce qu'autrement ba moi je suis confinée dans la cantine. C'est vrai, moi j'ai mon boulot, je commence à 9h30, jusqu'à l'heure du service, moi c'est mon boulot. Si j'ai pas besoin de sortir de la cantine, moi je vois personne.

E : D'accord.

P : Alors on essaye toujours de se croiser dans le couloir pour discuter 5 minutes. Mais, c'est vrai que je les vois pas trop trop quoi. Mais pendant le service par contre, ba là je les vois, ça roule tout seul, ça coule tout seul. Il n'y a pas à dire quoi que ce soit.

E : D'accord.

P : Tout va bien.

E : Euh... Oui. Je devrais vous demander un exemple, enfin vous me l'avez fait, enfin vous me l'avez dit, donc c'est parfait. Euh... Alors on va rentrer un petit peu plus dans le vif du sujet. Donc de votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : ... Ba disons, nous avant on avait un PAI, un enfant qui avait un régime, et il est pas resté longtemps, parce que des petits soucis au niveau de l'hygiène, parce que en fait les parents doivent emmener un panier, mais faut que se soit quand même dans les normes d'hygiène, normal quoi. Et plusieurs fois, on a constaté que c'était pas le cas, donc les parents, finalement il nous l'ont plus mis à la cantine.

E : D'accord.

P : Ça c'est pareil, c'est un cas à part, c'est difficile quoi [inaudible] on a une feuille où c'est expliqué, si c'est un régime sans sel, sans arachide, sans tout ça. Et de toute façon eux, ils

emmènent leur panier repas. Il y aurait moyen d'avoir un repas pour eux, mais c'est pas bon, c'est pas terrible terrible, donc on demande, dans la mesure du possible, à ce que les parents préparent le panier repas pour l'enfant. Et c'est mis dans un frigo à part. Toujours.

E : Oui, qu'il y ait pas de mélanges.

P : Voilà. Bon moi je peux pas trop trop en parler, parce que j'ai eu le cas mais pas longtemps, mais c'est pareil, il faut faire attention à prise température pareil, il faut faire attention à tout surveiller, il faut faire attention que l'enfant soit pas tenté de manger dans l'assiette de l'autre. Parce que nous, on n'isole pas les enfants, on les met quand même avec les autres, les autres connaissent le cas. Donc on leur explique, pourquoi ils mangent pas comme eux. Mais les parents en général essayent de faire un repas qui ressemblent à celui de la cantine.

E : D'accord.

P : Comme ça il n'y a pas trop trop de différences quoi. Mais c'est vrai que c'est pas évident, parce que, il faut surveiller, puis alors les autres veulent goûter dans son assiette. Faut pas qu'il prenne le pain, faut pas qu'il prenne le couvert du copain, ni le verre. On va de l'assiette aux couverts au verre.

E : D'accord.

P : C'est vraiment à part.

Mais c'est vrai que c'est une responsabilité un petit peu plus, enfin pas dur, enfin c'est à part quoi. Faut faire toujours attention attention. Et chauffer au micro-ondes, à part toujours.

E : Oui, vous pouvez pas y mettre avec.

P : Ah non non. Mais bon, ça se passe bien. Moi j'en avais qu'un, donc ça va. Mais j'ai des collègues qu'en ont plusieurs. C'est peut-être plus difficile à gérer. Mais bon, le régime qu'on avait était pas trop dur. Mais il y en a certains qui ont des régimes un peu plus dur. Donc je suppose que c'est plus dur à gérer. C'est une responsabilité. On a toujours peur quoi en fait. Mais autrement, moi ça va, parce que tout le monde le sait, tout le monde surveille, on fait attention. Puis bon, au moment où on l'a eu on n'avait pas trop trop d'enfants. Mais maintenant qu'on est archi-complet, si en plus il fallait qu'on ait des PAI, là ça serait un peu plus de stress, parce que c'est pas facile. Parce que déjà quand on a les sans porcs, on a donc les sans porc, et les porcs. Il faut faire très attention. Mais bon maintenant on les connaît les enfants. Mais c'est pareil, des fois ils sont tentés de vouloir goûter dans l'assiette de l'autre. Alors bon, c'est toujours... « non, t'y as pas le droit. Toi tu peux » Bon ça se passe bien, mais faut faire très très attention. En général, c'est toujours les mêmes filles qui servent. Quand c'est porc ou sans porc pour la viande, on sait... moi maintenant je les connais super bien, en général c'est moi qui sert les sans porc, les filles elles me suivent et elles servent le reste.

Parce que si on prend, oui, une dit « ba tiens moi je commence » et l'autre qui commence derrière, après on sait plus où on en est et on a peur de se tromper, donc maintenant on roule comme ça. C'est toujours les mêmes qui servent les sans porcs et les autres les porcs. Parce que, une fois c'est arrivé, bon on l'a vu juste à temps, et la fille elle savait pas, elle lui a donné du porc à un sans porc. Bon l'enfant à pas eu le temps de réagir, donc on prend l'assiette discrètement, pour pas qu'il ait peur de manger de la viande. C'est arrivé qu'une fois depuis que je suis là, ça fait 3 ans. Donc, en 3 ans, une fois, ...

E : Ça va.

P : Ça va. Ça peut arriver à tout le monde. C'est vraiment une erreur... Bon il y a une nouvelle qui arrive, elle sait pas. Parce que il y a des enfants, on croit qu'ils vont être sans porc, et en fin de compte ils le sont pas et vice versa. Donc c'est pas facile. On a la liste, et même si on connaît bien les enfants, on vérifie quand même sur la liste, c'est plus fort que nous quoi. Et on lui demande « t'es sûr ? Ah oui, t'es marqué, c'est bon ». Comme ça au moins, on est sûr qu'il y a pas de problèmes. Mais c'est tout ce qu'on rencontre comme ... C'est pour les porcs et les sans porcs.

E : Est-ce que c'est vous qui faites les menus ? Enfin c'est vous qui vous en chargez ?

P : Ah non non. Parce qu'on est livré par xxx qui sont à xxx, c'est eux qui prépare tout. Nous on s'occupe pas de...

E : Mais c'est même pas vous qui décidez, qu'est-ce que vous choisissez ?

P : Non ba en fait en fait on a des réunions, après, quand il y a les menus, tous les 3 mois. Une réunion de cantinière, les filles qui servent à la cantine. Et on lit les menus, et si ça nous convient pas dans la majorité, on dit « ba tiens on aimerait bien mettre ça à la place de ça, essayer d'équilibrer ça avec ça » et ils en tiennent compte. Et ils changent. Dans la mesure du possible.

E : Euh, alors ça m'intéresse ça, quels sont les critères quand vous dites que vous changez ou pas ?

P : Ba disons que des fois quand on regarde le menu, il y a certaines filles qui vont dire, on trouve, enfin, c'est nos expressions à nous hein, c'est un repas blanc. C'est-à-dire il va y avoir de la viande blanche, le dessert il va être blanc, et où il y aura de la purée, et où ça fait trop blanc ou trop vert. Et les enfants, ils aiment pas. Et une fois c'est arrivé, bon nous on avait marqué que c'était un menu blanc. On avait pris un autre jour, on avait inversé un légume ou un dessert, parce que des fois, on trouve que... C'est vrai qu'il y a beaucoup de fruits. Parce que c'est la norme maintenant, il faut qu'il y ait beaucoup de fruit. Et cas ça fait deux jours de suite fruits, ou deux jours de suite... si nous on trouve que ça fait trop, on demande à

inverser, pour mettre un jour sur deux. Pour pas qu'ils aient l'impression de manger des fruits tout les jours. Parce qu'après ils en mangent plus. Nous on a eu le cas une fois, ils voulaient plus de fruits. On pouvait plus faire passer les fruits, alors on a demandé à faire un jour sur deux. Et ils en tiennent compte. Ça c'est bien parce que on a des réunions, on donne notre avis. Bon déjà, on fait un tour de table, et selon le menu qu'on a eu, on a des remarques, on a des feuilles avec les remarques sur les menus, et on dit ce qui a été mangé ou pas. Et on en parle « ah ba nous c'est bien passé », ou la majorité ça s'est pas bien passé. Ils le repropose, mais autrement, voire pas du tout. Ça passe vraiment pas quoi.

E : Oui ça arrive des fois.

P : Ah oui ça peut arriver, comme le repas de Noël. Bon ils ont voulu faire, c'était des paupiettes de saumon, ba la plupart on a tout jeté.

E : D'accord.

P : Ça comme on dit, c'est du gaspillage. Bon ils ont voulu tenter, en primaire c'est bien passé, mais alors en maternelle, c'était gaspillage gaspillage. On était écœuré ! Qu'est-ce qu'on a jeté pour le repas de Noël ! Oualala ! Alors nous on les regarde, on dit « c'est bon pourtant », « j'aime pas ». Et puis dès que ça sort de l'ordinaire... Et puis il y avait du riz avec, du riz coloré. Du riz blanc et du riz noir. Oualala !

E : L'erreur !

P : Alors c'est pareil, à plus refaire ! Parce que pour eux c'était des bêtes, il y en a un qui a dit « c'est des bêtes », c'était foutu ! Le riz c'est la poubelle qui l'a mangée. Ah non, mais là c'est incroyable. Dès que y a un petit truc qui sort de l'ordinaire, surtout pour les maternelles, ils se bloquent.

E : Et vous avez essayé de, pas de les forcer à manger, mais...

P : Ah non, mais on leur a montré que c'était vraiment du vrai riz. Ah non non non. Limite à vomir. Y'a pas moyen.

E : D'accord.

P : Ba disons nous, on les fait goûter à tout. Quand ils disent « j'aime pas », on leur met une petite cuillère et « goûte, et après on verra si t'aime vraiment pas ». Et on leur demande de goûter. Bon si vraiment on voit qu'il y a un haut-le-cœur, on laisse tomber, « c'est pas grave, t'as goûté c'est très bien ». Ils sont contents parce qu'ils ont goûté. Mais on demande pas à ce qu'ils mangent la cuillère en entier. Faut que... on leur demande de goûter, alors ils goûtent devant nous, puis on voit tout de suite si il faut insister ou pas quoi. Parce que bon, il y en a certains, ils disent « ah j'aime pas, j'aime pas », « allez, goûte », puis après ils vont manger

l'assiette du voisin, après ils en veulent quoi. Mais voilà. Nous on force pas, franchement, non.

E : Vous demandez à ce qu'ils goûtent, mais ça va pas plus loin.

P : Oui voilà. Ah non non non. Parce que c'est vrai que des fois ils en mangent pas à la maison, ou c'est accommodé d'une autre façon, ils vont goûter, ils vont aimer ou pas. Mais au moins ils auront goûté. Bon souvent, après il y en a, ils sont tout content de dire à la maison « maman j'ai mangé des brocolis », alors qu'en temps normal ils en mangent pas. Parce qu'ils auront goûté, puis ça va être accommodé d'une façon qu'ils aiment bien. C'est ça qu'est bien à la cantine. Parce que comme on leur demande de goûter... après les mamans elles sont surprises, c'est marrant. « Mais, mais comment vous faites pour les faire manger, moi j'y arrive pas ». Je dis « c'est normal, c'est la cantine ».

E : Vous avez des techniques particulières à part ça pour leur faire goûter ?

P : Ba non, ou alors on leur dit « tu vas être grand, après tu vas être comme Popeye, tu vas être musclé », après ils sont content, ils nous montrent le coude, pour dire qu'ils sont musclés. Ça c'est rigolo, « t'as vu j'ai tout mangé, regarde, je suis musclé ! ».

E : Ah ba c'est tout dur.

P : « Regarde mon muscle ». Non mais c'est par le jeu en fait. Ou alors pour les encourager, « qui c'est qui va gagner, l'assiette la plus propre », rien que ça ils finissent l'assiette. Des trucs tout bête. Parce qu'il y en a un à côté qui va avoir tout mangé, puis on va dire « oh regardez, c'est très bien, il a tout mangé, allez, lequel va manger maintenant ? ». En général, la table entière suit. Et ils auront tout mangé. Alors que juste avant, ils auront dit « j'aime pas ». Par le jeu en fait.

E : D'accord.

P : Quand on n'a pas trop trop d'enfants on peut le faire. Alors par le jeu, on les incite à manger. Ça passe super bien. Franchement. Non mais si, c'est vrai franchement, pas d'enfants difficile. Non, dans l'ensemble, non. Ça se passe bien. Voilà.

E : Euh... Alors dernière question, alors toujours liée avec ce que vous m'avez dit, selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui concerne la santé ?

P : Pour moi, c'est la prise de température.

E : D'accord.

P : Parce que c'est ça qui fait que, je surveille le plus, que je sois très très vigilante, pour éviter l'intoxication. Pour moi c'est ça. La chaîne de froid soit pas rompue. C'est le but principal de mon activité c'est ça, au niveau de la santé.

E : Et avec les enfants ?

P : Ba euh... Je vous dis, moi j'ai pas trop le contact, donc...

E : Oui, les quelques contacts que vous avez.

P : Ba disons, pareil, faire attention à ce qu'ils mangent correctement, à voir à pas les forcer pour pas qu'ils vomissent, si on voit qu'ils ont du mal. Voilà, c'est tout. Je pense pas qu'il y ait autre chose.

E : D'accord.

P : Moi ma priorité, c'est la chaîne de froid, à bien surveiller.

Voilà.

E : Très bien !

AV108

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Première question, en quoi consiste votre travail ?

P : donc voilà moi je suis AVS, et j'interviens auprès de deux enfants qui sont en difficultés dans la classe de grande section. Donc je les aide à formuler, ou du moins à répéter les consignes que la maîtresse donne aux autres enfants. Je reste à côté de lui, pour faire ces activités, et donc qu'il a du mal à faire tout seul. Et donc voilà quoi.

E : D'accord.

P : Et ça pour les deux enfants qui sont dans la classe. Ils ont pas le même problème, mais... Il y en a un, au bout d'un moment il se concentre plus, donc il faut lui répéter les consignes, et puis l'inciter à faire les tâches Et l'autre, c'est pas pareil, c'est que déjà il parle pas trop, et faut essayer de le faire parler aussi pour voir si il a bien compris. Donc voilà.

E : D'accord.

P : Donc moi voilà, je suis là pour ça.

E : Et vous avez les deux enfants en même temps en continu.

P : Oui. C'est-à-dire que moi je m'occupe d'un, pendant que la maîtresse fait travailler l'autre. Et puis voilà c'est à tour de rôle. Mais en principe, c'est les deux.

E : Très bien. Alors je vais vous demander d'aller un peu plus loin à ce niveau là, est-ce que vous pourriez me différencier les tâches qu'on vous donne, enfin en gros qui sont écrite dans votre contrat, et les tâches que vous vous donnez vous, que vous faites peut-être pas nécessairement en plus, mais ce sur quoi vous mettez l'accent, vos priorités, vos...

P : Sur ce que je fais en plus ?

E : Ba dans votre métier, si il y a des choses qui... Concrètement sur votre contrat, vous avez des choses à faire, mais est-ce qu'il y a des choses que vous vous faites en plus qui sont pas nécessairement écrites dans le contrat.

P : Ba ce que je fais, c'est pareil, quand ils sortent de la classe, bon ba si ils y arrivent pas, j'aide à les habiller, voilà, pour qu'ils puissent sortir dans la cour. Je les accompagne avec l'ATSEM aux toilettes, puis bon, en dehors de ça... Après je fais des petites choses qui n'ont rien à voir avec la classe, donc j'aide ici à... je fais les photocopies pour la maîtresse, des choses comme ça.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Très bien. Ah oui, c'est pas là les questions difficiles. Après c'est de plus en plus dur.

P : Ah bon ! (rires)

E : Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Explications !

E : Euh... Vous êtes dans cette école là, vous avez tout ce contexte, enfin les élèves aussi, donc sont plus ou moins particuliers. Parce que tous les élèves, dans toutes les écoles sont particuliers. Et quelles sont les particularités de cette école là, dans ce contexte là. Vous, en tant qu'EVS, quelles sont vos particularités dans cette école, ici, dans cette classe ?

P : Oula, c'est difficile à expliquer.

E : Je sais pas, sinon des exemples, c'est aussi simple.

P : Euh.... Particularités... Je sais pas quoi dire.

E : Je sais pas, ils sont pas particulièrement bruyants, ou gentils, ou ils sont vraiment très sage, ou le contraire.

P : Ah non. C'est un petit peu... ça dépend des jours. Surtout le matin. Le matin ça se passe bien, mais l'après-midi, ils sont quand même assez énervés. C'est vrai que la maîtresse, faut vraiment les ... les tenir un peu.

E : Et vous l'aidez la maîtresse dans ces cas là, ou vous restez avec vos 2 élèves ?

P : Non non. Des fois c'est elle qui gère les... quand ça arrive qu'il y en ait un qui soit pas là, donc c'est elle qui les gère. Et moi par exemple je m'occupe d'un autre petit groupe, qui est dans un coin de la classe. Je fais travailler le petit groupe, pendant que elle, elle fait travailler aussi le petit qui est en difficulté.

E : Ça typiquement... C'est demandé dans votre contrat de prendre en charge des groupes comme ça ? Ou ça fait pas partie de vos...

P : Non, normalement non, moi sur mon contrat, c'est que je dois intervenir pour les deux enfants, les aider dans la vie quotidienne, quand ils veulent sortir, les habiller.

E : C'est ça que je demandais tout à l'heure dans la question d'avant. Mais c'était mal posé.

P : D'accord.

E : Mais tout le monde à du mal avec cette question. Donc pardon du coup, excusez moi, je vous ai coupé.

P : Non non, ba voilà.

E : Donc pas de grosses particularités dans le contexte...

P : Non. C'est une bonne classe, et je trouve qu'ils sont bien encadrés quand même.

E : C'est une particularité ça.

P : Oui. Oui oui.

E : Du coup, la question suivante va être un peu... Pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler ? Du coup, vu que le contexte est pas particulièrement...

P : Non.

E : Quelque soit la classe dans laquelle vous travaillerez, vous travaillerez pareil ?

P : Oui, voilà. Parce que ça m'arrive aussi d'aller dans une autre classe, la classe de Grande Section, parce qu'il y a un enfant aussi qui est... Donc quand la maîtresse de cette section n'a pas besoin de moi, souvent ça m'arrive d'aller aider dans l'autre classe. De grande section.

E : Ça ça vous est pas demandé particulièrement dans votre contrat. C'est vous qui décidez.

P : Ah non non. Si on a besoin de moi, j'y vais. Et donc c'est à peu près le même mode... je veux dire façon de travailler. C'est à peu près pareil. Je suis aussi bien dans celle-ci que... Pas de soucis.

E : D'accord. Vous avez fait d'autres écoles avant ?

P : Non. Non c'est la première fois que je fais ça, moi j'ai jamais fait.

E : D'accord. Donc c'est délicat de comparer.

P : Voilà, oui.

E : Euh... Avec votre expérience, quelles sont les principales questions liées à la santé des enfant, jeunes ou familles que vous rencontrez ?

P : La santé des enfants ?

E : Les questions liées à la santé.

P : Vous voulez savoir si il y a des problèmes de santé ?

E : Non non, mais si vous rencontrez, je sais pas moi, ça peut-être. Typiquement tout à l'heure vous m'avez dit que vous les accompagnez aux toilettes.

P : Oui.

E : Vous leur demandez de se laver les mains ?

P : Oui oui, bien sûr oui.

E : Donc ça peut être des choses comme ça.

P : ...

E : Tout ce qui touche l'hygiène.

P : Non. Je rencontre pas de problèmes.

E : Non, mais pas nécessairement des problèmes, des questions liées à la santé. Concrètement, en pratique, quand est-ce que vous faites quelque chose qui a un lien avec la santé ?

P : Et bin justement, quand on les accompagne, voilà, quand on les accompagne aux toilettes. Une fois qu'ils sont allés aux toilettes, on leur fait laver les mains, essayer les mains.

Puis quand il y a un enfant dans la classe qui est enrhumé ou autre chose, bon ba on se lève, on va chercher des mouchoirs, pour qu'il puisse voilà. En dehors de ça. Pas de...

E : Il n'y a rien d'autre, pas de...

P : Non. Non non.

E : Je réfléchis... Est-ce que vous avez des contacts d'ailleurs avec les familles ou pas ?

P : Moi non. Directement non. Pas moi.

E : D'accord. Même avec les parents des deux enfants ?

P : Non, pas pour l'instant, on m'a pas demandé de...

E : D'accord....Donc ba j'enchaîne, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?Donc ça reprend ce qu'on a dit tout à l'heure.

P : ...

E : Donc on a dit pour aller aux toilettes.

P : Oui.

E : Si ils sont malades.

P : Voilà. En dehors de ça j'ai rien de...

E : Du coup vous avez pas de...

P : Non non, moi j'ai pas de... Après il y a les ATSEM.

Moi mon rôle ça s'arrête là.

E : Oui, vous c'est surtout du soutien

P : Oui voilà.

E : Très bien !

AV109

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Alors lequel ? D'enseignant ou de direction ?

E : D'enseignant plutôt, mais de direction aussi. Du coup comme vous êtes directeur, oui.

P : Ba, pffff...C'est vaste ! Ba ça à faire, le boulot de directeur, c'est à faire tourner l'école, donc c'est administratif, et puis, en tant qu'enseignant, ba faire tourner la classe. Donc moi j'ai une classe de moyenne section, grande section, donc j'ai, comment dire, des compétences à faire atteindre aux enfants. Donc ça après on se base sur les instructions officielles. Et on a un programme, et voilà, après on essaye de suivre le programme, et d'amener les enfants à atteindre les compétences de fin de cycle quoi.

E : D'accord.

P : Bon ça c'est général, après, sinon faut prendre le [inaudible]

E : Alors justement, c'est pour ça qu'on fait les interviews, c'est la 2ème question, est-ce que vous pourriez séparer concrètement ce qu'on vous demande, ou ce qu'il y a écrit dans les programmes, ce qu'il y a écrit dans le bulletin officiel, et ce que vous vous donnez à faire qui ne vous est pas nécessairement demandé. Presque ce que vous faites en plus, pour atteindre vos objectifs.

P : Ce qu'on fait en plus ?

E : Je sais pas, enfin si vous faites des projets qui vous sont pas nécessairement demandés, quand vous parlez avec les familles, si vous organisez des choses. Je sais pas.

P : Euh...

E : Les choses qui ne vous sont pas demandées explicitement.

P : Euh... Ba par exemple, on fait une fête de l'école.

E : Voilà, des choses comme ça.

P : Des choses comme ça ?

Bon. Euh... Là, ici, on fait que la fête de l'école. Bon après, si, on fait des sorties, des choses comme ça, des voyages scolaires, ça c'est pas obligatoire, mais enfin bon. On essaye que les

enfants, comme c'est un milieu un petit peu défavorisé ici, on essaye dès qu'on a la possibilité, au niveau culturel, ba d'aller en exposition, d'aller voir comme on est en ville, c'est assez intéressant, parce qu'on n'a pas de car à payer, donc on peut se déplacer avec les cars de ville, dans la ville quoi. Ou dans les villes alentours. Donc on essaye d'aller voir des spectacles, donc qui sont proposés. Il y a des organismes de spectacles qui nous proposent des pièces, ou des, enfin des spectacles, des chansons, des choses comme ça. Ou des expositions. Donc on essaye d'amener les enfants à aller voir ces choses-là. Euh...Voilà, ou une fête de l'école.

Dans l'école où j'étais, l'année précédente, parce que c'est la première année où je suis ici, on organisait aussi un loto, des choses comme ça. Mais ici, le loto, enfin le loto c'était pour avoir un petit peu plus d'argent dans la caisse de la coop et pouvoir faire des activités payantes avec les enfants. Et ici, c'est vrai qu'organiser un loto. On vendait les cartes de loto 2€, 10 cartes par enfant, ça fait 20€, ici c'est pas réalisable.

E : Oui, ça ferait trop cher.

P : Oui voilà.

E : Les familles pourraient pas suivre.P : Voilà.

Donc ici on est un petit peu freiné par ce côté argent, l'école où j'étais précédemment, on avait plus de moyens, on faisait plus de choses en dehors, mais les parents, voilà, en difficultés financières. Ici, il y a beaucoup d'enfants qui ont la gratuité à la cantine, donc c'est...

E : D'accord. Euh, tout ce que vous organisez, c'est pendant le temps scolaire ? Vous faites rien hors scolaire ? Enfin les spectacles, les sorties, tout ça...

P : Enfin si, par exemple le spectacle de fin d'année, ça sera hors temps scolaire. Après c'est un peu compliqué d'organiser des choses hors temps scolaires, parce qu'après, au niveau des responsabilités, il faut étendre les responsabilités en dehors des horaires d'école quoi. On est moins sensé le faire quoi.

E : D'accord. Mais ça vous arrive quand même de temps en temps.

P : Oui oui. Comme la fête de l'école par exemple. Si y'a voyages scolaires aussi, bin le temps du repas, ou on va partir un peu plus tôt, rentrer un peu plus tard. Bon ça on a une dérogation, et après on le fait quoi. Mais c'est vrai qu'on travaille avec des enfants petits, après les choses avec nuitée, les choses comme, à l'école élémentaire ça peut être fait, là comme c'est des enfants euh...

E : Oui c'est délicat.

P : Oui, parce qu'ils sont trop jeunes pour faire ça. Même déjà une journée, dès qu'on sort un peu des horaires de l'école, enfin ici je suis, enfin c'est la première année que je suis nommé, donc je peux pas donner des exemples de cette école là, mais l'école où j'étais précédemment, quand on organise un voyage scolaire, qu'on part à 8h matin et qu'on rentre à 18h, les enfants dorment dans le car. Donc c'est vrai que...

E : Déjà une journée complète ils ont du mal à tenir.

P : Oui, ils ont du mal à tenir.

E : Une journée scolaire normale.

P : Voilà. Il y en a encore qui dorment l'après-midi. Enfin une partie d'après-midi.

E : Du coup, je vais revenir à ce que vous disiez, au sujet du loto que vous ne pouviez pas organiser parce que les familles manquaient un petit peu de moyens, est-ce que vous pourriez décrire un petit peu les particularités du contexte de cette école, enfin dans lequel vous travaillez ?

P : Euh... Alors on est en RR... Réseau de Réussite Scolaire je crois.

E : RRS ?

P : RRS voilà.

E : Ou quelque chose comme ça oui.

P : Avant c'était les ZEP, et maintenant c'est RRS. Alors sur quels critères ? Alors des critères sociaux. Bon, après, c'est la première année, donc j'ai quelques exemples, mais c'est un milieu social assez défavorisé, donc enfin bon. Beaucoup de parents n'ont pas d'emplois, ils ont des logements, enfin ils ont des aides au logements, des aides dans tous les domaines quoi, et c'est un milieu social assez faible quoi. C'est bas. Enfin sans être péjoratif quoi, mais, donc euh...

E : Ça se voit après, enfin dans votre métier, enfin quotidiennement ?

P : Euh... Ba, sur le plan du niveau scolaire ça se voit, enfin au niveau du vocabulaire par exemple, les enfants sont, enfin... Après si on reprend en pourcentages, le pourcentage des enfants qui ont peu de vocabulaire, c'est...

E : Il est plus élevé

P : Il est plus élevé ici que dans l'école où j'étais précédemment quoi.

E : D'accord.

P : Au niveau scolaire c'est ça.

E : Donc ça se sent surtout à ce niveau là ?

P : Oui. Bon après... C'est un peu délicat, parce que bon...

E : Ba si vous avez des exemples, c'est aussi simple pour moi.

P : Bin des, je vais fermer la porte... Ba par exemple, il y a des enfants qui ont été placés en urgence, donc, en famille d'accueil, parce que les parents pouvaient pas les... enfin c'est des exemples quoi. Parce que les parents n'arrivaient pas à se lever ni pour les nourrir, ni pour les emmener à l'école.

E : D'accord.

P : Ça arrive, et y'a beaucoup de gens qui déménagent, ba pour trouver un emploi, puis qui reviennent, parce que voilà, ils ont fait un essai d'un mois, puis après, paf, bin ça marche pas, puis après, ils vont même assez loin, ils essayent de s'en sortir. J'ai l'exemple d'une maman en tête là, [inaudible] de son enfant, elle est partie essayer de travailler à Paris, puis le mois suivant elle a demandé à réinscrire son enfant ici, parce que ça a pas marché quoi. Elle l'a fait deux fois dans l'année ça déjà. Alors il y en a qui déménagent pour aller à l'école d'à côté, enfin bon c'est... et puis bon, c'est une école où il y a que 100 élèves. Il y a des logements qui sont, enfin, ou ils sont où qui sont enfin limite insalubre enfin quoi. Il y a eu une famille, la maison a brûlée, enfin l'appartement. Bon c'est vrai qu'il y a des maisons qui brûlent aussi, mais c'est vrai que souvent lié à l'état des appartements ou des logements qui sont très limites quoi. Et puis c'est lié au quartier aussi, enfin on voit, les maisons qui sont autour, enfin c'est, c'est pas le quartier huppé de yyy ici.

E : D'accord. Oui, c'est plutôt défavorisé.

P : Voilà. Donc après je pourrais donner des exemples sans être péjoratifs, parce que après, ils sont, enfin, les parents sont de bonnes volontés. J'ai pas plus de difficultés à gérer l'école ici qu'à yyy. Les enfants sont pas plus difficiles à gérer, ils sont, enfin je veux dire, ils sont attachants, ils sont mignons. Par contre c'est vrai qu'au niveau, notamment au niveau vocabulaire, règles de vie, et surtout au niveau vocabulaire je trouve. C'est là où, question langage, ils sont, le niveau est très faible. Alors yyy, on voit les objectifs des instructions officielles, elles étaient très centrées sur le langage, et moi quand j'étais à yyy, je me disais, enfin le langage, euh... enfin moi je passais plus mon temps à essayer de les faire taire parce que ils parlaient bien, et bon il y avait... Alors qu'ici, c'est vrai il faut tirer les mots, et même des mots tout simple qu'ils n'arrivent pas à maîtriser, parce que ils les ont presque pas entendu dans leur vie quoi.

E : D'accord.Euh, et bin on va aller un peu plus loin, est-ce que vous pourriez me décrire comment ce contexte influence votre manière de travailler ? Donc vous avez commencé à répondre, mais...

P : Euh...Je découvre un peu, parce que je suis arrivé un peu avec mes idées l'année dernière, enfin bon, mes habitudes de travail de l'année dernière, et là j'ai revu un petit peu à la baisse, j'ai oui le langage qu'était priorité nationale, au niveau de l'école l'année dernière, je trouvais que c'était pas une priorité parce que je trouvais que c'était un point positif, ici, ba là c'est un point à développer, donc euh... on réorganise un petit peu, et puis on part d'un peu plus bas pour essayer d'amener les enfants au même niveau que les autres quoi. Mais c'est vrai que les premières fois où j'ai présenté des choses, j'ai tapé trop haut quoi. Par rapport au niveau des enfants, que je connaissais pas au départ quoi. Et là bon... Mais après on arrive à les faire bien progresser, parce qu'ils sont très demandeurs, ils sont intéressés. Il y a des côtés positifs aussi de ce milieu là. Parce que, ils ont pas vu grand chose dans leurs vies, donc ils sont pas blasés, ils sont un peu polissons, mais dans les autres écoles aussi, ça c'est pas... C'est pas la différence quoi. On s'attend des fois quelque part en disant « Oulala, ils vont être polissons, ça va être terrible ». Ils sont pas plus polissons que dans d'autres écoles. C'est pas... Ils sont intéressés, bon après faut arriver à les canaliser, bon, et puis à faire avancer ce langage quoi. Pour qu'ils comprennent plus de choses, et, il y a le vocabulaire, enfin général enfin. Et puis il y a aussi enfin tout ce qui est topologie devant, derrière, dessus, enfin, au dessus, en haut de la feuille, à droite, et puis les verbes d'actions aussi, entoure, souligne, colorie. Des choses comme ça qu'ils maîtrisent pas spécialement. Alors que, ça pourrait couler de sens, mais là non.

E : D'accord. Donc vous gardez pratiquement les mêmes méthodes, c'est plus le contenu que vous allez changer.

P : Voilà. Et puis la façon de présenter. Et puis bien s'attacher à ce qu'ils aient compris la consigne quoi.

E : Quand vous dites la façon de présenter, c'est-à-dire ?

P : Euh...^[1]_[SEP]E : Vous pouvez donner un exemple si c'est plus simple, c'est...

P : Bin on pourrait avoir des présentations plus complexes avec des enfants qui ont un vocabulaire plus riche, là il faut qu'il soit assez simple de compréhension, pour que même si on veut qu'une tâche soit compliquée, faut la présenter simplement, leur fournir plusieurs étapes pour arriver à quelque chose euh...

E : D'accord, pas à pas.

P : Voilà.

E : D'accord.Euh...Très bien.De votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants, des jeunes, des familles, que vous rencontrez ?

P : L'hygiène.Ba déjà la propreté. Il y en a quelques uns qui malheureusement ne sont pas...Après sans être péjoratif quoi, parce que les enfants ils sont... C'est vrai qu'il y a des enfants qui sentent pas très bon par exemple, au niveau des vêtements, qui sont pas lavés très souvent, je pense que eux sont pas lavés très souvent non plus.Là, comment intervenir, c'est très délicat quoi.Après, aussi au niveau des poux, il y a des enfants qui ont des poux toute l'année quoi. Après, ça se transmet aux autres, il y en a qui traitent, il y en a qui traitent pas. Donc voilà. On est confronté à ce genre de choses.Bon après, ça... ça c'est lié plus à cette école là.Après, les problèmes généraux qu'on rencontre dans d'autres écoles, et mon école précédente, ba tous les problèmes des enfants qui sont malades, qui viennent à l'école quand même, parce que les parents ont pas les moyens de garde quoi. Par exemple. Voilà. Ou après, pour les raisons après, il faudrait voir avec les parents. Mais, par exemple, les gastros, l'enfant à vomit la nuit, il vient à l'école le lendemain, il vomit plus.Il doit venir alors qu'il est encore très contagieux. Et c'est pour ça que les épidémies de gastro, dès qu'il y en a un ou deux qui viennent comme ça, après il y en a 10 qui sont malades la semaine suivante quoi. Donc euh...Et puis les habitudes d'hygiènes, de se laver les mains, voilà tout ça. On essaye d'inculquer ça à l'école, mais euh... c'est pas naturel quoi.

E : Mais ça vient avec le temps ?

P : Petit à petit oui. Enfin à l'école.

E : Oui, ba après...

P : Parce qu'ils passent autant de temps chez eux qu'à l'école hein, donc euh... Voilà. Après il peut y avoir les règles qui sont à l'école, mais qui sont pas les mêmes. Les enfants arrivent à faire la différence. Bon après, il faut qu'ils comprennent que c'est pas des règles à l'école et qu'on applique pas à la maison, mais que c'est règles là elles sont pour eux, elles sont bénéfiques pour eux-mêmes en tant que personnes quoi. Ça c'est pas facile à faire comprendre aux enfants. Petits comme moyens.

E : Oui, parce qu'ils se lavent presque les mains pour faire plaisir au maître là.

P : Oui voilà, c'est une habitude, on va aux toilettes, on se lave les mains, après on se met en rang. Et puis voilà, c'est un rituel comme ça. Mais à la maison le rituel, c'est on va faire pipi et puis on va manger. Et puis là les mains, c'est pas le rituel à la maison. Après, l'idéal c'est de faire comprendre aux enfants que si ils se lavent les mains, c'est pour éviter de propager les microbes. Et voilà. Et après, quand ils ont compris que ça c'est pour eux, voilà, pour éviter

de rendre malade leurs parents ou leurs cop... leurs camarades. Bon là c'est gagné, mais le cheminement est pas facile à faire.

E : Et vous faites comment ?

P : Bin on verbalise, on essaie de dire voilà, on se lave les mains.

E : J'aimerais revenir à ce que vous m'avez dit sur l'hygiène, l'exemple des enfants que vous avez pris, qui sentaient pas particulièrement bon. Est-ce que vous essayez de faire quelque chose dans ces cas là ?

P : Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ?

E : Ba je sais pas justement, je vous demande. Parce que ça fait partie des choses qui peuvent être développées.

P : Bin, non, on fait rien.Enfin...Enfin si je vois bien ce qu'on pourrait faire, il faudrait lui faire prendre une douche, et puis laver ses vêtements, et puis voilà. Bon dire... Mais, c'est déshonorant quelque part pour le petit, comme ça. En plus je sais même pas si il s'en rend compte, parce que bon, c'est comme les enfants battus, ils trouvent ça normal, les enfants sales, ...

E : Ils peuvent pas bien comparer.

P : Voilà, parce que bon. Celui auquel je pense, son papa il sent à 3 mètres aussi quoi. Voilà, donc euh...

E : Et vous parlez pas du coup aux familles j'imagine ?

P : Non. Non.Ba c'est délicat, c'est très très délicat.

E : Ah oui oui, il n'y a aucun jugement dans mes questions !

P : Non non, mais je sais bien, puis nous on est sur corde raide. Ba oui, est-ce qu'on parle de ça aux parents, le père va porter plainte en disant « voilà, non mais attendez de quel... Voilà. Et où est-ce ... ». Je sais même pas dans quelles mesures on serait couvert quelque part. Pareil, si on faisait prendre une douche à un enfant qu'est sale quoi.

E : Et si vous le laissez sale, on peut presque vous traîner en justice parce que vous faites pas le travail ?

P : Voilà. Enfin non, on n'a encore pas à y aller, mais c'est vrai que un enfant qu'est couvert de poux, on n'a pas le droit de le refuser à l'école. Donc voilà. Il y est, on dit ça serait bien que vous le traitiez, bon mais voilà. Un enfant qui tousse, qu'a une gastro, on peut pas... les cas d'évictions, c'est vraiment pour les maladies très contagieuses et graves, je sais plus, on

a un protocole sur les maladies, qui sont inventoriées, pour lesquelles il y a une éviction de l'école quoi. Les trois quarts, ils peuvent venir à l'école hein. Les parents exigent d'y mettre l'enfant, même si il a la morve au nez comme ça pendant une semaine, c'est pas grave hein. On est comme même, il y a plein de choses de convenances quoi, mais qui ne sont pas obligatoires quoi. On a un poste qui est un peu bancal pour ça.

E : Ba c'est pour ça la 2ème question que je vous posais, pour faire la différence entre les tâches qu'on vous donne et que vous vous donnez. Ça fait partie de ça aussi.

P : Ouais.Oui, mais... On essaye de faire des bonnes convenances, essayer d'amener les parents bon ba à comprendre que quand un enfant à des poux, ba tant qu'il en a, vaut mieux pas qu'il revienne à l'école. Bon ba, il y a trois quarts qui comprennent ça, et puis il y a un quart qui, surtout ici, le quart est plus important que dans d'autres écoles quoi.

E : Et puis comme un quart suffit largement pour le donner à tout le monde.

P : Voilà.

E : D'accord.

P : J'ai travaillé aussi à yyy, c'est pareil, j'avais une petite, mais les poux elle en avait, l'enfant se penchait comme ça, il en tombait sur la table quoi.

E : Et on voyait bouger les cheveux en continue ?

P : Ouais, c'était pauvre petite quoi. Mais bon. Le milieu est tellement bas aussi. Le papa était en prison, pas facile hein.Et allez dire au papa quand il sort, en liberté conditionnelle ou quelque chose comme ça, « ba écoutez votre fille, il faudrait lui faire quand même, j'exige que vous fassiez un traitement », enfin c'est un peu délicat quoi. (Interruption)

E : Euh... Du coup je sais plus trop où on en était... Ah si, du coup, vous essayez de faire quelque chose pour aider les parents ou pas ?Enfin je veux dire au niveau de la communication, organiser des...

P : Oui, ba on...C'est pareil aussi au niveau des heures de sommeil. Par exemple. Enfin de coucher pour les enfants. Il faudrait faire une éducation pour les parents quoi. Là c'est pareil, c'est très délicat, parce que... On a des réponses des fois des parents, enfin ils sont gentils hein, on discute « ba quand est-ce que... Votre enfant on a l'impression qu'il est fatigué, il dort tout le temps sur la table, il est fatigué, tout ça. Alors quand est-ce que vous le couchez, vous le couchez à 8h ? », « ah ba non, on le couche en même temps que nous à 10h30 ou 11h quoi ».Voilà, ça semble normal pour eux quoi de coucher à un enfant de 3 ans à 10h30 11h du soir, et qu'il soit levé à 7h, 7h30, ça pose pas de problèmes quoi.Bon enfin, on va essayer de...Ba à la réunion de rentrée par exemple, on essaie de dire, mais de façon générale quoi,

« mais vous savez, les enfants, il faudrait qu'ils soient couchés à 8h, ou 8h30, puis vous essayer de leurs lire une petite histoire, essayer de le dire à un rythme un peu, enfin qui serait positif pour leurs enfants quoi. » Et après, moi je suis pas dans les familles.

E : Oui oui. Et puis c'est pas votre rôle réellement.

P : Et en plus, souvent, ce genre de réunion comme ça, ce ne sont pas les parents qui auraient besoin qui sont là. On peut rien imposer, on peut rien obliger, donc voilà. Mais après c'est vrai que, comme je vous le disais au début, bin c'est très inégale les chances que les enfants peuvent avoir pour réussir leurs études, et même réussir socialement, c'est au départ... Quand vous avez un petit qui dort 7h par nuit, ou 8h par nuit, quand tout se passe bien, ba par rapport à un autre petit auquel on lire des histoires, doucher tous les soirs, il va manger à sa faim, ça va être un repas équilibré, voilà, tout ça, enfin... Entre le menu xxxx bonbons et puis gâteaux toutes les 2h, parce qu'il a pas faim bien sûr au moment du repas et puis voilà, tout ces travers là on les a hein. Après, on se lave pas, on se lave de temps en temps, on se couche quand on a le temps, et puis on va à l'école aussi, ba après le matin, c'est dur pour se lever, bon allez hop, on le colle, parce que voilà, si les parents arrivent à se lever. C'est une petite caricature, mais on n'est pas loin de la vérité. Alors c'est vrai que la différence entre les petits enfants entre guillemets « modèles avec une famille modèle », et le petit enfant...

E : Vous traitez aussi l'alimentation

P : Oui, on peut faire. Bon ça dépend des années, il y a des projets, on a, on a, dans nos programmes on a, on a des directives un petit peu, on va travailler sur le goût, sur l'équilibre alimentaire, etc... Bon après, on choisit des thèmes par année, on fait pas toujours les mêmes choses quoi. Mais c'est des choses qui reviennent régulièrement. Un cycle quoi.

E : Oui, donc c'est des choses qu'il connaissent, ils entendent parler de l'équilibre alimentaire. Après, si ça marche ou pas c'est une autre question.

P : Oui voilà. Et puis bon, ils sont très peu acteurs quoi. Parce qu'un enfant de 3 ans, il va pas dire « maman... », puis en plus il a envie de manger ce qu'il aime. Je vois bien avec mes propres enfants c'est difficile, c'est une lutte de tous les jours pour faire manger des légumes à la place des pâtes, pour éviter qu'ils mangent trop de bonbons, voilà. Puis c'est des habitudes qui se prennent tous petits, mais bon on a une culture aussi. Je vois avec ma famille, on n'est que des mauvais parents de toute manière, donc, Françoise Dolto ça. Et euh... par exemple moi, ma propre famille, on essayait de pas donner trop de sucreries ou pas du tout, pas de compotes sucrées, les yaourts pas sucrés, aux enfants petits. Donc ils prennent l'habitude de manger sans sucre quoi. Après quand les papys mamies ils viennent, « ah tiens ton paquet de bonbons », ba voilà, c'est vite, enfin c'est aussi quelque chose de social de manger des bonbons, de boire du Coca, d'aller au MacDo, enfin voilà de faire des choses qu'on n'a pas le droit de faire, enfin qui seraient pas très bonnes de faire quoi. Comme ba à un repas de

famille, on va boire de l'alcool, on va en boire plus que d'habitudes, alors que habituellement on boit pas quoi. Voilà, c'est... Un anniversaire, on mange un gros gâteau, avec des sodas, voilà, 7 sucres par verre. Voilà.

E : Le pire, c'est que les mêmes papys et mamies qui donnent des sucres à leurs petits enfants, ils en donnaient pas à leurs enfants avant.

P : Et oui mais c'est ça ! Oui oui !

E : Pour des questions d'éducation justement.

P : Voilà, c'est les habitudes sociales, et... C'est ça. Voilà. Les travers sociaux. Mais bon après, on voit beaucoup d'enfants. Bon il y a un petit qui a fêté son anniversaire, il a amené 5 paquets de bonbons, c'est tout. Pas de bougies, pas de... Non. Les paquets de bonbons. Et moi j'ai vu, j'ai assisté à des anniversaires, enfin mes filles étaient invitées à des anniversaires, où même des familles, ou même des amis aussi, notamment une famille un petit peu obèse, j'avais jamais vu ça. Un saladier plein de... de haribos, là de bonbons, mais un saladier plein quoi, pour 5 enfants ! Il y en a pour 2 ans pour les miens. Et le saladier dégomme hein ! Enfin mangé.

E : C'est anonyme, il n'y a pas de problème.

P : Oui. Enfin voilà. On en est dans des choses comme ça qui sont... Complètement aberrant quelque part, mais qui se vit, et puis plus socialement on est à un niveau bas, et plus c'est du quotidien, c'est du régulier. C'est ça. On n'a pas d'argent pour équilibrer ça nourriture, mais par contre on va acheter du soda, on va, plutôt que de boire de l'eau. A table. Voilà. C'est ça.

E : Et avec votre expérience, c'est quelque chose qui évolue beaucoup ça ou pas beaucoup ?

P : Oh je sais pas.

E : Vous l'avez pas remarqué en tout cas.

P : Je pense, ah mon avis c'est quelque chose comme euh... Pourquoi euh... les milieux norm... enfin, oui la norme on sait pas, enfin je veux dire un milieu sociale moyen on va dire, et un milieu social défavorisé, et bin vous allez dans l'appartement du milieu défavorisé, vous allez avoir l'écran plat dernier modèle machin, ils vont avoir des traites pour arriver à payer ça, ils vont avoir Canal+, enfin des abonnements, le portable, l'I-Pod, le machin. Tout c'est trucs là. Éventuellement une voiture à crédit qu'ils vont pas payer, qu'ils vont se faire saisir, la belle voiture 4x4 flambant neuve, j'ai des exemples comme ça. Alors que les gens « plus sensés » entre guillemets, ba eux vont avoir une télé plus ordinaire, mais bon, vont arriver à avoir une petite maisonnette, vont arriver à vivre... Enfin c'est ce déséquilibre là. Je pense que plus on est bas socialement, plus on revendique d'être euh... d'être euh... Et par des appareils

quoi, par euh... Enfin c'est mon interprétation. On regarde, passez à yyy (quartier de la ZUS), vous allez voir le nombre de paraboles. Plus c'est défavorisé, plus...

E : Oui effectivement, j'y suis passé hier et ...

P : Et ça tombe tout les mois ça. Et pareil, les enfants ont les téléphones portables, et et...

E : Vous en n'avez pas encore en maternelle ?

P : Non, non non.

E : Je sais que ça commence à être assez courant en primaire.

P : Oui oui, ça y est oui.

E : Oh, mais ça va pas tarder. D'ici quelques années.

P : Oui. C'est une espèce de démesure quoi. Bon, on s'éloigne un peu de la santé, mais quelque part c'est...

E : Pas totalement. On reste même assez bien dedans je trouve.

P : C'est un phénomène, une société, mais je pense que, ça date déjà, c'est pas récent.

E : D'accord.

P : Enfin j'ai rien lu, c'est juste mon...

E : Non, mais justement. C'est ce que vous vous voyez. C'est pour ça que je vous interview. Sinon on lit les mêmes livres. Mais vous vous avez pas vu de gros changement.

P : Récent non. A part si, les I-Pods, les Nintendo, il y a eu les Nintendo et tout ça, maintenant c'est les I-Pods. Ça évolue avec euh...

E : Mais c'est plus des évolutions techniques, je veux dire le comportement il est pas...

P : Non c'est la même chose.

E : Non parce que j'ai eu d'autres gens à interviewer et qui me disait justement qu'il y avait des évolutions.

P : Peut-être. Après c'est vrai que je suis nouveau dans cette école, donc euh...

E : Euh... Il nous manque la dernière question, mais on a déjà pas mal abordé le sujet. Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? (interruption)

E : Donc selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Tout ce qui est... c'est vaste... Tout ce qui est du côté éducation... Pratiquement tout quoi. Il y a plein de choses implicites quoi. « Mets-toi en rang », le respect des autres déjà. La santé c'est éviter la violence dans la cour par exemple. Les règles de courtoisie, après, les règles d'hygiène, tout ce qui est hygiène, enfin... Se laver les mains, essayer de venir propre. Bon après on imbrique vite les parents parce qu'ils sont quand même jeunes. Les règles des poux, bon qui n'a rien à voir avec la propreté, mais bon. Les traitements comme ça. On voit encore, euh, un petit, qui avait un problème je pense qu'il avait de l'eczéma quoi. Bon ça a commencé un petit peu autour de la bouche, puis après ça à pris tout le visage, bon avant que la maman le traite, il en avait déjà sur tout le corps quoi. Bon après j'ai essayé de voir avec la maman, essayé de voir avec le médecin scolaire, pour voir si... après faut [inaudible] les médicaments, pour l'eczéma c'est pas tout remboursé. Je pense qu'il y en a une grande partie qui n'est pas remboursé. Donc voir si éventuellement on pouvait avoir des ordonnances avec les...

E : Le CCAS ?

P : Oui voilà. Il y a des pistes d'ailleurs là-dessus, ça je le savais pas. C'est vrai que c'est aussi très dévalorisant pour le parent, de dire « ba oui j'ai pas les moyens d'acheter de la crème, donc je mets de la crème juste pour hydrater, parce qu'elle est remboursée, et l'autre pour l'eczéma j'en mets pas, parce qu'elle est pas remboursée. ». Par exemple, enfin bon. Voilà. Et ces choses là, tout ce qui est aussi alimentaire, ba on essaye de, bin de, pour vous donner des exemples, pour la semaine du goût on essaye de voir les différentes saveurs alimentaires, les différents goûts. Voir à quelle grande fonction ça peut être rattaché, et puis essayer de voir sur la santé, essayer de voir un repas « équilibré » entre guillemets. Voilà, donner un exemple, puis laisser les enfants de créer eux-mêmes des repas équilibrés quoi. C'est déjà plutôt vers les grandes sections, on se rapproche déjà de l'école élémentaire.

E : Euh, j'ai une petite parenthèse d'ailleurs, je sais pas si ça se fait trop, vous avez un partenariat à ce niveau là avec la cantine ou pas du tout ?

P : Non. On pourrait en créer un. Bon après la cantine, c'est pareil, à yyy il y avait un cuisinier, qui préparait les repas et tout ça. Ici c'est l'usine de Roanne qui amène... Donc y'a ça aussi, quelque part, les œufs ils sont en poudre, le lait arrive en boîte, enfin bon c'est vrai que... Mais quelque part les enfants, je sais même pas si ils savent que ça vient de la vache, par exemple. Donc euh, ça aussi, il y a toute une éducation à faire, avec notre société industrielle, on manque de repère quoi. Alors après pareil, les parapluies, vous faites manger des choses aux enfants à l'école, il faut des parapluies, niveau des couvertures, il faut l'élargir de façon conséquentes, parce qu'on n'a pas le droit normalement de donner des choses à manger. Donc

voilà. Au niveau hygiène, vous faites un gâteau vous avez des œufs, donc là c'est, voilà. Faire un gâteau sans œufs c'est quand même pas évident. Alors qu'il se passe rien pendant 5 000 fois, ou même 50 000 fois, et juste une fois... Voilà c'est tout comme ça maintenant, une société...L'accident est pas inévitable, dès qu'il y a un accident quelque part, et hop !

E : On en parle énormément.

P : Voilà.Et puis on se couvre encore plus, plus large, et encore plus large.

E : Ba là, vous avez pas encore les bonnets et les masques, mais d'ici quelques années ça va venir.

P : Bon voilà c'est...Et bon le lien avec la cantine, c'est difficile, parce que c'est vrai que les repas sont réchauffés quoi.

E : Très bien.

P : Après je peux vous en parler pendant longtemps, mais c'est...

E : Alors moi je ne suis absolument pas pressé, c'est vraiment...Donc c'est pour ça, si vous avez un autre exemple. Enfin si vous avez oubliez quelque chose. Parce que là au niveau de l'alimentation, hygiène, respect, puis je sais pas si vous avez d'autres...

P : Ça me vient pas.A yyy, on avait pour se brosser les dents par exemple, il y a aussi ça l'hygiène buccale quoi. Là c'est pareil, où stocker les brosses... on est confrontés à des petites choses toutes simples.Exemple. Pour s'essuyer les mains, donc euh, autrefois on avait les torchons.

E : On peut pas parce que c'est pas hygiénique.

P : Voilà.Donc là la mairie nous a donné des distributeurs de papiers. Donc bien sûr il y a un coût. Le papier c'est... je vous défie avec une feuille de papier de vous laver les mains. Il en faut au moins 4 ou 5.

E : C'est ça.

P : Voire 6. Bon après les enfants... en plus quand ça arrive vers la fin, vous avez tout le pavé qui tombe, dans l'évier. Il y a un gaspillage qui est, enfin gaspillage sans en être un puisque il faut quand même se sécher les mains, donc il faut bien 5 ou 6 papiers. On a beau surveiller les enfants, dès qu'ils tirent, tac, ba ça tombe dans l'évier, il y a du gaspillage. Donc arrivé au deux tiers du trimestre, il y a plus de papiers pour ce trimestre. Donc hop, on remet les chiffons. Voilà. Donc même si les chiffons sont lavés tous les jours, vous avez 100 enfants qui se lavent les mains 3 fois par jour, minimum. Bon ba je veux dire, niveau hygiène... Ne plus se laver les mains ça change pas grand chose après.

E : Il y a toujours le côté éducatif.

P : Voilà.

E : Ce qui n'est pas rien !

P : Oui oui. Bon après c'est pareil pour les savons, les savonnettes ou le... bon le soir, vous avez...

E : Le gros machin jaune vous avez ?

P : Non non on les a plus, on a des trucs plus sains. Mais bon.Et pareil pour les toilettes, bon c'est des toilettes assez vétustes, donc bon ça doit bien se transmettre. Pour les gastros ça doit bien circuler. Mais bon. Comment faire mieux aussi. Après c'est pareil, on a un budget, oui c'est sur que, si on avait plus de moyens... Je pense la commune aussi. A un moment donné, je comprends aussi les municipalités. Il y a tant d'argent, il y a tant d'écoles, voilà quoi. Sinon après on augmente encore, et les impôts, etc... C'est un cercle sans fin. Si on veut bien faire les choses, il faut des moyens. Et quand on n'a pas les moyens... C'est comme pour les médecins scolaires, si on en a 10 sur un secteur au lieu d'en avoir un, je pense que les visites médicales, la prévention, tout ça ça se ferait plus facilement. On pourrait peut-être intervenir aussi. Parce que des intervenants extérieurs c'est quand même plus parlant, avec les gens qui peuvent nous montrer des des images qui puissent euh, pas choquer mais je veux dire, être plus indicatrices de ce qu'il faut faire.

E : Oui, qui explique vraiment les conséquences.

P : Voilà.Donc c'est pareil pour les dents hein. Ils leurs font se brosser les dents, bon au début, ils ont pas trop de caries, voilà, ça roule comme ça quoi. Bon après si vous voyez quelqu'un qui à des caries partout, c'est vrai que euh...

E : Ça donne envie de se brosser les dents.

P : Oui voilà, après ça change quoi. Mais c'est un peu troptard à ce moment là. Malheureusement.Et puis quand vous avez plus de dents pour mâcher, c'est un peu compliqué de manger.

E : Très bien.

P : Après je sais plus...

E : J'ai déjà de la matière, je vous remercie.

AV110

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors, en quoi consiste ton travail ?

P : Alors j'ai des programmes, des objectifs, et je me dois d'appliquer... enfin de trouver des activités répondants à ces objectifs, euh, et faire acquérir par les élèves.

E : D'accord.Euh, on va aller un peu plus loin. Donc toi ton but c'est de faire acquérir des connaissances aux élèves, c'est ça ?

P : Des savoir-faire, des compétences, le socle commun de compétences.

E : Et est-ce que tu pourrais me séparer, ce qu'on te demande officiellement, par rapport à ce que toi tu te donnes comme tâches à faire, qui ne sont pas nécessairement demandées. Presque les petits plus que tu pourrais faire...

P : Et bin d'autant plus que là on est en ZEP, il y a beaucoup de ...Comment t'expliquer ? T'es toujours, enfin, tu dois encore plus euh... On va parler de différenciation pédagogique, j'ai pas un très bon niveau, donc c'est vrai que tout le temps tu dois, et bin reprendre ce qui a été vu avant, t'attarder un peu plus... Qu'une autre classe que j'avais eu, c'est important de bien revoir à chaque fois, on perd toujours du temps justement à reprendre ces anciennes leçons. Souvent. Pour la plupart des...J'ai l'impression d'être pendant le concours, là ça fait...

E : Il n'y a aucun jugement, c'est anonyme, t'inquiètes pas.Euh, et je sais pas, vous faites d'autres activités autour, euh...

P : Alors après on essaye de mettre en place des projets, parce que ça marche beaucoup en ZEP, il y a beaucoup de projets qui sont mis en place. Donc on essaie de se raccrocher à ça, et de faire de la, bin, transdisciplinarité justement, au maximum.

E : Tu as des exemples de projets ?

P : Euh... Donc là on a le projet en lecture/écriture, sur un policier. Donc après, pareil, pouvoir illustrer, donc avec les arts visuels. Beaucoup aussi ce qui se fait en EPS par rapport moi en sciences, ce qu'ils ont vu en EPS. Je donne les projets précis ?

E : Non non, pas nécessairement, c'est avoir une idée.

P : Et bin, euh, tu pars d'un thème, et t'essaies un peu dans toutes les matières, de pouvoir raccorder, et donner comme ça plus de sens aux apprentissages. Voilà, par exemple des

notions en grammaire, sur le policier on va travailler sur la description du, de, du héros, du détective par exemple. Et là, pour eux la grammaire, on va voir plein de notions.

E : Vous partez du thème.

P : Voilà, on part d'un thème, et après tu raccordes tes objectifs par rapport à ça. Que les objectifs aient ainsi plus de sens pour les élèves.

E : Ok.Alors la question suivante, tu as commencé à répondre. Est-ce que tu pourrais me parler des particularités du contexte dans lequel tu travailles ?

P : Alors c'est tout nouveau pour moi. Des parents qui sont... qui ne suivent pas forcément la scolarité de leurs enfants. Et ça, ça se ressent surtout sur les élèves en difficultés, qu'il faut toujours pousser en avant, enfin les parents n'appuient pas derrière, donc toi tu dois redoubler d'efforts pour ça justement.Euh, tu sens que ces élèves sont quand même, euh, des élèves défavorisés, ça se sent beaucoup.Enfin je sais pas comment...

E : Comment est-ce que tu le ressens ça ? Ah quoi tu le vois ?

P : Ça se sent déjà dans le, c'est tout simple, mais la manière dont vont s'exprimer les enfants. Euh, au niveau du vocabulaire, de, ils sont, ils manquent de vocabulaire. Après tu le vois, tu comprends selon l'attitude des parents, tu les vois, tu comprends pourquoi malheureusement cet enfant va être comme ça.

E : T'aurais un exemple concret ? Sans citer de nom bien sûr. Qui te viens à l'esprit.

P : Alors j'ai le cas d'un enfant, alors on fait une équipe éducative jeudi pour lui. Depuis le début de l'année, c'est un enfant qui n'est pas capable de se concentrer, il est incapable de rentrer dans les apprentissages. Il n'est pas disposé, il a la tête complètement ailleurs, ça ça fait 2 ou 3 années, enfin depuis qu'il est là les collègues l'ont constaté. Et la conseillère m'a dit, enfin moi j'en arrivais à baisser les bras, je me dis ce n'est pas possible, il met toute la classe en l'air, il ne tient pas en place, toujours à droite à gauche, à enlever les affaires de... Tu ne peux pas. Il ne peut pas. Et ce n'est pas que... Enfin pour un élève de 10 ans, il voit des choses à la maison. Alors il a un manque, son père, il n'a pas de repère, par rapport à la paternité. Donc ça se sent. Il a besoin de règles. Donc quand tu veux en mettre à l'école, il ne comprend pas pourquoi il en n'a pas à la maison et il en aurait à l'école. Du coup ça se ressent dans ce sens-là. L'environnement familial, il a énormément d'impact sur les élèves. Alors tu le sens de plusieurs manières, lui c'est, c'est le manque de règles je pense, d'une autorité paternelle, on voit les beaux-pères qui s'enchaînent. Voilà, donc ça à une influence sur lui, il n'a pas l'esprit tranquille. Bon déjà c'est à la base un élève qui n'est pas capable d'être aussi concentré que les autres. Donc si en plus il y a ça qui en rajoute, euh, voilà c'est... Ça te va comme réponse ?Tu veux d'autres exemples ?

E : Oh ba si t'en as un autre.

P : Donc là j'ai une petite. Pareil, donc elles sont 3 demi-sœurs, des papas différents. C'est l'aînée, la sœur est en CP, excellente élève, la mienne en très grande difficulté. Euh, j'ai rencontré la mère, donc euh... Bon elle est déjà en CM1, je pense que c'est un peu tard pour la... bon déjà il aurait fallu... elle n'était pas dans notre école. Il aurait fallu que la mère s'en rende compte un peu plus tôt. Elle n'était pas derrière elle pour les devoirs. Jamais à la soutenir. Dans la sphère privée, on va dire qu'elle dévalorisait sa première fille, pour mettre en valeur les plus jeunes, et elle la dénigrer. Ce qui fait que elle, tu te demandes, elle est capable quand même d'en faire, même si elle n'a pas autant de capacités que d'autres. Le peu qu'elle était capable, et bien pour embêter sa mère, elle faisait rien quoi. Là tu sens bien, voilà, l'importance que les parents donnent à la scolarité de leur enfant. Tu sens bien que ça joue sur leur comportement et leurs résultats.

E : C'est les principales, c'est la principale particularité de ce contexte qui te vient à l'esprit ?

P : Oui. Bin, oui oui oui. Je dirais. Après il y a aussi la barrière des langues aussi. On a beaucoup d'élèves là qui ont des origines étrangères. Alors moi j'ai un cas, le cas d'un élève qui est en très grande difficulté, une autre, une petite italienne, qui est excellente élève, elle est arrivait il y a 2, 3 ans, elle se débrouille parfaitement, et le petit garçon par contre...

E : Il parle pas du tout français ?

P : Si il parle un peu français, mais alors aucun vocabulaire, euh, je peux pas le faire travailler en CM1 sur les mêmes notions que les autres, ce n'est pas pensable. Voilà, il y a plein de barrières.

E : Ok.

P : Ça va ?

E : Euh, donc euh, est-ce que tu penses que ce contexte influence ta manière de travailler ?

P : Oh oui forcément. Ba je pense que, comme je disais, t'es obligé de, j'ai l'impression de passer beaucoup plus de temps sur certaines notions qui... Qui demandent de réinvestir les connaissances des années précédentes. Donc je passe beaucoup plus de temps... si je compare par rapport à l'an dernier, j'avais un public totalement différent, on passait beaucoup moins de temps à la découverte et à réinvestir les connaissances euh, des années précédentes. Ça « roulait tout seul » entre guillemets. Et là, et bin on reprend à chaque fois... surtout qu'il y a un niveau très différent dans la classe. Donc quand on est en classe entière, c'est vrai qu'il y en a qui vont avoir aucun soucis, mais les autres, ils ont besoin qu'on rappelle, qu'on rappelle beaucoup de choses, et du coup, on travaille beaucoup plus lentement. Et par conséquent, les

programmes, pour toucher à tout, c'est pas évident. Voilà. Parce qu'on perd énormément de temps. Ce n'est pas une perte de temps, mais t'as besoin de plus de temps avec eux.

E : D'accord.

P : Je sais pas, t'hésites à me faire préciser...

E : T'inquiètes pas.

P : ...si je parle et c'est tellement à côté de la plaque, si je suis assez clair ou pas.

E : Tout à fait. Euh, du coup tu m'as fait perdre mes questions, euh... Si oui, toi c'est surtout tu prends plus ton temps pour faire les choses. Sinon il n'y a rien de...

P : Oui, puis beaucoup de manipulations, j'aborde peut-être les choses moins magistralement, ba de toute façon on n'est pas, ce n'est pas comme ça qu'ils vont construire leurs connaissances, mais bien essayer de les mettre euh... On va aborder une nouvelle notion, je vais essayer au maximum de prendre en compte les connaissances individuelles. Prendre le temps de bien savoir déjà, de ce que chacun sait ou pas. Et après ba essayer de les mettre dans une démarche où, ba euh, ils vont bien comprendre par eux mêmes, et euh, construire la notion eux même, plutôt qu'on dise, « ba voilà, c'est comme ça ». On prend bien le temps de formuler oralement. Déjà on va privilégier beaucoup plus l'oral que l'écrit. Les échanges aussi entre eux, parce que cet aspect justement « social » entre guillemets, entre eux. Euh, c'est quand même une réussite dans l'école, enfin dans ma classe il y a une très bonne ambiance. Ils se respectent quand même relativement bien par rapport aux autres. Ce qui n'était pas le cas par exemple l'année dernière. Un public tout autre je te dis, où là ça se tirait dans les pattes. Et, euh, donc ça c'est quand même un atout qu'il y a à conserver quoi. E : D'accord.

Alors on rentrer un peu plus dans le vif du sujet maintenant, chauffe toi bien. Donc selon toi, quelles sont les principales questions liées à la santé, des enfants, des jeunes, des familles que tu rencontres ?

P : Les principales questions. Alors dans quel sens ? Par rapport à nos constats ? Sur la santé, l'hygiène, parce que l'hygiène on peut en parler hein !

E : Et bin je t'en prie.

P : Donc euh... je fais mes constats ?

E : Oui.

P : Alors c'est vrai que, déjà bon j'ai des élèves qui ne font pas propres sur eux.

E : C'est-à-dire ?

P : Ba euh, la petite fille dont je te parlais qui est en grande difficulté, en con... qui veut se montrer bien par rapport à sa mère qui se désintéresse de son travail, je te donne un exemple, ça fait depuis le début de l'année qu'elle a la tête pleine de poux. Donc euh, tu sens quand même qu'elle fait négligée parfois sur elle.

E : Négligée, c'est ?

P : Et bin négligée, ça va n'être pas coiffée, les poux. Des fois tu vois malheureusement chez un je peux sentir quand même qu'il sent la transpiration. L'autre fois j'ai vu son père qui me dit « qu'est-ce qu'on galère à la maison », je lui dis « va te laver les mains », il a les mains pleines de... même son père en parlait avec euh, de manière répugnée, tu vois ? Donc euh c'est quand même euh, c'est quand même euh hein ! Donc euh, les oreilles sales, les affaires, les vêtements troués, euh. Bon je te dirais, il y en a peut-être 4 ou 5 comme ça sur 25 qui vraiment, font pas très propres sur eux. Tu sens que peut-être il y a une négligence de ce côté là. Et c'est vrai que c'est délicat d'en parler aux parents. Par exemple, ma petite qui a les poux, bon ba tu demandes à la mère si elle a fait un traitement, plusieurs temps après, ba tu lui fais délicatement la remarque que ça fille à encore des poux, donc euh, c'est délicat. C'est vrai que, ces parents là tu sais pas comment ils peuvent réagir par rapport à toi, donc t'y vas avec des pincettes. Voilà. Donc cette dame là par contre, elle est suivie par les services sociaux, régulièrement elle a des visites, par rapport à ses filles, comment ça se passe, donc on a pu avoir cette intermédiaire, cette dame intermédiaire pour en parler.

E : D'accord.

P : C'était peut-être plus facile. Il y avait cette personne là. Mais c'est la seule que j'ai vu, il y a des enfants, je pense à un aussi, qui fait sale sur lui, même le papa m'a dit que... qu'était un peu même répugné par l'état de son fils. Euh, j'avais que le père comme intermédiaire. Il y aurait peut-être eu quelqu'un des services sociaux, ça aurait peut-être été plus facile de notre côté pour en parler. On aurait peut-être plus osé, que s'adresser directement au père pour lui dire ça. Voilà, hein. Donc après, comment par rapport aux élèves leur faire comprendre justement qu'on est en collectivité, qu'il y a un minimum d'hygiène à respecter, et bin ça va être, euh, déjà individuellement, euh, je fais des petites remarques, lui dire « oh ba tiens, va te laver les mains, refait tes lacets, tu vois bien que t'es, t'es débraillé ». Mais par exemple, si je remarque qu'une élève sent un peu fort la transpiration, qu'elle se serait peut-être pas lavée depuis quelques jours, je me vois pas lui dire « tu pues ! ». Tu vois ce que je veux dire ? C'est délicat.

E : Effectivement.

P : C'est délicat. Donc après, même si on en parle en collectif, ça restera, bin, on va en parler de manière générale...

E : T'en parles comment en collectif ?

P : Oh ba ça va être euh, ba un exemple, quand je... les filles pour l'EPS se changent, c'est vrai que euh, ba les filles qui feront négligées par exemple, donc je les garde avec moi pour se changer, les filles qui ont l'air négligé, restent en survêtement toute la journée. Les autres, amènent leur survêtement, elles se changent, après avoir transpiré après le sport, donc elles remettent leur tenue, et donc à ce moment là, je leur dis, je peux glisser que c'est quand même plus hygiénique par rapport aux autres, « on a transpiré on a eu chaud », bon bin. Surtout là on va arriver vers les beaux jours, euh. On peut pas prendre de douches, pour passer la journée à l'école, ça serait bien de penser à avoir des affaires de rechange.

E : D'accord.

P : Voilà. Après bon c'est vrai que l'enfant il n'a pas... il y a certains élèves, je ne suis pas sûr qu'à la maison ils vont rapporter ces paroles là et dire à leur maman « bon, il faudrait que je prenne des affaires de rechange ou... » Voilà. Je ne sais pas si te va comme réponse.

E : Tout à fait. Euh, je euh, sur la question de la santé, il y a l'hygiène, il y a d'autres choses ou pas ? Auxquelles tu es confrontée régulièrement.

P : Euh... Les habitudes alimentaires. Mais bon ça, euh... Quasiment tous les élèves mangent à la cantine. Beaucoup d'élèves restent à la garderie, donc ils amènent un goûter. Après par contre c'est vrai que... Alors moi j'ai pas forcément de cas dans la classe, mais chez une collègue en CE1, un enfant est arrivé l'autre fois, et a dit à sa maîtresse « et bin hier soir pour le souper, j'ai mangé que des papillotes ». Voilà, alors là c'était... Donc en cycle 2, elle a pu faire, elle avait fait un travail de toute façon sur l'alimentation, les groupes alimentaires tout ça. Moi je revois pas ça en cycle 3, c'est pas prévu dans mes programmes, enfin je l'ai pas dans ma progression. Euh, et puis malheureusement, par manque de temps, je vais pas pouvoir prévoir des séances exprès pour ça. Donc ça sera, je vais en parler par petits points pour certaines occasions. Tu vois ce que je veux dire ?

E : Oui, si tu as l'occasion qui se présente, tu fais une petite phrase...

P : Voilà oui. Donc tu vas en parler, mais déjà plus de manière individuelle, parce que ça va pas concerner tout le monde, et même l'élève, il va être mal à l'aise par rapport aux autres. Donc habitudes alimentaires, la santé. Tu peux me guider vers certaines pistes ?

E : Non, mais il y a d'autres choses que tu fais ? Ou pas ?

P : Par rapport à ça ?

E : Non pas que tu fais, que tu constates. Au niveau de la santé.

P : Euh... Non...Non.

E : Donc hygiène et habitudes alimentaires.

P : Oui. Après ba la santé, quand il y a des enfants malades, ou...

E : Non pas spécialement, parce que là tu peux pas faire grand chose...

P : Oui.... Bin, oui, je vois pas, après ça m'angoisse, je sais pas, j'oublie des choses. Ou si tu veux que je réagisse par rapport à des trucs que j'ai pas dit.

E : Non non, c'est bon. Je vais être encore un peu pénible, il reste encore une question. Selon toi, quelles sont tes activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Euh... Par rapport aux domaines d'apprentissages tu veux dire, enfin les matières ?

E : Toutes tes activités professionnelles. Typiquement là ce que tu disais tout à l'heure au niveau de l'hygiène, euh, ce que tu disais sur les élèves leur proposer de se changer, ça fait pas partie des programmes, pourtant c'est quelque chose qui fait partie de ton activité professionnelle, enfin c'est une de tes activités professionnelles.

P : Alors bin, ce changer après le sport, alors déjà on respecte aussi séparer les filles, séparer les garçons, à cet âge. Donc bien se laver les mains aussi euh, bon ba quand j'en vois qui rentrent de la cantine, ba je les envoie se laver les mains. Aller aux toilettes régulièrement. Bon ça après il y a des règles en CM1, t'y vas pas non plus tous les quatre matins. Mes activités professionnelles concernant la santé. Mes actions.

E : Ils les respectent les règles pour les toilettes, il y a pas de... Ils n'ont pas d'accidents.

P : Je n'ai pas de débordements, après il y a des élèves, je vais savoir, ils vont vouloir se débarrasser d'un exercice, aller aux toilettes c'est non. Si elle vient en se tenant le ventre, bon ba... J'essaie de faire la part des choses. Il n'y a pas trop d'abus de ce côté là, ils sont grand ils le comprennent bien, ça va. Après c'est vrai que contacter les services sociaux pour faire des signalements, euh, ça m'est pas arrivé. Enfin bon, on a eu le cas de la petite, c'est la dame qui s'est présentée d'elle-même. Elle est venue euh... Enfin voilà, comme je te dis, la présence de cette dame, c'était peut-être plus évident pour aborder le sujet. Après, directement, je te dis, c'est délicat quoi. Après ces petites choses, c'est naturel, enfin ça se fait spontanément quand même. Tu vois un élève, donc qui en a plein la bouche, donc tu vas l'envoyer, euh...

E : Oui, se débarbouiller.

P : Oui, enfin je, je. Je ne vois pas...

E : D'accord.

P : Je n'ai pas grand-chose à t'apporter ! Après c'est vrai que, pour des expositions, des choses comme ça, sur ce domaine-là, justement ça serait intéressant d'en parler avec des professionnels, et euh... Alors en CM2, ba elle t'en parlera, ils ont fait, il y a eu des intervenants sur la prévention, contre l'alcool et le tabac. Donc apparemment c'était très bien. Nous on l'a pas fait avec les CM1, c'était prévu pour les CM2. Elle t'en parlera puisque tu la vois. Voilà, moi j'ai aucune action de prévue, par rapport à ça, vraiment spécifiquement. La seule chose que je vais faire, ça va être, de temps en temps, ba mettre un mot là dessus quoi. Si je remarque quelque chose qui pourrait s'améliorer quoi. Voilà. C'est tout.

E : C'est déjà pas mal.

AV111

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : En quoi consiste votre travail ?

P : Mon travail d'enseignante ? Directrice ?

E : Les deux. Votre travail. Pourquoi vous êtes payée.

P : Mon travail consiste à apprendre aux enfants à apprendre, à leurs donner un certain savoir, et à les ouvrir sur le monde extérieur. Je le vois comme ça. Mon travail de directrice est différent. Mon travail de directrice, c'est plus un rôle administratif, et un rôle plus un côté relationnel au niveau des familles et du personnel qui se trouve au sein de mon école. J'ai plus l'étiquette gendarme devant les enfants. Mais en tant qu'enseignante c'est de transmettre le savoir. Voilà. Je le vois comme ça.

E : Alors je vais vous demander de développer un petit peu, en séparant en gros ce qu'on vous demande officiellement, et ce que vous vous décidez de faire en plus, ou en tout cas ce que vous décidez de faire... ce que vous vous donnez vous comme travail.

P : Euh...

E : Qui ne vous est pas officiellement écrit, et qui ne vous est pas explicitement demandé.

P : Alors, je m'appuie beaucoup sur les programmes de toutes façons, ça c'est clair et beaucoup sur les objectifs du BO. Ça c'est une obligation. Après, il est vrai que l'on peut faire des sorties culturelles qui ne sont pas forcément incluses dans les projets du programme, ça c'est évident. Lorsqu'il y a des conflits dans la cour, euh... je sais pas moi, quoi vous dire. Les conflits on les règle. On les règle immédiatement, et c'est pas écrit noir sur blancs quelles compétences on doit développer pour régler un conflit avec les enfants. A chaque fois qu'il y a des actions sur l'éducation à la santé. J'en viens parce que... Je pense notamment au projet tabac, au projet euh... théâtre pour la violence, contre la violence. J'ai toujours participé avec mes grands quand j'avais des CM. Toujours parce que je trouvais que ça apaisait les tensions dans les classes notamment. Le théâtre sur l'alcool, sur la violence.

E : Vous pourriez me décrire un petit peu ce théâtre sur euh... Enfin comment ça se passe ?

P : Alors en fait les enfants, on a une intervenante en théâtre qui venait. Les enfants devaient faire un théâtre d'objets, créer un théâtre d'objets, créer des pièces, et jouer avec ces objets une scène, la scène sur l'alcool, comme quoi c'est pas bien de boire, sur la cigarette, ce n'est pas bien de fumer. Donc les enfants, on a lié la production d'écrit avec la mise en scène. Et

la par contre on avait une intervenante X qui intervenait, bien évidemment. Parce que nous, enfin moi j'ai pas toutes ces compétences là. La 2ème année j'en avais un peu plus mais... Et je trouvais que dans la classe les enfants parlaient plus facilement et plus ouvertement du fait de ne pas fumer, de ne pas boire, que c'était dangereux pour la santé, en le jouant avec des objets. Le théâtre d'objets je l'ai fait 2 ans avec des CM, première année avec des CM1, la deuxième avec des CM2. Je trouvais ça très intéressant.

E : D'accord.

P : Donc ça je ça faisait pas partie en soi du programme, on m'a pas de faire du théâtre d'objets dans le programme. Mais voilà, j'ai mis en place quand même. Et je me suis rendu compte que c'était bien. J'ai eu cette chance là d'être en ZEP, enfin en RSS. Sinon ce n'était pas proposé. Donc voilà. De temps en temps on a aussi l'intervention d'une infirmière, pour parler des violences, de la sexualité, moi je trouve que finalement, les enfants parlent pas tant que ça devant un adulte sur la sexu... notamment sur la sexualité. L'intervention de l'infirmière n'est pas forcément...

E : Pertinente ?

P : Oui, voilà. Personnellement, il faut savoir aussi que depuis 3 ans, ce n'est pas moi qui travail les sciences et tout ce domaine là, c'est ma collègue qui fait mon quart de décharge qui s'en occupe. Donc je suis un petit peu coupé du monde par rapport à ça. J'ai assez explicité ?

E : Tout à fait.

P : D'accord.

E : J'ai une petite question si quand même.

P : Oui ?

E : L'intervenante là pour le théâtre...

P : Elle travaillait, elle dépend aussi du collège yyy.

E : Mais c'est une spécialiste du théâtre ou une spécialiste des conduites addictives, de l'alcool.

P : Non. Spécialiste du théâtre.

E : D'accord, je savais pas de quel côté c'était.

P : Non non. Non non. Spécialiste du théâtre.

E : D'accord.

P : Et vraiment, elle leurs présente une pièce, elle leur présente la scène avec le théâtre d'objets, et après à eux en petits groupes d'imaginer une histoire. Donc en fait on a permis de faire de la production d'écrit, puisque au départ on fait de la production d'écrit. Et ensuite on met en scène notre texte écrit.

E : D'accord.

P : J'ai trouvé ça, déjà le travail en groupe pour les enfants c'était super, parce qu'ils travaillaient par 4, et ça leur a permis d'exprimer ce qu'ils avaient à dire, par le biais d'un objet. C'était pas eux en fait, c'était l'objet qui disait les choses.

E : D'accord. Ils parlent plus du coup.

P : Voilà.

E : Euh... j'ai re-une autre petite question. Vous m'avez parlé de sorties culturelles, vous aurez quelques exemples ?

P : Oui. On fait beaucoup de... Alors je vais vous parler encore de mes CM, quand j'avais des CM, parce que cette année j'ai un CP, mais c'est ma première année, donc euh...

E : Vous faites pas de sorties culturelles avec les ?...

P : On en fait. Mais on va dans le cadre du projet école et cinéma. On emmène les enfants voir euh... on va à 3 séances de cinéma dans l'année. Mais depuis le début de l'année, avec les CP on peut pas dire qu'on a fait beaucoup de projets culturels. A part ça, voilà. Mais avec les grands, enfin les grands, quand j'avais des CM, tous les ans je faisais des sorties expositions. Au centre culturel X pour leurs permettre de voir différents artistes, différentes techniques d'art. Je le fais toujours ça, toujours.

E : D'accord.

P : J'essaye de les ouvrir au maximum je vous dis sur la culture, sur l'extérieur, et des modèles d'impressionnistes, des modèles de euh, voilà, sur les... parce qu'on n'a pas le temps de faire beaucoup d'arts plastiques en classe, donc j'essaye de leur faire découvrir le maximum d'artistes à l'extérieur. On est allé à l'Opéra aussi. On les emmène voir des concerts à l'Opéra. En général on va une à deux fois par an à l'Opéra. Voir un petit concert d'orchestre à cordes, la répétition du concert des 4 saisons de Vivaldi. Ils ont assisté l'an dernier à ça. Les CP aussi y sont allés l'an dernier. Bon c'était pas ma classe, mais toute l'école y allait. Cette année, ils vont voir un quatuor de tuba. Au mois de Mars. Toute l'école hein. Donc on essaye enfin de... Oui, parce qu'on est dans un quartier un peu... comment dire ? On a des familles très défavorisée, voire défavorisée, et qui n'ont pas forcément les moyens d'emmener les enfants

à ce type de sorties, n'ont pas les moyens financiers et ces familles là les ouvrent pas forcément sur la culture extérieure. Donc nous on essaye de le faire de notre côté. Voilà.

E : D'accord.

P : Donc ouverture sur l'extérieur, c'est expositions, opéras, enfin tout ce qui est... Bon puis bon moi avec mes CM, j'ai fait depuis que je suis à X, 2 fois un voyage à Paris, avec découverte des monuments parisiens, et euh visite du Louvre. Atelier au musée du Louvre.

E : D'accord.

P : Mais ça euh, bon je l'ai fais 2 fois, en 4 ans.

E : Ça use pour au moins 5 ans.

P : Je l'ai fait trois fois en tout, depuis que je suis dans X (nom du département), puisque je l'ai fait une fois quand j'enseignais à l'école Y. Mais bon voilà. Je sais pas si je le referais honnêtement. Parce que c'est beaucoup d'investissements, et c'est beaucoup de responsabilités, donc euh...

E : Et très stressant.

P : Moi ça ne me stress pas, parce que j'adore aller à Paris, ça me dérange pas de prendre le métro, je maîtrise à peu près. J'ai pas besoin d'un plan pour aller avec les enfants dans Paris, donc euh c'est plus rassurant.

E : Oui.

P : Mais euh, ça reste une bonne expérience parce que au bout du compte, quand on analyse cette sortie là avec les enfants, quand on la travaille après, et bin même au bout d'un an, puisque moi une année je l'ai fait ils étaient en CM1, le lendemain, euh, l'année suivante au CM2 ils en parlaient encore avec leur maîtresse. Quand ils revoyaient des monuments, ils disaient « Ah on l'a vu ça dans Paris ! ». Bin, ça vous marque, parce que vous vous dites au moins ils n'ont pas tout oublié. Et l'année dernière on a fait le Louvre notamment, en plus des autres monuments, et le musée du Louvre ça les a quand même marqués. Parce quand on revoit quelques œuvres, et bin ils s'en souviennent. Bon il y a la Joconde mais, enfin ça reste un élément important pour eux, au moins on se dit ils se souviennent de certaines choses. Et on les a ouverts un peu sur l'extérieur et sur la culture. C'est dans ce sens là moi que je vois plutôt.

E : D'accord.

P : Voilà. Je suis peut-être trop bavarde !

E : Ah pas du tout

P : Ou peut-être pas assez précise, faut pas hésiter à me le dire.

E : Non non, si si c'est très bien. Ba d'habitude cette question, les gens ont un peu du mal à comprendre. Vous avez répondu plutôt bien, donc euh...

P : Bon, ba je répondrais mal le reste !

E : Alors, après vous avez commencé à en parler un tout petit peu, en parlant des familles défavorisée, est-ce que vous pourriez me donner les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Alors on est dans une école où on a environ 70% de familles défavorisée ou très défavorisée. Beaucoup de familles monoparentales. Euh, monoparentales dans le sens où les parents sont divorcés ou séparés, ou bien tout simplement il n'y a pas de papa. L'enfant porte le nom de la maman, le papa est marqué inconnu. Donc beaucoup de familles aussi qui n'ont pas forcément un travail. Comme je vous dis, défavorisée voire très défavorisée, souvent, ils ont très peu de revenus. Mais euh... on a beaucoup de familles qui sont sans emplois. Et le papa et la maman. Ceux qui ont les deux. Voilà. Donc forcément, des familles qui euh, ne pensent pas à coucher leurs enfants très tôt le soir pour avoir un rythme du sommeil équilibré. Ou les enfants sont dans leur chambre et regardent la télévision, jouent à la console pendant toute la nuit. Euh... Voilà. Ce genre de choses là. On a aussi des parents qui boivent un petit peu. On s'en rend compte au portail. Et puis bon, on en entend parler aussi par les enfants, quand un enfant vous dit « ba papa de toute façon, il est soûl tout les soirs » ou même maman aussi, parce qu'on a des mamans aussi. Voilà. Ce contexte là je dirais. Donc des familles qui bougent. Parce que, souvent quand on est dans un contexte très défavorisé, ba on fuit un peu les problèmes, et on déménage. Donc on a beaucoup beaucoup de mutations. De changements au niveau des élèves. Cette année, on a eu 10 inscriptions depuis la rentrée, pour 6 radiations. Mais c'est pas beaucoup par rapport aux autres années.

E : D'accord.

P : Les autres années, je peux vous dire d'ailleurs, une vingtaine de radiations dans l'année. Pareil en inscriptions, c'est même incroyable. On pourrait pas s'imaginer d'avoir autant.

E : Après l'année est pas finie encore.

P : Attendez, j'ai pas envie qu'il y en ait plus ! Ça fait beaucoup ! Voyez, en 2010, enfin en juillet 2011, donc la rentrée scolaire de l'année dernière, 19 inscriptions pour 18 radiations. Donc ça fait un fait un mouvement d'élèves...

E : Sur combien d'élèves à peu près dans l'école ?

P : 120. 120 Élèves. Alors... Depuis septembre 2009, donc il y a eu septembre 2010, voilà 4 ans. Euh 3 ans, 3 rentrées scolaires, 150 nouveaux élèves. On a en moyenne par an 1 tiers de l'effectif qui change. Minimum

E : Et vous avez des élèves qui commencent tout petits et qui finissent en CM2 ?

P : L'année dernière, mes CM2 j'avais fais un... j'avais vérifié les statistiques comme ça, j'avais fais des petites stats sur 24 CM2 que j'avais, j'en avais que 6 qui avaient été scolarisés depuis le CP.

E : D'accord, donc c'est la grosse majorité qui bouge.

P : Énormément de mouvement. Ce qui explique la difficulté aussi pour les enfants d'apprendre, parce qu'il est très difficile pour un enfant qui en est à 3 écoles dans la même année, de s'intégrer dans l'école, d'en être au même point au niveau des apprentissages, et en plus, de prendre le rythme. Je sais pas si j'ai répondu.

E : Ah totalement. Si si. Vous inquiétez pas, il n'y a pas de questions pièges.

P : Il faut pas hésiter, il faut me le dire.

E : Je n'hésiterais pas, il n'y aucun problème. D'accord, donc les grosses particularités, c'est le niveau social, le mouvement...

P : Oui. Le niveau social, le mouvement. Oui.

E : C'est surtout ça. Est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Euh... Moi personnellement, oui.

E : Dans quel sens ? Comment ça ?

P : C'est certain, parce que j'ai cette qualité ou ce défaut, je sais pas, c'est que je suis totalement entière avec mes élèves, je dirais même que je pense presque à eux jours et nuits, je peux pas dire le contraire même quand il y a un souci. C'est une qualité, mais c'est un défaut, parce que ça vous ronge votre santé complètement, et il est évident que je n'enseigne pas à des enfants qui sont avec ce niveau social là de la même façon qu'aux autres. J'essaie de prendre plus de temps, de leur expliquer plus longuement les leçons, euh. Je suis plus patiente je pense tout simplement avec eux, parce que je me dis qu'à la maison ils n'auront pas d'aide. Et que les parents n'ont pas forcément l'envie ou le niveau intellectuel pour les

aider à apprendre une leçon, à faire leur travail tout simplement. Donc c'est vrai que j'ai tendance à prendre plus de temps.

E : D'accord. C'est surtout ça, vous prenez plus votre temps.

P : Dans ce sens là. Oui. Sinon pour donner, pour enseigner les apprentissages en soi, le contenu, qu'il soit avec des enfants défavorisés ou des enfants favorisés, le contenu reste le même.

E : D'accord.

P : Le contenu est le même. C'est plus dans mon organisation au sein de la classe et ma patience auprès des élèves qui changent.

E : Et typiquement les sorties culturelles, c'est des choses que vous faites parce que vous êtes dans un milieu défavorisé...

P : Inconsciemment, j'en ferais moins si j'étais dans un milieu favorisé. Je le sais, c'est pas bien. Je sais que c'est pas bien. Ba non, parce qu'on est dans une école publique...

E : Oui, ba si ils peuvent y aller avec leur famille, c'est pas...

P : Mais là je sais très bien... Je suis plus tenté à leur offrir des sorties. Je reconnais, oui.

E : Et puis vous devez avoir un peu plus de moyens aussi non ?

P : Non, honnêtement pour ces sorties là non. Pas beaucoup plus. Maintenant, il n'y a plus trop de différences. Mais on a la chance aussi d'être dans une ville comme xxx, où on peut faire des sorties culturelles sans avoir besoin de prendre un car pour se déplacer. Donc autant en profiter au maximum. Voilà. Mais je reconnais que la situation familiale des enfants jouent sur mon enseignement, ça c'est sur. Je suis beaucoup plus à l'écoute des enfants, je les observe beaucoup plus. Bon c'est peut-être mon côté de direction qui veut ça aussi. Mais j'observe beaucoup les enfants, et dès que je vois qu'il y en a qui va pas, je le prend à part dans mon bureau, et je fais tout pour qu'il se confie à moi. Tout. Après ça marche pas forcément. Mais dans l'ensemble, ça finit par marcher. Mais ça c'est possible aussi grâce à une équipe hein. Et c'est, je pense dans les écoles difficiles, comme, bon notre école, mais y'en a d'autres. Des écoles en RSS, où on est vraiment dans les milieux défavorisés. C'est vraiment le travail d'équipe qui réussit, qui fonctionne. Et ça je peux le dire, mais par expérience de la région parisienne. Faut être soudé, puis faut, faut avoir presque l'amour du métier pour euh... (rires) pour réussir quoi.

E : C'est important pour tenir suffisamment d'année, je crois qu'il faut...

P : Oui. De toute façon il le faut tout le temps, que se soit n'importe qu'elle école, mais c'est vrai que vous êtes épuisé à la fin de la journée quand il y a des situations très difficiles. Honnêtement. Hier on avait deux enfants qui, on apprenait que deux enfants étaient renvoyés dans un avion pour le Kosovo, c'est des situations dramatiques à vivre pour une instit, et pour une équipe hein. Je reconnais, et là il faut que je prenne sur moi, il faut que j'apprenne à me durcir parce que j'y arrive pas.

E : Avec le temps.

P : Peut-être. Donc voilà. Oui ça change, forcément.

E : Euh, petite question bis, euh, ce contexte, est-ce qu'en tant que directrice ça influence aussi votre manière de travailler ?

P : Dans mon rôle de directrice ?

E : Oui.

P : Euh, oui. Oui. Et ça influence surtout pour ma relation avec les parents. Dans le sens où, alors je m'explique, dans le sens où avec les parents. Je vais être énormément à leur écoute, je vais prendre le temps de leur remplir les papiers administratifs si ils n'y arrivent pas, administratifs en relation avec l'école, si ils n'y arrivent pas. Mais des fois ils arrivent avec des papiers qu'ils n'ont pas compris, de la CAF ou autre, ils me demandent de leur expliquer, ba je le fais, je le fais, je vois pas pourquoi je le ferais pas. Plus dans ce sens là, où là je prends le temps, bon ils savent pas très bien écrire, ils comprennent pas le français, donc je le fais. Par contre, à l'extrême, je suis intransigeante sur la rigueur, sur les horaires. En quelque sorte je leur donne une règle de conduite à suivre.

E : Aux parents aussi ?

P : Aux parents. De la même façon qu'aux enfants.

E : Ça marche bien, ça... ?

P : Je pense qu'ils en ont besoin. Honnêtement.

E : Mais je veux dire ils le prennent pas mal ?

P : Non. Non. Non non.

E : Ça vous est jamais arrivé qu'il y en ait qui se plaignent ? Ou quoi que se soit ?

P : Ba j'en ai toujours un ou deux dans l'année qui viennent se plaindre, enfin qui se plaignent parce que je les dispute, qu'ils n'ont pas fait ci, qu'ils n'ont pas fait ça, qu'ils n'ont pas rapporté tel ou tel papier en tant ou en heure. Qu'ils n'ont pas téléphoner parce que leur enfant était

absent, et qu'ils n'ont pas mis de mots. Ba chaque fois que je leurs remet un courrier de rappel, ba j'ai la réponse.

E : D'accord.

P : Et quand ils sont en retard le matin, « Excusez-vous Mme X » non vraiment, je pense qu'ils ont besoin d'un cadre en fait. Et je lâche pas, c'est très rigoureux. Et ils le savent. Le portail ferme à clef à 8h30, et c'est comme ça, c'est pas autrement.

E : D'accord.

P : Ils doivent être à l'heure. Je prends l'exemple des retards, mais bon c'est pour tout comme ça. Les cahiers ne sont pas signés par exemple, alors là c'est pas par mon statut de directrice, parce que je peux pas voir tous les cahiers de toutes les classes. Mais les maîtresses me le disent par exemple. Si les cahiers ne sont pas signés, je mets un gros point d'interrogation, au bout d'un certain temps, les parents sont convoqués. Voilà. Par exemple. Je vous donne cet exemple là. Tout les fins de mois, je signe les registres d'appel, de toute les classes, pour voir les absences, pour vérifier les absences. Donc je me suis fais un tableau, par Excel, et j'enregistre le nombre de demi-journées d'absences par enfant. Au bout du compte, Excel me calcule le total. Si ça dépasse le nombre de demi-journées autorisée dans le mois, les parents sont, systématiquement ont un courrier. Et ils doivent me donner le motif des absences. Si ce n'est pas justifié, c'est envoyé à l'inspection. Et ils le savent. Il savent qu'au delà de 4 demi-journées non justifiées le courrier est envoyé à l'inspecteur. Qu'ils auront un courrier de rappel, voire peut-être perdre des allocations familiales. Voilà.

E : Euh, vous dites qu'ils le savent. Comment le savent-ils ? C'est que vous les voyez individuellement tous ?

P : Qu'ils vont avoir une sanction si ils ne justifient pas les absences ? C'est dit en début d'année.

E : Pendant la réunion ?

P : A la réunion générale de parents je le signale. Et il est noté dans la note d'information de rentrée, je le note. Et ils la signent.

E : Ah oui d'accord, donc elle est signée.

P : Elle est signé, donc ils sont au courant de ce qu'il se passe. Sauf que avec ce type de famille, il faut souvent rappeler, les choses. Parce qu'ils oublient.

E : Mais je veux dire ils l'ont su au moins sûr...

P : Ah ils l'ont su oui. Ça a été dit, à la réunion générale de parents, c'est répété dans une note d'informations qui est transmise le jour de la rentrée.

E : D'accord très bien. Vous êtes la terreur du quartier un peu non ?

P : Ba en fait, le soir, je prends l'exemple de 18h le soir, l'étude se termine à 18h, les enfants qui nous restent sur les bras, je les emmène au commissariat. Les parents sont prévenus en début d'année, j'attends jusqu'à 18h30, quand c'est mon soir d'étude, après c'est pas toujours moi, mais on s'est mis d'accord avec la mairie et tout les partenaires, c'est-à-dire la mairie, les collègues qui font l'étude, quand c'est pas moi, et 18h30 on part à pieds avec les enfants au commissariat, les commissaires de police appellent la famille, les familles sont tenues de venir chercher leur enfant au commissariat de police.

E : D'accord.

P : Donc je peux vous assurer qu'ils recommencent pas.

E : Oui j'imagine qu'ils recommencent pas souvent oui.

P : Vous voyez, il y a toute cette rigueur là qui... Alors là par contre je me fait souvent insulter, mais bon, voilà. C'est comme ça. Et les parents en général au portail me disent bonjour hein, sans problème. Je leur reproche même de venir me voir que moi, et d'en oublier d'aller voir la maîtresse. Pour dire quelques choses des fois.

E : Oui, ils viennent vous voir directement.

P : Parce que pour eux je suis en quelque sorte le chef. Ce qui n'est pas le cas hein.

E : Oui, pas dans les écoles.

P : Mais pour eux c'est ça. Très souvent.

E : D'accord. On dirait pas comme ça, mais c'est...

P : Carré. Ah c'est très carré. Et c'est très carré avec tout le monde hein. Même les collègues. Je vais donner une mauvaise image de moi hein finalement !

E : Non, mais je vois ça, on rigole pas trop dans l'école, c'est...

P : Non mais c'est important. Je veux dire ce qu'on impose aux familles, faut se l'imposer à soi. Donc tout ce que j'impose aux familles, je me l'impose à moi et à mes collègues.

E : Non puis si ça marche, enfin si vous...

P : Comme par exemple, les parents n'ont pas le droit de rentrer dans l'école sans demander l'accord au portail à un des adultes. Pour aller voir une des maîtresses. Parce que avant que j'arrive dans l'école, c'est pas grâce à moi hein, avant que j'arrive dans l'école il y a eu pas mal de soucis, l'année avant que j'arrive, les parents venaient régler leurs comptes, s'insultaient dans la cour de l'école. Moi je ne veux pas de ça.

E : Oui effectivement c'est pas...

P : Chacun son domaine. Je ne vais pas voir comment ça se passe dans leur maison, je ne gère pas leur domicile, donc je leur demande de me laisser gérer mon école. Ils le savent c'est comme ça. Je leur dis comme ça d'ailleurs. Et quand on interdit aux enfants, euh par la loi, en 2004, les goûters sont interdits à l'école. Enfin les collations ne se font plus. Donc nous, il n'y a pas de goûter dans l'école à la récréation le matin, donc nous en tant qu'adulte, qu'enseignant, on ne prend pas un goûter dans la cour d'école devant les enfants.

E : D'accord.

P : C'est interdit. Vous ne verrez jamais un enseignant avec une tasse de café, ou du thé dans la cour de l'école.

E : Ça doit être dur ça pour eux.

P : Ba on fait des échanges de services, donc de toute façon, ils ont la possibilité d'aller dans la salle des maîtres pour prendre un thé ou un café, un petit gâteau. Mais interdit dans la cour. On l'interdit aux enfants, on se l'interdit à soi. Comme on interdit le chewing-gum aux enfants dans la cour, on se l'interdit à soi. Il m'arrive de manger un chewing-gum. Mais quand j'arrive, je le jette dans la poubelle. Ce qui est normal. Je veux dire si on veut être crédible, il faut se l'interdire soi-même. Mais c'est vrai que quand les nouveaux enseignants arrivent dans notre école et que le jour de la pré-rentrée c'est ça qui est dit d'entrée, ils me regardent, « D'accord, pas de problème, mais... ». Sans voilà... Mais je vous l'explique de la même façon que je viens de vous l'expliquer. (coupure sans rapport)

E : Question suivante du coup. Euh, de votre expertise quelles sont les principales questions liées à la santé des enfants, des jeunes des familles que vous rencontrez ?

P : euh... Ça je vais pas pouvoir vous répondre, j'en sais rien. Les questions que les parents me posent ?

E : Non non. Les questions que vous vous rencontrez qui sont liées à la santé.

P : Donc les problèmes que je rencontre dans l'école qui sont liés à la santé.

E : Oui. C'est ça.

P : Alors euh... Problèmes d'hygiènes, de gros gros soucis avec les poux, les enfants qui ne sont pas forcément très propres parce qu'ils ne se lavent pas. Euh, beaucoup de soucis, notamment je pense à un petit garçon qui est au CE1, on a l'odeur du pipi de chat à longueur de journée, parce que la maison n'est pas désinfectée, il y a ce soucis là à domicile. Donc beaucoup de problèmes d'hygiènes je dirais. Principalement. Je sais pas, je réponds peut-être pas assez...

E : Ah si si, c'est exactement ça.

P : C'est vraiment, dans l'école je dirais que c'est le plus gros des problèmes. On n'en a pas non plus euh... Sur 120 élèves on n'en a pas non plus énormément dans les classes, finalement. Si on calcule bien. Mais on en a bien dans toutes les classes. Et euh... Les poux c'est vraiment un problème. C'est toute l'année. Du jour de la rentrée au jour des vacances quoi. On n'arrive pas à s'en défaire de ces poux. On a beau faire passer des informations aux parents, les parents apparemment nous disent qu'ils font les traitements, mais à chaque fois ça reprend quoi. Donc je dirais que c'est le plus gros souci.

E : D'accord. Et il y a d'autres choses, autre que l'hygiène, même si ça c'est un peu moins important, en quantité.

P : J'en étais sûr que vous alliez me poser cette question. Je sais pas, moi c'est les problèmes d'alcool.

E : Les parents, rassurez-moi.

P : Oui oui, des parents. Ba c'est toujours une question de se dire, là au portail, il y a un père qui n'est pas dans son état normal, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je laisse quand même partir l'enfant ou pas. C'est plus la question dans ce sens là. Parce que bon après tout, si le père ou la mère veulent boire, ils se détruisent leur santé, mais moi je peux rien faire face à ça. Pour eux, c'est pas de mon domaine. Alors après si je m'y mets, je vais pas m'en sortir. Mais c'est pour une raison de sécurité pour leur enfant, j'ai une certaine conscience, et là je me dis je fais quoi. Il m'est arrivé d'avoir un père qui n'avait pas bu mais qui était drogué. Là c'était plus la drogue. Qui est arrivé très agressif devant moi. Et heureusement que j'avais l'équipe autour de moi. Sinon je pense que là il me tapait. Et il arrivait en disant que je faisais pleurer son fils, que je martyrisais son fils. Alors son fils avait pas peur de moi, et il avait rien de particulier. Mais il était sous l'état, sous le choc de la drogue, de toute façon, donc euh forcément. Ces problèmes là je dirais.

E : Vous avez dit, « qu'est-ce que je ferais » enfin « qu'est-ce que je fais quand les parents viennent ? ». Je veux bien la réponse.

P : Alors si le père est tout seul, je laisse pas partir l'enfant.

E : D'accord.

P : Ça c'est clair. Je demande à ce quelqu'un d'autre vienne.

E : D'accord, vous appelez à la maison et ...

P : J'appelle à la maison si quelqu'un peut venir. C'est arrivé très rarement. Honnêtement, parce que souvent ils sont à deux, donc là je peux laisser partir. Mais si le père est seul avec l'enfant, c'est non.

E : Et à partir de quel moment vous considérez qu'il est « soûl » entre guillemets ? Concrètement à partir de quel moment vous pensez que ce n'est pas un acte responsable de laisser l'enfant.

P : Quand je le vois incapable de marcher correctement dans la rue. Là je le laisse pas partir avec son enfant. Mais bon après c'est vrai que c'est moi qui juge, mais... Il marche peut-être pas correctement dans la rue, mais il est peut-être capable de s'occuper de son enfant hein. Je sais pas. Moi je me dis qu'après il y a danger, et qu'il est peut-être pas capable de le faire traverser correctement. Si c'est un enfant de CM2 je me pose moins de question. Je laisse partir. Un enfant de CM2 je me dis que bon, il est capable de traverser la route tout seul, si c'est un enfant de CP, il en est hors de question.

E : D'accord.

P : Parce que les CP notamment, tous les soirs, mes petits CP je vérifie avec qui ils partent. Alors que normalement j'ai pas à le faire. Ils sont plus en maternelle, on n'est pas sensé vérifier, ils sortent au portail, ils partent avec qui vient, voilà. Ou tout seul. Je ne le fais pas. Voilà. Je veux absolument voir avec qui ils s'en vont.

E : D'accord. Et on peut vous le reprocher non ?

P : Non. C'est apprécié des parents.

E : Non mais est-ce que légalement on a le droit de vous le reprocher ?

P : De vérifier ? Ah non, non. D'ailleurs on m'a souvent dit que, même au commissariat de police, euh...

E : Non mais les parents justement, est-ce qu'ils peuvent vous reprocher de pas laisser leur enfant partir avec eux ?

P : Non. Ils peuvent, les parents me le reprocher, mais si ils portent plainte contre moi, du point de vue de la loi c'est moi qui est raison.

E : D'accord.

P : C'est moi qui ai raison, parce que j'ai entre guillemets, « sauvé un enfant qui était en danger ».

E : D'accord.

P : C'est sûr que les parents me le reprocheraient, enfin ils me le reprocheront, si ça devait vraiment se produire. Si je trouvais pas d'autres solutions que de le garder à l'école, et de pas l'envoyer avec le père ou la mère. Les parents quand ils sont dans cet état là ils sont agressifs, donc c'est reproché. Mais sinon, d'un point de vue de la loi, j'ai raison de toute façon. Parce que par exemple, à 18h un soir, quand les enfants sont seuls au portail, à la sortie de l'étude et que les parents ne sont pas là, normalement on n'est plus responsable des enfants, on peut les laisser sur le trottoir. Ils sont pas en maternelle, ils sont en élémentaire. Et j'ai redemandé au commissariat de police, je dis, comment je fais moi, en 1 mois j'étais allé 3 fois au commissariat. Donc euh, il commence à me connaître le commissariat de Vichy. Et là, ils m'ont répondu, c'est vous qui avez raison, vous ne pouvez pas laisser les enfants seuls dans la rue. Comme ça sur le trottoir et partir. Vous devez, vous avez obligation, d'un point de vue de la loi, vous avez obligation de les emmener chez nous. Vous voyez je serais... Bon il y a une certaine conscience en même temps.

E : Oui oui.

P : Donc euh, ces problème là, voilà je dirais ça.

E : C'était une petite curiosité, du coup on s'est éloigné du sujet.

P : Je suis désolé.

E : Ah non non ! C'est moi qui ait posé les questions. Euh... Oui, du coup, pas d'autres questions au niveau de la santé ? Que vous rencontrez ?

P : Je sais pas. Donnez moi des exemples, peut-être que je vais en trouver d'autres.

E : Euh... ba de ce quartier là on m'a surtout parlé de l'hygiène, les poux est revenu assez fréquemment, faut croire que ça vient du quartier.

P : Oui, oui oui. Ba voilà. Je pense que c'est vraiment le plus gros des problèmes. Il y en a toujours des petits problèmes. Vraiment c'est ce qui nous marque le plus.

E : Au niveau de l'alimentation.

P : Ah oui, ça on n'en a pas parlé. Ah oui !

E : Je sais pas si c'est un problème que vous rencontrez ou pas, après si vous m'en avez pas parlé...

P : Si si ! Mais j'y ai pas pensé oui. L'alimentation, euh, apparemment, de ce qu'on me dit à la cantine, cette école là est l'école où les enfants dévorent à la cantine. Ils mangent tout, et ils finissent tout les plats. Apparemment c'est pas le cas dans toutes les écoles de xxx.

E : Vous êtes aussi livrés par Roanne ?

P : Oui c'est ça. On est livré par Roanne. C'est ce que me disent, euh, moi je vous transmet ce que me disent les dames de cantine. C'est vrai que moi je mange à la cantine de temps en temps, au milieu des enfants, pour voir un petit peu ça se passe, pour recadrer un peu de temps en temps, et euh, c'est vrai qu'ils dévorent. Ils mangent plus que moi certains enfants. Et des, même des enfants de CE1. Mais je pense que pour certains enfants, c'est leur unique repas. Ils n'ont pas nécessairement un repas le soir chez eux. Donc voilà. Après, quand ils apportent un goûter à 16h30, parce qu'ils ont le droit à un goûter, euh, ils n'apportent pas forcément quelque chose équilibré.

E : Oui, ils ont pas tous une pomme ou une carotte.

P : Pas du tout. Ils ont plutôt des bonbons, des gâteaux apéritifs, vous voyez, pas forcément une compote et quelque chose qui serait mieux. Voilà. Donc oui l'alimentation je pense est peut-être un problème. Au sein de l'école. Mais, je le mettrais pas en priorité par rapport à l'hygiène quand même. L'hygiène c'est quand même vraiment...

E : Oui, ba ça c'est vu quand vous avez répondu à la question en fait.

P : Oui, vraiment. Après l'alimentation, oui. Disons qu'ils n'ont pas des menus équilibrés je pense. Voilà.

E : D'accord.

P : C'est pour ça qu'on essaye de travailler l'alimentation, l'équilibre alimentaire, dans tout les niveaux, mais priorité au CM1

E : D'accord. D'autres choses ?

P : Non.

E : Je ne suis pas sensé vous aider moi !

Si vous en voulez un autre qui revient souvent, c'est tout ce qui concerne le sommeil.

P : Oui. Ba je vous l'ai un peu dit ça. Quand le soir ils regardent la télé ou... Je vous l'ai dit avant.

E : C'était pas une critique. Ba je sais pas, si vous voulez développer ou pas ?

P : C'est difficile de développer, parce que, c'est vrai que les enfants on les sent énervés, mais ils dorment pas sur leur table. Donc euh, ils sont excités certainement par manque de sommeil, mais c'est vrai que c'est difficile de dire si c'est qu'ils manquent de sommeil ou pas. Je le vois pas chez eux. Je sais pas à quelle heure ils se couchent, donc euh...

E : Vous en parlé aux parents de ça ou pas ?

P : Quand j'en parle aux parents, je leur dit que c'est important de... j'en parle très peu. Sauf quand ils sont très énervés ou il est arrivé qu'un petit se soit endormi sur sa table. Je leur dis c'est important que vos enfants se couchent tôt. « Oh oui, je les couche à 8h ». Ils vont vous répondre ça les parents. Donc ils vous mentent. Mais vous pouvez pas savoir qu'elle est réellement la vérité. Donc euh j'en parle très rarement. Et puis le sommeil c'est difficile d'en parler, parce que sinon ils ont l'impression que vous rentrez dans leur vie.

E : Oui oui, c'était juste une question.

P : Je parle plus de l'hygiène. Il m'arrive, notamment le petit du CE1, la maman je l'appelle, je lui dis « là c'est pas possible, vous venez chercher votre fils, vous lui donnez une bonne douche, vous le savonnez bien, et vous nous le ramener avec des vêtements propres, quand il sentira bien bon, on le reprend ». Ça s'est produit l'an dernier. La maîtresse pouvait pas le faire, moi je l'ai fais, en tant que directrice. La mère elle est arrivée, elle à pris son enfant, au bout d'une demi-heure, il sentait super bon. C'était super agréable pour tout le monde. Plus l'odeur du pipi de chat, c'était très bien.

E : D'accord.

P : Ça je le fais.

E : Si ça marche...

P : Un CP dans ma classe, j'ai dit l'autre jour, que il arrivé le matin, que il ne s'était pas lavé le visage, toute la nourriture du petit déjeuner autour de la bouche, je ne pouvais pas tolérer. Qu'il fallait absolument qu'il se nettoie le visage le matin.

E : D'accord.

P : Je vais passer pour quelqu'un...

E : Ah oui, là c'est...

P : Ça je le fais parce que c'est pour le bien de l'enfant, et à chaque fois j'explique aux parents que je ne suis pas là euh, je fais pas partie de la police, je suis pas là pour les réprimander, je suis juste là pour le bien de leur enfant. Je leur dit comme ça. Et que si je fais ça, c'est pour que leur enfant vive bien, et qu'il comprenne qu'il y a des choses à faire dans la vie pour être

AV112

accepter aussi par les autres. Un enfant qui arrive la bouche toute sale pleine de chocolat ou de corn-flakes ou ce que vous voulez. Comment voulez-vous, les autres enfants ils ont pas envie de lui dire bonjour, et de lui faire un bisou. C'est pour éviter de se mettre à l'écart de la société. Voilà. Je l'explique comme ça aux parents.

E : D'accord. Je vous pose une dernière question et après on a terminé. Euh, sachant que vous avez déjà largement répondu. Donc selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : ...Les activités professionnelles. Dans la classe ou tout ?

E : Typiquement, quand vous avez appelé la maman du petit garçon pour des questions d'hygiène, ça fait une activité professionnelle qui concerne la santé.

P : Ah ba j'en ai. Enfin. Oui, j'appelle les parents, quand il y a des soucis de santé, euh, j'appelle le médecin scolaire aussi, quand il y a vraiment un gros problème. J'ai une petite qui avait reçu des coups, ça fait partie de sa santé, donc on a fait un signalement. Forcément, et j'ai fait constater par le médecin scolaire. C'est quoi exactement la question pardon ?

E : Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Appeler les parents, en parler avec les enfants, la santé, donc l'éducation, euh... L'équilibre a... comme je vous ai dit, l'alimentation, euh... L'hygiène, euh, de quoi on parle avec les enfants ? Euh, la sexualité avec les grands, tout ça ça fait partie de la santé. Donc on en parle, c'est une activité que je fais avec les enfants. Ba c'est tout je crois. La dernière question, là je réponds pas très bien ! J'ai pas grand chose.

E : D'accord. Non mais non non, il n'y a pas de...

P : Avec les collègues, on parle des soucis qu'on rencontre, d'hygiène au niveau des enfants, on en parle entre collègues, entre professionnels au sein de l'école. Mais on en parle que, on fait rien de particulier quoi.

E : D'accord.

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : En quoi consiste votre travail ?

P : ...Alors enseigner aux enfants, essayer de leur faire passer un programme, qui correspond à leur compétences, euh, voilà, valider leurs acquis, essayer de les emmener dans la classe supérieure.

E : D'accord.

P : Je sais pas, j'ai du oublier des choses, mais bon.

E : Alors on va aller un peu plus loin. Je vais vous demander de séparer en mettant d'un côté ce qu'on vous donne, à faire...

P : Ouais.

E : ...en gros ce qu'on vous dit dans les programmes. Et d'un autre côté, ce que vous vous donnez à faire, comme tâches.

P : Ah ! D'accord. Oui. Donc du coup c'est vrai que les domaines sont beaucoup plus vastes, après ça dépend des milieux dans lesquels on travaille. Mais c'est vrai que la tâche peut-être différente selon les écoles. Donc euh, oui, on a un rôle éducatif, dans ces écoles si, on a un rôle d'éducation à faire, d'éducation civique également. Alors on fait souvent des, des, des petites réunions où chacun donne son point de vue sur des comportements agressifs, des façons d'être. On a réglé aussi des problèmes d'hygiènes euh, donc apprendre aux enfants, donc c'est vrai qu'on mise beaucoup là dessus, l'éducation, l'hygiène, euh, oui, la santé, le, oui. Je sais pas, ce que j'ai à dire.

E : Vous m'avez parlé de petites réunions, c'est-à-dire.

P : De petits débats dans la classe. On en fait souvent, où chacun donne son point de vue par rapport à des situations, en fait le vécu du jour. Donc on part souvent des choses qui se sont passées, euh, on essaie de débloquent des situations, des choses, de faire parler sur leur comportement, sur leur façon d'être. Donc euh, ayant travaillé dans différents milieux, c'est vrai que c'est pas des pratiques qu'on a forcément dans toutes les écoles. Donc ça c'est un petit peu ajuster son travail en fonction des événements. Et dans des milieux comme ceux-ci, ba ça arrive assez souvent, parce qu'il y a quelques fois de la, surtout chez les grands, parce que moi j'ai des CM2, il y a de la brutalité, des insultes, de l'intolérance. On essaie beaucoup de travailler là dessus. Bon pas forcément des choses qui sont, dans le programme

d'éducation civiques ils y sont, mais de façon plus formelle. En fait on les travaille, mais par rapport au vécu, au quotidien. Au quotidien des enfants. Voilà.

E : D'accord. Vous auriez juste un exemple comme ça, concret ?

P : Ah ba par exemple, oui oui oui, des bagarres dans la cour, où on essaye, des bagarres ou des insultes, où on essaye de revoir les notions, de respect, de respect des autres, d'agressivité.

E : Comment vous essayer de les voir justement ces notions ?

P : Ba chacun discute, et puis...

E : Et comment vous lancez le sujet ?

P : Et bin le sujet il est lancé parce que, ça s'est passé tout juste dans la cour, il faut désamorcer une situation qui pourrait continuer dans la classe en fait, des enfants qui sont prêts à s'insulter, ou à se frap..., il faut vraiment désamorcer. Donc voilà. Et puis revoir avec eux ce que c'est que le respect, la tolérance. C'est des sujets qui reviennent souvent. Et puis aussi, alors le respect de différentes façon, donc euh respecter l'autre par rapport aux insultes, et aussi aux moqueries. Et c'est des enfants qui, il y a beaucoup d'inégalités sociales, des enfants de différents milieux. Donc il y a quand même des enfants qui sont assez facilement stigmatisés. Parce qu'ils sont différents des autres. Donc euh, voilà, leur apprendre à respecter les différences et euh, ... dans le vocabulaire, dans les moqueries, les comportements. Voilà.

E : D'accord. Euh, alors je vais enchaîner un petit avec ce que vous me dites. Est-ce que vous pourriez me décrire les particularités de ce contexte là, dans lequel vous travaillez actuellement

P : ... Je euh... Je vois pas de quel côté il faut que j'aille. Vous voulez que je développe d'avantage ?

E : Ba euh. Chaque école où vous travaillez il y a des particularités, en fonction du contexte, et les particularités ici, quelles sont-elles ? Vous me parlez de milieu assez, avec beaucoup d'inégalités sociales...

P : Oui on a vraiment, donc c'est une école qui est quand même dans un quartier assez défavorisé, et puis finalement on a quand même des enfants issu d'un milieu bizarrement un peu plus favorisé, donc des gens qui scolarisent leurs enfants ici. Et euh, on a beaucoup de familles qui sont suivies par des assistantes sociales aussi, ici, donc c'est vrai que... On a aussi à traiter avec les assistantes sociales, qui nous appellent régulièrement, qui demandent des nouvelles des enfants, c'est ce qui fait un peu la particularité en fait. On travaille avec pas mal de partenaires, la psychologue scolaire qui intervient quand même aussi assez souvent, avec qui on a des contacts, parce qu'on fait des signalements, les médecins scolaires

aussi, à qui on signale des enfants qui pourraient manquer de soins, on a des enfants dans l'école qui subissent des violences aussi, donc euh... faut qu'on les signale, faut qu'on... Oui, on a des contacts avec pas mal de partenaires. On a des enfants aussi qui maîtrisent mal le français, donc on a des maîtres FLE qui interviennent. Donc on a pas mal de partenaires, en fait, enfin, moi je connaissais pas trop ce genre d'école, et voilà, il y a de multiples partenaires, l'école est finalement, de par cette particularité, très ouverte en fait. On a besoin d'autres personnes au sein de l'école en fait. On enseigne avec un partenariat avec d'autres métiers, d'autres personnes qui interviennent. Voilà. Sans ces personnes, nous sans eux, eux sans nous, ça pourrait pas fonctionner. C'est un petit peu cette entraide qui fait qu'on arrive à avancer. Autrement ça serait pas possible.

E : D'accord. Est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Oui. Oui oui.

E : De quelle manière ?

P : Et bin de quelle manière, et bin de toute façon on s'en aperçoit vite, parce que quand on arrive d'un autre milieu, et qu'on a une façon de préparer son travail, une façon d'appréhender les programmes, euh, on s'aperçoit vite que dans certaines écoles ça peut pas fonctionner, et que il faut, qu'il faut prendre le temps, que c'est des enfants qui du coup sont moins réceptifs. Moins réceptifs, qui ont plus de difficultés, parce qu'à la maison le travail ne se fait pas forcément. Donc qui ont moins d'atouts que les autres. En même temps comme je vous ai dit, il y a quand même des enfants qui sont issus de bons milieux. Donc une grosse différenciation du travail. Pour faire avancer ceux qui n'ont pas de problèmes, et ceux qui, par leur situation sociale sont un petit peu plus en difficulté. Donc voilà un peu, un peu, la façon dont j'ai orienté mon travail en début d'année en fait. Plus de différenciation, et aussi des enfants qui ont un bagage culturel moins important. Donc il faut prendre beaucoup de temps pour leur expliquer. Par exemple, le problèmes des manuels, des fois on peut rester 15 minutes sur du vocabulaire. Parce que, parce que ils pouvaient pas le faire forcément, c'est du vocabulaire qu'ils connaissent pas forcément, donc on fait des recherche, ou ils se renseignent sur ce qu'on a vu, ou ils posent la question « maîtresse, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que c'est ? ». Hein, donc au début on n'est pas forcément, on s'attend pas forcément à ce qu'il y ait des demandes par rapport à ce vocabulaire, on pense que c'est acquis, que c'est un vocabulaire qui est acquis, et bin quand on arrive dans certains milieux, c'est pas le cas. Donc il faut revoir un petit peu tout ça. Donc ça prend plus de temps. Donc on va à l'essentiel, on enlève peut-être quelques fois des choses qui sont dans les programmes, qu'on va pas faire, parce qu'on estime que ces enfants là, ils vont avoir besoin de certaines, certaines cartes pour leur vie, et que d'autres ba on va peut-être laisser tomber, parce qu'on peut pas donner toutes ces cartes. Donc on fait un choix de cartes, à leur fournir. Donc ça c'est vrai que c'est notre responsabilité, mais ça se fait un peu, un peu naturellement, je veux dire on réfléchit pas. On

se dit pas « olala, j'ai tout ce programme à faire », voilà. Avec certains enfants il sera fait, mais avec d'autres non, mais de toute façon ça sert strictement à rien. Ce qu'il faut c'est essayer de les emmener le plus loin possible. Ils sont tellement à 10 000 lieux de ce qu'il y a dans les programmes, c'est pas la peine d'insister euh, plus que ça.

E : D'accord.

P : Enfin moi, c'est ma façon de faire. Voilà.

E : D'accord. Donc euh, concrètement, vous ce que vous faites c'est surtout de la différenciation et que vous ralentissez un peu le rythme.

P : Voilà. Ba de toute façon on est obligé un. Ça se fait naturellement, on lève le pied. Ça se fait très vite, parce que c'est pas le même public. Après moi, c'est parce que je débarque dans ce genre d'école. J'ai pas eu l'occasion. Moi je viens pas de la région, mais dans le nord, il y en a énormément aussi. J'ai fait les écoles de Roubaix, je sais pas si vous connaissez Roubaix, donc j'ai commencé à Roubaix, bon après c'est vrai que ça m'est un peu sorti de la tête, parce que j'ai enseigné pendant 10 ans dans une école de village, un petit village privilégié à la campagne, c'est vrai que ça m'était un peu sorti de la tête. Puis j'ai demandé ma mutation, et c'est vrai que je suis arrivée à xxx, surtout que pour moi xxx c'était la ville d'eau, la ville thermale. Bon je savais que j'étais dans un milieu quand même défavorisé, mais bon, c'est vrai que, il faut remettre un peu les pendules à l'heure. Voilà. Bon c'est vrai que moi c'est ce qui me marque particulièrement cette année, mais bon les collègues qui travaillent depuis des années, je pense que ça doit moins les marquer. Moi c'est vrai que je suis très affectée par les problèmes, les problèmes sociaux des gamins. J'avais oublié, c'est souvent ce que je dis aux collègues, qu'une telle misère pouvait exister en fait. C'est quelque chose qui euh... qui m'étonne et qui m'affecte tous les jours.

E : D'accord.

P : Même si au quotidien ça se voit pas forcément comme ça. Bon quand on creuse un peu, on sait que les gamins à la maison sont pas forcément très heureux. Voilà.

E : D'accord. On va continuer là-dedans, et on rentre un peu plus dans le sujet. Selon vous, quelles sont les principales questions liées à la santé, donc des enfants, des familles, que vous rencontrez ?

P : Les questions que moi je me pose ou.... ?

E : Les questions que vous vous rencontrez. Qu'est-ce que vous voyez qui est lié à la santé, dans votre métier.

P : Alors ce qui est lié à la santé dans mon métier, en côtoyant les enfants ? Pas dans le programme en fait ?

E : Oui c'est ça. En gros quels sont les problèmes que vous rencontrez ?

P : Ba alors des problèmes ba d'hygiène, ça c'est clair. Des problèmes de sommeil aussi. Des enfants qui manifestement ont une vie... Des familles monoparentales par exemple là j'ai le cas d'une petite dont la maman travaille très tard le soir, donc elle emmène sa fille avec elle au travail, elle la met dans un coin, euh, elle repart avec sa fille le soir. Donc la petite rentre je pense vers 22h, 22h30 à la maison, et elle est levée très tôt. Donc elle suit le rythme de sa maman, donc on voit très bien en classe qu'elle manque totalement de sommeil, elle a pas les repères d'une petite fille, elle a pas de jeux, elle a pas de jeux, de soirée, où elle se pose un peu à jouer, être dans sa chambre à faire des activités ludiques, non parce que elle est dans un coin d'une salle de sports, parce que ça mère donne des cours de fitness. Voilà, bon la maman c'est pas, elle est pas incriminée, parce qu'elle est toute seule avec sa fille, elle galère, et voilà, elle a pas de personnes pour garder sa fille, et puis je pense que financièrement elle ne pourrait pas. Donc elle fait vivre son rythme à sa fille et ... Donc voilà, manque de sommeil, et manque d'hygiène. Ça c'est quand même assez, assez récurrent chez certains. Donc dans pas mal de familles, on a de gros problèmes de poux. Euh... problèmes d'alimentation aussi, les enfants qui, quand on les interroge qui déjeunent pas, ou qui mangent pas convenablement donc euh, on fait quelque fois des petits débats comme ça. Moi ça me permet de savoir un petit peu ce qu'ils mangent. Donc je mets ça sur le compte de l'équilibre alimentaire, mais ça me permet aussi de faire ma petite enquête et de savoir. Bon après moi ils sont grand, donc c'est vrai qu'ils sont moins spontanés et il y a des enfants qui se méfient beaucoup en fait. Donc on voit bien qu'ils se calquent un peu, ils se protègent un peu, ils se doutent bien... Voilà, bon ils disent pas ce qu'ils vivent vraiment, dans les petites classes c'est plus faciles, ils sont plus spontanés. Moi déjà, CM2, ils, je pense qu'ils transforment un petit peu. Euh, donc voilà, j'ai dit hygiène, sommeil, alimentation.

E : J'aimerais revenir sur alimentation. Vous dites que vous faites une petite enquête. Vous en faites quelque chose de cette enquête après ou pas ? Vous faites des cours à ce niveau là après ?

P : Euh, non, moi à mon niveau, au niveau de mon programme je le fais pas. On est tellement peu en avance en sciences que je fais pas.

E : Donc votre enquête c'est juste pour vous renseigner...

P : Oui oui oui non, moi c'est pas, c'est des petits enfants qui me posent soucis en fait, donc voilà. Donc au détour d'une lecture, ça peut être par rapport à une lecture où « tiens, bin voilà, est-ce que ça c'est équilibré » et puis on débat un peu, chacun dit ce qu'il a mangé, on essaye de voir si le petit déjeuné est équilibré, on revient un petit peu sur l'importance de manger

le matin, parce que il y a des enfants qui me disent « moi ma mère elle m'a pas levé ce matin », alors que les gamins sautent dans leurs habits et ils arrivent à l'école comme ça quoi, c'est vraiment et la maman s'est pas levée. Donc ils partent tous seuls à l'école, parce qu'ils ont eu la chance de se réveiller, à 8h et quart, ils arrivent à 8h et demi en frappant à la porte, et du coup y'a rien eu quoi. Pas de toilette, pas de, pas de déjeuner. Et euh, voilà, donc on essaye de revenir sur l'importance de manger, et ce qu'on peut manger le matin. Mais bon ça va pas plus loin, ça prend, c'est ponctuellement. Voilà.

E : D'accord. Et par rapport aux familles, je sais pas si vous leur parlez, beaucoup ou pas ?

P : Ba si, mais euh, voilà, c'est quand même des sujet délicats, et puis bon le problème c'est que quand on a les assistantes sociales au téléphone, alors elles téléphonent pour poser des questions, mais euh, elles mettent assez difficilement dans la confidentialité. Donc on sait pas toujours, bon ba euh je pense qu'elle n'ont pas le droit, mais quelques fois elles pourraient un petit peu nous, nous en dire un peu plus, pour que nous aussi on puisse venir plus en aide aux enfants. Bon c'est vrai que il y a plein de choses qu'on devine, mais quelques fois on loin de se douter de ce que les enfants vivent à la maison. Et ça euh, bon ba c'est les assistantes sociales qui suivent. Mais bon, moi il m'arrive d'interpeller des familles, euh, pour les poux, j'ai interpellé une maman en disant qu'il fallait absolument que, euh, qu'elle le traite. Donc elle m'a dit qu'elle avait déjà acheté des shampoings mais que ça part pas. Donc je lui ai expliqué qu'il fallait aller plus loin, avec les vêtements, la literie, etc, tout laver. Voilà, donc euh, on a un petit rôle éducatif, mais bon, sans prétention quoi. On peut pas non plus se permettre de, c'est pas nous, c'est pas à nous. Il nous arrive par contre quand on voit vraiment un défaut de soins, de passer par, de, de de de, d'interpeller les services sociaux par contre. Pour qu'il y ait une enquête de faite. Mais bon, voilà. On peut pas aller voir non plus les familles en disant « votre enfant »... Alors on a le droit, parce que c'est dans le règlement, l'enfant doit normalement venir dans un état de propreté, à l'école. Mais bon tout le monde n'a pas la même notion de propreté, et voilà. Et bon, cette année encore, il y a eu des... des familles qui ont été, qu'on a, qu'on a, signalé pour... Moi des familles qui sont suivies, j'ai rappelé l'assistante sociale, de ma propre initiative, pour dire que j'avais remarqué une dégradation dans le, dans le, dans la façon d'arriver à l'école, dans la, enfin pour la fatigue, un enfant qui arrivait toujours fatigué euh, mal habillé, enfin, qui sentait très très mauvais. Donc l'assistante sociale n'était pas au courant, donc elle m'a dit « je redonne, je retourne les voir, je redonne rendez-vous à la maman ». Voilà, elle ne savait pas que c'était reparti dans une phase, parce que c'était une maman qui est, qui a des phases comme ça où elle essaye de remonter un peu, et puis après, elle s'occupe plus du tout de ses enfants.

E : D'accord.

P : Voilà, donc c'est un peu notre rôle, de les recontacter. Mais passer directement euh. Alors ce qu'on peut, c'est aussi, voilà pour tout ce qui est aussi problèmes de langage, de, bon moi

là j'ai des CM2, c'est moins, c'est moins évident, mais je vois dans les petites classes, mes collègues demandent souvent pour la vue, pour l'orthophonie, donc il faut souvent rappeler les familles, parce qu'elles font pas la démarche en fait. Donc mes collègues de petites classes appellent souvent les mamans ou les papas à la grille, en disant « il faut absolument que vous preniez rendez-vous, est-ce que vous avez pris rendez-vous ? » et c'est toujours une excuse « ba j'ai pas eu le temps », « ba attendez, faut absolument que ça soit fait, dan l'intérêt de votre enfant ». Voilà. Donc euh, c'est plus des interventions comme ça.

E : D'accord. Euh, je vais vous demander, vous poser une dernière question, bon qui reprend quand même beaucoup ce que vous m'avez dit là, selon vous quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Alors qui semblent concerner la santé. Alors, bon il y a l'éducation physique, qui permet aux enfants ba justement de pratiquer un sport. Euh, le, l'éducation civique aussi, qui permet d'aborder les thèmes comme l'hygiène, enfin plus dans le programme des cycles 2, quand j'avais des cycles 2, c'est vrai qu'on faisait beaucoup les cycles du sommeil, en, expliquer aux enfants qu'il y avait différentes phases, et qu'il fallait euh... aller coucher assez tôt pour ne pas rater le train

du sommeil. Donc sur l'alimentation, sur le sommeil, sur l'hygiène aussi, donc dans les classes de cycle 2 aussi, c'est ce qu'on fait. Et puis en sciences également, sur l'équilibre alimentaire, les différents groupes d'aliments, pour éviter de consommer trop gras, donc partir des menus des enfants, puis voir un petit peu ce qu'ils mangent au quotidien, si c'est équilibré ou pas. Mais bon, moi j'avoue que dans la classe de cycle 3, c'est pas des thèmes que j'aborde, et, mais bon on les aborde en dehors des programmes, par rapport à ce qu'on vie.

E : Oui, les petits débats.

P : Voilà. E : D'accord.

Donc pour les cycles 3 c'est surtout l'EPS qui est dans les programmes, et puis le reste, c'est des petits débats.

P : Mmh. (acquiescement)

E : D'accord. Rien d'autres ?

P : Ba non, j'ai certainement oublié des choses, mais, si vous me relancez vers autre chose, je vais vous dire autre chose, mais (rires) bon voilà quoi. J'espère vous avoir aidé un peu.

E : Oh ba oui, très bien.

AV113

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Déjà de s'occuper du bien-être des enfants. Donc le matin ils arrivent, on réceptionne les enfants, mettre les pantoufles, les toilettes. Propreté des enfants sur la journée. Donc s'occuper des enfants. Et donc ensuite le soir c'est plutôt aide à la maîtresse bien sûr dans la classe. Faire travailler les enfants, être à l'écoute des enfants et puis bon le soir, c'est l'entretien des locaux, c'est la propreté de la classe, des locaux.

E : D'accord.

P : Je vous dis en gros. Je peux pas vous expliquer tout. Si vous voulez je peux tout vous détailler.

E : Vous détaillerez après, vous inquiétez pas.

P : Voilà. En gros c'est ça.

E : Alors je vais vous demander d'aller un peu plus loin, si vous pouviez séparer, enfin dans ce que vous faites, ce que vous devez faire, en gros ce qu'on vous demande de faire, et d'un autre côté ce que vous vous faites plus ou moins par vous même. Les tâches que vous vous donnez qui ne vous sont pas nécessairement demandée.

P : Oui. Oui on va essayer, mais bon. C'est un peu global le tout. Donc je parle là ?

E : Allez-y allez-y. La question est, je sais que la question, enfin, la plupart des gens la comprennent pas trop, donc si vous voulez que je redise autrement. J'essaie de l'améliorer à chaque fois.

P : Donc je vous explique ce que je fais le matin en arrivant avec les enfants, c'est ce que vous voulez non ?

E : Ba vous essayez surtout de séparer ce qu'on vous demande de faire, officiellement, en gros ce qu'il y a écrit dans votre contrat, et ce que vous vous donnez à faire, en plus, ou les priorités sur lesquelles... Enfin là où vous mettez l'accent dans ce que vous faites.

P : Donc euh... Déjà le matin c'est déjà les tickets de cantine, compter les enfants pour la cantine, après c'est s'occuper des enfants en classe, leurs trouver des jeux, des activités. Ensuite, bon ils s'en vont avec la maîtresse, on les réceptionne, c'est le passage aux toilettes.

Puis bon, on travaille avec eux en classe hein. Puis voilà je crois, c'est ça je veux dire. Le gros des enfants, de s'occuper des enfants.

E : D'accord.

P : Voilà. Je sais pas comment vous expliquer tout ça moi, c'est pas facile hein. Peux pas vous dire, pour les initiatives, si y'a personne, c'est vrai que si un enfant se fait mal, je prends l'initiative d'aller le soigner, je vais pas aller demander à la hiérarchie « est-ce que je peux faire ci ? ». Le nettoyer par exemple. Ou même, à la limite quand il faut répondre au téléphone, ou ouvrir la porte, ou si y'a un parent, prendre l'initiative de ... Voilà c'est en plus de notre travail ça. Mais on est obligé de le faire. Enfin on est obligé. On le fait quoi. Quelqu'un sonne, ba un parent, ou on répond au téléphone, on prend les ... Voilà c'est ça. Mais le principal objectif quand on travaille dans une école maternelle, c'est d'abord les enfants ! Voilà. C'est la priorité, c'est les enfants. Être à l'écoute des enfants, parce que quand même ils s'expriment, ils ont le droit de s'exprimer, ce qu'il y a de bien. On les écoute, parce qu'ils ont besoin de parler certains enfants. Même des fois sans leurs poser des questions, c'est à eux quand même qui vont nous dire « papa est plus avec maman », vous voyez c'est des choses comme ça. Qu'on garde pour nous d'ailleurs, parce qu'on n'est pas, on n'est pas tenu de... Mais bon c'est vrai qu'ils en ont besoin, donc on les écoute.

E : Donc vous parlez beaucoup avec les enfants.

P : Oui.

E : D'accord. Et ça c'est pendant la classe, pendant les activités...

P : Pendant la classe, on peut être comme ça et faire un travail, un enfant supposons il va me dire « j'étais chez maman ou j'étais chez papa », vous voyez ils ont besoin de raconter voilà. Et puis même en dehors, y'a pas de soucis hein. Parce que nous on est aussi à la cantine la journée. Donc on les a du matin à 8h jusqu'au soir, on est là. Donc on les a toute la journée les enfants. Donc c'est vrai qu'on les connaît bien hein. Et puis en plus, quand on fait cantine c'est encore plus, parce qu'on connaît d'avantage les enfants. Leurs façons de réagir euh... On sait comment faut parler, enfin on parle logiquement pareil à tous les enfants, mais y'a enfants qu'on est obligé de parler...

E : Oui, plus ou moins sèchement, plus ou moins gentiment.

P : Voilà. Enfin sèchement... Une fois, parce que on sait que si on va lui répéter 36 fois, ça servira à rien. Donc une fois et on arrête.

E : D'accord.

P : [inaudible] c'est la priorité des enfants. Le travail des enfants, le bien-être, la propreté des enfants aussi, l'hygiène.

E : Vous pourriez me détailler un petit peu tout ça, hygiène, propreté ?

P : L'hygiène déjà au niveau, quand ils passent aux toilettes, je tiens déjà, enfin je leur demande de tirer la chasse, au moins pour les moyens. Bon les petits ça vient un petit peu, quand ils arrivent à 3 ans c'est pas facile de leur dire. Mais bon ils apprennent, il y en a qui le font, donc ils le font chez eux. De tirer la chasse, et de bien se laver les mains en sortant des toilettes.

E : Ça vous leur dites à chaque fois.

P : Tout le temps. Parce qu'ils oublient tout le temps. Je vérifie. Bon maintenant, c'est vrai qu'on arrive au 2ème trimestre, euh semestre, donc on est obligé quand même de leur... je leur explique qu'il faut se laver les mains, parce que les mains c'est quand même l'hygiène.

E : Vous leurs dites pourquoi il faut se laver les mains.

P : Ah oui.

E : D'accord.

P : Parce que c'est des microbes. « Alors les microbes c'est quoi ? ». Ba je dis « c'est comme si t'avais des petites bêtes sur les doigts, qui restaient sur les doigts et qui voulaient pas tomber. Alors tu les passes à l'eau, y'a plus rien ». C'est comme quand il revient de la cour, il joue dans le sable, avant de prendre à boire, je leur demande bien de se laver quand même les mains. Parce qu'après dans la classe, ils ont les mains toute sales et... Voilà. Ça c'est surtout l'hygiène. C'est sûr.

E : Euh, j'ai une autre petite question, par rapport à ce que vous me disiez sur la cantine.

P : Oui ?

E : Quel est votre rôle exact à la cantine ?

P : Alors notre rôle, essentiellement c'est d'encadrer les enfants. C'est de servir leur, à manger, leur assiette. De leur couper leur viande. De les aider à manger si toutefois il y en a qui n'arrivait pas à manger. C'est essentiellement ça. Mais étant donné qu'on est 2 avec la cantinière, on s'arrête pas à ce qu'il y a marqué sur le papier, vous voyez ? C'est-à-dire que moi je euh, elle m'aide à servir les enfants, en plus elle m'aide à couper la viande ou elle m'aide même à leur donner à manger si il faut. Et moi je l'aide quand même à ramasser les assiettes, à débarrasser la table. Ce qui fait pas partie de mon rôle. Mais bon, quand on est toutes les deux, on fait toutes les deux pareil. A part la vaisselle bien sûr que je nettoie pas,

c'est son rôle. Parce que de toute manière je peux pas faire la vaisselle et laisser mon groupe d'enfants tout seul dans la salle. Même si y'a qu'une porte, un mur, mais bon. On peut pas. Mais voilà. Donc la dessus on s'entend très très bien.

E : D'accord.

P : On s'en tient pas à ce qu'il y a marqué sur le papier. Elle doit mettre ça sur la table, enfin dans des saladiers, je dois servir les enfants, et c'est vrai quand j'ai 30 enfants à servir, donc elle prend 2 tables je prends 2 tables, ça va plus vite pour faire le service.

E : Parce que vous êtes vraiment que 2 pour 30 enfants ?

P : La cantinière et l'ATSEM, voilà.

E : Ah oui !

P : Donc on a un roulement, on est 4 ATSEM, on a un roulement. C'est-à-dire par exemple comme aujourd'hui, j'ai trois quarts d'heures, j'ai 45 minutes pour manger. Et donc je finis à 6h le soir. Et quand j'ai que 30 minutes pour manger, je finis à 17h le soir. On fait un roulement. Donc aujourd'hui, je prends à midi moins le quart mon service, jusqu'à midi et quart. Et à midi et quart je m'arrête, j'ai mon temps de pause de midi et quart à 13h. Donc j'ai mon temps de pause, et c'est une autre collègue qui prend la relève.

E : D'accord.

P : Voilà, on fait comme ça.

E : J'ai une petite question, d'ordre pratique. Si un enfant veut pas manger, qu'est-ce que vous faites ?

P : Euh, je le force pas, dans la mesure que euh.... Par contre, euh, alors il y a plusieurs cas. Supposons comme là on a une petite nouvelle, c'est un petit bébé. C'est vrai qu'à 3 ans, il y en a qui sont plus dégourdis que d'autres. Là c'est le petit bébé, c'est vrai que c'est son premier jour, je vais pas la forcer à manger, ou la forcer à goûter. Je lui dis par contre de goûter. Si elle ne veut pas, j'insiste pas. Je lui laisse le temps de s'adapter, un jour, deux jours, puis après je lui demande quand même de goûter un petit peu. On fait goûter à tout le monde. Moi je fais goûter à tout le monde. Mais je ne force pas. Ils n'en veulent pas, ils n'en veulent pas, je ne force pas. Je sais pas si c'est bien ou pas bien, mais moi...

E : Mais c'est ce que vous faites.

P : Voilà.

Moi c'est ce que je fais. Parce que déjà ça leur plaît pas à tous de manger à la cantine. Si en plus il faut lui dire tu manges, lui imposer de finir à manger, euh, je veux dire, c'est vrai...Franchement si ils ne veulent pas manger c'est qu'ils n'ont pas faim. Mais enfin, ils ne sortent pas non plus sans rien dans le ventre hein. Ou ils mangent l'entrée, si il ne veut pas manger la viande, après on passe au dessert, mais ils mangent au moins quelque chose. Moi j'ai X, il ne mangeait absolument rien. Et un petit peu, en lui faisant goûter, comme Y, c'est pareil, elle avait des difficultés. Sa maman me disait qu'elle mangeait rien à la maison. Et on commence à lui faire goûter, un petit peu, un petit peu, maintenant ça va, elle mange d'avantage.

E : D'accord. Un petit peu de tout.

P : Voilà.C'est ce qu'elle m'a dit, qu'elle mangeait beaucoup mieux.Mais je force pas moi.Après je sais pas si c'est bien ou pas. Non, parce que moi je trouve c'est des crises de larmes, ça pleure, ils veulent plus manger à la cantine, parce qu'ils disent à maman « je veux plus manger à la cantine, parce qu'on m'a forcé, ou que ci ». Enfin moi je pense, c'est pas par rapport à ce qu'ils vont dire, mais je veux dire, bof.

E : Vous avez des indications d'ailleurs à ce niveau là ?

P : Pas plus que ça non. Mais bon, on en parle des fois en stages, c'est vrai qu'il y en a beaucoup qui disent les faire goûter, oui c'est bien. Mais de les forcer.

E : Oui, ba c'est ce qu'il se dit en général.

P : Ba je sais pas hein.Parce que c'est des petits. Ils comprennent pas pourquoi on leur dit de manger quoi les petits. C'est pas évident hein.

E : Oui, tant qu'ils goûtent.

P : Oui, ils goûtent, c'est déjà pas mal hein.Moi je sais que X avant il ne goûtait rien, maintenant il goûte, je suis contente, je suis fière même. C'est une satisfaction quand même, parce que, il a commencé la cantine depuis le mois de septembre, qu'il ne mangeait rien hein.Alors bon, il avait faim, moi je lui donnait du pain, il mangeait du pain. Il mangeait une petite tranche de pain, il mangeait toujours quelque chose quoi. Mais ça fait long quand même du matin jusqu'au soir, on leur donne rien hein, il n'y a plus de goûter. Enfin moi j'ai pas connu les goûters hein, parce que je suis arrivée après.

E : Oui, maintenant c'est interdit.

P : Ouais.Mais bon.

E : Euh, on va continuer. Bon sachant que vous avez déjà pas mal répondu.

P : Ba j'essaye, je sais pas si ça va vous être utile, mais j'essaye.

E : Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez.

P :...

E : Concrètement, qu'est-ce qu'il y a de particulier dans cette école, X.

P : Globalement, ou uniquement pour les... euh.

E : Ba globale, puis si il y en a aussi dans la classe où vous êtes.

P : ba les particularités déjà, c'est qu'il y a une bonne ambiance. Enfin ça n'a peut-être rien à voir avec ce que vous me demandez.

E : Si si. C'est : les particularités.

P : Une bonne ambiance, un travail d'équipe, et c'est vrai que ça joue beaucoup pour nous, et puis même pour les enfants je veux dire. Quand on s'entend bien, il y a beaucoup plus de... Un bon travail d'équipe. Par exemple si il y en a une qui est embêtée avec un enfant, on pas se dire « il est dans ma classe, nous on s'occupe que des enfants de la classe », nous on essaye quand même si on a besoin pour une autre classe, pour un autre enfant, on s'entraide. Voilà. Voilà.

E : D'accord.

P : Et puis, les parents aussi, ils sont... on a quand même une bonne... Avec les parents ça se passe bien. Bon il y a toujours eu des cas. Comme euh... mais c'est vrai que des fois, si on dit à un parent, « voilà, on l'a puni parce que... » ils ont beaux être petits, ils racontent ce qu'ils ont fait la journée quand même. Donc souvent, les parents viennent nous dire « comment se fait-il qu'elle a été se couchée, qu'est-ce qu'elle a fait ? » Donc je dis « oui, c'est vrai... », parce que ça peut être moi ou mes collègues aussi qui peuvent punir un enfant de ma classe. Ba je leur explique pourquoi. Voilà. Et bien souvent les parents ils disent « vous avez bien fait », ils rentrent pas... Donc déjà ça fait beaucoup hein !Voilà. Les particularités, il y a une bonne ambiance, le travail d'équipe. On a une belle école en plus. Ils ont des beaux jeux. Je sais pas si vous avez vu la structure.

E : Pas du tout non.

P : C'est vraiment une belle école hein. Tout ce qu'il faut pour jouer. Voilà.

E : Donc vous êtes bien ici.

P : Une super directrice (rires, à ce moment, là directrice passait à côté).

E : Non, ça sert à rien, c'est anonyme.

P : Non, mais bon voilà. Quoi vous dire d'autre.

E : Non ba si il n'y a pas d'autres particularités...

P : Ba j'ai pas été dans d'autres écoles, alors je peux pas vous dire comment ça se passe ailleurs. Là moi je me sens très bien. C'est ce que j'ai dit à ma chef hier d'ailleurs, je suis vraiment contente d'être passée au service enfance. Pourvu que ça continue, mais y'a pas de raison. Pour l'instant c'est parti pour.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Euh...Donc je vais continuer. Est-ce que vous pensez que ce contexte, donc la bonne ambiance dont vous m'avez parlé ça influence votre manière de travailler ? Vous avez déjà un petit peu commencé à reprendre, donc euh.

P : Ba beaucoup oui, même beaucoup. Je connais pas quelqu'un qui arrive au travail qui stress déjà pour aller au travail le matin. Ça joue quand même sur son travail sur son moral, sur tout quoi je veux dire.

E : Oui, vous venez le matin vous êtes détendue.

P : Oh ba bien sûr, oui. Et heureusement. Vous vous rendez-compte ? On a beau dire, les enfants c'est quand même prenant toute la journée. On sort le soir, on est vidés. C'est même pas trop le travail, parce que bon quand on aime les enfants, qu'on a eu l'habitude d'avoir des enfants, bon, il y a du travail, mais bon. Ils sont quand même déjà un peu autonome hein quand ils viennent à l'école. Mais c'est le bruit et tout. Donc c'est vrai que si on devait se prendre la tête tous les... en arrivant déjà stressé, si on devait se prendre la tête avec les collègues ou avec les institutrices, autant rester chez soi je veux dire. Et c'est partout pareil. Même en usine, si on arrive en usine, que on angoisse déjà, le travail, ça joue sur le travail. Et même sur la façon de, la patience et le travail sur les enfants, c'est surtout ça hein. Il faut être à l'écoute, il faut être patiente avec les enfants. Même si y'a des jours on est fatiguée, mais il faut prendre sur soi. Il y a des fois on aurait envie, certain enfant quand on lui dit d'arrêter, qui n'a pas eu envie de le prendre, de lui mettre une... C'est vrai faut reconnaître...

E : Oui, ba tant que vous le faites pas.

P : Voilà, il faut savoir se... Donc c'est vrai que si on serait stressé, c'est vrai que ça peut...

E : D'accord.

P : Non non, c'est vrai que ça se passe très bien.

E : Alors. Selon vous, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Euh...Questions liées à la santé. Pff.

E : Ou les problèmes liés à la santé. Enfin les... Concrètement, dans ce que vous faites, qu'est ce qui a un lien avec la santé. En gros. Vous me parlez tout à l'heure de l'hygiène, des choses comme ça.

P : Ba déjà on peut détecter des enfants qui manquent de soins quoi je veux dire. De propreté. Par exemple, des fois il y a des poux. Donc ça fait partie de l'hygiène aussi. Donc les poux, on a eu quand même des cas de boutons, on a eu des... Donc euh, quand on emmène les enfants, c'est vrai qu'on est les premiers quand même, on les voit, on est vigilants là-dessus hein. Attention quoi. C'est pas qu'on sépare les enfants, mais on est obligés de faire attention quoi, quand les enfants ont des poux, qu'ils vont aux couchettes, on est obligés de, bon... Ils ont chacun leur lit individuel, avec leur prénoms. Donc ça c'est déjà bien, ils ont toujours leur même lit, c'est propre. Mais euh il y a des enfants quand ils ont des poux on est obligés de faire attention, pas que ça...

E : Oui, qu'ils les donnent pas aux autres.

P : Voilà, que ça passe... on met des foulards, des charlottes, on essaye d'être vigilant la dessus. Voilà. Quand il y a un bobo, un petit blessé ou quoi, on désinfecte, on fait ce qu'on a, ce qu'on peut faire quoi. Parce que par exemple les [inaudible] on peut rien mettre, tout ce qui est partie [inaudible], quand il y a des enfants qui sont mal ou quoi, ou ça leurs brûle ou quoi, on téléphone aux parents. Ça arrive. Ou des petites filles, que ça ça... Et donc ça on peut pas faire grand chose. Par exemple si il y a un bobo on lave, on désinfecte, hein, tout de suite. Pas de problème quoi. Autrement, niveau santé, si ils ont mal à la tête ou quoi que se soit, on peut rien leurs donner. On téléphone aux mamans, et puis voilà, ils viennent les chercher et puis c'est tout. C'est arrivé, un petit qui s'était fait opéré des yeux, donc il y avait des gouttes à mettre. Nous on n'est pas tenus de le faire, on n'a pas le droit. Donc c'est l'institutrice en avait pris le... C'est des gouttes pour les yeux. Et donc on voulait pas le faire, personne voulait prendre l'initiative de le faire quoi.

E : D'accord.

P : Pas parce qu'on voulait pas, ou qu'on craignait, c'est surtout parce que si il y avait quoi que se soit après l'opération, on avait peur que les parents, vous savez maintenant, que les parents, pour un oui pour un non ça porte plainte. On veut pas avoir de problèmes non plus nous.

Donc l'institutrice avait pris l'initiative de lui mettre les gouttes.

E : D'accord.

P : Parce que c'est un enfant qui venait le matin toute la journée. Papa il le faisait sortir du travail pour venir. Et puis le jour où il pouvait plus le faire, à l'usine, on peut pas faire non plus comme on veut. Même nous on pourrait pas sortir comme on veut tout le temps quoi. Voilà. On essaye de quand même de bien s'occuper de, au niveau de, si un enfant se fait mal, ou bien le désinfecter. Voilà.

E : Vous m'avez parlé d'autre chose au tout début, je crois que c'est le premier mot que vous m'avez dit, le bien-être des enfants.

P : Oui.

E : Vous m'avez dit que vous étiez attentive en gros au bien-être des enfants. Vous pourriez développer un petit peu ou pas ?

P : Ba le bien-être des enfants c'est qu'ils se sentent déjà à l'aise. Vous voyez, ma louloute, sa maman à repris le travail, euh, c'est global le bien-être aussi. Ça rentre tout. Qu'il sont à l'aise, si ils ont envie de parler qu'ils parlent, j'ai envie de dire. Les mettre à l'aise quoi.

E : Et vous faites comment pour les mettre à l'aise ? Donc vous leur parlez, vous les écoutez.

P : Déjà l'écoute oui.

E : Il y a d'autres choses ou pas ?

P : Bin. Comment di... vous dire, si ils ont besoin de câlins on leur en fait, parce qu'il y en a qui sont petits. Comme X c'est une petite, elle a que 3 ans hein. Parce que j'ai des petits et des moyens. C'est différent. Euh... Essayer par exemple si ils ont pas envie de travailler supposons. Bon. Si ils ont pas envie c'est pas la peine d'insister, ils vont pas... Mieux vaut les mettre sur d'autres activités, et reprendre après 10 minutes après. Ils seront mieux après 10 minutes après. C'est des enfants, c'est très changeant hein.

E : D'accord.

P : Voilà. Bon bien-être c'est, je veux dire, être, les écouter, être patient déjà. Le tout, la propreté. Essayer de tout faire quoi. Qu'ils soient bien quoi.

E : D'accord. Très bien. Euh... Alors je vais vous poser une dernière question, selon vous qu'elles sont vos activités qui semblent concerner la santé ? Vos activités professionnelles. C'est un peu un résumé de ce que vous m'avez dit.

P : ...

E : Vous m'avez déjà dit l'hygiène...

P : Ba la santé, aussi ça fait partie comme pour la cantine aussi. Donc euh, santé c'est un grand mot. Ça dépend de ce que vous appelez la santé je veux dire.

E : Ba justement, ça dépend ce que vous vous appelez la santé. C'est pour ça cette question.

P : Ah d'accord. C'est un piège quoi.

E : Ah non, pas du tout ! C'est pour qu'on sache comment est perçue la santé par les gens.

P : Ba déjà, supposons pour la cantine, essayer de faire manger les enfants, sans les forcer, mais leur apprendre déjà à goûter un peu de tout, et qu'ils sortent pas de table sans rien manger. A la limite. Qu'ils boivent toute la journée. Parce que quand il fait chaud comme ça c'est pareil faut être toujours... Puis au niveau de l'hygiène, aussi hein. (coupure sans rapport avec l'entretien) La propreté, l'hygiène, c'est tout un global je veux dire. C'est pas facile à répondre comme ça. Parce que c'est plus facile à le pratiquer pour moi, c'est plus facile de pratiquer que de m'exprimer là. C'est pas évident.

E : Ah oui oui. Y'a pas de jugement je vous rassure.

P : Oui oui, oh ba tant pis hein ! Héhéhé ! Non non c'est vrai que... Supposons un enfant va rentrer mouiller en plein hiver, on va le changer. On va pas le laisser mouiller toute la journée. Ou un pipi, ça nous arrive des pipis ou des cacas, donc on les change. Quand ils sont vraiment sales, on les passe à la douche. Donc euh... L'hygiène, je crois que c'est primordial hein.

E : Oui, c'est surtout ça.

P : L'hygiène, ça c'est la première chose. Pour tout hein. La propreté, l'hygiène, moi je dis c'est déjà le début pour éviter beaucoup d'épidémie hein. Pour beaucoup de microbes hein je veux dire. Quand vous revenez des courses, la première chose que vous faites, qu'est-ce qu'on fait ? Moi mes enfants je les ai toujours [inaudible] comme ça, ils rentrent à la maison, « on se lave les mains ». Après, bon, des parents le font peut-être pas. C'est vrai que je suis peut-être un peu pénible là dessus. Mais je trouve quand même ça évite beaucoup de... Parce qu'en plus, bien souvent ils ont toujours les doigts dans la bouche, c'est pas... Ça peut éviter quand même des choses.

E : Quelques maladies oui.

P : Voilà. Je dis pas que ça évite tout, mais déjà, en commençant par les bases, moi je dis quand on passe à table, ils se lavent les mains, ils vont aux toilettes, ils se lavent les mains, et après ils passent à la cantine. Ça fait partie de... Avant c'était comme ça nous quand on allait à l'école.

E : Oh maintenant dans la plupart des écoles je crois que c'est ça.

P : Voilà. On est obligés hein, on est obligés. La première chose, la santé, c'est l'hygiène hein. L'hygiène, une bonne alimentation, déjà, et pas les gâteaux, les bonbons à point d'heure. Alors quand on me disait... je sais pas comment ça se passait les goûters à la cantine. Qu'ils ont supprimés. Parce que c'est ça soit-disant qui rendait les enfants... J'ai cru comprendre ça que ça rendait les enfants un peu obèses, ou je ne sais pas quoi.

Je me dis, je ne pense pas que se soit de leur donner un fruit le matin, ou une petite collation se soit ça. C'est pas la cantine non plus. Bien souvent ils rentrent de l'école, ils le mettent devant la télé avec un paquet de chips. C'est pas que je l'invente, c'est que je l'entends. Même les parents ça les gêne pas de dire ça. Et c'est le seul repas jusqu'au lendemain, qu'ils s'endorment jusqu'au lendemain. Donc je veux dire à la limite, ça vient peut-être pas non plus de l'école. Parce que à la cantine ils font des bons repas hein. C'est encore la cantine xxx qui font les repas nous hein.

E : Ah vous êtes pas livrés par Roanne.

P : Du tout ! C'est une grosse...

E : Chanceux !

P : Ah oui ! Ah je sais pas si c'est bien ou pas bien, je veux dire, c'est quand même des repas, c'est vrai que c'est bien hein. Bon aujourd'hui je ne sais pas ce qu'il y a, mais vous pouvez regarder le tableau des repas, c'est quand même équilibré. Ils ont des bonnes choses. Hier ils avaient des mandarines, ils avait du fromage, de la salade, des haricots, beaucoup de crudités, du fromage. Alors c'est vrai, c'est bien. C'est un hygiène de vie je veux dire. De toute manière. Ils sont petits mais plus tard ils le retrouveront. Parce que ça fait beaucoup hein. C'est énorme hein quand même. D'ailleurs c'est ce qu'on dit, nos grands parents comment ils ont été élevés avant. C'était vrai qu'ils étaient beaucoup plus résistant que nous. Bon maintenant ce qu'il y a c'est qu'on vieillit plus longtemps, parce qu'il y a la santé. Il y a beaucoup de médicaments qui nous permettent de... Mais c'est pas l'hygiène de vie, je pense pas.

E : Si ça doit jouer un peu aussi quand même.

P : La nourriture peut-être pas. Parce qu'il y a des gens qui mangent très mal. Ah oui la propreté tout ça, oui l'hygiène de vie oui. C'est global hein quand même ce que je dis. Mais bon. Après,

AV114

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors en quoi consiste votre travail ?

P : Alors euh, s'occuper des enfants, travailler avec les maîtresses, en accord avec les maîtresses. Leur faire laver les mains le matin, les faire déshabiller, remettre les chaussures, travailler dans la classe avec des groupes, avec la maîtresse. On est sous les ordres des maîtresses.

E : D'accord.

P : Voilà. On fait pas de choses de notre propre initiative. Sauf pour la, les toilettes on s'en occupe, et pour la cantine, c'est tout à fait autre chose. Mais pour le travail, on est sous les ordres de la maîtresse. Donc on fait ce que nous demande la maîtresse.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Et donc pour toilettes et cantine, justement, vous faites quoi ?

P : Ba pour toilettes et cantine, on a eu un, une réunion, donc on s'occupe des enfants, on fait, on les prend pour la cantine, on leur fait laver les mains, on les emmène à la cantine, on les fait asseoir, on les fait manger. On fait goûter à tout le monde. Un tout petit peu de chaque chose.

E : D'accord, c'est la règle.

P : C'est la règle, on essaye. Pas grand chose, un petit ongle, on essaye. Après on revient, on leur fait laver les dents. Les petits on les amène au coucher. Tous les petits. Et les autres on les amène dans la salle de jeux.

E : D'accord. Vous êtes quelle classe là ?

P : Moi je suis une classe de moyens et grands.

E : D'accord. Du coup les plus petits vous vous en occupez pas ?

P : Si, si. On tourne régulièrement. Tous les ans. L'année prochaine, dans cette classe, j'aurais les petits. Et au coucher, on tourne régulièrement, une ATSEM par jour.

E : D'accord.

P : Comme ça les enfants connaissent toutes les, les 4 ATSEM de l'école.

E : D'accord.

P : On passe, 1h, 1h et quart jusqu'à 3h et quart, 3h20 aux couchettes. Avec eux. Parce qu'ils ont pas le droit de rester tous seuls.

E : Et sans s'endormir.

P : De préférence. Non mais moi j'emmène de la lecture, une fois qu'ils sont endormis.

E : Il paraît que c'est très très dur cette épreuve là de la couchette.

P : Oui oui, parce que des fois, c'est vrai que c'est long, parce qu'il y a pas de bruits, on est dans le noir, c'est vrai que des fois on aurait tendance à faire comme ça, mais bon, on le sait, on se retient. C'est pour ça moi que j'emmène un livre, j'allume une petite lumière, et je lis.

E : D'accord.

P : Et des fois je fais du travail, sans faire de bruit pour ma maîtresse. Par exemple. Découpage. Mais j'attends que les enfants soient tous endormis. Pour pas qu'ils me regardent faire autre chose.

E : Oui, parce que sinon ils dorment pas.

P : Sinon ils nous regardent. Ils sont couchés, ils nous regardent faire. Donc j'attends bien que tout le monde soit endormi. Voilà.

E : D'accord.

P : Même, pour endormir les enfants, des fois on est obligées d'aller à côté. De leur parler, de les caresser, parce que moi j'ai appris, pour endormir un enfant, on fait des caresses sur le front comme ça, ça le calme et ça l'endort.

E : D'accord.

P : Voilà. Et puis après ils dorment.

E : Parce que sinon, ils osent pas trop, enfin ils sont plus ou moins stressés ?

P : Ba il y a des petits, des fois c'est dur, parce qu'ils sont dans le noir. Il y a des enfants qui ronflent, alors il y a d'autres enfants qui sont pas habitués, alors des fois c'est... c'est pas toujours évident. Après, au bout d'un mois ça va mieux, mais les premiers temps, certains enfants sont, c'est compliqué de les faire dormir. Mais on n'oblige pas à tous les enfants de dormir. Ce qu'on leur demande c'est de pas déranger les petits qui dorment dans la pièce.

E : Et ils sont obligés d'aller se coucher.

P : Oui, c'est obligé. C'est obligé jusqu'à 4 ans.

E : D'accord.

P : C'est obligatoire. 2 ans et demi, c'est les 2 ans et demi qu'on prend jusqu'à 3 ans et demi 4 ans. Il faut qu'ils aient 4 ans dans l'année.

E : C'est obligatoire pour votre école, ou obligatoire...

P : Obligatoire national.

E : D'accord.

P : C'est un temps de repos. Comme là, on les allonge jusqu'à 2h. Les plus grands. Quand on revient de se laver les dents, on les allonge là.

(interruption)

E : Euh, je vais vous demander de détailler un petit peu, en séparant, toujours sur votre travail, ce qu'on vous demande de faire, donc ce qu'il y a écrit sur votre contrat, et ce que vous vous faites plus ou moins naturellement, de votre propre euh, propre chef, ça se dit je crois.

P : Oui. Oui oui. Ba ce qu'on nous demande de faire, disons dans la classe, on nous demande de participer avec un groupe de travail. Si il y a un enfant qui travaille mal, de mon initiative, je me mets à côté, j'attends pas que la maîtresse me dise « X va aider », je me mets à côté, j'ai dit mon prénom, c'est pas grave, et je vais aider l'enfant à faire son travail, à conseiller l'enfant. Ou même l'aider à tenir le crayon, ça je le fais de ma propre initiative.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Il y a d'autres choses comme ça ?

P : Oh oui, il y en a plein, à la peinture je les ai, si l'enfant il veut pas travailler, d'initiatives, je le prends un petit peu tout seul, je le fais sortir, je le ramène dans la classe. Il retravaille. Ça c'est selon certaines maîtresses qui le permettent ou qui le permettent pas. Y'a des maîtresses qui font, on est vraiment sous leurs ordres, pas dans notre école, on n'a pas ce souci, de faire ça ça et ça. Que nous on nous dit, on participe aux, à l'éducation de l'enfant. Donc on leur apprend à tenir un crayon, moi je leur apprend à tenir un crayon, je leur apprend à aller se moucher au lieu de s'essuyer avec la manche, par exemple, des tas de choses qu'on fait d'office. Voilà.

E : D'accord. D'autres exemples comme ça ou pas ?

P : On fait tellement d'office, je sais pas, d'autres exemples, euh, si la maîtresse a par exemple une photocopie à faire. Si les enfants ont fini le travail, je prends un livre, je leur lis une histoire, en attendant que la maîtresse revienne, qu'ils se calment.

E : D'accord.

P : Je sors, par exemple le matin, je prépare la classe, je mets d'initiative, il y a une table avec des puzzles, je sors les puzzles que je veux. Bon des fois la maîtresse me dit « on va changer », donc j'en prends d'autres. Voilà.

E : D'accord.

P : Il y a des choses qui me reviendront peut-être après, mais là...

E : Hors classe sinon ? Je sais pas.

P : Ba hors classe, après ils vont dans la cour, donc hors classe, c'est toujours le même problème, on les surveille quand ils s'habillent, on les aide à s'habiller. Certains qui savent pas mettre les chaussures du bon pied, donc on met, c'est notre travail. On les habille. Pareil, on leur fait laver les mains, on surveille qu'il y ait pas d'eau partout, qu'ils gaspillent pas trop de savon non plus, on leur apprend à faire tout ça.

E : D'accord.

P : Parce qu'il y a des enfants qui ne savent pas.

E : Vous leur expliquez...

P : Voilà. Qu'il faut, le gaspillage, se laver les mains proprement. Par exemple nous on est revenus de gym, tout le monde est allé se laver les mains. Parce qu'on a touché les ballons, le sol. Avant d'aller boire, on a fait laver les mains à tout le monde. Aux toilettes, laver les mains, et après ils peuvent prendre des timbales pour boire.

E : D'accord.

P : Et là, les timbales, on les lave à chaque fois qu'ils ont bu. Pour qu'ils aient des timbales propres, parce qu'il y a pas de timbales attitrées. Chacun prend sa timbale, et quand ils ont bu, on relave les timbales, on les re-remplit. Ça c'est de l'hygiène.

E : Oui

P : Voilà.

E : D'accord.

P : Par contre, en hygiène, si un enfant se blesse, on met des gants en plastique. Surtout quand il y a du sang. C'est notre rôle, voilà en dehors de la classe, les maîtresses si un enfant se blesse, elles nous les envoient, donc c'est à nous à les soigner.

E : D'accord.

P : Sauf si c'est un cas extrême, on est obligées d'appeler la directrice pour voilà.

E : Oui.

P : C'est arrivé que y'en ai un qui, une ou deux fois mais pas souvent. Donc là c'est notre travail, on prend les gants, on les soigne, gaze, pommade, tout, voilà.

E : D'accord, vous le consolez.

P : Oui, ah ba bien sûr. Bien sûr. Bien sûr. On est parfois sévères, mais ils nous apprécient parce qu'on console. Mais on doit des fois d'être sévères. C'est un peu obligatoire. Mais c'est à un certain niveau d'être sévère. Si je fâche un enfant, je vais le fâcher, bon après il vient vers moi « t'as compris pourquoi je t'ai fâché? », après on fait un câlin, après ils peuvent retourner jouer. Mais on leur explique pourquoi on fâche.

E : D'accord. Très bien. Euh, quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : C'est-à-dire ?

E : Ba cette école, elle a des particularités. Par rapport aux autres, enfin ça peut être...

P : Et bin moi j'ai jamais été dans une autre école, alors je peux pas dire. Nous on est une école très propre. On a des pièces très correctes. Dans les autres écoles je sais pas. Par contre, je sais pas.

E : Alors ce que vous constatez dans celle là justement. Donc il y a des pièces très propre...

P : C'est très propre, en plus c'est nous qui nous occupons du nettoyage après l'école, donc c'est, plus c'est propre moins il y a de travail à faire, euh, on a des pièces très propres, je sais pas comment dire euh... Moi je connais que celle-ci, ça a toujours été comme ça. Dès qu'on a un souci, notre employeur qui est la ville de xxx, vient tout de suite, si on a un problème de lumière, un problème d'eau, on les appelle, pratiquement dans la ½ heure qui suit ils sont là.

E : D'accord.

P : Ça, ça se fait surtout en école maternelle. Par exemple l'autre matin on est arrivé il n'y avait pas de chauffages, ½ heure après on avait le chauffagiste. Et ça c'est surtout, c'est la ville de xxx. Je sais pas si toutes les villes le font, mais nous là, pour le service enfance de la ville de xxx, on est très surveillés, très aidés.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Oui, c'est des particularités de ce genre.

P : Ah ba là oui, sur xxx dès qu'on demande quelque chose, il n'y a pas de souci. Tout ce qui est pour l'enfant, ils nous le font d'office.

E : D'accord.

P : Par exemple, on a demandé pendant une année de repeindre tout, pendant les vacances ils nous ont repeint. Ils ont mis du papier de verre, ils ont repeint en blanc. Là on a une classe, la classe du fond qui a besoin, qui a plein de dessins, ça marque à force. Je crois que cette année que Y a demandé à ce qu'ils viennent au moins repeindre cette classe. Mettre un petit coup de peinture pour euh, pour rendre plus agréable la classe.

E : D'accord. Alors est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Oui. Ah ba je pense oui.

E : Dans quelles mesures ?

P : Ba on a déjà plaisir à venir travailler. Parce que c'est propre, c'est très clair. On a une ambiance en plus avec les maîtresses on s'entend bien, entre ATSEM on s'entend bien, donc euh... Voilà.

E : D'autres choses que vous...

P : Non.

E : Vis-à-vis des enfants ?

P : Ah ba tout à fait, avec les enfants, ils sont très attachants, donc on a plaisir à venir travailler avec eux. Même si parfois ils sont difficiles. Même si parfois c'est difficile aussi avec eux. Pas tous hein, on a certains enfants qui sont plus dur que d'autres. Y'en a qui sont très attachants par contre. Plus que d'autres aussi. Qui viennent le matin, si ils ont pas fait la

bise, l'enfant il est pas, euh, il va pas nous sourire. J'ai des enfants qui me considèrent un peu comme la tata, des fois ils nous appellent tata, ou la grand-mère.

E : D'accord.

P : Pas tous hein, mais certains oui.

E : Et ça se passe bien avec tous les enfants.

P : Ah ba avec tous les enfants oui. C'est obligatoire. On fait pas de...

E : Oui, vous allez pas en mettre un sur le côté.

P : On fait pas de différences. Ah non puis ça c'est obligatoire. Même si on connaît la vie de famille et tout, on n'a pas à faire de différence ou d'injustice. Ça c'est euh, ça fait partie de notre travail, d'être égales avec tout le monde.

E : Euh, on va rentrer un tout petit peu plus dans le vif du sujet. Selon vous, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Euh...

E : Les principaux problèmes.

P : Principaux problèmes. Et bin, quand certains enfants sont malades, ils ne sont pas assez moi je pense, surveillés par les parents. On les remet, par exemple un enfant qui a un rhume, on va le garder une journée, on le remet quand même le lendemain même si il a encore le nez qui coule. Bon je dis pas, les parents qui travaillent c'est plus difficile. Mais certains parents, surtout dans cette école, ne travaillent pas, je pense qu'ils pourraient, point de vue santé garder leur enfant 1 ou 2 jours de plus. Pour pas contaminer au moins les autres. Mais bon autrement la santé... Les dents par exemple euh, on voit quand on fait laver les dents les enfants qui ont l'habitude de se laver les dents. Ça aussi ça fait partie de la santé, parce qu'après il y a des caries et voilà. Autrement, tout ce que je vois pour la santé... Nourriture. Les enfants, il y a beaucoup d'enfants qui mangent trop.

E : A la cantine ?

P : Oui. (interruption)

P : On en été sur euh...

E : L'alimentation.

P : Oui, l'alimentation. Et des enfants qui ne connaissent pas tous, tous les légumes. Il y a des enfants qui mangent, qui en demandent une 2ème, une 3ème fois. Et là c'est difficile de

faire comprendre à l'enfant que déjà 2 c'est bien suffisant, et 3 fois c'est trop. Ça c'est dur des fois.

E : D'accord. Et ils le prennent mal ?

P : Oui. Moi j'ai une petite dans ma classe, les parents nous ont dit « elle mange trop, faut surveiller ». Alors quand on donne à un copain et qu'on donne pas à elle, elle se vexe un peu. Alors ce qu'on fait, au départ on donne une petite cuillère pour leur en donner une 2ème fois. Comme ça elle a comme les autres 2 fois.

E : D'accord.

P : Il y a des enfants qui connaissent pas du tout certains légumes, certains desserts, certaines viandes.

E : D'accord, donc ils découvrent.

P : Ils découvrent. L'autre fois par exemple, on a eu des artichauts, il y a beaucoup d'enfants qui ne savaient pas manger d'artichauts.

E : Ils découvrent, et du coup en général, ils sont contents, ils goûtent facilement, ils sont sceptiques ?

P : Goûter facilement, c'est pas évident. Mais ils goûtent.

E : D'accord.

P : Des fois ils apprécient, des fois ils reprennent, des fois ils ont goûté, on voit qu'ils n'aiment pas, euh, on force pas. Ce qu'on demande nous, c'est au moins y goûter. Voilà.

E : D'accord.

Euh, je voulais vous demander une autre chose, mais j'ai oublié. Mince. Euh, oui si, vous m'avez dit que vous aviez des enfants qui mangeaient trop. Ça arrive l'autre sens ?

P : Oui. On a un petit en début d'année, on a été obligées de le dire, c'était dans la classe à Y, le petit il mangeait pas du tout à la cantine. Donc chez lui il mangeait pas, et ils le mettaient à la cantine pour qu'il apprenne. Et c'est vrai qu'à force d'insister gentiment, de lui faire goûter, il a commencé à manger un peu plus. Je dis pas qu'il mange toujours correctement. Mais il mange un petit peu plus, euh, parce qu'il y a des enfants qui mangent que des pâtes. Ça c'est pas... c'est bien, mais bon, c'est pas l'idéal non plus. Mais ça faut apprendre. Ça fait partie de notre rôle aussi. De leur apprendre à goûter un petit peu de tout, à connaître les saveurs, et, qu'il y a pas que des pommes de terre et des pâtes. Voilà.

E : Je vais vous poser une question, bon c'est pas facile à répondre hein, mais...

P : Oui.

E : ...vous pourriez me dire comment vous faites justement pour demander à un enfant de goûter, pour expliquer précisément.

P : Alors bin, je sais pas, par exemple il y a un enfant là, je me mets accroupis, je lui dis « écoute, tu vas goûter un petit peu, tu vas me dire si c'est bon », je lui en mets un tout petit peu ou sur la cuillère ou sur la fourchette, bon des fois c'est très dur, au départ il veut pas ouvrir la bouche. Donc on laisse passer. 1er jour on force pas. Et le lendemain, si il revient, on fait goûter autre chose. Mais euh, c'est notre travail. Essayer tout doucement à leur faire, à les faire manger.

E : D'accord. Mais vous les brusquer jamais.

P : Non. En principe non. C'est peut-être arrivé une fois dans ma carrière, peut-être mais bon, je euh, je pense que c'est un enfant que je devais connaître.

E : D'accord.

P : C'était différent.

Voilà.

E : Très bien.

Euh, d'autres choses ou pas ?

P : Non.

E : Sur les questions liées à la santé. Vous m'avez dit alimentation...

P : Alimentation.

E : ...maladies...

P : Maladies.

E : ...dentition

P : Dentition.

Oui. Et puis le système des poux. Voilà, ça aussi.

E : C'est-à-dire ?

P : Ba qu'il y a des enfants qui viennent régulièrement avec des poux. Ça c'est aussi, c'est pas facile à faire comprendre aux parents, et puis, empêcher que d'autres enfants les prennent. Ça c'est très dur à faire enlever. Enfin des poux des lentes hein. Et ça aussi c'est un problème.

E : Que vous réglez comment ?

P : Et bin on est obligées, là on est obligées d'appeler la directrice, puis à ce moment là elle fait des bons pour faire en mairie, enfin sur xxx, je sais pas pour les autres villes. Mais là sur xxx ils vont à la mairie chercher des bons pour des produits pour euh, désinfecter euh... Et nous on désinfecte les classes. On a des produits, les porte-manteaux où il y a la, l'enfant qui a des poux, on le désinfecte. Après on leur couvre la tête le temps qu'ils restent là, pour pas que tout le monde en attrape. Et ça c'est encore un problème de notre époque.

E : Et globalement ça marche bien ce que vous faites ?

P : Ça dépend. Ça dépend des têtes. Ça dépend de ce que font les parents, parce qu'il y a des parents qui font que la tête euh, moi j'ai eu mon fils à l'école qui a eu des poux, j'ai été obligée de tout nettoyer, de changer la taie d'oreiller, tout, parce que c'était resté. Y'a des parents, je reconnais qu'on pas les moyens de le faire, mais bon c'est vrai qu'il faudrait faire tout ça. Voilà.

Alors après, les poux, est-ce que c'est dû à la propreté ou pas, je sais pas. Il y a le pour et le contre. Voilà, le pour et le contre.

E : Oui.

Il y a d'autres choses encore ?

P : Non, je pense que c'est bon.

E : Les poux, l'alimentation, les dents...

P : La propreté aussi. Parce qu'on a des enfants qui sont pas très propres.

E : Dans quel sens ?

P : Ba qui viennent avec les ongles sales euh, qu'on est obligées de faire laver les mains le matin. Ou avec quelques enfants, il y a pas beaucoup, on en a quand même quelques uns avec des vêtements pas propres.

E : Et du coup vous faites quelque chose dans ces cas là ?

P : On arrive à changer. On a toujours du linge de rechange quand il fait pipi. On change quand c'est vraiment sale, on change, et on met dans un sac pour donner aux parents.

E : D'accord.

P : Et qu'ils nous redonnent après. Que l'on relave bien sûr. Quand on nous le rend le linge. Pour euh, également question d'hygiène.

Voilà.

E : Sinon globalement, les enfants sont propres sur eux ?

P : Oui, on a quand même une école où on a des parents qui font très attention.

E : D'accord.

P : Je sais pas partout, mais nous c'est... c'est correct. Et puis y'a les maîtresses essayent quand même de le faire remarquer aux parents quand c'est comme ça. Gentiment, ils les prennent à part, ils arrivent à expliquer. Parce que là c'est pas notre rôle. On en vient à la maîtresse, et après c'est la maîtresse avec la directrice qui s'occupent de tout ça.

E : D'accord.

Vous vous signalez, et puis...

P : Voilà, nous on signale. Parce que nous on peut pas dire spécialement aux parents. C'est pas notre rôle. Ça passe toujours par la maîtresse ou la directrice. Nous on signale. Si il y a quelque chose qu'est pas bon, on signale. Voilà.

E : Encore autre chose ?

P : Non.

E : Vous êtes sûre ?

Propreté, alimentation, les dents, les poux, maladies.

P : Voilà. Maladies.

E : D'accord. Donc on va passer à la dernière question, ça sera rapide. Euh, selon vous quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Et bin déjà pour la santé, la nourriture, le nettoyage des pièces, ça fait partie aussi, des locaux ça fait partie aussi de la santé. Parce que si on aère pas c'est pareil, on peut prendre... comme de l'asthme ou des choses comme ça. Ça fait partie de notre travail, ça fait partie de la santé. Les dents. La nourriture. Et puis si un enfant a un problème de, si par exemple il marche mal, ou qui se plaint tout le temps d'une jambe ou d'un bras, on le signale. Si c'est une journée on dit rien, mais si c'est toute la semaine on signale à la maîtresse.

E : D'accord.

P : Parce que l'enfant il peut grandir, il peut avoir des problèmes, une carence en quelque chose, ou...

Voilà.

E : D'accord.

Quelque chose d'autre à ajouter ?

P : Non

E : Et bin je vous remercie.

AV115

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Donc moi je suis infirmière, au collège de xxx. Donc euh, dans le cadre de mes missions, j'accueille les enfants à l'infirmerie, les enfants malades. Puis je fais aussi des actions d'éducation à la santé, avec d'autres personnels de l'établissement. Et puis je suis en poste mixte, donc je fais aussi, je rencontre les enfants des écoles de recrutement du collège. Les grandes sections et les CE2. Voilà en gros mes missions.

E : D'accord.

Euh, alors je reviendrai plus tard sur vos missions d'éducation à la santé, mais alors tout de suite, est-ce que vous pourriez me séparer, les tâches qu'on vous demande, et celles que vous vous donnez à faire. Qui ne vous sont pas nécessairement demandées.

P : Bin, ça va être les textes. Les tâches qu'on me demande, c'est au niveau du rectorat, du plan académique. Donc je suis tenue de rencontrer, normalement avec les médecins scolaires toutes les grandes sections, tous les élèves en grande section de mon secteur. Pour un dépistage infirmier. Bon ça devrait être une visite médicale, mais bon ça se passe pas comme ça. Je rencontre tous les CE2 aussi, pour un dépistage infirmier, et tous les élèves de 6ème. Après, il y a tout les enfants qu'on m'envoie, euh, pour des examens à la demande, qui sont envoyés par l'équipe éducative, pédagogique. Et puis après, ce que je vous disais, ba c'est l'accueil, au sein de l'infirmerie, les enfants qui sont pas biens au cours de la journée. C'est aussi dans le cadre de mes missions je dirais propre. Après dans le cadre de mes missions je dirais facultative, bin l'éducation à la santé et à la citoyenneté. Voilà. Si j'en fais pas, c'est pas grave.

E : D'accord vous êtes pas obligée de...

P : Tandis que si je fais pas les grandes sections ou les CE2, on saura me le dire.

E : J'ai une petite question, par rapport, là au niveau des grandes sections, vous m'avez dit, pas un bilan infirmier...

P : Un dépistage infirmier.

Parce que moi je suis pas médecin, donc audition, vue, taille, poids. Voilà, moi je pose pas de diagnostics, je fais un dépistage simplement.

E : D'accord.

Oui, et si vous dépistez quelque chose, après c'est un médecin qui s'en charge.

P : Voilà.

Après je fais le point avec un médecin si jamais il y a un souci, voilà. Mais je peux, dans le cadre de mon diplôme, faire un avis aux parents. Par exemple un enfant, je lui trouve que 5/10ème à chaque œil, je fais un mot aux parents, qui est établi par l'éducation nationale, en leur disant que j'ai trouvé ça, que c'est un premier dépistage, et je les conseille d'aller rencontrer un spécialiste.

E : Et si ils le font pas, après c'est vous qui contactez le médecin ?

P : Alors si ils le font, si j'ai pas, parce que normalement il y a un retour, il y a un petit coupon réponse, le médecin doit me dire ce qu'il a vu, si c'est, donc, je dirais, quand je dis les 3 quarts, oui, sur les 3 quarts qui me retournent pas de réponses. Donc après, au bout de un mois, deux mois, je reprends mon listing, et je refais une relance comme on dit, et là des fois j'ai des réponses, des fois pas. Mais après... sauf si vraiment c'était trop grave, j'essaye de m'inquiéter, je vois avec l'instituteur, si l'enfant porte des lunettes, il y a des choses qui...

C'est là où ça pêche un peu, moi je trouve, c'est là où je me sens insatisfaite dans ma fonction d'infirmière, au niveau des dépistages, c'est-à-dire on dépiste, mais après, est-ce qu'il y a vraiment au bout du bout, est-ce que c'est vraiment fait pour l'enfant ce qu'on avait...

E : Oui, et puis même si c'est fait, vous avez pas forcément le retour.

P : Alors après, on voit les enfants, c'est bien, on voit les enfants en grande section et CE2, des fois quand j'ouvre le carnet de santé en CE2, je vois mon papier que j'avais fait en grande section, mais je vois que l'enfant a des lunettes. Donc je me dis c'est pas grave, ils y sont allés, même si j'ai pas eu le retour.

E : C'est déjà pas mal.

P : C'est vrai.

E : Mais vous êtes assez mal informée.

P : Très mal informée. Après les parents ils font ce qu'ils veulent. Moi je peux pas non plus rentrer dans le cadre paternel, maternel, voilà familial. Donc euh...

E : Euh, ba on va développer maintenant là tout ce que vous faites en éducation à la santé et à la citoyenneté.

P : Oui, en fait on a, bon comme vous êtes allé au collège vous savez, on a un comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté au niveau du collège. On essaye de le faire vivre. C'est pas simple, parce que on est toutes sur des emplois du temps partagés sur plusieurs établissements, donc on n'est pas tout le temps au collège, donc euh, pour se trouver c'est pas simple. Donc on essaye, on a mis un plan d'action un peu, bon il vaut ce qu'il vaut. En direction des 4èmes, en direction des 3èmes, et on essaye d'intervenir ensemble sur des thématiques bien précises. C'est des trucs standards, éducation à la sexualité avec les 4èmes 3èmes. Avec les 5èmes, je vais essayer de faire les addictologies, avec les 6èmes, je fais, on fait tout ce qui est la notion du respect de l'autre. Euh, donc avec le jeu Ado-Sexo qui existe, et puis moi je fais aussi l'alimentation, bien manger, bien bouger, avec euh, le petit déjeuner. Voilà.

E : D'accord.

P : Donc on essaye un peu de faire... Donc on est 4, la CPE, l'autre infirmière qui complète mon temps, qui vient, et puis l'assistante sociale. Voilà, ça fait 4.

E : D'accord.

P : Tout ça.

E : C'est déjà pas mal.

P : On essaye. Puis aujourd'hui, je fais formation secourisme pour essayer de mettre en place du secourisme l'année prochaine.

E : D'accord.

P : Voilà, je suis là-dessus aujourd'hui.

E : Vous pourriez me donner un exemple de comment vous menez une intervention globalement, comment vous faites ?

P : Euh...

E : Par exemple, je sais pas, vous êtes avec les 6èmes, c'est l'alimentation, comment vous faites pour présenter ?

P : Alors moi, nous en fait on travaille un peu comme ça en fait, on laisse beaucoup parler les enfants. Donc quand je leurs met, donc j'ai fait un petit diaporama, c'est le mien, donc euh, voilà, il n'a pas une grande importance, « bien manger bien bouger, ça veut dire quoi pour vous ? ». Donc je les fais beaucoup parler, c'est quoi bien manger, c'est quoi bien bouger, pourquoi faire les deux ? Et comment ça se passe, vous faites bien vos 3 repas plus le goûter, est-ce que vous venez à l'école en vélo, à pied, voilà, donc on discute, et après

j'affiche, voilà, il faut les repères clefs, voilà ce qu'il faudrait manger, voilà, on parle un peu comme ça à tout va, y'a rien d'écrit, y'a rien. Enfin si je donne le petit fascicule, j'essaye d'avoir toujours un support à leurs donner, pour partager avec les parents le soir, pour montrer qu'il y a eu quelque chose. Donc euh, avec l'INPES, un petit document pour les ados. Oui, donc ils repartent avec ça. Et après, on illustre, on fait le petit déjeuner, « Pourquoi le petit déjeuner c'est un moment important dans la journée, parce que vous allez venir travailler pendant 4, 5 heures, vous aurez faim, vous aurez pas... vous aurez ni l'énergie qu'il faut dans votre corps, il faudrait manger ça ça ça », et puis bon. Ba ils mangent, ils piochent sur la table, en fonction de ce qu'ils font quoi.

E : D'accord vous faites un vrai petit déjeuner.

P : Ah oui, oui oui. Et c'est là qu'on voit qu'il y a des enfants qui mangent pas, des enfants qui n'aiment pas ça, comment on peut compenser, voilà, on essaye de leurs donner des repères alimentaires.

E : D'accord.

P : Ça je le fais seule. Avec une demi-classe.

E : D'accord.

P : Quand on fait l'éducation à la sexualité par exemple, aussi on prend des demi-classes, on fait toujours par petits groupes, parce que c'est plus facile, l'éducation à la sexualité, on le fait toujours à deux, pour pas être en difficulté, vu que c'est des plus grand, parce qu'à cet âge là ils essayent bien de, ils nous testent, voir comment on va réagir « on va dire ça, elle va pas savoir quoi dire l'infirmière ». Donc on essaye de le faire à deux, et c'est pareil, on essaye de faire passer des message plus que de l'information, « ça marche comme ça, vous êtes fait comme ça », c'est des messages, le respect de l'autre, savoir dire non, c'est des choses comme ça « si j'ai pas envie, j'ai le droit de dire non », enfin, c'est plus lancer des messages et écouter les enfants, ne pas leur dire c'est bien, c'est mal, c'est comme ça, on est beaucoup là-dedans quoi. C'est eux qui font un peu leur, comment dire, c'est eux qui amènent les choses, et on parle sur ce qu'ils amènent. Nous on n'est pas là pour porter des jugements, pour dire « c'est pas bien, c'est pas comme ça que ça se passe », voilà.

E : D'accord.

P : Tu peux avoir eu un rapport non protégé, bon, il vaut mieux quand même faire attention parce que tu risquerais ça, donc faites attention, à votre âge, voilà.

Mais bon, on va pas leur dire « olala c'est pas bien ! ». Hihhi.

E : Et 3h de colles.

P : Hihhi, oui un peu.

E : C'est combien d'heures à peu près par an, c'est...

P : Alors euh, ba c'est 2h, les classes de 4èmes et 3èmes.

E : D'accord. Chaque enfant vous voit 2h.

P : Oui.

E : Euh, si oui j'ai une petite question, est-ce que vous faites des projets aussi, enfin d'autres choses sur plus ou moins long terme, ou...

P : Alors après, c'est plus du tout dans l'éducation à la santé, quoi que ça en fait partie, c'est dans la santé mentale. On a mené un projet, on a créé une junior association au collège, et on a monté un projet, on a appelé ça Maroc, parce qu'au bout du bout on est allé au Maroc, mais enfin c'était un projet citoyen, c'était la place de l'autre, des gens des quartiers dans le collège, comment les insérer, tout ça, faire des actions avant pour euh, récupérer un peu d'argent, mais aussi faire venir les gens dans le collège. Rencontrer les familles qui ne viennent pas forcément au collège. Donc les enfants qui étaient de la junior association avaient été un peu choisis justement pour qu'on récupère un peu les familles, euh, ils ont montés leurs dossiers, ils sont allés demander des subventions à X (Communauté d'agglomération). Donc pour apprendre à ce débrouiller. Ils ont fait une collecte pour ramener au niveau du Maroc, des objets, comment on appelle ça, c'était pas des livres, des jouets, des jeux éducatifs. Voilà. Donc ce genre d'action aussi, j'essaye de participer.

E : D'accord.

P : Donc là on voudrait aussi continuer, mais bon c'est pas simple. C'est pas simple à mettre en place, puis moi je suis pas tout le temps là, puis moi j'ai plein de choses à côté, donc euh... Des fois ça prend du temps.

E : Ah oui, faut s'investir, ça c'est sur.

P : C'est énorme.

E : On peut pas tout faire.

P : Non.

E : Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Au collège, ba la particularité c'est que je suis pas complètement au collège, sauf bon c'est vrai certes, moi je suis à mi-temps. Mais sur mon poste à temps plein, c'est 2 collèges, donc il faut se partager, il faut aller sur les écoles de recrutement de ces, des secteurs des collèges. C'est lourd. Quand on veut vraiment, il faut se partager pour plusieurs enfants, on n'est pas entièrement pour ce qu'il se passe au niveau du collège. Mais bon... Par exemple, sur les actions de santé, je les fais essentiellement au collège, complètement même, je pourrais en faire aussi en grande section. En maternelle, en primaire. Mais eux, on n'a pas le temps. J'ai essayé hein, mais c'est compliqué quoi, aller parler de l'hygiène, les poux, les dents, c'est intéressant, mais pff. On a essayé de faire aussi le sommeil, avec les grandes sections, avec les parents, faire venir les parents, ça a pas marché. On a essayé de mettre en place. Alors après j'ai laissé un peu courir, parce que ça prend beaucoup de temps.

E : D'accord.

Sinon ça vous intéresserait.

P : Ah oui, c'est très intéressant.

E : De faire avec les enseignants de primaire.

P : Oui. Parce que, quand on est sur un endroit bien précis, au fil du temps, les enfants de grande section, on les revoit après en 6ème, donc on les voit au fil du temps. Et c'est intéressant de voir la progression, donc les messages qui sont passés depuis la grande section, si c'est la même pers... enfin on travaille dans le même sens jusqu'au bout quoi, euh, je le vois dans le dépistage infirmier par exemple. Des enfants que j'ai vu par exemple en grande section qui avaient des problèmes de surpoids, des choses comme ça, j'ai donné des conseils sur le carnet de santé. On est en CE2, des fois je vois que ça a un peu baissé, sur la courbe de l'IMC, je dis « ba c'est bien, t'as tenu compte de ce que j'ai dit » et tout ça, voilà. Donc je pense que l'éducation à la santé, c'est pareil quoi, si on pouvait depuis le départ. Il y aurait une progression peut-être. Après on dirait, ba tiens, on va commencer un plan d'action, ce qu'on n'a pas nous. On fait un peu, pour faire de l'éducation à la santé quoi. Plus que pour avoir quelque chose dans sa... on n'aborde pas l'enfant dans sa globalité en fait. J'ai l'impression, des fois on se fait plaisir, parce qu'il faut faire de l'éducation à la santé, ba tiens les 4èmes on va leur faire ça, voilà.

E : Oui, pour eux ça fait un cours en plus.

P : Voilà, c'est ça. C'est pas logique. Quand ça arrive. Ça manque.

E : D'accord. Et du coup, vous verriez ça comment ?

P : Moi j'aimerais qu'on ait un outil clef en mains, c'est peut-être aussi pour que se soit plus facile, voilà, et qu'on dise, ou peut-être que ça soit obligatoire, je sais pas, mais qu'on nous

dise, « et bin grande section, on va commencer... » je sais pas moi, parlons du secourisme par exemple. Et bin en grande section, on fait quelque chose avec les instituteurs, on va apprendre aux enfants, quelqu'un qu'est pas bien qu'est allongé, on va apprendre à aller appeler, il faut, des choses basiques. Après en CE2 on fait un peu autre chose, on apprend la position latérale de sécurité, après... Voilà, ça serait moins compliqué, après quand ils arrivent au collège, on dit ba maintenant dans le livret de compétences, il faudrait qu'ils aient tous le secourisme. Ba oui comment on fait ? C'est impossible matériellement, humainement c'est impossible, on peut pas se démultiplier, donc euh je pense que si on y pensait un peu à l'avance, ça serait peut-être plus simple, on aurait plus de moyens, enfin je sais pas mais euh.

E : Oui, ça serait surtout les voir plus régulièrement.

P : Oui voilà, ils seraient sensibilisés, ça serait pas nouveau, ils auraient une autre approche. Pour les enfants aussi, je pense que ça serait pas du tout pareil.

E : Oui oui.

P : Parce que là par exemple en 4ème quand on veut parler de la sexualité, bon il y a ¼ d'heure où euh, c'est benêt benêt, ça va rire sous cape, on va parler de la sexualité, bon. Une fois que le quart d'heure est passé, bon ba après on y va, puis ça fonctionne bien. Mais si ils étaient habitués à nous voir, savoir qu'on va discuter, peut-être que... Voilà, nous (inaudible) quand ils vont voir un prof, je sais pas moi parler d'autres choses, dans une autre matière, c'est pas, ça devrait être obligatoire. Ça l'est l'éducation à la sexualité dans les textes hein, mais bon...

E : Oui oui, ba c'est au programme de SVT au moins.

P : Oui. Oui oui.

E : Mais elle fait bien les chose, enfin j'ai rencontré l'enseignante

P : Oui oui, Madame X, oui, oui oui.

E : Donc voilà.

Euh, oui du coup on s'est un peu éloigné, pour les particularités du contexte euh, c'est surtout le fait que vous deviez bouger beaucoup.

P : Voilà c'est ça, que le poste est pas complètement sur le collège. Mais bon, peut-être que c'est bien aussi. Ça permet de voir les enfants avant qu'ils arrivent au collège aussi. C'est une des particularités. Mais sinon, moi je dirais qu'une des particularités positives du collège, c'est que l'équipe est sensibilisée à l'éducation à la santé.

E : Oui. J'ai pu constater.

P : C'est que du plus, parce que je prends, même le principal, ba il est à fond dedans. Et c'est que du bonheur, quoi c'est vrai que, quand on lui demande, quand on lui dit on va faire ça, ba il y a pas de, ça marche bien quoi, parce que il appuie, il a envie, enfin...

Il aimerait peut-être Monsieur Y (principal du collège) qu'il y ait un plus de logique quoi, c'est vrai que ça arrive un peu comme ça, on n'est pas très organisés, mais bon on peut pas pour l'instant, parce que c'est... Et puis on répond pas forcément aux besoins, ce qu'il manque.

A un moment on avait voulu faire une étude sur le contexte autour du collège pour bien répondre aux besoins. C'est pas allé bien loin quoi, c'est compliqué à mettre en place.

E : Ça serait quoi les besoins à peu près ?

P : Et bin, je sais pas, est-ce que notre établissement a une particularité, les enfants qu'on reçoit, ils sont dans un quartier qui n'est pas prioritaire mais qui est limitée, est-ce qu'ils ont d'autres besoins que les autres, est-ce qu'on a besoin de les sensibiliser à des choses auxquelles on ne sensibiliserai pas les autres ? Est-ce que les familles sont différentes ? Voilà, c'est tout ça. Moi c'est là dessus que j'espère qu'on va trouver des réponses, que vous allez nous aider. C'est comme ça que je le sens un peu, peut-être que je me trompe. Qu'on apporte pas une information qui serai en décalage avec ce que eux pourraient attendre, pourraient comprendre quoi.

E : Vous de ce que vous voyez, c'est quoi les principales questions que voyez ? Enfin au niveau de la santé, enfin les problèmes que vous rencontrez.

P : Au niveau de la santé ?

E : Oui.

Vous, enfin quand vous êtes avec les collégiens, enfin je sais pas, qu'est-ce que vous rencontrez régulièrement ?

P : Ba je dirai plus le mal-être hein. Les enfants qui sont pas bien au collège, voilà, après la bobologie, ceux qui viennent parce qu'ils ont pas envie d'aller en cours, parce qu'ils ont une petite ampoule, je sais pas moi.

E : La bobologie ?

P : Oui oui.

E : C'est pas... C'est pas le plus intéressant, mais c'est ceux qu'on voit, c'est récurrent, ils viennent à tous les, à certains cours, c'est répétitif, donc voilà. Ceux qui peuvent pas passer la porte du collège parce que ça pose problème, enfin voilà.

On a de ça. Et puis ceux qui sont en souffrance, je dirais scolaire. Et puis après, voilà, qu'ils ont plus leur place au collège euh, ils ont pas leur place ailleurs parce qu'ils ont pas l'âge, qu'il faut accompagner. Là aussi au niveau du collège, il y a un gros boulot qui est fait, au niveau accompagnement, essayer de mettre en place des dispositifs pour essayer de les faire sortir un peu du collège, qu'ils soient pas tout le temps en situation d'échec ces gamins.

Oui, l'éducation à la santé c'est aussi tout ça, c'est mental. C'est faire en sorte que les enfants soient biens, qu'ils vivent bien leur scolarité. Bon après les outils je sais pas moi.

E : C'est les grands chercheurs qui vont voir.

P : Voilà, hahaha.

E : Donc d'après vous c'est surtout au niveau du bien être qu'il y aurait des problèmes, enfin qu'il y a des problèmes.

P : Voilà, bien être et puis la place dans la société, enfin que les enfants se sentent pas, mais c'est pareil, comme au collège quand ils sont en situation d'échec scolaire, quand ils sont dans un quartier, euh, à xxx, qu'ils se sentent pas exclus de la vie en général. Qu'il soit pas autre chose qu'un élève, qu'un enfant quoi. Parce que des fois on sent quand même qu'ils se retrouvent, et qu'ils sont entre eux, et que, ces enfants là, il y a une barrière avec les autres des fois. Voilà.

E : D'accord.

P : Comment faire pour qu'ils soient bien dans la société ces petits.

E : D'accord.

Après tout ce qui est alcool, drogue, tabac, je sais pas, c'est...

P : Ba oui si, il y a.

E : Vous en voyez beaucoup aussi ?

P : Ba il y a un gamin qui en a rentré l'autre jour, donc euh si, il y a conseil de discipline. Donc si, ça existe, comme ailleurs.

C'est compliqué. Alors après moi, par exemple on fait le tabac, on parle du tabac en 6ème, le rencontrerez, euh parce que lui il fait un travail avec les CM2. Et donc le travail qu'il fait avec les CM2, moi je fais parallèlement un travail avec les 6èmes. On parle de tabac. Et après on se retrouve ensemble, chacun présente son travail. Ça permet en plus aux CM2 de venir une fois au collège, une autre fois différemment, donc euh.

E : Oui, qu'ils soient plus détendus le jour de la rentrée.

P : Voilà

Comme ils font, ils le font dans d'autres matières aussi. Voilà on essaye de créer une passerelle avant collège.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Euh, ba très bien.

Euh, je vais revenir un peu en arrière, toujours sur le contexte, est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Le contexte euh... ?

E : Vous ce que vous disiez surtout, vous courriez un peu partout à droite à gauche, que vous n'étiez pas vraiment posée. Donc oui ça influence sûrement votre manière de travailler, mais comment ?

P : Oui.

Ba manque de disponibilité, c'est tout faire très vite, pas de temps, c'est euh manque de préparation, donc après, c'est euh, des fois par exemple, j'aimerais organiser des actions, avec des intervenants extérieurs, pour euh, que se soit plus concret. Et j'ai des difficultés, j'ai pas le temps de contacter les gens, j'ai pas le temps de voir, j'ai pas le temps d'organiser les choses comme ça. Après, peut-être qu'on est mal organisé aussi au collège, que notre instance, la CESC devrait être mieux organisée, et puis euh, tous ensemble qu'on puisse y travailler.

Mais oui, j'ai l'impression des fois que je fais les choses un peu trop vite

E : D'accord.

Euh, votre collègue qui est à mi-temps aussi...

P : Donc elle est sur le collège de yyy, et comme le collège de yyy il y a moins d'effectif, donc elle fait une journée à xxx.

E : Ah oui d'accord.

P : Donc en fait à nous deux on fait un temps plein. On remplit un poste. Voilà, parce que moi je fais qu'un mi-temps.

E : Et est-ce que vous avez des liens avec les autres collègues ou pas du tout ?

P : Avec d'autres collègues ? Très peu.

E : Il y a pas de...

P : Très peu. Je le regrette, parce que je crois qu'on pourrait peut-être faire plus de choses en faisant ensemble. C'est plus confortable quand on est deux. Des fois, mais bon, on n'a pas le temps non plus hein.

Là je sais pas. Non, on travaille très peu ensemble.

E : D'accord. Et avec les niveaux supérieurs, lycée des choses comme ça, non ?

P : Non.

E : Euh très bien. Et bien on a presque fini je crois, si j'oublie rien.

Euh...

Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Qui sont ?

E : Qui semblent concerner la santé. Donc ça reprend pas mal ce que vous m'avez dit.

P : Quelles sont ?

E : Vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé.

P : Ba tout non ?

E : Pour vous, oui je pense.

Ba c'est un questionnaire c'est le même pour tout le monde.

P : Ba oui, ba la santé, quand j'accueille un enfant à l'infirmerie parce qu'il est pas bien, ba si il est pas bien, ça concerne sa santé, même si il fait semblant, c'est que quelque part il est pas bien dans sa tête.

Après euh, quand je fais les visites, les dépistages infirmiers, c'est pour voir, par rapport à la santé.

Normalement moi, pratiquement je vais au collège que pour la santé hein.

Hihi, oui, c'est mon rôle.

Après...

E : Oui, ba c'est juste histoire qu'on n'oublie rien. Oui, vous avez tout ça, tout ce qui est éducation, les préventions, vous, y'a rien d'autre ?

Ce qui fait déjà pas mal.

D'autres choses ?

P : Bin, non non non. C'était complet, par rapport à ce que je fais au niveau du collège, donc euh...

Moi ce que j'aimerais aussi c'est qu'on travaille plus avec l'équipe éducative en général, pédagogique.

E : Les enseignants ?

P : Les enseignants, puis même le personnel (inaudible) quoi, ça serait bien. C'est pas facile hein, parce que chacun est dans son truc hein, c'est normal aussi. On a tous des objectifs hein, donc tant qu'il faut, tant que l'éducation à la santé et à la citoyenneté sera pas quelque chose de vraiment ciblé, euh, c'est vrai après on se donne pas forcément les moyens pour y arriver. Les enseignants ils ont leurs programmes, voilà, ils ont des choses à faire.

E : Parce que là pour l'instant, vous travaillez en partenariat avec qui ? Enfin pas partenariat, mais..

P : Ba pour l'instant, il n'y a pas d'enseignants hein. C'est que dans notre CESC c'est qu'il y a la CPE, l'assistante sociale, l'autre infirmière, moi, donc on est 4.

E : D'accord. Donc vous avez « aucun lien » entre guillemets avec les enseignants.

P : Pas forcément.

E : La cantine, les choses comme ça.

P : Ba là pour le petit déjeuner, bon ba elles m'aident. Si c'est important, parce qu'elles m'aident à mettre en place, elles me remplissent... voilà on travaille ensemble pour l'installation, la préparation. Elles restent pas. Elles pourraient rester, elles restent pas.

E : D'accord. Elles sont pas impliquées, elles sont pas concernées par l'éducation et le côté éducatif.

P : Non. Non non.

E : Sachant que le collège, c'est aussi tout importé de yyy ?

P : Non.

E : C'est un vrai cuisinier ?

P : Oui oui, c'est une vraie cuisinière. Et puis même elle essaye de faire des choses assez intéressantes, ils font un repas bio, je sais plus si c'est par mois ou par semestre. Ils essayent de faire avec les produits de l'Allier, faire un circuit court. Privilégier le circuit court. Il y a un vrai travail qui est fait.

E : Euh, ba très bien.

P : C'est bon ?

E : Ba je sais pas, rien d'autres à ajouter ?

P : Non non, moi ça me va.

AV116

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Donc allez-y, ba du coup est-ce que vous pouvez me présenter l'ADSEA rapidement ?

P : D'accord. C'est une association de 1901 utilité publique, dans l'association ADSEA, il y a plusieurs pôles. Donc il y a le service de prévention spécialisée, à xxx, yyy et yyy. En lien avec l'espace famille. C'est un lieu de rencontres et de médiation, entre les parents et les enfants. Après on a une maison d'enfants, le MECS, je sais pas si vous connaissez.

E : Pas du tout.

P : Le MECS, donc c'est les enfants qui sont placés en fait.

E : D'accord.

P : Donc placement, soit justice, soit...

E : En lien avec l'ASE, ou la PJJ.

P : Voilà.

E : D'accord.

P : Aide social. Et un service d'AEMO, d'assistance éducative en milieu ouvert. C'est juste, généralement c'est avant le placement.

E : Là aussi c'est en lien avec la PJJ.

P : Euh non. Généralement l'AEMO c'est en lien avec l'ASE.

E : Et c'est uniquement sur l'Allier, ou c'est aussi nationale ?

P : L'ADSEA, nous c'est ADSEA 03, donc c'est allier. Mais des ADSEA y'en a partout en fait. Et après ils sont regroupés, je crois qu'il y a un peu un pôle en haut. Mais dans tout les départements il y a une ADSEA.

E : D'accord.

Et vous êtes très autonome.

P : Ah oui, après l'ADSEA 03 est très autonome.

E : Et les métier qu'il y a dans l'ADSEA ? Typiquement, vous vous êtes éducateur, c'est ça ?

P : Nous on a une formation d'éducateur spécialisé. Après sur le terrain, c'est éducateur de rue. En [inaudible] c'est éducateur de rue. On a tous une formation éducateur spécialisé.

E : D'accord.

P : Après, y'a quoi ? Moniteur/éducateur. Pas chez nous hein, dans l'ADSEA. Moniteur/éducateur, après il y a les agents techniques, d'entretiens, les maîtresses de maisons, surtout en maisons d'enfants. Après il y a tout le secrétariat, la direction, pour le commune. Après ça il y en a partout hein. Mais nous euh, éducateur spécialisé. De formation.

E : D'accord.

P : On peut commencer par être moniteur/éducateur pour être éducateur de rue, mais généralement il faut un diplôme de niveau 3, c'est-à-dire éducateur spécialisé, assistante sociale.

E : D'accord. Donc vous votre statut exact, c'est éducateur de rue.

P : Voilà. Nous on est embauchés éducateurs de rue.

E : D'accord. Et est-ce que vous pourriez me décrire exactement votre travail ?

P : Exactement...

E : Précisément, à la seconde près...

P : Exactement non, parce que c'est un vaste programme éducateur de rue. En fait nous on n'a pas de mandat pour intervenir. Ça c'est... c'est-à-dire qu'il y a cinq, il y a cinq conditions qui, pour l'éducation, la prévention spécialisée. Donc pas de mandat. Mandat ça veut dire que, si on est, on est financé par le conseil général et compagnie hein, mais on n'a pas... Par exemple, en AEMO, l'aide sociale enfance demande de vérifier, tac tac tac. Nous, y'a pas ça. Ça existe pas. C'est-à-dire que, je vous vois dans le rue, je peux aller vous voir, on va discuter, machin, ça fait partie de mon travail.

E : Ok.

P : Donc y'a pas de mandats.

E : Vous avez pas besoin d'autorisations.

P : Non non. Ni d'autorisations, et aucune obligations.

E : D'accord.

P : Libre adhésion. C'est-à-dire que si la personne veut nous voir ou pas nous voir, pffft, y'a pas besoin.

E : D'accord.

P : La non-institutionnalisation des pratiques. C'est-à-dire que c'est pas, c'est pas comme le centre social, la maison d'enfants, y'a pas une institution. On rend compte, on est autonomes dans tout.

E : D'accord.

P : Et après, il y a donc la libre adhésion, ça je l'ai dit, et donc, je dois en avoir oublié quelques uns. Euh, je sais plus ce que j'ai dit. Bon bref. Donc après, donc ça c'est vraiment les principes de bases. Donc notre travail c'est d'aller à la rencontre de, normalement on est mandaté pour un public de 11/25 ans. Avant c'est l'UTAS, l'ASE, et après ba... La logique c'est ça. Après ça dépasse toujours, des publics qu'on a intervenus, tout le temps. Donc on va à la rencontre de ces publics. Donc euh, on cible un peu les publics, et généralement on est, on travail sur des territoires. Ce qu'on appelle ici euh X c'est le territoire. Donc euh... il y a le territoire là-bas, plus X, centre-ville, X, et X. Généralement c'est sur les quartiers hein. Les quartier, mais centre-ville proprement dit, c'est pas un quartier, mais on intervient sur le centre-ville. Donc on va à la rencontre des jeunes et des moins jeunes. Et notre but c'est de faire, c'est de relier les jeunes, et moins jeunes, aux institutions. Et de passer le relais. On va à leur rencontre, parce que généralement ils sont dans des situations qui peuvent être fragiles. Au début on sait pas trop, et après c'est en entrant en relation avec eux. Donc ils sont dans des milieux qui sont un peu, dans des situations qui sont un peu chaotiques, fragiles. Qui savent pas forcément où aller. A qui s'adresser. Ou qui ont été exclus des fois des institutions. Donc nous on fait un peu entre guillemets, le « médiateur » entre tout ça, et on essaye de réorienter et de redonner un peu, entre guillemets, « vie » à tout ça, pour qu'ils puissent retrouver le droit commun quoi.

E : D'accord.

P : Le but c'est retrouver le droit commun. Qu'ils soient pas, éviter la marginalisation.

E : D'accord. Et du coup vous les trouvez comment, enfin les jeunes, si ils viennent pas vous voir, typiquement, vous... ?

P : Ba c'est nous qui... Là c'est la grosse différence entre les autres services. Parce que les autres services, on va vers eux. Entre guillemets le « client » va vers les services sociaux. Ba là c'est l'inverse. C'est nous qui allons vers la personne. On va aborder les jeunes en bas des immeubles. Au bas des tours. Donc c'est nous qui faisons l'aller vers.

E : D'accord. A la tête presque ? Enfin à la dégaine ?

P : Oh non, pas forcément. Non, des fois c'est des personnes qu'on peut rencontrer plusieurs fois parce qu'on travaille, on déambule dans les quartiers, dans les zones. Donc le personnes qu'on revoit souvent comme ça. Après, on va les rencontrer, mais y'a pas la, y'a pas un prototype. C'est pas casquette, cagoule. Ça peut être, c'est de tout, de tout hein.

E : D'accord.

P : C'est des personnes, jamais on pourrait se douter à un visuel...

E : Ba oui, c'est pour ça que c'est pas évident.

P : Donc c'est vrai, c'est plus, au bout d'un certain temps quand, on remarque la personne, parce qu'on la voit une fois, on va pas aller l'aborder. Sauf si elle est couchée par terre, elle est dans un état... là oui, parce que après, c'est autre chose. Mais sinon non, mais une personne qu'on voit régulièrement, qu'on remarque, on ira se présenter.

E : D'accord.

P : Après ça donnera peut-être rien, ça donnera peut-être un petit accompagnement, ça peut... ça on sait pas, c'est la découverte tout le temps.

E : Et du coup vous devez être connus maintenant non ?

P : Ah ba oui, ça on est connu.

E : Enfin vous êtes reconnus quand vous arrivez dans le quartier on sait euh...

P : Ba on sait, ceux qui ont eu des copains qui ont été, qui ont connu, après il y a du

bouche à oreilles qui marchent. Mais on trouve toujours des personnes qui connaissent pas le service.

E : D'accord.

P : Puis bon, des fois on a un petit turnover d'éducateurs, donc des fois faut un peu... ils connaissent le service, des fois faut retrouver la tête de l'éducateur.

E : D'accord. Alors je vais vous demandez d'aller un peu plus loin dans votre travail. Ça serait de me séparer en gros, ce qui est écrit dans votre contrat, même si vous avez l'air quand même assez libre. Et ce que vous vous faites par vous même qui ne vous est pas nécessairement demandé. Des initiatives que vous prenez qui...

P : Alors là des initiatives qu'on prend... Nous on est un peu, on a quand même une certaine marge de liberté, d'innovation, donc euh... Des chose qu'on fait et qu'on ne devrait pas faire forcément.

E : Concrètement c'est quoi qu'on vous demande exactement ? Dans votre contrat, il y a écrit quoi ?

P : Dans mon contrat y'a écrit... C'est écrit quoi dans mon contrat ? Faut que je réfléchisse... Non, c'est d'aller faire, aller à la rencontre des publics, euh, dans une démarche de déambulation, et de remettre en lien le public avec le droit commun. Sans forcément rajouter des... sans faire d'animations, sans développer des, certaines euh, certaines manifestations, des choses comme ça. Des fois on peut le faire, de l'animation on va en faire, parce que ça fait partie de la fonction d'éducateur. On va en faire, mais on va pas monter son club de sport pour faire euh, pour faire que de l'animation. On va se servir de cet outil dans notre travail. Mais après c'est vrai qu'on a vraiment une marge de liberté, énorme.

E : Et donc globalement en fait, c'est surtout du dialogue ?

P : C'est que ça. L'outil d'éducateur c'est la parole hein. Ba c'est la première chose qui va faire entrer en relation avec la personne hein.

E : Ah oui oui. Après je sais pas, vous pourriez faire des projets, des choses comme ça. Mais non, c'est pas...

P : Ba après les projets si, on aura des projet, mais ils vont s'inscrire... la première démarche c'est avec la parole.

Mais après, on a nous aussi on a des projets. On construit des projets, on a des projets

sur plus ou moins long terme, là on a un projet qui se fera sur 8 mois. Et après on a des petits projets. Mais après tout dépend de se qu'on appelle projet.

E : Ba je veux bien quelques exemples de projets justement.

P : Ba là tout de suite, y'a un projet qui s'appelle trekking, c'est mes deux collègues qui le suivent. Donc sur l'année, ils ont organisés, euh, je vais pas dire le nombre parce que je vais me tromper. C'est des sorties avec un professionnel hein, de la moyenne montagne qui encadre. Des sorties soit journées, soit week-end. De marche. Des fois en semi-autonomie. Régulièrement, ça a commencé au mois de janvier, jusqu'au mois de juin. Et avec une sortie de 8 jours au mois de juillet. Sur une boucle. Donc ça c'est un des plus gros projets. Parce qu'il faut mobiliser les jeunes, et après faut essayer de tenir les jeunes. On choisit pas les jeunes qui s'inscrivent, c'est des jeunes qui sont en difficultés, mais bon euh.

E : J'imagine que c'est gratuit pour eux ?

P : Pour eux, là c'est projet ouais est gratuit. Après c'est financé, on a les financements état, X (communauté de commune), CAF. Ça c'est un montage après financier qui est... Mais pour eux là, tout ce projet est gratuit. Après on fait des projets journée. Ça peut être une sortie patinoire, et en fonction des fois, il y a une petite contribution. Pour pas que se soit que dans la consommation non plus. D'accord oui. Mais bon après, la contribution, elle est faite de fois en fonction des moyens. Mais des fois, c'est juste symbolique. Ça peut être 1€, c'est pas grand chose.

E : Oui mais c'est histoire de payer, pour le geste.

P : Avec toute la symbolique derrière.

E : Euh, alors on va continuer. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Ba la particularité première, c'est on travail dans l'espace public. C'est-à-dire qu'on travaille là où tout le monde a le droit d'aller. Et que y'a que nous qui allons. Dans les institutions il y a que nous qui allons ba dehors.

E : Dans la rue.

P : Ouais. Nous, si y'en a d'autres après, je sais pas si vous avez rencontré l'équipe mobile de psychiatrie ? Qui interviennent, mais bon, c'est des infirmiers psy, qui interviennent sur des

hospitalisation d'office et tout. Mais nous on va dans l'espace public. A leur rencontre dans l'espace public. En bas des HLM, à la gare, euh, vers les supermarchés, partout. Ça c'est la particularité.

E : D'accord. Je vais vous demander une petite mise en situation. Est-ce que vous pourriez me décrire concrètement, parce que c'est vrai que j'ai du mal à m'imaginer, comment vous faites pour aborder quelqu'un, en fait comment ça se passe pour aller chercher quelqu'un que vous pensez pouvoir aider ?

P : Alors ça, ça c'est vraiment propre à chacun. Ça dépendra vraiment du contexte. Ça peut être à des moments, dans les quartiers souvent, il y a les playgrounds, les choses comme ça. Donc pour aller à leur rencontre, il suffit qu'il y ait 2 ou 3 jeunes qui peuvent jouer. Ça c'est des exemples hein. Donc on va aller jouer avec eux, puis au file, on va se présenter, on va échanger, et on va partager un temps avec eux. Après ça peut être comme je le dis hein, on rencontre, ça fait plusieurs fois qu'on voit les personnes, et bin à un moment donné, ils sont assis, encore récemment à Y, il y en a un que j'ai repéré, ça fait déjà plusieurs fois, il était assis avec un copain, ils étaient 2, parce que des fois ils étaient en groupe, donc en groupe c'est compliqué après d'intervenir. Là ils étaient deux, assis sur un banc, ils avaient l'air de s'enquiquiner, bon, j'ai profiter de ce moyen, hop, pour aller me présenter, échanger, montrer l'exemple de ce que fait le service, poser le, proposer un soutien, et après, ils sont libres de faire ce qu'ils veulent. Mais bon généralement, des adolescents, quand ils ont pas grand chose à faire, un adulte vient leur parler, ba ça les intéresse.

E : L'exemple que vous preniez, il avait quel âge le jeune ?

P : 16.

E : D'accord. Oui, il était sorti du contexte scolaire ou pas ?

P : Non non, même pas, ils étaient pas sortis du contexte scolaire. Mais euh, lui il est en recherche d'un apprentissage, il sait pas où s'orienter, donc euh...

E : D'accord.

P : Voilà, ça c'est après, c'est au fil de la discussion, je vais me présenter, après peut-être qu'il en aura... qu'on fera jamais rien ensemble. Mais c'est pas grave, il m'aura vu, il sait qui je suis, parce qu'il a du me voir plusieurs fois passer hein. Sont pas fous.

E : Oui oui.

P : Et voilà. Et après ça peut être du bouche à oreilles, si il connaît un copain qui est, il lui dit « tiens, là t'as un éducateur, tu peux peut-être aller voir si t'as besoin et tout ».

E : Et là, typiquement, par exemple, enfin vous avez pas encore de réponse pour ce jeune, mais euh, mettons, il vient vous voir, il vous dit « oui je suis intéressé », enfin qu'est-ce que vous faites ?

P : Ah ba « je suis intéressé », donc je lui présente, après on va voir ensemble... Le truc c'est de pouvoir parler. Il y a le prétexte, toujours la rencontre, il va pas venir juste pour parler. Il va me dire « Ah, il me faudrait ça ». Donc de ce prétexte, on va essayer de dénouer les choses, de discuter, et après, en fonction des besoins, ça peut être multiples et variés, ba on, d'abord on va essayer d'orienter vers le droit commun, les apprentissages, l'orientation pour les jeunes comme ça, c'est missions locales. Donc on va aller vers missions locales. Et après, missions locales ça peut être trop dur de, pour certains d'y aller, parce qu'ils en sont pas du tout là. Donc euh, ça va pas marcher. Donc on va les retrouver. Et là on va essayer de retravailler là-dessus. Parce que le but c'est qu'il est un terme et que ça peut prendre 6 mois, un an, 2 ans, 3 ans, des fois jamais. Ça, on peut pas le prédire.

E : D'accord.

P : Mais après c'est du lien social, la confiance, la présence auprès d'eux. Mais après le but c'est de les orienter vers le droit commun. Et à tout ce qui est présent autour de nous, et qui ont pas... Soit qu'ils savent pas, donc des fois c'est vite fait hein, « Ah ça existe », tac on l'oriente, et après ça roule hein. Ou alors le re-rencontrer. Après on va le re-rencontrer, parce que X c'est petit.

E : Et du coup vous prenez des nouvelles.

P : Ah oui ! Ba après quand on se recroise, sauf si ils veulent plus, ils peuvent nous dire « merde, tu nous emmerde ».

E : D'accord. Ça arrive. Genre, pas qu'ils vous en veulent, mais...

P : Ba qu'ils nous en veillent pas forcément, mais qu'ils veulent plus nous voir, oui. C'est le principe. On peut faire un truc, ça peut aller super bien, puis du jour au lendemain, ils peuvent nous dire « Stop. On n'a plus besoin de toi ». Et puis hop ils peuvent revenir un an après, « tiens j'ai besoin de ça », puis on recommence.

E : D'accord.

P : Ça c'est euh, c'est cette liberté qu'ils ont de nous dire stop.

E : Oui, ils ont vraiment libres.

P : Ah ils sont libres. Ils sont libres.

E : D'accord.

P : Il n'y a aucune contradiction. Après la marge de liberté s'arrête, parce qu'on est quand même protection de l'enfance nous. Donc si il y a des grosses carences éducatives, affectives, et compagnie, on est protection de l'enfance, donc ça après on est obligé d'en référer à l'ASE.

E : Oh à ce propos je voulais vous demander tout à l'heure. Vous pourriez me dire tous les partenaires que vous avez ? Donc il y aurait l'ASE, vous m'avez parlé de la CAF pour les financements...

P : Ba les, tous les partenaires qui sont sur la place, mais tous hein.

E : Vous connaissez tout le monde.

P : Ba oui, CCAS, CAF, mission locale, toutes les AS de secteur, le CMS, parce que après, le CCAS il s'occupe plus des couples, ou des adultes de plus de 26 ans seuls. Le CMS c'est quand il y a des enfants. Enfants, que se soit à partir de 18 ans, si il y en a qui ont 18 ans qui ont des enfants, c'est CMS. Mais les enfants, euh, les jeunes de 18 à 26 ans, c'est l'AS de mission locale.

E ; D'accord.

P : Donc ça c'est déjà... Après, on a le secours catholique, bon les restos du coeur un peu moins, mais on a tout, tous les acteurs qu'on trouve, chez les associations sportives, tout tout tout.

E : Collèges, lycées aussi ?

P : Collèges, lycée, avec les AS.

E : Les écoles primaires un peu moins non ?

P : Ba ça arrive de temps en temps si on a besoin, mais moins parce que...

E : Oui ils sont plus jeunes, enfin c'est pas votre âge.

P : 11 ans, mais si euh... voilà, ça reste des partenaires. Mais vraiment tout ce qui existe, et ce qui existe pas, on aimerait le créer. Mais ça peut être les boîtes d'intérim, l'ADEF, les boîtes d'insertions, laser 03, tout tout tout tout le partenaires. Le médecin, le CMP, vraiment tout ce qui existe quoi.

E : D'accord.(interruption) Du coup, je sais plus trop où on en était.

P : Sur les partenaires, sur la place.

E : C'est ça. Vous avez fini ?

P : Ah oui. On est partenaire avec tout, tout le monde.

E : Alors on va rentrer un petit peu plus dans le vif du sujet. Tout ce qui concerne la santé. Quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : ...Principales... questions...c'est là..... Comment ça s'appelle ? Les... Ahiii ! J'ai perdu le nom... Les maladies sexuellement transmissibles.

E : D'accord.

P : Oui, ça c'est une première ... Ba oui, on est dans un public un peu jeune. C'est vrai que les questions sur le sida et la contraception.

E : Mais c'est des questions qu'ils vous posent eux, ou c'est vous qui abordez les sujet avec eux.

P : Ça dépend. Les deux. Ça peut être les deux hein. On fait des fois de la prévention. Donc on en aborde avec eux, puis des fois ils viennent nous demander, et après c'est à, des fois c'est juste pour les dépanner en préservatifs hein. Des fois il faut pas aller chercher bien loin hein. Ça fait partie des questions de la santé.

E : D'accord.

P : Et on a une grande difficulté à en trouver, on est obligés de les acheter.

E ; Avec les sous de l'ADSEA.

P : Et oui. Non mais c'est vrai. C'est un budget hein. Parce qu'ils en trouvent nulle part. Gratuitement.

E : D'accord. Euh, j'avais une question... oui si, pour la prévention, vous la faites comment ?

P : Pour euh...

E : Enfin vous me dites que vous faites de la prévention, c'est euh, vous leur en parlez quand vous les rencontrez.

P : Ah ba on va pas en parler à chaque fois qu'on rencontre quelqu'un. C'est quand y'a... quand des fois, si on rencontre un couple, ou, des jeunes qui viennent nous interpeller, on parle du b-a-ba de la prévention, donc euh, les risques qui sont liés à une pratique non protégée. Vraiment la base hein, on rentre pas dans le euh, bof détail, je sais pas si on peut dire détail, mais au moins le principe de base base base.

E : Et généralement, ils sont pas au courant ? Enfin ils connaissent pas trop, c'est pas...

P : Oh oui, il y en a qui tombent de nues hein.

E : D'accord. Ça fait partie du programme scolaire théoriquement, mais...

P : Oui mais bon, c'est des questions un peu tabou hein. Non vraiment, il y en a qui tombent des nues.

E : Et donc, il y a pratiquement que ça, ou bien il y a d'autres choses au niveau de la santé ?

P : Ah ba après on est des fois, interpellés par les grossesses, euh, et ça on fait le lien avec l'hôpital.

E : Oui, vous leur dites où est-ce qu'il faut qu'elles aillent.

P : Oui, on prend rendez-vous euh, avec eux, on prend le temps de les accompagner.

E : D'accord.

P : Parce que oui, il y en a qui sont enceinte de 3 mois, 4 mois, elles n'ont jamais rien fait, jamais rencontrée encore un gynéco, donc euh, on prend le temps de leur expliquer comment ça marche, et après, on prend, on appelle pour avoir les premiers rendez-vous. Et on met en lien après avec les services compétents. Mais après avec la santé, si, on est en lien avec les services d'addictologie, du CMP.

E : C'est pas l'ANPAA ? C'est autre chose ?

P : Oui c'est l'ANPAA, c'est à côté, c'est tout. Et avec l'équipe de psychiatrie en fait. Ils travaillent avec euh... on fait le lien, y'a un infirmier psy avec qui on travaille bien. Donc euh, quand il y a vraiment des problèmes d'addictions, et que le jeune est d'accord hein, le jeune est d'accord. On prend rendez-vous, là on l'accompagne au premier rendez-vous avec l'infirmier psy, si il y a quelque chose qui se passe, après c'est l'infirmier psy qui prend le relais.

E : D'accord. Addictions, c'est juste drogues et alcool ?

P : C'est déjà pas mal.

E : Oui oui, enfin je veux dire j'oublie rien, il y a pas de...

P : Drogue, alcool, après je...

E : Je sais pas si tabac, ça en fait pas partie non ?

P : Non non.

E : Si ils veulent arrêter, ça vous concerne pas nécessairement ?

P : Ça non, on est, nous on est plus avec les drogues et l'alcool. Le tabac... Mais bon, on rencontre beaucoup de gamins de 11/12 ans qui fument hein.

E : Et vous faites quelque chose dans ces cas là, ou... ?

P : Ba au début, on essaye de prévenir. Leur dire que c'est pas bien et tout. Et après ça a pas une grande influence hein. Parce que si ils ont commencés à cet âge, c'est qu'ils ont quelques soucis, et c'est plus ancré que ça.

E : Vous leurs dites quoi exactement. Parce que vous êtes pas le seul à me dire ça.

P : Ah je leurs dis quoi exactement ? Ba je leurs dis que c'est très mauvais pour la santé, que, qu'il faudrait qu'il arrête parce que c'est nul. Qu'il pourra jamais arrêter après, plus tard. Et plus tôt il commence, ba...

E : D'accord. Après vous avez pas d'outils particuliers ?

P : Ah non !

E : Non c'est pas votre rôle, c'est pas...

P : Ba. D'outils particuliers, je sais pas si il y en a, si ?

E : Qui marchent ? Je sais pas, ça se saurait, mais...

P : Ouais.

E : D'accord. Mais en tout cas vous les prévenez, ils connaissent les risques. D'accord.

P : Ba ils connaissent les risques, non. Parce que ça le tabac, de toute façon... C'est comme l'alcool, oui on sait qu'on peut mourir, mais comme c'est une mort qui est tellement lente. On s'arrêtera pas de fumer comme ça du jour au lendemain.

E : Et du coup, y'a pas d'accompagnements justement si ils veulent arrêter ?

P : Ba c'est vrai que sur le tabac on s'arrête pas trop. Pour les plus jeunes, on leur dit, ça c'est... Après, non. C'est surtout alcool et drogue, et on oriente.

E : J'aimerais revenir à alcool et drogue justement. Vous m'avez dit que vous orientez vers des services spécialisés. Vous, vous vous en occupez plus du tout après ?

P : Ba on est toujours en lien avec le jeune, mais après...

E : Oui, mais je veux dire

P : Ba on est pas après énormément compétents non plus.

E : D'accord. Donc vous leur en parler pas, vous suivez plus ou moins à distance pour prendre des nouvelles, mais ça va pas plus loin.

P : Ah si, on en parle, on va essayer de parler de sa consommation, comment il consomme, si c'est tout seul, festif, à quels moments, pour savoir si on délie un peu plus une addiction, ou si c'est mal-être qu'il compense avec ça, si c'est que en soirée avec les copains, c'est festif, donc ça donne des indicateurs sur aussi son mode de vie, et, si il est isolé, pas isolé. Et puis les risques que ça encourt, parce que pour se trouver de la drogue, au bout d'un moment, c'est des gamins de 16/17 ans, ba euh... Ça coûte cher ! Donc il y a des risques de délinquances, de vols, de plein de choses. Donc euh voilà, on

reste toujours en discussion avec eux.

E : D'accord.

P : Après, la part du milieu médical, c'est un autre accompagnement. C'est pas le même. On a plus un accompagnement éducatif. Après c'est quand on a réussi, ou qu'ils veulent aller vers l'accompagnement médical. Les deux sont en liens.

E : D'accord.

P : Et après, on n'aura pas le même regard. Et on n'aura pas les mêmes réponses non plus. Et c'est ce qui est intéressant pour le jeune justement. C'est qu'après, avec toutes les petites réponses qu'il peut avoir, il essayera de se dire, de construire ce qu'il a besoin.

E : D'accord. Et tous ce qui concerne, enfin les rythmes de vie, alimentation, sommeil. Ça vous... au niveau de la santé ?

P : Ba rythme de vie, quand on essaye de, on en parle quand on essaye de l'inscrire dans une formation, et que il se lève à 3h de l'après-midi, et qu'il se couche à 4h du matin. Voilà. On l'aborde comme ça nous le rythme de vie hein.

E : D'accord.

P : Après euh, on le suit pas non plus tous les jours, on le voit pas tous les jours non plus, donc euh... On peut pas savoir si me matin il a un bon rythme de vie, si il mange ses 3 biscottes. Ça reste que ce qu'il peut nous apporter lui aussi. On n'a aucun moyen de vérifier.

E : Non, mais sans vérifier, mais est-ce que vous en parlez justement, au niveau de la prévention, enfin tout ça ?

P : Ah oui on en parle. On en parle quand ils se couchent à... tous les jours, et qu'ils se lèvent à 3h de l'après-midi, et qu'ils se couchent à je sais pas quelle heure, ou qu'ils nous disent qu'ils jouent aux jeux vidéos jusqu'à je sais pas quelle heure, ça oui on en parle. On en parle, après, on n'a aucun moyen, aucun moyen de pression pour voir si c'est vrai. On leur explique quoi.

E : Je vais être un peu pénible. Quand vous dites que vous en parlez. C'est-à-dire vous... Enfin vous dites quoi exactement à peu près ?

P : On dit quoi à peu près ? Ba on essaye de leur expliquer comment marche une société, comment marche, que actuellement, pour entre guillemets vivre à peu près correctement,

ba à part le travail, on n'a pas trop de choix. Sinon vivre au dos de la société, mais on essaye de vivre, de positiver un peu plus. Et que il faut avoir un certain rythme de vie. Et que ce rythme de vie ça passe par un certain respect de son corps. Donc de se lever pas trop tard, se coucher pas trop tard, pas à 9h, mais il y a un juste milieu. Et après, d'expérimenter ça. Mais euh, voilà, ça reste vraiment de la base.

E : D'accord. Oui, ba c'est déjà beaucoup.

P : Ça reste vraiment de la base. Après euh... Ba après ils s'en rendent compte, que le jour où ils rentrent dans une petite formation, ils le font une fois deux fois, soit la formation s'arrête, soit ils comprennent qu'il faut se coucher un peu plus tôt. Mais quand ils sont dans le rien... On leur répète, on leur rabâche, parce que ça fait partie du travail, ça rentre dans une petite case ça, ça cogitera et ça sortira au moment venu. Mais après...

E : D'accord. D'autres choses ou pas au niveau de la santé ?

P : On est en lien, enfin on oriente toujours vers les compétences.

E : Oui, si vous voyez qu'il y a un problème.

P : Oui, c'est ça, on oriente hein.

E : D'accord.

P : Mais la santé. Après si ils veulent pas ils veulent pas après hein. On peut pas les contraindre.

E : Oui, c'est pas votre rôle.

P : Oui, puis les contraindre, à part une hospitalisation d'office...

E : Avec une camisole.

P : On peut pas contraindre quelqu'un à aller voir, on conseille hein.

E : D'accord.

P : On conseille en disant « tiens ce médecin, ça pourrait aller » ou « là il faut absolument ». Mais si ils veulent pas, ils veulent pas hein. Si on sent vraiment qu'il y a nécessité, ba, chaque fois on essaye de remettre une couche. Mais euh... Et puis si il faut, si

vraiment il peut pas, c'est, il est trop seul, il arrive pas à franchir le cap tout seul, ba ça nous, on va avec lui, on fait. Mais, si vraiment il veut pas. On essaye de mettre tous les moyens, et tout notre énergiE... Des fois, ça cale.

E : D'accord. Donc si je résume, concrètement pour la santé, vous avez tout ce qui est maladies sexuellement transmissibles. Les addictions. Rapidement les rythmes de vie, sans trop, enfin sans que se soit une priorité.

P : Oui, ça reste euh, voilà. C'est pas que c'est pas une priorité, c'est surtout avec le discours éducatif.

E : Oui. Oui, vous allez pas aller les coucher en même temps, c'est pas...

P : Non. On pourra pas.

E : Vous avez pas encore assez de libertés pour aller chez les gens.

P : Ba si ils nous ouvrent la porte, on peut y aller.

E : C'est vrai ?

P : Ah ba oui. Ça il n'y a aucun soucis. Mais on peut pas forcer à rentrer chez les gens. Par contre si, ils peuvent nous dire « oui », le père, la mère, venez, on y va. Après on a cette marge de liberté aussi. Ça on peut le faire.

E : D'accord.

P : Mais c'est pareil. Ils ont aussi la possibilité de fermer la porte et de dire « allez, casse toi ». Mais on peut rentrer dans l'espace privé hein. Mais c'est pareil, on n'a pas de mandat ni rien. C'est le travail au quotidien qui fait que on arrive que... la petite confiance qui passe, qui monte qui monte, et qui permet de délier pas mal de choses. Mais on peut, on peut y aller aussi dans l'espace privé. Mais qu'à la demande par contre des personnes. Autant dans l'espace public on y va parce que c'est l'espace public. L'espace privé, il faut l'accord.

E : Ok.

P : Et on peut refuser d'y aller.

E : Ah bon ? Oui ba oui.

P : Oui, parce que ça va dans les deux sens hein.

E : Ok. D'autres choses ? Je sais pas, que vous m'auriez pas dit, sur votre travail, sur la santé ?

P : Euh non. Sur la santé si, enfin moi j'ai pas connu, avant, justement sur les addictologies, avant, il y avait AIDES, ils avaient un bureau, surtout pour délivrer les box là. Les Stéribox et compagnie. Bon il a fermé faute de moyens, mais ça c'était pas mal aussi pour les accompagner. Au niveau de la santé et des addictologies. Parce que c'était un lieu neutre. Et c'était plus facile je pense d'aller à AIDS que en pharmacie chercher son Stéribox hein. Ça c'est sur le bassin de X hein. Après, sur Y, je pense que ça doit exister encore. Mais c'est vrai que toutes ces personnes un petit peu à la marge, après l'accès à la santé. Quand c'est des choses particulières, c'est compliqué hein. Mais même, c'est tout bête, des préservatifs, des jeunes, ils peuvent pas en trouver. Il y en a qui ont le sida, qui viennent nous voir, et qu'il lui en faut pour être avec son copain. Si nous on leur fourni pas, ils en ont pas.

E : Oui, si ils ont pas les moyens d'acheter.

P : Et les moyens nulle part après d'en trouver.

Et c'est un lieu facile, nous ils nous connaissent, euh...

E : Oui. Pour eux c'est cool.

P : Voilà, il y a pas le regard, il y a pas la pression et puis tout ça.

E : D'accord, il vous font confiance en fait.

P : Voilà.

AV117

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Alors mon travail, euh, alors en ULIS l'enseignant doit accueillir des jeunes en situation de handicap. Euh, donc je les garde pendant 4 ans ces jeunes là. Donc de 12 à 16 ans ou de 11 à 15ans. En fait un cursus en collège ordinaire quoi.

Euh, donc je travaille avec eux en moyenne 6h par jours. L'objectif et de les intégrer normalement dans les classes ordinaires dans les matières où ils sont les plus performants. Mais, je les garde quand même très très souvent avec moi. Donc j'enseigne comme un prof des écoles, c'est-à-dire je fais toutes les matières. Donc maths, français, découverte du monde, euh. Pas l'EPS par contre. Puisque là on arrive à les intégrer un peu plus facilement, parce qu'on est moins sur du scolaire quand même. Euh, je suis aussi coordinatrice de l'ULIS, c'est-à-dire que je suis, je travaille aussi en partenariat avec tout les intervenants, les services de soins, donc SSESSAD, CMP, euh, voilà. Et puis au sein de la classe ba les gamins [inaudible], se sont des élèves ba je prends quand même en charge donc aussi sur un plan on va dire de la santé, de l'hygiène, du plan social, relationnel avec les autres. Parce que bon ba c'est vrai, il y a aussi, on va pas dire des problèmes d'intégration, parce que le but enfin des ULIS c'est que les élèves soient intégrés au collège. Mais malgré tout ça se fait pas aussi simplement que ça. Donc mon travail consiste vraiment en une prise en charge assez globale quoi. Voilà. Des élèves. J'en ai 12, cette année...

E : C'est le maximum obligatoire ?

P : Alors dans les textes, il est écrit 10 conseillé. Donc on en a 12, mais on en aura peut-être plus. Parce que c'est vrai qu'on a une forte demande quand même. Euh, voilà. Donc euh, au niveau scolaire je fais principalement tous les jours des maths, du français, et de la découverte du monde. Donc découverte du monde ça peut être des sciences, de l'histoire, de la géographie. Mais je suis amené donc aussi à faire de la musique, des arts plastiques, et puis, quand même il faut bien compter à peu près trois quarts d'heure à 1h par jour de remédiation, c'est-à-dire comment on règle les problèmes, ba relatifs à ce que je vous disais, les relations dans la cour, les relations entre eux au sein de la classe. Parce que il y a quand même une différence d'âge, parce que comme je les garde 4 ans, j'ai des 12 ans, j'ai des 16 ans. Donc c'est pas toujours évident à gérer ça. Et puis ba tous les problèmes ba liés aussi au contexte familial. Donc avec, ba des fois à prendre des choses, quand l'enfant il est arrivé le matin, si il a déjeuné, on voit qu'il s'est pas lavé, ou que... Euh, oui il raconte que il a eu des problèmes à la maison. Voilà, avec le petit frère, la petite sœur, qui l'empêche de faire ses devoirs. En

voit un petit peu qu'il y a aussi des problèmes, ba d'organisation. Les parents savent pas toujours gérer ces enfants là. Donc voilà je suis obligée quand même un petit peu... C'est sûr je vais pas intervenir dans les familles, mais voilà, de parler avec le jeune, de répondre à ses interrogations, c'est vrai que je leur dit tout le temps, je suis à votre écoute, si vous avez besoin de me parler. Et au moins une fois par jour, avec un élève, il vient me voir au bureau en me disant « voilà, est-ce que je peux te parler ? ». Donc je suis obligée de lui consacrer, enfin je suis obligée, pas obligée, mais en tout cas je le fais. Je lui consacre du temps pour savoir quelles difficultés il rencontre. Voilà. Et ça va vraiment de choses, bon y'en a une l'autre fois qui me dit, « Voilà, ma maman s'est disputée avec mon grand frère, elle veut plus le voir, alors moi j'ai peur, parce que je vais plus voir mon grand frère si ma maman veut plus qu'il vienne à la maison ». Donc voilà. C'est des choses, mais qui les envahissent beaucoup, et qui ont des retentissements ba forcément sur le scolaire. Parce que c'est de élèves qui sont pas beaucoup plus..., déjà un élève ordinaire on va dire, quand il y a des choses qui se passe à la maison ça a quand même des répercussions, et pour eux c'est encore plus fort ça. Donc je trouve quand même que mon travail passe par une écoute. Je trouve, enfin moi je le conçois comme ça. C'est bien le scolaire, mais si les élèves sont pas disponibles dans leur tête pour y entrer, ba je trouve c'est déjà de les écouter, essayer de résoudre leurs problèmes pour qu'ils puissent après rentrer dans [inaudible] ça marche pas trop mal.

E : D'accord. Euh, vous m'avez parlé de remédiation, que vous faites à peu près 1h par jour. C'est en classe complète et c'est du dialogue.

P : Alors euh, ça dépend. Il y a, ça peut être en classe complète complète quand ça concerne la plupart de l'effectif, mais par contre quand un élève vient me parler de problèmes plus particuliers, euh, qui affecte, enfin qui concerne plus au niveau de lui.

E : Hors scolaire.

P : Oui hors scolaire, ça j'en parle pas devant la classe.

E : Oui, ça d'accord.

P : Mais c'est vrai que la plupart du temps c'est quand même devant la classe entière. Parce que euh, bon il y en a deux trois dans la classe qui sont on va dire un petit peu plus faibles que les autres, qui sont pris à partie dans la cour, donc même si ça concerne que ces élèves là, se sont les autres qui me le rapportent, que ba dans la cour ils ont été chahutés, on s'est moqué d'eux, on leur fait faire des bêtises, des choses comme ça. Donc euh, voilà, j'en parle devant la classe entière parce que, et puis je veux qu'ils forment une classe quoi. Donc qu'il y ait vraiment une unité, ...

E : Que le groupe soit soudé.

P : Que le groupe soit soudé. Donc c'est vrai que... et c'est vrai que dans une journée ça me prend du temps.

E : Est-ce que... Oui, ça arrive souvent les petites histoires dans la cour avec les autres élèves, ou c'est très occasionnel ?

P : C'est quand même assez fréquent. C'est quand même assez fréquent.

E : Un ordre d'idée à peu près ?

P : Ba, ils sont scolarisés donc pas le mercredi, ils sont scolarisés 4 jours par semaine, c'est bien 2 jours... 2 fois dans la semaine.

E : Ah oui d'accord. Quand même oui c'est assez...

P : Alors après c'est pas forcément grave hein. Mais, faut pas se leurrer non plus. De toute façon entre eux, les adolescents sont pas très gentils, donc avec des enfants qu'ils sentent faibles, ba ils en profitent un petit peu. C'est du genre, voilà, bon je sais qu'il y a un petit dans la classe, ils vont lui faire faire des bêtises. Ils lui disent « va faire un bisou à un tel », ba il va y aller sans se rendre compte que l'autre ça va le mettre en colère parce qu'il va pas supporter, et ça engendre des conflits. Et puis bon, alors c'est pas forcément une fois de plus grave à résoudre, mais il faut s'en occuper quand même. Et expliquer à l'élève en question qu'il ne faut pas qu'il se laisse manipuler. Et puis il faut le répéter, répéter, répéter et le répéter !

Je suis pas sûre que ça serve toujours, mais bon. Je pense qu'il faut le faire quand même.

E : D'accord. Et ça vous en parlez qu'avec vos élèves, ou vous faites aussi avec les autres ? Qui interagissent avec eux justement.

P : Alors, dans la cour j'y suis présente, c'est vrai, ça je suis pas tenue de le faire, mais je passe pratiquement aucune récréation en salle des profs, je suis toujours dehors, dans la cour.

Mais c'est parce que j'ai bien envie de le faire hein. Donc quand ça se passe j'ai un retour tout de suite, je le gère tout de suite. Après au niveau de la reconnaissance de l'ULIS au sein du collège, bon cette ULIS elle existe que depuis 2 ans. Avant moi j'étais sur yyy, j'ai fait 8 ans à yyy. Et c'est ma deuxième année ici. Donc ça a été créé l'année dernière. Donc cette année, en accord avec Monsieur X (le principal), je suis intervenue dans les classes de 6ème en cours d'éducation civique, pour leur expliquer ce que c'était que l'ULIS, mettre des mots sur des choses qui sont pas, c'est vrai qu'aller dire à d'autres élèves, voilà, j'ai des élèves qui sont en reconnaissance de handicap, c'est pas forcément évident, mais je crois qu'à un moment donné il faut quand même dire le mot.

Parce que si on veut qu'ils soient reconnus, qu'ils existent au sein du collège, il faut que les élèves sachent que, ba oui, il y a un handicap. Donc je suis intervenue dans les classes de 6ème, j'ai expliqué ce qu'était l'ULIS, j'ai expliqué ce qu'était l'objectif de leur, ba de leur scolarisation ici. Ceci dit, ça a été intéressant avec certains, mais avec d'autres, c'est pareil, ça a pas porté ses fruits. C'est-à-dire qu'ils ont beau savoir que se sont des élèves en difficultés, qu'ils sont voilà, qu'il y a des précautions à prendre avec eux, bon ba il y en a voilà. Ils sont bêtes, et puis ils le resteront. Et puis ils les enquiquineront encore en 5ème, en 4ème, et en 3ème. Parce que bon, ils sont comme ça. Et même déjà entre eux, ça se passe pas forcément bien.

Mais, euh, ça a été bien accepté, je veux dire il y a bien des élèves qui savent que voilà, les élèves d'ULIS, euh... ba il faut les, comment dire... Ils savent ce qu'ils sont et voilà ils en tiennent compte. Après moi je demande pas de faire de traitement de faveur non plus pour mes élèves. C'est-à-dire que je ne demande pas non plus à ce qu'on les protège ou les surprotège.

E : Oui, qu'ils soient traités comme les autres.

P : Voilà. Je trouve que l'intégration c'est ça. Il faut tenir compte de leurs particularités, bon j'en ai dans la classe particulièrement, pendant la récréation, il court partout, il saute partout. Il met le blouson sur la tête, il fait euh, voilà, il fait l'avion. Bon voilà, il est comme il est, donc voilà, il faut que les autres sachent que il a un handicap et c'est pour ça que ça induit des comportements un peu particuliers. Par contre après si il commet une bêtises, bon il y a plusieurs mois, bon il a uriné dans la cour devant tout le monde, voilà il a été puni.

Parce que les règles, ils sont quand même capables de les comprendre.

Alors peut-être que ils mettent plus de temps que les autres, mais ils finissent par les comprendre quand même. Et je trouve que, ba c'est pas leur rendre service non plus que de leurs passer ba tout leurs caprices, parce que des fois ils savent en jouer aussi. Ils voudraient bien ne pas être reconnus handicapés, parce que voilà, ils ont envie d'être comme euh, ils ont envie d'être ordinaires. Mais c'est vrai qu'ils savent jouer de leur handicap aussi. Et ça moi je ne l'accepte pas. Et je leur dit. Que voilà, on peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre, et que voilà, on tient compte de leur pathologie, mais qu'il faut quand même que eux soient respectueux, et qu'ils n'abusent pas de la situation.

Voilà.

E : D'accord.

P : Mais bon ça ne se passe pas trop mal hein.

Et c'est vrai que j'ai des collègues qui ont tendances à surprotéger.

Ceux qui les intègrent dans les classes ordinaires souvent me disent « ah je sais pas, je suis embêté, la punir... », elle avait pas fait ses devoirs, je suis pas d'accord. Moi, ils font pas leurs devoirs, bon contrairement à d'autres professeurs qui dans une classe ordinaire, qui vont coller tout de suite parce que les devoirs sont pas faits, je laisse une chance, deux chances, par contre la 3ème je sanctionne. Parce que, il faut avoir des exigences. Et ils sont capables d'y répondre à ces exigences-là. Avec un peu plus de temps une fois de plus, mais ils sont capables d'y répondre. Puis c'est ma façon de fonctionner de toute façon. Voilà.

E : Euh, j'aimerais revenir un petit peu à ce que vous m'avez dit, par rapport, vous m'aviez dit que vous alliez dans la cour et que ça ne vous était pas nécessairement demandé. Vous m'avez donné un autre exemple, mais je ne sais plus lequel. Vous pourriez me détailler ce que vous faites justement. D'un côté ce qu'on vous demande de faire, ce que votre contrat vous oblige à faire presque. Et d'un autre côté ce que vous vous décidez de faire par vous même, ba pour améliorer euh, votre travail.

P : Bon je suis enseignante hein. Donc normalement, euh... Enseignante en collège, parce que c'est vrai qu'à l'école primaire, les enseignants surveillent dans la cour. En collège, enfin vous le savez, il y a des surveillants. Donc moi je suis pas du tout tenue d'aller dans la cour, et de surveiller ou même d'y être présente. Je pourrais être en salle des profs tout simplement ou boire mon café, et terminé quoi. Bon ba moi je vais dans la cour parce que, euh, ba déjà, j'aime bien ce contacte aussi avec les élèves. Parce que je trouve, et sans parler que des miens. Parce que je fais de l'aide aux devoirs avec des élèves ordinaires des fois le soir. Et c'est vrai que je trouve que pour les comprendre, il faut les voir ailleurs que dans une salle de classe. Donc j'aime bien aller voir un peu dans la cour se qui s'y passe, même si je reste avec les surveillants, sur la plate-forme. Parce que je ne suis pas non plus au milieu de la cour et au milieu d'eux, parce que l'objectif c'est pas non plus qu'ils se sentent mal, parce qu'ils sentent qu'y a un adulte qui les surveille. Voilà c'est juste comme ça. Pour les voir vivre quoi. Donc ce n'est pas imposé, c'est vrai que je mange au réfectoire aussi. Et je ne mange pas dans la petite pièce à côté avec les professeurs, mais je mange euh...

E : Avec les élèves.

P : Avec les élèves. Sachant que je le fais aussi pourquoi ? Ça je vous l'ai pas précisé, je travaille avec un auxiliaire de vie scolaire, avec Y donc, et puis à midi je mange avec aussi, parce que Y mange avec les élèves et que voilà. On mange tout les deux, on discute des élèves. Souvent, pas tous, mais pour les deux trois plus en difficultés on va dire, ba ils viennent manger vers nous.

E : D'accord, mais vous ne mangez pas nécessairement avec votre classe.

P : Ah non. On se met tout les deux à table, après, d'ailleurs y'a un petit qu'est scolarisé dans une classe ordinaire qui a des troubles autistiques, et c'est rigolo parce que chaque fois qu'il arrive au réfectoire, si on est à une table de 4 avec Y, et forcément les autres élèves viennent pas s'asseoir à côté de nous, c'est une table de 4, lui vient.

E : D'accord.

P : Pourtant c'est pas un de nos élèves. Mais je pense que les élèves sentent quand même la... un petit peu l'empathie qu'on peut avoir, et puis, ba voilà qu'on est ouvert, et puis je pense que ce petit là en l'occurrence, à besoin d'être protégé, et il se sent plus en sécurité avec nous adultes, qu'au milieu des autres élèves. Donc il vient souvent. Et un de les élèves, aussi dès qu'il peut il vient manger à côté de nous. Donc euh voilà. Mais bon je le fais, ba la aussi parce que, et puis parce que j'ai pas forcément envie d'être au milieu des collègues non plus. Hihhi, c'est enregistré, je ne devrait peut-être pas le dire ! Mais voilà, c'est aussi un choix. C'est un choix parce que, voilà si je fais ce métier là c'est d'abord pour être avec les enfants, pas forcément pour être avec les adultes. Et que j'ai pas forcément envie d'être en salle des... je le dis voilà hein j'ai pas forcément envie d'être en salle des profs, ou encore de manger au milieu de mes collègues, que je vais entendre porter des jugements sur les élèves. Voilà, j'ai pas forcément envie d'entendre ça.

E : D'accord.

P : C'est, euh... voilà, c'est ma façon de travailler, et ma façon d'être surtout aussi qui fait ça. Mais je trouve que c'est plus riche d'être finalement au milieu du réfectoire, certes c'est plus bruyant aussi, mais euh, c'est plus enrichissant. On les voit autrement les gamins. Et ça permet peut-être de mieux les comprendre. Voilà donc je fais ça, donc je suis dans la cour, donc je fais de l'aide aux devoirs, aussi.

E : Et ça vous êtes payée non ?

P : Alors je suis payée, voilà, tout à fait. Je suis pas non plus obligée de, voilà c'est un choix, je l'ai jamais, je l'ai jamais... Ça empêche pas qu'on m'oblige pas je veux dire. C'est quand même aussi un choix. Et c'est le choix de travailler avec des élèves ordinaires là par contre.

E : D'accord, c'est pour ça que vous faites l'aide aux devoirs.

P : Oui. Bon je vais pas vous dire que l'appât du gain n'est pas non plus, c'est pas négligeable, faut pas être hypocrite, c'est pas non plus... Mais c'est pas pour ça, parce que ça fait quand même 10 ans que je travaille en ULIS, donc 10 ans que je travaille en collège, que je pourrais le faire, et c'est la première année. Donc si j'avais voulu, ça fait longtemps que j'en aurais fait pour gagner un peu plus d'argent. C'est pas ça du tout, c'est que... Je pense qu'à force de travailler comme ça, on perd un petit peu la norme. Donc c'est vrai qu'il faudrait qu'on puisse

se remettre en question, éventuellement peut-être des fois aller travailler une année en milieu ordinaire. Parce que je pense que oui, on perd la norme. On peut effectivement diminuer ses exigences. Étant donné qu'on travaille plus qu'avec des élèves qui ont des difficultés, donc c'est vrai que l'aide aux devoirs, non puis d'abord j'aime ça malgré tout, bon je refais des maths avec des 3ème, j'aime bien, et ça me permet de travailler avec des élèves ordinaires, voilà et de me dire « bon ba quand même, il y a quand même des élèves qui réussissent aussi », ça fait du bien au moral aussi. Parce que des fois, c'est pas évident avec eux. Ils sont quand même euh, ba vous dans votre euh, je sais pas comment expliquer ça, dans votre pratique, dans ma pratique, il y a des fois je me dis « est-ce que tu sais faire ? ». Ils comprennent pas, au bout de la 2ème 3ème 4ème explication, je me dis « est-ce que c'est toi qui sait pas expliquer, ou est-ce que c'est eux qui, bon ba qui comprennent pas ? ». Donc ça me fait du bien de temps en temps d'aller expliquer à des élèves ordinaires, même si c'est d'autres choses hein, et de me rendre compte quand même que je sais expliquer et qu'ils comprennent.

E : D'accord.

P : Ça permet quand même aussi, ça fait un petit peu de bien au moral quand même. Parce que euh, c'est vrai qu'il y a des fois, je leur apprend à lire, la 1ère année, puisque il peuvent être non lecteurs en arrivant ici, à 12 ans.

E : Ils sont tous issue de CLIS ?

P : Pas forcément. Alors maintenant oui, avant pas toujours. Il y en a qui sortaient de CM2.

E : Oui, mais de toute manière ils ont suivis un programme scolaire normal.

P : En CLIS c'est... enfin il y a quand même déjà des aménagements en CLIS. Et j'en ai une, pourtant elle est encore là, c'est sa dernière année, elle venait d'établissement. Elle est sortie d'un établissement pour venir ici. Et je me demande même ce qu'elle est allée faire en établissement, parce qu'elle est performante. Bon c'est vrai qu'elle est en ULIS, certes, mais elle a 17 de moyenne là. Elle est en dernière année, et elle a des capacités, donc euh, voilà. Mais du coup je sais plus ce que je...

E : Je vous ai coupé, pardon.

P : Non mais c'est pas grave.

E : On était sur l'aide aux devoirs.

P : Oui, ba voilà, ça fait du bien, parce que c'est vrai que des fois on se demande si euh... Ba après faut se remettre en question aussi, parce que c'est vrai que malgré tout, vous expliquez une fois, deux fois, trois fois... Je vous disais la lecture, ça y est, la lecture euh, voilà, je leur

apprend à lire, et puis finalement je me rends compte que, ils reviennent au mois de septembre ils savent plus lire. Alors faut tout recommencer, faut, alors on se dit « est-ce qu'on a finalement adopté les bonnes méthodes pour l'apprentissage de la lecture ». Enfin voilà. Donc tout ça pour dire que l'aide aux devoirs ça permet quand même de, de se dire qu'on est pas complètement mauvais. Voilà. Puisque on sait encore expliquer à des élèves ordinaires. C'est pas toujours évident d'expliquer à ce type d'élève. Voilà. Donc l'aide aux devoirs, dans la cour, au réfectoire. Non ba c'est tout, mais c'est déjà pas mal.

E : Euh, je fais une petite parenthèse puis je reviens parce que j'aurais d'autres questions après, votre AVS c'est juste pour une élève, enfin pour un élève en particulier ou c'est...

P : Non, c'est pas un AVS-I, c'est AVS-Co, donc auxiliaire de vie scolaire collectif. Donc il m'aide pour gérer la classe. Voilà.

E : D'accord.

P : Donc comme j'ai plusieurs groupes, il euh, ba il m'aide à gérer les groupes quoi. Voilà. Bon moi je prépare les fiches, je prépare les cours, et il m'aide, il tourne je lui donne un groupe en particulier pendant que moi je gère l'autre ou les deux autres. Enfin voilà.

E : Et il est là à temps plein.

P : Oui, oui. Tout à fait. Et j'en suis super satisfaite. Ce qui n'a pas toujours été le cas dans AVS-Co, parce que c'est vrai qu'il y a des personnalités, y'a voilà. Et ça se passe super bien. Et les élèves l'adorent.

E : D'accord.

P : Et j'en reviens à ce que je fais aussi, et je vois aussi, je travaille pas mal avec l'infirmière, du collège, avec l'assistante sociale, et puis aussi la CPE. Mais c'est vrai que... euh, l'assistante sociale et la conseillère d'orientation. Donc sur des temps de récréation, aussi des fois si je suis pas dehors, je peux aussi être vers elle pour faire un petit peu le point, pour euh... ba j'accompagne les élèves pour, il y en a toujours un qui a quelque chose qui va pas, et quand je vous ai vu, on est venu me dire ba voilà, Y a mal à la tête, « je veux voir mon prof » parce que c'est ça quoi. Tout de suite ils me cherchent. Donc voilà, je travaille aussi forcément avec ces gens là au sein du collège. Bon je parle pas du principal aussi, mais lui c'est autre chose, c'est plus de l'administratif. Mais l'infirmière voilà, c'est pour soigner les petits bobos, c'est pour euh, les choses qui vont pas au quotidien.

E : Et avec les autres enseignants.

P : Oui ?

E : Vous faites rien de particulier, enfin pas de...

P : De projets, de choses comme ça ?

E : Oui.

P : Alors je vais parler du passé, mais à yyy si. Mais y'avait 8 ans.

E : Oui vous les connaissiez bien.

P : Je les connaissais, faut le temps que les choses se mettent en place, que les gens apprennent à connaître un peu la structure. Ici, donc il y a des professeurs qui intègrent un petit peu. Pas énormément mais il y en a. Ça commence un petit peu et voilà... l'année dernière pas beaucoup, cette année un petit peu plus, euh, donc c'est pareil, ça fait partie de mon travail de coordinateur d'ULIS, c'est-à-dire d'aller les trouver, de, d'aménager des choses pour les élèves qui y vont. Après des projets vraiment en commun, y'en n'a pas. L'année prochaine il y en aura peut-être, on a le projet de creuser un bassin. Alors j'ai déjà fait ça à yyy. On a fait un bassin à l'extérieur, on a tout creusé, donc il avait fallu aller acheter la bêche tout ça, donc euh, les poissons, aménager, le tour. Et donc euh là ça serait en partenariat avec la prof de SVT, parce que les profs de SVT en 6ème, ça fait partie de leur programme de, euh, d'aller, de travailler sur l'environnement proche. Et donc forcément, ba plus il y a de choses, plus c'est riche. Quand il y a un bassin, il y a toute la faune, la flore, etc... Donc il y aurait ça. Et en plus dans le collège, il y a une classe transplantée de l'IME, qui est juste au dessus. Que comme eux ils ont euh, un atelier euh, je vais y arriver, euh espace vert. Ça permettrait de travailler en partenariat avec eux, puisqu'ils accueillent certains de mes élèves dans les ateliers. Enfin c'est un peu compliqué, donc eux pourrait faire pousser tout ce qui est plante, etc... Pour implanter autour du bassin. Voilà, donc ça permettrait de faire des choses en commun. Donc avec l'IME, avec les profs de SVT du collège. Donc c'est le projet de l'année prochaine. Voilà. Plus qu'acheter des pelles et des pioches !

E : Et c'est les élèves qui vont creuser.

P : Pas que les élèves ! Non, parce qu'à yyy j'ai creusé aussi, et euh enfin là on va peut-être se faire aider d'une pelle je sais pas, parce qu'à yyy c'était plus facile. Comme il y a (nom de la rivière) à proximité, c'était du sable, avec des cailloux donc on arrivait à creuser assez facilement. Je pense que là ça va être autre chose. Donc euh, mais bon voilà. C'est le projet. Et là, on fait un projet au sein de la classe, mais euh... Oui remarquez, je dis qu'on fait rien, c'est pas vrai, on fait euh, on part avec le professeur d'EPS qui a monté un projet avec la classe. On les emmène à Y. Je sais pas si vous connaissez, en montagne Bourbonnaise, une station où on fait du ski de fond et de la raquette. Et donc on les emmène 3 jours au mois de mai, donc il va y avoir du tir-à-l'arc, randonnée, découverte du milieu, enfin voilà.

E : D'accord. Et c'est juste votre classe ?

P : Voilà. Et c'est juste ma classe. C'est pas en relation avec d'autres classes. Alors que c'est vrai, le projet du bassin, on va peut-être pouvoir faire aussi avec l'IME et des élèves de 6ème. En tout cas avec les professeurs déjà, on va mettre tout ça en place.

E : D'accord.

P : Voilà !

E : Euh, toujours dans ce que vous faites en plus, au niveau des parents.

P : Oui ?

E : Je sais pas, vous avez un dialogue particulier...

P : Oui.

E : ...ils sont impliqués ? Plus ou moins ?

P : Pas beaucoup. Je veux pas être nég... je veux pas qu'il y ait que du négatif qui ressorte de ce que je dis...

E : Ils le sauront pas de toute manière.

P : Oui oui, ba les parents, bin...

Mon travail alors déjà, le jour de la rentrée, je demande toujours à ce que les parents soient présents et qu'ils restent. C'est-à-dire que la rentrée scolaire, je la fais avec mes élèves, et je la fais avec les parents au fond de la classe, où j'explique à tout le monde ce que j'attends. Ce que j'attends des élèves, ce que j'attends des parents.

E : Mais ce que vous appelez la rentrée, le premier jour de classe ?

P : Oui, le premier jour de classe, la matinée, je souhaite que le maximum de parents soient là.

E : D'accord

P : Donc euh déjà j'explique à tout le monde ce que j'attends de tout le monde. Ensuite euh, étant donné qu'au sein de ma classe je dois rédiger un projet personnalisé de, enfin un projet de scolarisation, c'est-à-dire que chaque élève à son projet particulier. Donc mon travail, dans les premières semaines consiste à évaluer les élèves, surtout les nouveaux, quand je les connais pas, à rédiger leur projet particulier, et après je reçois les parents pour leurs présenter vraiment le projet de leur enfant.

E : D'accord. Mais individuellement.

E : Individuellement. Donc ça c'est vraiment un travail propre à l'ULIS ou peut-être même à la CLIS, mais c'est pas dans les autres classes hein. Et c'est vrai que ça vous demande bien, chaque parent je leur consacre bien 1h à 1h et demi quand je les reçois à ce moment là. Et après, ba c'est vrai que je suis à leur écoute, et à chaque fois qu'ils me demandent un rendez-vous je les reçois et dans un délai assez rapide en générale. Et quand eux ne demandent pas de rendez-vous et quand il y a des problèmes, ou, c'est vrai que je suis assez demandeuse, et je leurs demande de venir ici pour les rencontrer. Voilà. Je suis pas très partisante des petits mots sur le carnet et des coups de fil. Après le téléphone, ça peut aussi servir quand les parents peuvent pas se déplacer. Mais c'est vrai que j'aime bien recevoir les gens, et c'est vrai que les parents je les reçois au minimum 2 à 3 fois dans l'année. Même quand il n'y a pas de soucis. Et plus l'ESS. Donc je sais pas si vous savez ce que c'est. Donc c'est une réunion qui a lieu au minimum une fois par an. Qui réunit tout les partenaires qui travaillent autour de l'enfant. Dont je fais forcément partie. Euh, sont présents l'enfant, les parents, euh (nom du principal de l'établissement) peut être là, ou la CPE. Et alors après, le médecin scolaire, la conseillère d'orientation. Et tous les partenaires, il peut y avoir le CMP, le SSESSAD et l'enseignant référent. L'enseignant référent, c'est celui qui euh, organise ces réunions, et qui fait un compte rendu, et qui après est envoyé à la maison du handicap pour qu'il y ait une notification, pour qu'il y ait un projet qui aboutisse.

E : Ça c'est pour tous vos élèves chaque année.

Donc ils y ont le droit 4 fois quand ils sont au collège.

P : Voilà, tout à fait. Et des fois plus. Parce qu'on peut faire une ESS aux élèves qui posent énormément de problèmes en début d'année. C'est moi qui ai demandé à ce qu'on se réunisse, on a fait une ESS au mois de novembre, et on avait dit que si ça ne s'arrangeait pas, on referait une ESS dans, avant la fin de l'année scolaire pour voir un petit peu comment ça avait évolué.

Mais y'a au minimum une ESS par an. Pour chaque enfant.

E : D'accord.

P : Donc tout ça pour dire que je reçois les parents au moins 3 fois dans l'année quoi. Et je trouve que c'est... Y'en a, on a du mal à les faire venir. Autant y'a des parents, c'est comme partout hein, y'a des parents qui s'investissent, mais malheureusement, c'est souvent des enfants qui sont dans des milieux un petit peu défavorisés. Et les parents ont déjà, on le sent, ont peur de l'école. Mais, je tiens bon, et euh, j'ai des élèves par exemple que j'ai pour la deuxième année, l'année dernière les parents ne venaient pas facilement, ou ils étaient accompagnés du beau frère, de la belle sœur, enfin voilà, parce qu'ils avaient besoin d'un soutien et je peux le comprendre. Et cette année, ils sont venus tout seuls.

E : D'accord. Donc il y a une amélioration.

P : Et voilà, je pense que euh, bon ils apprennent à me connaître aussi, je suis pas forcément très souple. Et ils savent aussi que je suis euh, honnête, c'est-à-dire que j'essaye de, voilà je travaille pour les enfants, et j'ai des objectifs que je fixe, et en général je m'y tiens. Et je lâche pas bien, donc c'est vrai que les parents ont tendances à penser quelque fois que je suis un petit peu sévère. Ils apprennent à me connaître et ça se passe plutôt bien. Donc c'est vrai que avant j'avais des parents qui venaient à reculons, enfin ou qui venaient même pas du tout, qui maintenant viennent au collège plus facilement. C'est vrai que c'est agréable de sentir que voilà ils se sentent... j'ai des parents non lecteurs. Alors c'est vrai que venir au collège, pour eux ça représente, ça les mets face à des difficultés qu'ils ont rencontrés à l'école. C'est dur pour eux. Et il faut les mettre un petit peu en confiance, et ça prend du temps. Mais bon. Avec certains on y arrive. Voilà.

E : D'accord.

Euh, vous avez commencé à aborder un petit peu le sujet, en disant qu'ils étaient enfin, que certains étaient défavorisés. Vous pourriez me parler un petit peu des particularités de ce contexte. Dans votre CLIS. Donc déjà, il y a les élèves. Apparemment il y a le milieu un petit peu autour. Je sais pas, il y a d'autres choses?

P : Qui fait qu'ils sont issus, que c'est un milieu défavorisé ? Enfin...

E : Non. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ? Sachant que vous m'en avez déjà cité 2, mais je sais pas si il y en a d'autres.

P : Je réfléchis. Non je sais pas si il y a grand chose à rajouter à ce niveau là. Non je crois pas.

E : D'accord. Et euh, est-ce que vous pourriez me dire si ça change un petit peu votre manière de travailler ce contexte ? Donc tout ce qui concerne les élèves, ça oui, vous me l'avez dit, plusieurs fois. Et ce qui concerne leur origine sociale, ou pas.

P : Est-ce que ça influe sur mon...

E : Sur votre manière de travailler oui.

P : ...Bon je vais être objective, donc faut que je réfléchisse avant de répondre. Franchement non. Enfin j'essaye de pas en tenir compte. Enfin, on en tient compte dans la gestion des élèves, oui. Enfin je veux dire forcément, quand je sais qu'un gosse ba il arrive il a pas de mouchoirs, y'en a des fois qui ont la morve jusque là, bon ba allez, va aux toilettes chercher du papier. Je suis bien obligée d'en tenir compte. Voilà, enfin. Et en même temps, il y a des fois ou j'essaye de l'occulter, parce qu'autrement je serais plus enseignante, et je perdrais mes objectifs principaux quand même, qui sont des objectifs d'enseignants. Donc de leur

apprendre des choses. Et à partir de là, c'est vrai que si je prend en compte trop leur origine sociale en me disant « ohlala le pauvre, il est défavorisé », euh. C'est pareil, il y en a qui n'ont pas de matériel. Il y en a un, il a jamais de colle, il a jamais de règle. Alors c'est vrai qu'il est issu d'un milieu défavorisé où il a peut-être pas beaucoup d'argent et tout. Alors j'en tiens compte une fois, deux fois, trois fois, cinq fois, mais là sixième c'est que moi à un moment donné ça me pénalise dans mon travail. Donc voilà. J'en tiens compte, mais j'essaye aussi de, c'est difficile de rester juste. J'essaye toujours d'être juste, mais euh... Mais y'a des jours ils sont pas comme les autres et ça finit par m'agacer, et voilà. Je tolère une fois, trois fois cinq fois, la sixième ça m'agace quoi. Et là j'essaye de l'occulter et de dire bon ça va. Y'a un moment donné vous devez avoir votre matériel comme les autres. Voilà. Alors ça rentre en ligne de compte à ce moment là, par contre, j'essaye, je suis un peu comme ça, c'est-à-dire qu'en début d'année quand les élèves arrivent que je ne connais pas, je ne veux pas savoir. Je ne veux pas savoir d'où ils viennent, je ne veux pas savoir, je ne veux pas regarder leur dossier scolaire, je ne veux pas...

E : Vous ne faites pas la petite fiche de présentation au début de l'année.

P : Non je ne veux pas. J'ai envie de me faire ma propre opinion.

E : D'accord.

P : Et après oui. C'est-à-dire que si se sont des élèves qui rencontrent, avec qui j'ai vraiment de grosses difficultés, avec qui j'arrive pas à créer un lien assez rapidement, je vais regarder où est le problème si j'ai le dossier, après si c'est des élèves, il y en a un auquel je pense particulièrement, où je ne constate rien de particulier, je vais même pas regarder. Je veux pas. Parce que voilà, je veux me faire ma propre opinion, on juge pas, enfin on juge pas, parce que malheureusement c'est jugé quand même, les gens de la même façon. Je veux pas voilà avoir des à priori qui peuvent nuire à l'élève, donc euh... Je me fais mon idée, et puis... Donc le milieu social, si personne ne vient me raconter des choses sur l'élève et si ça se passe bien en classe, je veux pas savoir, enfin je trouve que. Et puis y'a pas lieu à la limite. Voilà, enfin. Moi c'est l'élève que j'ai en face de moi. Voilà.

J'ai répondu ?

E : Ah oui totalement oui.

On va continuer et puis ça sera presque fini. Euh, on va rentrer un peu plus dans le sujet. Quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : ...Alors questions, pas nécessairement posée par eux ? C'est-à-dire qu'est-ce qui est soulevé ici au sein de la classe.

E : Ba là vous m'avez parlé d'hygiène notamment.

P : Voilà, ba l'hygiène surtout.

E : C'est surtout ça ?

P : Ah ba alors l'hygiène, euh, oui, l'hygiène l'hygiène. Bon ba des enfants qui sont pas suivis, enfin on en parle un peu avec l'infirmière, les vaccins voilà, qui ne sont pas à jour, aussi ça, c'est quand même assez récurrent. Bon il y a quand même la galle là dans la classe là cette hiver. Ouais, c'est charmant. Mais y'en a eu dans le collège, c'était pas nécessairement lié à l'ULIS. Mais enfin dans l'ULIS on a eu quand même, je m'en souviens même plus, 2, 3 cas. Sur 12 ça fait quand même un petit peu. Sachant que quand on appelle, je sais que je le fais avec l'infirmière si elle est là, on appelle le père « il va falloir prendre un rendez-vous chez le médecin quand même pour être certain que se soit ça ou pas », parce que moi je suis pas médecin non plus. Donc voilà, ba le père se fait tirer l'oreille, donc il faut passer par les services de soin qui suivent l'enfant, pour que le service de soin prenne en charge le rendez-vous chez le médecin et voilà. C'est pas très simple. Et tout ça moi ça prend du temps dans la journée quoi. Et sur mon temps de classe ça m'en prend forcément, parce que je peux pas tout régler non plus hors temps scolaire. Donc euh, voilà, l'hygiène, les vaccins, euh, je parle pas du dentiste ou des choses comme ça, c'est abominable pour certains. La vue, euh, les yeux c'est pareil. On se rend compte qu'il y en a plein qui voient pas clair. Il faudrait tous les mettre devant et je peux pas, c'est pas possible. Voilà, donc euh, là c'est pareil, il faut passer par l'infirmière, le médecin scolaire, ou les services de soins. Mais tous ne sont pas suivis, à l'extérieur par des services de soin, par le SSESSAD ou le CMP. Donc là ba il faut faire le forcing pour que les parents emmènent les enfants chez l'ophtalmo, et une fois que c'est fait, problème qu'on rencontre assez souvent, ba voilà, les lunettes sont cassées, sont rayées, sont on sait pas où, perdues. Voilà, parce que milieu défavorisé, les parents suivent pas forcément l'enfant. Donc le gamin il rentre, il doit jeter les lunettes on sait pas trop où, elles sont pas retrouvées pendant 6 mois. Mais c'est vrai ce que je vous dis, il y a des fois euh... Mais c'est pareil là aussi, « elles sont où tes lunettes eu machin », « ba à la maison », je dis « ba oui, c'est vrai que ça t'aide beaucoup de les avoir à la maison ». Donc voilà, ça aussi c'est mon quotidien. Tous les jours il faut leur rappeler. Ou alors au fond du sac, donc « si c'est au fond du sac ça va, donc sors tes lunettes et tu te les mets sur le nez ». Et puis voilà, ça les fait sourire, mais faut être tout le temps, tout le temps derrière. Donc voilà. Sur le plan de la santé, euh...

Après, il y a des enfants qui ont des, il n'y en a pas cette année qui ont des PAI. Le PAI c'est ce qui se fait au niveau du médecin scolaire. C'est-à-dire des enfants qui ont un traitement médical particulier.

E : D'accord.

P : Donc j'en ai une qu'était épileptique. Donc si elle avait un problème, si l'infirmière était pas là, il fallait que se soit moi qui lui fasse une piqûre. Euh, sachant que j'ai jamais fait de piqûre de ma vie et que j'aime pas bien ça. Donc PAI c'est un document qui est signé par toutes les parties aussi. Donc le médecin scolaire, les parents, l'enseignant. Pour que l'enseignant ait accès aux soins, et puisse éventuellement apporter les soins à l'enfant. Voilà, donc euh... Se sont des petites choses, mais des petites choses qui peuvent les pénaliser quand même. Beaucoup. Les abcès dans la bouche, parce que les dents sont pas soignées, ou ça aussi voilà, je l'ai souvent eu. Voilà.

E : D'accord. Après vous avez pas tout ce qui touche alcool, drogue, tabac.

P : Ba à priori non. Après ils viennent peut-être pas me le dire. Mais c'est vrai, enfin ici ils sont assez coucounés. Ils sont sous haute surveillance, donc euh, je pense qu'au sein de la classe et au sein du collège y'a pas de problème, après, à l'extérieur, j'essaye de tous les passer en revue, il y en a peut-être un dont je serais peut-être pas certaine qu'il fasse pas ce genre de choses à l'extérieur. Mais je suis pas sûr, et en tout cas ça n'as pas de répercussions.

E : Ça pose pas de problèmes.

P : Ça pose pas de problèmes. Mais franchement, ils sont différents, mais aussi pour des choses positives. C'est-à-dire que malgré tout ils ont tellement d'adultes qui gravitent autour d'eux, que ils sont, surprotégés. Enfin, moi j'essaye, quand je vais dans la cour, c'est pas pour les surprotéger. Mais malgré tout, c'est vrai que je suis quand même très à l'affût des comportements un peu particuliers qui peuvent avoir au matin. Et puis voilà, il y a les services de soins, le CMP, le SSESSAD, tout ça. Je pense quand même qu'ils sont pas mal cernés. Et que ça évite quand même ce genre de problème. Et au niveau de la santé, si on fait quand même avec l'infirmière et l'assistante sociale, tout les ans une interventions sur les relations sexuelles, le sida, les choses comme ça. La prévention. Moi c'est pareil, tout les ans, à l'occasion de la journée du sidaction, on reparle de tout ça. Voilà, j'essaye de toujours me servir de l'actualité pour rebondir et voilà, les mettre en garde contre la drogue, l'alcool, le sida, etc... Bon c'est pas le quotidien. Mais je suis pas sûr qu'ils comprennent toujours tout, parce que quand je pose des questions, c'est pas toujours... Mais voilà, je me dis qu'en enfonçant le clou, comme je les ai 4 ans, ba il en reste toujours des choses. Voilà. Et avec l'assistante sociale et l'infirmière, ça se fait sous forme de jeu. Ce sont des cartes.

E : Ado/Sexo non, c'est pas ça ?

P : Ah je sais pas.

E : On m'en a parlé souvent, c'est pour ça. Ba d'ailleurs c'est votre infirmière et la CPE.

P : Ba ça doit être ça, et puis voilà, donc ils tirent des cartes et ça amène une conversation autour de ça, et ça permet d'avoir des dialogues concernant ces sujets là.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Très bien. Euh, dernière petite question, mais euh, enfin vous m'avez quand même déjà pas mal répondu. Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Mes activités professionnelles. Ba j'ai répondu, oui et non quoi. Enfin je veux dire, dans le cadre de ma progression, il y a quand même, au niveau du programme. Moi je suis censé être sur un programme de primaire. Parce que, bien qu'étant en collège, j'enseigne, je fais du primaire avec eux. En gros c'est de la grande section de maternelle au CM1 pour cette année, euh, sur les domaines plus particuliers comme la santé, je vais plus piocher sur du collège, et donc il y a quand même au niveau du collège, alors pas de la 3ème, c'est trop compliqué, des thèmes qui abordent tous les problèmes de santé. Et que je peux traité avec eux.

E : Il y a quoi comme thèmes ?

P : Comme thèmes ? Alors là j'ai pas tout en mémoire...

E : Par exemple hein !

P : Euh... Qu'est-ce qu'on peut avoir... Ba malgré tout... Ah je m'en souviens plus. Faudrait que j'aïlle ouvrir un bouquin, héhé je sais plus. Enfin bon on en a plein en relation, avec la santé, l'hygiène aussi tout simplement. L'hygiène fait partie d'un des thèmes. Alors je sais plus par contre dans quelle classe on parle de l'hygiène. Par contre c'est plus du primaire ça il me semble. Je suis pas sûre qu'on le revoit au collège. Il me semble hein. Mais au collège il y en a aussi. Parce que je sais pas si dans la santé vous mettez, si ba l'alcool tout ça, si c'est du domaine de la santé, ça c'est plus du collège. La drogue, ça renvoie aussi. Donc ça c'est dans l'apprentissage que je fais... Enfin au niveau des sciences quoi. Ça c'est vraiment mon métier, enfin quand j'enseigne les sciences, voilà je vais parler de thèmes qui sont relatifs à la santé. Et après en tant que coordinatrice de l'ULIS, ba là c'est au niveau du quotidien, mais ça j'ai déjà répondu X fois, donc je vais pas revenir dessus. Parce que vous allez en écouter pendant...

Oui ba... J'espère que j'ai répondu.

E : Alors juste une dernière petite chose, vous m'avez dit que vous étiez coordinatrice. C'est obligatoire ça quand on est enseignante ULIS ?

P : Oui.

E : D'accord. Donc c'est presque synonyme.

P : Ba disons que enseignant, ba c'est enseignant quoi, c'est purement scolaire, coordinateur, c'est pour coordonner tout ce qui gravite autour de l'élève.

E : Mais tous les enseignants ULIS sont coordinateur.

P : Oui tout à fait.

E : D'accord. Ba c'est tout. Rien d'autre ?

AV118

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors en consiste votre travail ?

P : Mon travail. Donc en fait c'est la gestion de tout ce qui n'est pas pédagogique dans l'établissement. Donc ça passe par restauration scolaire, la maintenance des locaux. Donc la gestion des agents techniques, donc les agents qui travaillent à la restauration. Les agents qui s'occupent des entretiens des locaux. Le concierge, l'agent de maintenance. Et c'est aussi toute la gestion financière. Donc euh, l'élaboration, le suivi du budget, des dépenses et des recettes. Donc voilà globalement

E : Alors est-ce que, je sais pas trop si ça vous concerne vous, pour aller un peu plus loin, est-ce que vous pourriez me séparer ce qu'on vous demande, ce qui est écrit dans votre contrat, donc concrètement ce que vous venez de me dire, et ce que vous vous faites des fois en plus, si il y a des projets que vous faites des fois en plus, qui ne vous sont pas nécessairement demandés.

P : ...Euh, c'est un peu compliqué, parce qu'on n'a pas de contrat (inaudible, prend une feuille en même temps). Mais, j'ai juste ça... Non, tout se rattache à mes compétences. Elles sont pas définies précisément. Voilà, définition synthétique, assurer le pilotage de la gestion matérielle, financière et administrative, ainsi que la gestion des ressources humaines qui s'y rattachent. Euh, voilà, assurer la direction et le pilotage des structures mutualistes entre établissements ainsi que les relations avec les collectivités territoriales dans ses domaines de compétences. Donc vous voyez, c'est vaste hein. Tout s'imbrique. Alors est-ce que je fais des choses en plus, peut-être, plus que d'autres et dans certains domaines j'en fais moins. J'ai du mal à comprendre.

E : Ba vous auriez des exemples ? Vous m'avez dit peut-être dans certains domaines, vous pensiez à quelque chose en particulier ?

P : Ba je sais pas, au niveau de la restauration scolaire, ce qui peut intéresser plus la santé, c'est vrai que là on est signataires d'une charte pour l'approvisionnement en produit d'Allier, donc c'est, je sais pas si vous connaissez, c'est ça en fait, donc c'est des produits agricoles et agroalimentaires de l'Allier.

E : D'accord.

P : Voilà, des plats typiques de notre gastronomie, on fait aussi des repas bio.

E : Dans quel but ?

P : C'est pareil, dans le cadre du développement durable.

E : D'accord. Et c'est dit aux élèves ça ?

P : Oui, il y a toujours une communication en fait, l'affichage des menus, et après on essaye de faire des actions qui vont avec. Une fois, donc euh, il y a les élèves de la classe ULIS. Vous savez ce que c'est la classe ULIS ?

E : Tout à fait, je viens de voir votre collègue.

P : Ah ba c'est bon alors.

Ceux qui font le (inaudible), ils sont allés visiter une ferme bio, et après, donc euh, ils ont fait une petite expo au niveau du self, sur leur visite, puis nous on a fait un repas bio en même temps.

E : D'accord.

P : Et pour les repas bio, c'est pareil, on s'approvisionne, la structure c'est Auvergne Bio Distribution, donc qui regroupe les producteurs bio d'Auvergne.

E : D'accord.

P : Et sinon on fait aussi, ba dès qu'il y a un événement en lien avec la restauration, donc le nouvel an chinois, la semaine de l'Europe, on essaye toujours de faire quelque chose.

E : D'accord. Et vous le dites aux élèves...

P : Et oui, la communication, voilà, par le biais d'un affichage, voilà qui va avec.

E : D'accord.

P : Et autrement ce qu'on fait, mais on est tous censé le faire maintenant, c'est obligatoire, vous savez la réglementation, sur tout ce qui est équilibre alimentaire, fréquence des aliments dans les repas. Donc là nous on le faisait déjà avant, enfin, on travaille sur la base d'un plan alimentaire. Pour qu'on ait des menus équilibrés, voilà. Et au niveau de l'affichage, on met bien en valeur, par le biais de codes couleurs, le type d'aliments, et cetera...

E : D'accord.

P : Mais ça c'est pas... enfin en plus, c'est de tout façon c'est ce qu'on doit faire, ça fait partie de nos attributions d'éduquer les enfants aux goûts.

E : Après il y a plusieurs manière de le faire.

P : Voilà.

E : Et du coup vous faites comment ça justement ? Vous m'avez dit éduquer les enfants aux goûts.

P : Et bin on essaye voilà, de leurs faire découvrir des nouveaux produits, des produits du patrimoine local notamment. Par le biais des repas à thèmes. C'est vrai que particulièrement, enfin le repas particulier ça marche, enfin ça marche quand même plus que le repas euh classique.

E : D'accord. Et vous faites des repas à thèmes juste avec l'actualité, ou vous en faites d'autres...

P : Ba je vous dis, on a les repas bio, les repas produits d'Allier, on en fait 2 par trimestre.

E : D'accord.

P : Après, sinon c'est par rapport à l'actualité aussi. Là il va y avoir la semaine du développement durable, du 1er au 7 avril. Donc là on va faire aussi quelque chose, donc avec les produits laitiers bio, les fruits bio, et puis on va commander, ça c'est nouveau, des salades dans un jardin de Cocagne.

E : D'accord.

P : Donc voilà.

E : Ok. Tout ça c'est vous qui décidez ? Enfin vous impliquez les élèves un petit peu ou pas du tout ?

P : Si on implique les élèves, parce qu'en fait on a une commission restauration, là d'ailleurs elle va se réunir le 2 avril. Je la réunie à peu près une fois par trimestre. Donc c'est, d'une part c'est une asso du conseil d'administration, donc il y a des membres du conseil d'administration, représentants des profs, représentants des parents, représentants du personnel technique, et il y a aussi en plus, euh, des élèves qui sont désignés parmi les délégués des élèves, euh, comme volontaires pour faire partie de cette commission.

E : D'accord.

P : Donc euh, il y en a une dizaine.

E : Ah oui.

P : Là en fait euh, en général, avec eux on fait une semaine de menus, c'est pas possible de faire tous les menus avec eux, ça prendrait trop de temps. Il faudrait réunir la commission trop souvent, sur la base du plan alimentaire, comme ça ils voient un peu aussi quelles sont les contraintes concernant l'équilibre alimentaire, les coûts. Et quand il y a des repas particuliers, on essaye aussi de les faire avec eux, donc là on va faire un repas produit d'Allier, on va faire le menu ensemble. Et puis donc ils nous donnent leurs avis sur la restauration, questions diverses, euh... Voilà. Donc non non, on les implique.

E : D'accord.

P : Et après, pour des choses, voilà, comme la semaine de l'Europe, en fait, la chef de cuisine et moi, on avait travaillé avec les profs de langues. Et ensuite, c'était les élèves qui avaient fait des menus, et qu'on avait affichés.

E : D'accord. Mais c'est les enseignants qui avaient fait ça ?

P : Ba en fait, les enseignants, on avait par exemple, je sais pas, proposé des menus, je sais pas, pour l'Angleterre, la prof m'avait proposée un menu, après on a vu ensemble ce qui était réalisable ou pas. Et ensuite dans leurs classes, ils ont fait faire les menus, enfin en anglais, en allemand, en espagnol, par les élèves.

E : D'accord.

P : Voilà, donc ils ont travaillé aussi là-dessus en classe.

E : Euh, j'aimerais revenir rapidement à votre euh, commission de restauration, c'est ça ?

P : Mmh.

E : Vous m'avez dit qu'il y a 10 élèves qui représentent en gros l'ensemble du collège. Est-ce que vous savez après si il y a un retour après de ces élèves vers les autres ou pas du tout, pas particulièrement ?

P : Euh, ça je sais pas exactement. Après, moi je transmets le contrôle de la commission. Après, est-ce qu'ils font un retour en classe, je sais pas, je pense pas forcément. Mais bon, comme ils sont aussi délégués des élèves dans leur classes, voilà, je pense que les autres élèves leur font remonter les demandes par rapport à la restauration. En tout cas ils sont demandeurs, enfin de temps en temps quand je les croise, ils me demandent quand il y aura à nouveau une commission restauration, quand est-ce que le menu qu'on a fait ensemble, il sera au restaurant scolaire. Mais après une transmission au niveau de tous les autres élèves, je suis pas sûr non.

E : D'accord.Oui oui, ba c'est pas... C'est juste une question, il y a pas de...

P : Mmh.

E : Euh, du coup on a avancé un petit peu. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?Je saute un peu du coq à l'âne.

P : Oui.

E : Enfin je sais pas d'ailleurs, vous aviez d'autres choses ou pas ?

P : Non, en gros, sur la restauration scolaire, c'est tout ça. Après en terme de santé, euh... Ba il y a plein de choses qui rentrent en compte aussi. Je sais pas... Ouais, ça porte sur quoi exactement votre étude ? Juste sur l'alimentation ou ?

E : Non. C'est l'éducation à la santé, à la base. Mais c'est en grande partie sur votre vision de la santé. C'est pas en fonction de ce qu'on trouve dans le dictionnaire ou autre, mais c'est...

P : Voilà, bon ba après, ce qui compte c'est aussi l'entretien des locaux. Enfin, mais c'est tout bête, mais que les élèves aient toujours des sanitaires avec à disposition tout ce qu'il faut.Et là vous parlez d'un problème de contexte, c'est vrai qu'en établissement scolaire, il y a souvent des soucis avec ça. C'est-à-dire qu'il y a souvent des plaintes, parce que les élèves n'ont pas accès à des toilettes propres, où il y a tout ce qu'il faut. Parce que suite aux dégradations, souvent le papier n'est pas remis, ou il n'y a pas de savon. Donc voilà, il y a un truc qui me tient à cœur, qu'il y ait toujours du savon, du papier à disposition, que même si, les toilettes ne soient pas fermées, qu'on laisse pas les toilettes en dés-errance parce qu'elles ont été dégradées. Du coup on met pas de papier, on met pas de savons, ça vous le trouvez dans des établissement, qu'il y ait pas de papier toilettes. Ça, pour moi, c'est aussi ma vision de la santé quand même.

E : D'accord. Donc même si il y a du gaspillage, vous en remettez.

P : Oui voilà, bon. C'est vrai que des fois c'est un peu compliqué avec les agents, parce que eux c'est vrai que ça le agace quand les toilettes sont dégradées, parce que ça leur fait plus de travail de nettoyage. Donc des fois ils disent « oh on va les fermer, du coup euh... ». Alors moi je leurs dit toujours que c'est un ou deux qui ont fait ça, que les autres n'ont pas à payer pour ça. Et c'est pareil, nous en tant qu'adulte, bin, on n'accepterait pas d'aller aux toilettes où il n'y a pas ce qu'il faut quoi, un minimum. Voilà.

E : Effectivement.

P : Voilà, après il y a tout...les locaux c'est important quand même, l'entretien, pour la santé.

Donc euh, oui, le contexte particulier, c'est un contexte scolaire, voilà. Mais après, je sais pas trop quoi vous dire à ce niveau, à ce sujet.

E : Ba je sais pas. Si vous vous trouvez qu'il y a des particularités ou pas. Si vous en trouvez pas, enfin par rapport à votre métier, c'est pas...

P : Ba les contraintes, c'est les contraintes financières aussi.

E : Je suis pas sûr que se soit une particularité ça.

P : Non, bin...

E : C'est un peu partout pareil non ?

P : Oui, c'est un peu partout pareil.

E : D'accord.Non ba y'a pas de...

P : Non, c'est pas un collège, c'est un collège assez classique je dirais. Par rapport à d'autres collèges, il n'y a pas de contraintes particulières.

E : D'accord.Pas d'avantages non plus ? Je sais pas, vous pourriez avoir un gros plus par rapport à d'autres, non ?

P : Bin euh, si, notre cour, nos espace vert, ça serait un plus pour les élèves. Voilà.

E : D'accord.

P : Et sinon, en inconvénients en termes de locaux, c'est vrai que, les locaux sont un peu sous dimensionnés par rapport au nombre d'élèves qu'on a. Autant, la restauration scolaire, c'est vrai que les enfants doivent manger vite. Pas forcément le temps de prendre une ½ heure pour manger, parce qu'il faut que ça tourne. Il y a, ça participe aussi à la santé, mais, problèmes d'insonorisation aussi. C'est très très bruyant. Dans le couloir ou autre. Voilà, puis les salles de classe, c'est surpeuplé !

E : D'accord. C'est un self ?

P : Ouais, c'est un self.Ba si vous voulez le voir tout à l'heure.

E : Non pas spécialement, c'est juste pour euh... Enfin j'imagine c'est un self comme...

P : Oui oui, c'est un self, voilà. Comme les autres, mais un peu sous dimensionné. Par rapport au nombre d'élèves qu'on a actuellement.

Donc c'est une contrainte aussi.

E : Donc vous leur mettez la pression pour qu'ils mangent vite ?

P : On leur met pas la pression, mais des fois, oui, quand il y a des élèves qui attendent, qu'ils commencent à 1h, qu'il y a plus de place dans le self, on leur dit de se dépêcher.

E : D'accord.

P : Mais ça, ça contribue pas à, à une bonne assimilation du repas on va dire.

E : Du coup ça influence votre manière de travailler ça ?

C'est la question suivante hein.

P : Euh... Non, pas particulièrement.

E : Oui. Parce que vous pouvez pas faire grand chose en faite, vous pouvez pas pousser les murs, donc euh...

P : Non ba après, il y a toujours des réflexions qui sont menées. On va rajouter des tables dans le réfectoire. Si si, ça influence notre manière de travailler, bien sûr.

E : D'accord.

P : Mais il y a des choses, il y a des contraintes, enfin voilà. Il y a des choses qu'on peut changer, et d'autres qu'on pourra changer qu'à long terme, et ça dépend pas de nous. Voilà. Mais sur ce que, ce qu'on peut changer, oui ça influence, notre façon de faire oui.

E : D'accord. Vous avez d'autres exemples, à part les tables qui vont être rajoutées, ou... ?

P : Et bin le service. Avant il commençait à midi et quart. Maintenant, il commence à midi.

E : Parce que les élèves finissent à quelle heure ?

P : Ils finissent à midi et demi, mais il y en a qui sont en permanence de 11h et demi à midi et demi. Donc du coup, comme il y en avait un certain nombre, on a avancé l'heure du service à midi.

E : D'accord.

P : Euh...Après d'autres exemples... Après les contraintes sont toujours les mêmes, donc euh, ça influence forcément la manière de travailler, mais là je vois pas exactement quoi vous répondre.

E : Ba je sais pas, si oui ou non, si vous avez pas d'autres exemples.

P : Mais par rapport à quoi ?

E : Ba comme vous m'avez cité, par rapport à ce contexte là.

P : Ah oui !

E : Les choses, comment vous vous adaptez...

P : Oui, ba on a aussi une difficulté, c'est au niveau du personnel. Donc le personnel technique qui est affecté à la restauration. On a eu la suppression d'un demi-poste il y a 3 ans. On a du personnel aussi qui, qui a des contre-indications médicales. Du personnel à mi-temps thérapeutique. Donc du coup voilà, moins de personnel affecté à la restauration scolaire.

E : D'accord.

P : Donc c'est toujours dur, on essaye de faire voilà, une alimentation équilibrée à base de produits frais. Mais il y a quand même des limites.

E : Parce que vous avez un vrai cuisinier sur...

P : Ouais, on a une chef de cuisine, donc c'est elle qui confectionne les repas. Et donc il y a, 3 autres agents, qui du matin jusqu'à 8h et demi font, l'entretien des salles de classe, de tout les locaux, et qui après passent en cuisine. Donc comme on a, les effectifs ont augmentés de 30%, d'un côté, en 3 ans. On a eu la suppression du demi-poste. Forcément, euh... Voilà, ça joue, donc il y a des choses qu'on aimerait bien faire maison, comme les pâtisseries, c'est pas possible.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Ok.Euh, on va résumer, euh, résumer, on va reprendre un petit peu ce que vous avez dit déjà, mais, selon vous, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Ba l'alimentation des enfants et l'hygiène.

E : Donc en développant, oui, ce que vous m'avez dit sur l'équilibre alimentaire, sur le fait qu'ils aient des locaux propres, des toilettes en bon état.

P : Voilà. Plus en fait euh, sur le thème de la prévention. Voilà. Santé préventive.

E : C'est-à-dire ? Enfin vous pourriez développer un peu ?

P : Euh...

E : Enfin ce que vous entendez par là.

P : C'est pas le soin. C'est le fait de prévenir, en amont, pour que les enfants rencontrent moins de problèmes dans leur santé.

E : D'accord.

P : Voilà. Par le biais de l'alimentation, et de l'environnement dans lequel ils évoluent, au niveau de l'hygiène des locaux.

E : D'accord. Euh, ba du coup, ba c'est bon alors. Rien d'autres ?

P : Non ba normalement on fait plein de choses, mais c'est vrai que j'étais pas forcément préparée à ce que vous alliez me demander, alors c'est pas...

E : Ba je sais pas, si vous avez d'autres exemples.

P : D'autres exemples de ce qu'on fait ? Non, ba c'est ce que je vous ai dit, on essaye de fournir une alimentation équilibrée à base de produit frais, le moins transformés possible aux élèves, mais bon. Parfois on a des contraintes en termes de personnels, de locaux, de moyens, qui font qu'on peut pas toujours, toujours faire autant qu'on voudrait. Donc là c'est pareil, au niveau de l'environnement dans lequel ils vont travailler, on a des soucis, en termes de, voilà, sous dimensionnement des locaux. Et après, en terme d'hygiène des locaux, on essaye de faire ce qu'on peut, mais bon, c'est pareil, avec les moyens qu'on a.

E : D'accord.

P : Voilà.

AV119

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors d'abord, en quoi consiste votre travail ?

P : Mon travail consiste à éduquer les enfants, les former, les instruire, en prenant comme base de travail les activités physiques de pleine nature, les activités physiques sportives et artistiques. Voilà, je mets en œuvre ces activités, de manières didactiques et pédagogiques, pour leur transmettre des compétences, des contenus, des capacités, des attitudes, des connaissances, qui sont tirés des programmes, je réponds en fonctionnaire d'état, que j'essaye de mettre en œuvre dans des situations que j'adapte, pour permettre à tous mes enfants, tous les petits, garçons comme filles, d'atteindre ces compétences visées quoi. Voilà. Donc je leur mets des situations en place pour qu'ils apprennent à mieux gérer leur corps, à mieux exploiter leur corps, à mieux connaître leur corps, mieux connaître les limites. Voilà, un petit peu tout ça.

E : D'accord.

P : Dans plein d'activités différentes.

E : Vous faite l'UNSS ?

P : Oui, on fait l'UNSS aussi. Donc là c'est plus un versant qui est plus compétitif. Avant on était plus sur instruire, éduquer, former. Là on est toujours dans la même dynamique, mais peut-être un peu plus avec un versant compétitif, lié plus au, la logique culturelle des activités. Sportive quoi. Compétitive un petit peu plus.

E : Très bien. Euh, petite question entre parenthèses, vous c'est quel sport que vous faites pour l'UNSS ?

P : Euh, là je fais du basket et de l'escalade. Mais après, on change. Et là on rentre dans un cycle où on va faire beaucoup d'activités de pleine nature. Où on va faire VTT, courses d'orientation, canoë, des différentes choses, voile, si on peut en fin d'année. Donc on essaye de construire un petit programme là dessus.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Alors je vais vous demander de détailler un petit peu tout ce que vous faites, en essayant de me séparer d'un côté ce qu'on vous demande, ce que vous m'avez dit, les programmes, ce que vous faites obligatoirement, et des choses que vous vous donnez à faire, soit en supplément, ou alors des priorités, des choses qui ne vous sont pas nécessairement demandées, mais que vous faites quand même.

P : Euh... Dans mon métier d'enseignant, ou dans ma fonction d'enseignant ? Je veux dire est-ce que, par exemple, je suis investi dans le foyer, socio-éducatif, où on met des activités en place, on met des voyages en place, on met des outils en place, on met plein de choses en place.

E : Et bin typiquement ça, oui.

P : Typiquement ça ? Ba voilà. C'est ce que je fais... Donc il y a mon métier d'enseignant, où je fais mes heures d'EPS en eux-mêmes, et puis d'autres activités où, là par exemple on est en train de monter un projet où, on va pouvoir monter une classe, qu'on appellera la classe « Eau, force vive », qui est un peu, on l'avait déjà monté quand j'étais à yyy, on va essayer de faire la même chose ici, où là le but du jeu ça va être de créer un groupe, qui va être composé d'une quinzaine d'élèves, 16 élèves, où là le but du jeu c'est qu'il y ait un fil conducteur sur toute l'année, qui soit sur le thème de l'eau, avec connaissance de l'eau, tout ça, et une fois par mois, une sortie plein air, qui est en rapport avec l'eau. Alors par exemple le canoë/kayak, la voile, les choses comme ça, donc ça c'est quelque chose qui m'est pas du tout demandé dans les textes, mais que moi j'ai envie de faire faire, par rapport aux gamins, parce que je sais la valeur intrinsèque éducative et formative de, des activités de pleine nature.

E : D'accord.

P : Et comme le thème de l'eau est quelque chose de très important par rapport à ce que je peux penser, par rapport à ce de quoi on est constitué, et par rapport aux bassins lui-même de xxx, qui est quand même un gros bassin lié à l'eau, bin je trouvais ça intéressant de le faire ici quoi. En parallèle, on est, moi je suis secrétaire du foyer des élèves, foyer socio-éducatif, ba là on met en place, récemment on a mis en place un repas, où on a fait venir du monde pour avoir des fonds, et ces fonds récoltés vont permettre de financer des voyages, des sorties pédagogiques, l'achat de matériel, des choses comme ça. Ça, ça n'est pas demandé dans mes fonctions.

E : Mais vous êtes payés pour ça ou pas ?

P : Non. Du tout.

Euh, pour la classe « Eau, force vive », on a demandé à ce qu'on fasse des heures en plus, parce qu'on va gar... on sera des enfants, donc on est obligés d'être rémunérés. On peut pas être devant des enfants sans avoir de rémunération. Sinon il y a un souci quoi. Enfin, d'une manière générale il y a plein de fois où on est devant les enfants et où on est pas payé, mais là ça rentre dans un cadre où c'est obligatoire...

E : Oui, vous en êtes responsable.

P : On en est responsable. Donc voilà. Voilà, par exemple c'est ce qu'on fait là. Donc le foyer, ce qui était fait là en place ici, après il y a toutes les instances où on peut être investis en tant que prof, qui ne sont pas du fait de, par exemple être investi comme je suis dans le conseil d'administration, ou dans des commissions qui font vivre l'établissement, mais qui ne sont pas à la charge pure d'un enseignant lambda quoi. C'est-à-dire que t'es pas obligé de le faire, mais si tu le fais bien, si t'as envie de le faire, ba ça permet de créer des conditions de travail qui sont quand même plus en accord avec ce que tu veux, puis t'as plus l'impression d'être investi quoi. Voilà un petit peu toutes les choses qu'on peut être amené à faire. J'en oublie certainement. Par exemple, professeur principal c'est pas obligatoire, mais si on te l'impose, tu peux aussi refuser de faire professeur principal, mais c'est une tâche qu'est différente.

E : Alors avant de revenir sur ça, j'ai une petite question, là sur votre, euh j'ai oublié le nom, l'atelier « Eau vive »...

P : « Eau, force vive », la classe « Eau, force vive ». Un groupe « Eau, force vive ».

E : Comment vous choisissez les élèves ?

P : Ba en fait, on va leur donner un dossier, et après on va faire une sélection. Alors on espère qu'il y en ai plus que 16. Au départ on est parti sur 16 parce qu'en terme de matériel, en terme de responsabilités, 16 c'est bien. Pour être 2 enseignants qui travaillent dessus, c'est bien pour les activités de pleine nature. Et si on est plus, après on fera une sélection, par rapport aux résultats, dans un premier temps scolaire, par rapport aux motivations qu'ils nous donneront, par rapport au profil du petit. Par exemple quelqu'un qui est déjà très très sportif, peut-être qu'il ne sera pas forcément prioritaire. L'objectif ça peut être de l'ouvrir à certains élèves qui sont peut-être un peu plus en recherche de quelque chose, et qui n'ont pas forcément les moyens de se payer une licence de foot, ou n'importe quoi.

E : Parce que ça sera gratuit ?

P : Ah oui, c'est complètement gratuit.

E : D'accord. Et les critères sociaux font partie des éléments euh... ?

P : Euh ba ça peut faire partie des éléments de sélection. Je veux dire, si des fois à un moment donné, on peut penser qu'un petit qui peut pas s'investir dans un club parce qu'il paye pas ses licences, parce qu'il peut pas payer, ba peut-être que lui permettre de découvrir cette activité sportive la et développer justement sa santé, son bien-être et tout ça. Peut-être qu'il peut être plus prioritaire que quelqu'un qui en fait déjà 15h en dehors du collège quoi. D'accord ?

E : Mais vous avez pas défini encore précisément les...

P : Non, ba déjà on sait pas exactement si ça va être monté sur, parce que déjà on attend les financements, justement faut que j'aille voir Monsieur X, voir si la mutualité peut nous donner un coup de main là dedans. Le but du jeu, c'est vraiment de fédérer beaucoup de monde là-dedans, de créer un espèce de vivier sur xxx, et puis après de créer un gros groupe « Eau, force vive », dans le bassin xxx.

E : D'accord.

P : Parce qu'il y a moyen vraiment de faire des choses très intéressantes quoi.

Et justement en parallèle, ça permettrait d'éduquer les petits par rapport à ça, et du coup après les clubs en auront forcément des retombées, puisque ils seront sensibilisés à ça, ils auront peut-être l'envie de continuer certaines activités qu'ils auront découvertes, du coup, ça crée vraiment une dynamique qui peut être intéressante. Voilà. C'est tout.

E : D'accord.

Toujours dans ce que vous faites un petit peu en plus, donc vous avez le club, est-ce que d'un point de vue, enfin quand vous êtes en classe concrètement, est-ce que vous faites des choses en plus aussi ou pas du tout ?

P : En plus, après on a des programmes, donc après, vous avez des objectifs, nous on a des objectifs, après c'est pareil, tu peux les faire atteindre par n'importe quel biais. C'est pour ça que, ils nous ont sélectionnés en tant que capésiens, parce qu'on est capable de varier les modes d'entrée. C'est-à-dire que par exemple pour un élève lambda, il va falloir vachement être stricte et imposer certaines choses. Pour un autre il va peut-être falloir lui amener à découvrir certaines choses, qu'il comprenne la chose. Pour un autre, c'est peut-être lui poser un problème pour qu'il réfléchisse, pour qu'il trouve. Mais en même temps, les 3 vont trouver la même chose. L'objectif c'est ça. C'est-à-dire que c'est notre pédagogie, de varier un petit peu les chemins d'accès, au savoir quoi, comme on dit.

Donc après, bon bin, là voilà, c'est des choses différentes que je fais. Moi j'aime bien par exemple introduire beaucoup d'activités par des jeux traditionnels. Parce que je trouve qu'il y a une essence qui est différente, parce que je trouve qu'il y a une culture qui est complètement différente, de faire du foot, alors c'est pas du tout du foot, mais on peut très

bien jouer dans l'esprit du foot, mais avec certains principes généraux propres au foot mais qu'on peut retrouver dans certains jeux traditionnels, mais qui sont pas du tout les mêmes, parce qu'ils sont pas parasités par, les dribbles de Ronaldinho, par la passe folle de Messi, c'est du jeu traditionnel, mais en même temps on peut développer certaines choses, qu'on peut après réinvestir dans le foot. C'est une façon un petit peu détournée de rentrer dans une activité.

E : D'accord.

P : Donc je fais beaucoup de ça par exemple. Mais après, en soi, je suis pas l'innovateur ni le roi de l'EPS quoi. Voilà.

E : Oh pas encore, qui sait ?

P : Oh non, j'ai pas... Je fais des trucs qui plaisent aux petits et qui me plaisent à moi. Et tant qu'ils apprennent, le principal c'est ça. Voilà.

E : C'est votre objectif.

P : Comme tout enseignant je pense.

E : Qu'ils soient heureux et qu'ils apprennent.

P : Voilà.

E : Euh...

Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Bin les particularités. Alors moi déjà je viens d'arriver, il y a 6 mois de là, avant j'étais sur yyy. J'avais déjà fait une année ici, je reviens ici. Là la particularité c'est qu'il y a par exemple 900 élèves. Beaucoup beaucoup de petits. Ça c'est vraiment une énorme structure, c'est le gros gros lycée. On est 7 profs d'EPS. Donc ça fait beaucoup beaucoup de petits quoi. Donc c'est important. Euh, donc 7 profs d'EPS, ça veut dire qu'il faut avoir une politique commune de l'équipe qui tourne, faut avoir des installations qui tournent. Donc là on a un bon partenariat avec la mairie, c'est intéressant, mais les installations de la mairie sont très très riches, mais en même temps elles sont partagées par beaucoup de monde. Et quelque part il arriver à tout goupiller pour que l'école primaire, les écoles privées, le lycée privé, plus nous, puissent euh, utiliser tout ça en harmonie, en permettant de pas passer tout l'hiver dehors pour une même classe par exemple, euh, d'alterner un peu tout ça, donc, c'est un contexte qui est un petit peu particulier quoi.

E : D'accord.

P : Voilà un peu le gros du truc, du travail. Après, les petits en eux mêmes, ce qui est bien c'est que c'est un panel d'élèves qui est complètement différent, enfin, ne serait-ce que par rapport aux catégories socioprofessionnelles, par rapport aux morphologies, par rapport aux capacités, par rapport aux intentions de, d'être ici, aux envies aux motivations, c'est vraiment varié, et ça c'est vraiment très très riche quoi.

E : D'accord.

P : J'ai une classe qui est l'élite de chez l'élite, puis j'en ai 2 qui sont un peu plus en galère, mais qui sont vachement pêchus, il y en a une qui est complètement endormie, il y en a... enfin c'est vraiment, tout est vraiment mélangé, et du coup chaque cours, pour la même activité support, est complètement différent quoi.

E : D'accord.

P : C'est ça qui est intéressant quoi. Voilà. Mais par contre ça demande de la présence, de l'anticipation, des choses comme ça. Mais c'est intéressant.

E : D'accord. Et du coup ça influence votre manière de travailler ?

P : Ba complètement ouais.

E : Vous auriez quelques exemples ?

P : Euh, des exemples précis sur la manière de travailler ? Euh, ba comme je vous l'ai dit, j'ai par exemple une classe, ou j'ai des petits SEGPA, qui ont plus de difficultés à gérer plein de consignes, ils ont du mal à se concentrer très très longtemps, et bin beaucoup de mes activités, je vais, une situation d'apprentissage que je vais axer vachement plus sur un travail réflexif sur certaines 4èmes je vous disais qui étaient intéressantes, avec qui on arrive à bien bosser, bien. Eux, je vais peut-être les amener pour la même situation à réfléchir différemment, alors poser le problème pour qu'ils découvrent le truc. Par la réflexion, par des situations qui leur posent soucis. Alors que les 4èmes SEGPA que j'ai, plutôt que de les amener à réfléchir tout de suite, ba je vais les faire jouer la situation, qu'ils prennent plaisir dans le truc, et puis après je vais intégrer une consigne, puis une autre. Et puis petit à petit on va construire, pas tout à fait le même apprentissage, mais la même idée d'apprentissage, avec des modes d'entrée différentes quoi. Voilà un petit peu l'idée qui est sous-jacente au truc.

E : D'accord.

P : Voilà.

Mais après d'autres exemples, dans la vie de tous les jours, il y en a tout le temps, enfin, tout le temps, toutes les situations. Souvent on est amenés à voir les mêmes bases de travail, les situations diffèrent. Tout le temps. Par exemple sur le badminton, on est sur le même niveau, mais on va travailler sur le placement du volant peut-être plus sur une zone restreinte pour des élèves qui progressent très vite, et peut-être au départ allonger beaucoup plus la zone pour que la cible soit beaucoup plus facile au départ, les mettre dans un climat d'atteinte d'objectifs, et puis petit à petit hiérarchiser comme ça les objectifs, pour réduire la cible, plutôt que de partir sur des situations un petit peu plus compliquées. Voilà. Donc après, enfin des situations il y en a quasiment tous les jours quoi. Donc voilà.

E : D'accord. Donc maintenant je vous propose de rentrer un petit peu plus dans le vif dans le sujet de l'éducation à la santé...

P : D'accord.

E : ... selon vous, enfin avec votre expérience, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Euh, la santé... ba, physique dans un premier temps, santé physique. Le gros du souci, par exemple nous nos petits, bon les problèmes d'obésité il y en a, évidemment du surpoids, du surcharge il y en a, il y en a pas non plus, dans chaque classe il y en a peut-être 1 ou 2 qui sont un peu en surcharge pondérale, mais ça, c'est pas le gros du souci. Pour moi, le gros du souci, c'est que les petits, en santé physique, c'est la notion de se déplacer. Le goût de l'effort. Accepter de s'échauffer, accepter de faire un peu plus d'efforts, apprendre à gérer mieux son corps, ça c'est vraiment le gros du souci.

E : Eux ils veulent pas trop le faire ?

P : Ba ils sont pas du tout dans cette logique. Quand on leur dit de s'échauffer, pour eux, soit ils partent comme des fous en sprint pour les petits 6èmes qui sont à fond, donc ils s'éclatent complètement les muscles, ils s'éclatent complètement les articulations, c'est tout cramé. Ou alors, t'a ceux au bout de 3 minutes, c'est bon, je suis échauffé. Donc il y a vraiment une éducation à ça au niveau de l'échauffement, qui est vraiment très très importante. Euh, en terme d'étirements par exemple. Personne sait s'étirer, quasiment. Donc il y a pas d'éducation aux étirements... à la relaxation après l'effort, tout ça c'est, ça n'existe pas. Euh, le goût de l'effort devient de plus en plus dur. Le moindre fait de partir à pied, partir, faire quelque chose à pieds, de revenir en courant, des choses. Ça demande des efforts. Ça demande des efforts. Vraiment des efforts. Donc je sais pas pourquoi, pour plein de raisons sociales, affectives ou personnelles, peu importe, mais en tout les cas voilà le gros du souci.

E : D'accord.

P : Par rapport à vraiment à la santé physique. Par rapport à la santé morale, nous ici, bon il y a quelques incivilités qui mettent en péril un petit peu la santé des autres, mais c'est vraiment très très ponctuel, c'est vraiment pas... J'étais à Paris, c'était autrement il y avait plein de choses différentes, là il y a quelques incivilités oui, mais c'est vite, euh, vite recadré. Donc là nous aussi on a un gros boulot de valorisation des élèves, d'apprendre à communiquer pour pas blesser l'autre dans son intimité euh. Voilà. Pour euh au niveau moral quoi en fait. Et après, le plus gros des soucis, c'est ces 2 là ouais. Pour moi. Social, mental et physique au niveau de la santé. Voilà les 2 gros soucis.

E : D'accord.J'aimerais revenir sur 2 choses, euh la première...

P : Je sais pas si je réponds à vos questions ?

E : Ah oui, oui oui.Euh, je voulais vous demander de préciser un truc, mais j'ai oublié. Oui si, pour le goût de l'effort, vous faites quoi en faites par exemple pour développer le goût de l'effort justement, enfin vous auriez euh... ?

P : Ba pour développer le goût de l'effort, déjà il faut que je les amène à prendre du plaisir dans ce qu'ils font. Première chose. Et j'essaie de les amener à ce qu'ils comprennent le sens de ce que je leur fais faire. Qu'ils fassent pas ça pour euh, parce que le prof le dit, mais qu'ils comprennent bien le sens de ce qu'ils font.

E : D'accord.Et donc ça vous le faites comment typiquement pour qu'ils le comprennent ?

P : Ba pour qu'ils le comprennent par exemple, je les amène par exemple sur une activité de course de longue durée, par exemple les petits comme je vous disais qui partent très très vite. Je vais les amener à ce qu'ils éprouvent par différentes allures, que je leur impose, des sensations. Je vais leur dire on va courir à 9 km, 10 km, ainsi de suite, et on va essayer de tenir 1 minute 30. A chaque fois. Et ils vont que voir petit à petit que c'est compliqué de courir à pleine vitesse pendant 1 minute 30. Donc l'objectif, c'est de les amener à se dire « ba voilà, si je veux courir à une vitesse qui est importante, alors, je vais peut-être être amené à baisser ma vitesse de travail quoi. Et du coup, si je dois baisser ma vitesse de course, qu'est-ce qu'il va falloir que je mette en place ? ». Apprendre la régularité, par exemple, pour les petits. Prendre le goût de l'effort de travailler en régularité, ce qui est quand même très pénible pour eux, parce que pour eux c'est soit très très vite, très court. Ou alors longtemps en marchant, des trucs qui ont, voilà. Euh, accepter de tenir toujours le même rythme, ce qui peut être vite assez monotone. Ba pour eux arriver à comprendre le sens que ça c'est important, que ça c'est l'essentiel du, l'apprentissage par ce que je viens de vous dire, ba du coup ça les amène à progresser, et ba du coup à développer des compétences, qu'on essaye de faire passer. Et pour les amener à ça, ba au départ je peux, pour leur donner le goût de

l'effort, ça peut être soit sous forme de petites compétitions, ou comme je disais là, sous une forme de découverte, on va éprouver différentes formes de vitesses, et puis vous allez voir ce que vous en pensez. Euh, ça peut être ici, par simplement un, un travail imposé, où là on leur dit « voilà, pendant 1 minute, tu vas travailler à 80% de ta VMA (inaudible) 100% ainsi de suite », différentes entrées pour qu'ils comprennent bien le sens, et après ils prennent le goût, et après en se créant des projets, en disant « voilà, je pars d'ici, je vais essayer d'atteindre ça » un truc tout simple, une petite marche, et bin peut-être que ça va les amener à prendre le goût de l'effort, à dire « ba aller, tiens, si tu fais ça, tu vas arriver à ça, donc faut que tu te donnes un peu, que tu prennes sur toi, oui ça va être dur, pas longtemps, mais ça va être dur. Puis après ça va être dur un peu plus longtemps, puis après ça va être dur moins longtemps, mais un peu plus fort » ainsi de suite, et petit à petit comme ça, bin on peut les amener à progresser.

E : D'accord.

P : Voilà l'idée.

E : Et autre question que j'avais, c'est au niveau des élèves en surpoids. Vous m'avez dit que vous en aviez très peu. Est-ce que vous faites quelque chose en particulier ? Est-ce que ça gêne réellement les apprentissages ? Pas du tout, c'est... ?

P : Ça gêne pas spécialement les apprentissages, ça gêne plus eux parce qu'ils sont vite, l'image, l'estime d'eux par rapport aux autres est un peu dégradée, souvent. Parce que, quand on est en course de durée, ba oui, elle court à 7, 8 km maximum.

E : Et ça se voit clairement que eux...

P : Ah ça se voit. Mais par contre, dans la note finale, ça se voit pas spécialement. Parce que moi j'attache une importance moindre à la performance.

E : Oui.

P : L'objectif c'est que j'évalue ce que je leur ai appris. C'est-à-dire que la petite ou le petit qui est un peu en surpoids, et qui court une fois à 7km, une fois à 4, une fois à 12, une fois à 16 pendant 1 minute 30, parce que je fais des séquences d'une minute 30, sur euh 6 minutes, 9 minutes, si elle est capable de faire des zigzags comme ça, et bin elle aura pas une bonne note. A l'inverse, celui qui va être capable de courir à 8, à 15, 12, 18, 16, 14, pareil il va faire des zigzags, il aura pas forcément la meilleure note. Alors que si, le petit comme la petite qui, en surpoids ou pas en surpoids, arrive à faire tout le temps 12, 13, 12, 11, 12, 13, 12, 11, voilà, il a trouvé une régularité, et bin il va trouver une bonne note si elle est à 12, mais comme si elle est à 7, 8, 8, 7, 8, 9, 7, 8 se sera exactement la même chose.

Par contre, le curseur performance sera diminué, parce que forcément, celui qui a couru à 12 km, s'est un peu plus donné, il a un peu plus de capacités aussi, mais il a un peu plus donné, donc il a fait un meilleur effort, et c'est un peu plus le goût de l'effort aussi, même si elle a fait beaucoup d'efforts aussi, mais elle va plus vite, donc il y a une part de performance. Donc sur 20 points, j'accorde 6 points à la performance.

E : D'accord

P : Voilà. Après il y a 9 points sur ça, sur l'apprentissage de la régularité. Après 5 points sur, les progrès, l'investissement et l'échauffement. Si ils apprennent à bien s'échauffer.

E : D'accord.

P : Voilà C'est pour ça que je ficelle comme ça et que je fais le truc quoi.

E : D'accord. Et vous faites ça globalement pour toutes les activités

P : Quasiment pour toutes les activités. Il y a toujours une part, à chaque fois dans toutes mes notes, j'ai une part de notes, 2 notes qui correspondent aux activités pures, les APSA, que j'enseigne, et après, une note qui est sur 20, coefficient 1, que j'appelle EPPI, c'est échauffement, participation, progrès et investissement.

E : D'accord.

P : Voilà. Donc ça c'est un filtre, que je mets sur tout le trimestre, et chaque séance à du temps, c'est plus facile quand on est en course de durée, je vois les progrès, elle commence à 6 VMA, elle finit à 9, là elle a bien travaillé, elle a un plus, là elle a pas bien bossée, elle a rien foutu, elle a rien fait, machin, tu peux plus le voir. Mais sur d'autres activités, comme en escalade, tu vois c'est quantifiable. En basket aussi. Par exemple tu fais tout le temps les mêmes batteries, ou ponctuellement des batteries d'exercices, si tu vois qu'elle a, que lui ou qu'elle a progressé, ba tu peux faire varier ça curseur de participation.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Euh, est-ce qu'il y a d'autres choses au niveau de la santé ? Des choses que vous rencontrez, euh...

P : La santé, au niveau des 6èmes, le gros des soucis, je sais pas si ça peut vous aider, mais euh le poids du cartable est trop trop gros quoi. Ils sont, au niveau des os, ils sont en train de dérouiller, vraiment beaucoup. Ça, 2ème chose, si on pouvait faire en sorte qu'ils aillent voir tous un podologue, parce qu'ils ont tous des chevilles qui rentrent à l'intérieur, des chevilles qui sortent à l'extérieur, ils ne savent pas marcher. Ils ont tous les pieds en vrac...

E : Ça sera bientôt au programme d'EPS ça.

P : Et bin ça serait bien. Ba au programme d'EPS, si on pouvait au moins faire en sorte qu'il y ait un mec qui les voit tous. Moi le nombre de fois, bon je le dis pas à tous parce que je peux pas, mais ceux qui sont vraiment flagrant, « va voir Monsieur untel, va voir lui, va voir quelqu'un pour tes pieds, parce que il faut que tu prennes des semelles, faut que tu t'achètes comme il faut. Là t'as 12 ans, t'es en train de te flinguer tes pieds, tes chevilles, tes hanches. Ton dos va dérouiller. Tu fais du sport là-dessus, ba c'est cramé » enfin tu mets un peu de surpoids à l'adolescence, tu mets un peu de, tu vas (inaudible) et après ça va vite, du coup ça se, c'est vraiment mauvais et ça part de, voilà, ils marchent pas à plat.

E : D'accord. Et c'est quelque chose qui...

P : Ah ba je le remarque parce qu'on part tout le temps à pied au gymnase, et le nombre de fois où ils ont les chaussures là et puis le talon là, c'est flagrant. Alors après il y a des soucis financiers, ils peuvent pas s'acheter des bonnes chaussures tout ça, bien sûr. Mais n'empêche qu'il y a, au niveau des appuis, il y a vraiment des soucis je pense. Après bon. Peut-être que quand t'es petit les parents t'achètent pas des chaussures qui permettent de maintenir le pied au tout départ, certainement. C'est pas au collège que tu changes tout. Mais c'est vrai que si ponctuellement il y avait possibilité d'avoir accès à ça, que... Ba je pense qu'il y a un paquet de traumatismes qui seraient après changés euh, au niveau des articulations et puis du dos quoi. Entre autre. La santé là-dessus. Euh, la santé au niveau des boissons. Mes petits, chaque cours, je leur impose à ce qu'ils aient une bouteille d'eau. Ils peuvent pas boire si ils ont pas de bouteille d'eau. Donc si ils ont pas de bouteille d'eau, et bin ils boivent pas. Et bin, j'en suis encore au mois de mars, certains élèves ne boivent pas pendant leur cours. Si je ne les autorise pas à aller boire, ils ne vont pas boire. Alors je vais pas 2h de course de durée à dire « ah ba non, t'as pas ta bouteille, tire la langue et puis tu boiras à 10h quoi ». Non. Mais il faudrait. Il faudrait quoi.

E : D'accord.

P : Pour qu'ils prennent l'habitude, pour eux ça fait pas partie des... l'eau, c'est, pour se laver les dents, pour tirer la chasse. Pour boire ? Pas souvent quoi. Il n'y a personne qui a avec lui sa bouteille d'eau avec lui en permanence, ou qui va boire au robinet. Ils boivent autres choses, ils amènent leur bouteille, je sais pas ou quand on part à en section, quand on part en UNSS tout ça, ils ont tous des bouteilles de Coca® des trucs comme ça, comme on a eu nous aussi. Mais c'est vrai que l'eau, il y a vraiment un rapport qui n'est pas celui qu'on pourrait attendre en tant que professeur d'EPS.

E : D'accord.

Euh, vous me dites qu'ils ont souvent des bouteilles de Coca®, des choses comme ça, vous faites quelque chose ? Ou ça vous choque pas plus que ça ? Ou... ?

P : Ah si ! Je les enlève, je les récupère.

E : Vous les empêchez de le boire.

P : Oui.

E : D'accord.

P : Ça n'a rien à faire dans un cours d'EPS.

E : Oui, parce que c'est en EPS.

P : Et quand on part en section sportive, je les engueule.

E : D'accord.

P : Après c'est un jeu hein. Ils vont pas mourir parce qu'ils ont une bouteille de Coca®.

E : Oui oui.

P : Mais c'est pour leur faire comprendre, je préfère passer pour le père Fouettard et les pourrir tant qu'ils sont là et puis peut-être que si il se dit un jour « ah ba tiens j'ai UNSS, ah ba tiens, plutôt que de me faire pourrir, je vais pas prendre de bouteille de Coca®. » Ba j'ai gagné ça. « Et j'amène ma bouteille d'eau et : eh monsieur, regardez, j'ai ma bouteille d'eau » presque après.

E : Et vous donnez une raison après ou pas ?

P : Ba je leur explique quoi. Rien que lire l'étiquette derrière. « Tiens voilà, 26 g de Coca®, tu sais combien ça fait un sucre ? 2 g. Il y a combien de sucres là dedans ? Et tu prends un verre d'eau, et tu mets 18 sucres dedans et bois maintenant. C'est bon ? Oui. Ba va voir maintenant au niveau des cellules comment ça se passe ».

E : D'accord.

P : Après je leur fais pas des théories sur les cellules cancéreuses qui se nourrissent dessus, voilà c'est pas de la, c'est pas le soucis, j'en suis pas là, mais au moins leur faire comprendre que, euh, faut faire gaffe quoi.

E : D'accord. Il y a d'autres choses comme ça ?

P : Et bin euh, sur la nourriture, les bonbons, les choses comme ça, (inaudible).

E : Donc c'est pareil, vous faites la même chose, si ils ont des bonbons vous confisquez ?

P : Ah oui. Je les mange. (rires) Mais ils le voient pas. Je plaisante. Mais je les enlève.

E : C'est anonyme, et je dirais rien !

P : (Rires) Il y en a des fois je leur pique et je leur mangent devant eux en plus. Qu'ils comprennent qu'ils ont rien à faire.

Mais c'est plus pour les chambrer, éviter qu'ils... Mais euh par contre oui y'a ça, et le deuxième souci, c'est que par exemple nous ici, au foyer, ils vendent des boissons par exemple.

E : C'est pas interdit ça

P : C'était interdit ça. Et là ponctuellement c'était arrivé une fois. Donc là ils ont arrêté, c'est fini, et l'objectif c'est que l'année prochaine on mange, on donne des pommes, des bananes, des oranges, des choses comme ça quoi. Et que les gamins ba voilà, quand ils ont pas, ils ont pas le temps de manger le matin, hop, ils viennent à 10h, ils achètent une pomme, ils achètent une banane, des choses comme ça. Ça ça serait un des objectifs. Nous quand on était à yyy, on faisait même les petits déjeuners. Parce que nous on était dans un bahut tellement pauvre au niveau social, que les petits partaient le matin, et jusqu'à midi ils avaient rien dans le ventre. Alors quand on leur demandait d'apprendre 1h d'anglais, 1h de maths, 1h de français, 1h d'histoire géo, après la récréation il n'y avait plus personne quoi. Là on avait mis ça en place, c'est intéressant, là je pense qu'on peut pas le faire parce qu'on est trop nombreux, mais par contre, offrir des pommes et des bananes à 50 centimes ou 30 centimes, peu importe, mais ça peut être intéressant, et ça peut créer une dynamique un peu plus saine quoi.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : D'autres choses concernant la santé ?

P : Euh, la santé, euh... De plus en plus de petits ont des lunettes, mais bon ça c'est...

E : Bon ça oui, ça influence pas...

P : Ça influence pas beaucoup. Sauf en EPS au niveau de la motricité, de l'anticipation coïncidence, mais...Après, moi ce que, de but en blanc, peut-être que ça va me revenir un peu plus tard, mais pour l'instant non il y a déjà pas mal de choses qui sont influencées par rapport à ça quoi. C'est déjà pas mal. Après tout ce qui est traumatismes au niveau des revêtements quoi par exemple. Leurs semelles quand ils ont leurs affaires, leurs chaussures de basket, enfin, en basket, des fois c'est des baskets mais c'est pas des baskets quoi. Donc

quand on leur fait faire ds multi-bonds et qu'ils sont avec des baskets avec une semelle qui est à peu près épaisse de 2cm, qui ont, en résine, et à chaque impulsion une espèce de décharge, enfin je vous apprends rien quoi, qui remonte jusqu'en haut, tu...

E : Oui, faut ramasser les vertèbres à la fin.

P : Ah c'est un peu ça quoi. Puis tu vois des fois entre le fait de lui apprendre quelque chose, ses compétences, d'un autre côté lui détruire la santé quoi. Qu'est-ce que tu fais le plus quoi ?

E : D'accord.

P : Donc il y a des fois c'est un peu, le dilemme et un peu difficile quoi. Alors après on a pas tous des parquets, on a pas tous des, mais c'est vrai que si on pouvait faire en sorte que, des marques, il y a des chaussures très bien pas chères, qui ont des amortis qui sont suffisants pour accepter certains chocs. Mais par contre c'est vrai que c'est pas des chaussures stylées quoi. Des chaussures qui sont à la mode, des chaussures qui... Décathlon®, ils font des chaussures très bien. Mais bon c'est moche d'avoir des Inesis® ou des Artengo®, puis bon... (inaudible) Par contre ça permet d'être un peu plus souple à 30 ans, 40 ans, à 60 ans, pas être en vrac quoi.

E : D'accord.

P : Ça c'est impossible, enfin après c'est les parents qu'il faut éduquer quoi. C'est pas les enfants. Voilà, c'est dit !

E : Allez-y.

P : Bof, je m'en fous, je suis pas en...Donc voilà.

E : Très bien. Euh, juste une petite dernière question quand même, histoire de, est-ce que vous pourriez me dire vos activités, enfin qu'elles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? Donc ça reprend déjà pas mal ce qu'on a vu, mais c'est... vous, qu'elles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Alors ce qui concerne la santé, mon enseignement d'EPS, je pense que je suis en plein dedans.

E : Je pense aussi.

P : C'est une de nos finalités, éducation à la santé. A la citoyenneté. Euh, dans mes fonctions, je pense que celui, je suis aussi investi dans le CESC, donc je suis aussi là dedans, donc là ça fait aussi partie de mes fonctions d'éducation à la santé et à la citoyenneté. Et euh, je fais des interventions sur le sida, prévention sida. J'ai une formation sur la sexualité, et j'interviens avec un autre collègue ou une autre collègue sur le sida avec des 3èmes.

E : Dans les classes ?

P : Dans les classes. Par groupe de 12.

E : Et ça, c'est vous en tant qu'enseignant, c'est ... ?

P : C'est moi en tant qu'enseignant, il y a un CPE, par exemple, il y a une infirmière, y'a... En fait avec un copain on est parti faire une formation il y a 2 ans de ça, pour justement, pouvoir après enseigner aux petits. En fait dans les programmes, les textes, il y a obligation d'une heure dans l'éducation sexuelle, au niveau des 4èmes ou des 3èmes. Pour toutes les classes.

E : Et là c'est vous qui vous en chargez. Et ça vous fait de l'EPS en moins ? C'est compté... ?

P : Non, c'est des heures en plus, mais euh, qui sont pas forcément payées.

E : D'accord.

P : Si il en reste à la fin, on en a.

E : D'accord. Ça fait partie des choses qu'il fallait me dire tout à l'heure ça !

P : Oui, mais voilà, ça vient au fur et à mesure, voilà. C'est une astérisque.

E : Il n'y a pas de problèmes.

P : Voilà.

Donc voilà, ça fait partie des choses qui sont intéressantes aussi, et c'est vrai que ça rentre complètement dans la partie quoi.

E : Et il y en a d'autres des choses comme ça ?

P : Peut-être que dans 1/2h j'en trouverais d'autres. Non j'en fais peut-être d'autres, ça fait déjà beaucoup !

E : Ba je trouve aussi, mais...

P : Non, je crois que c'est tout, je crois bien hein. C'est déjà bien je crois. En éducation à la sexualité, c'est euh, non, pas plus je crois. Ça suffit.

E : Je vous pose une dernière petite question, enfin vous répondez très rapidement parce que sinon vous allez être en retard.

P : Oui.

E : Juste me décrire vraiment très rapidement comment ça se passe une leçon d'éducation à la sexualité.

P : Euh, et bin il y a différentes entrées possibles. Là on est partis sur l'éducation à la sexualité en termes de sida. Donc sur le sida, on a un jeu de cartes, avec euh...

E : C'est Ado-Sexo ?

P : Euh, oui peut-être, je sais pas le nom du truc, c'est plein de cartes alors peut-être que c'est ça.

E : On n'arrête pas de me parler d'Ado-Sexo.

P : Je crois que c'est peut-être ça oui. Et en fait, il y a des situations de mises en scènes de la vie courante, et on voit si elles sont, on en donne 2 à chaque petit, on est tous en cercle, il tire la carte, il la lit, et il la classe soit dans les à risques, enfin fort risque, faible risque ou pas du tout. Aucun risque. Et on les classe comme ça et on en discute tous ensemble. « Alors, vous en pensez quoi ? ». Donc c'est un moment d'échanges très intéressant, avec les petits c'est vraiment super, on peut...

E : C'est quoi que vous appeliez les petits ?

P : Avec les élèves...

E : Les 3èmes ?

P : Oui les petits 3èmes ouais. Les petits, c'est vrai que je suis pas vieux non plus. Avec les 3èmes, c'est intéressant parce que tu, si t'arrives à créer un climat de confiance, que tu leur dis bien que « ça reste ici, on n'est pas là pour juger, et quand on va sortir d'ici, je vais pas les regarder et me dire : putain lui il m'a posé cette question, il est trop con, ou il sait même pas ça. Non non. ». Lui il va pas dire « j'ai posé cette question, je suis vraiment trop bête », enfin voilà. On part d'ici, puis une fois que c'est fini, c'est terminé, on passe à autre chose quoi. Et du coup quand t'arrives à faire ça et bin, les petits ils s'étonnent, ils réfléchissent, ils se disent « mais non, tu crois que c'est à risques, mais non ça risque rien, gnégnégné... ». Et du coup on est à la fois sur la sexualité, puis après on dévie un petit peu sur l'amour. Puis après on peut dévier sur certaines choses, la biologie, des choses un peu plus précises. C'est vraiment intéressant pour eux, et les retours sont biens quoi.

E : D'accord. Donc ça se passe bien.

P : Ça se passe bien.

E : Le 1er ¼ d'heure en général non, et après...

P : Oui, alors du coup on détend un peu l'atmosphère, on détend l'atmosphère un petit peu, pour bien les mettre à l'aise, enfin voilà. On essaye d'avoir un vocabulaire, partager tous un vocabulaire, pas de choses graveleuses, mais on parle de choses euh, biologiques. Des choses précises, donc on dit des choses précises, et on en reste là voilà. Et on est objectif, on dit ce qu'il en est, et quand on sait pas, et que ni la personne qui est avec moi, ni moi, on nous pose une question, on a un doute, on dit « bon, bin là tu nous poses une colle, attend, on peut pas te répondre tout de suite, on essaiera de te trouver la réponse, puis on te prendra un rendez-vous, on te le dira, ou tu vas peut-être voir l'infirmière » ou alors on l'oriente, « peut-être ici », et des fois ils nous sortent des trucs, c'est, tu sais pas quoi enfin. J'ai fait une formation sexualité pendant une semaine, mais après, t'as des informations à toi, mais après tu sais pas tout quoi.

Donc voilà.

E : D'accord. Très bien.

P : Et après, quand on parle sur le sida, on a une éducation à la sexualité, on a sur les MST, tout ce qui est protections, on a tout ce est moyens de contraceptions, tout ça. Donc voilà. Ça peut balayer plein de champs, et c'est intéressant quoi.

E : D'accord. Tout ça en 1h.

P : 2h on a.

Mais par contre en 2h on fait juste sida. On peut pas tout faire. C'est soit une entrée par la formation sida, soit une entrée par l'éducation à la sexualité, on leur dit « ba voilà », on leur met la sexualité, « vous avez 5 mots qui se rapportent à la sexualité » sur un post-it, c'est anonyme, puis on les classe, puis après on revient sur chaque thème. On dit, on en discute sur « ba qu'est-ce que vous entendez par sexualité ? Par exemple c'est quoi pour vous une sexualité ? ». Voilà. Après ça renvoie sur nos sexualités, sur les pratiques sexuelles ça renvoie sur l'amour, ça renvoie sur les relations avec les parents, ça renvoie sur plein plein de choses, qui peuvent après rester toujours dans la sphère de la classe, mais qui permettent de poser des questions, pour eux ça leur permet de progresser quoi. Un petit peu. Et si ils repartent en ayant une question qui a été soulevée, ou une réponse qui a été donnée, bin...

AV120

E : Enquêteur

P : Professionnel

E : En quoi consiste votre travail ?

P : Je suis puéricultrice, et plus précisément infirmière puéricultrice. Mon travail, c'est surtout de la promotion, protection et prévention des enfants de 0 à 6 ans. C'est-à-dire : de la consultation de nourrisson. Des bilans de santé pour les enfants qui sont en première année de maternelle délivrer des agréments d'assistance maternelle, donc principalement l'évaluation de cas, très peu de suivi (il nous est demandé une fois par an). Sachant que l'assistance proposée pourra être complétée par la suite. Des visites post-natales, qui sont décidées en fonction de plusieurs critères, notamment en fonction des certificats de santé, et du « staff périnatal », qui se fait avant la naissance et qui permet un repérage. Des suivis particuliers (pour les cas d'obésités, d'hypotrophie...). Des informations préoccupantes (pour les enfants de moins de 2 ans), en duo avec les assistantes sociales. Concrètement, l'aide se traduit par la venue d'une personne au domicile familial, pour apprendre aux parents à être « meilleurs parents ». Cette aide peut aussi se manifester sous la forme d'AED (Aide Éducative à Domicile). Elle se fait à la demande des parents, en lien avec l'UTAS ou l'ADSEA. Il s'agit d'un soutien « à distance », c'est-à-dire que ce n'est pas un suivi quotidien. L'ADSEA peut aussi participer à la mise en place d'AEMO, pour ce qui concerne la justice.

E : Les parents sont-ils obligés de vous recevoir ?

P : Non, mais en général ils ne le savent pas. La principale activité reste du soutien oral (seule les travailleuses ... font du pratique). Enfin, il y a les « familles connues », où l'accompagnement est plus long. Le travail de puéricultrice étant centré sur l'enfant, la parentalité, voire le médicale.

E : Pour aller plus loin, est-ce que vous pourriez me séparer ce que, dans votre travail, on vous demande de faire, et ce que vous décidez de faire vous même.

P : Je vais vous dire ce que je ne suis pas obligée de faire. Les visites post-natales, certains accompagnements de familles. Il y a plusieurs façons de faire l'accompagnement. Il arrive que, pendant mes heures de permanences, des mamans viennent me voir pour peser le bébé, et elles en profitent pour discuter, poser des questions. Voilà.

E : Une petite question, car vous semblez assez libres, vous avez des comptes à rendre à quelqu'un, un supérieur hiérarchique ?

P : Oui. Il y a le docteur X, et monsieur Y, le chef fonctionnel. En gros, je leurs fais passer les agréments, les signalements, les informations préoccupantes. Sachant que certains accompagnements ne sont pas à justifier. Le docteur s'occupe plutôt du médical, alors que le chef fonctionnel tout ce qui est enfance et famille.

E : Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Je ne vois pas de particularités. Alors, mon travail est bien plus axé sur le social que le médical, on n'a pas de contact direct avec l'enfant. On fait de l'aide à la parentalité.

E : Pensez-vous que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Oui. Au niveau de la charge de travail, nous n'avons pas de quotas. C'est-à-dire que nous n'avons pas de nombre maximum de familles avec lesquelles nous travaillons. Si on avait plus de temps libre, il serait intéressant de créer d'autres choses. Par exemple, avant, une éducatrice organisait une action collective dont le thème était « L'éveil de l'Enfant ». Il y avait entre 8 et 10 mamans avec leurs enfants. Le but était de rompre l'isolement des mamans, et aussi d'aborder le jeu avec l'enfant (ce qui ne se fait jamais en individuel). Mais globalement, il est dur de motiver les gens à venir, c'était le matin, et certains avaient du mal à se lever. C'est une grosse difficulté que d'avoir l'adhésion des gens.

E : Vous pourriez me décrire la population avec laquelle vous travaillez ?

P : Il s'agit de mères isolés (quelques très rares cas de pères isolés), de familles sans emplois. De plus en plus de gens qui ne parlent pas français. Mais dans l'ensemble, ces gens demandent à une connaissance de venir pour traduire. Ça permet qu'il y ait un dialogue, malheureusement, tous les sujets ne peuvent pas être abordés.

E : De votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : L'obésité. Il y a aussi l'hygiène, les soins dentaires. Les parents qui emmènent leur enfant aux urgences dès qu'il est malade. Certains ont de grosses difficultés à trouver un médecin. En effet, beaucoup refusent d'avoir de nouveaux clients.

E : Vous pourriez détailler un petit peu ? Qu'est-ce que vous faites quand vous êtes face à une famille dont l'enfant est obèse ?

AV121

P : On donne des conseils, mais ils sont très peu efficaces. C'est très très difficile de changer les habitudes alimentaires. Généralement, ces conseils ont pour arguments le quotidien de l'enfant (difficultés pour se déplacer, moqueries...). L'obésité étant très liée à l'affectif. On est dans le faire plaisir à l'enfant. En ce qui concerne les soins dentaires, dès 4/5 ans certains ont des problèmes. Donc pareil, nous on donne des conseils aux parents, eux font ce qu'ils veulent après. Pour l'hygiène, il y a des enfants qui sont mal lavés. En général, c'est lié au vécu des parents. J'y pense, on travaille de plus en plus avec un autre partenaire, il s'agit du CMP, surtout le CMP enfants, qui va déceler tout ce qui concerne les problèmes psychologiques, orthophonistes et de comportement. Nous sommes aussi en lien avec le CAMSP (Centre d'Aide Médico Psychologique), qui s'occupe du psychologique et du médical pour les enfants jusqu'à 3 ans.

E : Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Les bilans. Donc on fait des tests auditifs, visuels. Nous apprécions aussi le langage et le comportement. Sachant que nous faisons du dépistage, puis on propose l'orientation vers un spécialiste. Avec les médecins, on participe à la consultation, on peut le conseiller. En résumé, mon métier, c'est de défendre l'intérêt de l'enfant. Sachant qu'on voit très peu de maltraitance, c'est surtout des carences et des défauts de soins.

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : En quoi consiste votre travail ?

P : Ba je vous l'ai expliqué tout à l'heure...

E : Oui, mais en résumé.

P : Alors moi je suis directrice de centre social. Euh, donc du coup je parle pas de mes missions à moi, c'est plutôt celles du centre ?

E : Euh, oui, les 2.

P : Les deux. On va commencer par celles du centre. Donc le centre, c'est euh, proposer, le centresocial il est situé sur un quartier classé zone prioritaire. Donc euh, une zone où il y a eu un repérage de public qui nécessite plus d'interventions des politiques publiques, de par la composition des familles, de par les catégories sociales, au niveau économique des familles. Euh, donc la ville a décidé d'intervenir par la mise en place du centre, et le centre est là pour améliorer les conditions de vie, le mieux vivre ensemble dans le quartier, sur le territoire. En proposant, euh, en proposant des animations, tout au long de l'année, des animations qui peuvent être à caractères sportifs, euh sportives, sociales, économiques, culturelles. Donc voilà, concrètement c'est proposer pour toutes les tranches d'âge, des activités, que chacun puisse participer à une activité pour, ba à la fois rencontrer d'autres personnes, pour mettre les enfants sur un accueil de loisirs, pour qu'ils découvrent d'autres... la vie en collectivité, puissent pratiquer des activités culturelles, sportives. Voilà, soutenir les familles et bin dans la fonction parentale, ça peut être proposer des activités pour le public adulte, afin de rompre l'isolement, afin de dégager du temps pour soi. Donc voilà, l'équipe, donc la structure elle se compose d'agents d'animation. D'une conseillère en économie sociale et familiale, qui va plus intervenir sur un public adulte, notamment, et proposer toutes ces animations à caractères plus sociale, économique. Voilà. Y'a des permanences sociales ici, enfin des permanences administratives aussi qui ont lieu. Pour faciliter les démarches administratives des personnes qui sont sur le territoire. Le but c'est également ba de pas laisser les gens fermés sur le territoire, c'est de les ouvrir, sur leur ville, sur leur département. Voilà, donc on fait des sorties, on essaie de promouvoir tout ce qui est culturel, au niveau de la ville, voilà. Mes tâches plus précises à moi, ba c'est de gérer la structure, donc aussi bien la partie budgétaire, que le personnel, euh, l'organisationnel des activités. Veiller à ce qu'il y ait vraiment une transversalité sur tous les secteurs. Faire les déclarations étatiques qu'il faut, faire les déclarations de subventions, euh

faire les dossiers qui permettent l'agrément, on a un fort partenariat avec la caisse d'allocations familiale, puisque c'est elle qui nous finance en partie et qui donne l'agrément de centre social. Bon, à part le favoriser ba également les rencontres avec les habitants. Voilà, c'est mon travail à moi.

E : D'accord. Alors je vais vous demander de me développer un petit peu votre travail, en me séparant d'un côté ce qu'on vous demande de faire, enfin, en gros votre employeur, je suppose...

P : C'est le CCAS de XXX, c'est le Centre Communal d'Action Sociale.

E : D'accord, officiellement, votre supérieur, c'est le CCAS. D'accord. Et ce que vous vous donnez à faire qui ne vous ai pas forcément demandé, les petit plus que vous faites.

P : Les petits plus que je fais ? Qui sont pas demandés par mon employeur ?

E : Pour que ça « tourne mieux » entre guillemets, ou pour d'autres raisons.

P : Et bin, je reste pas fermée sur mon emploi administratif. C'est-à-dire que je vais au contact de l'animation. J'ai un profil administratif, donc je pourrais rester dans mon bureau et faire tout ce qui est, ba voilà tout ce qui ressort de l'administratif. Mais par contre c'est vrai que ba voilà, ça peut pas fonctionner de cette façon, je vais au contact des publics, et puis je participe à des animations, alors je suis pas animatrice, donc je vais pas m'essayer à faire de l'accueil de loisirs, donc voilà. Mais euh, tout ce qui va être manifestations familles... voilà là par exemple on a fait une sortie avec les femmes, pour les femmes, on les a emmenées au théâtre. On a un intervenant théâtre qui vient à l'année, il propose une sortie au centre culturel, enfin la représentation de sa pièce au centre culturel X. Voilà, dans le cadre de la programmation, euh d'animation, voilà ça rentre, on fait la sortie, donc voilà, je les accompagne. Donc je sors de ma compétence purement administrative pour ...

E : Oui, vous participez...

P : Oui. A la vie du centre. Pour aussi pour évaluer, voir si ça fonctionne. Parce que c'est un des atout de la structure. On fait des projets, et on les voit aussi... on les voit vivre.

E : D'accord.

P : Je vois pas, je me vois pas ne pas être présente, enfin voilà. Quand il y a des grosses sorties, des grosses manifestations familles, quand il y a des spectacles de fin d'année, ba voilà je participe à l'organisation, et le jour du spectacle aussi. Voilà.

Et après, bon ba ça rentre dans ma fiche de poste, mais développer le travail partenarial, donc pas rester enfermé dans la structure, allé voir ce qu'il se passe ailleurs. C'est, à chaque fois

qu'on a des invitations qui sont faites pour développer les activités, on a besoin aussi d'utiliser, et on n'a pas un budget extensible non plus, puis le but c'est aussi de faire en sorte que les habitants, après euh, voilà quand le centre le propose pas puisse aussi faire par lui même et reproduire ce que proposait le centre. Donc on utilise, ba toute l'offre culturelle comme je disais tout à l'heure, ou tous les projets qui peuvent être proposés au niveau de la ville, de l'agglomération, du département, donc voilà. Je sors de mon bureau, je reste pas sur le centre social, j'essaye de voir ce qui se passe ailleurs pour euh du coup, le faire, qu'on puisse voilà, qu'on puisse ouvrir nos activités à l'extérieur et faire participer nos partenaires à nos activités, à nos animations.

E : D'accord.

P : Mais je suis pas seule, j'ai un adjoint. Donc c'est ce qui me permet de faire ça aussi.

E : Oui, vous êtes deux. D'accord.

P : Alors un adjoint qui a un profil d'animation lui pour le coup, donc il va plus être voilà, sur la partie enfance, jeunesse, superviser tout ce qui est accueil de loisirs, enfin voilà. Il est moins dans l'administratif, mais quand je suis pas là, il récupère quand même mon administratif et lui même voilà... Enfin c'est aussi parce qu'il est là que je peux aussi euh...

E : Sortir du bureau.

P : Sortir du bureau, voilà.

E : Euh, vous m'avez parlé de projets. Vous auriez des exemples de projets que vous faites ? Alors si possible plutôt qui concernent les jeunes.

P : Les jeunes ? Alors, projets qui concernent les jeunes. Je vais vous parler de, par exemple l'année dernière, au niveau de l'accueil jeune par exemple, public adolescent, donc là c'est les 14/17. On les a pendant les vacances, comme l'accueil de loisirs, on les a pendant les vacances, et aussi pendant l'année, mais c'est plus diffus. Il y en a qui sont quand même pas mal occupés, donc ils viennent pas forcément les mercredi, donc voilà.

Ou ils passent le soir, sur l'accueil jeune, voilà. On a toujours euh, bon l'été, on veut proposer, c'est des grands, donc ils veulent rester tout le temps sur le territoire, donc y'a pas de, voilà, ils ont envie de bouger. Donc on organise toujours un séjour court, un camp à l'extérieur l'été. Sauf que, euh, on essaye de les impliquer sur le camp, on va essayer de mettre des prestations qui sont, euh, voilà, on va dire partir à la mer, ou voilà, sur des activités qui ont un coût quand même important pour la structure. Et du coup voilà, on essaie de les investir du coup dans ce camp, et d'anticiper leur participation. C'est-à-dire pas donner le

programme au mois de juillet, et leur dire « ba voilà, clac. Au mois de juillet on va juste travailler le camp ». On travaille avec eux, sur l'organisation du camp avant. Et solliciter leur participation. Alors voilà du coup l'année dernière, on avait un projet de plongée, on les a amenés faire un baptême de plongée dans le sud. On n'a pas fait ça seul, on a fait ça avec les éducateurs de rue du territoire. Pour mixer les publics aussi, puis il y a des jeunes qu'on touche pas, il y a des jeunes qui sont hors structure. Voilà, pour essayer de mixer le public, pour aussi qu'on soit plusieurs encadrants, pour multiplier les encadrants et du coup toute l'année, en faite on est partis sur la plongée parce qu'on trouvait que c'était mettre les jeunes en défi. Voilà, leur proposer une activité déjà qu'on peut pas faire tous les jours. Mais les mettre également en défi face à une activité qui fait peur, c'est pas rien de s'engager sur la plongée, ça demande de la préparation, faire un baptême en pleine mer c'est pas rien. Donc du coup, on, on s'est rapprochés des clubs de plongées de yyy et de yyy. Pour faire un partenariat avec le club de plongée. Qui a commencé dès le mois de janvier, et les jeunes du coup ont dû suivre des cours de plongée. Pour passer leur niveau avant d'aller en pleine mer. Donc de janvier à juin. Ça leur a demandé d'anticiper, d'en parler aux parents aussi, d'anticiper le départ. De s'inscrire sur les cours de plongée. Donc ça leur a demandé quand même beaucoup d'investissement.

On leur a fait part du coût aussi, du coup on va leur demander, mais ça on le fait tout le temps, là on va le faire aussi pour cet été, on leur demande de s'investir sur des actions, des manifestations que le centre met en place. Ils viennent aider pour du coup euh, ça minimise leur participation financière après au projet.

E : D'accord.

P : Donc on leur avait demandé l'année dernière de euh, ils avaient tenu un marché de Noël. Ils avaient tenu un marché de Noël, ils avaient travaillé aussi avec le bailleur, donc le principal bailleur du territoire. Ils avaient fait la réfection des câbles du quartier. Voilà. Donc voilà le type de projets euh, jeunes. Projet jeunes plus classiques, par exemple sur l'accueil de loisirs. On a une thématique à chaque période de vacances. Là on va travailler sur les vacances de printemps sur le projet des contes. Alors projet des contes, pourquoi, ba parce que on travaille avec le collège xxx, qui est le collège normalement ou les élèves de la ZUS vont. Qui est le collège du territoire. Et euh, les professeurs là-bas du coup euh, s'investissent sur, bien sur la lutte contre la mauvaise lecture et la mauvaise écriture, et du coup mettent en place un projet conte qui est au programme, et du coup veulent apporter, voilà, faire travailler vraiment les élèves sur le conte, et apporter un côté plus festif au niveau du collège, faire une nuit des contes au collège, avec un grand spectacle où les familles seront conviées. Et donc voilà, nous du coup on va travailler pareil. On fait validé par les professeurs notre programme d'activités. On va travailler sur les contes. Voilà la thématique. Donc chaque tranche d'âge va travailler là-dessus. On va faire venir des conteurs, on va faire venir notre intervenant théâtre qui intervient normalement l'année avec les enfants, justement,

qu'ils mettent en place une petite pièce autour d'un conte, voilà. Voilà le type de projets au niveau des jeunes.

E : D'accord. Et là le, euh, sur le thème du conte là, ça concerne juste les collégiens ? Vous faites pas intervenir les primaires.

P : Non on fait intervenir tout notre accueil de loisirs. Le collège, donc c'est la tranche d'âge 11/13, voire 10 ans si il y en a qui sont nés en avance. Par contre nous non, on met en thématique toutes les tranches d'âges. Comme derrière le collège souhaite faire intervenir les familles, sensibiliser les familles, mais bon une famille elle se ... surtout ici, une des caractéristique du quartier, c'est beaucoup de familles monoparentales et familles nombreuses. Donc du coup je vous parlais de maman qui va être aussi maman d'un enfant de 4 ans, voilà. Donc le but c'est vraiment de le donner en activité, en programme d'activités à tous les enfants, pour que aussi, ba voilà, il y ait, toute la famille soit touchée quoi.

E : D'accord.

P : Mais c'est vrai que ça crée des dynamique, mêmes thématiques différentes tranches d'âges, ça crée des dynamiques positives sur la structure aussi euh. Voilà.

E : D'accord.

P : Donc voilà un petit peu le projet.

E : On a travaillé, je pense toujours au public ado, ils ont eu pas mal de sensibilisation, je pense par rapport à la thématique. Au niveau des addictions. On a travaillé avec l'ANPAA, et du coup euh... Alors l'ANPAA était venue faire une sensibilisation, alors alcool, drogues. Euh, les jeunes du coup réalisaient des cocktails, voilà. Ça a été après jusqu'à ce que les jeunes fassent un court-métrage, sur les addictions. Voilà, donc euh... Et également, les jeunes, par rapport à l'ANPAA, qui avait bien aimé l'intervention ici, avait proposé dans le cadre de (nom d'un festival local), un festival jeune du conseil général, à ce que les jeunes de la structure aillent tenir un stand justement de boissons non alcoolisées. Voilà le type de projets.

E : D'accord, donc c'est quand même des gros projets.

P : Ouais ouais.

E : Ok. Euh, vous avez commencé à me parler de votre public, vous m'avez dit qu'il y avait pas mal de familles monoparentales et de familles nombreuses.

P : Oui.

E : Vous pourriez me décrire les particularités du contexte ? Enfin toutes... Les principales.

P : Alors oui. C'est un quartier vieillissant. A la fois vieillissant et jeune. Donc jeune par rapport au reste de xxx et de l'agglomération. Mais surtout de xxx. Puisqu'au niveau de l'agglomération, vous avez les mêmes choses sur yyy. Donc population jeune qui est importante sur le territoire, donc de moins de 25 ans. Touchée, plus touchée que le reste de la ville par le chômage. Euh, une population qui est également vieillissante. C'est-à-dire que voilà, au niveau du territoire... ça on le voit bien au niveau du bailleur notamment. Voilà, et beaucoup de personnes de plus de 65 ans. Et chaque année...

E : D'accord, donc il y a de plus en plus de retraités aussi.

P : Ouais. Euh, familles nombreuses donc oui. Familles nombreuses, familles monoparentales. Donc une part importante de familles monoparentales, c'est ce qu'on voit, c'est ce qui est vu par rapport au reste de la ville. Mais c'est pas que... alors c'est pareil, le centre ville de xxx est très marqué aussi par les familles monoparentales. Alors qu'il va être moins marqué par la jeunesse que les territoires là. Donc familles nombreuses aussi. Donc euh, des ressources moyennes qui sont, ba en dessous de la moyenne hein. Des ressources plus basses, parce que vous êtes de toute façon dans du logement social.

Après ça c'est pas chiffré bien sur, mais il y a beaucoup de communautés, de différentes communautés. Le territoire est marqué par les différentes communautés, donc les communautés d'origines maghrébines, communauté maghrébine, communauté Afrique Noire, ça on l'entend beaucoup venir des travailleurs sociaux, des communautés d'Europe de l'Est aussi.

E : Quand vous parlez de communautés, c'est... Ils parlent français, pas du tout ?

P : Il y a tout. Vous avez, vous avez les, les, alors l'origine des personnes, alors il y a plusieurs vagues. Le territoire est marqué par les plusieurs vagues d'immigration. Vous avez ceux qui sont là depuis le début, donc années 60, avec les enfants qui sont nés en France. Donc là, ba les enfants parlent. Même en général les personnes qui sont arrivés dans les années 60 hein. Après c'est vrai que les nou... vous avez des nouveaux arrivants. Ba notamment Europe de l'Est, on en entend beaucoup parler au niveau des travailleurs sociaux. Ou là il y a des difficultés de langue, aussi bien au niveau des enfants qu'au niveau des parents.

E : D'accord.

P : Une arrivée de population Mahoraise aussi, c'est pas... beaucoup centre ville de xxx aussi. C'est pas que le territoire. Mais ça c'est des choses c'est vrai qui sont pas chiffrées par contre. C'est des choses qui vont être remontées par les travailleurs sociaux. Voilà, qu'est-ce qu'on peut dire d'autre ? Donc ouais, une part de chômage importante. Surtout chez les jeunes. D'une façon qui reste globalement plus importante que la ville. Et puis voilà.

E : D'accord. Et comment ce contexte, ça influence votre manière de travailler ? Si ça l'influence.

P : Euh... Ba la famille déjà. Que voilà, si c'est des familles nombreuses, que voilà, après c'est l'objectif, du centre social. Déjà l'agrément d'un centre social, un centre social doit s'occuper de toutes les tranches d'âges. Il y a l'objectif familles dedans. Donc on a un projet de familles aussi, mais c'est vrai qu'on essaie de faire pour la famille, parce que voilà, aussi c'est un territoire marqué pour la famille. Après on veut pas oublier non plus les personnes seules. Donc c'est pour ça qu'on va proposer les activités adultes. Donc voilà. Euh... Donc voilà, aussi proposer plein de choses au niveau de la jeunesse, un mode de garde notamment pendant les vacances, qu'on offre aux enfants. Et aux familles du coup.

Comment ça va influencer aussi ? Ba le fait que se soit multiculturel, bin comme je vous disais tout à l'heure, toute nos activités sont marquées, ba voilà, vous avez les danses du monde. On essaie de valoriser cette multiculture.

E : Je suis pas sûr que ça se dise non plus, mais ça se comprend.

P : Voilà. Je pense à l'objectif famille par exemple. On essaye de travailler sur la famille, donc quand on propose des manifestations, on a un accueil de loisirs donc là qui va permettre aux parents de se soulager, et aux enfants d'être entre eux. Quand on va travailler des manifestations familles, on va demander obligatoirement la présence des parents. Alors comme ça ça peut paraître pas grand-chose, mais on est un quartier, et dans un quartier aussi, on va dire les parents ont vite confiance en la structure. Ils vont laisser les enfants naviguer, voilà.

E : D'accord.

P : On va développer toute l'année des temps familles, donc que se soient des sorties, que se soient des sorties, des... On va faire venir des spectacles et donc voilà. On est strictes, voilà on l'est de plus en plus, voilà, on est stricte sur, voilà quand c'est des temps familles, on demande aux parents, on refuse les enfants seuls. On va insister à ce que les parents reviennent avec les enfants, quitte à refuser un enfant.

E : D'accord.

P : Vous voyez ? Voilà par exemple, parce que voilà, un moment familial, des fois les familles se laissent pas le temps aussi. Notamment les mamans, vont pas se laisser le temps, et après quand ils viennent, c'est vrai qu'ils trouvent que c'est intéressant de proposer ce moment là. Donc ça va être ça. Qu'est-ce que ça va être ? Donc par exemple tout ce qui va être proposé par notre conseillère. Euh, proposer des ateliers sur les économies d'énergies elle a pu faire. Je pense au niveau des ressources hein. Donc on va proposer des activités sur les économies d'énergies, des activités sur la cuisine. Donc elle a pu faire, elle fait des sessions. On va travailler en concertation avec les travailleurs sociaux aussi. C'est-à-dire essayer de pas faire nos actions seuls, mais d'inviter les travailleurs sociaux à les faire avec nous. Donc voilà, par exemple là il y a une action qui se fait avec un groupe de femmes avec des assistantes sociales de secteur de ces femmes et notre conseillère.

E : D'accord.

P : Voilà ce type de... Qu'est-ce que ça peut être ? Ba le fait de pas vouloir rester fermé sur le territoire aussi. Donc le fait d'ouvrir la personne sur l'extérieur. Notre accueil de loisirs on bouge, on reste pas fermé sur le quartier.

E : Même avec les familles, vous faites aussi...

P : Ah on fait des sorties.

E : D'accord.

P : On fait des sorties familles, donc on fait annuellement, traditionnellement une sortie au Pal, on les a amenées aussi au festival de Gannat, euh... On essaye de promouvoir les sorties dans les parcs. On a fait des sorties mini-golfs. Donc voilà. Les choses même basiques qui puissent être faites par les familles sans nous quoi.

E : Euh, enfin, quand vous êtes une sortie famille, enfin juste pour avoir un ordre d'idée, ça n'a pas une grande importance pour l'entretien. Ça prend combien de personnes à peu près ? Parce que là j'ai du mal à m'imaginer...

P : Alors on part, quand on sort on prend les bus. Les grands bus. Donc c'est 60 personnes. Donc ça fait à peu près 20 familles. Entre 10 et 20 familles. Ça dépend des compositions familiales.

E : D'accord. Ça fait beaucoup par rapport à tout votre public ou pas ?

P : Nombre d'adhérents, on en a 400. Et quand je dis 400, c'est les personnes qui ont constituées un dossier. Après vous avez toutes les personnes qui vont pas constituer de dossier. Notamment les personnes, et ça on travaille là-dessus, qui viennent suivre toutes les activités dispensées par les associations le soir. Alors qui sont les activités théâtre, danse, qui sont plus des activités qui amènent des personnes de l'extérieur. Donc il y a quand même une mixité. Donc là pour l'instant, là on est en train de le recenser justement, ils sont pas dans notre base de données. Donc quand vous allez faire une manifestation ouverte à tous publics, là vous pouvez pas savoir d'un côté, voilà. Après le quartier ça doit être 1900 habitants. Notre territoire c'est entre 1900 et 2000 habitants. Si je vous dis pas de bêtises.

E : D'accord oui.

P : Donc voilà. La manière de travailler c'est par exemple les groupes d'alphabétisations. Euh, ba essayer de pas fermer... donc on a les dames, c'est essentiellement les dames d'origine maghrébines qui viennent suivre les cours d'alpha. Là y'en a en ce moment. On, essayer d'ouvrir ces femmes, enfin de les faire sortir en plus de l'atelier d'alpha. Puisqu'elles viennent pour la langue tout ça, donc on leur fait faire des sorties. En plus. On fait au moins une sortie par an. Cette année on les a amenées à l'opéra. L'année d'avant, on les avait emmenées visiter une école, une ancienne école. Alors je n'étais pas là moi, j'étais en congé maternité, c'était à yyy. Enfin voilà, ce type de...

E : D'accord. Vous m'avez beaucoup parlé d'activités pour les femmes, vous en fait pas pour les hommes ?

P : Ils viennent moins. Et c'est parce que c'est culturel aussi. C'est parce qu'on a un territoire qui est beaucoup, puis déjà la famille c'est souvent les femmes. Alors on essaie hein. On en a quand même des hommes qui viennent. Inscire leurs enfants, voilà. On ouvre l'accueil de loisirs aux familles, donc on essaye d'utiliser les temps festifs de l'accueil de loisirs, pour faire venir des familles. On va mettre aussi en place des petites activités aussi, les groupes peuvent choisir, par exemple le travail d'activités manuelles, et d'ouvrir l'activité aux parents. C'est vrai que c'est quand même plus des femmes qui viennent que des hommes. Alors là je parle dans les activités familles ou enfant. On a essayé de développer une sortie famille foot. Parce que voilà, c'est un territoire en partie bien marqué par le foot. Bin le groupe était pas plein. C'était les papas, pour le coup c'était les papas qui ont participaient à la sortie, mais c'est vrai que c'était pas complet. Donc on a complété avec les jeunes adultes. Par contre, c'est vrai qu'on touche beaucoup, sur le public ado, on va plus toucher les filles, on commence à perdre les filles à partir du public adolescent aussi. On a plus de gars.

E : D'accord.

P : C'est pas propre à ici hein. Bon c'est vrai que vous allez voir X tout à l'heure, c'est un gars qu'est responsable, donc ça aide pas. Je pense. Mais c'est vrai que souvent c'est les gars qui tiennent ce type de stru... enfin c'est pas propre à ici, ce sont souvent des gars qui sont sur le public ado. Et même dans toutes les structures voilà, les filles sont moins dans le collectif que les gars peuvent l'être à partir d'un certain âge. Donc là ça va être plus des gars. Et au niveau des jeunes adultes aussi. Enfin je dis jeunes adultes, c'est 18/25, ceux qui continuent de participer à nos activités, c'est beaucoup des gars. Après, tout ce qui va être activités alpha et tout, c'est que des femmes. Euh, les activités du soir, théâtre, c'est beaucoup de femmes, et nos projets c'est vrai qu'on met en place avec la conseillère, c'est essentiellement des femmes. C'est même que des femmes.

E : D'accord. Et ça fait pas particulièrement partie de vos objectifs d'intégrer les hommes ?

P : Bin si. Bon c'est vrai qu'on si penche peut-être pas assez. C'est sur qu'il y a des choses à mettre en place, ateliers méca... enfin vous voyez. Culturellement aussi, c'est plus les femmes qui viennent ici que les hommes quoi. Sur le collectif, sur euh...

E : D'accord. Et puis on peut pas tout faire.

P : Non

E : Euh, ba très bien. Là on va rentrer un petit peu plus dans le vif du sujet. Quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Hygiène.

E : Ça sort d'un coup.

P : Hygiène. Les poux. Enfin les poux comme toutes les structures collectives d'accueil d'enfant... Qu'est ce qu'on peut avoir ? On va dire sur les comportements à risques, tout ce qui est addictions et tout. Le public qui vient dans nos structures, je pense notamment au public jeune. Alors y'a aussi beaucoup de, beaucoup de confections musulmanes. Enfin beaucoup de personnes de confections musulmanes. Donc c'est vrai que l'alcool.

E : Il n'y a pas de problèmes là-dessus.

P : Au niveau des jeunes, on va dire qu'on en parle. Mais ceux qui viennent dans la structure, alors je dis pas qu'ils essayent pas, comme tous jeunes et tout...

E : En tout cas pas ici.

P : Non.

E : C'est pas flagrant en tout cas.

P : Non.

E : Alors on a eu des jeunes adultes qui passaient en ayant pris des produits machins, mais des choses qu'on arrive à gérer nous. Mais c'est des jeunes, c'est des personnes qui, enfin vous pourriez mettre en place ici un atelier là dessus, ça prendrait pas. C'est plus des jeunes qui voilà, des jeunes qui viennent pas dans la structure. Vous voyez, et qui vont passer, et impossible de leur proposer, on les supporte, on accepte qu'ils passent les coups de fil à ce moment là, mais difficile de proposer une action pour eux. (interruption)

P : Donc voilà. Après, qu'est-ce qu'il y a comme thématique santé ? Alors est-ce que ça peut l'être, tout ce qui est autour de la maternité ? Maternité, grossesse.

E : Ça dépend ce que...

P : Alors la prévention si, par contre si. Peut-être la prévention si. La sexualité. L'éducation à la sexualité par contre. On a fait, on a travaillé avec le planning familial, au niveau des ados, on a travaillé avec le CIDFF aussi Centre d'Information Du Droit Des Femmes Et Des Familles. Un petit peu sur les différences filles/garçon, un petit peu sur la sexualité. Après c'est difficile sur un accueil de loisirs, voilà on n'est pas... [inaudible] aussi, pour faire accepter par les parents aussi hein. Et puis il y a toujours aussi les histoires de religions aussi. Difficile d'abord parce qu'il faut être transparent vis-à-vis de ça, on va dire aux parents « Bon voilà, sur les temps de loisirs on va parler de sexualité avec vos enfants ». Donc ça concerne le public ado. Là par contre pour le coup vous pourrez peut-être en parler avec X tout à l'heure. Euh, les conduites ouais, de la sexualité chez les jeunes, ça demande du travail quand même.

E : Quand vous dites que vous avez fait, enfin un petit peu de dialogue, c'est-à-dire ça c'est manifesté comment ?

P : On a fait venir le planning familial.

E : Mais ils ont fait quoi concrètement ?

P : Ba ils ont discutés avec des supports. Faudra voir avec X. Ils étaient venus avec euh, je crois des vidéos. Ils avaient fait visionner les vidéos, ils avaient je crois des ateliers d'échanges avec les jeunes.

E : D'accord.

Et j'aimerais revenir aussi sur l'hygiène, qui est sorti spontanément

P : Ba l'hygiène, oui ba...

E : Si vous pouviez détailler un peu.

P : L'hygiène, ba oui, des problèmes d'odeurs, enfin voilà, des jeunes qui se lavent pas, les parents qui amènent les enfants avec des tenues qui sont pas lavées. Hygiène dentaire aussi, qui est négligée. Hygiène alimentaire. On avait fait, alors ça c'était à l'époque, on avait fait une éducation petit déjeuner aussi. On a bien travaillé sur les années 2006/2007, on distribuait, quand je suis arrivée ici, il y avait encore distribution d'une collation le matin, à l'arrivée des enfants. Et on voulait arrêter ça, voilà, parce que dans les écoles ça ne se faisait plus non plus. Donc on a eu une intervention, donc on a fait ça avec une infirmière et la CESF. Justement, on avait fait éducation petit déjeuner, pour faire sauter justement ce temps de collation le matin. Et voilà, on avait vu, ba y'a des enfants qui entrent le ventre vide ici, voilà, les repas des fois étaient anarchiques. On le voit quand on a, on fait des sorties à la journée. Donc on demande aux parents d'emmener le repas dans le sac. Bon c'est vrai que on peut pas faire des miracles non plus, c'est souvent sandwich machin, mais euh. Des fois c'est vraiment pas du tout équilibré quoi.

E : Des chips en entrée, bonbons en dessert.

P : Oui ou alors c'est, des fois y'a presque rien aussi. Enfin vous pouvez avoir, y'a des familles chez qui ça va être une part de gâteau. Voilà. Vous voyez ?

E : D'accord.

P : Donc ouais, l'alimentation, l'hygiène, donc quand moi je parle hygiène, c'est vraiment hygiène corporelle. Voilà. Aussi, comment habiller les enfants selon les saisons. Mine de rien, ba voilà. C'est pas rien et ça joue sur la santé derrière. Vaccination pas plus que ça, parce qu'on contrôle les carnets de santé, et puis... Bon de toute façon on peut pas non plus obliger, mais ça m'a l'air assez bien respecté. Bon les poux c'est une catastrophe. Euh, on a eu des problèmes de galle. Mais bon ça c'est pas... On a pas mal de, depuis que je suis là, 2005, 3 années où il y a eu la galle où il a fallu faire... Donc une fois en camp, où c'est des jeunes de la structure qui ont développés la galle sur un camp, alors là ça a été compliqué à gérer. Et après des cas de galle sur le territoire, et du coup ba en parler pendant les vacances, enfin voilà. Mais ça c'est pas des moments faciles avec les familles, parce que c'est, ça fait peur, et les familles sont pas très... sont pas très rationnelles dans ces moments là.

Donc y'a eu ça. Et sinon, ba voilà.

E : Euh, sur l'hygiène, vous m'avez dit des gens qui sentaient pas toujours très bon. Vous faites quoi dans ces cas là ?

P : On avait travaillé avec l'infirmière. Alors c'était pas évident, on avait fait un jeu sur, ba sur l'hygiène justement. Elle avait fait avec toutes les tranches d'âges, notamment le public ado, sur l'hygiène corporelle. On avait fait gagner, on avait acheter des déodorants, et des gels douches, qu'on avait remis aux jeunes.

E : D'accord.

P : Non, mais c'est pas évident.

E : Et vous en parlez pas directement aux familles, ou...

P : On l'a fait. Si moi j'ai pu le faire une ou deux fois.

E : Mais en famille, en tête à tête, pas en...

P : Ah non non non. Pas en collectif, pas en collectif.

E : Mais je veux dire sans cibler des personnes.

P : Voilà. Pas en collectif. Par contre oui, je me souviens un jeune, il en devenait la risée, voilà c'était même dur, les jeunes étaient dur avec lui. Je l'avais convoqué, et c'était compliqué à faire hein. Je l'avais convoqué, et du coup je lui avait demandé voilà, combien il prenait de douches, voilà, c'était vraiment pas évident à, comme dialogue à avoir avec lui. Après j'en avais parlé aux parents, et euh, bon je savais que dans la famille, il y avait des problèmes aussi, financiers. Ce qui ressortait, c'est que le jeune prenait des douches mais n'avait pas forcément, ne se changeait pas assez, donc du coup les vêtements voilà, s'imprégnaient. Donc du coup j'avais vu avec la famille, je leur ai dit « voilà, vous pouvez aussi » je les avais orientés vers des associations pour récupérer des vêtements. Après, vous pouvez pas aller vérifier si ils le font ou pas. Donc voilà, donner ce type d'informations.

E : Vous avez vu une amélioration après ?

P : Pas vraiment. Non non, pas vraiment.

E : D'accord. Et vous avez laissé tomber ?

P : Vous pouvez pas rappeler après...

E : Ah non non, mais je juge pas hein ! C'est une question.

P : Pas vraiment. Je pense que si au niveau du linge il y a eu un effort de fait. Mais pas plus que ça. Enfin c'était pas radical quoi.

E : D'accord.

P : Le jeune a gardé quand même ses problèmes de transpirations.

E : D'accord.

P : (Rires) Je rigole, mais c'est vrai que c'est pas rien. C'est un jeune qui venait tout le temps, dans une petite salle, c'était incroyable, les jeunes étaient durs avec lui. Vraiment très durs avec lui.

E : D'accord.

P : Les camps, bon ça vous pourrez peut-être en parler avec X. Au niveau du camp aussi, quand on parle du trousseau. Comment constituer le trousseau, quels produits d'hygiène on amène, voilà.

E : D'accord. Oui, vous avez une liste, et vous présentez...

P : C'est ça.

E : Euh, ba ça me paraît pas mal déjà. J'ai une petite dernière question. Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Au niveau de la jeunesse ou... ?

E : Euh, plutôt la jeunesse oui. Ça peut dévier, enfin si c'est en lien avec la famille, mais...

P : Ouais. Ba déjà au niveau des écoles. Je pense que voilà, donc au niveau des écoles, au niveau comme nous, des accueils. Toutes les structures qui vont avoir un lien avec l'enfance et la famille

E : Je veux dire vos activités professionnelles à vous, enfin. Vous en tant que directrice.

Pardon.

P : Ici ça va plus être les animateurs, qui vont devoir, enfin comment dire... Répétez moi la question, je comprends pas comment il faut que je réponde.

E : Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles à vous en tant que directrice qui semblent concerner la santé ?

P : D'accord. Ba l'accueil de loisirs. Du fait de voilà, on a un support où on peut justement, on peut, c'est un bon support où on peut faire, transmettre l'information, aux jeunes, aux familles. L'accueil jeunes, voilà pareil. Et après c'est sur des cas, comme j'ai pu vous faire part, bon ba voilà, c'est des cas individuels, bin c'est un message plus direct d'individu à individu. Et oui, on a un message de prévention, enfin on a un travail de prévention à réaliser sur ces temps là. Après au niveau de la famille, on s'est essayé avec l'infirmière à faire des temps, c'était par le lieu d'accueil. Sur la vaccination, sur le sommeil chez l'enfant, enfin voilà. Et ça a pas pris. On s'y est essayé qu'une fois en même temps, mais ça a pas pris. Plus difficile je pense de faire venir les adultes et les familles, sans passer par l'enfant. Enfin c'est plus facile d'abord de passer par l'enfant, et après la famille, que directement la famille je trouve.

E : D'accord. En passant par les enfants vous réussissez à impliquer les familles.

P : Ouais. Ouais ouais. Je pense que c'est parce que, inviter des parents sur euh voilà, la santé de vos enfants, aussi large ou même la vaccination, c'est quand même assez culpabili... enfin, dans une structure comme la notre aussi, par rapport au reste des animations, c'est pas là où il y aura foule, et c'est pas évident je pense de venir sur une information collective, en tant que famille. Là dessus.

E : D'accord.

P : Alors que passer par les enfants, et peut-être là ce moment là inviter les parents, sous la forme ludique. Mais que les parents comme ça seuls, non. Après, peut-être si les ados, mais bon, culturellement ici c'est pas évident. J'imagine que des parents aimeraient pouvoir aborder la question de la sexualité, mais voilà, à leurs ados ou... Alors c'est peut-être pas la santé là, mais quelque part si. Tout ce qu'on peut entendre sur le temps passé sur Internet et tout ça. Quelque part c'est bien la santé aussi, enfin ça peut avoir des conséquences sur la santé de l'enfant aussi. Peut-être qu'on pourrait faire des actions avec les parents là dessus. Mais sans là pour le coup les ados. Parce que là par contre mêler ados/familles, euh, là il y a besoin de deux temps différents. Voilà.

AV122

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : En quoi consiste votre travail ?

P : Ba je vous l'ai expliqué tout à l'heure...

E : Oui, mais en résumé.

P : Alors moi je suis directrice de centre social. Euh, donc du coup je parle pas de mes missions à moi, c'est plutôt celles du centre ?

E : Euh, oui, les 2.

P : Les deux. On va commencer par celles du centre. Donc le centre, c'est euh, proposer, le centre social il est situé sur un quartier classé zone prioritaire. Donc euh, une zone où il y a eu un repérage de public qui nécessite plus d'interventions des politiques publiques, de par la composition des familles, de par les catégories sociales, au niveau économique des familles. Euh, donc la ville a décidé d'intervenir par la mise en place du centre, et le centre est là pour améliorer les conditions de vie, le mieux vivre ensemble dans le quartier, sur le territoire. En proposant, euh, en proposant des animations, tout au long de l'année, des animations qui peuvent être à caractères sportifs, euh sportives, sociales, économiques, culturelles. Donc voilà, concrètement c'est proposer pour toutes les tranches d'âge, des activités, que chacun puisse participer à une activité pour, ba à la fois rencontrer d'autres personnes, pour mettre les enfants sur un accueil de loisirs, pour qu'ils découvrent d'autres... la vie en collectivité, puissent pratiquer des activités culturelles, sportives. Voilà, soutenir les familles et bin dans la fonction parentale, ça peut être proposer des activités pour le public adulte, afin de rompre l'isolement, afin de dégager du temps pour soi. Donc voilà, l'équipe, donc la structure elle se compose d'agents d'animation. D'une conseillère en économie sociale et familiale, qui va plus intervenir sur un public adulte, notamment, et proposer toutes ces animations à caractères plus sociale, économique. Voilà. Y'a des permanences sociales ici, enfin des permanences administratives aussi qui ont lieu. Pour faciliter les démarches administratives des personnes qui sont sur le territoire. Le but c'est également ba de pas laisser les gens fermés sur le territoire, c'est de les ouvrir, sur leur ville, sur leur département. Voilà, donc on fait des sorties, on essaie de promouvoir tout ce qui est culturel, au niveau de la ville, voilà. Mes tâches plus précises à moi, ba c'est de gérer la structure, donc aussi bien la partie

budgétaire, que le personnel, euh, l'organisationnel des activités. Veiller à ce qu'il y ait vraiment une transversalité sur tous les secteurs. Faire les déclarations étatiques qu'il faut, faire les déclarations de subventions, euh faire les dossiers qui permettent l'agrément, on a un fort partenariat avec la caisse d'allocations familiale, puisque c'est elle qui nous finance en partie et qui donne l'agrément de centre social. Bon, à part le favoriser ba également les rencontres avec les habitants. Voilà, c'est mon travail à moi.

E : D'accord. Alors je vais vous demander de me développer un petit peu votre travail, en me séparant d'un côté ce qu'on vous demande de faire, enfin, en gros votre employeur, je suppose...

P : C'est le CCAS de XXX c'est le Centre Communal d'Action Sociale.

E : D'accord, officiellement, votre supérieur, c'est le CCAS. D'accord. Et ce que vous vous donnez à faire qui ne vous ai pas forcément demandé, les petits plus que vous faites.

P : Les petits plus que je fais ? Qui sont pas demandés par mon employeur ?

E : Pour que ça « tourne mieux » entre guillemets, ou pour d'autres raisons.

P : Et bin, je reste pas fermée sur mon emploi administratif. C'est-à-dire que je vais au contact de l'animation. J'ai un profil administratif, donc je pourrais rester dans mon bureau et faire tout ce qui est, ba voilà tout ce qui ressort de l'administratif. Mais par contre c'est vrai que ba voilà, ça peut pas fonctionner de cette façon, je vais au contact des publics, et puis je participe à des animations, alors je suis pas animatrice, donc je vais pas m'essayer à faire de l'accueil de loisirs, donc voilà. Mais euh, tout ce qui va être manifestations familles... voilà là par exemple on a fait une sortie avec les femmes, pour les femmes, on les a emmenées au théâtre. On a un intervenant théâtre qui vient à l'année, il propose une sortie au centre culturel, enfin la représentation de sa pièce au centre culturel X. Voilà, dans le cadre de la programmation, euh d'animation, voilà ça rentre, on fait la sortie, donc voilà, je les accompagne. Donc je sors de ma compétence purement administrative pour ...

E : Oui, vous participez...

P : Oui. A la vie du centre. Pour aussi pour évaluer, voir si ça fonctionne. Parce que c'est un des atouts de la structure. On fait des projets, et on les voit aussi... on les voit vivre.

E : D'accord.

P : Je vois pas, je me vois pas ne pas être présente, enfin voilà. Quand il y a des grosses

sorties, des grosses manifestations familles, quand il y a des spectacles de fin d'année, ba voilà je participe à l'organisation, et le jour du spectacle aussi. Voilà. Et après, bon ba ça rentre dans ma fiche de poste, mais développer le travail partenarial, donc pas rester enfermés dans la structure, allé voir ce qu'il se passe ailleurs. C'est, à chaque fois qu'on a des invitations qui sont faites pour développer les activités, on a besoin aussi d'utiliser, et on n'a pas un budget extensible non plus, puis le but c'est aussi de faire en sorte que les habitants, après euh, voilà quand le centre le propose pas puisse aussi faire par lui même et reproduire ce que proposait le centre. Donc on utilise, ba toute l'offre culturelle comme je disais tout à l'heure, ou tous les projets qui peuvent être proposés au niveau de la ville, de l'agglomération, du département, donc voilà. Je sors de mon bureau, je reste pas sur le centre social, j'essaie de voir ce qui se passe ailleurs pour euh du coup, le faire, qu'on puisse voilà, qu'on puisse ouvrir nos activités à l'extérieur et faire participer nos partenaires à nos activités, à nos animations.

E : D'accord.

P : Mais je suis pas seule, j'ai un adjoint. Donc c'est ce qui me permet de faire ça aussi.

E : Oui, vous êtes deux. D'accord.

P : Alors un adjoint qui a un profil d'animation lui pour le coup, donc il va plus être voilà, sur la partie enfance, jeunesse, superviser tout ce qui est accueil de loisirs, enfin voilà. Il est moins dans l'administratif, mais quand je suis pas là, il récupère quand même mon administratif et lui même voilà... Enfin c'est aussi parce qu'il est là que je peux aussi euh...

E : Sortir du bureau.

P : Sortir du bureau, voilà.

E : Euh, vous m'avez parlé de projets. Vous auriez des exemples de projets que vous faites ? Alors si possible plutôt qui concernent les jeunes.

P : Les jeunes ? Alors, projets qui concernent les jeunes. Je vais vous parler de, par exemple l'année dernière, au niveau de l'accueil jeune par exemple, public adolescent, donc là c'est les 14/17. On les a pendant les vacances, comme l'accueil de loisirs, on les a pendant les vacances, et aussi pendant l'année, mais c'est plus diffus. Il y en a qui sont quand même pas mal occuper, donc ils viennent pas forcément les mercredi, donc voilà. Ou ils passent le soir, sur l'accueil jeune, voilà. On a toujours euh, bon l'été, on veut proposer, c'est des grands, donc ils veulent rester tout le temps sur le territoire, donc y'a pas de, voilà, ils ont envie de bouger. Donc on organise toujours un séjour court, un camp à l'extérieur l'été.

Sauf que, euh, on essaye de les impliquer sur le camp, on va essayer de mettre des prestations qui sont, euh, voilà, on va dire partir à la mer, ou voilà, sur des activités qui ont un coût quand même important pour la structure. Et du coup voilà, on essaie de les investir du coup dans ce camp, et d'anticiper leur participation. C'est-à-dire pas donner le programme au mois de juillet, et leur dire « ba voilà, clac. Au mois de juillet on va juste travailler le camp ». On travaille avec eux, sur l'organisation du camp avant. Et solliciter leur participation. Alors voilà du coup l'année dernière, on avait un projet de plongée, on les a amenés faire un baptême de plongée dans le sud. On n'a pas fait ça seul, on a fait ça avec les éducateurs de rue du territoire. Pour mixer les publics aussi, puis il y a des jeunes qu'on touche pas, il y a des jeunes qui sont hors structure. Voilà, pour essayer de mixer le public, pour aussi qu'on soit plusieurs encadrants, pour multiplier les encadrants et du coup toute l'année, en faite on est partis sur la plongée parce qu'on trouvait que c'était mettre les jeunes en défi. Voilà, leur proposer une activité déjà qu'on peut pas faire tous les jours. Mais les mettre également en défi face à une activité qui fait peur, c'est pas rien de s'engager sur la plongée, ça demande de la préparation, faire un baptême en pleine mer c'est pas rien. Donc du coup, on, on s'est rapprochés des clubs de plongées de yyy et de yyy. Pour faire un partenariat avec le club de plongée. Qui a commencé dès le mois de janvier, et les jeunes du coup ont dû suivre des cours de plongée. Pour passer leur niveau avant d'aller en pleine mer. Donc de janvier à juin. Ça leur a demandé d'anticiper, d'en parler aux parents aussi, d'anticiper le départ. De s'inscrire sur les cours de plongée. Donc ça leur a demandé quand même beaucoup d'investissement. On leur a fait part du coût aussi, du coup on va leur demander, mais ça on le fait tout le temps, là on va le faire aussi pour cet été, on leur demande de s'investir sur des actions, des manifestations que le centre met en place. Ils viennent aider pour du coup euh, ça minimise leur participation financière après au projet.

E : D'accord.

P : Donc on leur avait demandé l'année dernière de euh, ils avaient tenu un marché de Noël. Ils avaient tenu un marché de Noël, ils avaient travaillé aussi avec le bailleur, donc le principal bailleur du territoire. Ils avaient fait la réfection des câbles du quartier. Voilà. Donc voilà le type de projets euh, jeunes. Projet jeunes plus classiques, par exemple sur l'accueil de loisirs. On a une thématique à chaque période de vacances. Là on va travailler sur les vacances de printemps sur le projet des contes. Alors projet des contes, pourquoi, ba parce que on travail avec le collège xxx, qui est le collège normalement ou les élèves de la ZUS vont. Qui est le collège du territoire. Et euh, les professeurs là-bas du coup euh, s'investissent sur, bien sur la lutte contre la mauvaise lecture et la mauvaise écriture, et du coup mettent en place un projet conte qui est au programme, et du coup veulent apporter, voilà, faire travailler vraiment les élèves sur le conte, et apporter un côté plus festif au niveau du collège, faire une nuit des contes au collège, avec un grand spectacle où les

familles seront conviées. Et donc voilà, nous du coup on va travailler pareil. On fait validé par les professeurs notre programme d'activités. On va travailler sur les contes. Voilà la thématique. Donc chaque tranche d'âge va travailler là-dessus. On va faire venir des conteurs, on va faire venir notre intervenant théâtre qui intervient normalement l'année avec les enfants, justement, qu'ils mettent en place une petite pièce autour d'un conte, voilà. Voilà le type de projets au niveau des jeunes.

E : D'accord. Et là le, euh, sur le thème du conte là, ça concerne juste les collégiens ? Vous faites pas intervenir les primaires.

P : Non on fait intervenir tout notre accueil de loisirs. Le collège, donc c'est la tranche d'âge 11/13, voire 10 ans si il y en a qui sont nés en avance. Par contre nous non, on met en thématique toutes les tranches d'âges. Comme derrière le collège souhaite faire intervenir les familles, sensibiliser les familles, mais bon une famille elle se ... surtout ici, une des caractéristique du quartier, c'est beaucoup de familles monoparentales et familles nombreuses. Donc du coup je vous parlais de maman qui va être aussi maman d'un enfant de 4 ans, voilà. Donc le but c'est vraiment de le donner en activité, en programme d'activités à tous les enfants, pour que aussi, ba voilà, il y ait, toute la famille soit touchée quoi.

E : D'accord.

P : Mais c'est vrai que ça crée des dynamique, mêmes thématiques différentes tranches d'âges, ça crée des dynamiques positives sur la structure aussi euh. Voilà.

E : D'accord.

P : Donc voilà un petit peu le projet.

E : On a travaillé, je pense toujours au public ado, ils ont eu pas mal de sensibilisation, je pense par rapport à la thématique. Au niveau des addictions. On a travaillé avec l'ANPAA, et du coup euh... Alors l'ANPAA était venue faire une sensibilisation, alors alcool, drogues. Euh, les jeunes du coup réalisaient des cocktails, voilà. Ça a été après jusqu'à ce que les jeunes fassent un court-métrage, sur les addictions. Voilà, donc euh... Et également, les jeunes, par rapport à l'ANPAA, qui avait bien aimé l'intervention ici, avait proposé dans le cadre de (nom d'un festival local), un festival jeune du conseil général, à ce que les jeunes de la structure aillent tenir un stand justement de boissons non alcoolisées. Voilà le type de projets.

E : D'accord, donc c'est quand même des gros projets.

P : Ouais ouais.

E : Ok. Euh, vous avez commencé à me parler de votre public, vous m'avez dit qu'il y avait pas mal de familles monoparentales et de familles nombreuses.

P : Oui.

E : Vous pourriez me décrire les particularités du contexte ? Enfin toutes... Les principales.
P : Alors oui. C'est un quartier vieillissant. A la fois vieillissant et jeune. Donc jeune par rapport au reste de xxx et de l'agglomération. Mais surtout de xxx. Puisque au niveau de l'agglo, vous avez les mêmes choses sur yyy. Donc population jeune qui est importante sur le territoire, donc de moins de 25 ans. Touchée, plus touchée que le reste de la ville par le chômage. Euh, une population qui est également vieillissante. C'est-à-dire que voilà, au niveau du territoire... ça on le voit bien au niveau du bailleur notamment. Voilà, et beaucoup de personnes de plus de 65 ans. Et chaque année...

E : D'accord, donc il y a de plus en plus de retraités aussi.

P : Ouais. Euh, familles nombreuses donc oui. Familles nombreuses, familles monoparentales. Donc une part importante de familles monoparentales, c'est ce qu'on voit, c'est ce qui est vu par rapport au reste de la ville. Mais c'est pas que... alors c'est pareil, le centre ville de xxx est très marqué aussi par les familles monoparentales. Alors qu'il va être moins marqué par la jeunesse que les territoires là. Donc familles nombreuses aussi. Donc euh, des ressources moyennes qui sont, ba en dessous de la moyenne hein. Des ressources plus basses, parce que vous êtes de toute façon dans du logement social. Après ça c'est pas chiffré bien sur, mais il y a beaucoup de communautés, de différentes communautés. Le territoire est marqué par les différentes communautés, donc les communautés d'origines maghrébines, communauté maghrébine, communauté Afrique Noire, ça on l'entend beaucoup venir des travailleurs sociaux, des communautés d'Europe de l'Est aussi.

E : Quand vous parlez de communautés, c'est... Ils parlent français, pas du tout ?

P : Il y a tout. Vous avez, vous avez les, les, alors l'origine des personnes, alors il y a plusieurs vagues. Le territoire est marqué par les plusieurs vagues d'immigration. Vous avez ceux qui sont là depuis le début, donc années 60, avec les enfants qui sont nés en France. Donc là, ba les enfants parlent. Même en général les personnes qui sont arrivés dans les années 60 hein. Après c'est vrai que les nou... vous avez des nouveaux arrivants. Ba notamment Europe de l'Est, on en entend beaucoup parler au niveau des travailleurs sociaux. Ou là il y a des difficultés de langue, aussi bien au niveau des enfants qu'au niveau des parents.

E : D'accord.

P : Une arrivée de population Mahoraise aussi, c'est pas... beaucoup centre ville de xxx aussi. C'est pas que le territoire. Mais ça c'est des choses c'est vrai qui sont pas chiffrées par contre. C'est des choses qui vont être remontées par les travailleurs sociaux. Voilà, qu'est-ce qu'on peut dire d'autre ? Donc ouais, une part de chômage importante. Surtout chez les jeunes. D'une façon qui reste globalement plus importante que la ville. Et puis voilà.

E : D'accord. Et comment ce contexte, ça influence votre manière de travailler ? Si ça l'influence.

P : Euh... Ba la famille déjà. Que voilà, si c'est des familles nombreuses, que voilà, après c'est l'objectif, du centre social. Déjà l'agrément d'un centre social, un centre social doit s'occuper de toutes les tranches d'âges. Il y a l'objectif familles dedans. Donc on a un projet de familles aussi, mais c'est vrai qu'on essaie de faire pour la famille, parce que voilà, aussi c'est un territoire marqué pour la famille. Après on veut pas oublier non plus les personnes seules. Donc c'est pour ça qu'on va proposer les activités adultes. Donc voilà. Euh... Donc voilà, aussi proposer plein de choses au niveau de la jeunesse, un mode de garde notamment pendant les vacances, qu'on offre aux enfants. Et aux familles du coup. Comment ça va influencer aussi ? Ba le fait que se soit multiculturel, bin comme je vous disais tout à l'heure, toute nos activités sont marquées, ba voilà, vous avez les danses du monde. On essaie de valoriser cette multiculture.

E : Je suis pas sûr que ça se dise non plus, mais ça se comprend.

P : Voilà. Je pense à l'objectif famille par exemple. On essaye de travailler sur la famille, donc quand on propose des manifestations, on a un accueil de loisirs donc là qui va permettre aux parents de se soulager, et aux enfants d'être entre eux. Quand on va travailler des manifestations familles, on va demander obligatoirement la présence des parents. Alors comme ça ça peut paraître pas grand chose, mais on est un quartier, et dans un quartier aussi, on va dire les parents ont vite confiance en la structure. Ils vont laisser les enfants naviguer, voilà.

E : D'accord.

P : On va développer toute l'année des temps familles, donc que se soient des sorties, que se soient des sorties, des... On va faire venir des spectacles et donc voilà. On est strictes, voilà on l'est de plus en plus, voilà, on est stricte sur, voilà quand c'est des temps familles, on demande aux parents, on refuse les enfants seuls. On va insister à ce que les

parents reviennent avec les enfant, quitte à refuser un enfant.

E : D'accord.

P : Vous voyez ? Voilà par exemple, parce que voilà, un moment familial, des fois les familles se laissent pas le temps aussi. Notamment les mamans, vont pas se laisser le temps, et après quand ils viennent, c'est vrai qu'ils trouvent que c'est intéressant de proposer ce moment là. Donc ça va être ça. Qu'est-ce que ça va être ? Donc par exemple tout ce qui va être proposé par notre conseillère. Euh, proposer des ateliers sur les économies d'énergies elle a pu faire. Je pense au niveau des ressources hein. Donc on va proposer des activités sur les économies d'énergies, des activités sur la cuisine. Donc elle a pu faire, elle fait des sessions. On va travailler en concertation avec les travailleurs sociaux aussi. C'est-à-dire essayer de pas faire nos actions seuls, mais d'inviter les travailleurs sociaux à les faire avec nous. Donc voilà, par exemple là il y a une action qui se fait avec un groupe de femmes avec des assistantes sociales de secteur de ces femmes et notre conseillère.

E : D'accord.

P : Voilà ce type de... Qu'est-ce que ça peut être ? Ba le fait de pas vouloir rester fermé sur le territoire aussi. Donc le fait d'ouvrir la personne sur l'extérieur. Notre accueil de loisirs on bouge, on reste pas fermé sur le quartier.

E : Même avec les familles, vous faites aussi...

P : Ah on fait des sorties.

E : D'accord.

P : On fait des sorties familles, donc on fait annuellement, traditionnellement une sortie au Pal, on les a amenées aussi au festival de Gannat, euh... On essaye de promouvoir les sorties dans les parcs. On a fait des sorties mini-golfs. Donc voilà. Les choses même basiques qui puissent être faites par les familles sans nous quoi.

E : Euh, enfin, quand vous êtes une sortie famille, enfin juste pour avoir un ordre d'idée, ça n'a pas une grande importance pour l'entretien. Ça prend combien de personnes à peu près ? Parce que là j'ai du mal à m'imaginer...

P : Alors on part, quand on sort on prend les bus. Les grands bus. Donc c'est 60 personnes. Donc ça fait à peu près 20 familles. Entre 10 et 20 familles. Ça dépend des compositions familiales.

E : D'accord. Ça fait beaucoup par rapport à tout votre public ou pas ?

P : Nombre d'adhérents, on en a 400. Et quand je dis 400, c'est les personnes qui ont constituées un dossier. Après vous avez toutes les personnes qui vont pas constituer de dossier. Notamment les personnes, et ça on travaille là-dessus, qui viennent suivre toutes les activités dispensées par les associations le soir. Alors qui sont les activités théâtre, danse, qui sont plus des activités qui amènent des personnes de l'extérieur. Donc il y a quand même une mixité. Donc là pour l'instant, là on est en train de le recenser justement, ils sont pas dans notre base de données. Donc quand vous allez faire une manifestation ouverte à tous publics, là vous pouvez pas savoir d'un côté, voilà. Après le quartier ça doit être 1900 habitants. Notre territoire c'est entre 1900 et 2000 habitants. Si je vous dis pas de bêtises.

E : D'accord oui.

P : Donc voilà. La manière de travailler c'est par exemple les groupes d'alphabétisations. Euh, ba essayer de pas fermer... donc on a les dames, c'est essentiellement les dames d'origine maghrébines qui viennent suivre les cours d'alpha. Là y'en a en ce moment. On, essayer d'ouvrir ces femmes, enfin de les faire sortir en plus de l'atelier d'alpha. Puisqu'elles viennent pour la langue tout ça, donc on leur fait faire des sorties. En plus. On fait au moins une sortie par an. Cette année on les a amenées à l'opéra. L'année d'avant, on les avait emmenées visiter une école, une ancienne école. Alors j'étais pas là moi, j'étais en congé maternité, c'était à yyy. Enfin voilà, ce type de...

E : D'accord. Vous m'avez beaucoup parlé d'activités pour les femmes, vous en fait pas pour les hommes ?

P : Ils viennent moins. Et c'est parce que c'est culturel aussi. C'est parce qu'on a un territoire qui est beaucoup, puis déjà la famille c'est souvent les femmes. Alors on essaie hein. On en a quand même des hommes qui viennent. Inscrire leurs enfants, voilà. On ouvre l'accueil de loisirs aux familles, donc on essaye d'utiliser les temps festifs de l'accueil de loisirs, pour faire venir des familles. On va mettre aussi en place des petites activités aussi, les groupes peuvent choisir, par exemple le travail d'activités manuelles, et d'ouvrir l'activité aux parents. C'est vrai que c'est quand même plus des femmes qui viennent que des hommes. Alors là je parle dans les activités familles ou enfant. On a essayé de développer une sortie famille foot. Parce que voilà, c'est un territoire en partie bien marqué par le foot. Bin le groupe était pas plein. C'était les papas, pour le coup c'était les papas qui ont participaient à la sortie, mais c'est vrai que c'était pas complet. Donc on a complété avec les jeunes adultes. Par contre, c'est vrai qu'on touche beaucoup, sur le public ado, on va plus toucher les filles, on commence à perdre les filles à partir du public adolescent aussi. On a

plus de gars.

E : D'accord.

P : C'est pas propre à ici hein. Bon c'est vrai que vous allez voir X tout à l'heure, c'est un gars qu'est responsable, donc ça aide pas. Je pense. Mais c'est vrai que souvent c'est les gars qui tiennent ce type de stru... enfin c'est pas propre à ici, ce sont souvent des gars qui sont sur le public ado. Et même dans toutes les structures voilà, les filles sont moins dans le collectif que les gars peuvent l'être à partir d'un certain âge. Donc là ça va être plus des gars. Et au niveau des jeunes adultes aussi. Enfin je dis jeunes adultes, c'est 18/25, ceux qui continuent de participer à nos activités, c'est beaucoup des gars. Après, tout ce qui va être activités alpha et tout, c'est que des femmes. Euh, les activités du soir, théâtre, c'est beaucoup de femmes, et nos projets c'est vrai qu'on met en place avec la conseillère, c'est essentiellement des femmes. C'est même que des femmes.

E : D'accord. Et ça fait pas particulièrement partie de vos objectifs d'intégrer les hommes ?

P : Bin si. Bon c'est vrai qu'on si penche peut-être pas assez. C'est sur qu'il y a des choses à mettre en place, ateliers méca... enfin vous voyez. Culturellement aussi, c'est plus les femmes qui viennent ici que les hommes quoi. Sur le collectif, sur euh...

E : D'accord. Et puis on peut pas tout faire.

P : Non.

E : Euh, ba très bien. Là on va rentrer un petit peu plus dans le vif du sujet. Quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Hygiène.

E : Ça sort d'un coup.

P : Hygiène. Les poux. Enfin les poux comme toutes les structures collectives d'accueil d'enfant... Qu'est ce qu'on peut avoir ? On va dire sur les comportements à risques, tout ce qui est addictions et tout. Le public qui vient dans nos structures, je pense notamment au public jeune. Alors y'a aussi beaucoup de, beaucoup de confections musulmanes. Enfin beaucoup de personnes de confections musulmanes. Donc c'est vrai que l'alcool.

E : Il n'y a pas de problèmes là dessus.

P : Au niveau des jeunes, on va dire qu'on en parle. Mais ceux qui viennent dans la structure, alors je dis pas qu'ils essayent pas, comme tous jeunes et tout...

E : En tout cas pas ici.

P : Non.

E : C'est pas flagrant en tout cas.

P: Non.

E : Alors on a eu des jeunes adultes qui passaient en ayant pris des produits machins, mais des choses qu'on arrive à gérer nous. Mais c'est des jeunes, c'est des personnes qui, enfin vous pourriez mettre en place ici un atelier là dessus, ça prendrait pas. C'est plus des jeunes qui voilà, des jeunes qui viennent pas dans la structure. Vous voyez, et qui vont passer, et impossible de leur proposer, on les supporte, on accepte qu'ils passent les coups de fil à ce moment là, mais difficile de proposer une action pour eux. (interruption)

P : Donc voilà. Après, qu'est-ce qu'il y a comme thématique santé ? Alors est-ce que ça peut l'être, tout ce qui est autour de la maternité ? Maternité, grossesse.

E : Ça dépend ce que...

P : Alors la prévention si, par contre si. Peut-être la prévention si. La sexualité. L'éducation à la sexualité par contre. On a fait, on a travaillé avec le planning familial, au niveau des ados, on a travaillé avec le CIDFF aussi Centre d'Information Du Droit Des Femmes Et Des Familles. Un petit peu sur les différences filles/garçon, un petit peu sur la sexualité. Après c'est difficile sur un accueil de loisirs, voilà on n'est pas... [inaudible] aussi, pour faire accepter par les parents aussi hein. Et puis il y a toujours aussi les histoires de religions aussi. Difficile d'abord parce qu'il faut être transparent vis-à-vis de ça, on va dire aux parents « Bon voilà, sur les temps de loisirs on va parler de sexualité avec vos enfants ». Donc ça concerne le public ado. Là par contre pour le coup vous pourrez peut-être en parler avec X tout à l'heure. Euh, les conduites ouais, de la sexualité chez les jeunes, ça demande du travail quand même.

E : Quand vous dites que vous avez fait, enfin un petit peu de dialogue, c'est-à-dire ça c'est manifesté comment ?

P : On a fait venir le planning familial.

E : Mais ils ont fait quoi concrètement ?

P : Ba ils ont discutés avec des supports. Faudra voir avec X. Ils étaient venus avec euh, je crois des vidéos. Ils avaient fait visionner les vidéos, ils avaient je crois des ateliers d'échanges avec les jeunes.

E : D'accord. Et j'aimerais revenir aussi sur l'hygiène, qui est sorti spontanément.

P : Ba l'hygiène, oui ba...

E : Si vous pouviez détailler un peu.

P : L'hygiène, ba oui, des problèmes d'odeurs, enfin voilà, des jeunes qui se lavent pas, les parents qui amènent les enfants avec des tenues qui sont pas lavées. Hygiène dentaire aussi, qui est négligée. Hygiène alimentaire. On avait fait, alors ça c'était à l'époque, on avait fait une éducation petit déjeuner aussi. On a bien travaillé sur les années 2006/2007, on distribuait, quand je suis arrivée ici, il y avait encore distribution d'une collation le matin, à l'arrivée des enfants. Et on voulait arrêter ça, voilà, parce que dans les écoles ça ne se faisait plus non plus. Donc on a eu une intervention, donc on a fait ça avec une infirmière et la CESF. Justement, on avait fait éducation petit déjeuner, pour faire sauter justement ce temps de collation le matin. Et voilà, on avait vu, ba y'a des enfants qui entrent le ventre vide ici, voilà, les repas des fois étaient anarchiques. On le voit quand on a, on fait des sorties à la journée. Donc on demande aux parents d'emmener le repas dans le sac. Bon c'est vrai que on peut pas faire des miracles non plus, c'est souvent sandwich machin, mais euh. Des fois c'est vraiment pas du tout équilibré quoi.

E : Des chips en entrée, bonbons en dessert.

P : Oui ou alors c'est, des fois y'a presque rien aussi. Enfin vous pouvez avoir, y'a des familles chez qui ça va être une part de gâteau. Voilà. Vous voyez ?

E : D'accord.

P : Donc ouais, l'alimentation, l'hygiène, donc quand moi je parle hygiène, c'est vraiment hygiène corporelle. Voilà. Aussi, comment habiller les enfants selon les saisons. Mine de rien, ba voilà. C'est pas rien et ça joue sur la santé derrière. Vaccination pas plus que ça, parce qu'on contrôle les carnets de santé, et puis... Bon de toute façon on peut pas non plus

obliger, mais ça m'a l'air assez bien respecté. Bon les poux c'est une catastrophe. Euh, on a eu des problèmes de galle. Mais bon ça c'est pas... On a pas mal de, depuis que je suis là, 2005, 3 années où il y a eu la galle où il a fallu faire... Donc une fois en camp, où c'est des jeunes de la structure qui ont développés la galle sur un camp, alors là ça a été compliqué à gérer. Et après des cas de galle sur le territoire, et du coup ba en parler pendant les vacances, enfin voilà. Mais ça c'est pas des moments faciles avec les familles, parce que c'est, ça fait peur, et les familles sont pas très... sont pas très rationnelles dans ces moments là. Donc y'a eu ça. Et sinon, ba voilà.

E : Euh, sur l'hygiène, vous m'avez dit des gens qui sentaient pas toujours très bon. Vous faites quoi dans ces cas là ?

P : On avait travaillé avec l'infirmière. Alors c'était pas évident, on avait fait un jeu sur, ba sur l'hygiène justement. Elle avait fait avec toutes les tranches d'âges, notamment le public ado, sur l'hygiène corporelle. On avait fait gagner, on avait acheter des déodorants, et des gels douches, qu'on avait remis aux jeunes.

E : D'accord.

P : Non, mais c'est pas évident.

E : Et vous en parlez pas directement aux familles, ou...

P : On l'a fait. Si moi j'ai pu le faire une ou deux fois.

E : Mais en famille, en tête à tête, pas en...

P : Ah non non non. Pas en collectif, pas en collectif.

E : Mais je veux dire sans cibler des personnes.

P : Voilà. Pas en collectif. Par contre oui, je me souviens un jeune, il en devenait la risée, voilà c'était même dur, les jeunes étaient dur avec lui. Je l'avais convoqué, et c'était compliqué à faire hein. Je l'avais convoqué, et du coup je lui avais demandé voilà, combien il prenait de douches, voilà, c'était vraiment pas évident à, comme dialogue à avoir avec lui. Après j'en avais parlé aux parents, et euh, bon je savais que dans la famille, il y avait des problèmes aussi, financiers. Ce qui ressortait, c'est que le jeune prenait des douches mais n'avait pas forcément, ne se changeait pas assez, donc du coup les vêtements voilà, s'imprégnaient. Donc du coup j'avais vu avec la famille, je leur ai dit « voilà, vous pouvez aussi » je les avais orientés vers des associations pour récupérer des vêtements. Après,

vous pouvez pas aller vérifier si ils le font ou pas. Donc voilà, donner ce type d'informations.

E : Vous avez vu une amélioration après ?

P : Pas vraiment. Non non, pas vraiment.

E : D'accord. Et vous avez laissé tomber ?

P : Vous pouvez pas rappeler après...

E : Ah non non, mais je juge pas hein ! C'est une question.

P : Pas vraiment. Je pense que si au niveau du linge il y a eu un effort de fait. Mais pas plus que ça. Enfin c'était pas radical quoi.

E : D'accord.

P : Le jeune a gardé quand même ses problèmes de transpirations.

E : D'accord.

P : (Rires) Je rigole, mais c'est vrai que c'est pas rien. C'est un jeune qui venait tout le temps, dans une petite salle, c'était incroyable, les jeunes étaient durs avec lui. Vraiment très durs avec lui.

E : D'accord.

P : Les camps, bon ça vous pourrez peut-être en parler avec X. Au niveau du camp aussi, quand on parle du trousseau. Comment constituer le trousseau, quels produits d'hygiène on amène, voilà.

E : D'accord. Oui, vous avez une liste, et vous présentez...

P : C'est ça.

E : Euh, ba ça me paraît pas mal déjà. J'ai une petite dernière question. Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : Mes activités professionnelles ?

E : Oui.

P : Au niveau de la jeunesse ou... ?

E : Euh, plutôt la jeunesse oui. Ça peut dévier, enfin si c'est en lien avec la famille, mais...

P : Ouais. Ba déjà au niveau des écoles. Je pense que voilà, donc au niveau des écoles, au niveau comme nous, des accueils. Toutes les structures qui vont avoir un lien avec l'enfance et la famille.

E : Je veux dire vos activités professionnelles à vous, enfin. Vous en tant que directrice. Pardon.

P : Ici ça va plus être les animateurs, qui vont devoir, enfin comment dire... Répétez moi la question, je comprends pas comment il faut que je réponde.

E : Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles à vous en tant que directrice qui semblent concerner la santé ?

P : D'accord. Ba l'accueil de loisirs. Du fait de voilà, on a un support où on peut justement, on peut, c'est un bon support où on peut faire, transmettre l'information, aux jeunes, aux familles. L'accueil jeunes, voilà pareil. Et après c'est sur des cas, comme j'ai pu vous faire part, bon ba voilà, c'est des cas individuels, bin c'est un message plus direct d'individu à individu. Et oui, on a un message de prévention, enfin on a un travail de prévention à réaliser sur ces temps là. Après au niveau de la famille, on s'est essayé avec l'infirmière à faire des temps, c'était par le lieu d'accueil. Sur la vaccination, sur le sommeil chez l'enfant, enfin voilà. Et ça a pas pris. On s'y est essayé qu'une fois en même temps, mais ça a pas pris. Plus difficile je pense de faire venir les adultes et les familles, sans passer par l'enfant. Enfin c'est plus facile d'abord de passer par l'enfant, et après la famille, que directement la famille je trouve.

E : D'accord. En passant par les enfants vous réussissez à impliquer les familles.

P : Ouais. Ouais ouais. Je pense que c'est parce que, inviter des parents sur euh voilà, la santé de vos enfants, aussi large ou même la vaccination, c'est quand même assez culpabili... enfin, dans une structure comme la notre aussi, par rapport au reste des animations, c'est pas là où il y aura foule, et c'est pas évident je pense de venir sur une information collective, en tant que famille. Là dessus.

E : D'accord.

P : Alors que passer par les enfants, et peut-être là ce moment là inviter les parents, sous la forme ludique. Mais que les parents comme ça seuls, non. Après, peut-être si les ados, mais bon, culturellement ici c'est pas évident. J'imagine que des parents aimeraient pouvoir aborder la question de la sexualité, mais voilà, à leurs ados ou... Alors c'est peut-être pas la santé là, mais quelque part si. Tout ce qu'on peut entendre sur le temps passé sur Internet et tout ça. Quelque part c'est bien la santé aussi, enfin ça peut avoir des conséquences sur la santé de l'enfant aussi. Peut-être qu'on pourrait faire des actions avec les parents là dessus. Mais sans là pour le coup les ados. Parce que là par contre mêler ados/familles, euh, là il y a besoin de deux temps différents. Voilà.

E : D'accord.

P : C'est bon ?

E : Ah ba pour moi oui. Rien à ajouter, rien d'oublier ?

P : Non.

AV123

Entretien du mardi 27 mars 2012, pour 16 minutes.

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors première question en quoi consiste votre travail ?

P : Donc moi je suis directrice d'accueil de loisirs, donc je m'occupe de tout ce qui est animation enfant, surtout des 4-13 ans. Donc tout ce qui est mercredi et vacances scolaires. Euh, je suis responsable des ateliers après la classe, donc accueil périscolaire, pour les 4, ba 4-13 ans aussi. Où c'est mise en place d'ateliers, théâtre, gym, danse. Et à côté de ça, donc je suis accueillante au lieu d'accueil parent à l'Aquarelle, donc pour les, moins de 4ans. Avec les parents.

E : D'accord.

Quand vous dite que vous êtes accueillante, c'est-à-dire.

P : Alors c'est-à-dire que c'est un lieu en fait, anonyme, euh, on est ouverts 3 matinées par semaines, donc les parents viennent quand ils veulent, (*inaudible*) avec les enfants. Et nous on est là pour assurer la, le respect des règles du lieu, et puis voilà quoi, pour euh, essayer, notre rôle en fait c'est essayer de créer du lien entre l'enfant et le parent à travers le jeu.

E : D'accord.

P : Donc mettre en place des petits jeux, essayer d'instaurer, euh, des relations entre les enfants, entre les parents.

E : Et les parents qui viennent sont totalement volontaires, ils savent, enfin c'est... vous êtes à leur disposition en gros.

P : Voilà

On est ouvert 3 matinées par semaine et ils viennent quand ils veulent, on est ouvert 2h, 1/2h, 1h, 2h.

E : D'accord.

P : Et c'est anonyme et gratuit.

E : D'accord.

Et ce que vous faites ici, c'est, j'ai oublié ma question, mince, oui, si, vous gérez l'activité, ou, enfin, vous gérez les gens qui font les activités ? C'est pas très clair.

P : Alors moi je suis donc euh...

E : Vous êtes pas animatrice ?

P : Si. Mais, mon rôle particulier c'est d'être directrice donc de l'accueil de loisirs, 4-13 ans. Donc euh, je m'occupe des projets, et après de recruter l'équipe d'animateurs, qui est en lien direct avec le public. Moi je suis plus de la fonction, gestion budgétaire, et administrative, et de la formation des animateurs.

E : D'accord.

P : Et je peux être aussi en animation quand il y a besoin. En plus.

E : D'accord. Mais c'est pas votre rôle principal.

P : C'est pas mon rôle principal.

E : D'accord. Et bin justement, vous anticipez sur ma 2ème question, euh, dans votre travail, ce que vous venez de me dire, que vous me séparez d'un côté ce qu'on vous demande de faire, ce qui est écrit dans votre contrat, noir sur blanc, ce qu'il faut que vous fassiez réellement, et d'un autre côté ce que vous vous décidez de faire en plus, qui ne vous est pas nécessairement demandé, mais que vous trouvez, enfin, plus important, ou plus motivant, ou je sais pas.

P : Alors là c'est une bonne question.

E : Les choses qui vous sont pas nécessairement demandées... Vous parliez de projets tout à l'heure, je sais pas si on vous demande de faire des projets.

P : Ba après il y a les 2, il y a des projets qui sont demandés, comme là pendant les vacances d'avril, on a un projet qui est à l'origine qui vient du conseil, euh du conseil, du collège X, et donc nous on participe aussi.

Sinon on a des projets qui sont mis en place (*inaudible*) conseil général et ils nous demandent de participer, et après il y a des projets que moi ça me tient à cœur, et sinon c'est en réunion d'équipe avec les animateurs qu'on décide de mettre en place.

E : Vous avez quelques exemples ?

P : De projets ?

E : Ouais. S'il-vous-plaît.

P : Oui, ba par exemple là aux vacances d'avril, nous on va travailler autour des contes, donc

c'est un projet qui a été à la base, mis en place par le collègue X, pour les 6èmes, sur 2, 3 classes je crois, et ils voulaient donc euh, créer une relation par rapport aux parents, parce qu'ils touchent pas beaucoup les parents au collège, c'est vrai que les jeunes ils viennent tout seul. Donc nous on, par rapport aux 3 classes de 6èmes, nous on accueille quelques enfants qui viennent là, quelques jeunes. Donc du coup nous on va essayer de créer du lien avec les parents, pour au final, donc nous on fait une nuit des contes le dernier jour, donc il y aura un conteur et un spectacle fait par les enfants pendant les 2 semaines de vacances, et au collège, eux fin juin, ils feront aussi une nuit des contes, un peu plus grandes, et donc le but nous c'est de réussir à amener des parents qui, font l'effort d'aller jusqu'au collège.

E : D'accord.

P : Donc voilà. Et sinon un autre projet, projet du conseil général, donc c'était, euh... donc ils ont fait un appel à projets, c'était que des jeunes, donc de 11 à 14 ans, donc euh, de collège, recueillent des témoignages, de femmes, nées entre euh, que je dise pas de bêtises, c'était entre 42 et 57, parce que c'est la période où elles ont connues le plus d'avancées, et donc c'est que nous, à travers les jeunes, on aille interviewer ces femmes pour savoir quelles avancées qu'elles ont connues euh, dans leur vie. Voilà.

E : D'accord.

Et le projets que vous faites qui ne vous sont pas demandés ? Parce que la c'était le collège et le conseil général. Vous par exemple vous faites quoi ?

P : Et bin, là, sur les mercredi, depuis septembre, on est sur le thème des sciences, en tout cas à chaque période, entre deux vacances, on met un thème, donc on a fait l'astronomie, on a fait les petits chimistes, on a fait les 5 sens, on a fait les 4 éléments, et après les vacances, on va faire l'environnement et tout ce qui est développement durable. Et donc fin juin, pour clôturer la thématique qui aura durée sur toute l'année scolaire, donc on va faire une journée à Paris, euh, découverte de la Cité des Sciences.

E : D'accord.

P : Et sinon des petits projets, comme là, sur les vacances de, de février, on était sur les enquêteurs, sur les vacances de la Toussaint, on était sur Halloween, c'est des petits projets qu'on met comme ça ponctuellement.

E : D'accord.

Et ça prend quelle ampleur ces projets ? C'est toutes les activités qui sont en lien avec ça, c'est... ?

P : Alors c'est un, c'est un fil conducteur en fait. Donc euh la majorité des activités ont un rapport sur le thème, mais voilà, on peut faire d'autres choses. C'est pas non plus que, que

sur le thème.

E : D'accord.

P : Mais c'est vrai que la majorité, parce que soit à la fin on fait une expo, on fait quelque chose où on montre ce qu'on a fait, pendant les 15 jours ou pendant la semaine.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Très bien.

Euh, quelles sont les particularité du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : Euh... quelles sont les particularités du contexte ?... Euh...

Moi ce que je vais dire, par rapport à d'autres expériences que j'ai eu, c'est que, ici, très tôt, alors je sais pas si ça vient du quartier, mais je pense que oui, les enfants ils sont, ils viennent tous seuls au centre, ou alors ils rentrent tous seuls. Donc c'est vrai que c'est très dur quand on veut mettre des choses en place (*inaudible*) avec les parents, de faire venir les parents au centre social.

E : Quand vous dites très tôt, c'est-à-dire quel âge à peu près ?

P : Et bin 6 ans, il y en a qui viennent tous seuls et qui partent tous seuls.

E : D'accord.

P : Les parents on les voit, très rarement.

Donc après quand on a des infos à faire passer, des fois c'est...

E : Pénible ?

P : Un peu compliqué. C'est vrai que, oui ça doit être ça, mais c'est pas du fait que le quartier voilà, c'est vraiment ceux très proche donc ils peuvent partir. Ou alors sinon c'est les cousins, les cousines qui viennent les chercher les récupérer, mais... C'est vrai qu'on voit très peu de parents. Donc après pour essayer de créer du lien. Essayer de les faire venir ici pour qu'ils participent ou qu'ils nous proposent des choses, c'est assez compliqué. Contrairement à d'autres centres où voilà, c'était, les parents les déposaient et venaient les chercher, donc c'est plus simple.

E : Et vous faites quelque chose du coup pour attirer les parents, ou pas trop ?

P : Ba on essaye. Pour le... pour Halloween on a fait un bal d'Halloween, donc on invitait les

parents à venir danser, déguster des goûter. Et là sur les vacances, donc euh, on met en place des ateliers cuisines, on invite les parents à venir faire de la cuisine avec leurs enfants. Et donc comme (*inaudible*) pour le dernier jour, donc là il y a des contes, euh où on va proposer un conteur et un spectacle qui sera fait par les enfants.

E : D'accord.

P : Donc on espère attirer un maximum de, de personnes.

E : D'autres particularités sur le contexte, à part le fait que les enfants viennent tous seuls ?

P : Mmh non. Moi je vois pas d'autres choses.

E : Vous pensez que ça influence votre manière de travailler ?
C'est la question suivante.

P : Euh... ba oui, parce que du coup euh, c'est vrai qu'on a beaucoup de, on communique avec les parents, c'est via le téléphone, ou via, via le courrier, et c'est vrai que parfois, vu qu'en plus il y a la barrière de la langue que (*inaudible*) la compréhension, c'est plus difficile que si on les avait en face et que... et la barrière de la langue, parce qu'il y en a certains qui viennent les chercher qui parlent pas très bien français, donc c'est l'enfant qui traduit, donc c'est pas... pas simple après à essayer de se faire comprendre, et vérifier qu'ils ont bien compris ce qu'on leur a dit.

E : D'accord.

Ok.

Alors on va rentrer un peu plus dans le vif du sujet maintenant, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ? Au niveau des enfants, des familles.

P : Euh... Dans sa globalité ? Ou, ouais ?

...

Bon après nous, c'est vrai que comme on est en centre, on est ouvert de 8h30 à midi et de 13h30 à 18h, on n'a pas le temps du midi, ils rentrent manger chez eux. Donc on n'a pas tout ce qui est hygiène bucco-dentaire, donc on sait pas si ils se lavent les dents. Après euh, je sais pas si ça va dedans, mais les poux, et tout ces trucs là.

P : Oui oui, ça rentre dedans.

E : Problèmes de poux, quand il fait chaud et... On a beau leur dire de traiter, c'est pas toujours fait, et puis, ça dure. Euh, ba sinon, on essaye de faire attention au lavage des mains, après être passé aux toilettes, avant le goûter, les choses comme ça.

E : Vous essayez de faire attention, c'est-à-dire ?

P : Ba c'est-à-dire que pour les plus petits, on fait des groupes pour aller aux toilettes, pour les plus grands, on leur laisse une certaine autonomie, donc du coup on n'est pas derrière eux à chaque fois pour savoir si ils se lavent les mains.

E : Les petits, vous les mettez jusqu'à quel âge ?

P : Euh, vers 4-5 ans.

E : D'accord. Donc 4-5 ans vous les accompagnez, c'est sur ils se lavent les mains, et au dessus vous les laissez autonomes.

P : On n'est pas derrière eux pour vérifier... Enfin moi je sais qu'à chaque fois que j'entends (*inaudible*) je lui répète, « t'as tiré la chasse, tu t'es lavé les mains ? ». Mais bon après on peut pas être sur que...

E : D'accord.

P : Donc voilà.

E : D'autres choses ? Concernant la santé ?

P : Mmh...

Après il y a au niveau de l'alimentation, de l'équilibre alimentaire mais ça on propose des choses, de faire des choses qui sont bonnes et en même temps qui sont bonnes euh, ah oui au niveau des goûters aussi, on essaye de l'équilibrer aussi, on donne des choses euh...

E : Parce que c'est vous qui donnez les goûters ?

P : Ouais. C'est moi qui m'en occupe, donc j'essaye de, de varier, de faire des choses qu'ils aiment et en même temps qui sont équilibrées.

E : Par exemple ?

P : Ba par exemple euh, il y a un produit laitier, euh, une compote, un fruit, et puis un petit biscuit.

E : D'accord.

Et vous leur en parlez ça que vous essayez de faire équilibré, ou pas du tout ?

P : Euh, non.

E : D'accord.

D'autres choses pour la santé ?

P : Non.
...

E : Euh, dernière question, qui reprend quand même pas mal ce que vous avez dit, selon vous quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P : ...
Ba disons ba, dans tout ce que j'ai dit. On a un rôle dans, dans l'alimentation, enfin de façon ludique, de leur faire comprendre qu'il faut qu'ils mangent équilibré et pas n'importe quoi et pas manger n'importe quand.

E : Vous le faites ça ? Enfin de façon ludique, c'est-à-dire ?

P : Ba après sous forme de jeux, ou pas, pas, voilà. Moi je sais qu'un centre où je travaillais avant on avait fait une semaine comme ça, on avait eu une diététicienne, je crois que c'était une diététicienne, ba c'était un peu chiant comme c'était animé, donc euh. Donc nous c'est plus sous forme de jeux, des choses comme ça, essayer de leur faire comprendre, pas leur faire comprendre, mais leur proposer, enfin je sais que ça a déjà été fait ici, des petits déjeuners le matin, où il y a plein de choses sur une table et voir, voilà, ce que eux vont manger, ils vont prendre d'eux mêmes, et après leur dire c'est bien ou c'est pas bien et pourquoi, leur expliquer enfin celui qui mange un produit laitier, un fruit, enfin.

E : D'accord.
Et vous faites ça avec des partenaires ou tous seuls ?

P : Là c'était avec des partenaires. Mais moi j'étais pas là quand ils l'ont fait, mais c'était avec des partenaires.
Euh...
Donc il y a ça.

...
Et puis ba après, au niveau de l'hygiène, enfin c'est quand on organise des camps, des nuits ici au centre, ba veiller à l'hygiène, la douche, les dents. Après comme je vous ai dit, par rapport au fait qu'au repas du midi, les enfants ils mangent pas là, et puis l'hygiène de mains aussi.

E : Ba dans les camps, ils mangent bien avec vous ?

P : Ah oui, dans les camps oui.

E : Et du coup vous faites quelque chose là ou... ?

P : Ba... ici... moi je suis pas là depuis très longtemps, donc euh, je sais pas ce qu'il se fait, mais dans les autres centres où je travaillais avant, enfin, on faisait lavage des mains matins et soirs, après si on n'est pas sur place, on va pas transporter la brosse à dents et tout ça mais... Si je sais les camps que sur on fait attention à l'hygiène corporelle, et puis à l'équilibre alimentaire.

E : D'accord. Les repas, enfin les menus, vous les faisiez avant ?

P : Mmh (*acquiescement*). Les menus on les faisait avant, avec les enfants, on va faire les courses, pour justement qu'ils s'investissent. Et puis les repas sont fait avec les enfants aussi.

E : D'accord.
Et quand vous faites les menus avec les enfants, du coup vous leur dites qu'il y a des contraintes ? (*bruit de voiture*)

P : J'ai pas compris avec la voiture.

E : Pardon. Quand vous faites les menus avec les enfants, du coup vous leur dites qu'il y a des contraintes au niveau, pas diététique, niveau santé alimentaire ?

P : Ba disons que c'est plus après, parce que si on les écoute ça va tout le temps être de pâtes, des choses comme ça, donc on essaye de prendre un maximum de propositions, et après nous en tant qu'animateurs on essaye d'équilibrer. Si on met un féculent, on va mettre un fruit, si on met un légume on peut mettre par contre un yaourt, des choses comme ça.

E : Et là c'est sans les enfants par contre. Vous écoutez leurs propositions et après...

P : On voit ce qu'ils aiment et ce qu'ils veulent manger, parce qu'on va pas non plus faire que des trucs euh...

E : Épinards, carottes.

P : ... juste pour faire bien parce que c'est équilibré. Et puis après nous on essaye de, d'équilibrer, car comme nous on part sur la semaine, on équilibre sur la semaine, on peut avoir un repas qui soit pas, on va pas non plus, c'est sur la semaine quoi.

E : D'accord.
Euh, j'aimerais vous poser une question tant que j'y pense. Dans les camps, les heures de coucher, tout ça ? Tout ce qui concerne le sommeil, vous avez des limites, des... comment ça se passe.

P : Euh, oui. Ba après, disons, quand on fait nous les nuits ici, c'est euh, 21h30 pour les petits. Donc quand je dis petits c'est 4-7 ans. Et après 22h, 22h30 pour les plus grands, les 8-13 ans.

Et après quand c'est sur les camps, donc là c'est en fonction des activités du lendemain, si il faut se lever tôt ou si faut pas se lever tôt. Mais généralement c'est 22h, 22h30 le coucher. Et après si on a le temps le matin, ça dépend aussi des activités (*inaudible*) pressés, mais après on a un réveil échelonné. Donc oui voilà, ils vont se réveiller, si il y en a qui ont besoin de dormir. Bon aussi, voilà, faut être logique, en camps, généralement 6h et demi ils sont debout.

E : Oui.

P : Mais ça peut arriver qu'il y en a qui dorment.

E : Jusqu'à 7h moins quart.

Et ils posent pas de problèmes, enfin quand vous les couchez à 10h, 10h et demi, c'est ? Ils le font ?

P : Ça dépend des groupes après. Et puis, généralement ça se passe bien.

E : D'accord.

Euh, ba très bien. D'autres choses ?

P : Non.

E : Donc on a dit alimentaire, hygiène.

P : Euh...

E : J'imagine que vous êtes pas trop touchés par l'alcool vu l'âge du public.

P : Non.

Euh...

...

Non.

E : D'accord, très bien !

Et bin merci beaucoup.

P : Et bin de rien.

AV124

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors première question, en quoi consiste votre travail ?

P : Alors mon travail je, euh, en gros je m'occupe de la tranche d'âge des 14-17 ans. Donc surtout pendant les périodes scolaires. Hors périodes scolaire, je m'occupe plus des adultes. Donc euh, ça vous concerne pas en ce moment.

E : C'est surtout pendant le scolaire.

P : C'est surtout pendant le scolaire. Donc je, ça marche un petit peu comme un centre de loisirs, mais plus souple. C'est-à-dire que les matins ils peuvent venir en accueil libre. C'est-à-dire qu'ils viennent, mais ils peuvent partir quand ils veulent. Comme ils le désirent.

E : D'accord.

P : Maintenant, quand il y a une activité de prévue, à la journée ou les après-midis, ils sont obligés de venir à l'heure d'ouverture, et de partir à l'heure de fermeture.

E : D'accord.

P : Voilà, sinon ils sont tenus par rien quand c'est en accueil libre. Donc euh, c'est beaucoup plus souple qu'un accueil de loisirs, où là, il y a un règlement, ils sont obligés de le suivre à la lettre et... alors que là c'est plus tranquille pour eux, puis là ça, ça marche mieux quoi. Parce qu'ils ont pas de contraintes, et puis à cet âge là ils aiment pas trop avoir de contraintes.

E : Quand vous dites que vous vous occupez, c'est-à-dire ?

P : Je m'occupe, je fais un programme, je fais un programme, notamment un peu plus de conso, parce qu'à cet âge là, ba c'est difficile de faire de l'occupationnel. Et donc euh, c'est à la carte en fait. Tel jour par exemple, je vais dire je fais une sortie patinoire. Donc si ils veulent s'inscrire, ils viennent chercher le bulletin d'inscription, ils s'inscrivent pour cette date là, je sais combien j'en ai, si il faut que je prenne un minibus, une voiture en plus. Et là on part à l'activité.

E : Et vous êtes le seul adulte avec eux ?

P : Je suis, on est 2. Logiquement on est 2.

E : D'accord.

P : J'ai un vacataire avec moi, et moi. Donc voilà.

E : D'accord.
Et du coup, oui, c'est vous qui gérez l'activité...

P : Je gère l'activité, je gère le groupe. Et voilà, j'ai le vacataire. Après les vacataires changent d'une période de vacances à l'autre. Et généralement, jusqu'à présent j'ai toujours travaillé avec le même vacataire. Mais là il est parti sur Paris, il a trouvé un emploi, donc maintenant je change de vacataires.

E : D'accord.

P : Voilà.

E : Et du coup, hors scolaire vous vous occupez pas du tout des ados ?

P : Hors scolaire ...

E : Hors des périodes scolaires

P : Ouais ouais. Je m'occupe des ados le mercredi, je leur fais faire du sport le mercredi après-midi. Mais là ça, ça touche moins l'ado. Puisque la plupart ils font du sport déjà à l'extérieur, et ils ont l'école quoi, ils font leurs devoirs l'après-midi. Je préfère autant qu'ils fassent leurs devoirs, qu'ils viennent participer aux activités. Donc ils viennent surtout pour faire de la muscu.

E : D'accord.
Donc j'imagine beaucoup de garçon euh...

P : Non non, c'est, y'a, en ce moment j'ai un groupe de 8 jeunes, bon c'est toujours les mêmes, sur les 8 jeunes, j'ai 3 filles. Et 5 garçons.

E : C'est partagé.

P : C'est partagé. Bien sûr il y a une majorité de garçons.

E : D'accord. Euh, je vais vous demander d'aller un peu plus loin dans votre travail, c'est de séparer d'un côté ce qu'on vous demande de faire, ce qui est écrit dans votre contrat, réellement, ce qu'il faut que vous fassiez, et d'un autre côté, ce que vous vous donnez à faire en plus, qui n'est pas explicitement demandé, qui n'est pas nécessairement demandé, ou que vous trouvez important, ou...

P : Alors ce que je fais en plus, c'est euh, je m'occupe de la partie un petit peu plus, euh éducation.

E : C'est-à-dire ?

P : C'est-à-dire, ne serait-ce que les bases. « Bonjour, merci, au revoir ». Parce que ça ils savent plus. Donc moi, quand ils viennent avec moi, chaque fois qu'on part à l'extérieur, si on a, on a à faire avec des personnes extérieures forcément, et donc, ils ont une tendance à oublier de dire « Bonjour, merci, au revoir ». Donc tout ce qui est, il y a des choses simples, de base, ba ça ils savent plus. Et ce que j'essaye aussi de faire, c'est qu'ils se sortent de cette image de quartier, parce que on a l'impression qu'ils sont enfermés, c'est un carcan, et puis euh, ils arrivent pas, voilà, c'est le quartier, il y a pas de monde extérieur. Donc euh, ils se mélangent pas. Par exemple, on va faire une activité, où on est sensé faire un échange de centre, ils restent entre eux.

E : D'accord.

P : Alors voilà, quand on fait une activité et justement on essaye de, on doit faire des équipes, on essaye de faire un mixte quoi. Parce que c'est pas la peine quoi, sinon ils se mélangeront jamais.

E : Vous les forcez à se mélanger.

P : Voilà, on les force à se mélanger, mais c'est difficile quoi. Ils aiment pas quoi.

E : Et c'est spécifique à vos jeunes ?

P : Je pense que c'est spécifique à tous les groupes.

E : D'accord.

P : Quand on, par exemple on, c'est social, je pense, c'est un phénomène social. Quand vous allez dans une réunion, ou que vous allez à un endroit, vous allez voir, les femmes de ménages vont rester entre femmes de ménages, les, c'est social.

E : Oui puis on va vers les gens qu'on connaît aussi.

P : Ou, les gens qu'on connaît. Voilà.
On n'ose pas trop, après je sais pas si c'est de la timidité ou, je sais pas. Eux là, c'est pas de la timidité, ils sont comme ça, ils ont pas envie de se mélanger. Ça c'est sûr.

E : Mais là, vous m'avez parlé d'échanges avec les autres centres, enfin, vous en faites souvent ?

P : Euh... On n'en fait pas souvent, mais j'essaye d'en faire de plus en plus. Pour justement créer des liens, que moi ça me permet de faire des échanges justement, de voir d'autres gens, pour voir comment ça marche dans d'autres centres, si c'est à peu près le même fonctionnement, si c'est les mêmes choses quoi, si ils rencontrent les mêmes problèmes que moi, et si, parce que bon, c'est vrai que c'est difficile, à cet âge là de toucher, de toucher, d'avoir un public féminin. Les filles c'est très dur. Je veux dire à ce niveau là, à cet âge là, elles pensent plus à se maquiller, à aller en ville, se promener, plutôt que de venir, parce que bon, il faut pas se voiler la face, les filles sont beaucoup plus matures que les garçons. Ils restent beaucoup plus, beaucoup plus gamins. Moi je vois là, il y en a qu'ont 17 ans, j'ai l'impression ils ont 12 ans quoi. Certains... Alors que les filles qu'ont 14 ans, des fois j'ai l'impression qu'elles paraissent plus quoi. Au niveau de la maturité c'est impressionnant. Beaucoup plus mature une fille. Voilà.

E : D'accord. Euh, j'avais une question que je viens d'oublier, mais c'est pas grave, on va enchaîner. Euh, qu'elles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P : ... Les particularités...

... Les particularités, les premiers c'est, y'a beaucoup de familles d'immigrés quoi. Enfin d'immigrés, c'est des français, mais d'origine étrangère. Et là, c'est vrai que quand je fais, quand je sors la liste et que je regarde, finalement il y a très peu de, de, de, de français. Le truc c'est que par rapport aux différentes ethnies qui sont sur le quartier, on remarque que j'ai beaucoup de maghrébins. J'ai quelques africains noirs. Mais, j'ai très peu de jeunes des pays de l'est. Alors qu'il y en a beaucoup sur le quartier.

E : D'accord.

P : C'est euh, c'est, eux c'est pareil, ils restent entre communautés. C'est-à-dire qu'ils se mélangent pas.

E : Et vous essayer de les ramener justement ?

P : On a essayé, mais c'est très difficile en fait.

E : D'accord. Comment vous faites pour essayer ? Enfin c'est...

P : Alors en fait, si vous voulez normalement nous on n'est pas, on va pas chercher le public normalement, c'est pas notre euh...

E : C'est pas votre rôle.

P : Notre rôle. Donc ce qu'on fait, c'est qu'on met de l'affichage. Pour les inscriptions, pour les activités, pour euh... Voilà, de l'affichage, des flyers, on essaye d'envoyer, on a une base

de données, donc on envoie des courriers. Donc pour les nouveaux c'est difficile, on va essayer de faire en sorte d'avoir un, démarcher avec euh, la société, la SEMIV, donc le bailleur. Pour faire un, un espèce de carnet de bord des nouveaux arrivants, comme ça eux nous informent des nouveaux arrivants. Normalement eux ils font un, ils font un accueil, un espèce de protocole, justement qu'ils mettent en place pour accueillir les nouveaux arrivants. Et euh, justement, j'espère que maintenant ils vont nous convier, comme ça nous on va pouvoir se présenter en tant qu'accueil de, de centre social, pour dire voilà, « on existe sur le territoire, il y a un centre social, où vous pouvez envoyer vos enfants, il y a des activités pour les adultes », voilà c'est...

E : D'accord. Donc ça c'est pas encore fait, mais...

P : C'est pas encore fait.

E : ...si tout se passe bien d'ici quelques temps ça sera bon ?

P : Normalement oui. Normalement.

Par contre les flyers, les affiches, l'affichage, les courriers, tout ça ça se fait quoi.

E : D'accord.

P : Donc euh, et il y a aussi donc tout les enfants, toutes les familles des pays de l'est, et il y a tout ... en ce moment on a beaucoup de mahorais. Et là c'est pareil euh, ils se mélangent pas. Donc les mahorais, les pays de l'est c'est difficile. Alors que bon, ba les maghrébins, maintenant ils sont dans le paysage, ça y est, ils sont intégrés depuis un moment. Là on a une grosse colonie d'africains noirs, beaucoup de sénégalais, des congolais, tout ça. Donc ils viennent, y'a pas de soucis, ils viennent ici. Mais les autres non. C'est, bizarre. Alors que ils savent pourtant, parce que ils viennent, quand il y a des activités, des fois les enfants viennent voir au carreau, voir ce qu'il se passe et tout ça. Moi je pense que c'est plus une réticence de la part des parents que... les enfants je pense qu'ils aimeraient bien venir quand même. Voilà. On peut pas obliger les parents.

E : D'accord oui.

P : C'est ça.

Donc nous c'est sur volontariat, c'est pas sur, par obligation. Qu'ils veulent, ils viennent parce qu'ils veulent. Vraiment venir. Sauf bien sûr il y a des parents qui mettent leurs enfants, parce qu'ils ont pas le choix, parce qu'ils travaillent, mais sinon... voilà.

E : Ok.

Euh, deux choses tant que j'y pense. Euh, quand vous dites que vous avez un public d'immigrés, ils parlent quand même français, ou il y a des problèmes au niveau de la langue ?

P : Alors, ils parlent français. Ils ont des problèmes à l'école par rapport à l'écriture, à ... en français ils ont beaucoup de problèmes. La plupart. Et y'a aussi, là j'ai un petit algérien, ça fait 1 an qu'il est en France. Donc lui, au niveau du langage, il peine un peu. Donc là c'est une nouvelle famille qui est arrivée sur le quartier, il vient, mais c'est vrai que quand je lui parle, des fois il comprend pas trop. Et quand il me parle, des fois je comprends pas trop. Donc euh, mais sinon, non non, sinon ils parlent très bien français.

E : D'accord, la plupart y'a pas de problèmes.

P : Y'a pas de souci. Non non, là dessus y'a pas de souci, ils parlent bien français. C'est à l'école où ils peinent un peu plus, mais sinon.

E : Oui, c'est pas ici que ça pose le plus de problèmes.

P : Non non, ça pose pas de problèmes. Au niveau du langage, ils se sont bien intégrés.

E : Et est-ce que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Il influence, on va dire que je m'adapte. Je me suis adapté.

E : C'est-à-dire ?

P : Parce que euh, les parents sont peu présents. En fait. Donc euh, il faut, je les vois, je vois les parents si y'a un réel problème, ou si je suis vraiment obligé de les voir. Par exemple, on part en camp, on convoque les parents pour qu'ils viennent, pour leur expliquer le camp, leur dire ce qu'il faut amener, pour le trousseau et... là, la dernière réunion que j'ai faite, que j'ai fait, y'avait une, un parent qui est venu. Un papa.

E : D'accord.

P : Et y'avait 12 jeunes.

E : Donc soit il avait beaucoup d'enfants, ou...

P : Les autres sont pas venus. Donc c'est très dur, les parents c'est très très dur de les toucher. Ne serait-ce que prendre un rendez-vous, ils vont voilà, ils vont... En plus ils vont pas m'appeler directement, ils vont faire passer l'information par l'enfant. Voilà, moi je vais lui dire « tu diras... », moi j'essaye de les appeler, pour les avoir c'est très difficile. Donc généralement, je laisse un message souvent sur la messagerie. Et voilà, je vais dire, je vais dire à l'enfant « est-ce que ton père a eu le message, ou t'as maman, est-ce qu'il a eu le message, est-ce qu'elle va bien venir, est-ce qu'il va bien venir ? » et là il me dit « ah non au fait j'ai oublié de te dire, il peut pas là ». Voilà. Donc là c'est pff. C'est très très difficile.

E : D'accord.

Vous avez pratiquement aucun l... enfin aucun rapport avec les parents.

P : Voilà. Moi je, je m'occupe de leur enfant, c'est tout quoi. Ils envoient leurs gamins, et des fois, c'est simple, ils savent même pas que leurs gamins sont avec moi. Les parents. c'est pour dire quoi. Mais bon après, c'est peut-être aussi la faute des gamins, parce que ... voilà, nous c'est par inscription, et des fois se sont les enfants qui viennent s'inscrire eux-même. Alors que logiquement, ils doivent venir accompagner d'un parent. Maintenant on le fait plus, on les oblige à le faire, mais il y en a quand même qui arrivent à passer à travers les mailles du filet, et venir s'inscrire sans leurs parents.

E : D'accord. Ok.

Euh, on va rentrer un peu plus dans le vif du sujet. Est-ce que vous pourriez me dire, enfin, quelles sont les questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Alors euh, il y a l'hygiène, déjà. Il y en a ils sont pas très, très très propres. On va dire. Ensuite il y a l'alimentation. Donc euh là, il y en a la plupart, ils mangent n'importe quoi.

E : N'importe quoi, c'est ?

P : Ba je veux dire ils font pas attention à ce qu'ils mangent, ils se goinfrent comme euh, comme je sais pas quoi, par exemple on va partir, quand je les vois emmener un casse croûte, déjà c'est c'est, c'est un truc de fous quoi. Niveau de la taille c'est un pain quoi, et dedans c'est gavé quoi, c'est gavé. Ils vont, ils vont mettre tout ce qu'ils ont trouvé dans le frigo.

E : D'accord.

P : Ah ouais c'est des, c'est absolument fou, ils mangent comme euh, comme 15 quoi.

E : Ba, ils sont en pleine croissance.

P : Ouais ouais ouais, c'est vrai. Après, par contre, il y a un truc qui me surprend, c'est que malgré la façon dont ils se nourrissent, j'en ai aucun qu'est en surpoids.

E : D'accord.

P : C'est bizarre ouais, j'ai pas de... j'en ai, j'ai une gamine qu'est un peu rondelette, mais elle parce qu'elle a un problème à la glande thyroïde. Sinon, ça va, ils ont pas de problème de surpoids. Ils ont un problème avec euh, certains ont un problème justement avec l'hygiène, mais... Ils s'habillent euh, ils s'habillent toujours de la même façon, vous me direz qu'il y en a qui ont pas les moyens de changer, mais euh, voilà, ils sentent la transpiration, on sent qu'ils ont un problème avec la douche, ils ont un problème avec la toilette, c'est...

E : Vous faites quelque chose quand vous voyez ça ou pas ?

P : Et bin, on peut pas les forcer à se laver, parce qu'on n'est pas...

E : Ah oui, oui oui.

P : Par contre, quand on va en activités, je leur dis de prendre, je leur dis de prendre une serviette, du gel douche et tout ça, et là je les oblige à aller à la douche.

E : D'accord.

P : Après, ils se rhabillent avec leurs vêtements, mais au moins, ils ont pris leur douche. Voilà. C'est déjà, c'est déjà ça de gagné. Après je sais pas, moi chez eux, voilà, les parents sont pas, justement des fois il y a un manque de communication entre les parents et les enfants, donc les parents, ils parlent quasiment plus aux enfants, dans certaines familles, donc euh, ils peuvent pas leur dire va faire si va faire ça, les gamins sont livrés à eux-mêmes. Donc ils ont pas envie de se laver, ils se lavent pas.

E : D'accord.

P : Donc voilà. Par contre, justement, là où ça pose problème, c'est, donc il y en a cer... ils sont pas tous comme ça mais, il y en a 4, 5 qui sont comme ça, et quand ils arrivent là, voilà, on sait comment ils sont entre gamins, « ouais, tu pues, va te laver, c'est bon tu me touches pas, t'es sale », voilà.

E : Et ça change pas pour autant.

P : Ça change pas pour autant non. Ils s'en foutent.

E : D'accord.

P : Ils le vivent bien.

E : Et vous, vous dites rien à ce niveau là ?

P : Ba, j'essaye de faire en sorte qu'il y ait pas trop de, trop de réflexions déjà, et je suis... C'est quand même délicat.

E : Oui oui, je sais bien.

P : D'arriver vers un gamin, lui dire, « ba tu pues, va te laver quoi ». J'essaye de détourner le truc, de dire « bon ça serait bien que là t'ailles te laver les mains. Déjà là, on va goûter ». Par exemple, on a été faire du sport, ils ont les mains pleins de boue, le visage plein de boue, ça

les dérange pas eux. Ils peuvent manger euh, tranquille. Euh, je les oblige à aller se laver les mains, avant de manger, tout le temps quoi. Alors que ils pourraient le faire d'eux-mêmes. Maintenant ils le font, il y en a quelques uns qui le font d'eux-même, c'est déjà ça de gagner. Il y en a d'autres, il faut quand même encore leur dire, « va te laver les mains ». Avant de manger.

E : D'accord.

Euh, d'autres choses au niveau de la santé ?

P : Euh, non, non non ça va là. Franchement ils ont pas de, par rapport à la santé, ils ont pas de souci, ils sont en bonne santé. J'espère que ça va continuer. Et là ceux que j'ai là, ça va. Pas de problème.

E : Alors votre directrice m'a répondu un peu déjà, mais tout ce qui concerne l'alcool...

P : Pas de problème non. Ici aussi c'est, là aussi on va toucher du bois, que ça continu, y'a pas de problème. Pas de problème avec l'alcool, pas de cigarettes, pas de drogues, rien.

E : En tout cas pas que vous ...

P : En tout cas pas à ma connaissance.

E : Voilà. Ça a pas d'influence sur votre animation.

P : Non.

E : C'est une bonne chose déjà.

P : Ouais. Ouais ouais. À cet âge là, vu le quartier dans lequel ils sont, ils pourraient quoi. Et non là, franchement c'est des bon petits gamins.

E : Et euh, tout ce qui concerne la sexualité ?

P : Ah là. Les garçons surtout. Les filles elles en parlent pas, parce que voilà, puis je suis garçon, donc forcément, c'est plus délicat, pour elles. Alors les garçons... Ils pensent qu'à ça quoi. Ah ouais, ils pensent qu'à ça. Limite des obsédés quoi. Ah non non, là, leur truc c'est le, c'est les filles quoi. Les filles et le sport.

E : D'accord.

P : L'école c'est secondaire, mais euh, leur premiers objectifs, c'est le sport, et les filles. On peut peut-être même inverser. Les filles et le sport.

E : D'accord.

P : Au niveau de la sexualité, ils se cherchent de toutes façon mais, ils sentent, là ils sont de plus en plus attirés par les filles, donc euh, voilà, si ils savent que... Par contre, si ils savent qu'il va y avoir des filles ou quoi que se soit, là ils se pomponnent. Là d'un seul coup, ils essayent de travailler sur eux. Bon y'en a non, mais y'en a d'autres qui font des efforts ouais.

E : D'accord.

Et ça peut poser des problèmes là justement tout ça, ou pas du tout ?

P : Et bin généralement moi, quand je pars, surtout en camps, moi c'est surtout les camps qui me posent problèmes. Parce que quand on part en activité l'après-midi, on a tellement, y'a tellement peu de, l'activité va durer 2, 3 heures, donc euh, là on a toujours un œil sur eux, il y a pas de soucis. Quand on part en camp, c'est du 24h sur 24, y'a un moment il y a la fatigue qui joue, il faut, la vigilance est moins, moins accrue. Donc là faut faire attention, et là, justement, je fais en sorte de partir avec une fille. Parce que, on n'a pas le droit à la mixité, heureusement. Donc moi je m'occupe des garçons et je peux avoir un œil sur eux, et la fille va s'occuper des filles et avoir un œil sur elles. Parce que, il peut y avoir des problèmes. Moi je sais que, y'a un moment je suis parti, y'a, ... c'est vers Lacanau je crois. Non à Biscarosse. Voilà y'avait un bal, et y'avait des filles de mon groupe qui se frottaient à des garçons plus âgés en plus. Mais vraiment se frotter à eux, on était obligés d'intervenir en disant « maintenant on stoppe, vous arrêter », c'était vraiment, en train de les aguicher quoi. Y'a un moment ou un autre, ça peut être dangereux pour elles, et ça elles s'en rendent pas trop compte quoi.

E : D'accord.

Et sinon vous leur dites ? Enfin là vous leur avez dit que ça pouvait être dangereux pour elle j'imagine, sur le moment, mais sinon avant, vous en faites pas particulièrement, vous parlez pas...

P : Avant bon ba, avant avant, je le mets en garde, je leur dis de faire attention. On n'est pas là pour chercher les garçons, pour chercher les filles. Tranquille. Vous êtes là pour vous amuser, pas plus. Maintenant, voilà, l'instinct, animal reprend ses droits (rires) et reprend le dessus quoi.

E : D'accord.

P : Donc voilà. On part en camp, on est dans un camping, le premier truc qui font, ils vont poser leur sac, ils font un tour du camping pour voir si y'a des filles ou des gars quoi. Qui pourraient les intéresser. C'est le premier truc qu'ils font quoi.

E : Vous disiez au début qu'ils voulaient pas trop se mélanger, finalement c'est...

P : Ça c'est différent. Ça c'est autre chose. Ça c'est un truc, on fait une activité, on a un groupe, c'est imposé. Non là, ils vont rester vraiment entre eux. Là ils sont en vacances. On a l'impression qu'ils sont libres, ils sont dans un autre état d'esprit. Ils sortent vraiment de leur lieu de résidence, de leur habitat, c'est complètement différent. Complètement différent. Je sais pas, ils se lâchent, ils ont une espèce de double personnalité, puis voilà. Ils sont plus chez eux quoi. On a l'impression qu'ils sont libres. Et là, quand on est libre, on a tendance à faire n'importe quoi. Et voilà, ils, ils croient, ils vont croire qu'il y a plus de règles, y a plus rien quoi. Premier truc, qu'ils vont chercher à faire, pas dormir de la nuit. C'est des trucs, qu'ils font déjà chez eux parce qu'ils se connectent sur internet, ils vont sur facebook, ils se parlent jusqu'à 2-3h du matin entre eux. Mais là c'est pas pareil. Parce que ils sont dehors, ils sont à l'air libre, et euh, voilà, ils se disent on peut aller faire un tour là, on peut faire ci, on peut faire ça, sauf que voilà, nous on a des responsabilités, vis-à-vis d'eux, vis-à-vis de leurs parents, et, ça marche pas comme ça quoi. Ça marche pas comme ça. Ils s'en rendent pas compte.

E : Vous me dites qu'ils, enfin qu'ils veulent rester toute la nuit éveillés. Vous faites quelque chose contre ça ou ?

P : Ah ouais ouais, je les oblige à aller dormir.

E : D'accord.

P : Ouais ouais je les oblige.

Non non non non, parce que, il y a un minimum... il faut respecter des règles quand même. Si on impose pas les règles, c'est fini quoi, c'est l'anarchie. Surtout avec des gamins comme ça. Non non. Il faut absolument qu'ils aient des règles à respecter. Sinon, c'est fini. Dès qu'ils trouvent une faille, ils s'engouffrent. Immédiatement. Et ils vont pas mettre 10 ans pour la trouver la faille. Voilà, donc euh, faut éviter que nous on ait des failles, que eux ils s'y engouffrent. Voilà. Parce que des fois c'est chaud. Moi les dernières vacances, j'ai eu un problème avec euh, deux gamins. Parce quand même, ils sont entre eux euh...

E : Un peu dur ?

P : Un peu dur ouais. Parce que y'en a un, il a cassé le nez à un autre.

E : D'accord oui.

P : Non. Non quand même, entre eux des fois... des fois ils sont, ils peuvent être solidaires sur certains, dans certaines circonstances, mais dans d'autres, c'est chacun pour soi, et si je peux te mettre euh, si je peux te la mettre, je te la mettrai quoi.

E : D'accord.

P : Non, c'est pour ça... Bon, c'est un public attachant, parce que bien sûr, de part leurs problèmes, de part leurs situations, sinon on va, on va s'attacher à eux, et c'est un pro... c'est aussi un public difficile. Parce que, du fait de leur situation et du fait de, je sais pas, de leurs problèmes, qu'ils ont à la maison, qu'ils ont à l'école, qui... Voilà, beaucoup de racisme, beaucoup de... le fait d'habiter dans ce quartier, ils ont l'impression c'est de la ségrégation encore. « Bon voilà, on est parqués comme des animaux », « Tu viens d'où ? Tu viens des xxx (nom du quartier), ah d'accord, ok, vous êtes des voyous, vous êtes ci, vous êtes ça ». Ouais, y'a des espèces de, en fait les préjugés, les à priori, tout, ça les suit, ça les poursuit tout le temps quoi.

E : D'accord.

P : Donc en fait, je leur explique, du fait de leur situation, qu'ils soient euh, rebeu ou black, que pour eux ça sera 2 fois plus dur, et que si ils veulent s'en sortir, faut travailler 2 fois plus. Mais voilà, c'est des hommes, ils ont une tête, 2 bras, 2 jambes, voilà, comme tout le monde et ils sont pas plus bêtes que les autres. Simplement il faut en vouloir. Et justement ils ont trop-là, ils ont trop, ils sont trop laxistes quoi. Des fois, voilà, ils laissent tomber pour un rien. Il y a un pépin ça y est, c'est fini, ils vont pas, ils ont pas la rage quoi. Alors qu'ils devraient l'avoir. Pour certains trucs ils l'ont. Mais des trucs qui servent à rien. Voilà, y'en a un qui va leur dire, euh, qui va mal leur parler, tout ça, ils vont s'énervent, ils vont l'insulter, limite ils vont le... Mais à l'école, les profs vont leur dire « t'es nul, t'en bon à rien, tout ça », là, ça je comprends pas quoi. Justement, moi je les pousse à faire en sorte qu'ils s'en sortent quoi. Parce que, ils se rendent pas compte encore que la société, c'est une jun... ça devient de plus en plus dur. Déjà c'est dur pour nous, en tant qu'adulte, mais eux, je euh, ma fille, déjà je me pose des questions, j'ai peur pour elle quoi. Pour l'avenir. Et ce que dit l'avenir, il est pas rose quoi. Quand on voit là, la crise, la crise elle va durer un moment. Donc euh, y'a pas de boulot, y'a... y'a pas de boulot, y'a du boulot si, mais euh, c'est difficile à trouver, si en plus on est rebeu, on est noir, des fois ça joue, c'est des critères qui jouent. Pour eux, ça va être difficile, et ça, pour euh, ils y pensent pas quoi. Quand je, eux, ils se projettent pas à long terme, ou même à court terme, à, à moyen terme. Eux c'est du court terme, c'est du jour au lendemain quoi. C'est tout. Déjà, « Qu'est-ce que tu vas faire, qu'est-ce que tu vas faire, qu'est-ce que tu veux faire ? », « Ah ba je sais pas » « tu sais ? Tu es à l'école, tu es en bac pro, tu es en si, tu es en la, c'est bien pour faire quelque chose. », « ba non, je le fais parce que je suis obligé ». Je lui fais « Non, mais ça te plaît pas ? », « Non ça me plaît pas ». Je lui fais « Non ba si ça te plaît pas, tu peux arrêter l'école et travailler, faire un apprentissage, quelque chose qui te plaise », et là il va me dire « ouais, mais je sais pas quoi faire, euh ». Donc c'est un espèce de cercle vicieux, de, on tourne en rond et, c'est difficile quoi. Difficile parce que euh, ils savent pas eux mêmes ce qu'ils vont faire. Moi sur le groupe que j'ai là, je leur demande « qu'est-ce que vous voulez faire, demain, quand vous serez plus âgé ». Alors ils vont me dire « je sais pas ». Ou qui vont me sortir, « Moi je veux être basketteur professionnel », « Moi je veux être footballeur professionnel ». C'est bon. Je fais « Mais à part ça. Si t'y arrives pas, qu'est-ce que tu vas faire ? Concrètement ? », « Ba je sais pas ». Voilà.

E : D'accord.

Euh, oui. Du coup on s'est un peu éloignés de la santé. Je sais pas, il y a d'autres choses ?

P : Ouais ouais.

E : Mais c'est pas grave hein. C'était plus dans les questions d'avant.

P : Non, mais c'est vrai qu'on a un petit peu.

E : Non mais ça rentre bien dans le contexte. Et au niveau de la santé ?

P : Au niveau de la santé ? Ba, pff. ... Il y en a quelques uns, j'en ai un, si si, j'en ai un qui se trouvait petit. Donc il est allé voir son médecin, et apparemment, il avait un problème hormonale, et son médecin lui a prescrit, pour 2 ans, des hormones de croissance. Apparemment ça a l'air de marcher, parce que j'ai l'impression qu'il grandit. Mais euh, en fait, du fait de sa taille, il complexait à fond quoi. Donc euh, au début je lui dis, « pourquoi, pourquoi tu y es allé », je lui fait « en plus en ce moment on est en plein dans le procès sur les hormones, je sais pas, quand même je me méfierais un petit peu ». « Non, le médecin il m'a dit que y'avait pas de risques, ça y est, c'étaient des nouvelles hormones, euh », je fais « ba écoute, je sais pas c'est la nature, tu es comme tu es, euh », en fait, leur image quand même euh...

E : Oui, ils y attachent beaucoup d'importance.

P : Ils y attachent beaucoup d'importance. Et voilà, du fait, il faut qu'ils soient au moins dans la norme. Toute façon, on est formaté pour être tous dans la norme apparemment. Si on n'est pas dans la norme, on n'est pas normal. On est différents. Alors non. Non. C'est pas parce qu'on est plus petits, plus grand, plus gros, qu'on est différents quoi. Si on est bien dans sa peau, on est bien dans sa peau. Voilà. Or euh, le regard des autres est très important pour eux, ils y attachent beaucoup plus d'importance d'ailleurs, qu'à leur propre regard. Ce qui est bien dommage. Sinon au niveau de la santé, non ils ont, y'a pas de problèmes particuliers, non.

E : D'accord.

P : Ba moi y'a lui, si il y a la jeune qui a un traitement par rapport à la glande thyroïde. Là je sais pas, je l'ai vu, je l'ai eu pendant les vacances de Toussaint, et euh, je l'avais pas revue depuis, elle est revenue pour les vacances de février, elle avait changé mais, vraiment, elle avait gonflait. C'est simple quoi. Parce que je pense que son traitement est à base de, cortisone, donc euh, elle avait pris vachement du visage, c'est impressionnant. Mais bon après, voilà, elle a un traitement assez lourd je crois. Donc c'est difficile. De toute façon la glande thyroïde, y'en a de plus en plus qu'ont de problèmes avec ça, donc euh. Ba sinon ils

sont en bonne santé.

E : D'accord.

P : Il y a pas de problèmes là dessus.

E : On va passer à la dernière question ?

P : Oui.

E : En ce qui concerne votre métier, vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? D'après vous.

P : Ba le sport.

E : Oui.

P : Donc voilà, je fais, je leur fais faire beaucoup de sport. Beaucoup beaucoup beaucoup. Donc euh, je leur fais faire du foot, du basket, du VTT quand je peux. Quand je pars en activités, moi je leur fais faire, la dernière fois je leur ai fait faire une course d'orientation. Donc même si ils marchent un petit peu... Beaucoup sont sédentaires, enfin beaucoup, plus les filles d'ailleurs. Elles sont beaucoup plus sédentaires que les garçons. Parce que les garçons se dépensent beaucoup. Euh, donc je fais ça. Quand je pars, j'essaye de leur faire faire des activités toujours autour du sport. Des activités qui sortent un peu de l'ordinaire, du canyoning, de la via ferrata, des trucs qu'ils feront jamais quoi. Ou que, leurs parents leur proposeront pas. (*inaudible*) jamais. Donc je leur fais faire du canyoning, de la via ferrata. Je leur ai fait faire du bodyboard, je leur ai fait faire des sorties canoë. Euh, qu'est-ce que je leur ai fait faire ? De la spéléo. Ça c'était problématique, parce qu'ils étaient euh, quand ils sont trop oppressés, euh, ils paniquent un petit peu, et voilà, la spéléo c'est bizarre, parce que voilà, le, le mec, va nous dire « passez là », donc le trou il est gros comme ça, on a l'impression on va pas passer, mais on passe quand même. Et voilà, y'a cet esprit là, bon quand ils se sentent opprimés, ils aiment pas quoi. Faut qu'ils aient, faut que se soit libre quoi. Donc je l'ai fait 2 fois la spéléo, mais, je le referais plus, parce que, ils ont un petit peu de problèmes avec ça. Le canyoning c'est très bien parce que c'est physique, je leur ai fait faire euh, de la plongée sous-marine. La plupart donc, euh, la plupart, l'année dernière on a emmené 14 jeunes, on leur a fait passer le niveau 1 donc de plongée sous-marine, donc ils peuvent descendre à 20 mètres, de profondeur. On les a amenés à, du côté de Monaco, au Cap d'Agde, pour plonger. C'est euh, en amont donc on leur a fait faire de la nage, de la natation, de la théorie aussi par rapport à la respiration, « pas remonter, faut bien vider l'air, parce que sinon on peut avoir, quand les poumons sont comprimés, ou compressés, faut absolument évacuer l'air, sinon ça peut exploser ». Donc ça ils ont, fallait bien leur expliquer, et leur dire, pas qu'ils paniquent, et justement, qu'ils le fassent bien. Ça, ils l'ont bien intégré ça. Alors euh, y'a quoi d'autre aussi que je leur fais faire ? Moi j'essaye de leur faire faire,

enfin bon, beaucoup de sports.

E : D'accord.

P : Beaucoup de sports. Ça leur fait du bien, quand euh, quand on rentre, ils se sont bien dépensés, ils sont fatigués euh, ça ça va, c'est très bien. Et puis bon voilà, ils sont compétiteurs, donc euh...

E : D'accord.

Donc surtout le sport euh?

P : Le sport ouais. Au niveau de la santé ouais. J'ai aussi, je travaillais avec euh, l'ANPAA. Donc euh, avec l'ANPAA, on a vu tout ce qui était sur les addictions. Alcool, cigarettes. D'ailleurs, on avait fait en collaboration avec l'ANPAA et avec Passeurs d'Images, on a fait un court-métrage, qu'on avait appelé « Du Balais La Drogue ». Donc euh, voilà, on fait des actions. Je travaille aussi avec le planning familial. Pour les filles et pour les garçons. Donc on avait séparé, on avait fait un temps commun entre les garçons et les filles, avec questions ouvertes, on avait fait un jeu avec des cartes, qui parlaient de la sexualité, ce qui était bien, ce qui n'était pas bien. Et ensuite on avait séparé les 2 groupes. On avait fait le groupe des filles et le groupe des garçons. Avec les filles elles avaient abordé des thèmes bien précis, avec les garçons aussi. C'était différent parce que, vu leur culture, valait mieux mélanger les filles et les garçons. Parce que y'en a qui sont, surtout les garçons, qui sont plus à cheval sur la religion. Donc pour pas que y'ait des problèmes, qu'il y ait des distancions dans le groupe, on a préféré séparer. Donc le planning familial, l'ANPAA, on a fait ... Je sais plus, on a abordé... ah si au niveau de la diététique aussi, on a fait quelque chose, on avait parlé du diabète, comment bien, bien s'alimenter, légumes, euh...

E : Et avec des partenaires là aussi ?

P : Ouais ouais. Je travaille toujours, j'essaye de travailler avec des partenaires, des professionnels quoi, parce que, des personnes qui racontent pas n'importe quoi, ou, que, ça serait pas de bon conseil pour eux. Donc, chaque fois j'essaye de faire venir des intervenants, des professionnels. Ou au moins, qui, qui connaissent dans la branche quoi. Donc voilà. On accorde quand même euh, c'est des temps rébarbatifs pour eux, ils aiment pas ça, mais on les oblige, on les oblige à venir et à le faire.

E : D'accord.

P : Parce que pour nous c'est important, et notamment la sexualité, et euh, les différentes drogues, les addictions. Donc euh, pour l'instant, ils ont pas de problème au niveau des addictions, mais euh, voilà, moi j'ai euh... Y'en a qui sont venus sur mon groupe qui avaient aucun problèmes, avec les addictions, et aujourd'hui se sont des épaves. Donc euh, voilà. On peut basculer vite. Et euh, c'est ce que je m'efforce de leur expliquer. Donc euh, voilà, au

niveau de la santé. On a, c'est tout ce qu'on a vu à peu près, c'est déjà pas mal.

E : Oui.

P : C'est déjà pas mal. Parce que maintenant, bon à l'école, ils ont plus trop le temps de faire intervenir, si comme ça, peut-être des fois de temps en temps au niveau des, pour l'alcool, et tout ce qui est drogue. Parce que bon, ba nous, je cache pas que, que sur le quartier euh, cannabis, drogues dures. Donc euh voilà, si on en veut, on peut quoi. Donc ils sont pas, ils sont pas dans ce truc là, ils sont plus euh, pour l'instant, filles et sport, et je préfère quoi. Voilà. Le tout, c'est de tomber sur les mauvaises fréquentations. Y'en a quelques uns, faut pas, voilà, on peut pas les interdire, leur interdire de dire bonjour à certaines personnes, mais peut leur dire « fait attention lui, il pourrait t'entraîner et euh, te faire avoir des problèmes. ». Voilà. C'est aussi un peu ça notre rôle.

E : D'accord.

Donc vous connaissez un peu les gens du quartier ?

P : Donc euh moi, j'ai habité là pendant 34 ans.

E : Ah oui, vous connaissez un petit peu le quartier effectivement.

P : Donc j'ai habité sur le quartier pendant 34 ans, je connais donc. C'est pour ça, là y'a les nouvelles, la nouvelle population, ça devient différent là maintenant. Et euh, j'ai l'impression qui sont en train, d'en faire un ghetto quoi. Parce que justement, du fait d'installer des personnes comme euh, les mahorais, les, y'a beaucoup de kosovars, de fait qu'ils restent entre communautés, je pense pas que ça soit bon, ni pour et puis les gens commencent, voilà, au niveau de la santé, de l'hygiène, déjà c'est, y'en a ils sont vraiment dégueulasses. Ils vont jeter des couches par la fenêtre, ils jettent leurs poubelles par les fenêtres, des trucs qu'on voyait au moyen-âge quoi. On le revoit maintenant quoi. Derrière des bâtiments, c'est complètement dégueulasse quoi. Vous allez dans les, moi la dernière fois, avec les jeunes, on a fait un chantier éducatif, on est allé repeindre les caves et tout ça, y'avait une mare, au début je croyais que c'était de l'eau, c'était, c'était de l'urine quoi. C'était horrible. Y'a déjà, déjà, il y avait le visuel, mais j'explique même pas l'odeur. Horrible. Horrible. Ah non non, c'est horrible. Là là, le quartier devient dégueulasse. Donc euh, pff, après on peut pas, faut bien qu'ils se logent. Mais euh, voilà, il faudrait qu'ils respectent un minimum, au moins euh, les autres quoi. Au niveau de l'hygiène, c'est déplorable, au niveau des nuisances sonores, c'est un truc de fou, c'est, c'est n'importe quoi. Quand on regarde euh, le nombre de personnes qu'ont déménagé, c'est en partie à cause de ça quoi.

E : D'accord.

P : Mais bon. Après euh, voilà, c'est des gens comme tout le monde, ils ont besoin d'être logés, et tout ça. Mais euh, voilà. En fait c'est, ils vivent ici, comme ils vivent au bled. C'est

ça hein. C'est ça le truc. Leur façon de vivre là-bas ils l'ont...

E : Et ici ça colle pas trop.

P : Non ça colle pas, ça colle pas. Même les habitants quoi, je veux dire c'est, si le Front National veut gagner des places, ou des voix c'est ici quoi, c'est sûr. Là là, aux dernières élections, je crois que le Front National avait fait euh, le plus de voix. Les gens ont peur. Certaines personnes, surtout en hiver, ils sortent le matin, et après on les voit plus. Et les petits vieux tout ça, ils vont faire leurs courses le matin, et euh, passé une certaine heure on les voit plus dehors, parce qu'ils ont peur. Ils ont peur. Alors que là aussi, faut pas faire l'amalgame, sont pas tous des fous ou quoi que se soit quoi. Ils ont un problème au niveau des, du savoir-vivre, mais c'est pas des gens violents. Faudrait les rééduquer quoi. Un minimum. Voilà.

E : Ok, très bien. Euh, niveau santé ?

P : Ba écoutez, là moi ça va pour l'instant. (rires)

E : Ba oui, je trouve que vous en avez dit pas mal. Rien à ajouter, c'est bon ?

P : Non non.

AV125

Enquêteur : E
Professionnels : P1 et P2

E : Donc la première question, en quoi consiste votre travail ?

P2 : Je te laisse commencer.

P1 : Alors, large question finalement. Donc moi je dirige le centre social X de xxx. Donc c'est un lieu de vie en fait, on propose différentes activités pour tous les publics, principalement en direction des publics prioritaires. Donc on a un territoire d'action de centre social, donc nous c'est les quartiers X et X'. Donc toutes nos actions sont en priorités pour ces quartiers. Après, on est ouvert aussi à xxx, et sur certaines activités, on est aussi ouverts aux extérieurs de xxx. Voilà. Alors après, l'idée c'est vraiment de répondre au mieux à la demande des habitants, c'est pour ça que nous on fait un diagnostic territorial partagé. On y était là, je posais la question tout à l'heure. C'est-à-dire que on travaille en partenariat avec d'autres professionnels, donc ça peut être l'ADSEA, donc tout ce qui est prévention spécialisée, le conseil général, la sous-préfecture, [le comité d'agglomération], les associations, les habitants, enfin voilà, c'est multipartenarial, les élus, bien entendu, voilà. Et on essaye un peu sur le territoire de voir, quelles populations on a, quelles sont leurs attentes, au niveau de l'emploi, au niveau du logement, après y'a plein d'item, et par rapport à ça, après on essaye de mettre en place des actions qui correspondent au territoire. C'est-à-dire que ce qui est valable nous sur xxx, c'est peut-être pas valable sur le centre social de yyy. Euh, on a un projet social donc nous qui est établi sur 4 ans, qui définit toutes nos orientations. Voilà, donc là on a, ba tout ce qui concerne la jeunesse, donc on a de l'aide aux devoirs, c'est ce que je vous parlais un petit peu, accompagnée d'activités, alors ça peut être culturelles, sportives, manuelles, voilà. Et on a des temps d'échanges aussi destinés aux parents. Donc là plus type soutien à la parentalité. Après on a tout ce qui est vraiment animation jeune, donc avec P2, donc qui en parlera un petit peu plus. On avait mis en place du Hip-Hop, du foot en salle, je sais pas si faut vraiment que je rentre dans le détail de toutes les activités ?

E : Ba si il y en a des particulières. Non, en gros, c'est pas...

P1 : Voilà, après, il y a la même chose adultes pour les adultes. Après on a tout ce qui est plus sportif, loisirs et puis voilà. Après on a des manifestations ponctuellement. Donc type fête du goût, à Noël, Halloween, la fête du jeu, la fête de l'enfance, enfin voilà. On fait des sorties. Alors sorties culturelles, des sorties familles. Sorties adultes. Voilà, à peu près tout, différent... Voilà, pour vraiment, dans le lien social. L'idée voilà, c'est que les familles puissent se rencontrer euh. Voilà, il y a des permanences d'assistants sociaux. Euh, on fonctionne aussi pendant les vacances, donc P2 pourra en parler, et après on peut proposer des stages. Donc c'est des stages spécifiques sur une technique. Par exemple, sur les adultes, par exemple patchwork, broderie, voilà, des stages spécifiques. Ça peut être des stages de

premiers secours. Ça peut être des stages informatiques, parce qu'on propose des séances d'initiation à l'informatique. Mais toujours des logiciels, Word, basiques. Voilà, un petit peu, voilà. On essaye beaucoup aussi de travailler en lien avec les associations du quartier. Parce que vraiment au niveau maillage social aussi, on s'appuie beaucoup sur eux. Voilà. Et on met en place régulièrement des commissions de travail. Au niveau du centre. Donc justement ça réunit tous les partenaires qui sont institutionnels ou associatifs, avec des élus, et on travaille sur des thématiques. Déterminée justement en partenariat. Donc là par exemple l'année prochaine on est en train d'essayer de voir les différentes commissions qu'on va mettre en place. Y'en a une qui va être sur le cadre de vie, au niveau du quartier. Y'en a une qui va être vraiment sur ce qu'on propose au niveau de la Passerelle. Et une sur l'expression des habitants. Savoir un peu comment on peut plus euh, plus travailler directement en lien, la base, avec les habitants. Qu'on monte une action, pour vraiment qu'ils soient du départ impliqués, comment on peut les impliquer, favoriser l'expression, voilà. Donc la on va travailler là-dessus.

E : Euh, deux petites, enfin une petite question. Vous m'avez parlé d'activités que vous faisiez ponctuellement et de stage. C'est encadré par des professionnels, ou c'est vous qui le faites ?

P1 : Alors tout ce qui est jeune, y'a P2, pour tout ce qui est adulte, il y a une animatrice adulte, et après, je prend des intervenants. C'est-à-dire que Hip-hop c'est un intervenant, danse africaine c'est un intervenant. Tout ce qui est spécifique, informatique je prend un intervenant.

E : C'est ça, d'accord.

P1 : Souvent les stages, c'est déjà l'animateur de référence, qui est accompagné d'un professionnel extérieur, qui vient pour la technique particulière.

E : D'accord.

P1 : Patchwork, il avait X, plus une dame spécialisée en patchwork, qui vient, voilà, les sensibiliser à cette technique. Voilà.

E : Et autre chose, vous m'avez dit que vous avez un public prioritaire.

P1 : Voilà. Parce que nous on est en zone urbaine sensible, ici, quartier prioritaire. Du coup, centre social, on a territoire d'action, donc ça en fait c'est déterminé dans le projet social, en lien avec la CAF, parce qu'on est financés en grande partie par la CAF. Et du coup notre territoire d'action c'est les quartiers X et X'.

E : D'accord.

P1 : Toutes nos actions sont d'abord en priorité...

P2 : Pour ce public...

P1 : Voilà.

P2 : On a un tarif préférentiel pour ces publics.

P1 : Voilà. Même les associations, si elles font une soirée ou une manifestation, y'a un tarif préférentiel pour les quartiers. Au niveau de la communication, de l'affichage, on affiche dans tous les halls d'immeubles, par exemple, du quartier. Après sur xxx ça va être, bon, dans des lieux stratégiques, en mairie, mais pas diffusé vraiment, voilà. Mais vraiment les quartiers, on est vraiment au plus proche d'eux quoi.

E : D'accord.

(interruption)

E : Et ba du coup.

P2 : Ba moi je suis chargé de tout ce qui est activités jeunes...

(interruption)

P2 : Je disais moi oui, j'ai toute la partie jeune dont je suis responsable. Mise à part le contrat local d'accompagnement à la scolarité que P1 gère. Sinon, ba moi je suis là en général le lundi soir, le mercredi après-midi, le jeudi après-midi, et puis après, les samedi si vraiment euh, y'a des choses à faire. Donc moi mon but c'est d'organiser des activités, euh, sur euh, sur un temps... En fait on, on, a système où on se projette, on crée de projets, pour un certain temps. Donc moi je les mets en place euh, dans le temps. Je fais intervenir si besoin est des intervenants, euh, voilà. Qu'est-ce que je peux dire sinon ?

P1 : La tranche d'âge.

P2 : Tranche d'âge, donc 8-16 ans. Ce qui correspond vraiment à ce que vous recherchez.

E : Et c'est un seul groupe de 8-16 ans, ou vous en avez plusieurs ?

P2 : Non on a plusieurs groupes, ceux du lundi sont pas les mêmes que ceux du jeudi, euh, mercredi ça se mélange un peu plus.

E : Et vous avez d'autres animateurs avec vous en plus ?

P2 : Après sur des animations spécifiques. Ça dépend vraiment si j'ai une sortie.

E : Ah d'accord, sinon...

P1 : Au quotidien il est tout seul.

P2 : Je suis tout seul, j'ai des groupes qui sont, 5-6jeunes à chaque fois.

E : Ah oui. Oui.

P2 : Donc euh, ce qui me permet d'être aussi directement avec eux, de connaître un peu leurs besoins, j'essaye d'analyser tout ça. De leur demander aussi leurs projets, ce qu'ils attendent de, de nous un peu. Et puis après mettre en place, avec eux, tout ça. Donc ils s'impliquent aussi beaucoup dans ce que je fais, dans ce qu'on fait.

P1 : En fait vu qu'on est vraiment à proximité de chez eux, je veux dire ici c'est un peu leur 2ème maison quoi. Je veux dire après l'école y'en a ils viennent directement là, ils viennent jusqu'à 7h, enfin voilà. C'est vrai qu'il y a la famille et y'a nous quoi. C'est vrai que des fois bon. Certains enfants, il y a des problématiques familiales, ou des familles nombreuses, on sait que les parents peuvent pas s'occuper forcément individuellement des enfants, voilà, c'est vrai que nous euh, ils viennent là, spontanément, c'est vrai que ça se passe bien quoi.

P2 : Voilà, donc euh, j'organise tout ça et euh, et ensuite oui, on accentue un peu le fait que les projets viennent d'eux aussi, moi je leur demande vraiment pour être au plus proche de, de leurs envies, ce qu'ils ont envie de faire. Après ça reste beaucoup du loisir, euh, on fait un peu de sensibilisation, quand je peux en faire, j'en fais. Après c'est pas mon objectif premier en général. Bon après, l'éducation, au jour le jour...

P1 : Il va peut-être y venir ? Là c'est plus général.

E : Oui, au pire on détaillera après.

P2 : Finalement, chaque activité qu'on fait euh, peut être éducative, il y a toujours un côté éducatif dans ce qu'on fait. Même si c'est du loisir, on revient souvent au respect, euh, parce que c'est vrai qu'on a quand même un peu de problèmes avec tout ce qui est respect, dans ces quartiers un peu...

P1 : Respect, que ça soit, d'une personne, respect des règles, respect du matériel, respect, voilà. Donc c'est vrai qu'on est beaucoup à, voilà. Essayer d'apporter un cadre, d'apporter des repères, et, et...

P2 : C'est pas toujours euh, évident, et même des fois, des fois on a pas toujours eu les solutions, donc euh, c'est vrai qu'on s'appuie aussi sur les autres dispositifs qu'on a sur le quartier, comme l'ADSEA, ou...

P1 : Le PRE

P2 : ... parce que c'est vrai que, y'arrive un moment où moi je euh, je peux plus, je suis pas non plus...

E : On peut pas tout faire.

P2 : On peut pas tout faire, et des fois, bin, il y a des difficultés que j'arrive pas à surmonter, donc...

P1 : Après chacun son métier, c'est vrai que nous c'est de l'animation. Après bon, il y a les assistants sociaux qui font des permanences au sein du centre social. Donc c'est vrai que c'est...

P2 : On a un lien direct avec eux.

P1 : On a un lien direct avec eux.

E : C'est pour les jeunes les assistants sociaux ?

P1 : C'est les familles. C'est les parents. Mais c'est vrai que nous, bon, on est aussi en contact avec les familles, si on voit que sur une famille avec un enfant, ça à l'air compliqué, donc euh, voilà. On échange souvent avec les assistants sociaux, ils peuvent reprendre eux après avec la famille, enfin bon. On s'appuie beaucoup sur les différents professionnels, après on délègue, voilà. Selon les compétences. Si, c'est plus psychologique, si, voilà, c'est des plus grands, ça va être l'ADSEA sur l'insertion, c'est, voilà.

P2 : C'est vrai que ça c'est bien, rentré dans les têtes je dirais, parce que, en général, maintenant les enfants qui viennent savent qu'ils viennent justement pour le loisir, et pour s'amuser. De plus en plus.

E : D'accord.

P2 : Donc voilà en gros. Et puis après, c'est suivant les demandes, si ils ont des demandes spécifiques, ba on peut, on peut essayer de faire pour que ça soit, ça soit réalisable. On les aide, on le soutient, financièrement ou, enfin...

P1 : De la logistique...

P2 : Logistique, tout ça. C'est soutien aux projets quoi en gros.

E : D'accord. Ba on détaillera peut-être un peu après... oui, si, je pense ça va rentrer dans les

questions après.

Euh, là j'aimerais vous poser une petite question. Est-ce que vous pourriez me séparer d'un côté ce qu'on vous demande de faire dans votre travail, et d'un autre côté ce que vous faites par vous mêmes dans votre travail ? C'est-à-dire qu'il y a des choses que vous faites parce que vous êtes obligés de les faire, c'est votre employeur qui vous dit « faut faire ça », et il y a d'autres choses, vous les faites plus ou moins, tout seuls. Sans réelles directives.

P1 : Après j'allais dire on est, on est dans le social quelque part. Même si on est dans le côté loisirs/animations, on est dans le social. C'est-à-dire que, on est là pour vraiment, j'allais dire euh, accompagner les gens, là je parle vraiment de n'importe quel âge hein. Enfin bon après voilà. Il y a ce qui est mis en place, enfin après, voilà, c'est tout ce qui va être euh, quelqu'un qui rentre, qui va nous demander des choses particulières. Voilà, finalement il y a des fois on n'est pas obligés de le faire, on va le faire. Un jeune qui vient nous voir en disant « je peux imprimer un CV une lettre de motivation, vous voulez pas m'aider, le relire, j'ai fait un brouillon, mais voilà ». Bon. On sait que normalement la mission locale, le pôle emploi, il y a des choses qui, ils proposent des ateliers, ils le font. Bon voilà, on sait très bien qu'un jeune, quand il vient nous trouver, si on répond pas tout de suite, il part et il va pas aller ailleurs. Enfin, c'est le problème des jeunes j'allais dire, mais ça vraiment des plus grands quoi. Je veux dire ils ont du mal à répondre à une demande euh. Si on propose un atelier toutes les semaines de 18h à 20h, on va pas les voir, par contre si eux ils viennent, « on veut faire du foot en salle demain », ils vont être là. Faut faut, répondre tout de suite quoi. Donc là du coup on va répondre à la demande. On va le recevoir, on va trouver... Alors soit moi, soit P2, soit la personne à l'accueil. L'idée c'est de vraiment de répondre à la demande quoi.

E : D'accord.

P1 : Donc on va le recevoir, on va lui dire « bon oui voilà, ba là y'a une faute », voilà on va reprendre, on va le retravailler, on va le remettre en page, on va l'imprimer.

E : D'accord. Et donc ça c'est un choix en gros, c'est d'être à leur disposition.

P1 : Voilà.

E : Et pas d'organiser tout pour eux, c'est...

P1 : Voilà.

E : D'accord.

P2 : Après euh, après aussi de toute façon, même si on fait des choses qui ne sont pas écrites au début, on en parle après, ensemble. De toute façon on se concerta après tout le monde sait ce que fait tout le monde en gros. Y'a pas de...

P1 : Après c'est s'adapter. Enfin bon, le social faut s'adapter au public, on peut pas, c'est pas comme euh, je sais pas. On n'est pas dans de l'administratif pur comme aux impôts « faut remplir tel formulaire ». On n'est pas dans quelque chose de, de, bien conventionnel, de bien fixé quoi. Après, y'a des limites aussi quoi. Parce que bon. On peut donner de notre temps, joindre les associations, on va les accompagner, on va, ça fait partie de notre travail. On va les aider à monter des projets pour demander des subventions par exemple. Donc remplir les dossiers, c'est vrai que quand ils montent une association (inaudible), ils savent pas le faire, ça prend du temps, on va les accompagner, on va leur expliquer la démarche. On peut limite appeler certains, certains contacts avec eux, en disant, voilà, enfin. Après, on met des limites aussi, parce que y'en a, ils vont nous demander, par exemple, « on fait une manifestation, est-ce que vous pouvez nous prendre les entrées ? ». Nous on n'est pas régisseur de leur régie. Enfin voilà, on n'a aucun... Donc là je dis « Non. Enfin, nous on n'encaissera pas de sous, ce n'est pas notre responsabilité, voilà, il faut que quelqu'un vienne faire une permanence, il faut que voilà, vous vous débrouillez quoi. ». Il faut les amener à trouver d'autres solutions, mais voilà, ce n'est pas non plus les laisser faire euh, après je ne sais pas, si euh...

P2 : Ba après, c'est vrai que ça fait un moment que l'équipe est en place, enfin, ça fait déjà quelques années, donc euh, les gens savent ce qu'ils ont à faire et puis... Après t'as toujours le regard toi dessus (*en s'adressant à P1*), mais euh, en gros ça roule, et puis...

P1 : C'est un public où faut être juste. Ça veut dire que c'est la même règle pour tous, enfin j'allais dire, n'importe qui, on n'a pas envie de se faire avoir, « lui il y a eu droit, pas moi ». Mais avec un public des fois en précarité, ils sont d'autant plus sensibles à ça. Même chez les tous petits hein, on fait un jeu, voilà. Si y'a un problème d'arbitrage, voilà. Les jeunes ça, vraiment le sentiment d'injustice c'est très fort chez eux. Et même chez les adultes. Donc vraiment, c'est pour ça que là par exemple quand on fait des commissions de travail, on réfléchit en partenariat, donc on fait un règlement intérieur. Par exemple les sorties y'a un règlement. On a fait le choix que c'était les parents et les enfants qui allaient aux sorties. Et pas le tonton, la tata, le cousin, le grand-père.

E : D'accord.

P1 : Parce que le problème c'est qu'après euh, « ah oui, moi aussi je suis la tata, je voulais emmener », voilà. Le problème c'est qu'après, on dit bien « c'est vous qui êtes responsable lors d'une sortie, et que le tonton ou la tata, si il se retrouve avec ses enfants plus les neveux et nièces d'un côté de l'autre, voilà, comment il gère 8 enfants à lui tout seul ? Enfin bon. C'est pour ça qu'on a décidé aussi, les tarifs c'est fixé, voilà, etc... Et la règle, on est, on l'applique, on est vigilant, il y a pas d'exceptions. Et souvent ils ont tendances à tester. C'est-à-dire ils viennent se renseigner, à l'accueil, donc on leur explique les, les conditions « Ah ! Ah ba moi mince », c'est un jeune, parce que c'est les mineurs qui viennent accompagnés de leurs parents, « Ah ba moi mon papa et ma maman ils peuvent pas, bon ba je vais aller voir l'animateur, oh, si c'est ma grande sœur qui vient ? ». P2 il va dire, « ba non ». Ils vont venir me voir. « ah ba papa maman ils peuvent pas ». Voilà. Et si vraiment, voilà, parce que le

problème si il y en a un qui dit oui, c'est foutu, et tout ce sait après. Donc euh, après voilà, ils viennent, « oui, lui l'a eu », enfin voilà. Donc c'est vrai que...

P2 : Ils se sentent vite persécutés aussi dès que, euh, ça va pas dans leur sens ça va pas du tout.

P1 : Voilà.

P2 : Enfin c'est, ils ont du mal à encaisser en général. Parce que moi je retrouvait pas en fait, bin, où je suis né, dans un lieu plus rural. Donc j'ai l'impression qu'ils sont tout de suite persécutés, dès qu'on leur refuse quelque chose, ils sont, ils sont quand même assez butés. Et on en revient aux règles...

P1 : Voilà. C'est pour ça que les règles, on est vraiment à leur expliquer quoi. Que c'est pas, voilà, on dit non, ça a été un choix, ça a été validé par des élus, c'est pareil pour tout le monde, c'est vrai que ça pour nous, c'est vraiment très important quoi.

E : J'ai une petite question par rapport à ça. En gros, vous faites des sorte de sorties familles ?

P1 : Mmh.

E : Donc ils doivent venir avec leurs parents. Ça pose pas de problèmes pour les plus grands ? Enfin justement vers 15-16 ans ? Ils acceptent ?

P2 : Après euh, c'est peut-être plus un public de parents, de moins de 14 qui viennent avec leurs parents.

P1 : Voilà.

Parce que par exemple là mois de mai, c'est pour vous dire, on va faire une sortie là dans 2 semaines, accrobranche. Vous voyez, les parcours dans les arbres ? Donc voilà, alors après, ça va être les papas mamans avec l'enfant de 8 ans, 10 ans, voilà c'est plus euh...

Après si, on en a bien hein, des 15-16 ans qui viennent, si y'a un grand, il y a les plus petits frères et sœurs, ils viennent tous en famille quoi.

E : D'accord.

P2 : Ça dépend de la relation qu'ils ont aussi avec leurs parents, de la famille, du cocon familiale...

P1 : C'est vrai qu'à 16 ans, des fois on n'a plus envie de faire de sorties ou de partir en voyage avec les parents, enfin de manière, quartier ou pas. Donc après ça va être vraiment chaque famille euh... Après ça dépend de la sortie. Il y a des sorties où il y a des personnes, par exemple des adultes qui viennent seuls. Enfin on n'est pas obligé de venir avec un enfant.

Une personne re... je sais pas, on va à Vulcania, ça peut être des familles, parents enfants, ça peut être un couple de personnes âgés, ça peut être une famille, une personne seule euh, qui a 40 ans qui a envie de venir, qui est toute seule, euh, voilà.

P2 : On a accentué sur ce côté sensi famille, juste pour euh, pour que les enfants soient accompagnés.

P1 : Voilà, pour que les enfants soient accompagnés. Pour responsabiliser aussi les parents.

E : D'accord. Parce que vous, pour pas que... Enfin, faut pas que vous soyez responsable d'enfants ?

P1 : Voilà. C'est-à-dire qu'on fait des sorties jeunes, voilà, où là c'est P2 qui accom... c'est sans les parents qui emmènent des jeunes, à la patinoire où je sais pas où, et après quand c'est famille, c'est l'idée de passer un moment en famille, c'est les parents qui sont responsables, c'est des lieux où souvent ils peuvent pas aller, parce que financièrement ils ont pas les moyens de payer, où ils ont pas de moyens de transports. Voilà, les familles nombreuses sur le quartier, quand ils sont 7-8, souvent ils ont pas de moyens de transports, ils ont pas de Van ou je sais pas quoi pour emmener tous leurs enfants. Donc souvent ils partent pas. Donc du coup c'est des moyens aussi qu'ils puissent partir. Donc du coup nous on met des moyens à disposition, on paye un bus. Donc voilà, ils peuvent y aller, donc voilà, les entrées, financièrement aussi, il y a une participation, mais c'est symbolique. Donc voilà, pour qu'ils puissent y aller.

P2 : (*inaudible*) on a mis en place côté parents enfants, qui était pas avant. Avant c'était plus une personne majeure qui accompagnait des enfants, mais ce qui fait qu'on se retrouvait avec des sorties euh, où euh, où la tata emmenait tous les cousins cousines, tout ça, et il y avait un adulte pour euh, 10 enfants, donc euh, c'était pas vraiment...

P1 : Puis après le problème, voilà, si y'en a 2, voilà, 14 ans qui contestent « descend de là ! » « non non. Et puis t'façon t'es ma tante, t'as rien à me dire ». Le problème c'est que c'est elle qu'est responsable. Si elle a pas d'autorité sur ça neveu, sur ça nièce enfin voilà. Comment on fait quoi ? C'est pour ça qu'on a dit, bon ba le parent c'est le responsable légale, c'est lui qu'est responsable, si il y a un problème, c'est lui qui, voilà. Ça on insiste bien « c'est vous qui êtes responsables ». Nous on est vraiment là en accompagnement. C'est-à-dire on paye les entrées, on va voir les familles, on fait le lien entre les familles, voir si tout va bien, on, voilà, si y'a pas de familles isolées, on est, voilà. On est plu en gestion dans la journée quoi. On gère pas le groupe quoi.

E : D'accord.

P2 : Mais bon finalement ça fait 3 ans...

P1 : Ça marche très très bien.

P2 : ... ça fait 3 ans maintenant que c'est comme ça, et c'est rentré dans les mœurs et...

P1 : Oui. Après le problème c'est que faut faire des choix aussi. Un moment donné on avait tellement de demande que bon. Moi des fois, ça dépend des sorties, on met un bus de 50 places, des fois on en met 2, donc financièrement pour nous ça a un coût, emmener 100 personnes à Walibi ou... bon vous imaginez le prix, bon ba voilà. A un moment donné, sur des sorties comme ça, moi j'ai tout le quartier qui veut venir. Si je fais pas, si on fait pas un minimum de choses (*inaudible*) d'abord les parents et leurs enfants, parce que après il y en a, ça serait les grands parents, les tontons, enfin, on peut pas emmener tout le monde quoi. Donc après, c'était en réflexion partenariat, c'est le choix qu'on... c'était ressorti, entre les associations, les partenaires, on s'est dit c'est peut-être plus judicieux de mettre l'accent sur euh, sur vraiment la cellule familiale parents-enfants quoi.

P2 : Ça avait été fait en commission ça ?

P1 : Ça avait été fait en commission ouais. Donc c'est validé, par les élus, enfin voilà. Après ça on l'explique, en leur disant « ba voilà, ça a été décidé en commission, c'est validé », enfin on peut pas... y'a pas d'exceptions quoi. Peut-être que dans 2 ans on changera, ou on dira, bin, ou on fera des sorties spéciales je sais pas, grands-parents petits-enfants, ou pourquoi pas, je sais pas. Mais bon. Pour l'instant voilà.

E : Euh, ça fait partie du soutien à la parentalité tout ça ou pas du tout ?

P1 : Ça peut être une forme, mais bon. Ça oui, ça peut en être une forme quelque part.

E : Mais c'est pas l'objectif.

P1 : C'est pas l'objectif premier.

E : D'accord.

P1 : Après, vu qu'on est là justement en électron libre, et qu'on est pas référents de groupes, ça nous permet justement d'aller voir les familles, on voit des fois justement niveau compétences parentales quoi. Si bon, voilà, l'enfant, un parent qu'a pas du tout d'autorité, qui, au niveau vocabulaire, voilà. Donc des fois, justement de passer vers les familles, c'est là où on peut des fois plus échanger avec elles. Leur dire « Oui voilà ». On peut parler, je sais pas, du rythme de l'enfant, « ah ba il se couche tard » « ah bon, et comment ça se fait ? On pourrait peut-être essayer de lui donner un rythme ». Enfin. Ça nous permet de bon, plus ça on peut y assimiler à du soutien à la parentalité. Ça nous permet d'être au près, au contact des familles. C'est informel. C'est pas formalisé. Vous voyez, le gros problème qu'on a lorsqu'on fait des actions de soutien à la parentalité, c'est que c'est formalisé. Et dès que c'est formalisé, les

personnes qu'on voudrait qui viennent, les plus concernées, viennent pas. Donc du coup euh, celles qui viennent, c'est celles qui ont déjà élaboré des choses, qui se questionnent, voilà, qui ont envie d'en savoir plus, mais c'est pas forcément celles qu'en ont le plus besoin quoi. Alors par ce biais là, c'est pas formel, on passe les voir, on les connaît bien, voilà ils nous parlent de leurs difficultés, des fois nous on dit « ah bon », voilà, on leur dit aussi d'aller voir telle personne « telle personne peut vous aider, vous savez, il y l'épicerie sociale, enfin voilà ». On peut faire du soutien à la parentalité par ce biais là quoi.

E : Vous ressentez une certaine efficacité là ou ...pardon.

P2 : Non, ba c'est juste, euh, moi ça me permet justement d'entretenir ce contact avec les parents, parce que y'a des parents qu'on voit beaucoup, et puis d'autres qu'on voit, très rarement.

P1 : Donc là au moins on les voit.

P2 : Ça peut être une solution pour avoir ce contact.

P1 : Nous ce qu'on a trouvé de positif c'est que, parce que le but premier c'est plutôt de créer du lien social. Parce que toutes les nouvelles familles qu'arrivent sur le quartier, souvent elles arrivent elles connaissent personne, elles viennent là en disant, bon voilà. Ça leur permet de connaître d'autres personnes. D'autres voisins « ah ba tiens, mon fils est scolarisé dans la même classe, enfin dans la même école que le votre, enfin bon voilà ». Et ça c'est vrai que tout au début où on a lancé les sorties familles, on était très demandés par les familles. Enfin, dès que y'avait (*inaudible*) « et ça, et ça ». Enfin un peu comme un enfant peut faire avec son parent. Alors que là c'était des adultes, mais tout de suite ils venaient nous solliciter, voilà. Et maintenant, il y a beaucoup plus de solidarité entre elles, elles vont pique-niquer ensemble, même si elles se connaissent pas d'automatiquement elles vont dire « ba venez, vous allez manger venir manger vers nous » voilà, elles vont, certaines vont se mettre 2-3 par ci, 4-5 par là, voilà, ils vont se mettre ensemble. Ils s'entraident, voilà, si des fois le bus il est pas au lieu de rendez-vous, y'en a une qui va se proposer pour voir si il était pas sur le parking où on était, voilà. Alors que ça avant ça aurait été à l'accompagnateur de le faire « Vous restez là, je vais aller voir là-bas ». Enfin maintenant ils se proposent « ba vous vous restez avec le groupe, si vous voulez je veux bien aller voir » enfin voilà.

E : D'accord.

P1 : C'est vrai que ça c'est très, très positif.

P2 : Et puis des parents, qui depuis des sorties familles, qui amènent les enfants des autres chez eux après les activités, alors que, ouais c'est un lien qui se crée entre eux, alors que avant ils se connaissaient mais, sans plus.

P1 : Parce que des fois par exemple ça a d'autres liens sur d'autres actions. Par exemple, on fait, on met un atelier ciné club. C'est à dire qu'une fois par mois on fait une projection de cinéma dans la grande salle. On alterne une séance publique familiale, une séance jeune publique. Donc vraiment plus dessins animés. La condition, pareil, c'est que les enfants de moins de 12 ans doivent être accompagnés d'une personne majeure. Alors une personne majeure, c'est pas forcément le parent, mais quelqu'un qui soit responsable d'eux. Parce que le problème, c'est que c'était passé un temps garderie, donc on avait les tous petits de 3 ans, avec la grande sœur de 12 ans, et le petit de 3 ans, au bout d'une demi-heure à 8h, et bin il en peut plus il s'endort, faut le ramener chez lui, il fait nuit, comment on fait quoi. Voilà. Donc on a mis ça en place, donc ça fonctionne bien. Du coup, par le biais des sorties familles, vu qu'ils se connaissent mieux, comme dit P2, le ciné club, comme des fois ils se disent « punaise, moi je vais pas faire tout les vendredis enfin une fois par mois », ils s'arrangent « ba tel mois si tu veux moi, j'accompagne les tiens, et le mois prochain, ce sera toi qui accompagnera les miens ». Ils s'arrangent entre eux après.

E : Donc il y a vraiment un lien qui s'est créé entre les familles...

P1 : Voilà.

E : ...assez fort.

P1 : Voilà.

P2 : Y'a encore du boulot, y'a toujours du boulot, mais c'est vrai que ça marche.

P1 : Puis ce qui est bien, c'est que euh, on voit d'autres familles qu'on voit pas habituellement sur les activités des fois qu'on propose. C'est-à-dire sur les activités quotidiennes, c'est à l'année, j'allais dire une fois qu'on a pris les inscriptions c'est quasiment toujours les mêmes personnes. Après en cours d'année y'en a qu'arrivent, y'en a qui repartent, voilà, y'a quelques va et vient, c'est tout le temps que se soit adultes ou jeunes, c'est tout le temps le même public. Alors que les sorties familles, on voit des familles qu'on voit jamais. Donc c'est super, parce que pour nous ça fait de la mixité aussi. Et pas forcément que des gens de X et X'. On peut avoir des gens de xxx, de centre-ville, euh de, qui viennent, enfin voilà. Donc déjà on se dit « ah ! On les a jamais vus. » Donc des fois ça permet de créer un lien aussi. Un contact. « Ah bon, mais vous habitez où ? Ah bon ! Mais vous êtes nouveau sur le quartier. Vous savez que nous, vous avez des enfants, on propose des choses » enfin voilà, après ça nous permet de, d'amener à autre chose quoi.

E : D'accord.

P1 : Voilà.

E : Et bin on va continuer. Alors quelque chose, vous m'en avez parlé un petit peu, sans trop

détailler, est-ce que vous pourriez maintenant me détailler les particularités du contexte dans lequel vous travaillez ?

P2 : C'est vrai qu'on en a parlé un peu depuis le début.

P1 : On travaille en quartier prioritaire, donc ça veut dire avec un public quand même en difficultés.

E : C'est-à-dire ?

P1 : C'est-à-dire ba surtout déjà en premier lieu financièrement. Un public voilà... que précarité, qui sont au RSA, le problème du chômage chez les plus jeunes, voilà, c'est vraiment un public qui est en difficultés.

P2 : Le côté monoparental aussi.

P1 : Voilà, familles monoparentales, familles recomposées, familles nombreuses, donc difficultés financières. Après c'est vrai que nous sur xxx on a quand même une épicerie sociale. Donc euh bon, y'a quand même pas mal de familles qui en bénéficient.

P2 : Et l'origine aussi, nationalité, c'est assez euh...

P1 : C'est multiculturel notre quartier. On a vraiment différentes cultures, donc ça c'est vraiment une particularité euh... et qui change beaucoup...

P2 : Qui peut positif ou négatif, ça peut aller dans les 2 sens.

P1 : Voilà, il y a quelques années, c'était beaucoup public maghrébin. Et maintenant de plus en plus, on a beaucoup de communautés qui arrivent. Donc turcs, Mayotte, euh, Afrique Noire, euh, euh, même des gens type Asie, enfin Thaïlande, enfin voilà. D'autres populations qui arrivent quoi.

E : D'accord.

Euh, au niveau de l'âge, à peu près, c'est un public plutôt jeune, âgé ? Enfin dans le quartier ?

P1 : Ça vieillit. Le quartier quand même vieillit. Après on n'arrive pas à vraiment voir, à savoir, on n'arrive pas à avoir les données de l'INSEE pour savoir les proportions vraiment. Mais bon de, des études quand même qu'on a, c'est que le public vieillit. Après bon, je sais pas la...

P2 : Après sur le centre social aussi c'est quand même vachement des jeunes qui viennent. Y'a, y'a quand même des adultes, mais ceux qui sont les plus assidus je dirais que c'est quand même les jeunes.

E : Quand vous dites jeunes, les 8-16 ans ou aussi les jeunes adultes ?

P2 : Les 8-16 ans, le CLAS (*Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité*) qui marche très bien.

P1 : Après si les adultes ils sont assidus, ceux qui viennent...

P2 : Oui, assidus.

P1 : Voilà, ils viennent bien.

P2 : Mais en nombre, peut-être en quantité, c'est plus de jeunes, le CLAS c'est 80 enfants.

P1 : Après c'est que les adultes, le public, essentiellement nous on propose des activités en journée. Donc déjà, ça veut dire que tout ceux qui travaillent, et tant mieux, nous le but c'est pas justement, voilà. Donc ça veut dire que le public qu'on a nous en journée, c'est essentiellement des personnes à la retraite, des personnes sans-emplois, au lieu de, de pas couper, d'isoler, on garde quand même un lien social, maintenir, voilà. Après, quand on propose des activités en soirée, là par contre c'est des, plus un public adulte qui travaille.

P2 : Oui, a la danse africaine aussi, et tout.

E : D'accord.

P1 : On a quand même un peu tous les publics quoi.

P2 : Peut-être un bémol sur les, les seniors hommes.

P1 : Voilà, après voilà, adulte c'est quand même essentiellement féminin, il y a très peu d'hommes. Parce que je pense qu'il y a quand même un aspect culturel, que les hommes voilà arabes, ils viennent pas, ils se mélangent pas, enfin voilà. Aller se rassembler, faire une activité, c'est pas trop dans leur culture quoi.

E : Vous essayez de faire quelque chose pour les amener ou pas ? C'est pas un objectif en soi ?

P1 : On a essayé, si on avait mis en place la musculation, on s'était dit, aussi pour les jeunes adultes, ou voir, les autres, ça a pas fonctionné. Mais là on va mettre en place, à la rentrée, du jardinage. En espérant justement que les hommes se, se sentent plus concernés et que ça attire un peu plus d'hommes quoi.

E : D'accord.

Est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P2 : Bin, j'essaye pas, mais euh, sans doute oui. Sûrement. J'essaye pas justement de voir ce côté quartier, les enfants, pour moi c'est des enfants, déjà à l'origine. Après y'a forcément, de par leurs cultures, de par euh...

...

P1 : Je dirais pas le mot que ça influence, mais forcément, enfin... vu qu'on travaille pour ce public là, on va mettre en place des activités pour ce public. On aura un autre public, ça serait d'autres activités, ça serait différent, après...

E : C'est plus une adaptation au public.

P1 : Voilà. On propose des choses qui correspondent à leur attentes, forcément, vous voyez ça a un lien. Après, je vois sur le CLAS, on travaille aussi en centre ville, bon. On fait les mêmes projets, on va avoir les mêmes règles, enfin voilà. J'allais dire c'est pas parce que c'est un public quartier que, enfin puis bon, on est à xxx quoi, on n'est pas Seine-Saint-Denis, c'est-à-dire qu'il faut beaucoup relativiser, enfin voilà. Après c'est un public moi je trouve qui est très attachant, voilà, qu'est, qui nous donne énormément de retour quoi. Que se soit en gâteaux arabes, voilà. Parce que y'en a ils savent pas comment nous remercier, alors bon on leur dit, c'est notre travail aussi. Mais je pense y'en a ils se sentent pas redevable mais... Voilà, pour nous remercier, ils vont nous gêner, ils vont nous remercier, c'est vrai que bon.

P2 : C'est un public généreux en général.

P1 : Ouais. Souvent le lien est difficile à se créer au début. C'est-à-dire qu'ils vont vraiment nous tester, pour qu'il y ait une confiance au début il faut du temps quoi. Mais quand ça c'est installé, après, en général, y'a pas de soucis quoi.

E : D'accord.

Si une petite question, au niveau des différentes cultures, ça change rien sur la manière de travailler ? Parce que vous m'avez dit qu'il y avait de plus en plus de cultures différentes.

P2 : Faudrait travailler un peu plus là dessus, parce que moi je vois, surtout j'ai des jeunes, je vois ils, y'a un problème d'identité quand même, ils sont pas euh...

P1 : Ils sont français, mais ils ont des origines, et à la maison ils parlent arabes souvent. Donc ils savent plus, ils disent je suis musulman, mais musulman c'est la religion. Ils confondent la religion et la nationalité. Enfin ils confondent beaucoup de choses, donc on essaye de reprendre ça avec eux. Après on a des fois, le problème de la langue, tout ceux qui arrivent vraiment, les nouveaux arrivants, là ils parlent pas du tout français. Donc là, des fois c'est vrai que c'est compliqué, déjà qu'au niveau...

P2 : Alors ça va assez vite quand même, mais il faut bien une année ou 2 d'adaptation.

P1 : Les enfants apprennent très vite, parce que vu qu'ils sont scolarisés, ils sont baignés voilà, toute la journée, ça va très vite. Les parents c'est vrai que c'est souvent, c'est plus long. On travaille beaucoup aussi avec le CADA, le centre d'accueil des demandeurs d'asile qu'est à xxx. Donc on, ils viennent aussi sur des activités, des choses comme ça. Donc on...

P2 : (inaudible) d'intégration, et souvent après ils, ils, ils, ils finissent par être logés ici, ou... Une fois qu'ils sont intégrés un peu plus dans la vie, c'est vrai que...

P1 : Quand ils ont leurs papiers des fois c'est vrai que des fois ils restent ici.

E : D'accord.

P2 : Ils restent ici, et ça les quartiers ils sont ... Ils aiment en fait je pense ce côté quartier.

P1 : Mmh.

P2 : Alors financièrement c'est sur que c'est plus facile pour eux, mais.

P1 : Nous ce qu'on veut c'est vraiment que, cette multiculturalité quoi, ça soit plus une richesse que des clivages.

E : D'accord.

P1 : C'est-à-dire que c'est vraiment ce qu'on nous on va travailler avec les partenariats, des questions qui, finalement le conseil général se pose les mêmes questions. Enfin voilà, c'est des questions maintenant qu'on se pose beaucoup, comment intégrer, comment, enfin voilà, tout le monde y trouve son compte, la tolérance, parce que finalement on se connaît pas, on juge, on a peur, on, voilà. Donc là on va vraiment travailler, travailler sur cet aspect quoi. Parce que, parce que voilà, ils se connaissent pas, on catalogue vite, ils, une famille a un mauvais comportement, ou finalement un comportement de, culturel mais qu'on connaît pas, on juge alors, ils sont pas polis, ils sont pas respectueux. Mais chez eux c'est comme ça, et faut il le savoir déjà. Voilà, plus être là dedans quoi.

E : D'accord.

Mais du coup y'a pas de groupes qui se forment, mais de cultures différentes, j'ai vu d'autres quartiers où justement il y avait ce problème là.

P2 : Ça ce mélange jeune, mais après les ados...

P1 : Y'a quand même une communauté quoi, ça y'a rien à faire. Même au niveau adulte, on

va retrouver la communauté algérienne, la communauté marocaine, voilà, la communauté Mayotte, voilà, ils vont... Et après souvent au sein de chaque communauté, il y a une sorte de référents quoi. C'est-à-dire des familles vraiment ressource, il y a des nouveaux, ils les intègrent, ils leur disent « voilà comment faut faire », voilà « il faut que t'aïlles au service des » voilà. Après l'idée c'est justement de s'appuyer, d'arriver à repérer les différentes personnes ressources de chaque communauté, pour mieux après rentrer en contact avec eux, pour peut-être mieux justement apprendre leurs particularités, mieux qu'on leur dise vraiment ce qu'on fait, pour qu'après ils puissent relayer dans la communauté. Enfin, on essaye de plus s'appuyer sur euh, sur eux. Parce que même au niveau des enfants, qu'on a un souci ou quoi, si on sait tout de suite vers quel adulte on peut se retourner, qui aura un impact sur les jeunes, voilà. Parce que bon pour la régula... pour que ça régule dans le quartier, c'est vrai que c'est bien de s'appuyer sur des personnes ressources quoi.

E : Et y'a des communautés qui sont plus intégrées que d'autres ?

P1 : Justement tout ce qui est Maghreb, vu qu'ils sont là depuis des années, ils sont bien intégrés.

E : Par contre les autres un petit peu moins ?

P1 : Les turcs ils ont du mal à...

P2 : Même le Maghreb des fois ils ont du mal à, à déléster à d'autres communautés, ils sont un peu euh...

P1 : Vu qu'ils sont là depuis longtemps, « c'est chez nous ».

E : D'accord.

P1 : Voilà ce côté un peu, « c'est notre école, c'est, on est là depuis 40 ans, j'y étais déjà », les mamans elles y étaient déjà elles souvent jeunes, leurs enfants y sont. Donc dans leur discours c'est « c'est notre école, euh ». Y'a des fois un peu ça quoi.

P2 : C'est ça qu'on essaye un peu de, ... de dissiper quoi.

P1 : Voilà.

E : Comment vous faites pour essayer d'y dissiper justement ?

P2 : Ba moi ça passe à travers mes activités euh, y'a pas de...

P1 : Déjà nous on accepte tout le monde, donc leur dire. Parce que, pour vous, bon les jeunes ils sont futés, ils vont par exemple dire aux nouveaux qu'il y'a sur le quartier « y'a pas activité

ce soir, P2 n'est pas là toute la semaine ». Donc nous on les voit plus, on se dit « ba mince qu'est-ce qui se passe ? ». Et en fait c'est parce qu'ils veulent pas qu'ils viennent pour rester eux entre eux, voilà, ils ont du mal à intégrer les autres. Donc on leur dit « Non, ça va, voilà ». Il faut, « tout le monde à le droit de venir, ils habitent le quartier au même titre que vous, ils ont le droit de venir ». Après on dit bien aux jeunes, aux familles « non non, si y'a de l'information comme ça, c'est nous qui vous la donnons, enfin voilà, c'est pas euh ». Voilà, y'a des petites choses comme ça, voilà, c'est dur des fois. Après bon. Y'a pas de recettes miracles, après c'est du quotidien...

P2 : C'est aussi beaucoup de l'éducation, de ce qu'ils ont vu de leur parents en fait qui leur fait dire ça bien souvent. Parce que, une fois qu'ils sont ensemble là, j'ai pas de, y'a pas tant de problèmes que ça. Ça va même très bien...

P1 : Après on essaye bien de valoriser chaque communauté. Par exemple quand on fait cuisine, chacun va amener une cuisine typique de chez eux. Donc on valorise vraiment. Le turc il va emmener vraiment un truc à la turque, le Maghreb des makroutes, je sais pas, enfin voilà

E : Et ils nous apprennent justement à faire leurs recettes

P2 : Et du coup après c'est vrai que les enfants ils sont entre eux « ah ouais, toi tu manges ça », voilà, ils sont...

P2 : Et puis 6 mois après finalement c'est les meilleurs copains.

P1 : Faut se tendre, euh faut se tendre à...

P2 : Faut essayer de...

P1 : ... de casser. Voilà. Se dépasser quoi.

P2 : Faut essayer de créer ce lien aussi encore une fois, c'est comme un peu les familles, mais euh, les jeunes c'est pareil, faut essayer de créer ce lien à un moment donné, qu'ils s'échangent un savoir ou quoi que se soit.

E : Oui une fois que le lien est créé, après y'a plus de problèmes.

P2 : Après c'est sur que ça va mieux.

P1 : Après y'a pas de recettes miracles quoi.

P2 : Non. Après y'en a, moi j'ai des jeunes que j'arrive pas à encadrer, et eux par contre aussi, moi je trouve ce problème là, c'est que, ils interdisent à certains jeunes de venir à mes

activités, parce que eux par exemple viennent plus, alors ils veulent plus que les autres viennent.

E : D'accord.

P2 : Ça c'est un truc que j'ai retrouvé déjà y'a quelques années. Et puis là je retrouve aussi avec euh, avec un jeune qui veut pas, y'en a 2 autres là, qui veut pas qu'ils viennent quoi. Justement, il y a le festival samedi, ils veulent pas que... Alors justement je lui ai parlé au jeune « ouais non, je veux plus y aller, et tout », il me baissait les yeux comme ça. J'ai dit « ça je suis sûr que c'est... ».

P1 : Dans les quartiers y'a ce côté bande là, groupe là tout le temps. Ou communauté chez les plus, enfin d'une manière générale.

P2 : Où c'est la force qui paye...

P1 : Où y'a le poids du groupe. C'est ça le problème c'est que, même un jeune qui aimerait venir et tout, si y'a le poids du groupe derrière qui va lui dire « non, c'est ringard euh », bon voilà. C'est pas ...

P2 : Alors qu'il a envie de venir, ça se voit...

P1 : Voilà.

P2 : ...dans ces yeux, il veut venir à cette sortie mais il se dit « si j'y vais je vais me faire allumer et euh ».

P1 : Ouais.

E : Et y'en a beaucoup des groupes comme ça justement qui veulent pas venir ?

P2 : Non, c'est une minorité, vraiment. Après euh, une minorité qui se fait loi de temps en temps quoi, qui...

P1 : Après ils sont quand même très solidaires au sein de leur communauté aussi. Dans chaque communauté. C'est vrai que j'allais dire « nous, bon français, euh », je trouve qu'on perd. On est vraiment individualistes, on se connaît pas entre voisins, voilà. C'est vrai que eux ils ont pff, y'a un problème dans une famille, il y'a toutes les autres familles qui vont venir en soutien, qui vont les aider, enfin c'est vraiment, ils sont vraiment très solidaires quoi. C'est vraiment ça je trouve une de leurs forces, de manière générale, de ...

P2 : Oui.

...

E : D'accord.

D'autres choses à ce niveau là, sur le contexte ?

P2 : ...

Après c'est vrai, ce qu'on disait, ça reste encore un petit quartier, y'a 2 000 personnes dans ces HLM, donc c'est vrai que c'est pas tout les problèmes qu'on peut trouver dans toutes les cités je pense.

P1 : Après c'est que des fois on est un peu démunis quoi. Je veux dire face la crise, face à plein de problèmes qui arrangent pas leurs situations déjà pas facile à la base. Nous le problème c'est qu'on est identifiés mairie. On est mairie nous le centre social. On n'est pas associatif. Et donc, dès qu'il y a un problème, tout de suite, la mairie. Ils viennent par ce qu'on a l'étiquette mairie quelque part aussi. Le problème c'est que à la mairie, on peut pallier, aux problèmes financiers du bailleur social, au problème du logement, enfin notre action elle est limitée à certaines actions. Voilà, je peux pas dire « ah ba oui, je vois bien que vos balcons se cassent la figure, que l'électricité est pas refaite », enfin ça moi je peux rien y faire quoi enfin. À part leurs dire faites les démarches, est-ce que vous avez relancé, enfin voilà. C'est vrai, on se sent un peu impuissant sur certaines choses quoi. Le chômage chez les jeunes euh, enfin l'emploi voilà, on sait que c'est difficile euh, après c'est quoi faire quoi. C'est vrai que y'a des choses des fois on se dit comment on peut...

P2 : Même les assistants sociaux ont pas toujours des solutions, et...

...

E : Oui vous allez pas créer des travaux non plus, enfin des métiers non plus.

P1 : Oui voilà. Voilà.

E : Donc on va enchaîner un petit peu, et rentrer dans le vif du sujet. Quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ? Pour tout ce qui concerne enfants, jeunes et familles.

P2 : L'alimentation qui doit poser problème, parce que c'est vrai que moi chez les jeunes je vois quand même beaucoup de, de surpoids.

P1 : Mmh. Ça on va essayer d'y travailler à la rentrée prochaine.

P2 : On avait déjà fait une action.

P1 : On avait déjà fait une action y'a peut-être 2 ou 3 ans, on avait fait venir une diététicienne voilà, pour vraiment être dans le concret. C'est-à-dire qu'elle demandait aux familles leurs habitudes alimentaires, par rapport à ça, les questionner, enfin voilà. Et elle elle leur apportait

« ba non, là y'a trop, enfin trop de sucre, vous voyez c'est pas équilibré » (*inaudible*) réintégrer les bonnes habitudes quoi.

P2 : En plus on avait essayé de pousser un peu la chose en incluant le sport, vu que y'a beaucoup de sportifs euh dans les quartiers, pour faire venir un peu plus (*inaudible*) mais bon ça avait pas marché.

E : Quand vous dites beaucoup de sportifs, c'est des sportifs professionnels ou des sportifs euh, des gens qui font beaucoup de sports quoi.

P2 : Non mais les gens sont, puis les enfants sont quand même euh, et puis ils ont des capacités qui sont au-delà de, au-delà de ce que j'ai vu ailleurs moi je pense. Après c'est soit, soit ils sont très forts, soit ils sont euh, un peu, un peu gauches quoi. Comme on a cette population par rapport à l'alimentation, soit ils sont bien portants, soit ils sont comme ça.

E : Tout fin.

P1 : C'est vrai ouais que c'est... Alors après c'est vrai que tout ce qui est, on va dire culturel, truc frits, les gâteaux arabes y'en a souvent tout le temps, le thé à la menthe c'est très sucré, enfin voilà, c'est des choses voilà. Le problème, voilà. Puis même au goûter quoi, ils vont manger des chips, enfin y'a plus du tout de, oui, de « bonne hygiène de vie » entre guillemets quoi. C'est vrai qu'on voit nous les petits, y'en a beaucoup, enfin je vois aussi sur le CLAS, enfin c'est les mêmes souvent qu'on, c'est vrai qu'en primaire quoi, comme y'en a ils gonflent quoi. Ils arrivent en fin de primaire, ils sont, ouais. Bon après voilà, les enfants, « oui je sais pas quoi faire, il aime pas ci, il aime pas ça, il aime pas les haricots » ouais mais bon. De manger pâtes, purée, frites, hamburger à longueur de temps euh.

E : Vous avez pas de cantines pour quand vous faites des choses à la journée ? Enfin vous vous occupez jamais des repas ? Ou même pour les sorties, les pique-niques c'est pas vous ?

P1 : Non. Non non. Souvent au pire on offre un goûter, mais pas de, pas de repas.

E : D'accord.
Et le goûter vous faites quoi en général ?

P2 : Bin c'est simple, un jus de fruit...

P1 : Ou c'est une Pom' Potes avec un gâteau par exemple. Mais c'est ...
Après voilà c'est, on parlait un peu de tout ce qui est addictologie, drogue, chez les plus grands aussi.

E : Les plus grands c'est les quel âge ? Enfin vous commencez à leur en parler à quel âge ?

P2 : Ba ce qu'il y a c'est qu'on n'a pas eu trop d'action par rapport à ça encore. C'est que, c'est délicat.

P1 : Parce que nous ils fument beaucoup la chicha par exemple les grands. Mais je pense que des jeunes, ils sont déjà un peu initiés à fumer. Alors après bon. Je pense que y'a pas des fois que du tabac, dedans. Voilà, après c'est bon. Après chez certains adultes aussi on a les problèmes d'alcool. Bon ça c'est quand même ponctuel, c'est quand même rare. Donc on va orienter, vers l'ANPAA, donc on va orienter vers des structures où « allez voir telle structure, ils vont pouvoir vous accompagner, les services addictologie ». Enfin voilà, on va les accompagner, on va orienter quoi. C'est ça, c'est qu'on oriente pas mal vers des choses spécifiques quoi.

E : D'accord. Mais vous faites pas d'actions particulières ? Notamment l'ANPAA il me semble ils en font justement.

P1 : Ouais.

P2 : Si moi ils m'ont proposés, j'ai fait une formation la semaine dernière, sur les addictions chez les, ba pour tous les publics. C'est vrai que y'a des choses intéressantes. Moi je pensais mettre peut-être en place des choses sur le tabac ou des choses comme ça, mais euh... Après le public que j'ai qui jusqu'à 12 ans qu'est fidèle, c'est encore pas trop leur problématique. C'est juste au-delà de 12 ans je pense que ça commence à, à se dégrader.

E : Parce qu'au dessus de 12 ans, vous avez, pas grand monde ?

P2 : Ba c'est assez ponctuel en fait. De 8 à 12 ans ils sont très fidèles, très. Et après au-delà, ça va être plus les sorties assez euh, assez euh.

P1 : Après souvent ils passent au collège, après c'est plus le même rythme aussi. Les devoirs, mercredi matin ils ont encore cours enfin voilà, donc après c'est plus le même euh, plus les mêmes attentes non plus, ils vont venir le soir, des fois ils ont autre chose à faire, il suffit qu'ils fassent du sport à côté aussi voilà. Donc après des fois on les voit plus pendant les vacances quoi, on va faire quelque chose pendant les vacances avec eux, ils ont plus de temps. Après voilà, on fait plus des actions ponctuelles, par exemple les jeux dangereux, voilà, on a quelque chose sur l'alimentation, on avait fait quelque chose sur les dangers d'internet, vous voyez on va faire des thématiques comme ça, mais euh, voilà 2-3 fois dans l'année, on va faire paf euh...

P2 : Et le problème qu'on trouve avec ces euh, ces actions, c'est que les personnes en fait qu'on cible un peu, qu'on vise, viennent pas. Et c'est les personnes qu'en aurait pas forcément besoin qui sont là.

E : Le même problème que tout à l'heure, au niveau de la parentalité.

P1 : Voilà. Mmh.

P2 : Et moi j'en ai parlé aussi avec l'ANPAA, et c'est assez général. Ça se retrouve un peu partout apparemment.

E : Oui. Ba de ce que j'ai vu, dans les entretiens, oui c'est...

P1 : C'est pour ça, voilà c'est un peu à la mode le soutien à la parentalité, je pense que le soutien à la parentalité ça se fait dans le quotidien. Ça se fait tout au long de notre travail, dans le voilà, les liens qu'on a avec les familles, là on fait passer des choses et tout. Mais vraiment sur des actions, voilà.

P2 : Comme ça les gens...

P1 : C'est beau, on fait de la com, on fait des affiches, on fait venir untel « ouah super », y'a 10 personnes à la table, sur la salle. Familles, et après le reste c'est des professionnels qui viennent. Et nous c'est pas le but quoi.

P2 : C'est les problèmes qu'on touche de, ba de de, de surpoids, des choses comme ça, les gens veulent pas se mettre en avant, ils s'en cachent un peu, donc euh bon, c'est vraiment je pense euh.

P1 : Puis je pense c'est quelque chose de concret quoi. Parce qu'au moins avec ce public là, venir, même si c'est un intervenant qui est accessible, qui va, enfin voilà, déjà, rien que de venir dans une salle parler, enfin, c'est pas du tout dans leurs, leurs habitudes quoi.

P2 : C'est même le contraire, je pense moi qu'ils veulent plus s'en cacher et euh...

P1 : Je pense que, par exemple on va voir, on fait tous les ans la semaine du goût, on participe tous les ans à la semaine du goût.

P2 : Ça ça marche bien par contre.

P1 : Ça ça marche super bien. Donc je pensais, faut qu'on y travaille pour cette année...

P2 : Faut se servir des choses qui marchent je pense pour euh...

P1 : Voilà.

C'est peut-être la faire une bonne grosse semaine, plus accentuée l'année prochaine, voilà en octobre quoi. Et par exemple sur le CLAS, faire des ateliers cuisines par enfant, et là on fait passer des choses, en même temps qu'ils cuisinent des trucs sympas, on leur demande « et vous à la maison », enfin vous voyez c'est plus comme ça. Après on a l'atelier cuisine, donc

je pense que y'aura (*inaudible*) l'atelier cuisine, euh, peut-être avec des jeunes. Enfin voilà, faire pendant la semaine plein de petites actions, mais...

P2 : Plutôt qu'un débat formel. Enfin je sais pas, c'est trop euh, ils dévoilent trop d'eux je pense, et ça, ça les gêne.

P1 : Faut pas quelque chose je pense d'intellectualisé quelque part. Faut vraiment quelque chose de concret. C'est-à-dire on cuisine, voilà, on vient pour faire quelque chose. Ou, voilà cuisiner, on vient cuisiner, on fait un dîner presque parfait j'en sais rien, faut trouver quelque chose de ludique, ils vont venir, ils vont trouver ça rigolo, ils vont manger entre familles, j'en sais rien, voilà. Et comme on est avec eux en train de faire, là on peut faire passer des notions avec eux. Je pense faut plus faire des choses comme ça que...

P2 : Mmh.

E : D'accord.

P1 : Après c'est plus un public professionnel je pense.

E : Si je résume et que je caricature, en gros tout ce qui est action au niveau du soutien à la parentalité ça marche pratiquement pas, et ce qui marche, c'est plus le dialogue.

P1 : Voilà. Et de faire. Faire des choses concrètes. Faire des ateliers, des choses, voilà.

P2 : Et c'est pas illogique non plus. Parce que moi je vois personnellement si je rentre du boulot le soir, j'ai pas forcément envie d'aller à un débat, je préférerais peut-être m'amuser autour de, d'une activité cuisine...

P1 : Comme on apprend 2-3 notions.

P2 : Voilà. Que d'aller débattre sur euh...

P1 : Ce que je vois par exemple sur les addictologies, si on, un jour un goûter P2 il lance un peu le sujet en disant « vous le tabac, l'alcool à la maison » voilà. Les jeunes ils vont en parler 5 minutes c'est tout. Par contre si on achète un jeu, y'a quand même plein d'outils qui se font, et on dit « ah ba tiens, y'a un nouveau jeu » et ce jeu c'est autour de ces problématiques, ils vont jouer...

P2 : C'est ludique.

P1 : ... et là ils vont retenir les choses en plus. Voilà. Là ça va avoir un impact. Mais d'en parler, même si on fait venir quelqu'un, honnêtement, ils vont pas oser enfin, faut du faire je pense, du, de la mise en pratique et puis voilà. Pour résumé je crois que c'est ça.

E : Euh, j'ai une petite question, je reviens un peu en arrière. Au niveau des actions que vous faites, vous m'avez parlé des dangers liés à internet par exemple, comment ça se, enfin, en gros ça se présente comment ? À quoi ça ressemble ?

P1 : Et bin on fait venir un intervenant justement sur la thématique, un professionnel, on fait de la communication, donc on fait faire des affiches, des petits tracts et cetera, donc on informe au préalable. Selon le public visé on va même au collège, on va dans les écoles, euh, enfin bon, les halls d'immeubles enfin voilà. Et après, on invite les familles à venir tel jour à 18h par exemple. Et le professionnel il est là pour parler avec eux de la thématique quoi.

E : Donc c'est ça d'accord, c'est une conférence...

P1 : C'est ça voilà. Alors j'aime pas le terme conférence, c'est plus rencontre...

P2 : Débat.

P1 : ... échange. C'est pas euh...

E : Oui, c'est pas magistralisé non plus, c'est de la discussion.

P1 : C'est vraiment de l'échange, les familles vont dire ba je sais pas moi mettre un contrôle parentale sur l'ordinateur, voilà, on va être aussi dans le concret. Le gars en face il va dire « bon ba voilà, vous pouvez acheter, ça se passe comme ça ». Déjà où on met l'ordinateur, si on le met dans la chambre de l'enfant c'est sur qu'on n'a pas de contrôle dessus, peut-être le mettre dans le salon, enfin, on réfléchit ensemble, l'idée c'est que les parents soient acteurs aussi de ces moments là, ils participent. Le problème voilà, c'est qu'on en revient au même problème, c'est qu'on en a peu quoi. Après je dis pas, les quelques familles qui viennent, faut espérer qu'y ait un impact. Mais c'est pas assez élargi quoi.

E : D'accord.

P1 : Voilà.

P2 : Et puis souvent ça vient de, de vraiment une famille ou quelqu'un de spécifique qui nous fait un peu mettre des actions en place. En espérant qu'ils viennent.

P1 : Voilà, on a vu ce problème là, des jeunes qu'alliaient sur des sites pornographiques, voilà, on se dit bon, voilà fallait qu'on fasse quelque chose, il y avait des répercussions, l'enfant se mettait à dessiner des choses, enfin c'était pas très clair. Du coup le directeur avait, enfin nous avait contacté, avait reçu la famille, enfin bon, c'est pour ça qu'on avait dit, (*inaudible*) mais l'ordinateur attention quoi. Le problème c'est que y'en a ils sont tellement, ils méconnaissent tellement l'outil informatique qu'ils savent pas que si ils tapent je sais pas

quoi, paf, ils vont tout de suite voilà. « Ah bon, mais il peut faire ça ? » C'est qu'avec internet il suffit d'un mot, et il va avoir tout de suite voilà. Pour eux ils pensent que c'est l'outil, que c'est complet, on y connaît vraiment rien, puis après le problème de la barre de la langue française, vraiment enfin, y'a plein de familles, c'est vrai que c'est compliqué quoi, de se dire il faut être avec l'enfant quoi. « Si vous le laissez tout seul », c'est sur que l'enfant il est né avec ça, alors pouf pouf, pouf pouf, en 3 cliques c'est fait, que le parent il a rien vu, il sait même pas comment ça marche. Y'en a ils savent même pas comment on allume un ordinateur quoi. Alors comment on met un contrôle parental, c'est sûr que... Voilà, y'a un décalage quoi. Donc après voilà, c'est sensibiliser sur, voilà, déjà être avec l'enfant, « voilà est-ce que vous êtes avec lui, vous regardez ce qu'il fait ? ».

P2 : Après oui, euh, c'est peut-être pas si étonnant que ça que des fois que les parents viennent pas, parce que si les parents le font eux-mêmes aussi parfois je pense, des problèmes comme la malnutrition, les parents mangent bien la même chose que les enfants, et... Alors allez faire réfléchir ça à des gens qui...

P1 : Parce que le problème c'est que y'a des actions, même dans les écoles, le petit déjeuner, enfin ça c'est le truc, c'est le grand classique, voilà, on l'a tous fait, on vient, « et oui, on invite les parents à prendre le petit déjeuner dans la classe ! », voilà enfin bon. Ou autre chose, les légumes, on fait une semaine sur les légumes. Le problème c'est que les enf... les pa... les enfants ils vont être sensibilisés, mais finalement à la maison, qui fait les courses, qui cuisine, qui machin ? Donc le gamin, pendant 1 mois, allez je suis gentil « maman maman, j'ai vu que le matin il fallait que je mange des Corn Flakes[®], enfin des céréales avec du lait et qu'il fallait pas que je mange de la brioche parce que c'est sucré et nanana ». Voilà, l'enfant il va le dire pendant une semaine, 2 semaines, puis après le parent il va dire, enfin, c'est que faut être, vraiment viser les parents, parce que c'est eux qui cuisinent, c'est eux qui font les achats, et c'est...

P2 : Et c'est les parents qui, qui veulent pas être rééduqué à un moment, je pense qu'ils ont pas envie de...

P1 : Après, c'est vrai que c'est le truc facile de faire bouillir de l'eau et faire le paquet de pâtes, quand on a 5 enfants, c'est peut-être plus simple que, et encore, je me dis des boîtes de, haricots verts.

P2 : Oui.

P1 : Mais bon. Je pense ça vient moins facilement à l'idée que... Et puis voilà, c'est que y'en a des familles, ils cuisinent avec l'huile, avec le beurre, c'est gras de chez gras quoi. Alors oui ça a du goût hein. Et après on rajoute la crème, enfin voilà. Voilà, même tous les gâteaux arabes, c'est le miel, c'est frit, c'est super...

P2 : C'est super bon, mais bon.

P1 : C'est super calorique ! (rires) Je vous dis pas ! Donc bon.

E : Donc c'est surtout l'alimentation le principal problème que vous voyez. Enfin la principale question.

P2 : Ba après ça bouge aussi beaucoup, je vois, y'avait des problèmes des jeux euh...

P1 : Des jeux dangereux ?

P2 : Des jeux dangereux là, c'est vrai qu'il (inaudible) qu'il y avait eu à l'école. On répond aussi à, à tous ce qui est, ce qu'on voit.

E : Vous en avez eu vous ici aussi ? Enfin dans le centre ?

P1 : En fait il y a eu une réunion publique qui s'est passé au Y, à xxx, tout le monde avait été informé. Toutes les écoles, tous les professionnels, enfin voilà. Après l'idée, je sais pas où ça en est, c'est qu'il devrait y avoir des ateliers mis en place. Mais après peut-être dans chaque lieu, enfin bon, plus localisés.

E : Mais vous avez eu ce problème spécifique ici ?

P1 : Ba la violence c'est clair que...

P2 : Ba la violence ici c'est sûr, les enfants qui sont violent, mais alors pour eux, ils le font en s'amusant.

P1 : Donc ça devient normal.

P2 : C'est banalisé.

P1 : Même dans le langage quoi, faut voir comment ils se parlent, ils savent plus se parler quoi, c'est...

P2 : Des gros mots.

P1 : Les gros mots, les insultes, les pfff !

E : Et sinon, enfin la violence, y'a violence physique aussi ?

P1 : Ouais.

P2 : Un petit peu, chez les, entre les garçons, sûrement, après euh, ouais c'est banalisé, c'est

normal pour eux. C'est... Ça va jamais trop trop loin non plus, mais...

E : Ça se manifeste comment concrètement ? Enfin en gros, vous le voyez à quoi ?

P2 : Ba moi je vois des petites bagarres, des coups de pieds.

P1 : Voilà. C'est régulièrement, il faut des fois qu'on sépare des gamins, à un jeu, ou je sais pas.

P2 : (*inaudible*) un copain, et puis le lendemain ils ont tout oublié. C'est...

E : D'accord.

Et ça c'est quelque chose que vous voyiez avant où vous avez l'impression que ça apparaît petit à petit.

P2 : Ba là ça doit faire un moment que c'est comme ça hein, dans le quartier je pense. En fait on a un club de boxe aussi juste à côté, qui devrait pourtant euh...

P1 : Je pense qui apporte malgré tout des valeurs, le respect l'adversaire. On est là dans le combat. Enfin mais c'est cadré, c'est un sport, et c'est pas castagne et puis voilà. Et je pense ils se disent qu'ils inculquent vraiment les valeurs...

P2 : À ceux qui s'y tiennent, c'est...

P1 : Voilà.

P2 : Ce club de boxe oui, après il y en a qui font une année de la boxe, il y a aussi cette particularité où les jeunes font plein plein de sports différents, mais ils s'attachent à rien du tout. Ils essayent, ils commencent...

P1 : Ils savent pas se tenir à une activité.

P2 : Ils commencent 1 mois, ils arrêtent, et ils vont faire autre chose 6 mois après. Ils sont pas vraiment euh...

P1 : Après j'veux dire d'une manière générale, les enfants de toute façon maintenant ils acceptent plus la frustration. On peut pas avoir tout tout de suite voilà, ou dès qu'on dit non, qu'il y a des limites, machin, tout de suite voilà. C'est vrai que ça... Mais j'allais dire c'est pas que lié au quartier quoi.

P2 : Ouais.

P1 : Ça c'est des problèmes d'éducation quoi.

P2 : Ça se retrouve (*inaudible*), parce que si tu fais un combat, au bout de 3 mois d'entraînement, euh, tu perds, forcément ça te donne pas envie de continuer, mais... Du coup ils arrêtent tout, ils coupent court et puis ils font autre chose. Et puis ils se battent du coup là.

E : D'accord. Oui, ils ont une chance de gagner.

P2 : Et si ils gagnent pas aujourd'hui, ils réessayeront demain.

E : D'accord.

Donc alimentation, violences. Un petit peu internet. Pas qu'un petit peu.

P2 : Oui ba ça ce qu'il y a c'est que c'est pas facile de l'identifier par contre internet.

E : Oui j'imagine.

Ba c'est à l'école apparemment qu'ils l'ont vu.

P1 : Voilà, à l'école, ou en en discutant avec des jeunes euh, mmh.

E : D'autres choses ? Sur la santé ? Que vous rencontrez.

P2 : Non.

Moi j'ai ce côté drogue, je le ressens pas vraiment, parce qu'il y a beaucoup de musulmans aussi et qui sont plutôt pratiquants je trouve dans le quartier, et euh, contrairement à d'autres quartiers, et euh, moi je pense que si les parents sont derrière, en plus avec cette religion là, y'en n'a pas beaucoup euh...

E : Donc tout ce qui est alcool drogue...

P2 : Non. C'est après plus vers 18-20 ou après je pense où, quand ils vont se détacher un peu des parents si, si y'a pas trop de suivi ils peuvent vite tomber dedans par contre. Mais sinon même entre eux hein, moi je le vois entre eux « qu'est-ce tu fais là ? T'as bu ? euh », ou « tu fumes ? ». Ils se euh...

E : Ils se surveillent mutuellement ?

P2 : Ils se surveillent mutuellement et puis euh, puis si le gars il se met à boire, il est rejeter de toute la troupe.

E : D'accord. Oui donc ils sont pas particulièrement tentés par ces choses. C'est pas un vrai problème pour vous, ça c'est pas ...

P2 : Je le sens pas comme ça. Après ça sera plus le deal des trucs comme ça, mais après qu'ils tombent dedans. Qu'ils en fument ou quoi que se soit non, le problème ça serait qu'ils en vendent plutôt je pense.

E : D'accord.

P2 : Mais ça sera une minorité aussi.

E : Puis ça concerne pas vraiment votre centre non ? Enfin vous avez pas de problèmes...

P2 : Ba ce qu'il y a c'est qu'ils traînent beaucoup ici.

P1 : Je pense qu'il y en a, mais après. Ça se passe en dehors de nos heures de travail, voilà.

E : En tout cas c'est pas assez flagrant pour que vous vous puissiez...

P1 : Oui. Tout ce publique là c'est vrai qu'on l'a plus quoi. Enfin bon.

P2 : Ouais. Les 18, 18-25 ans pourtant ils sont souvent, là, ils... Mais bon nous après on peut pas les tenir par la main jusqu'à 25 ans. Et puis on évite de le faire parce que bon, c'est pas... c'est pas bon pour eux je pense.

P1 : Après on a des problèmes des fois de dégradations quand même, dans le quartier. Ça c'est, on revient un peu à la violence quoi. C'est-à-dire que si c'est pas pers... enfin des attaques de personnes, c'est plus des biens quoi.

E : Et c'est quel public qui les fait ces dégradations ? Vous savez ?

P2 : C'est de plus en plus jeune moi j'ai l'impression...

P1 : J'ai l'impression ouais, c'est de plus en plus jeune.

E : C'est-à-dire ?

P1 : Ba avant ça peut être je pense les jeunes majeurs, après je pense c'était un peu les collégiens, et maintenant je pense que c'est même des primaires qui commencent à s'y mettre.

E : D'accord.

P1 : Faire brûler des containers de poubelles.

E : Tout seuls où accompagnés ?

P2 : Après ils sont peut-être poussés.

P1 : Je sais pas.

E : Vous savez pas.

P1 : Voilà le problème c'est que c'est que, voilà.

E : Oui, on voit le résultat.

P1 : Voilà.

P2 : Voilà, on voit le résultat et puis 15 jeunes autour qui, qui sont contents parce que la poubelle brûle, mais alors après pour trouver le coupable c'est autre chose.

P1 : Mais ouais ça c'est vrai que c'est ce problème quoi.

E : Euh, la dernière question, puis après on va terminer.
Selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

P2 : C'est large comme question.

P1 : Qu'est ce que vous entendez par santé ? On va y revenir.

E : Alors justement c'est en fonction de ce que vous vous entendez par santé.

P1 : Oui.

E : Donc euh, par les définitions qu'on trouve dans les dictionnaires, la votre. Ce que vous vous entendez par santé, et selon vous, quelles sont vos activités qui s'y rappro... rapportent.

P1 : Je pense que voilà, c'est ce qu'on disait, on en fait un peu au quotidien, indirectement voilà, enfin, on y aborde forcément, je vois même les adultes, X (animatrice adulte), est-ce que vous voulez un café ?

(interruption sans intérêt pour l'entretien)

P1 : Euh, je vois par exemple chez les adultes, on a des gens, c'est là lié au public qu'on a, c'est au niveau hygiène, voilà, je pense qu'ils se douchent pas tous les jours, voilà. Par exemple on va parler de l'hygiène, on va parler des poux. Des mamans on sait que, voilà y'a des familles on sait que les poux euh, un mois sans poux, hop c'est reparti quoi, voilà. Voilà. Comment on se débarrasse de poux, que c'est pas le tout de laver les têtes des enfants, faut changer tout, voilà. Vous voyez ça pour moi ça en fait partie, c'est pas quelque chose d'offi...

vous voyez c'est pas un temps qu'on détermine en grande pompe, « voilà, on va parler de ça ». Mais au quotidien c'est tout des choses dont va parler quoi. Une famille, qui vient nous voir en disant « voilà, je suis (*inaudible*) médecin, il est en, au dessus de la courbe justement... ».

(interruption)

P1 : Euh voilà mais bon, qu'est-ce que je disais, « il est au dessus de la courbe, il me dit qu'il faut que je fasse attention, pourtant il bouge, mon enfant, il fait du sport je le mets au foot tout ça », voilà. Après on vient en parler à voilà, « qu'est-ce que vous mangez ? », alors des fois on leur dit, ba je sais pas, de faire de la purée de brocolis, des fois de changer l'aspect de, enfin on en revient à l'alimentation, mais voilà, on va prendre peut-être ½ heure comme ça c'est pas prévu, c'est informel, mais voilà, c'est du cas par cas quoi. Pour moi c'est vraiment du quotidien au cas par cas quoi, c'est, je sais pas comment dire.

P2 : Oui. Dans les activités aussi, quand on fait une activité manuelle, ou quelque chose de, on est tranquille, on discute, on passe tout les sujets en revue, en général c'est, c'est là qu'on peut détecter des problèmes et, enfin ça revient à ce que tu disais avec X (animatrice adulte) aussi, dans ses activités adultes on discute (*inaudible*)...

P1 : (*inaudible*) la sexualité, ou je sais pas...

P2 : ...cet avantage là.

P1 : ... parce que bon, ils osent pas.

P2 : Voilà, ils ont un petit copain.

P1 : Voilà, donc on va aborder, voilà, « vous avez des préservatifs, vous savez où en trouver », je sais pas, vous voyez ça va être plein de... Voilà, je suis sûr qu'on fait une grosse action, sur la journée du sida, on fait un truc sexualité machin, voilà, aucun jeune voudra venir en parler. Par contre en petits groupes, on les connaît bien, ils ont confiance en nous.

P2 : Ils ont confiance entre eux.

P1 : Ils osent peut-être pas poser la question à papa maman, ba par contre ils vont peut-être oser la poser à l'animateur, parce que, ils le voient 3 fois par semaine depuis des années. Enfin voilà, plus les vacances, plus euh, après je sais pas euh...

...

P2 : Après euh...

P1 : Après y'a la santé euh, aussi un peu mentale quoi je veux dire. Un peu le côté plus bien être, avoir un équilibre. Alors pas forcément santé au sens soins, médical, enfin voilà, alimentation, la sexualité, enfin voilà. Je veux dire ils viennent là, y'en a aussi qui vivent des situations difficiles, et bin on sait que 2 fois par semaine, c'est un petit plus, voilà ils rigolent, ils, voilà. Même je parle pour les adultes, voilà, ça permet je pense un équilibre aussi, voilà, de gens qui sont seuls. On a des femmes euh, divorcées donc elles sont seules, leur mari est décédé, bin, elles ont pas forcément de familles ou les enfants, petits-enfants sont loin, et bin si elles viennent pas au centre, voilà, elles verraient personne. Je pense qu'aussi ça fait partie de...

P2 : Comme on disait, nos actions c'est de diriger les gens un peu euh, vers euh, ce qu'ils ont besoin. Euh, c'est un peu ce qu'on disait tout à l'heure, et bin « si vous avez des problèmes avec ça, vous pouvez aller voir telle personne qui pourra »...

P1 : Nous c'est qu'on soit bien au courant de tout ce qui existe, tous les dispositifs pour orienter, pour pas laisser quelqu'un en détresse quoi.

E : D'accord. Oui, pour que quand les gens viennent vous voir, vous (inaudible)...

P1 : Un adulte voilà, tout de suite quelqu'un, voilà.

P2 : Jamais dire...

P1 : « On sait pas », par exemple on a eu le cas, violence conjugale, voilà, bon c'est pas lui dire, la pauvre elle vient nous voir, c'est pas lui dire ba voilà, je sais pas « t'as porté plainte ? », souvent elle va pas vouloir. Bon ba c'est de dire « y'a ça, tu peux avoir droit à un avocat, ils vont t'aider au niveau de tes droits » voilà. Enfin bon. C'est bien d'être au courant de ce qu'y se passe quoi.

P2 : On en revient à la proximité, on a cette proximité qui fait qu'on peut, qui fait que des fois au cas par cas on peut les envoyer discuter avec euh...

P1 : Après nous aussi on fait beaucoup de choses aussi pour les ouvrir au-delà du quartier. Parce que souvent c'est des familles qui sortent pas. Enfin, à part aller au bled pour certains ou, voilà.

P2 : Ils connaissent pas le bled qu'est à 10 km à côté.

P1 : Mais on a des familles, pure souche française, en difficultés euh, j'allais dire, pauvreté économique, pauvreté culturelle, pauvreté intellectuelle, enfin qui voilà ! Euh, bon. Je me dis ils sont peut-être allé à yyy, mais au-delà, rien. Et c'est réalité. C'est-à-dire que la jeune elle partait en voyage scolaire à Paris, vous imaginez ? Partir de la maison, elle est jamais partie, à Paris. C'était euh, le bout du monde quoi, voilà, c'est ça. Donc après on le fait beaucoup

aussi d'ouvrir sur l'extérieur. Bon les jeunes avec P2 c'est beaucoup, faire des sorties, aller à la ca..., c'est super la campagne ! Ils savent pas ce que c'est la campagne. Le petit du cheval, ils sont incapables de me dire que c'est le poulain quoi. Aller voir ce que c'est. Voir, voir un cheval, voir une vache, voir, des fois des choses basiques quoi.

P2 : La région, si ils connaissent pas (inaudible) patrimoine ...

P1 : Aller au Puy-de-Dôme, euh, oui, aller faire du vélo...

P2 : Et ça les intéresse en plus.

P1 : Ouais.

P2 : Ils sont...

P1 : Avec les adultes on en fait aussi. Aller au centre centre national du costume de scène, euh, je veux dire toutes les femmes qui viennent faire, je veux dire tout ce qui est créatif, couture. Voilà, les emmener voir ça euh...

P2 : Et elles iraient pas sinon.

P1 : Elles sont allées au salon à Paris, le salon de l'aiguille, voilà, le salon à Paris. On y va 2 jours on dort voilà. On est... On travaille beaucoup aussi, on a la chance d'avoir le théâtre nous avec nous, belle programmation culturelle, donc on travaille avec eux, avec le CCAS. On a des places euh, on a 10 places qu'on, on fait bénéficier vraiment des gens qu'ont pas les moyens. On les emmène, on les fait rencontrer les artistes, vous voyez y'a tout cet aspect santé bien être, ouverture culturelle, l'ouverture voilà.

P2 : On peut les diriger aussi sur de la danse africaine, ou du sport, pour se euh...

P1 : Voilà.

P2 : Une femme qu'a envie de...

P1 : Ça dure 1 heure, voilà c'est de la gym d'entretien, voilà euh, on n'est pas là pour se coacher comme une salle de sport, pour retrouver une silhouette de rêve quoi, je veux dire ça c'est à la télé quoi.

E : Là c'est plus pour se détendre ?

P1 : Voilà, se détendre euh...

P2 : Après si elles veulent plus, elle peuvent aller à la danse africaine, et là ça transpire.

P1 : (rires) Et là c'est pas la même ! On dirait pas comme ça. Rigolez rigolez, en général c'est. Bon voilà après... Après j'allais dire on peut être preneur aussi peut-être d'idées ou, de ce qui se fait peut-être ailleurs voilà, on le sait pas, c'est ça le problème. Peut-être il y a des choses qui marchent, je sais pas, il faudrait euh...

P2 : Mais auprès des jeunes je pense il faudrait intervenir euh, y'a ce côté ludique.

P1 : Même les adultes.

P2 : Même les adultes. Mais là en l'occurrence c'est les jeunes et je pense qu'il faudrait intervenir, ouais sur ce côté ludique. Sur les groupes déjà constitués. Ne pas faire un truc ponctuel, enfin ne pas faire euh, une soirée dédiée à ça. Faut l'intégrer dans quelque chose qu'est déjà mis en place, et je pense que ça peut marcher. Par exemple sur le CLAS, toi tu fais quand même beaucoup de choses et, c'est vrai que c'est une manière, on a les enfants...

P1 : On a les familles, parce que...

P2 : Les familles, les parents. Faut partir peut-être d'un, après, puis bon, ça va très vite le bouche à oreilles dans le quartier. Donc si on arrive à faire quelque chose et que y'a un petit groupe, si ça fonctionne bien, ça va se savoir, ça va « oh c'était super, si ça se refait faut que le fasses » voilà.

P1 : Il faut un outil ludique, il faut un outil qui accroche pour en parler. Mais moi je pense que, y'a des choses qui se mettent en place sur tous, tous les sujets, tous les différents sujets de la santé, faut juste trouver le bon, le bon, le bon outil.

P2 : Vous en avez ?

E : Ba bien sûr. 3 ou 4 là dans ma poche.

Non mais c'est un peu le but de la recherche, c'est, dans 2-3 semaines je vous donnerai une réponse.

P1 : D'accord.

P2 : J'ai eu, ma formation justement sur les addictions, et c'était une formation où toute la journée ils proposaient justement des outils. C'était pas quelque chose de, de trop théorique ou, quoi que se soit, c'était vraiment la présentation d'outils pour en parler à, aux différents publics qu'on peut rencontrer. Et ça c'est bien.

P1 : C'est intéressant ouais.

E : Et vous l'avez pas encore essayé.

P2 : Ba c'était la semaine dernière...

P1 : Ba là ils les ont testés, vous les avez testés entre vous, donc y'a des choses déjà, on voit i ça peut correspondre à...

E : Vous pourriez me décrire un outil dont vous pensez qui pourrait marcher ?

P2 : Ba moi j'ai...

P1 : On donne pas nos bons filons nous.

P2 : J'ai le, un outil qui m'avait intéresser dans cette formation, c'est un outil sur euh la prévention, les risques du tabac. Et c'est un genre un peu de Monopoly™, avec des question suivant les cases où on tombe, si on répond bien on, si on répond bien on a un carnet de santé, si on répond bien on reste euh, on n'est pas dépendant, et si on répond mal par contre on prend des cigarettes et plus on a de, plus on fume de cigarettes, plus on est dépendants, et on a ce contraste aussi qu'est intéressant dans le jeu, c'est euh, entre le, le, mince, l'industrie du tabac, y'a 2 industriels dans le jeu, y'a enfin y'a 2 personnes qui sont les industrielles du tabac, et après y'a les autres joueurs qui sont des fumeurs.

E : Mmh.

P2 : Et donc le but pour les industriels c'est de faire fumer les autres joueurs, les faire mourir, et les autres finalement c'est...

P1 : Ah c'est trash !

P2 : Et y'a ce côté un peu, voir un peu comment, comment ça se passe au niveau, au niveau de qui tient les manettes, et puis après on a toutes ces questions aussi, ba les dangers...

P1 : La nicotine, est-ce que nanana. Ouais.

P2 : C'est un jeu je pense que moi je pourrais mettre en place assez facilement en plus. Ce côté ludique. Alors après on a ce danger aussi où, y'en a qu'ont, enfin qui s'en foutront un peu je pense, et ce qui voudront c'est gagner, et ils retiendront que le fait d'avoir gagner. Mais la plupart, je pense que ça peut correspondre, c'est un outil moi qui...

E : C'est pour les quel âge à peu près cet outil ?

P2 : C'est pour les plus de 10 ans. « Tabackitabac » il s'appelle. 39€50. Justement l'ANPAA le met à disposition, pour qui veut. C'est pareil, l'ANPAA peuvent aussi, intervenir, y'a une fille qu'est sur yyy qui peut intervenir sur demande, gratuitement, sur ces, sur les sujets

d'addiction, donc euh. Je pense que, on a déjà des choses en place, faut s'en servir. Voilà.

E : D'accord.

P2 : Et après sur la santé, y'a peut-être plus l'alimentation, et après y'a peut-être des, y'a peut-être moins de financement, pour que les gens viennent gratuitement euh. C'est vrai que tout ce qui est autour de l'addiction c'est quand même un sujet important et du coup euh, je pense que l'état met en place de choses pour répondre aux problématiques. Voilà.

E : Ok.

D'autres choses ?

AV126

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors première question, en quoi consiste votre travail ?

P : lors mon travail, c'est d'aider les élèves en difficulté. Les amener à un niveau euh, comment dirais-je, un niveau qui leur permettent de passer le CG, le CAP, pour avoir euh, pour avoir un bon boulot quoi. Et euh, les prendre là où ils sont, les amener le plus haut possible. C'est la 2ème chose. Et la 3ème chose, c'est plus personnel, c'est vraiment pour euh, les préparer, le plus vite possible, parce qu'ils vont rentrer vite dans le circuit du travail, les préparer le plus vite possible à aborder la vie euh, que ce soit leur vie de citoyen, leur vie privée, leur vie professionnelle, de la meilleure façon possible. Avec euh, la façon dont on, la façon dont on pense que c'est les bonnes choses quoi. C'est-à-dire que quand on va parler, en éducation civique on parle des assurances, des choses comme ça, euh, j'ai, j'essaye de leur faire comprendre euh, je dirais des choses de base, en fonction de notre étiquette, de notre façon de penser.

E : D'accord. Et vous m'avez dit, vous m'avez parlé d'élèves en difficulté.

P : Oui ?

E : Vous pourriez définir ?

P : Ba il y a la définition officielle hein, qu'on connaît.

E : La vôtre plutôt.

P : Alors la mienne. En fait c'est un petit peu des élèves qu'on nous envoie, c'est-à-dire que j'ai pas réellement de, c'est-à-dire des élèves en difficulté, il y en a ici, il y en a aussi dans le collège X, vraiment définir ce qu'est un élève en difficulté, je dirais que c'est un élève qu'a pas, qu'a pas le niveau qu'on attend. Mais moi j'ai pas vraiment de définition d'un élève en difficulté.

E : D'accord. Non c'est que vous l'aviez dit, c'est pour ça.

P : C'est un petit peu officiel cette notion d'élèves en difficulté. Quand on nous envoie des élèves, on nous dit « ils sont en difficulté », en gros ils sont, enfin moi je les vois pas dans le monde, c'est plutôt ça. Après la difficulté, elle est scolaire, oui, mais c'est un indicateur d'une autre difficulté. Parce que l'élève de SEGPA, officiel, dans lequel on a un élève en difficulté uniquement scolaire, ça n'existe pas.

E : Oui.

P : Et ici on a que des élèves qui ont des problèmes familiaux, qu'ont des problèmes euh, divers et variés, et qui vont engendrés forcément des problèmes scolaires.

E : D'accord. Alors je vais revenir un peu à votre euh, travail, est-ce que vous pourriez me séparer ce qu'on vous demande, enfin ce qu'on vous demande officiellement, les textes, par rapport à ce que vous vous faites qui ne vous est pas nécessairement demandé.

P : ...

E : Par exemple vous m'avez parlé d'assurances, que vous traitez, j'imagine que ce n'est pas dans les programmes, si ?

P : Si. C'est dans les programmes.

E : Ah. Au temps pour moi.

P : C'est dans les programmes, je me base toujours sur les programmes, je, je, disons je dévie beaucoup. C'est-à-dire je suis un grand bavard, et avec eu on va travailler, enfin mon objectif c'est de pouvoir travailler le débat, pouvoir discuter, argumenter, des choses comme ça. Donc c'est vrai que, on va beaucoup beaucoup discuter, c'est une classe très animée, où on discute beaucoup, où je vais donner des arguments, et ils vont me donner des contres-arguments, ou des arguments dans le même sens que moi, enfin on va réfléchir vraiment, quelques fois on va philosopher. Ça c'est vraiment pas demandé. C'est pas ce qu'on nous demande.

E : D'accord.

P : Euh, je vais, je vais vraiment baser mes débats, pour les amener vraiment à argumenter, à parler, à discuter, à ne pas être d'accord avec moi, et ça on ne le demande pas dans les textes. On a un programme très précis euh, des choses très précises euh, « les assurances c'est quoi ? » « ba les assurances, c'est fait pour s'assurer euh », enfin des choses très très, euh, de base. Alors que moi je vais aller plus loin. C'est-à-dire comment on choisit une assurance, pourquoi on va choisir ça plutôt que ça. Et toujours par rapport à, par rapport à une, pourquoi on s'assure, par rapport à la morale, des choses comme ça. Leur faire travailler tous ces aspects là, qui sont... C'est vrai que je perds pas mal de temps, enfin c'est pas de la perte de temps, pour moi c'est pas de la perte de temps. Par rapport aux programmes, c'est une perte de temps. Parce que forcément, je ne finis jamais les programmes. Mais, j'essaye de les amener à réfléchir.

E : D'accord.

P : Par eux-mêmes

E : Ok.

D'autres choses comme ça euh, que vous faites et qui ne sont pas demandées ?

P : Euh, j'essaye de faire ça dans toutes les matières. Par exemple les mathématiques, trouver à quoi ça sert. C'est-à-dire travailler dans le, dans le, dans la prise de conscience de « pourquoi on est là ? ». Donc pourquoi les élèves sont à l'école, à quoi ça sert, pour toujours donner du sens à tous ces savoirs. Parce que c'est bien de leur apporter... je leurs parle souvent du marteau et du clou, eux ils aiment pas l'école, ils aiment pas les maths, moi je leurs dis « j'aime pas l'école, j'aime pas les maths ». On n'aime pas le marteau qui nous permet de planter le clou, ce ne sont que des outils. Maintenant « à quoi servent ces outils ? ». Faut y réfléchir. Les amener à réfléchir à ça justement.

E : D'accord.

Pour leur permettre de, et pour leur permettre de prendre goût à ce qu'ils font. Parce qu'ils viennent ici, ils ont pas du tout envie de bosser, ils ont pas envie d'apprendre parce que ça leur sert à rien. Dans l'idée. Parce que c'est pas valable que pour eux, c'est valable pour tous. Mais c'est vrai qu'on travaille jamais ça. On leur donne des maths, on leur donne du français, on leur donne des conjugaisons, on leur donne des techniques, sans jamais leur expliquer à quoi ça sert. En gros on leur donne un marteau sans leur expliquer à quoi ça sert. Alors ils vont pas aimer le marteau, donc ils vont pas aimer ni les maths, ni le français, ni le prof qu'est en face, et cetera, et sans jamais savoir pourquoi. Pourquoi on fait ça. Ça aussi ça leur donne confiance en nous et ce qu'on leur apprend. C'est-à-dire ils vont prendre les choses en disant soit « il nous a expliqué pourquoi » soit « s'il nous explique pas pourquoi, c'est qu'il y a une raison pour laquelle on nous l'apprend ».

E : D'accord.

P : C'est pas vraiment faire des conjugaisons pour faire des conjugaisons, faire des multiplications pour faire des multiplications. C'est vraiment il y a quelque chose derrière, « il nous amène quelque part, et on a confiance en lui ».

E : D'accord. Donc vous instaurer cette relation de confiance.

P : J'essaye. J'essaye d'avoir un lien euh, de confiance, voire ce qu'on peut nous reprocher de temps en temps, un lien affectif, c'est-à-dire vraiment être en lien avec eux, euh, comment dirais-je, pas qu'ils soient attachés à nous, mais euh, qu'ils nous fassent confiance. Et ça ils faut leur prouver qu'ils peuvent nous faire confiance, on ne donne pas ça confiance comme ça à quelqu'un. Donc ce qui est valable dans un sens est valable dans l'autre aussi. La confiance, mais la notion de respect aussi. Ils doivent me respecter, et moi je dois les respecter.

E : D'accord.

P : Ça c'est toutes des choses euh, qui sont inhérentes à notre profession, je crois que c'est, ce qu'il nous manque parfois ailleurs, nous on essaye de le travailler en tout cas. Parce que ça va, c'est vraiment la base, si on n'a pas ça ; je fais des études avec les élèves de collège, par exemple hier soir j'avais une petite qui disait « je parle pas à mes profs, par principe, je parle à mes copains, je parle à ma famille, mais je parle pas à mes profs ». J'ai l'impression que depuis qu'on les prend tout petits, enfin tout petits en 6ème, et qu'on les emmène par exemple à xxx, qu'on les prend dans notre cocon familial, euh, la SEGPA, on parle de famille SEGPA, quand on les prend dans notre cocon, on les met à notre patte. On les coupe des parents, et on devient les parents. On instaure cette relation là. Et pendant une semaine... et après on essaye de faire perdurer ça jusqu'à la 3ème. C'est-à-dire vraiment qu'ils se sentent dans une famille.

E : D'accord.

P : Alors des fois ça marche, des fois ça marche pas hein, c'est clair que, on n'est pas, par rapport justement à tout ce qui est extérieur à nous, tout ce qu'on peut pas contrôler, facebook® les copains, la famille, tout ça ça leur apporte d'autres informations qui sont contradictoires avec les nôtres. Nos façons de faire. Mais bon. On essaye quand même.

E : Vous essayer de faire avec, de vous adapter.
Euh, quand vous me dites famille, en gros c'est qu'ils se sentent bien dans la classe, dans l'école, enfin dans le collège ?

P : À la fois oui, et à la fois, un espèce de cocon protecteur.

E : Contre quoi ?

P : Contre l'extérieur. Ils vivent... le fait déjà d'arriver en SEGPA, il y a une espèce de, il y a une chape de plomb qui leur pose sur la tête, c'est-à-dire « ça se sont, se sont des élèves débiles. Se sont des débiles, se sont des handicapés, se sont des gens pas comme les autres » et d'ailleurs ils le disent hein, ils le disent. Quand ils arrivent ici, ils disent, il y a « les normaux, les autres », ça veut dire que eux ne sont pas normaux. « Ils nous traitent de débiles » à force ils vont finir par le croire, et cetera. Et ça ce sont les autres enfants qui leur renvoient ça, mais aussi les adultes. Moi j'ai toujours vu dans toutes euh, dans toutes les SEGPA que j'ai visité, ou dans, ou même dans les SEGPA ou j'ai travaillé, les autres élèves considèrent les SEGPA comme vraiment euh, le dernier, je dirais la voie de stockage, pour ce débarrasser de ces enfants là parce qu'on sait pas quoi faire. Alors que, même moi quand je suis arrivé, quand j'ai bossé pour la première fois en SEGPA, j'ai pensé que c'était ça. C'était vraiment une voie de stockage pour les éliminer vers le haut. Une évacuation vers le haut pour s'en débarrasser, on va faire un CAP, n'importe lequel du moment qu'ils aillent faire

un cours de maçonnerie ou je ne sais quoi.

E : Et qu'ils ne dérangent pas les autres.

P : Surtout qu'ils ne dérangent pas les autres. Essayer de les remettre dans le moule, les remettre dans le moule d'une société où on dit « faut qu'on soit comme ça, tout ceux qui sont pas comme ça, et bin on va les casser et on va les faire entrer dans le moule ». Et puis, je m'aperçois maintenant que ça fait, un moment, j'ai commencé en 99, et c'est plus du tout euh, c'est pas du tout comme ça que ça se passe, ils sont, enfin, je les considère comme des élèves totalement normaux, je me considère moi-même comme un prof totalement normal. C'est pas toujours ce que pensent les autres profs. (*rires*)

E : Que les enseignants de SEGPA soient normaux ?

P : Oui, ba on nous prend, euh, j'ai entendu « sous-prof », j'ai entendu pas mal de choses sur les profs de SEGPA.

E : D'accord.

P : On est des instits, on n'est que des instits. Les autres se sont des profs.

E : Ba plus maintenant, vous êtes des profs des écoles maintenant.

P : (*rires*) Mais ça c'est...

E : C'est encore dans les mœurs ?

P : C'est encore dans les mœurs. C'est marrant parce que ça perdure vraiment dans les, on est... J'ai l'impression, encore une fois c'est peut-être un petit peu prétentieux de ma part, j'ai l'impression qu'on évolue, peut-être parce qu'on est dans la difficulté, je n'ai travaillé que dans les écoles où il y avait des difficultés. Des ZEP, des choses comme ça. Le peu de temps où j'ai travaillé dans des écoles euh, dites classiques, ordinaires, euh, haut de gamme, je ne sentais pas cette cohésion d'équipe. Je ne sentais pas des gens qui aimaient travailler ensemble, c'était vraiment l'usine. J'avais l'impression d'être à l'usine, des gens qui viennent faire leur taf et qui repartent. Et qui se parlent pas, qui discutent pas, qui n'échangent pas, qui « philosophent » pas entre guillemets. Alors qu'ici on n'arrête pas, on n'arrête pas de ce remettre en question, de se poser des questions, moi quand j'y arrive pas je vais voir mon collègue, je lui dis « ba là j'y arrive pas, comment tu fais ? » et lui-même vient le faire alors qu'il a beaucoup plus d'expérience que moi, même notre directeur, euh, a des problèmes, il vient nous voir, il nous en parle et on échange quoi. Tout le temps, euh, on n'a pas peur d'ouvrir la porte et de dire « là j'y arrive pas. » « J'y arrive pas, je suis dans l'échec, qu'est-ce que je fais ? ».

E : À propos de ça justement, quand vous travaillez tous ensemble, des choses comme ça, enfin, la même question, qu'est-ce qui vous est demandé, qu'est-ce que vous faites ? Parce qu'il me semble que les réunions que vous faites, je crois que c'est 2 fois par semaine, ça c'est officiel ?

P : Alors, ce qui est officiel, c'est l'apport d'information, euh, le directeur de la SEGPA nous informe de ce qu'il se passe, des décisions qu'il va prendre. Il nous demande, parce qu'on est ces adjoints, il nous demande de prendre des décisions, de prendre toujours des décisions communes, ça c'est ce qu'est officiel. Ce qu'est officieux, et bin ça va plus loin, parce que, c'est une grande amitié entre nous. On est lié par un lien d'amitié. C'est-à-dire que se soit dans la vie de travail que dans la vie privée, on en est à ce que se soit un qui a besoin des autres, et bin les autres sont là. Toujours. Il n'y a jamais eu de cas où les autres n'étaient pas là.

E : D'accord. Donc c'est comme ça que ça se ressent. Parce que dans le cadre travail, le cadre privé me regarde moins, mais c'est comme ça que ça se ressent, vous vousentraidez si il y a besoin.

P : Il n'y a aucun problème. Et on n'a pas de tabou au niveau du travail, euh, on n'a pas de tabou. Si il y en a un qui est en échec, si il y en a parmi, enfin je vais quand même citer les gens qui sont là depuis longtemps, c'est-à-dire M.X, Mme Y. (*etc.*), euh, qui sommes l'équipe euh, l'équipe de base, après pour les gens qu'arrivent, c'est plus difficile parce qu'ils n'ont pas cette habitude là. Des personnes qui arrivent et qui débarquent là-dedans, ils viennent souvent du primaire et ils ont toujours cette idée que, « et bin on travaille seul, on est dans la galère tout seul », et d'aller voir les autres pour leur demander de l'aide, ça serait un constat d'échec. Alors que chez nous, c'est pas le cas.

E : D'accord.

P : Il y a une telle confiance que là, ba je peux aller voir mon collègue en lui disant « ba là j'y arrive pas, là je suis dans un échec total, j'y arrive pas. Est-ce que tu peux m'aider ? ». Et là, les autres seront là, sans juger. Parce que eux-mêmes par ailleurs, ont des problèmes ailleurs, et cetera. On a vraiment une relation comme ça.

E : D'accord. Très bien. Euh, j'aimerais enchaîner un petit peu sur, alors on a déjà commencé à pas mal aborder le sujet, sur le contexte dans lequel vous travaillez. Donc vous m'avez parlé d'élèves en difficultés, vous m'avez parlé déjà de travailler quand même assez soudé avec l'équipe, je ne sais pas si il y a d'autres choses ou si vous pouvez développer ?

P : Le contexte ici il est particulier et difficile. J'ai travaillé à xxx, où il y avait une équipe très soudée aussi, pareil, ça se retrouve assez souvent ça, mais euh, très soudée au sein de l'équipe, mais aussi au sein du collège. C'est-à-dire que euh, on était euh, on était très liés avec la direction, et la SEGPA faisait vraiment partie intégrante du collège. Je pense que ça

l'est toujours, j'ai toujours des contacts avec eux. La SEGPA est intégrée, complètement éclatée dans le collège. C'est-à-dire que c'est une section complètement intégrée. Et les profs eux-mêmes sont intégrés. Il n'y a pas de salle des profs SEGPA ou de salle des profs euh, c'est vraiment euh, tout le monde est ensemble. Ici c'est pas du tout le cas.

E : D'accord. Vous avez une salle des profs SEGPA.

P : Oui.

E : Spécifique.

P : Et on se mélange pas aux autres.

Alors on est en lien avec quelques collègues, mais pas du tout sur le plan professionnel. On va boire le café avec quelques copains, mais ça s'arrête là. On n'a pas de liens avec le collège. Et si ça peut rester entre nous...

E : Oui, c'est tout confidentiel.

P : ... c'est un problème de direction. Il y a vraiment un problème avec la direction ici.

E : D'accord.

P : C'est-à-dire qu'à la fois la direction euh, nous met des bâtons dans les roues, c'est clair, veut tirer nos, nos réussites, vers elle, et va pointer du doigt le moindre de nos échecs. Là dès qu'il y a un élève de SEGPA qui fait une ânerie, c'est monté en, c'est énorme, ça devient énorme quoi, « oui c'est encore la SEGPA ! ». Non, c'est un élève de SEGPA, mais y'a un élève du collège qu'a fait ça, c'est pareil. Faut pas exagérer. Et là c'est vraiment euh, exagérer, et à la fois nos succès sont récupérés en disant « c'est ma SEGPA, c'est mon collège ».

E : D'accord.

P : C'est un peu dommage. C'est pas directement sur nous, parce que, il n'y a pas d'autorité euh, la direction ici n'a pas d'autorité vis-à-vis de nous.

E : De vous en tant qu'enseignant SEGPA ?

P : Oui. Parce que nous on dépend du primaire, on dépend directement de l'inspecteur. Pour ma part hein. Moi c'est ce que je pense, après... Moi je suis un adjoint du directeur de la SEGPA, donc euh, équivalent comme dans une école primaire, et, et après peut-être je me trompe, mais à priori c'est ça. Mais dans le système elle n'a aucune autorité sur nous. Mais elle a une autorité sur notre directeur. Et ce qui me gêne c'est vraiment ce euh, nous ce qui ne gêne c'est vraiment ce qui se passe au niveau de la direction. C'est-à-dire ce qui lui arrive lui entre guillemets. Après ce qui gêne aussi c'est qu'on travaille dans des locaux qui sont

pas... On a des demande, on a des demandes, les locaux sont lamentables, j'ai un, j'ai un rétroprojecteur (*au vue du contexte, sûrement « vidéoprojecteur » ndlr*) qu'est, qui se ballade dans l'établissement alors qu'il devrait être accroché ici, je devrais avoir des prises électriques supplémentaires, je travaille avec 3 rallonges, prêt à foutre le feu, enfin bon, voilà.

E : D'accord.

P : Quand je dis j'ai besoin d'ordinateur ou quelque chose comme ça, et bin on me dit « vous avez cas allez au CDI ». Je vois les équipements des autres classes.

E : C'est vrai, il y a une différence comme ça entre heu, SEGPA et non-SEGPA au niveau du matériel ?

P : Ah oui oui. Toutes les salles du collège sont connectées à Internet, moi il a fallu que je perce un trou dans le mur pour me brancher sur le câblage du voisin.

E : D'accord.

P : Ces 2 vieux ordinateurs, c'est monsieur X, ils appartiennent à monsieur X, c'est à lui, personnel, de son garage. La télévision aussi. Non j'ai du matériel, voilà. L'imprimante qu'est là-dedans, c'est la mienne. On m'a donné un ordinateur.

E : D'accord.

P : C'est vraiment... Enfin je sais pas moi ça me...

E : Et c'est avoué et reconnu, ou... ?

P : Absolument pas. Mais ça tarde. Ça tarde. Tout le temps. Oui l'étage SEGPA va être refait. Ça fait 5 ans que je suis là, j'entends ça depuis la première année. Je travaille encore avec un rétroprojecteur. Je travaille plus avec maintenant. Je trouve ça dommageable quoi.

E : D'accord.

P : Bon tout ce que je dis c'est nié par la direction bien sûr. C'est pas vrai ce que je dis.

E : Oui mais ça... C'est pas prévu que je les interviewe.

P : Voilà, donc c'est vrai que c'est des conditions qui, on se débrouille avec pas grand chose, et puis bin, ma foi, moi j'ai l'impression qu'on se débrouille pas mal !

E : D'accord.

P : C'est vrai que c'est un peu dommage.

E : D'autres choses au niveau du contexte ?

P : Non. C'est vrai que j'aimerais travailler un peu plus avec le collège, avoir accès aux salles de sciences, des choses comme ça. C'est vrai que c'est très difficile. C'est très difficile.

E : Vous avez pas le droit d'aller dans les salles de sciences ?

P : Si on a le droit. C'est tellement compliqué qu'à la fin on baisse les bras, et on fait ça dans notre salle.

Officiellement on a le droit de tout, enfin je veux dire comme dans n'importe quel collège. Après, si c'est, si c'est des contraintes à chaque fois, je veux dire, au bout d'un moment on fait avec ce qu'on a, on demande plus rien et puis voilà.

E : D'accord.

P : On fait avec. C'est pas grave (*rires*)

E : D'autres choses sinon ? Je sais pas...

P : Au niveau du contexte, non. Au niveau du travail en lui même... Je sais pas, au niveau des élèves vous voulez ?

E : Oui, si ça fait partie du contexte. Ça doit bien influencer...

P : Oui, oui oui.

Là c'est plus par rapport à ce que j'avais dit en réunion, c'est-à-dire de plus en plus d'incompréhension, j'ai l'impression d'être déphasé par rapport à eux. Je suis resté, je me plaignais à dire que je suis un grand gamin, et d'avoir essayer euh, essayer de rester au plus proche d'eux. Essayer de penser comme eux, essayer de... Quand Facebook[®] est arrivé, ba je me suis mis sur Facebook[®], euh, quand c'était le temps de MSN, j'étais sur MSN, Loft Story, je regardais Loft Story euh, pour pouvoir comprendre, pour pouvoir les comprendre, pour pouvoir discuter avec eux. Et euh, là j'ai l'impression que ça va très très vite. Et que il y a des choses qui m'échappent. Rien que dans leurs façons de raisonner, de penser. J'ai l'impression que, alors peut-être que je vieillis et c'est normal, mais euh, là y'a des choses que je ne comprend pas. Moi ça fait pas partie de nous, ce qu'on nous a enseigné, ce qu'on nous a appris. Que se soit nos parents ou nos enseignants, l'éthique qu'on nous a donné. J'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de déphasage entre ce qu'on pense nous et ce que pensent eux. Est-ce que ça vient d'eux ? Est-ce que ça vient de leurs parents ? Qui ont le même âge que moi, puisque, ces enfants là, mes enfants ont le même âge qu'eux. Je sais pas. Je sais pas, parce que même leurs parents des fois je ne les comprends pas, donc euh... Il y a quand même un déphasage.

E : D'accord.

P : Je vois pas, c'est pas forcément dire parce que c'est ce quartier, c'est la ZUP que c'est comme ça. Ça va être vraiment beaucoup plus général. Même avec les élèves que j'ai en études, qui sont des élèves euh, lambda, de quartier lambda, il y a le même déphasage.

E : D'accord, donc c'est pas spécifique à la SEGPA, c'est pas spécifique à ce collègue.

P : On a l'impression qu'il y a une évolution qui se fait qui fait que, on n'est pas tout à fait préparés.

E : (*bruits extérieurs*) L'insonorisation est pas mal aussi !

P : (*rires*) Enfin ici c'est très bruyant, généralement on m'entend plus que les autres.

E : Euh, du coup, même si vous avez commencez à y répondre, est-ce que vous pensez que ce contexte influence votre manière de travailler ?

P : Oh oui.

E : Donc si on reprend, déjà par rapport à la direction. Comment ça vous influence ?

P : Ba par rapport à la direction, ça m'influence plus ou moins. Je fais avec. Donc ça m'influence entre guillemets « pas plus que ça ». C'est sûr que j'aimerais avoir plus de matériel, c'est sûr que j'aimerais avoir une jolie classe, c'est sûr que voilà. Mais je dirais « est-ce que c'est vraiment important ? »

E : Est-ce que ça vous fait défaut dans votre travail ? Enfin directement, face aux élèves ?

P : Au niveau évolution je dirais que ça manque un peu. Au niveau du vidéoprojecteur, mais c'est tout. C'est vraiment, mais alors là c'est vraiment de base, c'est vraiment matériel. C'est vrai que je suis obligé de passer du temps à bidouiller pour graver des CD, les passer sur la télé, alors qu'un vidéoprojecteur ça prendrait 2 minutes. C'est vraiment une perte de temps pour rien. Mais bon ! Est-ce que c'est vraiment grave, non. Parce que le message que je veux faire passer, je le fais passer quand même.

E : D'accord.

P : Donc non, ce problème là ça m'influence pas plus que ça. Ce qui m'influence, c'est vraiment, les élèves. C'est-à-dire que ce changement qu'est en train de s'opérer, j'ai l'impression hein, euh, me force à vraiment, encore plus travailler ce que je vous disais tout à l'heure. C'est-à-dire...

E : Le dialogue.

P : ...le dialogue, et cetera.

Parce que, les savoirs, je dirais même si on n'aborde pas tous les savoirs qu'ils ont à apprendre, qui sont au programme, c'est pas vraiment grave. Il faut les amener à réfléchir d'abord. Et vu que j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de boulot à ce niveau là, parce qu'on a de plus en plus de conflits dans les classes, de plus en plus de, enfin c'est pas de plus en plus de conflits, c'est de plus en plus de conflit rapides et ouverts. Il y a toujours eu des conflits. Enfin il y en a toujours eu... Mais là c'est vraiment, enfin c'est aussi rapide que Facebook[®], c'est euh, ça s'envenime très vite, ça monte très vite, ils n'arrivent pas à se parler, ils n'arrivent pas à discuter, et du coup ça part en bagarres, ça part en querelles, ça part... Et ça leur bouffe leur temps. Ils arrivent ici, ils sont, ils croulent sous les problèmes. Untel a dit ça, et cetera. Et forcément les cours, ba c'est... Le temps de, y'a pas de, avant on avait un temps pour poser les choses, ils posent les choses, ils s'installent, on se met au boulot. Là, ça peut prendre 1h. Et le cours est terminé. Et on n'a rien fait d'autre que gérer des problèmes. Et c'est discuter, c'est ... Bon là on a 2 élèves qui viennent de partir, qu'ont été exclus, d'une classe de 3ème. Qu'est une classe extrêmement difficile à ce niveau là, qui nous tient chaud depuis la 6ème, et ces 2 élèves qui sont partis, on en discute encore. On a besoin, enfin je sens qu'ils ont besoin d'en parler. Donc on en parle quoi. Et du coup ça nous bouffe du temps quoi. Après c'est pas, c'est pas inutile, puisque ça leur apporte. On va en parler en éducation civique, on va en parler pendant ces choses là. Moi ça me dégage mes, ça me laisse les cours de français pour pouvoir bosser vraiment du français, mais je suis obligé de devoir en passer par là, de gérer ce que j'appelle leur vie citoyenne, leur vie, leur vie d'être humain, pouvoir gérer ça, pouvoir gérer les conflits, parce que les conflits si ils partent comme ça ils en auront toute leur vie, ça va être une grosse galère. Pour eux, j'ai l'impression. Après, vous allez me dire ça me regarde pas (*rires*)

E : Ba ça fait partie de ce que vous disiez au début, quand je vous ai demandé en quoi consistait votre travail, c'était les préparer à leur vie, donc euh, ça vous regarde bien un minimum quand même.

P : Voilà.

E : Euh, d'autres choses au niveau des influences ou pas ?

On va continuer alors. Donc de votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez ?

P : Euh...

...

Surtout la drogue, le tabac, l'alcool, la sexualité.

E : D'accord.

P : Donc euh, c'est l'âge, et puis c'est vraiment, moi je suis impressionné par le nombre d'enfants qui fument très tôt et beaucoup, le nombre d'enfants qui, après faut, après c'est l'adolescence hein. On est en plein dedans, on est bien d'accord. Mais entre en parler et passer à l'acte. Alors au niveau de la sexualité, je sais pas trop si ils sont passés à l'acte, je sais qu'il y en a certains qui sont passés à l'acte, et je trouve c'est très jeune, mais encore une fois c'est par rapport à mon avis, par rapport à mon opinion et ma conception des choses. Et c'est là qu'il y a ce déphasage là. Après au niveau de l'alcool et le tabac, on a des élèves de 3ème qui tous les week-end boivent, euh, qui toute la semaine fument plus que moi, euh, et qui ont accès à la drogue régulièrement. Et qui sont vraiment euh, ils savent que c'est pas bien. Mais trop tard, c'est fait. C'est comme si c'était une fatalité pour eux. Et donc euh, ba ils se laissent aller, ils se laissent porter, ils continue. Pourtant on en parle hein, quand on fait le tabac, quand on a parlé du tabac, en plus on a fait le grand marché aux maladies, j'ai abordé ça de façon euh, en plus ils savent que je fume, euh... Donc c'est vrai qu'ils accepteraient pas que je leur dise « ba voilà, faut pas fumer, c'est pas bien et cetera ». Donc non, on a fait autrement, j'ai dis « non non, faut pas vous présentez ça comme ça, ça serait hypocrite de ma part » mais euh, on a fait le grand marché aux maladies, et cetera, ils ont vu, ils savent que c'est pas bien, ils savent ce qu'ils risquent, tout ça. Est-ce que ça change vraiment leur façon de faire ? Moi j'ai pas senti d'évolution. J'ai pas senti d'évolution chez eux. Ils continuent. Et quand je leur en parle, ils disent « ba oui c'est trop tard ». Quand je leur parle de, quand on parlait l'autre fois justement des deux jeunes filles qui sont parties, qui justement fumaient, buvaient, avaient une vie sexuelle déjà bien remplie, euh, leurs camarades me disaient, et ça ça ma choquait, je leur disait, enfin ils me disaient « bon pour elles c'est fait, c'est trop tard, c'est comme ça et on l'accepte d'elle. C'est leur vie, ça nous regarde pas. ». Et à la fin ils me disaient c'est leurs amies. Et je leur dis « et si c'était ta sœur ? ». Ah ba « elle prendrait une claque ». Ils sont capables de voir les gens en danger. En danger pour leur santé. Mais ils ne réagissent pas. Ils sont capables de se voir en danger. Mais ils ne réagissent pas.

E : D'accord.

P : Et c'est très très euh, et j'ai l'impression que, là je galère.

E : D'accord. Sur ces questions là, vous êtes euh, démuni.

P : Oui. Je n'arrive pas. Peut-être parce que j'ai envie trop, j'ai envie que ça change tout de suite, je sais pas, j'en sais rien. Mais en tout cas j'ai pas l'impression de voir d'évolution.

E : D'accord.

P : Ils continuent à fumer, ils continuent à boire, et ils continuent à avoir, les jeunes filles en question, elles continuent à avoir des relations sexuelles avec des, des jeunes gens majeurs et ... rien ne se passe.

E : D'accord.

P : Pourtant je l'ai eu en entretien, j'étais son professeur référent, je l'ai eu en entretien. Alors ce mettre en danger, c'est l'adolescence, d'accord. Mais à ce point là, ça me, ça me gêne un peu. Parce que si ils font ça à 14 ans, euh, à 18 ans qu'est-ce qu'il va se passer ?

E : D'accord. J'ouvre une petite parenthèse, euh, vous me dites chez eux, c'est combien d'élèves à peu près, enfin globalement en proportion, ça donne euh ... ?

P : En 3ème ? Sur 17 ... à peu près la moitié.

E : À peu près la moitié ?

P : Ouais.

E : Et qui cumulent alcool, drogue, tabac et sexualité très active ?

P : Oui.

E : D'accord.

Et que en 3ème vous avez ces questions, enfin c'est problèmes là ?

P : Le problème c'est qu'on a vu ça chez des 6èmes, des 5èmes, très peu hein, 1 ou 2 élèves, mais on a vu ça, une élève de 5ème qui nous a quitté, qu'est parti à yyy (*ville voisine*) qu'était dans ce schéma là. Et on a des élèves cette année qui sont limites. Qui sont limites. C'est-à-dire qu'on sait que dans les années qui viennent euh, ils vont y aller.

E : D'accord.

P : Et tous ces élèves là sont en liens. Que se soit de la 3ème à la 6ème, c'est, c'est des élèves qui sont tous en liens.

E : D'accord.

P : Ils s côtoient régulièrement, donc forcément, un jour ou l'autre, les petits vont suivre l'exemple des grands.

E : D'accord. Y'a une sorte de groupe et ...

P : Oui.

E : D'accord.

Ok. Vous faites quoi du coup dans ces cas là ? Enfin à peu près. Vous m'avez dit que vous

leur en parliez, vous avez fait le marché des maladies.

P : Oui. Ça c'était pour les 3èmes, alors ça c'est en cours pour tout le monde. Après euh, quand on voit des choses comme ça, on intervient en individuel, c'est surtout monsieur (*le directeur la SEGPA*), et moi aussi je les prends, tout le monde, on les prends en individuel et puis on discute, sur leurs tenues vestimentaires... C'est surtout les jeunes filles qui posent euh, enfin qui nous posent un problème. Après je sais pas si c'est un problème ou pas, encore une fois nous ça nous pose un problème par rapport à notre façon de voir les choses. Si c'étaient nos filles encore une fois, ça serait pas... Mais quand elles ont des tenues en 6ème, quand elles ont des décolletées très profonds, là ça nous choque, on va leur dire, on va les prendre entre 4 yeux, on va leur dire « quelle image tu donnes ? Est ce que c'est vraiment l'image que tu veux donner ? Est-ce que c'est vraiment ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu souhaites toi ? » Enfin on va essayer de leur poser toutes ces questions là pour les faire réagir. C'est sûr qu'on va pas les prendre en leur disant t'es habillées comme une pute, il faut te, va te rhabiller. On va pas intervenir comme ça. Enfin moi personnellement j'interviens pas comme ça. Mais euh, ba on va discuter, sur leur image, justement. Sur le respect d'eux-mêmes. « Est-ce que tu te respectes, est-ce que c'est bien de t'habiller comme ça, qu'est-ce que tu veux vraiment ? »

E : D'accord. Et vous avez un sentiment d'efficacité quand vous faites quelque chose comme ça ou pas ? Ou vous avez l'impression de parler dans le vide ?

P : Ça marche pas trop mal. Ça marche pas trop mal. Enfin surtout, à la fois on a l'impression que ça évolue petit à petit, à la fois on sait que si on veut un changement rapide et radical, il faut que le directeur intervienne et dise « si tu t'habilles pas correctement, ça va très très mal se passer. La sanction va tomber. Là on n'est plus dans la discussion. »

E : D'accord. Donc vous avez quand même des moyens pour ça, pour qu'au moins au sein du collège ça respecte les règles. Je sais pas si on peut parler de règles, mais au moins c'est respecter.

P : Ba c'est la tenue correcte exigée.

E : C'est ça.

P : Après ça dépend de ce qu'on entend par tenue correcte, c'est toujours pareil. Mais... C'est vrai qu'il y a des sanctions qui sont prévues pour ça. On ne peut pas laisser rentrer une élève avec un décolleté provoquant, ou avec une mini-jupe, ou un garçon torse nu, on peut pas les laisser rentrer comme ça. Après c'est vrai que moi je vais pas intervenir en leur disant... C'est pas mon rôle de sanctionner ça. Moi mon rôle il est justement dans la discussion, d'amener à réfléchir à tout ça.

E : D'accord. Ok.

P : C'est le rôle que je me donne en tout cas.

E : Et par rapport à la sexualité ? Enfin, il y a déjà sur leurs tenues, mais sur leurs comportements, sur comment ils en parlent. Vous faites des choses ou pas ? Qu'est-ce que vous faites ?

P : Alors, euh ba là je vais commencer. Je vais commencer sur 2 classes, je vais commencer sur la 4ème et sur la 3ème. Et euh, c'est vrai que j'aimerais aborder ça de façon euh, pas l'aborder de façon classique, on prend le cours comment on fait les bébés, on montre le « C'est pas Sorcier » qui va bien, il y aura cette partie là bien sûr, mais j'aimerais faire évoluer et leur présenter moi ce qui m'a, lorsqu'on a eu l'intervention de monsieur Y, y'a quelque chose qui m'a, qui m'a frappé. Et pour moi c'était, ça devient une évidence, c'est peut-être ce qui me manquait, c'est la façon d'aborder. On aborde la sexualité avoir des enfants et cetera, alors que la sexualité c'est pas ça. Il disait c'est le plus beau, le plus bel acte de la vie, c'est, on leur présente le sida, on leur présente tout ce qui est mauvais, mais on leur présente rien de bon. Et là, j'aimerais vraiment commencer comme ça. Là ça m'a vraiment, ça m'est venu à la face et je me suis dit « oui c'est une évidence, c'est une évidence ». C'est d'abord un acte de respect, d'amour, toutes les belles choses, leur présenter toutes ces belles choses. Les mauvaises choses, ils le savent. Le sida ils connaissent, tomber enceinte trop tôt ils connaissent, enfin ils connaissent tout ça. Alors après on peut toujours en rajouter une couche, et cetera, là ça fait partie du programme. Mais tout ce qui fait pas partie du programme justement et qui est tellement important. Dans leur vie future, parce que c'est ça qu'ils vont vivre. Prendre les choses à l'endroit.

E : D'accord.

P : Parce que j'ai l'impression qu'ils prennent vraiment les choses à l'envers. Ils commencent par avoir des, ... des relations, même si c'est pas des relations sexuelles, mais en tout cas ce sont des choses qu'ils ressentent, si c'est que verbalement ils vont commencer par là, mais jamais ils vont parler de respect, d'amour, d'affection, euh, jamais ça leur viendrait à l'esprit.

E : D'accord. Donc ça c'est ce que vous vous allez essayer d'aborder avec eux.

P : Parce que j'ai l'impression que c'est vraiment de notre faute. C'est vraiment de notre faute à nous les adultes ça. C'est-à-dire que ce qu'on va leur montrer sur internet c'est du cru c'est direct, à la télé c'est cru c'est direct, à la radio c'est cru c'est direct, et on parle jamais de ce qui est vraiment important.

E : D'accord.

P : Quand on en vient à discuter avec eux, eux c'est ce qu'ils veulent. Les jeunes filles, même

les jeunes filles provocantes, la première chose qu'elles nous disent, c'est « je veux de l'affection, je veux qu'on m'aime. Je veux pas forcément une sexualité, je veux juste des câlins, c'est tout. Qu'on m'aime quoi ! Qu'on me prenne par la main, qu'on m'offre des fleurs, qu'on m'écrive un poème. » C'est ce qu'elles veulent.

E : D'accord.

P : Par contre après ça va se traduire dans les actes par des provocations, des choses comme ça. Il y a un décalage entre ce qu'ils veulent, et ce qu'ils font.

E : D'accord.

P : Et ça c'est très impressionnant. Moi ça me... Des gamins qui sont en manque d'affection parce que leurs parents, de leurs parents, de leurs familles, de leurs camarades, ils vont aller chercher la provocation chez les autres. Et ils ne retirent que de la provocation.

E : Ce qui semble assez normal aussi.

P : Voilà. Ils savent comment faire en fait. Ils sont complètement perdus à ce niveau là. Après, tout ce qui est dans le programme, ça y'a pas de souci, ils sont au courant. Mais c'est vrai que y'a tout un tas de question auxquelles on ne leur répond pas. Moi je dis que c'est plus du ressort des parents, mais comme je sais que les parents vont pas le faire. Alors comment mettre ça en place dans une classe, ça c'est mon problème par contre.

E : Oui.

P : Alors là !

E : Là vous avez pas de réponse encore, vous avez pas... ?

P : Ah ba j'ai pas trouvé de cours où on parlait d'amour, d'affection, de choses comme ça. (*rires*)

E : Dans le programme de maternelle, je crois qu'ils en ont.

P : Oui.

...

E : Je sais pas, vous avez d'autres choses à dire sur euh... ?

Donc là sur la dernière question on va reprendre ce que vous m'avez dit, qu'elles sont selon vous les activités, enfin vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? Selon vous.

P : La science et l'éducation civique. C'est vraiment les deux matières où je vais bosser ça.

E : D'accord.

P : Les SVT, parce que, surtout avec les 3ème je parle que du corps humain, on reprend toutes les grandes fonctions du corps humain, et à chaque fois, je mets euh, toujours l'accent sur la santé. En gros pour leur dire, pour simplifier la chose, c'est « on est porteur d'une grande machine, et faut la faire fonctionner correctement. Pour qu'elle dure le plus longtemps possible ». Donc après on va aborder la digestion, la respiration, et à chaque fois on va aborder toutes les déviations. Et ce qu'il faut faire pour que ça se maintienne en bonne santé, et ce qu'il faut faire pour que ça ne se maintienne pas en bonne santé. Donc on va aborder toujours les deux sujets en parallèles, et puis le volet éducation civique, c'est là où on va discuter, là où on va, par exemple là on parle, en ce moment, on parle pas mal de, tout ce qui est mutuelle, mutuelle santé, enfin tout ce qui est aspects techniques, on parle aussi budget, tout ça c'est, enfin pour moi la santé c'est vaste, c'est la santé physique, mais c'est aussi la santé mentale quoi. C'est vrai que c'est les deux cours où on va travailler ça. Mais c'est toujours par le débat, par la discussion, par le, à partir de, de ce qu'ils savent, de leurs représentations, de comment ça fonctionne chez eux, de, là on parle pas mal de ça quand même. Ils savent que la classe est fermée, rien ne sortira, ils parlent de chez eux, comment ça se passe, et cetera. Et puis, petit à petit, j'essaye de leur apporter des choses, euh, des valeurs auxquelles (*inintelligible*).

E : D'accord. Donc en gros, si on fait un cours type, vous partez des représentations, vous vous appuyez sur ça, et à partir de ça...

P : On essaye de faire évoluer les choses. Leur apporter ...

E : D'accord.

D'autres choses ? Ça me paraît déjà pas mal. Je vous remercie.

P : De rien.

AV127

Q1 : C'est parti. Première question : En quoi consiste votre travail ?

R1 : Alors, donc je suis enseignante – professeure des écoles et donc... euh... je fais les matières suivantes, en fait donc en tant que professeure des écoles on peut faire toutes les disciplines qu'on enseigne à l'école élémentaire, donc français, mathématiques... On n'a pas une seule discipline... une seule discipline. Et, donc moi, j'ai, je fais cette année du français, de la PSE, Prévention Santé éducation Environnement, avec les troisièmes et puis des arts plastiques.

Q1 : D'accord.

R1 : Il faut savoir que je travaille à mi-temps cette année, donc j'ai une autre collègue qui complète mon temps. Et, cette année, voilà, les trois matières que je... que j'enseigne.

Q1 : D'accord. Pour tous les niveaux ?

R1 : Alors, je fais essentiellement français en sixième, cinquième. Euh... Les quatrièmes je ne les ai qu'en arts plastiques et les troisièmes, je les ai en PSE et en arts plastiques.

Q1 : D'accord.

R1 : Voilà. Donc, je fais, oui finalement, je fais tous les niveaux... Mais je faisais avant plus de mathématiques, nos matières, on a changé les matières, en fait, au sein de l'équipe.

Q1 : Oui j'ai...

R1 : Donc du coup, on est un peu novice dans les matières qu'on... qu'on fait cette année. Et, avant je faisais plus de mathématiques et là je... je suis devenue littéraire, d'un coup. (Rire)

Q1 : D'accord.

R1 : On est polyvalent.

Q1 : Essentiel quand on est enseignant.

R1 : Voilà.

Q2 : Et du coup, je vais vous demander, donc pour aller un peu plus loin sur votre travail. Est-ce que vous pourriez me séparer ce que vous faites, enfin ce qui vous est demandé par l'institution, par les programmes, ce qu'on vous demande, et ce que vous vous faites qui vous est pas nécessairement demandé ?

R2 : Alors... Euh... fff...

Q2 : Qui vous semble important.

R2 : Ouais... Euh... Ben disons, que tout ce qui est euh... tout ce qui est un peu plus éducatif et moins instruction. Donc l'instruction, c'est plus tous les programmes etc... tout ce qui est enseignement. Après nos élèves, on sait que c'est des élèves qui sont en difficulté scolaire et il y a aussi souvent des difficultés sociales, donc on est aussi un peu obligé, de... ben des fois de recadrer un peu, et puis de... de... Oui, d'apporter un brin d'éducation civique de... de justement d'éducation à la santé, des choses comme ça, qui sont pas forcément... qui sont peut être plus évidentes pour d'autres élèves et un peu moins pour les nôtres. Notamment, en PSE, en troisième, euh... bon c'est vrai qu'on travaille nous... Euh... oui on travaille sur des choses un peu plus... quand on fait tout ce qui est éducation à la sexualité, des choses comme ça, c'est des choses... Bon moi, je travaille d'un point de vue très biologique, mais après il y a forcément des questions un peu plus... personnelles ou autres qui peuvent intervenir.

Q2 : D'accord.

R2 : Mais je reste quand même très biologique, moi, sur ce que je fais, je reste quand même très...

Q2 : D'accord.

R2 : Voilà, la matière c'est plus euh... C'est un mélange entre sciences de la vie et de la terre et puis tout ce qui est milieu professionnel etc... C'est un peu particulier, cette matière qu'on fait en troisième. Et, je reste euh... oui, plus sur l'instruction mais il y a forcément des questions qui peuvent déborder, qui sont un peu plus personnelles, sur la vie... de tous les jours... etc...

Q2 : Et ça, c'est des questions auxquelles vous répondez alors que vous n'êtes pas obligée ?

R2 : Oui, en quelque sorte, oui...

Q2 : D'accord.

R2 : Oui.

Q2 : Vous faites comment pour y répondre, en gros ? A peu près...

R2 : fff...

Q2 : Sur un exemple ou sinon en général.

R2 : Ça dépend, alors euh... fff... je sais même pas quoi, je ne sais pas quoi vous dire de précis... Si ça reste... euh... parce que il y a des sujets qui vont forcément être... les faire rire ou... donc euh... si ça reste dans des choses qui sont... utiles je dirai, et puis qui peuvent leur apprendre des choses euh... j'y réponds et on en parle tous ensemble. Après, si c'est des choses où je vois que c'est pour ... voilà tout ce qui est...

Q2 : Amuser la classe.

R2 : Voilà, amuser la classe, là par contre, on coupe un peu court et puis on passe à des choses plus sérieuses. Mais par contre il y a pas de... je dirai qu'il y a pas vraiment de tabous...

Q2 : D'accord.

R2 : Enfin, pas vraiment de tabous, on reste toujours dans un vocabulaire correct, on est toujours euh... Mais bon, on peut parler de... euh... je sais pas dans l'éducation à la sexualité... ben, quand on parle du virus du SIDA, de choses comme ça, on parle forcément de la transmission... on parle de... euh... de... forcément de sexualité, de choses comme ça. Et tant que ce sont des questions qui restent correctes et logiques et qui peuvent leur apprendre des choses, on y répond. Après si je vois... Mais ils vont pas forcément déborder avec un enseignant... euh... au niveau de leurs questions donc euh...

Q2 : D'accord.

R2 : Voilà, faut savoir qu'on est quand même enseignant, donc ils vont pas forcément avoir envie de...

Q2 : Oui, de provoquer ou de...

R2 : Voilà, voilà...

Q2 : D'accord.

R2 : Ils oseront peut être pas des choses qu'ils se permettraient peut être plus avec d'autres personnes.

Q2 : Ok, il y a d'autres choses comme ça, que vous faites, qui ne vous sont pas ex...pressément demandées... explicitement ?

R2 : euh... fff... Il y a rien qui me vient spécialement à l'esprit, oui, si ce n'est un peu tout

ce qui est... oui, éducatif. Disons que l'éducatif est peut être moins... plus à reprendre chez nos élèves.

Q2 : Vous pourriez développer un peu ça ? Ce que vous appelez l'éducatif ?

R2 : Eh ben, des choses toutes bêtes, comme parfois la politesse. Des choses qu'on... qu'on... sur lesquelles on revient beaucoup... sur les règles de vie en société, pour faire en sorte que tout le monde s'entende bien. Euh, que...que...euh... l'incivilité, qu'on ne se bagarre pas avec son voisin etc... voilà, des choses qui sont assez terre à terre mais qui faut parfois rappeler... bon avec tous les élèves, mais peut être un peu plus... enfin, en tout cas, c'est des choses qu'on... qu'on essaye de bien marquer avec nos élèves parce que faut savoir qu'on a nos élèves de la sixième jusqu'à la troisième généralement, donc ils nous connaissent bien, pareil il y a une certaine confiance qui s'instaure. Et du coup, euh... ben c'est important qu'on reste dans un climat... l'équipe, elle est là depuis un certain temps donc on est tous assez d'accord sur notre façon de fonctionner, et on essaye de faire en sorte qu'il y ait un climat qui soit assez... serein le plus possible et puis le plus... propice au travail etc...

Q2 : D'accord. Comment vous faites pour les aborder justement ces... enfin l'éducation civique un petit peu ?

R2 : Oui, ben éducation ci...enfin...

Q2 : Oui, pardon ce que vous me disiez, je sais plus quel terme vous aviez utilisé mais...

R2 : Oui, tout ce qui est politesse etc...

Q2 : Voilà.

R2 : Ben des choses. Au quotidien...Euh... on leur demande de nous dire bonjour quand ils arrivent parce qu'ils ne le font pas forcément automatiquement, nous aussi bien sûr on... enfin c'est réciproque. C'est évident.

Q2 : Oui.

R2 : Mais voilà, on leur... On leur réapprend à dire merci, des choses toutes bêtes qui sont pas forcément acquises, ou... ou qu'ils mettent pas forcément en place.

Q2 : D'accord. Mais c'est des choses plutôt cas par cas, en gros...

R2 : Oh oui. Oui, oui.

Q2 : Dire merci quand vous donnez une feuille...

R2 : Oui, voilà...

Q2 : Vous faites pas des séances...

R2 : Oh non. Non.

Q2 : Ce genre de chose...

R2 : Non. Non, non. Sauf s'il y a vraiment un rappel à l'ordre, dans une classe, à faire parce qu'il y a des gros problèmes, dans une classe parfois, il y a des élèves que se supportent pas entre eux donc il y a... Surtout à l'adolescence, les élèves entre eux, ils sont pas tendres, donc là on peut faire des rappels à l'ordre collectif sur... sur ce genre de chose, mais sinon, non, c'est plutôt au cas par cas.

Q2 : D'accord. Et ce rappel à l'ordre vous le faites comment ? Enfin c'est...

R2 : Euh... Généralement... Disons que le gros avantage en SEGPA, c'est qu'on a des réunions de synthèse, deux fois par semaine, donc déjà on sait tous les uns les autres ce qui se passent finalement dans nos classes, et euh... si il y a un souci particulier avec un élève ou avec une classe, on se le dit et à ce moment-là, tout le monde essaye de... de bien montrer

à chaque... à chaque classe qu'on est au courant de telle et telle chose et que... et qu'on veut pas que ça se reproduise, si il y a eu je ne sais quoi moi, des insultes ou... ou autres... On... on essaye de leur montrer qu'il y a une cohésion par rapport à... à ça...

Q2 : D'accord.

R2 : Que c'est des règles de vie, qu'on est tous d'accord avec ces règles de vie, que c'est pas quelque chose de... et que c'est pas quelque chose que nous, on leur impose mais que c'est la société qui veut ça... etc... Je ne sais pas si je suis bien claire ?

Q2 : Oui, Oui. Si, Si. Je... je comprends...

R2 : Bon... (Rire)

Q2 : D'autres choses ou pas comme ça que...

R2 : ... Qu'est-ce qu'il y a d'autres ?

Q2 : Que vous faites sans qu'on vous demande ?

R2 : Euh... fff... Je ne rien qui me vient particulièrement à l'esprit, là.

Q2 : D'accord. On va continuer, si quelque chose qui vous revient...

R2 : Oui, oui... Ça marche.

Q3 : Vous m'avez parlé, de... d'élèves donc en difficulté scolaire ou sociale, est-ce qu'on peut, est-ce que vous pourriez me parler du contexte en gros, enfin des particularités du contexte...

R3 : De nos élèves ?

Q3 : De vos élèves, de... dans le cadre dans lequel vous travaillez, du collège, du quartier, de...

R3 : Alors, le collège euh... Bon, c'est...il est... il est situé dans un quartier, euh... de zone d'éducation prioritaire, donc il y a, c'est le quartier des ZEP donc il y a des familles, avec un niveau social assez faible, avec pas mal de chômage etc... Et donc nos élèves, ce sont des élèves qui sont en difficulté scolaire et euh... Par contre, on se rend compte, bon ça fait une dizaine d'années que je travaille ici, on se rend compte que...souvent vont, va de paire avec la difficulté scolaire, la difficulté sociale, c'est-à-dire qu'on a beaucoup d'élèves qui sont placés en famille d'accueil, en foyer, qui ont été enlevés de leur famille pour être replacés ailleurs, c'est pas du tout une généralité, mais on se rend compte qu'il y en a quand même beaucoup, une forte proportion dans nos classes.

Q3 : D'accord.

R3 : Donc ce sont des élèves qui sont forcément un petit peu déstructurés, qui n'ont pas forcément les repères familiaux, ce qui fait que, ben l'école est aussi là pour leur inculquer un minimum de repère et souvent même... ben euh... ça à un rôle très important parce que si ils sont...euh... si ils sont placés, puis on a des élèves qui sont placés des fois en début d'année à un endroit, et puis ça va pas un endroit, ils sont replacés à un autre endroit. On avait vu des cas pareils, donc c'est vrai qu'ils sont assez perdus et l'école c'est leur seul repère finalement, pour le coup. Donc c'est important qu'ils aient ce lieu, pour... pour, pour oui... pour voir comment ça fonctionne... la vie dans un collège, en société, etc...

Q3 : D'accord.

R3 : (Rire)

Q3 : Il y a d'autres choses, comme ça, enfin sur les particularités de votre contexte ? Il y a vraiment que les élèves qui font...

R3 : euh... Non, alors déjà comme c'est des élèves qui sont en difficulté scolaire forcément, on essaye de... On a des effectifs plus réduits, donc on essaye de faire un petit peu moins de collectif, un peu plus d'individuel, encore que c'est facile à dire mais pas forcément à faire... C'est-à-dire qu'on est censé différencier au maximum notre enseignement pour que chacun y trouve son compte, sauf que ça c'est...

Q3 : Il faudrait quinze enseignants par classe...

R3 : Voilà, c'est à peu près ça, quinze élèves, quinze enseignants. On sait très bien que c'est pas possible, mais on essaye quand même d'avancer beaucoup plus, enfin on fait pas vraiment du cours magistral, on essaye d'avancer vraiment au rythme de chacun, enfin de chacun, de la plus grande majorité, en essayant de faire en sorte que tout le monde arrive à suivre. Voilà.

Q3 : D'accord.

R3 : Ça c'est vraiment ce qui est particulier à notre... à notre enseignement.

Q3 : D'accord. Donc ça c'est, c'est parce que vous êtes en SEGPA ?

R3 : Oui. Oui, oui.

Q3 : D'accord.

R3 : Ça c'est vraiment la chose, voilà c'est notre euh... Ils ont des besoins spécifiques, nos élèves, ils ont été en difficulté scolaire pendant toute l'école primaire donc euh... ils ont été souvent en échec, un peu au fond de la classe etc... Donc ils ont des séquelles par rapport à ça, ne serait ce qu'au niveau de l'estime d'eux même, des choses comme ça. Et, arrivé en sixième, le but c'est de leur redonner, déjà de redonner une cohésion de groupe, et puis de... de faire en sorte qu'ils retrouvent un peu confiance en eux, qu'ils aient pas forcément, ils ont souvent l'image de l'école, bon, c'est quelque chose où... où ils ont été en échec, où ils se sont fait suer euh... où ils ont pas eu de bons souvenirs logiquement... et le but c'est de leur redonner confiance et de leur montrer qu'ils arrivent tous à faire quelque chose...euh... Et quand reprenant les bases, et ben on arrive à avancer, qu'on ne stagne pas.

Q3 : D'accord.

R3 : Voilà. Et puis, après pareil, vu qu'on, à la fin de la troisième ils vont être amenés, c'est vrai que c'est des jeunes qui vont aller préparer un CAP, soit en lycée professionnel, soit en apprentissage généralement, ils continueront peut être après en bac professionnel, mais je veux dire généralement, ils commencent par un CAP. Et du coup, ben voilà, on travaille aussi beaucoup sur l'orientation, pour leur montrer que... ben après la troisième, l'école ça va leur servir à... à faire d'autres choses. Et puis... euh, par exemple, ils font des ateliers en quatrième et en troisième, ils font des ateliers ici, ils font des stages, et on leur montre que ça un... que ça a un but, voilà, qu'ils sont pas... Que par exemple, par rapport à des élèves qui font de l'enseignement général, ils ont un atout, ces atouts c'est qu'ils ont été formés d'un point de vue, voilà, par exemple, en cuisine, en menuiserie, ils savent faire des choses que les... que d'autres élèves qui sont en enseignement général ne savent pas faire, alors certes, ils ont encore des lacunes au niveau enseignement général, mais ils ont d'autres atouts parallèlement qui peuvent les aider dans la vie, quoi... et dans leur futur métier.

Q3 : D'accord. Donc vous travaillez ça avec eux ?

R3 : Oui, pour essayer de leur montrer que non, ce ne sont pas forcément des bons à rien.

Q3 : Qu'ils en aient conscience quoi ?

R3 : Voilà, exactement... exactement. Oui, oui, tout à fait.

Q3 : D'accord. D'autres choses au niveau du contexte ?

R3 : ...

Q3 : Pas nécessairement les élèves, enfin c'est vraiment... le contexte.

R3 : Le contexte équipe, choses comme ça ?

Q3 : Ben par exemple, oui, si vous pensez que ça

R3 : Equi... ça joue...

Q3 : que ça a une importance ?

R3 : Ah oui, énormément, énormément... Oui, oui...

Q3 : Donc oui, alors...

R3 : Equipe, bon ben nous, c'est vrai qu'on a la chance d'avoir une équipe qui est, ici depuis, qui est en place depuis longtemps. Euh... moi, ça fait 10 ans que je suis là, j'ai beaucoup de collègues qui ont, qui sont là depuis longtemps aussi, donc euh... on se connaît tous bien, on connaît forcément nos façons de fonctionner les uns les autres, on a tous forcément des façons de fonctionner différentes, mais euh... on se complète tous les uns les autres et puis du coup il y a pas euh... il y a pas de tabous entre nous... En synthèse, on se parle euh... librement à cœur ouvert, c'est vrai que du coup, on est, on sait exactement où on en est, comment faire pour essayer de, enfin on essaye de savoir comment faire pour essayer d'aider nos élèves... ça c'est très important parce que... Quand on se connaît moins, forcément on est toujours un peu plus en retrait, alors quand on se connaît bien, forcément, on est plus...apte à...

Q3 : Le dialogue est plus facile.

R3 : Voilà, exactement, exactement c'est ça...

Q3 : D'accord. D'autres choses au niveau du contexte ?

R3 : Non, rien de bien plus... Non...

Q4 : Alors, on va continuer quand même sur le contexte...

R4 : D'accord. (Rire)

Q4 : Même si vous avez déjà pas mal développé. Sur la manière dont ce contexte influence votre manière de travailler ? Je pense, par exemple, vous avez parlé de manque de repère pour les élèves...

R4 : Oui...

Q4 : Je ne sais pas comment ça influence votre manière de travailler...

R4 : Euh... et ben du coup, on est peut être euh... plus dans la répétitions euh... qu'on essaye d'être toujours euh... de faire en sorte que cette répétition soit pas que de la répétition bête et méchante mais euh... on est... oui, on est euh... le cadre qu'on essaye de mettre en place et bien on... on y est du coup attaché et ... et on essaye de le faire valoir à chaque fois, tous les enseignants... euh... Ouais...

Q4 : D'accord.

R4 : Je ne sais pas comment vous l'expliquez autrement...

Q4 : Oui, en gros, si je comprends enfin, vous avez une sorte de cadre et vous vous y tenez ?

R4 : Ouais. Oui, oui c'est ça. Et euh... Oui, oui on s'y tient et on essaye de les faire avancer dans ce sens là. Mais c'est pas un cadre, euh... c'est pas militaire, c'est pas ce que je veux dire... (Rire) hein, c'est un cadre, voilà...

Q4 : (Rire) Ah ben, un cadre ce n'est pas nécessairement militaire.

R4 : Non. Non, non. Je veux dire que c'est quelque chose qu'on leur fait comprendre, je pense qu'ils y adhèrent tous, après il y a des débordements, mais je pense qu'ils le comprennent, ils y adhèrent et que du coup c'est plus positif quoi.

Q4 : D'accord.

R4 : Voilà.

Q4 : D'autres choses sur l'influence ?

R4 : Sur l'influence ?

Q4 : Du contexte, pardon.

R4 : Du contexte...

Q4 : Oui, c'est parce que j'ai les questions moi, donc c'est plus facile.

R4 : Euh... euh... Non, alors pareil, on a un directeur... qui est présent également à nos côtés et puis auprès des élèves, donc ça c'est important aussi, ce... quand il y a quelque chose à recadrer, le directeur est là aussi...

Q4 : D'accord.

R4 : Si il y a des choses qui... qui nous aident nous, en tant qu'enseignant c'est encore une fois, tout le monde est au courant quand il y a un problème donc... A partir du moment où il y a cette cohésion, c'est...

(Elève : excusez-moi, je cherchais Mr X

R4 : Je ne suis même pas sûr qu'il soit là...)

R4 : Euh... voilà...

Q4 : D'accord.

R4 : Donc le fait que le directeur soit aussi présent, que... je vous dit vraiment ces réunions de synthèse qu'on a, bon en dehors du fait qu'on se voit, pendant les pauses, qu'on se voit régulièrement entre nous et quand on a quelque chose à signaler on le fait, mais ces réunions de synthèses de... qui sont propres à la SEPGA, qu'on fait deux heures par semaines, ben c'est très propice à... à l'échange et à la cohésion. Vraiment, ça je dirai que c'est vraiment le contexte de cohésion est, est très important chez nous...

Q4 : D'accord. C'est ce qui ressort le plus si vous deviez...

R4 : Moi, je dirai oui... Oui, Oui... Du fait, qu'on soit une équipe ancienne, enfin où on se connaît tous bien et puis du fait que, du fonctionnement propre à la SEGPA qui est le fonctionnement propre à toutes les SEGPA, à partir du moment où il y a des synthèses régulières...

Q4 : D'accord.

R4 : Normalement il y a beaucoup de... d'écoutes, d'échanges...

Q4 : Et ça l'influence comment ça quand vous êtes face aux élèves justement ? Le fait que vous soyez soudés ça doit bien se ressentir, j'imagine, face aux élèves ?

R4 : Et bien oui, oui, oui...

Q4 : Mais comment ?

R4 : Ben parce que les élèves, comme c'est des adolescents, ils essayent un peu de tirer parti à droite, à gauche de... de... des choses donc si... logiquement, si ils voient qu'il y a un enseignant qui... qui est un peu en dehors du groupe ou ben, alors forcément, ils vont être plus, ils vont plus le titiller, en fait on se rend compte... Moi, quand je suis arrivée ici, il y avait une... une équipe qui était un peu moins soudée on va dire, et du coup les élèves tirent

beaucoup plus parti parce que euh... par exemple, ils vont critiquer Mme Machin ou Mr truc, Mr truc, truc-bidulle. Euh... Chose qui ne le feront plus forcément ici, parce que ils savent que de toute façon on se parle entre nous et qui... c'est pas la peine de dire que... un enseignant a un fonctionnement qui va pas etc... on sait très bien que... Eux c'est leur façon de... d'essayer de nous...éloigner

Q4 : Diviser

R4 : de nous diviser... Alors que voilà, en fait il y a, voilà comme il n'y a pas de tabous et qu'il y a une réelle cohésion, il n'y a pas ce genre de soucis, en fait.

Q4 : D'accord.

R4 : Voilà, je pense que ça, ça joue aussi.

Q4 : Ok, d'autres choses au niveau de ce contexte comment ça vous influence ?

R4 : Euh... non, pas... Si ce n'est qu'il y a un contexte, alors qui a rien à voir mais assez professionnel aussi, comme nos élèves sont amenés à s'orienter rapidement après la troisième, euh... on est amené à faire des visites de stage, donc on est aussi amené à voir le milieu professionnel, et ça je pense que c'est aussi quelque chose qui est important, parce que nos élèves, euh... qui ne sont pas forcément justement très attirés pas la scolarité euh... Ils vont découvrir le milieu professionnel, nous aussi quelque part parce que finalement, on est enseignant et euh... à part le petit milieu Education Nationale on n'a pas forcément, on n'est pas forcément confronté à tout le reste, donc ça, ça permet d'avoir un contact avec les entreprises très diverses, parce que ça va de la maçonnerie à la cuisine, à pleins d'autres euh... pleins d'autres milieux professionnels. Donc pour nous, enfin, c'est enrichissant en tant que personne, pour nous les enseignants et je pense que pour les élèves aussi forcément puisque euh... ils font, il y a un lien étroit entre le milieu professionnel et le... et l'enseignement, donc ils sont, donc ils se rendent compte du but de l'enseignement en fait, un peu plus...

Q4 : D'accord. Oui, oui parce que vous faites parti de ce lien ?

R4 : Voilà, voilà. Exactement, oui.

Q4 : Ok. D'autres choses à ce niveau là ?

R4 : Rien qui me vient particulièrement.

Q4 : Et ben on va continuer alors.

R4 : (Rire) Continuons...

Q5 : Donc de votre expertise, quelles sont les principales questions liées à la santé des, donc des enfants, des jeunes, des familles, enfin les questions liées à la santé que vous rencontrez ?

R5 : Oui, euh... ben je dirai... Moi, de part le fait que je travaillais, alors jusqu'à présent je travaillais la...la vi...la SVT, sciences des vies et de la terre, donc euh... en quatrième, ils étudient tout ce qui est euh... reproduction. Donc euh... donc forcément c'est un chapitre que j'abordais, et puis en troisième, du fait que je fasse la, la PSE, euh... on travaille sur tout ce qui est...alors euh... il y a, il y a tout ce qui est maladies sexuellement transmissibles, des choses comme ça, donc ça c'est des, des choses qu'on aborde. Après, il y a tout ce qui est alimentation, hygiène de vie, euh... tout ce qui est environnement, donc ça c'est toutes des choses liées à la santé qui sont déjà étudiées au sein de, de ce qu'on est censé faire en troisième.

Q5 : D'accord.

R5 : Donc ce sont des choses qui sont implicites dans notre programme, en fait.

Q5 : D'accord.

R5 : Et qui sont assez spécifiques, enfin c'est spécifique à la SEGPA ça parce que c'est une matière qui n'existe qu'en SEGPA et qui n'existe pas en troisième ordinaire. Il y a toute une partie santé-environnement et une partie, euh... euh... tout ce qui est euh... enfin professionnelle, orientation, etc... Ça c'est vraiment quelque chose qui euh... ben qui est aussi là du fait que nos élèves s'orientent rapidement après la troisième, il faut qui... C'est pas évident parce qu'après la troisième quand on va en seconde ordinaire, on a encore trois ans pour se décider pour une orientation, alors que nous nos jeunes...

Q5 : Oui.

R5 : ...ils sont obligés de se décider assez tôt, c'est pour ça forcément qu'on en parle tôt. Et puis euh... et ben du coup ils vont être, aussi peut être amenés à se débrouiller dans la vie quotidienne plus rapidement que des jeunes qui vont continuer leur scolarité un peu plus longtemps. On peut le supposer, quoi.

Q5 : D'accord.

R5 : Voilà, donc euh...

Q5 : Et vous m'avez parlé des questions liées à la santé au niveau scolaire, au niveau des programmes, je ne sais pas si vous en avez d'autres ou pas ?

R5 : Euh, au niveau des programmes, euh...

Q5 : Programme ou hors programme, justement ?

R5 : Non, je dirai que... Non, moi vraiment, enfin dans ce qui me concerne, ce que j'abordais, c'était vraiment en quatrième tout ce qui était euh... tout ce qui était éducation...

(Elève : Excusez-moi

R5 : Qui tu cherches ?

Elève : Ben Mme... enfin la classe 4^{ème}...

R5 : Va voir Mme X.)

R5 : Et... Il va revenir... Non... Et... Je ne sais plus ce que je disais du coup.

Q5 : Et... ça m'a perturbé aussi...

R5 : ça devait être bien

Q5 : Vous parliez sur les questions de santé qui sont pas, enfin liées au programme ou non,

R5 : Oui donc moi, oui je disais justement vraiment tout ce qui était, en quatrième, éducation à la sexualité et puis en troisième, euh... tout cette... tout ce chapitre de PSE, c'est vraiment ce que j'aborde le plus, moi...

Q5 : D'accord. Et vous êtes jamais confrontée à autres choses ?

R5 : ...Pas réellement.

Q5 : D'accord.

R5 : Non, enfin je...euh... non pas particulièrement...

Q5 : Ok.

R5 : Il me semble pas.

Q5 : Comment vous abordez ces questions alors ?

R5 : Eh ben.

Q5 : En général.

R5 : Alors, justement ce que je disais en début, tout ce qui est éducation à la sexualité moi

d'un point de vue extrêmement biologique. Par exemple, euh... donc euh... déjà ils ont des grosses, grosses, grosses lacunes là-dessus, donc on reprend euh... tout ce qui est appareil reproducteur homme, femme, à la base parce qu'ils ont d'énormes lacunes là-dessus, au niveau vocabulaire également, parce que forcément, ils ont, enfin forcément, ils ont un vocabulaire qui est très pauvre, forcément ils connaissent pas les noms, sans parler de détails, ils connaissent pas les noms basiques de tous les organes. Et puis euh... après ils ont, eux, ils ont des questions par rapport à la reproduction, par rapport à...euh... la contraception, des choses comme ça, donc là on les aborde, ça fait parti du programme de toute façon, donc on les aborde sans souci, mais je dirai que comme ils ont...souvent des grosses lacunes dans ce domaine, c'est des questions qui peuvent paraître... enfin au début qui surprennent tellement elles sont... loin de ce qu'on peut imaginer d'un élève de cet âge là.

Q5 : D'accord.

R5 : Mais ce qui prouve bien qu'il y a de grosses, de gros besoins dans ce domaine parce que... euh...il y en a beaucoup qui ne savent pas comment, comment le corps humain fonctionne, comment, comment... qu'est-ce que c'est la contraception exactement, alors bien sûr ils connaissent tous des termes, genre le préservatif etc... mais ils savent pas le fonctionnement du corps humain de l'homme, de la femme, tout ça, ça leur est très très abstrait, très très très abstrait, à un point non imaginable. Enfin, moi je pensais pas qu'en je faisais cette discipline en quatrième, qu'ils avaient des lacunes aussi importantes.

Q5 : D'accord. Oui, ça vous a surprise ?

R5 : Oui, ça m'a surpris. Ce qui fait que il y a même pas besoin de rentrer dans des considérations, enfin le simple, la simple biologie permet d'expliquer, à mon sens, quand même pas mal de choses.

Q5 : D'accord. Vous traitez surtout les questions donc anatomiques, reproduction donc c'est physiologique, les choses comme ça ?

R5 : Ouais, ouais, tout à fait, ouais.

Q5 : Contraception et puis les IST vous m'avez dit ?

R5 : Oui, voilà, les maladies sexuellement transmissibles. Oui, oui.

Q5 : D'accord.

R5 : Et c'est vrai que je reste vraiment dans ces domaines, il n'y a pas vraiment de débordement, alors forcément c'est des disciplines qui font rire un peu au début, mais très rapidement on sent qu'ils sont très intéressés par ça, et puis du coup, euh... ils sont demandeurs mais pas du tout dans... dans des questions farfelues pour faire le cirque, hein, c'est vraiment des questions euh... des choses concrètes qu'ils n'ont pas saisis.

Q5 : Vous les abordez comment ces questions, enfin je veux dire c'est... d'un point de vue méthode, comment vous commencez votre séance ? Qu'est ce que vous...

R5 : Euh...

Q5 : Je ne sais pas si vous avez une séance type ou pas ?

R5 : Ce...ce...je varie pas mal d'une année sur l'autre. Donc là, je le fais plus, je fais plus tout ce qui est éducation à la sexu... enfin tout ce qui est reproduction en quatrième parce que je ne les ai plus, mai euh... on commençait généralement par tout ce qui était anatomie homme-femme...

Q5 : Mais vous abordiez comment, enfin c'est, vous posez des questions de savoir ce qu'ils

savaient...

R5 : Oui, souvent je faisais ça. Ouais, ouais, on faisait un point sur... Oui, oui, je commençais par ça, un point sur ce qu'ils savaient, donc là c'était très olé olé.

Q5 : (Rire)

R5 : Il y avait certains élèves qui savaient des choses, mais... il y en avait beaucoup qui étaient à dix mille lieux de, de ... enfin, vraiment, oui le, oui les choses basiques, ils ne les connaissaient pas du tout.

Q5 : D'accord.

R5 : Et qui avaient pas le vocabulaire du tout, donc forcément comment s'exprimer quand ils ont pas de vocabulaire, ils restaient euh...

Q5 : C'est la base.

R5 : Voilà, c'était exactement ça, et comme ils osent pas devant l'enseignant sortir des choses moins conventionnelles, plus « vulgaires » entre guillemets, et ben rien ne sortait, parce que voilà, ils avaient pas forcément le mot pour appeler euh... des choses basiques, quoi.

Q5 : D'accord.

R5 : Ça c'était, enfin moi c'est vraiment une chose dont je me suis rendu compte, ce manque de vocabulaire. Si j'ai un exemple concret... concret, ridicule, j'ai, là première année où j'enseignais, j'ai un élève qui m'a dit euh... je sais pas si ça doit s'enregistrer, qui m'a dit, euh... euh... enfin je ne sais pas plus ce que je demandais, enfin si comment s'appelait l'appareil reproducteur de la femme, et là il me dit : « La chatte », et... donc là forcément je le gronde, je lui dis « Non, mais tu, tu, tu peux pas utiliser un vocabulaire... » Mais lui, pour lui c'était ça.

Q5 : Oui, c'était le terme technique.

R5 : C'était le terme technique, il voyait absolument pas ce qu'il avait fait de mal. Alors, il y en avait certains qui avaient compris, quand même que... je veux dire, il y en a qui ont un vocabulaire un tout petit plus élevé, mais lui il ne comprenait absolument pas pourquoi j'étais en train de le plumer alors que ça lui est venu complètement naturellement, et que... et ben, alors pour une fois qu'il avait juste, il ne voyait pas pourquoi je l'engueulais, quoi, en un mot.

Q5 : D'accord.

R5 : J'ai compris vraiment qu'il n'avait pas d'autres termes pour exprimer ça. Donc que finalement je mettais fâchée pour rien parce qu'il avait juste. (Rire)

Q5 : (Rire)

R5 : Enfin voilà, voilà c'était pour la petite anecdote, qui montre qu'il y a vraiment un gros problème de vocabulaire, quoi.

Q5 : D'accord, oui c'est le gros problème.

R5 : Ouais, hm...

Q5 : Vous m'avez parlé d'hygiène, il me semble que vous traitez...

R5 : Oui.

Q5 : Comment vous faites, ça ? Vous...

R5 : Alors l'hygiène, on en parle, ben par exemple euh... là on est en train d'étudier les microorganismes donc euh... mais alors pareil d'un point de vue très biologique, et ben par quels modes pénètrent (sonnerie) les microorganismes à l'intérieur du corps, on va fermer

(la porte), ce qui fait que du coup on parle ben, du lavage des mains etc... Et puis on fait ça en lien avec euh...la, le professeur de cuisine puisqu'ils savent que l'hygiène alimentaire, c'est très important parce que intoxications alimentaires etc... Donc on... on aborde ça, enfin j'essaye de toujours placer un petit exemple concret pour qu'ils comprennent mieux, parce que le microorganisme ce n'est pas forcément très parlant...

Q5 : Oui.

R5 : Surtout que ça ne se voit pas, donc on essaye de placer des petites choses concrètes pour pouvoir visualiser ça un petit mieux.

Q5 : D'accord. Il y a d'autres choses comme ça, je ne sais plus du tout ce que vous m'avez dit donc hygiène, sexualité...

R5 : Oui, sexualité, euh... ben tout ce qui est, oui, après transmission, euh... transmission des... alors on parle du SIDA, bien sûr, donc transmission par le sang, par les rapports sexuels, on explique un peu comment ça fonctionne, euh... ils ont beaucoup d'a priori, hein donc euh...

Q5 : Comme tout le monde.

R5 : Voilà, comme tout le monde, donc on voit que, qu'on attrape pas non plus ce genre de maladie n'importe comment, voilà on essaye de, de matérialiser un peu plus les choses. Après tout ce qui est environnement, euh... ben tout ce qui est recyclage de l'eau, des choses comme ça, essayer de voir, économiser l'eau euh... les énergies un petit peu, bon là je ne l'ai pas encore abordé mais euh... voilà c'est le genre de choses qu'on met un petit peu en avant, comment soigner une blessure, là je reviens sur les... tout ce qui est microorganismes, comment soigner une blessure, euh...

Q5 : Avec une face test, j'imagine...

R5 : Oui ben voilà (Rire) mais c'est ça, tout, vraiment des choses assez basiques, concrètes, pour, pour leur faire, pour leur faire visualiser tout ça.

Q5 : D'accord.

R5 : Voilà.

Q5 : Très bien. Et j'ai une dernière petite question.

R5 : Allez-y.

Q6 : Même si vous y avez déjà pas mal répondu, donc selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ?

R6 : Qui concerne la santé, et ben, oui tout ce qui est, enfin là dans l'état actuel des choses, pour cette année, puisqu'on a changé de matières, tout ce qui est PSE, Prévention Santé Environnement, euh... c'est vraiment ce qui concerne le plus, il y a quand même une grosse partie euh... santé justement, donc c'est ce qui concerne le plus euh... ben toutes ces questions.

Q6 : D'accord, à priori vous en voyez pas d'autres ailleurs ?

R6 : Ben, il y en a forcément, c'est-à-dire que par exemple, je fais du français, donc en français si il y a un texte qui aborde euh, bon j'ai pas d'exemples concrets mais euh... si il y a des choses qui sont pas saisies, on intervient, enfin je veux dire on n'a pas un ordre chronologique, b.a.-ba, si on voit que dans un texte si il y a quelque chose qui se rapporte à la santé, je sais pas j'ai pas du tout d'idées en tête, mais bon on peut faire une aparté dessus qui n'était pas forcément prévu, dans le cadre du français, mais si il y a des choses qui ne

sont pas comprises, on peut y revenir pour euh... pour expliquer, voilà, pour expliquer un point de détail, qui était pas forcément prévu dans notre séance, mais...

Q6 : D'accord.

R6 : Qui pose problème aux élèves, où on voit qu'il y a une interrogation. Ça arrive fréq...

Q6 : Oui, ça vous empêche pas d'en parler

R6 : Voilà, ça arrive fréquemment ça aussi, alors peut être moins en mathématiques, hein, mais en franç... parce que les mathématiques, placer de l'éducation à la santé en mathématiques, c'est moins évident mais bon, dans du français, dans pleins d'autres disciplines, en fait il y a toujours une petite corrélation. Et puis pour peu qu'il y ait eu un souci avant, en récréation je sais pas, et que ils reviennent en cours particulièrement agités, on peut voilà avoir un moment d'explication avant de commencer le cour, pour voir ce qui c'est passé, c'est un peu « d'éducation civique » entre guillemets, mais pour pouvoir désamorcer le, la chose et qu'on puisse commencer le cours sereinement, sans parler d'y passer l'heure, mais il peut y arriver qu'on ait un petit moment de décompression, un petit SAS de décompression avant, si il y a eu un souci particulier, ce qui n'arrive pas tout le temps mais bon si il y a eu quelque chose. Donc ça fait un petit, petite aparté. Même si on a des cours bien calés, mathématiques, français, etc... il y a des fois des besoins, environnementaux justement, si il y a eu un souci, qui font que on est un petit rappel à faire, ou nous, ou le directeur de la SEGPA, ou autre enseignant, enfin bon.

Q6 : D'accord.

R6 : Voilà.

Q6 : Très bien. D'autres choses à ajouter ?

R6 : Rien de particulier, il me semble pas.

Q6 : Et ben, je vais vous remercier.

R6 : (Rire) bon, eh ben c'est moi.

AV128

Enquêteur : E

Professionnel : P

E : Alors la première question, qui est du coup très générale, c'est d'essayer de vous demander, euh, simplement d'essayer de me dire, selon vous, en quoi consiste votre métier. Voilà. Ça peut paraître simpliste et très global, mais la manière dont vous allez nous le présenter peut être un élément intéressant.

P : C'est la première question ?

E : C'est donc la première question, voilà.

P : D'accord, c'était pas juste un exemple euh.

E : Non, c'est la première question, c'est ça, on part du plus large, et on va essayer de resserrer un peu, et la première question est la plus large possible. C'est ça, c'est voilà. Considérons que je n'y connais rien, à partir de là, comment vous pourriez me présenter votre métier ?

P : Alors euh, disons. Mon métier en particulier. Donc euh je suis professeur des écoles, en ayant enseigné aussi bien en maternelle qu'en élémentaire, donc on est préparé à enseigner un programme, appliqué à la maternelle et à l'élémentaire, sauf que j'ai été affectée en SEGPA. Et donc euh, se sont des enseignants qui enseignent en SEGPA. Donc euh, 6ème, 5ème, 4ème 3ème dans les collèges, mais dans une voie spécialisée euh, adaptée, qui permet l'adaptation des enseignements aux élèves en difficultés scolaires. Alors euh, les personnes, les enseignants, les professeurs des écoles qui sont amenés à enseigner dans ces sections, sont normalement préparés à ça, c'est-à-dire qu'ils suivent une formation particulière pour enseigner dans ces sections, parce qu'il s'agit quand même d'enseigner de façon adaptée, formation à laquelle je n'ai pas eu accès parce que j'étais nommée en catastrophe sur le poste, et si bien que je suis amenée à être confrontée à ces élèves sans formations particulière. Alors la vocation des enseignants qui enseignent dans ces sections là, euh, sont d'enseigner... Ces élèves là sont en difficulté scolaire, ils ne vont pas suivre un cursus, la voie générale, un cursus général au collège euh, se sont des élèves qui sont destinés euh, à aller vers un CAP ou un BEP, mais quand même à poursuivre un, une formation professionnalisante. Donc on fait tout pour qu'ils accèdent à ces formations professionnalisantes. Pour qu'ils ne sortent pas de l'école en situation d'échec, qu'ils se retrouvent à la rue. Alors euh, on essaye au mieux de... on est en fait à mi-chemin entre la fin du CM2 et la 3ème générale. Donc en fait on essaye, on essaye de remédier les compétences qui n'ont pas été acquises en élémentaire, mais en même temps on essaye de les tirer au maximum vers des compétences qui vont être enseignés en voie générale. Mais ces compétences là ne leurs sont pas accessibles. On est trop dans l'abstraction, donc on essaye de les adapter. Alors euh, je peux vous donner comme exemple les (*inintelligible*) de Pythagore. Donc Pythagore est enseigné en 3ème, 3ème

SEGPA, mais euh, comme moi j'ai compris, parce que je n'ai pas suivi cette formation particulière, j'ai compris qu'on doit être moins dans l'abstraction, et Pythagore euh, ça veut dire qu'on utilise pas de grands nombres, et on fait en sorte que le résultat soit mesurable. Alors ça veut dire que Pythagore on va l'appliquer sur un triangle rectangle, mais qu'on pourra dessiner sur une feuille, et après, une fois que le calcul est fait, il faudra mesurer pour confirmer le résultat, le calcul. C'est-à-dire qu'ils accèdent à la notion, mais on ne va pas forcément dans l'abstraction. C'est-à-dire que ces élèves ne font pas confiance uniquement aux seuls calculs, alors que l'élève en voie générale lui fera le calcul pour calculer l'hypoténuse et euh, si il est bon en maths, il saura euh, je sais pas quelles sont les (*inintelligible*) de faire confiance à son propre calcul, il ne sera pas obligé de dire « oui c'est bien ça ». Donc on essaye euh, d'aborder des notions euh, de collège, le plus loin possible, en adaptant euh, oui à leurs possibilités de calculs parce que, elles sont très réduites hein, elles sont très réduites.

E : Mais est-ce que, ce qu'il faut entendre dans vos propos, puisque vous présenter en tant qu'enseignante du premier degré et de ce que vous venez de dire à l'instant, du coup vous, vous évoquez un autre métier ? Ou...

P : Alors ce n'est pas un autre métier, mais on est euh... Alors c'est vrai que je ne sais pas comment enseignent les enseignants du collège, mais euh, comme on est obligés de faire des efforts euh, même dans la façon de parler avec des élèves plus petits, de se mettre à leur place en permanence, mais avec des plus petits on a euh, et ces élève SEGPA fonctionne également avec des capacités intellectuelles moindre, des réactions un petit peu élémentaires, on est quand même plus à même de s'adapter à ce type d'élève euh...

E : D'accord, je comprend.

L'abstraction dont vous faisiez allusion par exemple euh, c'est quelque chose qui en élémentaire effectivement on n'essaye de pas être dans l'abstraction également ?

P : On essaye de manipuler en, en maternelle déjà, en élémentaire le plus possible, mais c'est vrai souvent que le nombre, et le nombre de matériel ne le permet pas toujours, pas autant qu'il le faudrait, mais on est incités à ce genre de démarche là. Et moi qui travaille à l'atelier relais également, il m'arrive également de pratiquer ce genre de méthodes.

E : Donc c'est pas un autre travail pour vous, c'est une forme de continuité si je vous écoute...

P : Oui.

E : D'accord.

Et l'adaptation par contre, là aussi c'est quelque chose de, vous parliez beaucoup d'adaptation ou s'adapter, c'est quelque chose qui est différent de votre métier d'enseignant en primaire, ou de fait, l'adaptation est aussi valable en primaire et la continuité vous la voyez aujourd'hui en SEGPA ou ... ?

P : Euh... Vous pouvez reposer la question ?

E : Vous évoquiez le fait de devoir, enfin de devoir, oui de devoir s'adapter à la situation, aux élèves, et donc j'ai cru comprendre que ce terme adaptation pouvait être un élément particulier du métier ou du travail.

P : Non, euh, moi je le conçois plutôt comme une continuité effectivement de l'élémentaire ou de la maternelle (*inintelligible*).

E : Ça pourrait ne pas être le cas pour un, pour un enseignant du secondaire, de votre point de vue ?

P : C'est bien possible, c'est bien possible.

E : Ok.

P : Alors effectivement je ne connais pas, je ne sais pas trop, mais j'ai le sentiment que... Je pense que c'est pour cette raison là qu'on fait appel à des enseignants du premier degré.

E : C'est par rapport...

P : J'imagine qu'il y a une aptitude à ces enseignants là à ce confronter à ces élèves là, naturellement, mais en même temps il y a une formation qui est prévue malgré tout. Et je pense qu'une aptitude, une expérience qui fait que, je crois qu'on n'accède pas directement à la SEGPA, je crois qu'il faut un certain temps d'enseignement, il me semble avant d'y accéder.

E : D'accord. Donc en fait dans votre travail, il y a des compétences professionnelles d'enseignants du premier degré qui sont demandées, ou qui pourraient être demandées quand on a une fonction dans une SEGPA. Ce que vous disiez c'est que pour une raison, pour cette raison qu'on voit des enseignants du premier degré, beaucoup, dans ces sections-là. Alors en partant de votre explication, sur votre travail, est-ce que vous arriveriez à scinder les activités que vous faites dans votre travail qui vous sont explicitement demandées parce que, ça fait partie de la mission d'un enseignant de SEGPA de faire telle ou telle chose, ou l'inspection, le ministère vous demande d'assurer telle ou telle tâche, donc ça c'est un premier élément, est-ce que vous voyiez quel type d'activités on vous demanderait explicitement de faire, d'assurer, et d'un autre côté, de voir si il existe, si vous assurez des tâches, ou des activités, qui ne vous sont pas explicitement demandées, mais que vous vous donnez vous même...

P : Les possibilités de faire ?

E : Voilà.

Est-ce que vous voyez un peu cette distinction euh...

P : Pff...
...

E : Ou c'est peut-être confus d'ailleurs ?

P : Non, je sais pas, je ne me sens pas apte à répondre à la question, parce qu'en fait je ne suis pas formatée SEGPA, donc je vois pas, euh, toutes les attentes qu'on me demande je ne les maîtrise pas nécessairement. Et effectivement euh, j'essaye de travailler dans l'esprit de la SEGPA, avec les informations qu'on m'a données sur place, mais je veux dire c'est pas institutionnel, c'est pas euh...

E : D'accord.

P : C'est pas formalisé.

E : Oui.

P : Non, j'attends une formation peut-être prochaine pour ça justement.

E : D'accord. Donc pour reprendre euh la question d'une autre manière, est-ce qu'il y a des choses que vous faites dans votre quotidien, que vous faites parce que vous pensez que c'est comme ça qu'il faut le faire, et qu'on vous a pas ni induit, ni expliqué, ni quoi que se soit. Est-ce qu'il y a des choses qui vous viennent comme ça.

P : Alors ce qui me vient c'est de... là où je travaille ça revient un petit peu en boucle, c'est que, alors effectivement on a une programmation de niveau en niveau, mais systématiquement je recommence au début. C'est-à-dire que je reprends les notions de bases à chaque fois. En 4ème, en 3ème, en mathématiques, on est dans les fractions euh, j'aurais du aller plus vite pour les 3èmes, reprendre là où ils s'étaient arrêtés, mais c'est pas possible, c'est pas possible. De toute façon ils oublient très très rapidement ce qu'on a fait, parfois de vacances en vacances, enfin, il suffit qu'il y ait un stage qui entrecoupe un cours ou il suffit qu'il y ait les vacances, puis c'est totalement perdu, ça s'évapore. Et je reprends systématiquement les notions de base pour euh, pour euh, je sais pas, je veux les fractions, pour simplifier les fractions, je vais refaire représenter les fractions...

E : D'accord.

P : ... depuis le début, pour mobiliser leur euh, leurs compétences parce que c'est, c'est pas stable, c'est pas stable.

E : D'accord.

P : Donc ça effectivement je le fais systématiquement. Alors on m'a dit que, euh par exemple

le présent, j'ai repris tout le présent, le passé, l'imparfait, alors c'est vrai que c'est un peu rébarbatif, un peu, mais en même temps euh, ou alors ce que je fait c'est le, je m'obstine à faire en sorte qu'une compétence soit acquise avant de passer à autre chose, et on m'a dit qu'il faut accepter les compétences qu'une compétence ne soit pas acquise. Et c'est pour ça que je reprends à chaque fois, mais en fait on m'a dit qu'il fallait que j'accepte, pour pas que (*inintelligible*), il faut passer à autre chose. De toute façon, on aura beau s'acharner, ça ne sera pas intégré.

E : Et ça c'est quelque chose qui...

P : J'ai besoin de faire le nettoyage avant, avant de passer à autre chose, avant de continuer. Et euh, et on me dit que c'est l'expérience qui fait que on accepte de faire l'impasse, tant pis.

E : Parce que du coup d'aller au bout, de vérifier si cette compétence est acquise, c'est quelque chose qui, quelque part si je prends un exemple, c'est quelque chose qui pourrait être explicitement demandé à un enseignant du premier degré. Est-ce qu'il faut l'entendre comme ça ou pas du tout d'ailleurs ? Est-ce qu'on vous demande en tant qu'enseignant du premier degré, explicitement ?

P : Alors avant de passer à autre chose, on doit s'assurer effectivement que certaines notions soient acquises.

E : D'accord, voilà.

P : Mais là euh...

E : Non.

P : On aimerait bien, mais effectivement, il faut accepter que c'est pas possible.

E : D'accord.

P : Et euh, et ça en fait c'est un travail qui euh, j'en ai parlé avec une collègue qui est en classe ULIS, et elle m'a dit longtemps que elle résistait, elle résistait et en fait euh, il faut s'avouer vaincu parfois. Et passer à autre chose.

E : D'accord.

Et cette, cette activité, je ne sais pas si c'est une activité d'ailleurs, mais cette idée comme ça un peu de renoncement ou de lâcher prise, c'est quelque chose qui, comme vous le disiez n'est pas écrite ou formalisée quelque part. C'est quelque chose qui, vous abordiez la question de l'expérience, c'est quelque chose qui devrait, qui serait lié à la question de l'expérience.

P : Oui, mais qui n'est peut-être pas forcément accepté par l'institution.

E : D'accord.

P : C'est pour ça que j'ai un petit peu euh...

E : C'est pas une activité qu'on vous demande de faire, mais quelque part qu'il serait bien de faire, parce que l'expérience de la SEGPA pourrait le suggérer fortement, quelque chose comme ça. C'est ni institutionnel mais un, au bout du compte un petit peu quand même, en interne de la SEGPA.

P : Oui. J'imagine en fonction du directeur qui est en place, c'est plus ou moins toléré j'imagine.

E : D'accord.

P : Je pense que les personnes qui euh, même autour dans l'équipe euh, tolèrent plus ou moins implicitement que, j'imagine que le regard bienveillant des autres enseignants, ou l'expérience ou la, ouais la bienveillance des enseignants autour, de notre directeur, font que c'est possible ou pas possible.

E : D'accord.

P : J'imagine qu'il y a de ça aussi.

E : Ouais donc si il y a une, une activité professionnelle qui semble un peu régulée, mais alors régulée par l'activité des autres collègues euh, mais alors régulée dans le sens d'un terme positif, pas de contrôle, mais de, d'ajustement, on peut essayer quelque chose, on nous oriente, on régule en tout cas l'activité par les...

P : Non, euh, on fait pas trop ça, ça devrait, j'imagine que ça devrait être ça, je pense qu'on fait ce qu'on peut je crois.

E : D'accord, c'est pas autant comme moi je le pensais à l'instant, c'est pas euh...

P : Alors en élémentaire effectivement c'est beaucoup plus régulé. Mais là les écarts sont tels, dans les classes, en niveau, je crois qu'on essaye de, ouais de faire ce qu'on peut. Et quand j'entends des, c'est rassurant hein, enfin des enseignants qui ont de l'expérience, qui ont la formation, qui ont plusieurs années d'expériences mais qui n'y arrivent pas, et qui n'ont pas fait le programme, euh, c'est rassurant, parce que forcément on doute beaucoup quand on commence, enfin moi ça fait à peine un an que je suis là, et encore j'étais qu'à mi-temps l'année dernière. On doute beaucoup sur ce qu'on fait, sur, dans la façon dont on avance, quand on n'est pas dans le timing, si c'est la panique, puis en fait quand on entend ça on se dit, ba ouais c'est que c'est dur quoi. Et j'ai le sentiment qu'on fait ce qu'on peut, qu'on avance

autant qu'on peut.

E : Ça donne comme ça l'impression que, les activités dites officielles ont assez ...

P : En décalage ?

E : Ouais, en tout cas on peut rapidement les dire, mais elles sont, ça serait par exemple, là je vais caricaturer à outrance, c'est que, faire que le programme soit fait, et que tout le reste de l'activité dont vous me parlez, qui à priori à l'air d'être l'essentiel de l'activité, est quelque chose qui est, qui n'est donc pas une ou des activités qu'on vous demande explicitement de faire. C'est la situation qui vous le demande en fait. On a l'impression qu'il y a une activité officielle qui est rapidement dite, mais qui au bout du compte, vous prend peu de temps somme toute, car elle pourrait être réduite, peut-être trop dans mon esprit à « faut que le programme soit fait », mais que globalement, toute l'activité que vous faites, elle est sur un autre pan qui est toutes ces questions d'ajustement, de faire ce qu'on peut, de réagir à ces situations, de lâcher prise, toute un tas d'activité qui ont l'air de prendre plus de temps possible, et qui sont pas des éléments écrits quelques parts sur un papier, tiens voilà, voilà votre travail. Si je le résume comme ça.

P : Je sais pas si c'est... j'en sais rien. Parce qu'il y a peut-être des documents d'accompagnements dans lesquels ça figure.

E : D'accord, d'accord, bien sûr.

P : Pour moi, ça prend en compte, cette partie de l'année qui est importante, ça l'est peut-être moins pour des collègues qui ont de l'expérience, mais effectivement je crois que le travail sur la notion, ce qui me semble capital, par rapport à tous ce qui est calcul, on peut très bien, moi il me semble qu'on peut très bien faire un programme en concentrant son travail sur le calcul. Mais, ça peut être complètement, les élèves peuvent très bien faire bêtement un calcul appliqué, mais ça peut être complètement dissocié de la notion.

E : Oui, je comprend ce que vous voulez dire.

P : Et ça veut dire que finalement, ils perdent, ils oublient, ils n'arrivent pas à fixer leurs apprentissages. C'est ce travail-là que j'essaie de faire, et il me semble que c'est sur ça qu'on axe, et, ça prend du temps. Ça prend du temps. Et après passer au calcul effectivement c'est, il le faut hein, c'est nécessaire, mais c'est finalement peut-être pas ce qui est le plus important. Pour que les élèves comprennent euh, ba les notions, le monde quoi.

E : Oui dans le sens où la difficulté serait, comme vous le disiez, l'aspect de cette question de la fixation, c'est-à-dire qu'ils soient, qu'ils puissent capitaliser ce qu'ils ont appris, et que ça puisse être réinvesti euh, pas à tout moment, mais... Et c'est ce travail-là qui...

P : Qui demande du temps.

E : Ok. D'accord.

P : Moi je trouve que c'est ça. Je me trompe peut-être.

E : Non non, mais je, l'idée c'est vraiment de recueillir euh...

P : De toute façon ils n'y arrivent pas à accéder aux grands calculs, donc euh, ça me semble important effectivement d'axer le travail sur ça.

E : D'accord.

P : Il me semble c'est l'esprit de la SEGPA. Ou alors je me trompe, ou alors j'ai pas compris.

E : Ouais ouais ouais, d'accord.

Alors du coup c'est vrai que la question que j'avais prévu de vous poser après, je pense que vous y avez déjà pas mal répondu, parce que en essayant de resserré un peu, on, elle était d'essayer de vous demander, euh, un peu les particularités du contexte dans lequel vous travaillez. Et vous en avez déjà précisé pas mal hein, le, l'objet de la SEGPA, la question des élèves avec leurs situations et leurs demandes individuelles, donc vous avez, je sais pas si je... À moins qu'éventuellement, vous avez des éléments supplémentaires. Si je vous reposais cette question, est-ce que vous pensez qu'il y a des choses supplémentaires qu'il faudrait dire, pour répondre à cette question, quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous évoluez, professionnellement ? Ou est-ce que vous pensez avoir déjà répondu à cette question ?

P : Il n'y a rien d'autre.

E : Oui ba c'est pour ça, je me suis permis de vous dire en intro que vous avez déjà quelque part, déjà répondu à cette question.

P : D'accord.

E : Qu'il y avait des particularités et que vous les avez déjà énumérés.

Du coup, est-ce que, ce contexte particulier, est-ce que ça influence euh, votre activité, et si oui, euh, comment vous euh, vous mesurez cette influence là ? Est-ce que le fait de travailler aujourd'hui ici, le travail que fournissez est-ce qu'il est grandement, ou pas, influencé par le contexte général, ou on pourrait se dire, « ba non, que je sois ici ou ailleurs, je fais mon travail, ça change pas ».

P : Je sais pas si c'est ce contexte particulier ou si c'est mon manque d'expérience qui fait ça, j'arrive pas à me projeter dans le travail. C'est-à-dire que, je suis obligée de m'adapter en

permanence.

E : D'accord. C'est pas forcément contexte, ça c'est plutôt la question de l'expérience que vous évoquez.

P : Je sais pas trop. En même temps, euh, en même temps ils se heurtent à des difficultés auxquelles on ne s'attend pas forcément, qui sont très différentes. Je sais pas si en élémentaire, le fait d'être en élémentaire ou ailleurs est-ce que ça serait pareil, j'en sais rien. Mais bon les niveaux sont très différents au sein d'une classe. Alors j'imagine que la façon d'appréhender les choses est quand même grandement influencée, ouais, j'arrive pas à me projeter dans ce que je vais faire. Sur deux cours, et après j'ai du mal, je sais pas du tout quel chemin ça va prendre.

E : D'accord.

Et quand vous évoquez la question de l'expérience, est-ce que pour des collègues qui auraient une ou cette expérience là, est-ce que pour eux, le fait de ce projeter comme vous dites, est un peu plus facile parce qu'ils ont l'expérience ou au contraire peut-être euh... Je vous pose cette question parce que tout à l'heure vous disiez que pour d'autres collègues qui ont aussi de l'expérience, euh, vous partagez un peu les mêmes soucis.

P : Oui.

E : Donc je me demandais si...

P : Ouais. Euh, je sais pas.

Je peux pas vous dire. Ils peuvent très bien ne pas avancer parce que c'est vrai que les élèves mettent, enfin c'est vrai que c'était sur une classe en particulier que cette remarque avait été faite.

Parce que c'est une classe avec laquelle j'ai plus de difficultés qu'avec les autres. Euh, je pense que l'expérience quand même doit jouer, euh, j'imagine, j'imagine.

E : D'accord. En tout cas on a cette impression comme ça, le contexte de votre travail pourrait avoir une influence, ne serait-ce que ça a l'air d'interroger, je sais pas à quelle intensité ou à quelle fréquence, ça a l'air d'interroger votre métier d'enseignante euh, plus fortement peut-être que dans un autre contexte que vous avez connu. En tout cas la particularité du contexte vous fait vous interroger sur votre métier.

P : Je pense que plus les élèves sont en difficultés, plus on doit s'interroger, j'imagine sur le métier, sur la façon d'enseigner. Parce que les élèves qui fonctionnent c'est facile, c'est facile d'enseigner, ils ont déjà compris ce qu'on dit, et puis ils accèdent à, ils accèdent à l'abstraction, ils arrivent à maintenir leur degré d'attention aussi. Là c'est pas le cas. Là c'est pas le cas et, je pense qu'on doit toujours trouver des méthodes enfin, jouer, jouer pour trouver l'angle, pour, euh, les différents angles, pour faire rentrer une notion. Alors j'imagine c'est toujours

nécessaire, mais là je pense que, c'est encore plus criant dans ces situations là. Il me semble.

E : Mais...

P : Parce que j'ai enseigné en maternelle dans des classes où il y avait beaucoup de Turcs, beaucoup d'élèves qui ne parlaient pas le français ou très peu, et puis il fallait se casser la tête en permanence pour savoir comment euh, comment faire intégrer certaines notions, et avec cette difficulté supplémentaire qu'était le, la maîtrise de la longueur. Et, alors que certains élèves non francophones, qui sortent d'un milieu favorisés et bin, on disait, on disait une consigne c'était intégré, ils comprenaient très bien, très vite ce qu'il fallait faire, alors qu'avec les autres il fallait toujours euh, déjouer plein de pièges avant de pouvoir, de, d'arriver à quelque chose.

E : Et ça c'est votre expérience qui du coup vous a fait suggérer que, il y avait cette forme de nécessité à réinterroger euh, votre pratique.

Parce que on pourrait considérer que, par exemple c'est une forme de prise de risques, que vous faites, que vous assurez, dans le sens où, pour rester un peu plus sereine, tranquille, enfin tranquille, pas de le sens peinarde, mais d'être moins...

P : ... plus rassuré sur ce que je fais.

E : Voilà, ou de pas sortir d'un cadre, et vaille que vaille, je continue à... et à priori vous dites que vous prenez ce risque d'interroger votre pratique, parce que la situation où les élèves que vous avait l'exigerait. Si on vous, si on vous écoute. C'est à priori l'expérience qui vous, parce qu'on pourrait considérer « voilà, moi je prends pas ce risque, je reste dans mon métier, et... ».

P : Euh, je crois qu'il y a de ça effectivement. J'imagine que si je devais me faire inspecter, ça serait, ça serait le drame.

E : Ah bon ?

P : Ça serait pas accepté, j'imagine que non. Ba ouais, je sais pas.

E : Réinterroger ça pratique pourrait, c'est intéressant, ça pourrait être considéré comme ne faisant pas partie du travail d'enseignant ?

P : Bon, ça dépend des inspecteurs j'imagine (*rires*). C'est variable, c'est très variable.

E : C'est-à-dire que le standard voudrait qu'on reste sous une forme telle qu'on la, voilà.

P : Ça veut dire qu'il vaut mieux mal travailler, euh..., et plaire à la hiérarchie, plutôt que d'être efficace et travailler dans les (*inintelligible*), j'imagine qu'il y a de ça. J'imagine qu'il y a de ça. Mais je travaille peut-être mal, c'est tout à fait possible !

Mais je pense que dans l'ensemble il y a un peu de ça. Je pense qu'il y a pas beaucoup de marge de manœuvre pour tenter des choses, et euh, on est quand même très cadrés intellectuellement.

E : Ouais. Donc mal travailler pour l'institution, ça serait d'être au plus près de la réalité des élèves, et de s'adapter pour que les élèves euh, fixent les apprentissages, comme vous le disiez tout à l'heure capitalisent. Ça ça serait mal travailler aux yeux de l'institution ?

P : C'est ce qu'ils demandent ! C'est ce qu'ils demandent, mais en même temps ils veulent qu'on soit ambitieux, mais ambitieux euh... Alors que la réalité nous rappelle tous les jours aux bons souvenirs hein. Donc effectivement on aimerait bien être ambitieux, dans l'absolue, c'est évident. Mais il y a plein de choses qui font que c'est pas possible.

E : Ça ressemble à une espèce d'injonction un peu paradoxale, c'est-à-dire on vous dit explicitement d'aller à l'un, et forcément il faut aller ici.

P : Oui, c'est ça.

E : D'accord. Ok.

P : Et j'expérimente à l'atelier relais également, c'est assez désagréable.

E : Ah bon ? Dans... ?

P : L'atelier relais ? J'y suis actuellement. Enfin donc on accueille des élèves en difficultés scolaires, généralement, mais bon c'est des élèves qui sont démobilisés, qu'on essaye de remettre euh, de réintégrer à l'école, de remotiver. Mais se sont des élèves qui, dans l'ensemble ont des difficultés scolaires. Et donc j'ai proposé effectivement des pratiques dans le type SEGPA, donc réinscrire les apprentissages dans la réalité, hein des, puisque les notions mathématiques pour eux sont quand même abstraites et qui sont dénuées de sens et qui n'ont aucune relation avec la réalité, et ensuite raccrocher à des exercices systématiques. Sauf que, là j'ai actuellement des élèves de 3ème, 4ème 3ème, 3ème on doit les préparer au brevet des collèges, donc on fait de l'apprentissage du brevet des collèges, sans même refonder des bases. Donc en fait c'est questions pour un champion (*rires*)

(*interruption*)

E : Mais alors du coup quand vous parlez de ça, c'est, vous les avez sur une période très déterminée ?

P : Tous les matins. Tous les matins.

E : Ah oui ! Mais toute l'année ?

P : Oui, toute l'année. Moi je suis à l'atelier relais tout les matins, et tous les après-midi je suis ici en SEGPA.

E : Ok.

P : Et donc il y a toujours cette euh, ce grand écart, et c'est pénible. C'est pénible.

E : Je veux bien le croire.

P : Je suis obligé de leur faire des exercices de brevet, alors qu'ils sont même pas capables de faire une fraction, de simplifier une fraction, de faire des opérations sur une fraction, et là pouf ! Brevet.

E : Donc ça revient à ce que vous disiez il y a quelques minutes du coup, aux yeux de l'institution si on parle comme ça, vous feriez...

P : Je ferais mal, c'est exactement ça.

E : Voilà, d'accord.

P : Donc en fait moi j'ai le sentiment qu'ils perdent leur temps à aligner les brevets. Ça sert à rien d'aligner les brevets, les corriger, aligner les brevets, les corriger, sans aucun intérêt, de toute façon les bases ne sont pas là. C'est très, c'est fragile, c'est (*inintelligible*) et je sens clairement que, quand je tente ce genre de démarche, c'est mal vu.

E : Et du coup vous n'avez pas forcément...

P : Pourtant ils savent très bien que je suis enseignant de SEGPA, et que quelque part on travaille dans cet esprit là.

E : Oui. Et alors moi j'entends, mais peut-être je me trompe, ce qu'il se passe à l'atelier relais, peut-être vous n'avez pas, ce que vous évoquiez tout à l'heure, l'aspect collectif qui vient, soutenir la démarche

P : Là-bas ?

E : Oui. On a l'impression d'entendre ça.

P : Alors c'est l'enseignant du premier degré qui coordonne. Et, je suis le seul enseignant sur place.

E : D'accord.

P : Sinon c'est l'assistante sociale, les éducatrices qui font partie du réseau. Donc non, je peux euh...

E : Ok.

Donc c'est une différence nette entre euh...

P : Ouais.

E : Ok.

P : Et donc il y a cette antinomie là, systématique. Mais bon là on est dans l'atelier relais !

E : Voilà.

Euh, j'avais donc 2 dernières questions, il est quelle heure, vous êtes en retard ?

P : J'ai cours dans 5 minutes.

E : Bon, ba on va faire rapide.

En fait à ce moment là, c'était plutôt question d'aborder les questions liées aux aspects de santé. Pour resserrer un peu les questions. Est-ce que vous, est-ce que vous pouvez peut-être avec le temps qui nous reste, quelles sont les thèmes ou les questions de santé, que vous rencontrez régulièrement, que vous observez, entendez, vivez avec les élèves que vous avez. Dans ces classes de SEGPA.

P : Les dents.

E : Les dents. Ok.

P : Elles sont toujours mal soignées. Ils se brossent pas les dents, ils ont des problèmes dentaires, c'est assez récurrent.

E : Ça c'est quelque chose qui vient, qui vous vient...

P : Qui me frappe à chaque fois ouais.

E : D'accord. Ok.

P : Et de, de, de façon dramatique hein.

E : Oui, dans un état euh...

P : Très déplorable.

E : Et outre la question des dents, il y a d'autres éléments que ... ?

P : Il y a des histoires de, euh, la façon dont ils abordent le sexe. Ça on en avait parlé, leur façon de concevoir l'amour, de façon mécanique et dénué de sentiment. Ça, sur ces deux choses là...

E : Ok.

P : Et aussi bien les garçons que les filles.

E : D'accord.

P : Il me semblait que c'était une histoire de garçons, mais en fait j'ai l'impression que les filles c'est pareil.

E : Est-ce que vous, c'est une chose qu'on pouvait entendre à un moment donné de voir des jeunes filles ne, alors je vais le dire peut-être avec pas les bons mots, euh, ouais, en ne disant les vrais termes que des collègues ont dit, est-ce que vous vous voyez des filles euh, quelque part ne plus être des vraies filles dans le sens où elles viennent habillées euh, comme un garçon, une manière de euh, de s'exprimer comme un garçon, je sais pas que, euh, enfin je sais pas si c'est les bons termes, mais j'ai entendu des collègues évoquer que, ils étaient surpris par le fait que certaines jeunes filles euh, n'étaient plus des jeunes filles. Quelque chose comme ça. C'est ce qu'ils avaient l'air de dire. Dans leurs représentations hein, de ce que pourrait ou devrait être une jeune fille, ils avaient ce sentiment en observant que, ça avait bougé. Voilà que, quelque part il y avait des jeunes filles qui n'étaient plus des jeunes filles. Je sais pas si vous, observez ce type de...

P : Je sais pas, peut-être parce que j'ai des ados à la maison je suis habitué, je sais pas, ça me choque pas.

E : D'accord.

P : Et ici, au sein de la SEGPA ?

E : Oui, quand vous disiez à l'instant que la sexualité, filles ou garçons, ça concernait les deux genres.

P : Euh, ça ça a bougé, ça c'est certain. Euh, de là à dire que des jeunes filles sont plus des jeunes filles.

E : Non, ça a pas l'air de vous...

P : J'ai pas le sentiment.

E : D'accord.

P : Ça a bougé, de façon générale, on aborde les sujets de façon beaucoup plus libre, euh, de façon beaucoup plus crue aussi, mais bon, aussi bien les filles que les garçons. Mais de là à dire que les jeunes filles ne soient plus des jeunes filles.

E : Oui , ça n'évoque pas quelque chose que vous observez.

D'accord.

Et donc la dernière question, est-ce que vous voyez dans vos activités quotidiennes au sein de la SEGPA, quelles pourraient être les activités, qui pourraient justement concerner directement, ou indirectement, les sujets de santé dont vous venez de parler ? Est-ce que vous faites des activités quotidiennement, professionnellement parlant, qui pourraient avoir un lien, qui pourraient essayer de toucher un peu ces questions, alors et ou sur les dents, et sur les questions de sexualités. Est-ce qu'il y a des choses que vous faites au quotidien ?

P : Euh, non. Rien. Je vois, euh, dans ma matière, ou de manière informelle ?

E : Tout ce que vous pouvez faire, en tant qu'enseignant, quand vous avez la classe, tout ce que vous faites pendant ce temps de classe, est-ce qu'il y a des choses qui vous semblent être en lien avec les questions de santé que vous avez évoqués.

P : De façon systématique ou de façon épisodique ?

E : Oh, peut importe.

P : De toute façon, de façon systématique, non. De façon épisodique, oui. Parce que, c'est généralement lié à une situation de conflit.

E : Ah oui d'accord. Ok.

P : Quand il s'est produit quelque chose avant, ou pendant la classe, qui a trait à ça. Alors là j'interviens effectivement, mais c'est pas construit, c'est pas formalisé, c'est pas ritualisé, c'est pas, c'est au simple coup par coup. Mais c'est pas organisé.

E : Ok.

C'est une intervention dans le cadre de la vie de la classe.

P : Oui.

E : Ça aurait pu être sur un autre sujet, mais là il se trouve que, voilà.

P : Exactement.

E : Ok, je comprends.

P : Il n'y rien de, ouais, systématisé. Ni pour les dents.

E : Très bien.

P : Et pour la sexualité, euh.

E : Oui, vous faites pas des fractions de plombage, de...

P : Non. Non, mais c'est vrai que, en même temps on nous attend toujours au tournant quand on nous apporte ce genre de truc. Il y a quelque temps j'ai fait, dans un autre collège, j'ai fait une remarque à propos d'un élève qui était, qui avait des problèmes, des problèmes dentaires graves et euh, j'ai senti que c'était mal venu, c'était mal venu. Euh, et euh.

E : Une sorte de frontière alors on dirait.

P : Je sais pas, on fait rentrer d'autres choses à l'école, et, ba, là ça me semblait plus important, mais c'était mal venu quand même. Donc euh, on les force à prendre des petits déjeuners à l'école, les petits déjeuners euh, soi-disant euh, soi-disant nécessaire euh...

E : Équilibré non, comme on dit.

P : Équilibré, avec un discours derrière, et par ailleurs les dents sont pourries, il y a des trucs supers graves, ça a des conséquences sur la santé, et y'a rien qui se passe.

E : D'accord.

P : Ouais. Et sinon euh, sur la sexualité, non mais je crois que tout le monde a peur de s'y risquer de toute façon.

E : Ouais, c'est compliqué.

P : C'est compliqué ouais. Ouais.

E : D'accord.

P : Le moindre mot de travers c'est mal euh, enfin de travers, au moindre mot euh... Ba c'est pas compliqué, l'autre jour euh, c'était une élève qui est en surpoids, qui était en traitement à un moment donné pour euh, obésité, et puis euh, elle sortait de sport, et puis je lui est demandé, comme elle voulait pas travailler tout ça, je, soit, c'était une remarque, c'était une remarque un peu idiote, si je l'avais dit à quelqu'un d'autre, ça serait passé inaperçu, ça

n'aurait pas eu de conséquences, et euh j'ai dit « allez lève toi euh, ça te fera faire un petit peu de sport » c'était pas du tout, pas du tout pour dire « ça te fera maigrir ».

E : Oui, je comprends.

P : Elle sortait de sport, je lui ai dit de se bouger un petit peu parce qu'elle était avachie sur sa chaise euh, je me suis dit « ça va la réveiller un petit peu ». Ba très vite ça a été mal interprété hein, elle l'a retenu hein, et très vite ça peut, ça peut avoir des conséquences. Et c'est une remarque anodine et, ouais, ça part très vite.

E : Ouais. Enfin vous signifiez quelque chose qui rajoute encore un peu de la complexité, parce que, si en plus il faut euh, être sûr du mot qu'on va utiliser, et non pas...

P : Peser chaque mot oui.

E : Voilà, et du coup, là on parlait de prise de risques, là elle est permanente cette prise de risque parce que j'imagine que, enfin connaissant pas trop le métier on se dit on peut pas faire ça tout le temps, c'est pas possible, sinon, à la limite, soit on ne parle plus, soit on...

P : On élude plein de trucs.

E : Oui voilà.

P : Ça devient aseptisé ouais.

E : Je comprends.

Ok.

P : Je sais pas si j'ai répondu...

E : Oui oui, très bien.

Ba écouter, merci beaucoup d'avoir répondu à toutes ces questions !

AV129

Q1 : Première question, en quoi consiste ton travail ?

R1 : Euh, mon travail consiste à prendre en charge un certain nombre d'élèves qui ont été définis comme en grande difficulté scolaire, euh... et je, je pense que, enfin c'est, c'est de cette manière que je fonctionne, euh j'agis de manière à, à leur dispenser un enseignement qui puisse leur convenir et quand je dis convenir qui est adapté à ce qu'ils sont capables de faire euh... J'interviens sur, sur des disciplines qui... qui sont difficiles pour eux, en particulier en mathématiques où il y a du raisonnement et justement par rapport à ce raisonnement, c'est ce à quoi je veux les amener, c'est-à-dire à réfléchir par eux-mêmes et à raisonner, et ne pas fonctionner que de manière purement mécanique et technique. Mais c'est pas évident, c'est, c'est assez difficile parce que justement ce qui leur manque c'est la réflexion et c'est le recul, bon c'est, c'est lié à leur âge effectivement, mais en plus de ça ce sont des élèves qui sont en grande difficulté et qui, qui n'ont pas l'habitude de, de, enfin je le ressens, je le ressens comme ça, qui n'ont pas forcément l'habitude de raisonner ou de se poser des questions par rapport à telle ou telle notion, donc voilà en gros comment je vois mon... mon travail c'est de les aider à être au plus près d'eux en tenant compte de leur propre difficulté.

Q1 : D'accord.

R1 : Etre en soutien psychologique et euh... Et je rajoute juste une petite chose, c'est euh... et là on pourra en discuter, mais il y a toujours un côté affectif qui intervient, moi je ne le ressens pas autrement et quand je dis affectif, c'est vraiment euh... Je suis quelqu'un d'assez sensible, de relativement sensible, euh... dans ma vie privée, je vais au-devant des autres et je ne vois pas pourquoi ici je ne le ferai pas, c'est-à-dire que quand un élève a des difficultés, autres que scolaire, ça me touche et c'est peut-être là un petit défaut euh... par rapport à mon travail, voilà c'est comme ça que je le ressens.

Q1 : D'accord.

R1 : Voilà.

Q2 : Ok, et ben tu as parlé justement de soutien psychologique, de... enfin d'affectif, j'imagine ça fait pas parti, c'est pas demandé dans les...

R2 : Non.

Q2 : Dans les programmes, est-ce que tu pourrais justement me def... enfin me séparer ce qui est demandé explicitement et ce que tu fais qui n'est pas demandé vraiment dans les programmes et détailler un petit peu...

R2 : Et ben ce qui est demandé explicitement c'est au, au, au, au niveau des programmes, c'est de, d'adapter, d'adapter les instructions officielles qui sont, qui sont définies, au collège, et de les adapter aux élèves dont on a la charge, à savoir trouver des stratégies d'apprentissage, leur faire trouver des stratégies d'apprentissage, mettre à leur disposition et à leur portée des notions qui, dispensées dans le collège ordinaire, ne leur conviendraient pas, et moi mon rôle c'est de les amener à justement à pouvoir attraper tout ça. C'est l'image du petit pompon qu'il y a dans le manège, et, et on fait descendre le pompon vers des tous petits, on leur tend tout près, tout près, voilà c'est un peu ça, c'est une image, mais...

Q2 : D'accord, donc toi, tu fais descendre le pompon ?

R2 : Voilà, je fais descendre le pompon pour l'apporter à leur proximité, qu'ils puissent le saisir...

Q2 : D'accord.

R2 : Sinon si on reste dans les notions classiques du collège ordinaire, ils l'attraperont jamais. Voilà, et euh... Donc voilà en gros, quoi... Voilà comment, je vois, je vois les choses.

Q2 : D'accord. Et ce que tu fais, enfin je sais pas soit par, soit en donnant des exemples ou autres, qui ne t'es pas demandé mais que tu fais, que tu sens que c'est important de le faire

R2 : Ouais, ouais, bien sûr

Q2 : Donc en détaillant un petit peu je ne sais pas...

R2 : Je peux détailler, oui bien sûr. A l'IUFM, quand j'ai, j'ai, j'ai suivi la formation pour être enseignant, pour être PE euh... C'est une, c'est une, c'est un apprentissage, une sorte d'apprentissage, on, on nous apprend à enseigner mais dans des, comment dire, sur un chemin bien balisé, avec un public bien déterminé et quand on arrive, et qu'on sort de l'IUFM, on arrive, on se retrouve dans le circuit, et bien humain si je puis dire, on se retrouve confronté à des situations qui sont, qu'on n'a pas vécu, qu'on n'a pas vu, qu'on n'a pas appris, et quand on se retrouve en SEGPA, c'est encore pire, c'est-à-dire que c'est encore pire, mais c'est normal je veux dire c'est pas euh... dans toute, dans tout apprentissage, il y a la théorie puis la pratique, entre la théorie et la pratique on sait quand même qu'il y a des différences, la théorie est là pour apporter, pour apporter une base, après il faut adapter, c'est ce qu'on fait en plus en SEGPA. Et donc moi, ce que je fais c'est vrai qu'il y a des choses que j'apporte et, que je me suis fixé avec le temps, c'est-à-dire que quand on faisait des préparations, il fallait minuter, calibrer, ainsi euh... j'ai laissé, j'ai laissé assez vite tomber ça, parce que, d'abord ça ne correspondait pas à ma personnalité, euh... c'est vrai que je n'aime pas trop, je n'aime pas trop les, les limites, j'aime bien avoir, j'aime bien qu'on, j'aime bien avoir les, les, l'espace ouvert, et puis moi j'essaye de gérer, je gère, je gère à ma manière, quand on m'impose des limites, un cadre trop, trop restreint, euh... j'ai tendance à aller un petit peu sur les côtés, être un peu borderline.

Q2 : D'accord.

R2 : Mais de manière positive je pense, c'est positif. Et donc je me laisse du temps dans mon enseignement aux questions éventuelles que les jeunes adolescents peuvent me poser, voilà, donc je laisse toujours une part de temps, je me fixe, un cours dure cinquante minutes, sur cinquante minutes je vais me fixer par exemple dix minutes, je vais laisser des trous, je vais laisser des trous, pour pouvoir répondre aux questions et qu'on puisse discuter un petit peu.

Q2 : Sur d'autres sujets qui ne sont pas nécessairement...

R2 : qui ne seront pas nécessairement des maths, ou du français ou de ce que l'on veut, quand je suis dans la discipline, parce que ça fait partie de la vie, et la vie, elle est, la vie est la même au collège et à l'extérieur du collège, enfin moi je le perçois comme ça.

Q2 : D'accord.

R2 : Nous sommes des êtres humains où que nous soyons, même si mon rôle, même si je suis un fonctionnaire, mais avant tout je suis un être vivant, un citoyen, ensuite un citoyen, ensuite un fonctionnaire. Le fonctionnaire arrive en troisième position pour moi, enfin troisième relative bien sûr, c'est une image là aussi, mais je suis un être vivant, un être de relation avant tout, notre métier est un métier de relation. Comment peut-on, comment peut-

on travailler avec des jeunes si on inspire pas euh, si on attire pas leur respect, si on les respecte pas, vous voyez c'est un échange. Ce sont des êtres humains avant tout, ils sont plus jeunes que moi, ils sont plus, ils ont moins d'expérience, et ben c'est à moi de leur apporter justement cet, cette expérience aussi de la vie. Et de temps en temps c'est vrai qu'il y a un petit peu de morale, mais bon ça fait pas de mal, leur faire un peu de morale, quand il y a des camarades qui rentrent, et d'ailleurs ça se présente très souvent de, de leur faire entre guillemets de la « morale », quand ils sont dans les rangs et qu'ils se chamaillent, qu'ils se disputent, et qu'on attend, qu'on attend le silence et le calme, je leur dit : « Je suis là, je suis invisible, vous me voyez pas, donc vous faites comme si je n'étais pas là, je suis votre professeur, donc ayez un peu ce respect, ayez un peu.. » Voilà, donc c'est, c'est des choses comme ça, ça on peut pas y échapper et puis surtout avec les adolescents d'aujourd'hui, je veux dire on peut pas y échapper, comment peut-on arriver et puis on, arriver dans la classe, on pose les valises, on pose tout, aller hop, on attaque les leçons, c'est, c'est pas possible, enfin celui qui est capable de faire ça, qui fait comme ça, qui me le dise, qui m'apprenne car moi je ne sais pas...

Q2 : D'accord.

R2 : Voilà.

Q2 : Et deux petites questions, donc par rapport à ces dix minutes donc c'est entre guillemets « Institutionnaliser » ...

R2 : Non.

Q2 : Au moins pour toi...

R2 : Pour moi, en moi oui.

Q2 : Tu les fais quoi qu'il arrive, même si il y en a pas besoin, tu... enfin pas nécessairement besoin.

R2 : Non, non. Non, non pas quoi qu'il arrive, je l'ai fait au fur et à mesure.

Q2 : D'accord.

R2 : Quand ça se présente.

Q2 : Ce n'est pas prévu nécessairement.

R2 : Ah non, non ce n'est pas prévu.

Q2 : Et, est-ce que tu aurais des exemples de dix minutes, enfin à peu près, à quoi ça peut ressembler ?

R2 : Ouais bien sûr, tout à fait.

Q2 : Une petite description.

R2 : Ouais, tout à fait. Il arrive, de manière assez régulière que des, des, des élèves se disputent dans la cour, ou même avant d'arriver à huit heures, qu'il y est une discussion, parce qu'il y a le fameux Facebook, leur, leur cher et tendre ami qui les côtoie tout le temps, et vingt-quatre sur vingt-quatre, et donc des fois il y a des disputes sur Facebook ou même dans la cour. Et puis, ils arrivent, ils sont là, et puis on... on voit ces disputes, alors on les fait ranger devant la classe, enfin moi je les fais ranger devant la classe, j'attends le silence, comme la plupart des professeurs, mais on voit bien qu'il y en a qui se disputent et que, qu'on arrive pas à les faire taire. Donc, au bout d'un moment, et puis il y a des élèves qui arrivent par moment et qui, qui en ont tellement gros sur, sur le cœur parce qu'il y a eu quelque chose qui c'est passé, qui viennent et qui nous le disent, ils ont du mal à... à retenir ça et rentrer en

classe et travailler, ce qui peut se comprendre, ce qui se comprend, comme j'ai dit nous sommes des êtres humains donc euh... Et là, bon à partir de ce moment-là, moi je ne peux pas démarrer le cours, je ne peux pas le démarrer, euh, parce que les élèves, avec des tempéraments assez trempés, continuent à se, à s'envoyer la balle, malgré qu'on soit en classe, malgré que je sois là, donc au bout d'un moment je pose, je pose tout, et puis je dis bon c'est pas la peine, on va, on va essayer de crever l'abcès, puis de voir, de discuter. Et, que j'essaie de leur montrer que je tiens compte de leur situation, par contre ça va pas durer, il faut pas que ça s'éternise, il faut qu'ils tiennent compte de ma situation, moi je suis payé par l'Etat, par le, donc par le peuple donc par leurs parents, pour leur enseigner et je vais pas passer mon temps à faire la police. Voilà, donc j'ai... j'essaie d'être le plus juste possible...

Q2 : D'accord, oui de trouver une sorte de milieu, un consensus...

R2 : Voilà, un consensus et...

Q2 : Que tout le monde y trouve son compte...

R2 : Voilà, et puis ça, jusqu'à présent ça marche un peu près, donc, voilà.

Q2 : D'accord. Il y a d'autres choses que les conflits qui sont traitées dans ce genre de situation.

R2 : Oh...

Q2 : Ou c'est surtout pour les conflits.

R2 : Oh, c... Oh... Non, non, il y a d'autres choses, c'est, les, les, les conflits c'est une chose, c'est une chose, ça arrive fréquemment. Mais il y a des questions des fois qui sont euh... alors des, des fois, il y a des questions qui sont hors sujets, si vous voulez, on est en train de travailler, par exemple, en, en histoire-géo, on est en train de travailler sur, sur un domaine, et puis il y a un élève qui pose une question qui est un peu hors sujet, et il y a des questions que je trouve assez importantes dans la vie des êtres humains, dans notre vie, pour l'occulter, la mettre de côté, donc on plonge un peu dedans, on prend deux-trois minutes, on en parle...

Q2 : D'accord.

R2 : Parenthèse et puis après on revient.

Q2 : D'accord.

R2 : C'est, c'est, c'est pas, c'est pas forcément une bonne chose pour maintenir le fil de l'apprentissage, mais je pense que c'est assez important, puisque la vie de, la vie d'un individu, moi je suis enseignant, j'ai des élèves, mais notre vie ne se cantonne pas à moi j'arrive et puis on est là, on travail, on transmet, on transmet, on s'envoie des informations, des messages, moi avec le savoir et puis leur permettre de le construire, mais en même temps, il faut... c'est une vie, quoi, c'est, on vit, mais euh... j'essaie de le faire à bon escient et pas à tout bout de champ, et pas per, pas trop perdre de temps, mais ils sont plein de vie, plein de questionnements, plein de questions, et puis en même temps, euh... je veux qu'ils me fassent confiance, qu'ils aient confiance en moi, et cette, cette confiance qui... que j'aimerai qu'ils aient envers moi, passe inévitablement par des réponses à des questions que je, qu'ils me posent. Si j'occulte à chaque fois, si je repousse, le revers de main, comment voulez-vous qu'ils se confient, ou qui, qui...

Q2 : Oui.

R2 : Qu'ils me parlent, après c'est, ça devient une relation avec un mur, une barrière, voilà. Donc, voilà, quel est mon attitude. J'essaie de, c'est pas évident, parce que des fois je... je

pense que... il y a des, il y a des moments où ça se passe pas très bien au niveau de l'enseignement, parce que je ne suis pas aussi performant que je voudrais l'être. Mais je pense que, que, globalement je pense qu'ils en retirent des choses, et... et moi aussi d'ailleurs...

Q2 : D'accord. Euh... Il y a d'autres choses comme ça, pardon vas-y.

R2 : (Rire)

Q2 : Donc les dix minutes qui ne sont pas nécessairement demandées, que tu trouves essentiel à faire, il y a d'autres choses ou pas ?

R2 : Globalement, non pas, pas spécialement.

Q2 : Qui ne te sont pas demandés, non il y a pas ?

R2 : Non, pas spécialement, non, non. Après c'est, bon c'est de l'enseignement classique, après c'est du, c'est du travail.

Q2 : Il y a un programme, des exercices...

R2 : Voilà, alors le prog, le programme, oui il y a un programme, il y a des exercices bien évidemment, c'est sûr, mais le programme c'est, euh... Je... Je m'appuie sur les programmes du collège, c'est clair, mais bon il faut élaguer, puis il faut adapter, parce que si on présente certains supports qui sont présentés au collège, ils comprendront pas donc il faut...

Q2 : Vous avez perdu la classe.

R2 : Comment ?

Q2 : Vous, tu perds la classe après ?

R2 : Ah oui, voilà, c'est ça, et puis, puis eux-mêmes, ils se découragent, ils se découragent très vite, ils baissent les bras, ils comprennent rien, il n'y a pas un mot qu'ils comprennent, donc il faut revitaliser les choses et puis... et puis voilà.

Q3 : D'accord. Et... je vais enchaîner un petit peu, on va enchaîner. Quelles sont les particularités du contexte dans lequel, ben tu travailles ? Enfin, le contexte en gros, donc, donc tout ce qui concerne l'établissement, le quartier, les élèves, les parents, le type, tout, n'importe quoi.

R3 : Alors.

Q3 : Est-ce qu'il y a des particularités dans ce contexte là ?

R3 : Oui, bien sûr qu'il y a des particularités. Mais euh... Ben, les particularités, enfin moi ce qu'ils me sautent aux yeux, c'est, c'est la, la diversité, enfin la diversité des élèves que nous avons, la, le peu de richesse culturelle, le peu de, de, d'apport qu'il peut y avoir à l'extérieur du collège pour ces jeunes, je pense qu'ils sont surtout confrontés à... ils ont... Je, je ne sais, je ne sais pas quelle est leur, leur vie exactement, de toute façon ce n'est pas, c'est pas, ce n'est pas mon but de rechercher ce qu'ils vivent mais euh, je pense qu'il y a une influence sur le comportement, et je pense que certains élèves n'ont pas... je parle, je parle franchement ce que j'en pense, certains élèves n'ont pas une vie, une vie d'adolescent correcte, quoi, enfin c'est ce que je pense, à plusieurs égards, maintenant c'est, c'est mon opinion, ce n'est que mon opinion. Je pense qu'il y a, il y a un déficit au niveau de l'apport parental, un déficit au niveau de l'apport culturel, éducatif, moi c'est mon, c'est mon avis par rapport à certains élèves.

Q3 : D'accord.

R3 : Et ce qu'il y a, enfin ce que je pense être quasiment certain, c'est que pour l'immense

majorité des élèves de SEGPA, il y a une pauvreté culturelle, assez incroyable, et c'est ce qui fait en partie, à mon avis, qu'ils sont là où ils en sont.

Q3 : D'accord. Donc ça c'est, c'est une particularité qui est due parce que t'es en SEGPA ?

R3 : Ouais. Ouais.

Q3 : D'accord.

R3 : C'est ce que je pense, bien sûr ça n'exclut pas le fait qu'en dehors de la SEGPA, ça ne soit pas le cas, ça n'exclut pas, mais moi là où je suis c'est ce que, c'est ce que je pense, c'est ce que je constate.

Q3 : D'accord.

R3 : Voilà, après les particularités, après je ne sais pas, après il y a... Il y en a peut être d'autres mais...

Q3 : Je ne sais pas au niveau de l'établissement, du quartier, de l'équipe...

R3 : Ben, ben, l'équipe, non, l'équipe, la particularité de l'équipe, enfin moi c'est comme ça que je le ressens, c'est qu'on est une très bonne équipe, on s'entend très, très bien, et je, je suis d'un caractère, d'un tempérament, je vais au devant de l'autre mais si, si il y a quelque chose qui me caractérise j'ai horreur de gêner, j'ai horreur de gêner, je peux pas intervenir, je peux pas me mettre à discuter avec des gens si je sens que je vais les... les gêner, je veux pas, je ne veux pas gêner, avec cet équipe, je me sens à l'aise, on est bien, et puis on se dit ce qu'on a, ce qu'on a à dire. Et puis, au-delà, de l'équipe professionnelle, dans le cadre professionnel, ce sont aussi, ça devient des amis, enfin pour moi.

Q3 : D'accord.

R3 : Ils deviennent des amis, il y a une certaine amitié, une certaine affection qui, qui peut y avoir entre des êtres humains. Nous sommes des êtres de communication et de relation (Rire).

Q3 : Là aussi (Rire).

R3 : Donc, et oui tout à fait, je veux dire, ça n'exclut personne.

Q3 : Oui, oui.

R3 : Donc voilà, donc après au sein du collège, euh... Ah, ah c'est délicat, c'est délicat, je suis quelqu'un d'habitude, enfin je suis assez franc, je suis assez direct, mais c'est vrai que des fois, il y a des situations qui me gênent, par rapport au collège moi je me sens, c'est la première année où je me sens pas très bien.

Q3 : Ça fait combien de temps que t'es ici ?

R3 : Ça fait euh... six - sept ans.

Q3 : D'accord.

R3 : Voilà, donc euh... et c'est vrai que euh... après c'est la sensibilité de chacun, moi j'aime quand tout est clair, tout est net, tout est fluide, et que les relations sont saines, et sympathiques, chaleureuses, et puis avec tous ces qualificatifs merveilleux, j'aime ça, je n'aime pas les conflits, je n'aime pas les disputes, je n'aime pas les... Je n'aime pas les... Ben, pour être franc, je n'aime pas l'hypocrisie, et moi j'aime bien quand c'est net et clair, et là je ressens, sans citer personne, ni rien, mais une certaine, je sais pas c'est, une certaine hypocrisie, par rapport à certaines choses, pas du tout par rapport à l'équipe et c'est ce qui me permet moi de venir... euh travailler.

Q3 : D'accord. Continuer à prendre plaisir dans le métier.

R3 : Voilà, parce qu'il y a les collègues et c'est avec eux que je prends plaisir.

Q3 : D'accord.

R3 : Au-delà des difficultés qu'on peut rencontrer par rapport à certains élèves, où ça devient de plus en plus difficile, certains élèves ont quand même, c'est... euh... Nous, c'est... J'ai l'impression d'être de plus en plus en décalage avec la jeunesse, et puis il y a des choses que je n'arrive pas...

Q3 : Oui, ça c'est ce qu'il y avait été dit à la réunion justement.

R3 : Oui, voilà, c'est ce qui avait été dit à la réunion, et ça c'est vrai que, c'est bizarre, quoi, c'est, c'est, moi ça me... Je sais pas, je trouve un peu, un peu bizarre, la relation que, enfin le comportement et l'attitude de certains élèves, il y a des choses, je...

Q3 : Vous pourriez donner des exemples ou au moins détailler un petit peu.

R3 : Ben un exemple, c'est par exemple, un élève qui, qui, qui est insolent, qui, qui tient tête, il sait qu'il a tort.

Q3 : Hm.

R3 : Et il tient tête. Je ne dis pas un élève qui, par exemple un élève qui est réprimandé de manière injuste, si il se rebelle un peu, ça me dérange pas, je veux dire c'est pas ce qui me dérange en soi, objectivement. Mais quand l'élève sait qu'il a tort et qu'il tient tête, alors là pour moi, c'est de l'insolence, et à la limite, c'est, oui, c'est se moquer de nous, se moquer de nous, c'est rentrer dans un jeu, qui moi, qui moi, me... je ne vais pas dire qui me choque, parce que ça serait, ça serait trop fort, mais, mais me déplaît fortement et que je n'apprécie pas du tout, je préfère l'honnêteté et la franchise, c'est ce que je dis aux élèves : « Tu as fait une bêtise, soit franc, dit le, comme, comme on dit bêt, bêtise avouée, bêtise à moitié pardonnée, ben moi je te la pardonne en entier, mais tu recommences pas. » Voilà, donc, c'est ce que, c'est c'est la relation que j'essaie d'établir avec eux, avec les gens en général...

Q3 : Et ça, enfin c'est par rapport au contexte, c'est plutôt quelque chose parce que tu es en SEGPA, parce que c'est dans le collège, c'est les adolescents en règle générale, tu...

R3 : Non, adolescents en règle générale.

Q3 : Oui, c'est ça, c'est pas...

R3 : Ah non, non c'est pas lié à la SEGPA,

Q3 : C'est même pas lié au quartier, c'est vraiment...

R3 : Ah oui, oui.

Q3 : Enfin, même si c'est dur de savoir.

R3 : Oui tout à fait, oui tout à fait. Tout à fait. Tout à fait.

Q3 : D'accord. C'est une question de génération presque ?

R3 : Voilà, c'est une question de génération. Question de génération et de société à mon avis, la société qui, qui, qui a évolué, qui, qui évolue bien évidemment, mais qui apporte des, des, des outils, des, des, des éléments qui ne sont pas forcément positifs, tout le temps positifs, je vais dire à l'occurrence Facebook, dont on parlait, ça vraiment, alors moi ça je ne peux pas, je ne peux pas, je ne supporte pas ce genre de, de... on, on donne une Formule 1 à un gamin de douze ans qui n'a pas encore la conscience que la vitesse peut tuer, je veux dire c'est pareil, on donne des outils mais il y a des lobbies et puis voilà, et ça je suis... ça me... ça me plaît pas du tout...

Q3 : D'accord.

R3 : Voilà.

Q3 : Ça pourrait presque faire parti du contexte ça.

R3 : Ouais, ouais, bien sûr.

Q4 : Et... Oui, pour continuer toujours dans le contexte, comment est-ce que tu penses que ça influence ta manière de travailler ? Si ça l'influence bien sûr, mais bon je pense que...

R4 : Oui, oui, ça l'influence, comme tout à l'heure, je disais que j'avais une certaine sensibilité, donc je ne peux pas, je ne peux pas être constant dans ma manière de, de travailler, sans tenir compte des effets extérieurs, on vit dans deux mondes, chaque individu vit dans deux mondes, un monde intérieur, un monde extérieur, je veux dire... Et c'est vrai que... euh... ma manière de...euh...Je suis, je suis euh... les élèves me trouveraient peut être certains jours, me trouveraient peut être lunatique, peut-être, je dis bien peut être, je suis, je suis, comment dirai-je, il y a des choses qui me heurtent et qui, qui, qui me gênent et qui font que ben je vais, que je vais avoir une attitude, un comportement un peu plus, un peu plus dur, je vais être un peu plus dur, et puis j'ai le visage qui est quand même assez sec, et tout, j'ai les cheveux bruns, j'ai les yeux, je, je, je le vois bien... mon regard peut être, peut être dur. Et, dans ma manière de travailler, c'est vrai que je peux être, je peux me, pas me décourager, je vais pas dire me décourager mais euh... être moins performant, allez, ah, euh... j'aime bien être auprès des élèves qui sont en difficultés, être auprès d'eux, et puis il y a des moments ben ça va, je vais être un peu sur, sur, sur le recul, je vais être un petit peu, ben pour donner une image claire je vais être plutôt au bureau plutôt que d'aller vers les élèves, parce que je vais avoir des questionnements dans ma tête, je vais, ça va, et ça va, voilà, ça me mets mal à l'aise, ça influe sur mon comportement, mon attitude, par moment, je dis bien par moment.

Q4 : D'accord.

R4 : Voilà tout simplement...

Q4 : Et tu as, tu as parlé de pauvreté culturelle tout à l'heure, ça, ça influence d'une manière ou d'une autre, pas trop, t'essaies d'en tenir compte, non, enfin...

R4 : ... Ben je, je oui je, j'en, j'en tiens compte, parce que la pauvreté culturelle va faire, va faire que certains élèves, certains élèves, qui sont très très très pauvres culturellement, vont être, vont être, sont moins performants que d'autres élèves dans une situation précise, en histoire-géographie, par exemple, le fait d'avoir des connaissances, le fait d'être parti là-bas, d'être parti là-bas, d'avoir fait ceci, ceci et cela, c'est toujours les mêmes qui vont parler, et puis les autres vont être là, vont regarder, comme ça. Alors j'essaie de, de, j'essaie de leur faire partager ça, j'essaie de, d'ap... d'apporter certaines choses, et de montrer, et de montrer que ben c'est par la culture aussi qu'on arrive à s'épanouir et qu'on, qu'on évolue, en ayant des connaissances, quand un élève qui parle de telle ou telle chose, ben il y a certains élèves qui le regarde qui sont comme ça, ils connaissent pas, ils savent pas, ben il se rend compte qui, qui connaît pas mal de choses, et je pense que ça influe, je pense que ça, ça, ça les motive pour, pour, pour aller chercher, pour aller, pour aller regarder à la télé... plutôt que de regarder à la télé des émissions, des feuilletons et des séries télévisées, on peut, peut-être, les pousser à regarder des émissions culturelles, des choses comme ça... Voilà c'est dans ce sens-là.

Q4 : D'accord. Et toujours par rapport à ce que tu m'as dit dans les particularités du contexte, le fait d'avoir une bonne équipe ça influence comment, enfin...

R4 : Ah ben ça permet, ça permet à mes propres, d'abord, ça permet à mes propres batteries,

les miennes, de pas trop, de pas se vider trop vite... (Rire).

Q4 : (Rire) C'est ça, ça aide à les recharger en tout cas.

R4 : Oui, tout à fait, exactement. Et puis savoir qu'on est euh... que nous rencontrons aussi les mêmes problèmes, parce qu'on se parle beaucoup.

Q4 : Oui, donc de pas être tout seul.

R4 : Voilà exactement, donc, voilà, seul au monde non, il faut pas, je veux dire on n'a vu le film ça suffit, c'est bon (Rire).

Q4 : (Rire).

R4 : J'ai pas envie de parler à une petite citrouille, à un petit masque, non mais trêve de plaisanterie, non, non, avoir une équipe, être pluri...être à plusieurs, comme on dit, vous savez il y a des expressions, dans la même galère, on galère on va dans la même direction... chacun fait des efforts et...

Q4 : Oui, vous ramez ensemble, du coup ça avance mieux, quoi

R4 : Oui, voilà, exactement, ça avance mieux et puis ce qu'il y a, on va être, on va être un peu égoïste, on va être un petit peu égoïste et on sait que comme on est pas les seuls à en baver, ben ça nous soulage quelque part, c'est malheureux, mais c'est la vérité, et l'être humain, je pense qu'il a besoin de chose comme ça, et ça nous permet d'avancer et de ne pas baisser trop vite les bras. Il y a pas que moi qui souffre, il y a même le voisin, chic alors, je peux y aller, c'est une peu comme ça aussi...

Q4 : D'accord.

R4 : Il y a un peu de ça... Voilà.

Q4 : Ok. D'autres choses sur le contexte ?

R4 : ...

Q4 : On pourra toujours y revenir après...

R4 : Oui, on pourra toujours y revenir plus tard.

Q5 : Histoire de rentrer un peu plus dans le vif du sujet, et... quelles sont les principales questions liées à la santé que tu rencontres ?

R5 : Les principales questions liées à la santé ?

Q5 : Ouais.

R5 : Alors là, l'une des ...euh... J'ai pas très, très bien saisi, les principales questions...

Q5 : Euh, pas les questions...

R5 : Ou ce que moi je vois...

Q5 : Oui, ce que toi tu vois, les questions euh... Pas au sens euh...

R5 : Déjà, déjà fatigue, hein, manque de concentration, alors là pour moi c'est, le manque de concentration de certains élèves, euh... c'est, c'est, c'est flagrant, le lundi c'est bien, le lundi matin, comme on dit le lundi au soleil, mais le lundi ils sont tous ...dodo, ils sont calmes, ils sont gentils, ils sont mignons, ils t'écoutent pas trop, c'est surtout ça, non voilà...

Q5 : C'est l'atelier sieste (Rire).

R5 : Voilà c'est ça, c'est-à-dire qu'ils la continuent, je pense que c'est, pour moi, c'est un, un des facteurs le plus, le plus important, de... au niveau de, de leur propre santé, je vais dire le nombre d'heures de sommeil, si on l'avait calculé et si on devait leur dire, et on devait le mesurer, voilà, ils passent leur soirée, je ne sais pas à quoi ils passent leur soirée, mais il y a beaucoup d'élèves qui sont fatigués, vraiment, vraiment fatigués.

Q5 : D'accord.

R5 : Et puis il doit y avoir, il doit y avoir déficits au niveau alimentaire, au niveau, au niveau hygiène alimentaire, l'hygiène tout court, corporelle, il doit y avoir pas mal de... je pense que c'est, je pense que c'est un ensemble. Mais pour moi ce qui est le plus flagrant, c'est le sommeil, c'est, voilà, et je, et enfin c'est ce que je ressens, il y a des élèves qui baillent, il y a des élèves qui sont fatigués.

Q5 : D'accord.

R5 : Voilà, essentiellement.

Q5 : En terme de proportion ça, ça correspond à beaucoup d'élèves, c'est une minorité, une majorité ?

R5 : C'est, c'est pas une majorité, c'est pas... c'est, c'est pas une minorité, il y a une proportion, enfin je sais pas je dirai moi de, d'élèves qui me semblent être... fatigués fff...

Q5 : Un tiers, la moitié, à peu près ?

R5 : Non, pas la moitié, pas la moitié, non, non. Un tiers, a peu près

Q5 : D'accord. Oui c'est déjà...

R5 : Voilà, c'est déjà pas mal.

Q5 : Et, t'as parlé d'hygiène alimentaire et corporelle en même temps, ça serait les mêmes élèves qui du coup sont fatigués, qu'ont pas la même, enfin qui ont des...

R5 : Non je pense que, enfin oui...

Q5 : Ou ça se partage un petit peu, c'est, il y en a qui ont ça et d'autres...

R5 : Oui, ça se partage un petit peu, ça se partage un petit peu mais il y en a qui, qui, qui ont tous les paramètres, tous les critères.

Q5 : Qui cumulent ?

R5 : Ouais, ouais, qui cumulent voilà c'est, c'est clair. C'est clair.

Q5 : D'accord. D'autres choses que la fatigue et l'hygiène...qui peuvent poser problème, ou autres, enfin d'ailleurs, enfin qui pose problème pas nécessairement, mais...

R5 : Ben après c'est des... Au niveau, c'est au niveau, c'est après peut être c'est au niveau psychologique, il y en a qui ont des, des, des... Et qui sont en souffrance psychologique, qui doivent être en souffrance psychologique, on le voit, euh... Et qui, et qui est liée, et qui est liée peut-être, à la santé aussi, parce que quand il y a des, il y a des problèmes de poids par exemple... et donc après ça crée des problèmes d'ordre psychologique, et puis comme, on sait qu'entre eux ils sont pas très, pas forcément toujours très sympa, ils appuient là où ça fait mal, ça se voit, et puis après ça se dispute, ils se disputent et puis voilà...

Q5 : D'accord. Tu dis « On le voit » enfin « Souffrance psychologique, on le voit » On le voit, donc euh... comment on le voit ?

R5 : Sur le visage, le visage changeant, on voit bien, on voit bien le visage, euh... des jeunes qui font la tête, qui font vraiment la tête, on, on, enfin moi je lis la tristesse sur leur visage, et cette tristesse, elle vient pas de...

Q5 : Mais occasionnelle ou vraiment tous les jours ?

R5 : ... elle est, elle, elle n'est pas, là aussi, elle n'est pas occasionnelle et ce n'est pas vraiment tous les jours, il y a des jours ils vont être souriant, je veux dire, enfin ils vont, celui qui est dans cette situation ou celle qui est dans cette situation, dans cette situation là. Mais euh... mais je le vois, je vois que, assez régulièrement les problèmes

Q5 : D'accord.

R5 : Après, après, après c'est ce que je ressens moi, c'est ce que je vois moi, je vois leurs attitudes, leur visage, mais...

Q5 : C'est ton avis que je veux aussi.

R5 : Comment ?

Q5 : Si c'est toi que j'interview c'est que c'est ton avis que je veux

R5 : Oui, oui bien sûr, bien sûr.

Q5 : D'accord. D'autres choses donc fatigue, hygiène, une certaine souffrance psychologique ?

R5 : Non, globalement...

Q5 : D'autres questions, après pour le reste il n'y a pas...

R5 : Non, pas spécialement, après le reste euh...

Q5 : D'accord. Est-ce que tu fais des choses, justement pour lutter contre ça ?

R5 : Euh... Ce que je fais euh... Alors il y a... il y a un ou une élève, pour pas, pour pas... qui, qui est en surpoids, voilà.

Q5 : Hm...

R5 : Et donc il y a des, il y a des problèmes par rapport à ça, elle rencontre des problèmes, et elle-même, elle le, elle le vit, elle le vit mal, je... la personne (Rire).

Q5 : (Rire) C'est pas facile, je les connais pas donc c'est bon...

R5 : Voilà, ouais, mais même, ouais...

Q5 : Et je donne l'entretien à personne, enfin même pas à N1 ou à...

R5 : Mais justement, mais justement, l'entretien ne sera donné à personne, même pas à Thierry, à personne, mais en plus de ça moi, j'essaie de rester le plus vague possible par rapport à l'identi, enfin à la personne comme ça, ça, on est certain, donc euh... Elle le vit mal, et, et moi j'appuie, j'essaie de dramatiser tout ça, en l'occurrence je lui dis « Il y a des gros, il y a des maigres, il y a des ceci, il y a des cela » et je dis « Moi, je ne suis pas gros, mais je peux être classé dans les maigres, d'autres peuvent être classés dans les gros » J'en joue un petit peu et j'en ris, mais avec eux tous, et avec eux tous je leur demande leur avis et ce que vous croyez que c'est ce qui fait la différence, et ainsi de suite et on en discute un petit peu, et c'est là que l'histoire des dix minutes, de tout à l'heure que je vous disais, ben de temps en temps je prends une ou deux minutes quand je vois qu'il y a des choses comme ça...

Q5 : D'accord. Quand un élève est pas bien, tu mets, en gros tu en fais profiter toute la classe... Profiter...

R5 : Voilà, et que, il est pas bien, et que si, mais si il n'est pas bien l'élève c'est par rapport à une, à une remarque qui a du être faite, souvent c'est comme ça, et donc là je fais porter par toute la classe, et puis on en discute et on essaie de dramatiser tout ça... Voilà, donc, voilà un exemple.

Q5 : D'accord. Donc c'est principalement, face à ces problèmes, c'est surtout les dix minutes, euh...

R5 : Voilà, c'est, c'est assez, assez, assez souvent par rapport à ça, c'est clair, parce qu'il y a pleins de problèmes, parce que c'est la réalité... Comment, comment, comment on veut faire travailler une classe... si il y a des problèmes de tout bord, entre l'autre qui est d'origine

ceci, l'autre qui est noir, l'autre qui est gros, l'autre qui est tordu, l'autre qui est pas tordu, et t'es pas beau et t'es... On peut pas, je veux dire au bout d'un moment c'est le, et... et c'est là qui, qui enfin j'essaie de montrer, moi j'essaie d'avoir la position de quelqu'un qui, qui, qui... qui est à la fois souple, compréhensif et qui veut discuter, mais aussi qui impose, au bout d'un moment qui impose, je ne peux pas faire autrement, ils ont besoin de ces deux... vous savez moi, moi j'ai éduqué mes enfants, mes enfants m'ont à la fois, m'aiment et me craignent à la fois, enfin quand ils étaient petits, ils me craignaient. Moi, c'est mon opinion, c'est mon point de vue, on me cr, on m'aime et on me craint c'est-à-dire que j'ai montré les deux faces de ma personne et j'essaie d'être le plus constant possible. Celui qui veut des sourires de Mr N2, il les a, enfin j'ai dit mon nom.

Q5 : C'est anonymisé quand je le tape.

R5 : Pardon... Ouais, et celui qui veut, qui veut un visage sec, il l'aura. Voilà c'est... C'est, c'est ainsi que je fonctionne, mais après on me connaît, quand on me connaît, on sait comment je fonctionne et puis, et puis il y en a qui sont malins, ils en jouent, profitent, mais bon c'est ainsi, c'est ainsi que je suis, que je fonctionne.

Q5 : D'accord. D'autres choses, non ?

R5 : Euh non, posez des questions allez-y. (Rire)

Q5 : Je ne sais pas sur la santé, rien d'autres, donc on a dit fatigue, hygiène, souffrance...

R5 : Voilà, globalement.

Q5 : Pas d'autres sujets, en lien avec les programmes tu as quels niveaux d'ailleurs ?

R5 : Moi, j'ai les sixièmes, cinquièmes, quatrièmes et troisièmes.

Q5 : Pour quelles matières ?

R5 : Alors les sixièmes, enfin je fais de l'histoire géo avec tous les niveaux.

Q5 : D'accord.

R5 : Et les sixièmes et les cinquièmes, les maths en plus. Et avec les quatrièmes, du français.

Q5 : D'accord.

R5 : Voilà.

Q6 : Et donc, dernière question, donc selon toi, quelles sont les, tes activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? Donc dans tes activités professionnelles, qu'est-ce qui concernent la santé ? Donc on a parlé des dix minutes, déjà qui peuvent concerner la santé par rapport à ce que tu m'as dit.

R6 : Euh qui peuvent concerner la santé euh... euh... Quand je fais de l'histoire-géo, qu'on aborde les problèmes, les pays, l'égalité entre pays, l'alimentation, nutrition...

Q6 : Ça tu y abordes avec eux ?

R6 : Oui j'y aborde, j'y aborde avec eux, avec les, alors euh... C'est la... euh je fais histoire géo depuis cette année, donc euh, tutututu... je sais plus, comme j'ai tous les niveaux, donc je l'aborde automatiquement...

Q6 : Oui, c'est sûr que ça passe...

R6 : Avec quel niveau je me, je me souviens plus là, mais oui, sixième, pays pauvres – pays riches, on va aborder les problèmes de santé, les inégalités de répartition, les hommes sur la planète, et puis les inégalités de richesse et ainsi de suite, par exemple, comme on sait qu'en Afrique, c'est difficile de cultiver dans le désert, il y a des problèmes, puis il y a des problèmes hydriques aussi, et puis il y a des problèmes aussi de technologies, de techniques

pour aller puiser l'eau donc tout ça, et ben est lié à la santé.

Q6 : D'accord.

R6 : Voilà. Voilà globalement.

Q6 : D'autres choses sinon dans ce, enfin à ce niveau là à part la, à part dans cette leçon là ?

R6 : Pour, par rapport à la santé ?

Q6 : Ouais, je ne sais pas si tu peux l'aborder d'autre faç...

R6 : Moi je...

Q6 : Comme, enfin c'est pas, c'est une question, moi je ne sais pas, j'ai pas de réponse...

R6 : Non, non, non, moi je l'aborde, ben en histoire, en histoire-géo, en géographie plutôt, en géographie problème de, de, de nutrition, de santé... Voilà.

Q6 : Hm...

R6 : Lié à la nutrition ...

Q6 : D'accord.

R6 : En particulier, voilà. Voilà, sinon, non, je n'ai pas...

Q6 : Très bien, bon... D'autres choses à ajouter ?

R6 : Non.

Q6 : Et ben on va arrêter alors, merci beaucoup.

AV130

Q1 : Donc première question : en quoi consiste votre travail ?

R1 : Alors mon travail consiste, selon les niveaux d'abord à... essayer de, à partir des cinquièmes, travailler sur l'informatique, l'utilisation de l'outil informatique, euh... ensuite... reprendre les bases en terme de mesure, de conversion, de dessin technique, de manière après pouvoir aborder les ateliers, en ayant récupéré justement ces quelques notions, qui sont indispensables, que ce soit en cuisine ou en habitat.

Q1 : D'accord, quand vous parlez d'atelier, c'est ?

R1 : Ben parce que moi, donc, je suis PLP à la base d'ébénisterie, bon je veux plus faire de, de bois à cause de la sécurité, les machines, ça fait deux ans que les élèves ont l'interdiction d'utiliser les machines.

Q1 : D'accord.

R1 : Maintenant, mon travail consiste à, en atelier, ben, à leur faire découvrir certains champs du bâtiment, comme la peinture, le carrelage, euh... un peu d'électricité... Enfin, un petit peu, c'est ce qu'on appellerait du travail manuel, quoi, en collège, sauf qu'on l'aborde de manière un petit peu plus professionnel euh... de manière à ce que, ils goutent à cela, et après en terme de stage, et éventuellement d'orientation, ils savent quand euh... ce que c'est un plâtrier-peintre, ce que c'est un carreleur, ça c'est, c'est mon côté, le côté habitat c'est le bâtiment, habitat c'est, c'est le terme de l'atelier depuis qu'ils ont plus le droit d'utiliser les machines. Après ma collègue, que vous verrez tout à l'heure, elle vous en parlera mieux que moi.

Q1 : D'accord, oui.

R1 : Mais voilà, c'est pour ça qu'au niveau de la cinquième et de la quatrième, je reprends les bases de conversion, de mesure. Apprendre à mesurer, mais c'est, c'est impensable de, de les voir, au départ comment ils mesurent, ils savent pas, donc je, je suis obligé de partir de là, car quand on arrive à l'atelier et si ils ne savent pas faire ça, c'est pas la peine, quoi.

Q1 : D'accord. Vous avez pas tous les niveaux du coup ? Si, non ?

R1 : J'ai pas les sixièmes.

Q1 : Pas de sixièmes, oui c'est ça. D'accord. Vous pourriez définir un petit peu, enfin un peu plus précisément, parce que c'est vrai que je ne connais pas du tout, euh... ce que vous faites en cinquième, en quatrième, en troisième...

R1 : Alors en cinquième, je commence surtout, euh... travailler sur le réseau, l'ENT, donc le réseau du collège comment y aller, comment y naviguer, l'ENT de la même manière, après utiliser principalement le traitement de texte, parce que d'ici la troisième, on va s'en servir, puisqu'il y aura la conception du dossier CFG à la troisième. En quatrième, euh... je leur amène, toujours avec, le, l'outil de traitement de texte, mais sur lequel on peut faire des dessins, et ben à se repérer dans la feuille, de manière qui retranscrire ça après si leur demande de tracer un trait au milieu d'une feuille de la même manière. C'est, ça paraît tout bête, mais avec les élèves de SEGPA c'est indispensable de repasser par là, c'est du B.A.-BA mais... on n'a pas le choix. Donc après au niveau de la quatrième, commence les partages sur l'année, hein, on a trois trimestre, un trimestre, un groupe, un deuxième trimestre, un groupe, l'autre groupe et troisième trimestre on fait un mixte de ce qui pourrait être le groupe

de troisième, puisqu'en atelier après, avec ma collègue, que vous verrez tout à l'heure, on a chacun un groupe toute l'année, donc une, un en habitat et un en cuisine, cuisine-hygiène-alimentation-service, pardon.

Q1 : Hm.

R1 : Euh... donc on essaye de savoir qui sera le plus apte à aller dans un ou dans l'autre déjà, je parle des quatrièmes. Et après quand on est au troisième trimestre de quatrième et sur l'année de troisième, là on va donc concevoir des exercices qui vont amener plus sur le plan professionnel, et à côté de ça, enfin plutôt parallèlement à cela, et ben l'orientation, à travers la recherche de stage, à travers la découverte des différents métiers, des champs professionnels, j'aurai dû commencer champs professionnels, des métiers, euh... des li, des types de formation et où, les lieux de formation.

Q1 : D'accord. Ça c'est vous qui le faites, la recherche de stage vous le faites avec eux ?

R1 : Hm. Enfin, on les pousse à faire cette recherche de stage, on leur dit comment faire la recherche de stage, mais c'est pas nous qui allons leur dire tu vas, tu vas voir, tu vas voir cette entreprise et on y va pas non plus à leur place. Chaque année, on a forcément un ou deux, où il va falloir contacter directement des entreprises parce qu'on arrive pas à les faire bouger ou ils sont incapables de le faire, ou voilà...

Q1 : D'accord, mais sinon le but c'est qu'ils le fassent tout seul, en autonomie...

R1 : Ah ben oui.

Q1 : D'accord.

R1 : Nous, nous quand ils arrivent, quand ils arrivent en SEGPA, c'est essayer de leur amener un minimum d'autonomie, et quand on les fait travailler en informatique ou sur des, des exercices quels que soient, c'est qu'ils arrivent à le faire seul et à le refaire surtout, c'est pas de leur faire faire une fois, de leur montrer et après de laisser tomber, moi, on répète, on répète, on répète, et dieu sait si avec un certain on n'a l'impression de le dire pour la première fois.

Q1 : D'accord. Euh N3 non, c'est bon, on continue ?

Q1 : Euh non, non vas-y.

Q2 : Est-ce que ce serait possible qu'on affine un petit peu plus, donc votre travail, en séparant d'un côté ce que, ce qu'on vous demande de faire, donc ce qui est prescrit par, donc par les programmes, par...

R2 : Il y a pas de programme chez nous.

Q2 : Pas de programme ?

R2 : Pas vraiment de programme.

Q2 : Il doit bien avoir quelqu'un qui vous prescrit quelque chose ?

R2 : Non, non, on, c'est des choses qui se, qui se font naturellement ensemble, euh... On doit les remettre à niveau.

Q2 : Qu'est-ce qui vous est demandé, vous ? Enfin qui vous demande quoi ? Je sais pas du tout ça comment ça marche ?

R2 : Moi, on m'a, on m'a demandé, quand je suis arrivé ici, on m'a dit de leur apprendre des choses et de les évaluer tout de suite, voilà.

Q2 : D'accord, des choses, ce que vous voulez ?

R2 : Et je peux vous dire depuis dix ans que je suis là euh... j'ai pas fait dix années identiques,

d'abord parce que les élèves ont évolués, d'abord parce que j'ai pas eu forcément les mêmes niveaux, ça fait que depuis quelques années où on a fixé un, une sorte, depuis que l'équipe est stable, parce que, il y a, c'est vrai que depuis dix ans, il y a eu des départs, des arrivées, tout ça, au niveau des enseignants, et ça fait que depuis, et puis bon il y a eu, il y a eu ce changement d'atelier, avant je faisais énormément d'ateliers, de menuiserie, de choses comme ça, et maintenant j'en fais plus euh... là ça fait deux ans que j'essaye de, moi-même, de me faire une salle de classe, parce que, comme j'avais l'habitude de dire, j'étais SCF depuis, depuis quelques temps, mais avant je faisais beaucoup d'ateliers, donc je prenais une salle deux-trois heures par semaine. Là avec le... la privation, on va dire, de l'atelier menuiserie, je suis obligé de faire plus de salle.

Q2 : Hm, hm.

R2 : Donc, et comme l'atelier est en bas, venir ici c'était pas pratique, je suis en train de me faire une salle de classe juste à côté des ateliers, après je pense que d'ici l'année prochaine, je vais être un petit peu plus tranquille de manière à avoir tout sous la main quand je, quand je veux travailler, quoi. C'est vrai que ça fait, ça fait deux ans, Mme N4, Mme N4, pardon, le dit elle-même, ça a été difficile pour moi, parce que je me suis retrouvé comme ça du jour au lendemain à, au mois de juin on m'a dit ça, au mois de juin, à la rentrée on fait plus de menuiserie, ah... bon d'accord. Je peux vous dire que je me suis pas trop penché dessus non plus quand c'est mon tombé sur le, sur le coin de la figure comme ça, donc c'est à la rentrée que...

Q2 : Vous savez pour quelles raisons, en fait, qu'est-ce que ?

R2 : Officiellement, la sécurité.

Q2 : Ok.

R2 : Officieusement, je ne sais pas si je dois le dire, où alors vous arrêtez le truc. (Rire)

Q2 : (Rire) Alors ça n'est dit à absolument à personne.

R2 : Non c'est que...

Q2 : Mais si ça vous gêne on peut le mettre sur pause.

R2 : Non, simplement, qu'il y a apparemment, euh... c'était pour éviter que dans certaines SEGPA, il y est du travail au noir...

Q2 : D'accord.

R2 : Certains, certains profs faisaient faire faire des choses aux élèves, c'est à travers des supports qu'on les faisait trav... Moi-même, j'ai fait faire soit des, des, des activités que je proposais moi-même, alors c'était souvent du travail de série, ou chaque élève allait à la fin faire un objet identique, ou alors parce que, je vais donner des exemples, hein, on a, tiens, on a refait un faux plafond dans une salle de classe, mon collègue quand on avait encore de la maçonnerie, il a, il a repeint le CDI euh... On a fait, j'ai fabriqué des banquettes pour la classe ULIS. A côté de ça, il y avait des professeurs qu'ils avaient besoin de quelque chose chez eux, ben ils nous le commandaient, c'était facturé... C'était facturé et ça, et l'argent revenait à la SEGPA, et ça, ce qui permettait de renouveler des matériaux etc... Après, il y a peut-être eu de l'abus dans certaines SEGPA, j'en sais rien, mais le fait est que la raison officielle c'est la sécurité. Mais, comment amener les élèves, ce qui était, moi je suis, vous voyez vendredi je vais en... en recyclage PRAP, vous savez ce que c'est ?

Q2 : Hm.

R2 : Bon, euh... Mon but c'était aussi de les amener à, au travail en sécurité, si je fais plus de, d'ateliers notamment avec les machines, comment je fais ?

Q2 : Mais est-ce que vous...

R2 : Je peux que leur dire, je peux que leur expliquer, je peux pas leur montrer, leur faire, leur faire ressentir ce que... où est le danger, où...

Q2 : Est-ce que vous voulez dire du coup que... C'est, c'est valable depuis quand, ça vous dites, la dispa... ?

R2 : Deux ans.

Q2 : Deux ans, est-ce que du coup depuis deux ans, vous avez un...

R2 : Enfin, officiellement depuis deux ans, parce que, non... on va dire officiellement depuis plus longtemps mais on, on prenait sur, sur...

Q2 : Ok, sur vous.

R2 : Oui, sur moi, j'ai pris, entre guillemets, j'ai pris des risques.

Q2 : Hm.

R2 : Mais je savais que je pouvais les limiter ces risques.

Q2 : Hm, Hm.

R2 : On a jamais eu d'accidents graves, ou ni quoi que se soit...

Q2 : Hm

R2 : Le plus de coupures que j'ai eu, c'est avec des outils à main.

Q2 : Hm.

R2 : C'est pas avec les machines.

Q2 : Hm. Mais est-ce que du coup pour vous depuis que cette chose est officielle, est-ce que vous, vous du coup vous pensez que vous avez un nouveau métier ? Ou en tout cas que votre métier, de fait a changé évidemment...

R2 : Ah ben il a changé, mais jamais de là à dire que c'est, non...

Q2 : Mais de là à dire que c'est un nouveau métier.

R2 : Non, parce que de toute façon, je ne suis même pas sûr, avec les classes que j'ai maintenant, de pouvoir réussir ce que je faisais avec les classes précédentes. Il y a une évolution, aussi, au niveau, au niveau des gamins.

Q2 : Oui.

R2 : Qui, qui ont... D'abord, il fût une époque où je travaillais au maximum avec six élèves, là je suis entre neuf et dix élèves, c'est clair que neuf-dix élèves, je sais pas si j'aurai pu vraiment gérer le truc en menuiserie, donc, on va dire c'est un bien pour un mal. Mais en plus avec les difficultés qui sont de plus en plus grandissantes, la motivation qui est de plus en plus baissante, on va dire... euh... Franchement, je sais pas, je sais pas où je vais, je ne sais pas comment les intéresser, c'est ça le problème... après, je reconnais que quand on se démotive, forcément on a du mal à en motiver aussi les, les élèves...

Q2 : Parce que vous disiez que... aucune année ne ressemble à une autre... tout à l'heure, et que...

R2: Ben disons qu'en dix ans.

Q2 : Ouais.

R2 : En dix ans, je, je faisais jamais plus de deux années identiques, on va dire, jusqu'à... et encore, je dis ça va changer, parce que, c'est, c'est deux années qui viennent de passer avec

la, la, l'élaboration de cette salle de classe, c'était encore des années particulières, l'année prochaine, je pense que je vais commencer un cycle beaucoup plus... comment dire, bon allez je vais utiliser le terme de rythmer, qui, qui, à chaque fois qui sera répété.

Q2 : D'accord.

R2 : Plus ou moins, après je vais tester des nouvelles choses, j'ai des idées mais euh... Faut que je les teste avec eux...

Q2 : Ben alors, justement cette capacité que vous avez, ou que vous vous donnez même, à, à, à tester des choses, à faire peut-être que les années ne se ressemblent pas, et ce que c'est que, vous pensez que c'est quelque chose qui participe à la motivation des élèves ou ça rien avoir, c'est séparé ?

R2 : Non, parce qu'eux, eux ils le voient pas.

Q2 : D'accord.

R2 : Parce que ce que je vais faire avec une année de troisième, ce n'est pas forcément ce que je vais faire avec l'année de troisième suivante, ce ne sont pas les mêmes élèves, eux ils le voient pas, il y a que moi, qui, qui, fait la différence, euh en ce terme-là, eux non ils voient pas ça, ils ont pas connu ce qu'il y avait il y a dix ans et ils connaîtront pas ce qu'il y aura dans trois ou quatre ans.

Q2 : D'accord.

R2 : Non, non la motivation, elle vient pas de là.

Q2 : D'accord.

R2 : J'espère, c'est vrai que avec, avec le fait, de pouvoir m'installer définitivement au niveau des ateliers, pas naviguer, avoir du matériels en haut, du matériels en bas, euh... Pouvoir faire travailler les élèves en plus, ben des fois sur une, une partie d'élèves qui travaille en théorie, une partie qui travaille en pratique, j'aurai vu sur tout le monde, là je peux pas le faire.

Q2 : Hm. Hm.

R2 : Quand dans la première SEGPA où j'étais à L1, ça arrivait j'avais l'atelier avec une salle de classe avenante, donc ça m'arrivait, surtout quand j'avais une classe de quatrième qui était plutôt, non, non c'est troisième, et ouais c'est, c'est inimaginable parce que quand je pense à ces élèves là, à ces élèves de troisième, c'est, c'est, c'était, c'était des élèves de, de cinquième maintenant, quoi, enfin ce que je vois maintenant, donc, enfin bon, il y a une évolution au niveau des gamins aussi.

Q2 : Hm. Hm.

R2 : Et ben, cette année-là, j'avais huit élèves, je pouvais pas mettre les huit à l'atelier, là c'était pas pensable, avec un groupe comme ça.

Q2 : Hm. D'accord

R2 : Vous aviez un œil sur un, et c'était un autre qui faisait une bêtise derrière, quoi, donc dans un atelier ça pardonne pas ça. Mais j'ai pas vécu, j'ai jamais vécu ça ici, même avec huit élèves. Ce qui est bizarre, hein, après c'est des questions de groupe, de génération, de... de tout ce qu'on peut, on peut trouver plein, plein de raisons à cela.

Q2 : Ok, d'accord... Euh... Pour continuer un petit peu, donc c'est en lien avec ce que vous disiez et puis notamment, avec ce qui m'a fait..., les, votre cas de SCF... euh...

R2 : Vous l'avez compris ?

Q2 : Sans Classe Fixe, j'imagine ?

R2 : Voilà.

Q3 : Quelles sont les particularités du contexte dans lequel vous travaillez, enfin en gros, pff, enfin ça fait particularité de ce contexte dans lequel vous travaillez, donc c'est quoi ces particularités et puis comment ça vous influence, enfin comment ça influence votre manière de travailler ?

R3 : Euh, je comprends pas trop la question, là.

Q3 : Et... ce qui touche à votre contexte de travail, donc le fait de pas avoir de classe fixe, vous avez parlé d'évolution des élèves...

R3 : Ben quand je dis, maintenant si, on va dire que depuis cette année, j'ai réussi à avoir une classe, j'ai dema, en fin d'année dernière, j'ai demandé à avoir une salle, une salle, justement pour pouvoir regrouper du matériels, on m'avait donné la salle juste à coté, deux mois après à la rentrée, on m'a dit on a besoin de cette salle, bon, ben je vais en prendre une autre, donc pour l'instant je suis dans une autre salle, alors je me suis un petit peu installé quand même, là pour l'instant, ça va on me déloge pas, je, je pense que bientôt j'aurai ma salle d'en bas donc ça ira... Donc euh... Non le contexte de la, de la salle fixe, c'était, c'était le problème de pouvoir y laisser du matériels sans laiss... sans, sans, euh... embêter un autre collègue, c'est ça, parce que jusqu'à présent je partageais la salle d'en face avec la pro, prof d'anglais, d'accord, donc... et qui était vraiment une salle de classe, je pouvais... Là bas, là où je suis, c'est plus grand, j'ai des grandes tables, on peut se déployer un petit peu, faire un petit peu de travail manuel... des choses comme ça, puisque je commence justement en quatrième, en cinquième, on commence par exemple, à faire du puzzle 3D, montage, démontage, suivre un plan, euh... Quand on arrive en quatrième, on commence plutôt à, à avoir des matériaux, découper, assembler... et puis après bon, ben à la troisième on aborde des choses un petit peu plus concrètes, comme je vous ai dit tout à l'heure, faire, on a un exercice, l'exercice de base que j'ai pas pu encore terminer avec les troisièmes, parce que entre la salle de classe et le, le, l'assiduité de ces élèves là, c'est quand même quelque chose de famélique, mais un exercice où il y a du placo, de la peinture, du carrelage, de l'électricité, ce que je disais tout à l'heure...

Q3 : Quand vous parlez d'assiduité, c'est-à-dire... Ils viennent pas en cours ? Ils...

R3 : Oui, oui, il y en a qui viennent pas régulièrement, il y en a qui viennent régulièrement, mais du coup ceux qui viennent pas régulièrement, ils retardent, encore ça va que j'avais, j'avais ces travaux sur la salle de classe, donc des fois ceux qui étaient en avance, travaillaient sur la salle, et puis ceux qui étaient, qui avaient pas été là, la séance précédente faisaient leur exercice, mais, c'est, c'est... Après j'ai aussi, une org... une nouvelle organisation à faire au niveau de l'atelier, puisqu'au niveau de l'atelier, il y a deux ateliers en bas, il y avait celui de menuiserie où normalement ils n'ont plus accès, sauf que dans l'atelier de maçonnerie, il y a les deux mini bus de garer, donc je peux rien installer, même si on les sort pour que je puisse passer, travailler en sécurité, n'importe quoi, il faut les rentrer... Donc là, c'est en discussion aussi, avec Mme N4, pour qu'on puisse les garer ailleurs, il y a un endroit qui est pour, qui est pour l'instant prévu, mais qui était pas fermé, il faut que se soit fermé, donc vous voyez c'est, il y a tout un contexte technique qui fait que, j'ai des idées pour, pour aménager, et faire des tru... des choses mais...

Q3 : Vous êtes freiné en gros par les bâtiments...

R3 : Je suis freiné par le système, par le système euh...

Q3 : Et vous papillonnez, en fait, vous faites des sauts de plus ?

R3 : Ah mais j'arrête là, je peux vous dire que les, que les soirs, les jours d'ateliers quand je rentre, je suis content de me poser.

Q4 : Et du coup, ce, ce, cette, cette, ce contexte qui influence votre manière de travailler, ça se ressent aussi avec la manière dont vous, vous travaillez presque avec les élèves alors, parce que si, si le contexte vous fait faire des sauts de plus, mais qu'en plus les gamins, font aussi des sauts de plus, en étant là, pas là, ça augmente encore votre, votre...

R4 : Je, je dirai que le souci du coup, quand je suis en atelier, quand j'arrive pas à regrouper les élèves sur une seule et même activité, quand, quand, je les avais, par exemple, quand on a commencé leurs exercices, où ils, proba, apparemment tous là, je pouvais être autour d'eux, je papillonnais mais autour d'eux et j'étais dans, dans le truc, le problème, là actuellement c'est que je passe de ceux qui sont en train de faire les travaux dans la salle de classe, à un qui est en train de faire, qui est en train de faire un exercice, à un autre que j'occupe parce qu'il y a pas d'autre chose, mais c'est, c'est aussi dans la tête que, que je fais des sauts de plus...

Q4 : Oui, oui, je vois ça.

R4 : Euh, que, « Je t'ai dis ça tout à l'heure mais je m'en souviens plus », parce que... des fois, je me considère plus comme un chef de chantier que comme un, comme un prof, mais fffou... Après, j'ai besoin d'asseoir une stabilité mais pour ça il faut que je me batte pour arriver à, à avoir les moyens de le faire.

Q4 : D'accord. Ça fait penser un peu souvent à la, à la formule « Le provisoire qui dure, un truc comme ça... »

R4 : Ah mais là, ça c'est clair.

Q4 : D'accord... D'autres choses sur le contexte ? Non ? Ben, on va enchaîner alors.

Q5 : Donc quelles sont les questions qui, enfin, les thèmes liés à la santé que vous pouvez rencontrer avec vos élèves ? Santé au sens large.

R5 : Santé, au sens, au sens large, il y a par exemple au niveau du bruit, quand on est en atelier, qu'il a, qu'il peut y avoir du bruit, c'est de porter un, les casques anti bruit, les, les sensibiliser à ça, pareil sur un masque anti poussière, quand on fait de la poussière, euh... Après c'est plus, avec le PRAP, euh... la sec... la, la, les gestes et postures, la sécurité sur un poste de travail, quoi.

Q5 : Quand vous dites sensibiliser, c'est, c'est... en gros vous faites comment, c'est un petit message au début, c'est vous donner une affiche, c'est, enfin vous faites comment ?

R5 : Non, non, non c'est à chaque fois, que y a, qu'il y a un contexte, et ben je le développe un peu.

Q5 : D'accord.

R5 : Sinon, non je le développe ou je fais une démonstration, j'en parle quoi, c'est pas, je vais pas leur dire « Tu mets ton casque », je dis pas pourquoi, ou « Tu mets un masque » ou « Tu mets... », on en parle simplement, je vais pas faire un cours systématique à chaque fois, après il y a, au niveau du PRAP, il y a un peu plus euh... avec des démonstrations, des... de l'utilisation, on regarde des vidéos, on, on analyse des situations, j'ai des vidéos où il y a des

accidents... des choses comme ça...

Q5 : Mais alors justement si on, si on reprend l'exemple du bruit, je me dis que là c'est, par exemple, un sujet qui peut, c'est dans ma représentation des choses...

R5 : Hm.

Q5 : Il y a autant des éléments qui pourraient être effectivement de nature, liés à la question de la sécurité, de la santé au travail, mais également des liens qui concernent leur, leur choix de vie ou leur comportement... privé, dans le sens où si le gamin, il vient avec son lecteur MP3 à fond les balanes...

R5 : Hm.

Q5 : Est-ce que vous, est-ce que ces éléments là, vous voyez des fois, des moments où on est un peu sur le... la frontière...

R5 : Oui, oui, ben je vais vous donner un autre exemple qui n'est pas, qui n'a rien avoir sur le bruit, mais euh... on avait une élève qui venait archi maquiller ou n'importe quoi.

Q5 : Hm, hm.

R5 : Et on savait pourquoi elle se maquillait, pour cacher les boutons, et ben je lui ai dit « Plus tu mettras du fond teint, plus tu vas, plus tu vas envenimer la chose. » Bon je lui en ai parlé parce que j'avais une expérience proche avec ma fille, qui depuis qu'elle a, quand elle faisait ça, elle s'en sortait pas, et depuis qu'elle a, qu'elle m'a écouté, ben ça a diminué, quoi.

Q5 : D'accord.

R5 : Mais, c'est, c'est, ça, ça va être, des, des fois, des petits entretiens semi-privés, on va dire, parce que ça à, je me rappelle que cette conversation avait eu lieu dans le couloir, hein, donc.

Q5 : Donc ça porte sur...

R5 : Ça porte sur un... sur le moment, quoi, c'est, je vais pas dire que c'est comment, c'est pas instinctif, c'est...

Q5 : Ben ça vous, ça vous, ça vous semble naturel là dans l'instant.

R5 : Voilà.

Q5 : Ok, c'est parce que c'est, c'est sur des choses, entre guillemets de santé très global, mais que, qui se, qui se voit dans le sens, ben la question des boutons, voilà, ça se voit, c'est euh... c'est pas des éléments... qui faut deviner, ou pas quoi, ça se voit ?

R5 : Oui, oui, de toute façon, moi je suis plutôt quelqu'un qui va pas non plus aller chercher quelque chose...

Q5 : Oui, oui.

R5 : Moi, si je vois quelque chose et que je pense qu'il y a une intervention à faire, je la fais, voilà.

Q5 : Et, justement sur ces choses que vous voyez, ou que vous observez, outre l'exemple que vous venez de citer sur cette jeune fille, est-ce qu'il y a d'autres sujets à, à votre avis dans... que vous observez en terme de santé auprès des vos élèves et qui vous, qui vous fait intervenir, ou qui vous fait réagir...

R5 : Qui me viennent à l'esprit comme ça...euh...

Q5 : Oui, voilà.

R5 : Euh... ben, quand je reviens sur les gestes et postures, quand je les vois à l'atelier porter quelque chose, ou ben, je leur dit d'y prendre plutôt à deux euh... Alors ça bien sûr, ça veut

toujours faire les malins, et, et ils écoutent pas, mais voilà, je le, je le, ils le font pas tant pis, mais je leur ai dit, je leur ai fait comprendre, et puis si, si à un moment donné il y a un qui, qui, qui se blesse, ben on va revenir dessus euh... Après, je vois pas tout, hein...

Q5 : Non, non, bien sûr...

R5 : Je vais pas, je vais pas réagir à tout ce qui peut il y avoir autour du moi, des fois je...

Q5 : Oui, oui.

R5 : J'ai pas l'esprit dans l'instant qui va...

Q5 : Oui, ça pourrait être de vous demander si il y a des choses qui vous frappent, comme ça, dans les élèves que vous avez au quotidien, et que, qu'on pourrait considérer comme étant des éléments de santé les concernant, et qui vous frappent ou qui en tout cas qui vous interpellent, pas au quotidien mais...

R5 : Alors je sais, je sais...

Q5 : Mais ça peut revenir.

R5 : Je sais qu'on peut parler, qu'on peut parler, par exemple, de l'addiction à la drogue...

Q5 : Oui, c'est des éléments qui vous...

R5 : Mais ça, ça c'est un truc que j'arrive pas à voir, moi.

Q5 : Ah oui d'accord.

R5 : Et j'entends toujours mes collègues faire des réflexions « Ah ouais, non j'ai... », non c'est, c'est marrant, j'ai, c'est toujours quelque chose qui... Et d'ailleurs, pour vous donnez un exemple, quand j'avais... 18 ans, j'ai même quelqu'un, on était à l'entrée d'un concert, qui vient vers moi et me demande où il peut acheter de quoi fumer, ben je lui dis « Tiens, il y a un tabac là-bas », pour donner l'exemple.

Q5 : D'accord. (Rire). Ça c'est quelque chose que vous abordez jamais avec les élèves...

R5 : Non.

Q5 : Tout ce qui est...

R5 : Non, l'alcool euh... non, c'est vrai que... alors que dans le milieu du bâtiment ça a changé, hein.

Q5 : Oui, oui.

R5 : Dans le bâtiment, je peux vous dire que maintenant euh..., moi j'ai eu des, des installateurs de chaudière qui sont venus à la maison, vingt - vingt-deux ans, euh, les mecs, à midi, ils me demandent si ils peuvent manger sur place, pas de problème, « Vous voulez un apéro ? », « Ah non pas d'alcool »,... bon, de mon temps c'était pas comme ça...

Q5 : Ah non, non, je, je... (Rire).

R5 : (Rire)

Q5 : Je confirme, j'ai un installateur qui a, presque à la retraite... c'était plutôt la caisse qui fallait...

R5 : Et ouais, ouais, ouais.

Q5 : Vider le soir (Rire)

R5 : Ah ben moi, j'ai connu les, les chantiers, où à dix heures, tu t'arrêtes, tu sors la charcuterie et le rosé et puis voilà quoi.

Q5 : Hm, hm.

R5 : Quand c'est pas la gnole à neuf heures du matin.

Q5 : Hm, hm, d'accord.

R5 : « Non, non c'est bon merci. » Non mais c'est vrai, que ça, ça c'est peut-être aussi, ça fait peut-être parti de l'évolution parce que ça, ça n'existe quasiment plus.

Q5 : D'accord, ok.

R5 : Il y a que, il y a qu'une certaine génération qui est encore, et, et encore, je pense qu'au niveau des employeurs, il y a quand même une grosse chasse, si il y a un accident et qu'il est prouvé ce genre de chose.

Q5 : Ouais, la législation a maintenant beaucoup aussi.

R5 : Ça, ça a évolué aussi.

Q6 : Du coup, pour la, pour la dernière question euh... sur euh... vous l'avez presque déjà répondu, on vous, on vous demande en dernière question s'il y a des activités que vous faites au quotidien, en lien avec ces questions de santé, en fait, de fait oui, puisque tout pour vous est rattaché à la question de la sécurité, santé au travail.

R6 : Tout non, mais, mais c'est, c'est, c'est quelque chose qui vient en parallèle, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je suis pas non plus à l'affût de tout... mais dès que je perçois quelque chose.

Q6 : C'est ça.

R6 : Je le, je, j'en parle.

Q6 : Ok.

R6 : C'est tout.

Q6 : Hm, hm, par où, par, c'est pas, c'est pas des interventions préméditées, c'est parce qu'il y a une opportunité qui fait que vous intervenez ?

R6 : Voilà, voilà, c'est de l'opportunité.

Q6 : Ok, je comprends.

R6 : Parce que sinon moi, mon, mon... Mon but, avant tout, c'est un, de leur redonner un petit peu confiance à réussir des choses, à leur montrer qu'ils sont capables de faire des choses, et dieu sait si c'est difficile en ce moment parce que ils sont pas motivés pour. La deuxième, donc les remettre à niveau sur certains points, pour leur permettre de ne pas paraître, parce que des fois, moi j'ai des patrons, en stage on va les voir, il me dit « Mais, c'est quoi que vous nous avez envoyé là... »

Q6 : Hm, hm.

R6 : Ils savent pas faire une addition, ils savent pas... pas mesurer ou ...

Q6 : Hm, hm.

R6 : Ça, ça c'est important et puis après, ben, d'essayer de les pousser au maximum, pour être, euh oui, autonome, et, et faire ces démarches, recherche de stage, euh, s'impliquer dans leur orientation. Alors quand on en voit qui des, qui en fin de quatrième, même encore en troisième, « Ben non tiens je vais peut-être faire pâtissier, ou plâtrier peintre, ou vendeur » voilà, donc des choses qui sont totalement...

Q6 : On voit bien le lien (Rire).

R6 : Quand, quand tu entends ça, tu te dis « Il sait pas du tout où il est le gamin. »

Q6 : Alors, je vais peut-être carrément revenir en arrière, je suis désolé, mais je viens de penser à cette question... euh... sur vos activités, comme ça, que vous, que vous faites par vous-même pour... pour que le, le, le travail se fasse avec les élèves, est-ce que du coup ça nécessite de votre part d'animer un réseau de professionnel, ou parler des patrons etc, vous

avez un espèce de carnet d'adresse que vous...

R6 : Non, non je, je, je parle, je peux parler des patrons par... on va dire... quand je, quand on parle aux élèves, des, des employeurs, c'est pour leur, les mettre face à une réalité qui les attend bientôt.

Q6 : Hm, hm.

R6 : On va leur dire qu'il y a des patrons qui sont sympas, il y en a d'autres qui sont moins sympas, et il y en a, il y en a que même, ça m'arrive d'avoir, on va dire une black list parce que si un élève me dit « Tiens, je vais faire mon stage là-bas », je dis « Non, c'est pas la peine, c'est voué à l'échec ».

Q6 : Ouais, mais vous avez, donc vous avez quand même une espèce, vous avez quand même une connaissance d'un certain réseau...

R6 : Ah ben forcément, depuis dix ans qu'on fait faire des stages sur la région.

Q6 : C'est ça.

R6 : On n'en connaît quelques uns même si chaque année, de toute façon, il y a des nouveaux, il y en a qui sont passés qu'on verra jamais plus, qui...

Q6 : Ouais.

R6 : Parce que eux ne veulent plus prendre d'élèves, ou parce que nous on ne veut plus leur en envoyer, ce sont pas, il y en a pas beaucoup, franchement il y en a pas beaucoup.

Q6 : Donc votre métier s'arrête pas à la, je veux dire à la question de la classe physiquement ?

R6 : Ah ben non, puisqu'après on va aller voir en stage quand ils y sont ...

Q6 : D'accord, ok, ok.

R6 : On, on parle de, moi je me souviens, je me souviens de l'époque quand j'avais, je faisais encore de la menuiserie, j'avais, j'ai, j'avais du coup des gamins qui allaient en menuiserie, et j'aimais bien y aller parce que il y avait une vrai, un vrai dialogue qui s'instaurait avec le patron et j'a, les patrons « Quand on a un gamin, on a un stagiaire, ah non, non ils utilisent pas les machines » mais je leur disais « Ils sont pas obligés de les utiliser les machines, mais ils peuvent au moins les préparer, monter un outil, régler l'outil, après ils allument pas, il y a pas de danger si on n'allume pas » Voyez, et ça certains patrons n'y pensaient pas.

Q6 : Je comprends, d'accord.

R6 : Mais c'est à la fois, faire, faire confiance au gamin que de lui faire faire un... un truc comme ça, et puis, et puis, et puis pour le patron ben...

Q6 : C'est préparer le patron à éventuellement à accueillir...

R6 : Le patron va voir si voilà, si il y a des possibilités d'apprentissage à l'époque, ou pas.

Q6 : Hm, hm, d'accord, ok.

R6 : Moi j'ai eu des gamins, il y avait pas de souci, si, à l'atelier je leur disais « Tu me pointes la toupie », ils te l'allument pas, il y avait pas de, après je venais, je vérifiais et c'était bon, quoi.

Q6 : Hm, hm.

R6 : C'est, c'est marrant, les, les patrons n'ont pas cette idée de, de dire « Ben tiens, qu'est-ce que c'est... », c'est vrai que pour eux, pointer une machine, c'est...c'est tellement naturel... on va dire naturel, parce qu'il y a... parce que justement il n'y a pas de danger ou quoi que se soit, et il pense qu'un gamin c'est quand même la démarche la plus difficile que de pointer un outil, passer un bout de bois c'est pas difficile, après il ya des sécurités bien

sûr.

Q6 : Hm, hm.

R6 : Mais passer un bout de bois sinon c'est pas, pousser un bout de bois c'est pas, c'est pas difficile, et pointer une machine ça demande d'autres connaissances...

Q6 : Hm, hm.

R6 : Et c'est sans danger.

Q6 : D'accord.

R6 : Et même, à l'époque avec un patron, j'avais cette, toujours cette notion de.... Ben liée à la sécurité, parce que justement il en a, il n'y avait pas d'insécurité.

Q6 : Ok.

R6 : Maintenant c'est plus possible.

Q6 : D'accord.

Q6 : Très bien, et ben pour moi, c'est bon, je ne sais pas si...

Q6 : Non, non c'était...

Q6 : Si vous avez d'autres choses à ajouter...

Q6 : Je suis revenu un peu en arrière, je m'excuse, mais bon du coup ça m'a fait penser à..

Q6 : Ouais, non, non c'est pas un ordre de prédéfini.

Q6 : D'autres choses à ajouter, non c'est bon ?

R6 : Ah non, non.

Q6 : Pas de regret ?

R6 : Non, non, non, non, non c'est vrai qu'au départ quand, je sais pas c'est vous qui m'avez appelé, je crois ?

Q6 : Oui.

AV130

Q1 : Donc première question : en quoi consiste votre travail ?

R1 : Mon travail consiste à parler aux élèves, surtout de tout ce qui est en rapport avec l'hygiène, alors que ce soit l'hygiène alimentation, l'hygiène corporelle, l'hygiène des locaux, l'hygiène du linge, la base c'est l'hygiène. Et donc, l'hygiène alimentaire, donc la nutrition. Après, euh, j'ai au niveau de, des risques, de... des risques qu'ils peuvent encourir avec euh... l'atelier que je fais, donc moi je fais hygiène-alimentation-service, c'est-à-dire ils préparent en cuisine, donc ils font des réalisations, on fait des petits repas, donc tous les risques qu'ils peuvent encourir euh... aussi bien au niveau de l'intoxication alimentaire, mais ça rapport encore avec l'hygiène, en fait tout, tout ce genre de domaine.

Q1 : D'accord.

R1 : Voilà.

Q1 : Quand vous dites que, enfin vous faites ça, c'est-à-dire vous le faites comment, c'est de cours en classe, c'est des travaux pratiques j'imagine ?

R1 : En pratique, euh... donc le... quatre heures avec les quatrièmes en pratique, après c'est de la techno, mais qui rejoint euh... la pratique, très souvent... c'est lié, on fait de la pratique mais on fait de la techno en même temps, on fait l'hygiène en même temps, on fait... enfin, ça englobe en même temps, en faisant de la pratique on voit tout le reste.

Q1 : D'accord.

R1 : Et puis avec les troisièmes, on fait toute la journée, c'est-à-dire du matin, huit heures, jusqu'au soir, seize heures trente. On fait vraiment une réalisation, si on fait un repas, donc ça amène vraiment de la préparation, du service, du nettoyage, etc... Pour les quatrièmes, c'est pareil, on fait la préparation, mais bon deux petits gâteaux, mais bon ça... on fait donc euh... la préparation, on fait le nettoyage, la, la, le stockage, on vérifie les stocks, on vérifie... qu'est-ce qu'on fait d'autres... Ben, tout ce qui est en rapport avec la vente.

Q1 : D'accord.

R1 : Enfin, la vente, on attaque pas trop, hein, la vente, c'est simplement on met en sachet, le conditionnement, et puis c'est moi qui vend ou c'est les élèves, mais bon ça s'arrête juste après le conditionnement.

Q1 : D'accord.

R1 : Je vais pas jusqu'à la vente.

Q1 : Vous voyez que les quatrièmes et les troisièmes du coup ?

R1 : Oui, et les sixièmes.

Q1 : D'accord.

R1 : Et les sixièmes, une heure, mais ils font pas de pratique, c'est simplement au niveau de la base de la nutrition, les accidents domestiques ce genre de chose.

Q1 : D'accord.

R1 : Voilà.

Q2 : Très bien. Dans votre travail, est-ce que vous pourriez me séparer ce qu'on vous demande de faire, donc je ne sais pas si vous avez un programme ou quelque chose qui, qui s'y rapproche ?

R2 : On n'a pas... vraiment un programme, on a une trame si, qu'il faut voir, par exemple,

aussi bien de l'hygiène, les nutriments euh... les accidents. On a, on a quand même une trame oui, on a un petit programme.

Q2 : Est-ce qu'il y a des choses que vous faites, qui vous sont pas demandées, que vous faites, que vous vous, enfin ça vous semble important de les faire mais qu'on vous demande pas nécessairement mais que vous faites quand même ?

R2 : Alors euh... Par rapport à la trame, des choses que je fais, c'est ça ?

Q2 : Hm, ben qui vous sont pas, qui sont pas dans cette trame, justement. Ben qui sont pas, des sujets qui vous semblent important vous, d'aborder mais qui vous sont pas demandé nécessairement, qui...

R2 : Oh ça fait quand même parti... Non, ben je dois faire à peu près la... En plus, vous voulez dire de...

Q2 : Hm...

R2 : Bon, on le fait peut-être différemment... On aborde peut-être la chose différemment, par rapport à ce qu'on me demande de, de faire, mais bon non, je suis quand même, je suis quand même le programme, parce qu'après les élèves ils vont passer en lycée professionnel pour passer un CAP, donc il faut quand même que je vois certaines choses, mais ça c'est que moi je vois beaucoup, enfin comme j'ai pas de temps vraiment imparti, si ils ont pas bien compris, je refais, je refais, et puis euh... mais en gros, je vois ce qu'on me demande de faire.

Q2 : Oui, comme vous êtes très libre après, il y a pas...

R2 : Oui, donc je, je revois, ils refont... Non, mais je suis quand même un petit peu les directives qu'on me donne...

Q2 : D'accord.

R2 : En grosse partie, je suis... Si c'est...

Q2 : Je vais être pénible, mais du coup vous dites en grosse partie, ça veut dire qu'il y a une petite partie, je ne sais pas si vous avez un exemple ou pas ? Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, je vous rassure, c'est pas...

R2 : Non, non mais je veux dire, bon par exemple, moi je fais en pratique les, la pâtisseries, là je fais des cookies, mais je revois les cookies d'une, sans arrêt, de façon qu'ils aient une bonne maîtrise, qui, qui comprennent bien le matériel, donc on voit la techno, le nom des matér... enfin, le matériel qu'ils connaissent par cœur, comment f... comment mettre un four, comment faire le linge, mais c'est toujours répétitif, donc euh... parce que ces élèves là, il faut quand même répéter pas mal... Mais... je, je suis le, le programme de façon que quand ils arrivent en lycée professionnel, ils aient quand même des bonnes bases, pour euh... pour pas qu'il y ait de, de lacunes, ils... ils ont quand même des bonnes bases pour adapter... le CAP, en principe, ils doivent réussir, au moins en pratique le CAP, ils doivent savoir le faire.

Q2 : D'accord.

R2 : Parce que moi je rabâche quand même pas mal le...

Q2 : D'accord.

R2 : Ce qu'on fait...

Q2 : Oui, c'est votre objectif principal...

R2 : Ouais...

Q2 : Ok.

R2 : Enfin, je sais pas...

Q3 : Et... et ce que vous pourriez me parler un peu du contexte, donc dans lequel vous travaillez ?

R3 : Le contexte, c'est-à-dire ?

Q3 : Alors c'est contexte au sens très, très large, donc ça peut être la structure, ça peut être les élèves, ça peut être l'équipe...

R3 : Par rapport aux élèves euh...

Q3 : Ça peut être tout, tout ce qui concerne votre, enfin le contexte dans lequel vous travaillez ? Vous êtes en SEGPA euh...

R3 : Ben disons que les élèves de SEGPA, ils aiment bien...

Q3 : Vous êtes dans ce département là, dans ce quartier là...

R3 : Les, les élèves de SEGPA, ils travaillent bien, il y a beaucoup de relationnel entre nous, ça fonctionne bien parce que entre guillemets ils vous aiment bien, ils vont travailler.

Q3 : D'accord, vous jouez sur l'affectif comme ça ?

R3 : Il y a beaucoup, il y a beaucoup de relationnel entre nous oui, par exemple, même si ils ont des problèmes, étant donné que nous on est un petit effectif euh... ils ont des problèmes, ils vont vite vous en parler. Etant donné que, on a la chance nous de les avoir en groupe, donc ben dès que ça va pas, « Madame, je peux vous parler » et ils vous racontent beaucoup les problèmes qui, qu'ils ont, ou si ils ont des petits soucis euh... et...

Q3 : Du style, enfin sans...

R3 : Ben...

Q3 : Sans donner de nom bien sûr.

R3 : Non, non mais si, ils ont un problème aussi bien en nutri... enfin, « Madame, je suis grosse », « Madame, je suis ceci », étant donné qu'on voit nous l'alimentation, euh... « J'ai trop de poids, j'ai pas... Qu'est-ce qu'il faut faire ? » Si ça va pas à leur maison, si ils ont des soucis, ils... ils parlent facilement en atelier.

Q3 : Donc problème très, très personnel, ils, ils l'abordent avec vous.

R3 : Ils l'abordent si il y en a qui ont eu des gros soucis, ben, quand ça va pas trop, « Madame, est-ce que je peux vous parler ? » donc...

Q3 : Qu'est-ce que vous faites du coup ?

R3 : Nous c'est plus au niveau... Ben on les prend en aparté, puis ben ils parlent.

Q3 : D'accord.

R3 : Ils racontent, et puis on essaye de palier un petit peu, de les aider du mieux qu'on peut.

Q3 : D'accord.

R3 : Mais c'est vrai qu'en atelier, ils parlent pas mal, si ils ont à se confier, ils vont se confier pas mal.

Q3 : D'accord, ils osent, ils ont assez confiance, ils ?

R3 : Ils ont des soucis, ils vont parler. (Sonnerie)

Q3 : D'accord. On va laisser passer la sonnerie.

R3 : Donc c'est ça, le, le comment on aborde en classe, c'est ça que vous me demandez comment on aborde avec les gamins ?

Q3 : Ben pour le contexte, ben il y a ça déjà, mais je sais pas il y a d'autres choses par rapport à l'établissement, je sais pas si il y a des... au quartier, au fait que... je sais pas...

R3 : Ben nous on travaille beaucoup, ben disons qu'on fait beaucoup de réalisation, si il y a

des cocktails, si il y a ceci, ils aiment bien, parce que bon aussi... On fait la semaine du goût, on fait des, des choses comme ça, donc ils préparent, ils sont valorisés par le, on... Il y a la semaine du goût, donc ils sont, ils préparent des choses, tous les élèves viennent manger, ou les sixièmes, ou les profs, ou n'importe, donc ils sont assez fières de préparer des, des choses où tout le monde dit « Ah ben, c'est bien », ils sont fières.

Q3 : D'accord.

R3 : Donc, et quand on va une semaine en... avec les sixièmes à V1, c'est eux qui préparent les gâteaux, les repas etc... Ils sont assez fières de faire des réalisations que les autres vont voir, ou n'importe, ils aiment bien.

Q3 : Ok... Très bien... D'autres choses ou pas, je sais pas à ce niveau là ?

R3 : Ben non.

Q3 : Bon si ça vous revient après...

R3 : Ouais, peut-être.

Q4 : Est-ce que vous pensez que tout ça, donc vous avez déjà commencé à y répondre, ça influence votre manière de travailler, puis comment ça l'influence ?

R4 : Comment ça influence ma tra, ma façon de travailler.

Q4 : Par exemple ?

R4 : Avec des gamins de ?

Q4 : Par exemple, vous m'avez parlé des problèmes personnels, est-ce que, est-ce que ça influence votre manière de travailler ? Si oui comment ?

R4 : ... Ben... Est-ce que ça influence ma manière de travailler ? ...

Q4 : Par rapport, à si ils ne venaient pas justement...

R4 : ...

Q4 : Le fait qu'il y est une sorte de dimension affective, je sais pas si on peut employer ce terme là mais...

R4 : Ben disons que ...

Q4 : Au moins une relation de confiance.

R4 : Ben je sais pas si ça influence ma façon de travailler... Bon là, on a un petit élève qui a, sa maman qui a eu un grave accident, qui là entre la vie et la mort, ben c'est sûr que, et tout à l'heure, il m'a dit « Ben, je sais pas si ça va aller », ben j'ai dis « Ben t'inquiète, on est là pour toi, bon, tu, si ta pas envie de travailler aujourd'hui, tu viens nous en parler et tu verras que ça ira mieux ». Que ça influence notre façon de travailler, peut-être pas parce qu'on travaille quand même de la même façon, mais bon... Je sais pas, non... Je pen... Je sais pas si ça influence ma façon de travailler, ma façon de travailler, bon il faut quand même qu'à la fin, ça soit la réalisation, hein, je sais pas...

Q4 : D'accord, non, non...

R4 : Moi, je sais pas, non je crois pas...

Q5 : Ok. Ben on va continuer alors, quelles sont les principales questions liées à la santé que vous rencontrez, alors enfin questions, quels sont les thèmes de liés à la santé que vous rencontrez, donc vous m'avez parlé de l'hygiène donc je pense qu'on va pouvoir développer mais avant je sais pas si il y avait autre chose...

R5 : Ben déjà, au niveau alimentation, ben c'est, moi j'aime bien travailler avec les élèves en... en brainstorming, c'est-à-dire qui, ils parlent, ils parlent, par exemple en nutrition, ils

vont me sortir tout ce qui est à rapport avec la nutrition, et donc après bon euh... Ils vont trouver eux-mêmes l'obésité, eux-mêmes le cholestérol, eux-mêmes le diabète etc... Et après, on entame là-dessus, donc on parle, suivant ce qu'ils ont trouvé, on prend les points, et puis on travaille donc, au niveau de la, des intoxications alimentaires, si on, si il y a pas d'hygiène, donc on travaille sur les intoxications, les salmonelles, les staphylocoques, etc... On travaille sur l'obésité, on travaille sur euh... le diabète, si on mange trop de sucres, les lipides cachés, les sucres cachés, mais tout ça fait parti du... de la progression, en fin de compte...

Q5 : Là oui même c'est, ce qui fait parti de votre progression, bien sûr, je sais pas d'autres choses que la nutrition ? Il me semble que vous m'avez parlé de...

R5 : Que j'aborde au niveau de... des maladies ?

Q5 : Pas nécessairement que vous abordez, enfin des choses qui peuvent euh... qui peuvent apparaître dans votre classe, dans votre cours, d'une manière ou d'une autre... Nutrition, du coup les maladies oui, donc l'hygiène entre autre.

R5 : Sur l'hygiène, les intoxications... Bon, c'est déjà arrivé qu'on aborde le sujet, au niveau de, si... par exemple, au niveau des, des enfants, je ne sais plus comment c'est venu, que par exemple, euh... une sœur ou n'importe qui soit accouchée, qu'on a parlé un petit peu... on peut facilement dévier, un petit peu, et puis si on a pas fini le cour c'est pas... trop cata en soi... elle a parlé d'un petit, sa sœur elle avait un petit enfant, donc comment ça c'est passé, il est tout petit, enfin qu'il y a pas de... ça nous arrive de dévier un petit peu, mais à part... j'ai pas d'autres sujets au niveau de l'alimentation... les intoxications, l'obésité, tout ça, je reste là, mais je parle pas trop, de, d'autres, d'autres sujets...

Q5 : D'accord.

R5 : Par contre, on parle que, étant donné qu'avec N5, avec N6, ou n'importe, eux, eux ils parlent beaucoup... Enfin, si je parle aussi des risques, je le dis tout à l'heure, des risques d'accidents, etc... la, la position, comment, pour pas se, se faire mal. J'ai abordé avec les sixièmes aussi le... comment dire... un peu de secourisme, ça j'en fais.

Q5 : D'accord. D'autres choses ou pas comme ça ?

R5 : Non, moi pas que je... Non.

Q5 : Le secourisme vous l'abordez comment en gros, enfin à peu près ?

R5 : Ben donc que les dix points, donc avant c'était plus la protection et l'alerte, et puis bon maintenant, c'est, c'est, cet été, c'est, j'en fais un peu moins, mais bon on va faire les... les dangers en cuisine, avec les coupures, les... les brûlures, dangers d'explosion, j'ai plus de gaz donc maintenant j'arrête. Qu'est-ce qu'on fait ? Surtout la protection et l'alerte de façon en cas de pépin, qu'ils voient ça, la position latérale de sécurité un petit peu, de façon qu'ils sachent et puis bon... en gros, c'est, c'est tout.

Q5 : D'accord. D'autres thèmes comme ça de santé que vous pouvez rencontrer ?

R5 : Euh...

Q5 : D'ailleurs que vous voyez les élèves, enfin des sujets qui peuvent être abordés avec les élèves ?

R5 : Ah oui, oui, oui. Ben donc euh... Au niveau du secourisme ?

Q5 : De la santé en général, et secourisme aussi...

R5 : Ben la santé, ben c'est ce que je vous ai dit, là au niveau de l'alimentation, donc au

niveau cholestérol, diabète et compagnie...

Q5 : Oui, donc les risques d'accidents.

R5 : Les risques d'accidents.

Q5 : Tout ce qui est microbes, choses comme ça...

R5 : Hm, hm, on travaille avec N5 et puis N6.

Q5 : Oui, elle m'en a parlé, oui.

R5 : Qu'on travaillait ensemble, ouais ?

Q5 : Et ben oui elle m'a parlé des... des mi... enfin, qu'elle traitait les micro...

R5 : Les microorganismes, etc... Quand c'est comme ça, voilà, on fait, on travaille en même temps, de façon qu'ils comprennent bien l'adaptation en atelier, de façon qu'on voit vraiment bien, qu'ils ciblent bien, comme ça en même temps ils ciblent mieux, donc ça on fait des points communs ensemble, oui... C'est tout, je pense.

Q5 : Tous les sujets que vous voyez ?

R5 : Ben comme ça de...

Q5 : Par rapport, aux familles, je sais pas, si... ?

R5 : Aux familles, c'est-à-dire ?

Q5 : Ben, je sais pas si... quand vous voyez les familles ou pas, je sais pas si vous les voyez, si vous avez des relations avec eux ?

R5 : Ben...

Q5 : Non ? Très peu ?

R5 : Très peu, il... en SEGPA, enfin... on, quand il y a des conseils de classe, quand il y a des réunions parents-profs, mais sinon... on parle de l'élève, son travail, mais bon on les voit pas beaucoup les, les familles, hein...

Q5 : D'accord.

R5 : Enfin, moi non, pas beaucoup.

Q5 : Ok. D'autres choses, rien ? C'est bon ?

R5 : Ben oui, je crois.

Q6 : Donc euh... Dernière question, alors ça va reprendre énormément ce que vous, ce que vous m'avez dit...

R6 : Ce que j'ai dit ?

Q6 : Oui, euh... juste voir si vous avez des choses à ajouter. Donc selon vous, quelles sont vos activités professionnelles qui semblent concerner la santé ? Donc déjà il y a tous vos cours euh... ce que vous m'avez dit sur l'hygiène alimentaire notamment, donc c'est principalement ça dans votre cas, je ne sais si il y d'autres choses ?

R6 : Ben, non je crois pas...

Q6 : Un petit peu les discussions quand vous en parliez, enfin quand vous parlez avec les jeunes...

R6 : Donc, quand, quand ils ont des trucs...

Q6 : Des problèmes...

R6 : Mais bon ça c'est en aparté...

Q6 : Je ne sais pas si il y a d'autres choses ?

R6 : ... Ben, comme ça, de... non, j'ai pas d'idées.

Q6 : D'accord.

R6 : C'est bon ?

Q6 : Ah ben pour moi oui.

R6 : Je sais pas, non mais j'ai...

Q6 : A part si vous avez d'autres choses à ajouter ? Non ? Avant que je vous coupe.

R6 : Non, je crois pas...

Q6 : Ok, bon ben merci beaucoup.